R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XV — FASCICULE 1 — N° 72

DOCUMENTS RELATIFS AU CONCILE DE FLORENCE

I

LA QUESTION DU PURGATOIRE A FERRARE

DOCUMENTS I-VI

TEXTES ÉDITÉS ET TRADUITS

PAR

S. E. Mgr Louis PETIT
Archevêque Latin d'Athènes



EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1990

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME QUINZIÈME

I N° 72 — Mgr. L. PETIT
DOCUMENTS RELATIFS AU CONCILE DE FLORENCE - I. La Question du Purgatoire à Ferrare

II N° 73 — G. BARDY
LES TROPHÉES DE DAMAS (controverse judéo-chrétienne du VII[e] siècle)

III N° 74 — DR. G. BAYAN
LE SYNAXAIRE ARMÉNIEN DE TER ISRAËL - III Mois de Sahmi

IV N° 75 — M. BRIÈRE
PHILOXENI, EPISCOPI MABBUGENSIS, DISSERTATIONES DECEM.
DE UNO E SANCTA TRINITATE INCORPORATO ET PASSO - I

V N° 76 — S. GRÉBAUT
LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN - IV Mois de Taḫšaš I



EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE

DOCUMENTS RELATIFS

AU CONCILE DE FLORENCE

I

LA QUESTION DU PURGATOIRE A FERRARE

DOCUMENTS I-VI

TEXTES ÉDITÉS ET TRADUITS

PAR

S. E. Mgr Louis PETIT

ARCHEVÊQUE LATIN D'ATHÈNES



EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE

1

1ère édition, Paris 1920
Réimpression anastatique 1990

BENEDICTO · $\overline{\text{XV}}$ · PONT · MAX ·

QVI · PROMISSIS · FRETVS

QVIBVS · CHRISTVS · PETRO · APOSTOLORVM · PRINCIPI

PERPETVAM · SPOPONDIT · DE · INFERIS · VICTORIAM

IN · TANTA · INGENIORVM · VERSVTIA

IN · TANTA · RERVM · PERTVRBATIONE

VNIVERSAM · REM · CHRISTIANAM

AEQVO · DVM · REGIT · IMPERIO

IN · OMNES · BENIGNVS

LONGE · TAMEN · IN · CALAMITOSOS · PROPENSIOR

IACENTIS · ORIENTIS · SALVTI · CONSVLTVRVS

AD · RES · ORIENTALIVM · TRACTANDAS

NOVVM · PATRVM · PVRPVRATORVM · COLLEGIVM

AD · DISCIPLINAS · ARTESQUE · ORIENTALIVM · IN · VRBE · PROVEHENDAS

NOVVM · GYMNASIVM

DATIS · AEDIBVS · SELECTIS · VNDIQVE · VIRIS

INSTITVENDVM · ORDINANDVMQVE · CVRAVIT

HAEC · ACCVRATE · COLLECTA

SACROSANCTAE · SYNODI · FLORENTINAE

IN · QVA · TVM · GRAECI · TVM · LATINI

VTI · VNVM · IN · MVNDO · DEVM

VTI · SOLEM · VNVM · IN · CAELO

ITA · VNAM · PRONVNTIARVNT · IN · TERRIS · ESSE

SVB · ROMANO · PONTIFICE · ECCLESIAM

MONVMENTA · DEDICAMVS

IN · PONTIFICEM · SANCTISS · MAX ·

IN · PATREM · OPT ·

FIDEI · CONSTANTIAE · OBSEQVII · PIETATIS

DOCVMENTVM

Nihil obstat,

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 25 juin 1920.

H. ODELIN,
v. g.

INTRODUCTION

Tout ouvrage, au dire de Pindare, ne devrait s'ouvrir que par un brillant frontispice : Ἀρχομένου δ' ἔργου, πρόσωπον χρὴ θέμεν τηλαυγές[1]. Il faudrait donc présenter ici, en quelques pages soignées, les origines du conflit religieux qui divise, depuis tant de siècles, l'Orient et l'Occident, en rappeler les phases principales, et finir par une dissertation en règle sur le concile de Florence, qui devait clore ce grand débat. Telle n'est pourtant pas ma prétention.

Le concile de Florence, il est vrai, attend encore son historien; toutefois, ce n'est point par des tableaux savamment disposés, mais bien par le dépouillement souvent ingrat des documents que procède l'historien de nos jours, et l'assemblée de 1439 présente encore, dans ses procès-verbaux, trop de lacunes, pour que l'on puisse songer à en reproduire la physionomie avec une entière fidélité. Et quand je parle de procès-verbaux, c'est par euphémisme. On sait, hélas! que ces précieux documents n'existent plus, ou du moins qu'ils n'ont pas encore été retrouvés, par une de ces fatalités dont il serait difficile de citer beaucoup d'exemples pour des événements aussi récents. Aussi voudra-t-on, je l'espère du moins, faire bon accueil aux documents réunis ici pour la première fois.

Ils sont, pour les débats qui ont eu lieu à Ferrare, d'une importance capitale, et pourtant on les avait jusqu'ici laissés dans l'ombre. Le Quien, à qui bien peu de choses ont échappé, les avait examinés de près, et il en donne, dans sa cinquième *Dissertatio Damascenica*[2], une analyse succincte, mais fidèle. Et c'est par l'intermédiaire de Le Quien, nullement par la connaissance directe des textes, que les historiens du dogme y ont fait allusion.

Il y a mieux à faire, on en conviendra, que de reproduire indéfiniment les mêmes affirmations, surtout quand il s'agit de documents qui, loin d'être perdus, nous ont été au contraire conservés dans un grand nombre de manuscrits. Que l'on me permette de les replacer, tout d'abord, dans leur milieu historique.

Après de multiples et laborieuses négociations, où les évêques dissidents de Bâle et le pape Eugène IV avaient, pour ainsi dire, lutté de vitesse et d'offres séduisantes, les Grecs, conduits par l'empereur Jean Paléologue et

1. *Olymp.* VI, 4-5. — 2. Migne, *P. G.*, t. 94, cc. 353-359.

le patriarche Joseph, étaient arrivés à Venise, le 8 février 1438. A cette date, le concile général se trouvait déjà ouvert, depuis le 8 janvier, à Ferrare, au grand désappointement des Pères de Bâle, ce qui faisait écrire à l'un d'eux, Ænéas Sylvius, le futur Pie II, cette phrase pleine d'une douce ironie : « Risit Oriens Latinorum insaniam, qui sibi ipsi dissentientes, aliorum unionem perquirerent ». Salués, au nom d'Eugène IV, d'abord par le grand cardinal Nicolas Albergati, puis par le non moins fameux Julien Césarini, les prélats orientaux hésitèrent quelque temps sur le parti à prendre. Où valait-il mieux se rendre? à Ferrare ou à Bâle? Le doge, lui, leur conseillait d'attendre à Venise l'arrivée des ambassadeurs de Bâle et des représentants des princes. Finalement les légats du Pape eurent gain de cause; au bout de vingt jours d'actifs pourparlers, l'empereur, suivi d'un pompeux cortège, se dirigea sur Ferrare, où il fit, le 4 mars, son entrée solennelle, accueilli avec munificence par Eugène IV. Quatre jours plus tard, le 8 mars, le patriarche arriva à son tour, escorté jusqu'auprès du Pape par quatre cardinaux, vingt-cinq évêques et le gouverneur de la ville. Le protocole de l'une et de l'autre réception avait donné lieu à d'assez vifs débats, qui se renouvelèrent avec non moins d'acuité à l'occasion de la première séance solennelle du concile, le mardi saint, 9 avril, dans la cathédrale de Ferrare, dédiée à San Giorgio. Mais on avait fini, malgré tout, par s'entendre.

Le 13 avril, une fois les fêtes pascales terminées, le Pape invita les évêques grecs à aborder, en réunions privées, l'examen des diverses questions dogmatiques sur lesquelles il y avait divergence entre les deux Églises. Les Grecs auraient bien voulu, ici encore, ne rien faire avant l'arrivée sans cesse annoncée, et toujours ajournée, des Pères de Bâle. Après quelques hésitations, on se mit pourtant à l'œuvre. Dix prélats de chaque parti, avec leurs secrétaires respectifs, au nombre de deux, devaient se réunir, deux fois par semaine, dans l'église San-Francesco, pour y discuter ensemble sur les points controversés[1]. Ce furent, du côté des Grecs, les métropolites d'Éphèse, de Nicée, de Monembasie, de Lacédémone, d'Anchialo, et cinq autres, dont le siège n'est pas indiqué. Par ordre de l'empereur, les deux premiers, à savoir Marc d'Éphèse et Bessarion de Nicée, devaient seuls prendre la parole en public. A la tête des Latins se trouvaient les cardinaux Julien Césarini et Nicolas Albergati, l'archevêque de Rhodes André, et le savant dominicain espagnol Jean de Torquemada. Après un échange de compliments, les délégués abordèrent, dans la troisième séance, les questions à débattre. Julien Césarini les avait ramenées à quatre : la Procession

1. [Dorothée de Mitylène] Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος (Rome, 1577), p. 9; 2e édition, (Rome, 1864), p. 14; Sylvestre Syropoulos, *Vera historia unionis non verae inter Graecos et Latinos* (Hagae-Comitis = Haag, 1660), p. 115.

du Saint-Esprit, les Azymes, le Purgatoire, et la Primauté romaine. A la demande des Grecs, la première de ces questions fut remise à plus tard, jusqu'à l'époque où le concile, par l'arrivée des Pères de Bâle et des représentants des princes, présenterait un aspect plus imposant. Sur les trois autres, ils s'engagèrent à répondre, dans le plus bref délai, après entente avec l'empereur. Celui-ci leur conseilla de choisir, pour commencer, l'une des deux dernières questions. Les Latins ne firent aucune objection, et c'est ainsi que, du consentement des deux parties, la question du Purgatoire fut la première à venir en délibération.

A la cinquième réunion, qui eut lieu le 5 juin, Julien Césarini exposa la doctrine catholique touchant le Purgatoire. Après l'avoir résumée en une courte formule, empruntée d'ailleurs au concile de Lyon et qui devait encore être insérée telle quelle dans le décret de Florence, le cardinal apportait à l'appui un certain nombre de textes empruntés au second livre des Machabées, à l'évangile de saint Matthieu, et surtout au chapitre III de la première Épître aux Corinthiens. Venaient ensuite quelques témoignages patristiques, fournis, du côté de l'Orient, par S. Basile, S. Épiphane, S. Jean Damascène, S. Denys l'Aréopagite, Théodoret, S. Grégoire de Nysse, et, pour les Occidentaux, par S. Augustin, S. Ambroise, S. Grégoire le Grand. A ces arguments d'autorité s'ajoutait, pour finir, une preuve de raison. Cet exposé ayant été remis par écrit aux Grecs[1], leurs deux champions, Marc et Bessarion, y firent chacun une réponse particulière, qui fut ensuite fondue en une seule et remise aux Latins dès le 14 du même mois de juin 1438. Ce sont précisément ces réponses des Orientaux qui font l'objet principal de la présente publication. Il importe, dès lors, d'en examiner avec soin, sinon le contenu désormais accessible à tous, du moins l'origine et l'authenticité.

Le travail personnel de l'évêque d'Éphèse ne saurait être mis en doute. Il suffit, pour trancher la question, d'en appeler au témoignage des manuscrits fort nombreux, qui nous ont conservé, sous le nom de Marc, trois discours sur le Purgatoire, prononcés à Ferrare, en présence des cardinaux et des théologiens latins; et comme ces discours, quand ils sont reproduits *in extenso,* se suivent toujours dans un ordre constant, cet ordre est évidemment commandé par la succession chronologique. L'examen intrinsèque

1. Il a été inséré, mais avec de graves lacunes, par André de Santa-Croce dans sa *Collatio XXII,* c'est-à-dire à une place où l'on n'irait pas le chercher; aussi a-t-il échappé à beaucoup d'historiens. Comme il a naturellement servi de cadre aux réponses des Grecs et qu'il est fort court, j'ai cru bien faire de le republier ici, sous le n° I, avec de notables améliorations que la découverte du texte grec, resté jusqu'ici inconnu, m'a permis d'apporter à l'édition de Giustiniani, *Acta conc. Florentini,* Rome, 1638, p. 285-288.

conduit du reste aux mêmes conclusions. On n'a qu'à les relire pour s'apercevoir qu'ils constituent comme autant de répliques successives aux thèses latines. Le premier morceau, d'un caractère plus général, débute précisément par la formule présentée par Césarini. Dans le second discours, on voit la discussion se resserrer autour de certains textes plus embarrassants, pour finir, avec le troisième morceau, sur des points de détail.

Les discours de Marc d'Éphèse ont survécu dans leur intégrité, et il ne sera que juste de leur donner désormais l'hospitalité dans les collections conciliaires. En est-il de même de l'œuvre de Bessarion, ou tout au moins de cette réponse collective des deux prélats remise aux Latins le 14 juin[1] 1438? A cette question, qui ne paraît pas avoir été jamais discutée, il convient de répondre aussi par l'affirmative. Mais comme on semble avoir pris à tâche de l'embrouiller, il est nécessaire de commencer par dévider l'écheveau avant de présenter une conclusion qui soit absolument hors de toute conteste.

Martin Crusius signale, dans sa *Turco-Graecia*[2], un opuscule qu'il décrit en ces termes : « *Responsio Graecorum ad positionem Latinorum, opinionem ignis purgatorii fundantium et probantium, quae lecta et data fuit reverendissimis et reverendis Patribus et dominis deputatis die sabbati 13 mensis*[3] *iunii 1438, in sacristia Fratrum Minorum, Basileae, praesentata Nicolao Cusano* ». Si l'on supprime, ou plutôt si l'on rectifie les derniers mots de ce titre, on se trouve évidemment en présence de la réponse collective de Marc et de Bessarion. Que ce document ait été plus tard remis à Bâle au cardinal Nicolas de Cusa, la chose n'est point impossible; mais que cette remise ait été effectuée par les prélats grecs venus au concile, voilà qui dépasse toute vraisemblance. En juin 1438, les Grecs ne se trouvaient sûrement pas à Bâle, où ils ne se sont du reste jamais rendus, et l'on n'a pas connaissance, par ailleurs, que la question du Purgatoire ait été, je ne dis pas débattue avec les Orientaux, mais simplement posée au concile de Bâle. Chose non moins digne de remarque, c'est à des prélats *délégués, Patribus et dominis* DEPUTATIS, que les Grecs ont remis leur réponse. Des délégués de ce genre avaient bien été, on l'a vu, désignés à Ferrare; ils n'ont pu l'être à Bâle, pour la bonne raison que ce point de controverse n'y a même pas été mis en discussion. Allons plus loin. C'est le samedi, 14 juin, que la remise a eu lieu; or, d'après Dorothée de Mitylène, c'est le 14 juin que Bessarion répondit publiquement au nom des Grecs. Enfin, dernière coïncidence, on indique

1. Cette date du 14 juin est expressément indiquée par Dorothée de Mitylène, *op. cit.*, p. 10; 2ᵉ édit., p. 16. — 2. P. 168. — 3. C'est *14 mensis* qu'il faut lire, conformément à l'assertion de Dorothée de Mitylène, pour la raison bien simple qu'en 1438, le 13 juin ne tomba pas un *samedi*, comme il est dit ici, mais un *vendredi*.

comme lieu de réunion la sacristie des Frères Mineurs; et Dorothée de Mitylène, en désaccord sur ce point avec Syropoulos qui nomme l'église de Saint-André, qui n'est plus aujourd'hui affectée au culte[1], indique bien que la Commission des Dix se réunissait dans l'église de Saint-François[2]. La traduction grecque officielle de la *Cedula* présentée par les Latins n'est pas moins formelle; dans un trop bref préambule, elle mentionne le même local : ἐν τῷδε τοῦ μακαρίου Φραγγίσκου σκευοφυλακίῳ. Cette église de S.-François est encore desservie à Ferrare par les Mineurs Conventuels, et telle en était la notoriété, qu'elle renferme les tombeaux de la famille des marquis d'Este. Tout concorde, on le voit, dans notre hypothèse, et il n'est pas douteux que le document indiqué par Crusius ne soit la réponse grecque à l'exposé de Julien Césarini.

Autre question non moins grave. Cette *Responsio Graecorum*, si intéressante pour l'histoire du concile de Ferrare-Florence, a-t-elle jamais vu le jour? Oui encore, et l'on en compte plusieurs éditions. Un recueil, au contenu hétéroclite, comme on en publiait tant au xvi[e] siècle, a paru à Bâle en 1555 sous ce titre : *Orthodoxographa theologiae sacrosanctae ac syncerioris fidei doctores numero LXXVI* [a Is. Heroldo collecta]. Basileae, 1555, in-folio. Or, parmi tant d'œuvres disparates contenues dans cet épais volume, il en est une, pages 1376-1390, qui répond exactement au signalement fourni par Crusius. Elle est intitulée : *Apologia Graecorum de purgatorio igne in concilio Basileensi exhibita, nunc quam primum a Joanne Hartungo latinitate donata.* Ici encore, corrigez *Basileensi* en *Ferrariensi* pour les raisons indiquées ci-dessus, et vous aurez le document même décrit dans la *Turco-Graecia*. L'opuscule est dédié à Otthenrich, comte palatin et duc de Bavière, et l'épître dédicatoire d'Hartung est datée de Heidelberg, le 4 des ides de septembre, autrement dit le 10 septembre 1545[3].

S'il faut en croire Harles, généralement bien informé, notre *Apologia* aurait été également publiée à Leipzig, en 1556. « Hic (libellus) graece et latine cum Alex. Alesii libello contra Lud. Nogarolam de traditionibus, prodiit Lipsiae 1556, 8°, sine nomine auctoris hoc titulo : *Apologia Graecorum de purgatorio igne in concilio Basileensi (an. 1438) exhibita*[4]. Puis, avant la fin du même siècle, Vulcanius en faisait paraître à Leyde, en 1595, en un volume in-8°, la traduction latine[5].

1. Située sur la paroisse de Santa-Maria-in-Vado, elle est maintenant transformée en magasin, après avoir servi durant de longues années de dépôt militaire. On y montrait autrefois l'autel où avait célébré Luther : c'était le premier à droite en entrant. — 2. *Op. cit.*, p. 9; 2[e] édit., p. 15. — 3. Le recueil des *Orthodoxographa* est décrit avec beaucoup de détails dans Thomas Ittig, *De bibliothecis et catenis Patrum, variisque veterum scriptorum collectionibus*, Leipzig, 1707, p. 7 sqq. — 4. Cf. *Patr. Gr.*, t. 151, p. 1253, n° XXII. — 5. *Ibid.*

Ce n'est pas tout. Cette même traduction de Vulcanius, mais accompagnée cette fois du texte grec, reparaît au début du xvii[e] siècle dans le célèbre pamphlet de Claude de Saumaise contre la primauté pontificale : *Cl. Salmasii librorum de Primatu Papae pars prima. Cum apparatu. Accessere de eodem primatu Nili et Barlaami tractatus* (Hanoviae = Hanau, 1608). Je n'ai sous la main que la réimpression parue à Leyde (Lugduni Batavorum) chez les Elzévir, en 1645, et là, notre opuscule occupe les pages 65-93 de l'Appendice. Le texte est le même que dans les *Orthodoxographa;* mais pour des raisons restées inconnues, le titre donné par le recueil de Bâle se réduit chez Saumaise à ceci : *De Purgatorio igne liber unus*. Et c'est sous ce nouveau titre, bien vague, que nous le voyons reparaître dans un recueil anonyme tout en grec, paru à Londres, suivant les contemporains comme Allatius, à Constantinople, d'après Legrand, aux environs de l'an 1627, par les soins de Nicodème Métaxas[1]. Ce recueil est si rare que Legrand n'en a connu que deux exemplaires, l'un appartenant au British Museum, l'autre à la célèbre bibliothèque du prince Georges Maurocordato, devenue, après la mort du prince, la propriété de M. Georges Baltazzi. Ma bibliothèque personnelle en possède un exemplaire. Comme chez Saumaise, l'opuscule sur le Purgatoire y vient immédiatement après le traité de Barlaam sur le Pouvoir du Pape et occupe les pages 31-40. Et c'est cette place purement accidentelle qui a dépisté les critiques en matière littéraire. Les uns ont attribué l'ouvrage à Nil Cabasilas, les autres à Nicolas Cabasilas, neveu du précédent, les autres enfin à Barlaam, sans qu'il soit d'ailleurs possible de citer un seul manuscrit à l'appui de l'une ou l'autre de ces attributions[2]. C'est Barlaam qui l'a emporté, après que Pierre Arcudius le lui eut revendiqué dans un ouvrage de facture étrange, paru d'ailleurs après la mort de l'auteur, sous ce titre : Περι του καθαρτηριου Πυρος κατα Βαρλααμ, Πετρου του Αρκουδου. — *De Purgatorio igne adversus Barlaam Petri Arkudii.* Romae, Typis et impen. Sac. Cong. de Propag. Fide, 1637, in-4°. L'opuscule sur le purgatoire y est reproduit par petites tranches, et réfuté, suivant les cas, en quelques lignes ou en plusieurs centaines de pages. Comme on le voit par la préface et aussi par l'imprimatur du Maître du Sacré Palais, en date du 1[er] avril 1637, le livre d'Arcudius fut publié par les soins du chiote Pantaléon Ligaridès, un de ces esprits merveilleusement souples, romains à Rome, grecs à Constantinople, russes à Moscou, toujours prêts à se livrer à qui leur donnera plus de dignités et surtout plus d'argent. Dans quelle mesure Ligaridès a-t-il respecté l'œuvre de son devancier, il est difficile de le dire, mais l'histoire ultérieure de cet aventurier autorise tous les soupçons.

1. Ém. Legrand, *Bibliographie hellénique du XVII[e] siècle*, t. I, p. 240-3, n° 168. — 2. Cf. Fabricius, *Bibliotheca graeca,* éd. Harles, t. XI, p. 384 et 678.

L'ouvrage est d'ailleurs si mal composé qu'il ne vaudrait pas la peine de s'y arrêter, si cette malencontreuse attribution à Barlaam d'une œuvre qui n'a absolument rien à voir avec le moine calabrais ne devait disparaître de l'histoire. Il est d'autant plus utile d'élucider cette question qu'un savant de l'envergure d'Allatius, renchérissant encore sur Arcudius, va jusqu'à crier à la supercherie et ne craint pas d'assurer que le véritable auteur de l'opuscule est un protestant du XVI^e siècle ! Voici en quels termes est formulée cette étrange hypothèse[1] : « Ut vero meam de eo libro sententiam « proferam, dico, librum illum e sinu haereticorum esse desumptum, concin- « natumque eo tempore, quo Lutherani de Ecclesia Graeca sese bene mereri « existimabant, cum illam conarentur defendere adversus Romanam Eccle- « siam, et una cum ea σύσσωμοι fieri procurabant; putoque e latina ut plu- « rimum in linguam graecam conversum. Nemo siquidem Graecorum adeo « impudenter rem pertractasset, qui et auctoritatem sanctorum Patrum de- « misse venerantur, et eorum dicta veluti eloquia divina osculantur, et « cum de iis agunt, cum omni reverentia nomina eorum in scriptis referunt. « At is, quisquis sit auctor, testimonia Patrum contemnit, dicta pessime « calumniatur, et eos haereseos nota non veretur infamare. Et, quod magis « est, ad solam sacram Scripturam, reiectis Patrum scriptis, provocat, et « sexcenta alia, quae nec Graeci ipsi, nec Marcus Ephesius, nec Barlaamus, « licet acerrimo odio Latinos prosequerentur, vel scripto notare ausi fuis- « sent ». Ici Allatius, il faut le dire, pousse vraiment trop loin sa constante manie de laver de tout reproche ses compatriotes, et l'on ne peut que sourire de son flair littéraire, quand on l'entend affirmer que Marc d'Éphèse, pour ne citer que lui, n'aurait pas osé parler sur ce ton des écrivains ecclésiastiques contraires à sa propre opinion. Il n'y a plus en effet de doute : la majeure partie de cet opuscule est empruntée, mot pour mot, à Marc d'Éphèse. C'est ce qu'il est facile de prouver[2].

A lire avec un peu d'attention ce *De Purgatorio igne liber unus,* on s'aperçoit bien vite, 1°) que ce n'est pas une œuvre individuelle, mais collective,

1. *De utriusque Ecclesiae... perpetua in dogmate de Purgatorio consensione,* Romae, 1655, in-8°, n° XXXIII, pag. 239. Cf. Migne, *Theologiae cursus completus,* t. XVIII, pp. 432-433. — 2. La solution proposée ici a été entrevue, sinon solidement établie, par un professeur de Moscou, Gorskij, dans son livre anonyme : *Histoire du Concile de Florence* (Moscou, 1847), traduite en anglais par Basile Popoff, *The history of the council of Florence* (Londres, 1861), et en grec dans l'Εὐαγγελικὸς Κῆρυξ, t. III (Athènes, 1860), p. 112-121, 165-171, 267-274, 308-315, 343-359, 399-417, 472-478, 504-522; t. IV (1861), p. 129-140, 175-186, 304-315, 363-368, 540-552. Gorskij pense que le *Liber de Purgatorio* n'est autre que la réponse de Marc d'Éphèse. Ce n'est là, on va le voir, qu'une demi-vérité, d'autant plus que Marc a trois discours sur ce sujet. Avec lequel faudrait-il établir l'identification, c'est ce que le professeur moscovite a négligé de dire.

composée, détail à retenir, après une longue et pénible traversée : ἡμῖν τε πόνον ὑποστᾶσι κατὰ τὴν μακρὰν ταύτην ἀποδημίαν τοσοῦτον (§ 1); 2°) qu'elle s'adresse à des gens qui ont beaucoup travaillé à amener les Grecs à cette assemblée : ὑμῖν τε τοσόνδ' ὑπὲρ τῆς προκειμένης ἡμῶν συνελεύσεως προκαταβαλομένοις σπουδῆς (ib.); 3°) qu'elle a été présentée au début des délibérations, avant l'examen de toute autre question, circonstance dont profitent les auteurs pour formuler le vœu d'une solution pacifique non seulement de l'article en cause, mais encore de tout autre point controversé : οὐκ ἐπὶ τοῦ προκειμένου νυνὶ τούτου ζητήματος ἐλπίς ἐστι γενήσεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πάντων ἴσως τῶν ἄλλων (ib.); 4°) qu'elle constitue une réplique à un exposé présenté antérieurement par les Latins, dont elle examine, l'un après l'autre, tous les arguments, à commencer par le résumé du début, qui se trouve être, on l'a déjà remarqué, la formule même du futur décret de Florence; 5°) enfin qu'elle répond, sous le § 18, au *cinquième* argument des Latins tiré de la primauté romaine, et cet argument occupe effectivement le cinquième rang dans la *Cedula* présentée par les Latins.

Et si, après avoir rappelé ces caractères généraux, nous passons à l'examen de la composition matérielle du morceau, on remarque tout de suite que celui-ci provient, en grande partie, du premier discours de Marc d'Éphèse. Si l'ordonnance générale commune aux deux pièces, je veux dire au discours de Marc et à la *Réponse* anonyme, est naturellement commandée par celle du document latin auquel il s'agissait de répondre; il est impossible, par contre, en dehors de l'hypothèse d'une collaboration directe, d'expliquer la présence, dans la pièce anonyme, de pages entières empruntées textuellement au premier discours de Marc. C'est surtout quand on arrive aux arguments de raison qui terminent le morceau que le plagiat saute aux yeux. Il y a ici transcription pure et simple sans la moindre modification. A moins de traiter, sans motif apparent, Marc de plagiaire, il faut donc admettre qu'il a mis lui-même, d'accord avec son collègue Bessarion, une partie de son bien dans la *Réponse* collective. Et comme on sait, par ailleurs, que ces deux prélats avaient seuls reçu mission de répondre aux Latins, on en arrive à cette conclusion aussi certaine qu'inattendue, que tous les passages de la Réponse non identiques, pour le fond ou pour la forme, au premier discours de Marc, appartiennent en propre à Bessarion. C'est bien Bessarion, au dire de Dorothée de Mitylène, qui prit la parole, au nom des Grecs, dans la séance du 14 juin, où il répondit, *point par point et par écrit,* à l'exposé des Latins[1]. Il est donc naturel de penser que les parties non empruntées au premier discours de Marc sont du métropolitain de Nicée. La divergence entre les deux morceaux se re-

1. *Loc. cit.*

marque surtout au début. Or, nous savons précisément par Syropoulos, que l'empereur, après avoir pris connaissance des réponses de Marc et de Bessarion, trouva celle-ci bien supérieure à l'autre pour le préambule et l'exposé de la question, tandis que pour l'argumentation proprement dite, l'œuvre de Marc l'emportait, à ses yeux, sur celle de son collègue[1]. Aussi ordonna-t-il de garder le texte de Bessarion pour le début et d'y adjoindre, pour la seconde partie, le texte de Marc[2]. Ces détails, nous avons d'autant moins de raison d'en suspecter l'authenticité, qu'ils cadrent parfaitement avec la composition de la réponse anonyme, si l'on a soin de la rapprocher du premier discours de Marc. Un menu détail mérite encore d'être signalé. Au rapport du même Syropoulos, l'empereur aurait reproché à Bessarion de s'adresser à ses adversaires, au début de sa réplique, par la formule : Ὦ ἄνδρες λατῖνοι, tandis qu'il eût été plus convenable de dire : Πατέρες αἰδέσιμοι, ou toute autre expression de même genre[3]. Et que lisons-nous en tête de la réponse collective? Cette formule : Αἰδεσιμώτατοι κύριοι καὶ πατέρες, bien voisine, il faut l'avouer, de celle qu'avait suggérée l'empereur. La conclusion s'impose : le prétendu *liber unus de Purgatorio igne* n'est pas autre chose que la réponse collective de Marc et de Bessarion. Nous voilà loin, bien loin, de l'hypothèse d'Allatius; mais notre démonstration s'appuie, non sur de vagues impressions où la susceptibilité patriotique joue toujours un certain rôle, mais sur des faits palpables, sur des constatations précises.

En voici, pour finir, une autre d'une exceptionnelle gravité. Les Latins ayant répliqué, comme il fallait s'y attendre, à cette *Responsio Graecorum,* on n'a qu'à comparer leur riposte au document grec pour s'apercevoir que ce n'est point au discours de Marc, mais à la *Responsio* anonyme que s'adresse cette riposte. L'original latin, œuvre de Jean de Torquemada, s'il faut en croire Syropoulos[4], n'a pas encore été retrouvé; mais sa traduction grecque officielle nous est parvenue dans un manuscrit de Milan. On la lira, dans la présente collection, sous le n° IV, accompagnée d'une traduction latine refaite sur le grec, en attendant de pouvoir présenter au lecteur le texte même des Délégués latins. Si l'on prend la peine de rapprocher l'un de l'autre les deux documents qui nous occupent, il appert que le document latin est la contre-partie de la *Responsio* anonyme, et non du premier discours de Marc. Les Latins, dans leur exorde, ne manquent pas de rappeler les paroles conciliantes par lesquelles s'ouvrait la *Responsio;* il s'agissait avant tout, avaient

1. Les dix syllogismes qui terminent le discours de Marc se rencontrent parfois isolément dans les manuscrits. C'est du moins le cas pour le codex 24 (Matthaei) de la bibliothèque synodale de Moscou. Les Συλλογισμοὶ δέκα δηλοῦντες, ὅτι οὐκ ἔστι πῦρ καθαρτήριον, que contient ce manuscrit, sont évidemment identiques à ceux de notre discours, et les bibliographes ont tort de les présenter comme une œuvre distincte. — 2. *Op. cit.*, p. 133-4. — 3. *Ibid.* — 4. *Op. cit.,* p. 135.

déclaré les Grecs, de trouver la vérité, et non de vaincre un adversaire. Rien de semblable dans l'exorde plutôt sec et rogue de Marc. Les Latins rappellent ensuite la teneur générale de la réplique des Grecs, et les quatre parties distinctes dont elle se composait. Les détails dans lesquels ils entrent conviennent parfaitement à la *Responsio* anonyme, et nullement au discours de l'archevêque d'Éphèse. Celui-ci ne s'était pas occupé, dans son premier discours, de l'argument tiré par les Latins de la croyance, sur ce point de doctrine, de l'Église Romaine; la *Responsio*, au contraire, y répond par une fin de non-recevoir, et les Latins, dans leur réplique, se plaignent amèrement de ce manque d'égard envers le premier siège de la chrétienté. L'examen des arguments de raison, par lesquels se terminent et le discours de Marc et la *Responsio* anonyme, conduit à la même conclusion : c'est à celle-ci, non à celui-là qu'ont répondu les Latins. Ces derniers s'étonnent que leur unique argument de raison, tiré de la justice divine, n'ait obtenu aucune réponse des Grecs. Ce reproche atteint bien la *Responsio* anonyme, où cet argument n'a pas été, en effet, relevé, mais on ne peut en dire autant du discours de Marc, qui lui consacre, au contraire, un assez long développement. Le troisième argument donne lieu à des observations analogues : Marc n'en parle pas, tandis que la *Responsio* anonyme le donne exactement comme le présentent les Latins. Chose curieuse, cet argument se réclamait d'une théorie de saint Thomas sur l'immutabilité de la volonté chez les damnés, et l'on sait, d'autre part, que la bibliothèque de Bessarion contenait la traduction grecque de la *Somme :* preuve subsidiaire si l'on veut, mais intéressante, de ce fait désormais acquis, que la partie de la *Responsio* non reproduite dans le premier discours de Marc, est bien l'œuvre de Bessarion.

Comme les autres arguments sont communs à la *Responsio* et au premier discours de Marc, ils sont évidemment dus à l'archevêque d'Éphèse. Mais, remarquons encore ce détail, le neuvième argument de Marc, d'ailleurs assez faible, a été laissé de côté dans la rédaction de la *Responsio;* voilà pourquoi on n'en trouvera pas trace dans la riposte des Latins. Il est donc de toute évidence que les Latins ont répliqué non au premier discours de Marc, mais à la *Responsio,* et il ne saurait plus désormais subsister de doute sur l'origine de ce dernier document. Aussi ai-je dû, bien qu'il ne fût pas totalement inconnu, donner place, dans la présente publication, à ce prétendu *Liber de Purgatorio,* mais en lui restituant un titre qu'il n'aurait jamais dû perdre.

A part ce morceau, publié dans des recueils peu accessibles, pour ne pas dire introuvables, et d'une façon fort imparfaite, sans aucune référence, le présent fascicule ne contient que des documents inédits, sinon en eux-mêmes, du moins pour la grande majorité du monde savant. Les trois discours de Marc ont été, en effet, mis au jour, par petites tranches, dans un journal

hebdomadaire de Constantinople, la *Vérité,* devenue, au bout d'un an, la *Vérité Ecclésiastique.* Cette revue est si peu répandue au dehors, qu'il m'a été impossible jusqu'ici d'en rencontrer une collection complète, même dans la capitale de la Grèce. Les capitales étrangères à l'Hellénisme seraient-elles plus favorisées? Même alors, une autre édition s'imposerait, tant le premier éditeur s'est mal acquitté de sa tâche, comme il sera facile de s'en rendre compte en parcourant les variantes mises au bas des pages de la présente publication.

Ai-je besoin de dire que l'œuvre de Marc méritait d'être tirée de l'oubli? Elle contient, il faut l'avouer, bon nombre de passages subtils, mais, dans son ensemble, elle est singulièrement instructive. Même après avoir lu Allatius, Arcudius, et Valentin Loch[1], pour ne citer que les auteurs ayant traité le sujet *ex professo,* on pouvait se demander quelle était exactement, sur certains points particuliers, la croyance du monde orthodoxe touchant le Purgatoire. Marc d'Éphèse répond à la plupart de ces questions, fort habilement comme toujours, mais avec une grande franchise. Aussi conçoit-on que les théologiens de l'Orient se soient toujours reportés avec complaisance aux discours prononcés à Ferrare par l'archevêque d'Éphèse. Le frère de ce dernier, Jean Eugenikos, nomophylax, en parle en ces termes dans son *Antirrhetikos* du concile de Florence : « Satis itaque super- « que nobis sunt tum veteris tum novi Testamenti innumera de hoc testi- « monia : nec minus superabundant una cum aliis et sanctissimi patris et « praesulis et praeceptoris nostri tractatus nunc primum Ferrariae recitati « et concinnati, et locis in omnibus divulgati[2] ». On ne sera donc pas surpris de voir les Grecs emprunter à Marc les éléments de leur enseignement sur cette matière. Un incident littéraire du xvi[e] siècle va nous en fournir une preuve topique.

Le protestant David Chytraeus (Kochhafe), de retour, en 1569, d'un long voyage en Orient, avait prononcé à Wittenberg un discours retentissant, dans lequel, tout en faisant des réserves sur certaines pratiques qualifiées de superstitieuses, il affirmait que, dans l'ensemble, Grecs et Luthériens avaient une croyance presque uniforme. Ce discours, une fois publié[3], suscita en Allemagne de vives polémiques, dont les échos ne tardèrent pas à franchir la frontière. Émus d'une affirmation aussi audacieuse, le cardinal de Lorraine Charles de Guise fit poser aux Grecs de

1. *Das Dogma der griechischen Kirche vom Purgatorium*, Regensburg, 1842, in-8°, vi-164 pp. — 2. Traduction d'Allatius, *op. et loc. cit.;* texte original dans Loch, *op. cit.*, p. 115. Cet auteur affirme que l'ouvrage de Jean Eugénikos est encore inédit; en quoi il se trompe, car il a paru en entier dans le Τόμος καταλλαγῆς du patriarche Dosithée de Jérusalem, Jassi, 1692, pp. 206-273. — 3. Davidis Chytraei, *Oratio de statu ecclesiarum hoc tempore in Graecia, Asia, Africa, Ungaria, Boëmia,* etc., Witebergae, 1582.

Venise, fort instruits, disait-on, douze questions relatives à divers points de doctrine, en les priant d'y répondre par écrit. La dixième était ainsi conçue : « Existimantne Graeci post hanc vitam animas suppliciis quibusdam propterea purgari, quod in hac vita meritas poenas non dederint? » La demande était précise; comment les Grecs y répondirent-ils? Simplement en empruntant au premier discours de Marc d'Éphèse une de ses meilleures pages. A ne lire que la traduction latine de ces réponses publiée par Sigismond de Heberstein dans son *Commentarius rerum Moscovitarum* (Bâle, 1583), on risquerait de ne pas remarquer le plagiat. Mais si l'on prend la peine de se reporter au texte grec original, édité par Jean Lami, l'emprunt saute aux yeux. Il est d'autant plus utile de signaler la chose, que les controversistes ne semblent pas avoir eu connaissance de l'édition de Lami, fort mauvaise d'ailleurs, et, chose inouïe! enfouie dans un commentaire sur l'Épître aux Corinthiens, où l'on ne s'aviserait certes pas d'aller rechercher de pareils documents[1]. Sans insister davantage sur un incident secondaire, il nous plaît d'y voir une preuve de l'énorme influence exercée sur les intelligences cultivées du monde grec par les discours de Marc d'Éphèse.

Ils méritaient donc, à tous ces titres, de sortir de l'obscurité. Grâce au généreux appui prêté par Sa Sainteté Benoît XV à M^gr^ Graffin, il m'a été possible, même en pleine guerre, d'utiliser les manuscrits de Paris qui ne pouvaient venir à Athènes, pas plus, hélas! qu'il ne m'était possible d'aller à eux. Les tristes circonstances que nous traversons ne m'ont pas permis de recourir à tous les manuscrits de ces discours conservés en Europe ou dans les diverses bibliothèques de l'Orient, ni même de mettre à profit des notes recueillies autrefois, non sans peine, sur les manuscrits de Constantinople. Comme la situation créée par la guerre menace de se prolonger, il m'a paru que les manuscrits de Paris, de Milan et d'Oxford fournissaient une base suffisante pour l'établissement du texte, et qu'il n'y avait aucune imprudence à s'y tenir.

Un examen simplement attentif de ces divers manuscrits permet aisément de les classer en deux séries distinctes. Les uns, comme celui de Milan et le n° 1286 de Paris, présentent çà et là de notables divergences avec les

1. *Nicetae Heracleensis in Epistolam I ad Corinthios enarrationum pars I,* formant un volume distinct des *Deliciae eruditorum,* Florence, 1738, p. 100-104. Le texte grec de Lami provient de la Riccardiana, cod. Plut. K 1, n° VIII. On retrouve également questions et réponses dans les manuscrits suivants : 949 de Paris, 286 théologique de Vienne, 601 de l'Ambrosiana de Milan. Leur rédacteur, non identifié par Lami, est Zacharie Scordylis, originaire de Crète, mais fixé à Venise. Au nombre des manuscrits copiés par ce Crétois, fort superficiellement, figure le n° 1327 de Paris, contenant précisément celui des discours de Marc auquel est empruntée la réponse à la dixième question du cardinal de Lorraine.

exemplaires de l'autre série, qui sont de beaucoup les plus nombreux. Je ne parle pas des simples variantes du texte, mais d'additions importantes, qui indiquent évidemment une recension différente. Celle-ci est caractérisée par la présence, parmi les arguments de raison qui terminent le premier discours, de deux syllogismes que ne connaissent pas les manuscrits de l'autre série; par l'interversion des deux derniers de ces mêmes arguments; et enfin, par l'insertion, dans le corps du discours, d'un texte de S. Basile, sans parler d'autres modifications moins graves. Il est manifeste, d'autre part, que les deux représentants jusqu'ici connus de cette première série ne dérivent pas l'un de l'autre : celui de Paris présente, en effet, des lacunes qu'on ne rencontre pas dans l'Ambrosianus, et des interpolations provenant sans nul doute possible du copiste, qui a semé, le long des marges, de nombreuses notes de son cru, et des formules d'admiration tellement fréquentes qu'elles deviennent vite fatigantes. Peut-être me fera-t-on le reproche d'avoir pris la peine de les relever toutes, et, en vérité, on pourrait dire de plus d'une : *Ut quid frustra locum occupat?*

J'ai donné la préférence, dans l'établissement du texte, au manuscrit de Milan, le meilleur représentant, à ma connaissance du moins, de la première série. C'est qu'il existe, en faveur de ce manuscrit, en dehors même d'arguments intrinsèques non dépourvus de valeur, une raison extérieure des plus graves : il est le seul à nous avoir conservé le texte grec des deux premiers documents présentés par les Latins, l'un, tout au début des délibérations; l'autre, après la première réplique des Grecs. Ce seul fait est une preuve que le copiste devait puiser à bonne source. Il est fâcheux qu'il ne nous ait pas conservé aussi la traduction de la série d'objections soulevées par les Latins à propos de la réponse, faite par Marc d'Éphèse, à la première réplique latine. Si ce document, de fort peu d'étendue, ce semble, nous était parvenu, notre dossier conciliaire relatif à la question du Purgatoire serait absolument complet. Ces remarques générales faites, voici la liste des manuscrits utilisés pour la présente édition.

MANUSCRITS DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

1° *Ambrosianus 653* (P. 261 sup.), du xv^{e} siècle, en deux colonnes à la page. On en trouvera la description dans le *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae*, par E. Martini et D. Bassi (Milan, 1906), p. 728-733[1]. Ce remarquable codex contient beaucoup d'autres textes relatifs à la con-

1. C'est un manuscrit en papier de 0,298 × 0,222, comprenant II + 150 feuillets, du xv^{e} siècle, et non point de la fin du xiv^{e}, comme l'écrivent les rédacteurs du catalogue que nous venons de citer. Les quatre premiers feuillets sont endommagés par l'humidité; le haut du premier feuillet a même entièrement disparu par suite d'une déchirure déjà ancienne.

troverse gréco-latine, voire au concile de Florence, qui seront, s'il plaît à Dieu, utilisés dans d'autres fascicules de la présente collection. Les documents publiés plus loin y figurent du folio 44 au folio 85, mais le troisième discours de Marc d'Éphèse a été placé avant le deuxième. Inutile d'entrer dans de plus amples détails, puisque notre édition renvoie aux pages mêmes de ce manuscrit.

2° *Paris. 1286* (Fontebl. Reg. 2962), du xvi^e siècle, fol. 261-311. Le troisième discours de Marc occupe dans ce manuscrit la première place, et les deux autres ne viennent qu'après. Ceux-ci ne sont séparés du premier que par un interligne, et n'ont aucun titre spécial, en sorte que les trois morceaux sont donnés sous un titre général, d'ailleurs fautif, qui figure en tête du troisième discours, occupant ici le premier rang. Ce manuscrit contient un grand nombre de gloses marginales, dont la plupart ne sont que de simples notes de rappel aux auteurs mentionnés dans le corps du texte; d'autres constituent un nouvel apport aux citations patristiques faites par Marc; d'autres enfin ne sont que de pures réflexions inspirées au copiste par la lecture des pages de l'archevêque d'Éphèse. Chose plus grave, ce copiste s'est permis d'introduire, dans le texte même de son héros, des passages entiers, dont aucun autre manuscrit ne porte la trace : preuve évidente d'interpolation. Somme toute, ce manuscrit témoigne de la liberté excessive que prenaient parfois les copistes vis-à-vis des textes qu'ils avaient entre les mains.

MANUSCRITS DE LA DEUXIÈME SÉRIE.

1° *Paris. 1218*, du xv^e siècle, fol. 7-50. Ce manuscrit est le meilleur représentant que je connaisse de la seconde classe. Les trois discours de Marc y figurent dans leur ordre historique, avec un titre spécial pour chacun, et le texte est généralement d'une correction irréprochable. Comment, dès lors, expliquer les lacunes qu'il présente par rapport à l'Ambrosianus? Dans l'état actuel de la question, il serait téméraire de faire des hypothèses. Mais je ne serais pas loin de penser que les deux recensions proviennent de Marc lui-même. Celle-ci constituerait sa première rédaction; puis, après avoir pris connaissance du travail de son collègue Bessarion, il lui aurait emprunté, pour l'insérer dans son premier discours, deux de ses arguments, et quelques observations condensées en quelques lignes. Il faut, en effet, observer que les divergences entre les deux classes de manuscrits ne portent que sur le premier discours, le seul des trois pour lequel Marc aurait pu mettre à profit la réponse de Bessarion, puisque les deux autres réponses lui appartiennent exclusivement. Quoi qu'il en soit, tous les manuscrits de cette série présentent une recension identique, et on ne peut établir leur dépendance respective qu'en tenant compte de quelques variantes caractéristiques, qui se

retrouvent, chez certains d'entre eux, dans un ordre constant. Il me suffira donc de les énumérer rapidement.

2° *Paris. 1261,* copié en 1537, fol. 1-55. Les trois discours sur le Purgatoire s'y présentent dans le même ordre que dans le n° 1218, et avec les mêmes titres, mais le texte n'en est pas aussi correct.

3° *Bodleianus-Laudensis 22,* XVI^e siècle, fol. 1-68 verso. Ce manuscrit a été évidemment copié sur le précédent, comme il est aisé de s'en rendre compte en observant l'identité de certaines variantes spéciales au 1261, et maintenues telles quelles dans l'Oxoniensis, hormis les cas très rares d'amendements; et alors, les corrections sont faites de façon à laisser deviner la leçon primitive, toujours identique à celle que présente le Parisinus 1261.

4° *Paris. 1292,* du XV^e siècle. C'est l'ancien Regius 2958 utilisé par Renaudot dans son étude sur Georges Scholarios. D'après Renaudot, suivi encore par H. Omont dans son *Inventaire sommaire des manuscrits de la Bibliothèque Nationale,* les trois pièces sur le Purgatoire contenues au début de ce manuscrit appartiendraient à Gennadius. Il s'agit, en réalité, des trois homélies de Marc d'Éphèse; seulement, la première est incomplète au début; elle commence, au haut du folio 3, par ces mots : καὶ εὐχαὶ καὶ ἐλεημοσύναι, τό τε ἔθος αὐτὸ τῆς ἐκκλησίας. Voir, plus loin, p. 40, ligne 2. — La troisième homélie de Marc s'achève dans ce manuscrit au folio 56. Il faut donc renoncer à attribuer à Gennadius la paternité d'une œuvre à laquelle il est resté totalement étranger. Deux lecteurs anonymes n'ont pas manqué d'en faire la remarque, en consignant, sur le feuillet de garde de ce manuscrit, les annotations suivantes. Première note : « Immo Marci Ephesini de Purgatorio. V. cod. 2502 », c'est-à-dire l'actuel 1327. Seconde note : « Quae hic tribuuntur Gennadio orationes de Purgatorio, leguntur sub nomine Marci Ephesini in codice 2963 », l'actuel 1218.

5° *Paris. 1327,* du XVI^e siècle, fol. 251-258. Ce manuscrit ne contient que le premier discours de Marc; encore n'y est-il pas entièrement reproduit. Le texte s'interrompt brusquement, au haut du feuillet 258, recto, vers la fin de notre § 12, p. 55, l. 3, avant l'examen de la citation de Théodoret. Par contre, le copiste s'est réservé la moitié de cette même page pour nous présenter ses titres en ces termes :

Τέλος τὰ τοῦ μακαρήτου κῦρ Θεοδωρήτου, καὶ κῦρ Μάρκου μητροπολίτου Ἐφέσου :
Θεοῦ τὸ δῶρον, καὶ Ζαχαρίου ἱερέως πόνος :

Γραφὲν τουτὶ καὶ διορθωθέν, προστάξει τοῦ ἐνδοξοτάτου κῦρ Ἰωάννου Οὐράλτου Βοεσταλλερίου, πρέσβεως Ἐνετίησι τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ γαληνοτάτου σύρου Καρόλου ἐνάτου βασιλέως Γάλλων. Ἔρρωσθε οἱ ἀναγινώσκοντες·

1562.

On reconnaîtra sans doute, sous ce déguisement grec, l'excellent homme

que fut Jean Hurault, seigneur de Boistaillé, mort en 1572, après avoir recueilli un grand nombre de manuscrits grecs[1]. Le fol. A porte les indications suivantes sur l'origine de ce ms. : Transcriptus ex antiquo exemplari, impensa facta aureorum 6. Ex bibliotheca Io<annis> Huralti Boistallerii.

6° *Paris. Suppl. grec 619,* copié en 1686 par Alexandre de Triccala, fol. 103 : Marci Eugenici responsio duplex ad Latinos de igne purgatorio.

7° *Paris. Coisl. 289.* Ce ms., copié au XVII[e] siècle par Jean Tinerel de Bellérophon pour le chancelier Séguier, compte 92 fol. de 15 lignes chaque. Il ne renferme que les deux homélies de Marc d'Éphèse. Le copiste corrige plusieurs fois, soit au-dessus du texte, soit en marge, des erreurs matérielles. Le texte lui-même est conforme à celui du Paris. 1261 et des autres mss. de cette famille.

8° *Paris. 1389,* du XVI[e] siècle. C'est un ms. de 394 fol., de contenu divers. Aux fol. 258-285, on trouve les deux homélies de Marc d'Éphèse sur le purgatoire, avec le titre suivant : τοῦ μακαριωτάτου κυροῦ Μάρκου 'Εφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ, διδασκαλία ἀνατρέποντα τὰς περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ἐρεσχηλίας τῶν Λατίνων καὶ ἑτέρων ζητημάτων. Les fol. 250 v° à 257 sont laissés en blanc; de même les fol. 286-289 qui suivent le second traité : on ne saurait dire ce que le scribe se proposait d'y transcrire. En marge quelques notes indiquent les divisions du sujet ou les passages remarquables.

9° *Métochion du Saint-Sépulcre à Constantinople, n° 35,* pag. 643-682[2]. C'est

1. Jean Hurault, seigneur de Boistaillé et de Bourré, fut conseiller au Parlement de Paris (1555), ambassadeur à Constantinople (1557), puis à Venise (1561-1564), et enfin maître des requêtes (1565). Il mourut en se rendant en Angleterre, où il était chargé d'une nouvelle ambassade, en 1572. La famille à laquelle il appartenait a pour chef actuellement M. le Marquis de Vibraye.

Les manuscrits qu'il avait acquis ou fait copier à ses frais à Constantinople et à Venise passèrent, au moins en partie, chez son cousin Philippe Hurault, fils du chancelier de Cheverny et évêque de Chartres, de 1598 à 1621; c'est à celui-ci que Louis XIII les acheta avec le reste de sa collection, comprenant environ 150 manuscrits grecs. — Le *Serapeum,* Intelligenz-Blatt, n° 22, 30 novembre 1858, p. 170, Leipzig, 1858, in-8°, a publié une liste des manuscrits grecs de Jean Hurault, sans nul doute rédigée de son vivant : notre texte du manuscrit 1327 actuel de la Bibliothèque nationale est mentionné à la p. 18 sous l'article 154. Voyez le P. Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France,* t. VI, p. 518; L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale,* t. I, p. 213-214; et aussi, *Mémoires de messire Philippe Hurault, comte de Cheverny, chancelier de France,* dans la Nouvelle Collection des Mémoires de Michaud et Poujoulat, tome X, Paris, 1838, in-8°, p. 464. Nous devons tous ces détails à l'obligeance de M. L. Dorez, bibliothécaire principal au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale : on les chercherait vainement ailleurs ainsi réunis, il n'existe pas de notice biographique de Jean Hurault. — 2. Mentionnons ici, à titre de simple renseignement, certains autres manuscrits qu'il ne m'a pas été possible d'uti-

à ce manuscrit, portant autrefois le n° 344, que se réfèrent les variantes signalées au bas des pages sous le sigle M; elles désignent non le manuscrit lui-même que je n'ai pu consulter, mais l'édition, ou plutôt l'impression faite à Constantinople par M. Chrestos Papaioannou. Le manuscrit est du XVII^e siècle, mais j'ai peine à croire qu'il faille le rendre responsable de toutes les bévues qui déparent l'édition de Constantinople. Celles-ci doivent provenir, pour la plupart, des inadvertances de M. Papaioannou. Quoi qu'il en soit, ce manuscrit sera cité d'après l'imprimé paru, pour le premier discours, dans Ἀλήθεια (Constantinople, 1880), pp. 5-6, 18-19, 34-35, 51; pour le second discours, dans Ἀλήθεια encore, pp. 67-68, 106, 120-121, 135-137, 151-153, 201-202, 217-218, 269-270; enfin, pour le troisième discours, dans Ἀλήθεια, p. 270-271, et dans Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, tom. I (1881), p. 158-162. La seule bibliothèque du Métochion contient plusieurs autres copies des mêmes discours, mais il m'est impossible, ainsi que je le rappelais tout à l'heure, d'utiliser actuellement mes anciennes notes et de fournir de plus amples précisions.

Il importe, avant de finir, de mettre le lecteur en garde contre une méprise dont j'ai été victime, sur la foi des éloges décernés, dans la *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, par le D^r A. Ehrhard, à un prétendu recueil des discussions conciliaires de Ferrare formé par Théodore Gaza († 1475) et conservé dans le cod. Paris. 1287. On trouve bien, il est vrai, dans ce manuscrit, fol. 85-132^v, certains documents sur le Purgatoire précédés de ce double titre, fol. 85 : † Περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς μετὰ θάνατον. — † Ἀπολογία Γραικῶν πρὸς Λατίνους, ἐν Φεραρρίᾳ, σχεδιασθεῖσα ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ. Mais ces documents ne sont qu'un mauvais pastiche des trois discours de Marc, qu'ils ne résument nullement, comme on pourrait s'y attendre, mais qu'ils tronquent de la plus déplorable façon, au point d'en rendre souvent la lecture inintelligible. A tenir compte de ce manuscrit, c'est une nouvelle édition de nos trois discours qu'il eût fallu donner, sans aucun profit pour le lecteur. Aussi ai-je dû me résoudre à laisser ce recueil de côté. Il est fort possible que Théodore Gaza ait entrepris une œuvre de ce genre; mais quiconque prendra la peine de lire le Paris. 1287 se refusera à y reconnaître la main du célèbre humaniste. Sans être encore en mesure de le prouver, je soupçonne

liser. 1° *Vatic. Palat. 403*, saec. XVI, fol. 1-67, contenant les trois discours de Marc dans le même ordre que ceux de la seconde classe; 2° *Vindob. philos. 224* (Nessel), fol. 18-54, le premier discours, et fol. 54-63, le troisième; 3° *Esphigmenou 95* (Athous 2108), n° 6, contenant les trois mêmes discours; 4° *Iviron 388* (Athous 4508), saec. XVI, fol. 708-720, contenant également les trois homélies publiées ci-après; 5° *Neapolit. Borbon.* 40 (II. B 6), les trois mêmes homélies prononcées à Ferrare; 6° *Ambrosian.* 764 (Z 192, sup.), fol. 1-37, les trois discours; 7° *Ambrosian.* 896 (C 256, inf.), fol. 193-218, item.

dans ce travail informe un faux du copiste Darmarios, qui n'en serait pas à son premier exploit. J'aurai d'ailleurs l'occasion de revenir, dans un prochain fascicule, sur ce même manuscrit, à propos d'une autre série de documents dont la compilation y est également attribuée à Théodore Gaza.

Le lecteur trouvera, en regard du texte, une traduction latine aussi exacte que possible. Je n'ai pas craint, pour le second morceau, de retoucher, quand la chose m'a semblé utile, la traduction de Vulcanius dans le recueil de Saumaise, d'après laquelle ce traité était généralement cité. Sur plus d'un point, mon interprétation diffère de la sienne, et s'il y a erreur de ma part, il ne sera que juste de m'en tenir rigueur; je n'ai rien négligé, il est vrai, pour bien saisir les nuances de sens parfois très subtiles tant des discours que de la *Responsio,* mais il est si facile, en pareille matière, de se laisser surprendre! Malgré leurs inévitables imperfections, ces quelques pages seront sans doute bien accueillies des théologiens et des controversistes, à qui elles permettront de mieux comprendre la pensée des dissidents touchant le Purgatoire, et d'y apporter, le cas échéant, les réponses adéquates.

Il leur sera d'autant plus aisé désormais de mener à bien cette œuvre méritoire, que la question se trouve très nettement posée dans nos documents et discutée, de part et d'autre, avec une égale richesse de textes et d'arguments.

Le dogme catholique est exposé, sous le n° I, avec une concision toute théologique. Entre les élus du ciel, y est-il dit, et les damnés de l'enfer, il existe une catégorie intermédiaire de fidèles défunts : ce sont ceux que la mort a surpris avant qu'ils aient pu acquitter totalement leurs dettes envers la justice divine, et qui, par suite, doivent subir au sortir de cette vie une expiation plus ou moins rude et prolongée, suivant la gravité et le nombre des péchés commis et non encore entièrement effacés quant à la peine temporelle, peine que peuvent d'ailleurs alléger ou faire disparaître le saint sacrifice de la messe, les prières et les autres bonnes œuvres des vivants. Cette épreuve purificatrice commence, pour chaque âme, immédiatement après la mort; pour toutes indistinctement, elle se trouvera achevée au jour du jugement final qui ne laissera subsister que deux états opposés, tous deux éternels et immuables, le ciel et l'enfer. A l'appui de cette doctrine, le document en question cite quelques textes de l'Écriture et des Pères et termine par un argument de raison tiré des exigences de la justice divine. Composé en latin et inséré avec de graves omissions par André de Santa-Croce dans l'un de ses entretiens sur le concile de Florence, ce monument paraît ici dans son intégrité, accompagné de la traduction grecque faite au moment même des conférences de Ferrare. Comme le texte latin doit être tenu pour le

seul officiel, on a cru devoir marquer ce caractère en l'imprimant au haut de la page, par une infraction voulue à l'uniformité typographique observée dans le reste du volume.

A cet exposé des Latins, les Grecs ne tardèrent pas à répliquer, et nos documents II et III représentent précisément leur double riposte, l'une privée, émanant de Marc d'Éphèse; l'autre officielle, rédigée en commun par ce même Marc d'Éphèse et par Bessarion de Nicée. Comme ce point d'histoire a été pleinement élucidé plus haut, il est inutile d'y revenir ici. La réplique grecque, fort habile, est purement négative : elle se borne à réfuter les arguments des Latins et n'expose la croyance de l'Église orientale qu'indirectement et par voie de conséquence. Après un exorde conciliant, elle essaie de démontrer l'impossibilité d'un lieu distinct, intermédiaire entre le ciel et l'enfer; le feu du purgatoire, affirme-t-elle, ne repose sur aucun fondement scripturaire ou patristique, et les textes produits en sa faveur portent tous à faux. Elle formule, pour finir, une série d'arguments contre la thèse catholique.

On trouvera, sous le n° IV, la réponse des Latins à ce mémoire des Grecs, non pas, hélas! dans son texte original non encore retrouvé, mais dans la traduction grecque contemporaine du concile : précieux monument, resté jusqu'ici totalement inconnu, et qui méritait bien d'être tiré de l'oubli. Sans se départir de cette sérénité que donne la pleine possession de la vérité, les délégués latins, avant de répondre en détail au mémoire grec, sollicitent d'abord quelques éclaircissements sur certains points de doctrine que leurs adversaires ont laissés dans une ombre trop discrète. Le sort respectif des élus et des damnés se trouve-t-il irrévocablement fixé dès la sortie de cette vie, ou ne le sera-t-il qu'après le jugement dernier? Et quant à ces âmes qui ne sont ni absolument pures ni mortellement coupables, ont-elles à subir après la mort quelque châtiment, et lequel? Puis, leur épreuve achevée, doivent-elles attendre, pour être admises parmi les élus, le jugement dernier? Une fois ces questions posées, les Latins abordent la solution des difficultés soulevées par les Grecs contre la doctrine du purgatoire. Ils écartent d'abord, comme absolument injustifiée, l'accusation d'origénisme lancée contre cette croyance par le document n° III; ils montrent derechef les nombreuses autorités dont ils peuvent se réclamer, et le peu de valeur des critiques élevées contre ces textes. Quant aux arguments de raison formulés contre le dogme catholique à la fin du n° III, ils sont l'un après l'autre réduits à néant par la logique de nos délégués.

C'est à Marc d'Éphèse qu'échut le mandat de répliquer aux Latins. Il le fit par un long mémoire que l'on trouvera plus loin sous le n° V. Le début offre un grand intérêt, car l'archevêque d'Éphèse y expose assez longuement l'étrange théorie grecque sur l'état des âmes après la mort : toutes, comme

les démons eux-mêmes, restent dans l'attente, leur sort définitif ne devant être fixé qu'au jour du jugement dernier. Dans la seconde partie de son discours, Marc ne fait que renouveler sous une autre forme les objections déjà formulées précédemment contre les textes cités par les Latins en faveur de leur doctrine.

En quels termes ces derniers répondirent-ils à l'orateur grec, je ne saurais le dire exactement, n'ayant pas encore eu la bonne fortune de mettre la main sur le texte de cette réponse. Elle se bornait sans doute à des demandes d'éclaircissements sur quatorze points auxquels l'archevêque d'Éphèse avait touché sans les élucider. On trouvera, sous le n° VI, la réponse de Marc à ces diverses questions. Ce document, moins étendu que les précédents, ne manquera pas d'être bien accueilli à cause des nombreuses précisions qu'il apporte sur la croyance des Orientaux touchant les fins dernières. En quoi consiste, avaient demandé les Latins, le bonheur actuel des élus, puisqu'ils doivent attendre, pour voir leur sort fixé, le jour du jugement? Que faut-il entendre par ce ciel qui leur est assigné comme séjour? par la vision de Dieu dont ils jouissent à demi? par l'éclat de la divinité qui les enveloppe de son rayonnement? par le règne de Dieu et les biens qui constituent la béatitude? Et comment les élus sont-ils heureux avant d'entrer en possession de ces biens? Quel est, d'autre part, l'état actuel des damnés? souffrent-ils, et quelles peines ont-ils à endurer? Et quant aux âmes tenant le milieu entre les damnés et les élus, que signifie cette incertitude de l'avenir et ce remords de la conscience et ces craintes qui les tourmentent? Quelle est la nature et la gravité des fautes qui pèsent sur elles? Comment les prières, que l'on dit profitables à tous les trépassés indistinctement, peuvent-elles être utiles aux damnés? Enfin, avant de donner l'absolution aux pénitents, leur impose-t-on des œuvres de satisfaction, et dans quel but? A toutes ces questions, l'archevêque d'Éphèse répond en peu de mots, et tel est l'intérêt dogmatique de ces dernières pages que l'on peut sans hésiter leur appliquer le mot par lequel un critique du XVIIe siècle a caractérisé l'ensemble des discours de Marc publiés ici : *Opus elegans, nec contemnendum* [1].

1. E. Renaudot, *Gennadii patriarchae Constantinopolitani homiliae de sacramento Eucharistiae* (Parisiis, 1709), p. 87. Renaudot attribue faussement ces discours à Gennadius, mais son jugement ici porte, non sur l'auteur, mais sur l'œuvre elle-même.

Athènes, en l'octave de Saint-Joseph, ce mois de mars 1918.

Louis PETIT,
Archevêque.



I[a]

DEPUTATORUM LATINORUM CEDULA DE PURGATORIO[a].

LATINORUM AD GRAECOS CAPITA CIRCA PURGATORIUM IGNEM, IN SCRIPTIS DATA HORUM DEPUTATIS.

<Convenientibus nobis vobisque et ab Occidentali et ab Orientali Ecclesia deputatis in hoc beati Francisci sacrario, ac disputare incipientibus de modo restituendi sanctam Latinorum Graecorumque unionem, nec non de ratione habenda in discutiendis utriusque Ecclesiae controversiis, petiistis ut huiusmodi inquisitio a purgatorio igne initium caperet.> Quoniam vero circa capitis huius veritatem Romanae Ecclesiae fidem exprimi postulastis, in his scriptis breviter respondemus, quod si vere paenitentes in caritate decesserint antequam dignis paenitentiae fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animae poenis purgatoriis post mortem purgantur, et ad poenas huiusmodi relevandas prosunt eis fidelium vivorum suffragia, missarum

a) Gravissimi huius monumenti textum graecum exhibeo ad codicem Ambrosianum (= A) 653 (P 261 sup.) saec. XV, fol. 44-47, imagine photographica in meos usus expressum. Latine legebatur, multis tamen omissionibus deturpatum, in collatione XXII Andreae a Sancta-Cruce apud Horatium Iustinianum, *Acta sacri oecumenici concilii Florentini*, Romae, 1638, p. 285-288 (= ed.). Paragraphos et numeros ipse addidi lectoris commodo consulturus ad fidem codicis graeci. Quae in latino deerant, inter uncinos < > inclusi, si pauca eaque parvi momenti excipias, quae utrumque textum conferenti primo obtutu per se patebunt.

* ΚΕΦΑΛΑΙΑ[1] ΛΑΤΙΝΩΝ ΠΡΟΣ ΓΡΑΙΚΟΥΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΕΡΚΑΤΟΡΙΟΥ ΠΥΡΟΣ, ΔΟΘΕΝΤΑ ΕΓΓΡΑΦΩΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΠΑΡ' ΑΥΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟΥΤΟ ΠΡΟΚΡΙΘΕΝΤΑΣ. Ambros. 261 *f. 44.

Συνελθόντων ἡμῶν τε καὶ ὑμῶν τῶν διατεταγμένων ἀπό τε τῆς Δυτικῆς καὶ τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας ἐν τῷδε <τῷ> τοῦ μακαρίου Φραγγίσκου σκευοφυλακίῳ καὶ περὶ τοῦ πῶς ἀνακαινισθείη ἡ ἁγία τῶν Λατίνων καὶ τῶν Ἑλλήνων ἕνωσις καὶ πῶς δεῖ ἐξετάσαι τὰς τῆς ἑκατέρας Ἐκκλησίας διαφορὰς ἀρχομένων διαλέγεσθαι, ᾐτήσατε[2] ἵνα αὕτη ἡ ἐξέτασις ἀπὸ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς λάβῃ ἀρχήν. Ἐπειδὴ δὲ τὴν τῆς Ῥωμαϊκῆς Ἐκκλησίας περὶ τοῦ κεφαλαίου τούτου πίστιν ὑμῖν[3] φανεροῦσθαι ἐζητήσατε, διὰ γραμμάτων τούτων βραχέως ἀποκρινούμεθα οὕτως, ὅτι, ἐὰν οἱ ἀληθῶς μετανοοῦντες πρὶν ἢ[4] τοῦ ἱκανῶς ποιῆσαι περὶ τῶν ἡμαρτημένων ἢ ἠμελημένων τοῖς ἀξίοις τῆς μετανοίας καρποῖς ἐν ἀγάπῃ ἀποβιώσωσιν, αὐτῶν αἱ ψυχαὶ ταῖς καθαρτικαῖς τιμωρίαις ἐκκαθαίρονται μετὰ τὸν θάνατον· πρὸς δὲ τὸ ἀποκουφίσαι αὐτὰς τῶν τοιούτων ποινῶν, ὠφελοῦσιν αἱ τῶν

1. κεφάλαιον A. — 2. ἐτήσατε A. — 3. ἡμῖν A. — 4. πρινὴ A.

scilicet sacrificia, orationes, eleemosynae, et alia pietatis officia; illorum autem animae, quae post sacrum baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurrerunt, illae etiam quae post contractam peccati maculam, vel in suis manentes corporibus, vel eisdem exutae, prout superius dictum est, sunt purgatae, in caelum mox recipiuntur; illorum autem animae, qui in mortali actuali peccato, vel cum solo originali decedunt, mox in infernum descendunt, poenis tamen disparibus puniendae; et nihilominus in die iudicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt reddituri de factis propriis rationem.

Dicentibus autem vobis hoc non esse dogma Orientalis Ecclesiae, et audire cupientibus quibus auctoritatibus sacrae Scripturae ac sanctorum Patrum, quave ratione hoc esset fundatum : nos Deputati iuxta doctrinam beati Petri parati[a] reddere rationem omni petenti de ea, quae in nobis est fide, vestrae postulationi, quae principaliter de Purgatorio esse videtur, hac satisfactionis responsione pro nunc satisfaciendum duximus; si autem de reliquis per nos modo dictis rationem poposceritis, illis etiam, Spiritu sancto nos instruente, cum caritate fraterna satisfacere curabimus.

a) Cf. I Petr. III, 15.

ζώντων πιστῶν ἐπικουρίαι, ἤγουν αἱ εὐχαί, αἱ λειτουργίαι, αἱ ἐλεημοσύναι, καὶ ἄλλα δὲ τῆς εὐσεβείας ἔργα· ἐκείνων δὲ αἱ ψυχαί, αἳ μετὰ τὸ βάπτισμα οὐδενὶ ὅλως τῆς ἁμαρτίας μώμῳ περιέπεσον, αἵ τε μετὰ τὸ ἐφελκύσασθαι[1] τῆς ἁμαρτίας τὴν κηλῖδα, εἴτε ἐν τοῖς ἰδίοις μένουσαι σώμασιν, εἴτε αὐτῶν ἐκδυθεῖσαι, ὡς ἄνω εἰρήκαμεν, ἐκαθαρίσθησαν, ἐξαίφνης ἁρπάζονται εἰς τὸν οὐρανόν· αἱ δὲ ψυχαὶ τῶν ἐν τῇ θανασίμῳ τῇ διὰ πράξεως ἁμαρτίᾳ ἢ μετὰ μόνης τῆς προγονικῆς ἁμαρτίας ἀποβιωσάντων παραχρῆμα εἰς τὸν ᾅδην καταβαίνουσι, ποιναῖς μέντοι ἀνίσοις τιμωρηθησόμεναι· καὶ οὐδὲν ἧττον ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως πάντες ἄνθρωποι ἐναντίον τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ μετὰ τῶν οἰκείων σωμάτων παραστήσονται, ἀποδώσοντες[2] ὧν πεπράχασι λόγον.

Λεγόντων δὲ ὑμῶν, ὡς οὐκ ἔχει τοιαύτην δόξαν ἡ Ἀνατολικὴ Ἐκκλησία, καὶ ἐπιθυμούντων ἀκούειν ποίοις τῆς τε[3] ἁγίας Γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων ῥητοῖς, ποίῳ τε λόγῳ τοῦτο θεμελιωθείη[4], ἡμεῖς οἱ διατεταγμένοι, ἕτοιμοι[5] ὄντες κατὰ τὴν διδαχὴν τοῦ ἁγίου Πέτρου παντὶ αἰτοῦντι περὶ τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως ἀποδοῦναι λόγον, τῇ ὑμετέρᾳ αἰτήσει, τῇ ἀρχικῶς περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς εἶναι δοκούσῃ, τῇδε τῇ ἀποκρίσει τανῦν ἱκανῶς ποιῆσαι χρῆν ἡγησάμεθα· εἰ δὲ καὶ περὶ τῶν λοιπῶν τῶν ἐν τῷ παρόντι εἰρημένων δι' ἡμῶν λόγον αἰτήσετε, κἀν τούτῳ ὑμῖν[6], τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἡμῖν ἐλλάμποντος[7], μετὰ προσηκούσης ἀγάπης ἱκανῶς ποιῆσαι περὶ πλείστου ποιήσομεν.

1. ἐφελκήσασθαι A. — 2. ἀποδόσοντες A. — 3. πίοις τοῖς τε A. — 4. θεμελιωθοίη A. — 5. ἕτιμοι. — 6. ἡμῖν A. — 7. ἐλάμποντος A.

I. <Quod habeatur praefinitus quidam locus, ut modo diximus, ignisque purgatorius in futuro saeculo>, declaratur primo ex veteri Testamento in libro Machabaeorum ubi dicitur[a] : *Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur.* Sed pro defunctis, qui sunt in paradiso, non opus est orare, quia nullo indigent; nec pro illis, qui sunt in inferno, quia a peccatis solvi aut purgari non possunt. Sunt igitur aliqui, qui post hanc vitam mundanam a peccatis solvi aut purgari possunt.

II. Declaratur per id, quod in novo Testamento Salvator inquit, Matthaei XII[b] : *Si quis blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei nec in hoc saeculo, neque in futuro.* <In qua sententia datur intelligi, quasdam culpas in hoc saeculo, quasdam in futuro posse relaxari>.

III. Et per apostolum Paulum in prima epistola ad Corinthios cap. III, ubi tractat de aedificante supra fundamentum, quod est Christus, aurum et argentum, lapides pretiosos, lignum, foenum, stipulam; et tunc subdit[c] : *Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscuiusque opus, quale fuerit, ignis probabit. Si cuius opus manserit quod superaedificavit, mercedem accipiet; si cuius opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem*

a) II Mach. XII, 46. — b) Mat. XII, 32; Marc. III, 29; Luc. XII, 10. — c) I Cor. III, 13-15.

αον. Τὸ μὲν εἶναι ἀφωρισμένον[1] τινὰ τόπον καὶ καθάρσιον πῦρ, ὡς ἔφθημεν εἰπόντες, ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι, ἐμφαίνεται πρῶτον μὲν * ἀπὸ τῆς δευτέρας τῶν Μακκαβαίων[2] * f. 44v.
βίβλου, ιβῳ κεφαλαίῳ, ὅπου λέγεται· *Ἅγιος οὖν καὶ σωτηριώδης ἐστὶ λογισμὸς τὸ ὑπὲρ τῶν ἀποθανόντων δυσωπῆσαι, ὅπως ἂν τῶν ἁμαρτιῶν ἀπολυθῶσιν.* Ὑπὲρ μὲν οὖν τῶν ἐν τῷ παραδείσῳ ὄντων εὔχεσθαι οὐ χρή, ὅτι οὐ χρείαν ἔχουσιν οὐδενός, οὔτε ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ ᾅδῃ, ἐπεὶ οὐ δύνανται τῶν ἁμαρτιῶν ἢ ἀπολύεσθαι ἢ ἐκκαθαίρεσθαι. Εἰσὶν ἄρα τινὲς μετὰ τὸν τῇδε βίον οὔπω λυθέντες τῶν ἁμαρτιῶν, οἵτινες ἀπολύεσθαί τε καὶ ἐκκαθαίρεσθαι[3] δύνανται.

βον. Δεύτερον δὲ τοῦτο φανεροῦται διὰ τοῦ ὅπερ ἐν τῇ νέᾳ Διαθήκῃ εἶπεν ὁ Σωτὴρ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον, κεφαλαίῳ ιβῳ[4]· *Εἴ τις εἴπῃ κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ οὐδὲ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὐδὲ ἐν τῷ μέλλοντι.* Ἐν τῇδε δὲ τῇ γνώμῃ νοεῖσθαι ἔνι, αἰτιάματά τινα εἶναι ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, τινὰ δὲ ἐν τῷ μέλλοντι ἀφίεσθαι.

γον. Τρίτον δὲ διὰ τοῦ ἀποστόλου Παύλου, ἐν τῇ πρώτῃ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ, κεφαλαίῳ γῳ, ἐν ᾗ διαλεγόμενος περὶ τοῦ οἰκοδομοῦντος ἐπὶ τοῦ θεμελίου, ὅς ἐστιν ὁ Χριστός, χρυσίον, ἀργύριον, τιμίους λίθους, ξύλον, χόρτον, καλάμην, καὶ τὰ λοιπά, ἐπάγει· *Καὶ γὰρ ἡ ἡμέρα τοῦ Κυρίου φανερώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλυφθήσεται, καὶ ἑκάστου <τὸ> ἔργον οἷον ἐγένετο, δοκιμάσει τὸ πῦρ. Εἴ τινος <τὸ> ἔργον διαμένει, ὅπερ ἐπῳκοδόμησε, μισθὸν λήψεται· εἴ τινος τὸ ἔργον καυθῇ, ζημιωθήσεται· αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὕτω γε μήν, ὡς διὰ*

1. ἀφορισμένον A. — 2. Μακαβαίων A. — 3. ἐκκαθέρεσθαι A. — 4. κεφαλαίῳ γω A. In textu latino habebatur *Marci III* : recte quidem, quoad sensum; tamen ipsa verba adducta apud Marcum non leguntur.

salvus erit, sic tamen quasi per ignem. Haec verba de igne purgante in futuro saeculo intelligi, se ipsa declarant; nam verbum illud *salvus erit, sic tamen quasi per ignem,* de damnatis intelligi non potest, quia salvi non erunt, sed in aeternum peribunt; neque de illis intelligitur, qui sine peccato decedunt, quia de his proxime dixerat : *Si cuius opus manserit;* qui autem sine peccato moriuntur, nihil est, propter quod eos igne purgari oporteat. Restat, ut de aliis purgandis in alia vita, qui tamen salvabuntur, intelligatur.

IV. Declaratur etiam consuetudine universalis Ecclesiae tam Latinae quam Graecae, quae pro defunctis orat, et orare semper consuevit; cuius oratio profecto inutilis est, si purgatorium post mortem non ponatur; frustra enim oraret pro his, qui iam sunt in gloria caelesti, vel in inferno.

V. Auctoritate[a] sanctae Romanae Ecclesiae, doctae et instructae a beatis apostolis Petro et Paulo, et ab aliis sanctis pontificibus, qui innumeris fulserunt miraculis, quosque tam Graeci quam Latini ut sanctos venerantur; ipsa enim sic semper tenuit, sic semper praedicavit, etiam tempore unionis, et continue ante praesens exortum dissidium.

VI. Declaratur huius fidei nostrae veritas auctoritate sanctorum Patrum Graecorum et Latinorum, et praesertim illorum, quos tam Latini quam

a) Scilicet *declaratur auctoritate.*

πυρός. Τούτων τῶν ῥημάτων περὶ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος καὶ τοῦ πυρὸς ἐκείνου λεγομένων φανερῶς, ὡς ἐπαίειν ἔστιν ἐξ αὐτῶν, τὸ ῥῆμα ἐκεῖνο τὸ *σωθήσεται, οὕτωσί γε μήν, ὡς διὰ πυρός,* τοῖς κατακρίτοις ἁρμόζεσθαι οὐχ οἷόν τέ ἐστιν, ὅτι οὐ σωθήσονται, ἀλλ' ἀϊδίως ἀπολοῦνται· οὔτε περὶ τῶν ἀποβιούντων ἄνευ ἁμαρτίας νοεῖται, ὅτι μικρῷ ἔμπροσθεν περὶ τούτων εἴρηκεν· *Ἐάν τινος* <τὸ> *ἔργον διαμένῃ* καὶ τὰ λοιπά, οἵτινες ἄνευ ἁμαρτίας θνήσκοντες οὐδενὸς χάριν διὰ πυρὸς ἀποκαθαίρεσθαι ὀφείλουσι. Λείπεται οὖν τοῦτο νοεῖσθαι χρῆναι περὶ ἄλλων τῶν ὀφειλόντων ἐν τῷ μέλλοντι βίῳ σῴζεσθαι.

δ^ον^. Τέταρτον δὲ φανεροῦται τοῦτο τῇ συνηθείᾳ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τῆς τε λατινικῆς καὶ τῆς ἑλληνικῆς, ἥτις ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων εὔχεται καὶ πάντοτε εἴωθεν εὔχεσθαι· αὐτῆς γὰρ ἡ προσευχὴ ἀνωφελὴς διαρρήδην εἴη ἄν, εἰ τὸ καθαρτήριον μετὰ τὸν θάνατον οὐ μὴ τεθῇ· καὶ γὰρ εἰκῇ καὶ μάτην εὔξαιτ' ἂν ὑπὲρ τῶν ἤδη ἐν τῇ δόξῃ ἢ ἐν τῷ ᾅδῃ ὄντων.

ε^ον^. Πέμπτον δέ, τῷ κύρει τῆς ἁγίας Ῥωμαϊκῆς Ἐκκλησίας τῆς διδαχθείσης τε καὶ τυπωθείσης ὑπὸ τῶν μακαρίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου καὶ τῶν ἄλλων ὁσίων ἀρχιερέων τῶν ἀναριθμήτοις θαύμασι διαπρεψάντων, οὓς καὶ οἱ Ἕλληνες καὶ οἱ Λατῖνοι οἷα
* f. 45. ἁγίους * σέβονται· αὕτη γὰρ οὕτω διὰ παντὸς κεκράτηκεν, οὕτως ἀεὶ ἐκήρυξεν, καὶ ὅτε ἥνωτο ἡ ἑκατέρα Ἐκκλησία καὶ πρὸ τοῦ φύεσθαι ταυτηνὶ τὴν νῦν διάστασιν.

ϛ^ον^. Ἕκτον δὲ ἐμφαίνεται ταύτης τῆς ἡμετέρας πίστεως τἀληθὲς τῇ αὐθεντίᾳ τῶν ἁγίων Πατέρων Γραικῶν δηλαδὴ καὶ Λατίνων, ἐξαιρέτως δὲ <τῶν> τῇ κοινῇ ψήφῳ

Graeci in universali concilio receperunt, cuius verba sunt haec[a] : « Sequimur per omnia sanctos Patres et doctores Ecclesiae, Athanasium, « Hilarium, Basilium, Gregorium Theologum[b], Gregorium Nyssenum, Am- « brosium, Augustinum, Theophilum, Ioannem Constantinopolitanum, « Cyrillum, Leonem, Proclum[c], et suscipimus omnia, quae de recta fide et « condemnatione haereticorum exposuerunt ». Ex aliquibus ipsorum doctorum et quibusdam aliis pauca quaedam, brevitatis causa, referemus.*

In primis beatus Augustinus in homilia de igne purgatorio exponens verba illa Apostoli : *Fundamentum nemo aliud potest ponere, quam id, quod positum est, quod est Christus Iesus*, ita ait[d] : « Multi sunt qui lectionem istam « male intelligentes falsa securitate se decipiunt, dum credunt, quod etsi « super fundamentum Christi crimina capitalia aedificant, peccata ipsa per « ignem transitorium possint purgari, et ipsi postea ad perpetuam gloriam « pervenire. Intellectus iste, fratres carissimi, corrigendus est, quia ipsi « se seducunt, qui sic sibi talia[e] blandiuntur. Illo enim transitorio igne,

a) Habetur hic locus in actione tertia concilii Constantinopolitani quinti generalis, et in concilio Lateranensi sub Martino papa I, consultatione quinta = Mansi, t. IX, c. 201-202. — b) *Gregorium Theologum* om. ed. — c) *Proculum* ed. — d) Augustin. Sermo 41 de sanctis, sive de anima defunctorum. Integrum, si paucas varietates excipias, recepit Gratianus in Decretum, P. I, dist. XXV, c. 3, § 4. In editione Maurina reiicitur ut spurius in Appendice, Sermo 104 = *P. L.*, t. 39, c. 1946. — e) *qui sic de talibus* ed.; *qui taliter sibi* in textu vulgato Augustini; lectionem recepi Ioannis de Turrecremata, unius ex Deputatis, in suo *Apparatu*.

ὑπὸ Γραικῶν τε καὶ Λατίνων ἐν τῇ πέμπτῃ οἰκουμενικῇ δοκιμασθέντων συνόδῳ· ἐκείνης δὲ ῥήματά ἐστι ταῦτα· « Ἑπόμεθα κατὰ πάντα τοῖς ἁγίοις Πατράσι καὶ διδασκάλοις « τῆς Ἐκκλησίας Ἀθανασίῳ, Ἱλαρίῳ, Βασιλείῳ, Γρηγορίῳ τῷ Θεολόγῳ, Γρηγορίῳ « τῷ Νύσσης, Ἀμβροσίῳ, Αὐγουστίνῳ, Θεωφίλῳ, Ἰωάννῃ τῷ τῆς Κωνσταντίνου ἐπισκόπῳ, « Κυρίλλῳ, Λέοντι, Πράκλῳ, καὶ ἀποδεχόμεθα πάντα τὰ περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως καὶ « τῆς κατακρίσεως τῶν αἱρετικῶν ὑπ' αὐτῶν ἐκτεθέντα ». Ἀπὸ δή τινων τῶν τοιούτων διδασκάλων καὶ ἀπὸ ἐνίων ἄλλων ὀλίγα τινὰ βραχυλογίας χάριν ἐνταῦθα θήσομεν.

Καὶ πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ ἁγίου Αὐγουστίνου ἀρξόμεθα. Οὗτος ἐν τῇ ὁμιλίᾳ τῇ περὶ τοῦ καθαρσίου πυρὸς ἐξηγούμενος τὰ ῥήματα ἐκεῖνα τοῦ Ἀποστόλου τὰ *Θεμέλιον ἄλλον οὐδεὶς τιθέναι*[1] *δύναται παρὲξ τοῦ τεθέντος, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός*, οὕτως ἔφη· « Πολλοὶ « τὴν περικοπὴν ταύτην κακῶς ἐπαΐοντες ἑαυτοὺς ψευδεῖ τινι ἀσφαλείᾳ ἐξαπατῶσι, « πιστεύοντες ὅτι κἂν τὰ κεφαλικὰ ἐγκλήματα ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τοῦ Χριστοῦ οἰκοδομῶσι, « τὰς ἁμαρτίας ἐκείνας δύνασθαι διὰ προσκαίρου πυρὸς ἐκκαθαίρεσθαι, ἑαυτοὺς δὲ ὕστερον « πρὸς τὴν ἀΐδιον ζωὴν ἀφικνεῖσθαι. Οὗτος ὁ νοῦς, ἀγαπητοί, δεῖται διορθώσεως· αὐτοὶ γὰρ « ἑαυτοὺς ἐξαπατῶσιν οἱ οὕτως ἑαυτοὺς τοῖς τοιούτοις κολακεύοντες. Καὶ γὰρ τῷ

1. δύναται τιθέναι A, at additis supra versum litteris β et α monemur has voces fuisse praepostere ab amanuensi exaratas.

« de quo dicit Apostolus : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*, « non capitalia, sed minuta peccata purgantur ».

Idem Augustinus in XXI lib. *de Civitate Dei* cap. 13[a] : « Temporarias « poenas alii in hac vita tantum, alii post mortem, alii et nunc et tunc, « verumtamen ante iudicium illud severissimum novissimumque patiuntur. « <Non autem omnes veniunt in sempiternas poenas, quae post illud « iudicium sunt futurae, qui post mortem sustinent temporales. Nam quibus- « dam, quod in isto non remittitur, remitti in futuro saeculo, id est, ne « futuri saeculi aeterno supplicio puniantur, iam supra diximus >».

Et in 24 cap. inquit[b] : « Non enim de quibusdam veraciter diceretur, « quod non eis remittetur neque in hoc saeculo, neque in futuro, nisi essent « quibus, etsi non in isto, tamen remittetur in futuro ».

Idem Augustinus in libro *de Cura pro mortuis gerenda*[c] : « In Macha- « baeorum libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium; sed etsi nus- « quam in Scripturis veteribus omnino legeretur, non parva est universae « Ecclesiae, quae in hac consuetudine claret auctoritas, ubi in precibus « sacerdotis[d], quae Domino Deo ad eius altare funduntur, locum suum habet « commendatio mortuorum ».

a) Apud Migne, *P. L.*, t. 41, c. 728. — b) *in 20 cap.* ed.; cf. *P. L.*, t. cit., c) 738. — c. *P. L.*, t. 40, c. 593. — d) *sacerdotum* ed.

« προσκαίρῳ καὶ διαβατικῷ πυρὶ ἐκείνῳ, περὶ οὗ λέγει ὁ Ἀπόστολος· *Αὐτὸς δὲ σωθήσεται*, « *οὕτω γε μήν, ὡσεὶ διὰ πυρός*, οὐ κεφαλικά, ἀλλὰ σμικρὰ ἁμαρτήματα καθαίρεται ».

Ὁ αὐτὸς ἐν τῇ εἰκοστῇ πρώτῃ βίβλῳ *περὶ τῆς Πόλεως τοῦ Θεοῦ*, κεφαλαίῳ ιγ$^{\omega}$· « Τὰς προσκαίρους τιμωρίας οἱ μὲν ἐν τῷδε τῷ βίῳ μόνον, οἱ δὲ μετὰ τὸν θάνατον, « οἱ δὲ καὶ ἐνθάδε κἀκεῖσε, πρό γε μὴν τῆς αὐστηροτάτης ἐκείνης καὶ ἐσχάτης κρίσεως « ὑπομένουσιν. Οὐ πάντες δὲ φθάνουσιν εἰς τὰς αἰωνίους ποινὰς τὰς μετὰ τὴν τοιάνδε[1] « κρίσιν ἐσομένας οἱ μετὰ τὸν θάνατον τὰς προσκαίρους ὑπομένοντες· ἐνίοις γὰρ τὸ « ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὐκ ἀφιέμενον ἀφίεσθαι ἐν τῷ μέλλοντι βίῳ, ἵνα μὴ τῇ τοῦ μέλλοντος « αἰῶνος ἀϊδίῳ κολάσει τιμωρῶνται, ἤδη ἐν τοῖς ἄνω προειρήκαμεν ».

Ὁ αὐτὸς ἐν τῷ $\overline{\kappa\delta}^{\omega}$ κεφαλαίῳ τῆς αὐτῆς πραγματείας ἔφη· « Οὐ γὰρ περὶ ἐνίων « ἀληθῶς ἂν λέγοι, ὅτι αὐτοῖς οὔτ' ἐν τῷ νῦν οὔτ' ἐν τῷ μέλλοντι ἀφίεται αἰῶνι, ἐὰν μὴ
* f. 45v. « ὦσιν οἷς, κἂν μὴ ἐν τῷδε, ἀλλ' οὖν ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἀφεθήσεται ».

Ὁ αὐτὸς ἐν τῷ πρὸς Παυλῖνον *περὶ τῆς* **Κηδείας** λόγῳ λέγει· « Ἐν ταῖς τῶν Μακ- « καβαίων[2] βίβλοις ἀνέγνωμεν προσηνέχθαι ὑπὲρ τῶν ἀποθανόντων τὴν θυσίαν· ἀλλὰ κἂν « μηδαμῇ ὅλως ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀνέγνωμεν, οὐ μικρόν ἐστι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τὸ « κῦρος τὸ ἐν τῇδε τῇ συνηθείᾳ ἐκλάμψαν, ὅπου ἐν ταῖς δεήσεσι τοῦ ἱερέως ταῖς τῷ δεσπότῃ « Χριστῷ πρὸς τὸ ἐκείνου θυσιαστήριον προσφερομέναις τὸν ἴδιον τόπον ἔχει ἡ τῶν « ἀποθανόντων εὐχή ».

1. τοιάδε A. — 2. Μακαβαίων A.

Idem Augustinus in eodem libro[a] : « Non sunt praetermittendae supplica- « tiones pro spiritibus mortuorum, quas faciendas pro omnibus in christiana « et catholica societate defunctis, etiam tacitis nominibus eorum, sub « generali commemoratione suscepit Ecclesia; ut quibus ad ista desunt « parentes, aut filii, aut quicumque cognati vel amici, ab una his exhi- « beantur pia matre communi. <Si autem deessent istae supplicationes, quae « fiunt recta fide ac pietate pro mortuis, puto quod nihil prodesset spiritibus « eorum quamlibet in locis sanctis exanima corpora ponerentur> ».

Idem Augustinus in libro *De Paenitentia* dicit : < « Paenitentia[b] enim si in « extremo vitae hiatu advenerit, sanat et liberat in ablutione baptismi : ita « quod nec purgatorium sentiunt qui in fine baptizantur; sed ipsi ditati « bonis sanctae matris Ecclesiae, recepturi sunt multiplex bonum in vera « beatitudine ». Et paulo inferius ait : « Multos solet serotina paenitentia « decipere. Sed quoniam Deus semper potens est, semper potest etiam « in morte iuvare quibus placet. Cum itaque opus sit non hominis, sed Dei « fructifera paenitentia, inspirare eam potest quandocumque vult sua miseri- « cordia, et remunerare ex misericordia quos damnare potest ex iustitia. « Sed quoniam multa sunt quae impediunt et languentem retrahunt, peri-

a) *Loc. cit.*, c. 596. — b) *De Paenit.*, n. 33 = *P. L.*, t. 40, c.1127. Exhibet Gratianus *De Paenitentia* dist. VII, circa finem.

Ὁ αὐτὸς ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ· « Οὐ δεῖ παριέναι τὰς ἱκεσίας τὰς ὑπὲρ πνευμάτων « τῶν τεθνεώτων, ἃς χρῆναι ποιῆσαι ὑπὲρ πάντων τῶν ἐν τῇ χριστιανικῇ κοινωνίᾳ « κοιμηθέντων, κἀκείνων σιωπηθέντων τῶν ὀνομάτων αὐτῶν, γενικῇ παραστάσει ἡ « Ἐκκλησία ἐδέξατο, ὅπως οἷς ἂν πρὸς τὸ ταῦτα τελεῖν οὐκ εἰσὶ γονεῖς ἢ τέκνα ἢ « συγγενεῖς οἱοιδήποτε ἢ φίλοι, ὑπὸ μιᾶς κοινῆς μητρὸς τούτοις παράσχοιτο. Εἰ δὲ « ὑστερήσωσιν αἱ τοιαῦται ἱκεσίαι αἱ ὀρθῇ πίστει[1] καὶ εὐσεβείᾳ ὑπὲρ τῶν κοιμηθέντων « γινόμεναι, οἶμαι ὅτι οὐδὲν ὠφελήσει τὰ πνεύματα αὐτῶν, ποίοις ἱεροῖς τόποις ἀποτεθῶσι « τὰ ἄψυχα σώματα ».

Ὁ αὐτὸς ἐν τῷ *περὶ Μετανοίας* λόγῳ· « Ἡ γὰρ μετάνοια, κἂν ἐν τῷ τέλει τῆς ζωῆς « ἥκοι, ἰᾶται μὲν καὶ ῥύει ἐν τῇ τοῦ βαπτίσματος ἀποπλύσει, ὡς μήτε τοῦ καθαρτηρίου « αἰσθάνεσθαι τοὺς ἐν τῷ τέλει βαπτιζομένους, ἀλλ' αὐτοὺς πλουτήσαντας τἀγαθὰ τῆς « ἁγίας μητρὸς Ἐκκλησίας ἀπολήψεσθαι μέλλειν τὸ πολλαπλάσιον ἀγαθὸν ἐν τῇ ἀληθεῖ « μακαριότητι ». Καὶ μικρῷ ὕστερον ἔφη· « Πολλοὺς εἴωθεν ἡ τῆς μετανοίας ἀναβολὴ « ἐξαπατᾶν· ἀλλ' ὅτι ὁ Θεὸς ἀεὶ δυνατός ἐστιν, ἀεὶ κἀν[2] τῷ θανάτῳ βοηθῆσαι ἰσχύει « οἷς ἂν βούλεται. Ἐπειδὴ οὖν ἔργον ἐστὶν οὐκ ἀνθρώπου, ἀλλὰ Θεοῦ ἡ καρποφόρος « μετάνοια, ἐμπνεῦσαι αὐτὴν δύναται, ὁσάκις βούλεται τὸ αὐτοῦ ἔλεος, καὶ ἀμείβεσθαι « ἀπὸ τοῦ ἐλέους οὓς ἀπὸ τῆς δικαιοσύνης κατακρίνειν ἰσχύει. Ἀλλ' ὅτι πολλά[3] ἐστι

1. πίστη A. — 2. κἂν A. — 3. πολά A.

« culosissimum est et interitui vicinum, ad mortem protrahere paenitentiae « remedium. Sed etiamsi conversus vita vivat, et non moriatur; non tamen « promittimus quod evadat omnem poenam : nam prius> purgandus est igne « purgatorio ille, qui in aliud saeculum distulit fructum conversionis; hic « autem ignis etsi aeternus non sit, miro tamen modo est gravis : <excellit « enim omnem poenam quam unquam passus est aliquis in hac vita> ».

Idem Augustinus in quodam sermone de mortuis qui incipit *Omnium christianorum spes*[a] : « Itaque, inquit, orationibus Ecclesiae, et sacrificio « salutari, et eleemosynis, quae pro eorum spiritibus erogantur, non est « dubitandum mortuos adiuvari, ut cum eis misericordius agatur a Domino « <quam eorum peccata meruerunt>; hoc enim a Patribus traditum universa « observat Ecclesia, ut pro eis, qui in corporis et sanguinis Christi com- « munione defuncti sunt, cum ad ipsum sacrificium loco suo commemorantur, « oretur ». Et infra[b] : « Non enim ambigendum est, ista prodesse defunctis, « qui ita vixerint ante mortem, ut possint haec eis esse utilia post mortem ».

Sanctus quoque Ambrosius exponens verbum illud[c] : *Ipse autem erit salvus <sic tamen quasi per ignem,* ita ait : « Non vero sine poena salvabitur>.

a) Sermo 172, n. 2 = *P. L.*, t. 38, c. 936; ubi verba quidem occurrunt, non vero initium hic allegatum; hoc legitur t. cit., c. 1261, sed ibi verba hic adducta non habentur. — b) *Ibid.*, c. 937. — c) *P. L.*, t. 17, c. 200.

« τὰ ἐμποδίζοντα καὶ τὸν κάμνοντα ἐφέλκοντα, ἐπικίνδυνόν ἐστι καὶ πλησίον ὀλέθρου « πρὸς τὸν θάνατον ἀναβαλέσθαι[1] τῆς μετανοίας τὴν θεραπείαν. Ἀλλα κἂν οὕτως « ἐπιστραφεὶς ζωὴν ζήσῃ, οὐχ ὑπισχνούμεθα, ὅτι ἐκφεύξεται πᾶσαν τὴν τιμωρίαν· καὶ γὰρ « πρῶτον δεῖ αὐτὸν τῷ καθαρσίῳ πυρὶ ἐκκαθαίρεσθαι τὸν εἰς τὸν αἰῶνα ἐκεῖνον « ἀναβαλλόμενον τὸν τῆς ἐπιστροφῆς καρπόν· τοῦτο δὲ <τὸ> πῦρ, κἂν οὐκ εἴη αἰώνιον, « θαυμαστῷ μέν τινι τρόπῳ βαρύ ἐστιν· ὑπεραίρει γὰρ πᾶσαν τιμωρίαν, ἣν πέπονθέ τις « ἐν τῷδε τῷ βίῳ ».

Ὁ αὐτὸς ἔν τινι λόγῳ περὶ τῶν κοιμηθέντων, ὃς ἄρχεται *Ἡ πάντων τῶν χριστιανῶν ἐλπίς*, οὕτως ἔφη· « Ταῖς δὲ τῆς Ἐκκλησίας ἱκεσίαις καὶ τῇ σωτηρίῳ θυσίᾳ καὶ ταῖς
* f. 46. « ἐλεημοσύναις ταῖς ὑπὲρ τῶν πνευμάτων * αὐτῶν παρασχομέναις οὐ χρὴ διστάζειν « βοηθεῖσθαι τοὺς κοιμηθέντας, ἵνα ἐλεηθῶσι μᾶλλον ἀπὸ τοῦ Κυρίου ἢ διὰ τῶν ἰδίων « ἁμαρτημάτων ἄξιοι ἦσαν· τοῦτο γὰρ παρὰ τῶν Πατέρων παραδοθὲν πᾶσα ἡ Ἐκκλησία « τηρεῖ, ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος Χριστοῦ κοινωνίᾳ κοιμηθέντων, « ὅτ' ἐν αὐτῇ τῇ θυσίᾳ τῷ οἰκείῳ τόπῳ περὶ αὐτῶν γένηται μνήμη, καὶ δέησις <ποιῆται>. « Οὐ χρὴ δὲ ἀμφιβάλλειν τὰ τοιαῦτα τοῖς κοιμηθεῖσιν ἐπικουρεῖν τοῖς οὕτω βιώσασι πρὸ « τοῦ θανάτου, ὡς ἀπὸ τῶν τοιούτων δύνασθαι καὶ μετὰ τὸν θάνατον ὠφελεῖσθαι ».

Ὁ δὲ ἅγιος Ἀμβρόσιος ἐξηγούμενος τὸ ῥητὸν ἐκεῖνο τὸ *Αὐτὸς δὲ σωθήσεται*, οὕτω

1. ἀναβαλλέσθαι A.

« Per hoc enim dicit salvum illum futurum, sed poenas ignis passurum, ut « per ignem purgatus fiat salvus, < et non sicut perfidi aeterno igne in « perpetuum torqueatur : ut ex aliqua parte operae pretium sit credidisse « in Christum > ».

Beatus Gregorius summus pontifex in IV libro *Dialogi* sui plurima exempla ac revelationes adducit, probans esse Purgatorium, et inter alia inquit[a] : « Qualis hic quisque egreditur, talis in iudicio praesentatur; sed tamen de « quibusdam culpis esse ante iudicium purgationis ignis credendus[b] est, « pro eo quod Veritas dicit[c] : *Quia si quis in Spiritum sanctum blasphemias « dixerit, neque in hoc saeculo, neque in futuro remittetur ei*. In qua sententia « datur intelligi, quasdam culpas in hoc saeculo, quasdam[d] in futuro posse « relaxari. Quod enim de uno negatur, consequens intellectus[e] patet, quia « de quibusdam conceditur. < Sed tamen, ut praedixi, hoc de parvis mini- « misque peccatis fieri posse credendum est > ».

Magnus etiam sanctus Basilius in orationibus, quae in vigilia[f] Pentecostes genu flexo dici solent, in una earum, cuius principium est : *Aeternaliter fluens*[g] etc., sic pro mortuis orat : « Exaudi nos deprecantes, et da re-

a) Gregor. Magn. Dialog. IV, c. 39, edit. Maurin. = *P. G.*, t. 77, c. 396. Recepit Gratianus in Decretum, dist. XXV, c. 4. — b) *ignem credendum* ed. Mat. XII, 32. — c) *in hoc saeculo... quasdam* om. ed. — d) Consequens intellectus : *continenter intellecte* ed. — e) Non *in vigilia*, sed ipsa Pentecostis die sub vesperam. — f) *Aeternaliter fluens*, graece : Ἡ ἀένναος βρύουσα; cf. Goar, Εὐχολόγιον *sive Rituale Graecorum*, Parisiis, 1647, p. 795.

μέντοι, ὡσεὶ διὰ πυρός, οὕτως ἔφη· « Οὐκ ἀποινὶ δὲ σωθήσεται· διὰ τούτου γὰρ λέγει « αὐτὸν σῴζεσθαι μέλλειν, ἀλλὰ πείσεσθαι τὰς τοῦ πυρὸς τιμωρίας, ἵνα διὰ πυρὸς καθαρθεὶς « σωθῇ, καὶ τῶν ἀπίστων εἰς τὸν αἰῶνα ἀπολλυμένων, ὠφελεῖται αὐτὸς ἀπὸ μέρους ἐκ « τοῦ πεπιστευκέναι εἰς τὸν Χριστόν ».

Γρηγόριος δὲ ὁ μακαριώτατος ἀρχιερεὺς ἐν τῷ δ̅ῳ τοῦ *Διαλόγου* λόγῳ πλείστοις ὑποδείγμασι καὶ πολλαῖς ἀποκαλύψεσιν ἀποδείκνυσιν εἶναι τὸ καθαρτήριον λέγων οὑτωσί πως· « Οἷος ἐνθένδε[1] ἀπανίσταται ἕκαστος, τοῖος ἄγεται εἰς τὴν κρίσιν· ἀλλὰ μὴν περὶ αἰτια- « μάτων τινῶν δεῖ πιστεύειν εἶναι πρὸ τῆς κρίσεως τὸ τῆς καθάρσεως πῦρ, διότι λέγει « ἡ Ἀλήθεια, ὅτι *Ἐάν τις εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημήσῃ, οὔτ' ἐν τῷ νῦν οὔτ' ἐν « τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἀφεθήσεται αὐτῷ*. Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ ἀποφάσει νοεῖσθαι δίδοται, « τινὰς μὲν ἁμαρτίας ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, τινὰς δὲ ἐν τῷ μέλλοντι ἀφίεσθαι οἷόν τε εἶναι. « Καὶ γὰρ τὸ περὶ ἑνὸς ἀρνούμενον, φανερὸν ἐκ τῆς τοῦ νοῦ ἀκολουθίας, ὅτι περί τινων « συγχωρεῖται. Ἀλλ' ὡς προεῖπον, τοῦτο περὶ μικρῶν καὶ ἐλαφρῶν ἁμαρτημάτων οἷόν τε « γίνεσθαι πιστεύειν χρή ».

Ὁ δὲ μέγας Βασίλειος[2] ἐν ταῖς εὐχαῖς ταῖς ἐν τῇ πρὸ τῆς Πεντηκοστῆς ἡμέρας μετὰ γονυκλισίας λεγομέναις οὑτωσί πως ἔφη ὑπὲρ τῶν κοιμηθέντων δεόμενος· « Εἰσάκουσον

1. ἐνθέδε A. — 2. Βασίλεος A.

« quiem animabus servorum tuorum praedormientium patrum nostrorum, « ac fratrum, ceterorumque cognatorum, omniumque in fide nobis coniunc- « torum ». In sequenti vero oratione, cuius principium illud est[a] : *Domine omnipotens Deus, Pater misericordiae,* sic ait : « Exaudi nos humiles suppli- « cantes, et supplices tuos deprecantes, et da requiem animabus servorum « tuorum praedormientium in loco lucido, in loco virenti[b], in loco refectionis, « unde dolor, gemitus, et moestitia longe depulsa sunt, et statue spiritus « eorum in tabernaculis iustorum, pacis atque remissionis ».

In exequiis vero mortuorum sic vice defuncti Salvatorem alloquitur[c] : « Imago sum tuae ineffabilis gloriae, quamvis feram stigmata peccatorum; « figmenti tui, Domine, miserere, et pietate tua me purga, patriamque « desideratam largire, et iterum paradisi curiae restitue ».

Gregorius Nyssenus in dialogo *de Consolatione et statu animarum post mortem*[d], introducit loquentem et dicentem Macrinam sororem beati Basilii et suam, post ipsius Basilii mortem : « Neque enim odio aut vindictae studio « <mea quidem opinione> dolores infert Deus his, qui male vivendo pecca- « verunt, < qui et apprehendit et vindicat, et ad se trahit quidquid ipsius « gratia provenit in rerum naturam; sed ille quidem meliore consilio ad

a) Ibid., paulo inferius. — b) *in loco virenti* ed.; graece : ἐν τόπῳ χλοερῷ. — c) Cf. Goar, op. cit., p. 528. — d) Alias *De Anima et Resurrectione*, ubi duo loci hic adducti leguntur; cf. *P. G.*, t. 46, cc. 97 C-100 A.

« ἡμῶν τῶν δεομένων σου, καὶ ἀνάπαυσον τὰς ψυχὰς τῶν δούλων σου τῶν προκεκοιμη- « μένων πατέρων καὶ ἀδελφῶν ἡμῶν καὶ τῶν λοιπῶν συγγενῶν καὶ πάντων τῶν ἐν πίστει « συνημμένων ἡμῖν ». Ἐν ἄλλῃ δὲ εὐχῇ οὕτως φησίν· « Εἰσάκουσον ἡμῶν τῶν ταπεινῶν « ἱκετῶν σου δεομένων σου, καὶ ἀνάπαυσον τὰς ψυχὰς τῶν δούλων σου τῶν προκεκοι- « μημένων ἐν τόπῳ φωτεινῷ, ἐν τόπῳ χλοερῷ, ἐν τόπῳ ἀναψύξεως, ὅπου ἀπέδρα ὀδύνη « καὶ λύπη καὶ στεναγμός, καὶ στῆσον τὰ πνεύματα αὐτῶν ἐν ταῖς σκηναῖς τῶν « δικαίων, εἰρήνης καὶ ἀνέσεως ».

Ἐν δὲ τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν τεθνεώτων οὕτως ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ κοιμηθέντος τῷ Σωτῆρι διαλέγεται· « Εἰκών εἰμι τῆς ἀρρήτου σου δόξης, εἰ καὶ στίγματα πταισμάτων φέρω· * f. 46v. « ἐλέησον τὸ πλάσμα σου, Δέσποτα, καὶ * τῇ σῇ εὐσπλαγχνίᾳ καθάρισον καὶ τὴν « ποθουμένην πατρίδα παράσχου μοι καὶ τοῦ παραδείσου πολίτην πάλιν κατάστησον ».

Ὁ Νύσσης Γρηγόριος ἐν τοῖς *Μακρινίοις* ἔφη· « Οὐδὲ γὰρ μισῶν ἢ ἀμυνόμενος ἐπὶ τῇ « κακῇ[1] ζωῇ, κατά γε[2] τὸν ἐμὸν λόγον, ἐπάγει τοῖς ἡμαρτηκόσι τὰς ὀδυνηρὰς « διαθέσεις <ὁ Θεός>, ὁ ἀντιποιούμενός τε καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἕλκων πᾶν ὅτιπερ αὐτοῦ χάριν « ἦλθεν εἰς γένεσιν· ἀλλ' ὁ μὲν ἐπὶ τῷ κρείττονι σκοπῷ πρὸς ἑαυτόν, ὅς ἐστι πηγὴ « πάσης μακαριότητος, τὴν ψυχὴν ἐπισπᾶται· ἐπισυμβαίνει δὲ κατ' ἀνάγκην ἡ ἀλγεινὴ[3]

1. Syllaba κα in vocis κακῇ bis scripta. — 2. γε : τε A. — 3. ἀλγινή A.

« sese, qui omnis beatitudinis fons est, animam attrahit : ex necessitate « autem ei, quod attrahitur, accidit illa affectio acerba > ». Et infra : « Et « quemadmodum immixtam auro materiam expurgantes per ignem, non solum « quod adulterinum est, igne liquefaciunt, sed purum quoque aurum necessario « una cum mixto liquatur, et remanet quod purum est, adulterino consumpto; « ita cum vitiositas purgatorio igne absumitur[a], necesse est, ut anima, quae « cum vitiositate est unita, in igne sit, donec insita omnis adulterina mate- « ria atque commixtio auferatur igne consumpta ».

Idem Gregorius in libro, quem de his qui dormiunt scripsit, sic inquit[b]: « Donec igitur potestas manet in natura, ut evitetur malum, hoc adinvenit « divina sapientia consilium, ut hominem sineret in his esse[c] quae vellet, « ut gustatis quae concupierat malis, expertus quae[d] ex quibus commutasset, « sponte ad priorem beatitudinem ac desideranter accurreret, vitiosum atque « omne irrationabile veluti grave pondus excutiens, sive in vita praesenti « summa intentione ac sapientia expurgatus, sive post huius decessum[e] vitae « per ignis purgatorii expiationem ».

Huius etiam purgatorii, de quo nunc nobis est sermo, testis est etiam beatus Dionysius in cap. VII *Ecclesiasticae hierarchiae*, ubi de oratione loquens, quam hierarcha super eo qui dormit facit, ita dicit[f] : « Postea procedens

a) *assumitur* ed. — b) Gregor. Nyss. *De mortuis* = *P. G.*, t. 46, c. 524 B. — c) *esse* om. ed. — d) *expertusque ex quibus* ed. — e) *decessum* om. ed. — f) *De Eccl. hierar.* c. VII, § 4 = *P. G.*, t. 3, c. 560; idem allegatur a Ioanne Damasc., *P. G.*, t. 95, c. 252 A.

« διάθεσις τῷ ἑλκομένῳ. Καὶ ὥσπερ τὴν ἐμμιχθεῖσαν τῷ χρυσῷ ὕλην οἱ διὰ πυρὸς « ἐκκαθαίροντες οὐ μόνον τὸ νόθον τῷ πυρὶ τήκουσιν, ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸ « καθαρὸν τῷ κιβδήλῳ κατατήκεται, κἀκείνου δαπανωμένου, τοῦτο μένει, οὕτω καὶ τῆς « κακίας τῷ καθαρσίῳ πυρὶ δαπανωμένης, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὴν ἑνωθεῖσαν αὐτῇ ψυχὴν « ἐν τῷ πυρὶ εἶναι, ἕως ἂν τὸ κατεσπαρμένον νόθον καὶ ὑλῶδες καὶ κίβδηλον ἅπαν ἀναλωθείη « τῷ πυρὶ δαπανώμενον ».

Τοῦ αὐτοῦ ἐν τῷ εἰς τοὺς κοιμηθέντας αὐτοῦ λόγῳ· « Ὡς ἂν οὖν καὶ ἡ ἐξουσία « μένοι τῇ φύσει καὶ τὸ κακὸν ἀπογένοιτο, ταύτην εὗρεν ἡ σοφία τοῦ Θεοῦ τὴν « ἐπίνοιαν, τὸ ἐᾶσαι τὸν ἄνθρωπον ἐν οἷς ἐβουλήθη γενέσθαι, ἵνα γευσάμενος τῶν κακῶν, « ὧν ἐπεθύμησε, καὶ τῇ πείρᾳ μαθών, οἷα ἀνθ' οἵων ἠλλάξατο, παλινδρομήσῃ διὰ τῆς « ἐπιθυμίας ἑκουσίως πρὸς τὴν πρώτην μακαριότητα, ἅπαν[1] τὸ ἐμπαθές τε καὶ ἄλογον « ὥσπερ τι ἄχθος ἀποσκευάσας τῆς φύσεως, ἤτοι κατὰ τὴν παροῦσαν ζωὴν διὰ προσοχῆς « τε καὶ φιλοσοφίας ἐκκαθαρθείς, ἢ μετὰ τὴν ἐνθένδε[2] μετανάστασιν διὰ τῆς τοῦ « καθαρσίου πυρὸς χωνείας ».

Ὁ δὲ μέγας Διονύσιος ἐν τῷ *περὶ Ἐκκλησιαστικῆς Ἱεραρχίας* λόγῳ, κεφαλαίῳ ζ^ῳ, λέγει·

1. ἅπα A. — 2. ἐνθέδε A.

« divinus hierarcha orationem sanctam facit super eo qui dormit ». Et infra : « Oratione quidem precatur hierarcha divinam bonitatem, ut dimittat « ei qui dormit omnia, quae per humanam fragilitatem peccavit, et deducat « ipsum in lucem et regionem viventium, in sinus Abrahae, Isaac et Iacob, « unde aufugit dolor, tristitia et gemitus ».

Accedat et sanctus Epiphanius < qui > contra Aerium blasphemantem ac inter cetera dicentem, non prodesse defunctis viventium preces, ita inquit[a] : « Denique quod defunctorum recitamus nomina, quid eo utilius potuit fieri? « quid eo opportunius et mirabilius, quam si credamus, qui hic stamus, eos, « qui hinc defuncti sunt, vivere, neque eorum interiisse substantiam, sed esse « eos et apud Dominum vivere, ut religiosum dogma praedicetur, quo qui « pro fratribus precantur, bene de illis sperare constat, quasi peregre « profectis? < Ceterum quae pro mortuis concipiuntur preces, iis utiles sunt, « tametsi non omnes culpas exstinguant. Verum ex eo prosunt, quod plerum- « que, dum adhuc in terra degimus, sponte aut inviti titubemus, ut id, quod « perfectius est, significetur. > Nam et iustorum memoriam facimus et pecca- « torum : peccatorum quidem, ut iis a Domino misericordiam imploremus; « < iustorum autem et patrum ac patriarcharum, prophetarum, apostolorum, « evangelistarum, martyrum, confessorum, episcoporum, anachoretarum, « ac coetus illius universi, ut Dominum Iesum Christum singulari quodam

a) Epiphan. *Adversus haereses,* lib. III, haer. 75, n. 8 = *P. G.*, t. 42, c. 513.

« Ἡ μὲν οὖν εὐχὴ τῆς θεαρχικῆς ἀγαθότητος δεῖται, πάντα μὲν ἀφιέναι τὰ δι' ἀνθρωπίνην « ἀσθένειαν ἡμαρτημένα τῷ κεκοιμημένῳ, κατατάξαι δὲ αὐτὸν ἐν φωτὶ καὶ χώρᾳ ζώντων, « ἐν κόλποις Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, ἐν τόπῳ, οὗ ἀπέδρα ὀδύνη καὶ λύπη καὶ « στεναγμός ».

Ὁ ἅγιος Ἐπιφάνιος ἐν τοῖς Παναρείοις κατὰ τοῦ Ἀερίου[1] διαλεγόμενος οὕτως ἔφη· « Ἔπειτα περὶ τοῦ ὀνόματα λέγειν τῶν τελευτησάντων, τί ἂν εἴη τούτου προὐργιαί- « τερον; τί τούτου καιριώτερον καὶ θαυμασιώτερον, πιστεύειν μὲν τοὺς παρόντας, ὅτι οἱ « ἀπελθόντες ζῶσι καὶ ἐν ἀνυπαρξίᾳ οὐκ εἰσίν, ἀλλὰ εἰσὶ καὶ ζῶσι παρὰ τῷ Δεσπότῃ, « καὶ ὅπως ἂν τὸ σεμνότατον κήρυγμα διηγήσοιτο, ὡς ἐλπίς ἐστιν ὑπὲρ ἀδελφῶν εὐχομένοις, « ὡς ἐν ἀποδημίᾳ τυγχανόντων; Ὠφελεῖ δὲ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν γινομένη εὐχή, εἰ καὶ « τὰ ὅλα τῶν αἰτιαμάτων μὴ ἀποκόπτοι, ἀλλ' οὖν γε διὰ τὸ πολλάκις ἐν κόσμῳ
* f. 47. « ἡμᾶς ὄντας σφάλλεσθαι ἀκουσίως τε καὶ ἑκουσίως, ἵνα τὸ ἐντελέστερον σημανθῇ. * Καὶ « γὰρ δικαίων ποιούμεθα <τὴν> μνήμην καὶ ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν· <ὑπὲρ μὲν ἁμαρτωλῶν> « ὑπὲρ ἐλέους Θεοῦ δεόμενοι· ὑπὲρ δὲ δικαίων καὶ πατέρων καὶ πατριαρχῶν, προφητῶν « καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν καὶ μαρτύρων καὶ ὁμολογητῶν, ἐπισκόπων τε καὶ « ἀναχωρητῶν, καὶ παντὸς τοῦ τάγματος[2], <ἵνα τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἀφορίσωμεν

1. Ἀρείου A : item in latino habebatur Arium. — 2. Quae sequuntur uncis inclusa, licet paulo prolixiora, addenda censui, ne sententia in suspenso relinqueretur. Nam Epiphanius mortuorum duplicis

« honore prosequentes, ab ceterorum hominum ordine segregemus ». Et paulo inferius : « Sed his omissis, eo, unde diverteram, redeo, ac necessario « facere illud Ecclesiam dico, quae traditum sibi ritum illum a maioribus « acceperit > ».

Consonat praedictis Damascenus in quodam sermone de suffragiis mortuorum, dicens[a] : « Mysteriorum conscii discipuli Salvatoris et sacri apostoli « in tremendis et vivificis mysteriis memoriam fieri eorum, qui fideliter « dormierunt, sanxerunt », quem refert beatus Thomas in IV Sententiarum, distinctione 45[b], in primo articulo.

< Item[c] testatur esse ignem hunc purgatorium Theodoretus episcopus Cyrensis, sic dicens : « Dicit Apostolus quod salvabitur, sic tanquam per « purgatorium ignem purgantem quidquid invenerit per incautelam prae- « teritae vitae ex pulvere saltem pedum terreni sensus ; in quo igne tamdiu « manet, quamdiu quicquam corpulentiae et terreni affectus inhaesit, « purgetur ; pro quo mater Ecclesia orat et dona pacifica devote offert ; et « sic per haec mundus, et inde purus exiens, Domini Sabaoth purissimis « oculis immaculatus assistit ». >

a) Joan. Damasc. *De iis qui in fide dormierunt*, n. 3 = *P. G.*, t. 95, c. 249. — b) Post *distinet. 45*, addendum *quaestione* 2ª. — c) Non occurrebat in editis auctoritas Theodoreti, quae tamen adducta profecto fuit a Patribus deputatis, ut liquet ex graeco nec non ex responsionibus tum Marci Ephesii tum Bessarionis, quae inferius suo loco ponentur. Quare lacunam complevi textu assumpto ex *Apparatu* Ioannis a Turrecremata, uno nempe ex deputatis illis, fol. 26ᵛ. Conf. etiam s. Thomas, *Contra errores Graecorum*, pars altera, cap. 23, apud P. A. Uccelli, *S. Thomae Aquinatis in Isaiam prophetam* etc. (Romae, 1880), p. 485. Item G. Hervetus, apud Migne, *P. G.*, t. 82, c. 251, in nota. Sed prae ceteris dignus est qui legatur ipse Theodoreti editor, t. cit., p. 18-21, et Uccelli, *op. cit.*, p. 441.

« ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων τάξεως διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν τιμῆς > ». Καὶ ὀλίγῳ ὕστερον· « Εἶτα δὲ περὶ τούτου αὖθις ἐπιλήψομαι τῆς ἀκολουθίας, ὅτι ἀναγκαίως ἡ Ἐκκλησία τοῦτο « ἐπιτελεῖ, παράδοσιν λαβοῦσα παρὰ πατέρων ».

Συμφωνεῖ ἐπὶ δή[1] τοῖς προειρημένοις ὁ Δαμασκηνὸς ἔν τινι λόγῳ περὶ τῆς βοηθείας τῶν κοιμηθέντων λέγων· « Τῶν μυστηρίων συνίστορες οἱ τοῦ Σωτῆρος μαθηταὶ καὶ ἅγιοι « ἀπόστολοι ἐν τοῖς φοβεροῖς καὶ ζωοποιοῖς μυστηρίοις μνήμην γίνεσθαι τῶν ἐν πίστει « κεκοιμημένων ἐθέσπισαν ».

Τούτῳ τῷ καθαρτηρίῳ μαρτυρεῖ Θεοδώρητος ὁ Τύρου ἐπίσκοπος λέγων, « ὡς λέγει ὁ « Ἀπόστολος, ὅτι σωθήσεται[2] ὡσεὶ διὰ καθαρσίου πυρὸς καθαίροντος πᾶν ὁτιοῦν εὕρῃ « δι' ἀπροσεξίας· τοῦ παρελθόντος βίου ἀπὸ γοῦν τῆς γηΐνης αἰσθήσεως τῆς τῶν ποδῶν « κόνεως· ᾧ πυρὶ τοσοῦτον ἐμμένει, μέχρις οὗ καθαρισθῇ πᾶν ὁτιοῦν προσεκολλήθη αὐτῷ « τοῦ ὄγκου τῆς γηΐνης διαθέσεως· περὶ οὗ ἡ μήτηρ Ἐκκλησία εὔχεται καὶ εἰρηνικὰ « προσκομίζει δῶρα εὐλαβῶς. Οὕτω δὲ καθαρὸς καὶ ἀμίαντος ἐκεῖθεν ἐκβαίνων, ταῖς τοῦ « Κυρίου Σαβαὼθ καθαρωτάταις ὄψεσι παρίσταται ἄμωμος ».

generis commemorationem in sacrificio fieri docet, iustorum et peccatorum. Horum quidem, uti divinam pro illis misericordiam imploremus ; iustorum autem ac sanctorum, ut singulare Christi Domini privilegium agnoscatur, qui ab reliquorum mortalium conditione segregatur.

1. δὲ A. — 2. σωθείσεται A.

VII. Septimo declaratur praefata veritas ratione divinae iustitiae, quae nihil inordinate factum, impunitum relinquit, et quae *iuxta mensuram delicti*, ut inquit Scriptura[a], *constituit plagarum modum*. Cum ergo pro quolibet peccato homo certam mereatur poenam, si hanc in isto saeculo non solvit, exigit divinae iustitiae ordo, ut in futuro satisfaciat, alioquin impunitus remaneret; sed si quis contritus decedat, huiusmodi poenam non satisfaciet in inferno, iuxta illud[b] : *Peccator in quacunque hora ingemuerit, vita vivet, et non morietur*, quod de morte infernali[c] intelligere oportet. In caelo autem poenam peccatorum non solvet, quia repugnat munditiae caelesti; <namque *per eam*, ut Sapientia ait, *nihil inquinatum incurrit, neque transibit pollutus*>. Domus enim est < solatii, non poenae >; gaudii, non luctus. Restat igitur, ut praeter paradisum et infernum aliquis alius assignetur locus, in quo huiusmodi exerceatur purgatio; qua facta, cum desinat esse pollutus et inquinatus, mundusque efficiatur, ad Deum videndum et fruendum confestim evolat.

< Plurima etiam alia ad haec possunt adiici. Verum haec in praesenti satis esse ad illustrandum hoc caput arbitramur. Nunc ergo a vobis postulamus, ut quid de iis, quae dicta sunt, sentiatis, clare nobis in scriptis et ipsi exhibeatis. >

a) Cf. Deut. xxv, 2. — b) Ez. xxxiii, 14-15. — c) *De Vita aeternali* ed. quod emendavi ad codicis graeci fidem.

ζον. Εὔδηλος δὲ γίνεται ἡ προειρημένη ἀλήθεια κατὰ τὸν τῆς θείας δικαιοσύνης λόγον, ἥπερ οὐδὲν ἀτάκτως γενόμενον ἀτιμώρητον ἐᾷ, ἥ τε καὶ *κατὰ τὸ μέτρον τῶν παραπτωμάτων*, ὥς φασι τὰ λόγια, *κατέστησε τῶν πληγῶν τὸν τρόπον*. Ἐπειδὴ οὖν ὑπὲρ ἑκάστης ἁμαρτίας ὁ ἄνθρωπος ῥητήν τινα τιμωρίαν ἐπισπᾶται, εἰ ταύτην ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὐκ ἀποτίννυσιν, ἐκζητεῖ τῆς θείας κρίσεως ἡ τάξις, ὅπως ἐν τῷ μέλλοντι ἱκανῶς ποιήσῃ· ἄλλως γὰρ διαμείνειεν ἂν ἀτιμώρητος. Ἀλλ' εἴ τις ἀποβιώσει συντετριμμένος, ταυτηνὶ τὴν ποινὴν οὐκ ἀποτίσει ἐν τῷ ᾅδῃ κατὰ τὸ *Ὁ ἁμαρτωλὸς ἐν οἱᾳδήποτε ὥρᾳ ἐπιστενάξῃ, ζωὴν ζήσεται, καὶ οὐ τεθνήξεται*· ὅπερ νοεῖσθαι χρὴ περὶ τοῦ ἐν τῷ ᾅδῃ θανάτου. Ἐν δὲ οὐρανῷ τοιαύτην οὐκ ἀποτίσει τιμωρίαν· ἀντιμάχεται γὰρ τοῦτο τῇ καθαρότητι τῆς οὐρανίας οἰκήσεως· καὶ γὰρ *δι' αὐτῆς*, ὥς φησιν ἡ Σοφία, *οὐδὲν εἰσέρχεται μεμολυσμένον, οὔτε ἀκάθαρτός τις διαβαίνει*· ἥτις οἴκησις ἀναπαύσεώς ἐστιν, οὐ τιμωρίας, χαρᾶς τε, οὐ πένθους. Λείπεται ἄρα, ἵνα ἐκτὸς τοῦ παραδείσου καὶ τοῦ ᾅδου ἄλλος ἀφορισθείη τόπος, οὗ αὕτη[1] ἡ κάθαρσις γένηται· ἧς ἐπιγενομένης, ἀφιστάμενος ἕκαστος τοῦ εἶναι ἀκάθαρτος καὶ μεμολυσμένος, καθαρὸς γένηται καὶ πρὸς τὴν θεωρίαν τήν τε ἀπόλαυσιν τοῦ Θεοῦ παραχρῆμα ἀναπετασθῇ.

Πλεῖστα καὶ ἄλλα τούτοις προστίθεσθαι δυνηθεῖεν ἄν· ἀλλὰ ταῦτα πρὸς τὴν διαύγειαν τοῦ κεφαλαίου τούτου τανῦν ἐξαρκέσαι νομίζομεν. Ἤδη δὴ αἰτοῦμεν παρ' ὑμῶν, ἵνα ὁτιοῦν περὶ τῶν εἰρημένων κρατεῖτε, διαρρήδην ἡμῖν ἐγγράφως παράσχοιτε καὶ αὐτοί.

1. αὐτὴ A.

II[a]

MARCI ARCHIEPISCOPI EPHESII ORATIO PRIMA DE IGNE PURGATORIO

ΤΟΥ ΠΑΝΙΕΡΩΤΑΤΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ᾿ΕΦΕΣΟΥ ΚΥΡ ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΕΥΓΕΝΙΚΟΥ ΑΝΤΙΡΡΗΣΙΣ ΤΩΝ ΛΑΤΙΝΙΚΩΝ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ, ΑΠΕΡ ΑΥΤΟΙ ΠΡΟΕΤΕΙΝΟΝ, ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΕΡΚΑΤΟΡΙΟΥ ΠΥΡΟΣ[1].

1. ᾿Επειδὴ μετὰ ἀγάπης ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰ παρ' ὑμῶν εἰρημένα ὀφείλομεν, σῳζομένης τῆς καθ' ἡμᾶς[2] εὐσεβείας καὶ τῶν πατροπαραδότων[3] ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, προτάττομεν κεφαλαιωδῶς ἑκάστην τῶν ἐμφερομένων[4] τοῖς παρ' ὑμῶν γεγραμμένοις συστάσεων καὶ μαρτυριῶν, ἵνα εὐπερίληπτος καὶ σαφὴς ἐφ' ἑκάστῃ τούτων ἡ ἀπάντησις καὶ ἡ λύσις γένηται.

Εἴρηται τοίνυν ἐν ἀρχῇ τοῦ γράμματος οὕτως, ὅτι « ἐὰν οἱ ἀληθῶς μετανοοῦντες, πρὶν ἱκανῶς « ποιῆσαι περὶ[5] τῶν ἡμαρτημένων ἢ ἠμελημένων « τοὺς ἀξίους τῆς μετανοίας καρπούς, ἐν ἀγάπῃ « ἀποβιώσωσιν, αἱ τούτων ψυχαὶ ταῖς καθαρτι« καῖς τιμωρίαις ἐκκαθαίρονται μετὰ θάνατον· « πρὸς δὲ τὸ ἀποκουφίσαι αὐτὰς τῶν τοιούτων ποι« νῶν, ὠφελοῦσιν[6] αἱ τῶν ζώντων[7] πιστῶν ἐπικου« ρίαι, ἤγουν αἱ λειτουργίαι[8], αἱ εὐχαί, αἱ ἐλεημο« σύναι, καὶ τἄλλα[9] τῆς εὐσεβείας ἔργα ».

Πρὸς ταῦτα ἡμεῖς ἀποκρινόμεθα οὕτως[10]. Ὅτι μὲν

SANCTISSIMI METROPOLITANI EPHESII DOMNI MARCI EUGENICI CONFUTATIO ARTICULORUM, QUOS LATINI EXHIBUERANT, CIRCA PURGATORIUM IGNEM.

Ambros. * f. 47r.

1. Quandoquidem nobis cum caritate respondendum est ad ea quae dixistis, salva religione nostra et ecclesiasticis dogmatibus a patribus acceptis, quaecumque argumenta ac testimonia scripto protulistis, summatim praeponimus, quo brevior clariorque ad singula responsio atque solutio evadat.

Haec itaque in principio scriptionis dicta sunt, videlicet[b]: « Si vere paenitentes, antequam « dignis paenitentiae fructibus de commissis « satisfecerint et omissis, in Dei caritate deces« serint, eorum animae poenis purgatoriis post « mortem purgantur; et ut a poenis huius« modi releventur, prosunt eis fidelium vi« ventium suffragia, missarum scilicet sacri« ficia, orationes et eleemosynae, et alia pie« tatis opera ».

Ad haec ita respondemus. Prodesse quidem

1. In titulo : om. R : Μάρκου ἀρχιεπισκόπου ᾿Εφέσου ὁμιλία ῥηθεῖσα ἐν Φεραρίᾳ (Φεραρρίᾳ MS, item in O ex Φεραρίᾳ, addito ρ supra versum) πόλει (om. C) τῆς ᾿Ιταλίας πρὸς τοὺς καρδιναλίους καὶ ἑτέρους τῶν Λατίνων διδασκάλους περὶ τοῦ παρ' αὐτοῖς δοξαζομένου καθαρσίου πυρός (περὶ τοῦ πυρός ad marg. Q) OPQSMBGI : Τοῦ μακαριωτάτου κυρίου Μάρκου ᾿Εφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ, διδασκαλία ἀνατρέπουσα τὰς περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ἐρεσχηλίας τῶν Λατίνων καὶ ἑτέρων ζητημάτων B. — 2. καθ' ἡμᾶς : παρ' ἡμῖν R : παρ' ἡμῶν OPQSMBGC (ὑμῶν, marg. C). — 3. προπαραδότων M. — 4. ἐμφαιρομένων R. — 5. παρὰ S. — 6. ὀφελοῦσιν M. — 7. ζόντων A. — 8. λητουργίαι A. — 9. τὰ ἄλλα OPQSM. — 10. οὕτω M : om. A.

a) Codices adhibiti : Ambros. 653 (= A), f. 47r-54; — Oxon. Laud. 22 (= O), f. 1-17r; — Paris. 1218 (= P), f. 7-17; — Paris. 1261 (= Q), f. 1-13; — Paris. 1286 (= R), f. 271v-283; — Paris. 1327 (= S), f. 251-258. — Paris. 1389 (= B), f. 258-268. — Paris. 1292 (= G), f. 3-16. — Coislin. 289 (= C), f. 1-29. E cod. 344 (nunc 35) Metochii S. Sepulcri (= M) typis expressa habebatur in actis litterariis ᾿Αλήθεια (Constantinopoli, 1880), p. 5-6, 18-19, 34-35, 51. — Codicem Ambrosianum prae ceteris secutus sum, ut qui textum in multis auctiorem, fere in omnibus praestantissimum exhibeat. — b) Cf. supra, p. 25, l. 11 sq.

fidelibus defunctis missarum sacrificia, orationes et eleemosynas, quae pro ipsis fiunt, tum ipse Ecclesiae usus, qui antiquitus obtinuit, testatur, tum multae hac super re variaeque doctorum tam latinorum quam graecorum orationes diversis temporibus ac locis recitatae scriptoque traditae; animas autem per eiusmodi subsidia ab expurgantibus quibusdam suppliciis et igne temporaneo, qui virtutem hanc habeat, liberari, nullibi hactenus expresse scriptum invenimus, neque in precationibus et canticis, quae pro illis persolvuntur, neque in doctorum libris; verum quae in inferno detinentur aeternis iam addictae cruciatibus, quos sive re ipsa et usu luant, sive certa exspectatione reformident, eas sublevari quidem et exiguum aliquod experiri solatium recepimus, non autem penitus a supplicio liberari, neque ulla spe teneri, hanc liberationem esse aliquando adepturas. Id satis demonstrant tum quae de magno Macario asceta aegyptio narrantur[a], qui cum calvariam in eremo inventam interrogasset, divina virtute illud ab ea edoctus est; tum etiam quae Basilius Magnus in orationibus suis ad Pentecosten pro more recitandis ita ad verbum scribit[b]: « Qui in ista omnium « solemnissima et salutari festivitate placationes « quidem et deprecationes supplices pro iis, qui « in inferno detinentur, suscipere dignatus es, « ac magnas nobis spes praebes futurum, ut « detentis relaxatio ab iis molestiis, quibus « plectuntur, et recreatio abs te contingat ». Si animae vero in fide et caritate ex hac vita decesserint, maculis tamen nonnullis foedatae, sive levioribus, quarum eas omnino non paenituerit, sive etiam gravioribus, de quibus ductam paenitentiam dignis fructibus ostendere non praeceperint : eas pro ratione talium cul-
* f. 48. parum plane purgari credimus, non per ignem

ὠφελοῦσι[1] τοὺς ἐν πίστει κεκοιμημένους αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι λειτουργίαι καὶ εὐχαὶ καὶ[2] ἐλεημοσύναι, τό τε ἔθος αὐτὸ τῆς ἐκκλησίας ἐπικρατῆσαν ἄνωθεν μαρτυρεῖ καὶ ἐπὶ τούτῳ[3] πολλοὶ καὶ διάφοροι τῶν διδασκάλων λόγοι, Λατίνων τε καὶ Γραικῶν[4], κατὰ διαφόρους καιροὺς καὶ τόπους εἰρημένοι καὶ γεγραμμένοι· τὸ δὲ διὰ τῶν[5] τοιούτων βοηθημάτων καθαρτικῶν τινων[6] τιμωριῶν ἀπαλλάττεσθαι τὰς ψυχὰς καὶ πυρὸς προσκαίρου τοιαύτην[7] δύναμιν ἔχοντος, οὐκέτι[8] ῥητῶς γεγραμμένον εὑρίσκομεν, οὔτε ἐν ταῖς εὐχαῖς καὶ τοῖς ᾄσμασι τοῖς ὑπὲρ αὐτῶν γινομένοις, οὔτε ἐν τοῖς τῶν διδασκάλων λόγοις· ἀλλὰ τὰς μὲν ἐν ᾅδῃ κατεχομένας καὶ ταῖς[9] αἰωνίοις ἤδη παραδεδομένας κολάσεσιν[10], εἴτε[11] ἔργῳ καὶ πείρᾳ, εἴτε ἐλπίδι βεβαίᾳ καὶ προσδοκίᾳ, βοηθεῖσθαι μὲν καὶ αὐτὰς καὶ ὠφελεῖσθαι[12] μικράν τινα τὴν[13] ὠφέλειαν παρελάβομεν, οὐ μὴν ἀπαλλάττεσθαι τῆς κολάσεως εἰς τὸ παντελὲς οὐδ' ἐλπίδα τινὰ τῆς ἀπαλλαγῆς ὅλως ἔχειν· καὶ τοῦτο δηλοῖ[14] τὸ κατὰ τὸν μέγαν Μακάριον τὸν Αἰγύπτιον ἀσκητὴν διήγημα, ἐν οἷς[15] ἐρωτήσας τὸ κατὰ[16] τὴν ἔρημον εὑρεθὲν κρανίον[17], τῇ θείᾳ δυνάμει τὰ τοιαῦτα παρ' αὐτοῦ ἔμαθε, καὶ ὁ μέγας Βασίλειος ἐν ταῖς εἰς τὴν Πεντηκοστὴν ἀναγινωσκομέναις εὐχαῖς ταῦτα κατὰ ῥῆμα γράφων· « Ὁ καὶ ἐν ταύτῃ τῇ παν« τελείῳ[18] ἑορτῇ καὶ σωτηριώδει ἱλασμοὺς μὲν « ἱκεσίους ὑπὲρ τῶν κατεχομένων ἐν ᾅδου κατα« ξιώσας δέχεσθαι, μεγάλας δὲ παρέχων[19] ἡμῖν « ἐλπίδας, ἄνεσιν τοῖς κατεχομένοις τῶν κατεχόν« των αὐτοὺς ἀνιαρῶν καὶ παραψυχὴν παρὰ σοῦ « καταπέμπεσθαι[20] »· τὰς δὲ ἐν πίστει μὲν[21] καὶ ἀγάπῃ τῶν παρόντων ἀπαλλαγείσας[22], κηλίδας δὲ ὅμως τινὰς ἐπιφερομένας, ἢ μικρὰς καὶ παντάπασιν ἀμετανοήτους, ἢ καὶ μείζονας, ἐφ' αἷς μετανοήσασαι τοὺς τῆς μετανοίας καρποὺς οὐκ ἔφθασαν ἐπιδείξασθαι, * ταύτας δὲ ἐκκαθαίρε-

1. ὀφελοῦσι M. — 2. καὶ αἱ εὐχαί S. — 3. τοῦτο MOQ. — 4. Λατ. τε καὶ Γρ. om. A. — 5. τῶν om. M. Ad marg. R : ὡραῖον, pauloque inferius : ὅτι τὸ καθαρτήριον ῥητῶς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἢ γεγραμμένον οὐχ εὕρηται. — 6. τινων om. OPQSMC. — 7. καὶ τοιαύτην M. — 8. οὐκ ἔτι MS. — 9. ταῖς : τὰς R. — 10. κολάσεσεσιν O. — 11. οἴτε A. — 12. ὠφελοῦσθαι C; ad marg. R : ὅτι καὶ αἱ ἐν ᾅδῃ κατεχόμεναι ψυχαὶ ὠφελοῦνται λειτουργίαις. — 13. τὴν om. AM. — 14. δῆλον A. — 15. ἐν ᾧ M. — 16. κατὰ : ἀνὰ A. — 17. κραννίον Q; ad marg. R : τὸ ἐν ἐρήμῳ κρανίον. — 18. παντελείᾳ M. — 19. παρέχον R. — 20. παραπέμπεσθαι M. — 21. μὲν om. B. — 22. ἀπαλλαγήσας A; ad marg. R : ὡραῖον τοῦτο ὅλον, ἡ καθ' ἡμᾶς δόξα.

a) Historia haec reperitur in Apophthegmatis Patrum in *Macario*, n. 38, *P. G.*, t. 34, c. 257, et in *Vitis Patrum* a Rosweido editis, lib. III, cap. 172, et lib. VI, libell. 3,16 = *P. L.*, t. 73, c. 797 et 1013. Eadem allegatur a Ioanne Damasc., *P. G.*, t. 95, c. 256 A, ex quo larga manu hausit Marcus noster. — b) Locus e *quinta* oratione assumptus habetur in omnibus *Pentecostarii* editionibus; vide v. gr. edit. an. 1846, p. 212.

σθαι πρὸς λόγον[1] τῶν τοιούτων ἁμαρτημάτων, οὐ διὰ πυρός τινος καθαρσίου καὶ ἀφωρισμένων ἔν τινι τόπῳ τιμωριῶν (τοῦτο γάρ, ὡς ἔφαμεν[2], οὐδαμοῦ παραδέδοται), ἀλλὰ τὰς μὲν ἐν αὐτῇ τῇ ἐξόδῳ τοῦ σώματος δι' αὐτοῦ καὶ μόνου τοῦ φόβου, καθὼς καὶ ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ Διάλογος[3] ῥητῶς ἀποφαίνεται, τὰς δὲ καὶ μετὰ τὴν ἔξοδον[4], ἢ μενούσας ἐν τῷδε τῷ περιγείῳ χώρῳ[5] πρὶν εἰς προσκύνησιν τοῦ Θεοῦ ἀφικέσθαι[6] καὶ τῆς μακαρίας ἀξιωθῆναι λήξεως[7], ἢ καὶ αὐτὰς ἐν ᾅδῃ κατεχομένας, οὐχ ὡς ἐν πυρὶ καὶ κολάσει πάντως, ἀλλ' ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ καὶ φυλακῇ καθειργμένας[8], εἰ μείζους ἦσαν αἱ ἁμαρτίαι καὶ πλείονος χρόνου δεόμεναι, τούτοις ἅπασι βοηθεῖν τὰς ὑπὲρ αὐτῶν γινομένας εὐχὰς καὶ λειτουργίας φαμέν, συντρεχούσης αὐταῖς τῆς θείας ἀγαθότητος καὶ φιλανθρωπίας[9] καὶ τὰ μὲν[10] τῶν τοιούτων ἁμαρτημάτων αὐτίκα παρορώσης καὶ ἀφιείσης, ὅσα δι' ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν πεπλημμέληται, καθὼς ὁ μέγας φησὶ Διονύσιος ἐν[11] τῇ θεωρίᾳ τοῦ ἐπὶ τῶν ἱερῶς κεκοιμημένων μυστηρίου, τὰ δὲ μετὰ χρόνον ἴσως τινὰ δικαίοις ζυγοῖς ἢ λυούσης καὶ ἀφιείσης καὶ[12] αὐτὰ τέλεον ἢ κουφιζούσης τοὺς ἐπ' αὐτοῖς[13] ἐνόχους μέχρι τῆς τελευταίας ἐκείνης κρίσεως· καὶ ἐπ' αὐτοῖς οὐδεμίαν ἀνάγκην ἑτέρας κολάσεως καὶ διὰ πυρὸς καθάρσεως βλέπομεν, εἴ[14] γε τοὺς μὲν ὁ φόβος καθαίρει, τοὺς δὲ ἡ τοῦ συνειδότος βάσανος, παντὸς πυρὸς δριμύτερον κατεσθίουσα, τοὺς δὲ αὐτὴ καὶ μόνη τῆς θείας δόξης ἡ ἔκπτωσις καὶ ἡ ἀδηλία τοῦ μέλλοντος, εἴ ποτε αὐτῆς[15] ἐπιτεύξονται[16]. Ὅτι δὲ τὰ τοιαῦτα βασανιστικὰ καὶ κολαστικὰ παντὸς μᾶλλον ἑτέρου, καὶ ἡ πεῖρα παρίστησι, καὶ ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος μάρτυς ἡμῖν ἐν πάσαις σχεδὸν ἢ ταῖς πλείσταις τῶν ἠθικῶν ὁμιλιῶν αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα γράφων, καὶ ὁ θεῖος ἀσκητὴς Δωρόθεος ἐν τῷ *Περὶ συνειδήσεως* αὐτοῦ λόγῳ· καὶ ἐπὶ τοῦ μέλλοντος δέ, ταῦτα[17] μᾶλλον τῆς κολάσεως[18] βασανίζειν τοὺς

aliquem purgatorium ac determinata certo in loco supplicia[a] (nam id, uti diximus, nusquam traditum existit), sed alias quidem in ipso exitu e corpore per ipsum solum metum, sicuti etiam sanctus Gregorius Dialogus diserte pronuntiat; alias vero etiam post exitum, sive in ista regione terris citima commorentur, antequam ad Dei adorationem perveniant, beatumque consequantur finem, sive etiam in inferno detineantur et ipsae, non certe ut in igne ac supplicio, sed ut in custodia et carcere constrictae, cum graviores fuerint culpae ac tempore longiore expiandae. Porro hisce omnibus opitulari preces et liturgias eorum nomine factas adserimus, concurrente cum his divina bonitate et clementia, quae huiusmodi culparum alias quidem statim condonat et dimittit, quaecumque scilicet per humanam fragilitatem admissae fuerint, quemadmodum magnus ille Dionysius[b] ait in Consideratione mysterii de iis qui pie obdormierunt; alias vero post aliquod forte tempus, aequis adhibitis lancibus, aut solvit remittitque etiam penitus, aut earum reos sublevat usque ad extremum illud iudicium. Verum ad has tollendas nullam alterius supplicii purgationisve per ignem necessitatem videmus; nam hos quidem expurgat metus, illos vero conscientiae cruciatus, qui animum acrius rodit quam quivis ignis; illos autem ipsa sola divinae gloriae amissio et futuri obscuritas, num unquam ea sint potituri. Quae quidem omnia quavis alia re magis hominem torquere et castigare, et ipsa experientia ostendit, et testes habemus tum sanctum Ioannem Chrysostomum, in cunctis prope, vel plurimis saltem suarum moralium concionum eadem scribentem, tum etiam divinum illum ascetam Dorotheum in suo sermone *de Conscientia*[c]. Et quoad futuri incertitudinem, damnandos magis per illam torqueri quam per ipsum supplicium,

1. λόγους S. — 2. ἔφημεν ARM. — 3. Διάλογος : πάπας ἐν τῷ Διαλόγῳ A : Θεολόγος M, perperam omnino; laudatur enim Gregorius Magnus, qui apud Graecos *Dialogus* appellatur ob editos ab eo Dialogorum libros. Locus ad quem alludit habetur Dialog. IV, c. 46 (graece 48) = *P. L.*, t. 77, c. 405. — 4. Post ἔξοδον iterum scripserat τοῦ σώματος R, quod dein delevit; paulo inferius ad marg. : ὡραῖον. — 5. τόπῳ (χώρῳ ad marg.) C. — 6. ἀφικέσθαι τοῦ Θεοῦ B. — 7. λήξεως ἀξιωθῆναι S. — 8. ρ in καθειργμένας supra versum R. — 9. θείας ἀγάπης καὶ φιλ. καὶ ἀγαθ. S. — 10. τὸ μὲν M. — 11. ἐν : ἐπὶ A. — 12. καὶ om. M. — 13. ἐπ' αὐτῆς R. — 14. εἴτε M. Ad marg. R : ὅρα πῶς ἡ κάθαρσις. — 15. αὐτοῖς M. — 16. In ἐπιτεύξονται ἐπι in ἀπο corr. vult R. — 17. Ad ταῦτα hoc habetur scholion in R : ἤγουν ὁ φόβος, τὸ συνειδός, ἡ ἔκπτωσις, καὶ τὰ ἑξῆς. — 18. κολάσεος A.

a) Quae sequuntur, totidem fere verbis repetita leguntur in Respons. ad interrogationes cardinalis a Lotharingia, ut praefando monui, supra, p. 16. — b) *De Eccles. hierarch.* c. VII, § 7 = Migne, *P. G.*, t. 3, c. 561. — c) Cf. Migne, *P. G.*, t. 88, c. 1652-57.

magistri dicunt. Sic magnus Gregorius Theologus oratione *in Plagam grandinis* haec ait[a]: « Illos quidem lux ineffabilis excipit et sanctae « regiaeque Trinitatis contemplatio; hos autem « simul cum aliis, vel potius prae aliis illud « tormentum, nimirum proiectum esse a Deo, « et conscientiae pudor terminum non ha- « bens ».

2. Ab huiusmodi ergo malis ut ii liberentur, qui obdormierunt, et Deum rogamus et credimus, non autem ab alio aliquo supplicio vel alio igne praeter illa quae comminata sunt in aeternum duratura. Praeterea defunctorum animas ex inferni detentione tanquam e carcere quodam per preces liberari, testatur etiam cum
* f. 48v. multis aliis Theophanes Confessor qui *Graptus* nuncupatur, ut qui sermones suos martyrii sanguine obsignaverit pro Christi imagine in fronte incisus. Is enim in uno canonum in defunctos talia pro ipsis precatur[b]: « A lacry- « mis et gemitibus inferni servos tuos, Salva- « tor, libera ». Audisn'? A *lacrymis* dixit et *gemitibus,* non a supplicio aliquo et purgatorio igne. Quod si ignis alicuius etiam mentio iisdem in canticis et precibus alicubi occurrat, is non est temporarius aliquis qui purgandi vim habeat, sed ille ipse aeternus ignis et sempiternus cruciatus, a quo ut eximantur qui in fide decesserunt, Deum rogant sancti illi viri, misericordia permoti et commiseratione in suos contribules, id postulantes et audentes, quod nulla pene ratione concedi possit. Haec enim dicit sanctus Theodorus Studita confessor et ipse veritatisque testis in ipso principio canonis in defunctos: « Christum omnes exo- « remus, memoriam eorum, qui a saeculo « mortui sunt, hodie peragentes, ut eos ab « aeterno igne liberet, utpote in fide vita « functos speque vitae aeternae ». Tum etiam

κολαζομένους οἱ διδάσκαλοι λέγουσι, καθάπερ ὁ μέγας Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐν τῷ *εἰς τὴν Πληγὴν τῆς χαλάζης* λόγῳ τοιαῦτά φησι[1]· « Τοὺς μὲν τὸ « ἄφραστον φῶς διαδέχεται καὶ ἡ τῆς ἁγίας καὶ « βασιλικῆς θεωρία Τριάδος, τοῖς δὲ[2] μετὰ τῶν « ἄλλων βάσανος, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων, τὸ « ἀπερρίφθαι Θεοῦ καὶ ἡ ἐν τῷ συνειδότι αἰσχύνη[3] « πέρας οὐκ ἔχουσα ».

2. Τῶν οὖν τοιούτων ἀπαλλάττεσθαι τοὺς κεκοιμημένους αἰτοῦμέν τε τὸν Θεὸν καὶ πιστεύομεν[4], οὐχὶ κολάσεώς τινος ἑτέρας καὶ πυρὸς ἑτέρου παρὰ τὰ[5] αἰωνίως ἠπειλημένα. Καὶ ὅτι πρὸς τούτοις καὶ τῆς[6] ἐν ᾅδου[7] κατοχῆς ὡς ἐκ δεσμωτηρίου τινὸς ἀφίενται διὰ τῶν εὐχῶν αἱ τῶν κεκοιμημένων ψυχαί, μαρτυρεῖ σὺν * πολλοῖς ἑτέροις Θεοφάνης[8] ὁ Ὁμολογητὴς καὶ *Γραπτὸς* ἐπονομαζόμενος[9], ὅτι δὴ τοὺς ἑαυτοῦ λόγους αἵματι μαρτυρίου ἐσφράγισεν, ὑπὲρ τῆς τοῦ Χριστοῦ εἰκόνος τὴν ὄψιν καταγραφείς. Οὗτος τοίνυν ἐν ἑνὶ τῶν εἰς τοὺς κεκοιμημένους κανόνων[10] τοιαῦτα ὑπὲρ αὐτῶν προσεύχεται· « *Δακρύων* « καὶ *στεναγμῶν* τῶν ἐν τῷ ᾅδῃ τοὺς δούλους σου « ἐλευθέρωσον, Σωτήρ[11] ». Ἀκούεις; *δακρύων* εἶπε καὶ *στεναγμῶν*, οὐχὶ κολάσεώς τινος καὶ καθαρτηρίου πυρός. Εἰ δέ που καὶ πυρὸς ἐν τοῖς τοιούτοις ᾄσμασι καὶ εὐχαῖς[12] μνήμη γέγονεν, οὐχὶ προσκαίρου τινὸς καὶ καθαρτικὴν τὴν[13] δύναμιν ἔχοντος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ αἰωνίου πυρὸς καὶ τῆς ἀπεράντου[14] κολάσεως αἰτοῦσιν οἱ ἅγιοι τὸν Θεὸν ῥυσθῆναι τοὺς ἐν πίστει κεκοιμημένους[15], φιλανθρωπίᾳ κινούμενοι καὶ τῷ[16] πρὸς τοὺς ὁμοφύλους οἴκτῳ, τῶν ἀδυνάτων[17] σχεδὸν ἐφιέμενοι καὶ κατατολμῶντες. Λέγει γὰρ ὁ ἅγιος Θεόδωρος ὁ Στουδίτης, ὁμολογητὴς δὲ καὶ οὗτος καὶ μάρτυς τῆς ἀληθείας, ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ τοῦ εἰς τοὺς κεκοιμημένους κανόνος οὕτως[18]· « Πάντες « δυσωπήσωμεν Χριστόν[19], τελοῦντες μνήμην « σήμερον τῶν ἀπ' αἰῶνος νεκρῶν, ἵνα τοῦ « αἰωνίου πυρὸς αὐτοὺς ῥύσηται, πίστει[20] κεκοιμη- « μένους καὶ ἐλπίδι ζωῆς αἰωνίου ». Καὶ ἐφεξῆς

1. φησίν S. — 2. τοὺς δὲ APM. — 3. αἰσχύνην S. — 4. πιστεύομεν καὶ αἰτοῦμεν τὸν Θεὸν B. — 5. παρὰ τὰς O. — 6. καὶ τοῖς S. — 7. ᾅδῃ OPQRSM. — 8. καὶ Θεοφάνης M. — 9. λεγόμενος (ἐπονομαζόμενος ad marg.) C. — 10. κανόνων : ὕμνων OPQSM. Ad marg. R : ὡραῖον. — 11. κύριε ex σωτήρ corr. R. — 12. ὕμνοις (εὐχαῖς ad marg.) C. — 13. τὴν om. R. — 14. ἀπαιράντου Q. — 15. Post κεκοιμημένους add. R : εἰ καὶ μεγάλα ἡμαρτηκότας, tum ad marg. : ὡραῖον. — 16. καὶ τὸ P. — 17. τὸν ἀδυνάτων A : τὸ ἀδύνατον S. — 18. οὕτω R, addito ad marg. : στουδίτου. Recitatur canon ille die sabbati τῆς Ἀπόκρεω. Cf: Τριῴδιον, Romae, 1879, p. 22. — 19. τὸν Χριστόν M. — 20. πίστοι A.

a) Greg. Naz. Orat. 16, n. 9 = *P. G.*, t. 35, c. 945. — b) Habetur hic locus in libro Paracletico, inter eos canones in defunctos, qui die sabbati cuiusque hebdomadis recitari solent, ode sexta, tono quarto obliquo.

ἐν ἑτέρῳ τροπαρίῳ τῆς πέμπτης ᾠδῆς τοιάδε φησί[1]· « Πυρὸς ἀεὶ φλέγοντος καὶ ἐκ σκότους ἀφεγ- « γοῦς, βρυγμοῦ ὀδόντων καὶ σκώληκος[2] ἀλήκτως[3] « κολάζοντος, καὶ πάσης τιμωρίας, ῥῦσαι, Σωτὴρ « ἡμῶν[4], πάντας τοὺς θανόντας πιστῶς ». Ποῦ τὸ[5] καθαρτήριον ἐνταῦθα πῦρ; Καὶ εἰ ὅλως ἦν[6], ποῦ ἂν μᾶλλον εἶπεν αὐτὸ ὁ ἅγιος ἢ ἐνταῦθα; Εἰ δὲ ὅλως εἰσακούονται παρὰ τοῦ Θεοῦ οἱ ἅγιοι τὰ τοιαῦτα αἰτούμενοι[7], οὐχ ἡμῶν ἐξετάζειν, ἀλλ' αὐτῶν ἐκείνων ἦν ἀποφήνασθαι[8] καὶ τοῦ ἐν αὐτοῖς Πνεύματος, ᾧ κινούμενοι καὶ[9] ἐλάλουν καὶ ἔγραφον, ἴσως δὲ καὶ τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ τοῦ δόντος ἐντολὴν καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν προσεύχεσθαι καὶ ὑπὲρ τῶν σταυρούντων προσευξαμένου[10] καὶ τὸν πρωτομάρτυρα Στέφανον λιθαζόμενον εἰς αὐτὸ τοῦτο κινήσαντος. Οὐ γὰρ δὴ[11] καὶ ὑπὲρ τῶν τοιούτων εὐχόμενοι, φαίη ἄν τις, εἰσακουόμεθα[12]. Ἀλλ' ὅμως ἡμεῖς τὸ ἡμέτερον ἅπαν ἀποπληροῦμεν· ἤδη δὲ καὶ εἰσηκούσθησαν ἔνιοι τῶν ἁγίων, οὐχ ὑπὲρ τῶν πιστῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἀσεβῶν προσευξάμενοι, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως τούτους ἐξήρπασαν, ὥσπερ ἡ πρωτομάρτυς Θέκλα τὴν Φαλκωνίλλαν[13], καὶ ὁ θεῖος Γρηγόριος ὁ Διάλογος, ὥς φασι[14], τὸν βασιλέα Τραϊανόν[15].

in altero quintae odes tropario haec ait : « Ab « igne qui semper ardet, ab obscura caligine, « a dentium stridore, et verme indesinenter « cruciante, et quavis alia poena libera, Salva- « tor, omnes qui pie obdormierunt. » Ubinam hic purgatorius ignis? Qui tamen si plane haberetur, ubi opportunius a sancto expressus fuisset quam hoc in loco? Num vero certe a Deo exaudiantur sancti illi dum haec orant, nostrum non est expendere; verum illi ipsi rem decernant, necnon Spiritus in eis habitans, quo movente cum locuti sunt tum scripserunt, imo vero Dominus Christus, qui mandatum dedit, ut pro inimicis ipsis deprecaremur, quique pro crucifigentibus se oravit, et Stephanum protomartyrem ad idem, dum lapidaretur, praestandum, incitavit. At, dixerit quispiam, dum pro istiusmodi hominibus oramus, profecto non exaudimur. Esto, sed id omne quod penes nos est, explemus; quin et sanctorum nonnulli, cum non pro fidelibus tantum, verum etiam pro infidelibus orassent, exauditi sunt, et ex aeterno eos supplicio exemerunt, quemadmodum Thecla protomartyr Falconillam, divus vero Gregorius Dialogus, ut fertur, Traianum imperatorem.

3. Οὕτω μὲν οὖν ὑπὲρ τῶν τοιούτων ἁπάντων αἱ τῶν εὐχῶν καὶ τῶν λειτουργιῶν τελεταὶ παρὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ παρ' ἡμῶν γίνονται. Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἤδη τῆς παρὰ Θεῷ μακαριότητος ἀπολαύοντας ἡ τῶν εὐχῶν τούτων καὶ μάλιστα[16] τῆς μυστικῆς θυσίας δύναμις διαβαίνει, δῆλον ἐξ ὧν ἐν * ταῖς εὐχαῖς τῆς λειτουργίας φαμέν, ἣν ὁ μέγας Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος συνετάξατο[17]· « Ἔτι προσ- « φέρομέν σοι τὴν λογικὴν ταύτην λατρείαν ὑπὲρ « τῶν ἐν πίστει ἀναπαυσαμένων προπατόρων[18], « πατέρων, πατριαρχῶν, προφητῶν, ἀποστόλων, « μαρτύρων, ὁμολογητῶν, ἐγκρατευτῶν, καὶ παντὸς

3. Itaque pro omnibus eiusmodi hominibus orationum missarumque sacra ab Ecclesia necnon a nobis peraguntur. Quod autem ad eos etiam, qui iam divina beatitudine perfruuntur, harum orationum, praesertim vero arcani sacrificii efficaciam pertingere, ex iis probatur quae in missae a magno Ioanne Chrysostomo * f. 49.
elaboratae precibus dicimus, videlicet[a] : « Item « offerimus tibi rationabile hoc obsequium pro « iis qui in fide requieverunt, protoparenti- « bus, patribus, patriarchis, prophetis, aposto- « lis, martyribus, confessoribus, ascetis et pro

1. Cf. Τριῴδιον, *ed. cit.*, p. 25; ad marg. R : ὡραῖον. — 2. σκόληκος Q. — 3. ἀλήκτου A. — 4. ἡμῶν om. M. — 5. τὸ om. A : ad marg. R : ὡραῖον. — 6. ἦν που, ἂν M. — 7. αἰτούμενοι : εὐχόμενοι M. — 8. ἀποφαίνεσθαι M. — 9. καὶ om. (add. ad marg.) C. — 10. προσευχόμενοι S. — 11. Ad marg. R : ὑποφορά, quae in rhetoricis pars est προλήψεως, id est *occupationis*, qua id, quod contra nos dici potest, anticipamus atque diluimus. — 12. Ad marg. O : σημείωσαι. — 13. Φαλκονίλαν S : Φαλκωνίαν R : Φαλκωνίλλαν C : Φαλκωνίλαν reliqui codd.; ad marg. R : ὅτι ἡ Θέκλα, ἐλύτρωσε τὴν Φαλκωνίαν τῆς κολάσεως· καὶ ὁ θεῖος Γρηγόριος τὸν Τραϊανόν. — 14. φασιν A. — 15. Ad marg. R : ὅ (= ὅτι) καὶ πρὸς τοὺς σωζομένους ἡ τῆς λειτουργίας δύναμις διαβαίνει. — 16. μάλλιστα A. — 17. συνέταξεν ὁ Χρυσόστομος OPQSM; ante ἔτι add. R : φησὶ γάρ, et ad marg. : Χρυσοστόμου. — 18. προπατέρων CO; πατριαρχῶν, πατέρων S.

a) Legitur haec oratio in missa Chrysostomi post consecrationem, ubi post *apostolis* habetur etiam *praedicatoribus, evangelistis*.

« omni anima iusti cum fide vita perfuncti ». Nam bona licet a Deo neutiquam eis adprecemur, at gratiarum actiones pro eis pendimus, at ad illorum gloriam id peragimus; atque hoc pacto sacrificium pro eis etiam aliquatenus offertur et in eorum cedit utilitatem. Imo si quid postulamus, nihil mirum : nam rerum divinarum explanator Dionysius in Contemplatione mysterii, quod pro iis qui pie dormierunt agitur, dicit[a], « antistitem pro iis qui sancte « vixerunt a Deo efflagitare lucidissimam divi- « namque vitam ab ipso pro iustissimis suis « iudiciis merito reddendam, necnon bona ab « eo promissa ac profecto donanda, ut qui « divinorum iurium interpres habetur, divina « etiam munera tanquam propria sua postulet « praemia, et praesentibus significanter pate- « faciat, ea quae ab ipso iuxta sacrum ritum « expostulantur, prorsus iis fore praestanda « qui secundum divinam vitam consummati « fuerint ». Quare cum in omnes omnino efficacitas ista pertingat, cumque orationum arcanorumque sacrificiorum subsidium pene omnibus qui in fide obdormierunt opituletur, ut demonstratum est, nullam deprehendimus causam necessariam asserendi, solis in igne purgatorio degentibus eiusmodi iuvamen a nobis conferri.

4. Post haec paulo ulterius progressi, dictam ignis purgatorii doctrinam probare voluistis, primum quidem ex Machabaeorum libro[b], in quo legitur, « bonum esse ac salutare pro « mortuis orare, ut a peccatis solvantur »; deinde vero ex evangelio secundum Matthaeum in quo Salvator dicit[c], « eum qui in Spiritum « Sanctum blasphemaverit, veniam non conse- « cuturum, neque in hoc saeculo, neque in fu- « turo »; ex quo innui videtur, aliquam vel in futura vita dari remissionem.

Porro quod haec purgatorium ignem non inferant, sole clarius est. Quid enim com-

« πνεύματος δικαίου[1] ἐν πίστει τετελειωμένου ». Εἰ γὰρ καὶ μὴ αἰτοῦμεν αὐτοῖς ἀγαθὰ παρὰ τοῦ[2] Θεοῦ, ἀλλ' εὐχαριστοῦμεν ὑπὲρ αὐτῶν, ἀλλ' εἰς δόξαν αὐτῶν τοῦτο ποιοῦμεν[3], καὶ οὕτω τρόπον τινὰ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἡ θυσία γίνεται καὶ πρὸς αὐτοὺς διαβαίνει. Εἰ δὲ καὶ αἰτοῦμεν, οὐδὲν θαυμαστόν· καὶ γὰρ ὁ θεοφάντωρ Διονύσιος ἐν τῇ θεωρίᾳ[4] τοῦ ἐπὶ τῶν ἱερῶς κεκοιμημένων μυστηρίου « τὸν ἱεράρχην « φησὶν ἐξαιτεῖσθαι παρὰ[5] Θεοῦ τοῖς ὁσίως βιώσασι « τὴν φανοτάτην καὶ θείαν ζωὴν κατ' ἀξίαν ὑπὸ « τῶν δικαιοτάτων ζυγῶν ἀντιδιδομένην καὶ τὰ « ἐπηγγελμένα καὶ πάντως[6] δωρηθησόμενα[7] ἀγαθά, « ὡς ἂν ἐκφαντορικὸν ὄντα τῶν θεαρχικῶν δικαιω- « μάτων[8] καὶ τὰς θείας δωρεὰς ὡς οἰκείας ἐξαιτοῦντα « χάριτας[9], καὶ τοῖς παροῦσιν ἐκφαντορικῶς ἐμφαί- « νοντα, ὅτι τὰ παρ' αὐτοῦ κατὰ θεσμὸν ἱερὸν « ἐξαιτούμενα[10], πάντως ἔσται τοῖς κατὰ θείαν ζωὴν « τετελειωμένοις ». Οὕτως εἰς ἅπαντας τῆς δυνάμεως[11] ταύτης διαβαινούσης καὶ τῆς ἀπὸ τῶν εὐχῶν καὶ τῶν μυστικῶν τελετῶν βοηθείας πᾶσι σχεδὸν συντελούσης τοῖς ἐν τῇ[12] πίστει κεκοιμημένοις, ὡς ἀποδέδεικται, οὐδεμίαν ἀνάγκην ἐνυπάρχουσαν ὁρῶμεν τῷ λέγοντι λόγῳ, μόνοις τοῖς ἐν τῷ καθαρτηρίῳ πυρὶ τὴν τοιαύτην βοήθειαν παρ' ἡμῶν[13] συνεισφέρεσθαι.

4. Μετὰ τοῦτο μικρὸν ὑποκατιόντες[14] ἠθελήσατε συστῆσαι τὸ εἰρημένον δόγμα τοῦ καθαρτηρίου[15] πυρός, πρῶτον μὲν[16] ἀπὸ τῆς τῶν Μακκαβαίων[17] βίβλου, ἐν ᾗ λέγεται, « καλὸν εἶναι καὶ σωτηριῶδες « τὸ ὑπὲρ τῶν ἀποθανόντων εὔχεσθαι, ὅπως ἂν τῶν « ἁμαρτιῶν ἀπολυθῶσι »· δεύτερον δὲ ἀπὸ τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου, ἐν ᾧ φησιν ὁ Σωτήρ, ὅτι « τῷ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα[18] βλασφημήσαντι οὐκ « ἀφεθήσεται οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ « μέλλοντι », ὡς οὔσης καὶ[19] ἐν τῷ μέλλοντι βίῳ ἀφέσεως.

Ταῦτα δὲ ὅτι τὸ[20] καθαρτήριον πῦρ οὐδαμῶς εἰσάγουσι, καὶ ἡλίου φανότερον[21]· τί γὰρ κοινὸν

1. δικαίου om. OQ. — 2. τοῦ om. O. — 3. ποιῶμεν S. — 4. Ad marg. O : σημείωσαι. — 5. ρὰ in παρὰ supra versum Q; ad marg. R : Διονυσίου, τοῦ θεοφάντορος. — 6. πάντος P. — 7. δωρηθησομένων S. — 8. ἐκ βρέφους φαντορικὸν ὄντα τῶν θεολογικῶν δικ. S; δικαιομάτων R. — 9. χάριτος OQ. — 10. ἐξαιτούμενοι S. — 11. δυνάμεος A. — 12. τῇ om. M. — 13. παρ' ὑμῖν M. — 14. ὑποκατιόντος A. — 15. καθαρσίου OPQSM. — 16. Ad marg. in O : σημείωσαι, in R : ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν μακκαβαίων. — 17. μακαβαίων QS; alterum κ supra versum R. — 18. εἰς τὸ πν. τὸ ἅγ. R, in quo ad marg. : τῷ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα βλασφημήσαντι. — 19. καὶ om. M. — 20. τὸ om. S. — 21. φανερώτερον A : φανότερον ex φανερότερον corr. P.

a) Dionys. Areop. *op.* et *loc. cit.* p. 41. — b) Cf. II Mac. XII, 46. — c) Cf. Mat. XII, 32.

ἀφέσει τε καὶ καθάρσει διὰ πυρὸς καὶ κολάσεως; Εἰ μὲν γὰρ ἄφεσις[1] ἢ δι' εὐχῶν ἢ παρ' αὐτῆς καὶ μόνης τῆς θείας φιλανθρωπίας, οὐκ ἔτι[2] χρεία κολάσεως καὶ καθάρσεως· εἰ δὲ κόλασίς τε καὶ κάθαρσις ὡρισμέναι[3] (δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτ'[4] ἐγένοντο[5], καὶ μάτην ἂν ἦσαν, εἰ[6] μὴ δι' αὐτῶν ἐκαθαίροντο), μάτην ὡς ἔοικεν αἱ εὐχαὶ γίνονται καὶ τὴν θείαν φιλανθρωπίαν ὑμνοῦμεν[7]. Οὐ μᾶλλον ἄρα τὸ καθαρτήριον πῦρ[8] εἰσάγεται διὰ τῶν τοιούτων ῥητῶν[9] ἢ ἀναιρεῖται· ἄφεσις γὰρ ἐν αὐτοῖς ἁμαρτιῶν[10] φέρεται καθάπερ ἐκ βασιλικῆς τινος ἐξουσίας τε[11] καὶ φιλανθρωπίας, * ἀλλ' οὐκ ἀπαλλαγὴ[12] κολάσεως[13] ἢ καθάρσεως.

5. Τὸ δὲ τρίτον, ὅπερ ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους[14] πρώτης[15] ἐπιστολῆς ἐλήφθη[16] τοῦ μακαρίου Παύλου, ἐν ᾗ διαλεγόμενος περὶ τοῦ οἰκοδομοῦντος[17] ἐπὶ τοῦ θεμελίου, ὅς ἐστιν ὁ Χριστός, « χρυσόν, ἄργυρον, « τιμίους λίθους[18], ξύλα, χόρτον, καλάμην », ἐπάγει· « Καὶ γὰρ ἡ ἡμέρα τοῦ[19] Κυρίου φανερώσει, ὅτι[20] ἐν « πυρὶ ἀποκαλύπτεται, καὶ ἑκάστου τὸ ἔργον ὁποῖόν « ἐστι[21], τὸ πῦρ δοκιμάσει· εἴ τινος[22] τὸ ἔργον μένει, « ὃ ἐπῳκοδόμησε, μισθὸν λήψεται· εἴ τινος τὸ ἔργον « κατακαήσεται, ζημιωθήσεται· αὐτὸς δὲ σωθήσεται, « οὕτω[23] δὲ ὡς διὰ πυρός », δοκεῖ[24] μὲν εἰσάγειν μάλιστα[25] πάντων τὸ καθαρτήριον πῦρ, μάλιστα δὲ πάντων αὐτὸ ἀναιρεῖ. Πρῶτον μὲν γὰρ δοκιμαστικόν, ἀλλ' οὐ καθαρτικὸν[26] αὐτὸ ἀπεκάλεσεν ὁ θεῖος ἀπόστολος· ἔπειτα καὶ τὰ ἀγαθὰ τῶν ἔργων· καὶ τιμιώτατα δι' αὐτοῦ διελεύσεσθαι[27] διωρίσατο, ταῦτα δὲ δῆλον[28] ὡς οὐδεμιᾶς προσδεῖται[29] καθάρσεως[30]· εἶτα[31] τοὺς ἐπιφερομένους τὰ πονηρά, κατακαιομένων ἐκείνων, ζημιωθήσεσθαι λέγει· οἱ δὲ καθαιρόμενοι, πρὸς τῷ[32] μηδὲν ζημιοῦσθαι, καὶ μεγάλα κερδαίνουσιν[31]· ἔπειτα ἐπὶ[33] τῆς ἡμέρας ἐκείνης, δηλονότι τῆς

mune est remissioni cum expurgatione per ignem ac supplicio? Etenim si habeatur remissio, sive per preces ea fiat, sive per ipsam solam divinam clementiam, iam non amplius supplicio ac purgatione est opus; sin vero punitio simul ac purgatio statuantur (nam ob id ipsum statuuntur, ac frustra plane essent, si per ipsas expurgatio non fieret), iam in vanum, ut videtur, preces fundimus divinamque laudamus misericordiam. Ex allatis igitur testimoniis purgatorius ignis non magis infertur quam exploditur; in eis enim peccatorum remissio repraesentatur ut effectus regiae cuiusdam potestatis atque clementiae, non autem ut * f. 49r. liberatio a supplicio vel purgatione.

5. Tertium vero testimonium, quod ex prima beati Pauli ad Corinthios epistola[a] deprompt um est, in qua apostolus, dum de eo disserit qui super fundamento, qui est Christus, struxerit aurum, argentum, lapides pretiosos, lignum, foenum, stipulam, subiungit : « Nam dies Domini declarabit quia in igne revelabitur, et « uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit : « si cuius opus manserit, quod superaedifica- « vit, mercedem accipiet; si cuius opus arserit, « detrimentum patietur, ipse tamen salvus erit, « sic tamen quasi per ignem », — hoc, inquam, testimonium maxime omnium inferre videtur purgatorium ignem; at maxime omnium illum convellit. Namque in primis probandi quidem, non autem purgandi vim eum habere dixit divus apostolus; deinde vero opera bona ac pretiosissima per illum esse transitura pronuntiavit; haec autem, ut patet, nulla indigent purgatione. Postea, eos, qui prae se prava tulerint, his combustis, detrimentum passuros dicit; qui vero purgantur, non modo nullum capiunt detrimentum, sed multum etiam lucrantur. Praeterea, in die illa, iudicii scilicet ac saeculi

1. ἡ ἄφεσις M. — 2. οὐκέτι S. — 3. ὡρισμένη R : ὠφλισμέναι M. — 4. τοῦτο AM. — 5. ἐγένετο OPQM. — 6 εἰ : οἱ M. — 7. Ad marg. R : ὑμνοῦμεν δηλαδὴ μάτην καὶ εὐχόμεθα. — 8. πῦρ om. S. — 9. ῥημάτων M. — 10. ἁμαρτιῶν ἐν αὐτοῖς M : ἁμ. ἐν αὐτῇ A. — 11. τε om. A. — 12. ἀπαλλαγὴν S. — 13. κολάσεος A. — 14. Ad marg. R : ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους α̅ης ἐπιστολῆς om. A. — 15. πρώτης. — 16. ἐλείφθη R. — 17. περὶ τοῦ οἰκοδ. om. R; ἐπὶ τοῦ θεμ. οἰκοδ. A. — 18. λύθους (sic) τιμίους A. — 19. τοῦ om. MQ. — 20. ὅτι : ὅτε M. — 21. ἐστιν S. — 22. ἥτινος Q : οὗτινος M. — 23. οὕτως O. — 24. Ad marg. R : εἰρωνεία : ὡραῖον πάνυ : ὅλον. — 25. μάλλιστα A, item extrema lin. — 26. καθαρτήριον (καθαρτικὸν ad marg.) C. — 27. διελεύσεται R. — 28. ταῦτα δὲ δῆλον τὰ ἀγαθὰ ἔργα R. — 29. δεῖται OPQRSM. — 30. Post καθάρσεως add. R : ἀλλὰ τοὔμπαλιν. — 31. εἶτα τοὺς ἐπιφερομένους-μεγάλα κερδαίνουσιν solus habet A; ea tamen perperam fuisse omissa in aliis codd., satis ostendit cum orationis series tum responsio Latinorum inferius exhibenda : vix enim crediderim verba huc irrepsisse ex communi Graecorum responsione, infra, p. 70, l. 40. — 32. το A. 33. ἐπὶ : περὶ A.

a) Cf. I Cor. III, 11-15.

futuri, talia eventura esse dicit; *nam dies declarabit,* inquit, *quoniam in igne revelatur.* Atqui purgatorium ignem eo tempore adstruere, id est post tremendum illum iudicis adventum ultimamque sententiam, nonne valde absurdum est? Neque enim quicquam eiusmodi nobis Scriptura tradit, imo vero ille ipse qui nos iudicaturus est, *Ibunt* inquit[a] *isti, in damnationem aeternam, iusti vero in vitam aeternam;* et rursus[b] : *Procedent qui bona egerint, in resurrectionem vitae, qui vero mala admiserint, in resurrectionem iudicii;* medium autem aliquem locum nusquam relinquit, sed postquam iudicandos omnes in duas partes divisit, alteros a dextris statuens, alteros a sinistris, illos nuncupans oves, hos vero hoedos, utrosque singillatim alloquitur, quin uspiam tertios indicet, quos oporteat per ignem illum expurgari. Videtur ergo ille apud apostolum ignis designari, de quo David propheta ait[c] : *Ignis in conspectu eius exardescet, et in circuitu eius tempestas valida;* et alibi[d] : *Ignis ante ipsum praecedet, et inflammabit in circuitu inimicos eius;* et Daniel rursus[e] : *Fluvius igneus rotabatur ante ipsum.* Qui quidem ignis sanctos, utpote nullum nequitiae opus indiciumve prae se ferentes, splendidiores reddet, veluti aurum in fornace probatos vel quasi amiantum quem dicunt lapidem, qui in igne quidem positus in carbones redigi videtur; ex igne vero subductus, quasi aqua ablutus nitidior evadit, qualia fuerunt etiam trium
* f. 50. illorum sanctorum puerorum corpora in fornace babylonica; peccatores vero, qui vitium ceu rem ustu facilem igni illi praebuerint, apprehendet moxque incendet, et opus quidem, id est pravam voluntatem vel actionem, exuret penitusque absumet; ipsos vero iis quidem quae

κρίσεως, καὶ τοῦ αἰῶνος τοῦ μέλλοντος, τὰ τοιαῦτά φησι γενήσεσθαι[1]· *ἡ γὰρ ἡμέρα δηλώσει,* φησίν, *ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται.* Τότε δὲ ἄρα καθαρτήριον πῦρ ὑποτίθεσθαι[2], μετὰ τὴν φοβερὰν ἐκείνην τοῦ κριτοῦ παρουσίαν καὶ τὴν τελευταίαν ἀπόφασιν, μὴ καὶ λίαν ᾖ φορτικόν; Οὐδὲ γὰρ οὐδὲν τοιοῦτον[3] ἡμῖν[4] ἡ Γραφὴ παραδίδωσιν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ μέλλων κρίνειν ἡμᾶς *Ἀπελεύσονται* φησίν *οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον,* καὶ αὖθις· *Ἐκπορεύσονται*[5] *οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς*[6], *οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως,* μέσην δέ τινα χώραν[7] οὐδαμοῦ παραλείπει· καὶ τοὺς κρινομένους εἰς δύο μοίρας ἅπαντας διελών, καὶ τοὺς μὲν ἐκ δεξιῶν[8] στήσας, τοὺς δ'[9] ἐξ εὐωνύμων, καὶ τοὺς μὲν[10] καλέσας πρόβατα, τοὺς δέ, ἐρίφια, καὶ πρὸς[11] ἑκατέρους ἰδίᾳ[12] διαλεχθείς, οὐδαμοῦ καὶ τρίτους[13] παρέδειξε τοὺς ὀφείλοντας διὰ τοῦ πυρὸς ἐκείνου καθαίρεσθαι. Ἔοικεν οὖν ἐκεῖνο καὶ παρὰ τῷ ἀποστόλῳ[14] τὸ πῦρ εἶναι, περὶ οὗ Δαυὶδ ὁ προφήτης φησί· *Πῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ καυθήσεται, καὶ κύκλῳ αὐτοῦ καταιγὶς σφοδρά·* καὶ αὖθις· *Πῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ προπορεύσεται, καὶ φλογιεῖ κύκλῳ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ*[15]· καὶ ὁ Δανιὴλ αὖθις· *Ποταμὸς*[16] *πυρὸς εἷλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ.* Τὸ γὰρ τοιοῦτον πῦρ τοὺς μὲν ἁγίους[17], ἅτε μηδὲν κακίας ἔργον καὶ γνώρισμα ἐπιφερομένους, λαμπροτέρους ἀποφανεῖ, καθάπερ χρυσὸν ἐν καμίνῳ δοκιμασθέντας[18] ἢ καθάπερ τὴν ἀμίαντόν φασι λίθον, ἥτις ἐν μὲν τῷ πυρὶ κειμένη ἀπηνθρακῶσθαι δοκεῖ, ἐξαιρεθεῖσα δὲ τοῦ πυρός, ὡς ὕδατι λαμπρυνθεῖσα καθαρωτέρα γίνεται, ὁποῖα ἦσαν καὶ[19] τὰ τῶν * ἁγίων[20] τριῶν παίδων σώματα ἐπὶ τῆς βαβυλωνίας φλογός· τοὺς δὲ ἁμαρτωλούς[21], ὡς εὔπρηστον ὕλην τῷ πυρὶ ἐκείνῳ τὴν[22] κακίαν ἐπαγομένους, περιδραξάμενον, ἀνάψει[23] ταχέως, καὶ τὸ μὲν ἔργον, ἤτοι τὴν πονηρὰν διάθεσιν ἢ ἐνέργειαν, κατακαύσει[24] καὶ τελέως ἀφανιεῖ, αὐτοὺς δὲ

1. γενέσθαι OQC. — 2. ὑποτίθεται R. — 3. τοιοῦτον corr. ex τοιούτων Q. — 4. ἡμῶν M. — 5. ἐκπορεύονται OQS. — 6. ζωῆς om. R. — 7. Ad marg. R : περὶ μέσης χώρας. — 8. ἐκδεξιῶν S. — 9. δὲ AM. — 10. καὶ τοὺς μὲν-ἐρίφια omnes praeter A om. — 11. πρὸς : τοὺς O. — 12. ἰδίᾳ om. M. — 13. τρίτας OQ. — 14. καὶ παρὰ τῷ ἀποστ. om. AR; ad marg. R : τί ἐστι τὸ πῦρ, περὶ οὗ Δαυὶδ καὶ Δανιὴλ λέγει. — 15. φλογίει A; καὶ φλογιεῖ-ἐχθροὺς αὐτοῦ om. R; αὐτοῦ om. A. — 16. ποταμόν M. — 17. Ad marg. R, hinc quidem : ὅτι τὸ τοιοῦτον πῦρ τοὺς ἁγίους δοκιμάσει καὶ τὰ ἔργα αὐτῶν· ὁμοίως καὶ τοὺς ἁμαρτωλούς; inde vero : ἐξήγησις Χρυσοστόμου. — 18. καθάπερ-δοκιμασθέντας om. C. — 19. καὶ om. M. — 20. ἁγίων om. OPQRSMBCG. — 21. Ad marg. R : ὅρα τὴν τῶν ἁμαρτωλῶν πράξιν. — 22. τὴν bis habet A. — 23. ἀνάπτει M. — 24. κατακαύσῃ A.

a) Mat. xxv, 46. — b) Ioan. v, 29. — c) Ps. lix, 4; φησίν M. — d) Ps. xcviii, 3. — e) Dan. vii, 10.

ζημιώσει[1] μὲν ὧν ἐπεφέροντο[2], πονηρῶν δηλονότι[3] φορτίων, σώσει δὲ ὅμως, τουτέστιν εἰς τὸ διηνεκὲς καθέξει τε καὶ φυλάξει, μὴ συναπολλυμένους τῇ πονηρίᾳ.

6. Ταύτην[4] τὴν ἐξήγησιν τοῦ ῥητοῦ τούτου καὶ ὁ θεῖος πατὴρ ὁ[5] Χρυσόστομος ἀποδίδωσι (*στόμα τοῦ Παύλου* παρ' ἡμῖν λεγόμενος, καθάπερ ἐκεῖνος *στόμα Χριστοῦ*[6]) τήν τε ἐπιστολὴν ἑρμηνεύων, αὐτοῦ τοῦ Παύλου ὑπαγορεύοντος, ὡς ὤφθη[7] δι' ὀπτασίας Πρόκλῳ τῷ μαθητῇ καὶ διαδόχῳ τοῦ θρόνου αὐτοῦ, καὶ ἴδιον ἐπ' αὐτῇ μόνῃ τῇ ῥήσει λόγον ἐκδεδωκώς[8], ἵνα μὴ πρὸς τὸ ἴδιον φρόνημα τὴν φωνὴν ἑλκύσωσιν οἱ τὰ Ὠριγένους φρονοῦντες, οἷς καὶ μᾶλλον ἔοικεν ἢ ὑμῖν[9] συμφωνεῖν, καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ λυμήνωνται, τέλος εἰσάγοντες[10] τῆς κολάσεως καὶ τῶν ἁμαρτωλῶν τελείαν ἀποκατάστασιν· « σωθήσεται γὰρ » φησίν « ὁ ἁμαρτωλὸς[11] ὡς[12] διὰ[13] πυρός », τουτέστι διαμενεῖ κολαζόμενος ἐν τῷ πυρὶ καὶ οὐ συναπολεῖται τοῖς πονηροῖς ἔργοις καὶ διαθέσεσι. Περὶ τοῦ πυρὸς τούτου καὶ ὁ μέγας φησὶ Βασίλειος ἐν τοῖς *Ἠθικοῖς* ἐξηγούμενος τὸ ψαλμικὸν ἐκεῖνο· ***Φωνὴ Κυρίου διακόπτοντος φλόγα πυρός***, ὅτι « τὸ πῦρ τὸ ἡτοιμασμένον εἰς κόλασιν « τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ διακόπτεται « τῇ φωνῇ τοῦ Κυρίου, ἵνα ἐπειδὴ δύο εἰσὶ δυνά- « μεις, ἥ τε καυστικὴ καὶ ἡ φωτίζουσα, τὸ μὲν « δριμὺ καὶ κολαστικὸν τοῦ πυρὸς τοῖς ἀξίοις τῆς « καύσεως προσαπομείνῃ, τὸ δὲ φωτιστικὸν αὐτοῦ « καὶ λαμπρὸν τῇ φαιδρότητι τῶν εὐφραινομένων « ἀποκληρωθῇ. Φωνὴ οὖν Κυρίου διακόπτοντος « φλόγα πυρὸς καὶ μερίζοντος, ὡς ἀλαμπὲς μὲν « εἶναι τὸ πῦρ τῆς κολάσεως, ἄκαυστον δὲ τὸ φῶς « τῆς ἀναπαύσεως διαμεῖναι ». Τότ' ἄρα, ὡς ἔοικεν, ἡ τοιαύτη διακοπὴ καὶ διαίρεσις ἐκείνου τοῦ πυρὸς γίνεται, ἡνίκα δι' αὐτοῦ διϊόντων ἁπάντων ὁμοίως, τὰ μὲν λαμπρὰ τῶν ἔργων καὶ φωτεινὰ λαμπρότερα φαίνονται, καὶ οἱ ταῦτα ἐπιφερόμενοι τοῦ φωτὸς κληρονόμοι καθίστανται καὶ μισθὸν αἰώνιον τοῦτον ἀπολαμβάνουσιν, οἱ δὲ τὰ φαῦλα

gestaverint defraudabit, pravis scilicet mercibus, salvabit tamen, id est in perpetuum retinebit atque custodiet, ne cum sua malitia simul dispereant.

6. Atque istam loci illius interpretationem adfert etiam divus pater Chrysostomus (is vero *os Pauli* apud nos nuncupatur, quemadmodum Paulus *os Christi*)[a], epistolam exponendo, Paulo ipso dictante, sicut per visionem adspiciendum se praebuit Proclo, illius discipulo et in sede successore, atque peculiarem in unum hoc dictum orationem edendo, ne ad propriam sententiam effatum illud traherent Origenis sectatores, quorum opinioni potius quam vestrae congruere videtur, atque Ecclesiam labefactarent, damnationem aliquando desituram statuendo perfectamque reproborum hominum redintegrationem; nam *salvabitur,* inquit, peccator *quasi per ignem,* id est permanebit igni addictus, non autem una cum pravis operibus et vitiis penitus absumetur. De igne hoc magnus etiam Basilius in *Moralibus*[b], dum interpretatur illud Psalmi : *Vox Domini intercidentis flammam ignis,* dicit : « Ignis, qui diabolo et angelis eius in « supplicium paratus est, voce Domini inter- « ciditur : ut cum duas sint in eo facultates, « quarum una comburit, altera illustrat, ignis « quidem asperitas ac torquendi proprietas « iis qui adustione digni sunt, servetur; illius « vero splendor et claritas ad hilaritatem « eorum qui laetam ac beatam vitam acturi « sunt, destinetur. Vox igitur Domini intercidentis ac dividentis flammam ignis, adeo « ut supplicii quidem ignis obscurus sit, lux « vero requietis vi careat comburendi ». Tum ergo, ut videtur, huiusmodi intercisio ac divisio illius ignis locum habebit, cum iam eius virtute dissolutis aeque omnibus, clara quidem lucidaque opera clarius elucescent, institutis iis, qui ea praebuerint, lucis heredibus, hancque in aeternum praemium reci-

1. ζημειώσει M. — 2. ἐπέφερον A : ἀπεφέροντο M. — 3. δηλονότι : δηλαδή R. — 4. Ad marg. R : ὡραῖον, moxque : ὅρα ἐξήγησιν Χρυσοστόμου κατ' Ὠριγένους. — 5. πατὴρ ὁ om. A : ὁ supra versum R. — 6. Verba στόμα τοῦ Παύλου-στόμα Χριστοῦ post ἀποδίδωσι habent AR, reliqui paulo inferius, nimirum post ἐκδεδωκώς, atque hoc quidem pacto : στόμα δὲ οὗτος τοῦ Π. (τοῦ add. S) παρ' ἡμῖν λέγεται, καθάπερ κτλ. Verba vero αὐτοῦ τοῦ Παύλου-τοῦ θρόνου αὐτοῦ solus habet A. — 7. ὄφθη A. — 8. ἐκδεδοκώς M. — 9. ἢ ὑμῖν om. AR, ac proinde ἔοικε habent. — 10. εἰσάγονται OQRS. — 11. Ad marg. R : τί ἐστι τὸ σωθήσεται ὁ ἁμαρτωλός. — 12. ὡς : καὶ M. — 13. διὰ : ἀπὸ PMBC.

a) Laudatur Chrysost. hom. IX in Epist. I ad Cor.; cf. *P. G.*, t. 61, c. 75-82. — b) Non in *Moralibus,* sed in homilia in Psalmum XXVIII locus ille apud Basilium legitur. *P. G.*, t. 29, c. 297.

pientibus; qui vero prava ustuque facilia exhibuerint, horum iactura mulctati, salutem consequentur perditione ipsa peiorem, sempiterne in igne permanendo (id enim vox *salvari* proprie significat), ne et ipsi, quod ignis vim habeat absumendi, penitus absumi
* f. 50v. videantur. His inhaerentes multi etiam alii inter nostrates tractatores eodem plane modo dictum illud intellexerunt. Si vero quispiam aliter hoc exposuerit, per *salutem*, liberationem intelligens a supplicio, et per *transitum per ignem*, expurgationem : is perperam omnino, si ita loqui fas est, locum videtur intellexisse. Neque id mirum, homo ut erat, quandoquidem multos videmus doctores Scripturae dicta diversimode interpretantes, quin omnes eamdem sensus perfectionem consequantur; impossibile est enim eumdem textum diversis sensibus explicatum singulis aequaliter convenire. Nos vero oportet ex iis principaliores ecclesiasticisque dogmatibus magis consentaneos seligere, reliquos vero posthabere. Nullatenus ergo sententiam immutabimus, Augustinus licet hanc interpretationem praebeat, aut Gregorius Dialogus, aut alius quispiam doctorum vestrorum; ex ea enim minus infertur purgatorius temporarius ignis quam Origenis sententia, omnimodam per ignem illum animarum restitutionem liberationemque a supplicio statuens, quae quidem ut communis Ecclesiae pestis proscripta atque anathematizata a sacro concilio generali quinto, penitus tandem explosa fuit.

7. Hoc itaque modo ad testimonia respondemus, quae e sacra Scriptura protulistis. Deinde vero ea sanctorum patrum dicta allaturi, quae pro vestra opinione facere videntur, eis aliquot verba quintae generalis synodi[a]

καὶ εὔπρηστα, ζημιούμενοι τῇ τούτων ἀποβολῇ, σῴζονται σωτηρίαν ἀπωλείας χείρονα, διηνεκῶς ἐν τῷ πυρὶ μένοντες (τοῦτο γὰρ σημαίνει κυρίως καὶ ἡ φωνὴ τοῦ *σῴζεσθαι*), ἵνα μὴ δόξωσι διὰ τὸ φθαρτικὸν τοῦ πυρὸς καὶ αὐτοὶ καθάπαξ ἀπόλλυσθαι[1]. Τούτοις ἀκολουθοῦντες καὶ πολλοὶ τῶν παρ' ἡμῖν διδασκάλων ἕτεροι πρὸς τὴν[2] διάνοιαν ταύτην τὸ[3] ῥητὸν ἐξειλήφασιν[4]. Εἰ δέ τις ἄλλως αὐτὸ ἐξηγήσατο, καὶ *σωτηρίαν* μὲν τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς κολάσεως[5], *διέλευσιν* δὲ *διὰ πυρὸς* τὸν καθαρισμὸν[6] ἐνόησε[7], παρανοήσας αὐτὸ φαίνεται παντελῶς, εἰ δεῖ τοῦτο εἰπεῖν· καὶ θαυμαστὸν οὐδέν, ἄνθρωπος ὤν, ὅπου γε πολλοὶ τῶν διδασκάλων φαίνονται διαφόρως ἐξηγούμενοι τὰ ῥητὰ τῆς Γραφῆς, οὐ πάντες ἐφικνούμενοι τῆς ἀκριβείας[8] ὁμοίως[9]· οὐδὲ γὰρ δυνατὸν τὴν αὐτὴν ῥῆσιν πρὸς διαφόρους ἀποδιδομένην[10] ἐννοίας ἐφαρμόζειν ἁπάσαις[11] ὁμοίως· ἀλλ' ἡμᾶς γε δεῖ τὰς κυριωτέρας τούτων ἐκλεγομένους καὶ συμφωνοτέρας[12] τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς δόγμασι, τὰς λοιπὰς ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι[13]. Οὐ τοίνυν ἐπιστραφησόμεθα[14], κἂν Αὐγουστῖνος ἀποδιδῷ τὴν τοιαύτην ἐξήγησιν, κἂν Γρηγόριος ὁ Διάλογος, κἂν ἕτερος[15] τῶν παρ' ὑμῖν[16] διδασκάλων· εἰσάγεται γὰρ ἐκ ταύτης οὐ μᾶλλον τὸ καθαρτήριον πρόσκαιρον[17] πῦρ ἢ τὸ τοῦ Ὠριγένους δόγμα, τελείαν ἀποκατάστασιν τῶν ψυχῶν πρεσβεῦον[18] διὰ τοῦ πυρὸς ἐκείνου καὶ τῆς κολάσεως λύτρωσιν, ὅπερ ὡς κοινὴ λύμη τῆς ἐκκλησίας ἀπεκηρύχθη καὶ ἀνεθεματίσθη[19] παρὰ τῆς ἁγίας πέμπτης οἰκουμενικῆς[20] συνόδου καὶ ἀπελήλαται[21] τέλεον.

7. Ταῦτα[22] μὲν οὖν ἀποκρινόμεθα πρὸς τὰ παρὰ τῆς θείας Γραφῆς ὑφ' ὑμῶν εἰλημμένα[23]. Μετὰ δὲ ταῦτα[24] χρήσεις τῶν θείων πατέρων τῷ δόγματι τούτῳ συμβαλλομένας ἐκθέσθαι βουλόμενοι, προετάξατε τούτων ῥήματά τινα τῆς πέμπτης οἰκου-

1. Locum e Basilio petitum, inde a. verbis Περὶ τοῦ πυρὸς p. 47, l. 20, usque ad verba καθάπαξ ἀπόλλυσθαι p. 48, l. 5, in uno solo A occurrit; ex quo fit, ut alii codd. etiam initium periodi sequentis aliter exhibeant, scilicet : Καὶ πολλοὶ δὲ ἕτεροι τῶν παρ' ἡμῖν διδ. ἀκολ. ἐκείνῳ πρὸς τὴν κτλ. — 2. πρὸς δὲ τὴν S. — 3. τὸ om. OQS. — 4. ἐξηλείφασιν A : ἐξηλήφασιν C. — 5. Ad marg. R : αἰνίττεται τοὺς λατίνους. — 6. καθαρμὸν R. — 7. ἐννόησε M; legitur margini adscriptum in P : παρανοήσας, κακῶς νοήσας, sed altera manu. — 8. ἀληθείας G. — 9. Ad marg. R : ὡραῖον τοῦτο εἶπεν, ἵνα μή τις νομίσῃ, ὅτι σώζεται καὶ ἡ λατίνων ἐξήγησις ἐν τῇ ἐπιστολῇ τοῦ Παύλου. — 10. ἀποδεδομένην M : ἀποδιδόναι A. — 11. ἅπασας G. — 12. συμφωνοτέροις S. — 13. Ad marg. R : ὡραῖον. — 14. ἐπιγραφησόμεθα M. — 15. ἕτεροι PRMBG, item A ex corr. — 16. παρ' ἡμῖν M. — 17. πρόσκαιρον om. M. — 18. πρεσβεύοντος G. — 19. ἀναθεματίσθη R. — 20. καὶ οἰκουμ. AOQRC. — 21. ἀπελήλατο OQC. — 22. αὖτα S, omissa nempe prima littera a rubricatore. — 23. ὑφ' ὑμῶν προκομισθέντα A. — 24. μετὰ ταῦτα δὲ R, ad cuius marg. : ὡραῖον.

a) Locus concilii V generalis ibi laudatus non solum latine legitur in omnibus editionibus conciliorum, collatione tertia, Mansi, t. IX, c. 201-202, verum etiam *graece* totidem verbis exscriptus habetur apud Manuelem Calecam, *lib. de Spiritu Sancto*, cap. 30, et in latina editione, lib. II, c. 24, Mansi, t. cit., c. 408; imo S. Maximus confessor eundem locum, nonnullis omissis, adfert, *P.G.*, t. 91, c. 300D.

μενικῆς συνόδου, διοριζόμενα κατὰ πάντα δεῖν ἕπεσθαι τοῖς πατράσι[1] τούτοις, ὧν τὰς χρήσεις ἐκθέσθαι προῄρησθε[2], καὶ ἀποδέχεσθαι πάντα τὰ παρ' αὐτῶν[3] εἰρημένα· ἐν οἷς ἐστιν Αὐγουστῖνός τε καὶ Ἀμβρόσιος, οἳ[4] περὶ τούτου δὴ τοῦ καθαρτηρίου[5] πυρὸς φανερώτερον δοκοῦντες διδάσκειν. Ταῦτα δὲ τὰ ῥήματα ἡμεῖς οὐκ ἐπιγινώσκομεν[6], διὰ τὸ μηδόλως[7] εὑρίσκεσθαι παρ' ἡμῖν τὴν βίβλον τῶν πρακτικῶν τῆς τοιαύτης συνόδου, καὶ ζητοῦμεν προκομισθῆναι[8] ταύτην[9], εἴπερ εὑρίσκεται παρ' ὑμῖν[10] ἑλληνικῶς[11] γεγραμμένη· θαυμάζομεν γὰρ εἰ ὅλως συντέτακται καὶ Θεόφιλος[12] τοῖς λοιποῖς διδασκάλοις, οὗ μήτε συγγράμματα περὶ πίστεως ὅλως εὑρίσκονται[13] καὶ ἡ μοχθηρία διαβόητός ἐστι πανταχοῦ διὰ τὴν κατὰ τοῦ Χρυσοστόμου μανίαν καὶ τοὺς ἐπ' αὐτῇ φόνους καὶ τὰς ἄλλας παρανομίας, ὅς γε καὶ μετὰ θάνατον, ἐν ἐπιστολῇ τινι τοῦ μακαρίου Ἰννοκεντίου[14] τοῦ[15] πάπα λεγομένῃ[16] εἶναι, καθαιρεῖται[17] καὶ ἀναθεματίζεται.

8. Ὅμως[18] εἰ δεῖ ἐξετάσαι τὰς ἐκτεθείσας τοῦ μακαρίου Αὐγουστίνου χρήσεις, ἐν μὲν τῇ πρώτῃ φησὶ τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο ῥητὸν ἐξηγούμενος, * ὅτι τῷ προσκαίρῳ ἐκείνῳ καὶ διαβατικῷ πυρί, περὶ οὗ λέγει ὁ Ἀπόστολος· *Αὐτὸς δὲ*[19] *σωθήσεται, οὕτω δὲ ὡς*[20] *διὰ πυρός*, οὐ κεφαλικά, ἀλλὰ μικρὰ ἁμαρτήματα καθαίρεται. Τοῦτο δὲ ἐναντίον τέ ἐστι τῇ ἀληθεῖ[21] τοῦ ῥητοῦ διανοίᾳ, ἣν ἐκτίθησιν ὁ Χρυσόστομος, ὡς προείπομεν, καὶ ἄλλως τῇ ὑμετέρᾳ[22] δόξῃ[23] μαχόμενον· εἰ[24] γὰρ τότε σὺν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ[25] τὸ πῦρ ἐκεῖνο ἀποκαλύπτεται, καὶ πρόσκαιρον ἔσται καὶ διαβατικόν, ἅμα τε[26] ἀρχόμενον καὶ παυόμενον, ὅπερ οὐδαμῶς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ποῦ νῦν τὸ παρ' ὑμῶν[27] δοξαζόμενον καθαρτήριον[28] πῦρ, ὅπερ αὐτίκα[29] μετὰ θάνατον ἀπολαμβάνει τοὺς ἁμαρτήσαντας; καὶ πόσον χρόνον ὀδυνήσει τὸ πῦρ

praeposuistis, quibus decernitur, per omnia esse patribus istis assentiendum, quorum dicta exponere constituistis, atque recipienda esse ea omnia quae ab ipsis dicta sunt; in quorum numero Augustinus est et Ambrosius, qui sane purgatorium hunc ignem apertius docuisse videntur. Verba autem illa nos neutiquam novimus, quia liber actorum illius synodi apud nos minime reperitur; quare ut afferatur postulamus, si apud vos quidem habeatur graece scriptus. Nam mirum satis nobis videtur, quod Theophilus inter reliquos doctores relatus fuerit, cuius nempe ne ulla quidem exstant de rebus fidei opera, sed improbitas ubique famosa celebratur, propter suum in Chrysostomum furorem atque intentatas hac de causa neces aliaque facinora, quique post obitum in epistola quadam, quam Innocentius papa scripsisse fertur, depositionis et anathematis poena mulctatus est.

8. Nihilominus, si examinanda sunt prolata beati Augustini[a] testimonia, in primo quidem apostolicum illud dictum explicans dicit, temporario illo ac transitorio igne, de quo apostolus ait[b] : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*, non mortalia, sed levia peccata purgari. * f. 51. Hoc autem tum vero dicti illius sensui, quem Chrysostomus, ut diximus, exponit, adversatur, tum etiam vestrae sententiae repugnat : nam si ignis ille eo tempore una cum illa die reveletur, et temporalis erit et transitorius, incipiens aeque ac desinens, quod quidem apostolus nullo modo dicit, ubinam hoc tempore purgatorius ignis a vobis pro certo habitus, quo mox post obitum abripiuntur peccatores? quamdiu vero ignis ille

1. τοῖς πατράσι om. A. — 2. προείρησθε S. — 3. ὑπ' αὐτῶν M. — 4. οἳ R. — 5. καθαρσίου OPQB. — 6. Post ἐπιγινώσκομεν legitur in A, inverso paulisper ordine : καὶ ζητοῦμεν προκομ. τὴν βίβλον τῶν πρακτικῶν, εἴπερ εὑρίσκεται κτλ. — 7. μηδ' ὅλως C. — 8. προσκομισθῆναι C. — 9. ταύτην : τὴν βίβλον R. — 10. παρ' ἡμῖν M inepte. — 11. ἑλληνικοῖς C. — 12. θεοφίλοις OC : θεόφιλοις Q. — 13. σύγγραμμα... εὑρίσκεται R. — 14. Ἰνοκεντίου AR. — 15. τοῦ om. R. — 16. λεγομένου M. — 17. καθαρεῖται M. — 18. Ad marg. R : εἰ δεῖ ἐξετάσαι τὰς χρήσεις τοῦ θείου Αὐγουστίνου. — 19. δὲ om. R, ad cuius marg. paulo superius : ταῦτα καθ' ἡμῶν, εἰ καὶ καταβέβληται. — 20. ὡς : καὶ M. — 21. ἀληθῆ OQ. — 22. Ad marg. R : ὡραῖον ὅλον. — 23. τῇ ἡμετέρᾳ δ. AC : τῇ ἡμέρᾳ δόξει M, quo nihil ineptius. — 24. εἰ : καὶ M. — 25. Ad ἐκείνῃ hoc habet scholion ad marg. R : τῆς κρίσεως δηλαδή, καὶ οὐ κατὰ τὸ παρόν, ὥς φατε. Moxque ad vocem ἐκεῖνον (sic) alterum hoc etiam praebet: ὅ φησιν ὁ ἀπόστολος, καὶ ὑμεῖς καθαρτήριον, τοῦτο ἀδύνατον. — 26. Post τε O scripserat καὶ, quod dein delevit. — 27. παρ' ὑμῖν AM. — 28. καθαρτήριον in margine P. — 29. αὐτίκα om. A.

a) Cf. Augustin. *De Civit. Dei*, l. XXI, c. 26, n. 4 = *P. L.*, t. 41, c. 745. — b) I Cor. III, 15.

cruciabit homines per ipsum transituros, si temporarius fuerit ac transitorius? Insuper pugnat etiam cum testimonio, quod deinceps ponitur, e libro *De Civitate Dei* depromptum; in eo enim haec ait[a] : « Non omnes veniunt « in sempiternas poenas, quae post illud iudi- « cium sunt futurae, qui post mortem susti- « nent temporales ». Quare, si mortem quidem temporales poenae, sive per ignem fiant, ut vos affirmatis, sive per alia media, ut nos dicimus, iudicium vero illud aeternae poenae mox excipiant, quandonam purgatorius ille ignis locum habebit, eosque purgabit qui per illum transituri sunt? Quin etiam Gregorius Theologus ignem illum non temporalem et transitorium, sed acerbiorem et diuturniorem dicit perinde ac Chrysostomus. Nam in oratione *in sancta Lumina* de Novatianis agens haec scribit[b] : « Forte illic igne baptizabuntur, « ultimo scilicet baptismo, qui laboriosior est « ac diuturnior, quique materiam ceu foenum « depascitur, et omnis malitiae levitatem consumit ». Videtis quam leviter loci sensum tetigerint doctores vestri, nec penitus illum penetraverint, quemadmodum Ioannes ille lingua aureus necnon theologus iste et cetera eximia Ecclesiae lumina?

9. Dictorum vero, quae deinceps ponuntur, tam beati Augustini quam divi patris Ambrosii, alia quidem nihil aperte de purgatorio igne asserunt, nisi quod mortui liturgiis et precibus, quae pro ipsis fiunt, adiuvantur; alia

ἐκεῖνο τοὺς δι' αὐτοῦ διερχομένους[1], εἰ πρόσκαιρον ἔσται καὶ διαβατικόν; Ἅμα δὲ καὶ τῷ ἑξῆς ἐκτεθειμένῳ[2] ῥητῷ μάχεται, τῷ παρὰ[3] τοῦ βιβλίου τοῦ[4] *περὶ τῆς Πόλεως τοῦ Θεοῦ* εἰλημμένῳ· λέγει γὰρ ἐν αὐτῷ οὕτως· « Οὐ πάντες φθάνου- « σιν εἰς τὰς αἰωνίους ποινὰς τὰς μετὰ τὴν τοιάνδε[5] « κρίσιν ἐσομένας οἱ μετὰ τὸν[6] θάνατον τὰς προσ- « καίρους[7] ὑπομένοντες[8] ». Εἰ τοίνυν μετὰ τὸν[9] θάνατον[10] αἱ πρόσκαιροι τιμωρίαι, εἴτε διὰ πυρός, ὡς ὑμεῖς φατε, εἴτε δι' ἑτέρων τρόπων, ὡς ἡμεῖς λέγομεν, μετὰ δὲ τὴν κρίσιν ἐκείνην[11] αὐτίκα αἱ[12] αἰώνιοι ποιναὶ διαδέχονται, πότε[13] τὸ καθαρτήριον πῦρ ἐκεῖνο τὴν χώραν ἕξει καὶ τοὺς δι' αὐτοῦ διερχομένους καθαριεῖ; Καὶ μὴν[14] ὁ θεολόγος Γρηγόριος οὐ πρόσκαιρον καὶ διαβατικόν, ἀλλ' ἐπιπονώτερον καὶ μακρότερον[15] τὸ πῦρ ἐκεῖνό φησι, τῷ Χρυσοστόμῳ συμφώνως· γράφει[16] γὰρ οὗτος[17] ἐν τῷ *εἰς τὰ Φῶτα* λόγῳ περὶ[18] τῶν Ναυατιανῶν[19] λέγων· « Τυχὸν ἐκεῖ τῷ πυρὶ βαπτισθήσονται τῷ τελευταίῳ « βαπτίσματι, τῷ ἐπιπονωτέρῳ καὶ μακροτέρῳ, ὃ « ἐσθίει ὡς χόρτον τὴν ὕλην καὶ δαπανᾷ πάσης « κακίας κουφότητα ». Ὁρᾶτε[20], ὡς ἐπιπολαίως ἥψαντο τῆς τοῦ ῥητοῦ διανοίας οἱ παρ' ὑμῖν διδάσκαλοι, καὶ οὐκ εἰς βάθος αὐτῆς ἐφίκοντο[21], καθάπερ ὁ τὴν γλῶτταν χρυσοῦς Ἰωάννης καὶ ὁ θεολόγος οὗτος καὶ οἱ λοιποὶ τῆς ἐκκλησίας φωστῆρες παγκόσμιοι[22];

9. **Τὰ** δὲ ἑξῆς ῥητὰ τοῦ τε[23] μακαρίου Αὐγουστίνου καὶ τοῦ θείου πατρὸς Ἀμβροσίου τὰ μὲν οὐδέν τι σαφὲς περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ἀποφαίνονται, ἀλλ' ὅτι μόνον ὠφελοῦσι τοὺς τεθνεῶτας[24] αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι λειτουργίαι καὶ εὐχαὶ

1. ἐρχομένους M. — 2. ἐκτιθεμένῳ R : ἐκτεθημένῳ S. — 3. τῷ περὶ A. — 4. Ad marg. R : Αὐγουστίνου, ἐκ τοῦ περὶ Πόλεως Θεοῦ. — 5. τοιάδε A. — 6. τὸν om. A : supra versum R. — 7. τὸν supra lineam P; item littera σ vocis προσκαίρους sup. lin. P. — 8. ὑπομείναντες A; ad vocem ὑπομένοντες (ὑπο bis scripserat, sed priorem delevit) R hoc habet scholion ad marg. : Καί τοί γε οὐ κάθαρσιν λέγει Αὐγουστῖνος ὡς ὑμεῖς δογματίζετε, ἀλλὰ ποινάς· οὕτω γὰρ ἡμῖν συμφωνεῖ ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ ἤπερ ὑμῖν· ἐν ποιναῖς γὰρ μερικαῖς φαμὲν κατέχεσθαι, οἱ (=οἳ) ἐν πίστει ἡμαρτηκότες ἔθανον μὴ φθάσαντες τὰ ἑαυτῶν πλημμελήματα ἐξομολογεῖσθαι· ὅμως δὲ λειτουργίαις καὶ ἐλεημοσύναις, αἷς μᾶλλον χαίρει Θεός, συγχωρηθήσονται τὰ αὐτῶν ἁμαρτήματα πρὸ τοῦ ἐλθεῖν τὴν ἡμέραν ἐκείνην τὴν φοβεράν, εἰ μὴ θανάσιμά εἰσι, καὶ οὐ φθάσουσιν εἰς τὰς αἰωνίους ἐκείνας ποινάς, ὡς φησὶ Αὐγουστῖνος· εἰ δὲ θανάσιμα ὦσιν, ἕξουσιν ἄνεσι (= ἄνεσιν) ταῖς λειτουργίαις καὶ ἀγαθοεργίαις τῶν ζώντων, καὶ ἔλαττον κολασθήσονται, εἴπερ ἔδειν αὐτοῖς. — 9. μετὰ τὸν AR. — 10. τὰς προσκαίρους-μετὰ τὸν θάνατον om. S. — 11. ἐκείνων M. — 12. αἱ om. S. — 13. πότε : τότε M. — 14. Καὶ μὴν καὶ R, ad cuius marg. : ὅτι ὁ θεολόγος οὐ πρόσκαιρον φησὶ τὸ πῦρ ἐκεῖνο τοῦ ἀποστόλου, ὃ λατῖνοι λέγουσι καθαρτήριον. — 15. ἐπιπονωτέρω καὶ μακροτέρο A. — 16. γράφει : λέγει AR. — 17. οὕτως A. — 18. περὶ τῶ A. — 19. Νομαras. Νουατιανῶν C. — 20. ὅρα τέως ὡς M. — 21. ἀφίκοντο M. — 22. καθάπερ οἱ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλ. διδάσκαλοι καὶ φωστῆρες οὗτοι παγκόσμιοι A, ceteris omissis. — 23. τε om. M. — 24. θνεῶτας A.

a) *De Civit. Dei*, l. XXI, c. 13 = *P. L.*, t. 41, c. 728. — b) Gregor. Naz. Orat. 39, n. 19 = *P. G.*, t. 36, c. 357.

διδάσκουσι[1] · τὰ δὲ[2] καὶ σαφῶς τοῦτο διαγορεύοντα ἐν ὑποψίᾳ[3] ποιούμεθα, μή ποτε διαφθοράν τινα καὶ προσθήκην ἐδέξατο[4], ὃ καὶ παρ' ἡμῖν πολλὰ τῶν ἁγίων συγγράμματα[5] πέπονθε, μάλιστ'[6] ἐπειδὴ καὶ πρὸς τὴν ἡμετέραν γλῶσσαν[7] οὐκ ἔφθασαν ὅλως[8] ἑρμηνευθῆναι τὰ τοιαῦτα[9] καὶ τὴν ἀπὸ τῶν γραφῶν[10] σύστασιν οὐδόλως[11], ὡς ἔφημεν, ἔχουσι[12]. Τάχα δ' ἄν τις εἴποι τὰς χρήσεις ταύτας παραμυθούμενος, * καὶ συνωθουμένους[13] ὥσπερ ὑπ' ἀνάγκης αὐτοὺς τὴν τοιαύτην ἐξήγησιν τῶν ἀποστολικῶν ῥημάτων ποιήσασθαι· ἵνα γὰρ μὴ διὰ τούτων πᾶσα ἁμαρτία καθάρσιμος εἶναι δόξῃ, καὶ οὕτω τέλος εἰσενεχθῇ τῆς κολάσεως, ὥσπερ Ὠριγένει ἐδόκει, μὴ δυνηθέντες ὡς ἔοικε διὰ τὴν μεταβολὴν τῆς γλώσσης διϊδεῖν τῆς λέξεως δύναμιν, ἐπὶ μικραῖς τισιν ἁμαρτίαις τὴν κάθαρσιν εἶναι καὶ τὴν ἀπαλλαγὴν ἀπεφήναντο. Καὶ μὴν[14] καὶ ὅ[15] φατε τὸν μακάριον Γρηγόριον ἐν τῷ τετάρτῳ τοῦ *Διαλόγου* λόγῳ πλείστοις ὑποδείγμασι καὶ ἀποκαλύψεσιν[16] ἀποδεικνύναι τὸ καθαρτήριον[17], ἀποφαίνεται μὲν ἀληθῶς εἶναι τὸ καθαρτήριον πῦρ μετὰ θάνατον πρὸ τῆς μελλούσης ἐκείνης κρίσεως, εἴτε ἀλληγορικῶς[18] τοῦτο νοῶν, εἴτε καὶ ἀληθῶς οὕτω[19] δοξάζων· ἃ δὲ ἐπάγει[20] ῥητὰ παρὰ[21] τῆς γραφῆς πρὸς τὴν τούτου[22] σύστασιν, οὐδὲν ὅλως ἀναγκαῖον μεθ' ἑαυτῶν ἔχουσιν, ὡς καὶ πρότερον[23] ἡμῖν εἴρηται· καὶ τὰ διηγήματα δὲ καὶ αἱ ἀποκαλύψεις, ἃς παρατίθησιν, οὐδὲν ὅλως[24] ἀφωρισμένον ἐν τόπῳ τινὶ καθαρτήριον πῦρ ὑποφαίνουσι· τοὺς μὲν γὰρ τῶν[25] οὕτω καθαιρομένων εἰς τὰ θέρμα[26] φησὶ[27] παραδιδομένους[28] τοῖς λουομένοις ὑπηρετεῖν, τοὺς δὲ δι' ἀποκαλύψεως φανῆναι κατακαιομένους ἐν διαφόροις τόποις[29], ἅπερ ἅπαντα φαίνεται μηδὲν[30] ἄλλο εἶναι πλὴν θαύματα καὶ ἀποκαλύψεις

vero, quibus id aperte declaratur, veremur ne corruptelam aliquam additamentumve acceperint, quod vel apud nos multis sanctorum operibus accidit; praesertim cum in linguam nostram translata neutiquam fuerint eiusmodi scripta, neque sacrarum Scripturarum fundamento, ut diximus, ullo modo innitantur. Ac forsitan dixerit quispiam dicta haec explicaturus, Patres illos fuisse quasi necessitate coactos ad eiusmodi interpretationem verborum Apostoli faciendam. Etenim ne ex his quaelibet culpa purgari posse videretur, sicque finis inferretur damnationis, quae Origenis fuit sententia, cum ipsi non valerent, ut probabile est, ob sermonis translationem perspicere vim vocis, in levibus quibusdam culpis purgationem fieri dimissionemque declararunt. Etenim quoad beatum Gregorium, quem dicitis in quarto *Dialogorum* libro multis exemplis et revelationibus[a] demonstrasse purgatorium, censet quidem ille revera dari purgatorium ignem post mortem, ante futurum illud iudicium, sive allegorice eum intelligat, sive etiam ita vere sentiat. Quae vero testimonia ex sacra Scriptura ad hoc confirmandum adducit, nihil omnino necessarii secum adferunt, quemadmodum superius a nobis dictum est; atque narrationes revelationesque, quas profert, nullum prorsus praefinitum in loco aliquo purgatorium ignem innuunt. Eorum enim qui ita purgantur alios asserit balneis addictos, ut iis qui lavantur inserviant[b]; alios per revelationem apparuisse ustos diversis in locis : quae quidem omnia videntur nihil aliud esse nisi miracula et revelationes ad conver-

* f. 51v.

1. τὰ συγγράμματα post διδάσκουσι add. S. — 2. συγγράμματα post τὰ δὲ add. PM, post διαγορεύοντα vero OQC; omnino om. ARG, quod satius videtur; nam totius periodi constructio ita se habet : Τὰ δὲ ἑξῆς ῥητά (p. 50, l. 28)... τὰ μὲν (l. 29)... τὰ δὲ (p. 51, l. 1). — 3. Pro ὑποψία scripserat R ὑψο, quod mox delevit. — 4. ἐδέξαντο AOM. — 5. συγγράματα A. — 6. μάλλιστ' A : μάλιστα C. — 7. γλῶτταν C. — 8. ὅλως om. R. — 9. τὰ τοιαῦτα συγγράμματα ARG, forte melius; tamen τὰ τοιαῦτα ad ῥητά potius refertur. Ad hunc locum scholion legitur ad marg. R : τῶν ὑμετέρων διδασκάλων δηλαδὴ ἃ προτίθεσθε. — 10. γραφῶν : αὐτῶν OQG — 11. οὐδαμῶς A : οὐδ' ὅλως C. — 12. ἔχουσιν A. Quae sequuntur, nimirum a Τάχα δ' ἂν ad ἀπαλλαγὴν ἀπεφήναντο solus habet A. — 13. συνωθούμενος A. — 14. καὶ γὰρ καὶ omnes praeter A. — 15. ὅ : ὅτε R, addito ad marg. γρηγορίου τοῦ διαλόγου. — 16. ἀποκαλ. καὶ ὑποδ. A : ἀποκαλύψεσι S. — 17. τὸ καθήρτιον A. — 18. ἀληγορικῶς G. — 19. οὕτω : τοῦτο R, ad cuius marg. ὡραῖον, moxque : ἀλληγορικῶς εἴτε καὶ ἀληθῶς, οὐδεμίαν σύστασιν ἔχει παρὰ τῶν γραφῶν. — 20. ἐπάγῃ M. — 21. παρὰ supra versum A. — 22. τὴν τούτων S. — 23. ὡς πρότερον OPQSMCB. — 24. Ad marg. R : ὅρα λύσιν σοφωτάτην εἰς τὰ καθ' ἡμῶν ῥητά. — 25. τῶν sup. lin. P. — 26. θερμὰ RSMBC. — 27. φησίν Q. — 28. παραδεδομένους OQ. — 29. τόποις om. R. — 30. οὐδὲν φαίνεται C.

a) Quod ex purgatorio apparuerint animae, sunt exempla apud Gregorium Magnum. lib. IV Dialogor. cap. 40 et 55. — b) Cf. Gregor. Magn. Dialog. lib. IV, c. 40 = *P. L.*, t. 77, c. 397.

sionem et resipiscentiam viventium a Deo privatim ostensae; universalem autem esse ignem purgatorium, nullo prorsus ex iis necessario argumento probatur; imo vero per ea quae subiungit, tale de purgatorio igne dogma plane evertitur. Nam eorum quae dicuntur *minima* atque *levissima* peccata in iustis, alia per compensationem aliorum bonorum operum in hac vita purgari dicit[a]; alia vero, in exitu animarum e corpore, per ipsum solum pavorem purgari tradit; alia, etiam post mortem, per eleemosynas et oblationes eorum nomine factas. Quorsum igitur purgatorius iste ignis, cum tot habeantur, illo seposito, purgandi media? Atque haec quidem ad doctores vestros respondemus, ubi videntur a nostratibus dissentire; neque enim aliud quicquam suppetit ad dicta illa explicanda.

10. Ea autem magni Basilii verba, in quibus Deum orans pro defunctis in precibus ad Pentecosten, requiem illis adprecatur, utque inter iustos referantur, nihil omnino statuunt quoad purgatorium ignem. Pariter illo quod super defunctis canimus tropario, in quo defuncti nomine ita Deum adloquimur : « Miserere figmenti tui, Domine, atque id pro « tua misericordia mundato », purgationem * f. 52. quidem inferri videtur, non tamen per ignem, sed per divinam tantum misericordiam ac bonitatem; nam inepte ageremus, si eum qui per ignem iam purgatus est, adhuc per miseri-

εἰς ἐπιστροφὴν τῶν ζώντων[1] καὶ διόρθωσιν παρὰ Θεοῦ[2] μερικῶς γνωριζόμενα· καθολικὸν δὲ εἶναι πῦρ ἐξ αὐτῶν καθαρτήριον, οὐδὲν οὐδαμῶς ἐξ ἀνάγκης δείκνυται. Καὶ μὴν καὶ δι' ὧν ἐφεξῆς[3] ἐπάγει[4], τὸ τοιοῦτον δόγμα τοῦ καθαρσίου[5] πυρὸς ἀναιρεῖται· τὰ μὲν γὰρ τῶν εἰρημένων *ἐλαφρῶν* καὶ *ἐλαχίστων*[7] ἁμαρτημάτων ἐν τοῖς δικαίοις δι' ἀντισηκώσεως[8] ἑτέρων ἀγαθῶν πράξεων ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ φησὶ καθαίρεσθαι, τὰ δὲ ἐν τῇ ἐξόδῳ τῶν ψυχῶν ἐκ τοῦ σώματος δι' αὐτοῦ καὶ μόνου τοῦ φόβου[9] καθαίρεσθαι παραδίδωσι, τὰ δὲ καὶ μετὰ θάνατον[10] διὰ τῶν ὑπὲρ αὐτῶν[11] γινομένων εὐποιϊῶν τε καὶ προσφορῶν. Τίς οὖν[12] ἔτι χρεία τοῦ καθαρσίου πυρός, τοσούτων ὄντων καὶ ἄνευ αὐτοῦ τῶν δυναμένων[13] καθαίρειν; Ταῦτα μὲν οὖν ἀποκρινόμεθα πρὸς τοὺς παρ' ὑμῖν[14] διδασκάλους, ἔνθα[15] δοκοῦσι τοῖς ἡμετέροις ἀσύμφωνοι· καὶ γὰρ οὐδὲ ἔνεστιν[16] ἄλλως τὰ εἰρημένα[17] παραμυθήσασθαι.

10. Τὰ δὲ τοῦ μεγάλου Βασιλείου[18], ἐν οἷς τοῦ Θεοῦ δεόμενος[19] ὑπὲρ τῶν κοιμηθέντων[20] ἐν ταῖς εἰς τὴν Πεντηκοστὴν εὐχαῖς, ἀνάπαυσιν αὐτοῖς ἐξαιτεῖται[21] καὶ τὴν μετὰ τῶν δικαίων κατάταξιν, οὐδὲν ὅλως περὶ καθαρτικοῦ[22] πυρὸς διειλήφασι· καὶ ἀκολούθως τὸ ἐπὶ τοῖς κεκοιμημένοις ψαλλόμενον[23] παρ' ἡμῶν τροπάριον, ἐν ᾧ πρὸς τὸν Θεὸν λέγομεν ὡς[24] ἐκ προσώπου τοῦ κοιμηθέντος· « Οἰκτείρησον[25] τὸ « σὸν πλάσμα, Δέσποτα, καὶ καθάρισον σῇ εὐσπλαγ« χνίᾳ[26] », καθαρισμὸν μὲν εἰσάγειν δοκεῖ, * οὐ μὴν[27] τὸν διὰ πυρός, ἀλλὰ τὸν διὰ τῆς θείας εὐσπλαγχνίας καὶ ἀγαθότητος[28] μόνον· μάταιον γὰρ ἂν[29] ἦν, εἰ[30] τὸ διὰ πυρὸς καθαιρόμενον ἔτι

1. Ad marg. R : αὗται αἱ ὀπτασίαι πολλάκις καὶ τὴν μέλλουσαν κρίσιν δηλοῦσιν ὡς ἡ τοῦ Δανιήλ, ὡς ὄψη παρακατιών. — 2. Θεῷ M. — 3. ἐφεξῆς om. OPQSM. — 4. ἐπάγοι R : ἐπάγη M. — 5. καθαρτηρίου R. — 6. Ad marg. R, hinc quidem : διαλόγου τοῦ γρηγορίου, ima vero pagina : συνωδὰ τούτοις, καὶ ὁ θεολογικώτατος γρηγόριος, ἐν τῷ εἰς τὰ φῶτα λόγῳ τῷ Χθὲς τῇ λαμπρᾷ φησί· Φῶς δὲ καὶ οἱ ἐντεῦθεν κεκαθαρμένοι. Cf. *P. G.*, t. 36, c. 365 B. — 7. ἐλαχί A. — 8. ἀντισηκόσεως S. — 9. τοῦ φόβου καὶ μόνου OQ. — 10. μετὰ τὸν θάν. A. — 11. ὑπ' αὐτῶν M. — 12. τί οὖν R. — 13. δυνάμεων R. — 14. ἡμῖν C. — 15. Syllaba θα vocis ἔνθα supra versum Q; in R vero legitur ad marg. : ὅτι οἱ τῶν λατίνων διδάσκαλοι, τοῖς γραικοῖς εἰς τοῦτο ἀσύμφωνοι. — 16. οὐδὲ ἕν ἐστιν S : οὐδὲν ἔστιν R. — 17. ἔνεστι τὰ εἰρημένα ἄλλως M. In margine P habet hoc scholion altera manu : παραμυθήσασθαι ἀντὶ τοῦ ἐξηγήσασθαι, ὥσπερ καὶ ψυχαγωγεῖν τὸ ἐξηγεῖσθαι. — 18. Ad hunc locum R habet in marg. : πῶς νοεῖται, τὸ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ῥητόν. — 19. δεομένοις A : δεόμεθα S. — 20. ὑπὲρ τῶν κοιμηθέντων scrib. ad marg. C. — 21. ἐξαιτεῖ τε καὶ A. — 22. καθαρτηρίου A : περὶ τοῦ καθαρτηρίου M. — 23. ψάλλομεν C. — 24. ὡς solus habet A; ad marg. in R : πῶς τὸ ἐν τοῖς νεκροῖς ψαλλόμενον τροπάριον. — 25. οἰκτήρησον M. Post οἰκτείρησον scripserat R σῇ εὐσπλαγχνίᾳ, quae verba dein delevit. Addit ad marg. : ὡραῖον. — 26. εὐσπλαχνίας A; ad verba ἀγαθότητος μόνον hoc scholion legitur in R, altera quidem manu : καὶ ὁ δαμασκόθεν Ἰωάννης φησί : Πολλή σου καὶ ἄφατος ἡ εὐσπλαγχνία· ἀμέτρητος ἄβυσσος ἡ τῆς φιλανθρωπίας· πταισμάτων οὖν ἄφεσιν τοῖς μεταστάσι πιστοῖς δίδου· καὶ τῇ χάριτι τῇ σῇ κεκαθαρμένους αὐτοὺς ἀνάδειξον. — 27. μὴν δὲ M. — 28. καὶ ἀγαθότητος om. M. — 29. ἂν sup. lin. P. — 30. εἰ : εἰς M, ubi ponitur etiam punctum post καθαιρόμενον, quo tota pessumdatur sententia.

a) Cf. op. cit., cap. 39 = *P. L.*, t. 77, c. 396, tum c. 395 C.

καὶ δι' εὐσπλαγχνίας παρεκαλοῦμεν[1] καθαίρεσθαι· ἀλλὰ τὴν τῶν κηλίδων ἐξάλειψιν[2], δι' ἃς ἀλλοτρίως[3] ἔχει πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ θεωρίαν τε καὶ ἀπόλαυσιν, δι' αὐτῆς καὶ μόνης τῆς θείας ἀγαθότητος γινομένην ἐπιζητεῖ καὶ καθαρισμὸν ὀνομάζει.

11. Τὰ δὲ ἑξῆς κείμενα τοῦ μακαρίου Γρηγορίου τοῦ Νύσσης ῥητὰ βέλτιον μὲν ἦν σιωπῇ δίδοσθαι[4] καὶ μηδαμῶς ἡμᾶς[5] ἀναγκάζεσθαι τὴν ὑπὲρ τούτων ἀπολογίαν φανερῶς ἐν τῷ μέσῳ ποιεῖσθαι· δοκεῖ γὰρ ὁ διδάσκαλος οὗτος προφανῶς συμφέρεσθαι τοῖς Ὠριγενιακοῖς[6] δόγμασι[7] καὶ τέλος εἰσάγειν κολάσεως, ἐν τοῖς τοιούτοις μάλιστα[8] λόγοις, μηδὲν ἄλλο ταύτην εἶναι[9] ἀποφαινόμενος ἢ κάθαρσίν τινα καὶ χωνείαν καὶ πρὸς Θεὸν ἑλκυσμὸν δι' ὀδύνης καὶ πόνων, ὡς ἐσομένης ποτὲ τελείας ἀποκαταστάσεως[10] πάντων, καὶ τῶν δαιμόνων αὐτῶν, *ἵνα ᾖ*, φησίν, *ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι* κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον. Ἐπεὶ δὲ εἰς[11] μέσον καὶ ταῦτα μετὰ τῶν λοιπῶν προενήνεκται, πρῶτον μὲν ἀπολογούμεθα ὑπὲρ τούτων, ὃ παρὰ τῶν πατέρων ἡμῶν[12] παρελάβομεν, ὡς εἰκὸς διαφθορὰς[13] εἶναι ταῦτα καὶ παρεμβολὰς αἱρετιζόντων τινῶν καὶ τὰ Ὠριγένους φρονούντων, οἵτινες ἤκμασαν πολλοὶ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐν τοῖς κατ' Αἴγυπτον μάλιστα καὶ Παλαιστίνην τόποις[14], ἵνα καὶ τὸν ἅγιον τοῦτον καὶ μέγαν[15] φωστῆρα συνήγορον ἔχειν δοκῶσιν[16]. Ἐπὶ δὲ τούτῳ φαμέν, ὡς εἰ καὶ δόξης τοιαύτης ὡς ἀληθῶς[17] ὁ ἅγιος ἦν, ἀλλ' ἔτι ὄντος ἀμφισβητησίμου τοῦ δόγματος τότε καὶ μήπω διακεκριμένου τελέως μηδὲ τῆς ἐναντίας δόξης καθάπαξ ἀποβληθείσης[18], ὃ κατὰ τὴν πέμπτην ἐγένετο σύνοδον, εἰ οὖν[19] τι τῆς ἀκριβείας ὡς ἄνθρωπος καὶ αὐτὸς[20] παρεσφάλη, θαυμαστὸν οὐδέν[21], ὅπου γε καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ

cordiam purgari rogaremus; verum ut maculae, quibus ille impeditur quominus Dei visione perfruatur, per ipsam solam divinam bonitatem deleantur, in eo exposcimus, idque purgationem nuncupamus.

11. Quae vero dein ponuntur beati Gregorii Nysseni dicta, satius erat illa silentio praeterire, neque nos cogere ad eorum defensionem aperte in medium proferendam. Nam videtur doctor iste Origenianis dogmatibus manifeste assentiri finemque imponere damnationi, in istis praesertim orationibus, nihil aliud eam esse statuens nisi purgationem quamdam et fornacem attractionemque ad Deum per dolorem et labores, cum futura sit aliquando perfecta instauratio omnium, etiam daemonum ipsorum, *ut sit*, inquit, *Deus omnia in omnibus*, iuxta dictum Apostoli. Quia vero eiusmodi auctoritas simul cum reliquis in medium prolata est, primum quidem ad eam respondemus, prout a patribus nostris accepimus, haec nimirum probabiliter esse corruptelas interpolationesque haereticorum quorumdam, qui Origenis placita sentiebant, quales multi per illa tempora viguerunt, praesertim in Aegypti et Palaestinae locis, ut etiam sanctum illud et magnum luminare patronum suae opinionis habere viderentur. Deinde vero dicimus, sanctum illum, licet talis opinionis revera ille fuerit, tamen, cum ea doctrina controversa tum temporis neque adhuc plene diiudicata esset, nec penitus reiecta opinio contraria, quod in quinto concilio factum fuit, nihil miri esse, si nonnihil a vero, homo ut ipse erat, aberraverit, quandoquidem multis aliis

1. παρακαλοῦμεν OQSM. — 2. ἐξάλυψιν G. — 3. δι' ἧς A : ἀλλοτρίας (ad marg. ἀλλοτρίως) C. — 4. διδόσθαι OQS. — 5. ἡμᾶς om. R, qui ad marg. haec habet : ὅτι ἄμεινον ἦν σιωπᾶν τὰ γρηγορίου τοῦ νύσσης ῥητά, ἢ τὴν ὑπὲρ τούτων ἀπολογίαν ποιεῖσθαι. — 6. ὡριγενιακοῖς R, sicque deinceps spiritu aspero semper adhibito : ὡριγενικοῖς OQ. — 7. διδάγμασι M. Gregorii Nysseni locus, quem prae oculis habuit auctor, legitur in libro *De anima et resurrectione,* circa medium = *P. G.,* t. 46, cc. 104-105. De quo omnino legendus Petavius, *De Angelis,* lib. III, c. 7, per totum, praecipue vero n. 3. — 8. μάλλιστα A. — 9. εἶναι : οἶμαι OQ : ἀποφαινόμενος εἶναι R, syllabis μενος, quae omissae fuerant, orae inferiori adscriptis. — 10. ἀποκαταστάσεος A. — 11. ἐπεὶ δ' εἰς R, in quo post ταῦτα erasa habetur vox, quae legi nequit integra; at ex altera syllaba τα, quae facile discernitur, coniici potest bis scriptum fuisse ταῦτα; ad marg. vero haec habet : ὅτι αἱρετικοὶ ἔφθειραν τὰ γρηγορίου τοῦ νύσσης ῥητά, ἵνα ἔχωσι βοηθὸν τὸν τοιοῦτον διδάσκαλον. In margine PO habent : σημείωσαι vel σημείωμα α̅ον. — 12. ἡμῶν supra versum R, qui mox habet ἐλάβομεν absque praepositione. — 13. διαφθορὰν A. — 14. τόπους M. — 15. μέγα AQR. — 16. δοκεῖν S; δοκοῦσιν C; ad marg. : ὡραῖον R, qui ὡς om. ante εἰ. — 17. ὡς ἀληθῶς om. G. — 18. ἀλλ' οὔσης ἀμφ. τότε καὶ μ. διακεκριμένης (διακεκηρυγμένης ad marg. C : διακεκρυμμένης QOC) τελ. μηδὲ καθάπαξ ἀποβληθείσης OPQSM. — 19. οὖν om. A. — 20. καὶ αὐτὸς om. M. — 21. οὐδ. θαυμ. A.

ante ipsum idem accidit, puta Irenaeo Lugdunensium episcopo et Dionysio Alexandrino et aliis; nam et hi dictis suis ansam quamdam calumniatoribus praebuerunt. Porro autem controversum per id temporis fuisse hoc dogma, neque ita repurgatum, ut accurata eius notio haberetur, testis est Gregorius theologus dum in oratione *in Baptismum* de inextinguibili illo igne disputat, haec dein subiungens[a] : « Nisi malit quispiam etiam hic « humanius idipsum, et ut puniente dignum « est, intelligere ». Vides quo pacto cuique volenti liberum faciat ignem illum benignius interpretari? At quinto concilio oecumenico opinio illa omnium maxime inhumana visa est; quare tum quod Ecclesiam labefactaret, tum quod diligentiores enervaret, anathemati subiecta fuit. * f. 52v. Verba igitur illa, si quidem ab eximio Gregorio de igne illo sint dicta, purgationem sane non particularem, sed perfectam inferunt atque absolutam omnium redintegrationem; nequaquam vero nobis fidem faciunt, qui ad communem totius Ecclesiae sententiam respicimus, et sacris Scripturis tanquam regula ac norma utimur, non autem quid unusquisque istorum peculiariter scripserit consideramus, neque si quis alius de purgatorio igne alia quaedam ediderit, ea amplecti necesse habemus : nam duplex supplicium et duplicem ignem nec Scriptura nec quinta synodus oecumenica nobis tradidit.

12. Postea alia adferuntur dicta tum divini Dionysii, tum Epiphanii magni, tum Damasceni maximi illius theologi, quae de purgatorio igne nihil omnino asserunt, imo vero illum etiam evertunt. Nam solius divinae bonitatis esse dicunt peccata remittere, quae humana fragilitate quispiam vita functus

πολλοὶ τὸ τοιοῦτον ἔπαθον, Εἰρηναῖός τε[1] ὁ Λουγδούνων καὶ Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρείας καὶ ἕτεροι· καὶ γὰρ οὗτοι λαβήν τινα παρέσχον τοῖς διαβάλλουσιν, οἷς εἰρήκασιν. Ὅτι δὲ ἀμφισβητήσιμον ἦν τότε[2] τὸ δόγμα καὶ μήπω διακεκαθαρμένον[3], ὅπως ἂν ἀκριβείας ἔχοι, μάρτυς ὁ θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ *εἰς τὸ Βάπτισμα* λόγῳ περὶ τοῦ ἀσβέστου πυρὸς ἐκείνου[4] φιλοσοφῶν καὶ μετὰ τοῦτο λέγων· « Εἰ « μή τῳ[5] φίλον κἀνταῦθα νοῆσαι τοῦτο φιλανθρω« πότερον καὶ τοῦ κολάζοντος ἐπαξίως ». Ὁρᾷς, ὡς ἐφίησι[6] τοῖς βουλομένοις νοῆσαι τὸ πῦρ ἐκεῖνο φιλανθρωπότερον; Ἀλλὰ τῇ πέμπτῃ τῶν[7] οἰκουμενικῶν συνόδων ἀπανθρωποτάτη[8] πασῶν ἡ τοιαύτη δόξα νενόμισται, καὶ ὡς λυμαντικὴ[9] τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν σπουδαίων ἐκλυτικὴ[10] τῷ ἀναθέματι ὑποβέβληται. Καὶ τὰ εἰρημένα τοίνυν, εἴπερ εἰσὶν εἰρημένα * τῷ θαυμαστῷ Γρηγορίῳ περὶ τοῦ πυρὸς ἐκείνου, κάθαρσιν μὲν οὐ μερικὴν[11] ἀλλὰ τελείαν εἰσάγουσι καὶ τελείαν πάντων ἀποκατάστασιν· πείθουσι[12] δὲ ἡμᾶς οὐδαμῶς πρὸς τὴν κοινὴν ἀφορῶντας δόξαν τῆς ἐκκλησίας καὶ ταῖς θείαις γραφαῖς ὡς κανόσι χρωμένους[13], ἀλλ᾽ οὐχ ὅ τι ἕκαστος ἰδίᾳ γέγραφε σκοπουμένους ἐκ τούτων, οὐδ᾽ εἴ τις ἄλλος περὶ καθαρσίου[14] πυρὸς ἕτερα ἔτι[15] γέγραφεν, ἀνάγκην ἔχομεν παραδέξασθαι· οὔτε γὰρ ἡ γραφὴ[16] διπλῆν κόλασιν καὶ διπλοῦν πῦρ, οὔθ᾽[17] ἡ πέμπτη τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων ἡμῖν παραδέδωκεν.

12. Ἐπὶ τούτοις ἕτερα κεῖνται ῥητὰ Διονυσίου τε τοῦ θείου καὶ τοῦ μεγάλου Ἐπιφανίου[18] καὶ τοῦ Δαμασκηνοῦ θεορρήμονος, περὶ μὲν καθαρσίου πυρὸς οὐδὲν οὐδόλως[19] διαλαμβάνοντα, μᾶλλόν γε μὴν αὐτὸ ἀναιροῦντα[20] (τῆς γὰρ θείας φασὶν[21] ἀγαθότητος εἶναι[22] μόνης, τὸ ἀφιέναι τὰ δι᾽ ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν ἡμαρτημένα τῷ [illegible]θέντι), ὅτι δὲ[23]

1. τε om. PQOSMBC. — 2. τότε om. A : τό τε M, omisso τό. Ad marg. in R : ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τοῦ Νύσσης, ἀμφίβολον ἦν τὸ δόγμα τοῦτο ὃ λέγει. — 3. μήπω καὶ καθαρμένον A. — 4. ἐκείνου πυρὸς MB. — 5. τῷ M : πω S. — 6. ἀφίησι A solus. — 7. τῶν om. M. — 8. ἀπανθρωποτάτη O : ad marg. in R : ὅτι ἡ τοιαύτη δόξα ὑπὸ τῆς ε̄ συνόδου, ἀπανθρωποτάτη νενόμισται. — 9. λοιμαντικὴ M. — 10. ἐκκλυτικὴ A. — 11. μετρικὴν (ad marg. μερικὴν) C. Ad marg. in R : ὅτι τὰ τοῦ Νύσσης, οὐ κάθαρσιν μερικὴν λέγει, ἀλλὰ τελείαν· λοιπὸν, οὐ βοηθεῖ λατίνοις τὸ ἐκείνου ῥητόν. — 12. ἡμᾶς δὲ πείθουσιν A. — 13. Ad vocem χρωμένους haec habet R ad marg. : ἡμᾶς δηλαδή. — 14. καθαρτηρίου A. — 15. ἔτι : τινα ARG. — 16. Ad marg. in R : ὅτι ἡ γραφὴ οὐ παρέδωκεν ἡμῖν διπλοῦν πῦρ καὶ διπλῆν κόλασιν, οὔθ' ἡ ε̄ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων. — 17. οὐδ' M. — 18. Ἐπιφανείου M. — 19. οὐδ' ὅλως (ad marg. οὐδόλως) C : οὐδ' ὅλως R : ὅλως M. — 20. Ad marg. in R : ὅτι αἱ παρ' ἡμῖν γραφαί, ἀναιροῦσι τὸ παρ' ὑμῖν καθαρτήριον. — 21. φησίν M. — 22. θείας φιλανθρωπίας (καὶ ἀγαθότητος in marg.) φασὶ εἶναι R. — 23. ὅτι δὲ ὅτι OQ, at alterum ὅτι deleri vult O.

a) Gregor. Naz. Orat. 40, n° 36 = *P. G.* t. 36, c. 412.

ὠφελοῦσι τοὺς κοιμηθέντας[1] αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι λειτουργίαι τε καὶ εὐχαὶ[2] παριστῶντα. Ταῦτα δὲ ἡμεῖς ὅτι καὶ φρονοῦμεν καὶ λέγομεν καὶ δι' ὧν ποιοῦμεν γνωρίζομεν, εἴρηται[3]. Ἔτι τοῦ μακαρίου Θεοδωρήτου[4] χρῆσις παρ' ὑμῶν[5] εἰσενήνεκται, ἣν οὔτε γνωρίζομεν, οὔτε παραδεχόμεθα, καὶ ζητοῦμεν εὑρεθῆναι, πόθεν ἐλήφθη καὶ παρὰ τίνος τῶν αὐτοῦ βίβλων[6].

13. Καὶ ἐπὶ[7] τούτοις εἴρηται παρ' ὑμῶν[8], « εὔδηλον[9] εἶναι τὴν προειρημένην ἀλήθειαν κατὰ τὸν « τῆς θείας δικαιοσύνης λόγον, ἥτις οὐδὲν ἀτάκτως « γενόμενον[10] ἀτιμώρητον ἐᾷ, καὶ διὰ τοῦτ' ἀνάγ- « κην[11] εἶναι τοὺς ἐνταῦθα τὴν τιμωρίαν οὐκ ἀπο- « τίσαντας, οὔτ' ἐν τῷ οὐρανῷ, οὔτε μὴν[12] ἐν τῷ « ᾅδῃ ταύτην ἀποτιννύναι[13]· λείπεται δὴ τόπον « ἕτερον εἶναι ἀφωρισμένον, οὗ δεῖ τὴν κάθαρσιν « ταύτην γίνεσθαι, δι' ἧς ἕκαστος καθαρὸς γενό- « μενος[14], εἰς τὴν οὐράνιον ἀπόλαυσιν παραχρῆμα « ἀνάγεται[15] ».

Πρὸς δὴ τοῦτο τοιαῦτά[16] φαμεν, καὶ σκοπεῖτε[17] ὡς ἁπλᾶ[18] καὶ δίκαια. Ἔστι μὲν ἡ τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσις ὁμολογουμένως καὶ τῆς ἐπ' αὐταῖς κολάσεως[19] ἀπαλλαγή· ἅμα γάρ τις ἀφίεται τούτων, καὶ τῆς ὀφειλομένης δι' αὐτὰς κολάσεως ἠλευθέρωται. Δίδοται δὲ αὕτη τριχῆ καὶ κατὰ διαφόρους τοὺς χρόνους[20]· ἐν τῷ καιρῷ τοῦ βαπτίσματος, καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα δι' ἐπιστροφῆς καὶ πένθους καὶ ἀντισηκώσεως[21] ἀγαθῶν ἔργων ἐν τῇ παρούσῃ ζωῇ, καὶ μετὰ θάνατον[22] δι' εὐχῶν καὶ εὐποιϊῶν καὶ ὅσα ἄλλα τοῖς τεθνεῶσιν[23] ἡ ἐκκλησία ἐπιτελεῖ[24]. Ἡ μὲν[25] οὖν πρώτη παντάπασιν ἄμοχθος καὶ κοινὴ πᾶσι καὶ ὁμότιμος, ὡς φωτὸς χύσις[26] καὶ ἡλίου θέα καὶ ὡρῶν ἀλλαγαί[27]· χάρις γάρ[28] ἐστι μόνον καὶ πλέον οὐδὲν[29] ἢ[30] τὴν πίστιν[31] παρ' ἡμῶν ἀπαιτεῖ[32]· ἡ δὲ δευτέρα

admiserit; ostendunt etiam mortuis prodesse missarum sacrificia et preces, quae pro ipsis fiunt. Atqui eadem nos quoque et sentire et dicere et operibus innuere dictum fuit. Item beati Theodoreti auctoritas a vobis prolata est, quam nos neque novimus neque recipimus; et velimus a vobis scire undenam deprompta fuerit, a quonam ex ipsius operibus.

13. Dictum praeterea a vobis est, « proposi- « tum dogma admodum evidens reddi, si ratio « habeatur divinae iustitiae, quae nihil inor- « dinate admissum relinquit inultum. Quare « cum fieri non possit, ut qui his in terris « poenam non penitus luerint, eamdem sive in « caelo sive etiam in inferno persolvant; relin- « quitur profecto tertium dari locum separa- « tum, in quo ea expurgatio fiat, per quam « quisque, ubi mundatus fuerit, in caelestem « fruitionem continuo evehatur ».

Huic argumento haec respondemus, eaque ut plane vera et aequa habetote. Est quidem citra controversiam, peccatorum remissioni coniunctam esse liberationem a poena pro ipsis debita; simul enim ac quispiam ab eis absolvitur, a poena etiam ob eadem solvenda liberatur. Haec autem remissio confertur trifariam ac diversis temporibus: in ipso quidem baptismatis tempore, deinde post baptisma per conversionem et dolorem et bonorum operum in hac vita compensationem; denique post obitum per preces et eleemosynas et reliqua omnia opera, quae pro mortuis ab Ecclesia fieri solent. Porro prima quidem illa labore prorsus caret, cunctis communiter et ex aequo patens, non secus ac lucis pro-

1. κοιμηθέντας : ἀπελθόντας RA. — 2. λειτ. τε καὶ εὐχαριστεῖαι καὶ εὐχαί S : εὐ εὐχαί A. — 3. Ad verba γνωρίζομεν, εἴρηται desinit codex S, reliquis omnibus ab amanuensi consulto ut videtur omissis. — 4. θεοδωρίτου AOCG, itemque R in marg. — 5. ἡμῶν (ad marg. ὑμῶν) C. — 6. βιβλίων RG. — 7. τούτοις : τοῦ A. — 8. ἐπὶ : παρὰ R, quam voculam postea delevit ponendo ἐπὶ supra versum. Ad Theodoreti locum, iampridem a B. Thoma adductum in opusculo primo contra Graecos, videnda sunt quae supra, p. 37, iam adnotata sunt. Gagnejus ex Graecorum scholiis in I Epist. ad Cor. cap. 3, aliter ita citat : Τοῦτο τὸ πῦρ πιστεύομεν καθαστήριον, ἐν ᾧ καθαρίζονται αἱ ψυχαί, καθάπερ τὸ χρυσίον ἐν τῷ χωνευτηρίῳ. — 9. ἐπίδηλον C. — 10. γινόμενον AM. — 11. ἀνάγκη R. — 12. μὲν C. — 13. Post ἀποτιννύναι altera § ponitur in M, qua tota series perturbatur. — 14. γινόμενος M. — 15. ἀνάγεσθαι OQ. — 16. ταῦτα M. — 17. σκοπεῖται QM. — 18. ἄπλα (ad marg. ἁπλᾶ) C; ad marg. in R : ὅτι ἔστιν ὁμολογουμένως, ἡ τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσις τριχῶς. — 19. κολλάσεως A. — 20. Ad marg. in R hinc quidem : ὡραῖον, inde vero : αόν, βόν, γόν. — 21. ἀντισηκόσεως R. — 22. μετὰ τῶν (corr. in τὸν supra versum) θάνατον R. — 23. τοῖς τεθνεῶσιν om. R. — 24. ἐπιτελῇ A. — 25. εἰ μὲν OQC; ad marg. in R : αη ἄφεσις. — 26. φωτὸς χύσις-ἀλλαγαί sunt verba Gregor. Naz. Orat. 40, n. 8 = *P. G.*, t. 36, c. 368. — 27. ἀλλαγάς A. — 28. γάρ : δέ M. — 92. οὐδὲν πλέον M. — 30. ἢ RA. — 31. πίστην O. — 32. Post ἀπαιτεῖ habet Q : μόνον, quod subiunctis punctis deleri vult.

fusio et solis adspectus et temporum vicissitudines : nam gratia tota est, neque aliud quicquam a nobis exigit nisi fidem. Altera vero multum laboris secum adfert, eius instar « qui per singulas noctes lectum suum ac stra- « tum lacrymis lavat[a] », cui ipsae quoque vitii
* f. 53. cicatrices foetent, qui lugens et contristatus ingreditur[b], et qui Ninivitarum[c] resipiscentiam ac Manassis[d] humilitatem, cui misericordia impertita est, imitatur[e]. Tertia autem laboriosa quidem et ipsa est (paenitentiam enim secum habet coniunctam et conscientiam percutientem amissaque bona lugentem); est tamen poenae prorsus expers, si quidem remissio est; namque remissio et poena simul convenire non possunt. Ceterum in prima quidem et ultima ampliorem partem habet Dei gratia, coadiuvantibus etiam precibus, ac tenue admodum est, quod a nobis confertur. Contra vero in media, exilem quidem partem habet gratia, maxima autem nobis insumenda est opera. Prima autem remissio ab ultima in eo discrepat, quod illa quidem omnia pariter peccata deleat, haec vero ea tantum quae mortalia non fuerint et quorum quemque in vita paenituerit. Atque haec quidem sentit Dei Ecclesia, quae dum remissionem defunctis adprecatur speratque dandam fore, poenam cui obnoxii sint nullam statuit, probe noscens, iustitiae rationem in eiusmodi negotiis a divina bonitate longe superari.

14. I. Et sane si eos, qui divinum numen in hac vita desiderant, ipsum desiderium, id est amor, expurgat iuxta Gregorium Theologum, expurgatos vero deiformes reddit, ac tales tandem effectos Deus iam ut familiares alloquitur, qui fit, ut post obitum idem desiderium minus expurget animos materia solutos, sed opus adhuc sit purgatorio igne ad luenda levia peccata?

ἐπίπονος, ὡς « ὁ λούων τὴν κλίνην[1] αὐτοῦ καθ' « ἑκάστην νύκτα καὶ τὴν στρωμνὴν τοῖς δάκρυσιν »· ᾧ τῆς κακίας προσόζουσι[2] καὶ οἱ μώλωπες, ὃς πενθῶν καὶ σκυθρωπάζων πορεύεται καὶ μιμεῖται[3] τὴν Νινευιτῶν ἐπιστροφὴν καὶ τοῦ Μανασσῆ τὴν ἠλεημένην ταπείνωσιν· ἡ τρίτη δὲ[4] ἐπίπονος μὲν καὶ αὐτή (τὴν γὰρ[5] μετάνοιαν ἔχει συνεζευγμένην καὶ τὴν συνείδησιν πλήττουσαν καὶ τὴν ἀποτυχίαν τῶν ἀγαθῶν ὀδυνῶσαν), κολάσεως δὲ[6] ἀμιγὴς ὅμως, εἴπερ ἐστὶν ἄφεσις· ἄφεσιν γὰρ καὶ κόλασιν ἐς[7] ταὐτὸ συνελθεῖν οὐχ οἷόν τε[8]. Πλὴν ἀλλ' ἡ μὲν πρώτη καὶ τελευταία παρὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἔχει τὸ πλέον, συμβαλλομένων καὶ τῶν εὐχῶν, ὀλίγον δὲ λίαν τὸ παρ' ἡμῶν εἰσφερόμενον[9]· ἡ μέση δὲ τοὐναντίον ὀλίγον μὲν τὸ παρὰ τῆς χάριτος ἔχει, πλείστης δὲ δεῖται τῆς παρ' ἡμῶν ἐργασίας· διαφέρει δὲ[10] ἡ πρώτη τῆς τελευταίας ἀφέσεως, ὅσον ἐκείνη μὲν ἁπασῶν ἐστι τῶν ἁμαρτιῶν ὁμοίως, αὕτη δὲ τῶν μὴ[11] θανασίμων μόνον καὶ ὧν ἕκαστος ἐν τῇ ζωῇ μετενόησε[12]. Ταῦτα ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία φρονοῦσα καὶ τὴν ἄφεσιν τοῖς κεκοιμημένοις αἰτοῦσά τε καὶ πιστεύουσα δίδοσθαι[13], κόλασιν[14] ἐπ' αὐτοῖς οὐδεμίαν ὁρίζει, πολὺ τὴν θείαν ἀγαθότητα τὸν τῆς δικαιοσύνης λόγον ὑπερνικᾶν ἐν τοῖς τοιούτοις γινώσκουσα[15].

14. α^ον[16]. Καὶ μὴν[17] εἰ[18] τοὺς ἐνταῦθα ποθοῦντας τὸ θεῖον αὐτὸς ὁ πόθος[19] εἴτ' οὖν[20] ἡ ἀγάπη καθαίρει κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον, καθαίρων δὲ θεοειδεῖς ἐργάζεται[21], τοιούτοις δὲ γενομένοις ὡς οἰκείοις[22] ἤδη προσομιλεῖ, διατί μετὰ θάνατον οὐ πολλῷ μᾶλλον ὁ πόθος καθαριεῖ τοὺς ἀπαλλαγέντας τῆς ὕλης, ἀλλ' ἔτι χρεία καὶ καθαρσίου πυρὸς ἐπὶ τοῖς μικροῖς ἁμαρτήμασιν[23];

1. κλίνην : κοίτην AR, qui ad marg. habet : δευτέρα ἄφεσις. — 2. προσώζουσι OQ. — 3. μιμεῖτε A. — 4. δὲ : μὲν QO, omissa deinde vocula post ἐπίπονος; ad marg. in R : τρίτη ἄφεσις ἁμαρτιῶν. — 5. γὰρ om. PMB. — 6. δὲ : ἐστὶν R, in quo etiam ad marg. legitur : ὅτι εἰ ἄφεσις κολάσεως ἐστὶν ἀμιγής. — 7. ἐς : εἰς AM. — 8. Add. R : ὥσπερ οὐδὲ νὺξ μεθ' ἡμέρας ἐν ταυτὸ (*sic*) δύνανται στῆναι. — 9. εἰσφερομένων P. — 10. δὲ om. C. Ad marg. in R : ὅτι διαφέρει ἡ α^η τῆς τελευταίας ἀφέσεως. — 11. μὴ sup. lin. P. — 12. μετενόησεν O. — 13. δίδοται (ad marg. δίδοσθαι) C. — 14. κόλασιν μὲν A. — 15. γινώσκουσαν R. — 16. α^ον A : β^ον reliqui codd. Abhinc ac deinceps in margine habent PQRO notas numerandi β', γ', δ' etc. initio cuiusque argumenti. — 17. μὴν μὲν C. — 18. εἰ : εἰς M. — 19. αὐτὸς ὁ πόθος om. C. — 20. εἴτουν P : ἤγουν M. — 21. ἀπεργάζεται R; idem ad marg. : ὡραῖον τοῦτο. — 22. ὡς ἰδίοις A. — 23. ἁμαρτήμασι Q.

a) Psal. VI, 7. — b) Psal. XXXVII, 6-7. — c) Ion. III, 5. — d) II Paral. XXXIII, 13. — e) Iterum verba furatur Gregor. Naz. Orat. 39, n. 17 = *P. G.*, t. 36, c. 356.

βον[1]. Ἔτι, μᾶλλον προσήκει τῇ ἀγαθότητι τοῦ Θεοῦ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν μὴ παριδεῖν ἢ τὴν σμικρὰν ἁμαρτίαν δίκης ἀξιοῦν. Ἀλλὰ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν τοῖς τὰ μεγάλα ἡμαρτηκόσιν οὐδεμιᾶς ἀμοιβῆς ἐπιτυγχάνει διὰ τὴν τῆς πονηρίας πλεονεξίαν. Οὐδ' ἄρα τὸ ὀλίγον κακὸν ἐν τοῖς τὰ μεγάλα κατωρθωκόσι προσήκει δίκης τυχεῖν διὰ τὸ τὰ βελτίω νικᾶν· εἰ γὰρ τὸ μᾶλλον δοκοῦν οὐκ ἔστι, σχολῇ τό γε ἧττον ἂν εἴη. Οὐδ' ἄρα πῦρ καθαρτήριον νομίζειν προσήκει.

γον. Ἔτι, ὡς ἔχει τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν τοῖς τἆλλα φαύλοις, οὕτω τὸ ὀλίγον κακὸν ἐν τοῖς τἆλλα[2] ἀγαθοῖς. Ἀλλὰ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν ἐκείνοις οὐ δύναται ἀγαθῶν ἀνταπόδοσιν ποιεῖν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν κολάσεως· καὶ τὸ ὀλίγον ἄρα κακὸν οὐ ποιήσει κόλασιν, ἀλλὰ διαφορὰν ἀπολαύσεως. Οὐκ ἄρα πῦρ καθαρτήριον νομιστέον.

δον. Ἔτι, εἰ τὸ τέλειον[3] ἔπαθλον τοῖς καθαροῖς τῇ καρδίᾳ καὶ τῇ ψυχῇ τὸ ἰδεῖν τὸν Θεόν[4], τούτου δὲ οὐχ ὁμοίως ἅπαντες ἐπιτυγχάνουσιν, * οὐδ' ἄρα τῆς αὐτῆς καθάρσεώς εἰσιν ἅπαντες[5], οὐδ' ἄρα χρεία τοῦ καθαρσίου πυρός, εἴπερ ἔν τισιν ἐλλιπὴς[6] ἡ κάθαρσις· ἦ[7] γὰρ ἂν[8] ἦσαν ἅπαντες ἐπίσης κεκαθαρμένοι διὰ τοῦ αὐτοῦ πυρὸς καὶ πρὸς θεοπτίαν[9] ὁμοίως ἔχοντες. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς νομοθεσίας ὄρους[10] συμβολικῶς τε καὶ τυπικῶς[11] ἐγένετο· « τότε γὰρ οὐ πάντες τῆς « αὐτῆς ἀξιωθέντες φαίνονται στάσεώς τε καὶ τά« ξεως, ἀλλ' ὁ μὲν τῆς, ὁ δὲ τῆς, πρὸς μέτρον « (οἶμαι) τῆς ἑαυτοῦ[12] καθάρσεως ἕκαστος » κατὰ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον.

εον. Ἔτι, ὁ αὐτὸς[13] ἐν ἁγίοις μέγας Γρηγόριος ὁ Θεολόγος, τὸν περὶ τοῦ[14] Πάσχα λόγον θεωρητικῶς[15] τε[16] καὶ ἀναγωγικῶς ποιούμενος, ἐλθὼν εἰς τὸ μέρος, ἐν ᾧ φησιν[17]· « Οὐκ ἐξοίσομεν δὲ οὐδέν[18], οὐδὲ εἰς « τὸ πρωῒ καταλείψομεν »[19], ἀποφαίνεται ῥητῶς οὕτω καὶ καθαρῶς, ὅτι μὴ ὑπὲρ τὴν νύκτα ταύτην ἔστι τις κάθαρσις, *νύκτα* τὸν ἑκάστου[20] παρόντα βίον

II. Item magis convenit divinae bonitati exiguum bonum non contemnere, quam leve peccatum ulcisci. Atqui exiguum bonum in iis qui graviter peccarunt, nullum praemium consequitur propter praeponderantem nequitiam. Neque igitur exiguum malum in iis qui multa praeclare gesserunt, decet poena mulctari, eo quod praestantiora vincant. Si enim id quod magis videtur non est, aegre profecto id quod minus videtur erit. Ergo neque purgatorium ignem esse putandum est.

III. Item quemadmodum se habet exiguum aliquod bonum in iis qui ceteroqui pravi sunt, ita exiguum malum in iis qui ceteroqui boni sunt. Sed exiguum bonum in illis non potest bonorum retributionem efficere, sed tantum differentiam supplicii; neque igitur exiguum malum in istis supplicium efficiet, sed tantum differentiam fruitionis. Non est ergo arbitrandum ignem esse purgatorium.

IV. Praeterea si perfectum praemium eorum, qui sunt puri corde et animo, est videre Deum, hoc vero non aequaliter omnes conse- * f. 53v. quuntur; profecto nec par est omnium purgatio, neque proinde ulla causa erit purgatorii ignis, si quidem in nonnullis imperfecta purgatio fuerit; nam omnes forent per eumdem ignem aequaliter purgati et ex aequo apti ad videndum Deum. Hoc vero etiam in monte, ubi lex data fuit, allegorice ac figurate contigit; « tunc enim non eodem statu atque ordine « omnes dignos habitos fuisse constat; verum « hunc alio, illum alio, unumquemque, ut opi« nor, pro purgationis suae modo ac ratione », iuxta Gregorium Theologum[a].

V. Item magnus ille inter sanctos Gregorius Theologus de Paschate speculative ac mystice sermonem habens, ubi ad eam partem venit in qua ait[b] : « Non efferemus autem quicquam « neque in postridianum relinquemus », illud expresse aperteque asseverat, nempe nullam ultra praesentem noctem purgationem fore; *noctem* quidem praesentem uniuscuiusque

1. Argumenta β' et γ' solus habet A. — 2. τ' ἄλα A. — 3. τέλεον M. — 4. Ad marg. in R : ὡραιότατον τοῦτο, καὶ ἰσχυρώτατον καὶ πρόσχες. — 5. οὐδ' ἄρα-ἅπαντες om. M. — 6. ἐλλειπὴς M. — 7. ἢ ex corr. P. — 8. ἂν in marg. P. — 9. θεοπτείαν M. — 10. ἐπὶ τοὺς... ὅρον M : ὅρους A. Ad marg. in R : τοῦ Σινᾶ δηλαδή. — 11. τοπικῶς M. — 12. Littera ἑ vocis ἑαυτοῦ sup. lin. P; scripserat αὐτοῦ. — 13. αὐτὸς om. A. — 14. τοῦ : τὸ M. — 15. θεωριτικῶς OQ. — 16. τε solus A. — 17. Ad marg. in R : ὅτι ὁ θεολόγος, ἀναιρεῖ τὸ καθαρτήριον, τὸ παρὰ λατίνοις λεγόμενον. — 18. οὐδὲν om. AR; hic posterior verba ἀποφαίνεται-καθαρῶς intra parenthesim claudit, quo fundamento innixus plane non video. — 19. καταλείψωμεν OQ. — 20. ἑκάστου A solus habet.

a) Gregor. Naz. Orat. 45, n. 11 = *P. G.*, t. 36, c. 637. — b) Orat. cit., n. 16 = *P. G.*, t. cit., c. 645.

vitam appellans, et nullam purgationem post eam fore admittens.

VI. Item idem dum in oratione *de Plaga grandinis* ita disserit[a] : « Omitto dicere quae « illic sunt tormenta, quibus malos impunitas « in hac vita tradit, ut satius sit nunc castigari « et purgari, quam illic supplicio affici, quando « punitionis tempus erit, non purgationis »; manifeste statuit, nullam esse purgationem post migrationem ex hac vita, sed tantum aeternam poenam.

VII. Item Dominus noster, in illa evangelii secundum Lucam parabola de divite et Lazaro[b], docens quae utrique obtigerit conditio, Lazarum quidem dicit statim atque obiisset, delatum fuisse ab angelis in sinum Abrahae; divitem vero simul atque interiisset, sepultum fuisse, et animam ipsius inventam esse in inferno tormentis addictam; atque ita cum per sinum quidem Abrahae supremum illum in beata requie statum eorum qui Deo placuerunt significasset, per infernum vero et tormenta, extremam damnationem et aeternam improborum hominum poenam ante oculos posuisset : nullum inter haec medium locum reliquit, qui temporariam aliquam poenam contineat, sed ingentem quemdam et impervium hiatum, quo utrique separantur ab invicem et summa ac sine ullo medio contrarietas manifestatur.

VIII. Item consentaneum non est, animam corpore solutam, et iam prorsus incorpoream materiaeque expertem factam, a corporeo igne cruciari, cum corpus ipsius, quod ignis erat

ἀποκαλῶν[1] καὶ μηδεμίαν[2] κάθαρσιν μετ' αὐτὸν εἶναι παραχωρῶν.

ϛον[3]. Ἔτι, ὁ αὐτὸς ἐν τῷ *εἰς τὴν Πληγὴν τῆς χαλάζης* λόγῳ διαγορεύων οὕτως· « Ἐῶ λέγειν[4] « τὰ ἐκεῖσε δικαιωτήρια, οἷς ἡ ἐνταῦθα φειδὼ παρα- « δίδωσιν, ὡς βέλτιον εἶναι νῦν παιδευθῆναι καὶ « καθαρθῆναι ἢ τῇ ἐκεῖσε[5] βασάνῳ παραπεμφθῆναι[6], « ἡνίκα κολάσεως καιρός, οὐ καθάρσεως », παρίστησι φανερῶς, μηδεμίαν εἶναι κάθαρσιν[7] μετὰ τὴν ἐνθένδε[8] ἀπαλλαγήν, ἀλλ' ἢ μόνον τὴν[9] αἰώνιον κόλασιν.

ζον. Ἔτι[10], ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ[11] κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίου παραβολῇ[12] περὶ τοῦ πλουσίου καὶ τοῦ Λαζάρου διδάσκων τὸν ἑκάτερον διαδεξάμενον κλῆρον, τὸν μὲν Λάζαρόν φησιν ἅμα τῷ ἀποθανεῖν ἀπενεχθῆναι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον τοῦ Ἀβραάμ, τὸν δὲ πλούσιον ὁμοῦ τε ταφῆναι ἀποθανόντα καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εὑρεθῆναι ἐν τῷ ᾅδῃ ὑπάρχουσαν[13] ἐν βασάνοις· καὶ οὕτω διὰ μὲν τοῦ κόλπου τοῦ Ἀβραὰμ τὴν ἀκροτάτην κατάστασιν ἐν τῇ εὐδαίμονι λήξει τῶν τῷ Θεῷ φίλων ἐμφήνας, διὰ δὲ τοῦ ᾅδου καὶ τῶν βασάνων τὴν ἐσχάτην κατάκρισιν καὶ αἰωνίαν δίκην τῶν ἁμαρτωλῶν[14] παραστήσας, οὐκ ἔτι μεταξὺ τούτων ἕτερον τόπον κατέλιπε[15] πρόσκαιρόν τινα[16] βάσανον ἔχοντα, ἀλλ' ἢ χάσμα μέγα καὶ ἀδιάβατον[17] διεῖργον ἑκατέρους ἐξ[18] ἀλλήλων καὶ τὴν ἄκραν καὶ ἄμεσον ἐναντίωσιν παριστῶν.

ηον. Ἔτι[19], τὴν ψυχὴν ἀπαλλαγεῖσαν τοῦ σώματος καὶ ἀσώματον πάντη καὶ ἄϋλον γενομένην οὐκ ἔστιν εἰκὸς ὑπὸ σωματικοῦ πυρὸς κολάζεσθαι, τοῦ σώματος αὐτῆς, οὗ τὸ[20] πῦρ ἔμελλε περιδράτ-

1. ἀπο in voce ἀποκαλῶν supra versum Q. — 2. μηδεμίαν corr. ex μίαν Q, additis ad marg. syllabis δεμίαν, quin litterae αν prius exaratae erasae fuerint. — 3. Ad hanc § habetur in R ima pagina sequens additamentum, altera manu alioque atramento exaratum : Καὶ ἔτι εἰς τὸν Χθὲς τῇ λαμπρᾷ τῶν Φώτων ἡμέρᾳ λόγον φησί· « Οἶδα πῦρ, οὐ καθαρτήριον, ἀλλὰ κολαστήριον, εἴτε σοδομιτικόν, εἴτε ὃ πρὸ προσώπου τοῦ θεοῦ ἐκπορεύεται, εἴτε τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ». Πῶς τοίνυν τούτου ὅσως εἰρηκότος, τοῦ εἰδότος τὰ Παύλου ἀκριβωτάτως, γράφει κατὰ Παύλου, εἰ μὴ τὸ παρὰ τοῦ θείου εἰρημένον Παύλου, οὐκ ἐπὶ καθαρτηρίου ἐννοεῖτο, ἀλλὰ περὶ τοῦ αἰωνίου πυρός, ὦ σοφώτατοι. Locus e Nazianzeno adductus habetur *P. G.*, t. 36, c. 412 A. — 4. λέγει A. — 5. τῇ ad marg. C : ἐκεῖθεν A. — 6. παραπεμφῆναι P. — 7. κάθαρσιν : κόλασιν A. — 8. ἐνθέδε A. — 9. τὴν : ζῆν M. — 10. ὅτι C. — 11. τοῦ solus habet AP. — 12. Ad marg. in R : ὅτι καὶ διὰ τῆς τοῦ Λαζάρου παραβολῆς δείκνυται, ὅτι οὐκ ἔστι καθαρτήριον. — 13. ὑπάρχουσαν ἐν τῷ ᾅδῃ R. — 14. τῶν ἁμαρτανόντων R. — 15. οὐκέτ... καταλέλιπε R. — 16. πρὸς καιρόν τινα M. — 17. ἄβατον OQ. — 18. ἐξ om. OPQM. — 19. Ad marg. in R, hinc quidem : ὡραῖον, inde vero : ἰσχυρότατον κεφάλαιον καὶ ἀναντήρρητον. — 20. οὗ τὸ-περιδράττεσθαι intra parenthesim in R. Ad hanc § idem cod. R exhibet tum recto tum averso folio scholion satis prolixum hoc pacto : Χρυσοστόμου κβ[a] ὁμιλία τοῦ κατὰ Ματθαῖον. Φησὶ γάρ· « Καὶ γὰρ εἰ ὑβρίσθη ὁ Θεός, πατήρ ἐστι· καὶ εἰ ὤργισται, φιλόπαις

a) Greg. Naz. Orat. 16, n. 7 = *P. G.*, t. 35, c. 944. — b) Luc. XVI, 20 sq.

τεσθαι, διαφθαρέντος. Μετὰ μὲν[1] γὰρ τὴν ἀνάστασιν ἐπαναλαβούσῃ τὸ σῶμα ἄφθαρτον, καὶ τῆς κτίσεως πάσης ἀλλοιωθείσης, καὶ διαιρεθέντος τοῦ πυρός, ὡς μανθάνομεν, εἰκὸς αὐτῇ τὴν ἀπὸ τούτου[2] κόλασιν * κατάλληλον ἔσεσθαι, καὶ οὐκ αὐτῇ μόνον[3], ἀλλὰ καὶ τοῖς δαίμοσιν, ἅτε καὶ αὐτοῖς ζοφεροῖς οὖσι καὶ ὕλην τινὰ καὶ[4] παχύτητα περιβεβλημένοις καὶ σώματα ἀέρια ἢ πύρια[5] κατὰ τὸν μέγαν[6] Βασίλειον· πρὶν δὲ τὸ οἰκεῖον σῶμα ἀπολαβεῖν, εἶδος οὖσα[7] μόνον τῆς ὕλης ἄμικτον, εἰ καὶ καθ' αὐτὴν[8] ὑφέστηκε, πῶς ἂν ὑπὸ[9] σωματικοῦ πυρὸς κολάζεσθαι δύναιτο;

θ'. Ἔτι, εἰ[10] τῶν ἁγίων αἱ ψυχαὶ διὰ τὴν προγονικὴν ἁμαρτίαν μόνην ἐν τῷ ᾅδῃ κεκράτηντο μέχρι τῆς τοῦ Σωτῆρος[11] εἰς αὐτὸν[12] καταβάσεως, οὐχ ὡς ἐν πυρὶ καὶ κολάσει πάντως, ἀλλ' ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ[13] καὶ φυλακῇ, καθὼς ὁ ἀπόστολος[14] Πέτρος ἐν τῇ[15] ἐπιστολῇ φησιν· *Ἐν ᾧ καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασι πορευθεὶς ἐκήρυξε*, διατί[16] μὴ καὶ τὰς τῶν μετρίως ἁμαρτησάντων[17] ἐνταῦθα ψυχὰς ὁ τοιοῦτος ᾅδης καθέξει μετὰ τὸν θάνατον, ἀλλ' ἔτι πρὸς τούτῳ χρεία καὶ καθαρσίου πυρός, οὗ διὰ τῶν εὐχῶν ἀφεθήσονται;

ι'[18]. Ἔτι, οἱ τὸν ἰσάγγελον ἐπὶ γῆς πολιτευσάμενοι βίον ὅσιοι πατέρες ἡμῶν, πολλαχοῦ καὶ πολλάκις δι' ὀπτασιῶν καὶ ἐνυπνίων καὶ ἑτέρων θαυμάτων τὰ περὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀσεβῶν καὶ ἁμαρτωλῶν[19] αὐτοί τε μυούμενοι καὶ τοὺς ἄλλους[20] μυοῦντες καὶ ὡς παρόντα καὶ ἤδη

apprehensurus, iam interierit. Revera, post resurrectionem, cum denuo assumpserit corpus incorruptibile, et creatura omnis immutata fuerit, illa utique poterit, igne discisso ac diviso, ut novimus, ab eo congrua sibi poena cruciari; neque vero ipsa dumtaxat, sed etiam daemones, caliginosi ut sunt necnon materiam aliquam induti et crassitiem et corporea aerea vel ignea iuxta magnum Basilium. Priusquam autem proprium suum corpus recipiat anima, cum species tantum sit nulli materiae admixta, quamvis per seipsam subsistat, quo pacto a corporeo igne cruciari possit? * f. 54.

IX. Item si sanctorum animae ob solum originale peccatum in inferno detentae fuerunt, usquedum Salvator ad illum descendisset, non certe in igne et supplicio, sed uti in custodia et carcere, sicut Petrus apostolus in epistola sua dicit[a] : *In quo et his, qui in carcere erant, spiritibus veniens praedicavit;* quae causa est, cur eorum quoque animas, qui leviter in hac vita peccaverint, talis infernus post obitum non possideat, sed adhuc requiratur in hunc finem purgatorius ignis, a quo per preces solvi poterunt?

X. Item sancti patres nostri, quotquot angelorum more vitam in terra duxerunt, quamvis passim et frequenter per visiones et insomnia aliaque miracula tum de supplicio aeterno, tum de impiis et peccatoribus ei addictis ipsi edocti alios edoceant, eademque veluti prae-

ἐστί, καὶ ἓν ζητεῖ μόνον, οὐ δίκην λαβεῖν τῶν ὕβρεων, ἀλλ' ἰδεῖν σε μεταμελόμενον (λομε supra versum) καὶ παρακαλοῦντα. Ὄφελον καὶ ἡμεῖς οὕτω διεθερμάνθημεν, ὡς ἐκεῖνα τὰ σπλάγχνα πρὸς τὴν ἀγάπην διανίσταται τὴν ἡμετέραν ». Ἄρα ὁ μεταμελούμενος οὐ δίκην δίδωσιν οἷσπερ ἥμαρτε καὶ ὕβρισεν. Εἶτα ἐπάγει· « Ἀλλ' ἀφορμὴ (sic) ἐπιζητεῖ μόνον τοῦτο τὸ πῦρ. Κἂν μικρὸν αὐτῷ παράσχῃς σπινθῆρα, ὁλόκληρον ἀνάπτεις φλόγα εὐεργεσίας ». Ἤγουν (reliqua exciderunt, marg. infer. resecto; tum aversa folii facie, additur) : παρακατιών φησι· « Ἂν δὲ μεταβαλώμεθα μικρόν, καὶ τοῦτο (lege τοσοῦτον) ὅσον γνῶναι ὅτι ἡμάρτωμεν (sic), ὑπὲρ τὰς πηγὰς ἀναβλύζει, ὑπὲρ τὸ πέλαγος χεῖται· καὶ ὅσῳ ἂν πλείονα λάβῃς, τοσούτῳ μᾶλλον χαίρει· καὶ γὰρ πλοῦτον οἰκεῖον τὴν ἡμετέραν ἡγεῖται σωτηρίαν, καὶ τὸ δοῦναι δαψιλῶς τοῖς αἰτοῦσιν ». Haec Ioannis testimonia leguntur Apud Migne, *P. G.*, t. 57, tum c. 306 D, tum c. 308 A.

1. μὲν om. AC. — 2. τούτου : τόπου M. — 3. μόνον : μον P. — 4. καὶ supra versum O. — 5. πύρια in πύρινα corr. volunt OQ, addito ν supra versum : πύρινα C : ἢ πύρια om. M. Ad hunc locum R haec habet in marg. : Ὁ γὰρ ἀὴρ ὕλη τίς ἐστι καὶ τὸ πῦρ ὡσαύτως. — 6. μέγα A. — 7. οὖσαν O. — 8. αὐτὴν OQ : καθ' αὑτὴν P. — 9. ὑπὸ om. M. — 10. εἰ om. R. — 11. Χριστοῦ C. — 12. εἰς αὐτοὺς M. — 13. δεσμοτηρίῳ R. — 14. ἀπόστολος : μέγας M. — 15. τῇ om. AR. — 16. διὰ τί C. — 17. ἡμαρτησάντων R. — 18. Haec § Ἔτι οἱ τὸν κλ. in codd. AR alteri § Ἔτι εἰ τὸ κλ. praeponitur; in reliquis vero codd. postponitur. Ordinem codd. AR servandum censui, cum eodem pacto se habeat in altera Graecorum responsione, quae num. III dabitur. — 19. ἁμαρτωλῶν καὶ ἀσεβῶν G. — 20. τοῖς ἄλλοις M.

a) I Pet. III. 19.

sentia et iam facta intueantur ac sermone praemonstrent, quemadmodum et parabola illa in evangelio secundum Lucam divitis et Lazari statum describit; tamen de purgatorio igne finem habituro nihil usquam declararunt.

XI. Item dogma illud de instauratione omnium et fine aeterni supplicii, quod ab Origene, ut dictum est, origine ducta apud nonnullos ecclesiasticos viros obtinuit, inter quos est etiam Didymus et Evagrius, quod Dei erga homines benignitatem praetenderet atque ignavioribus valde acceptum esset, prout deifer ille Ioannes, *Caelestis Scalae*[a] auctor, ait; explosum nihilominus damnatumque fuit a sancta quinta universali synodo, quod socordiam animis iniiceret negligentesque adhuc negligentiores redderet, dum exspectarent aliquando liberationem a tormentis et promissam instaurationem. Iisdem igitur de causis propositum quoque dogma de purgatorio igne exterminandum videtur ab Ecclesia, quia desidiam diligentioribus inducit, eisque suadet, ne totis viribus adnitantur ut in hac vita seipsos expurgent, cum alia post mortem purgatio expectetur.

γινόμενα θεώμενοί τε καὶ προδεικνύντες τῷ λόγῳ, καθάπερ καὶ ἡ τοῦ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίου παραβολὴ τὴν τοῦ πλουσίου καὶ τοῦ[1] Λαζάρου κατάστασιν διαζωγραφεῖ, περὶ καθαρτικοῦ προσκαίρου πυρὸς οὐδὲν οὐδαμοῦ διεσάφησαν.

ια^ον. Ἔτι, τὸ τῆς ἀποκαταστάσεως δόγμα καὶ τοῦ τέλους τῆς αἰωνίου κολάσεως παρὰ Ὠριγένους, ὡς εἴρηται, τὴν ἀρχὴν εἰληφὸς[2] καί τινων τῶν τῆς ἐκκλησίας ἐπικρατῆσαν, ὧν ἔστι καὶ Δίδυμος καὶ Εὐάγριος, ἅτε τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν προβαλλόμενον καὶ εὐπαράδεκτον[3] ἐν τοῖς ῥαθύμοις γινόμενον[4], ὡς ὁ θεοφόρος Ἰωάννης ὁ τῆς *Οὐρανίου Κλίμακος* ἀρχιτέκτων φησίν, ὅμως ἀπεκηρύχθη καὶ ἀνεθεματίσθη παρὰ τῆς ἁγίας πέμπτης[5] οἰκουμενικῆς[6] συνόδου, ὡς ἔκλυσιν ταῖς ψυχαῖς ἐμποιοῦν[7] καὶ τοὺς ῥαθύμους ἔτι ῥαθυμοτέρους ἀπεργαζόμενον, ἐκδεχομένους ποτὲ τὴν τῶν βασάνων λύτρωσιν καὶ τὴν ἐπηγγελμένην[8] ἀποκατάστασιν. Διὰ τὰ αὐτὰ τοίνυν καὶ τὸ προκείμενον δόγμα τοῦ καθαρσίου πυρὸς ἀποβλητέον ἂν εἴη τῆς ἐκκλησίας, ὡς ῥαθυμίαν ἐμποιοῦν τοῖς σπουδαίοις καὶ πεῖθον αὐτοὺς μὴ πᾶσι τρόποις ἀγωνίζεσθαι κατὰ τὸν παρόντα βίον ἑαυτοὺς ἐκκαθαίρειν, ὡς προσδοκωμένης[9] ἑτέρας καθάρσεως.

1. πλουσίου καὶ τοῦ om. M. — 2. εἰληφώς Q. — 3. οὐ παραδεκτόν M. — 4. γενόμενον C. — 5. πέμπτης : ἔτι C. — 6. καὶ οἰκουμενικῆς NOQR. Ad locum haec in marg. habet R : ὡς ραθύμους ποιοῦν τὸ καθαρτήριον τοὺς ἀνθρώπους, ἀποβάλλεται. — 7. ἐμποιῶν M. — 8. ἐπιγγελμένην A. — 9. προσδοκωμένους R.

a) Ioan. Clim. *Scala Paradisi,* grad. IV = *P. G.*, t. 88, c. 780.

III[a]

RESPONSIO GRAECORUM AD POSITIONEM LATINORUM DE IGNE PURGATORIO A BESSARIONE NICAENO RECITATA DIE 14 IUNII 1438.

1. Εἰ μὲν περὶ ὧν ἀλλήλοις ἀμφισβητοῦμεν, αἰδεσιμώτατοι κύριοι καὶ πατέρες, νίκη μόνον ἦν τὸ προκείμενον καὶ μηδενὸς ὁτουοῦν[1] ἄλλου ἐποιούμεθα λόγον ἢ τὸ[2] νικᾶν ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖν, οὔτ' ἂν ἐποιοῦμεν εἰκότα, οὔτ' ἂν ἀλλήλων δικαίως[3] ἠνεσχόμεθα δήπου· ἐπεὶ δὲ ἡμῖν τε πόνον ὑποστᾶσι κατὰ τὴν μακρὰν ταύτην ἀποδημίαν τοσοῦτον, ὑμῖν τε τοσόνδ' ὑπὲρ τῆς προκειμένης ἡμῶν συνελεύσεως προκαταβαλομένοις[4] σπουδῆς, οὐδὲν ἕτερον τὸ προκείμενον ἢ τὸ τὴν ἀλήθειαν ἀναφανεῖσαν ἀμφοτέρους ἀσπάζεσθαι καὶ εὐκταῖον ἡγήσασθαι ἕρμαιον, μεγάλη ἂν εἴη ἐλπὶς σὺν Θεῷ συλλήπτορι πάντα πράξασι κατὰ νοῦν ἀμφοτέρους ἀπαλλάξαι ἀλλήλων. Τοῦτο μὲν[5] οὖν οὐκ ἐπὶ τοῦ προκειμένου νυνὶ τούτου ζητήματος ἐλπίς ἐστι γενήσεσθαι· μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πάντων ἴσως τῶν ἄλλων τῶν ἡμῖν ἀδυνάτων, δυνατῶν ὄντων πάντως Θεῷ[6] κατὰ τὰ λόγια φάναι. Ἀλλ' ἐκείνων μὲν ἕνεκα μέλει[7] Θεῷ καὶ μελήσει τῷ (πολλῶν ὄντων οἷς ὀνομάζεται) μὴ ἀπαξιώσαντι καὶ ἀπὸ τῆς εἰρήνης κληθῆναι[8], πάντως οὐκ εἰς κενὸν ἡμᾶς τρέχειν ἀφήσει οὐδὲ τὸν τοσοῦτον ἡμῶν ἀμφοτέρων ματαιώσει ἀγῶνα, ἀλλ' αὐτὸς γενόμενος σύνδεσμος καὶ λίθος ἀκρογωνιαῖος συνάψει ἀλλήλοις ἡμᾶς τὰ διεστῶτα ἑαυτοῦ μέλη καὶ ἀλλήλους ὡσεὶ ἓν[9] ἅπαντας σῶμα ὑπὸ μίαν κεφαλὴν ἑαυτὸν ἀπεργάσεται. Περὶ οὗ δὲ προεθέμεθα νυνὶ ζητήματος σκέψασθαι, περὶ τούτου τὰ νῦν ποιητέον λόγον ὑπὸ Θεῷ ἡγεμόνι ἀρξαμένοις ἐντεῦθεν.

1. Si de quibus inter nos controvertitur, reverendissimi domini et patres, victoria tantum esset propositus scopus, neque aliud quicquam spectaremus quam omni ratione palmam quaerere : certe neque consentanea aequo faceremus, neque nos mutuo iuste ferremus. Verum quoniam et nobis, qui tantos labores suscepimus in hac adeo longinqua peregrinatione, et vobis, qui tantum studium ad habendum hunc coetum impendistis, nihil aliud propositum est nisi ut veritatem, ubi constiterit, utrique amplectamur, idque optabilis lucri loco ducamus : magna sane spes fuerit, Deo adiuvante, fore ut negotio toto ex animi sententia utrinque confecto, alii alio discedamus. Quod quidem non solum de controversia nunc temporis proposita futurum speramus, sed etiam fortassis de aliis omnibus, quae nobis impossibiles, Deo possibiles[b] evadent omnino, prout sacra oracula loquuntur. Ceterum illorum quidem cura sit Deo, et erit omnino, qui, cum inter multa, quibus nominatur, nomina, non dedignatus fuerit etiam a pace vocari[c], prorsus non permittet ut in vanum curramus, neque tantum inter nos certamen irritum reddet; sed ipse factus compago et lapis angularis[d] coaptabit nos mutuo inter nos, qui sumus disiuncta ipsius membra, et omnes tamquam unum corpus effectos sub uno capite, quod est ipsemet, rediget. De quaestione vero, quae nunc consideranda occurrit, iam verba sunt facienda, Deo duce, hinc sumpto initio.

1. ὁτιοῦν L. — 2. τοῦ *ed.* — 3. δικαίου H. — 4. συνελεύσεσθαι προκαταβαινουμένοις *ed.* — 5. τούτου μὲν SL. — 6. Θεῷ : τῷ *ed.*, ubi profecto error latet. — 7. μέλοι H. — 8. κληθῆναι : ἀληθῆναι H. — 9. ἓν ὡσεὶ ἓν H.

a) Primus edidit Hartung in sylloge Basileensi cui titulus *Orthodoxographa*, an. 1555 (= H); repetierunt Salmasius, *De Primatu Papae*, in appendice (= S), et Nicodemus Metaxas in syntagmate anonymo adversus Latinos Londini edito circa annum 1627 (= L). Siglo *ed.* significavi harum trium editionum consensum, neglectis mendis typographicis, quae satis multa hic et illic occurrunt. Arcudii editionem, seu potius ἀνατύπωσιν, cum textum non exhibeat integrum, in referendis variis lectionibus prae oculis minime habui. — b) Cf. Mat. XIX, 26; Marc. X, 27. — c) Cf. Rom. XV, 33; XVI, 20 etc. — d) Eph. II, 20.

2. Ignem purgatorium et punitionem per ignem temporariam finemque habituram, nos sane a nostris doctoribus traditum non accepimus, neque orientalem ecclesiam ita sentire scimus, ut et alias diximus. Quas tamen ecclesia pro defunctis preces fundit, dum pium tribuit Deo cultum, has aliquid eis praestare posse, hoc etiam prorsus statuimus, iis credentes quae hac de re a patribus sunt decreta. Quod quidem cum sanctorum animae et nullius culpae sibi consciae, aeterna vita; tum quae praesenti vita abusae fuerint ad fruitionem carnis eiusque voluptatum, nulla virtutis ratione habita, aeterno supplicio sint dignae, hoc et sentimus et profitemur; vosque ob distinctam hoc pacto quaestionem laudamus atque admiramur, et Deo gratias agimus, ea damnantes quae de vobis antea sentiebamus ut non recte dicta ab iis qui haec dixerunt. Quod autem animae illae, quae medio quodam modo se habuerint inter virtutem et vitium, et nonnulla (utpote corpus indutae passioni obnoxium) peccata contraxerint non mortalia, neque aeterno supplicio obnoxiae sint (id enim divinae benignitati neutiquam esset consentaneum, quod et nobis videtur), neque divinae gloriae participes fiant, priusquam poenam quamdam luerint ob non praestita quae facere oportuit, et contractam inde labem exemerint atque expiarint in hoc videlicet igne purgatorio, quemadmodum vos in vestra hac de re responsione exposuistis : en sane in quibus discrepamus, neque eadem ac vos sentimus. Quod enim animae illae aeternum supplicium non mereantur, id recte dicitur, neque ei contradici potest; quod vero purgatorio igne etiam egeant, id offendiculum fit, et de eo a vobis dissidemus.

3. De hoc itaque nobis faciendus est sermo, ita ipsum partientibus. Tota hac de re controversia in duo capita discerpta, horum alterum rursum in duas partes secabimus et dividemus. Primum quidem quaerendum venit, an quorumdam peccatorum remissionem post obitum hominibus creator largiatur. Secundo, utrum punitione adhibita, an simpliciter pro divina sua

2. Πῦρ καθαρτήριον καὶ κόλασιν διὰ πυρὸς πρόσκαιρον[1] καὶ τέλος ἕξουσαν ὅλως ἡμεῖς ὑπὸ τῶν ἡμετέρων οὐ παρειλήφαμεν[2] διδασκάλων οὐδὲ τὴν τῆς ἀνατολῆς ἐκκλησίαν ἴσμεν φρονοῦσαν, ὡς καὶ ἄλλοτε εἴπομεν· τὰς μέντοι τῆς ἐκκλησίας ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων εὐχὰς ἐπὶ τὰς πρὸς Θεὸν[3] πρεσβείας ὑπὲρ αὐτῶν ἀνύειν τι δύνασθαι, τοῦτο[4] καὶ πάνυ τιθέμεθα, πιστεύοντες τοῖς ἀποφηναμένοις ὑπὲρ τούτου πατράσιν. Ὅτι μὲν αἵ τε τῶν ἁγίων ψυχαὶ καὶ μηδὲν αὐταῖς συνεπιστάμεναι πονηρὸν τῆς αἰωνίου ζωῆς εἰσιν ἄξιαι, αἵ τε τῶν καταχρησαμένων τῷ παρόντι βίῳ πρὸς ἀπόλαυσιν τῆς σαρκὸς καὶ τῶν αὐτῆς ἡδονῶν καὶ μηδένα τοῦ καλοῦ λόγον πεποιημένων, αἰωνίου κολάσεως, τοῦτο καὶ φρονοῦμεν[5] καὶ λέγομεν, καὶ ὑμᾶς οὕτω διελομένους τὸν λόγον ἐπαινοῦμέν τε καὶ θαυμάζομεν, καὶ τῷ Θεῷ χάριν ὁμολογοῦμεν, ὧν ἠκούομεν περὶ ὑμῶν πρότερον καταγνόντες[6], ὡς οὐ καλῶς εἰρημένων ὑφ' ὧνπερ καὶ εἴρητο. Ὅτι δὲ[7] αἱ μέσωσπερ περὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ κακὸν σχοῦσαι καί τινα (ὡς σῶμα περιβαλόμεναι παθητόν) ἐπισυρόμεναι ἁμαρτήματα μὴ θανάσιμα οὔτε τῇ αἰωνίῳ ὑπάγοιντο ἂν δίκῃ (οὐ γὰρ ἄξιον τῇ θείᾳ φιλανθρωπίᾳ, ὅπερ οὖν δοκεῖ καὶ ἡμῖν), οὔτε τῆς τοῦ Θεοῦ τεύξονται δόξης, μὴ καί τινα τίσασαι δίκην ὧν δέον οὐκ ἐπετέλεσαν, καὶ τὸν ἐκεῖθεν ἀποθέμεναι μολυσμὸν ἐν τούτῳ δὴ καθαρτηρίῳ πυρί, καθὼς ὑμεῖς ἐν τῇ περὶ τούτου ἀπολογίᾳ ἐξέθεσθε, — ἐνταῦθα δὴ ἡ διαφορά, καὶ ταῦτά ἐστιν ἃ οὐχ ὁμολογοῦμεν ὑμῖν. Τὸ μὲν γὰρ μὴ τῆς αἰωνίου ταύτας ἀξίας εἶναι κολάσεως, καλῶς λέγεται καὶ ἀντιφῆσαι οὐκ ἔστι· τὸ δὲ καὶ καθαρτηρίου ἐπιδεηθῆναι πυρός, τοῦτο πρόσκομμα γίνεται, καὶ περὶ τούτου διαφερόμεθα.

3. Περὶ τούτου καὶ δὴ ποιητέον τὸν λόγον οὕτως[8] αὐτὸ διελομένοις. Τὰ περὶ τούτου ζητούμενα διχῆ μὲν διήρηται· θάτερον δὲ αὖθις τῶν δύο τὴν εἰς δύο τομὴν καὶ διαίρεσιν ἐπιδέχεται. Πρῶτον μὲν γάρ ἐστι ζητητέον, εἴ τινων ἁμαρτιῶν ἄφεσις μετὰ θάνατον ἀνθρώποις παρὰ τοῦ κτίσαντος χορηγεῖται· δεύτερον δέ, εἰ διὰ κολάσεως ἢ ἁπλῶς τῇ θείᾳ φιλανθρωπίᾳ καὶ ταῖς τῆς ἐκκλησίας ἱλεούμενος[9]

1. πρὸς καῖρον H, et saepius deinceps. — 2. οὔπερ εἰλήφαμεν H. — 3. πρὸς Θεὸν : πρόσθεν *ed.* — 4. τοῦτο : τούτων H. — 5. τοῦτο μὲν φρονοῦμεν SL. — 6. Similia dicit Marcus Ephesius apud Syropulum, op. cit., p. 131 : Ἡμεῖς γὰρ ἄλλως ἠκούομεν ὅτι δοξάζει τὸ περὶ τοῦ πουργατορίου ἡ ὑμετέρα ἐκκλησία, καὶ ἑτέρως νῦν ἠκούσαμεν τοῦτο. — 7. Ὅτι καὶ *ed.* — 8. οὕτω *ed.* — 9. ἐλεούμενος SL : forte legendum ἐξιλεούμενος.

λιταῖς· εἰ δὲ διὰ κολάσεως, πότερον ἄλλης τινὸς καθάρσεως[1], οἷον εἱρκτῆς ἢ ζόφου τε καὶ ἀγνοίας[2], ἢ καὶ ἐξ ἀνάγκης πυρός, καὶ τούτου σωματικοῦ, ὁποῖον ὑμεῖς διατείνεσθε.

4. Οὕτως οὖν τούτου διαιρουμένου, ἡμεῖς τῷ μὲν τελευταίῳ ἐπὶ τρίτῳ (τοῦτο δέ ἐστι, διὰ κολάσεως τῆς διὰ καθαρτηρίου πυρὸς τὰς ψυχὰς διελθούσας ἐπὶ τὴν αἰώνιον ἀφικέσθαι ζωήν) οὐ τιθέμεθα, ὅτι μήτε παρά τινος τῶν διδασκάλων αὐτὸ παρειλήφαμεν, ἔτι[3] τε καὶ φόβος οὐ μικρὸς ὑποθρύπτει ἡμᾶς, μὴ πῦρ πρόσκαιρον ὑποθέμενοι παροδικόν[4] τε καὶ καθαρτήριον, τῷ παντὶ λυμηνώμεθα τῆς ἐκκλησίας πληρώματι. Τοῦ γὰρ Θεοῦ καὶ σωτῆρος εἰς αἰώνιον πῦρ ἀποφηναμένου τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἀπελεύσεσθαι, ὁποῖον δὴ τοῦθ' ὑποληπτέον τὸ πῦρ, τοῦτο μόνον ἴσασιν οἱ πιστοὶ καὶ περὶ τούτου ταῖς ἀκοαῖς ἐκ παίδων ἐνήχηνται, καὶ πρὸς τοῦτο ἀφορῶντες κἀκεῖνο δεδιότες μάλιστα πάντων, καὶ λόγον ἀπευθύνουσι πάντα καὶ πρᾶξιν. Εἰ δὲ[5] νῦν ἐκ νέου ἡμεῖς[6] καὶ πρόσκαιρον ὀνομάσομεν[7] πῦρ, δέος μὴ τοῦθ' ὑποπτεύσαντες εἶναι οἱ πιστοὶ τὸ αἰώνιον, καὶ πᾶν ἤδη τοιοῦτον νομίσωσι πῦρ, κἀντεῦθεν τὰ Ὠριγένους νοσήσωσι καὶ τὴν τῆς αἰωνίου κολάσεως μνήμην τῶν ψυχῶν ἀποικίσωσι[8], τέλος κολάσεως θέμενοι. Ὅθεν ὡς πολλὰ μὲν ἕψεται ἄτοπα, πολλὴν δὲ ἐπιδείξονται περὶ τὴν οἰκείαν πολιτείαν ἀμέλειαν καὶ πολλὴν χορηγήσουσιν ὕλην τῇ αἰωνίῳ κολάσει, οὐδεὶς ἀγνοεῖ. Διὰ ταῦτα οὖν οὐδέποτε μέχρι τοῦ νῦν εἰρήκαμεν τοιοῦτον οὐδὲν οὐδ' ὅλως ἐροῦμεν.

5. Ὅτι δὲ αὖθις ἁμαρτιῶν ἄφεσις δίδοται τοῖς συγγνωστὰ πταίσασιν ἐκ Θεοῦ μετὰ τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος λύσιν, ὅπερ ἦν καὶ πρῶτον τῶν ζητουμένων, τοῦτο καὶ τῶν διδασκάλων λεγόντων ἀκούομεν, ὃν ἐκεῖνοι διδάσκουσι τρόπον. Περὶ τοῦ μέσου δὲ δὴ καὶ δευτέρου ὁ λόγος λοιπός· τοῦτο δέ ἐστιν, εἰ διά τινος κολάσεως, κολάσεως δὲ οἷον εἱρκτῆς ἤ τινος ζόφου, ἢ ἁπλῶς διὰ τῆς φιλανθρωπίας τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν τῆς ἐκκλησίας εὐχῶν ἱλεοῦμεν αὐτὸν τὰ τοιαῦτα ἀφιέναι[9] ἁμαρτήματα. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου τανῦν οὐ καιρὸς εἰπεῖν· πρὸς δὲ τὰ παρ' ὑμῶν[10] εἰσενηνεγμένα τὸν

benignitate, ecclesiaeque precibus placatus. Si autem per punitionem, utrum alia quapiam expiatione, videlicet carceris vel caliginis et ignorantiae, an etiam necessario per ignem atque eum quidem corporeum, qualem vos affirmatis.

4. Sic igitur divisa quaestione, nos postremo huic modo supra tertium (id est animas punitione, quae fiat per ignem purgatorium, afficiendas esse, ut ad vitam aeternam perveniant) nequaquam adstipulamur, tum quod ne ab ullo quidem doctorum hoc traditum acceperimus; tum quod metus non exiguus nos incessat, ne temporarium ignem statuentes eumque transitorium et purgatorium, universum ecclesiae coetum labefactemus. Cum enim Deus ac Salvator noster peccatores in ignem aeternum abituros[a] pronuntiet, quomodocumque is intelligatur ignis, hunc solum agnoscunt fideles, eoque ipsorum aures a pueris personant, et ad hunc respicientes eumque maxime omnium metuentes, dicta factaque sua omnia moderantur. Nunc vero si ex integro de temporario etiam igne verba faciamus, verendum est ne fideles hunc loco aeterni habentes, etiam omnem ignem iam talem esse putent, atque hinc in Origenis errorem prolabantur, aeternique supplicii memoriam animis suis excutiant, finem poenae statuentes. Ex quo multa quidem secutura absurda, cum et magnam arrepturi sint in vita sua recte instituenda negligentiam, et magnam suppeditaturi aeterno supplicio materiam, nemo est qui ignoret. His igitur de causis nunquam in hunc usque diem tale quicquam statuimus, neque omnino statuemus.

5. Quod vero Deus etiam post migrationem e corpore peccata remittat iis, qui venialia commiserint, quod et primum erat eorum, quae in quaestionem venerunt : hoc etiam a doctoribus dicentibus audivimus eo quo illi docent modo. De media vero et secunda quaestione superest dicendum. Ea autem est, utrum per aliquam punitionem, punitionem inquam, veluti carceris aut caliginis cuiusdam, an vero simpliciter per clementiam Dei et ecclesiae preces ipsum placemus, ut talia peccata remittat. Sed de hoc quidem in praesentia dicendi locus non

1. καθάρσεως om. H. — 2. ἀγνοίας : ἀνίας SL. — 3. εἴτε SL. — 4. παράδικον *ed.* — 5. δὲ : δὴ *ed.* — 6. ἡμεῖς om. SL. — 7. ὀνομάσωμεν *ed.* — 8. ἀποικίσωσιν *ed.* — 9. ἀφίενται H, quod in marg. corr. in ἀφιέναι. — 10. περὶ ὑμῶν *ed.*

a) Mat. xxv, 41.

est. In vestra vero argumenta oratio est convertenda, et demonstrandum, ecclesiae nostrae doctores in suis libris purgatorii ignis nusquam meminisse; quae autem a vobis prolata sunt testimonia ad hunc astruendum, ea statim, auxiliante Deo, pro viribus explicabimus.

6. Ac de testimoniis quidem ex libris Machabaeorum et divino evangelio secundum Matthaeum a vobis adductis, non iam ob id ipsum, quod supra diximus, multa faciemus verba. Manifesta enim cuivis sunt, et apertissime ostendunt, remissionem quorumdam peccatorum nonnullis post mortem concedi. Quonam vero modo, an nimirum per punitionem, atque eam per ignem, ne innuunt quidem omnino. Quod vero haec purgatorium ignem plane non inferant, sole ipso clarius est. Quid enim commune est remissioni cum purgatione per ignem et punitione? Aut enim punitione opus est aut remissione, et non utraque simul. « Ei enim[a] qui « blasphemaverit in Spiritum Sanctum, non « remittetur, neque in praesenti saeculo neque « in futuro »; nihilque amplius addit. Praeterea nihil etiam illud ex Machabaeis quo dicitur[b], « bonum esse ac salutare pro mortuis orare, ut « a peccatis suis absolvantur », nihil, inquam, de poena atque ea quidem expresse nominata agit; sed tantum hortatur ut Deum pro mortuis oremus, spe nobis subiecta peccata ipsis fore remittenda.

7. Atque haec quidem ita se habent. Ad illud igitur maximopere pervulgatum accedamus, et dictum beati Pauli quidnam significet discutiamus, praesertim doctorum nostrorum expositionibus et contemplationibus insistendo; sin minus, nos ipsi omnia, quae ab Apostolo dicta sunt, mentis nostrae acie penitus perscrutabimur, quoad eius fieri poterit, et vestigiis ipsis verborum inhaerebimus, donec veram divini praeconis mentem haurire poterimus. « Funda- « mentum », inquit[c], « aliud nemo potest ponere « praeter id quod positum est, qui est Iesus « Christus. Si vero quis superaedificaverit super « hoc fundamentum aurum, argentum, lapides « pretiosos, ligna, foenum, stipulam; uniuscu-

λόγον τρεπτέον καὶ δειχτέον, ὡς οὐδαμοῦ[1] τῶν ἑαυτῶν λόγων καθαρτηρίου πυρὸς ἀπεμνημόνευσαν οἱ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας διδάσκαλοι, καὶ ἅπερ ἡμῖν προεχομίσατε[2] ῥητὰ[3] τούτου συστατικὰ ἐξηγητέον σὺν Θεῷ[4] κατὰ δύναμιν αὐτίκα.

6. Τὴν μὲν ἀπὸ τῶν Μακκαβαϊκῶν καὶ τοῦ κατὰ τὸν Ματθαῖον θείου εὐαγγελίου εἰσενηνεγμένην ὑμῖν μαρτυρίαν, αὐτόθεν, ὅπερ ἡμῖν ἄνωθεν εἴρηται[5], οὐ πολλὸν ποιησόμεθα λόγον· δῆλα γὰρ καὶ παντί, ἄφεσιν μέν τινων ἁμαρτημάτων μετὰ θάνατον χορηγήσεσθαί τισι[6], καὶ πανὺ δηλοῦντα· ὅτῳ δὲ τρόπῳ, καὶ εἰ διὰ κολάσεως, καὶ ταύτης διὰ πυρός, οὐδ' ὑπεκφαίνονται ὅλως. Ὅτι γε μὴν ταῦτα τὸ καθαρτήριον πῦρ οὐκ εἰσάγουσιν οὐδαμῶς, καὶ ἡλίου φανότερον[7]· τί γὰρ κοινὸν ἀφέσει[8] καὶ καθάρσει διὰ πυρὸς καὶ κολάσεως; ἢ γὰρ κολάσεως ἢ ἀφέσεως χρεία, καὶ οὐχ ἅμα ἀμφοῖν. « Τῷ γὰρ εἰς τὸ πνεῦμα « τὸ ἅγιον βλασφημήσαντι οὐκ ἀφεθήσεται οὔτε ἐν « τῷ νῦν αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι », καὶ προστίθησι πλέον οὐδέν· ἔτι καὶ οὐδὲν τὸ Μακκαβαϊκὸν ἐκεῖνο « καλὸν εἶναι » λέγον « καὶ σωτηριῶδες τὸ ὑπὲρ « τῶν ἀποθανόντων εὔχεσθαι, ὅπως ἂν τῶν[9] ἁμαρ- « τιῶν ἀπολυθῶσιν », οὐδὲν οὐδ' αὐτὸ πρόεισι λέγον περὶ κολάσεως, καὶ ταύτης ὠνομασμένης, ἀλλ' ἢ μόνον ἐλπίδι τῆς[10] τῶν[11] ἁμαρτημάτων τῶν ἀποιχομένων ἀφέσεως, ὑπὲρ αὐτῶν τοῦ Θεοῦ δέεσθαι[12] προτρέπεται.

7. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως. Ἐπ' αὐτὸ δὲ δὴ τὸ πολυθρύλλητον ἴωμεν καὶ τὸ τοῦ μακαρίου Παύλου ῥητὸν ἐξετάσωμεν, ὅ τι νοεῖ, μάλιστα μὲν ταῖς τῶν διδασκάλων ἀκολουθοῦντες ἐξηγήσεσί τε καὶ θεωρίαις τῶν ἡμετέρων· εἰ δ' οὖν[13], ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ἔτι τὸν νοῦν ἄνωθεν πᾶσι τοῖς λεγομένοις ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου ἐπιστήσαντες (ὡς ἐνόν) καὶ κατ' ἴχνος τοῖς λόγοις ἑπόμενοι, ἕως ἂν τὸν ἀληθῆ τοῦ κήρυκος νοῦν δυνηθείημεν βάψαι[14]. « Θεμέλιον », φησίν, « « ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, « ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός. Εἰ δέ τις ἐποικο- « δομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσόν, ἄργυ- « ρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην[15],

1. οὐδαμῶς *ed.* — 2. ὑμῖν προεχομίσατο *ed.* — 3. ῥητὰ : εἰρκτὰ H. — 4. σὺν Θεῷ om. SL. — 5. εἴρητε H. — 6. τισιν *ed.* — 7. φανώτερον *ed.* — 8. ἀφήσει *ed.*; item l. 16 et 26. Sunt haec verba Marci in prima illa oratione § 4, p. 45, l. 1. — 9. ἂν τῶν : αὐτῶν HS : αὐτῷ L. — 10. τῆς om. LS. — 11. τῶν om. HL. — 12. θεῖσθαι H. — 13. ἰδ' οὖν *ed.* — 14. ἅψαι SL : βάψαι H. — 15. κάλαμος *ed.*

a) Cf. Mat. XII, 32. — b) II Mac. XII, 46. — c) I Cor. III, 11-15.

« ἑκάστου τὸ ἔργον φανερὸν γενήσεται· ἡ γὰρ ἡμέρα
« δηλώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται· καὶ ἑκά-
« στου τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστι, τὸ πῦρ δοκιμάσει·
« εἴ τινος τὸ ἔργον μένει, ὃ ἐπῳκοδόμησεν, μισθὸν
« λήψεται· εἴ τινος κατακαήσεται τὸ ἔργον, ζημιω-
« θήσεται· αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὕτως δὲ ὡς διὰ
« πυρός ».

8. Πρῶτον μὲν οὖν ὑμᾶς εἰδέναι βουλόμεθα, ὅτι ὁ μακάριος Ἰωάννης ὁ χρυσοῦς καὶ τὴν ψυχὴν[1] καὶ τὴν γλῶτταν ἔργον ἐποιήσατο ἑαυτοῦ τὴν τῶν ἐπιστολῶν τοῦ κήρυκος ἑρμηνείαν ὥσπερ καὶ τῆς ἄλλης ἁπάσης γραφῆς παλαιᾶς τε καὶ νέας. Λέγεται δὲ περὶ αὐτοῦ καὶ ἀνάγραπτον ἐν τῷ κείνου φέρεται βίῳ, καὶ ἡμεῖς δὴ[2] πιστεύομεν, ὡς παντὸς μᾶλλον ἀληθῶς <τῷ> εἰρημένῳ ἐγχειρῆσαι τῷ πράγματι βουληθέντα πολλὰ μὲν ἰλιγγιᾶν, ἀφορῶντα πρὸς τὸ βάθος τῶν νοημάτων τοῦ ἀποστόλου, πολλὰ δὲ δεδιέναι μὴ κατόπιν λειφθῇ τῆς διανοίας ἐκείνου· ὅθεν ἐπ' εὐχὴν τρεψάμενον καὶ πολλὰ δεηθέντα τοῦ Παύλου συλλαβέσθαι οἱ πρὸς τὸ προκείμενον σπούδασμα, οὕτως ἅψασθαι καὶ τοῦ ἔργου· τὸν δὲ μακάριον Παῦλον τοῦτο μὲν ἀποδεξάμενον τὸ τοῦ φρονήματος αὐτοῦ μέτριον, τοῦτο δὲ καὶ δηλῶσαι βουλόμενον, ὡς κατὰ νοῦν αὐτῷ εἴη ἑρμηνέα τῶν ἑαυτοῦ γενέσθαι τὸν Ἰωάννην, ὀφθῆναι παρεστῶτά τε αὐτῷ[3] καθημένῳ καὶ λοιπὸν ἁψαμένῳ τοῦδ' ἔργου[4] καὶ πρὸς τὸ οὖς ὑποψιθυρίζοντα, ὀφθῆναι δὲ Πρόκλῳ τῷ καὶ μαθητῇ Ἰωάννου καὶ διαδόχῳ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως θρόνου. Καὶ ὁ τρόπος οἷος[5]; Τῶν ἐν[6] τέλει τινὰ δυστυχίᾳ χρησάμενον καὶ ὀργῆς πω πειράμενον βασιλικῆς νύκτωρ ἀφικέσθαι παρὰ τὸν μέγαν, δεησόμενον αὐτοῦ ἐξιλάσασθαί οἱ τὸν βασιλέα[7], τὸν δὲ Πρόκλον ὑπανοίξαντα τὴν τοῦ δωματίου θύραν τοῦ διδασκάλου, ὡς εἰσελθεῖν τε καὶ ἀναγγεῖλαι, ἰδεῖν ἄνδρα τινὰ ὄπισθεν παρεστῶτα τῷ Ἰωάννῃ ὑποκεκυφότα μικρὸν[8] καὶ πρὸς τὸ οὖς ὑποψιθυρίζοντα· ὑποπτεύσαντα δή τινα παρ' αὐτὸν εἰσιέναι, μὴ εἰδότος αὐτοῦ, ὑποστρέψαι καὶ εἰπεῖν τῷ δυστυχοῦντι ἀνδρί, ἀπιόντα εἰσαῦθις ἐπανελθεῖν. Καὶ τοῦτο ἐπὶ τρισὶ νυξὶ γέγονεν ἐφεξῆς, καὶ ὁ παριστάμενος ἄνθρωπος

« iusque opus manifestum erit : dies enim
« declarabit, quia in igne revelabitur, et opus
« cuiusque quale sit, ignis probabit. Cuius ergo
« opus manserit, quod superstruxerit, merce-
« dem accipiet; cuius vero exustum fuerit,
« damnum accipiet; ipse vero servabitur, sic
« tamen tanquam per ignem ».

8. Primum itaque velimus vos scire, beatum Ioannem illum et animo et lingua aureum, in exponendis divi praeconis epistolis, ut et reliquo universo vetere et novo Testamento, sedulam operam posuisse. Ferunt[a] autem eum, idque in ipsius vita scriptum legitur, et nos libenter credimus, cum nihil antiquius haberet quam ut praedicto operi manum admoveret, magna quasi vertigine laborasse, dum ad altitudinem apostolicae sententiae respiceret, veritumque magnopere ne tandem a vero sensu aberraret; quocirca ad preces conversum, cum multum Paulo supplex fuisset, ut sibi in suscepta opera auxilio esset, ita tandem rem ipsam adgressum esse; beatum vero Paulum, partim ut probaret consilii modestiam, partim etiam ut declararet gratum sibi esse, quod Ioannem interpretem scriptorum suorum nancisceretur, visum esse adstare ipsi sedenti iamque opus aggredienti, atque in aurem insusurrare; visum vero etiam Proclo Ioannis discipulo et successori in sede Constantinopolitana. Modus autem qualis? Quidam e primoribus, cum adversa fortuna usus regiam indignationem incurrisset, noctu ad magnum hunc virum venit, precaturus ut sibi regem placaret. Proclus autem cum recluso domunculae ostio ingrederetur, rem suo praeceptori significaturus, conspicatus est virum quemdam Ioanni a tergo adstantem, subinclinantem se nonnihil atque in aurem susurrantem. Suspicatus itaque aliquem ad illum, se inscio, ingressum, reversus, miserum illum virum abire iubet, aliasque redire. Quod quidem tribus deinceps noctibus accidit; et vir ille adstans non discedebat a Ioanne iam tunc incumbente operi, et Pauli interpretationem

1. καὶ ψυχήν *ed.* — 2. δή : δὲ SL. — 3. τ' ἑαυτοῦ L. — 4. τόδ' ἔργον H : τόδε ἔργον SL. — 5. οἷος : οὗτος S. — 6. τῶν τινα H. — 7. νύκτωρ-βασιλέα om. SL. — 8. καὶ μικρόν H.

a) In vita nempe a Georgio Alexandrino exarata, vel ab anonymo apud Migne, *P. G.*, t. 114, c. 1101-1108.

adornanti; sed simul ac Proclus nuntiaturus ingrediebatur, etiam ille ipsi apparebat adstans. Cum vero post tertium demum diem eximius Ioannes viri illius recordatus esset (cognoverat enim iam antea ipsius res, atque ita statutum fuerat ut ad se veniret), miratus est quod hactenus non venisset, causamque a Proclo sciscitatus est. Is autem « Venit vero » inquit « ille, et quidem frequenter; sed cum quotiescumque ingrederer, te cum alio occupatum viderem, miratus sum et veritus ne tibi molestiam crearem ». Tum vero Ioannes, dicto examinato, statim in habitum et formam illius hominis inquisivit; et ubi cognovisset calvum visum, et Pauli imagini, quae ibi appensa erat, similem, magnopere et Deum et Paulum laudavit, magnaque spe concepta, susceptum opus alacrius persecutus est, et iuvante Deo et Paulo ad finem perduxit. Quanta vero gratia eius hisce homiliis aspersa sit, et quantopere omnes et stili elegantia et sententiarum splendore gravitateque exsuperaverit, soli scire possunt qui linguam qua usus est intelligunt.

9. Is itaque (ne rem longius protrahamus) cum ad eum locum pervenit, dictum hoc interpretans, nihil tale dixit aut cogitavit, quale vos dicitis, neque purgatorium et temporarium ignem significare vocem hanc statuit, sed de aeterna illa et finis experte damnatione locum accepit. Ligna enim et stipulam et foenum, aeternae flammae fomites a Paulo vocari censuit et ignem illum aeternum; eorum vero qui igne puniuntur salutem, permansionem in igne et perpetuitatem poenae. Ne enim quispiam, audito nomine ignis, sciens vero homines etiam corpus post resurrectionem assumpturos, peccatores autem etiam passioni obnoxium, suspicetur ad tempus aliquod eos passuros esse, et corpora illa hoc igne perditum ac tandem absumptum iri, maxime ubi audierit opera arsum iri : huic opinioni occurrens doctor noster, « Non erit hoc », inquit, « non equidem « erit. Quos enim ignis ille semel acceperit, in « aeternum puniturus retinebit, quin ulla inde « futura sit redemptio. Tametsi enim etiam

οὐκ ἀφίστατο τοῦ Ἰωάννου ἐγκύπτοντος ἤδη πρὸς τῷ ἔργῳ λοιπὸν καὶ τῶν τοῦ Παύλου τὴν ἐξήγησιν ποιουμένου, ἀλλ' ἅμα τ' ἀναγγελεῖν ὁ Πρόκλος εἰσῄει, κἀκεῖνος αὐτῷ ἐφαίνετο παριστάμενος. Ὡς δὲ μετὰ τρίτην ἡμέραν ἐμνήσθη ποτὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου ὁ θαυμάσιος Ἰωάννης ᾔδει γὰρ δὴ[1] τὰ περὶ αὐτοῦ πρότερον καὶ συγκείμενον ἦν παρ' αὐτὸν ἀφικέσθαι, ἐθαύμασέ τε εἰ μὴ μεχρὶ τοῦ νῦν ἦλθε καὶ τοῦ Πρόκλου ἐπύθετο. Ὁ δὲ « Καὶ πάνυ μὲν » ἔφη « καὶ ἦλθε καὶ πολλάκις, ἀλλὰ σὲ διαμελούμενον ἑτέρῳ, ὁσάκις εἰσῄειν, ὁρῶν, ἐθαύμαζόν τε καὶ ὄχλον σοι παρασχεῖν ἐδεδίειν ». Τὸν δὲ συμβαλόντα τὸ εἰρημένον, εὐθὺς ἐξετάσαι τε σχῆμα καὶ εἶδος τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου, ἐπιμαθόντα ἀναφαλαντίαν τε φαίνεσθαι καὶ τῇ[2] ἐπηρτημένῃ ἐκεῖσε τοῦ Παύλου εἰκόνι αὐτὸν ἐμφερῆ[3], μεγάλα τε δοξάσαι Θεὸν καὶ τὸν Παῦλον καὶ εὔελπιν γεγονότα προθυμότερόν τε τοῦ προκειμένου ἅψασθαι ἔργου καὶ τὸ πᾶν συμπερανεῖσθαι, συλλαβομένου Θεοῦ καὶ τοῦ Παύλου. Οἵα δὲ χάρις τούτοις ἐπικέχυται τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ ὡς κάλλει τε φράσεως καὶ νοημάτων ὥρᾳ τε καὶ βαθύτητι πάντας ὑπερεβάλετο[4], μόνοι δύναιντο[5] ἂν εἰδέναι οἱ τῆς ἐκείνου συνιέντες φωνῆς.

9. Οὗτος οὖν (ἵνα μὴ μακρὸν ἀποτείνωμεν λόγον) ἐν τῷδε τῷ τόπῳ γενόμενος καὶ τὸ ῥητὸν τοῦτο ἑρμηνεύων, οὐδὲν τοιοῦτον οὐδ' εἶπεν[6] οὐδ' ἐνενόησε, οἷον ὑμεῖς λέγετε, οὐδὲ καθαρτήριον καὶ πρόσκαιρον πῦρ ὑπεμφαίνειν ταύτην τὴν φωνὴν ἀπεφήνατο, ἀλλὰ περὶ τῆς αἰωνίου ἐκείνης καὶ ἀτελευτήτου κολάσεως τὸν λόγον ἐδέξατο· ξύλα τε γὰρ καὶ καλάμην καὶ χόρτον τὰ τῆς[7] αἰωνίου φλογὸς ὑπεκκαύματα λέγειν ὑπείληφε τὸν ἀπόστολον καὶ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὴν δὲ ἐν πυρὶ τῶν κολαζομένων σωτηρίαν, τὴν διαμονὴν τὴν ἐν αὐτῷ καὶ τὸ διηνεκὲς τοῦ κολάζεσθαι. Ἵνα γὰρ μή τις ἀκούσας πῦρ, εἰδὼς δὲ καὶ σῶμα μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀναλήψεσθαι τοὺς ἀνθρώπους, τοὺς δ' ἁμαρτωλοὺς ἤδη καὶ παθητόν, ὑποπτεύσῃ χρόνῳ ποτὲ παθεῖν καὶ φθαρῆναι ἐκεῖνα τὰ σώματα τούτῳ δὴ <τῷ> πυρὶ καὶ τέλεον ἀναλωθῆναι, καὶ μάλιστα καῦσιν τῶν ἔργων ἀκούσας, πρὸς τοῦτο ἀνθιστάμενος ὁ διδάσκαλος « Οὐκ ἔσται τοῦτο » φησίν, « οὐχ « ἔσται· οὓς γὰρ ἂν ἐκεῖνο λάβῃ τὸ πῦρ, αἰωνίως « καθέξει κολάζον, καὶ ἀπολύτρωσις ἐκεῖθεν οὐχ

1. ἤδη γὰρ δὴ τὰ δὴ H. — 2. καὶ οἱ τῇ H. — 3. ἐμφερῆ : ἔφερε H. — 4. ὑπερβάλετο H. — 5. δύναντο H. — 6. οὐκ εἶπεν H. — 7. τοῦ τῆς H.

« ἔσται· εἰ γὰρ δὴ καὶ τὰ ἔργα αὐτῶν ἐξάψις ἐκείνη « γενήσεται[1], αὐτοί τοι[2] οὐκ ἀναλωθήσονται[3], ἀλλὰ διαμενοῦσι κολαζόμενοι, σεσωσμένοι καὶ ὄντες « εἴσω τοῦ πυρός ». Οὕτω μὲν οὖν οὗτος ἐξεδέξατο τὸ[4] ῥητὸν τοῦτο· οὕτω δὲ καὶ τῶν διδασκάλων οἱ πλείους, οἷς οὐ χρεὼν ἀπιστεῖν.

10. Εἰ δὲ τὸν μακάριον Αὐγουστῖνον ἡμῖν προβαλεῖσθε καὶ εἴ τινα κατ᾽ ἐκεῖνον τῶν λατίνων ἁγίων ἄλλως ἐκδεξαμένους τὸν λόγον καὶ περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ὑπειληφότας λεχθῆναι, πρῶτον μὲν[5] φαίημεν ἂν καὶ μάλα δίκαιον, τὰ Ἑλλήνων τοὺς Ἕλληνας δεῖν ἐπίστασθαι μᾶλλον καὶ τῆς ἐκείνων φωνῆς τοὺς τὴν αὐτὴν ἀφιέντας συνεῖναι, καὶ ὑμεῖς ἂν συγχωρήσαιτε. Εἰ οὖν τὰ ἑλληνικῶς τῷ κήρυκι γεγραμμένα οὐδεὶς τῶν τὴν ἑλληνικὴν ἀφιέντων ἁγίων ἄλλως φαίνεται συνιέσθαι καὶ ἑρμηνεῦσαι[6] ἢ ὡς ὁ μακάριος Ἰωάννης, ἐκείνοις ἐχρῆν μᾶλλον πιστεύειν τοσούτοις οὖσι καὶ τηλικούτοις· τοὺς γὰρ δὴ[7] λατίνους ἁγίους τὸ μὲν τῇ μεταφορᾷ τῆς γραφῆς οὐκ εὐπορησάσῃ λέξεως προσφυοῦς δηλούσης ὃ καὶ τὸ ἑλληνικὸν βούλεται, φαίημεν ἂν εἰς ταύτην <τὴν> διάνοιαν ἀπαχθῆναι, τὸ δὲ καὶ μεῖζόν τι κακὸν ἀναιροῦντας συγχωρῆσαι τὸ ἔλαττον· ὡς γὰρ ἐξ αὐτῶν τῶν Αὐγουστίνου δείκνυται λόγων, ἦσαν οἳ τὸ ῥητὸν τοῦτο ἐπὶ πάσας εἷλκον ἁμαρτίας, πᾶσαν νομίζοντες εἶναι καθάρσιμον, ὡς καὶ τὴν αἰώνιον τέλος ἕξουσάν ποτε κόλασιν. Τοῦτο οὖν βουλόμενος ἀνελεῖν καὶ τῶν ψυχῶν ἀπελάσαι, τῇ μέσῃ ταύτῃ συγχωρεῖ κολάσει, παροδικὸν[8] δοὺς πῦρ, κἂν τῆς λέξεως ἴσως ἀσθενείας ἀπενεχθεὶς ἐπὶ τοῦτο· τὸ γὰρ *σωθῆναι* καὶ *σῴζεσθαι* καὶ ἡ *σωτηρία* ἁπλῶς οὐδὲν ἄλλο παρὰ τοῖς Ἕλλησι ἐπὶ τῇ ἡμετέρᾳ βούλεται γλώττῃ ἢ τὸ *διαμένειν* καὶ *εἶναι*. Τοῦτο δὲ καὶ αὐτὴ[9] ἡ τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ δηλοῖ ἔννοια· ἐπειδὴ γὰρ φύσις μὲν πυρὸς ἀπολλύναι, οἱ δὲ αἰωνίῳ κατέχονται δίκῃ οὐκ ἀπολοῦνται (ἢ γὰρ οὐδ᾽ αἰωνίως κατείχοντο), μενοῦσιν, φησίν, ὄντες τε καὶ σῳζόμενοι κἂν τῷ πυρὶ κατακαίοντι.

11. Πρῶτα μὲν οὖν πρὸς τοῦτον ἀπαντῶμεν τὸν

« opera eorum combustio illa fiant, ipsi tamen « non absumentur, sed integri permanebunt « dum puniuntur, etiam existentes in igne ». Hoc itaque modo ille interpretatus est dictum istud: eodem etiam modo plerique doctores, quibus fides deroganda non est.

10. Si vero beatum Augustinum nobis obiiciatis, et si quem alium latinorum sanctorum, qui aliter atque ille haec verba sit interpretatus, ut de purgatorio igne dicta esse existimarit, primum quidem responderimus, valde aequum esse, ut Graeci quae graeca sunt melius norint: neque vos ipsi diffitebimini, graecanicam linguam melius intelligi ab eis, quibus ea est vernacula. Quod si igitur quae graece a Praecone scripta sunt, nemo eorum, qui graeca lingua ut patria usi sunt, aliter intellexisse aut interpretatus esse cognoscitur quam ut beatus Ioannes Chrysostomus; certe illis potius, tot tantique cum sint, fides est accommodanda. Latinos enim, partim quod in translatione Scripturae eis non suppetat vocabulum quod apte significet atque exprimat graecae vocis sensum, censuerimus in hanc sententiam adductos: partim, ut maius malum tollerent, minus admisisse. Quemadmodum enim ex ipsius Augustini verbis[a] constat, erant qui dictum hoc ad omnia peccata traherent, censentes omne peccatum esse expiabile, adeo ut etiam aeternum supplicium finem aliquem esset habiturum. Hanc itaque opinionem volens Augustinus sublatam atque ex animis hominum exterminatam, medium hoc punitionis genus admisit, temporarium ignem largiens, tametsi vocis fortasse infirmitate eo abductus : nam verba illa *salvum esse, salvari, salus*, nihil plane aliud apud Graecos in vulgari nostra lingua significant nisi *permanere* atque *esse*. Hoc vero etiam ipsa apostolici dicti sententia demonstrat. Cum enim natura ignis sit disperdere atque absumere; qui autem in aeterno supplicio detinentur, non absumantur (nam alioqui ne aeterna quidem esset eorum detentio), manebunt, inquit, existentes et salvi seu integri, etiam in igne comburente.

11. Primum itaque huic loco ita obviam

1. γενήσηται H. — 2. αὐτοί τοι : ἀντὶ τοῦ *ed.* — 3. ἀναλυθήσονται H. — 4. τὸ om. *ed.* — 5. πρῶτον καὶ *ed.* Legendum potius πρῶτον μὲν; cf. infra, l. 39. — 6. συνίεισθε καὶ ἑρμηνεύσας H. — 7. τοὺς γὰρ δὴ : τοὺς μὲν γὰρ SL. — 8. παράδικον *ed.* — 9. αὔτη H.

a) Cf. Augustin. *De Civitate Dei*, lib. XXI, cap. 21: Enchiridion, n. 18, initio; necnon Petavium, dissertat. *De Angelis*, lib. III, cap. 8.

imus. Deinde vero, cum et Ioannes Chrysostomus et omnes graeci sancti doctores ita dictum hoc interpretati sint ut dicimus, ita vero Augustinus et latini; nos medii constituti, et altius dictum apostolicum repetemus, et vestigiis verborum inhaerentes, considerabimus quid significare velit, veritatem omnibus praeferentes. Hoc itaque modo se Pauli dictum habet. Fundamentum, inquit, positum est, nec iam nunc licet aliud ponere : unum enim est atque idem, Iesus Christus, neque illi diffidendum. Atque hic quidem est huc usque de dogmatibus sermo. Quae sequuntur, agunt de studio quod versatur circa opera. Ad fideles enim verba faciens, fidei quidem rationem, et praecipue eius fundamentum (videlicet fides in Deum incarnatum) nemini, inquit, licet immutare; nam quicumque hoc attentaverit, totum prorsus opificium convellat oportet. Cum autem opera mortua sint absque fide, et fides absque operibus nihil possit, postquam de fide egit, etiam sermonem de operibus adiungit, et de superaedificantibus verba facit. Dividit autem sermonem in duo sola, tertium ac medium nullum statuens, aurum quidem et argentum et lapides pretiosos, virtutes appellans; ligna vero et stipulam et foenum, e contrario contraria, vitia nimirum. Porro vestra opinio aliquid necessarii fortasse secum adferret, si vitium iterum bifariam partitus fuisset, atque alterum ex his expiari posse, alterum aeterno supplicio afficiendum dixisset. Nunc vero nihil tale dixit, sed postquam aeternae vitae conciliatrices, virtutes inquam, aeterni vero supplicii, vitia, enumeravit, deinde subiungit, uniuscuiusque opus manifestum iri; addit autem etiam quando, extremum illum diem designans, in quo descensurus est Deus, unicuique pro suo merito retributurus. *Dies enim manifestum faciet*, inquit, *quod revelabitur in igne*. Erit enim hic dies procul dubio secundi illius adventus Salvatoris et futurum illud saeculum, *dies* proprie vocatum, vel quod sit dies quatenus cum praesenti vita comparatur, ad quam se habet ut dies ad noctem, quemadmodum idem etiam in alio loco testatur : *Nox*

λόγον· ἔπειτα δὲ οὕτω μὲν τοῦ Ἰωάννου καὶ τῶν Γραικῶν ἁγίων ἁπάντων ἡρμηνευκότων τοῦτον τὸν λόγον, ὡς λέγομεν, οὕτω δὲ Αὐγουστίνου καὶ τῶν Λατίνων, αὐτοὶ μέσοι γενόμενοι. ἄνωθέν τε τῷ ἀποστολικῷ ἐπιστήσομεν λόγῳ καὶ κατ' ἴχνος ἑπόμενοι θεωρήσομεν ὅ τι δηλοῦν βούλεται, τὴν ἀλήθειαν προτετιμηκότες ἁπάντων. Ἔχει γοῦν οὕτως. Ὁ μὲν θεμέλιος, φησί, καταβέβληται, καὶ ἄλλον οὐκ ἔστι θεῖναι λοιπόν· εἷς γαρ ἐστι καὶ ὁ αὐτός, Ἰησοῦς Χριστός, καὶ μὴ ἀπιστήσῃ εἰς αὐτόν. Οὗτος μὲν οὖν μέχρι τούτου περὶ δογμάτων ὁ λόγος· τὰ δὲ ἑξῆς, περὶ φιλοσοφίας τῆς πρακτικῆς· πρὸς γὰρ πιστοὺς τὸν λόγον ποιούμενος, τὸν μὲν λόγον τῆς πίστεως καὶ μάλιστα τὸ[1] ταύτης θεμέλιον (ὃ δ' ἐστὶν ἡ εἰς τὸν σαρκωθέντα Θεὸν πίστις) ἐναλλάξαι, φησίν, οὐκ ἔστιν οὐδένα, ἐπεί τοι[2] τὸν τοῦτο τολμήσαντα τὸ πᾶν ἀνατρέψαι λοιπόν. Ἐπεὶ δὲ τά τε ἔργα[3] νεκρὰ τῆς πίστεως ἄνευ, ἥ τε πίστις ἄνευ τῶν ἔργων ἰσχύει οὐδέν, τῇ πίστει λοιπὸν καὶ τὸν περὶ τῶν πραγμάτων προστίθησι λόγον καὶ περὶ τῶν ἐποικοδομούντων τὸν λόγον ποιεῖται. Διαιρεῖ[4] δ' αὐτὸν εἰς δύο καὶ μόνα, τρίτον καὶ μέσον ὑπεκφαίνων οὐδέν, χρυσὸν μὲν καὶ ἄργυρον καὶ λίθους τιμίους τὰς ἀρετὰς ὀνομάζων, ξύλα δὲ καὶ καλάμην καὶ χόρτον ἐκ τοῦ ἐναντίου τὰ ἐναντία, δηλαδὴ τὰς κακίας. Καίτοι τότ' ἂν εἶχεν ἴσως καί τινα τὴν ἀνάγκην ὁ ὑφ' ὑμῶν λεγόμενος λόγος, εἰ διχῇ μὲν τὴν κακίαν διῄρει ἔτι καὶ θάτερον[5] μὲν δὴ ταύτης εἶναι καθάρσιμον, τὸ δὲ ἕτερον τῆς αἰωνίου καθάρσεως ἀξιοῦσθαι. Νῦν δὲ πεποίηκε τοιοῦτον[6] οὐδέν, ἀλλὰ τάς[7] τε[8] τῆς αἰωνίου ζωῆς παραιτίους, λέγω τὰς ἀρετάς, τάς τε τῆς αἰωνίου δίκης, τὰς[9] κακίας, ἀριθμησάμενος, εἶτα ἐπάγει ἑκάστου τὸ ἔργον φανερὸν γενήσεσθαι· προστίθησι δὲ καὶ τὸ πότε, τὴν τελευταίαν ἐκείνην ἡμέραν ὑποσημαίνων, ἐν ᾗ κάτεισι ὁ Θεὸς τὰ κατ' ἀξίαν[10] ἀποδώσων ἑκάστῳ· *ἡ γὰρ ἡμέρα δηλώσει*, φησίν, *ὅτι ἀποκαλύπτεται ἐν*[11] *πυρί*· αὕτη[12] γὰρ ἔσται φανερῶς ἡ τῆς δευτέρας ἐλεύσεως τοῦ σωτῆρος καὶ ὁ μέλλων ἐκεῖνος αἰὼν *ἡμέρα* κυρίως καλούμενος, ἢ ὅτι μὴ

1. τὸ : τὸν H : τῆς SL. — 2. ἐπεὶ το H : ἐπεὶ τὸ SL : legi ἐπεί τοι — 3. τάδε ἔργα *ed.* — 4. διαιρεῖται SL. — 5. διήρει· ἔτι καὶ Θεὸν δὲ ταύτης... τὸ δὲ οἷον *ed.*, textu plane corrupto, quem ego argumentationis seriem secutus emendavi; an feliciter, alii iudicent. — 6. τοιούτων SL. — 7. τάς : τούς *ed.* — 8. τε om. *ed.* — 9. τὰς ipse addidi. — 10. κατὰ ἀξίαν SL. — 11. ἐν : οὖν H. — 12. αὐτὴ *ed.*

πέφυκεν πρὸς τὴν παροῦσαν ζωὴν συγκριν όμενος ἡμέρα ὡς πρὸς νύκτα ἀναλογεῖ, ὡς καὶ ἐν ἄλλοις φησὶν ὁ αὐτός· *Ἡ νὺξ προέκοψεν, ἡ δὲ ἡμέρα ἤγγικεν*. Αὕτη[1] οὖν ἐστι, ὡς εἴρηται, καθ' ἣν ἐρχομένου μετὰ δόξης αὐτοῦ, πυρὸς ποταμὸς αὐτοῦ[2] προπορεύσεται, περὶ οὗ φησι καὶ Δανιὴλ ὁ προφήτης[3]· *Ποταμὸς πυρὸς*[4] *εἷλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ*, καὶ ὁ Δαυὶδ αὖθις· *Πῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ καυθήσεται, κύκλῳ αὐτοῦ καταιγὶς σφοδρά*· καὶ αὖθις· *Πῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ*· περὶ ἧς καὶ ὁ μακάριος Πέτρος φησίν· [a]*Ἥξει δὲ ἡ ἡμέρα Κυρίου ὡς κλέπτης ἐν νυκτί, ἐν ᾗ οἱ οὐρανοὶ ῥοιζηδὸν παρελεύσονται, στοιχεῖα δὲ καυσούμενα*[5] *λυθήσονται*· καὶ αὖθις· *Προσδοκῶντας καὶ σπεύδοντας τὴν παρουσίαν τῆς τοῦ Θεοῦ ἡμέρας, δι' ἣν οἱ οὐρανοὶ πυρούμενοι λυθήσονται καὶ στοιχεῖα καυσούμενα τήκεται, καθὼς καὶ ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς Παῦλος κατὰ τὴν δοθεῖσαν*[6] *αὐτῷ σοφίαν ἔγραψεν ὑμῖν*[7]. Ἐξ ὧν δῆλον ἁπάντων, ὅτι περὶ τῆς τελευταίας ἐκείνης ἡμέρας καὶ τοῦ διαιωνίσοντος[8] κατὰ τῶν ἁμαρτωλῶν πυρὸς ὁ μακάριος Παῦλος ἐνταῦθα τὸν λόγον ποιεῖται· τὸ δὲ πῦρ ἐκεῖνο, φησίν, ἑκάστου τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστι δοκιμάσει, ἃ μὲν φωτίζον, ἃ δὲ[9] σὺν αὐτοῖς ἐκείνοις τοῖς δράσασι κατακαῖον. Τὸ γὰρ δὴ πῦρ τοῦτο οἵ τε διδάσκαλοι πάντες, ὅ τε μέγας Βασίλειος διπλοῦν ἀπεφήναντο[10] εἶναι, καὶ μάλιστα πάντων οὗτος ἐκεῖνο τὸ ψαλμικὸν ἐξηγούμενος τὸ[11] *Φωνὴ κυρίου διακόπτοντος φλόγα πυρός*, τὸ ἡτοιμασμένον εἰς κόλασιν τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ πῦρ λέγων ἐκεῖνο « διακόπτεται τῇ φωνῇ[12] τοῦ Κυρίου, ἵνα, ἐπειδὴ δύο « εἰσὶν ἐν τῷ πυρὶ[13] δυνάμεις, ἥ τε καυστική, ἥ τε[14] « φωτίζουσα, τὸ μὲν δριμὺ καὶ κολαστικὸν τοῦ πυρὸς « τοῖς ἀξίοις τῆς καύσεως προσαπομείνῃ, τὸ δὲ « φωτιστικὸν αὐτοῦ καὶ λαμπρὸν τῇ φαιδρότητι τῶν « εὐφραινομένων ἀποκληρωθῇ. Φωνὴ οὖν Κυρίου « διακόπτοντος φλόγα πυρὸς καὶ μερίζοντος, ὡς ἀλαμπὲς μὲν εἶναι τὸ πῦρ τῆς κολάσεως, ἄκαυστον δὲ « τὸ φῶς τῆς ἀναπαύσεως διαμεῖναι ». Τούτου τοιγαροῦν τὸ μέν ἐστιν[15] οἷον περιδραξάμενον τῶν

praecessit, dies autem appropinquavit[a]. Hic itaque est, ut dictum est, ille dies, in quo veniente ipso cum gloria, fluvius ignis ipsum praecedet, de quo etiam Daniel propheta ait[b] : *Ante ipsum rotabatur fluvius ignis;* et David rursus[c] : *Ignis ante faciem ipsius ardebit et circum ipsum procella impetuosa;* de quo etiam beatus Petrus inquit[d] : *Veniet autem dies Domini tanquam fur in nocte, in quo caeli cum stridore praeteribunt, elementa vero aestuantia solventur.* Et rursus : *Expectantes et accelerantes adventum diei Dei, per quem caeli incensi solventur, et elementa aestuantia liquescent, quemadmodum etiam dilectus noster frater Paulus pro sapientia sibi data vobis scripsit.* E quibus omnibus constat, beatum Paulum de extremo illo die deque aeternum duraturo adversus peccatores igne ibi locutum fuisse. Ignis porro ille, inquit, opus cuiusque quale sit, probabit; illud quidem illuminans, hoc vero cum suis auctoribus exurens. Hunc enim ignem cum doctores omnes, tum vero Basilius ille magnus duplicem esse statuerunt, praecipue vero omnium hic, exponens illud e psalmo[e] : *Vox Domini intercidentis flammam ignis,* « Ignis », inquit[f], « qui paratus est in supplicium diabolo « et angelis eius, discinditur voce Domini, ut « cum duae sint in igne facultates, quarum « una comburit, altera illustrat, acerba illa « atque ustiva vis iis qui adustione digni sunt « servetur; illius vero splendor et claritas ad « hilaritatem eorum, qui laetam ac beatam « vitam acturi sunt, destinetur. Vox itaque Do- « mini intercidentis ac dividentis flammam « ignis, adeo ut supplicii quidem ignis obscu- « rus sit, requietis vero lux vi careat combu- « rendi ». Huius igitur ignis altera vis est, ut iustos complectatur, eosque illuminet et illustret et quovis auro splendidiores efficiat; altera vero, ut peccatores apprehensos comburat,

1. αὐτὴ *ed.* — 2. αὐτοῦ : ἀρκτοῦ H. — 3. ὁ Δαν. προφ. *ed.* — 4. πυρὸς ποταμὸς SL. — 5. καυσόμενα *ed.*, item l. 16. — 6. αὐτῷ δοθεῖσαν H. — 7. ἡμῖν *ed.* — 8. διαιωνήσοντος *ed.* — 9. ἃ δὴ H. — 10. ἀπεφήνατο SL. — 11. τὸ om. SL. — 12. τῇ φωνῇ om. SL. — 13. ἐν τῷ πυρὶ om. *ed.* — 14. ἡ δὲ *ed.*; at plane legendum aut ἥ τε aut καὶ ἡ cum vulgato Basilii textu. — 15. ἐστι SL.

a) Rom. XIII, 12. — b) Cf. Dan. VII, 10. — (c Psal. XLIX, 4, et XCVI, 3; eadem habentur supra apud Marcum, p. 46, l. 20 sq. — d) II Petr. III, 12, 15. — e) Psal. XXVIII, 7. — f) Basilii homil. in psal. XXVIII = *P. G.*, t. 29, c. 297 BC.

perpetuoque puniat. Quare dicit : *Et uniuscuiusque opus, quale sit, ignis probabit.* Quorum enim opera eo manserint, quod igne illo fortiora evaserunt, aut potius adscita sibi facultate eius illuminandi, cum eo ut amica cum amico, et similia cum simili, et lucida cum lucido coiverunt, hi mercedem accipient; in quae vero opera declarabit ustivam suam facultatem, utpote quae ad incensionem ustionemque apta fuerint, eamdemque ad illum rationem habuerint atque ad aliam aliquam flammam ligna, stipulae, foenum, materiae scilicet incensioni ultionique accommodatae, horum operum auctores damnum patientur; non tamen quo modo mala illa opera abolebuntur atque absumentur igne, eodem modo eorum etiam perpetratores: hi enim in igne perdurantes manebunt, aeternumque punientur.

12. Primum itaque ex eo quod peccata non diviserit in mortalia et non talia, sed opera simpliciter in virtutes et vitia; deinde, quod declaraverit quando id futurum sit, extremo scilicet illo die, prout et beatus Petrus ait; et tertio, quod dixerit illum ipsum ignem opera simul ac operarios circumplexurum, et opera quidem ustu facilia combusturum, operarios vero incolumes inabsumptosque servaturum : manifestum est beatum Paulum nequaquam de purgatorio igne locutum (quem scilicet vos levi alicui peccato, non omni penitus vitio delendo, et quidem ante iudicium ponitis, illos incensurum qui venialia sive expiabilia peccata commiserint, non autem iustos, quorum opera aurum sunt et lapides pretiosi), sed de aeterna illa et finis experte poena, in qua haec fient. Quin et ipsa illa vox *detrimentum patientur,* ii videlicet quorum opera ustioni apta fuerint, nihil aliud nisi in aeternum puniendos declarat, eosque qui privandi sunt divini luminis participatione et splendore eius qui probationem instituerit; quae nequaquam iis, qui ex vestra sententia purgantur, conveniunt; hi siquidem non modo nullum damnum accipiunt, verum etiam multum lucrifaciunt, dum vitiositatem quidem deponunt atque exuunt, puritatem vero mundi-

δικαίων, φωτίσαι τε[1] αὐτοὺς καὶ λαμπρῦναι, χρυσίου τε παντὸς ἀποφῆναι λαμπροτέρους, τὸ δὲ οἷον τοὺς πονηροὺς κατασχὸν[2] κατακαίειν τε καὶ αἰωνίως κολάζειν. Διό φησιν· *Καὶ ἑκάστου*[3] *τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστι, τὸ πῦρ δοκιμάσει·* ὧν μὲν γὰρ τὰ ἔργα μενεῖ κρείττω τοῦ πυρὸς ἐκείνου φανέντα[4], ἢ μᾶλλον οἰκείᾳ τῇ φωτιστικῇ ἐνεργείᾳ αὐτοῦ φίλα συγγενόμενα φίλῳ καὶ ὅμοια τοῖς ὁμοίοις καὶ τῷ φωτεινῷ τὰ φωτεινά, οὗτοι μισθὸν λήψονται· εἰς ἃ δὲ ἐπιδείξεται τὴν καυστικὴν ἐνέργειαν ἑαυτοῦ, πρὸς ἔξαψιν ἐπιτήδεια ὄντα καὶ τοῦτον ἐν[5] αὐτῷ σῴζοντα τὸν λόγον, ὃν πρὸς ἄλλην τινὰ φλόγα ξύλα καὶ καλάμη καὶ χόρτος, τὰ τῶν[6] ὑλῶν εὐκατάπρηστα καὶ εὐάναπτα, οἱ τούτων[7] ἐργάται ζημιωθήσονται· οὐ μέντοι καθ' ὃν τρόπον τὰ πονηρὰ ἐκεῖνα ἀφανισθήσονται ἔργα καὶ ἀναλωθήσονται τῷ πυρί, οὕτω δὴ καὶ οἱ ἐργασμένοι· αὐτοὶ γὰρ ἐν τῷ πυρὶ διατελέσουσι διαμένοντες καὶ αἰωνίως[8] κολαζόμενοι.

12. Πρῶτα μὲν οὖν ἀπὸ τοῦ μὴ τῶν κακιῶν πεποιηκέναι διαίρεσιν εἰς θανασίμους καὶ μὴ τοιαύτας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔργων ἁπλῶς εἰς ἀρετὰς καὶ κακίας· δεύτερον δὲ τῷ πότε ταῦτα γενήσεται διὰ τῆς τελευταίας ἡμέρας ὑποσημαίνειν, ὃ καὶ μακάριός φησι Πέτρος, καὶ τρίτον τῷ περιδράξασθαι λέγειν τὸ αὐτὸ καῖον[9] πῦρ τά τε τῶν ἔργων εὐάναπτα, τά τε πράξαντα[10] διαμενεῖν ἀνάλωτα, δῆλός ἐστιν ὁ μακάριος Παῦλος οὐ περὶ καθαρτηρίου πυρὸς τὸν λόγον ποιούμενος (ὃ καὶ περὶ μικράς τινας[11] ἁμαρτίας ὑμεῖς[12], οὐ πᾶσαν κακίαν ἁπλῶς, καὶ πρὸ τῆς κρίσεως δοξάζετε[13] δηλαδή, καὶ κατανάπτεσθαι[14] τῶν καθάρσιμα πεπραχότων, οὐχὶ δήπου καὶ τῶν[15] δικαίων, ὧν χρυσὸς καὶ τίμιοι λίθοι τὰ ἔργα), ἀλλὰ περὶ τῆς αἰωνίου ἐκείνης καὶ ἀτελευτήτου κολάσεως, καθ' ἣν ταῦτα γενήσεται. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ λέξις τοῦ *ζημιωθήσεσθαι* ὧν τὰ ἔργα εὐάναπτα, οὐδὲν ἄλλο ἢ τοὺς αἰωνίως κολαζομένους δηλοῖ καὶ τοὺς ζημιουμένους τὴν τοῦ θείου φωτὸς μετουσίαν καὶ τὴν αἴγλην τοῦ δοκιμάσαντος· ἃ τοῖς καθ' ὑμᾶς[16] καθαιρομένοις οὐδαμόθεν προσήκει, εἴπερ οὗτοι πρὸς τὸ μηδὲν ζημιοῦσθαι, καὶ μεγάλα κερδαίνουσιν, ἀποτιθέμενοι μὲν τὴν κακίαν, μεταμφιεννύμενοι δὲ

1. τε om. H. — 2. κατασχόν om. S. — 3. καὶ ἑκάστου : κρείττω ἑκάστου *ed.* — 4. φανέντας. — 5. ἐν : οὖν H : item l. 17. — 6. τὰ τῶν : καὶ τῶν S. — 7. οἱ τούτω H. — 8. αἰώνια *ed.* — 9. καῖον : καὶ οὖν H. — 10. τά τε διαμένοντα sine πράξαντα H. — 11. μικρᾶς τινος *ed.* — 12. ἡμεῖς H. — 13. δοξάζεται H. — 14. κατὰ ἀνάπτεσθαι L. — 15. δήπου τῶν SL. — 16. καθ' ἡμᾶς H.

τὴν καθαρότητα καὶ τὸ ἄσπιλον. Οὕτω μὲν οὖν ἡμεῖς τὸ ῥητὸν ἐκδεχόμεθα τοῦτο, οὕτω δ' ἴσως καὶ τἀληθὲς[1] ἔχειν δοκεῖ· εἰ δέ τις ἄλλως αὐτὸ ἐξηγήσατο[2], *σωτηρίαν* μὲν τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς κολάσεως, *διέλευσιν* δὲ *διὰ τοῦ πυρὸς* τὸν καθαρισμὸν[3] ἐννοήσας, φαίνεται φανερῶς τῆς ἀκριβείας μὴ ἐφικόμενος. Καὶ θαυμαστὸν οὐδέν, ἄνθρωπος ὤν[4], ὅπου γε πολλοὶ τῶν διδασκάλων φαίνονται διαφόρως ἐξηγούμενοι τὰ ῥητὰ τῆς γραφῆς, οὐ πάντες ἐπιτυγχάνοντες ὁμοίως[5] τῆς ἀκριβείας· οὐδὲ γὰρ[6] δυνατὸν τὴν αὐτὴν ῥῆσιν[7] πρὸς διαφόρους ἀποδιδομένην ἐννοίας ἐφαρμόζειν ἁπάσαις ὁμοίως[8]· ἀλλ' ἡμᾶς γε[9] δεῖ τὰς κυριωτέρας τούτων ἐκλεγομένους[10] καὶ συμφωνοτέρας[11] τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς δόγμασι, τὰς λοιπὰς ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι.

13. Ἐπεὶ δὲ καί τινων ῥητῶν ἐπεμνήσθητε τῶν πατέρων δοκούντων συνίστασθαι τοῖς παρ' ὑμῶν[12] εἰρημένοις, διὰ βραχυτάτων (ὡς ἔνεστι) καὶ περὶ τούτων ἐροῦμεν, τὸ τοῦ λόγου μῆκος ἐκφεύγοντες. Πρῶτον μὲν οὖν εἴπερ τὸν μέγαν Βασίλειον προηνέγκατε[13] ἐν[14] ταῖς κατὰ τὴν Πεντηκοστὴν εὐχαῖς λέγοντα καὶ τὸν ἅγιον Ἐπιφάνιον, ἔτι δὲ καὶ[15] τὸν ἐκ Δαμάσκου Ἰωάννην τὸν[16] θεῖον, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν πάμμεγαν Διονύσιον, οὐδὲν ἄλλο δηλοῦντας[17] ἢ ὅτι πρός[18] τινων ἁμαρτημάτων ἀπαλλαγὴν τοῖς θανοῦσιν[19] οἷαί τ' εὐχαὶ καὶ αἱ ὑπὲρ τούτων δεήσεις λυσιτελεῖν[20] ἐπὶ πάνυ, ὑμεῖς τε σύνιστε καὶ πολλοῦ λόγου δεῖν οὐ νομίζομεν. Ἔπειτα δὲ ἅ φατε τὸν μακάριον Θεοδώρητον λέγειν, ἄνδρα σοφόν τε καὶ θεῖον καὶ μέγα ἐπὶ λόγοις σχόντα τὸ κλέος, εἰ μὲν καὶ παρ' ἡμῖν[21] οὕτως εὑρίσκετο ἔχοντα, εἶχον ἄν τινα λόγον καί τινος ἴσως ἀπολογίας ἐδέησεν· ἐπεὶ δὲ[22] πολλῶν ὄντων τῶν ἐκείνου παρ' ἡμῖν συγγραμμάτων, ἐν[23] οὐδενὶ φαίνεται πώποτε εἰρηκώς, οὐδὲ λόγου λοιπὸν[24] ἡμῖν δεῖ πρὸς τἀκείνου.

14. Λοιπὸς[25] δὴ Γρηγόριος ὁ μακάριος ὁ τῆς

tiemque sibi induunt. Hoc itaque modo nos quidem dictum illud interpretamur, atque ita verisimiliter se res habere videtur. Si vero quispiam aliter hoc exposuerit, per *salutem*, liberationem intelligens a damnatione, et per *transitum per ignem*, facultatem sese purificandi : hunc certum est, genuinum Pauli sensum nequaquam esse consecutum. Neque id mirum est, homo ut erat, ubi multi deprehenduntur doctores diversimode Scripturae dicta interpretantes, quin omnes eandem sensus perfectionem assequantur. Impossibile enim est eandem vocem diversis sensibus explicatam omnibus aequaliter convenire. Nos vero oportet eos seligere qui praecipui fuerint ecclesiasticisque dogmatibus magis congruentes, reliquos vero iis posthabere.

13. Cum vero etiam nonnullarum auctoritatum ex Patribus memineritis, quae pro vestra opinione facere videntur, quam brevissime fieri poterit, etiam de iis dicemus, prolixitatem orationis evitantes. Primum itaque quoniam Basilium Magnum allegastis, in precibus quae ad Pentecosten fiunt dicentem, sanctum Epiphanium, praeterea etiam divinum Ioannem Damascenum, necnon maximum illum Dionysium, eos nihil aliud innuere nisi quod ad nonnulla peccata absolvenda mortuis preces supplicationesque pro ipsis factae magnopere conducant, et vos conscii estis, et rem multis verbis nequaquam egere existimamus. Deinde, quae dicitis beatum Theodoretum[a] sensisse, virum et sapientem et divinum et magnam eloquentiae laudem consecutum, si ea quidem etiam apud nos ita se habere deprehenderentur, haberent utique aliquam rationem et nonnulla fortassis defensione egerent. Nunc vero cum in multis illius scriptis quae apud nos exstant nihil tale unquam pronuntiasse comperiatur, ne quidquam quidem ad illa respondendum censemus.

14. Superest unus beatus Gregorius Nysse-

1. καὶ κατ' ἀληθὲς SL. — 2. Locus a Marco mutuatus, cf. supra, p. 48, l. 9 sq. — 3. καθαρσιμόν H : καθάρσιμον SL. — 4. ἄνθρωπος ὤν : ἂν εἴη SL. — 5. ὁμοίου *ed.* — 6. γὰρ om. S. — 7. ῥῆσω H. — 8. ὁμοίαις H. — 9. ἀλλὰ ἡμᾶς δὲ *ed.* — 10. ἐκλεγομένας L. — 11. συμφωνοτέρους H. — 12. παρ' ἡμῶν H. — 13. προσηνέγκατε S. — 14. ἐν : οὖν H. — 15. ἔτι τε καὶ *ed.* — 16. τὸν om. *ed.* — 17. δηλοῦντα HL. — 18. ὅτι πρὸς om. H. — 19. τοῖς θανοῦσιν om. SL. — 20. λυσιτελοῦσι *ed.* — 21. παρ' ὑμῖν *ed.* — 22. δὲ : καὶ S. — 23. ἐν : οὖν H. — 24. λοιπὸν om. SL. — 25. Λοιπὰς H.

a) Cf. quae de Theodoreto adnotavi supra, p. 37, ac 55, ubi eadem fere leguntur per totam paragraphum 13.

nae ecclesiae praesul, qui magis quam alii, quae pro vobis faciant, dixisse videtur. Atqui satius[a] fuit illius auctoritatem silentio praeterire, nullaque ratione nos cogere earum rerum quas dixit defensionem aperte in medium proferre. Dicendum tamen nobis est, salva, quoad eius fieri poterit, patris illius existimatione. Homo erat; homini vero, etiam si ad culmen sanctimoniae pervenerit, non est impossibile errare, in iis praecipue, de quibus nulla praecesserit inquisitio, neque una congregati Patres sententiam tulerint. Manifestum enim est, multos rectius quam unum aliquem veritatem assequi posse, si quidem duo boni praestant uni. Cum itaque quaestio de poena aeterna nondum agitata discussaque fuisset, videtur etiam vir iste opinioni redintegrationis a peccatoribus consequendae accessisse, finemque supplicii inferre in eiusmodi praecipue sermonibus : nihil aliud supplicium illud esse statuens, nisi purgationem quamdam et fornacem, attractionemque ad Deum per dolorem et labores, tanquam futura tandem perfecta instauratione omnium, etiam daemonum ipsorum, *ut sit,* inquit, *Deus omnia in omnibus* iuxta dictum Apostoli.

15. Primum itaque[b] illud hisce respondebimus, quod a patribus nostris accepimus, probabiliter haec esse subdola perniciosaque commenta haereticorum quorumdam, et Origeni assentientium, quales multi per illa tempora viguerunt, potissimum in finitimis Aegypto et Palaestina locis, ut etiam sanctum illud et magnum luminare patronum suae opinionis habere viderentur. Secundo loco dicimus, sanctum illum, tametsi etiam in tali opinione revera fuerit, tamen cum tum temporis in controversia versaretur dogma neque adhuc plene diiudicatum esset, ut iam dictum est, neque contraria opinio reiecta (quod in quinto concilio factum est), nihil miri esse, si nonnihil a vero ut homo etiam ipse aberrarit, quod et aliis ante ipsum multis accidit, Irenaeo videlicet Lugdunensium episcopo, et Dionysio Alexandrino, et aliis. Nam et hi dictis suis ansam quamdam calumniatoribus praebuerunt.

Νυσσαέων[1] προστάτης[2] ἐκκλησίας, ὃς δὴ[3] μᾶλλον τῶν ἄλλων δοκεῖ λέγειν ὑμῖν συνιστάμενον. Καίτοι βέλτιον ἦν σιωπῇ τὰ ἐκείνου τιμᾶσθαι καὶ μηδαμῶς ἡμᾶς ἀναγκάζεσθαι τὴν ὑπὲρ τούτων ἀπολογίαν φανερῶς ἐν τῷ μέσῳ ποιεῖσθαι, ῥητέον δ' οὖν ὅμως (ὡς ἔνεστι) τὴν εὐφημίαν φυλάξασι[4] τῷ πατρί. Ἄνθρωπος ἦν· ἀνθρώπῳ δέ, κἂν ὅτι μάλιστα εἰς ἄκρον ἁγιωσύνης ἀφίκηται, οὐκ ἀδύνατον ἁμαρτεῖν, καὶ μάλιστα περὶ ἃ μηδεμία προέβη ἐξέτασις μηδὲ κοινῇ συνελθόντες πατέρες τὸ δοκοῦν ἐψηφίσαντο· δῆλον γὰρ δὴ τοὺς πολλοὺς ὑπὲρ τὸν ἕνα τἀληθῆ[5] δύνασθαι συνιέναι, εἴγε εἰσὶ[6] δύο ἀγαθοὶ ὑπὲρ τὸν[7] ἕνα. Τοῦ γοῦν περὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως μήπω ἐξητασμένου ζητήματος, τῆς τῶν ἁμαρτωλῶν ἀποκαταστάσεως δόξης καὶ οὗτος[8] γενέσθαι δοκεῖ καὶ τέλος εἰσάγειν κολάσεως ἐν[9] τοῖς τοιούτοις μάλιστα λόγοις[10], μηδὲν ἄλλο ταύτην εἶναι ἀποφαινόμενος ἢ κάθαρσίν τινα καὶ χωνείαν καὶ πρὸς Θεὸν ἑλκυσμὸν διὰ ὀδύνης[11] καὶ πόνων, ὡς ἐσομένης ποτὲ τελείας ἀποκαταστάσεως πάντων καὶ τῶν δαιμόνων αὐτῶν, *ἵνα ᾖ*, φησίν, *ὁ Θεὸς τὸ πᾶν ἐν πᾶσι* κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον.

15. Πρῶτον μὲν οὖν ἀπολογούμεθα ὑπὲρ τούτων ὃ παρὰ τῶν πατέρων ἡμῶν παρελάβομεν, ὡς εἰκὸς διαφθορὰς εἶναι ταῦτα καὶ παρεμβολὰς αἱρετιζόντων τινῶν καὶ τὰ Ὠριγένους φρονούντων, οἵτινες ἤκμασαν πολλοὶ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐν τοῖς κατ' Αἴγυπτον μάλιστα καὶ Παλαιστίνην[12] τόποις, ἵνα καὶ τὸν ἅγιον τοῦτον καὶ μέγαν φωστῆρα συνήγορον ἔχειν δοκῶσιν. Ἐπὶ δὲ τούτῳ φαμέν, ὡς εἰ καὶ δόξης τοιαύτης ὡς ἀληθῶς ὁ ἅγιος ἦν, ἀλλ' ἔτι ὄντος ἀμφισβητησίμου τοῦ δόγματος τότε καὶ μήπω διακεκριμένου τελέως, ὡ εἴρηται, μηδὲ τῆς ἐναντίας δόξης ἀποβληθείσης, ὃ κατὰ τὴν πέμπτην ἐγένετο σύνοδον, εἴ τι τῆς ἀκριβείας ὡς ἄνθρωπος καὶ αὐτὸς παρεσφάλη, θαυμαστὸν οὐδέν, ὅπου γε καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ πολλοὶ τὸ τοιοῦτον ἔπαθον, Εἰρηναῖός τε ὁ Λουγδούνων[13] καὶ Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρείας καὶ ἕτεροι· καὶ γὰρ οὗτοι λαβήν τινα παρέσχον τοῖς

1. Νυσσέων *ed.* — 2. προστάτης : πρὸς τὰς H. — 3. δὴ : δὲ L. — 4. φυλάξασαι H. — 5. τὰ ἀληθῆ SL. — 6. εἰσί : ἐπ H. — 7. τὸν om. H. — 8. οὕτως H. — 9. ἐν : οὖν H. — 10. ἐν τοῖς-λόγοις om. SL. — 11. δι' ὀδύνης SL. — 12. Παλεστίνην *ed.* — 13. Λουγδονῶν *ed.*

a) Similia habentur apud Marcum, supra, p. 53, l. 6 sq. — b) Haec ad verbum e Marco deprompta sunt; cf. supra, p. 53, l. 19 sq.

διαβάλλουσιν οἷς εἰρήκασιν. Ὅτι δὲ ἀμφισβητήσιμον ἦν τότε[1] τὸ δόγμα καὶ μήπω διακεκαθαρμένον, ὅπως ἂν ἀκριβείας ἔχοι, μάρτυς ὁ θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ *εἰς τὸ Βάπτισμα* λόγῳ περὶ τοῦ ἀσβέστου πυρὸς[2] ἐκείνου φιλοσοφῶν καὶ μετὰ τοῦτο λέγων· « Εἰ μή τῳ φίλον νοῆσαι κἀνταῦθα τοῦτο φιλανθρω- « πότερον[3] καὶ τοῦ κολάζοντος ἐπαξίως ». Ὁρᾷς ὡς ἐφίησι τοῖς βουλομένοις νοῆσαι τὸ πῦρ ἐκεῖνο φιλανθρωπότερον; Ἀλλὰ τῇ πέμπτῃ τῶν οἰκουμενικῶν[4] συνόδων ἀπανθρωποτάτη πασῶν ἡ τοιαύτη δόξα νενόμισται, καὶ ὡς λυμαντικὴ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν σπουδαίων ἐκλυτικὴ τῷ ἀναθέματι ὑποβέβληται. Καὶ τὰ εἰρημένα τοίνυν, εἴπερ εἰσὶν εἰρημένα τῷ θαυμαστῷ Γρηγορίῳ περὶ τοῦ πυρὸς ἐκείνου, κάθαρσιν μὲν οὐ μερικὴν ἀλλὰ τελείαν εἰσάγουσι καὶ τελείαν πάντων ἀποκατάστασιν· πείθουσι δὲ ἡμᾶς οὐδαμῶς πρὸς τὴν κοινὴν ἀφορῶντας δόξαν τῆς ἐκκλησίας καὶ ταῖς θείαις γραφαῖς ὡς κανόσι χρωμένους, ἀλλ' οὐχ ὅ τι[5] ἕκαστος ἰδίᾳ γέγραφε σκοπουμένους ἐκ τούτων οὐδὲ[6] εἴ τις ἄλλος περὶ καθαρσίου πυρὸς ἕτερά τινα γέγραφεν, ἀνάγκην ἔχομεν παραδέξασθαι· οὐδὲ γὰρ ἡ γραφὴ διπλῆν κόλασιν καὶ διπλοῦν πῦρ οὔθ' ἡ πέμπτη τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων ἡμῖν παραδέδωκεν.

16. Ἀλλ' Αὐγουστῖνος διαρρήδην εἴρηκε, φήσετε, περὶ τούτου καὶ Ἀμβρόσιος οἱ μακάριοι καὶ Γρηγόριος ὁ Διάλογος[7]. Τοῦτό φαμεν καὶ ἡμεῖς, καὶ οὐκ ἔστιν ἀρνήσασθαι· ἀλλὰ τῶν ἀνδρῶν τούτων ὄντων λατίνων καὶ λατινικῶς συγγεγραφότων τὰ ἑαυτῶν, τὰ μὲν ὅλως οὐδέν τι σαφὲς[8] περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ἀποφαίνονται, ἀλλ' ὅτι μόνον ὠφελοῦσι τοὺς τεθνεῶτας αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι[9] λειτουργίαι τε καὶ εὐχαὶ διδάσκουσι[10], τὰ δὲ καὶ σαφῶς τοῦτο διαγορεύονται, οὐδὲν τούτων ὅμως[11] οὐδέπω εἰς[12] τήμερον ἀνεγνώσθη σύγγραμμα παρ' ἡμῖν, οὐδὲν μὲν ὅ τί φησιν περὶ[13] τοῦ ζητήματος τούτου οὐδὲ[14] περὶ ἄλλου τινός, ἢ ὅσον ὀλίγοις χρόνοις πρότερον <τὸ> *περὶ Τριάδος* μόνον τοῦ Αὐγουστίνου καὶ οἱ τοῦ Γρηγορίου *Διάλογοι* μετενεχθέντες ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐς[15] τὴν ἑλλάδα διάλεκτον. Τί οὖν θαυ-

Iam vero controversum ea aetate fuisse hoc dogma, neque ita repurgatum, ut eius veritas esset certa, testis est Gregorius Theologus, qui in oratione *de Baptismo,* ubi de inextinguibili illo igne disserit, haec subiungit[a] : « Nisi quis- « piam malit etiam hic benignius id ipsum « intelligere et punientis dignitati convenien- « tius ». Vides quo pacto liberum faciat volentibus ignem illum benignius interpretari? Sed et quinto concilio generali opinio illa omnium maxime inhumana visa est, ac tanquam ecclesiae perniciosa, bonorumque animis remissionem inducens, anathemati subiecta fuit. Quae igitur dicta sunt, tametsi etiam a beato Gregorio de igne illo sint dicta, purgationem quidem non particularem, sed perfectam inferunt, atque absolutam omnium redintegrationem. Nequaquam vero nobis fidem faciunt, qui ad communem totius ecclesiae sententiam respicimus, et sacris Scripturis tanquam regula ac norma utimur, neque quid unusquisque illorum peculiariter scripserit consideramus, nec si quis alius de purgatorio igne alia quaedam scriptis mandarit, ea amplecti necesse habemus : neque enim Scriptura duplicem poenam et duplicem ignem, neque quinta synodus oecumenica nobis tradidit.

16. At Augustinus, dixeritis, apertis verbis id asseruit, et beatus Ambrosius, et Gregorius Dialogus. Quod fatemur etiam nos, neque potest negari. Sed cum illi viri fuerint latini, et latine sua scripserint, partim nihil omnino aperte de purgatorio igne statuunt, sed tantum docent mortuos liturgiis et precibus, quae pro ipsis fiunt, iuvari; partim vero, si quid perspicue de hac re afferunt, nullum tamen huiusmodi scriptum in hunc usque diem a nobis lectum est, nullum quidem quod vel de hac quaestione agat, vel de alia aliqua, praeterquam paucis abhinc annis *De Trinitate* tantum liber Augustini, et Gregorii *Dialogi* e latina lingua in graecam translati. Quid igitur miri est, si ignoramus quod nunquam vidimus, neque legimus, neque audivimus? Etenim nostrates, et quotquot graeca lingua usi sunt, nihil prorsus de his scriptum reliquerunt; quae vero Latini scripse-

1 τότε : ποτέ *ed.* — 2. ἐκείνου πυρὸς SL. — 3. φιλανθρωπώτερον *ed.*; item l. 9. — 4. οἰκουμενικῶν om. *ed.* — 5. ὅτι *ed.* — 6. οὐδ' H. — 7. Διάλογος : θεολόγος *ed.* — 8. σαφῶς *ed.* Idem argumentum habet Marcus, supra, p. 50, § 9. — 9. γενόμεναι *ed.* — 10. διδάσκουσιν H. — 11. ὅμως : ὅμεν H : μὲν SL. — 12. εἰς : καὶ *ed.* — 13. οὐ περὶ H. — 14. οὐδὲ : οὐ H. — 15. εἰς H.

a) *P. G.*, t. 36, c. 412.

runt, a nobis qui Graeci sumus plane non intelliguntur. Verum enimvero et dicta horum Patrum potest aliquis mitiganter exponere, et quidem satis bene. Ex ipso enim beato Augustino et Gregorio Dialogo manifeste apparet, neque ipsos neque alios, quotquot istud dixerunt, pro auctoritate potestateque sua id statuisse, neque ultro argumento eiusmodi adhibuisse animum et sententiam suam ut veram pepigisse; sed, ut quispiam diceret, veluti impulsos atque intrusos, et rationum angustiis constrictos, ac maius malum tollere coactos fuisse. Hoc autem erat, omne peccatum esse expiabile, ut nonnullis visum est. Multorum enim opinioni ex adverso reluctari rem violentam esse existimantes, ut videtur, et metuentes ne parum probanda dicerent, si, cum illi omne peccatum expiabile esse statuerent, ipsi e contrario nullum deleri posse affirmarent; mediam viam ingressi, minus malum admiserunt, quo opinionem suam probabiliorem redderent et maius malum tollerent. Iis vero quae nonnulli temporibus sese accommodando dixerunt, non esse omni ex parte firmiter acquiescendum, omnes facile iudicaverimus. Sed quid? etiam si tanquam ita sentientes planeque statuentes haec dixerint, ne sic quidem necessarium est ut eos sequamur, eorumque sententiae acquiescamus. Si enim ex dicto beati Pauli ad hoc feruntur, atque inde argumentantur, existimantes illum ibi de tali aliquo temporario igne loqui (quid autem ille senserit, abunde a nobis dictum est, dum exponeremus ea quae a Ioanne Chrysostomo dicta sunt et quae ex contextu ipso eruuntur, plane discrepantia ab eo sensu, quo occidentalis ecclesiae sancti locum intellexerunt), quonam pacto nos facile fidem adhibuerimus illi sententiae, quae ex tali capite initium sumit, quod nobis non probatur, atque inde procedit, unde contrarium infertur?

17. At enim dicitis etiam beatum Gregorium in quarto *Dialogorum* libro multis exemplis et revelationibus demonstrasse purgatorium. Statuit quidem revera purgatorium ignem post

μαστόν, εἰ ἀγνοοῦμεν ὃ μηδέποτε εἴδομεν μηδ' ἀνέγνωμεν μηδ' ἠκούσαμεν; Οἱ μὲν γὰρ ἡμέτεροι καὶ ὅσοι τὴν Ἑλλήνων ἀφίεσαν, εἰρήκασι περὶ τούτων οὐδέν· ἃ δ'[1] εἶπον Λατῖνοι, ἡμῖν Ἕλλησίν εἰσι[2] πάντως ἀσύνετα. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς τῶν πατέρων τούτων ἔχοι τις ἂν παραμυθήσασθαι χρήσεις, καὶ μάλα καλῶς· ἐξ αὐτοῦ γὰρ Αὐγουστίνου τοῦ[3] μακαρίου καὶ Γρηγορίου τοῦ Διαλόγου[4] φαίνεται δῆλον[5], ὡς μήτ' αὐτοὺς μήθ' ὅσοι τοῦτο εἰρήκασιν ἄλλοι ἐπ' ἐξουσίας διασκεψαμένους εἰπεῖν καὶ αὐτόθεν ἐπιβαλόντας τῷ σκέμματι καὶ ὡς ἀληθῆ[6] συνθεμένους, ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις, οἷον εἰσωθουμένους καὶ ἐν στενῷ τῶν λόγων ἀπειλημμένους[7] καὶ μεῖζον ἀναγκαζομένους κακὸν ἀνελεῖν[8] (τὸ δὲ ἦν[9], πᾶσαν ἁμαρτίαν εἶναι καθάρσιμον, ὥς τισιν ἔδοξε)· τὸ γὰρ ἀπ' ἐναντίας τῇ τῶν πολλῶν δόξῃ ἰέναι βίαιον νομίσαντες, ὡς ἔοικε, καὶ δειλιάσαντες μὴ ἀπίθανον τὸν λόγον ποιήσωσιν, ἐάν[10], ἐκείνων πᾶσαν ἀνομίαν νομιζόντων καθάρσιμον, αὐτοὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου ἀποφήναιντο μηδεμίαν, μέσην ἐβάδισαν τὸ ἔλαττον δόντες, ἵνα μᾶλλον πιθανὸν τὸν λόγον ποιήσαντες τὸ μεῖζον ἀνέλοιεν· οἷς δέ τινες[11] οἰκονομικῶς εἶπον, τούτοις[12] μὴ μέχρι παντὸς ἕπεσθαι δεῖν, πάντες ἂν φαίημεν. Καί τοι εἰ οἱ[13] οὕτω φρονοῦντες καὶ μάλα τοῦτο δοξάζοντες τὰ περὶ τούτου ἐξέθεντο, οὐδ' οὕτως ἡμῖν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἕπεσθαι καὶ πείθεσθαι ταύτῃ τῇ δόξῃ· εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ῥητοῦ Παύλου τοῦ μακαρίου ὁρμῶνται πρὸς τοῦτο, κἀκεῖθεν ἐπιχειροῦσι, νομίζοντες περὶ τοιούτου τινὸς ἐκεῖνον ἐκεῖ λέγειν προσκαίρου πυρός (τὸ δὲ ὅ τι[14] νοεῖ μάλιστα εἴρηται τά τε Ἰωάννῃ τῷ[15] Χρυσοστόμῳ εἰρημένα ἐκθεμένοις[16] ἡμῖν, ἅ τε ὑπ' αὐτοῦ τοῦ λόγου ἀκολουθεῖ[17] παντάπασι διαφέροντα ταύτης τῆς ἐννοίας, καθ' ἣν οἱ δυτικοὶ ἐξεδέξαντο ἅγιοι), πῶς ἂν ἡμεῖς ῥᾳδίως πιστεύσαιμεν[18] λόγῳ ἐκ τοιούτου τινὸς ἔχοντι τὴν ἀρχήν, ὅπερ ἡμῖν οὐ δοκεῖ, κἀκεῖθεν ὁρμωμένῳ, ὅθεν συνάγεται τοὐναντίον[19];

17. Καὶ[20] μὴν καὶ ὅ[21] φατε τὸν[22] μακάριον Γρηγόριον ἐν τῷ τετάρτῳ τοῦ *Διαλόγου* λόγῳ πλείστοις[23] ὑποδείγμασι καὶ ἀποκαλύψεσιν ἀποδεικνύναι τὸ καθαρτήριον, ἀποφαίνεται μὲν ἀληθῶς εἶναι τὸ

1. ἃ δὲ SL. — 2. εἰσι : οὖσι H. — 3. τοῦ om. *ed.* — 4. Διαλόγου : θεολόγου *ed.* — 5. δηλῶς, μήτ' *ed.* — 6. ἀληθεῖ H. — 7. ἀπεληημμένους H. — 8. ἀνεχεῖν H. — 9. δ' ἦν H. — 10. ἐάν om. H. — 11. ἀνέλωσεν· οἷς καί τινες H. — 12. τούτους H. — 13. οἱ : ὡς H. — 14. τόδ' ὅτι H. — 15. τῷ om. *ed.* — 16. ἐνθεμένους ἅτε *ed.* — 17. ἀκολουθίας SL. — 18. πιστεύσαμεν H. — 19. τοὐναντίον om. H. — 20. Tota haec § 17 habetur apud Marcum, p. 51, l. 17 sq. — 21. ὅ om. *ed.* — 22. φατε τὸν : φατικόν H. — 23. πλειστόνως H : πλεῖστον ὡς SL.

καθαρτήριον πῦρ μετὰ θάνατον πρὸ τῆς μελλούσης ἐκείνης κρίσεως, εἴτε ἀλληγορικῶς τοῦτο νοῶν, εἴτε καὶ ἀληθῶς οὕτω δοξάζων· ἃ δὲ ἐπάγει ῥητὰ παρὰ τῆς γραφῆς πρὸς τὴν τούτου[1] σύστασιν, οὐδὲν ὅλως ἀναγκαῖον μεθ' ἑαυτῶν ἔχουσιν, ὡς καὶ πρότερον ἡμῖν εἴρηται. Καὶ τὰ διηγήματα δὲ καὶ αἱ[2] ἀποκαλύψεις, ἃς παρατίθησιν, οὐδὲν ὅλως ἀφωρισμένον ἐν τόπῳ τινὶ καθαρτήριον πῦρ ὑποφαίνουσι· τοὺς μὲν γὰρ τῶν οὕτω καθαιρομένων[3] εἰς τὰ θέρμα φησὶ παραδιδομένους τοῖς λουομένοις ὑπηρετεῖν, τοὺς δὲ δι' ἀποκαλύψεως[4] φανῆναι κατακαιομένους[5] ἐν διαφόροις τόποις· ἅπερ ἅπαντα φαίνεται μηδὲν ἄλλο εἶναι πλὴν θαύματα καὶ ἀποκαλύψεις εἰς ἐπιστροφὴν τῶν ζώντων καὶ διόρθωσιν παρὰ Θεοῦ μερικῶς γνωριζόμενα· καθολικὸν δὲ εἶναι πῦρ ἐξ αὐτῶν καθαρτήριον, οὐδὲν οὐδαμῶς ἐξ ἀνάγκης δείκνυται. Καὶ μὴν καὶ δι' ὧν ἐφεξῆς ἐπάγει, τὸ τοιοῦτον δόγμα τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ἀναιρεῖται· τὰ μὲν γὰρ τῶν εἰρημένων *ἐλαφρῶν* καὶ *ἐλαχίστων* ἁμαρτημάτων ἐν τοῖς δικαίοις δι' ἀντισηκώσεως ἑτέρων ἀγαθῶν πράξεων ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ φησὶ καθαίρεσθαι, τὰ δὲ ἐν τῇ ἐξόδῳ τῶν ψυχῶν ἐκ τοῦ[6] σώματος δι' αὐτοῦ καὶ μόνου τοῦ φόβου καθαίρεσθαι παραδίδωσι, τὰ δὲ καὶ μετὰ θάνατον διὰ τῶν ὑπὲρ αὐτῶν γινομένων εὐποιϊῶν τε καὶ προσφορῶν.

18. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ κράτους ἐπεχειρήσατε τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας, ὅπερ πέμπτον μὲν ὑμεῖς τοῖς ἄλλοις ἐπιχειρήμασιν ἐνετάξατε, ἡμεῖς δὲ εἰς τόδε ἀνεβαλόμεθα, οὐ δεῖ ὑμᾶς ἀγνοεῖν, ὅτι εἰ οὕτως εἴχομεν γνώμης περὶ ἀλλήλων ἀμφότεροι, ὡς τὰ παρὰ τῆς ἑκάστης ἐκκλησίας κρατοῦντα, ταῦτα ἡγεῖσθαι καὶ κύρια, οὐδέποτ' ἂν ἀλλήλοις συνήλθομεν οὐδ' εἰς λόγους ἤλθομεν ἄν· ἀλλ' αὐτὸ τὸ πρῶτον[7] καὶ μέγιστον τῆς ἡμετέρας συνελεύσεως αἴτιον, τὸ πάσης ἀφιεμένους προλήψεως καὶ παντὸς ἔθους μὴ καὶ τῷ λόγῳ βοηθουμένου[8] γυμνὰ κρῖναι τὰ πράγματα, παραθεμένους παρὰ τὰ λόγια καὶ τὰς ἀποφάσεις τῶν διδασκάλων, κανόσιν αὐτοῖς χρησαμένους[9] καὶ στάθμῃ[10] πρὸς ταῦτα· ἐπεί τοί γε ἐὰν μὴ οὕτω, ἀλλὰ τῷ ἔθει τὰ πράγματα κρίνωμεν, πάνθ' οὕτως ἐξέσται λύειν ἀμφοῖν, καὶ συμβησόμεθα ἀλλήλοις οὐδέποτε. Οὕτω μὲν οὖν οὔτ' ἐντεῦθεν οὔτ' ἐκ τῶν

mortem, ante futurum illud iudicium, sive allegorice hoc intellexerit, sive etiam ita vere censuerit; testimonia vero quae ex sacra Scriptura ad hoc stabiliendum confirmandumque adducit, nihil omnino necessarii secum ferunt, quemadmodum et antea a nobis dictum est; et narrationes revelationesque, quas exhibet, nullum plane definitum in loco aliquo purgatorium ignem statuunt. Nonnullos enim eorum qui purgantur ad balnea relegatos iis qui lavantur ministrare dicit; alios per revelationem apparuisse ustos diversis in locis : quae quidem omnia videntur nihil aliud esse nisi miracula et revelationes ad conversionem et resipiscentiam viventium a Deo privatim ostensae; universalem autem esse ignem purgatorium, nulla ex iis necessaria ratione probatur. Quin imo per ea quae postea subiungit, tale de purgatorio igne dogma plane evertitur. Nam quae dicuntur *levia* sive *minutissima* peccata in iustis, alia per compensationem aliorum bonorum operum in hac vita purgari dicit, alia in exitu animarum e corpore per ipsum solum metum purgari tradit, alia etiam post mortem per eleemosynas et sacrificia quae pro ipsis fiunt.

18. Cum vero etiam ab auctoritate romanae Ecclesiae fueritis argumentati, quod quintum est vestrorum argumentorum, nos autem huc usque distulimus : illud scire debetis, si ita utrique inter nos animis affecti essemus, ut quae in singulis ecclesiis obtineant, ea rata firmaque duceremus, nunquam futurum fuisse ut simul conveniremus, colloquiumque inter nos haberemus. Nunc vero illa primaria et maxima nostri conventus causa fuit, quod omni praesumptione et consuetudine, quae ratione non nitatur, seposita, nudas res iudicare volebamus, eas conferentes ad sacra eloquia et declarationes doctorum, his utendo tanquam regulis et norma ad illas pensandas. Si enim non ita nos geramus, sed ex consuetudine de rebus iudicemus, profecto utrique parti quaevis dissolvere in promptu erit, neque alii cum aliis unquam conveniemus. Atque ita fit, ut neque

1. τούτων *ed.* — 2. αἱ om. *ed.* — 3. καθαιρουμένων *ed.* — 4. διὰ ἀποκ. *ed.* — 5. κατὰ καιομένους *ed.* — 6. τοῦ om. *ed.* — 7. τοῦ πρώτου H. — 8. βοηθούμεναι H. — 9. χρησαμένοις H. — 10. στάθμα HL.

hinc, neque ex ullo dictorum quae allata sunt, sententia vestra necessario probari possit.

19. Cum vero denique etiam ratiocinationis ope ad propositam quaestionem usi sitis, ducto a iustitia Dei argumento, necesse est ut intelligatis, et nobis non minus facile esse ratiocinationibus quibusdam uti ad ea quae nos dicimus confirmanda, et quidem contraria iis quae vos concluditis inferre, sive a Dei erga homines benignitate rem probemus, sive etiam a diversarum apud eum mansionum necessitate, et divinae illius fruitionis gradibus, quae quidem fruitionis inaequalitas necessario postulat, ut non ex aequo omnes sint purgati; tum vero ex aliis multis rationibus, quarum plures suo tempore reddemus, si opus fuerit. Nunc vero cum pauca quaedam ex iis dixerimus, de his finem faciemus.

I. Dicimus itaque magis convenire divinae bonitati, exiguum bonum non contemnere, quam exiguum peccatum poena dignum ducere. Atqui exiguum bonum in iis qui graviter peccarunt, nullum praemium consequitur propter praeponderantem nequitiam. Ergo neque exiguum peccatum in iis, qui multa bona opera fecerunt, decet poenam consequi, quia quae praestantiora sunt, vincunt. Si enim id quod magis videtur, non est, aegre profecto id quod minus videtur, erit. Ergo neque purgatorium ignem esse credendum est.

II. Praeterea, quemadmodum se habet exiguum aliquod bonum in iis qui ceteroqui mali sunt, ita exiguum malum in iis qui ceteroqui boni sunt. Sed exiguum bonum in illis non potest bonorum retributionem efficere, sed tantum differentiam supplicii; neque igitur exiguum malum in istis damnationem efficiet, sed tantum differentiam fruitionis. Non est igitur putandum purgatorium ignem esse.

III. Ad haec, aeterni supplicii aequitas in hoc maxime ostenditur, quod immutabilem ii habeant qui peccarunt pravam voluntatem : perpetuae enim peccandi voluntati perpetua etiam debetur poena. Eodem plane modo

εἰσενηνεγμένων ῥητῶν οὐδενὸς ἔχοιεν ἂν τὰ παρ' ὑμῶν τὴν ἀνάγκην.

19. Ἐπεὶ δὲ τελευταῖον καὶ λογισμῷ πρὸς τὸ προκείμενον ἐχρήσασθε συνεργῷ καὶ ἀπὸ τῆς[1] τοῦ[2] Θεοῦ δικαιοσύνης ἐπεχειρήσατε, γινώσκειν ὑμᾶς ἀναγκαῖον, ὅτι καὶ ἡμῖν οὐχ ἥκιστα δυνατὸν λογισμοῖς τισι[3] πρὸς ἅπερ ἡμεῖς λέγομεν χρήσασθαι, καὶ αὐτὰ τἀναντία συναγαγεῖν[4] ὧν ὑμεῖς συμπεραίνετε[5], ἀπό τε τῆς φιλανθρωπίας τῆς τοῦ Θεοῦ ὁρμωμένοις[6], προσέτι δὲ καὶ τῆς τῶν ἐκεῖσε διαφόρων μονῶν[7] ἀνάγκης καὶ τῶν τῆς ἀπολαύσεως ἐκείνης βαθμῶν, ἥτις ἐξ ἀνάγκης ἀπαιτεῖ μὴ κεκαθάρθαι[8] πάντας ἐπίσης, ἔτι δὲ ἐξ ἄλλων λόγων πολλῶν, ὧν τοὺς μὲν πλείους ἐν καιρῷ ἀποδώσομεν, εἰ δεήσει· τὰ νῦν δὲ ὀλίγα τινὰ περὶ τούτων εἰπόντες, τὸν λόγον καταπαύσομεν ἐπὶ τούτοις.

α'ον. Φαμὲν γὰρ μᾶλλον προσήκειν τῇ ἀγαθότητι τοῦ Θεοῦ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν μὴ παριδεῖν ἢ τὴν σμικρὰν ἁμαρτίαν δίκης ἀξιοῦν· ἀλλὰ τὸ ὀλίγον[9] ἀγαθὸν ἐν τοῖς <τὰ> μεγάλα ἡμαρτηκόσιν οὐδεμιᾶς ἀμοιβῆς ἐπιτυγχάνει[10] διὰ τὴν τῆς πονηρίας πλεονεξίαν· οὐδ' ἄρα τὸ ὀλίγον κακὸν ἐν τοῖς <τὰ> μεγάλα κατωρθωκόσι[11] προσήκει δίκης τυχεῖν διὰ τὸ τὰ βελτίω νικᾶν· εἰ γὰρ τὸ μᾶλλον δοκοῦν οὐκ ἔστι, σχολῇ τό γε ἧττον ἂν[12] εἴη. Οὐδ' ἄρα πῦρ καθαρτήριον προσήκει νομίζειν.

β'ον. Ἔτι, ὡς ἔχει τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν τοῖς τἆλλα φαύλοις, οὕτω τὸ ὀλίγον κακὸν ἐν τοῖς τἆλλα ἀγαθοῖς· ἀλλὰ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν ἐκείνοις οὐ δύναται ἀγαθῶν ἀνταπόδοσιν ποιεῖν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν <κολάσεως· καὶ τὸ ὀλίγον ἄρα κακὸν ἐν τούτοις οὐ ποιήσει κόλασιν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν>[13] ἀπολαύσεως. Οὐκ ἄρα πῦρ καθαρτήριον νομιστέον.

γ'ον. Ἔτι, ἡ τῆς αἰωνίου κολάσεως δικαιοσύνη κατὰ τοῦτο μάλιστα δείκνυται, κατὰ[14] τὸ ἀμετάβλητον τῆς τῶν ἡμαρτηκότων <ἀτάκτου> θελήσεως· τῇ γὰρ ἀϊδίως[15] πονηρᾷ[16] θελήσει καὶ ἀΐδιος ὀφείλεται δίκη· ὥσπερ καὶ τοὐναντίον κατὰ τὸ ἀκό-

1. τῆς om. SL. — 2. τοῦ om. H. — 3. τισιν *ed.* — 4. συναγωγεῖν H. — 5. συμπεραίνεται H. — 6. ὁρμώμενοι *ed.* — 7. διαφορῶν μόνων H. — 8. κεκαθάρται H. — 9. τ' ὀλίγον H; item l. 22. — 10. ἐπιτυγχάνειν *ed.* — — 11. κατωρθωκῶσι *ed.* — 12. γε ἧττον ἂν : τε ἧττον ὂν *ed.* — 13. κολάσεως-ἀλλὰ μόνον διαφοράν om. *ed.*; quae verba ex Latinorum responsione mutuatus ipse addidi, ne sententia omnino manca relinqueretur. — 14. κατὰ : μετὰ *ed.* — 15. ἀϊδίῳ S : ἀιδῆ HL. — 16. πονηρία H : πονηρίας SL.

λουθον δὴ εἰ ὁ[1] τοῦ πονηροῦ ἀκίνητος ἀϊδίως[2] ἀϊδίῳ δίκῃ κολάζεται, ὃς μὴ[3] <ἀϊδίως> εὐθύνεται, οὐδ' ἀμετάβλητον[4] θέλησιν ἕξει· <εἰ γὰρ ἀμετάβλητον αὐτὴν ἕξει, > εἰ μὲν ἀπὸ τοῦ[5] πονηροῦ, αἰωνίῳ δίκῃ τηρεῖται· εἰ δὲ τἀγαθοῦ, τίς χρεία κολάσεως ᾧ γε στεφάνων[6] προσήκει; Ἀλλὰ μὴν τοὺς τούτῳ καθαιρομένους τῷ πυρὶ θέλησιν ἀμετάβλητον ἔχειν φατὲ καὶ ὑμεῖς· οὐκ ἄρα πυρὶ τούτους ἀνάγκη καθαίρεσθαι.

δʹ. Ἔτι, εἰ τὸ τέλειον ἔπαθλον τοῖς καθαροῖς τῇ καρδίᾳ καὶ τῇ ψυχῇ τὸ ἰδεῖν τὸν Θεόν, τούτου δὲ οὐχ ὁμοίως[7] πάντες ἐπιτυγχάνουσιν, οὐδ' ἄρα τῆς αὐτῆς καθάρσεώς εἰσιν ἅπαντες· οὐδ' ἄρα χρεία τοῦ καθαρτηρίου πυρός, εἴπερ ἔν τισιν ἐλλιπὴς ἡ κάθαρσις· ἢ γὰρ[8] ἂν ἦσαν ἅπαντες ἐπίσης κεκαθαρμένοι διὰ τοῦ αὐτοῦ πυρὸς καὶ πρὸς θεοπτίαν ὁμοίως ἔχοντες. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς νομοθεσίας ὄρους συμβολικῶς τε καὶ τυπικῶς ἐγένετο· τότε γὰρ οὐ πάντες τῆς αὐτῆς ἀξιωθέντες[9] φαίνονται στάσεώς τε καὶ τάξεως, ἀλλ' ὁ μὲν τῆς[10], ὁ δὲ τῆς, πρὸς μέτρον (οἶμαι) τῆς ἑαυτοῦ καθάρσεως ἕκαστος κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον.

εʹ. Ἔτι, ὁ ἐν ἁγίοις[11] μέγας Γρηγόριος ὁ θεολόγος τὸν *περὶ τοῦ Πάσχα* λόγον θεωρητικῶς καὶ ἀναγωγικῶς[12] ποιούμενος, ἐλθὼν εἰς τὸ μέρος, ἐν ᾧ φησιν· « Οὐκ ἐξοίσομεν δ' οὐδὲν οὐδὲ εἰς τὸ πρωὶ « καταλείψομεν », ἀποφαίνεται ῥητῶς οὕτω καὶ καθαρῶς, ὅτι μὴ ὑπὲρ τὴν *νύκτα* ταύτην ἔστι τις κάθαρσις, *νύκτα* μὲν τὸν ἑκάστου παρόντα βίον ἀποκαλῶν καὶ μηδεμίαν κάθαρσιν μετ' αὐτὸν[13] εἶναι παραχωρῶν.

ϛʹ. Ἔτι[14], ὁ αὐτὸς ἐν τῷ *εἰς τὴν Πληγὴν τῆς χαλάζης* λόγῳ διαγορεύων οὕτως· « Ἐῶ[15] λέγειν « τὰ ἐκεῖσε δικαιωτήρια, οἷς ἡ ἐνταῦθα φειδὼ παρα« δίδωσιν, ὡς βέλτιον εἶναι νῦν παιδευθῆναι καὶ « καθαρθῆναι ἢ τῇ ἐκεῖθεν βασάνῳ παραπεμφθῆναι, « ἡνίκα κολάσεως καιρός, οὐ καθάρσεως », παρ-

contrarium etiam concluditur, nimirum, si is qui immutabilis in malo patrando perpetuo manet, perpetua poena punitur: qui non sempiterne castigatur, is neque immutabilem voluntatem habebit. Nam qui immutabilem eandem habuerit, si in malo quidem, aeternae poenae servatur: sin in bono, quid opus est supplicio ei, cui coronae debentur? Atqui eos, qui hoc igne purgantur, voluntatem immutabilem habere dicitis etiam vos. Non igitur necesse est eos igne purgari.

IV. Insuper, si perfectum praemium eorum, qui sunt puri corde et animo, est videre Deum, hoc vero non aequaliter omnes consequuntur; neque igitur par est omnium purgatio; nihil ergo opus erit purgatorii ignis, si in nonnullis imperfecta purgatio fuerit : omnes enim forent aequaliter purgati per eumdem ignem, et ex aequo apti ad videndum Deum. Id etiam in monte, in quo lex lata fuit, significative ac figurate factum fuit. Tunc enim non omnes eiusdem fuisse status atque ordinis constat, sed hic quidem huius, alter vero alterius, pro ratione ac modo suae quisque purgationis, iuxta Gregorium Theologum[a].

V. Praeterea, magnus ille sanctus Gregorius Theologus, de Paschate contemplative atque anagogice sermonem faciens, cum ad eam partem venit in qua dicit[b] : « Non efferemus « autem quidquam neque in postridianum « relinquemus », ita demum expresse aperteque statuit, ultra praesentem noctem purgationem aliquam non esse; *noctem* quidem praesentem uniuscuiusque vitam appellans, nec ullam purgationem post eam admittens.

VI. Insuper idem, dum in sermone *de Plaga grandinis* ita disserit[c] : « Omitto dicere quae « illic sunt tormenta, quibus huiusce vitae « indulgentia eos tradit, ut satius sit nunc « castigari et purgari, quam ad cruciatum « illum transmitti, quando punitionis tempus

1. εἰ ὁ : εἴη S : εἰ ἡ L. — 2. ἀϊδίως θέλησις LS. — 3. μὴ : δὴ H. — 4. ἀμεταβλήκην H : ἀμεταβλήτην SL. — 5. εἰ γὰρ ἀπὸ τοῦ *ed.*, iis omissis quae uncinis inclusi, ne locus prorsus intendi nequiret. — 6. στεφανῶν H : στεφανοῦν SL. — 7. ὅμοιοι *ed.* — 8. κάθαρσις ἤ· καὶ γὰρ SL. Vide supra, p. 57, l. 19 sq. — 9. ἀξιωθέντες om. *ed.* — 10. ὁ μὲν τοῖς H. — 11. ὁ ἐν τοῖς ἁγίοις SL. Haec § e Marco item desumpta est; cf. supra, p. 57, l. 33 sq. — 12. ἀναλογικῶς *ed.* — 13. μετ' αὐτοῦ *ed.* — 14. Item haec § tota Marci est, cf. p. 58, l. 3. — 15. ἐῶ : ἐνῶ L.

a) Gregor. Naz. apud Migne. *P. G.*, t. 36, c. 637. — b) Greg. Naz., loc. cit., c. 645. — c) Gregor. Naz., *P. G.*, t. 35, c. 944.

« erit, non purgationis », manifeste docet nullam esse purgationem post migrationem ex hac vita, sed tantum poenam aeternam.

VII. Item, Dominus noster in evangelio secundum Lucam, de divite et Lazaro significans quae sors utrique obtigerit, Lazarum quidem dicit, statim atque mortuus esset, delatum fuisse ab angelis in sinum Abrahae, divitem vero, simul atque mortuus esset, sepultum fuisse, et animam ipsius inventam esse in inferno, existentem in tormentis. Atque ita cum per sinum quidem Abrahae supremum illum statum in beata requie piorum significasset, per infernum vero et tormenta, extremam improborum damnationem et poenam aeternam indicasset, nullum inter haec medium locum reliquit, qui temporariam poenam contineat, sed ingentem quemdam et impervium hiatum, separantem unum ab altero, et summam, nullo interiecto medio, contrarietatem statuens.

VIII. Praeterea, consentaneum non est, animam, ubi migraverit e corpore et iam prorsus incorporea materiaeque expers evaserit, a corporali igne puniri, cum corpus ipsius, quod ignis erat apprehensurus, iam interierit; post resurrectionem vero, cum receperit corpus incorruptibile, et creatura omnis immutata fuerit, igne diviso, ut docemur, verisimile est, poenam, quae ab igne proficiscitur, congruentem ipsi fore; neque ipsi solum, sed etiam daemonibus, quippe qui caliginosi existunt materiaque aliqua praediti et crassitie et corporibus aereis vel igneis iuxta Magnum Basilium. Priusquam autem proprium suum corpus recipiat anima, forma tantum cum sit nulli materiae mixta, etiamsi per seipsam subsistit, quo pacto corporali igne puniri possit?

IX. Item, sancti patres nostri, qui parem

ἵστησι φανερῶς, μηδεμίαν εἶναι κάθαρσιν μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγήν, ἀλλ' ἢ μόνον τὴν αἰώνιον κόλασιν.

ζʹ. Ἔτι[1], ὁ Κύριος ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίῳ[2] περὶ τοῦ πλουσίου καὶ Λαζάρου διδάσκων τὸν ἑκάτερον[3] διαδεξάμενον κλῆρον, τὸν μὲν Λάζαρόν φησιν ἅμα τῷ ἀποθανεῖν ἀπενεχθῆναι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον τοῦ Ἀβραάμ, τὸν δὲ πλούσιον ὁμοῦ τε ταφῆναι[4] ἀποθανόντα καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εὑρεθῆναι ἐν τῷ ᾅδῃ ὑπάρχουσαν ἐν βασάνοις· καὶ οὕτω διὰ μὲν τοῦ κόλπου[5] τοῦ Ἀβραὰμ τὴν ἀκροτάτην κατάστασιν ἐν τῇ εὐδαίμονι λήξει τῶν Θεῷ φίλων[6] ἐμφήνας, διὰ δὲ[7] τοῦ ᾅδου καὶ τῶν βασάνων τὴν ἐσχάτην κατάκρισιν καὶ αἰωνίαν δίκην τῶν ἁμαρτωλῶν παραστήσας, οὐκ ἔτι[8] μεταξὺ τούτων ἕτερον τόπον κατέλιπε πρόσκαιρόν τινα βάσανον ἔχοντα, ἀλλ' ἢ χάσμα μέγα καὶ ἀδιάβατον διεῖργον ἑκατέρους ἐξ ἀλλήλων καὶ τὴν ἄκραν καὶ ἄμεσον ἐναντίωσιν παριστῶν.

ηʹ. Ἔτι[9], τὴν ψυχὴν ἀπαλλαγεῖσαν τοῦ σώματος καὶ ἀσώματον πάντῃ καὶ ἄϋλον γενομένην οὐκ ἔστιν εἰκὸς ὑπὸ σωματικοῦ πυρὸς κολάζεσθαι, τοῦ σώματος αὐτῆς, οὗ[10] τὸ πῦρ ἔμελλε περιδράττεσθαι, διαφθαρέντος. Μετὰ μὲν[11] γὰρ τὴν ἀνάστασιν ἐπαναλαβούσῃ τὸ σῶμα ἄφθαρτον, καὶ τῆς κτίσεως πάσης ἀλλοιωθείσης καὶ διαιρεθέντος[12] τοῦ πυρός, ὡς μανθάνομεν, εἰκὸς αὐτῇ τὴν ἀπὸ τούτου κόλασιν κατάλληλον ἔσεσθαι, καὶ οὐκ αὐτῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς δαίμοσιν, ἅτε καὶ αὐτοῖς[13] ζοφεροῖς οὖσι καὶ ὕλην[14] τινὰ καὶ παχύτητα περιβεβλημένοις[15] καὶ σώματα ἀέρια ἢ πύρια κατὰ τὸν μέγαν Βασίλειον[16]· πρὶν δὲ τὸ οἰκεῖον σῶμα ἀπολαβεῖν, εἶδος οὖσα μόνον τῆς ὕλης ἄμικτον, εἰ καὶ καθ' ἑαυτὴν ὑφέστηκε, πῶς ἂν ὑπὸ σωματικοῦ[17] πυρὸς κολάζεσθαι δύναιτο[18];

θʹ. Ἔτι[19], οἱ τὸν ἰσάγγελον ἐπὶ γῆς πολιτευσά-

1. Conf. supra, p. 58, l. 12 sq., ubi haec eadem habentur. Ad Lucam XVI, 20 sq. alludit. — 2. ἐν εὐαγγελίῳ H. — 3. ἑκατέρου *ed.* — 4. ταφῆναι om. *ed.* — 5. διὰ μὲν κόλπον *ed.* — 6. τῶν θεοφίλων SL. — 7. διά τε H. — 8. οὐκέτι *ed.* — 9. Haec ȝ iam habetur supra, p. 58, l. 29 sq. — 10. οὗ : οἱ H. — 11. μὲν om. SL. — 12. διαιρεθέντος. Habebat Salmasius *irrogato*, contra sensum. Nam innuere vult auctor, naturam ignis, quamvis insecabilis ac individua videatur esse, iussu tamen Domini divisum iri, et lucem quidem in fruitionem iustis, adustionis vero acerbitatem puniendis destinandam esse. Ad rem S. Basilius, *homil. VI in Hexaemeron, P. G.*, t. 29, c. 121 : Ὅθεν καὶ ἐν ταῖς τῶν βεβιωμένων ἡμῖν ἀνταποδόσεσι λόγος τις ἡμᾶς ἐν ἀπορρήτῳ παιδεύει, διαιρεθήσεσθαι τοῦ πυρὸς τὴν φύσιν, καὶ τὸ μὲν φῶς εἰς ἀπόλαυσιν τοῖς δικαίοις, τὸ δὲ τῆς καύσεως ὀδυνηρὸν τοῖς κολαζομένοις ἀποταχθήσεσθαι. — 13. αὐτοῖς : τοῖς *ed.* — 14. καὶ οὐχ ὕλην *ed.* — 15. περιβεβλημένους H. — 16. Βασίλειον : βασιλέα L : βασιλ. H. — 17. ὑπὸ τοῦ σωμ. *ed.* — 18. δύναται *ed.* — 19. Eiusmodi argumentum etiam ponitur apud Marcum, supra, p. 59, l. 25 sq.

μενοι βίον ὅσιοι[1] πατέρες ἡμῶν πολλαχοῦ καὶ πολλάκις δι' ὀπτασιῶν καὶ ἐνυπνίων καὶ ἑτέρων θαυμάτων τὰ περὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀσεβῶν καὶ ἁμαρτωλῶν αὐτοί τε[2] μυούμενοι καὶ τοὺς ἄλλους μυοῦντες, καὶ ὡς παρόντα καὶ ὡς[3] ἤδη γενόμενα θεώμενοί[4] τε καὶ προδεικνύντες[5] τῷ λόγῳ, καθάπερ καὶ ἡ <τοῦ> κατὰ Λουκᾶν <εὐαγγελίου> παραβολὴ <τὴν τοῦ πλουσίου καὶ τοῦ Λαζάρου κατάστασιν> διαζωγραφεῖ, περὶ καθαρτικοῦ προσκαίρου πυρὸς οὐδὲν οὐδαμῇ[6] διεσάφησαν.

ι'. Ἔτι[7], τὸ τῆς ἀποκαταστάσεως δόγμα καὶ τοῦ τέλους τῆς αἰωνίου κολάσεως, παρὰ Ὠριγένους ὡς εἴρηται, τὴν ἀρχὴν εἰληφὸς καί τινων τῶν τῆς ἐκκλησίας ἐπικρατῆσαν[8], ὧν ἐστι καὶ Δίδυμος καὶ Εὐάγριος, ἅτε τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν προβαλλόμενον καὶ εὐπαράδεκτον ἐν τοῖς ῥαθύμοις γινόμενον[9], ὡς ὁ θεοφόρος Ἰωάννης ὁ τῆς οὐρανίου κλίμακος[10] ἀρχιτέκτων φησίν, ὅμως ἀπεκηρύχθη καὶ ἀνεθεματίσθη[11] παρὰ τῆς ἁγίας πέμπτης οἰκουμενικῆς[12] συνόδου ὡς ἔκλυσιν ταῖς ψυχαῖς ἐμποιοῦν καὶ τοὺς ῥαθύμους ἔτι ῥαθυμοτέρους ἀπεργαζόμενον, ἐκδεχομένους ποτὲ τὴν τῶν βασάνων λύτρωσιν καὶ τὴν ἐπηγγελμένην ἀποκατάστασιν. Διὰ τὰ αὐτὰ τοίνυν[13] καὶ τὸ προκείμενον δόγμα τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ἀποβλητέον ἂν εἴη τῆς ἐκκλησίας, ὡς ῥαθυμίας ἐμποιοῦν τοῖς σπουδαίοις καὶ πεῖθον[14] αὐτοὺς μὴ πᾶσι τρόποις ἀγωνίζεσθαι κατὰ τὸν παρόντα βίον ἑαυτοὺς ἐκκαθαίρειν, ὡς προσδοκωμένης[15] ἑτέρας καθάρσεως.

cum angelis in terra vitam duxerunt, multifariam et frequenter per visiones et insomnia et alia miracula de supplicio aeterno, quo impii et peccatores cruciantur, cum ipsi instituti, tum alios instituentes, ac veluti praesentia et iam facta intuentes atque exponentes, quemadmodum et parabola illa evangelii secundum Lucam, qua divitis ac Lazari conditio describitur, de purgatorio temporario igne nihil uspiam declararunt.

X. Praeterea, dogma illud de instauratione omnium et fine aeterni supplicii, quod ab Origene, ut dictum est, originem sumpsit, et a nonnullis ecclesiasticis viris, inter quos est etiam Didymus et Evagrius, quod Dei erga homines benignitatem praetendat, et magno cum applausu ab ignavis exceptum sit, quemadmodum deiferus ille Ioannes caelestis scalae auctor ait, explosum nihilominus damnatumque fuit a sancta quinta et universali synodo, tanquam supinitatem animis inferens et negligentes negligentiores efficiens, ut qui exspectarent aliquando a tormentis liberationem et promissam instaurationem. Quas ob causas nunc etiam propositum dogma de purgatorio igne exterminandum est ab Ecclesia, ut negligentiam sedulorum animis inducens, ac persuadens ipsis ne omnibus viribus adnitantur, ut in hac vita se ipsos expurgent, cum alia (post hanc vitam) purgatio exspectetur.

1. ὅσιοι : ὅσοι οἱ *ed.* — 2. αὐτοί γε *ed.* — 3. ὡς : ὅς H. — 4. θεώμενοι : θέμενοι *ed.* — 5. δεικνῦντες *ed.* — 6. οὐδαμῶς *ed.* — 7. Haec § habetur supra, p. 60, l. 6 sq. — 8. ἐπικρατοῦσαν H : ἐπικρατούντων SL. — 9. γενόμενον SL. — 10. ὁ τοῦ οὐρανοῦ SL : ὁ τῆς οὐρανοῦ H; cf. Ioan. Clim. *Scala Paradisi*, gr. IV = *P. G.*, t. 88, c. 780. — 11. ἀναθεματίσθη H. — 12. καὶ οἰκουμ. *ed.* — 13. τοίνυν : νῦν *ed.* — 14. καὶ πεῖθον : ἐπιπεῖθον *ed.* — 15. προσδοκουμένης *ed.*

Ambros. 653. * f. 54.

LATINORUM RESPONSIO AD LIBELLUM A GRAECIS EXHIBITUM CIRCA PURGATORIUM IGNEM.

RESPONSIO IN CONTRARIUM A SCHISMATICIS LATINIS AD GRAECOS DATA CIRCA PURGATORIUM IGNEM.

1. Maximas agimus gratias omnipotenti Deo, quod fructum aliquem ceperimus e cura diligentiaque communiter adhibita : nam ex vestra responsione adeo crevit spes nostra, ut non
* f. 54v. solum de quibus modo disputamus, verum etiam de reliquis, adiuvante Christo, quin simus consensuri, minime dubitemus. Ecce enim vos, uti ex vestris responsis videre est, summa fide profitemini, et vivorum suffragia et Ecclesiae preces iis prodesse, qui nec tam mundi decesserint, ut in caelum mox recipi mereantur, nec tam prave vixerint, ut in aeternum ignem coniiciantur, sed iis tantum in medio positis, qui maculis peccatorum quibusdam irretiti, ex vivorum suffragiis opem sibi praestolantur. Porro de medio eiusmodi hominum statu invicem dissentimus. Etenim vos opinionem nostram evertere, vestram vero obfirmare quam maximo enitemini studio, idque plus aequo a vobis forsitan moliri quispiam dixerit, praesertim cum in ipso exordio pronuntiaveritis, vos non vincendi, sed veritatis tantum, adhibita diligenti inquisitione, indagandae atque amplectendae causa convenisse, asserentes haud ulli praesumptioni consuetidinive, ex qua rationi praeiudicium oriatur, fas esse adsentiri, sed nudas res esse expendendas atque ad sacrae

ΑΠΟΛΟΓΙΑ ΑΝΤΙΡΡΗΤΙΚΗ ΤΩΝ ΣΧΙΣΜΑΤΙΚΩΝ[1] ΛΑΤΙΝΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΓΡΑΙΚΟΥΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΕΡΚΑΤΟΡΙΟΥ ΠΥΡΟΣ.

1. Πλείστην ἔχομεν χάριν τῷ παντοδυνάμῳ Θεῷ καρπόν τινα δρεψάμενοι τῆς τε φιλοπονίας καὶ τῆς κοινῇ εἰσενεχθείσης[2] σπουδῆς· καὶ γὰρ ἐκ τῆς ὑμῶν ἀπολογίας τοσοῦτον ηὐξήθη ἡ ἡμετέρα * ἐλπίς, ὡς οὐ μόνον περὶ ὧν νῦν διαλεγόμεθα, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν λοιπῶν, βοηθοῦντος τοῦ Χριστοῦ, συμβιβασθήσεσθαι ἡμᾶς ἀναμφιβόλως ἔχωμεν. Ἰδοὺ γὰρ ὑμεῖς, ὡς ἐξ ὧν ἀπελογήσασθε ξυνορᾶν ἔστιν, ὅλῃ τῇ πίστει διομολογεῖτε, τάς τε ζώντων ἐπικουρίας καὶ τὰς τῆς Ἐκκλησίας εὐχὰς ὠφελῆσαι τοὺς οὔθ' οὕτω καθαροὺς ἀποβεβιωκότας, ὡς ἀξιοῦσθαι εὐθὺς αἴρεσθαι εἰς οὐρανόν, οὔθ' οὕτως ἀσεβῶς ζήσαντας, ὡς ἐμβάλλεσθαι εἰς τὸ αἰώνιον πῦρ, ἀλλὰ μόνους τοὺς μέσους, οἵτινες κηλῖσί τισι τῶν ἁμαρτιῶν διακρατηθέντες, ταῖς ἐπικουρίαις τῶν ζώντων προσδοκῶσι βοηθεῖσθαι. Περὶ ταύτης δὲ τῆς μέσης τῶν ἀνθρώπων καταστάσεως ἀμφισβητοῦμεν πρὸς ἀλλήλους· ὑμεῖς μὲν γὰρ τὴν ἡμετέραν δόξαν καταβαλεῖν καὶ κρατύνειν τὴν ὑμετέραν πλείστῃ ὅσῃ πειρᾶσθε σπουδῇ, καὶ τοῦτο δὲ πλέον ἴσως τοῦ δέοντος διαπραγματεύεσθαι ὑμᾶς λέξειεν ἄν τις, τοῦτο μάλιστα ἐκ προοιμίων αὐτῶν ἐπαγγειλαμένους, οὐ χάριν τοῦ νικᾶν ἀφῖχθαι, ἀλλὰ μόνον τοῦ τὴν ἀλήθειαν δι' ἐρεύνης ἀκριβοῦς εὑρεῖν τε καὶ περιπτύξασθαι, φάσκοντας οὐ προλήψει τινὶ ἢ συνηθείᾳ, ἐξ ἧς τῷ λόγῳ γένηταί τι πρόκριμα, δεῖν ἕπεσθαι, ἀλλὰ γυμνὰ τὰ πράγματα ἐξετάσαι καὶ

1. σχισματικῶν A. — 2. εἰσενεχθήσεις A.

a) Responsionis huius a Latinis datae ad praecedentem Graecorum libellum textus latinus, quo a Patribus deputatis primum exarata fuit, adhuc me latet. Eadem tamen graece reddita adservatur in codice Ambrosiano graeco 653 (p. 261 sup.), fol. 54-65, e quo iterum latinitate a me donata est.

τῆς ἁγίας Γραφῆς, τῶν τε διδασκάλων παραβάλλειν ταῖς γνωμαῖς αὐτά. Λέγετε[1] δὲ αὖθις τὰ περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς οὔτ' εἰρηκέναι ποτὲ οὔτε μέλλειν ἐρεῖν, ἐναντία δήπου βαδίζοντες τῷ προτοῦ λόγῳ, ᾧπερ καὶ προλήψει πάσῃ καὶ συνηθείᾳ οὐ παρομαρτῆσαι χρεὼν ἀπεφήνασθε, μόνης δὲ τῆς ἀληθείας ἔχεσθαι. Χρὴ τοιγαροῦν ἐκτενῶς δεῖσθαι τοῦ Θεοῦ, ἵνα ἡ ἀλήθεια αὐτὴ[2] νικήσῃ τε καὶ θριαμβεύσῃ, τὰς προσπαθείας πάσας ὅλως ἀποσοβήσαντας· οὕτω γὰρ ἡ ἀκτὶς τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἡμῖν ἐλλάμψει τηλαυγέστερον[3] καὶ δι' ἡμῶν ὡς δι' οἰκείων ὀργάνων λαλήσει σήμερον τὰ συντείνοντα εἴς τε τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τὴν ὠφέλειαν.

2. Τούτων ὡς ἐν προοιμίοις ῥηθέντων, εἰς τὴν τῆς ὑμετέρας ἀπολογίας ἐξέτασιν βαδιοῦμεν τῷ λόγῳ. Τετραχῇ πάντῃ ταύτην[4] διείλετε. Καὶ πρῶτον μὲν τριπλήν τινα διαίρεσιν ψυχῶν τῶν ἐνθάδε ἀποδημουσῶν τεθήκατε, ὅπου καὶ περὶ τῶν δύο ἄκρων συμφωνῆσαι ἡμῖν ἀπὸ μέρους δοκεῖτε. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἁγίας ἑνώσεως χάριν συνήλθομεν, ἵνα ὁλοσχερῶς ἐκείνη προσγένηται, πάσας δεῖν εἰς μέσον ἀγαγεῖν οἰόμεθα τὰς διαφορὰς φανερῶς καὶ γυμνῶς, ὅπως χορηγοῦντος τοῦ Θεοῦ, πᾶσα σβεσθείη ἡ διχόνοια καὶ πρόρριζος ἀποσπασθείη. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὰ περὶ τῶν δύο ἄκρων οὐχ ἐσαφηνίσατε ὡς ἔδει, δεόμεθα καὶ ἐξαιτοῦμεν, ὡς καὶ πρῶτον ᾐτήσαμεν, ἵνα φανερῶς λέγητε, ποίαν ἔχετε[5] δόξαν περὶ ψυχῶν τῶν ἁγίων τῶν οὐδεμιᾶς * κηλῖδος ἑαυταῖς συνειδυιῶν, ἃς ἀξίας εἶναι λέγετε τῆς ἀϊδίου ζωῆς, πότερον μετὰ τὴν ἐνθένδε[6] μετανάστασιν ἐξαίφνης ἁρπάζονται εἰς τὸν οὐρανόν; Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἀσεβῶν καὶ ἐν τοῖς θανασίμοις ἁμαρτήμασιν ἀποβιούντων τί δοξάζετε[7]; πότερον εὐθέως αὐτῶν αἱ ψυχαὶ εἰς τὸν ᾅδην καταβαίνουσιν αἰωνίως τιμωρηθησόμεναι, ἢ καὶ τῶν ἁγίων καὶ τῶν μὴ τοιούτων αἱ ψυχαὶ τὴν ἐσχάτην ἡμέραν τῆς κρίσεως καὶ τὴν πάντων ἀνάστασιν ἀναγκαίως ἐκδέχονται; Περὶ μὲν οὖν τῆς μέσης τάξεως ποίῳ δὴ τρόπῳ αὐτῶν αἱ ψυχαὶ ἀπολύονται (περὶ οὗ καὶ διαφερόμεθα), ἐπειδὴ σαφὲς οὐδὲν εἰρήκατε, δεόμεθα μανθάνειν σαφῶς, τί περὶ[8] τῶν τοιούτων ψυχῶν φρονεῖτε, ἃς οὐ τῇ αἰωνίῳ κολάσει ὑποβάλλεσθαι λέγετε; πότερον τιμωρίαν τινὰ πάσχουσι τέως καὶ ποίαν

Scripturae doctorumve effata conferendas. Item dicitis, vos purgatorii ignis doctrinam neque unquam professos esse neque professuros, plane contradicentes priori assertioni, qua asseverastis, cuilibet praesumptioni ac consuetudini minime adsectandum, sed uni veritati obsequendum. Oportet igitur obnixe Deum rogare, ut ipsa veritas vincat ac triumphet, pravis animi affectionibus quibuslibet penitus propulsis; hoc siquidem pacto ipsius veritatis radius nobis clarius affulget, ac per nos tanquam per idonea instrumenta eiusmodi loquetur hodie quae conducant ad Dei gloriam atque catholicae Ecclesiae utilitatem.

2. His exordii loco dictis, ad vestram responsionem discutiendam oratione progrediamur. Eam in quatuor quidem partes dividistis. Et primum quidem, animabus hinc migrantibus in tres ordines distributis, de duobus extremis idem ac nos sentire partim videmini. Verumtamen quoniam sanctae unionis gratia convenimus, quo illa plenissime perficiatur, quascumque differentias palam nudeque in medium adducendas arbitramur, ita ut, favente Deo, omnis deleatur discordia ac funditus eruatur. Quare, cum ea quae ad duo extrema pertinent, qua oportuit perspicuitate nequaquam exposueritis, vos rogamus ac precamur, ut clare, quemadmodum antea postulavimus, significetis, * f. 55. quid sentiatis de sanctorum animabus nullius maculae sibi consciis, quas aeterna vita dignas censetis; an post hinc migrationem confestim in caelum rapiantur? Item de improbis, qui cum mortalibus peccatis obierint, quid putatis? Utrum protinus eorum animae in tartarum descendunt perpetuo puniendae, an vero cum sanctorum tum aliorum animae extremum iudicii diem omniumque resurrectionem necessario exspectant? Quod spectat ad medii ordinis homines, de modo, quo eorum animae liberentur (equidem de hoc inter nos dissidemus), cum nihil plane perspicui dixeritis, clare discere cupimus, quid de eiusmodi animabus sentiatis, quas aeterno supplicio minime addici dicitis;

1. λέγεται A. — 2. αὕτη A. — 3. τῇ λαυγέστερον A. — 4. ταύτην πάντῃ A, at additis supra versum litteris, quibus monemur has voces esse permutandas. — 5. ἔχεται A. — 6. ἐνθέδε A. — 7. δοξάζεται A. — 8. περὶ sup. lin.

num poenam quamdam primum patiantur, eamque cuius tandem generis? sitne sola divinae visionis dilatio, an poena quaedam sensibilis? Quomodo vero eandem perferant? An per cruciatum, eumque cuius modi? Num carceris aut caliginis aut ignorantiae? Quod si per ignorantiam, qualis ea sit vel quarum rerum? Numquid vero posteaquam purgatae vel solutae fuerint animae, illico in caelum convolent, sicut de primis dictum est? Altera vestrae responsionis parte, supra dictas animas, quae mediae vocantur, purgatorii ignis poenam nequaquam subire pronuntiatis, negando id a quopiam sanctorum doctorum traditum fuisse. Tertia autem parte, ad dicta sanctorum, quos huius veritatis testes fide dignos adduximus, respondetis. Postrema tandem, exhibentur argumenta rationesque, quibus vestram opinionem probare tentatis. Ad haec igitur omnia, adiuvante ipso Iesu Christo, prima nimirum summaque omnium veritate, pro qua disceptamus, ex ordine respondebimus.

3. Ad primam partem quod attinet, vestram explicationem ratam habentes, ad alteram progrediamur, in qua ideo vos purgatorii ignis supplicium negare dicitis, quod timeatis, ne apud christianos, si purgatorius ille ignis credatur, Origenis opinio de omnium instauratione invalescat, indeque morum pernicies vitaeque socordia exoriatur, existimantibus fidelibus illum ignem, qui paratus est diabolo et angelis eius ac reprobis hominibus, finem aliquando habiturum. Ac primum quidem mirabile nobis videtur, vos vani metus causa, timentes scilicet *ubi nullus profecto timor erat*[a], ita opinari, ut hancce traditionem inficias eatis, sanctorum obsistendo sententiis tam rectis tamque necessariis necnon antiquissimo catholicae Ecclesiae instituto. At vero vos, viros nimirum sapientes et fortes et doctos, pavere
* f. 55v. minime oportuit, sed vobiscum reputare, sanctos Patres eiusmodi doctrinam circa purgatorium ignem, quam ex divina Scriptura hauserant, tam aperte traditures non fuisse, si quid perniciosi ex ea oriri posse existimassent, ut qui *diligerent decorem domus Domini*[b] atque Eccle-

δὴ ταύτην; Ἆρα μόνην ἀναβολὴν τῆς θείας θεωρίας ἢ ποινήν τινα αἰσθητήν; Καὶ πῶς πάσχουσιν; Εἰ διὰ βασάνου, καὶ ποίου δὴ τούτου; Ἆρα εἱρκτῆς ἢ γνόφου ἢ ἀγνοίας; Εἰ δὲ δι' ἀγνοίας, ποίας δὴ ταύτης, ἢ ποίων πραγμάτων; Πότερον δὲ μετὰ τὸ κεκαθάρθαι ἢ ἀπολελύσθαι τὰς ψυχὰς εὐθέως αἴρονται εἰς τὸν οὐρανόν, ὡς καὶ περὶ τῶν πρώτων εἴρηται; Δεύτερον δὲ τῆς ὑμετέρας ἀπολογίας μέρος τὰς προειρημένας ψυχὰς τὰς καλουμένας μέσας τιμωρίαν τοῦ καθαρσίου πυρὸς οὐ πάσχειν ἀποφαίνεσθε[1], λεγόντων ὑμῶν τοῦτο μηδένα τῶν ἁγίων διδασκάλων εἰρηκέναι. Τὸ δὲ τρίτον μέρος ἀπολογεῖτε[2] πρὸς τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων, οὓς ταυτησὶ τῆς ἀληθείας ἀξιοπίστους προβεβλήκαμεν μάρτυρας. Τελευταῖον δὲ περιέχει ἐλέγχους τε καὶ λόγους, οἷς τὴν ὑμετέραν δόξαν στηρίξαι ἐπιχειρεῖτε. Πρὸς οὖν τάδε πάντα, βοηθοῦντος αὐτοῦ τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς πρώτης καὶ ἄκρας πάντων ἀληθείας, περὶ ἧς ὁ ἀγών, ἐν τάξει ἀποκρινούμεθα.

3. Περὶ μὲν οὖν τοῦ πρώτου μέρους τὴν ὑμετέραν σαφήνειαν[3] ἐκδεχόμενοι, πρὸς τὸ δεύτερον ἴωμεν, ἐν ᾧ διὰ τοῦτο[4] τὴν τιμωρίαν τοῦ καθαρσίου πυρὸς ἀρνεῖσθαι λέγετε, ὅτι φοβεῖσθε, ἂν πιστευθείη πρόσκαιρον ἐκεῖνο τὸ πῦρ, ἵνα μὴ κρατήσῃ παρὰ χριστιανοῖς τὸ περὶ ἀποκαταστάσεως Ὠριγένους δόγμα, ἀκολουθήσῃ τε ἐκ τούτου λώβη τῶν ἠθῶν καὶ ῥαθυμία τοῦ βίου, πιστευόντων τῶν πιστῶν ἐκεῖνο τὸ πῦρ τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ καὶ[5] τοῖς κατακρίτοις τέλος μέλλειν λήψεσθαι. Πρῶτον μὲν θαυμάζομεν δειλίας ἕνεκα οὐκ εὐλόγου ὑμᾶς οὕτω δοξάζειν φοβουμένους[6] δήπου, *ὅπου φόβος οὐκ ἦν*, ὡς ἐξάρνους γίνεσθαι ταυτησὶ τῆς παραδόσεως καὶ στῆναι πρὸς τὰς τῶν ἁγίων ἀποφάσεις οὕτω μὲν καλάς, οὕτω δὲ καὶ ἀναγκαίας, πρός τε <τὴν> παλαιοτάτην συνήθειαν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἀλλ' οὐκ ἔδει θροεῖσθαι σοφοὺς ὄντας καὶ γενναίους καὶ λογίους, ἀλλὰ τοῦτο ἐνθυμεῖσθαι, * ὅτι οἱ ἅγιοι Πατέρες οὐκ ἂν τὴν τοιαύτην δόξαν περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρός, ἣν ἐκ τῆς θείας Γραφῆς ἠρύσαντο, οὕτω φανερῶς ἐξέδωκαν, εἴ τι βλαβερὸν ἐξ αὐτῆς ἀκολουθῆσαι οἷόν τε εἶναι ἐνόμισαν, *ἀγαπῶντες τὴν εὐπρέπειαν τοῦ οἴκου Κυρίου*

1. ἀποφαίνεσθαι A. — 2. ἀπολογεῖται A. — 3. σαφηνίαν A. — 4. τοῦτου A. — 5. καὶ supra versum A. — 6. φοβουμένοις A.

a) Psal. XIII, 5. — b) Psal. XXV, 8.

καὶ ταῖς ὠφελείαις τῶν Ἐκκλησιῶν ἀεὶ καὶ ἐκ παντὸς μέρους προνοοῦντες. Οὗτοι μὲν γὰρ τὸ πρόσκαιρον πῦρ οὕτω παρέδωκαν, ὡς μὴ ἐκβάλλειν τὸ αἰώνιον, ἀλλὰ μετὰ πλείστης τάξεως καὶ οἰκονομίας τὸ καθάρσιον πῦρ σμικραῖς τισι κηλῖσι καὶ ἁμαρτίαις διανειμάμενοι, τὸ αἰώνιον τοῖς ἀσεβέσι καὶ ἐναγέσι καὶ μετὰ τῶν θανασίμων ἀποβιοῦσιν ἀφωρίσαντο. Τοῦτο δὲ οὐδεμίαν λώβην προστρίψαι τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἔνθεν δῆλον, ὅτι ἡ Ῥωμαϊκὴ Ἐκκλησία, ἡ πάντοτε δραξαμένη τῆσδε τῆς δόξης, τὸ ἐναγὲς τοῦ Ὠριγένους περὶ ἀποκαταστάσεως δόγμα ἐβδελύξατο ἀεί, ἀγνοεῖται δὲ ἐκεῖνο πολλαῖς τῶν Δυτικῶν ἐκκλησίαις. Οὐ γίνεσθαι δὲ ῥαθυμοτέρους τοὺς τὸ καθάρσιον πῦρ δοξάζοντας, ἀλλὰ σπουδαιοτέρους μᾶλλον, ἡλίου αὐτοῦ τηλαυγέστερον φαίνεται· καὶ γὰρ οἱ περὶ τὴν κάθαρσιν ἐπιμελέστερον ἐνασχολοῦντες πολλῷ μᾶλλον ἐνδειματοῦνται, ἀκούοντες καὶ πιστεύοντες εὐσεβῶς, ὅτι περίεστι μετὰ τὸν θάνατον καθάρσιον πῦρ, ὅπερ εἰ καὶ αἰώνιον οὐκ ἔστι, δριμύτατόν γε μήν ἐστι καὶ πάσας, ὧν ἐπειράθημεν πώποτε, τιμωρίας προσκαίρους ὑπεραίρει, ὥς φησιν ὁ μέγας Αὐγουστῖνος, ἢ ἐνθυμούμενοι[1] ἐν οἱῳδήποτε ἀγνῶτι τόπῳ ἀτιμωρήτους ἑαυτοὺς μέλλειν φυλάττεσθαι· καὶ γὰρ ἀπὸ τῆσδε τῆς δόξης ἀμελέστεροι γενήσονται. Κατὰ τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ὁ τοῦ ᾅδου φόβος ἐκπλήττει τοὺς πονηρούς, ἡ δὲ τοῦ καθαρσίου πυρὸς μνήμη τοὺς καλοὺς ἐγρηγορέναι μᾶλλον παρασκευάζει, καὶ τοὐναντίον ἅπαν συμβαίνει ὧν λέγετε ὑμεῖς. Εἰ δὲ φόβου τινὸς δήποτε χάριν σιγῆσαι δεῖν ἐνόμισαν οἱ ἅγιοι Πατέρες, ἐσιωπήθη ἂν δήπου πολλὰ καὶ σωτηριώδη, ἅπερ ἐν πάσαις Ἐκκλησίαις ἀναφανδὸν κηρύττεται, καὶ οὐδεὶς δὲ τῶν ἁγίων ἢ ἐγγράφως ἢ ἀγράφως εἰρήκει ἂν τίποτε κατὰ τὸν φόβον λόγον, πάντων σχεδὸν ἀντιλέγοντας ἐσχηκότων τινάς. Διὰ ταύτην γοῦν τὴν δόξαν τοῦ καθαρσίου πυρὸς μεγάλη ὠφέλειά καὶ τοῖς ζῶσι περιποιεῖται σχολάζουσί τε μᾶλλον ταῖς τῆς εὐσεβείας πράξεσι, τῇ τε ἱερᾷ προσκομιδῇ καὶ ταῖς ἐλεημοσύναις καὶ εὐχαῖς ἱλεούμενοι τὸν Θεὸν οὐ μόνον ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων· ἧς δῆθεν ἱερᾶς πράξεως οὐ μόνον οἱ Λατῖνοι, ἀλλὰ καὶ οἱ Γραικοὶ ὅση δύναμις ἔχονται.

4. * Ἐπεὶ δὲ ἐνίστασθε ταυτηνὶ τὴν δόξαν ὑπ'

siarum utilitatibus semper et omni ex parte providerent. Siquidem temporarium ignem ita illi docuerunt, ut aeternum minime respuerent, sed optimo ordine ac temperamento purgatorium ignem levibus quibusdam maculis peccatisque reservantes, aeternum improbis scelestisque cum mortalibus decedentibus destinarent. Id autem nullam maculam Ecclesiae inurere, ex eo liquet, quod Romana Ecclesia, quae eiusmodi doctrinam indesinenter tenuit, Origenis impiam de instauratione opinionem semper respuerit, quae penitus quidem ignoratur apud multas Occidentis Ecclesias. Eos vero, qui purgatorium ignem esse opinantur, non socordiores, sed potius diligentiores reddi, sole ipso clarius apparet : nam qui purgationi studiosius vacant, dum audiunt pieque credunt, dari post mortem purgatorium ignem, qui etsi aeternus non sit, acerbissimus tamen est, superatque omnes temporales poenas, quas unquam passi sumus, ut magnus ait Augustinus[a], multo magis pertimescunt, quam si reputarent, fore ut ipsi in ignoto quodam loco inulti serventur : nam ex huiusmodi persuasione ignaviores fient. Hoc autem pacto inferni metus pravos terret, ignis vero purgatorii recordatio bonos ad acrius vigilandum accingit, planeque contra evenit, quam dicitis vos. Quod si timoris cuiuscumque causa tacendum censuissent sancti Patres, multa profecto eaque salutaria conticuissent, quae in cunctis Ecclesiis publice praedicantur, neque ullus sanctorum sive scripto sive voce quidquam prae timore docuisset, cum fere circa omnia nonnulli essent qui ipsis contradicerent. Quare ex hac purgatorii ignis doctrina vivi magnam sibi utilitatem comparant, tum ad pietatis opera diligentius incumbendo, tum sacro missae sacrificio atque eleemosynis precibusque Deum placando, non solum pro seipsis, verum etiam pro defunctis. Quam quidem sacram consuetudinem non Latini tantum, sed Graeci quoque summo studio persequuntur.

4. Quoniam vero obiectione proposita asse- * f. 56

1. ἐνθυμούμενος A.

a) Augustin. in libro *De Paenitentia,* cap. 18 = *P. L.*, t. 40, c. 1128 Habetur etiam in secunda parte Decreti, de Paenitentia, dist. VII, c. 6.

ruistis, hanc doctrinam haud ab ullo doctorum traditam fuisse, eandem probari cuique perspicuum esse dicimus ex magni Basilii verbis, qui preces fundens a Deo petit, ut defunctorum animas in *refrigerationis* locum transferre dignetur. Qua voce innuitur, poena, quae per ignem fiat, animas illas cruciari; quae ut in contrarium statum, quasi ex ustione in refrigerationem traducantur, sanctus deprecatur. Item Gregorius Nyssenus, vir ille eximius et inter doctores praestantissimus, ubi sanctam Macrinam loquentem introducit, purgatorium ignem luculentissime tradidit, tum etiam in libro de mortuis testatus est purgatorium esse ignem, quemadmodum antea diximus[a]. Quod autem in respondendo affirmatis, illum utpote hominem errare potuisse, id valde odiosum nobis visum est : siquidem et Petrus et Paulus et ceteri apostoli nec non quatuor evangelistae homines erant; sed et Athanasius, Basilius, Ambrosius, Hilarius, et quotquot in Ecclesia excelluerunt, homines itidem erant et labi potuerunt. Quin reputatis quo tandem evadat vestra haec responsio? Hac enim ratione fides tota vacillat totumque Testamentum et vetus et novum in dubium revocatur, utpote nobis ab hominibus traditum, qui errare potuerunt. Quid iam in sacra Scriptura firmum supererit? Quid ratum habebimus? Fatemur nos ipsi hominis esse falli posse, quatenus homo est ac propria sua virtute quidpiam molitur; quatenus vero a divino Spiritu regitur Ecclesiaeque iudicio comprobatur in iis quae ad communem dogmatis veritatem pertinent, quaecumque scribat, ea verissima esse censemus. Quamobrem tale aliquid de tanto viro passim ac temere minime admittimus, quippe frater erat Basilii magni beataeque Macrinae et familiaris Gregorii Theologi. Quis enim censeat eum a summis istis viris gubernatum in hunc errorem delabi potuisse? Ad haec adiungimus, quintam synodum, quae potissimum adversus Origenistas congregata est, Origenisque doctrinam ut per-

οὐδενὸς τῶν διδασκάλων εἰληφέναι λέγοντες, ἐκ τῶν τοῦ μεγάλου Βασιλείου ῥημάτων αὐτὴν συνίστασθαι παντί που δῆλον εἶναί φαμεν, ὃς εὐχόμενος αἰτεῖ παρὰ τοῦ Θεοῦ, ἵνα τὰς θανόντων ψυχὰς εἰς τόπον *ἀναψύξεως* ἀγαγεῖν ἐπαξιώσῃ. Σημαίνει[1] δὲ αὕτη ἡ λέξις, ὅτι τῇ τιμωρίᾳ[2] τῇ διὰ πυρὸς τρύχονται αἱ ψυχαί, ἃς εἰς ἐναντίαν κατάστασιν ἄγεσθαι ἱκετεύει ὁ ἅγιος, οἷον ἀπὸ καύσεως εἰς ἀνάψυξιν. Ὁ δὲ Νύσσης Γρηγόριος ὁ πάνυ κἀν τοῖς διδασκάλοις μέγιστος τὴν ἁγίαν Μακρίνην διαλεγομένην εἰσαγαγὼν τὸ καθάρσιον πῦρ φανερώτατα παρέδωκε, καὶ δὴ καὶ ἐν τῷ περὶ κοιμηθέντων λόγῳ ἐπιστώσατο τὸ καθάρσιον πῦρ, ὡς καὶ πρῶτον ἔφθημεν εἰρηκότες. Ὅτι δὲ ἀπολογούμενοι λέγετε αὐτὸν ἄνθρωπον ὄντα σφάλλεσθαι[3] δυνηθῆναι, λίαν ἀηδὲς ἡμῖν ἐφάνη· καὶ γὰρ καὶ ὁ Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι καὶ οἱ εὐαγγελισταὶ δὲ τέσσαρες ἄνθρωποι ἐγένοντο, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Ἀθανάσιος, Βασίλειος, Ἀμβρόσιος, Ἱλάριος, καὶ πάντες δὲ οἱ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαπρέψαντες[4] ἄνθρωποι ὁμοίως ἐγένοντο καὶ σφαλῆναι ἐδυνήθησαν. Οὐκ ἐνθυμεῖσθε ποῖ αὕτη ἡ ὑμετέρα ἀπόκρισις ἐκβαίνει; Ἐκ ταύτης γὰρ πᾶσα ἡ πίστις κραδαίνεται καὶ εἰς ἀμφιβολίαν ἄγεται πᾶσα ἡ παλαιὰ καὶ νέα Διαθήκη δι' ἀνθρώπων ἡμῖν παραδοθεῖσα, οἵτινες πλανᾶσθαι οὐκ ἀδυνάτως εἶχον. Τί λοιπὸν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ λειφθήσεται σταθερόν; Τί ἕξομεν βέβαιον; Ὁμολογοῦμεν καὶ ἡμεῖς ἀνθρώπου εἶναι τὸ πλανᾶσθαι δύνασθαι, εἰς ὅσον ἄνθρωπός ἐστι καὶ τῇ ἰδίᾳ δυνάμει ἐργάζεταί τι· ὅσον δὲ ὑπὸ θείῳ πνεύματι ἰθύνεται τῇ βασάνῳ τῆς Ἐκκλησίας δεδοκιμασμένος ἐν τοῖς πρὸς κοινὴν τὴν τοῦ δόγματος πίστιν ἀνήκουσιν, ἀληθέστατα τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγραμμένα εἶναί φαμεν. Διά τοι τοῦτο περὶ τοσούτου ἀνδρὸς τοιοῦτόν τι οὐ προσιέμεθα ῥᾳδίως, ἀδελφοῦ τε ὄντος[5] τοῦ μεγάλου Βασιλείου καὶ τῆς μακαρίας Μακρίνης καὶ συνήθους τοῦ θεολόγου Γρηγορίου. Πῶς γὰρ νομιστέον, ὑπὸ τοσούτων ποδηγούμενον εἰς τήνδε τὴν πλάνην εἰσεληλακέναι οἷόν τε εἶναι; Προστίθεμεν δέ, ὅτι καὶ ὑπὸ τῆς πέμπτης συνόδου τῆς κατὰ τῶν Ὠριγενιστῶν μάλιστα συναθροισθείσης καὶ τὰ Ὠριγένους ὡσεὶ βλαβερὰ καὶ δύσφημα ἀποβδησειάσης[6] τὰ τούτου

1. σημαίνη A. — 2. ὅτι τῇμωρία A. — 3. σφάλεσθαι A. — 4. διατρέψαντες A. — 5. ὄντως A. — 6. ἀποβησάσης A.

a) Cf. cedulam de Purgatorio sub num. I positam, p. 34, l. 12 sq., in qua testimonia illa exhibentur ipsis auctorum verbis.

συγγράμματα[1] δεδοκίμασται, ὡς μακρὰν εἶναι ὅλως πᾶσαν περὶ σοφωτάτου ἀνδρὸς τοιάνδε τὴν ὑπόνοιαν· οὐ γὰρ ἂν ἐδοκίμασεν ἐκείνη ἡ σύνοδος τὰ τούτου συγγράμματα, εἰ τὰ Ὠριγένους πεφλυαρηκέναι ἐνόμισεν, ὧν κατακρίνειν μάλιστα διὰ σπουδῆς εἶχε. Λείπεται τοίνυν ἐκεῖνον περὶ καθαρσίου πυρὸς πεφρονηκέναι, ὃς τὸ αἰώνιον διομολογεῖ, ὡς καὶ ἐν τῷ κα*τηχητικῷ αὐτοῦ λόγῳ καὶ ἐν τῷ περὶ τῶν πρὸ ὥρας ἀναρπαζομένων νηπίων ἀριδήλως[2] δείκνυται. Τὰ μὲν οὖν τούτου συγγράμματα σῶα διατετήρηται, τῶν Ὠριγένους καυθέντων, καὶ οὐ μόνον τετήρηται, ἀλλὰ καὶ τετίμηται μειζόνως, ὅπερ οὐκ ἂν συνέβη, εἴ τι τοιοῦτον, οἷόν φατε ὑμεῖς, ἐκεῖνος ἔγραψεν. Ὃ δὲ λέγετε τὰς ἐκείνου βίβλους ὑπὸ τῶν τὰ Ὠριγένους φρονούντων διαφθαρῆναι, λόγον οὐκ ἔχει· μετὰ γὰρ τὴν πέμπτην σύνοδον τοῦτο συμβεβηκέναι, εἴ τι συνέβη τοιοῦτον, παντί που δῆλον, ἤδη τοῦ δόγματος ἀπελαθέντος τῶν τῆς Ἐκκλησίας περιβόλων· καὶ γάρ, ὡς εἴπομεν, εἴ τι τοιοῦτον ἐγεγράφει, δήλη ἐστὶν ἡ σύνοδος οὐκ ἀγνοῆσαι δυναμένη· εἰ δὲ ἔγνω, καὶ κατέγνω δήπου. Ἂν δὲ μετὰ τὴν σύνοδον ἐφθάρη τὰ βιβλία, δεινὴ ὑποψία ὑπέρχεται, ὑπ' ἄλλων τοῦτο γεγενῆσθαι καὶ ἄλλου του χάριν· ἐκεῖ γὰρ περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρός, ὃν τρόπον καὶ ἡμεῖς φρονοῦμεν, εἰρηκότος καθαρῶς, ἴσως οἱ ἀρνούμενοι τοιοῦτον τὸ πῦρ, φιλονεικίᾳ χαριζόμενοι, ταύτην τὴν δόξαν περιέθηκαν τοῖς ἐκείνου συγγράμμασιν. Ἀλλὰ περὶ τοῦ Νύσσης ἅλις.

5. Τί δὲ περὶ τῶν τῆς Λατίνων Ἐκκλησίας διδασκάλων ἐροῦμεν, ὧν περὶ τοιοῦδε τοῦ πυρὸς τὴν δόξαν ἀγνοεῖν ὑμᾶς οὐκ ἐγχωρεῖ, τοῦ ἁγίου Αὐγουστίνου τοῦ περιβοήτου ὄντως διδασκάλου ἀγνοηθῆναι ὑφ' ὑμῶν οὐ δυναμένου, μάλισθ' ὅτι ὑπὸ τῶν οἰκουμενικῶν πλείστων συνόδων ἐπῃνέθη ὑπερφυῶς καὶ τὰ ἐκείνου συγγράμματα περὶ δογμάτων καὶ πίστεως ἀξίων ἐγκωμίων πάντοτε τετύχηκεν; Οὔκουν ἐνὸν[3] ὑμᾶς ἀγνοῆσαι δυνηθῆναι τὰ ὑπ' ἐκείνου περὶ τοιούτου τοῦ πράγματος δογματισθέντα, φανερὰ ὡς εἰκὸς ἐκ πολλοῦ γενόμενα οὐχ ἧττον τοῖς Γραικοῖς ὡς εἰπεῖν ἢ τοῖς Λατίνοις. Παλαιοτάτου τοίνυν ὄντος τοῦ δόγματος καὶ πάσῃ

niciosam infaustamque submovit, illius opera comprobasse, adeo ut quaevis istiusmodi suspicio longe omnino a sapientissimo viro removenda sit : neque enim synodus illa huius opera probasset, si Origenis opiniones, in quibus damnandis summam adhibuit curam, eumdem deblaterasse existimasset. Restat ergo ut ille, qui ignem aeternum profitetur, ita de purgatorio senserit, quemadmodum in eius libro tum * f. 56r.
Catechetico tum de infantibus, qui praemature abripiuntur, manifestissime apparet. Equidem eius opera, combustis Origenis libris, integra servata sunt, nec servata dumtaxat, sed valde etiam aestimata ; quod non contigisset, si tale quiddam, quale vos dicitis, ille scripsisset. Illud autem quod asseritis, corrupta fuisse ab Origenis sectatoribus eius opera, a sana ratione alienum est. Si quid enim eiusmodi accidisset, id post quintam synodum eventurum fuisse, cum iam opinio illa ab Ecclesiae septis abacta esset, cuique perspicuum est : etenim, ut diximus, si tale aliquid scripsisset, id synodum latere non potuisse constat. Atqui si novisset, etiam procul dubio damnasset. Sin autem post actam synodum vitiati sint eius libri, gravissima exoritur suspicio, id ab aliis factum esse ac propter aliud quid : ibi enim cum de purgatorio igne, quo modo et nos sentimus, eodem modo clare loquatur, putatisne eos, qui eiusmodi ignem negarent, ad iurgia movenda hanc doctrinam in eius opera inseruisse? Sed de Nysseno satis.

5. Quid autem dicemus de Latinae Ecclesiae doctoribus, quorum sententiam circa eiusmodi ignem vos latere haud licet, ut qui sanctum Augustinum, doctorem scilicet vere eximium, ignorare non possitis, praesertim cum a plurimis generalibus conciliis mirifice commendatus fuerit, atque eius opera de fidei veritatibus aequis laudibus semper ornata? Non igitur credibile est vos ignorare potuisse, quae ille de hoc argumento statuerit, cum iam dudum haud immerito nota sint non minus Graecis ut ita dicamus quam Latinis. Itaque cum antiquissima sit haec doctrina atque per totum orbem

1. συγγράματα A. — 2. ἀριδήλος A. — 3. ἐνόν vox dubia, in imagine saltem photographica, qua utor; habetur simile quid supra versum.

trita ac pervulgata, eam veteres illi sancti Patres haud sustinuissent, si quid inde detrimenti in Ecclesiam induci putavissent. Enimvero Ecclesia Romana, ab apostolorum principibus edocta et super petram aedificata, mediam semper institit viam, nec ad laevam nec ad dextram deflectens, cunctasque haereseon procellas ac tempestates incolumis traiiciens: namque ita adversus Sabellium personas in Trinitate discrevit, ut Arii errorem vitaret, sed unam eandemque trium personarum essentiam profiteretur; item in Salvatoris dispensatione ita contra Eutycheten naturas distinxit, ut personas cum Nestorio in duas minime
* f. 57. solveret. Sic etiam circa statum animarum post mortem poenas quasdam purgatorias temporalesque profitetur, iis tantum irrogandas, qui absque mortalibus in caritate gratiaque decesserint, ut cum Origene nec sentiat nec dicat peccata omnia purgari posse. Quid autem dicemus de sancto Gregorio veteris Romae episcopo, cuius *Dialogorum* librum vel ante schismatis huius tempora in graecum transtulit Zacharias Romanae Ecclesiae antistes? Siquidem in opere isto clare admodum pater ille de purgatorio igne disputat, adeo ut fieri non possit, ut hocce dogma vobis aut abditum aut plane ignotum exstiterit. His igitur perspicue ostensis, illud colligere licet, fas nimirum non esse eiusmodi doctrinam probatissimam aeque ac vetustissimam atque tot saeculis in Ecclesia catholica vigentem, ulterius examinare vel excutere : alioquin Ecclesiae fides sine intermissione conquassaretur, ipsaque in maximum errorem incideret, si omni tempore quaeritaret, semper in ancipiti posita. Quare oportet ut firmissime ea teneat, quaecumque tum magisterio tum revelationibus tum argumentis rationi consentaneis semel acceperit.

6. Quoniam vero asseruistis, iis dictis quae ex Machabaeis atque ex evangelio secundum Matthaeum adduximus, non poenam aliquam purgatoriam, sed potius relaxationem absolutionemque a peccatis dumtaxat significari, illud

τῇ οἰκουμένῃ γνωστοῦ καὶ πολυθρυλλήτου, οὐκ ἂν οἱ ἀρχαῖοι ἐκεῖνοι καὶ ἁγιώτατοι πατέρες αὐτοῦ ἠνέσχοντο, εἴ τι ἐπιϐλαϐὲς εἰς τὴν Ἐκκλησίαν εἰσφέρειν ἡγήσαντο. Καίτοι ἡ Ἐκκλησία τῶν Ῥωμαίων ὑπὸ τῶν κορυφαίων ἀποστόλων διδαχθεῖσα καὶ ἐπὶ τὴν πέτραν οἰκοδομηθεῖσα μέσην διὰ παντὸς ἐϐάδισεν ὁδόν, οὔτ' εἰς λαιὰν[1] οὔτ' εἰς δεξιὰν ἐκκλίνουσα, πάσας τε τῶν αἱρέσεων καταιγίδας καὶ ζάλας ἀλωϐήτως διατέμνουσα· καὶ γὰρ οὕτω κατὰ Σαϐελλίου ἐν τῇ Τριάδι διεῖλε τὰ πρόσωπα, ὡς τὴν Ἀρείου πλάνην φυλάξασθαι καὶ μίαν τὴν τῶν τριῶν προσώπων οὐσίαν[2] διομολογήσασθαι· κἂν[3] τῇ οἰκονομίᾳ δὲ τοῦ Σωτῆρος οὕτω κατ' Εὐτυχοῦς διέκρινε[4] τὰς φύσεις, ὡς μετὰ Νεστορίου * μὴ χωρίσαι τὸ πρόσωπον. Οὕτω δὴ κἂν τῇ τῶν ψυχῶν καταστάσει μετὰ τὸν θάνατον ποινάς τινας καθαρτικὰς καὶ προσκαίρους ὁμολογεῖ, μόνοις τοῖς ἄνευ θανασίμων μετὰ ἀγάπης καὶ χάριτος ἀποϐιοῦσιν αὐτὰς περιάπτουσα, ὡς μετὰ Ὠριγένους μήτε φρονεῖν μήτε λέγειν πλημμελείας πάσας εἶναι καθαρτικάς. Τί δὲ καὶ περὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Γρηγορίου τοῦ ἀρχιερέως τῆς Παλαιᾶς Ῥώμης, οὗ τὸν *Διάλογον* καὶ πρὸ τῶν τοῦδε τοῦ σχίσματος καιρῶν εἰς τὴν ἑλλάδα φωνὴν ἡρμήνευσε Ζαχαρίας ὁ τῆς Ῥωμαϊκῆς Ἐκκλησίας πρόεδρος; Ἐν ἐκείνῳ δὲ τῷ συγγράμματι καὶ λίαν ἀριδήλως ὁ πατὴρ ἐκεῖνος διαλέγεται περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρός, ὡς οὐχ οἷόν τε εἶναι τουτὶ τὸ δόγμα ἢ ἀφανὲς ὑμῖν ἢ ἄγνωστον ὅλως γεγονέναι. Τούτων οὖν φανερῶς δεδειγμένων, τοῦτο συλλέγειν δυνάμεθα, ὡς οὐ χρὴ ταύτην τὴν δόξαν δοκιμωτάτην[5] ὁμοῦ καὶ παλαιοτάτην καὶ διὰ τοσούτων αἰώνων ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ διαμείνασαν ἐπὶ πλεῖον ἐξετάσαι ἢ βασανίσαι· ἄλλως γὰρ τὰ τῆς Ἐκκλησίας πάντοτε σαλεύοιτ' ἂν καὶ μεγίστῃ ἂν πλάνῃ περιπίπτοι, ἐὰν πάντοτε ζητήσειεν ἀεὶ ἀμφιϐόλως ἔχουσα. Χρὴ δὲ αὐτὴν βεϐαιότατα κρατεῖν ἅπερ ἅπαξ τῇ τε πίστει καὶ ταῖς ἀποκαλύψεσι, λόγοις τε εὐλόγοις ἐδέξατο.

6. Ἐπειδὴ δὲ λέγετε[6] ἅπερ ἐκ τῶν Μακκαϐαίων[7] καὶ ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου προηνέγκαμεν ῥητά[8], οὐ ποινήν τινα καθαρτικήν, ἄνεσιν δὲ μᾶλλόν τινα καὶ ἀπόλυσιν ἁμαρτιῶν μόνον σημαίνειν, τοῦτό φαμεν, ὅτι ἐν πάσῃ ἁμαρτίᾳ

1. Prius scripserat : οὔτ' εἰς δεξιὰν οὔτ' εἰς λαιὰν, sed superpositis litteris β et α significatur locutiones fuisse praepostere positas. — 2. οὐσίαν bis scriptum. — 3. κἂν A. — 4. διέκρυνε A. — 5. δοκιμοτάτην A. — 6. λέγεται A. — 7. Μακαϐαίων A. — 8. προσηνέγκαμεν A.

δύο τινὰ ἐξ ἀνάγκης δεῖ θεωρεῖν, αἰτίαν δηλονότι, ἥτις ἐστὶ λώϐη τις ἀπολειφθεῖσα [1] ἐν τῇ ψυχῇ μετὰ τὸ προσκροῦσαι τῷ Δημιουργῷ, καὶ αὐτὴν τὴν ἐνοχὴν τῆς τιμωρίας, ἥτις ἐμϐάλλει τὸν ἄνθρωπον εἰς γένος τι τιμωριῶν. Ὁ γοῦν Θεὸς τὴν αἰτίαν ἀφίησι, προηγουμένης τῆς συντριϐῆς καὶ ἀποκηρύξεως τοῦ κακοῦ, τὴν δὲ ἐνοχὴν καὶ κατοχὴν τῆς τιμωρίας ἀποτίνυσθαι χρεών. Ἐν δὲ τῇ ὑμετέρᾳ ἀπολογίᾳ περὶ τῆς ἀπολύσεως διαλεγόμενοι τῆς ἁμαρτίας, οὐκ ἀρκούντως δηλοῦται ἀπὸ ποίου μέρους ἥ τε ἄφεσις καὶ ἡ ἀπόλυσις τῆς ἁμαρτίας ἐξακολουθήσει· λυθεῖσα γὰρ ἡ ψυχὴ τῶν τοῦ σώματος δεσμῶν, οὐκέτι δύναται ἢ ἀποκηρῦξαι τὸ κακὸν ἢ συντρίϐεσθαι, ἵνα διὰ τοῦτο οὔτε εὐχαὶ οὔτε δεήσεις οὔτε ἀντιλήψεις τινὲς τοὺς μετὰ τῶν θανασίμων ἀποϐεϐιωκότας ὠφελῆσαι δύνανται, τῆς ἱερᾶς λεγούσης Γραφῆς· *Ὁ θάνατος τῶν ἁμαρτωλῶν κάκιστος*. Τὴν οὖν ἄφεσιν ἢ ἀπόλυσιν ἐκείνην, ἣν πρεσϐεύετε [2] ὑμεῖς, περὶ τῆς τιμωρίας χρὴ νοεῖν. Ὅτι δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει [3], ἐκ τῆς * ἁγίας Γραφῆς ἐμυήθημεν. Γέγραπται γὰρ ἐν τῷ Δευτερονομίῳ· ***Κατὰ τὸ τοῦ πλημμελήματος μέτρον ἔσται καὶ τῶν πληγῶν ὁ τρόπος***. Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ τῶν Βασιλειῶν, τοῦ Δαυὶδ πρὸς Ναθὰν εἰπόντος· ***Ἥμαρτον τῷ Κυρίῳ***, Ναθὰν εὐθὺς ἀπεκρίθη· ***Καὶ ὁ Κύριος μετήνεγκε τὴν ἁμαρτίαν σου· οὐ μὴ ἀποθνήξεις. Ἀλλ' ἐπειδὴ βλασφημῆσαι παρεσκεύασας τοὺς ἐχθροὺς τὸ ὄνομα Κυρίου, ὁ γεννηθείς σοι υἱὸς θανάτῳ θνήξεται.*** Ἰδοὺ σαφῶς δείκνυται, ὅτι ἐκ τῆς τοῦ ἁμαρτήματος αἰτίας εὐθέως καὶ ἡ ἐνοχὴ τῆς τιμωρίας ἐπάγεται. Ἐπειδὴ οὖν ἡ ἀπόλυσις τῆς ἁμαρτίας, μάλιστα [4] δὲ τῆς θανασίμου, ἀπὸ συντριϐῆς προσγινομένη [5] δι' εὐχῶν τῆς Ἐκκλησίας καὶ ἄλλων ἐπικουριῶν, οὐ περὶ αἰτίας ἀλλὰ περὶ τιμωρίας νοεῖται, ἐκεῖνο οὐ δύνασθε [6] ἀρνεῖσθαι ἡμῖν, ὅτι τὰ πνεύματα ἐκεῖνα, πρὸ τοῦ δι' εὐχῶν καὶ ἄλλων εὐεργεσιῶν ἀπολύεσθαι τῶν ἁμαρτιῶν, ποιναῖς τισι καὶ τιμωρίαις ἐνέχονται [7], αἵτινες κἂν οἰκονομικῶς πολυτρόπως ἐπιγίνωνται [8], ὡς καὶ ὁ μέγας Γρηγόριος ἐν τῷ αὐτοῦ *Διαλόγῳ* μέμνηται, τεταγμένη γε μὴν τῆς θείας δικαιοσύνης διατάξει ἡ τοιαύτη κάθαρσις διὰ σωματικοῦ καὶ προσκαίρου πυρὸς ἁρμοδίως γίνεται, καθὼς ἔκ τε τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων διδαχῆς καὶ τῶν

edicimus, duo quaedam esse in quolibet peccato omnino consideranda, culpam videlicet, quae macula est animae inhaerens post contumeliam Creatori irrogatam, et ipsum poenae reatum, qui hominem alicui poenarum generi obnoxium reddit. Porro Deus culpam quidem dimittit, praevia contritione malique detestatione; poenae vero reatus habitusque solvatur oportet. In vestra autem responsione, dum de peccati remissione sermonem facitis, non satis ostenditur, qua ex parte tum remissio tum absolutio peccati locum habeat. Namque anima, ubi corporis vinculis soluta fuerit, iam nequit nec malum detestari nec paenitere; ex quo fit ut neque preces, neque supplicationes, neque suffragia quaelibet iis, qui cum mortalibus decesserint, prodesse queant, sacra dicente Scriptura[a] : *Mors peccatorum pessima.* Quare mitigatio illa vel remissio, quam vos existimatis, de poena plane intelligenda est. Rem autem * f. 57v.
ita se habere, e sacra Scriptura didicimus. Legitur enim in Deuteronomio[b] : *Pro mensura peccati erit et plagarum modus.* Et in libro secundo Regum, cum David ad Nathan dixisset[c] : *Peccavi Domino,* Nathan mox respondit : *Dominus quoque transtulit peccatum tuum : non morieris. Verumtamen, quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, filius qui natus est tibi, morte morietur.* En clare apparet, ex admissa culpa statim invehi poenae reatum. Cum igitur peccati, mortalis praesertim, dimissio, quae ex animo contrito per Ecclesiae preces aliaque suffragia producitur, non de culpa, sed de poena intelligatur, illud nobis abnuere non poteritis, spiritus illos, antequam precibus aliisque piis operibus a peccatis solvantur, certis poenis suppliciisque obnoxios esse; quibus licet accommodatissime alio atque alio modo afficiantur, prout etiam Gregorius magnus in suis *Dialogis* exponit, pro inito tamen divinae iustitiae consilio, eiusmodi purgatio per corporeum temporaneumque ignem congruentissime efficitur, quemadmodum ex Ecclesiae sanctorumque Patrum doctrina necnon revelationibus ab hominibus Dei habitis traditum

1. ἀποληφθεῖσα A. — 2. πρεσϐεύεται A. — 3. ἔχοι A. — 4. μάλλιστα A. — 5. προσγινομένην A. — 6. δύνασθαι A. — 7. ἐνέχεσθαι A. — 8. ἐπιγίνονται A.

a) Psal. XXXIII, 22. — b) Deut. XXV, 2. — c) II Reg. XII, 13.

accepimus. Quae quidem purgatio, ut per igneam eiusmodi materiam conficiatur, quam maxime decet, eo quod igne ipso nihil aut ad cruciandum acerbius aut ad purgandum aptius esse videatur.

7. Post haec iam ad tertiam responsionis vestrae partem properamus, in qua plurima de admiranda illa dignitate et doctrina ac sanctitate beatissimi Ioannis Chrysostomi memorantur; deinde coniectatis linguae graecae ignorantiam doctoribus Latinis causae fuisse, cur Apostoli sententiam haud probe comprehenderint, ipsosque dicitis, quo maius periculum arcerent, invitos minus elegisse; tum per aedificium illud ligni, foeni, stipulae, non venialia peccata significari, sed mortalium quemdam acervum esse contenditis; vocabulo autem *salvus fiet*, non salutem, sed mansionem quamdam tolerantiamque in igne indicari; denique per diem illam, de qua gentium Apostolus locutus est ita inquiens[a] : *Dies enim declarabit, quia in igne revelabitur*, extremam dumtaxat aeterni supplicii diem innui asseveratis. Ad singula Deo iuvante ex ordine respondebimus.

8. Ac primum quidem dicimus, periculosum esse ac ceteroqui odiosum sanctorum praestantiam invicem conferre, cum eorum dignitas atque excellentia uni soli Creatori perspecta sit. Verumtamen, quoniam a vobis cogimur, ad eiusmodi collationem aegre progredimur.
* f. 58. Sanctum Ioannem asseritis in scrutanda interpretandaque Apostoli sententia insignis fuisse altitudinis, idque per visionem Proclo ostensam confirmari censetis. Nos equidem egregium illum virum summa aestimatione ac reverentia prosequimur, eiusque in docendo celebritatem clarissimamque persuasionem commendamus, ob omnigenas suas virtutes eum admirantes. At vero cum ad veritatem defendendam, non ad gratiam eblandiendam disputemus, censemus, beatum Augustinum sancto Ioanne nulla ex parte inferiorem deprehendi, imo in nonnullis etiam praestantiorem videri. Ostenditur summa

ἀποκαλύψεων τῶν γενομένων τοῖς ἀνθρώποις τοῦ Θεοῦ παρελάβομεν. Διὰ δὲ τοιαύτης τῆς πυρίνης ὕλης τήνδε τὴν κάθαρσιν γίνεσθαι μάλιστα[1] προσήκει, διότι οὐδὲν αὐτοῦ τοῦ πυρὸς ἢ πρὸς τὸ κατατρύχειν δριμύτερον ἢ πρὸς τὸ καθαίρειν ἐπιτηδειότερον εἶναι δοκεῖ.

7. Ἀκολούθως ἤδη πρὸς τὸ τρίτον τῆς ἀπολογίας μέρος ἴωμεν, ὅπου πλεῖστα περὶ τῆς θαυμαστῆς ἐκείνης ἀξίας καὶ σοφίας καὶ ἁγιωσύνης τοῦ μακαριωτάτου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου μνημονεύετε[2], ἔπειτα δὲ τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης τὴν ἄγνοιαν στοχάζετε τοῖς Λατίνοις διδασκάλοις αἰτίαν γεγονέναι τοῦ μὴ ἀκριβώσασθαι τὴν τοῦ Ἀποστόλου ἔννοιαν, αὐτοὺς δὲ λέγετε τοῦ κωλῦσαι τὸν μείζονα κίνδυνον ἄκοντας τὸν ἐλάττονα δέξασθαι· τὴν δὲ οἰκοδομὴν ἐκείνην ξύλου, χόρτου καὶ καλάμης οὐ τὰ συγγνωστὰ τῶν ἁμαρτημάτων σημαίνειν, ἀλλὰ σωρόν τινα τῶν θανασίμων εἶναι ἀξιοῦτε· τὸ δὲ ῥῆμα τὸ *σωθήσεται* οὐ σωτηρίαν ἀλλὰ διαμονήν τινα καὶ καρτέρησιν ἐν τῷ πυρὶ σημᾶναι διϊσχυρίζεσθε· τελευταῖον δὲ τὴν ἡμέραν ἐκείνην, περὶ ἧς ὁ τῶν ἐθνῶν διδάσκαλος εἴρηκε οὑτωσὶ φήσας· *Ἡ δὲ ἡμέρα φανερώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται*, τὴν ἐσχάτην ἡμέραν τῆς αἰωνίου τιμωρίας δηλοῦν μόνον. Ἀποκρινούμεθα σὺν Θεῷ πᾶσιν ἐν τάξει.

8. Καὶ πρῶτον μὲν λέγομεν, ἐπικίνδυνον εἶναι καὶ ἄλλως μισητὸν τὸ συγκρίνειν τῶν ἁγίων τὰ πρεσβεῖα, οὔσης αὐτῶν ἀξίας τε καὶ ἐξοχῆς μόνῳ τῷ Δημιουργῷ δήλης· ὑμῶν γε μὴν εἰς τοῦτο παροτρυνόντων ἡμᾶς, ἄκοντες εἰς τήνδε τὴν σύγκρισιν ἥκομεν. Τὸν ἅγιον Ἰωάννην φατὲ ἐν τῷ ἐρευνῆσαι καὶ ἐξηγεῖσθαι τὴν τοῦ Ἀποστόλου * διάνοιαν βαθύνουν τινὰ γεγονέναι, καὶ τοῦτο δι' ἀποκαλύψεως τῆς φανερωθείσης τῷ Πρόκλῳ διαβεβαιοῦσθαι προὔργου τίθετε. Ἡμεῖς μὲν οὖν <τὸν> θεῖον ἐκεῖνον ἄνδρα πλείστῃ τιμῇ καὶ εὐλαβείᾳ[3] περιπτύσσομεν καὶ τῆς ἐν τῷ διδάσκειν εὐκλείας καὶ ἐναργεστάτης πεισμονῆς ἀποδεχόμεθα, ἀγάμενοι αὐτὸν τῆς παντοίας ἀρετῆς. Ἀλλ' ἵνα τῇ ἀληθείᾳ συνηγοροῦντες οὐ πρὸς χάριν διαλεγώμεθα, τοῦτό φαμεν, ὅτι ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος τῷ ἁγίῳ Ἰωάννῃ ἐξ οὐδενὸς μέρους εἴκειν εὑρίσκεται, ἔν τισι δὲ καὶ ὑπεραίρειν δοκεῖ. Φαίνεται δὲ καὶ ἐξ ἄλλων πολλῶν τὸ μέγιστον ἐκείνου κῦρος, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐκ τῆς τοῦ Κελε-

1. μάλιστα γίνεσθαι A, sed additis supra versum signis ad innuendum praeposterum ordinem. — 2. μνημονεύεται A. — 3. εὐλαβίᾳ A.

a) I Cor. III, 13.

στίνου τοῦ πρὸς τὴν τρίτην σύνοδον ἐπιστείλαντος πολλὰ μαρτυρίας· ἐπιστέλλων γὰρ οὗτος πᾶσι τοῖς τῆς Γαλλίας ἐπισκόποις ἔφη· « Αὐγουστῖνον τὸν « τῆς μακαρίας λήξεως ἄνδρα διὰ τὸν αὐτοῦ βίον « καὶ ἐξαίρετον ἀξίαν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ κοινωνίᾳ « ἔχοντες οὐ διελείπομεν· τοῦτον γὰρ οὔ ποτε τῆς « σκαιᾶς ὑποψίας ἔπλυνεν ἡ φήμη, ὃν πάλαι το- « σαύτης γνώσεως γεγονέναι μεμνήμεθα, ὡς ἐν « μεγάλοις διδασκάλοις ὑπὸ τῶν προγενεστέρων « ἐμοῦ ἀεὶ νενομίσθαι[1]. Καλῶς οὖν πάντες κοινῇ « περὶ αὐτοῦ ἐφρόνησαν, ὡσεὶ γενομένου πανταχοῦ « καὶ πᾶσι καὶ τιμιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου ». Ἐκέκλητο ἐνιαίως[2] εἰς τὴν ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον, κελεύσαντος Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως, ὡς ἐκ τῶν πρακτικῶν τῆς τρίτης συνόδου δῆλον, γράφοντος Καπρεόλου τοῦ ἐπισκόπου· ἀλλὰ τὸ βασιλικὸν γράμμα αὐτὸν ἤδη ἀπαλλάξαντα τὸν βίον εὗρεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ κἂν τῇ τετάρτῃ καὶ τῇ πέμπτῃ καὶ τῇ ἕκτῃ συνόδῳ περὶ πλείστου νενομίσθαι[3] ἐκείνου τὸ κῦρος, ὡς πᾶσιν εὐσύνοπτον καὶ φανερόν, οὐκ ἀναγκαῖον εἰπεῖν. Ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Γρηγορίου τοῦ Ῥωμαϊκοῦ ἀρχιερέως πόσον εἴη τὸ εὐσταθὲς καὶ ὡς ἐξαίρετον κῦρος, οὐκ ἀγνοεῖτε. Τούτου τὰ συγγράμματα μετὰ τὸν θάνατον βασκάνων τινῶν κατακαίειν βουλομένων[4], Πέτρος ὁ τοῦ μεγάλου διάκονος, ὃς ἐν τῷ *Διαλόγῳ* συζητεῖ, πηδήσας εἰς μέσον καὶ τὸ ἀνάξιον καὶ ἄτοπον τῶν γινομένων ἐλέγχων, ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ γράφοντος Γρηγορίου περιστερὰν ἑωρακέναι πολλάκις, μᾶλλον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἴδει περιστερᾶς διϊσχυρίσατο· καὶ ἵνα πιστώσηται τὸ πρᾶγμα, τοῦτο δεῖγμα ὑμῖν ἔσται, φησίν, ὅτι ἀληθεύω, ἂν ἀναγνοὺς τὸ εὐαγγέλιον, εὐθὺς μεταναστήσομαι τοῦ βίου. Ἀνέβη τὸν ἄμβωνα, ἀνέγνω τὸ εὐαγγέλιον, καὶ εὐθέως ἀπεδήμησε πρὸς τὸν Κύριον, καὶ οὕτως ὁ θυμὸς τῶν ἀσεβῶν ἐπαύσατο τοῦ ἄγους[5]. Οὐκ ἀποροῦμεν καὶ τῶν νεωτέρων θαυμάτων. Καὶ γὰρ καὶ τῷ μακαρίῳ Θωμᾷ τῷ ἐξηγησαμένῳ τὰς ἐπιστολὰς τοῦ Παύλου, ἐγγὺς ὄντι τοῦ θανάτου, ὤφθη ὁ Παῦλος διϊσχυρισάμενος ἐκεῖνον τῶν ἑαυτοῦ ἐπιστολῶν ἐσχηκέναι * τὴν ἀληθῆ ἔννοιαν, καὶ παρῄνεσε δὲ αὐτῷ ἀκολουθεῖν· καὶ γὰρ αὐτὸν ἐκεῖσε μέλλειν

illius auctoritas cum ex multis aliis, tum maxime ex testimonio Caelestini ad tertiam synodum plura scribentis; is enim in epistola ad cunctos Galliarum episcopos ait[a] : « Augustinum sanc- « tae recordationis virum pro vita sua atque « meritis in nostra communione semper ha- « buimus, nec unquam hunc sinistrae suspi- « cionis saltem rumor aspersit : quem tantae « scientiae olim fuisse meminimus, ut inter « magistros optimos etiam ante a meis semper « decessoribus haberetur. Bene ergo de eo « omnes in communi senserunt, utpote qui « ubique cunctis et amori fuerit et honori ». Ad synodum Ephesinam prae ceteris invitatus est, iubente Theodosio imperatore, ut constat ex inserta actis tertiae synodi epistola Capreoli episcopi[b]; rescriptum vero imperatoris eum iam vita functum invenit. Verum enimvero et in quarta et in quinta et in sexta synodo plurimi aestimata est eius auctoritas, quod necesse non est dicere, utpote omnibus obvium atque manifestum. Sed et sancti Gregorii episcopi Romani quantum sit robur quamque eximia auctoritas, nequaquam vos latet. Cuius libros cum obtrectatores quidam post eius obitum comburere vellent, Petrus, magni illius viri diaconus, is nimirum qui in *Dialogo* disputat, in medium prosiliens, ut rem propositam plane indignam atque absurdam ostenderet, sese super caput Gregorii scribentis columbam, seu potius Spiritum sanctum in similitudine columbae frequentissime perspexisse asseveravit : quod ut confirmaret, hoc argumentum vobis erit, inquit, me vera dicere, si perlecto evangelio, confestim e vita migravero. Ambonem ascendit, evangelium recitavit, moxque migravit ad Dominum, atque ita improborum livor a scelere destitit. Neque nobis desunt vel recentiora miracula. Etenim beato etiam Thomae, dum morti proximus Pauli epistolas explanaret, Paulus apparuit, asseverans verum suarum epistolarum sensum * f. 58v. ab illo intellectum fuisse, eumque adhortans ad

1. νενομίσται A. — 2. ἐνιέως A. — 3. νενομίσται A. — 4. βουλομένων κατακαίειν A, sed positis supra versum litteris β et α ad rectum indicandum ordinem. Ad rem quod spectat, cf. Joannem Diaconum, lib. IV, cap. 69 = *P. L.*, t. 75, c. 222. — 5. ἄγους A, quae scribendi ratio passim etiam occurrit.

a) Caelestini papae I epist. XXI = *P. L.*, t. 50, c. 530. — b) Cf. Liberat. brev., cap. 5; Capreoli episcopi Carthaginiensis epist. ad synod. Ephes., parte 2, act. 1.

opus prosequendum, siquidem ipse mox illum eo perducturus erat, ubi omnia clarissime contemplaretur; sicque vitam cum morte ille commutavit. Haec hucusque diximus, ut probe sciatis, illam Procli visionem de beato Ioanne Chrysostomo nequaquam nobis negotium facessere nec nostris maioribus, qui maxima semper valuerunt auctoritate, quique apostolicum illud dictum, ut ipsi exposuimus, sic explanarunt.

9. Quoniam vero affirmatis, tum magnum Augustinum tum ceteros doctores latinos, quod graecam linguam non callerent nec propria latinae linguae vocabula suppeterent, quibus reddi posset textus graecus, idcirco illam adhibuisse interpretationem; ad hoc respondemus, doctores nostros fere omnes graecum sermonem didicisse, quod sane ex eorum libris cuique compertum est. Etenim beatus Augustinus multis in locis suorum librorum, dum divinas litteras interpretatur, textum, quemadmodum in graeco habetur, exhibet, idque litteris graecis, atque ita explicat. Tum in libro suarum *Confessionum* ait, sese, dum puer adhuc esset, in ediscendo Homero plurimum defatigasse, quemadmodum etiam pueros graecos in ediscendo Virgilio fatiscere par est propter peregrinae linguae difficultatem[a]. Sanctus quoque Gregorius, epistola ad Narsem quemdam patricium missa Constantinopolim, ita fere dicit[b]: « Charitas ergo vestra vetustum omnino « codicem eiusdem synodi requirat, mihique « transmittat; quem ego mox ut legero, remittam ». Non ergo existimare licet, multoque minus dicere fas est illos simplicissimas quasdam voces non intellexisse, atque idcirco impares fuisse, si quae ambiguitas in latinis libris apparuisset, collationi cum libro graeco instituendae ad verum inde hauriendum sensum. Quod si in memoriam revocaveritis quantum in ediscenda lingua graeca studium semper adhibuerint Romanorum maiores, quot vero inter eorumdem posteros, quin etiam plerique nostrae aetatis, profecto desistetis ignorantiae huiusmodi famam illis tribuere : in tanta enim existimatione Graecorum scripta apud eos habebantur, ut sese vel patrii peritos sermonis nequaquam arbitrarentur, si graeci ignari forent, quod fons quidam sit, ex quo Latinorum

ἀγαγεῖν, ὅπου σαφέστατα πάντα θεωρήσειε. Καὶ οὕτως ἐκεῖνος μετήλλαξε τὸν βίον. Ταῦτα τέως εἴπομεν, ὅπως εἰδῆτε, ὅπερ ἑώρακεν ὁ Πρόκλος περὶ τοῦ μακαρίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἡμῖν οὐδὲν ἐπηρεάζειν ἢ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις, ὧν μέγιστον ἀεὶ τὸ κῦρος διετέλεσεν ὄν, οἵτινες τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο ῥητόν, ὡς αὐτοὶ τεθήκαμεν, ἐξηγήσαντο.

9. Ἐπειδὴ δὲ λέγετε τόν τε μέγαν Αὐγουστῖνον καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν Λατίνων διδασκάλους δι' ἀγνωσίαν τῆς ἑλληνικῆς φωνῆς, οὐκ ἐχούσης τῆς τῶν Λατίνων γλώσσης κυρίας λέξεις, αἷς ἐκφέρειν δύναιτο τὸ κείμενον ἐν τῷ ἑλληνικῷ, οὕτως ἐξηγήσασθαι, πρὸς ταῦτά φαμεν, τοὺς ἡμετέρους διδασκάλους τὴν ἑλλάδα φωνὴν πάντας σχεδὸν μεμαθηκέναι· ὅπερ ἐκ τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν παντί που δῆλον. Καὶ γὰρ ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος πολλαχοῦ τῶν αὐτοῦ λόγων ἐξηγούμενος τὰς θείας Γραφάς, καθὼς κεῖται ἐν τῷ ἑλληνικῷ, τίθησι[1], καὶ τοῦτο γράμμασιν ἑλληνικοῖς, καὶ οὕτως ἐξηγεῖται· κἂν ταῖς τῶν αὐτοῦ *Ἐξομολογήσεων* βίβλοις φησί, παῖδα ἔτι τυγχάνοντα ἐν τῷ μανθάνειν τὸν Ὅμηρον πλεῖστα κεκοπιακέναι, καθ' ὃν τρόπον καὶ οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες ἐν τῷ μανθάνειν τὸν Βιργήλιον κοπιάσαι εἰκὸς διὰ τῆς ξένης γλώττης τὸ δύσκολον. Καὶ ὁ ἅγιος Γρηγόριος πρὸς Νάρσην τινὰ πατρίκιον ἐπιστέλλων εἰς τὴν Κωνσταντίνου, λέγει οὑτωσί πως· « Ἡ γοῦν ὑμετέρα[2] εὐγένεια « παλαιοτάτην τινὰ βίβλον ἑλληνικὴν τῆς αὐτῆς « συνόδου ἐκζητείτω καὶ πεμψάτω πρὸς ἐμέ· ἐγὼ « δὲ μετὰ τὸ ἀναγνῶναι αὐτήν, εὐθέως ἀναπέμψω ». Ἆρα οὐ δεῖ νομίζειν καὶ πολὺ ἧττον χρὴ λέγειν τούτους ἁπλουστάτας λέξεις τινὰς οὐ νενοηκέναι, ὡς μὴ δύνασθαι, εἴ τις ἀμφιβολία ἐν ταῖς ῥωμαϊκαῖς βίβλοις φαίνοιτο, παραβάλλειν τῷ ἑλληνικῷ βιβλίῳ κἀκεῖθεν τἀληθὲς ἀντλῆσαι τοῦ νοῦ. Ἂν οὖν ἐνθυμηθῆτε[3] ποίαν σπουδὴν εἰσήνεγκαν ἀεὶ Ῥωμαίων οἱ προγενέστεροι εἰς τὸ ἐκμανθάνειν τὴν ἑλληνικὴν φωνήν, πόσοι δὲ καὶ οἱ μεταγενέστεροι καὶ δὴ τῶν καθ' ἡμᾶς οἱ πλεῖστοι, παύσεσθε ὅλως τῆς ἀγνωσίας ταυτησὶ περιβάλλειν αὐτοῖς τὴν δόξαν· ἐν τοσαύτῃ γὰρ τιμῇ τὰ Ἑλλήνων παρ' αὐτοῖς ὄντα ἐτύγχανεν, ὡς οὐ νομίσαι σφᾶς ἐμπείρους οὔτε τῆς

1. τήθησι A. — 2. ἡμετέρα A. — 3. ἐνθυμηθῆστε A.

a) August. *Confessionum* lib. I, cap. 14 = *P. L.*, t. 32, c. 671. — b) Gregor. Epistolarum lib. VI, ep. 14 = *P. L.*, t. 77, c. 806-7.

πατρίου φωνῆς τῆς Ἑλλήνων ἀμοιροῦντας οἷα πηγῆς τινος, ἧς τῶν Λατίνων ἐξέβλυζε τὰ νάματα· καὶ πλείστην δὲ εἰς τοῦτο σπουδὴν ἠνάλωσαν, ἵνα ὅσα τῶν Ἑλλήνων κρείττονα εἶναι ἐδόκουν, εἰς τὴν πάτριον φωνὴν μετάγωσιν, εἴτε ἱερά, εἴτε τῆς ἔξω παιδείας, ὅπερ ἀκμάζει καὶ σήμερον ἐν πολλοῖς.

10. Ἃ δὲ λέγετε τοὺς ἡμετέρους διδασκάλους, ἵνα τὸ μεῖζον ἄρωσι κακόν, συγχωρῆσαι τὸ ἔλαττον, ὅλως οὐ δεῖ πιστεύειν· καὶ βουλοίμεθ' ἂν ὑμᾶς οὐκ εἰρηκέναι ταυτὶ οὔτε πεφρονηκέναι οὕτω ταπεινῶς περὶ τοσούτων φωστήρων τῆς Ἐκκλησίας, ὡσεὶ μὴ δυναμένων ἢ οὐκ εἰδότων * αὐτῶν πλάνην ἀπελάσαι τινά, ἂν μὴ εἰς ἄλλην ἐμπέσωσι πλάνην αὐτοί· τοσοῦτον γὰρ ἴσχυσε παρ' αὐτοῖς τῆς φιλοσοφίας τὸ ἀκριβές, ὡς οὐδενὶ λόγῳ, οὐδεμιᾷ αἰτίᾳ τὸ ψεύδεσθαι συγχωρῆσαί ποτε. Ὅπερ ἵνα σαφέστερον εἰδῆτε, ἔγραψεν Αὐγουστῖνος ὁ μέγας λόγον *περὶ Ψεύδους* ἐπιγεγραμμένον, καὶ ἄλλον δὲ *κατὰ τοῦ Ψεύδους*, ἐν οἷς παραινεῖ πᾶσι χριστιανοῖς κατ' οὐδένα τρόπον ψεύδεσθαι ὅλως ἐξεῖναι· διεῖλε δὲ τὸ ψεῦδος εἰς ὀκτὼ γένη, πρῶτον εἶναι λέγων καὶ ἐπικίνδυνον καὶ πᾶσι φευκτέον[1] ἀκριβῶς τὸ γινόμενον ἐν τῇ ἀληθείᾳ τοῦ δόγματος καὶ τῆς εὐσεβείας· πρὸς δὲ τουτὶ τὸ ψεῦδος οὐδένα δεῖν ἀπάγεσθαι, καὶ τόδε τὸ γένος ψεκτὸν καὶ βδελυκτὸν εἰς ἅπαξ καὶ ἄγος μέγιστον εἶναι ἀποφαίνεται. Ὁ αὐτὸς ἐμφανῶς ἐκήρυξεν, οὐκ εἶναι ἐλάττω παρανομίαν τὸ ψευδές τι ἀποφήνασθαι περὶ τοῦ Θεοῦ, κἂν εἰς τὴν ἐκείνου συντείνῃ αἶνον, ἢ τἀληθὲς περὶ αὐτοῦ ἀποκρύπτειν[2]. Ἐξηγούμενος δὲ τὴν πρὸς τοὺς Γαλάτας ἐπιστολήν, ταύτην ἐξήνεγκε τὴν γνώμην· « Ἐάν τί ποτε ἐπίπλαστον οἰκονομίας « δήπου προσχήματι συγχωρηθείη τῇ Ἐκκλησίᾳ, « δοθήσεσθαι χώραν τῷ ψεύδει καὶ κινδυνεύειν « πᾶσαν τὴν θείαν Γραφὴν καὶ πᾶν αὐτῆς τὸ « κῦρος μέλλειν κραδαίνεσθαι ». Ἀλλὰ περὶ τούτου μὲν κἂν[3] τοῖς ἄνω εἴρηται· οὐ χρὴ δὲ θαυμάζειν, εἰ διαλεγόμενος περὶ τοῦ καθαρσίου πυρὸς ἔφη τινὰς τὸ ῥητὸν ἐκεῖνο τοῦ Ἀποστόλου οὐκ ὀρθῶς νοεῖν· οὐ γὰρ περὶ ὅλου τοῦ σώματος τῆς Ἐκκλησίας οὔτε περὶ αἱρέσεως ἐνισταμένης καὶ τοιουτοτρόπως δογματιζούσης ἔφη, ἀλλὰ περὶ ἰδιω-

latices effluxerunt. Plurimum vero laborem in eo insumpserunt, ut quaecumque sive sacrae sive profanae doctrinae in operibus graecis praestabiliora esse viderentur, in patrium sermonem transferrent, quod plane institutum etiam hodie apud multos viget.

10. Quod autem dicitis, doctores nostros, quo maius tollerent malum, minus permisisse, id nullo modo censendum est, ac vellemus vos talia non dixisse neque tam abiecte sentire de tantis Ecclesiae luminibus, quasi aut non potuerint aut non noverint errorem aliquem * f. 59.
cohibere, quin in alterum ipsi inciderent errorem; adeo enim valuit apud eos philosophiae accuratio, ut nulla ex ratione, nulla ex causa mentiri unquam licitum esse putarint. Quod quidem quo luculentius sciatis, scripsit magnus Augustinus librum *de Mendacio* inscriptum, alterumque *contra Mendacium*[a], in quibus pronuntiat, nulli christiano quolibet modo mentiri penitus licere; mendacium autem in octo genera divisit[b], quorum primum idque perniciosissimum longeque fugiendum illud ipsum esse ait, quod fit in veritate doctrinae ac pietatis; ad quod mendacium neminem prorsus adducendum, illudque et vituperandum et exsecrabile omnino et maximum scelus declarat. Idem aperte praedicavit, non minus esse flagitium aliquid falsi de Deo proferre, quamvis in illius conducat laudem, quam aliquid veri de eo occultare. In interpretando autem epistolam ad Galatas, hanc edidit sententiam[c]: « Si quando « aliquid falsi, dispensationis videlicet specie, « Ecclesiae permitteretur, aditus mendacio « pateret, et tota divina Scriptura periclitaretur, « et tota eius fluctuaret auctoritas ». Sed de eo quidem iam superius dictum est. Neque mirari subit, quod de purgatorio igne disputans, dixerit a nonnullis dictum illud Apostoli non recte intelligi : id enim non de universo Ecclesiae coetu neque de haeresi quadam exorta, quae ita sentiret, enuntiavit, sed de

1. φευκταῖον A. — 2. ἀποκρίπτειν A. — 3. κἂν A.

a) Augustini liber *De Mendacio* habetur *P. L.*, t. 40, c. 487 sq.; opus vero *Contra Mendacium*, *ibid.*, c. 517 sq. — b) Mendaciorum octo genera numerantur lib. *De Mendacio*, cap. 14 = *P. L.*, t. cit., c. 505. — c) Augustini Expositio Epist. ad Galatas habetur apud Migne, *P. L.*, t. 35, c. 2105 sq., ubi tamen illa sententia, si bene legi, nequaquam occurrit.

privatis quibusdam hominibus, quorum mentem ut emendaret, haec coram populo locutus est. Ergo talia de viris sanctissimis existimare, res est nec aequa nec tuta, ac rogamus vos, ut ab hac opinione desistatis, utpote nec decora nec secura, debitam vero venerationem sanctis tribuatis.

11. Accedamus igitur ad ipsam expositionem Apostoli. Ac primum quidem pauca dicemus de beatissimo Ioanne Chrysostomo, quem vos affirmatis eius fuisse opinionis, ut putaret dictum illud Apostoli[a]: *Fundamentum aliud nemo* et cetera, de damnatis deque igne aeterno intelligendum esse. Ad quod respondemus, multiplicem in divina Scriptura sensum contineri; atque ut multa praetermittamus, voces *leonis* et *petrae* cum aliis plurimis de Christo adhibentur. Unde etiam in Apocalypsi Ioannis legimus[b] : *Vicit,* inquit, *leo de tribu Iuda,* quod plane ad Christum referri consentiunt omnes. Et Apostolus[c] : *Bibebant,* ait, *de spirituali consequente eos petra : petra autem erat Christus.* Eadem tamen vocabula non de Christo tantum, verum etiam de aliis omnino contrariis adhibita comperimus. Sicque doctor iste, dum forsitan praemeditaretur multas Scripturae significationes, posthabito quolibet alio sensu, huic uni inhaesit, quod tum ipsi videretur orationi accommodatior. Neque vero hic sensus iis, quae ab Augustino et Gregorio dicta sunt,
* f. 59v. repugnat, si Chrysostomus quidem illud de ultimo improborum fine deque eorum supplicio dictum fuisse existimet, quod isti de medio defunctorum statu sumpserunt. Consideremus igitur in sequentibus pro viribus Apostoli sententiam, congruum sanctis tribuendo honorem.

12. Dicit itaque Apostolus[d] : *Fundamentum aliud nemo potest ponere praeter id, quod positum est, quod est Christus Iesus. Si quis autem superaedificat super fundamentum hoc aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, foenum, stipulam, uniuscuiusque opus manifestum erit : dies enim Domini declarabit, quia in igne reve-*

τῶν τινων προσώπων, ὧν ἵνα διορθώσῃ τὸν νοῦν, παρεστῶτος τοῦ λαοῦ ταῦτα διελέξατο. Οὐκοῦν τοιάδε περὶ τῶν ἁγιωτάτων ἀνδρῶν φρονεῖν, χρῆμά ἐστιν οὐ καλὸν οὔτε ἀκίνδυνον, καὶ δεόμεθ' ὑμῶν ταύτης ἀφίστασθαι τῆς δόξης, ὡς οὔτε σεμνῆς οὔσης οὔτε ἀσφαλοῦς, ἀλλ' ἀξίαν τιμὴν τοῖς[1] ἁγίοις ἀπονέμειν.

11. Ἰτέον δὴ πρὸς αὐτὴν τὴν ἐξήγησιν τοῦ Ἀποστόλου. Καὶ πρῶτον μὲν περὶ τοῦ μακαριωτάτου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ὀλίγα ἐροῦμεν, ὃν ὑμεῖς φατε ταύτης εἶναι τῆς γνώμης, ὡς ἀξιοῦν ἐκεῖνο τὸ Ἀποστόλου ῥητὸν τὸ *Θεμέλιον ἄλλον*[2] *οὐδείς* καὶ τὰ λοιπά, περὶ τῶν κατακρίτων καὶ περὶ τοῦ πυρὸς τοῦ αἰωνίου νοεῖσθαι. Πρὸς τοῦτό φαμεν, τὴν θείαν Γραφὴν πολλαπλασίαν περιέχειν τὴν ἔννοιαν· καὶ ἵνα πολλὰ χαίρειν ἐάσωμεν, *λέων* καὶ *λίθος* τῷ Χριστῷ μετὰ πλειόνων ἄλλων ἀπονενέμηται. Ὅθεν καὶ ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου ἀνέγνωμεν· *Ἐνίκησε,* φησίν, *ὁ λέων ἐκ φυλῆς τοῦ Ἰούδα,* ὅπερ περὶ Χριστοῦ λέγεσθαι συναινοῦσιν ἅπαντες. Καὶ ὁ Ἀπόστολος *Ἔπιον* ἔφη *ἀπὸ πνευματικῆς συνακολουθούσης αὐτοῖς πέτρας· ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ Χριστός.* Αἱ δὲ αὐταὶ λέξεις οὐ μόνον ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἐναντίων ὅλως εὑρίσκονται κείμεναι. Οὕτω καὶ ὁ διδάσκαλος οὗτος ἴσως ἐννοῶν[3] τὸ τῆς Γραφῆς πολύσημον, ἀφεὶς πᾶσαν ἄλλην ἔννοιαν, τῇσδε ὅλως ἐγένετο, ὡσεὶ τότε αὐτῷ τῷ κηρύγματι προσφυεστέρας εἶναι δοκούσης. Οὐδὲ αὕτη ἡ ἔννοια τοῖς ὑπ' Αὐγουστίνου καὶ Γρηγορίου ῥηθεῖσιν ἐναντιοῦται[4], εἰ ὁ μὲν Χρυσόστομος περὶ ἐσχάτου τέλους * τῶν κακῶν καὶ περὶ τῆς αὐτῶν τιμωρίας ῥηθῆναι δοξάζει, ὅπερ οὗτοι περὶ μέσης καταστάσεως τῶν ἀποβιούντων εἰλήφασι. Θεωρήσωμεν οὖν ἐν τοῖς ἑξῆς ὅση δύναμις Ἀποστόλου τὴν διάνοιαν, τοῖς ἁγίοις προσήκουσαν ἀπονέμοντες τιμήν.

12. Φησὶ γοῦν ὁ Ἀπόστολος· *Θεμέλιον ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός. Εἰ δέ τις ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην, ἑκάστου τὸ ἔργον φανερὸν γενήσεται· ἡ γὰρ ἡμέρα δηλώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται,*

1. τοῖς : τῆς A. — 2. ἄλλο A. — 3. ἐνοῶν A. — 4. ἐναντιοῦνται A.

a) Cf. I Cor. III, 11. — b) Apoc. V, 5. — c) I Cor. X, 4. — d) I Cor. III, 11-14.

καὶ ἑκάστου τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστι, τὸ πῦρ δοκιμάσει. Εἴ τινος τὸ ἔργον μενεῖ, ὃ ἐπῳκοδόμησε, μισθὸν λήψεται· εἴ τινος τὸ ἔργον κατακαήσεται, ζημιωθήσεται· αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὕτως δὲ ὡς διὰ πυρός. Ἐνταῦθα ὁ Ἀπόστολος περὶ θεμελίου, περὶ οἰκοδομῆς, περὶ καύσεως, περὶ σωτηρίας μνημονεύει. Θεμέλιον, φησί, τούτων ἁπάντων Χριστός ἐστιν· ἐπὶ δὲ τοῦ θεμελίου τούτου οὐδεὶς τῶν ἀπίστων οἰκοδομεῖν δύναται· οὐ γὰρ ἄλλως ἢ διὰ τῆς πίστεως ὁ Χριστὸς θεμέλιος γίνεται, ἣν οὐ προσιέμενος ὁ ἄπιστος οὐ μόνον οὐ χρῆται τῷδε τῷ θεμελίῳ πρὸς οἰκοδομήν, ἀλλ' αὐτὸν τῇ ἑαυτοῦ δόξῃ καταστρέφει. Πρὸς τούτοις δὲ *τίς ἡ κοινωνία τῷ φωτὶ πρὸς τὸ σκότος;* Προθέμενος γὰρ ἐκεῖνος πιστευτέον ἄλλας ἀρχὰς τὰς τῇ εὐαγγελικῇ προθέσει ἀπ' ἐναντίας ἰούσας, οὐ τούτῳ, ἀλλ' ἑτέρῳ καὶ ὅλως διαφόρῳ θεμελίῳ προσφύεται· ἀπὸ δὲ τούτου ἕπεται τὸ οὔτε Χριστὸν ἐν αὐτῷ οὔτ' αὖ ἐν Χριστῷ αὐτὸν εἶναι πιστεύεσθαι. Αὖθις δὲ οὐ χρῆται θεμελίῳ τούτῳ ὁ μετὰ θανασίμων ἁμαρτιῶν ἐξελθὼν τοῦ βίου, ἐκείνου τῶν ἔργων ἤδη νεκρωθέντων καὶ σβεσθέντων. Οὗτος δὲ θεμέλιος μόνην τὴν ζῶσαν οἰκοδομὴν προσίεται, μαρτυροῦντος τοῦ μακαριωτάτου ἀποστόλου Πέτρου καὶ λέγοντος· *Αὐτοὶ ὡσεὶ ζῶντες λίθοι συνοικοδομήθητε.* Πρὸς δὲ τούτοις εἰ καὶ ἐν ταύτῃ τῇ οἰκοδομήσει ἡ πίστις ὅλως ἐκζητεῖται, οὐ μὴν ἄλλη εἰ μὴ τῇ ἀγάπῃ ἐντυπωθεῖσα· ἄλλως γὰρ καὶ οἱ δαίμονες ἐπὶ τοῦδε τοῦ θεμελίου οἰκοδομήσειαν ἄν· καὶ αὐτοὶ γάρ, ὡς ἔφη ὁ Ἰάκωβος, *καὶ πιστεύουσι καὶ τρέμουσιν.* Οὐκοῦν χρὴ τὴν πίστιν αὐτὴν τὴν πάσης τῆς ἡμετέρας πνευματικῆς οἰκοδομῆς οὖσαν ἀρχὴν εἶναι τῇ ἀγάπῃ συνημμένην, ἥτις οὕτω τὰς θανασίμους ἁμαρτίας ἀποσοβεῖ, ὡς οὐχ ἀνέχεσθαι αὐτῶν παντάπασιν οἱαιδήποτε τυγχάνωσιν οὖσαι. Οὐδεὶς οὖν τούτων ἐπ' ἐκείνου θεμελίου οἰκοδομεῖ. Ἔτι καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς κυριολεξίας αὐτῆς εὔδηλον· καὶ γὰρ μολύβδῳ[1] μᾶλλον καὶ λίθῳ συγκρίνονται αἱ θανάσιμοι τῶν ἁμαρτιῶν, καὶ διότι βαρεῖαί εἰσι καὶ ὅτι διὰ πυρὸς οὐ καθαίρονται. Αἱ οὖν συγγνωστοὶ τῶν ἁμαρτιῶν ξύλῳ καὶ καλάμῃ καὶ χόρτῳ μᾶλλον δηλοῦνται, ὅτι καὶ κοῦφαί εἰσι καὶ διὰ πυρὸς εὐκόλως καθαίρονται. Διὸ καὶ ὁ μέγας Γρη-

labitur : et uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit. Si cuius opus manserit, quod superaedificavit, mercedem accipiet; si cuius opus arserit, detrimentum patietur : ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. Hoc in loco Apostolus de fundamento, de aedificio, de ustione, de salute, mentionem facit. Fundamentum, inquit, horum omnium Christus est : super hoc fundamentum nemo infidelium aedificare potest; non enim aliter quam per fidem Christus fundamentum exsistit : quam cum non amplectatur infidelis, non tantum non utitur hocce fundamento ad aedificandum, sed illud per suam opinionem destruit. Praeterea[a] *quae communicatio lucis ad tenebras?* Dum enim secum ille constituit, ut alia profiteatur principia evangelicae professioni omnino contraria, non isti, sed alteri fundamento penitus diverso adhaeret. Ex quo consequitur, nullatenus existimandum nec Christum in eo neque illum in Christo esse. Item hoc fundamento non utitur qui cum peccatis mortalibus e vita decedit, cum illius opera iam mortua sint ac deleta. Siquidem hoc fundamentum vivum dumtaxat aedificium admittit, rem testante beatissimo apostolo Petro, dum ait[b] : *Et ipsi tanquam lapides vivi superaedificamini.* Insuper quamvis in eiusmodi fabrica fides omnino requiratur, non alia tamen ab ea, quae caritate informatur, alioquin daemones ipsi super hoc fundamentum aedificarent : ipsi enim, ut ait Iacobus[c], *et credunt et contremiscunt.* Oportet ergo ut ipsa fides, quae totius nostri spiritualis aedificii principium existit, coniuncta sit caritati, quae ita mortalia peccata expellit, ut ea omnino non patiatur, quaecumque tandem fuerint. Horum igitur nullus super illud fundamentum aedificat. Idem ex ipsa loquendi proprietate constat; namque plumbo potius et saxo aequiparantur mortifera peccata, tum quod gravia sunt, tum quod per ignem nequaquam purgantur. Verum peccata venialia per lignum, foenum, stipulam, melius significantur, quia et

1. μολίβδῳ A.

a) II Cor. VI, 14. — b) I Pet. II, 5. — c) Jac. II, 19.

levia sunt et per ignem facile diluuntur. Quapropter Gregorius Magnus[a] in quarto libro *Dialogorum* locum illum interpretans, subiungit : « Pensandum sollicite est, quia illum per
* f. 60. « ignem dixit posse salvari, non qui super hoc « fundamentum, ferrum, aes vel plumbum « aedificat, id est peccata maiora, et idcirco « duriora, atque tunc iam insolubilia; sed ligna, « foenum, stipulam, id est peccata minima atque « levissima, quae ignis facile consumat ». Ex quibus omnibus liquet per lignum, foenum, stipulam, cum ex ipsa loquendi proprietate, tum ex ipso textus tenore Apostolique mente intelligenda esse venialia peccata. Augustinus quoque illud Apostoli dictum explicans[b], « *Fun-* « *damentum,* inquit, *aliud nemo potest ponere* « *praeter id, quod positum est, quod est Iesus* « *Christus.* Porro si fides Christi, illa utique « quae per dilectionem operatur, cum funda- « mentum fides dici non valeret, nisi ea per « quam in nobis habitat Christus, sicut Apo- « stolus ad Ephesios dicit[c], per fidem habitare « Christum in cordibus nostris. Quia ergo nihil « in aedificio praeponitur fundamento, si per « lignum, foenum, stipulam, vitia gravissimaque « peccata intelligantur, non erit omnino funda- « mentum Christus, sed alia ei praeponentur ». Idem Augustinus in libro XXI *de Civitate Dei*[d]: « Quisquis, ait, sic habet in corde Christum, ut « ei nec terrena et temporalia nec ea quae licita « sunt atque concessa praeponat, fundamen- « tum habet Christum. Si autem praeponit, « etsi videatur habere fidem Christi, non est « tamen in eo fundamentum Christus, cui talia « praeponuntur ».

13. Illud autem Apostoli dictum, nimirum[e] *Dies enim declarabit, quia in igne revelatur,* vos de extremo iudicii die sumendum asseritis. At vero id nihil penitus vestrum scopum iuvat : licet enim concedamus de futuro aeterno iudicio locutum fuisse Apostolum, tamen ne sic quidem consequitur, ita eum de mortalibus peccatis disputare vel de iudicio illo extremo,

γόριος ἐν τῇ τετάρτῃ βίβλῳ τοῦ *Διαλόγου* ἐκείνην τὴν περικοπὴν ἐξηγούμενος προστίθησιν· « Ἐν- « θυμητέον σπουδαίως, ὅτι ἐκεῖνον διὰ πυρὸς « σῴζεσθαι λέγει ὁ Ἀπόστολος, οὐ τὸν ἐπὶ θεμέ- « *λιον τοῦτον σίδηρον καὶ χαλκὸν καὶ μόλυβδον « οἰκοδομοῦντα, ἤγουν τὰς μείζους ἁμαρτίας, καὶ « τούτου χάριν χρονιωτέρας καὶ ἀλύτους οὔσας, « ἀλλὰ ξύλον καὶ χόρτον καὶ καλάμην, τουτέστιν « ἁμαρτίας ἐλαχίστας καὶ ἐλαφροτάτας, ἃς ῥᾳδίως « ἀναλίσκει τὸ πῦρ ». Ἐκ τούτων δὲ πάντων εὔδηλον διὰ ξύλου καὶ χόρτου καὶ καλάμης ἐξ αὐτῆς κυριολεξίας καὶ ἐξ ὑφῆς αὐτῆς καὶ τοῦ σκοποῦ τοῦ Ἀποστόλου νοεῖν χρῆναι τὰς συγγνωστοὺς τῶν ἁμαρτιῶν. Αὐγουστῖνος δὲ ταύτην τοῦ Ἀποστόλου ῥῆσιν ἐξηγούμενος, « *Θεμέλιον,* ἔφη, *ἄλλον οὐδεὶς* « *δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν* « *Ἰησοῦς Χριστός.* Εἰ γοῦν ἡ Χριστοῦ πίστις, « *ἡ δι' ἀγάπης ἐνεργοῦσα,* ἐπεὶ θεμέλιος ἡ « πίστις λέγεσθαι οὐκ ἂν ἰσχύοι, εἰ μὴ δι' ἧς ἐν « ἡμῖν οἰκεῖ ὁ Χριστός, καθὼς[1] ὁ Ἀπόστολος « πρὸς τοὺς Ἐφεσίους φησίν, οἰκῆσαι Χριστὸν διὰ « τῆς πίστεως ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν. Ἐπειδὴ « οὖν ἐν τῇ οἰκοδομῇ οὐδὲν προτιμᾶται τοῦ θεμε- « λίου, ἐὰν διὰ ξύλου καὶ χόρτου καὶ καλάμης αἱ « κακίαι καὶ τὰ βαρύτατα τῶν ἁμαρτημάτων « νοηθῶσιν, οὐκ ἔσται ὅλως θεμέλιον ὁ Χριστός, « ἄλλα δὲ αὐτοῦ προτιμηθήσεται ». Ὁ αὐτὸς Αὐγουστῖνος ἐν τῇ κα' βίβλῳ *περὶ Πόλεως τοῦ Θεοῦ,* « Ὅστις ἄν, ἔφη, οὕτως ἔχει ἐν καρδίᾳ « Χριστόν, ὡς αὐτοῦ οὔτε τὰ ἐπίγεια καὶ πρόσ- « καιρα, οὔτε τὰ ὧν ἐστι δικαία ἡ χρῆσις καὶ τὰ « συγκεχωρημένα προτιμῆσαι, θεμέλιον ἔχει Χρι- « στόν· εἰ δὲ ταῦτα προτιμήσῃ αὐτοῦ, κἂν ἔχειν « δόξειε τὴν πίστιν, οὐκ ἔστι γε μὴν ἐν αὐτῷ « θεμέλιος ὁ Χριστός, οὗ τάδε προὐτίμησε ».

13. Τὸ δὲ ῥητὸν ἐκεῖνο τοῦ Ἀποστόλου τὸ *Ἡ γὰρ ἡμέρα δηλώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται,* ὑμεῖς περὶ τῆς ἐσχάτης ἡμέρας τῆς κρίσεως λαμβάνεσθαι λέγετε. Ἀλλ' οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὸν ὑμέτερον σκοπόν· εἰ γὰρ καὶ δῶμεν περὶ τῆς μελλούσης αἰωνίου κρίσεως εἰρηκέναι τὸν Ἀπόστολον, οὐ μὴν διὰ τοῦτο συνάγεται, αὐτὸν περὶ θανασίμων ἁμαρτιῶν διαλέγεσθαι ἢ περὶ κρίσεως ἐκείνης αἰω-

1. καθός A.

a) Gregor. *Dialogorum* lib. IV, cap. 39 = *P. L.*, t. 77, c. 396 C. — b) Cf. Augustin. librum *De fide et operibus*, n. 24-27 = *P. L.*, t. 40, c. 212-5, ac praecipue c. 215. — c) Cf. Ephes. III, 17. — d) Augustin. *De Civitate Dei*, lib. XXI, cap. 26 = *P. G.*, t. 41, c. 743, ubi habetur etiam periodus proxime ante adducta. — e) I Cor. III, 13.

νίου, ὡς διὰ τοῦτο ἐπάγεσθαι, τὰς ψυχὰς μετὰ τὴν ἐνθένδε[1] μετανάστασιν καθαίρεσθαι οὐχ οἷόν τε εἶναι. Ἡμεῖς μὲν οὖν τὴν ἡμέραν ἐκείνην οὐ μόνον περὶ τῆς γενικῆς κρίσεως, ἀλλὰ περὶ τῆς ἡμέρας τῆς ἑκάστου τελευτῆς ἐκλαμβάνομεν τὸ ῥητόν· ἐπεὶ ὡς ἡ ἡμέρα τῆς κρίσεως ἡμέρα Κυρίου λέγεται, ὅτι ἐστὶν ἡ ἡμέρα τῆς ἐκείνου παρουσίας πρὸς τὴν καθολικὴν κρίσιν τῆς οἰκουμένης, οὕτω καὶ ἡ ἡμέρα θανάτου λέγεται ἡμέρα τοῦ Κυρίου, ὅτι ἐν τῷ θανάτῳ πρὸς ἕκαστον ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς ἢ ἀμειψόμενος ἢ κατακρινῶν. Ὅθεν περὶ ἀμοιβῆς τῶν καλῶν λέγει αὐτὸς ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητάς· *Ἐὰν πορευθῶ ἑτοιμάσαι ὑμῖν τόπον, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτόν, ἵνα ὅπου εἰμὶ ἐγώ, καὶ ὑμεῖς ἦτε.* Περὶ δὲ τῆς κατακρίσεως τῶν φαύλων ἐν τῇ Ἀποκαλύψει * λέγεται· *Μετανόει καὶ τὰ πρῶτα ἔργα ποίησον· εἰ δὲ μή, ἔρχομαί σοι καὶ κινήσω τὴν λυχνίαν σου.* Ἐκεῖνος δὲ ὁ πύρινος ποταμός, περὶ οὗ Δανιὴλ ὁ προφήτης προείρηκεν, οὐ μόνον τοὺς πονηροὺς ἐνειλῦσαι ἔχει εἰς τὴν αἰωνίαν κόλασιν, ἀλλὰ καὶ καθαίρειν τοὺς δικαίους, ἐν οἷς εὑρήσει τί ποτε καθάρσιμον, καὶ αὐτοὺς ἀκηλιδώτους καταστῆσαι. Ἔστιν οὖν ἡ ἡμέρα ἡ δηλοῦσα τὸ αἰώνιον καὶ ἀτελεύτητον πῦρ, ἣν περὶ ἐσχάτης κρίσεως μεθ' ὑμῶν ἁρμοδίως λαμβάνειν[2] δυνάμεθα. Ἔστι καὶ ἡ δευτέρα ἡμέρα ἡ δηλοῦσα τὸ πρόσκαιρον πῦρ καὶ ταῖς ἐλαφραῖς τῶν ἁμαρτιῶν ἀφωρισμένον, τὸ κυρίως ἡμέρα Κυρίου τυγχάνον, ὅτι καὶ τὴν γενικὴν ἐκείνην προφθάνει, κἀκείνης δὲ ἡ κρίσις ταύτης ἐξήρτηται.

14. Λείπεται περὶ τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ τοῦ *σωθήσεται* διὰ βραχέων διαλέγεσθαι. Λεγόντων γὰρ ὑμῶν τὸ ῥητὸν ἐκεῖνο τὸ *σωθήσεται* καὶ *σώζεσθαι* καὶ *σωτηρία* ἐν τῇ ἑλλάδι φωνῇ διαμονήν τινα καὶ τὸ εἶναι σημαίνειν ἀεί, αἰδούμεθα δικαίως ἐπίφθονόν τι δόξαι ποιεῖν, ἂν Λατῖνοι ὄντες, οὐκ ὀρθῶς ὑφ' ὑμῶν εἰρῆσθαι τοῦτο λέξωμεν· καὶ γὰρ οὐδαμῇ τυχὸν καὶ οὐδέποτε εὑρίσκεται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ταύτας τὰς λέξεις εἰ μὴ περὶ ἀγαθοῦ καὶ σωτηρίας κεῖσθαι. Καὶ ἵνα μὴ πόρρω ἀπέλθωμεν, ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ Παῦλος οὕτω λαλεῖ· *Ὁ λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις μωρία ἐστί, τοῖς δὲ σωζομένοις ἡμῖν δύναμις Θεοῦ ἐστι.* Καὶ μικρῷ ὕστερον· *Εὐδόκησεν ὁ Θεὸς διὰ τῆς μωρίας τοῦ κηρύγματος σῶσαι τοὺς πιστεύον-*

ut idcirco inferendum sit, animas post hinc migrationem expurgari non posse. Et sane nos diem illum non de universali tantum iudicio, verum de die mortis uniuscuiusque dictum intelligimus : quandoquidem quo modo dies iudicii vocatur dies Domini, quia dies est adventus illius ad universale totius orbis iudicium, ita quoque dies mortis nuncupatur dies Domini, quoniam in morte ad unumquemque venit Christus sive remuneraturus sive damnaturus. Quocirca de iustorum retributione ipse in evangelio secundum Ioannem dicit discipulis suis[a]: *Si abiero, et praeparavero vobis locum : iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.* De improborum autem damnatione legitur in Apocalypsi[b]: *Age paenitentiam, et prima opera fac : sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum.* Ille vero igneus fluvius, de quo Daniel propheta praedixit[c], non solum improbos est convoluturus ad aeternum supplicium, sed etiam iustos purgaturus, in quibus quicquam purgandum repererit, eosque immaculatos redditurus. Est igitur dies designans aeternum sempiternumque ignem, quem vobiscum de extremo iudicio congruenter accipere possumus. Est etiam alter dies significans temporarium ignem levibus peccatis destinatum, qui proprie dies Domini dicitur, quia generalem illum praecedit, cuius iudicium ex hoc pendet.

* f. 60v.

14. Reliquum est, ut de vocabulo[d] *salvus erit* in apostolico dicto breviter disputemus. Vobis enim dicentibus, voces illas *salvus erit, salvari, salus,* semper in graeco sermone permansionem quamdam existentiamque significare, iure veremur, ne quid odiosi videamur agere, si, Latini ut sumus, haud recte vos id dixisse asseramus. Etenim nuspiam forte nec ullo modo reperire est in divina Scriptura istas voces, nisi de re bona ac de salute adhibitas. Ac ne longius abeamus, in eadem epistola Paulus ita loquitur[e]: *Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est; iis autem, qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.* Et iterum[f]: *Iam iudicavi tradere hominem huiusmodi Satanae in interitum car-*

1. ἐνθέδε A. — 2. λαμβάνει A.

a) Joan. XIV, 3. — b) Apoc. II, 5. — c) Dan. VII, 10. — d) I Cor. III, 15. — e) *Ibid.* I, 18. — f) *Ibid.* V, 5.

nis, ut spiritus salvus sit in die Domini Iesu. Rursus[a] : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos.* Sanctus vero Lucas, qui *Actus Apostolorum* scripsit, ubi legitur[b] : *Domine quid me oportet facere, ut salvus fiam? — Crede,* inquit, *in Dominum Iesum nostrum Christum, et salvus eris tu, et domus tua.* Namque si revera haec fuisset Apostoli sententia, ut ipsi in igne servarentur, quin absumantur, cum uberrima sit lingua graeca, proprium vocabulum adhibuisset minime ambiguum, atque dixisset aut *permanebit,* aut *perseverabit,* aut *custodietur,* aut *conservabitur,* aut quamlibet aliam vocem magis propriam, qua removeretur omnis ambiguitas, si qua sit, in vocabulo, quamvis reipsa nulla sit. Etenim ubinam videre est vocem *salutis* de re alia a salute adhibitam? Paulum enim, cum studiose curaret, dum in concionibus loqueretur, ut claro ac simplici sermone, etsi arcanis referto, uteretur, non omnino licet arbitrari ista usurum fuisse ambiguitate, si id intellexisset quod dicitis vos. Quapropter cum vestra illa explicatio neque Apostoli sententiae neque vocis significationi congruat, * f. 61. haud dubie constat, quam exposuimus mentem, eam Apostoli fuisse. Cum hac doctorum nostrorum explicatione praepositio illa *per* optime convenit, quia transitum quemdam, non permansionem significat. Nam si ea fuisset Apostoli mens, ut vox *salvus erit* pro *conservabitur* vel *permanebit* sumeretur, dixisset utique : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi in igne.* Cum autem dixerit : *Salvus erit quasi per ignem,* transitionem quamdam fieri per ignis supplicium ad salutis locum luculentissime ostendit.

15. Deinde dicitis, verbum illud *detrimentum patietur* nequaquam iis qui expurgantur congruere, ut qui non detrimento afficiantur, sed magnum lucrum faciant, ac proinde solos improbos ab eo designari. A vestra istiusmodi mente multum dissentimus : namque, ut se habet nostra sententia, qui purgantur, proculdubio detrimentum patiuntur, sicut ait Apostolus, cum acerrima poena puniantur; quae quidem, ut superius diximus, teste sancto

τας. Καὶ πάλιν· *Ἤδη κέκρικα παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον τῷ Σατανᾷ εἰς ὄλεθρον τῆς σαρκός, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ.* Καὶ πάλιν· *Τοῖς πᾶσι γέγονα τὰ πάντα, ἵνα πάντως τινὰς σώσω.* Ὁ δὲ ἅγιος Λουκᾶς ὁ συγγραψάμενος *Ἀποστόλων τὰς πράξεις,* ὅπου λέγεται· *Κύριε, τί με δεῖ ποιεῖν, ἵνα σωθῶ; — Πίστευε εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν,* ἔφη, *καὶ σωθήσῃ αὐτὸς καὶ ἡ οἰκία σου.* Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἂν εἴη αὕτη ἡ Ἀποστόλου ἔννοια, τοῦ διατηρεῖσθαι αὐτοὺς ἐν πυρὶ καὶ μὴ ἀναλίσκεσθαι, οὔσης εὐπορωτάτης τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, κυρίᾳ λέξει ἐχρήσατ' ἂν τῇ ἀναμφιβόλῳ οὔσῃ, λέξειέ τε ἢ *διαμενεῖ* ἢ *διακαρτερήσει* ἢ *διαφυλαχθήσεται* ἢ *διατηρηθήσεται,* ἢ ἄλλῃ τινὶ κυριωτέρᾳ λέξει, δι' ἧς ἀφαιρεθείη πᾶσα ἡ ἀμφιβολία, εἴ τίς ἐστιν, ἐν τῷ ῥήματι, εἰ καὶ οὐδεμία ἐστί· ποῦ γὰρ εὑρίσκεται *σωτηρία* περὶ ἄλλου τινὸς ἢ περὶ σωτηρίας κεῖσθαι: Ἔχων γὰρ διὰ σπουδῆς ὁ Παῦλος ταῖς ἐκκλησίαις διαλεγόμενος τῷ σαφεῖ καὶ ἁπλῷ τῆς λέξεως χρῆσθαι, εἰ καὶ μυστηρίων γεμούσης, οὐ δεῖ ὅλως πιστεύειν αὐτὸν τοιαύτῃ ἀμφιβολίᾳ χρήσασθαι, εἰ οὕτως ἐνοήσατο ἐκεῖνος, ὥς φατε ὑμεῖς. Ἐπειδὴ τοίνυν ὑμετέρα ἐκείνη ἡ ἔννοια * οὔτε τῇ τοῦ Ἀποστόλου διανοίᾳ[1] οὔτε τῇ σημασίᾳ τῆς λέξεως ἁρμόζει, δῆλον δή που, ἣν ἐξηγησάμεθα ἡμεῖς, τοῦ Ἀποστόλου γνώμην εἶναι. Ταύτῃ δὲ τῶν ἡμετέρων ἐξηγήσει ἡ πρόθεσις ἐκείνη ἡ *διά* κάλλιστα[2] ἁρμόζει, διάβασίν τινα, οὐ διαμονὴν δηλοῦσα. Εἰ γὰρ τοῦ Ἀποστόλου εἴη αὕτη ἡ ἔννοια, ἵνα τὸ *σωθήσεται* ἀντὶ τοῦ *διατηρηθήσεται* ἢ *διακαρτερήσει* ληφθείη, λέξειεν ἄν· *Αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὕτως δέ, ὡς ἐν πυρί·* εἰρηκὼς δὲ *σωθήσεται ὡς διὰ πυρός,* διάβασίν τινα διὰ τιμωρίας τοῦ πυρὸς πρὸς σωτηρίας τόπον ἀριδήλως ἀνέφηνε.

15. Ἔπειτα λέγετε, τὸ ῥῆμα ἐκεῖνο τὸ *ζημιωθήσεται* οὐδαμῶς τοῖς καθαιρομένοις προσήκειν, ἐκείνων οὐ ζημιουμένων, ἀλλὰ κερδαινόντων μεγάλα· διὰ τοῦτο δὲ μόνους τοὺς μοχθηροὺς δηλοῦσθαι. Πολὺ διαφωνοῦμεν ἡμεῖς ταυτησὶ τῆς ὑμετέρας ἐννοίας· καὶ γάρ, ὡς ἔχει ὁ λόγος ὁ ἡμέτερος, ζημιοῦνται πάντως οἱ καθαιρόμενοι, ὡς ἔφη ὁ Ἀπόστολος, τῇ αὐστηρίᾳ τῆς ποινῆς τιμωρηθέντες, εἴπερ, ὡς ἐν τοῖς ἄνω εἴπομεν, μαρτυροῦντος τοῦ ἁγίου Αὐγουστίνου, βαρυτάτη ἐστὶν καὶ οὕτως, ὡς οὐδεμίαν τοῦ νῦν

1 διαοία A. — 2. κάλιστα A.

a) I Cor. IX, 22. — b) Act. XVI, 30-31.

αἰῶνος ποινὴν ἐκείνῃ συγκρίνεσθαι οἷόν τε εἶναι. Καθάπερ γὰρ διὰ πικρίας τῶν φαρμάκων πρὸς τὸ ἱλαρὸν τῆς ὑγείας ἀφικνούμεθα, οὕτω καὶ οἱ δίκαιοι διὰ τοῦ αὐστηροῦ τῆς καθάρσεως καρποῦνται τὴν αΐδιον σωτηρίαν, ἔχοντες λέγειν μετὰ τοῦ ψαλμῳδοῦ· *Διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν.* Ὅθεν καὶ ὁ Ἀπόστολος εἰπὼν τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον διὰ καθάρσεως ζημιωθήσεσθαι, ἐπάγει παραχρῆμα τὸ σωτήριον κέρδος λέγων· *Οὕτως δέ, ὡς διὰ πυρός.* Καλῶς οὖν ἁρμόζειν δοκεῖ καὶ τὸ τιμωρητικῶς ζημιοῦσθαι κἀκεῖθεν μεγάλα κερδαίνειν.

16. Τῆς δὲ Ῥωμαϊκῆς Ἐκκλησίας τὸ κῦρος εἰς τὸ μέσον ἠνέγκαμεν, οὐ τυχούσης τινὸς ἐκκλησίας τὸ ἔθος· ἐκείνη γὰρ παρὰ πᾶσιν ἀεὶ καὶ τετίμηται καὶ δεδόξασται διδαχθεῖσα ὑπὸ τῶν μακαρίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου, τῶν τῆς ἡμετέρας πίστεως θεμελίων καὶ φωστήρων, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ἱερωτάτων ἀρχιερέων, οὓς ἁγίους γενέσθαι διὰ θαυμάτων πλείστων ἔδειξεν ὁ Θεός. Ταύτην δὲ τὴν πίστιν ἀσάλευτον ἐκ προοιμίων αὐτῶν εἰς δεῦρο πάντοτ' ἐκήρυξε καὶ ἐδίδαξεν. Ὃ δὲ ὑμᾶς πεῖσαι πάνυ καὶ δυσωπῆσαι ὀφείλει, πρὸ τοῦ ἀναφῆναι τὸ νῦν σχίσμα οἱ ὑμῶν πατέρες ταύτῃ τῇ ἡμετέρᾳ ἀποφάσει οὔ ποτε ἀντιλέγειν ἐφωράθησαν, καὶ ὡς εἰπεῖν μεθ' ἡμῶν ἐφρόνησαν. Ταύτην δὲ τὴν Ῥωμαϊκὴν Ἐκκλησίαν οἷα κεφαλὴν καὶ μητέρα καὶ διδάσκαλον αἱ λοιπαὶ ἐκκλησίαι πάντοτε ἐτίμησαν, ὡς μαρτυρεῖ καὶ ὁ ἅγιος Μάξιμος ἐν τῇ σταλείσῃ πρὸς τοὺς Ἀνατολικοὺς ἐπιστολῇ οὑτωσὶ λέγων· « Πάντα < τὰ > « τῆς οἰκουμένης πέρατα τὰ εἰλικρινῶς ἀποδεχόμενα « τὸν Κύριον καὶ πανταχοῦ τῆς γῆς ἐν τῇ καθολικῇ « καὶ ἀποστολικῇ πίστει διάγοντα εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν « Ἐκκλησίαν ὡς ἡλίου σέλας ἐνατενίζουσι, κἀκεῖθεν « τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς * πίστεως δέχονται « τὸ φῶς ». Οὔτε δηλαδὴ παρ' ἀξίαν· ὁ γὰρ Πέτρος πρῶτος τὴν ἀληθῆ πίστιν, ἀποκαλύψαντος αὐτῷ τοῦ Πατρός, ὡμολόγησε λέγων· *Σὺ εἶ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.* Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἅλις.

17. Πρὸς μὲν οὖν τὸν ἡμέτερον λόγον, ὃν κατεσκευάσαμεν ἀπὸ τῆς θείας δικαιοσύνης, οὐδὲν ἀπεκρί-

Augustino, acerbissima est atque eiusmodi, ut nulla in isto saeculo poena illi comparari queat. Quemadmodum enim per remediorum amaritudinem ad sanitatis iucunditatem pervenimus, ita quoque iusti per purgationis acerbitatem aeternae salutis fructum percipiunt, habentes quod cum psalmista dicant[a] : *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.* Quare Apostolus, postquam dixit eiusmodi hominem per purgationem mulctandum, statim addit salutare lucrum, inquiens : *Sic tamen, quasi per ignem.* Optime igitur quadrare videntur illa duo, et mulctari in repetundis poenis et multum lucrum inde capere.

16. Dum autem ecclesiae Romanae auctoritatem in medium protulimus, non vulgaris cuiuslibet ecclesiae consuetudinem adduximus : illam enim omnes semper et observantia et honore prosecuti sunt utpote edoctam a beatis apostolis Petro et Paulo, illis fidei nostrae fundamentis ac luminibus, nec non ab aliis sanctissimis pontificibus, quos sancte vixisse plurimis miraculis ostendit Deus. Quam quidem fidem inde ab ipso principio ad hanc usque diem inconcussam indesinenter praedicavit ac docuit. Est quod vos maxime compellere debeat ac flectere, patres scilicet vestros, ante exortum praesens schisma, huic nostrae sententiae nunquam contradixisse, ut exploratum est, sed, ut summatim dicamus, plane nobiscum sensisse. Hanc autem Romanam ecclesiam tamquam suum caput et matrem et magistram reliquae ecclesiae semper coluerunt, quemadmodum testatur ipse sanctus Maximus in epistola ad Orientales missa ita inquiens[b] : « Omnes orbis « terrarum fines, qui sincere Dominum confiten- « tur et ubique gentium in catholica et aposto- « lica fide vitam agunt, in Romanam ecclesiam « tamquam in solis iubar intuentur, indeque * f. 61v. « catholicae et apostolicae fidei lumen acci- « piunt ». Nec immerito quidem : nam primus omnium Petrus veram fidem sibi a Patre revelatam confessus est dicens[c] : *Tu es Christus, filius Dei vivi.* Sed de his quidem hactenus.

17. Ad nostrum argumentum, e ratione divinae iustitiae petitum, nihil plane respondistis,

a) Psal. LXV, 12. — b) Maximi, ex epistola Romae scripta = *P. G.*, t. 91, c. 137 D. — c) Mat. XVI, 16.

sed potius argumenta plurima quasi in contrarium congessistis. Poteramus quidem et nos multa ad rem facientia seligere, nisi brevitatis studium nos cohibuisset. Quare uno solo argumento contenti, nihil amplius disputavimus; nam fidei nostrae fundamentum non in rationibus, quae fetus sunt humanae mentis, consistit, sed *in petra*[a] divinae Scripturae, et *in montibus sanctis*[b], id est in praeceptis sanctorum Patrum, quos catholica Ecclesia veluti sponsi amicos veritatisque praecones tamquam sponsa complexa est. Iam vero ad ipsa argumenta vestra accedamus.

I. Dicitis igitur in primis, « magis convenire divinae bonitati, exiguum bonum non contemnere, quam exiguum peccatum ulcisci. Atqui exiguum bonum in iis, qui gravius peccarunt, nullum praemium consequitur propter praeponderantem nequitiam. Neque igitur exiguum malum in iis, qui multa praeclare gesserunt, decet poena mulctari, eo quod praestantiora praevaleant. Si enim id quod magis videtur, non est; id, quod minus videtur, aegre profecto erit. Neque igitur ignem esse purgatorium credendum est ».

Solutio. Ad id respondemus, maiorem a vobis assumptam tum veritate inniti, cum exiguum illud bonum manet incolume, quod plane non evenit, si ei accidat per culpam interimi, quemadmodum iis omnibus accidit, qui in mortale peccatum incidunt. Siquidem mortale peccatum cuncta ea, quae hactenus probe acta fuerant, interimit. Certe quidem peccator, quando per peccatum Deum offendit, omnia bona ab eo accepta amittere meretur. Quapropter homini in mortali aliquo peccato decedenti nullum post hanc vitam superest manupretium, quidquid forte recti tandem perfecerit. Unde Dominus per Ezechielem prophetam dicit[c] : *Si autem averterit se iustus a iustitia sua, omnes iustitiae eius non recordabuntur.* Idem servat ipsa lex humana, et vero rationi consentaneum videtur, ut miles, quamvis ob multa praeclare gesta regi esset acceptissimus,

θητε, λόγους δὲ μᾶλλον πλείστους ὡς ἐξ ἐναντίας ἐσωρεύσατε. Ηὐπορούμεν μὲν καὶ ἡμεῖς πολλῶν ὡς ἐν τοιούτοις δυναμένων λέγεσθαι, εἰ μὴ κατεῖχεν ἡμᾶς ἡ τῆς βραχυλογίας σπουδή· ἑνὶ δὲ καὶ μόνῳ λόγῳ ἀρκούμενοι, οὐδὲν περαιτέρω ἐζητήσαμεν· ὁ γὰρ τῆς ἡμετέρας πίστεως θεμέλιος οὐκ ἐν λόγοις τοῖς τῆς ἀνθρωπίνης ἐννοίας γεννήμασι καθίσταται, ἀλλ' ἐν *τῇ πέτρᾳ* τῆς ἁγίας Γραφῆς *κἀν τοῖς ἁγίοις ὄρεσιν*, ἤγουν ἐν ταῖς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίαις, οὓς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία οἷα νύμφη ὡσεὶ νυμφίου φίλους καὶ κήρυκας τῆς ἀληθείας περιεπτύξατο. Ἤδη δὲ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ὑμετέρους λόγους ἴωμεν.

α'. Λέγετε τοίνυν ἐν πρώτοις, « μᾶλλον προσήκειν τῇ ἀγαθότητι τοῦ Θεοῦ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν μὴ παριδεῖν ἢ τὴν σμικρὰν ἁμαρτίαν δίκης ἀξιοῦν· ἀλλὰ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν τοῖς τὰ μεγάλα ἡμαρτηκόσιν οὐδεμιᾶς ἀμοιβῆς ἐπιτυγχάνει[1] διὰ τὴν τῆς πονηρίας πλεονεξίαν· οὐδ' ἄρα τὸ ὀλίγον κακὸν ἐν τοῖς τὰ μεγάλα κατωρθωκόσι[2] προσήκει δίκης τυχεῖν διὰ τὸ τὰ[3] βελτίω νικᾶν· εἰ γὰρ τὸ μᾶλλον δοκοῦν οὐκ ἔστι, σχολῇ τό γε ἧττον ἂν εἴη. Οὐδ' ἄρα πῦρ καθαρτήριον νομίζειν προσήκει ».

Λύσις. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι ἡ μείζων, ἣν λαμβάνετε, τῆς ἀληθείας ἔχεται, ὅπου τὸ σμικρὸν ἐκεῖνο ἀγαθὸν ἄμεμπτον[4] μένοι, ὅπερ οὐ γίνεται, ἂν δι' αἰτίαν νεκροῦσθαι συμβαίη αὐτό, ὥσπερ ἐν πᾶσι τοῖς τῇ θανασίμῳ ἁμαρτίᾳ περιπίπτουσι συμβαίνει. Ἡ γὰρ θανάσιμος ἁμαρτία πάντα τὰ πρὶν γεγενημένα νεκροῖ ἀγαθά. Ὁ γοῦν ἁμαρτωλὸς ὅτε δι' ἁμαρτίαν προσκόπτει τῷ Θεῷ, πάντα τὰ παρ' αὐτοῦ ληφθέντα ἀγαθὰ ἀποβάλλειν ἀξιοῦται. Ὅθεν τῷ μετὰ θανασίμου τινὸς ἀποβιοῦντι οὐκ ἀπόκειται μετὰ τὸν τῇδε βίον ἐπίχειρόν τι, οἱαδήποτ' ἀγαθὰ ἐργασάμενος τυγχάνῃ ὤν. Ὅθεν ὁ Κύριος διὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ προφήτου φησίν· *Εἰ δὲ ἀποστραφῇ ὁ δίκαιος ἀπὸ τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ, πᾶσαι αὐτοῦ αἱ δικαιοσύναι οὐ μνημονευθήσονται.* Ἔχει δὲ τοῦτο καὶ ὁ ἀνθρώπινος νόμος, καὶ συμφωνεῖν δὲ δοκεῖ ὁ λόγος, ἵνα ὁ στρατιώτης, εἰ καὶ παντοίων καλῶν πράξεων χάριν εἴη τῷ βασιλεῖ εὐπρόσδεκτος, εἰ προσκόψῃ μετέπειτα τῷ βασιλεῖ

1. ἐπιτυγχάνειν A. — 2. κατορθωκόσι A. — 3. τὰ supra versum A. — 4. ἀμειπτόν A.

a) Cf. Luc. VI, 48. — b) Psal. LXXXVI, 1. — c) Ezech. XVIII, 24.

σφοδρῶς, πάντων στερηθεὶς καὶ ἀπαλειφθέντων τρόπον τινὰ ἀπὸ τῆς μνήμης τῶν ἀνδραγαθημάτων ἁπάντων, τιμωρίᾳ περιπέσῃ[1] δεινῇ. Οὐκ ἔχει δὲ οὕτως περὶ σμικροῦ σφάλματος ἤγουν συγγνωστοῦ αἰτίας ἤτοι ἐνοχῆς τῆς τιμωρίας ἐν τοῖς σὺν ἀγάπῃ ἀποβεβιωκόσιν, ἐπεὶ ἡ ἀγάπη ἅμα σφίσι πάσχει· οὐ γὰρ ἔχει ταῦτα τὰ σμικρὰ κοινῇ ἀπαλείφειν, ἀλλὰ μόνην τὴν αὐτῇ ἐναντίαν θανάσιμον ἁμαρτίαν, ἥτις ἀποστερεῖ τῆς ζωῆς, ἣν ἡ ἀγάπη χορηγεῖ· δι' ἣν ἀνισότητα τὸ ἀξίωμα ἐκεῖνο * ὑφ' ὑμῶν εἰσαχθὲν χώραν οὐκ ἔχει. Δυνάμεθα καὶ πρὸς τὴν ἐλάττω τοῦ ὑμετέρου λογισμοῦ λέγειν, ἀρνούμενοι αὐτήν, ἥτις ἐστίν, ὅτι τὰ σμικρὰ τῶν ἀγαθῶν ἐν τοῖς ἄλλως φαύλοις οὐδεμίαν ἀμοιβὴν δέχονται, ἐὰν ἀμοιβὴν ἔστιν εἰπεῖν κουφισμόν τινα τῆς τιμωρίας· ὁ γὰρ σὺν ἀγαθοῖς τισιν εἰς ᾅδην καταβαίνων κουφοτέρᾳ ποινῇ τιμωρηθήσεται ἢ <εἰ> χωρὶς αὐτῶν τῇ ἀϊδίῳ τιμωρίᾳ[2] παρεδόθη· ὅπερ τῆς εὐεργεσίας γένος οὐδενὶ μᾶλλον ἢ σμικροῖς ἐκείνοις κατορθώμασι προσγράφεται.

βον. Δεύτερον δὲ λέγετε· « Ὡς ἔχει τὸ ὀλίγον « ἀγαθὸν ἐν τοῖς τἄλλα[3] φαύλοις, οὕτω τὸ ὀλίγον « κακὸν ἐν τοῖς τἄλλ'[4] ἀγαθοῖς. Ἀλλὰ τὸ ὀλίγον « ἀγαθὸν ἐν ἐκείνοις οὐ δύναται ἀγαθῶν ἀνταπόδοσιν « ποιεῖν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν κολάσεως· καὶ τὸ « ὀλίγον ἄρα κακὸν < ἐν τούτοις > οὐ ποιήσει « κόλασιν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν ἀπολαύσεως. Οὐκ « ἄρα πῦρ καθαρτήριον νομιστέον ».

Λύσις. Πρὸς ταῦτα εἰ καὶ ἐκ τῶν ἄνω ἀποκρίνασθαι δοκοῦμεν, λεκτέον μέντοι κατὰ τὰ εἰρημένα, οὐχ οὕτως ἔχειν καθολικῶς, ὡς ἐν τῇ μείζονι ὑμετέρᾳ προτάσει τίθετε· οὐ γὰρ ὁμοίαν κρίσιν δεῖ ἔχειν περὶ σμικροῦ ἀγαθοῦ ἐν τῷ σὺν θανασίμῳ ἁμαρτήματι ἀποβιοῦντι καὶ περὶ μικροῦ κακοῦ ἐν τῷ μετὰ ἀγάπης ἀπὸ τοῦδε τοῦ βίου εἰς ἄλλον μεταβαίνοντι. Τὸ μὲν πρῶτον, διὰ τὸ νενεκρῶσθαι διὰ τοῦ θανασίμου ἁμαρτήματος, οὐδεμιᾶς ἀντιδόσεως τῆς ἀϊδίου ζωῆς ἢ ἀτελείας τῆς αἰωνίου κολάσεως ἀξιοῦται· τὸ δεύτερον δέ, δικαίᾳ Θεοῦ κρίσει καὶ διὰ τὸ ἄκρον τῆς τελειότητος καὶ καθαρότητος τῆς ἄνω μακαριότητος καὶ διὰ τὸ μεγαλεῖον τοῦ θεωρηθέντος καλοῦ, πάντως πρῶτον δεῖ καθαίρεσθαι· οὐ γὰρ ἀνθρώπων τις τὸ ἀναλλοίωτον ἐκεῖνο ἀγαθὸν θεωρήσει ὁποιῳδήποτε βαθμῷ τῆς θεωρίας, εἰ μὴ καθαρὰν παράσχοι διάνοιαν

tamen si regem postea graviter offendat, omnibus bonis amissis ac facinoribus omnibus ad unum quasi e memoria excisis, poena mulctetur acerba. Non ita vero se res habet ob leve peccatum, id est venialem culpam, vel reatum poenae, in iis qui in caritate decesserint, quia caritas etiam cum illis operatur : non enim eiusmodi est, ut leviora haec penitus deleat, sed mortale dumtaxat peccatum sibi oppositum, quo quis privatur vita, quam caritas largitur. Hac dissimilitudine posita, principium illud a vobis adductum locum non habet. Possumus * f. 62. etiam ad vestrae ratiocinationis minorem respondere negando eandem, videlicet, exigua bona in iis, qui ceteroqui pravi sunt, nullo praemio donari, si per praemium intelligatur mitigatio poenae; nam si quis cum nonnullis piis actionibus in infernum descenderit, leviore poena mulctabitur quam qui absque iisdem aeterno supplicio fuerit addictus : quod quidem beneficii genus nulla alia re nisi exiguis illis probe actis suppeditari videtur.

II. Dicitis secundo : « Quemadmodum se « habet exiguum aliquod bonum in iis qui « ceteroqui pravi sunt, ita exiguum malum in « iis qui ceteroqui boni sunt. Sed exiguum « bonum in illis non potest iustorum retributionem efficere, sed differentiam dumtaxat « supplicii. Neque igitur exiguum malum in « istis damnationem efficiet, sed differentiam « dumtaxat fruitionis. Non est ergo putandum « ignem esse purgatorium ».

Solutio. Ad haec quamvis supra respondisse videamur, tamen ex dictis notandum, rem non ita in universum se habere, ut in maiore vestra propositione supponitis. Non enim eadem de exiguo bono ratio habenda est in eo qui cum mortali peccato decedit, et eadem de exiguo malo in eo qui cum caritate ex hac vita in alteram migrat. Nam illud quidem, cum per mortale peccatum interierit, nullam omnino neque aeternae vitae retributionem neque aeterni supplicii mitigationem promeretur; hoc vero, iusto Dei iudicio ac propter absolutissimam supernae beatitudinis perfectionem et puritatem, praestantiamque boni conspiciendi, ante omnia plane debet expurgari : neque enim quispiam hominum immutabile illud bonum

1. περιπέσοι A. — 2. τῆμωρία A. — 3. τ' ἄλα A. — 4. τ' ἀλ' A.

adspiciet quocumque tandem visionis gradu, nisi puram habuerit mentem penitusque illibatam, in qua malum quodvis existere omnino non licet. Et vero si exigua bona in iis, qui ceteroqui pravi sunt, quamdam poenae differentiam inferunt, tamen in iis, qui iusti facti sunt, exigua mala non inducunt regulariter differentiam fruitionis : primum, quia contingit ut quis cum maiore numero leviorum eiusmodi defectuum ex hac vita migret quam alius, at cum vehementiore caritate, pro cuius amplitudine ac mensura gradus ipsi fruitionis dispensantur; deinde, quia contingere potest, ut qui omnino melior est, maioris poenae reatu irretitus hinc demigret. Constat igitur exiguum malum in iis, qui ceteroqui boni sunt, poena esse mulctandum.

III. Tertio dicitis : « Aeterni supplicii aequitas « in eo maxime ostenditur, quod immutabilem « habeant, qui peccarunt, pravam voluntatem : « nam voluntati sempiterne pravae sempiterna « etiam debetur poena; sicut vicissim plane « consequens est, ut si is, qui ad malum perpetuo immobilis est, perpetua poena mulctatur, is qui non perpetuo castigatur, nec « immobilem voluntatem habebit. Nam qui « eandem habuerit immobilem, si ad malum « quidem, aeternae poenae servatur; sin autem « ad bonum, quid ei opus est supplicio, quem « certe coronae decent? Verumtamen eos, qui « hoc igne purgantur, immobilem habere voluntatem vos ipsi dicitis. Non ergo iisdem « opus est igne purgari ».

* f. 62v.

Solutio. Ad haec dicimus, consequentiam huiusmodi nihil contra nos valere, quamvis rectae voluntatis immutabilitas ad beatitudinem adipiscendam necessario requiratur : non enim per se sufficit, sed multa concurrant oportet ad bonum opus constituendum, maxime vero ad consequendum ultimum finem. Habemus enim ex Aristotelis magnique Dionysii sententia, non eandem esse rationem boni et mali in sua ipsorum constitutione. Etenim malum ex unaquaque levissimarum culparum oriri par est; bonum vero nisi ex tota sua integraque ratione perfici non potest, ac propterea obex quilibet impedit boni perfectionem ac consecutionem. Etenim licet ad aliquem aeterna poena mulc-

καὶ πάντως ἀλώβητον, ᾗτινι κακὸν οὐδὲν παρεῖναι οὐ θέμις. Ἔτι δὲ εἰ μικρὰ ἀγαθὰ ἐν τοῖς ἄλλως φαύλοις διαφοράν τινα καθίστησι τῆς τιμωρίας, ἐν τοῖς μέντοι γενομένοις ἀγαθοῖς μικρὰ κακὰ οὐ ποιεῖ κανονικῶς διαφορὰν ἀπολαύσεως· πρῶτον μέν, ὅτι συμβαίνει τινὰ μετὰ πλειόνων σμικρῶν τούτων ἐλαττωμάτων ἀπαλλάξαι τὸν βίον ἢ ἕτερον, μετὰ μέντοι μείζονος ἀγάπης, καθ' ἧς τὸ πλάτος καὶ τὸ μέτρον οἰκονομοῦνται καὶ οἱ βαθμοὶ τῆς ἀπολαύσεως· δεύτερον δέ, ὅτι συμβαίνειν πέφυκεν, ἵνα ὁ ἁπλῶς βελτίων ἐνοχῇ τῆς μείζονος τιμωρίας δεθεὶς ἔνθεν μετασταίη. Δῆλον οὖν τὸ μικρὸν κακὸν ἐν τοῖς ἄλλως ἀγαθοῖς τιμωρίαν ἐμποιεῖν.

γον. Λέγετε τρίτον· « Ἡ τῆς αἰωνίου κολάσεως « δικαιοσύνη κατὰ τοῦτο μάλιστα δείκνυται, κατὰ τὸ « ἀμετάβλητον τῆς τῶν ἡμαρτηκότων ἀτάκτου θελή- « σεως· τῇ γὰρ ἀϊδίως πονηρᾷ θελήσει καὶ ἀΐδιος « ὀφείλεται δίκη· ὥσπερ καὶ τοὐναντίον κατὰ τὸ « ἀκόλουθον δή, εἰ ὁ τοῦ πονηροῦ ἀκίνητος ἀϊδίῳ « δίκῃ κολάζεται, ὃς μὴ ἀϊδίως εὐθύνεται, οὐδ' « ἀμετάβλητον θέλησιν ἕξει· εἰ γὰρ ἀμετάβλητον « αὐτὴν ἕξει, εἰ μὲν ἀπὸ τοῦ πονηροῦ, αἰωνίῳ δίκῃ « τηρεῖται· εἰ δὲ τἀγαθοῦ, * τίς[1] χρεία κολάσεως « ᾧ γε στεφάνων προσήκει; Ἀλλὰ μὴν τοὺς τούτῳ « καθαιρομένους τῷ πυρὶ θέλησιν ἀμετάβλητον ἔχειν « φατὲ καὶ ὑμεῖς. Οὐκ ἄρα πυρὶ τούτους ἀνάγκη « καθαίρεσθαι ».

Λύσις. Πρὸς ταῦτα λέγομεν, τὴν ἀκολουθίαν ταύτην οὐδὲν ἰσχύειν, εἰ καὶ γὰρ τὸ ἀμετάβλητον τῆς ὀρθῆς θελήσεως ἐν τῇ τῆς μακαριότητος περιποιήσει ἐξ ἀνάγκης ζητεῖται· οὐ γὰρ ἑαυτῷ ἀρκεῖ· πολλὰ γὰρ χρὴ συνδραμεῖν ἐν τῇ καταστάσει τοῦ καλοῦ ἔργου, μάλιστα δ' ἐν[2] τῇ περιποιήσει τοῦ ἐσχάτου τέλους. Ἔχομεν γὰρ καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ Ἀριστοτέλους καὶ τοῦ μεγάλου Διονυσίου ἀποφάσεως, οὐκ εἶναι τὸν αὐτὸν λόγον ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ ἐν τῇ αὐτῶν καταστάσει· καὶ γὰρ τὸ κακὸν ἐκ ἑκάστου τῶν λεπτοτάτων ἁμαρτημάτων φύεσθαι εἰκός, τὸ δ' ἀγαθὸν ἂν μὴ ἐκ πάσης τῆς αὐτοῦ αἰτίας τελειοῦσθαι οὐχ οἷόν τε· διὸ πᾶν ἀποτέλεσμα ἐμποδίζει ἀπὸ τελειώσεως καὶ περιποιήσεως τἀγαθοῦ. Διότι εἰ καὶ πρὸς τὸ τιμωρεῖσθαί τινα τῇ αἰωνίῳ τιμωρίᾳ ἐξαρ-

1. τί A. — 2. δ' ἐ τῇ A.

χέσῃ τοῦτο μόνον, τὸ ἀϊδίως ἀπὸ κακοῦ εἶναι ἀμετάβλητον, πρὸς μέντοι τοῦτο, ὅπως ἕκαστος ἐνθένδε[1] μεταστὰς ἀμέσως τὴν ἀΐδιον περιποιήσηται μακαριότητα. οὐκ ἀρκεῖ ἀμετακίνητον ἔχειν ἐν τἀγαθῷ θέλησιν, ἀλλὰ μετὰ τούτου καὶ τόδε ζητεῖται, τὸ μηδὲν ἔχειν καθαρτικὸν ἢ αἰτίας ἢ ἐνοχῆς, ὅτι, ὡς ἄνω εἴρηται, οὐδὲν ἡ ἄνω μακαριότης προσίεται μεμολυσμένον. Ἔτι δὲ εἰ τὸ τῆς ὀρθῆς θελήσεως ἀμετάβλητον ἐν τῷ προωρισμένῳ εἰς ζωὴν αἰώνιον ἑαυτῷ μόνον ἐξαρκεῖ πρὸς τὴν περιποίησιν τῆς ἀληθοῦς μακαριότητος ὥσπερ καὶ τὸ ἀμετάβλητον τῆς κακῆς θελήσεως ἐν τῷ κατακριθέντι πρὸς τὴν αἰώνιον ἀπώλειαν, τί δεῖ εὔχεσθαι ὑπὲρ τῶν ἀποθανόντων ἢ τὰς ἐπικουρίας ἄλλας αἰτεῖν, ἂν (ὥς φατε) τὸ ἀμετάβλητον τῆς ὀρθῆς θελήσεως μόνον ἀρκῇ; Ἐκ τούτου δὲ γίνεται, ἵνα ἡ ἀκολουθία ἐκείνη, ἣν εἰσάγειν ἐδοκεῖτε, προσιτέα οὐκ εἴη, δι' ἧς λέγετε, τὸν ἀϊδίως ἀπὸ τοῦ κακοῦ ἀμεταβλήτως ἔχοντα τῇ ἀϊδίῳ κολάσει τιμωρεῖσθαι· ἄρα ὁ οὐκ ἀϊδίως τιμωρούμενος οὐκ ἀμετάβλητον ἔχει τὴν θέλησιν.

δον. Τέταρτον δέ φατε· « Εἰ τὸ τέλειον ἔπαθλον « τοῖς καθαροῖς τῇ καρδίᾳ καὶ τῇ ψυχῇ τὸ ἰδεῖν τὸν « Θεόν, τούτου δὲ οὐχ ὁμοίως ἅπαντες ἐπιτυγχάνουσιν, οὐδ' ἄρα τῆς αὐτῆς καθάρσεώς εἰσιν ἅπαντες· οὐδ' ἄρα χρεία τοῦ καθαρσίου πυρός, εἴπερ « ἔν τισιν ἐλλιπὴς ἡ κάθαρσις· ἢ γὰρ ἂν ἦσαν « ἅπαντες ἐπίσης κεκαθαρμένοι διὰ τοῦ αὐτοῦ πυρὸς « καὶ πρὸς θεοπτίαν ὁμοίως ἔχοντες. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ « τοῦ τῆς νομοθεσίας ὄρους συμβολικῶς τε καὶ « τυπικῶς ἐγένετο· τότε γὰρ οὐ πάντες τῆς αὐτῆς « ἀξιωθέντες φαίνονται στάσεώς τε καὶ τάξεως, ἀλλ' « ὁ μὲν τῆς, ὁ δὲ τῆς, πρὸς μέτρον (οἶμαι) τῆς « ἑαυτοῦ[2] καθάρσεως ἕκαστος κατὰ τὸν θεολόγον « Γρηγόριον ».

Λύσις. Πρὸς ταῦτα λέγομεν, ὅτι διαφορὰν τῆς μακαρίας ἐκείνης θεω*ρίας οὐ ποιεῖ ἐκείνη ἡ κάθαρσις, ἣ διὰ καθαρσίου πυρὸς ἀπὸ τῶν αἰτιαμάτων καὶ τῆς ἐνοχῆς τῶν τιμωριῶν καθαίρεσθαί φαμεν. Διαιρεῖσθαι γὰρ ἐν τῷ παρόντι δύναται διττή τις καθαρότης εἴτε κάθαρσις. Πρώτη μέν ἐστι, περὶ ἧς ὁ Κύριος ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίῳ ἔφη·

tandum illud unum sufficiat, quod ad malum perpetuo immobilem se habeat, ad hoc tamen, ut quis hinc decedens confestim aeternam adipiscatur beatitudinem, non satis est immobilem habere ad bonum voluntatem, sed praeter hoc, et illud requiritur, ut nihil nec culpae nec poenae supersit expurgandum, quia, ut supra dictum est, nihil superna beatitudo patitur inquinatum. Insuper, si rectae voluntatis immutabilitas in eo, qui ad vitam aeternam praedestinatus est, per se sola sufficiat ad adipiscendam veram beatitudinem, sicut et pravae voluntatis immutabilitas in eo, qui ad aeternam perniciem damnatus est, quid opus est pro mortuis orare aut alia suffragia poscere, si rectae voluntatis immutabilitas dumtaxat, ut dicitis, sufficiat? Ex quo fit, ut consequentia illa, quam volebatis inferre, haud recte collecta videatur, dum dicitis : Qui ad malum perpetuo immobilis existit, aeterno supplicio mulctatur; ergo qui non perpetuo mulctatur, non immutabilem habet voluntatem.

IV. Quarto asseritis : « Si perfectum praemium eorum, qui sunt puri corde et animo, « est videre Deum, id autem non aequaliter « omnes consequuntur : neque igitur par est « omnium purgatio; nec proinde opus erit « purgatorio igne, si in nonnullis quidem imperfecta fuerit purgatio. Certe enim omnes « essent aequaliter purgati per eundem ignem « et ex aequo apti ad videndum Deum. Id etiam « in monte, ubi lex data fuit, significative ac « figurate contigit : tunc enim non eodem statu « atque ordine omnes dignos habitos fuisse « constat; verum hunc alio, illum alio, unumquemque, ut opinor, pro purgationis suae « ratione, iuxta Gregorium Theologum ».

Solutio. Ad haec respondemus, beatae illius visionis differentiam non effici ex illa purgatione, qua quis per purgatorium ignem a culpis * f. 63.
et a poenarum reatu expurgari asserimus. Nam distingui in hac vita potest duplex quaedam puritas seu purgatio. Prima quidem ea est, de qua Dominus in evangelio secundum Mattheum

1. ἐνθέδε A. — 2. τῆς αὐτοῦ A.

dixit[a] : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt;* mentis videlicet castimonia, quam virtutes divinaque dona perficiunt. Quare haec verba habet sanctus Ioannes Chrysostomus[b] : « Mundos autem hic vocat, sive eos qui omni« modam virtutem possident nulliusque sibi « mali conscii sunt, sive eos qui in continentia « vivunt, qua maximopere nobis opus est ad « videndum Deum, secundum illud Pauli[c] : « *Pacem sectamini cum omnibus et sanctimo- « niam, sine qua nemo videbit Dominum* ». Et haec est quae differentiam et gradum in aeterna fruitione constituit. Altera purgatio est, de qua nunc loquimur, ea scilicet, quae animas a venialibus culpis et reatu poenarum, quibus post hinc discessum ab aeterna vita retardantur, solvit atque expurgat; ex qua non deprehenditur, ut modo diximus, differentia gradus in beatitudine. Hoc enim genere purgationis prorsus necesse est animas omnes ad unam ex aequo purgari, quoniam a quavis culpa ac reatu solvantur oportet, licet a culpis disparibus expurgentur.

V. Quinto ita argumentamini : « Sanctus ille « magnus Gregorius Theologus de Paschate « contemplative atque anagogice sermonem « faciens, cum ad eam partem venit, in qua « dicit[d] : *Non efferemus autem quidquam neque « in postridianum relinquemus,* illud expresse « aperteque statuit, nimirum non esse ultra « praesentem noctem aliquam purgationem; « *noctem* quidem praesentem uniuscuiusque « vitam appellans, neque ullam purgationem « post eam admittens ».

Solutio. Ad haec respondemus, huiusmodi beati viri sententiam minime adversari huic de purgatorio veritati. Cum enim improborum hominum duplex purgatio dicatur, altera quidem in hac vita per poenas, quas qui sese in paenitentia expurgat, sibi infligit, altera vero post hanc vitam : prior purgatio, quae a paenitentia nomen sortitur, post animae exitum dari non potest; *requiescunt enim a suis laboribus,*

Μακάριοι οἱ καθαροὶ τὴν καρδίαν, ὅτι αὐτοὶ Θεὸν ὄψονται· αὕτη δέ ἐστιν ἡ ἁγιωσύνη τοῦ νοῦ, ἣν αἱ ἀρεταὶ καὶ θεῖαι δωρεαὶ ἀνύουσιν. Ὅθεν ῥητὰ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου τάδε εἰσί· « Καθαροὺς δὲ ὧδε λέγει ἢ τοὺς τὴν καθόλου ἀρετὴν « κτησαμένους καὶ μηδεμιᾶς ἑαυτοῖς κακίας συν- « ίστορας, ἢ τοὺς ἐν τῇ σωφροσύνῃ καθισταμένους « τῇ μάλιστα πρὸς τὸ ὁρᾶν τὸν Θεὸν ἀναγκαίᾳ κατ' « ἐκεῖνο τοῦ Παύλου· *Τῇ εἰρήνῃ ἀκολουθεῖτε « σὺν πᾶσι καὶ ἁγιωσύνῃ, ἧς ἄνευ οὐδεὶς ὄψε- « ται τὸν Θεόν* ». Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ διαφορὰν καὶ βαθμὸν ἐν τῇ αἰωνίῳ ἀπολαύσει ἐργαζομένη. Δευτέρα δὲ κάθαρσίς ἐστι, περὶ ἧς ὁ νῦν λόγος, ἥτις τῶν συγγνωστῶν αἰτιαμάτων καὶ ἐνοχῆς τιμωριῶν, αἷς αἱ ἐνθένδε[1] μεταναστήσασαι ψυχαὶ ἀπὸ τῆς αἰωνίου ζωῆς βραδύνονται, ἀπολύει καὶ ἀποκαθαίρει, καθ' ἥν, ὡς ἔφθημεν εἰπόντες, οὐ λαμβάνεται διαφορὰ βαθμοῦ τῆς μακαριότητος. Τούτῳ γὰρ γένει τῆς καθάρσεως ἀνάγκη πᾶσα τὰς ψυχὰς ἁπάσας ἐξ ἴσου κεκαθάρθαι, ὅτι ἀπὸ πάσης αἰτίας καὶ ἐνοχῆς ἐλευθέρας εἶναι προσήκει, καίτοι ἀνίσων αἰτιῶν καθαιρομένας.

ε^{ον}. Πέμπτον οὕτως ἐπιχειρεῖτε· « Ὁ ἐν ἁγίοις « μέγας Γρηγόριος ὁ θεολόγος τὸν περὶ τοῦ Πάσχα « λόγον θεωρητικῶς καὶ ἀναγωγικῶς ποιούμενος, « ἐλθὼν εἰς τὸ μέρος, ἐν ᾧ φησιν· *Οὐκ ἐξοί- « σομεν δὲ οὐδὲν οὐδὲ εἰς τὸ πρωῒ καταλεί- « ψομεν,* ἀποφαίνεται ῥητῶς οὕτω καὶ καθαρῶς, « ὅτι μὴ ὑπὲρ τὴν νύκτα ταύτην ἔστι τις κάθαρ- « σις, *νύκτα* τὸν ἑκάστου παρόντα βίον ἀποκαλῶν « καὶ μηδεμίαν κάθαρσιν μετ' αὐτὸν εἶναι παρα- « χωρῶν ».

Λύσις. Πρὸς ταῦτα λέγομεν, ταύτην τοῦ ἁγίου ἀνδρὸς τὴν δόξαν οὐκ ἀντιλέγειν τούτῳ < τῷ > περὶ καθαρτηρίου δόγματι· καὶ γὰρ τῆς τῶν ἁμαρτωλῶν καθάρσεως διττῆς λεγομένης, πρώτης μὲν ἐν τῇδε τῇ ζωῇ διὰ τιμωριῶν, ὧν ὁ ἐν μετανοίᾳ καθαιρόμενος ἑαυτῷ προξενεῖ, ἑτέρας δὲ μετὰ τὸν τῇδε βίον, ἡ μὲν πρώτη κάθαρσις τῆς μετανοίας εἶναι λεγομένη μετὰ τὴν ἔξοδον τῆς ψυχῆς γίνεσθαι οὐ πέφυκεν· *ἀναπαύονται γὰρ ἀπὸ τῶν ἰδίων*

1. ἐνθέδε.

a) Math. v, 8. — b) Chrysost. homil. XV in Matthaeum = *P. G.*, t. 57, c. 227 D. — c) Hebr. XII, 14. — d) Gregor. Naz. Orat. XLV in sanctum Pascha, n. 16 = *P. G.*, t. 36, c. 645 A.

κόπων, ὡς ἐν τῇ Ἀποκαλύψει ὁ Ἰωάννης ἔφη, παυομένης πάσης τῆς ἐκείνης πράξεως εἴτε ἀξιωτικῆς εἴτ' ἀπαξιωτικῆς. Ὅθεν ὁ σοφὸς ἔφη· *Πρὸ τῆς κρίσεως ἑτοιμάσαι δικαιοσύνην.* Ἡ δὲ δευτέρα, περὶ ἧς νῦν ἡμῖν ὁ λόγος, ᾗ οὐχ αἱ βαρεῖαι, ἀλλ' αἱ κοῦφαι ἀπολύεσθαι λέγονται, μετὰ τόνδε τὸν βίον ἐστίν. Ὁ δὲ Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐξαίρετος οὐ περὶ τῆσδε τῆς δευτέρας καθάρσεως ἐλάλησεν, ἀλλὰ περὶ τῆς πρώτης, ὡς ἐξ ἀκολουθίας * τῶν λόγων αὐτοῦ φαίνεται, ὅπου ἐξηγούμενος τὸ ῥῆμα τὸ *οὐκ ἐξοίσετε,* πολλὰ τῶν ἡμετέρων ἔφη μυστηρίων οὐ δεῖν ἐκφέρειν τοῖς ἔξω, καὶ οὕτως ἐπάγει τὰ ὑφ' ὑμῶν εἰρημένα, ὅτι μὴ ὑπὲρ < τὴν > νύκτα ταύτην ἔστι τις κάθαρσις. Ἐξ ὧν εὔδηλον, ὅτι περὶ καθάρσεως ἐκείνης διαλέγεται, ᾗ τὰ μείζονα τῶν ἁμαρτημάτων καθαίρονται, ἥτις μετὰ τὸν τῆδε βίον οὐδεμία ἐστίν.

ut ait Ioannes in Apocalypsi[a], iam cessante qualibet illius actione sive honesta sive inhonesta. Quare sapiens ait[b] : *Ante iudicium operare iustitiam.* Altera vero, de qua nunc nobis est sermo, qua non graviores, sed leviores culpae solvi dicuntur, post hanc vitam locum habet. Gregorius autem, praestantissimus ille theologus, non de hacce altera purgatione locutus est, sed de priore, sicut ex tenore verborum eius apparet, * f. 63v. ubi explicans vocabulum illud *Non efferetis,* multa nostrorum ait mysteriorum nefas esse efferre ad eos qui foris sunt, atque tum demum ea subiungit quae adduxistis, videlicet non esse ultra hanc noctem aliquam purgationem. Ex quibus constat, illum loqui de ea purgatione, qua maiora expurgantur peccata, quae sane post hanc vitam nulla habetur.

ϛ^{ον}. Ἕκτον δὲ οὕτως ἐπιχειρεῖτε· « Ὁ αὐτὸς ἐν « τῷ *εἰς τὴν πληγὴν τῆς χαλάζης* λόγῳ διαγο« ρεύων οὕτως· « Ἐῶ λέγειν τὰ ἐκεῖσε δικαιωτήρια, « οἷς ἡ ἐνταῦθα φειδὼ παραδίδωσιν, ὡς βέλτιον εἶναι « νῦν παιδευθῆναι καὶ καθαρθῆναι ἢ τῇ ἐκεῖθεν « βασάνῳ παραπεμφθῆναι[1], ἡνίκα κολάσεως καιρός, « οὐ καθάρσεως », παρίστησι φανερῶς μηδεμίαν εἶναι « κάθαρσιν μετὰ τὴν ἐνθένδε[2] ἀπαλλαγήν, ἀλλ' « ἢ μόνον τὴν αἰώνιον κόλασιν ».

VI. Sexto ita argumentamini : « Idem dum « in sermone *de Plaga grandinis* sic disserit[c] : « Mitto dicere futurae vitae tormenta, quibus « huiusce vitae indulgentia eos tradit; ita ut « satius sit nunc castigari ac purgari, quam ad « cruciatum illum transmitti, cum iam poenae « tempus erit, non purgationis », manifeste « ostendit nullam esse purgationem post discessum ex hac vita, sed aeternum dumtaxat « supplicium ».

Λύσις. Πρὸς ταῦτα ἀπολογοῦμεν, ὡς ἄνω εἴρηται· καὶ γὰρ περὶ πρώτης καθάρσεως τῆς διὰ θρήνων μετανοίας καὶ τῆς τῶν ἁγίων ἔργων χρείας γινομένης, ἥτις μετὰ τήνδε τὴν ζωὴν οὐδεμία ἐστί, λαλεῖ ὁ ἅγιος, ὡς ἐξ ἀκολουθίας τοῦ λόγου αὐτοῦ δῆλον· ἐπάγει γάρ· « Ὥσπερ γὰρ τοῦ θανάτου « κρείττων ἐστὶν ὁ ἐνταῦθα τοῦ Θεοῦ μεμνημένος, « ὅπερ ὁ θεῖος ψαλμῳδὸς κάλλιστα φιλοσοφεῖ, « οὕτως[3] οὐκ ἔστι τοῖς εἰς ᾅδην καταβαίνουσιν « ὁμολόγησις καὶ διόρθωσις· συνέκλεισε γὰρ ὁ Θεὸς « ἐνταῦθα μὲν ζωὴν καὶ πρᾶξιν, ἐκεῖ δὲ τῶν πε« πραγμένων τὴν ἐξέτασιν ».

Solutio. Ad haec ita respondemus, quemadmodum supra dictum est : namque de priore purgatione, quae per paenitentiae gemitus sanctarumque actionum usum perficitur, quaeque post hanc vitam nequaquam existit, loquitur sanctus, sicut ex orationis serie patet; nam subiungit[d] : « Quemadmodum enim, ut a divino « psalmista optime dictum est, morte superior « est, qui hic Dei memor est; ita non est mor« tuis in inferno confessio nec morum correctio. « Hic enim Deus vitam et actionem, illic autem « rerum gestarum censuram conclusit ».

ζ^{ον}. Ἕβδομον οὕτως ἐπιχειρεῖτε· « Ὁ Κύριος ἐν « τῇ τοῦ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίου παραβολῇ περὶ

VII. Septimo ita argumentamini : « Dominus « in illa evangelii secundum Lucam parabola[e]

1. παραπεμφῆναι A. — 2. ἐνθέδε A. — 3. οὕτως posui cum Gregorii editis pro λέγων, quod legebatur in codice, quasi Davidis verba essent : οὐκ ἔστι etc., dum huiusmodi Davidis testimonium ad ea, quae praecedunt, refertur. Alludit siquidem ad Psal. VI, 6.

a) Apoc. XIV, 13. — b) Eccli. XIV, 17. — c) Gregor. Naz. Orat. XVI, n. 7 = *P. G.*, t. 35, c. 944 B. — d) Loc. cit., C. — e) Luc. XVI, 20 sq.

« de divite et Lazaro docens quae sors utrique « obtigerit, Lazarum quidem ait statim post « mortem delatum fuisse ab angelis in sinum « Abrahae, divitem vero, vix dum decessisset, « sepultum fuisse, animamque eius inventam « esse in inferno, tormentis addictam. Atque « ita cum per sinum Abrahae perfectissimum « illum statum in beata requie eorum qui Deo « placuerunt significasset, per infernum vero et « tormenta extremam improborum damnatio- « nem aeternamque poenam indicasset, nullum « inter duo alterum reliquit locum alicui tem- « porali poenae destinatum, sed magnum « dumtaxat imperviumque hiatum, quo alter « ab altero disiungitur, eorumque absoluta « ac contraria oppositio exprimitur ».

Solutio. Ad haec primum quidem dicimus, locum a dicto cum negatione assumptum absque ulla alia appositione, quemadmodum in vestra argumentatione allegari videtur, apud viros doctos plane inusitatum deprehendi. Praeterea dicimus, quod etsi Christus in dicta parabola duo dumtaxat loca designaverit (non enim de animarum corporibus solutarum receptaculis, sed de ultimis hominum finibus disputabat, inter quos purgatorium locum non
* f. 64. habet), non idcirco consequitur, tertium non esse locum transitoriae purgationis, praesertim cum ipse Salvator noster in evangelio secundum Matthaeum[a] eundem vere existere praesupponat, ubi culpas quasdam in futura vita venia donari posse docet; quae quidem cum neque in paradiso neque in inferno habeatur, prorsus necesse est tertium supponi locum, in quo dicta remissio fiat. Eundem statuit etiam inclytus Apostolus, tum etiam doctores tam latini quam graeci, ut supra dictum est.

VIII. Octavo sic argumentamini : « Animam « corpore solutam iamque omnino incorpoream « ac materiae expertem redditam, aequum non « est a corporeo igne cruciari, cum corpus « ipsius, quod ignis erat apprehensurus, iam « interierit. Profecto, post resurrectionem, cum « denuo assumpserit corpus incorruptibile, et « creatura omnis immutata fuerit, ipseque

« τοῦ πλουσίου καὶ τοῦ Λαζάρου διδάσκων τὸν ἑκάτερον « διαδεξάμενον κλῆρον, τὸν μὲν Λάζαρόν φησιν « ἅμα τῷ ἀποθανεῖν ἀπενεχθῆναι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων « εἰς τὸν κόλπον τοῦ Ἀβραάμ, τὸν δὲ πλούσιον ὁμοῦ « τε ταφῆναι ἀποθανόντα καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ « εὑρεθῆναι ἐν τῷ ᾅδῃ, ὑπάρχουσαν ἐν βασάνοις. « Καὶ οὕτω διὰ μὲν τοῦ κόλπου τοῦ Ἀβραὰμ τὴν « ἀκροτάτην κατάστασιν ἐν τῇ εὐδαίμονι λήξει τῶν « τῷ Θεῷ φίλων ἐμφήνας, διὰ δὲ τοῦ ᾅδου καὶ τῶν « βασάνων τὴν ἐσχάτην κατάκρισιν καὶ αἰωνίαν « δίκην τῶν ἁμαρτωλῶν παραστήσας, οὐκ ἔτι « μεταξὺ τούτων ἕτερον τόπον κατέλιπε πρόσκαιρόν « τινα βάσανον ἔχοντα, ἀλλ' ἢ χάσμα μέγα καὶ « ἀδιάβατον, διεῖργον ἑκατέρους ἐξ ἀλλήλων καὶ τὴν « ἄκραν καὶ ἄμεσον ἐναντίωσιν παριστῶν ».

Λύσις. Πρὸς ταῦτα λέγομεν, πρῶτον μέν, ὅτι ὁ τόπος ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ ἀποφατικῶς ληφθεὶς ἄνευ ἄλλης προσθήκης, ὥσπερ χρῆσθαι δοκεῖτε τῇ ὑμετέρᾳ ἐπιχειρήσει, παρὰ τοῖς πεπαιδευμένοις ἀνδράσιν ἀνεπιχείρητος φαίνεται πάμπαν. Ἔτι δὲ λέγομεν, ὅτι εἰ καὶ ὁ Χριστὸς ἐν τῇ εἰρημένῃ παραβολῇ δύο μόνους ἐνέφηνε τόπους (οὐ γὰρ περὶ δοχείων τῶν ψυχῶν τῶν λελυμένων ἀπὸ τῶν σωμάτων, ἀλλὰ περὶ ἐσχάτων τῶν ἀνθρώπων τελῶν ἐδίδασκεν, ἐν οἷς τὸ καθαρτήριον χώραν οὐκ ἔχει), * καὶ οὐ διὰ τοῦτο ἀκολουθεῖ, τὸ μὴ εἶναι καὶ τρίτον τόπον τῆς διαβατικῆς καθάρσεως, μάλισθ' ὅτι ὁ αὐτὸς Σωτὴρ ἡμῶν ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ἐκεῖνον ἀληθῶς εἶναι προϋποτίθησιν, ὅτε ἁμαρτίας τινὰς ἐν τῇ μελλούσῃ ζωῇ ἀφέσεως δύνασθαι τυχεῖν διδάσκει· τῆς δὲ μήτ' ἐν τῷ παραδείσῳ μήτ' ἐν ᾅδῃ γινομένης, ἐξ ἀνάγκης ὑποτίθεται ὁ τρίτος τόπος, ὅπου γένηται ἡ προειρημένη ἄφεσις. Συνιστᾷ δὲ ἐκεῖνον καὶ ὁ κλεινὸς Ἀπόστολος καὶ δὴ καὶ οἱ διδάσκαλοι λατῖνοί τε καὶ ἕλληνες, ὡς ἄνω εἴρηται.

η^ον. Ὄγδοον δὲ οὕτως ἐπιχειρεῖτε· « Τὴν ψυχὴν « ἀπαλλαγεῖσαν τοῦ σώματος καὶ ἀσώματον πάντῃ « καὶ ἄϋλον γενομένην οὐκ ἔστιν εἰκὸς ὑπὸ σωματι- « κοῦ πυρὸς κολάζεσθαι, τοῦ σώματος αὐτῆς, οὗ τὸ « πῦρ ἔμελλε περιδράττεσθαι, διαφθαρέντος. Μετὰ « γὰρ τὴν ἀνάστασιν ἐπαναλαβούσῃ τὸ σῶμα ἄφθαρ- « τον καὶ τῆς κτίσεως πάσης ἀλλοιωθείσης καὶ « διαιρεθέντος τοῦ πυρός, ὡς μανθάνομεν, εἰκὸς

a) Mat. XII. 32.

« αὐτῇ τὴν ἀπὸ τούτου κόλασιν κατάλληλον ἔσεσθαι, « καὶ οὐκ αὐτῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς δαίμοσιν, ἅτε « καὶ αὐτοῖς ζοφεροῖς οὖσι καὶ ὕλην τινὰ καὶ παχύ- « τητα περιβεβλημένοις καὶ σώματα ἀέρια ἢ πύρια « κατὰ τὸν μέγαν Βασίλειον· πρὶν δὲ τὸ οἰκεῖον « σῶμα ἀπολαβεῖν, εἶδος οὖσα μόνον τῆς ὕλης « ἄμικτον, εἰ καὶ καθ' ἑαυτὴν ὑφέστηκε, πῶς ἂν ὑπὸ « σωματικοῦ πυρὸς κολάζεσθαι δύναιτο; »

Λύσις. Πρὸς ταῦτα λέγομεν, τὴν ψυχὴν ἀπολελυμένην τοῦ σώματος σωματικῷ πυρὶ τιμωρεῖσθαι τῇ θείᾳ δυνάμει καὶ δικαιοσύνῃ εἶναι ἁρμοδιώτατον. Καὶ πρῶτον μὲν ὁμολογοῦμεν, μηδὲν σωματικὸν τῇ οἰκείᾳ δυνάμει ἰσχύειν εἰς τὸ ἀσώματον καὶ εἰς τὸ πνεῦμα· τοῦτο μέντοι τῇ θείᾳ δυνάμει γίνεσθαι οὐδεὶς τῶν σοφῶν ἀντερεῖ. Καὶ γὰρ ἂν ὅλη ἡ κτίσις ἐν τῇ δυνάμει ὑποθετικῇ συνίσταται ὥσπερ καὶ ἡ ὕλη ἡ ἱσταμένη ἐν τῇ δυνάμει ἀναληπτικῇ[1] ἀπὸ τοῦ ἐνεργοῦντος φυσικοῦ, τί ἄτοπον ἀπὸ τούτου συμπεραίνεσθαι δύναται, εἰ τῇ θείᾳ νεύσει ὑπόκειται ταῦτα τὰ πνεύματα πρὸς τὴν τῆσδε τῆς τιμωρίας αἴσθησιν; Πρὸς τούτοις δὲ τοῦτο ζητεῖ τῆς θείας δικαιοσύνης ἡ τάξις, ἵνα ἡ ψυχή, ἣ δι' ἁμαρτίας ἑαυτὴν τοῖς σωματικοῖς ὑποβέβηκεν, αὐτοῖς κἂν ταῖς τιμωρίαις ὑποτάσσηται. Οὔκουν ἄτοπόν ἐστιν οὔτε θαυμαστόν, εἰ τὸ πῦρ ἐκεῖνο ἐν τῇ θείᾳ δυνάμει ἐνεργοῦν ὅτου ὄργανόν ἐστιν εἰς ἐκδίκησιν τῶν μοχθηρῶν, ἐνεργεῖ κἂν[2] τῇ κεχωρισμένῃ ψυχῇ, κατατρύχον αὐτήν. Ὅτι δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, ἡ παραβολὴ ἐκείνη ἡμᾶς διδάσκει, ἣν περὶ πλουσίου τοῦ ἁβροδιαίτου πρὸ μικροῦ εἰσηγάγετε, ὅπου ἡ ψυχὴ τοῦ πλουσίου πρὸ τῆς ἀποκαταστάσεως τοῦ σώματος πυρίνῃ φλογὶ βασανίζεσθαι λέγεται· δῆλον δὲ τοῦτο καὶ ἐκ τῆς θείας ἐκείνης ἀποφάσεως τῆς τοὺς κατα-* κρίτους ἀπιέναι κελευούσης εἰς αἰώνιον πῦρ τὸ τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἡτοιμασμένον. Οὔτε ἀρέσκει ἡμῖν ἐκείνων ἡ δόξα, οἵτινες λέγουσι τοὺς δαίμονας ἀπολήψεσθαι μέλλειν σώματά τινα ἀέρια ἢ ἐμπύρια, ἵνα ἐπιτηδειότεροι ὦσιν εἰς τὰς βασάνους, δοκοῦντος τούτου τῇ θείᾳ ἐπηρεάζειν δυνάμει.

θ^ον^. Ἔννατον δὲ οὑτωσὶ λέγετε· « Οἱ τὸν ἰσάγγελον ἐπὶ γῆς πολιτευσάμενοι βίον ὅσιοι πατέρες « ἡμῶν πολλαχοῦ καὶ πολλάκις δι' ὀπτασιῶν καὶ

1. ἀναλιπτικῇ A. — 2. κἂν A.

« ignis, ut novimus, divisus fuerit, consenta- « neum est, cruciatum ab eo irrogandum illi « accommodatum fore; neque vero illi dum- « taxat, verum etiam daemonibus, cum et « ipsi caliginosi sint, materia quadam crassi- « tieque circum vestiti nec non corporibus « aereis vel igneis secundum Basilium ma- « gnum. Prius quam vero corpus suum reci- « piat, cum forma tantum sit nulli materiae « immixta, quamvis per se subsistat, quomodo « a corporeo igne cruciari possit? »

Solutio. Ad haec dicimus, quod anima corpore soluta corporeo igne torqueatur, rem esse divinae potentiae ac iustitiae convenientissimam. Ac primum quidem fatemur, rem corpoream sua virtute nihil omnino valere in incorporeum quiddam et in spiritum; id tamen divina virtute fieri posse nemo doctorum inficias iverit. Etenim si universa rerum machina in potentia hypothetica consistit non secus ac materia determinata in potentia susceptiva ab agente naturali, quae repugnantia potest esse, si quis inde colligat, eiusmodi spiritus divino nutu aptos reddi ad hancce poenam percipiendam? Praeterea illud exigit divinae iustitiae ordo, ut anima, quae sese corporeis rebus peccando subiecerit, iisdem etiam sit obnoxia in poenis repetundis. Non igitur absurdum est neque mirandum, quod ignis ille divina virtute actus, cuius instrumentum est ad improbos ulciscendos, in animam quoque separatam agat eam torquendo. Quod autem ita se res habeat, parabola illa nos docet, quam de divite epulone paulo ante attulistis, ubi divitis anima vel ante corporis resurrectionem ignea flamma cruciari dicitur. Idem perspicuum fit ex divina illa sententia, qua damnati iubentur * f. 64v. abire[a] in ignem aeternum, qui diabolo et angelis eius paratus est. Neque nobis placet illorum opinio qui asserunt, daemones assumpturos esse corpora quaedam aerea vel ignea, quo aptiores reddantur ad ferendos cruciatus, cum hoc videatur divinae potentiae iniuriam facere.

IX. Nono vero sic loquimini : « Sancti Pa- « tres nostri, qui angelicam in terris duxerunt « vitam, cum multis in locis ac saepe per visio-

a) Mat. xxv, 41.

« nes et insomnia aliaque miracula de aeterno « supplicio deque impiis ac peccatoribus in eo « torquendis, ea quae ipsi didicerint, alios « doceant, ac veluti praesentia et quasi iam « facta intueantur sermoneque ostendant, « quemadmodum et in illa evangelii secundum « Lucam parabola divitis ac Lazari res describitur : de purgatorio temporarioque igne « nihil uspiam declararunt ».

Solutio. Respondebimus negando habitas non fuisse visiones revelationesve et alia eiusmodi, quibus manifestetur purgatorium. Haec testatur Gregorius magnus, quin etiam Damascenus talia quaedam enarrat, et vero in beati Hieronymi vita Cyrillus[a] multa eiusmodi miranda exposuit; nosque ipsi plurima et evidentissima doctorum tam latinorum quam graecorum testimonia supra protulimus.

X. Decimo hac ratione argumentamini : « Opinio illa de instauratione omnium et fine « aeterni supplicii, quae ab Origene, ut dictum « est, primum inventa, apud nonullos ecclesiasticos viros, inter quos fuit etiam Didymus et « Evagrius, invaluit, ut quae Dei misericordiam « praetexendo acceptissima socordioribus haberetur, sicut deiferus ille Ioannes caelestis « scalae auctor ait : explosa nihilominus damnataque fuit a sancta quinta et universali « synodo, tanquam debilitationem animis inferens et ignavos etiam ignaviores reddens, « dum exspectant aliquando liberationem a « tormentis promissamque instaurationem. « Propter easdem igitur causas propositum « hoc dogma de purgatorio igne exterminandum est ab Ecclesia, quippe quod negligentiam diligentioribus ingerat, eis persuadendo, « ne totis viribus studeant sese in hac vita « expurgare, cum altera purgatio exspectetur ».

Solutio. Etsi hanc difficultatem supra solverimus, attamen maioris claritatis gratia de eadem re iterum loquemur. Itaque asserimus, nullum huiusmodi, posita hac purgatorii veritate, secuturum inconveniens : etenim nemo est

« ἐνυπνίων καὶ ἑτέρων θαυμάτων τὰ περὶ τῆς « αἰωνίου κολάσεως καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀσεβῶν καὶ « ἁμαρτωλῶν αὐτοί τε μυούμενοι καὶ τοὺς ἄλλους « μυοῦντες καὶ ὡς παρόντα καὶ ὡς ἤδη γινόμενα « θεώμενοί τε καὶ προδεικνύντες τῷ λόγῳ, καθάπερ « καὶ ἡ τοῦ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίου παραβολὴ τὴν « τοῦ πλουσίου καὶ τοῦ Λαζάρου κατάστασιν διαζωγραφεῖ, περὶ καθαρτικοῦ προσκαίρου πυρὸς « οὐδὲν οὐδαμῇ διεσάφησαν ».

Λύσις. Ἀποκρινούμεθα ἀρνούμενοι τὸ μὴ γεγονέναι ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεις καὶ τὰ τοιαῦτα σημαίνοντα τὸ καθαρτήριον. Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις ὁ μέγας Γρηγόριος, καὶ δὴ καὶ ὁ Δαμασκηνὸς τοιάδε διηγεῖταί τινα, κἂν τῷ δὲ[1] τοῦ ἁγίου Ἱερωνύμου βίῳ ὁ Κύριλλος θαυμαστὰ πολλὰ τοιαῦτα ἐξηγήσατο, κἂν[2] τοῖς ἄνω δὲ πλείστας καὶ σαφεστάτας ἀποδείξεις διδασκάλων καὶ λατίνων καὶ ἑλλήνων εἰσηνέγκαμεν.

ι̅ον. Τὸ δέκατον δὲ οὕτως ἐπιχειρεῖτε· « Τὸ τῆς « ἀποκαταστάσεως δόγμα καὶ τοῦ τέλους τῆς αἰωνίου « κολάσεως παρὰ Ὠριγένους, ὡς εἴρηται, τὴν ἀρχὴν « εἰληφὸς καί τινων τῶν τῆς Ἐκκλησίας ἐπικρατῆσαν, « ὧν ἐστι καὶ Δίδυμος καὶ Εὐάγριος, ἅτε τὴν τοῦ « Θεοῦ φιλανθρωπίαν προβαλλόμενον καὶ εὐπαράδεκτον ἐν τοῖς ῥαθύμοις γινόμενον, ὡς ὁ θεοφόρος « Ἰωάννης ὁ τῆς οὐρανίου Κλίμακος ἀρχιτέκτων « φησίν, ὅμως ἀπεκηρύχθη καὶ ἀνεθεματίσθη παρὰ « τῆς ἁγίας πέμπτης καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου, ὡς « ἔκλυσιν ταῖς ψυχαῖς ἐμποιοῦν καὶ τοὺς ῥαθύμους « ἔτι ῥαθυμοτέρους ἀπεργαζόμενον, ἐκδεχομένους « ποτὲ τὴν τῶν βασάνων λύτρωσιν καὶ τὴν ἐπηγγελμένην ἀποκατάστασιν. Διὰ τὰ αὐτὰ τοίνυν καὶ τὸ « προκείμενον δόγμα τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς ἀποβλητέον ἂν εἴη τῆς Ἐκκλησίας, ὡς ῥαθυμίαν « ἐμποιοῦν τοῖς σπουδαίοις καὶ πεῖθον αὐτοὺς μὴ « πᾶσι τρόποις ἀγωνίζεσθαι κατὰ τὸν παρόντα βίον « ἑαυτοὺς ἐκκαθαίρειν, ὡς προσδοκωμένης ἑτέρας « καθάρσεως ».

Λύσις. Εἰ καὶ ἐν τοῖς ἄνω ταύτην τὴν ἀπορίαν ἐλύσαμεν, ἀλλ᾽ ὅμως σαφηνείας μείζονος χάριν περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος πάλιν ἐροῦμεν. Φαμὲν οὖν, μηδὲν τοιοῦτον, δοθέντος τοῦ δόγματος, ἀκολουθήσειν ἄτοπον· οὐ γάρ ἐστιν ἡ διδάσκαλος οὕτως ἀμαθὴς ἢ

1. κἂν τῷδε A. — 2. κἂν A.

a) Cyrilli opus de miraculis Hieronymi habetur inter supposititia, nam constat Cyrillum ante Hieronymum obiisse. Quisquis tandem fuerit falsus ille Cyrillus, eius epistola hic in testimonium adducta exhibetur apud Migne, *P. L.*, t. 22, c. 289 sq.

ἀκρο*ατὴς οὕτως ἄπειρος, ὡς οὐ νοεῖν ῥαδίως, ὅσον ἐστὶ τὸ μέσον τῆς τε κολάσεως τοῦ ᾅδου καὶ τῆς τοῦ καθαρτηρίου τιμωρίας, οὔτε αὕτη ἡ εὐλαβείας μεστὴ παράδοσις ῥᾳθυμεῖν τοὺς ἀνθρώπους παρασκευάζει, ἀλλ' ἀγρυπνεῖν ὡς μάλιστα ἀκούοντας ἐκεῖσε κολάσεις εἶναι καὶ τιμωρίας ἀφορήτους, δριμυτέρας τε πασῶν, ὧν ἐν τῷδε τῷ βίῳ ἐπειράθημέν ποτε· τοῦτο δὲ καὶ τῇ πείρᾳ ἐδιδάχθημεν. Πάντες γοῦν ὅσοις συνέβη τοιαύταις ταῖς ἀποκαλύψεσιν ἐντυχεῖν, εἰσὶ δὲ πλεῖστοι, οὔ ποτε πλέον ἐχάρησαν, ἀλλὰ σύννοι καὶ σκυθρωποὶ διεκαρτέρησαν, πάντοτε ὄντες δεδιττόμενοι αἷς εἶδον βασάνοις περιπεσεῖν. Εἰ δὲ τοῦ καθαρτηρίου τὸ δόγμα τοὺς ἀνθρώπους, ὥς φατε, ῥᾳθυμεῖν παρασκευάζει, πόσῳ ῥᾳθυμότεροι γενήσονται μηδὲν ἀκούοντες τοιοῦτον; Ζημιωθήσονται δὲ πλεῖστα ἀπὸ μικρᾶς συντριβῆς ἢ βραχείας ἐξαγορεύσεως ἢ τοῦ σωτηρίας χάριν ἀποδημίαν στείλασθαι μακρὰν ἢ ἀλλάξεως τῆς τιμωρίας καὶ τῆς ἡδυτάτης φωνῆς ἐκείνης τῆς *Ὁποιᾳδήποτε ὥρᾳ ἐπιστενάξει ὁ ἁμαρτωλός*, καὶ τὰ λοιπά. Ταῦτα δὴ καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα βλάψει σφοδρῶς, ἅπερ εἰς ἐπικουρίαν ἡμῶν ὑπὸ τῶν Πατέρων εὑρέθη εὐσεβῶς, ἂν τοῦ καθαρτηρίου τὸ δόγμα καθ' ὑμᾶς βλάπτῃ. Μᾶλλον μὲν οὖν οἱ ἀρνούμενοι τὸ καθαρτήριον πῦρ τοὺς ἀνθρώπους ἀπογινώσκειν παρασκευάζουσιν, εἰδότας οὐδὲν μεμολυσμένον εἰς τὴν αἰωνίαν ζωὴν εἰσελθεῖν οἷόν τε εἶναι καὶ τὸν ἄνθρωπον οὐ δύνασθαι ζῆν ἄνευ ἁμαρτίας τινὸς ἐλαφρᾶς ἐνταῦθα διάγοντα[1]. Καὶ γὰρ εἰ μετὰ κηλῖδος τῶν συγγνωστῶν ἁμαρτιῶν ἢ μετ' ἐνοχῆς τῆς τιμωρίας τῶν μειζόνων τῶν σωματικῶν ἀπολύεται δεσμῶν, οὐ συγχωρουμένου ἐν τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ[1] τοῦ τῆς καθάρσεως τόπου, καὶ οὕτω δὲ μιανθέντες τὸν Θεὸν ὁρᾶν οὐ δύνανται, ἀνάγκη πᾶσα οὐδεμία λοιπὸν περιέσται ἐλπὶς τοῦ τὴν σωτηρίαν περιποιεῖσθαι. Οὐκ ἄρα τὸ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς δόγμα ἀποβλητέον τῆς Ἐκκλησίας ἐστίν, ὡς ἐλέγετε ὑμεῖς, ὡσεὶ βλαβερὸν καὶ ποιητικὸν τῆς ἐπικινδύνου ἀμεριμνίας, ἀλλ' ἀποδεκτέον μᾶλλον καὶ ἀπὸ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας μετὰ τιμῆς δοξαστέον, ὡς μάλιστα σωτηριῶδες καὶ τὰς ἀμελούσας καὶ ῥᾳθυμούσας ψυχὰς μεριμνᾶν ἀεὶ καὶ γρηγορεῖν παρασκευάζον καὶ τῇ τῆς μελλούσης μακαριότητος ἐλπίδι προθυμοτέρους ποιοῦν. Ταῦτα πρὸς τοὺς ὑμετέρους λογισμοὺς εἰρηκέναι τέως ἀρκεσθησόμεθα[3].

aut magister tam indoctus aut auditor tam rudis, * f. 65.
qui facile non intelligat, quantum sit discriminis inter inferni supplicium et purgatorii poenam; neque haec traditio pietatis plena in causa est, ut homines torpescant, verum ut quam acerrime invigilent, dum audiunt illic esse supplicia tormentaque intolerabilia, iisque omnibus acerbiora, quae in hac vita unquam experti fuerimus. Id ipsum vel experientia didicimus. Nam quibuslibet contigit eiusmodi revelationibus perfrui, sunt vero bene multi, ii nunquam amplius hilares visi sunt, sed graves vultuque tetrico permanserunt, semper formidantes ne in cruciatus, quos vidissent, inciderent. Quod si purgatorii dogma homines, ut dicitis, socordes reddat, quanto socordiores fient, si nihil tale audierint? Sed vero maximum item capient detrimentum ex levi contritione, aut ex brevi confessione, aut ex suscepta salutis causa longa peregrinatione, aut ex poena ultro sumpta, necnon ex dulcissima illa voce, nimirum : *Quacumque hora ingemuerit peccator,* et cetera. Scilicet haec aliaque id genus omnia, quae ad nostrum solatium a Patribus pie probata sunt, gravissime laedent, si purgatorii dogma, quae vestra est sententia, laedat. Enimvero qui purgatorium ignem negant, multo magis efficiunt ut homines desperent, qui probe sciunt, nihil inquinatum in aeternam vitam ingredi posse, neque hominis esse absque leviore aliqua culpa vitam traducere, dum hic degit. Etenim si cum leviorum peccatorum macula aut cum reatu poenae pro gravioribus debitae corporis solvatur vinculis, cum non admittatur in futura vita purgationis locus, ac proinde qui macula foedati fuerint, Deum nequeant videre, prorsus necesse est, nullam iam superesse spem salutis consequendae. Non ergo purgatorii ignis dogma abiiciendum est ab Ecclesia, uti dicebatis, tanquam damnosum ac perniciosae negligentiae incentivum, sed potius amplectendum et a catholica Ecclesia honorifice praedicandum, ut quod maxime salutare sit, negligentes desidesque animas parans ad magis magisque curandum et vigilandum, speque futurae beatitudinis promptiores reddens. Haec ad vestra argumenta dixisse in praesentia satis erit.

1. διάγων A. — 2. ἐν τῇ... βίῳ A. — 3. Subiungit amanuensis codicis A : ταῦται δὲ εἰσί, αἱ ψυχραὶ (male ψυχικαὶ apud Martini-Bassi) ἀπολογίαι τῶν σχησματικῶν καὶ πονηρῶν λαττίνων : — τέλος.

V

MARCI ARCHIEPISCOPI EPHESII ORATIO ALTERA DE IGNE PURGATORIO

SAPIENTISSIMI AC DOCTISSIMI ARCHIEPISCOPI EPHESII DOMNI MARCI EUGENICI ALTERA AD LATINOS RESPONSIO, IN QUA VERAM ECCLESIAE GRAECAE DOCTRINAM EXPONIT[a].

Ambros. 653. * f. 70r. 1. Multa profecto investigatione et inquisitione indigent quaecumque controversa sunt dogmata, occurrentibus pro utraque parte validissimis gravissimisque argumentis; multum vero lucri ex illa inquisitione obvenit, dummodo ne ad contentionem, sed ad veritatem intendamus, neque pro viribus studeamus solum vincere, verum etiam, si quandoque vincamur, aequo animo perferamus. Quod quidem non nobis tantum contingere solet, qui animum ad exigua convertimus, humi incedentes et procul a vera sapientia digressi; sed ipsis etiam discipulis illius, qui ipsamet sapientia est, Iesus Christus Dominus noster, idem accidisse audimus et credimus. Nam cum inter eos * f. 71. aliquando quaereretur[b], an circumcidendi essent qui ex gentibus ad fidem accessissent, ac docendi servare legem Moysi, convenerunt apostoli et seniores de eiusmodi quaestione cognituri; ac facta, inquit, magna inquisitione, sententiam quidem Petrus dixit, quam Iacobus suffragio suo comprobavit, et communiter

ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟΥ ἘΦΕΣΟΥ ΚΥΡ ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΕΥΓΕΝΙΚΟΥ ἈΠΟΛΟΓΙΑ ΠΡΟΣ ΛΑΤΙΝΟΥΣ ΔΕΥΤΕΡΑ, ΕΝ Ἧ ἘΚΤΙΘΗΣΙ ΚΑΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΓΡΑΙΚΩΝ ἘΚΚΛΗΣΙΑΣ ΤΗΝ ΑΛΗΘΗ ΔΟΞΑΝ[1].

1. Πολλῆς[2] μὲν ὡς ἀληθῶς ἐρεύνης δεῖται καὶ συζητήσεως ὅσα τῶν δογμάτων ἀμφισβητήσιμα καὶ τοὺς ἐφ' ἑκάτερα λόγους ἰσχυροὺς καὶ γενναίους ἔχοντα· πολὺ δὲ ἄρα καὶ τὸ ἐκ τῆς τοιαύτης συζητήσεως περιγινόμενον[3] κέρδος, ὅταν μὴ πρὸς ἔριν, ἀλλὰ πρὸς ἀλήθειαν βλέπωμεν[4], μηδὲ νικᾶν ἐκ παντὸς σπουδάζωμεν[5] μόνον, ἀλλ' ἔστιν ὅπου καὶ ἡττᾶσθαι καλῶς ἀνεχώμεθα[6]. Καὶ τοῦτό γε οὐκ ἐφ' ἡμῶν μόνον οὕτω συμβαίνει[7], τῶν μικρὰ βλεπόντων καὶ χαμαὶ ἐρχομένων καὶ πολὺ τῆς ἀληθινῆς σοφίας ἀφεστηκότων, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν μαθητῶν αὐτῶν τῆς αὐτοσοφίας, Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν, οὕτω συμβεβηκέναι καὶ ἀκούομεν καὶ πιστεύομεν. Καὶ γὰρ ἐν ἐκείνοις ποτὲ τοῦ ζητήματος ὄντος, εἰ δεῖ * περιτέμνειν τοὺς ἐξ ἐθνῶν προσιόντας τῇ πίστει καὶ διδάσκειν τηρεῖν τὸν νόμον Μωσέως[8], συνῆλθον μὲν οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἰδεῖν περὶ τοῦ λόγου τούτου· πολλῆς δὲ (φησί) συζητήσεως γενομένης, εἶπε μὲν ὁ Πέτρος, ἐπεψηφίσατο δὲ Ἰάκωβος, κοινῇ δὲ ἔδοξε πᾶσι σὺν τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, μὴ παρενοχλεῖν τοῖς ἀπὸ τῶν

1. Titulum damus prout se habet in A; in aliis hic est : Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοὺς ὁμιλία δευτέρα περὶ τοῦ αὐτοῦ καθαρσίου πυρός. In R vero nullus est. In G : τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία δευτέρα πρὸς Λατίνους περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως ἐν τῇ αὐτῇ πόλει ῥηθεῖσα. — 2. ολλῆς R, omissa scilicet prima littera, a rubricatore addenda; habet vero ad marg. : πρόλογος. — 3. περιγενόμενον MR. — 4. βλέπομεν Q. — 5. σπουδάζομεν QR. — 6. ἀνεχόμεθα M : ἐνεχώμεθα C. — 7. συμβαῖνον M. — 8. Μοσέως R.

a) Ambros. 653, f. 70r-85 (= A). Cod. Paris. 1218, fol. 17-41 (= P); Paris. 1261, fol. 13-39r (= Q); Paris. 1286, fol. 283r-311 (= R); Oxonien. Laud. 22, f. 17r-55r (= O); Paris. 1292, f. 16-15 (= G); Coislin. 289, f. 29-91 (= C): Ἀλήθεια (1880), p. 67-8, 106, 120-1, 135-7, 151-3, 201-2, 217-8, 269-70 (= M). — b) Cf. Act. xv, 5-6.

ἐθνῶν ἐπιστρέφουσι πρὸς[1] τὸν Θεόν. Εἰ τοίνυν ἐκεῖ καρπὸν ἡ συζήτησις[2] ἤνεγκε τὴν τῶν συζητούντων ὁμόνοιαν, ἐλπίς ἐστι καὶ ἡμᾶς ὑπὸ τῷ αὐτῷ κινουμένους πνεύματι καὶ τῇ αὐτῇ πρὸς ἀλλήλους ἀγάπῃ συνδεδεμένους καὶ τοῦ αὐτοῦ τέλους στοχαζομένους, ὅπερ ἐστὶν ἡ τῆς ἀληθείας εὕρεσις, μὴ ἁμαρτήσεσθαι τοῦ προκειμένου σκοποῦ, κἂν ἐπὶ πλεῖστον[3] ἡ ζήτησις[4] προχωρῇ[5], πάντα δὲ μετὰ εἰρήνης καὶ ἀκούσαντας καὶ εἰπόντας ἐπὶ τῷ μάλιστα[6] ἀληθεῖ καὶ συντείνοντι πρὸς ὁμόνοιαν ἀγαπητικῶς συναφθήσεσθαι.

2. Ταῦτα μὲν[7] οὖν καὶ ὑμεῖς ἡμῖν[8] συνομολογεῖτε[9] καὶ συνελπίζετε· φάσκετε δὲ ἡμᾶς ὥσπερ ἐπιλαθομένους τούτων, πέρα[10] τοῦ δέοντος σπουδάζειν τε καὶ πειρᾶσθαι τὴν μὲν οἰκείαν δόξαν κρατύνειν, τὴν ὑμετέραν δὲ[11] καταβάλλειν[12]. Πρὸς δὴ[13] τοῦτό φαμεν, ὡς ἡμεῖς τὴν οἰκείαν δόξαν οὐδόλως[14], ἥτις ἐστίν, ἐξεθέμεθα, μή τί γε δὴ καὶ κρατύνειν[15] ἐπεχειρήσαμεν· καὶ τοῦτό γε προϊόντες ὑμεῖς ἡμῖν[16] ἐγκαλεῖτε, καὶ ἀξιοῦτε σαφέστερον ἐκμαθεῖν ὅ τι φρονοῦμεν· τὴν δ' ὑμετέραν δόξαν οὐ[17] καταβάλλειν, ἀλλ' οὐκ ἀναγκαίαν εἶναι δεῖξαι πειρώμεθα, διὰ τὸ μήθ' ὑπὸ[18] τῶν γραφῶν οὕτω σαφῶς ἡμῖν παραδεδομένην εἶναι, μήθ' ὑπὸ[19] τῶν πατέρων ἡμῶν δεδοκιμασμένην, μήτ' ἄλλως εὔλογον φαινομένην[20]. Ἵνα δ' ὅμως ἀπό γε τοῦ νῦν ὑμῖν χαρισώμεθα (δίκαιον γάρ), τήν τε ἡμετέραν δόξαν ἐκθησόμεθα[21] καθαρώτερον, οὐ πέρα[22] τοῦ δέοντος, ἀλλ' ἐφ' ὅσον ἐστὶ μάλιστα δέον[23], αὐτὴν συνιστῶντες, καὶ τὴν ὑμετέραν, ὁποία[24] ποτ' ἐστίν, ἀκριβέστερον ἐξετάσομεν[25]· ἴσως γὰρ ἐκ τούτων τὸ ἀληθὲς εὑρεθὲν ἀπαλλάξει πραγμάτων ἡμᾶς καὶ τοῦ περαιτέρω πρὸς ἀλλήλους διαφωνεῖν.

3. Ἡμεῖς[26] οὔτε τοὺς δικαίους ἀπειληφέναι τελέως τὸν ἴδιον κλῆρόν φαμεν καὶ τὴν μακαρίαν ἐκείνην κατάστασιν, πρὸς ἣν ἐντεῦθεν διὰ τῶν ἔργων ἑαυτοὺς παρεσκεύασαν, οὔτε τοὺς ἁμαρτωλοὺς αὐτίκα

visum est omnibus cum Spiritu Sancto, non molestandos esse qui ex gentibus ad Deum redirent. Si ergo inquisitio illic fructum tulit litigantium concordiam, spes bona subest, nos etiam, qui uno spiritu acti et eadem invicem caritate revincti ad eumdem finem collineamus, ut nempe veritatem assequamur, a proposito scopo non aberraturos, quamquam inquisitio plurimum protrahitur, sed omnia pacato animo et audientes et dicentes, in eo quod maxime verum congruumque fuerit, concordiam fraterne inituros.

2. Atque haec quidem vos non secus ac nos profitemini ac speratis; palam tamen edicitis, nos eiusmodi rei veluti immemores, plus aequo curare et conari, ut propriam nostram opinionem obfirmemus, vestram vero convellamus. Ad quod respondemus, propriam nos opinionem, quaecumque sit, neutiquam exposuisse, nedum obfirmare studuisse; idque vos ipsi paulo inferius crimini nobis datis, clarius perdiscere postulantes quae tandem sentiamus. Itaque in id studebimus, non ut vestram sententiam evertamus, sed ut probemus, eam esse minime necessariam, tum quod a Scripturis non satis perspicue nobis tradita sit, nec a patribus nostris comprobata, tum quod ceteroqui rationi consentanea haudquaquam videatur. Attamen, quo vobis, ut decet, e vestigio morem geramus, opinionem nostram apertius exponemus, eam non plus aequo, sed quoad aequissime fieri poterit, stabilientes; vestram vero, qualiscumque demum sit, accuratius expendemus. Nam forte comperta exinde veritas liberabit nos a negotiis et ab ulteriore inter nos dissidio.

3. Profitemur ergo, nec iustos perfecte consecutos esse propriam suam sortem et beatam illam conditionem, ad quam in hac vita per opera sese praepararunt, nec improbos statim

1. ἐπιστρέφουσιν ἐπὶ AR. — 2. συ supra versum RQ. — 3. πλεῖον C. — 4. συζήτησις M. — 5. προχωρεῖ A. — 6. μάλιστα om. QOC. — 7. Loco μὲν scripserat δὲ R, quam voculam dein delevit. — 8. ἡμῖν om. R. — 9. συνομολογεῖται A. — 10. πάρα C : πέραν M. — 11. τὴν δ' ὑμετ. R : ἡμετέραν QO : ex corr. ὑμετ. P. — 12. καταβάλειν A. — 13. δὴ : δὲ AM. — 14. οὐδ' ὅλως MC. — 15. κρατύνειν ταύτην M. — 16. ἡμῖν om. A. — 17. οὐκ ἂν QO. — 18. θ' ὑπὸ in marg. P. — 19. μὴ ὑπὸ R. — 20. Ad marg. in R : ὡραῖον. — 21. δίκαιον-ἐκθησόμεθα om. M. — 22. πέραν QOC. — 23. δέον supra versum R, moxque συνιστῶντες αὐτήν. — 24. Post ὁποῖα (sic) iterum ποῖα habebat Q, quod postea delevit. — 25. ἐξετάσωμέν G. — 26. Ad marg. in R : ἀρχὴ τῆς ὑποθέσεως.

post obitum aeterno addici supplicio, quo in perpetuum cruciabuntur; sed ambo haec post extremam illam iudicii diem omniumque resurrectionem plane eventura esse; nunc autem utrosque degere in idoneis locis, alteros quidem omnino quietos ac liberos in caelo cum angelis et coram ipso Deo, imo vero in paradiso, ex
*f. 71r. quo excidit Adam, in quem primus omnium introivit probus latro, nobiscum ubique conversantes in quibus coluntur templis, eos exaudientes qui ipsos invocaverint et pro eis apud Deum intercedentes, utpote eximio eiusmodi munere ab illo praeditos, miracula per proprias suas reliquias patrantes, quin etiam beata perfruentes Dei visione et illo quod inde emittitur fulgore multo perfectius ac nitidius quam prius, dum vitam agerent; alteros vero ex adverso in inferno occlusos versari *in tenebrosis*[a] *et in umbra mortis et in lacu infimo,* prout David ait, rursusque Iob[b] : *In terram tenebrosam et caliginosam, in terram tenebrarum aeternarum, ubi nullus splendor, nec vita est hominibus.* Atque illos quidem summa potiri laetitia animique voluptate, exspectantes iam ac propemodum prae manibus habentes promissum sibi regnum arcanaque bona; hos vero contra maxima confici angustia et inconsolabili moerore, exspectantes damnatorum more iudicis sententiam illaque supplicia prospicientes. Neque tamen illos adeptos esse regni hereditatem eaque bona, quae[c] « nec « oculus vidit, nec auris audivit, nec animus « hominis effinxit »; neque hos aeternis iam addictos esse suppliciis igneque inextinguibili exuri. Atque hanc doctrinam non solum a patribus nostris antiquitus acceptam tenemus, verum etiam ex ipsis divinis Scripturis comprobare facile possumus.

μετὰ τὸν θάνατον εἰς τὴν αἰώνιον ἀπάγεσθαι κόλασιν, ἐν ᾗ βασανισθήσονται[1] ἀϊδίως, ἀλλ' ἄμφω ταῦτα μετὰ τὴν ἐσχάτην ἐκείνην ἡμέραν τῆς κρίσεως[2] καὶ τὴν ἀνάστασιν πάντων ἀναγκαίως γενήσεσθαι· τὸ δὲ νῦν ἔχον, εἶναι μὲν ἑκατέρους ἐν τοῖς προσήκουσι τόποις, τοὺς μὲν ἀνέτους πάντη καὶ ἐλευθέρους ἔν τε τῷ οὐρανῷ[3] μετὰ τῶν ἀγγέλων καὶ παρ' αὐτῷ τῷ Θεῷ, * καὶ δὴ κἀν[4] τῷ παραδείσῳ, οὗ ἐξέπεσε μὲν ὁ Ἀδάμ, ἀντεισήχθη δὲ πρὸ τῶν ἄλλων ὁ εὐγνώμων ληστής, καὶ ἡμῖν[5] δὲ ἑκάστοτε ἐπιχωριάζειν, ἐν οἷς τιμῶνται ναοῖς, καὶ τῶν ἐπικαλουμένων αὐτοὺς ἐπακούειν[6] καὶ ὑπὲρ αὐτῶν τῷ Θεῷ πρεσβεύειν[7], ἐξαίρετον τοῦτο γέρας παρ' αὐτοῦ εἰληφότας, καὶ διὰ τῶν οἰκείων λειψάνων θαυματουργεῖν, καὶ μὴν καὶ τῆς μακαρίας ἀπολαύειν τοῦ Θεοῦ θεωρίας καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἐκπεμπομένης αἴγλης τελεώτερόν[8] τε καὶ καθαρώτερον ἢ πρότερον ἐν τῷ βίῳ τυγχάνοντας[9]· τοὺς δ'[10] ἐναντίους αὖθις[11] ἐν τῷ ᾅδῃ κατακεκλεισμένους[12] ὑπάρχειν *ἐν σκοτεινοῖς καὶ ἐν σκιᾷ θανάτουκαὶ ἐν λάκκῳ κατωτάτῳ,* καθά[13] φησιν ὁ Δαυίδ, καὶ ὁ[14] Ἰὼβ πάλιν· *εἰς γῆν σκοτεινὴν καὶ γνοφεράν, εἰς γῆν σκότους αἰωνίου, οὗ οὐκ ἔστι φέγγος, οὐδὲ ὁρᾶν ζωὴν βροτῶν·* καὶ τοὺς μὲν ἐν εὐφροσύνῃ πάσῃ καὶ[15] θυμηδίᾳ[16] διάγειν, προσδοκῶντας ἤδη καὶ μόνον οὐκ ἐν χερσὶν ἔχοντας τὴν ἐπηγγελμένην αὐτοῖς βασιλείαν καὶ τὰ ἀπόρρητα ἀγαθά· τοὺς δὲ τοὐναντίον ἐν στενοχωρίᾳ πάσῃ καὶ ἀπαραμυθήτῳ λύπῃ, καθάπερ τινὰς καταδίκους ἐκδεχομένους τὴν ἀπόφασιν τοῦ κριτοῦ καὶ τὰς βασάνους ἐκείνας[17] προορωμένους· οὔτε δὲ τὴν κληρονομίαν τῆς βασιλείας ἐκείνους ἀπολαβεῖν[18] καὶ « ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν[19], οὔτε οὖς ἤκουσεν, « οὔτε νοῦς ἀνθρώπου ἐνετυπώσατο[20] ἀγαθά », οὔτε τούτους ταῖς αἰωνίοις ἤδη[21] παραδεδόσθαι[22] βασάνοις καὶ ἐν ἀσβέστῳ πυρὶ κατακαίεσθαι. Καὶ τοῦτο παρά τε τῶν πατέρων ἡμῶν ἄνωθεν παραδεδομένον[23] ἔχομεν καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν θείων γραφῶν παραστῆσαι ῥᾳδίως δυνάμεθα.

1. βασανισθήσεται Q, addito tamen ον supra versum. — 2. Ad marg. in R : ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἕκαστος λήψεται κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. — 3. Ad marg. in R : ἐκ τούτου σημειούμεθα, ὅτι διαφέρει παράδεισος βασιλείας· ὅτι ὁ μὲν παράδεισος, τόπος. — 4. κἂν AM. — 5. ἡμῖν : ἡ μὲν QOC, addito ad marg. in Q : ἴσως γραπτέον οἶμαι. — 6. ὑπακούειν O. — 7. Ad marg. in R : ὡραῖον. — 8. τελειότερον M. — 9. ὑπάρχοντας M. — 10. τοὺς δὲ M. — 11. αὐτοῖς (ad marg. αὖθις) C. — 12. κατακεκλυσμένους A. — 13. καθ' ἃ M. — 14. ὁ om. OC. — 15. εὐφροσύνῃ πάσῃ καὶ om. R. — 16. θυμηδίᾳ πάσῃ M. — 17. ἐκείνους P. — 18. ἀπολαυεῖν QO. — 19. οἶδεν QO : εἶδε R. — 20. ἀνετυπώσατο PMRG. — 21. τούτους ἤδη M. — 22. παραδιδόσθαι QOC. — 23. παραδεδομένων A.

a) Cf. Psal. LXXXVII, 7. Eadem habet Pseudo-Athanasius, *Quaest. ad Antiochum,* q. 19 = *P.G.,* t. 28, c. 609. — b) Iob, x, 22. — c) Cf. I Cor. II, 9.

4. Φέρεται γὰρ ἐν ἀρχαιοτάταις τισὶν ἀποκρίσεσιν ἐπιγραφὴν ἐχούσαις· *Ἀθανασίου τοῦ πάνυ πρὸς Ἀντίοχον ἄρχοντα*, τοιαύτη τις ἐρώτησις[1]· « Τί οὖν; ἀπέλαβον[2] οἱ δίκαιοι τὰ « ἀγαθὰ καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ τὴν κόλασιν; — Οὐδα« μῶς· ὅμως δὲ αὐτὴ ἡ χαρά, ἣν ἔχουσι νῦν αἱ τῶν « ἁγίων ψυχαί, μερικὴ ἀπόλαυσίς ἐστιν, ὥσπερ « καὶ ἡ λύπη, ἣν οἱ ἁμαρτωλοὶ ἔχουσι[3], μερικὴ[4] « κόλασις. Ὥσπερ μεταστέλλεται βασιλεὺς[5] φίλους « αὐτοῦ ἐπὶ τῷ συναριστῆσαι αὐτῷ, ὡσαύτως[6] καὶ « καταδίκους ἐπὶ τῷ[7] κολάσαι αὐτούς, καὶ οἱ μὲν « εἰς τὸ ἄριστον κληθέντες ἐν χαρᾷ εἰσιν ἔμπροσθεν « τοῦ οἴκου τοῦ βασιλέως ἕως τῆς ὥρας τοῦ ἀρίστου, « οἱ δὲ κατάδικοι, ἐν φυλακῇ ἀποκεκλεισμένοι, ἐν « λύπῃ ὑπάρχουσιν ἕως[8] ἐξέλθῃ ὁ κριτής· οὕτω « δεῖ λοιπὸν νοεῖν περὶ τῶν ἐκεῖσε ἀφ' ἡμῶν προ« λαβουσῶν ψυχῶν, λέγω δὴ δικαίων καὶ ἁμαρ« τωλῶν.

« Εἰ οὖν[9] οὐδείς, καθὰ εἴρηται, οὔτε ἐν βασιλείᾳ « οὔτε ἐν[10] γεέννῃ εἰσελήλυθε, πῶς περὶ τοῦ πλουσίου « τοῦ κατὰ τὸν[11] Λάζαρον ἀκούομεν, ὅτι ἐν πυρὶ « καὶ βασάνοις ὑπάρχων πρὸς τὸν Ἀβραὰμ διελέ« γετο; — Παραβολικῶς ὁ Κύριος ὅλα τὰ κατὰ τὸν « Λάζαρον εἶπεν, ὥσπερ καὶ περὶ τῶν δέκα[12] παρ« θένων καὶ τῶν λοιπῶν παραβολῶν· * οὐ γὰρ ἐν « πράγματι γέγονεν ἡ τοῦ Λαζάρου παραβολή, « διότι οὐχ ὁρῶσιν οἱ ἁμαρτωλοὶ οἱ ἐν γεέννῃ[13] τοὺς « δικαίους τοὺς μετὰ Ἀβραὰμ ὄντας ἐν τῇ βασι« λείᾳ, ἀλλ' οὔτε δὲ[14] πάλιν ἐπιγινώσκει τις τὸν « πλησίον αὐτοῦ ἐν σκότει ὑπάρχων ».

5. Ταύτην τὴν δόξαν ἡ καθ' ἡμᾶς Ἐκκλησία παραλαβοῦσα καὶ φρονεῖ καὶ κηρύττει, καὶ πρὸς τὴν ὑπὲρ[15] αὐτῆς ἀπολογίαν ἑτοιμότατα παρεσκεύασται. Πρῶτον μὲν γὰρ[16] ὁ Κύριος ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον[17] εὐαγγελίῳ τὴν μέλλουσαν κρίσιν ἐκείνην[18] προδιαγράφων *Δεῦτε* φησίν[18] *οἱ εὐλογημένοι*

4. Etenim in antiquissimis aliquot responsionibus hoc titulo praenotatis : *Athanasii praeclarissimi doctoris ad Antiochum principem*, haec habetur quaestio[a] : « Quid igitur? Bonane « iusti receperunt, et peccatores supplicium? « — Nequaquam. Ipsum tamen gaudium, quo « fruuntur sanctorum animae, pars est illorum « felicitatis, ut tristitia, quam habent peccato« res, pars est illorum supplicii. Quemadmo« dum si suos amicos accerserit imperator, ut « secum prandeant, damnatos vero ut punian« tur, illi quidem ad prandium vocati laetantur « ante domum imperatoris, donec venerit hora « prandii; damnati vero, in custodia inclusi, « in moerore degunt, usque dum veniat iudex : « sic sentiendum est de animabus quae ante « nos illuc discesserint, iustorum inquam et « peccatorum.

« Si igitur nemo, prout dictum est, neque in « regnum neque in gehennam introivit, quid « illud ergo est quod de divite et de Lazaro « audivimus, illum nempe divitem in igne et « tormentis loqui ad Abraham? — Quae« cumque Lazarum spectant, parabolice locu« tus est Dominus, ut et quae de decem virgi« nibus et ceteris parabolis dixit. Nec enim * f. 72. « reipsa contigit Lazari parabola; quippe in « gehenna peccatores non vident iustos, qui « cum Abraham in regno sunt; imo nec quis« quam illic in tenebris proximum suum « agnoscit ».

5. Hanc opinionem nacta Ecclesia nostra et sentit et edicit; ad eam vero defendendam paratissima suppetunt argumenta. Primum quidem Dominus in evangelio secundum Matthaeum futurum illud iudicium cum describit[b], *Venite*, inquit, *benedicti Patris mei, possidete*,

1. Ad marg. in R : ἐρώτησις Ἀντιόχου, pauloque inferius : ἀπόκρισις Ἀθανασίου τοῦ θείου. — 2. ἀπέλαυον QO. — 3. ἔχουσιν οἱ ἁμαρτωλοί P, at adiecto signo monemur locum fuisse praepostere exaratum. — 4. μετρικὴ C. — 5. ὁ βασιλεύς POQM. — 6. ὡσαύτως : ὡς οὕτως Q : ὡς οὕτω O. — 7. ἐπὶ τὸ QO. — 8. ἕως ἂν M. — 9. Ad marg. in R : ἐρώτησις ἑτέρα τοῦ αὐτοῦ ἐνστατικῶς, moxque : ἀπόκρισις τοῦ θείου Ἀθανασίου. Ima vero pagina, alia manu : Καὶ εἰς τὸν περὶ κεκοιμημένων λόγον, Ἀθανάσιος ὁ θεῖος ἔτι φησίν· « Ὅτι περ καὶ τοῦτο ὁ Θεὸς τοῖς σῳζομένοις κεχάρισται, τὸ μέχρι τῆς κοινῆς ἀναστάσεως ψυχικῶς ἀλλήλοις συνεῖναι, συνευφραίνεσθαι καὶ συναγάλλεσθαι, ἀπεκδοχὴν ἔχοντας τῶν ἀποκειμένων αὐτοῖς θείων ἀμοιβῶν ». Haec Athanasii oratio non exstat; laudatur tamen a Damasceno, oratione pro defunctis circa finem, apud Migne, *P. G.*, t. 95, c. 277 A. — 10. τῇ erasum in O. — 11. τὸν om. M. — 12. δέκα om. C. — 13. τῇ γεέννῃ R. — 14. οὐ δὲ G. — 15. ὑπὲρ supra versum O. — 16. μὲν γὰρ OAG, om. alii. — 17. Ματθαίῳ R. — 18. ἐκείνην κρίσιν M.

a) Op. cit., q. 20-21 = *P. G.*, t. cit., c. 609. — b) Mat. XXV. 34.

ergo nondum possidebant; deinde *paratum,* inquit, *vobis regnum; paratum,* non datum. Rursusque ad peccatores[a] : *Discedite maledicti* (ergo nondum discesserant) *in ignem aeternum, qui paratus est,* non vobis, sed *diabolo et angelis eius.* Hoc etiam in loco iterum habetur *paratus,* ut qui nondum damnatos apprehenderit daemones; nam qui fieri istud possit, cum illi hactenus et usque ad diem illam passim pervagentur in aere, suam operam sine impedimento in eos exercentes qui sibi paruerint? Idipsum et ipsi alias clamant ad Dominum, prout in eodem evangelio habetur[b] : *Venisti huc ante tempus torquere nos;* ergo non iam torquebantur, cum tempus nondum advenisset. Itaque si improbi daemones primique totius mali architecti, quibus potissimum paratum est repositumque supplicium, debitam poenam nondum luant, verum libere circumeant quocumque voluerint, quae tandem ratio id nobis persuadeat, ut eorum animae, qui hinc in peccatis migraverint, statim igni tradantur illisque poenis, quae aliis fuerunt paratae? Imo vero cur opus foret iudicio vel ipsa corporum resurrectione et secundo in terram iudicis adventu, necnon tremendo illo universalique spectaculo, si ante diem illam utrique pro suo quisque merito mercedem accepissent? Et qui fit ut Dominus in illa virginum parabola, egressas hinc obviam sponso virgines, nempe animas, dormitasse dicat et obdormuisse, dum tardaret sponsus, id est obiisse, necdum vero in thalamum introisse, donec sponsus e caelo veniat, cunctas simul veluti e somno excitaturus, et alteras quidem secum introducturus, alteras vero exclusurus; quod sane, prout cuique perspicuum est, in die illa locum habebit? *Tunc*

τοῦ πατρός μου, κληρονομήσατε[1], δῆλον ὡς μὴ ἤδη κληρονομήσαντες· ἔπειτα *τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν* φησί *βασιλείαν*[2], *ἡτοιμασμένην*, οὐ δεδομένην· πρὸς δὲ τοὺς ἁμαρτωλοὺς αὖθις· *Πορεύεσθε*[3] *οἱ κατηραμένοι*, δῆλον[4] ὡς μὴ ἤδη πεπορευμένοι, *εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον*[5], οὐχ ὑμῖν, *ἀλλὰ τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ*· κἀνταῦθα πάλιν ἡτοιμασμένον, οὐχ ἤδη τοὺς κατακρίτους δεξάμενον δαίμονας· πῶς γάρ, οἵτινες ἄχρι τοῦ νῦν καὶ ἕως δὲ[6] τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐμπλανῶνται πανταχοῦ τῷ ἀέρι καὶ τὰ ἑαυτῶν ἐνεργοῦσιν ἀνεμποδίστως ἐν τοῖς πειθομένοις αὐτοῖς; Τοῦτο δὲ καὶ ἀλλαχοῦ βοῶσιν αὐτοὶ πρὸς τὸν Κύριον, ὡς ἐν τῷ αὐτῷ εὐαγγελίῳ κεῖται· *Ἦλθες ὧδε*[7] *πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς*[8], δῆλον ὡς οὔπω βασανιζόμενοι, τοῦ καιροῦ μὴ παρόντος[9]. Εἰ τοίνυν οἱ πονηροὶ δαίμονες καὶ τῆς κακίας πρῶτοι δημιουργοί[10], δι' οὓς μάλιστα ἡ κόλασις ἡτοίμασταί τε καὶ τεταμίευται, τὴν προσήκουσαν δίκην οὔπω τιννύουσιν, ἀλλ' ἄφετοι περινοστοῦσιν[11] ἔνθα καὶ βούλονται, τίς ἡμᾶς ἔτι πείσειε λόγος, τὰς τῶν ἐντεῦθεν ἀπαλλαττομένων ἐν ἁμαρτίαις ψυχὰς αὐτίκα τῷ πυρὶ παραδίδοσθαι καὶ ταῖς βασάνοις ἐκείναις[12] ταῖς ἑτέροις ἡτοιμασμέναις; Τίς δὲ καὶ χρεία[13] τῆς κρίσεως ἢ καὶ τῆς[14] τῶν σωμάτων αὐτῶν ἀναστάσεως καὶ τῆς ἐπὶ γῆς τοῦ κριτοῦ παρουσίας καὶ τοῦ φοβεροῦ ἐκείνου καὶ παγκοσμίου θεάτρου, εἰ πρὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης[15] ἑκάτεροι τὰ[16] κατ' ἀξίαν ἀπέλαβον[17]; Πῶς δὲ καὶ ὁ Κύριος ἐν τῇ τῶν παρθένων[18] παραβολῇ τὰς ἐξελθούσας ἐντεῦθεν εἰς ἀπάντησιν τοῦ νυμφίου παρθένους ψυχὰς νυστάξαι μὲν καὶ καθευδῆσαί φησι, χρονίζοντος[19] τοῦ νυμφίου, τουτέστιν ἀποθανεῖν, μηδέπω δὲ εἰσελθεῖν[20] τὸν νυμφῶνα, μέχρις ἂν ὁ νυμφίος ἐξ οὐρανοῦ παρεγένετο, πάσας ὁμοῦ διεγείρων ὥσπερ ἐξ ὕπνου καὶ τὰς μὲν ἑαυτῷ συνεισάγων[21], τὰς δὲ ἀποκλείων[22], ὃ παντί[23] που δῆλον, ὡς κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην γενήσεται; *Τότε γὰρ* φησίν

1. Ad marg. in R : τί δηλοῖ τὸ κληρονομήσατε, moxque : τί τὸ ἡτοιμασμένην. — 2. βασ. φησίν A, at litteris supra versum positis significatur praepostere has voces fuisse exaratas : ὑμῖν om. PMR : φησὶ ἡμῖν QO : ἡτοιμ. βασιλ. φησίν R. — 3. πορεύεσθαι Q. — 4. δῆλοι A. — 5. Ad marg. ὡραῖον R. — 6. δὲ om. M. — 7. ὧδε Q — 8. Ad marg. in R : πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς. — 9. Ad marg. ὡραῖον R. — 10. οἱ τῆς κακίας πονηροὶ δαίμονες πρῶτοι δημιουργοί R. — 11. περινομοῦσιν M. — 12. ἐκείνοις A. — 13. Ad marg. R : τίς χρεία τῆς κρίσεως, εἰ ἀπέλαβον ἁμαρτωλοί τε καὶ δίκαιοι. — 14. τῆς sup. lin. P. — 15. ἐκείνης soli habent AR. — 16. τὰ solus A habet. — 17. ἀπέλαυον NO. — 18. Ad marg. R : ἡ τῶν δέκα παρθένων παραβολή. — 19. χρονίζοντος δὲ R. — 20. εἰς τὸν M. — 21. συν supra versum Q : συναγαγών R. — 22. ἀποκλύων A. — 23. παντή A.

a) Mat. XXV, 41. — b) *Ibid.* VIII, 29.

ὁμοιωθήσεται ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν δέκα παρθένοις. Πῶς δὲ καὶ ἀποδημήσας καὶ τοῖς ἰδίοις δούλοις[1] τὰ ὑπάρχοντα παραδούς, εἶτα ἐπανελθὼν ἀπήτει[2] παρ' ἑκάστου τὴν ἐργασίαν, ὁμοῦ πάντας παραστησάμενος, εἰ πρὸ τῆς δεσποτικῆς ἐπανόδου τῶν δούλων ἕκαστος ἐπεδείκνυτο τὸ ἔργον[3] καὶ τὸν μισθὸν ἀπελάμβανε[4];

6. Καὶ μὴν καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ δευτέρᾳ[5] τοιάδε φησίν[6]· *Πάντας ἡμᾶς φανερωθῆναι δεῖ ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος, πρὸς ὃ[7] ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθόν, εἴτε κακόν.* Βλέπεις, ὅτι πρὸ τοῦ βήματος ἐκείνου καὶ πρὸ τοῦ φανερωθῆναι πάντας ἡμᾶς ὁμοῦ συνηγμένους καὶ χωρὶς σώματος οὐδεὶς ἀπολαμβάνει πρὸς ὃ διὰ τοῦ σώματος ἔπραξεν; Ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον αὖθις δευτέρᾳ[8] τὸν μὲν καιρὸν τῆς οἰκείας ἀναλύσεως ἐφεστηκέναι φησί, τὸν δὲ τῆς δικαιοσύνης στέφανον ἀποκεῖσθαι λοιπόν, οὐκ ἐφεστηκέναι[9], *ὃν ἀποδώσει μοι* φησίν *ὁ*[10] *Κύριος ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ὁ δίκαιος κριτής, οὐ μόνον δὲ ἐμοί, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς ἠγαπηκόσι τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ.* Καὶ ἐν τῇ πρὸς Θεσσαλονικεῖς δευτέρᾳ· *Εἴπερ δίκαιον παρὰ Θεῷ*[11] *ἀνταποδοῦναι τοῖς θλίβουσιν ὑμᾶς*[12] *θλῖψιν, καὶ ὑμῖν τοῖς θλιβομένοις ἄνεσιν μεθ' ἡμῶν ἐν τῇ ἀποκαλύψει τοῦ Κυρίου*[13] *Ἰησοῦ ἀπ' οὐρανοῦ μετ' ἀγγέλων δυνάμεως αὐτοῦ, ἐν πυρὶ φλογὸς διδόντος ἐκδίκησιν τοῖς μὴ εἰδόσι τὸν Θεὸν καὶ τοῖς μὴ ὑπακούουσι τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οἵτινες δίκην τίσουσιν ὄλεθρον αἰώνιον ἀπὸ προσώπου τοῦ Κυρίου καὶ ἀπὸ τῆς*[14] *δόξης τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, ὅταν ἔλθῃ ἐνδοξασθῆναι ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ*[15] *καὶ θαυμασθῆναι ἐν πᾶσι τοῖς πιστεύουσιν, ὅτι ἐπιστεύθη τὸ μαρτύριον ἡμῶν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ.* Καὶ δὴ κἂν[16] τῇ πρὸς Ἑβραίους περὶ τῶν προλαβόντων ἁγίων διηγούμενος, *Οὗτοι πάντες* φησί *μαρτυρηθέντες διὰ τῆς πίστεως, οὐκ ἐκομίσαντο*

enim, inquit[a], *simile erit regnum caelorum decem virginibus.* * f. 72v. Quo autem pacto peregre profectus sua[b] servis suis bona distribuisset, postea vero regressus, omnibus simul congregatis, a singulis exigeret operis rationem, si ante Domini reditum servorum quisque operis rationem exhiberet mercedemque acciperet?

6. Et sane divus Apostolus in altera ad Corinthios epistola haec ait[c]: *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum.* Vides, neminem, ante tribunal illud, et antequam omnes nos una collecti manifestemur, assumpto ab unoquoque proprio corpore, mercedem accepisse prout gesserit in corpore? Praeterea in altera etiam ad Timotheum epistola[d], *tempus resolutionis suae instare*, ait, *coronam vero iustitiae sibi in reliquo repositam esse*, non *impertitam, quam reddet mihi*, inquit, *Dominus in illa die iustus iudex : non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum eius.* Et in secunda ad Thessalonicenses[e] : *Si tamen iustum est apud Deum, retribuere tribulationem iis qui vos tribulant; et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum in revelatione Domini Iesu de caelo cum angelis virtutis eius, in flamma ignis dantis vindictam iis, qui non noverunt Deum, et qui non obediunt evangelio Domini nostri Iesu Christi; qui poenas dabunt in interitu aeternas a facie Domini et a gloria virtutis eius, cum venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt, quia creditum est testimonium nostrum super vos in die illo.* Quin etiam in epistola ad Hebraeos de sanctis qui praecesserunt sermonem habens[f], *Hi omnes*, inquit, *testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem, Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur.*

1. Ad marg. R : ἡ τῶν δούλων παραβολή. — 2. ἁ in ἀπήτει supra versum R. — 3. ἐπεδείκνυ τὸ ἔργον A : τὸ om. PQOMG. — 4. ἀπελάμβανεν M. — 5. Ad marg. R : Παύλου ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους δευτέρᾳ ἐπιστολῇ; moxque : Παύλου, ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον; demum : Παύλου ἐν τῇ πρὸς Θεσσαλονικεῖς δευτέρᾳ; aliaque pagina : Παύλου, ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους. — 6. φησί M. — 7. πρὸς ἃ M. — 8. Post δευτέρᾳ add. R : τοιαῦτα φησί· — 9. ἐφεστηκέναι δέ, ὅντινα δώσει QOC. — 10. φησίν ὁ om. P. — 11. Θεῷ : τῷ M, prorsus inepte. — 12. ἡμᾶς (ad marg. ὑμᾶς) C : ἡμᾶς M. — 13. Post Κυρίου scripserat ἡμῶν P, quam particulam postea erasit. — 14. τῆς om. M. — 15. ὅταν ἔλθῃ-ἁγίοις αὐτοῦ om. A. — 16. καὶ ἐν C : κἂν M.

a) Mat. xxv, 1. — b) Cf. Mat. xxv, 14 sq. — c) Cf. II Cor. v, 10. — d) II Tim. iv, 6-8. — e) II Thess. i, 6-10. — f) Hebr. xi, 39-40.

Quod quidem intelligendum est de omnibus fidelibus et iustis, qui ante Domini adventum vixerunt. Quemadmodum enim prisci illi patres non consummati sunt sine apostolis, ita neque apostoli sine martyribus, neque hi rursus sine illis qui post ipsos ingressi ingressurive sunt in optimam Ecclesiae vineam : quod et apertissime parabola illa docet, in qua diversi quidem diversisque temporibus operarii in vineam conducti visuntur, eodem vero tempore omnibus datur merces, quin maiorem ii recipiant qui prius advenerunt[a]. Similia quoque maximus ille evangelista Ioannes Theologus in Apocalypsi dicit[b] : *Et cum aperuisset sigillum*
* f. 73. *quintum, vidi subtus altare animas interfectorum propter Verbum Dei, et propter testimonium Agni, quod habebant, et clamabant voce magna, dicentes : Usquequo, Domine sanctus et verus, non iudicas et non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terra? Et datae sunt illis singulae stolae albae; et dictum est illis, ut requiescerent adhuc tempus modicum, donec compleantur conservi eorum, et fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut et illi.* Ex quibus omnibus evincitur, nec sanctos perfecte bonis illis futuraque beatitudine perfrui, nec peccatores ipsos, capta iam damnatoria sententia, supplicio torqueri. Nam qui fieri possit, imperfecti ut sunt et quasi dimidiati corporisque expertes (nam rursus post resurrectionem illud sumpturi sunt incorruptibile), ut perfecta nacti sint praemia? Quapropter Apostolus ait[c] : *Primitiae Christus; deinde ii qui sunt Christi, qui in adventu eius crediderunt; deinde finis.* Tunc apparebunt, inquit, tunc fulgebunt, tunc consumentur. Et Dominus in evangelio[d] : *Tunc iusti fulgebunt sicut sol in regno caelorum.*

τὴν ἐπαγγελίαν, τοῦ Θεοῦ περὶ ἡμῶν κρεῖττόν τι προβλεψαμένου[1], *ἵνα μὴ χωρὶς ἡμῶν τελειωθῶσι*[2]. Τοῦτο δὲ νοεῖν ἔστι περὶ πάντων[3] τῶν ἄχρι τῆς δεσποτικῆς παρουσίας πιστῶν καὶ δικαίων· ὥσπερ γὰρ οὐκ ἐτελειώθησαν οἱ προλαβόντες ἐκεῖνοι[4] τῶν ἀποστόλων χωρίς, οὕτως οὐδ' οἱ ἀπόστολοι χωρὶς τῶν μαρτύρων, οὐδ' οὗτοι πάλιν[5] χωρὶς τῶν μετ' αὐτοὺς εἰσελθόντων[6] τε καὶ εἰσελευσομένων εἰς τὸν καλὸν ἀμπελῶνα[7] τῆς ἐκκλησίας· τοῦτο γὰρ σαφέστατα καὶ ἡ παραβολὴ ἐκείνη διδάσκει, ἐν ᾗ διάφοροι μὲν καὶ κατὰ διαφόρους καιροὺς αἱ κλήσεις τῶν ἐργατῶν εἰς τὸν ἀμπελῶνα γεγόνασι, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον ἅπασιν ὁ μισθὸς ἀπεδόθη[8], μηδὲν τῶν φθασάντων ἀπὸ τούτου[9] πλέον ἐνεγκαμένων. Τὰ δ' αὐτὰ καὶ ὁ μέγιστος εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης ὁ θεολόγος[10] * ἐν τῇ Ἀποκαλύψει φησί· *Καὶ ὅτε ἤνοιξε τὴν πέμπτην σφραγῖδα, εἶδον ὑποκάτω τοῦ θυσιαστηρίου τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων τῶν ἐσφαγμένων*[11] *διὰ τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ διὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ ἀρνίου, ἣν εἶχον, καὶ ἔκραξαν φωνῇ μεγάλῃ λέγοντες· Ἕως πότε, ὁ δεσπότης ὁ ἅγιος καὶ ἀληθινός, οὐ κρίνεις καὶ ἐκδικεῖς τὸ αἷμα ἡμῶν ἐκ τῶν κατοικούντων ἐπὶ τῆς γῆς; Καὶ ἐδόθη ἑκάστῳ αὐτοῖς στολὴ λευκὴ καὶ ἐρρέθη αὐτοῖς, ἵνα ἀναπαύσωνται*[12] *ἔτι χρόνον*[13], *ἕως οὗ πληρώσωσι καὶ οἱ σύνδουλοι αὐτῶν καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτῶν οἱ μέλλοντες ἀποκτείνεσθαι ὡς καὶ αὐτοί*[14]. Ἐκ τούτων τοίνυν ἁπάντων παρίσταται, μήτε τοὺς ἁγίους ἐν ἀπολαύσει τελείᾳ τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων καὶ τῆς μελλούσης μακαριότητος[15] εἶναι, μήτε μὴν τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἤδη τὴν[16] κατάκρισιν εἰληφέναι καὶ τῇ κολάσει παραπεμφθῆναι[17]· καὶ πῶς γάρ, ἀτελεῖς ὄντες καὶ οἷον ἡμίτομοι καὶ τοῦ σώματος ἐλλιπεῖς, ὃ[18] προσλαβεῖν ἐκδέχονται μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄφθαρτον, τῶν τελείων ἂν ἐπέτυχον ἄθλων; Διὰ τοῦτό φησιν ὁ Ἀπόστολος· *Ἀπαρχὴ Χριστός, ἔπειτα οἱ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ, εἶτα τὸ τέλος. Τότε φανήσονται* φησί, *τότε λάμψουσι, τότε τελειωθήσονται.* Καὶ ὁ Κύριος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ[19]· *Τότε οἱ δίκαιοι ἐκλάμψουσιν*[20] *ὡς ὁ ἥλιος ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.*

1. προ in marg. P. — 2. τελειωθῶσιν M. — 3. Ad marg. R : ὡραῖον. — 4. ἐκεῖνοι οἱ προλαβόντες R. — 5. οὕτως-πάλιν χωρὶς ad marg. Q. — 6. καὶ ἐλευσομένων R. — 7. Ad marg. R : ἡ τοῦ ἀμπελῶνος παραβολή. — 8. παρεδόθη R. — 9. ἀπὸ τούτου A. — 10. ὁ θεολόγος om. R, in quo ad marg. : ἀποκάλυψις Ἰωάννου. — 11. ἐσφραγισμένων G. Vocem ἐσφαγμένων legere non potuit M; P habet ἐσφραγισμένων, quod altera manus emendavit in ἐσφαγμένων margini adscriptum. — 12. ἀναπαύσονται Q. — 13. χρόνου C. — 14. καὶ οὗτοι M. — 15. τῆς ἐπηγγελμένης μακαριότητος RA. — 16. τὴν om. PM. — 17. Ad marg. R : ὡραῖον. — 18. ὃ : ἣ QO. — 19. ἐν τῷ εὐαγγελίῳ φησίν R, sed verbis post ἐκλάμψουσιν reiectis. — 20. λάμψουσιν AG.

a) Cf. Mat. xx. 1-8. — b) Apoc. vi, 9-11. — c) I Cor. xv, 23-24. — d) Mat. xiii, 43.

7. Λείπεται δὴ[1] καὶ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας εἰσαγαγεῖν τῇ τοιαύτῃ δόξῃ συμφθεγγομένους[2] καὶ ταύτην διὰ πάντων κρατύνοντας[3]. Φησὶ τοίνυν ὁ μέγας Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ εἰς Καισάριον τὸν ἀδελφὸν ἐπιταφίῳ τοιαῦτα[4]· « Πείθομαι σοφῶν « λόγοις, ὅτι ψυχὴ πᾶσα καλή τε καὶ θεοφιλής, « ἐπειδὰν τοῦ συνδεδεμένου λυθεῖσα σώματος ἐνθένδε[5] « ἀπαλλαγῇ, εὐθὺς μὲν ἐν συναισθήσει καὶ θεωρίᾳ « τοῦ μένοντος αὐτὴν[6] καλοῦ γενομένη (ἅτε τοῦ « ἐπισκοτοῦντος[7] ἀνακαθαρθέντος ἢ ἀποτεθέντος ἢ « οὐκ οἶδ' ὅ τι καὶ λέγειν χρή), θαυμασίαν τινὰ « ἡδονὴν ἥδεται καὶ ἀγάλλεται καὶ ἵλεως χωρεῖ « πρὸς τὸν ἑαυτῆς δεσπότην, ὥσπερ τι δεσμωτήριον « χαλεπὸν τὸν ἐνταῦθα[8] βίον ἀποφυγοῦσα καὶ τὰς « περικειμένας ἀποσεισαμένη πέδας, ὑφ' ὧν τὸ τῆς « διανοίας πτερὸν καθείλκετο, οἷον ἤδη τῇ φαν- « τασίᾳ καρποῦται τὴν ἀποκειμένην μακαριότητα· « μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ τὸ συγγενὲς[9] σαρκίον « ἀπολαβοῦσα, ᾧ τὰ ἐκεῖσε[10] συνεφιλοσόφησε, παρὰ « τῆς καὶ δούσης καὶ πιστευθείσης γῆς, τρόπον ὃν « οἶδεν ὁ ταῦτα συνδήσας καὶ διαλύσας Θεός, τούτῳ « συγκληρονομεῖ τῆς ἐκεῖθεν[11] δόξης· καὶ καθάπερ « τῶν μοχθηρῶν αὐτοῦ * μετέσχε διὰ τὴν συμφυΐαν, « οὕτω καὶ τῶν τερπνῶν ἑαυτῆς[12] μεταδίδωσιν[13], « ὅλον εἰς ἑαυτὴν ἀναλώσασα καὶ γενομένη σὺν « τούτῳ ἓν καὶ πνεῦμα καὶ νοῦς καὶ θεός, καταπο- « θέντος ὑπὸ τῆς ζωῆς τοῦ θνητοῦ τε καὶ ῥέοντος ».

8. Καὶ ὁ τὴν γλῶτταν χρυσοῦς Ἰωάννης[14] ἐν τῷ

7. Superest demum, ut Ecclesiae doctores inducamus eidem sententiae faventes eamque in universum obfirmantes. Atqui magnus ille Gregorius Theologus in oratione funebri ad laudem Caesarii fratris haec dicit[a]: « Sapientum « verbis adducor ut credam, pulchram omnem « animam et Deo caram, posteaquam vinculis « corporis soluta hinc excesserit, protinus bo- « num, quod eam manet, persentientem et con- « templantem (utpote eo, quod tenebras offun- « debat, vel purgato, vel deposito, vel, quo « verbo ea res appellanda sit, nescio), mirabili « quadam voluptate affici et exsultare, atque « hac vita tanquam gravi quodam ergastulo « liberatam, compedibusque illis, quibus men- « tis alae deprimebantur, solutam, placide ad « Dominum suum tendere, ac recondita frui « beatitudine, qualem iam per imaginem per- « ceperat; post etiam aliquanto, cum cognatam « carnem a terra, quae et dederat et in fidem « acceperat, receperit (quod quo modo fiet, « Deus novit, qui ea inter se coniunxit atque « dissolvit), tum demum eam quoque ad glo- « riae caelestis hereditatem secum admissu- « ram; et quemadmodum ob naturae coniunc- « tionem aerumnarum ipsius particeps fuerat, « sic etiam iucunditates suas cum ipsa com- * f. 73v. « municaturam, totum videlicet corpus in se « ipsam absumentem et cum eo unum effectam, « et spiritum et mentem et deum, absorpto « nimirum a vita eo, quod mortale et caducum « erat ».

8. Ioannes vero ille lingua aureus in oratione

1. δὴ : τοίνυν R, in quo ad marg. : ἐντεῦθεν ἄρχονται καὶ αἱ τῶν διδασκάλων μαρτυρίαι. — 2. συφθεγγομένους A. — 3. Hoc loco duo Basilii et Athanasii testimonia exhibet R, quae in aliis codd. omnino desiderantur, neque a me impetrare potui, ut unius cod. auctoritate innixus ea in textum reciperem. His adde, eadem testimonia in tertia Marci oratione iterum occurrere in R, ceteris codd., quos adire potui, prorsus silentibus. Basilii locus ex opusculo *de Fide*, n. 2 = *P. G.*, t. 31, c. 681 A, desumptus est, non sine varietatibus bene multis, iisque gravissimis; Athanasii vero verba ex oratione deperdita leguntur apud Damascenum, *P. G.*, t. 95, c. 277. En textus in R : Φησὶ τοίνυν ὁ οὐρανοφάντωρ Βασίλειος περὶ τῆς ἀκαταλήπτου τοῦ Θεοῦ μεγαλειότητος οὑτωσί· « Τὸ μὲν γὰρ πρόσωπον πρὸς « πρόσωπον καὶ ἡ τελεία ἐπίγνωσις τῆς τοῦ Θεοῦ ἀκαταλήπτου μεγαλειότητος ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι τοῖς ἀξίοις « ἐπιδοθῆναι ἐπήγγελται· νῦν δέ, κἂν Παῦλος, κἂν Πέτρος, κἂν ἄλλος τις, βλέπει μὲν ἀληθῶς καὶ οὐ πλανᾶται οὐδὲ « φαντάζεται, δι' ἐσόπτρου δὲ ὅμως καὶ ἐν αἰνίγματι, τὸ τέλειον εἰς τὸν μέλλοντα αἰῶνα περιχαρῶς ἐκδέχονται ». Καὶ πρὸ τούτου δὲ τὸ περιφανὲς σκεῦος τῆς ἐκκλησίας Ἀθανάσιος ὁ μέγας ἐν τῷ περὶ τῶν κεκοιμημένων λόγῳ τάδε φησί· « Ὅτι περ καὶ τοῦτο ὁ Θεὸς τοῖς σωζομένοις κεχάρισται, τὸ μέχρι τῆς κοινῆς ἀναστάσεως ψυχικῶς ἀλλήλοις « συνεῖναι, συναγάλλεσθαί τε καὶ συνευφραίναισθαι (sic), ἀπεκδοχὴν ἔχοντας τῶν ἀποκειμένων αὐτοῖς θείων ἀμοιβῶν ». Καὶ ὁ θεολογηκότατος (sic) Γρηγόριος ταυτὰ (sic) ἐν τῷ etc. — 4. om. R. — 5. ἐνθέδε A. — 6. αὐτῇ M. — 7. ἐπισκοποῦντος POQ, sed addita in O littera τ supra π emendandi causa : ad marg. R : ὡραῖον ὅλον. — 8. τὸν ἐνθάδε M. — 9. εὐγενές M. — 10. τὰ ἐκεῖθεν A. — 11. In ἐκεῖθεν add. in R σ supra θ. — 12. ἑαυτῆς ex αὐτῆς corr. A : ἑαυτοῖς M. — 13. μεταδίδοσιν R. — 14. Ad marg. in R : τοῦ χρυσορρήμονος.

a) Orat. 7, n. 21 = *P. G.*, t. 35, p. 781.

sexta *De Statuis*[a] : « Sicut pugil, inquit, stadio « exire festinat, ut vulneribus liberetur, et « athleta spectatores exsurgere concupiscit, ut « laboribus absolvatur : sic et qui in rigida et « aspera vita cum virtute vivit, finem desiderat, « ut praesentibus eripiatur laboribus, et pro « repositis valeat coronis confidere, ad tran- « quillum navigans portum, et illo transmi- « grans, ubi non est amplius timendum naufra- « gium ». Et in quarto *Adversus Iudaeos* sermone, dum in exordio martyres laudat, haec ait[b] : « Deriserunt hanc vitam, conculcarunt « carnificinas ac tormenta, despexerunt mor- « tem, erepti sunt e fuco rerum humanarum, « in tranquillum enavigaverunt portum : et nunc « in Pauli chorum pervenerunt, ante coronas « suas exspectatione coronarum alacres, eo « quod iam de futuro incerti esse desie- « runt ».

9. Rursus divinus Gregorius oratione *In Plagam grandinis,* postquam futurum illud iudicium descripsit, « Procedent, inquit[c], qui « bona fecerunt, in resurrectionem vitae, nunc « quidem in Christo absconditae, verum postea « simul cum ipso manifestandae; qui autem « mala egerunt, in resurrectionem iudicii, quo « etiam ii qui non credunt, a Verbo eos iudi- « cante iam condemnati sunt. Atque illos « quidem lux omni sermone praestantior exci- « piet, et sanctae regiaeque Trinitatis purius « iam et clarius illuminantis, totamque se cum « tota mente miscentis, contemplatio, in qua « ego vel sola praecipue regnum caelorum « positum esse censeo; his autem, simul cum « aliis, vel potius ante alia, istud restabit tor- « mentum, abiici nempe a Deo, et conscientiae « pudor, qui nullo fine claudatur. Verum haec « posterius ». — Et oratione *In Sanctum*

ἐκ τῷ λόγῳ τῶν εἰς[1] *τοὺς Ἀνδριάντας*· « Καθάπερ « ὁ πυκτεύων[2] » φησίν « ἐπείγεται[3] τοῦ σταδίου « ἐξελθεῖν, ἵνα[4] ἀπαλλαγῇ τῶν τραυμάτων, καὶ ὁ « ἀθλητὴς ἀναστῆναι τὸ θέατρον ἐπιθυμεῖ, ἵνα ἀπαλ- « λαγῇ[5] τῶν πόνων, οὕτω καὶ ὁ ἐν σκληρῷ καὶ τραχυ- « τάτῳ βίῳ ζῶν μετὰ[6] ἀρετῆς ἐπιθυμεῖ τῆς τελευτῆς, « ἵνα καὶ τῶν πόνων ἀπαλλαγῇ τῶν παρόντων[7] καὶ « ὑπὲρ τῶν ἀποκειμένων ἔχῃ[8] στεφάνων θαρρεῖν, πρὸς « τὸν εὔδιον καταπλεύσας λιμένα καὶ ἐκεῖ μεταστάς, « ἔνθα λοιπὸν οὐκ ἔστιν ὑποπτεῦσαι[9] ναυάγιον ». Καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ *κατὰ Ἰουδαίων* λόγῳ ἐγκω- μιάζων ἐν προοιμίοις τοὺς μάρτυρας τοιάδε φησί[10]· « Κατεγέλασαν[11] τῆς παρούσης ζωῆς, κατεπάτησαν « βασανιστήρια καὶ κολάσεις, ὑπερεῖδον θανάτου, « ἀπηλλάγησαν τῆς πλάνης τῶν βιωτικῶν πραγμά- « των, εἰς τὸν εὔδιον λιμένα κατέπλευσαν· καὶ νῦν « εἰς τὸν τοῦ Παύλου τελοῦσι χορόν, πρὸ τῶν « στεφάνων αὐτῶν τῇ προσδοκίᾳ τῶν στεφάνων « πτερούμενοι καὶ τὸ τοῦ μέλλοντος ἄδηλον λοιπὸν « διαφυγόντες[12] ».

9. Καὶ αὖθις ὁ θεῖος Γρηγόριος[13] ἐν τῷ *εἰς τὴν πληγὴν τῆς χαλάζης* λόγῳ, τὴν μέλλουσαν κρίσιν ἐκείνην προδιαγράψας, « Πορεύσονται » φησίν « οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς τῆς « ἐν Χριστῷ νῦν κρυπτομένης καὶ ὕστερον αὐτῷ « συμφανερουμένης· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς « ἀνάστασιν κρίσεως, ἣν ἤδη παρὰ τοῦ κρίνοντος « αὐτοὺς λόγου[14] οἱ μὴ πιστεύοντες κατεκρίθησαν. « Καὶ τοὺς μὲν τὸ ἄφραστον φῶς διαδέξεται καὶ ἡ[15] « τῆς ἁγίας καὶ[16] βασιλικῆς θεωρία[17] Τριάδος, « ἐλλαμπούσης τρανότερόν[18] τε[19] καὶ καθαρώτερον, « καὶ ὅλης ὅλῳ νοΐ μιγνυμένης, ἣν δὴ[20] καὶ μάλιστα « βασιλείαν οὐρανῶν ἐγὼ τίθεμαι· τοῖς δὲ μετὰ τῶν « ἄλλων βάσανος, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων, τὸ « ἀπερρίφθαι[21] Θεοῦ καὶ ἡ ἐν τῷ συνειδότι αἰσχύνη « πέρας οὐκ ἔχουσα[22]. Καὶ ταῦτα μὲν ὕστερον ». Καὶ ἐν[23] τῷ *εἰς τὸ βάπτισμα* πάλιν, ἐν ὀγδόῳ τῆς παρ' αὐτοῦ συντεθείσης νέας δεκαλόγου[24], « Δέχου πρὸς

1. τῶν εἰς AQO : τῷ alii : τῷ corr. ex τῶν P. — 2. ὁ πυκτεύων legere non potuit M. — 3. ἐπίγεται A. — 4. ἵν' R. — 5. ἵνα ἐλευθερωθῇ AR. — 6. μετ' R. — 7. τῶν παρόντων : om. τῶν C. — 8. ἀποκόμων ἔχει M : ἔχει QOR. — 9. ὑποσπεῦσαι M. — 10. φησίν M. — 11. ἀπελλάγησαν QO. — 12. καὶ ἐν τῷ-διαφυγόντες (l. 11-20) om. RAG. — 13. Ad marg. R : Γρηγορίου τοῦ θεολόγου. — 14. αὐτοὺς λόγου om. M. Ad marg. R : ὡραῖον. — 15. ἡ om. R. — 16. καὶ om. M. — 17. θεωρίας M. — 18. τρανώτερον omnes; praeterea R habet ad marg. : Ὅρα ὅπως οὐκ ἐμνήσθη ὁ θεῖος οὗτος καὶ παγκόσμιος φωστὴρ ἑτέρου τρίτου τόπου, ἤγουν τρίτης κολάσεως, ἀλλὰ δύο μόνον. — 19. τε om. M. — 20. δὴ : δὲ M. — 21. ἀπερίφθαι P. — 22. πέρας οὐκ ἔχουσα αἰσχύνη C. — 23. ἐν om. C. — 24. δεκαλογίας M.

a) *P. G.*, t. 49, c. 85. — b) *P. G.*, t. 48, c. 904. — c) *P. G.*, t. 35, c. 945.

« τούτοις » φησίν « ἀνάστασιν, κρίσιν, ἀνταπόδοσιν[1] « τοῖς δικαίοις τοῦ Θεοῦ σταθμοῖς », μετὰ τὴν ἀνάστασιν καὶ[2] τὴν κρίσιν τὴν[3] ἀνταπόδοσιν εἶναι ἀποφαινόμενος, ὡς[4] πρότερον πάντως οὐ γενομένην.

10. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων ἁπάντων, ὡς ὅσα τινὲς τῶν ἁγίων δι' ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεως[5] εἶδον περὶ τῆς μελλούσης κολάσεως καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀσεβῶν καὶ ἁμαρτωλῶν, σκιαγραφίαι τινὲς τῶν μελλόντων ἦσαν[6] καὶ οἷον διατυπώσεις, ἀλλ' οὐκ ἤδη παρόντα καὶ ἐνεργούμενα πράγματα, καθάπερ ὁ Δανιὴλ τὴν μέλλουσαν κρίσιν ἐκείνην προφητικῶς διαγράφων, *Ἐθεώρουν*[7] φησίν *ἕως οὗ θρόνοι ἐτέθησαν, καὶ κριτήριον ἐκάθισε*[8], *καὶ βίβλοι ἠνεῴχθησαν, καὶ τὰ καὶ τὰ γένονε·* δῆλον γὰρ ὡς οὐ γέγονε ταῦτα, τῷ δὲ προφήτῃ πνευματικῶς προεδείκνυτο[9].

11. Εἰ τοίνυν κατὰ τοὺς εἰρημένους ἅπαντας λόγους καὶ τὸ τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν εὐσεβὲς φρόνημα[10] οὔτε ἡ αἰώνιος κόλασις * τοὺς ἁμαρτωλούς, οὔθ' ἡ βασιλεία τοὺς δικαίους ἀπέλαβεν, ἀλλ' ἑκάτεροι πρὸς τὴν τελειότητα καὶ τὴν κατ' ἀξίαν ἀπόληψιν[11] τῶν ἡτοιμασμένων αὐτοῖς ἐκείνην τὴν μέλλουσαν[12] κρίσιν ἐκδέχονται, πῶς ἔτι παραδεξόμεθά[13] τε καὶ συγχωρήσομεν ἄλλην τινὰ τιμωρίαν[14] ἀπὸ τοῦ νῦν ἐνεργεῖσθαι καὶ πῦρ ἕτερον πρόσκαιρον τὰς τῶν μέσως βιωσάντων κολάζειν[15] ψυχάς, τῆς καθολικῆς ἐκείνης τιμωρίας ἀργούσης καὶ τῶν ἀσεβεστάτων τε καὶ πονηροτάτων καὶ αὐτῶν τῶν δαιμόνων οὔπω κατ' ἐκείνην κολαζομένων; Ἐκδέχεσθαι γὰρ καὶ αὐτοὺς τὴν κρίσιν ἐκείνην ὁ θεῖος ἀπόστολος Πέτρος ἐν τῇ ἐπιστολῇ λέγει[16], καθάπερ ἐν εἱρκτῇ καὶ δεσμοῖς ἐν τῷ ᾅδῃ κατεχομένους, ἀλλ' οὔπω κολάζεσθαι· *Εἰ γὰρ ἀγγέλων ἁμαρτησάντων*[17] φησίν ὁ Θεὸς *οὐκ ἐφείσατο, ἀλλὰ σειραῖς ᾅδου ταρταρώσας παρέδωκεν, εἰς κρίσιν τηρουμένους.* Ἀκούεις, ὅτι

Baptisma, in octavo decalogi novi ab eo editi praecepto[a] : « Crede praeterea resurrectio« nem, iudicium, mercedem ad iustam Dei « lancem exigendam », mercedem nimirum statuens post resurrectionem et iudicium, ut quae prius reddita omnino non fuerit.

10. Ex his igitur omnibus illud perspicue apparet, quaecumque a nonnullis sanctis per visiones et revelationes visa fuerint de futura damnatione deque impiis ac peccatoribus eidem obnoxiis, ea futurorum adumbrationes quasdam ac veluti delineationes esse, non autem res iam praesentes et in actu positas. Sic futurum illud iudicium more vatum describens Daniel[b] : *Aspiciebam*, inquit, *donec throni positi sunt, et tribunal sedit, et libri aperti sunt, atque haec et illa facta sunt.* Constat enim, haec peracta non fuisse, sed prophetae illi in mentis excessu praemonstrata.

11. Si ergo tum ex omnibus allatis rationibus, tum ex pia Ecclesiae nostrae sententia, neque aeternum supplicium peccatores, neque * f. 74.
regnum aeternum iusti adepti sunt, sed utrique ad ea perfecte ac pro suo quisque merito consequenda quae sibi parata sint, futurum illud iudicium exspectant, qui fieri possit, ut recipiamus et admittamus aliam aliquam punitionem, quae iam nunc perficiatur, aliumque ignem temporaneum, quo animae eorum, qui mediocriter vixerint, excruciantur, dum universalis illa suspenditur punitio, nequissimi vero ac scelestissimi homines, imo daemones ipsi nondum illa afficiantur? Nam divinus apostolus Petrus in epistola sua dicit, ipsos etiam iudicium illud exspectare, in inferno veluti in carcere ac vinculis detentos, nondum vero cruciari : *Si enim Deus*, inquit[c], *angelis, postquam peccassent, non pepercit, sed catenis inferni detractos in tartarum tradidit in iudicium reservatos.* Audis, illos priore potestate

1. ἀνταπόδοσιν om. QOC; in R ad marg., hinc : ὡραῖον, inde : ὡραιότατον, quae vox iterum recurrit paulo inferius. — 2. καὶ sup. lin. P. — 3. τὴν om. C — 4. ὡς : καὶ M. — 5. δι' ὀπτ. εἶδον καὶ ἀποκ. R. — 6. ἦσαν τῶν μελλόντων C. — 7. ἐθεώρει QOC. — 8. ἐκάθησε RM. — 9. προεδείκνυντο M. — 10. φρόνιμα Q. — 11. ἀπόλαυσιν R. — 12. μένουσαν C. — 13. παραδεξώμεθα Q, sed cum o supra ω. — 14. Loco τιμωρίαν scripserat κρίσιν R, sed delevit. — 15. κολάζειν sup. lin. A : ad marg. R, deleta per errorem syllaba των in βιωσάντων. — 16. Ad marg. R : ὅτι ὁ θεῖος ἀπόστολος Πέτρος φησὶν ἐν τῇ αὐτοῦ ἐπιστολῇ ἐκδέχεσθαι τοὺς δαίμονας τὴν κρίσιν. — 17. ἡμαρτησάντων R.

a) Cf. *P. G.*, t. 36, c. 424. — b) Dan. VII, 9 sq. — c) II Petr. II, 4.

exspoliatos distineri veluti in carcere, dum iudicium illud exspectant? Pari profecto ratione pessimi peccatores cruciantur quidem ex parte, nondum vero in ipsummet supplicium coniecti sunt. Dixerimus ergo poenam, qua medii afficiuntur, moerorem esse, vel conscientiae pudorem ac stimulum, vel paenitudinem, vel inclusionem et caliginem, vel pavorem ac futuri ambiguitatem, vel solam divinae visionis dilationem, pro ratione culparum ab unoquoque admissarum, et rectissimus habebitur hic sentiendi dicendique modus; animas vero incorporeas a corporeo igne cruciari expurgarique, dicere omnino nequimus; eos autem qui id dixerint, rogabimus, ne nobis indignentur, si rem haud facile excipiamus. Nisi forte existimaverimus ignem ab eis per allegoriam dictum fuisse vel callide excogitatum ob aliquam illius temporis necessitatem audientiumque utilitatem : has enim rationes ad excusanda nova insolitaque dogmata et Scripturae minime consentanea subiicere solemus.

12. Quapropter preces illas pro mortuis, quas Ecclesia ex usu ab apostolis ipsis patribusque accepto peragit in mystico sacrificio et in aliis quibusdam caerimoniis, quae per diversa tempora fieri solent, pro omnibus aequaliter fundimus qui in fide obdormierunt, easque omnibus nonnihil procurare et conferre pronuntiamus, efficacia et utilitate, quae ex ipsis derivatur, in cunctos redundante : in peccatores quidem et in eos qui in inferno detinentur, ut tantillum relaxationis percipiant, etiamsi non plane liberentur, prout Basilius Magnus ait in precibus ad Pentecosten recitandis, haec ad verbum scribens : « Qui et in ista omnium « solemnissima et salutari festivitate, expiatio- « nes quidem deprecatorias pro iis, qui in « inferno detinentur, dignatus es suscipere; « magnam vero spem nobis praebes, relaxatio-
* f. 74v. « nem eorum, quibus plectuntur, suppliciorum

καὶ αὐτοὶ τὴν προτέραν ἰσχὺν ἀφῃρημένοι κεῖνται καθάπερ ἐν δεσμωτηρίῳ[1], τὴν κρίσιν προσδοκῶντες ἐκείνην; Οὕτω δὲ[2] δήπου καὶ οἱ τῶν ἁμαρτωλῶν ἄκροι κολάζονται μὲν ἐκ μέρους, οὔπω δὲ εἰς αὐτὴν[3] τὴν κόλασιν ἐμπεπτώκασι[4]. Λύπην ἄρα[5] καὶ τὴν τοὺς μέσους κολάζουσαν εἶναι φήσαντες, ἢ συνειδότος αἰσχύνην καὶ βάσανον, ἢ μετάμελον[6], ἢ συγκλεισμὸν[7] καὶ σκότος, ἢ φόβον καὶ ἀδηλίαν τοῦ μέλλοντος, ἢ καὶ μόνην ἀναβολὴν τῆς θείας θεωρίας, κατ' ἀναλογίαν τῶν πεπλημμελημένων[8] αὐτοῖς, εὐλογώτατ' ἂν εἴημεν[9] οὕτω[10] καὶ φρονοῦντες καὶ λέγοντες· πῦρ δὲ σωματικὸν ἀσωμάτους ψυχὰς κολάζειν τε καὶ καθαίρειν[11], οὔτ' ἂν εἴποιμεν[12] ὅλως καὶ τοὺς εἰπόντας παραιτησόμεθα μὴ δυσχεραίνειν[13] ἡμῖν, εἰ μὴ ῥαδίως παραδεχόμεθα. Τάχα δὲ καὶ φήσομεν ἀλληγορικῶς αὐτοὺς εἰρηκέναι τὸ πῦρ, ἢ οἰκονομικῶς πρὸς χρείαν τινὰ τοῦ τότε καιροῦ καὶ τῶν ἀκουόντων ὠφέλειαν· ταύτας γὰρ τὰς αἰτίας ἀποδιδόναι τοῖς καινοτέροις τε καὶ ἀήθεσι[14] δόγμασι καὶ τῇ γραφῇ μὴ ὁμολογουμένοις εἰώθαμεν.

12. Διὰ δὴ[15] ταῦτα καὶ τὰς ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων εὐχάς, ἃς ἡ ἐκκλησία παρὰ τῶν ἀποστόλων[16] αὐτῶν καὶ τῶν πατέρων ἐκδεξαμένη ποιεῖται ἔν τε τῇ μυστικῇ θυσίᾳ καὶ ἐν ἄλλαις[17] τισὶ τελεταῖς κατὰ διαφόρους καιροὺς γινομέναις[18], ὑπὲρ πάντων ὁμοίως ποιούμεθα τῶν ἐν τῇ[19] πίστει κεκοιμημένων, καὶ πᾶσιν αὐτὰς συντελεῖν τι καὶ συνεισφέρειν φαμὲν καὶ πρὸς ἅπαντας διαβαίνειν τὴν ἀπ' αὐτῶν δύναμιν καὶ ὠφέλειαν[20]· τοὺς μὲν ἁμαρτωλοὺς καὶ ἐν τῷ ᾅδῃ κατακεκλεισμένους, ἵνα μικρᾶς τινος ἀνέσεως τύχωσιν, εἰ καὶ μὴ τελείας ἀπαλλαγῆς· καὶ τοῦτό φησιν ὁ μέγας Βασίλειος ἐν ταῖς εἰς τὴν Πεντηκοστὴν ἀναγινωσκομέναις εὐχαῖς ταῦτα κατὰ ῥῆμα γράφων[21]· « Ὁ καὶ ἐν ταύτῃ τῇ παντελείῳ ἑορτῇ καὶ « σωτηριώδει[22] ἱλασμοὺς μὲν ἱκεσίους ὑπὲρ τῶν « κατεχομένων * ἐν ᾅδου καταξιώσας δέχεσθαι,

1. δεσμοτηρίῳ R. — 2. δὲ om. R. — 3. αὐτὴν A : ἐκείνην alii omnes. — 4. ἐκπεπτώκασι C. — 5. ἄρα QO; ad marg. in R : ὃ οἱ Λατῖνοι καθαρτήριον λέγουσι, τοῦτο τὸ χωρίον ἡμεῖς ἐκεῖ λέγομεν εἶναι· ἤγουν αὕτη ἡ ἔννοια τοῦ κειμένου. — 6. μετάμελλον P. — 7. καὶ συγκλεισμὸν PMO : συγκεισμὸν R. — 8. πεπλημμένων G. — 9. εἴη μὲν PQOM. — 10. οὕτω τε G. — 11. Ad marg. R : ὅτι πῦρ σωματικόν, ἀσωμάτους ψυχὰς οὐ κολάζει. — 12. εἴπωμεν M. — 13. δυσχαιραίνειν OR. — 14. ἀηθέσι O. — 15. δὲ C. — 16. Loco ἀποστόλων iterum scripserat R κεκοιμημένων, quod mox delevit. — 17. ἐν sup. lin. P; ἄλλες P. — 18. γινόμενας G. — 19. τῇ om. CM. — 20. Ad marg. in R habetur, hinc quidem : ὡραῖον, inde vero : ἰστέον δέ, ὅτι εὕρηται ἐν ταῖς πρὸς τὸν μέγαν Ἀθανάσιον ἐρωτήσεσι τοῦ Ἀντιόχου πῶς αἰσθάνονται οἱ τεθνεῶτες τῶν ὑπὲρ αὐτῶν γινομένων λειτουργιῶν, καὶ εὐποιϊῶν. — 21. Locus e Pentecostario assumptus iam habetur supra, oratione prima, p. 40, l. 25 sq. — 22. σωτηριώδη P.

« μεγάλας δὲ παρέχων ἡμῖν ἐλπίδας, ἄνεσιν τοῖς « κατεχομένοις τῶν κατεχόντων αὐτοὺς ἀνιαρῶν καὶ « παραψυχὴν[1] παρὰ σοῦ καταπέμπεσθαι[2] ». Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν εἰ ὑπὲρ τούτων εὐχόμεθα, ὅπου γε καὶ ὑπὲρ ἀσεϐῶν ἰδίᾳ τινὲς εὐξάμενοι[3] εἰσηκούσθησαν, ὡς ἡ μακαρία Θέκλα τὴν Φαλκωνίλλαν ἐκ τοῦ χώρου[4] τῶν ἀσεϐῶν μετέστησε ταῖς εὐχαῖς καὶ ὁ μέγας Γρηγόριος ὁ Διάλογος, ὥς φασι, τὸν βασιλέα Τραϊανόν[5]. Ἀλλ' ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία τῶν μὲν τοιούτων οὐδαμῶς ὑπερεύχεται[6], τοῖς δ' ἐν πίστει κεκοιμημένοις ἅπασι, κἂν ἁμαρτωλότατοι εἶεν, ἐξαιτεῖται παρὰ Θεοῦ τὴν ἄνεσιν καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ ὑπὲρ αὐτῶν εὐχομένη. Καὶ τοῦτο δῆλον μὲν καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς περιληπτικῆς φωνῆς· *πάντων* γάρ φησι *τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων*· δῆλον δὲ ἐκ τῶν προεκτεθειμένων[7] τοῦ μεγάλου Βασιλείου φωνῶν· δῆλον δὲ καὶ ἐξ ὧν φησιν ὁ μακάριος Ἰωάννης ὁ[8] Χρυσόστομος ἐν τοῖς εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον ἐξηγητικοῖς[9], ἐν ὁμιλίᾳ ξϐ[a]· « Εἰ μὲν « ἁμαρτωλὸς ὁ τεθνηκὼς καὶ πολλὰ τῷ Θεῷ προσ« κεκρουκώς, δεῖ δακρύειν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ δακρύειν « μόνον (τοῦτο γὰρ οὐδὲν ὄφελος ἐκείνῳ), ἀλλὰ « ποιεῖν τὰ δυνάμενά τινα παραμυθίαν αὐτῷ δοῦ« ναι[10], ἐλεημοσύνας καὶ προσφοράς ». Καὶ αὖθις ἐν τῇ ἐξηγήσει τῆς πρὸς Κορινθίους πρώτης, ὁμιλίᾳ μα[b], τοιάδε φησίν· « Εἰ ἁμαρτωλὸς ἀπῆλθε, καὶ διὰ « τοῦτο δεῖ χαίρειν, ὅτι ἐνεκόπη[11] τὰ ἁμαρτήματα « καὶ οὐ προσέθηκε τῇ κακίᾳ, καὶ βοηθεῖν, ὡς ἂν « οἷόν τε ᾖ, οὐ δακρύειν[12] ». Καὶ μετά τινα· « Τί

« et refrigerium quoddam eis a te concessum « iri ». Neque mirandum, nos pro istis rogare, quandoquidem sanctorum nonnulli, pro impiis cum peculiariter orassent, exauditi sunt. Sic beata Thecla Falconillam e regione impiorum suis precibus transtulit, et Magnus Gregorius Dialogus, ut aiunt, Traianum imperatorem. Pro eiusmodi tamen hominibus Dei Ecclesia neutiquam deprecatur: iis vero omnibus qui in fide obierunt, etiamsi scelestissimi fuerint, condonationem a Deo postulat, preces et publice et privatim pro illis fundens. Id patet quidem ex illa ipsa collectiva formula, nam *Omnium*, inquit, *qui in fide obdormierunt;* patet vero ex antecedentibus Magni Basilii verbis; liquet etiam ex iis quae dicit beatus Ioannes Chrysostomus in suis ad evangelium secundum Ioannem commentariis, homilia LXII[a] : « Si pecca« tor erat is qui defunctus est, qui saepe Deum « offenderit, deflendus utique est; imo non « deflendus tantum, cum id nihil ipsi afferat « utilitatis, sed ea facienda sunt, quae possint « illum iuvare, ut eleemosynae et oblationes ». Et rursus in commentario in primam ad Corinthios epistolam, homilia XLI, haec ait[b] : « Si « peccator excessit, propterea etiam laetari « oportet, quod interscissa sunt peccata et vitio « nihil adiecit; et, quoad eius fieri potest, ei « succurrere, non lacrymas ciere ». Et post nonnulla[c] : « Cur ergo doles? cur lamentaris,

1. παρὰ ψυχήν M. — 2. παραπέμπεσθαι A. — 3. Ad marg. R : ὅτι τινες τῶν χριστιανῶν ὑπὲρ ἀσεϐῶν εὐξάμενοι, εἰσηκούσθησαν. — 4. χοροῦ M. — 5. τὸν Τραϊανον C. — 6. Ad marg. R : ὅτι ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία ὑπὲρ ἀσεϐῶν οὐκ εὔχεται. ἀλλ' ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν; moxque, ima pagina, subiungit, alia tamen manu : Χρυσοστόμου ἐν ὁμηλία (sic) λζ' τοῦ κατὰ Ματθαίου (sic)· φησὶ γὰρ ἐν τῷ τέλει τῆς ὁμηλίας (= *P. G.*, t. 57, c. 426, med.)· « Ἡ δὲ ἁμαρτία τοσαύτην ἐντίθησι κηλῖδα, ὡς μηδὲ μυρίαις πηγαῖς ἐκκαθᾶραι ταύτην δύνασθαι, ἀλλὰ μόνοις δάκρυσι καὶ ἐξομολογήσεσιν ». Μόνοις φησὶ δάκρυσι καὶ ἐξομολογήσεσι· εἰ γὰρ ἦν καὶ πῦρ τὸ καθαῖρον ἁμαρτίαν, ὡς φατε, εἶπεν ἂν ὁ πολυόματος (sic) οὗτος νοῦς· μὴ ὄντος δὲ πυρὸς τοῦ καθαίροντος, τὰ δάκρια (sic) ἔφησε καὶ τὴν ἐξομολόγησιν ὡς δύναμιν ἔχοντα καθᾶραι. Ἆρα οὐκ ἔστιν πῦρ καθαρτήριον (postrema haec verba, resecto marg. infer., vix legi possunt; tum averso folio :) Χρυσοστόμου πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ· « Ἀλλ' ὅταν ἁμαρτήσῃς, εἰπὲ ἥμαρτον· ταύτης τῆς ὁμολογίας οὐδὲν ἀνώτερον ». Οὐδὲ κάθαρσις ἄρα. — Χρυσοστόμου ἐν τῇ ἐξηγήσει τοῦ ρν' ψαλμοῦ· φησὶ γάρ· « Δέον γὰρ ὁμολογῆσαι τὸν Ἀδὰμ τὰ πεπλημμένα (sic)· ὁ δὲ ἐφ' ἑτέραν μεταφέρει τὴν αἰτίαν, κἀκείνη πάλιν ἐπὶ τὸν διάϐολον. Δέον εἰπεῖν ἡμάρτωμεν (sic), ἠνομήσαμεν· ἀλλ' ὁ διάϐολος εἰδώς, ὅτι ἡ ὁμολογία τῆς ἁμαρτίας λύσις ἐστὶ τῆς ἁμαρτίας, πείθει τὴν ψυχὴν ἐξαισχυντεῖν ». — 7. προτεθειμένων R. — 8. Om. ὁ C. — 9. Ad marg. R : ὅτι προτρέπει ἡμᾶς ὁ Χρυσόστομος, ποιεῖν ἐλεημοσύνας καὶ λειτουργίας ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων. — 10. Ad vocem δοῦναι hoc habet in marg. scholion R : ἐν τῷ πυρὶ τῷ καθαρτικῷ ἔδει εἰπεῖν, εἰ ἦν ὅλως· μὴ εἰπόντος δέ, δῆλον ὡς οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἵνα λύσῃς, φησί, τὴν αἰσχύνην τοῦ συνειδότος καὶ τὴν ἀδηλίαν τοῦ μέλλοντος, δὸς ἐλεημοσύνας, πρόσφερε λειτουργίας καὶ ὅσα τῶν ἄλλων ἀγαθῶν τελεῖ ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων. — 11. ἐνεκόπει R : ἀνεκόπη M. — 12. οὐ δακρύειν om. G.

a) Cf. *P. G.*, t. 59, c. 348. — b) *P. G.*, t. 61, c. 361. — c) *Ibid.*

« quando defuncto potest tanta conciliari « venia? » In expositione vero epistolae ad Philippenses iterum[a] : « Si gentiles, inquit, una « cum defunctis res ipsorum cremare solent, « multo magis te, qui fidelis es, par est ad « defunctum mittere ea quae ad ipsum perti- « nent, non ut in cinerem reducantur velut « illa, sed ut maiorem illi gloriam concilies; et « si obstrictus peccatis erat qui vita functus « est, ut peccata eius eluas; sin iustus, ut illi « mercedis ac retributionis augmentum acce- « dat ». Et vero ex ipso dicto illo a vobis allato e Machabaeorum libro[b], utpote apto ad probandum, *bonum esse ac salutare pro mortuis orare, ut a peccatis solvantur,* constat, propitiationem illam sacrificiumque pro iis tantum oblatum fuisse, qui in impietatem idololatriamque cecidissent. « Iudas enim Macha- « baeus, inquit, cum populum, cui praeerat, ab « alienigenis hostibus caesum vidisset, vesti- « busque eorum excussis, condita in eis idolo- * f. 75. « rum donaria comperisset, sacrificium ac « propitiationem statim pro unoquoque eorum « Deo obtulit ». Quare si eiusmodi hominibus prosint Ecclesiae preces supplicationesque, et multum lucri eis conferant, ut qui nondum

« τοίνυν ἀλγεῖς; τί δὲ θρηνεῖς, ὁπότε τοσαύτην « δυνατὸν συγγνώμην συνεισαγαγεῖν[1] τῷ ἀπελθόντι; » Καὶ ἐν τῇ πρὸς Φιλιππησίους[2] αὖθις « Εἰ Ἕλληνες » φησί « συγκατακαίουσι τοῖς[3] ἀπελθοῦσι τὰ ἑαυτῶν, « πόσῳ γε μᾶλλον σὲ τὸν πιστὸν συμπαραπέμψαι « δεῖ τῷ πιστῷ τὰ οἰκεῖα, οὐχ ἵνα τέφρα γένωνται « καθὼς ἐκεῖνα[4], ἀλλ' ἵνα μείζονα τούτῳ περιβάλῃς[5] « τὴν δόξαν· καὶ εἰ μὲν ἁμαρτωλὸς ὁ τεθνηκὼς[6] ᾖ[7], « ἵνα λύσῃς τὰ ἁμαρτήματα[8]· εἰ δὲ[9] δίκαιος, ἵνα « προσθήκη γένηται μισθοῦ καὶ ἀντιδόσεως ». Καὶ ὃ δὲ προηνέγκατε[10] ῥητὸν ὡς ἐκ τῆς βίβλου τῶν Μακκαβαίων[11], οἷα δὴ ἐκεῖθεν[12] δεδηλωμένον, *καλὸν εἶναι καὶ σωτηριῶδες τὸ ὑπὲρ τῶν ἀποθανόντων εὔχεσθαι, ὅπως ἂν τῶν ἁμαρτιῶν ἀπολυθῶσι,* δῆλόν ἐστιν, ὡς ὑπὲρ ἀσεβησάντων σχεδὸν καὶ εἰδωλολατρησάντων ὁ ἱλασμὸς ἐκεῖνος καὶ ἡ θυσία[13] γεγένηται. « Ἰούδας » γάρ φησιν « ὁ Μακκαβαῖος[14] ἰδὼν « τὸν ὑπ' αὐτὸν λαὸν τεθανατωμένον ὑπὸ τῶν ἀλλο- « φύλων, ἐρευνήσας αὐτῶν τοὺς κόλπους καὶ ἔνδον « εὑρὼν εἴδωλα, θυσίαν καὶ ἱλασμὸν αὐτίκα ὑπὲρ « ἑκάστου τούτων τῷ Θεῷ προσενήνοχεν ». Εἰ οὖν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις[15]* ἰσχύουσιν[16] αἱ τῆς ἐκκλησίας εὐχαί τε[17] καὶ δεήσεις καὶ πολὺ τὸ κέρδος αὐτοῖς συνεισφέρουσιν[18], ἅτε δὴ μήπω κατακεκριμένοις[19] μηδὲ τὴν ψῆφον τοῦ δικαστοῦ δεξαμένοις καὶ εἰς τὴν κόλασιν ἐμπεσοῦσι, πολλῷ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν μέσων γινόμεναι[20]

1. συνησαγαγεῖν R. — 2. Φιλιππισήους R : Φιλιππισίους M. — 3. Ante τοῖς iterum scripserat φησί R, quod postea erasum fuit. — 4. οὐχ ἵνα-ἐκεῖνα om. G. — 5. περιβάλλης R : περιβάλλῃς M. — 6. εἴη ὁ τεθνηκὼς QOC. — 7. ᾖ : ἦν M. — 8. ἵνα τὰ ἁμ. λύσῃς AR, in quo ad marg. habetur sequens scholion : Δῆλον ἄρα εἰ καὶ μὴ βούλονται Λατῖνοι ὁμολογεῖν ὅτι ἕτερόν τι ἐστὶ τὸ λῦον τὰς τῶν μέσων ἁμαρτίας, ἀλλ' οὖν καταπισθήσονται καὶ ἄκοντες, ἀκούοντες ὅτι αἱ ἀγαθοεργίαι αἱ ὑπὲρ αὐτῶν τῶν τεθνεώτων γινόμεναι λυτήριόν ἐστιν ὡς ὁ θεῖος φησὶ Χρυσόστομος, καὶ οὐ τὸ παρ' αὐτοῖς καθαρτήριον. Καὶ πάλιν ἐν ξϛ̄ ὁμηλίᾳ (sic) τοῦ κατὰ Ματθαίου (sic) οὕτω φησὶν ὁ Χρυσόστομος (= *P. G.*, t. 57, c. 69, med.)· « Καθάπερ γὰρ ὑετοῦ καταρραγέντος σφοδροῦ αἰθρία γίνεται καθαρά, οὕτω καὶ δακρύων καταφερομένων, γαλήνη γίνεται καὶ εὐδία καὶ τὸ ἐκ τῶν ἁμαρτημάτων ἀφανίζεται σκότος. Καὶ ὥσπερ ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος, οὕτως ἀπὸ δακρύων καὶ ἐξομολογήσεως καθαιρόμεθα πάλιν, ἂν μὴ πρὸς ἐπίδειξιν τοῦτο ποιῶμεν καὶ πρὸς φιλοτιμίαν ». Ἄρα οἱ ἐξομολογηθέντες καὶ κλαύσαντες χαροὶ (sic = καθαροί) ὥσπερ εἰ βαπτίσματος ἔτυχον· ἄρα ἀτιμώρητοι. Sequitur ima pagina alterum scholion : Χρυσοστόμου εἰς τὸν (sic) κατὰ Ματθαῖον ἐν ὁμηλίᾳ (sic) ξϛ̄. φησὶ γάρ (*P. G.*, t. cit., c. 70, med.)· « Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἔξωθεν δικαστηρίων, ὅσα ἂν δακρύσῃς, οὐκ ἐκφεύξῃ τὴν κόλασιν μετὰ τὴν ἀπόφασιν· ἐνταῦθα δέ, ἂν στυγνάσῃς μόνον, ἔλυσας τὴν ψῆφον καὶ συγγνώμης ἀπέλαυσας. Διὰ τοῦτο πολλὰ περὶ πένθους ἡμῖν ὁ Χριστὸς διαλέγεται, καὶ μακαρίζει τοὺς πενθοῦντας καὶ ταλανίζει τοὺς γελῶντας ». — 9. δὲ : δὴ R. — 10. προσηνέγκατε A : προσενέγκατε R, addito tamen ad marg. hinc : γράψον· προηνέγκατε, inde vero : τὸ προσενεχθὲν παρὰ τῆς βίβλου τῶν μακκαβαίων ῥητόν. — 11. Μακαββαίων M; item l. 17. — 12. ἐκεῖ C. — 13. καὶ ἡ θυσία om. R. — 14. μακαββαῖος Q, addito supra versum altero κ. — 15. ἐπὶ τούτοις ORC. Ad marg. in R utraque ora : ὡραιότατον. — 16. ἰσχύουσι A. — 17. τε solus A. — 18. εἰσφέρουσιν AR. — 19. κατακεκρυμμένοις QOC. — 20. γενόμεναι M.

a) Idem locus allegatur a Ioanne Damasceno, *P. G.*, t. 95, c. 252, quasi ex enarratione in *Epist. ad Philippenses et ad Galatas,* itemque a Iosepho Methonensi in *Defensione quinque capitum*, *P. G.*, t. 159, c. 1240 C; at reipsa legitur in homil. 31 (alias 32) in Matthaeum, *P. G.*, t. 57, c. 375 B; sane in laudatis Chrysostomi commentariis in Philipp., si bene legi, neutiquam occurrit. — b) II Mac. XII, 40 sq. Haec e Ioanne Damasc. exscripta sunt, *P. G.*, t. 95. c. 249 B.

τὰ μεγάλα αὐτοὺς ὀνήσουσι[1], καὶ ἢ τῷ τῶν δικαίων ἀποκαταστήσουσι κλήρῳ, ἂν ἐλάχιστα ᾖ καὶ κοῦφα τὰ ἁμαρτήματα, ἢ τέως γοῦν[2] ἐν οἷς εἰσι μένοντας[3] κουφιοῦσι τῶν δυσχερῶν καὶ πρὸς ἐλπίδας ἐπανάξουσι χρηστοτέρας. Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς δικαίως[4] τε καὶ ὁσίως βιώσαντας[5] ἡ τῶν εὐχῶν τούτων καὶ μάλιστα τῆς μυστικῆς θυσίας δύναμις διαβαίνει, ἅτε καὶ αὐτοὺς ἀτελεῖς ὄντας καὶ τὴν πρὸς τἀγαθὸν[6] ἐπίδοσιν ἀεὶ προσλαμβάνοντας καὶ μήπω τελείας τῆς μακαριότητος ἀπολαύοντας, δῆλον ἐξ ὧν ὁ θεοφάντωρ Διονύσιος ἐν[7] τῇ θεωρίᾳ[8] τοῦ ἐπὶ τῶν ἱερῶς[9] κεκοιμημένων μυστηρίου τὸν ἱεράρχην φησὶν « ἐξαιτεῖσθαι παρὰ Θεοῦ τοῖς ὁσίως[10] βιώσασι « τὴν φανοτάτην[11] καὶ θείαν ζωὴν κατ' ἀξίαν ὑπὸ « τῶν δικαιοτάτων[12] ζυγῶν ἀντιδιδομένην καὶ τὰ « ἐπηγγελμένα καὶ πάντως δωρηθησόμενα ἀγαθά, ὡς « ἂν ἐκφαντορικὸν ὄντα τῶν θεαρχικῶν δικαιωμάτων « καὶ τὰς θείας δωρεὰς ὡς[13] οἰκείας ἐξαιτοῦντα χάρι- « τας καὶ τοῖς παροῦσιν ἐκφαντορικῶς ἐμφαίνοντα, « ὅτι τὰ παρ' αὐτοῦ κατὰ θεσμὸν ἱερὸν ἐξαιτούμενα[14] « πάντως ἔσται τοῖς κατὰ θείαν ζωὴν τετελειωμέ- « νοις[15] ». Οὕτως εἰς ἅπαντας τῆς δυνάμεως ταύτης διαβαινούσης καὶ τῆς ἀπὸ τῶν εὐχῶν καὶ τῶν μυστικῶν τελετῶν βοηθείας πᾶσιν ὁμοῦ συντελούσης[16] τοῖς ἐν πίστει[17] κεκοιμημένοις, ὡς ἀποδέδεικται, οὐδεμίαν ἀνάγκην ἐνυπάρχουσαν ὁρῶμεν τῷ λέγοντι λόγῳ, μόνοις τοῖς ἐν τῷ καθαρτηρίῳ πυρὶ τὴν τοιαύτην βοήθειαν παρ' ἡμῶν[18] συνεισφέρεσθαι[19].

13. Καὶ ὃ δὲ μέμφεσθε[20] ἡμᾶς εἰπόντας, ὡς ἀκολουθήσει τῷ δόγματι τούτῳ λώβη τῶν ἠθῶν καὶ ῥᾳθυμία τοῦ βίου, οὐχ ὡς ἀναγκαίως, ἀλλ' ὡς ἐνδεχομένως ἀκολουθοῦν[21] εἰρήκαμεν. Τινὰς μὲν[22] γὰρ[23] ἴσως φοβήσει[24] τὸ καθάρσιον[25] ἐκεῖνο πῦρ, δριμύτατον εἶναι λεγόμενόν τε[26] καὶ πιστευόμενον· τινὰς δὲ πάντως εἰς ῥᾳθυμίαν ἐμβαλεῖ[27] καὶ ἀμέλειαν, ὁποῖον[28] μέν ἐστιν ἀγνοούμενον, πρόσκαιρον δὲ[29] ὅμως

condemnati sint nec iudicis sententiae obnoxii nec in supplicium detrusi, multo amplius medios, si pro eis factae fuerint, coadiuvabunt, sive in iustorum ordinem referendo, si minima fuerint leviaque eorum peccata, sive a doloribus sublevando et in meliorem spem provehendo, si interim in sua quidem conditione relinquantur. Ac quidem in eos etiam, qui iuste sancteque vixerint, cum precum istarum tum praecipue arcani sacrificii virtutem pertingere, cum et ipsi imperfecti sint, et in bono acquirendo semper proficiant, necdum perfecta beatitudine perfruantur, ex iis constat quae rerum divinarum explanator Dionysius in speculatione mysterii[a], quod pro iis qui sancte obdormierunt, agitur, asserit : « Antistes, inquit, iis qui sancte vixerunt « a Deo adprecatur clarissimam divinamque « vitam, pro cuiusque meritis ab aequissimis « illis lancibus retribuendam, necnon promissa « ac profecto donanda bona : est enim interpres « divinorum iudiciorum, divina dona ut pro- « prias poscens gratias, praesentibus etiam « aperte declarans, ea quae ab ipso pro iure « sacro postulantur, prorsus eventura illis, qui « secundum Deum vitam consummarint ». Quocirca cum in omnes omnino virtus illa redundet, subsidium vero ex precibus arcanisque sacrificiis obveniens iis omnibus simul proficiat qui in fide obdormierunt, ut ostensum est, nullam arguendi vim inesse comperimus sermoni dicenti, solis iis qui in purgatorio igne versantur eiusmodi subsidium a nobis conferri.

13. Illud autem quod nobis vitio vertitis, dictum nempe a nobis fuisse, ex ista opinione induci morum perniciem vitaeque socordiam, id diximus, non quod necessario, sed quod probabiliter talis consecutio inferatur. Alios enim timore forte percutiet purgatorius ille ignis, qui acerrimus esse dicitur ac creditur; alios vero in negligentiam iniiciet et incuriam,

1. ἀνύσουσι M. — 2. γοῦν om. A. — 3. μένοντα M. — 4. δικαίους (ad marg. δικαίως) C. — 5. βιωσάντων QO. — 6. τὸ ἀγαθὸν A. — 7. ἐν : ἐπὶ A. — 8. Ad marg. R : ὅτι ὁ δικαίως βιώσαντες οὔπω τῆς τελείας μακαριότητος ἔτυχον, ὡς ὁ θεῖος Διονύσιος φησί. — 9. ἱερῶν M. — 10. ὁσίοις C. — 11. φανωτάτην PQORM. — 12. δικαιομάτων PR. — 13. ὡς : καὶ M. — 14. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 15. τελειουμένοις M. — 16. πᾶσι σχεδὸν συντ. RA. — 17. τῇ πίστῃ A. — 18. ὑμῶν QO : ἡμῖν PM : ἡμῶν RA, addito tamen in R ὑ supra ἡ. — 19. εἰσφέρεσθαι R. — 20. μέμφεσθαι MQ, addito ε supra αι in Q. — 21. ἀκολουθοῦν AQO : reliqui ἀκολουθεῖν. — 22. μὲν add. ad marg. R, in quo altera paginae ora habetur : ὑποφορά, pauloque inferius : λύσις τῆς ὑποφορᾶς. — 23. γὰρ om. M. — 24. φοβήσῃ PQOC — 25. καθαρτήριον RM. — 26. καὶ λεγόμενόν τε A. — 27. ἐμβάλλει C. — 28. ὁποιοῦν (ad marg. ὁποῖ) C. — 29. καὶ πρόσκ. δὲ R.

a) *De Eccl. Hierarch.* c. VII, § 7 = *P. G.*, t. 3, c. 561; cf. supra, p. 2.

dum qualis demum sit ignoratur, temporarius tamen esse affirmatur. Siquidem multos audire licet dicentes : « Opto ut purgatorius ille ignis post mortem habeatur, nimirum ut tuto peccem, exspurgationem illam exspectans ». Pari modo alii dicunt : « Opto ut tormenta illa finem habeant, ne scilicet curae mihi sint culpae admissae ».

14. Quid amplius? Dicentibus nobis, opinionem illam a nullo doctore traditam fuisse, eam mire admodum statui contenditis ex illis Basilii Magni verbis[a], ubi orans a Deo postulat, ut mortuorum animas in locum *refrigerii*

* f. 75v.

transferre dignetur. Qua quidem voce illud significari dicitis, supplicio per ignem cruciari animas, pro quibus, ut in statum contrarium traducantur, obsecrat. Atqui mirari subit, quo pacto quod nullo in loco suorum sermonum et precum sanctus ille dixerit, neque significaverit, se scilicet orare, ut ex igne purgatorio eiusmodi animae liberentur, id vos vocis istius ope aucupemini et eiusmodi opinionis illum fuisse autumetis : quasi vero ad aliam aliquam condonationem et ab aerumnis liberationem significandam vox illa adhiberi non possit! Sed quid? David quidem ait[b]: *Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam,* non certe quod igne comburatur, sed quod diversis in angustiis versetur.

15. Quoad Gregorium Nyssenum, celebrem illum doctorem, mirum vobis videtur, imo aegre et acerbe ducitis, quod hanc protulerimus sententiam, illum scilicet a recta doctrina aberrasse, homo ut erat, et existimatis, omnia dogmata universamque Scripturam hoc argumento pessumdari. Ad haec vero dicimus, maximum esse discrimen inter ea quae tum a canonicis Scripturis pronuntiata, tum ab Ecclesia tradita fuerint, et ea quae doctorum quis-

εἶναι λεγόμενον[1]· πολλῶν γὰρ ἔστιν ἀκούειν λεγόντων· « Εὔχομαι τὸ καθάρσιον[2] ἐκεῖνο πῦρ μετὰ θάνατον εἶναι, δηλονότι ἵνα ἀδεῶς ἁμαρτάνω προσδοκῶν ἐκείνην τὴν κάθαρσιν »· ὥσπερ ἕτεροι λέγουσιν· « Εὔχομαι[3] τὰς κολάσεις ἐκείνας τέλος ἔχειν, ἵνα δηλονότι ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων ἀφροντιστῶ ».

14. Τί ἔτι[4]; Τὴν δόξαν ταύτην παρ' οὐδενὸς τῶν διδασκάλων παρειληφέναι λεγόντων ἡμῶν, ἐκ τῶν τοῦ μεγάλου Βασιλείου ῥημάτων θαυμασίως ἄγαν συνίστασθαι ταύτην διϊσχυρίζεσθε[5], ὃς εὐχόμενος αἰτεῖ παρὰ Θεοῦ[6], ἵνα τὰς τῶν θανόντων[7] ψυχὰς εἰς τόπον *ἀναψύξεως* * ἀγαγεῖν[8] ἀξιώσῃ, καὶ τὴν λέξιν ταύτην σημαίνειν φατέ, ὅτι τιμωρίᾳ τῇ διὰ πυρὸς τρύχονται αἱ ψυχαί, ἃς εἰς ἐναντίαν κατάστασιν ἄγεσθαι ἱκετεύει[9]. Θαυμάζειν οὖν ἡμῖν ἔπεισιν[10], ὅτι ὃ μηδαμοῦ τῶν ἑαυτοῦ λόγων καὶ τῶν εὐχῶν[11] ὁ ἅγιος εἶπε[12] μηδὲ ἐδήλωσεν, ὅτι ἐκ πυρὸς καθαρσίου τὰς τοιαύτας αἰτεῖται ῥυσθῆναι ψυχάς[13], ὑμεῖς[14] ἐκ τῆς λέξεως ταύτης θηρᾶτε[15] καὶ τοιαύτην ἔχειν αὐτὸν[16] διάνοιαν οἴεσθε, καθάπερ ἂν εἰ μὴ ἐπ' ἄλλης τινὸς ἀνέσεως καὶ ἀπαλλαγῆς δυσχερῶν ἡ λέξις ἠδύνατο κεῖσθαι[17], καί τοί γε τοῦ Δαυὶδ λέγοντος· *Ἄνες μοι ἵνα ἀναψύξω πρὸ τοῦ με[18] ἀπελθεῖν*, οὐ πυρὶ καιομένου[19] πάντως, ἀλλὰ διαφόροις θλίψεσιν ὁμιλοῦντος.

15. Περὶ[20] δὲ τοῦ Νύσσης[21] Γρηγορίου τοῦ πάνυ θαυμάζετε καὶ βαρὺ καὶ πικρὸν[22] ἡγεῖσθε, τοιαύτην ἡμᾶς[23] ἐσχηκέναι δόξαν, ὡς ἐκείνου τῆς ἀκριβείας παρασφαλέντος, ἅτε ἀνθρώπου, καὶ λυμαίνεσθαι πᾶσι τοῖς δόγμασι καὶ ταῖς γραφαῖς ἁπάσαις τὸν λόγον τοῦτον νομίζετε[24]. Πρὸς δὴ ταῦτά φαμεν, ὅτι πολὺ διαφέρει τὰ ὑπὸ τῶν κανονικῶν[25] εἰρημένα[26] γραφῶν καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ παραδεδομένα τῶν ὑφ' ἑκάστου τῶν διδασκάλων ἰδίᾳ συγγεγραμμένων ἢ καὶ δεδιδαγμένων[27]· ἐκεῖνα μὲν γὰρ ὡς[28] θεοπαράδοτα

1. γενόμενον C. — 2. καθαρτήριον RM. — 3. εὔχομαι R; ad marg. ὡραιότατον. — 4. τὶ, τὶ QO. — 5. διϊσχυρίζεσθαι R. — 6. παρὰ τοῦ Θεοῦ AR. — 7. θανόντων om. M, loco vacuo relicto, quia vox legi non potuit. — 8. ἀναγαγεῖν (ras. ἀν) C. Ad marg. R : τί δηλοῖ τὸ ἀναψύξεως. — 9. ἱκετεύειν M. — 10. ἔπεισιν Q. — 11. καὶ εὐχῶν R. — 12. εἶπεν M. — 13. τοιαύτας ψυχάς M. — 14. ὑμᾶς M. — 15. θηρᾶται Q, addito ε supra αι; itemque l. 20 in οἴεσθε. — 16. Post αὐτὸν R habet erasum ἔνο, initium forsitan vocis ἔννοιαν. — 17. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 18. με om. C. — 19. καιόμενον COQM. — 20. Ad marg. R : περὶ τοῦ ῥητοῦ τοῦ πάνυ Γρηγορίου τοῦ Νύσσης. — 21. Νύσης Q, scripto tamen altero σ supra versum. — 22. καὶ πικρὸν καὶ βαρὺ QOC. — 23. ὑμᾶς P. — 24. Pro νομίζετε scripserat O ὀνομάζετε, postea erasum. — 25. κανονικῶς R. — 26. ἠρημένα P. — 27. διδαγμένων O; ad marg. R : ὡραῖον ὅλον. — 28. ὡς : καὶ M.

a) Cf. supra, p. 84. l. 5. — b) Psal. XXVIII. 14.

πιστεύειν τε καὶ συμβιβάζειν ἀλλήλοις ὀφείλομεν, εἴ τινα δοκοῦσι διαφωνεῖν, ταῦτα δὲ οὐκ ἐξ ἀνάγκης πιστεύειν οὐδ' ἀνεξετάστως ὀφείλομεν παραδέχεσθαι· ἔστι γὰρ τὸν αὐτὸν καὶ[1] διδάσκαλον εἶναι καὶ μὴ πάντα[2] πρὸς ἀκρίβειαν λέγειν· ἢ τίνος χάριν συνόδων οἰκουμενικῶν[3] ἐδέησε τοῖς πατράσιν, εἰ μηδαμοῦ τῆς ἀληθείας ἕκαστος ἐκπίπτειν ἔμελλε[4]; Τοῦτο καὶ[5] Διονύσιος ἔν τισιν ἔπαθεν ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος καὶ Γρηγόριος ὁ θαυματουργός, ὧν ὁ μὲν μαρτυρίου στέφανον ἤρατο[6], τοῦ δὲ καὶ τοὔνομα μόνον πρὸς εὐφημίαν ἀρκεῖ. Καὶ περὶ μὲν τοῦ θείου Διονυσίου φησὶν ὁ μέγας Βασίλειος[7] πρὸς Μάξιμον γράφων, ὅτι « τοιαύτην ἔχομεν γνώμην· « οὐ πάντα[8] θαυμάζομεν τοῦ ἀνδρός· ἔστι δὲ ἃ[9] « καὶ παντελῶς διαγράφομεν[10]· σχεδὸν γὰρ ταυτησὶ « τῆς νῦν περιθρυλλουμένης ἀσεβείας, τῆς κατὰ τὸ « ἀνόμοιον[11] λέγω, οὗτός ἐστιν, ὅσα γε ἡμεῖς ἴσμεν, « ὁ πρῶτος ἀνθρώποις τὰ σπέρματα παρασχών· « αἴτιον δὲ οἶμαι[12], οὐ πονηρία[13] γνώμης, ἀλλὰ τὸ[14] « σφόδρα βούλεσθαι ἀντιτείνειν τῷ Σαβελλίῳ[15] ». Καὶ μετ' ὀλίγα· « Τοιοῦτόν τι καὶ περὶ[16] τὸν ἄνδρα « τοῦτον γεγενημένον εὕρομεν· ἀντιβαίνων γὰρ « σφοδρῶς τῇ ἀσεβείᾳ τοῦ Λίβυος, ἔλαθεν ἑαυτὸν « εἰς τοὐναντίον κακὸν ὑπὸ[17] τῆς ἄγαν φιλοτιμίας « ὑπενεχθείς ». Καὶ μετὰ μικρόν· « Ἐκ τούτου « συνέβη κακὸν μὲν αὐτὸν κακοῦ διαμείψασθαι[18], « τῆς δὲ ὀρθότητος τοῦ λόγου διαμαρτεῖν ». Περὶ δὲ Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ πρὸς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν γράφων, τοιάδε φησίν· « Ἔπειτα μέντοι τὸν « Ἕλληνα πείθων οὐχ ἡγεῖτο χρῆναι ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὰ ῥήματα, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ « συνδιδόναι τῷ ἔθει τοῦ ἐναγομένου, ὡς ἂν[19] μὴ « ἀντιτείνῃ[20] πρὸς τὰ καίρια· διὸ δὴ καὶ πολλὰς ἂν « εὕροις[21] ἐκεῖ[22] * φωνὰς τὰς νῦν τοῖς αἱρετικοῖς « μεγίστην παρεχομένας ἰσχύν, ὡς τὸ *κτίσμα* καὶ « τὸ *ποίημα*, καὶ εἴ τι τοιοῦτον ». Καὶ τί θαυμαστὸν εἰ ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα τῆς ἀκριβείας[23] διήμαρτεν[24], ὅπου γε καὶ ὅλη[25] σύνοδος ἡ ἐν Νεοκαισαρείᾳ[26], μετὰ τῶν ἄλλων[27] καὶ Βασιλέα[28]

que peculiariter scripserit vel etiam docuerit; siquidem illa utpote divinitus tradita credenda sunt et mutuo concilianda, si qua videntur discrepare; haec vero non sunt nobis necessario credenda neque inexplorato suscipienda. Nam fieri potest ut quis magistrum agat quin omnia accurate dicat. Imo synodis oecumenicis quid opus fuisset Patribus, si nuspiam licuisset unumquemque a veritate excidere? Quod quidem in nonnullis passi sunt Dionysius, Alexandriae episcopus, et Gregorius Thaumaturgus, quorum alter martyrii coronam tulit, alteri suum dumtaxat nomen ad laudem sufficit. Atque de divino quidem Dionysio Basilius Magnus ad Maximum scribens dicit[a]: « Sententia nostra haec est. Non omnia viri huius « admiramur : imo sunt, quae prorsus etiam « improbemus. Nam fere illius, quae nunc « circumstrepit, impietatis, Anomoeam dico, « is est, quantum quidem scimus, qui primus « semina hominibus praebuerit. Causa autem, « opinor, non sententiae pravitas, sed vehe« mens studium Sabellio adversandi ». Et post pauca : « Tale aliquid, inquit, et huic viro con« tigisse comperimus. Cum Libyos impietati « occurreret vehementer, non intellexit se « nimio contendendi studio in contrarium « malum delabi ». Et paulo post : « Quare « inde contigit, ut mutarit quidem malum « malo, a recta autem doctrina aberrarit ». De Gregorio autem Thaumaturgo ad fratrem suum scribens, haec ait[b] : « Deinde vero gentilem « erudiens non existimabat accuratius disceptandum esse de verbis, sed nonnihil etiam « indoli illius, qui introducebatur, conceden« dum, ut ne iis quae praecipua sunt, repugna« ret. * f. 76. Quapropter et multas illic invenies « voces, quae nunc robur maximum haereticis « praebent, quales sunt *creatura* et *factura*, et « si quid eiusmodi ». Et quid mirum, quod unus alterve a recta doctrina aberraverit, quando universa synodus, nempe Neocaesa-

1. καὶ om. M — 2. τὰ πάντα R. — 3. Ad marg. R : τίνος χάριν συνόδεις (sic) γεγόνασιν οἰκουμενικαί. — 4. ἔμελλεν M : ἔμελλεν in ἔμελλε corr. vult A. — 5. τοῦτο δὲ καὶ MG, moxque ἔν τινι M. — 6. ἤρατο : εἴληφε R. — 7. Ad marg. R : τί φησὶν ὁ μέγας Βασίλειος περὶ τοῦ θείου Διονυσίου, καὶ ὡς παρεσύρησε τῆς ἀληθείας ἄκων. — 8. ἅπαντα omisso οὐ M. — 9. δ' ἃ R. — 10. διαγράφωμεν A. — 11. ἀνόμιον PQOG : τὸ ἀνόμοιον (in marg. τὸν ἀνόμον) C. — 12. δ' οἶμαι R. — 13. πονηρίᾳ M. — 14. τῷ σφόδρᾳ M. — 15. Σαβελίῳ R. — 16. In περὶ syllaba ρί supra versum Q. — 17. ἀπὸ M. — 18. ἀμείψασθαι A. — 19. ὡσὰν MR. — 20. ἀντιτείνειν M. — 21. εὕρῃς M. — 22. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 23. τῆς ἀληθείας R. — 24. διήμαρτον M. — 25. ὅλλη AP. — 26. Νεοχαισαρίᾳ AR. — 27. τὸν ἄλλον C. — 28. Βασιλέα (ad marg. Βασιλα) C : βασιλέα, absque littera maiore M.

a) Cf. *P. G.*, t. 32, c. 268-9. — b) *P. G.*, t. cit., c. 776.

riensis, cui cum aliis locuples praeses fuit Basileus martyr, Amasiae episcopus, apostolicum dictum, quod ad condendum canonem adhibuit, non intellexisse videtur. Siquidem canonis huius abrogationem pronuntians sexta synodus oecumenica, haec de illo habet, canone XVI[a]: « Quoniam Actuum liber septem « diaconos ab apostolis constitutos esse tradit, « Neocaesariensis autem synodus in editis a « se canonibus aperte disseruit, quod septem « debeant esse diaconi ex canone, etiamsi sit « magna civitas, prout ex libro Actuum persua« deberis : nos, cum dicto apostolico patrum « mentem adaptassemus, invenimus eos locu« tos, non de viris qui ministrant mysteriis, « sed de ministerio quod in usu mensarum « adhibebatur ». Solas autem Scripturas canonicas ab errore immunes esse, testis etiam est beatus Augustinus in iis quae ad Hieronymum scribit[b]: « Solis, inquit, Scripturarum libris qui « iam canonici appellantur, didici hunc timo« rem honoremque deferre, ut nullum eorum « auctorem scribendo aliquid errasse firmis« sime credam... Alios autem ita lego, ut quan« talibet sanctitate doctrinaque praepolleant, « non ideo verum putem, quia ipsi ita scrip« serunt vel senserunt ». Et iterum in epistola ad Fortunatianum[c] : « Neque enim quo« rumlibet disputationes, quamvis catholicorum « et laudatorum hominum, velut Scripturas « canonicas habere debemus, ut nobis non « liceat, salva honorificentia quae illis debetur « hominibus, aliquid in eorum scriptis impro« bare atque respuere, si forte invenerimus « quod aliter senserint ac veritas habet, di« vino adiutorio vel ab aliis intellecta, vel a « nobis. Talis ego sum in scriptis aliorum;

τὸν μάρτυρα τὸν τῆς Ἀμασείας ἐπίσκοπον ἡγεμόνα πλουτοῦσα, ἀποστολικὸν ῥητὸν ἀγνοήσασα φαίνεται, ᾧ χρησαμένη κανόνα ἐξέθετο. Τούτου δὴ τοῦ κανόνος ἀργίαν[1] καταγνοῦσα ἡ τῶν οἰκουμενικῶν ἕκτη συνόδων[2], τοιάδε περὶ αὐτοῦ φησιν ἐν κανόνι ις'· « Ἐπειδὴ ἡ τῶν Πράξεων βίβλος ἑπτὰ δια« κόνους ὑπὸ τῶν ἀποστόλων καταστῆναι παραδί« δωσιν[3], οἱ δὲ τῆς κατὰ Νεοκαισάρειαν συνόδου « ἐν τοῖς ἐκτεθεῖσι παρ' αὐτῶν κανόσι σαφῶς διεξ« ῆλθον, ὅτι διάκονοι ἑπτὰ ὀφείλουσιν εἶναι κατὰ « τὸν κανόνα, κἂν πάνυ μεγάλη ἡ πόλις[4] εἴη, πει« σθήσῃ[5] δὲ ἐκ τῆς βίβλου τῶν Πράξεων, ἡμεῖς τῷ « ἀποστολικῷ ῥητῷ τὸν νοῦν ἐφαρμόσαντες[6] τῶν « πατέρων, εὕρομεν ὡς ὁ λόγος αὐτοῖς οὐ περὶ τῶν « τοῖς[7] μυστηρίοις διακονουμένων ἀνδρῶν[8] ἦν, ἀλλὰ « περὶ τῆς ἐν ταῖς χρείαις τῶν τραπεζῶν ὑπουρ« γίας[9] ». Ὅτι δὲ αἱ κανονικαὶ μόναι γραφαὶ[10] τὸ ἀδιάπτωτον ἔχουσι[11], μαρτυρεῖ καὶ ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος, ἐν οἷς πρὸς * Ἱερώνυμον γράφων « Μό« ναις » φησί[12] « ταῖς λεγομέναις κανονικαῖς τῶν « γραφῶν βίβλοις ταύτην ἀποδιδόναι μεμάθηκα « τὴν τιμήν, ὥστε μηδένα πλανηθῆναι τῶν ἐκεί« νας[13] συγγραψαμένων βεβαίως πιστεύειν· τοὺς « δ' ἄλλους οὕτως ἀναγινώσκω, ὥστε κἂν ὁποσηοῦν[14] ἁγιωσύνῃ[15] ἢ διδασκαλίᾳ διήνεγκαν, μὴ διὰ « τοῦτο ἀληθὲς νομίζειν ὅτι οὕτως ἐκεῖνοι ἔγραψαν « ἢ ἐνόμισαν ». Καὶ ἐν τῇ πρὸς Φουρτουνάτον[16] αὖθις ἐπιστολῇ[17]· « Οὐδὲ τὰς τῶν ὡντινωνοῦν[18] δια« λέξεις, κἂν καθολικοί τινες ἄνδρες ὦσι καὶ περι« βόητοι, ὥσπερ τὰς κανονικὰς γραφὰς ἔχειν ὀφεί« λομεν, ὡς μὴ ἐξεῖναι καὶ ἡμῖν, σῳζομένης[19] τῆς « ὀφειλομένης αὐτοῖς τιμῆς, τὶ τῶν ἐν τοῖς αὐτῶν « συγγράμμασιν[20] ἀποδοκιμάζειν καὶ διαπτύειν, εἴ « ποτέ τι φωράσαιμεν[21] ὃ ἄλλως φρονοῦσιν ἢ ἡ « ἀλήθεια ἔχει, ἡ[22] τῇ τοῦ Θεοῦ βοηθείᾳ παρ' ἄλ« λων[23] ἢ παρ' ἡμῶν νοηθεῖσα. Ἐγὼ γοῦν τοιοῦτός « εἰμι ἐν τοῖς τῶν ἄλλων συγγράμμασιν[24], οἵους[25]

1. ἀργείαν AOPQ. — 2. Ad marg. R : ὅτι οὐ μόνον κατ' ἰδίαν διδάσκαλοι ἑαυτοὺς ἔλαθον, ἀλλὰ καὶ τοπικαὶ σύνοδοι, ὡς ἔστιν ἰδεῖν. — 3. παραδίδωσι M. — 4. ἡ πόλις μηγάλη A. — 5. πεισθήσεται OC. — 6. ἐφαρμώσαντες R. — 7. ἐν τοῖς QO. — 8. ἀνδρῶν : αὐτοῖς A. — 9. ὑπουργίαις G : ὑπουργείας OPQM. — 10. Ad marg. R : ὅτι αἱ κανονικαὶ μόναι γραφαὶ τὸ ἀδιάπτωτον ἔχουσι. — 11. ἔχουσαι Q, addito ï supra αι. — 12. φησίν Q; ad marg. R : Αὐγουστίνου τοῦ θείου. — 13. ἐκείνων M : ἐκεῖνας P. — 14. ὁποσοῦν P : ὁπωσοῦν M. — 15. δικαιοσύνῃ MG, ac lin. sq. ὅ,τι. M. — 16. Legendum Φουρτουνατιανόν, id est *Fortunatianum*. — 17. ἐπιστολῇ αὖθις φησί R. — 18. ὡντινοῦν P : ὡντινῶν OQ. — 19. σωζομένοις C. — 20. συγγράμασιν R. — 21. φοράσαιμεν MG. — 22. ἡ om. AR : ἢ τῇ M. — 23. ἢ παρ' ἄλλων AR. — 24. συγγράμασιν A. — 25. οἵους Q : add. οὖν C.

a) Cf. Pitra, *Juris ecclesiast. Graecorum hist. et monum.*, t. II, p. 32. — b) Class. II, ep. 82 = *P. L.*, t. 33, c. 277. — c) Cf. Class. III, ep. 148 = *P. L.*, t. cit., c. 628.

« εἶναι θέλω[1] τοὺς τὰ ἡμέτερα[2] μετιόντας ».

16. Τῆς οὖν τοιαύτης τιμῆς, ὡς εἴρηται[3], καὶ πίστεως καὶ ὑπακοῆς μόναις ταῖς κανονικαῖς ὀφειλομένης γραφαῖς, τί ποιοῦμεν ἡμεῖς ἄτοπον, εἰ Γρηγόριον τὸν Νύσσης, ἄνθρωπον ὄντα, διημαρτηκέναι κατά τι τῆς ἀκριβείας φαμέν, καὶ ταῦτα τοῦ δόγματος ἀμφισβητουμένου τῷ τότε[4], καθάπερ ἡμῖν εἴρηται πρότερον; Εἰ δ' ὑμεῖς λέγετε καὶ τὸ αἰώνιον πῦρ αὐτὸν διομολογεῖν[5], ὡς ἐν τῷ Κατηχητικῷ[6] λόγῳ καὶ ἐν τῷ περὶ τῶν πρὸ ὥρας ἀναρπαζομένων[7] νηπίων[8] ἀριδήλως δείκνυται[9], πλείστην[10] ὑμῖν[11] εἰσόμεθα χάριν, εἰ τοιοῦτόν τι λέγοντα τοῦτον ἢ φρονοῦντα δυνηθείητε δεῖξαι· ἡμεῖς γὰρ οὔτε πῦρ αἰώνιον καὶ ἀπεράντους κολάσεις[12] * οὐδαμοῦ τοῦτον εὑρίσκομεν λέγοντα, οὔτε τὰς μικρὰς ἁμαρτίας μόνον καθαιρομένας, ἀλλὰ πᾶσάν τε ἁμαρτίαν καθάρσιμον εἶναι διὰ τοῦ[13] πυρὸς ἐκείνου καὶ πᾶσαν κόλασιν λυθησομένην ποτὲ καὶ ἕξουσαν τέλος, ἅτε μηδὲν ἄλλο τυγχάνουσαν ἢ κάθαρσιν οὐ τῶν ἀσεβῶν[14] ἀνθρώπων καὶ πονηρῶν μόνον[15], ἀλλὰ καὶ τῶν δαιμόνων αὐτῶν[16] ἀποκαταστησομένων. Λέγει γοῦν ἐν[17] μὲν[18] τῷ Κατηχητικῷ περὶ τοῦ διαβόλου τοιαῦτα[19]· « Ὁ μὲν ἐπὶ διαφθορᾷ τῆς φύσεως τὴν « ἀπάτην ἐνήργησεν· ὁ δὲ δίκαιος ἅμα καὶ ἀγαθὸς « καὶ σοφὸς ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ καταφθαρέντος τῇ « ἐπινοίᾳ τῆς ἀπάτης ἐχρήσατο, οὐ μόνον τὸν « ἀπολωλότα διὰ τούτων εὐεργετῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν « τὸν τὴν ἀπώλειαν καθ' ἡμῶν ἐνεργήσαντα· ἐκ « γὰρ τοῦ προσεγγίσαι[20] τῇ ζωῇ μὲν τὸν θάνατον, « τῷ φωτὶ δὲ τὸ σκότος, τῇ ἀφθαρσίᾳ δὲ τὴν φθοράν, « ἀφανισμὸς[21] μὲν τοῦ χείρονος γίνεται καὶ εἰς τὸ « μὴ ὂν μεταχώρησις, ὠφέλεια[22] δὲ τοῦ ἀπὸ τούτων « καθαιρομένου. Καθάπερ[23] γὰρ τῆς ἀτιμοτέρας[24] « ὕλης τῷ χρυσῷ καταμιχθείσης, τῇ διὰ τοῦ πυρὸς « δαπάνῃ τὸ ἀλλότριόν τε καὶ ἀπόβλητον οἱ θερα- « πευταὶ τοῦ χρυσίου[25] καταναλώσαντες, πάλιν « ἐπανάγουσι πρὸς τὴν κατὰ φύσιν λαμπηδόνα τὴν « προτιμοτέραν ὕλην, οὐκ ἄπονος μέντοι γίνεται ἡ

« tales volo esse intellectores meorum ».

16. Cum igitur eiusmodi honor, ut dictum est, et fides et obsequium solis canonicis debeatur scripturis, quidnam nos inepti admittimus, dum Gregorium Nyssenum, utpote hominem, nonnihil a recta doctrina aberrasse dicimus, idque cum ea aetate res adhuc esset controversa, quemadmodum iam diximus? Quoniam vero contenditis, ne aeternum quidem ignem ab illo negari, prout ex oratione Catechetica et ex altera de infantibus qui praemature abripiuntur liquido patet; si tale quicquam dixisse illum vel existimasse probare potueritis, plurimam vobis habebimus gratiam: nos * f. 76r. enim non deprehendimus illum usquam dicentem, aeternum esse ignem sempiternave supplicia, vel sola parva peccata expurganda fore, sed quamlibet culpam per ignem illum deletum iri, quodvis vero supplicium aliquando desiturum finemque habiturum, cum nihil aliud sit quam purgatio non hominum modo impiorum improborumque, verum etiam daemonum ipsorum in pristinum statum restituendorum. Nam de diabolo haec dicit in oratione Catechetica[a]: « Ille quidem fraude usus est ad « perimendam naturam: hic autem simul et « iustus et bonus et sapiens excogitatam adhi- « buit deceptionem ad salutem eius qui perie- « rat, per haec beneficio afficiens non eum « solum qui perierat, sed eum etiam qui per- « niciem contra nos molitus erat. Nam ex eo « quod vitae quidem mors appropinquavit, « luci autem tenebrae, interitus vero incorrup- « tioni, deletur quidem id quod est deterius, « et in nihilum redigitur, iuvatur vero id quod « per illa purgatur. Ut enim viliore materia « auro commixta, ubi auri excoctores quod in « eo peregrinum ac reiculum est, igne con-

1. θέλει M. — 2. Littera ε syllabae τε in voce ἡμέτερα supra versum P. — 3. καὶ πίστεως ὡς εἴρηται R. — 4. τῶν τότε PM. — 5. διωμολογεῖν R. addito ad marg. : ἤγουν ὁμολογεῖ καὶ αἰώνιον πῦρ καὶ καθαρτικόν. — 6. κατιχητικῷ A. — 7. ἁρπαζομένων AR. — 8. νηπίων bis scriptum in P, sed alterum erasum fuit. — 9. Ad δείκνυται R adnotat in marg. : κάθαρσιν δηλαδή. — 10. πλήστην R. — 11. ἡμῖν ras. ὑμῖν C. — 12. καὶ ἀϊδίους κολ. AR. — 13. τοῦ om. A. — 14. εὐσεβῶν M. — 15. οὐ τῶν ἀσεβῶν μόνον καὶ πονηρῶν ἀνθρώπων C. — 16. αὐτῶν : ὄντων C. — 17. γοῦν ἐν sup. lin. P. — 18. λέγει μὲν οὖν ἐν QOC : ad marg. R : τοῦ Νύσσης ἐν τῷ κατηχητικῷ αὐτοῦ λόγῳ. — 19. τοιαῦτα : ταῦτα A. — 20. προσεγκίσαι A. — 21. ἀφανισμόν OC (ad marg. vel ἀφανισμός) C. — 22. γίνεσθαι... μεταχώρησιν, ὠφέλειαν (ad marg. vel γίνεται) C. — 23. Ad marg. R : παράδειγμα. — 24. ἀτιμωτέρας AR; item infra l. 38 : προτιμωτέραν. — 25. χρυσοῦ M.

a) *P. G.*, t. 45, c. 68-69.

« sumpserint, rursus ad nativum splendorem « praestantiorem revocant materiam, neque « tamen labore vacat ista secretio, cum ignis « sua consumendi vi aliquanto temporis spatio « quod adulterinum est deleat; verum enimvero auri quaedam est medicatio, quod in « ipso eliquatur, quod ad melioris perniciem « insitum illi fuerat : eodem modo, cum mors « et interitus et tenebrae, et si quis est alius « nequitiae fetus, ad mali repertorem adhaererent, divinae virtutis accessus, ignis instar, « id, quod praeter naturam inerat, abolens, « naturam incorruptionis afficit beneficio, « tametsi laboriosa sit secretio. Ergo ne ipse « quidem dubitavit adversarius, quin id, quod « fit, iustum ac salutare sit, siquidem ad sentiendum beneficium pervenerit. Nunc enim « quemadmodum illi, qui curandi gratia secantur et uruntur, iis qui curant irascuntur, « quod eos acriter pungat sectionis dolor; at « si ex eo sanitas consequatur, et adustionis « transeat dolor, iis a quibus curati sunt gratiam habebunt : ita longis temporum circuitibus ablato e natura malo, quod ei nunc « immixtum concretumque est, postquam « eorum, qui nunc in malis iacent, pristinum in statum erit facta restitutio, una « voce creatura omnis gratias aget, tam ii « scilicet qui in purgatione castigati fuerint, « quam qui nulla unquam purgatione opus « habuerint ». Et rursus oratione *de Mortuis,* de quovis vitio sermonem habens haec
* f. 77. ait[a] : « Quamobrem ut simul et humanae naturae relinqueretur dignitas liberae voluntatis, et ipsum auferretur malum, hanc divina « sapientia rationem excogitavit, ut in iis hominem esse sineret, quae sibi ipse elegisset, « quo gustatis malis, quae concupiverat, experiendoque discens quae quibus commutasset, ea cupiditate rursum incenderetur, ut « vitiorum perturbationumque, quae rationi « inimicae sunt, onere deposito, et vel in prae-

« διάκρισις, χρόνῳ τοῦ πυρὸς τῇ ἀναλωτικῇ δυνάμει « τὸ νόθον ἐξαφανίζοντος, πλὴν ἀλλὰ θεραπεία τίς « ἐστι τοῦ χρυσίου, τὸ ἐκτακῆναι πᾶρ' αὐτοῦ τὸ « ἐπὶ λύμῃ τοῦ καλοῦ ἐγκείμενον· κατὰ τὸν αὐτὸν « τρόπον θανάτου καὶ φθορᾶς καὶ σκότους καὶ εἴ « τι κακίας ἔκγονον τῷ εὑρετῇ τοῦ κακοῦ περιφυέντων, ὁ προσεγγισμὸς τῆς θείας δυνάμεως πυρὸς « δίκην ἀφανισμὸν τοῦ παρὰ φύσιν κατεργασάμενος[1], « εὐεργετεῖ τῇ καθάρσει τὴν φύσιν, κἂν ἐπίπονος « ἡ διάκρισις ᾖ[2]. Οὐκοῦν οὐδ' ἂν παρ' αὐτοῦ τοῦ « ἀντικειμένου μὴ εἶναι δίκαιόν τε καὶ σωτήριον[3] « τὸ γεγονὸς ἀμφιβάλλοιτο, εἴπερ εἰς αἴσθησιν τῆς « εὐεργεσίας ἔλθῃ· νυνὶ γὰρ καθάπερ οἱ ἐπὶ θεραπείᾳ τεμνόμενοί τε καὶ καιόμενοι χαλεπαίνουσι « τοῖς θεραπεύουσι, τῇ ὀδύνῃ τῆς τομῆς δριμυσσόμενοι[4], εἰ δὲ τὸ ὑγιαίνειν διὰ τούτου προσγένοιτο καὶ ἡ τῆς καύσεως[5] ἀλγηδὼν παρέλθοι, « χάριν εἴσονται[6] τοῖς τὴν θεραπείαν ἐπ' αὐτῶν[7] « ἐνεργήσασι, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ταῖς μακραῖς « περιόδοις ἐξαιρεθέντος τοῦ κακοῦ τῆς φύσεως, τοῦ « νῦν αὐτοῖς καταμιχθέντος καὶ συμφυέντος[8], ἐπειδὰν ἡ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατάστασις[9] τῶν νῦν ἐν « κακίᾳ κειμένων γένηται, ὁμόφωνος εὐχαριστία[10] « παρὰ πάσης ἔσται τῆς[11] κτίσεως, καὶ τῶν ἐν τῇ « καθάρσει κεκολασμένων καὶ τῶν μηδὲ[12] τὴν « ἀρχὴν[13] ἐπιδεηθέντων καθάρσεως ». Ἐν δὲ[14] τῷ *περὶ τῶν κεκοιμημένων* αὖθις περὶ πάσης κακίας τὸν λόγον ποιούμενος τοιάδε φησίν· « Ὡς ἂν οὖν « καὶ ἡ ἐξουσία μένῃ[15] τῇ φύσει καὶ τὸ κακὸν « ἀπογένοιτο, ταύτην εὗρεν ἡ σοφία τοῦ Θεοῦ τὴν « ἐπίνοιαν[16], τὸ ἐᾶσαι τὸν ἄνθρωπον ἐν οἷς ἠβουλήθη γενέσθαι, * ἵνα γευσάμενος τῶν κακῶν, ὧν « ἐπεθύμησε, καὶ τῇ πείρᾳ μαθὼν[17] οἷα ἀνθ' οἵων « ἠλλάξατο[18], παλινδρομήσῃ διὰ τῆς ἐπιθυμίας « ἑκουσίως πρὸς τὴν πρώτην μακαριότητα[19], ἅπαν « τὸ ἐμπαθές τε καὶ ἄλογον ὥσπερ τι ἄχθος ἀποσκευάσας[20] τῆς φύσεως, ἤτοι κατὰ τὴν[21] παροῦσαν « ζωὴν διὰ προσοχῆς τε καὶ φιλοσοφίας ἐκκαθαρθείς, « ἢ μετὰ τὴν ἐνθένδε[22] μετανάστασιν[23] διὰ τῆς τοῦ « καθαρσίου πυρὸς χωνείας ». Καὶ μετ' ὀλίγα·

1. ἀπεργάσμενος G. — 2. ᾖ : ἦν OC. — 3. σωτήριον om. C. — 4. δριμυττόμενοι M. — 5. κολάσεως G. — 6. οἴσονται M. — 7. ἐπ' αὐτὸν QO : αὐτοὺς C. — 8. συμφιέντος A. — 9. ἀποκατάσις A. Ad marg. R : ἐν τούτοις δηλοῖ. ὅτι πᾶσα κτίσις σωθήσεται, καὶ δαίμονες, καὶ ἀσεβεῖς, καὶ οἱ τῶν ἄκρων ἁμαρτωλοί· ἀλλ' οὐκ ἔστιν οὕτως ἡ τῆς ἐκκλησίας παράδοσις. — 10. εὐχαριστεία QO. — 11. τῆς om. C. — 12. τῶνδε μὴ QOC. — 13. τὴν ἀρχὴν R. — 14. δὲ sup. lin. P. — 15. μένει M. — 16. ἐπίννοιαν A. — 17. μαθεῖν QOC. — 18. ἠλάξατο R. — 19. μακαριώτητα R. — 20. ἀποσκευάσαι Q. — 21. τὴν ex τῶν corr. O. — 22. ἐνθέδε A. — 23. μετάστασιν R.

a) *P. G.*, t. 46, c. 524.

« Τούτοις ἐμβιοτεύων[1] κατὰ τὸν[2] τῇδε βίον ὁ ἄνθρωπος τῇ αὐτεξουσίῳ κινήσει, εἰ μὲν διακρίνει τοῦ ἀλόγου τὸ ἴδιον[3] καὶ πρὸς ἑαυτὸν βλέπει διὰ τῆς ἀστειοτέρας[4] ζωῆς, καθάρσιον τῆς ἐμμιχθείσης κακίας τὸν παρόντα βίον ποιήσεται, κρατῶν διὰ τοῦ λόγου τῆς ἀλογίας[5]· εἰ δὲ πρὸς τὴν ἄλογον τῶν παθῶν ἐπικλιθείη[6] ῥοπήν, τῷ τῶν ἀλόγων δέρματι συνεργῷ χρησάμενος πρὸς τὰ πάθη, ἄλλως μεταβληθήσεται πρὸς τὸ κρεῖττον, μετὰ τὴν ἐκ[7] τοῦ σώματος ἔξοδον γνοὺς τῆς ἀρετῆς τὸ πρὸς τὴν κακίαν διάφορον, ἐν τῷ μὴ δύνασθαι μετασχεῖν τῆς θειότητος, μὴ τοῦ καθαρσίου πυρὸς τὸν[8] ἐνόντα τῇ ψυχῇ ῥύπον ἀποκαθάραντος. Ταῦτά ἐστιν ἃ τὴν τοῦ σώματος χρείαν ἀναγκαίαν ἡμῖν[9] ἐποίησε, δι' οὗ[10] τό τε αὐτεξούσιον σώζεται καὶ ἡ πρὸς τὸ ἀγαθὸν πάλιν ἐπάνοδος οὐ κωλύεται, ἀλλὰ τῇ περιοδικῇ ταύτῃ ἀκολουθίᾳ δι' αὐτοῦ γίνεται ἡμῖν ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον ῥοπή[11], τῶν μὲν ἐντεῦθεν ἤδη διὰ τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς τὸν πνευματικὸν ἐν ἀπαθείᾳ κατορθούντων βίον, οἵους γεγενῆσθαι τοὺς πατριάρχας[12] τε καὶ[13] προφήτας ἀκούομεν, καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς τε καὶ μετ' ἐκείνους[14] δι' ἀρετῆς καὶ φιλοσοφίας ἀναδραμόντας ἐπὶ τὸ τέλειον, μαθητὰς λέγω καὶ ἀποστόλους καὶ μάρτυρας καὶ πάντας τοὺς τὴν ἐνάρετον ζωὴν πρὸ[15] τοῦ ὑλικοῦ τετιμηκότας βίου, οἳ κἂν ἐλάττους ὦσι τῷ ἀριθμῷ τοῦ πλήθους τῶν πρὸς τὸ χεῖρον ἀπορρεόντων, οὐδὲν ἧττον τὸ δυνατὸν εἶναι διὰ σαρκὸς τὴν ἀρετὴν κατορθῶσαι μαρτυροῦσι· τῶν δὲ λοιπῶν διὰ τῆς εἰς ὕστερον[16] ἀγωγῆς ἐν τῷ καθαρσίῳ πυρὶ ἀποβαλλόντων τὴν πρὸς τὴν ὕλην προσπάθειαν, καὶ πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀποκληρωθεῖσαν[17] τῇ φύσει χάριν διὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἐπιθυμίας ἑκουσίως ἐπανιόντων ». Καὶ ἐν τῷ περὶ τῶν[18] πρὸ ὥρας ἀναρπαζομένων[19] νηπίων αὖθις[20]· « Τὸ μὲν δύνασθαι καὶ τὸν πρὸς τοῦτο τὸ μέτρον τῆς πονηρίας ἐλάσαντα χρόνων[21] τισὶ μακρῶν περιό-

senti vita diligentiae sapientiaeque studio purgatus, vel post obitum per expurgantis ignis fornacem expiatus, ad pristinam vellet redire felicitatem ». Et post pauca : « In his homo, dum hic vivit, pro arbitratu suo versatus, si neglecto quod bestiarum est, urbanius vivendi genus complectetur, ratione vincens quod rationi contrarium est, praesenti hac vita vitium sibi admixtum expiabit; sin quo perturbationum impetus ducet, inclinabit, bestiarumque pellem ad vitia ministram et adiutricem adhibebit, aliud ei deinde ineundum erit consilium, ut ad bonum perveniat, cum e corpore egressus, cognita quae inter virtutem et vitium differentia est, non poterit divinitatis particeps fieri, nisi maculas animo immixtas purgatorius ignis abstulerit. His de causis corporis usus nobis est necessarius; eo namque et liberum nobis adest arbitrium, et reditus ad bonum non intercluditur, sed ordine et versu volentes ad meliora provehimur, aliis quidem iam inde ab eo tempore, quo vivunt hic, spiritalem et a vitiis ac perturbationibus alienam vitam instituentibus, quales intelligimus patriarchas et prophetas exstitisse, et qui una cum ipsis et post ipsos per virtutem et sapientiae studium ad perfectionem reverterunt, discipulos et apostolos et martyres dico, et quicumque corporeo in materiaque demerso honestum et cum virtute coniunctum vivendi genus anteposuerunt : qui licet numero pauciores fuerint, quam illi, qui ad deteriora deflexerunt, exemplo tamen ac testimonio suo virtutem in carne coli compararique posse testantur; aliis autem post hanc vitam purgatorio igne materiae labes et propensionem ad malum abstergentibus, et ad gratiam initio naturae concessam voluntaria bonorum cupiditate redeuntibus ». Et in oratione de infantibus qui praemature abripiuntur : « Posse quidem eum qui ad istud nequitiae fastigium pervenerit, post

1. ἐμβιωτεύων QOM. — 2. τὴν (ras.) ad marg. τὸν C. — 3. Ad vocem ἴδιον hoc habetur scholion ad marg. in R : ἴδιον τῆς φύσεως, τὸ ἀγαθόν· ἀλλότριον δὲ καὶ ἄλογον τὸ κακόν. — 4. Vox ἀστειοτέρας ita explanatur ad marg. R : ἤγουν καθαρωτέρας καὶ ἀμωλύντου. — 5. τῆς εὐλογίας QOC. — 6. ἐπικληθείη QO. — 7. ἐκ om. A. — 8. πρὸς τὸν A. — 9. ἡμῖν om. C. — 10. ὧν (ad marg. οὗ) C. — 11. ῥοπή : ὁρμή — 12. καὶ τοὺς προφ. R. — 13. τε om. R. — 14. τοὺς μὲν αὐτούς τε καὶ σὺν ἐκείνοις M. — 15. πρὸ ex πρὸς corr. Q. — 16. εἰσύστερον PQ. — 17. ἀποκληροθεῖσαν A. — 18. περὶ τῶν om. R : τῶν om. A. — 19. ἁρπαζομένων AR. — 20. Locum reperire haud mihi contigit. — 21. χρόνων ex χρόνον corr. P.

« multos annorum circuitus, aeternae purga-« tionis ope iterum restitui salvandorum coe-« tui, perspicuum omnino ei videtur, qui divinae « potentiae rationem perspectam habuerit ».

17. Haec dicta ab eo fuisse de quavis culpa aequaliter et de omnibus peccatoribus improbisque hominibus necnon de ipsis daemonibus, vel caeco ut aiunt perspicuum est. Illum autem
* f. 77r. asseruisse hanc purgationem per ignem faciendam post resurrectionem et iudicium habitum iri, liquido apparet ex iis quae in eadem de infantibus oratione ait[a] : « An illa quoque « anima iudicis tribunali cum aliis sistetur? « subibit actae vitae iudicium? accipiet pro « merito retributionem? vel igne sit purgata, « iuxta Evangelii verba, vel in rore benedictio-« nis refrigerata atque refocillata? » Quid commune, quaeso, hisce verbis cum purgatorio quod vos inducitis? Omnes enim peccatores omnesque culpas aequaliter illo igne purgari statuit; vos autem nonnullas, nempe leviores, et nonnullorum, eorum nimirum qui non omnino improbi fuerint, purgari affirmatis; et ille quidem, post extremum iudicium; vos autem, statim post solutionem a corpore. Nonne ergo recte agimus dum eiusmodi dictis non penitus assentimur, sed ea sive pro spuriis habemus, sive etiam si genuina sint, respuimus tanquam Scripturis dogmatibusque communiter receptis contraria?

18. Atque haec quidem ut se habent ad verbum referre coacti fuimus, ne sanctum calumniari videamur, cum dicimus eum Origenianis placitis adstipulari; plane vero decet, ut vos etiam quamdam verborum istorum defensionem adferratis, si quam inauditam excogitare potueritis (decet, inquam, quandoquidem et communis habetur doctor), et qui factum sit, ut in talem inciderit opinionem quin eius opera a quinto concilio damnata fuerint et igni tradita? Etenim illud causari, post hanc synodum illa corrupta fuisse ab aliis quibusdam et alterius rei gratia, rudis est et

« δοις διὰ τῆς αἰωνίας[1] καθάρσεως πάλιν ἀναδοῦναι « τῷ τῶν σῳζομένων πληρώματι, παντὶ[2] πρόδηλον « πάντως[3] τῷ πρὸς τὴν θείαν δύναμιν βλέ-« ποντι ».

17. Ταῦτα μὲν οὖν ὅτι περὶ πάσης ἁμαρτίας ὁμοίως καὶ περὶ πάντων ἁμαρτωλῶν τε καὶ ἀσεβῶν καὶ αὐτῶν τῶν δαιμόνων εἴρηται[4], καὶ τυφλῷ (φασί) δῆλον. Ὅτι δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὴν κρίσιν τὴν τοιαύτην * ἔσεσθαι λέγει[5] διὰ πυρὸς κάθαρσιν, δῆλον ἐξ ὧν ἐν τῷ αὐτῷ περὶ τῶν νηπίων λόγῳ φησίν· « Ἆρα[6] κἀκείνη ἡ ψυχὴ τοῦ κριτοῦ παρα-« στήσεται μετὰ τῶν ἄλλων τῷ βήματι; ὑφέξει « τῶν βεβιωμένων τὴν κρίσιν; λήψεται τὴν κατ' « ἀξίαν ἀντίδοσιν, ἢ πυρὶ καθαιρομένη κατὰ τὰς « τοῦ εὐαγγελίου φωνὰς ἢ τῇ δρόσῳ τῆς εὐλογίας « συναναψύχουσα; » Τί κοινὸν τοῖς τοιούτοις λόγοις, εἰπέ μοι, καὶ τῷ παρ' ὑμῶν[7] εἰσαγομένῳ καθαρτηρίῳ; Πάντας μὲν γὰρ οὗτος ἁμαρτωλοὺς καὶ πᾶσαν ἁμαρτίαν ὁμοίως διὰ τοῦ πυρὸς ἐκείνου καθαίρει, τινὰς δὲ ὑμεῖς, ὅσαι κουφότεραι, καὶ ἐπί τινων, ὅσοι μὴ παντάπασι μοχθηροί, καθαίρεσθαι λέγετε· καὶ ὁ μὲν μετὰ τὴν τελευταίαν κρίσιν, ὑμεῖς δὲ αὐτίκα μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τοῦ σώματος[8]. Ἆρ' οὐ[9] καλῶς ποιοῦμεν οὐ πάντα πειθόμενοι τοῖς τοιούτοις λόγοις, ἀλλ' ἢ νόθους αὐτοὺς νομίζοντες, ἢ καὶ[10] γνησίους ὄντας, ὡς ταῖς γραφαῖς ἐναντίους καὶ τοῖς κοινοῖς δόγμασιν οὐ παραδεχόμενοι;

18. Ταῦτα μὲν οὖν ὡς ἔχουσιν ἐπὶ λέξεως ἐκθέσθαι κατηναγκάσθημεν[11], ἵνα μὴ τὸν ἅγιον δοκῶμεν συκοφαντεῖν ὡς τοῖς Ὠριγενιακοῖς[12] συμφερόμενον[13] δόγμασι· τὴν δ' ὑπὲρ τούτων ἀπολογίαν καὶ ὑμεῖς ἂν εἴητε δίκαιοι συνεισφέρειν, εἴ τινα καινοτέραν ἐπινοῆσαι δυνηθείητε (δίκαιον γάρ, ἐπειδὴ καὶ κοινὸς ὑπάρχει διδάσκαλος), ὅπως[14] τε εἰς τὴν[15] τοιαύτην ἐνέπεσε δόξαν καὶ ὅπως οὐχ ὑπὸ τῆς πέμπτης ἀπεδοκιμάσθη συνόδου τὰ τούτου συγγράμματα * καὶ πυρὶ παρεδόθη. Τὸ γὰρ μετὰ τὴν σύνοδον ταύτην αὐτὰ νενοθεῦσθαι[16] λέγειν ὑπ' ἄλλων τινῶν καὶ ἄλλου του χάριν, ἕωλον ἀτεχνῶς καὶ κομιδῇ περιττόν· ἀλλὰ μὴν[17] οὐδ' ἀναγκαῖον

1. αἰωνίου A. — 2. πάντῃ C. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 3. πάντες M. — 4. Ad marg. R : ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὴν κρίσιν, τοιαύτην ἔσεσθαι κάθαρσιν. — 5. λέγει : λόγῳ M. — 6. ἄρα AM. — 7. παρ' ὑμῖν PM. — 8. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 9. ὅρ' οὐ MA, moxque τοῦ τοιούτοις M. — 10. ἢ καὶ : εἰ καὶ M. — 11. κατηναγκάσθησαν M. — 12. ὡριγενειακοῖς R, et ad marg. : ὡραῖον — 13. συμφερόμενοι M. — 14. Ad marg. R : ἀντὶ τοῦ ὅτι. — 15. τὴν om. A. — 16. νενοθοῦσθαι M. — 17. μὴν : μὴ M.

a) *P. G.*, t. 46, c. 168.

ἄλλως, ὅτι τοιαύτην ὅλως ἔσχηκε δόξαν, διὰ τοῦτ' ἀφανισθῆναι τὰ τούτου συγγράμματα καὶ πυρὶ δοθῆναι· τοῦτο γὰρ οὐδὲ τὰ Ὠριγένους ἔπαθε πάντα, καὶ δῆλον ἐκ τῆς λεγομένης αὐτοῦ *Φιλοκαλίας*, ἥτις ἐξελέγη μὲν καὶ συνετέθη παρὰ Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου σὺν τῷ μεγάλῳ φιλοπονήσαντος[1] Βασιλείῳ, πλήρης δὲ τῶν τοιούτων ἐστὶ φωνῶν καὶ δογμάτων διὰ τὸ ἀμφισβητήσιμον εἶναι τότε τὴν δόξαν, ἥπερ[2] ἡμῖν εἴρηται πρότερον[3]. Ἀλλὰ καὶ ἣν ὁ[4] ἅγιος Μάξιμος ἐπινοεῖ παραμυθίαν τῇ τοιαύτῃ τῆς ἀποκαταστάσεως δόξῃ τοῦ θαυμαστοῦ Γρηγορίου, ἐκθησόμεθα μὲν ἡμεῖς ὁλοκλήρως· κρίνατε δὲ ὑμεῖς[5], εἰ ἱκανὴ πρὸς θεραπείαν ἐστὶ τῶν τοιούτων τε καὶ τοσούτων[6] λόγων. « Τρεῖς ἀποκαταστάσεις οἶδεν ἡ « Ἐκκλησία » φησί[7]· « μίαν μέν, τὴν ἑκάστου « κατὰ τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον, ἐν ᾗ ἀποκαθίσταται, « τὸν ἐπ' αὐτῷ λόγον τῆς ἀρετῆς ἐκπληρώσας· « δευτέραν δέ, τὴν τῆς ὅλης φύσεως ἐν τῇ ἀναστά- « σει εἰς ἀφθαρσίαν καὶ ἀθανασίαν ἀποκατάστασιν· « τρίτην δέ, ᾗ καὶ μάλιστα κατακέχρηται[8] ἐν « τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις ὁ Νύσσης Γρηγόριος, τὴν τῶν « ψυχικῶν δυνάμεων τῇ ἁμαρτίᾳ ὑποπεσουσῶν εἰς « ὅπερ[9] ἐκτίσθησαν πάλιν[10] ἀποκατάστασιν· δεῖ « γὰρ ὥσπερ τὴν ὅλην φύσιν ἐν τῇ ἀναστάσει τὴν « τῆς σαρκὸς ἀφθαρσίαν χρόνῳ ἐλπιζομένην ἀπολα- « βεῖν, οὕτω τὰς παρατραπείσας τῆς ψυχῆς δυνά- « μεις τῇ παρατάσει τῶν αἰώνων ἀποβαλεῖν[11] τὰς « ἐντεθείσας[12] αὐτῇ τῆς κακίας μνήμας, καὶ περά- « σασαν τοὺς πάντας αἰῶνας καὶ μὴ εὑρίσκουσαν « στάσιν, εἰς τὸν Θεὸν ἐλθεῖν τὸν μὴ ἔχοντα πέρας, « καὶ οὕτω τῇ ἐπιγνώσει οὐ τῇ μεθέξει τῶν ἀγαθῶν « ἀπολαβεῖν[13] καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατασθῆναι, « καὶ δει*χθῆναι[14] τὸν δημιουργὸν ἀναίτιον τῆς « ἁμαρτίας ». Ταύτην εἰ μὲν ἱκανὴν τὴν θεραπείαν νομίζετε[15], κοινὸν ἂν εἴη τὸ ἕρμαιον· εἰ δ' ἑτέραν ἐπ' αὐτῇ ζητητέον ἀκριβεστέραν, ξυνὸς (φασίν) Ἐνυάλιος[16]· ὅτι γὰρ τοῖς[17] Ὠριγένους ἔοικε συμ-

obsoleta excusatio ac prorsus supervacanea. Ceterum quod eiusmodi plane fuerit opinionis, haud quidem inde necessario consequitur futurum fuisse ut opera eius delerentur ignique traderentur : id enim ne omnibus quidem Origenis libris accidit, uti apparet ex *Philocalia* quae nuncupatur, quae collecta quidem et compacta a Gregorio Theologo, operam etiam navante Basilio Magno, eiusdem generis vocibus ac sententiis abundat, propterea quod res adhuc erat controversa, prout superius dictum a nobis est. Quem vero sanctus Maximus excogitaverit modum liniendi illam inclyti Gregorii sententiam de restitutione in integrum, nos referemus nihil praetermittentes; num vero sufficiat tot tantisque sermonibus sanandis, vestrum esto iudicium. « Triplicem, inquit[a], in « integrum restitutionem novit Ecclesia : unam « quidem, uniuscuiusque singulorum, secun- « dum virtutis rationem, ad quam restituitur, « ubi in se virtutis rationem expleverit; alte- « ram, universae naturae in resurrectione, qua « ad incorruptionem ac immortalitatem repa- « retur; tertiam denique, qua et maxime Gre- « gorius Nyssenus in suis orationibus abusus « est, eam nimirum, qua animi vires, quae « peccato succubuerant, in pristinum illum « statum restituantur, in quo conditae erant. « Necesse enim est, sicut omnis natura in re- « surrectione, quo tempore speramus, incor- « ruptionem carnis receptura est; sic et per- « versas animi vires, insitas illi ad memoriam « vitiositatis malitiaeque imagines, longa sae- « culorum duratione amittere, cunctisque su- « peratis saeculis, nec requiem aliquam nac- « tam, ad Deum, qui fine caret, venire; sicque « agnitione, non bonorum participatione ac « commercio, vires recipere, ac in pristinum * f. 78. « iis reparari, palam prodito, verum condito- « rem peccati auctorem non esse ». Quam medicinam si idoneam habueritis, optima erit utrinque fortuna; sin altera accuratior quaerenda sit, aequus Mars ut aiunt faveat utrisque.

1. φιλοπονήσαντι M. — 2. ἥπερ M. — 3. ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἀναγκαῖον-ἥπερ ἡμῖν εἴρηται πρότερον om. AR. — 4. ὁ om. M. Ad marg. R : ἣν ὁ ἅγιος Μάξιμος ἐπινοεῖ παραμυθίαν, τῇ δόξῃ τῆς ἀποκαταστάσεως, τοῦ θαυμαστοῦ Γρηγορίου. — 5. δ' ὑμεῖς R. — 6. τὸ σοῦτον A. — 7. φασί C. — 8. κέχρηται M. — 9. εἰς ὅπη M. — 10. πάλιν ad marg. C. — 11. ἀποβαλλεῖν QO : ἀπολαβεῖν R. — 12. ἐκτεθείσας A. — 13. ἀπολαύειν AR. — 14. δειχθεῖναι A : δεχθῆναι τὸ δημιουργόν M. — 15. νομίζειτε A. — 16. ἐννάλιος M. Cf. Homer. *Il.* XVIII, 309. P habet in marg. altera manu : Κοινὸς ὁ Ἄρης. — 17. τοῖς ex τῆς corr. Q.

a) *P. G.*, t. 90, c. 796.

Nam Origenis sententiae potius quam vestris dictis illa plane convenire, liquido cuique apparet ex ipsis verbis modo allatis; ac mirari licet, quod veterem quamdam Ecclesiae mediamque inter duo opposita existimetis purgatorii ignis opinionem, quando plerique et clarissimi doctorum aeternum illum ignem sempiternaque supplicia potius allegorice explicarunt; adeo ut ignem illic corporeum et tenebras exteriores nihil aliud existiment nisi Dei ignorantiam, quo nempe modo lux ipsa beatis dicitur illius visio; vermem vero, bestiam scilicet reptilem venenum eiaculantem et carnis edacem, non aliud quam conscientiae stimulos et acerbam illam in improbis paenitudinem; dentium autem stridorem non alium ac furorem eorum qui ulcisci cupiunt et moerorem inde provenientem et amarum fletum. Porro si huius generis sunt tormenta illa post resurrectionem iudiciumque futura, quo pacto credamus incorporeas animas, statim ac solutae fuerint, a corporeo igne exuri et expurgari, nisi quis dicat haec etiam verba perinde atque illa ad aliud significandum spectare, utpote allegorice spiritualiterque sumpta?

19. Praeterea, cum testimonia, tum e Machabaeorum libro, tum ex Evangelio a vobis allata, expendissemus, candide sincereque significantes, nullam in eis ostendi poenam neque purgationem, sed solam peccatorum remissionem; miram quamdam distinctionem adhibuistis, quodlibet peccatum asserentes in duo secerni, in ipsam nimirum Dei offensam et in poenam ex ea inferendam; atque offensam quidem dimitti post contritionem ac mali detestationem, poenae vero reatum omnino deberi, adeo ut necesse sit huius rei causa eos, quibus remissa fuerint peccata, adhuc etiam propter illa torqueri. Haec autem cum rebus luculentissimis et confessis omnino pugnare, mittimus dicere : neque enim reges videmus, post datam

φωνεῖν μᾶλλον ἢ τοῖς ὑφ' ὑμῶν λεγομένοις[1], παντί που δῆλον ἐξ αὐτῶν τῶν εἰρημένων ἐστί. Θαυμάζειν δὲ ἄξιον, εἰ ἀρχαίαν[2] τινὰ δόξαν τῆς ἐκκλησίας καὶ μέσην ἐναντίων[3] δυοῖν νομίζετε τὴν τοῦ καθαρσίου πυρός[4], ὅπου γε οἱ πλεῖστοι τῶν διδασκάλων καὶ γνωριμώτατοι[5] τὸ αἰώνιον πῦρ ἐκεῖνο καὶ τὰς ἀπεράντους κολάσεις[6] ἀλληγορικώτερον[7] ἐξελάβοντο, ὡς μήτε πῦρ ἐκεῖ σωματικὸν νομίζεσθαι μήτε σκότος ἐξώτερον[8] ἄλλο πλὴν ἢ τὴν τοῦ Θεοῦ ἄγνοιαν, καθάπερ καὶ φῶς τοῖς ἀξίοις τὴν αὐτοῦ θεωρίαν, μήτε σκώληκα[9], γένος τι ἑρπετῶν[10] ἰοβόλον καὶ σαρκοφάγον[11], ἀλλ' ἢ τὴν τῶν ἀκολάστων ὑπὸ τῆς συνειδήσεως βάσανον καὶ τὸν πικρὸν ἐκεῖνον[12] μετάμελον, μήτε βρυγμὸν ὀδόντων ἄλλον[13] παρὰ τὴν τῶν θυμομαχούντων[14] μανίαν καὶ τὴν ἐπ' αὐτῇ λύπην καὶ τὸν πικρὸν ὀδυρμόν[15]. Εἰ τοίνυν ἐκεῖνα τοιαῦτα τὰ[16] μετὰ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὴν κρίσιν, πῶς τὰς ἀσωμάτους ψυχὰς αὐτίκα μετὰ τὴν λύσιν ὑπὸ[17] σωματικοῦ πυρὸς δεξόμεθα κατακαίεσθαι καὶ καθαίρεσθαι[18], πλὴν εἰ μή τις φαίη[19] καὶ ταὐτὰ[20] τοῖς εἰρηκόσι, πρὸς ἕτερον τείνειν σκοπόν, ἀλληγορικῶς[21] τε καὶ πνευματικῶς λαμβανόμενα ;

19. Ἐπὶ τούτοις[22] τὰς παρ' ὑμῶν εἰρημένας χρήσεις ἔκ τε τῆς τῶν Μακκαβαίων[23] βίβλου καὶ τοῦ Εὐαγγελίου θεωρούντων ἡμῶν, ἁπλῶς τε καὶ φιλαλήθως εἰπόντων, μηδεμίαν ἐν αὐταῖς ἐμφαίνεσθαι κόλασιν, οὔτε μὴν κάθαρσιν, ἀλλ' ἢ μόνον ἁμαρτιῶν ἄφεσιν, διαίρεσίν[24] τινα θαυμαστὴν ὑμεῖς ἐποιήσασθε, πᾶσαν ἁμαρτίαν εἰπόντες εἴς τε τὴν πρόσκρουσιν αὐτὴν τοῦ Θεοῦ διαιρεῖσθαι καὶ τὴν ἐπακολουθοῦσαν αὐτῇ τιμωρίαν· ὧν τὴν μὲν πρόσκρουσιν ἀφίεσθαι μετὰ τὴν συντριβὴν καὶ ἀποκήρυξιν τοῦ[25] κακοῦ, τὴν δὲ ἐνοχὴν τῆς τιμωρίας ὀφείλεσθαι[26] πάντως, ὡς ἀνάγκην εἶναι ἐκ τούτου τοῦ λόγου τοὺς ἀφιεμένους τῶν ἁμαρτιῶν ἔτι καὶ δι' αὐτὰς[27] κολάζεσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν ὅτι τοῖς ἐναργέσι καὶ ὁμολογουμένοις μάχονται, λέγειν ἐῶμεν· οὔτε γὰρ βασιλεῖς ὁρῶμεν[28] μετὰ

1. λεγομένοις : λογισμοῖς QOC. — 2. ἀρχαίων C. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 3. ἐναντίον OC : ἐναντίαν M. — 4. τὴν τοῦ πυρός om. M. — 5. γνωριμωτάτων M. — 6. τὰς ἀϊδίους κολ. AR. — 7. ἀλληγορικότερον A. — 8. ἐξότερον M. — 9. σκώλικα P. — 10. ἑρπετὸν M. — 11. σαρκοφαγόν R. — 12. τὸ... ἐκεῖνο (ad marg. corr.) C : post ἐκεῖνον habetur καὶ erasum in RC. — 13. ἄλλον AM : ἄλλο alii. — 14. θυμομαχούντων explicatur in marg. cod. P ita : μετὰ θυμοῦ μαχούντων. — 15. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 16. τὰ om. M. — 17. Post ὑπὸ habet τοῦ deletum O. — 18. καθέρεσθαι A, sed dein emendatum, addita supra versum syllaba αι. — 19. φαίει (ras.) in φαιη cor. C. — 20. ταῦτα PORM. — 21. ἀληγορικῶς A. — 22. Ad marg. R : ἐντεῦθεν ἄρχεται λέγειν τὰ τῆς προσκρούσεως καὶ τιμωρίας. — 23. μακαββαίων cor. 2a man. Q. — 24. Ad vocem διαίρεσιν R notat in marg. : εἰρωνεία, moxque latino sermone : *culpam*, ac paulo inferius : *poena*. — 25. Vox τοῦ bis in R. — 26. ὀφείλεσθαι : ἀφύεσθαι A. — 27. αὐτᾶ C. — 28. Ad marg. R : παράδειγμα τοῖς λεγομένοις.

τὸ δοῦναι τὴν ἀμνηστίαν καὶ ἄφεσιν ἔτι καὶ[1] κολάζοντας τοὺς ἡμαρτηκότας, οὔτε Θεὸν αὐτὸν πολλῷ μᾶλλον, ᾧ πολλῶν ὄντων[2] τῶν γνωρισμάτων, φιλανθρωπία ἐστὶ τὸ ἐξαίρετον, ἀλλὰ μετὰ μὲν τὴν ἁμαρτίαν κολάζοντα, μετὰ δὲ τὴν ἄφεσιν εὐθὺς καὶ τὴν κόλασιν λύοντα[3]. Καὶ τοῦτο εἰκότως· εἰ γὰρ τὸ προσκροῦσαι Θεῷ ποιεῖ τὴν κόλασιν, τοῦ αἰτίου λυθέντος καὶ τῆς καταλλαγῆς γενομένης, καὶ τὸ αἰτιατόν, ὅπερ ἐστὶν ἡ κόλασις, ἐξ ἀνάγκης συνδιαλέλυται[4]. Οὕτως ὁ μὲν τελώνης μετὰ συντριβῆς προσευξάμενος οὐκ ἀφείθη τῶν ἁμαρτιῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ *δεδικαιωμένος*[5] *κατῆλθε*, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν, οὐδεμιᾶς κολάσεως ἔτι δεόμενος· ὁ δὲ Μανασσῆς[6] ἐν τῇ Παλαιᾷ ὁμοῦ τε προσηύξατο μετὰ ταπεινώσεως καὶ τῆς συγχωρήσεως ἔτυχε, καὶ τοῦ ζώγρου[7] διαρραγέντος, * ἐν ᾧ κατείχετο, πρὸς τὴν Ἰουδαίαν ἐν ἀκαρεῖ μετετέθη θείᾳ δυνάμει καὶ τὴν ἑαυτοῦ βασιλείαν αὖθις ἀπέλαβεν[8]· οἱ Νινευῖται[9] δὲ μεταγνόντες οὕτως ὀξέως, ὁμοῦ τε τὴν ἁμαρτίαν ἔλυσαν δηλονότι καὶ τὴν ἠπειλημένην[10] τιμωρίαν[11] ἐξέφυγον· ὁ δὲ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ παραλυτικός[12], πρότερον τὴν τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσιν κομισάμενος, εὐθὺς ὡς ἑπομένην αὐτῇ τὴν τοῦ σώματος ἀνόρθωσιν προσελάβετο. Καὶ τί δεῖ καταλέγειν τὰς ἱστορίας ἁπάσας ἐφ' οὕτω σαφεῖ καὶ ὁμολογουμένῳ πράγματι; Πλὴν ἀλλὰ πόθεν ὑμεῖς τὴν τοιαύτην λαβόντες[13] διαίρεσιν, ὡς ἀναγκαίαν τινὰ καὶ καθολικὴν παρεθήκατε; Τίς εὐαγγελιστὴς ἢ ἀπόστολος ἢ τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλος τοιοῦτόν τι γέγραφε πώποτε[14]; Ποία πεῖρα τοῦτο παρέστησεν; Οὐ γὰρ δὴ τὸ τοῦ Δαυὶδ ἱκανόν, ὃς ἀφείθη μὲν[15] τῆς ἁμαρτίας[16] τῆς ἐπὶ μοιχείᾳ[17] καὶ φόνῳ, τὸν δὲ[18] γεννηθέντα υἱὸν ἀπεβάλετο[19]· καὶ γὰρ δὴ κἀκεῖνος ἀφείθη μὲν[20] τῆς ἁμαρτίας τελείως[21], καὶ δῆλον[22], ὅτι καὶ τὸ προφητικὸν οὐκ ἀπέβαλε χάρισμα, μικρὰν δέ τινα ποινὴν ἔτισεν[23], οὕτω τοῦ

veniam remissionemque, etiamtum poenis afficientes eos qui scelera admiserint, multoque minus Deum ipsum, cuius cum multa sint attributa, horum omnium misericordia potissima est, quique post peccatum quidem punit, post remissionem vero statim vel poenam ipsam solvit. Et recte quidem. Nam si Dei offensa poenam promeretur, sublata causa et facta reconciliatione, effectus ipse, id est poena, simul necessario tollatur oportet. Sic publicanus, animo contrito ubi oravit, non a peccatis modo solutus est, verum etiam[a] *iustificatus descendit*, quod idem est ac si diceretur, nulli amplius poenae obnoxius. Manasses[b] vero in Vetere Testamento simul ac deprecatus est cum humilitate, veniam consecutus est, atque diffractis compedibus, quibus detinebatur, in Iudaeam brevissimo tempore reductus est divina virtute, regnum suum rursus adeptus. Ninivitae[c] autem * f. 78v.
tam promptam egerunt paenitentiam, ut simul peccatum solverent comminatamque poenam effugerent. Et paralyticus in Evangelio[d], ubi primum peccatorum remissionem obtinuit, mox velut huius sequelam corporis erectionem consecutus est. At quid opus est omnia exempla enumerare in re tam aperta ac manifesta? Verum enimvero undenam vos distinctionem illam sumpsistis, eandem uti necessariam et universalem prop
osituri? Quis evangelista aut apostolus aut Ecclesiae doctor tale quidpiam conscripsit unquam? Quibus factis id demonstratur? Neque enim satis est Davidis exemplum, cui remissum quidem fuit adulterii homicidiique delictum, filium vero quem genuerat amisit; nam et ille plenam quidem peccati remissionem obtinuit, prout ex eo liquet quod prophetiae donum non amiserit, aliquam vero levem poenam luit, Deo ita iudicante, imo vero non poenam, sed potius moerorem, ob alias causas forsitan indultum, quas doctores in disputando de multis illis infantibus, qui praema-

1. καὶ om. A. — 2. ᾧ πολλῶν ὄντων : οὗτινος M. — 3. Ad marg. R : ὡραιότατον, moxque : Φησὶ δὲ καὶ ὁ θεῖος Χρυσόστομος· « Οὐ γὸρ χρόνῳ λύεται τὸ ἁμάρτημα, ἀλλὰ διαθέσει ψυχῆς ». — 4. συνδιαλύεται R. — 5. δεδικαιομένος P. — 6. Ad marg. R : ὁ Μανασσῆς. — 7. Ad vocem ζώγρου legitur in marg. cod. P hoc scholion : ζῶγρος, καὶ ζωγρεῖον εἶδος σπυριδίου. — 8. ἀπέλαυεν A. — 9. Ad marg. R : περὶ Νινευιτῶν. — 10. εἰπειλημένην A. — 11. Post τιμωρίαν iterum τιμῶ, sed erasum in R. — 12. Ad marg. R : ὁ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ παραλυτικός. — 13. πόθεν λαβόντες ὑμεῖς M. — 14. Ad marg. R : ὡραιότατον, pauloque inferius : Περὶ Δαυίδ. — 15. μὲν om. C. — 16. μετὰ τῆς ἁμαρτίας C. — 17. μοιχία R. — 18. δεὶ A. — 19. ἀπεβάλετο ex ἀπεβάλλετο corr. P. — 20. μὲν : μετὰ C. — 21. τελείως om. R. — 22. δεῖλον A. — 23. ἤτησεν OC : ἔτισε M.

a) Cf. Luc. XVIII. 14. — b) II Paral. XXXIII, 13. — c) Cf. Ion. III, 5. — d) Cf. Mat. IX, 6.

ture abripiuntur, recensere solent; etenim filius, quem post illum ex eadem muliere genuit, non superstes modo exstitit, sed in patris regnum successit, et is fuit Salomon, vir ille sapientissimus. Quapropter, ex peculiari illius facto generali statuta illatione, exinde opinari solius offensae dari remissionem, poenam vero necessario manere exsolvendam, omnino repugnat tum communi opinioni tum rerum naturae, nec vobis ipsis consentaneum videtur. Nam si dimittitur causa, nempe labes, ut vestris vocibus utamur, animae inhaerens post offensam Creatori irrogatam, quid superest supplicio purgandum, cum macula illa fuerit per remissionem expurgata? Si remissio quidem prorsus non posset absque poena purgationem inducere, recta videretur vestra sententia; sin vero prima illa et maxima et perfectissima peccatorum remissio, quae fit per baptismum, secum ferat omnis maculae purgationem omnisque poenae solutionem, quae est necessitas cur altera haec remissio purgandi virtute careat, sed soli poenae hanc tribuamus? Praeter ea quae modo dicta sunt, asserimus adductas auctoritates ne vestrae quidem opinioni prodesse : nam quoad illam quidem quae ex Machabaeorum libro deprompta est, dictum est non propter levem quamdam culpam, sed propter gravissimum quoddam et mortiferum scelus propitiationem illam sacrificiumque fuisse pro mortuis peractum; quod vero spectat illud Evangelii, nimirum *Ei qui blasphemaverit, non remittetur neque in praesenti saeculo neque in futuro,* id non profecto in vestram sententiam facit, quasi remissio tunc daretur, sed illud significat, scilicet

Θεοῦ κρίναντος, ἢ λύπην μᾶλλον καὶ οὐ ποινήν, ἴσως καὶ δι' ἄλλας αἰτίας συγχωρηθεῖσαν[1], ἃς καὶ ἐπὶ τοῖς πλείστοις τῶν[2] πρὸ ὥρας ἀναρπαζομένων[3] νηπίων οἱ διδάσκαλοι λέγουσιν· ὁ γὰρ δὴ μετ' αὐτὸν γενόμενος παῖς ἐκ τῆς αὐτῆς γυναικὸς οὐκ ἔζησε[4] μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν βασιλείαν τοῦ πατρὸς διεδέξατο, καὶ οὗτος ἦν Σολομὼν ὁ σοφώτατος. Τὸ γοῦν[5] ἐπ' ἐκείνου γενόμενον καθολικῶς ἀξιοῦν καὶ οἴεσθαι ἐκ τούτου τὴν ἄφεσιν τῆς προσκρούσεως εἶναι μόνης, τὴν δὲ τιμωρίαν ἐξ ἀνάγκης ὀφείλειν ἕπεσθαι, παντελῶς ἀπᾷδον τῇ κοινῇ ψήφῳ καὶ τῇ τῶν πραγμάτων φύσει καὶ οὐδὲ ὑμῖν αὐτοῖς σύμφωνον· εἰ γὰρ ἡ ἄφεσις[6] τῆς αἰτίας ἐστίν, ἥτις ἐστὶ λώβη κατὰ τὰς ὑμετέρας[7] φωνὰς ἀπολειφθεῖσα[8] ἐν τῇ ψυχῇ[9] μετὰ τὸ προσκροῦσαι τῷ δημιουργῷ[10], τί ἂν ἔτι καθάραι ἡ κόλασις, τῆς λώβης ἐκείνης διὰ τῆς ἀφέσεως καθαρθείσης; Εἰ μὲν γὰρ καθάπαξ ἡ ἄφεσις ἄνευ τιμωρίας οὐκ ἠδύνατο κάθαρσιν ἐμποιεῖν, εἶχεν ἂν τὸ εὔλογον ὁ ὑμέτερος λόγος· εἰ δ' ἡ πρώτη τε καὶ μεγίστη καὶ τελεωτάτη διὰ τοῦ βαπτίσματος τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσις ἡ αὐτὴ καὶ παντός ἐστι ῥύπου κάθαρσις καὶ τιμωρίας πάσης ἀπαλλαγή, τίς ἡ ἀνάγκη μὴ καὶ τὴν ἄφεσιν ταύτην τὸ δύνασθαι καθαίρειν ἔχειν, ἀλλὰ τῇ[11] τιμωρίᾳ μόνῃ τοῦτο[12] λογίζεσθαι; Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις[13] φαμέν, ὡς οὐδ' ἄλλως[14] τῇ ὑμετέρᾳ δόξῃ συμβάλλονται τὰ ἀναγεγραμμένα ῥητά· τὸ μὲν γὰρ ἐκ τῶν Μακκαβαίων ληφθέν[15], ὅτι οὐ περὶ μικρᾶς τινος ἁμαρτίας, ἀλλὰ περὶ μεγίστου καὶ θανασίμου τινὸς[16] ἁμαρτήματος[17] ὁ ἱλασμὸς[18] ἐκεῖνος ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων καὶ ἡ θυσία γέγονεν, ὡς[19] εἴρηται· τὸ δὲ εὐαγγελικόν, ὅτι *τῷ βλασφημήσαντι*[20] *οὐκ ἀφεθήσεται οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι* οὐ πάντως εἰς τὴν ὑμετέραν[21] φέρει διάνοιαν, ὡς τότε τῆς ἀφέσεως διδομένης, ἀλλ' ἐκεῖνο δηλοῖ,

1. Ad marg. R : παρένθεσις τὸ χωρίον τοῦτο. — 2. τῶν : τοῦ M. — 3. ἁρπαζομένων R. — 4. ἐξ (ras.) ἔζησε C. — 5. δ' οὖν C. — 6. ἡ γὰρ ἡ ἄφ. R. — 7. ἡμετέρας G. — 8. Ad vocem ἀπολειφθεῖσα P habet in marg. : ἀπαλειφθεῖσα, ἐξαλειφθεῖσα, qua de causa, plane non video, nisi forte quis dicat locum a scholiasta perperam intellectum fuisse. — 9. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 10. Θεῷ (ras.) δημιουργῷ C. — 11. ἀλλὰ καὶ τῇ R. — 12. τοῦτο : τοῦ PQO. — 13. τὰ εἰρημένα A. — 14. ἄλλων M. — 15. Ad marg. R : τὸ ἐκ Μακκαβαίων ληφθέν. — 16. τινὸς : σχεδὸν R. — 17. ἁμαρτίματος A. — 18. μεγίστης καὶ θαν. ὁ ἱλασμὸς POM. — 19. ὡς soli PM. — 20. Ad marg. R : τῷ βλασφημήσαντι εἰς τὸ πνεῦμα οὐκ ἀφεθήσεται, moxque alia manu : Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκου (sic) : ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι πάντα ἀφεθήσεται τὰ ἁμαρτήματα, ἕως ἔλεγον πνεῦμα ἀκάθαρτον ἔχει : Ἑρμηνεία. Τὴν εἰς Θεὸν βλασφημίαν, ἀσύγνωστον εἶναι φησί, τῷ τοῦ πνεύματος ὀνόματι· ὥσπερ ἡ τοῦ πνεύματος ἐνέργεια βασιλεία Θεοῦ, οὕτω καὶ ἡ βλασφημία ἡ κατὰ τούτου, κατὰ Θεοῦ γίνεται· ἀσυγχώρητον δὲ εἶναι λοιδωρίαν Θεοῦ, συγγνώμην οὐκ ἔχουσαν· τὴν γὰρ εἰς ἑαυτὸν ἔχειν πρὸς σύγκρισιν ἐκείνης, καθὸ νενόμιστο τότε. Καὶ ἑωρᾶτο ἄνθρωπος ὤν, καὶ δι' εὐτελείας ἐλθών, καὶ γένους εὐκαταφρονήτου. Τὸ δὲ μήτε ἐπὶ τοῦ παρόντος αἰῶνος, μήτ' ἐπὶ τοῦ μέλλοντος ἀφίεσθαι, τὴν κατὰ νόμον ἑρμηνεύει κρίσιν, καὶ τὴν μέλλουσαν· ὅ τε γὰρ νόμος τὸν καταρώμενον Θεὸν θανατοῦσθαι κελεύει, καὶ ὁ κύριος ἐπιψηφιεῖται τῷ νόμῳ, συγγνώμην ἐπὶ τῷ τοιούτῳ μὴ διδούς. — 21. ἡμετέραν A.

ὅτι τινῶν μὲν ἁμαρτιῶν ἐνταῦθα κολαζομένων, τινῶν δὲ ἐν τῷ μέλλοντι βίῳ, τῶν δὲ καὶ ἐν ἀμφοτέροις, ἡ τοιαύτη * παντάπασιν ἀσύγγνωστος οὖσα καὶ ἀσυγχώρητος, κἂν τῷ παρόντι κἂν[1] τῷ μέλλοντι βίῳ τὴν ἀπαραίτητον δίκην ὑφέξει.

20. Ἰτέον[2] δὲ ἡμῖν ἤδη πρὸς τὸ μέγιστόν τε καὶ κυριώτατον τῶν ἀγωνισμάτων, ὅπερ ἐστὶν ἡ τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ δύναμις[3]· ταύτης γὰρ μόνης ἐξῆπται σχεδὸν τοῖς λατινικοῖς διδασκάλοις ἡ τοῦ καθαρσίου δόξα πυρός[4]. Ὅτι μὲν οὖν πολλῶν ὄντων παρ' ἡμῖν τοῖς Γραικοῖς τῶν τὴν ἱερὰν γραφὴν ἐξηγησαμένων ἁγίων ἀνδρῶν, ὧν ἐστι τὸ κεφάλαιον Ἰωάννης ὁ τὴν γλῶτταν χρυσοῦς[5], οὐδεὶς εἰς τὴν τοιαύτην διάνοιαν[6] ἦλθεν οὐδ' ἐξέλαβεν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς φωνῆς τὸ παρ' ὑμῶν δοξαζόμενον καθάρσιον πῦρ, ὁμολογούμενον εἶναι καὶ παρ' ὑμῖν[7] φαίνεται· οὐδὲ γὰρ τοιαύτην ἑρμηνείαν[8] τῶν ἡμετέρων τινὸς παρεθήκατε. Καὶ ὅτι δὲ[9] διαφόρως οἱ ἅγιοι τὰ ῥητὰ τῆς ἱερᾶς ἐξηγοῦνται[10] Γραφῆς, καὶ τοῦθ' ὡμολογημένον ἐστίν, οὐ ταῖς λέξεσι μόνον ἐπὶ διαφόροις ἐννοίαις χρώμενοι, καθάπερ ἡ ὑμετέρα[11] σοφία τὴν τοῦ *λέοντος* λέξιν καὶ τὴν τῆς *πέτρας* παρέθηκε[12] (τοῦτο γὰρ τῆς γραφῆς ἐστιν ἴδιον), ἀλλὰ καὶ νοημάτων σύνθεσιν ὁλοκλήρων ἐπὶ διάφορα, πολλάκις δὲ[13] καὶ τἀναντία[14] μεταχειρίζοντες, ὥσπερ[15] ὁ μὲν μακάριος Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος τὴν τῶν ἀποστόλων σὺν τῷ Χριστῷ καθέδραν ἀξίαν τινὰ μόνην[16] σημαίνειν ἐνόμισε καὶ τὴν τῶν φυλῶν τοῦ[17] Ἰσραὴλ κρίσιν ἀντὶ τῆς κατακρίσεως ἐξεδέξατο· « οὔτε γὰρ » φησί « συγκαθεδοῦνται ἄνθρωποι τῷ « πάντων κριτῇ καὶ Θεῷ, οὔτε κρινοῦσιν, ἀλλὰ « κατακρινοῦσιν ἁπλῶς, ὥσπερ οἱ Νινευῖται καὶ ἡ « βασίλισσα Νότου, τὴν τῶν Ἰουδαίων πονηρὰν « γενεάν »· οἱ δὲ λοιποὶ διδάσκαλοι καὶ συγκαθέδρους τοῦ δεσπότου Χριστοῦ καὶ συνδικαστὰς τοὺς ἀποστόλους καὶ δέχονται καὶ[18] καλοῦσιν. Ἆρ' οὐκ[19] ἐναντία ταῦτα δοκοῦσιν[20]; Ἀλλ' οὐδὲν θαυμαστόν, εἰ ἐπί τινων ὑποθέσεων καὶ δογμάτων τῶν μὴ καιρίων πρὸς διάφορον ἕκαστος ἀπηνέχθη[21] διάνοιαν, οὕτω τοῦ λογισμοῦ[22] κρίναντος, ἢ τῆς δόξης ὑποβα-

cum aliae quidem culpae in hac vita castigentur, aliae vero in futura, aliae demum in utraque, culpa illa, ut quae dimitti condonarive * f. 79. nequeat nec in praesenti nec in futura vita, severissimas dabit poenas.

20. Iam nobis progrediendum est ad gravissimum potissimumque argumentorum, illud nimirum cui apostolicum dictum vis est ac firmitas : huic enim fere uni tota innititur latinorum doctorum sententia de purgatorio igne. Porro cum multi sint apud nos Graecos sanctissimi viri qui sacram scripturam tractaverint, quorum princeps est et caput Ioannes ille lingua aureus, haud quemquam in hanc venisse sententiam, ut ex apostolico dicto eum inferret purgatorium ignem, quem vos tenetis, in confesso esse vel apud vos videtur; nam ne ullius quidem nostratium interpretationem eiusmodi protulistis. Omnes etiam ultro fatentur, diversimode sacrae Scripturae dicta a sanctis explicari, non modo vocibus ad diversa significanda adhibitis, quemadmodum pro vestra sapientia voces *leonis* ac *petrae* in medio proposuistis (id enim Scripturae peculiare est), verum etiam tota alicuius loci serie in diversos ac saepe etiam contrarios sensus usurpata : quo pacto beatus Ioannes Chrysostomus per[a] apostolorum cum Christo sessionem honorem quemdam tantum denotari censuit, atque iudicium tribuum Israel de sola condemnatione intellexit : « neque enim, inquit, homines una sedebunt cum omnium iudice Deo, « neque iudicabunt, sed solummodo condemnabunt, sicut Ninivitae et regina Austri pravam Iudaeorum gentem »; ceteri vero doctores Christi Domini tum consessores tum coiudices apostolos ducunt et appellant. Nonne haec contraria videntur? At nihil miri, quod in nonnullis negotiis et placitis haud necessariis in diversam quisque abierit sententiam, sive

1. κἂν... κἂν APM. — 2. ἰστέον M. — 3. Ad marg. R : ὅτι ἀπὸ τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ ἐξῆπται τοῖς Λατίνοις ἡ τοῦ καθαρσίου πυρὸς δόξα. — 4. πυρὸς δόξα G. — 5. Ad marg. R : ὅτι τὸ κεφάλαιον τῶν ἐξηγητῶν ὁ θεῖος ἐστὶ Χρυσόστομος. — 6. διάνοιαν om. M. — 7. παρ' ἡμῖν M. — 8. ἑρμηνεύει C. — 9. δὲ om. M. — 10. τῆς γράφῆς ἐξηγοῦνται omisso ἱερᾶς M. — 11. Litterae οι in voce ἐννοίαις sup. lin. P; item τε in voce ὑμετέρα. — 12. παρέθηκεν PM. — 13. δὲ om. OC. — 14. τἀντία O. — 15. ὅπερ POM; ad marg. R : ὡραῖον. — 16. Post μόνην habetur in R ἐν erasum. — 17. τοῦ om. C. — 18. καὶ om. C. — 19. ἄρ' οὐκ AM : ἆρ' οὖν οὐκ O. — 20. δοκοῦσι M. — 21. ἐπηνέχθη M. — 22. λογικοῦ M.

a) Cf. Chrysost. homil. 54 in Mat. = *P. G.*, t. 58, c. 610-11.

mens ita censuerit, sive opinio suggesserit, sive tempus et rerum adiuncta aut audientium vis ac voluntas exegerit. Eadem igitur ratione et propositum hoc dictum par est diversis subiici interpretationibus tam apud nostros quam apud vestros tractatores. Atqui beati patris Ioannis Chrysostomi expositionem omnibus esse accuratiorem verioremque, id non ex eius dignitate solum atque eminentia, ob quam cum ipso vel magnus apostolus Paulus visus est confabulari, necnon ex unanimi cum eo ceterorum doctorum nostrorum consensu colligitur, verum etiam ex eo quod ille prae ceteris omnibus apostolicae sententiae seriem ordinemque sequi videatur, ut qui non singula dicta interscindat seorsim et interpretetur, sed altius et a principio iuxta apostoli scopum repetitam ac veluti in unum corpus contextam expositionem ex toto exhibeat. Porro cuique volenti animadvertere est, praesertim si hicce apostoli scopus finisque ab initio propositus prae oculis habea- * f. 79v. tur, Chrysostomi interpretationem mox a nobis producendam longe accuratiorem esse, quam quae a vobis affertur et autumatur.

λούσης[1], ἢ τοῦ καιροῦ καὶ τῶν ἐνεστώτων[2] πραγμάτων ἢ τῆς τῶν ἀκροατῶν δυνάμεως καὶ βουλήσεως ἀπαιτούντων. Οὕτω τοίνυν καὶ τὸ προκείμενον τοῦτο ῥητὸν εἰκὸς μέν ἐστι διαφόρους δέξασθαι ἑρμηνείας τῶν τε[3] παρ' ἡμῖν καὶ τῶν παρ' ὑμῖν[4] διδασκάλων. Ὅτι δὲ ἡ τοῦ μακαρίου πατρὸς Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου πάντων ἐστὶν ἀκριβεστέρα τε καὶ ἀληθεστέρα, οὐκ ἀπὸ τῆς ἀξίας αὐτοῦ καὶ ὑπεροχῆς μόνον, ἀφ' ἧς αὐτῷ[5] καὶ ὁ μέγας ἀπόστολος Παῦλος ἐφάνη διομιλούμενος, οὐδ' ἀπὸ τῆς πρὸς αὐτὸν συμφωνίας τῶν λοιπῶν[6] παρ' ἡμῖν διδασκάλων ἰσχυριζόμεθα, ἀλλὰ καὶ ὅτι μάλιστα πάντων οὗτος τῇ ἀποστολικῇ διανοίᾳ κατὰ τάξιν καὶ ἐφεξῆς ἀκολουθῶν φαίνεται, καὶ οὐ καθ' ἓν τῶν ῥητῶν ἀποτεμνόμενος ἰδίᾳ[7] καὶ ἑρμηνεύων, ἀλλ' ἄνωθέν τε καὶ ἐξ ἀρχῆς κατὰ τὸν ἀποστολικὸν σκοπὸν ὁλόκληρον καὶ συνυφασμένην[8] ὥσπερ ἓν σῶμα τὴν ἑρμηνείαν ἀποδιδούς. Ἔστιν οὖν συνιδεῖν τῷ βουλομένῳ παντί, κατὰ τοῦτον δὴ μάλιστα τὸν ἀποστολικὸν σκοπὸν καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν, ἀκριβεστέραν εἶναι τὴν Χρυσοστομικὴν ἑρμηνείαν ταύτην, ἣν ἡμεῖς[9] εἰσάγομεν, τῆς * παρ' ὑμῶν λεγομένης τε καὶ δοξαζομένης.

21. Namque Corinthii, quorum nomine inscribitur epistola, cum sibi ipsi, quo tempore apostolus absens erat, dissentirent, et alii alium praeferrent magistrum ex iis, qui divitiis et externa sapientia clarescerent (haec enim magno habebant decori multumque ob ea gloriabantur), maiorem ea de causa dissensionem contentionemque commovebant, adeo ut vel eum qui novercam duxerat, inultum impunitumque dimitterent. Is unus erat doctorum illorum, quibus superbiebant, et quamvis in tantum incidisset scelus, tamen magisterii dignitatem retinebat, collegium sub se habens haud contemptibile, et doctrina profana et divitiis fretus. Quae cum emendare cuperet divinus apostolus[a], primum quidem communem ad

21. Οἱ γὰρ δὴ[10] Κορίνθιοι, πρὸς οὓς ἡ ἐπιστολή[11], παρὰ τὸν καιρὸν[12] τῆς ἀπουσίας τοῦ ἀποστόλου πρὸς ἀλλήλους σχιζόμενοι καὶ ἄλλος[13] ἄλλον διδάσκαλον προβαλλόμενοι τῶν[14] πλούτῳ τε καὶ σοφίᾳ τῇ ἔξω λαμπρυνομένων (καὶ γὰρ πολὺ τὸ κλέος ἐν τοῖς τοιούτοις εἶχον καὶ σφόδρα ἐπ' αὐτοῖς ἐτετύφωντο), πρὸς μείζονα διάστασιν ἐκ τούτου κατὰ[15] μικρὸν καὶ φιλονεικίαν[16] ἐξῆγον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸν λαβόντα τὴν μητρυιὰν ἀνεπιτίμητον παρεώρων· ἦν δὲ καὶ οὗτος τῶν διδασκάλων ἐκείνων εἷς, ἐφ' οἷς μέγα ἐφρόνουν, καὶ τηλικούτῳ περιπεπτωκὼς ὀλισθήματι, τῆς διδασκαλικῆς ἀξίας ὅμως ἀντείχετο, σύστημα ἔχων ὑφ' ἑαυτὸν οὐκ εὐκαταφρόνητον καὶ[17] τῇ ἔξω σοφίᾳ καὶ τῷ πλούτῳ θαρρῶν. Ταῦτα τοίνυν ὁ θεῖος ἀπόστολος διορθῶσαι βουλόμενος, πρῶτον μὲν κοινὴν πρὸς πάντας ποιεῖται[18] τὴν παραίνεσιν καὶ τὴν ἐπι-

1. ὑποβαλλούσης M. — 2. ἐφεστώτων A : συνυφασμένον C. — 3. τε om. C. — 4. παρ' ὑμῖν καὶ τῶν παρ' ἡμῖν R. — 5. αὐτὸς C. — 6. λοιπῶν om. G. — 7. ἰδίᾳ om. G. — 8. συνυφασμένον M : ὁλόκληρόν τε καὶ συν. R, in quo ad marg. : ὡραῖον. — 9. ὑμεῖς A. — 10. δὴ om. M. — 11. ἀποστολικὴν G. — 12. Ad marg. R : νῦν ἄρχεται τῆς ὑποθέσεως. — 13. ἄλλος : ἄλλοι M. — 14. τῶν om. A; ad marg. R : ὡραιότατον, pauloque inferius : τὸν λαβόντα τὴν μητρυιὰν Κορίνθιον. — 15. κατὰ : μετὰ M. — 16. φιλονικείαν O. — 17. καὶ om. M. — 18. ποιεῖται πρὸς πάντας A, at additis supra versum signis ad rectum ordinem instaurandum.

a) I Cor. I, 10.

τίμησιν καὶ παρακαλεῖ τὸ *αὐτὸ λέγειν καὶ μὴ ἔχειν σχίσματα*, μηδὲ προσνέμειν ἑαυτοὺς ἄλλον ἄλλῳ τῶν διδασκάλων, οὓς ἀνωνύμως δηλῶσαι βουλόμενος, *ἕκαστος*[1] *ὑμῶν* φησί *λέγει· Ἐγὼ μέν εἰμι Παύλου, ἐγὼ δὲ Ἀπολλώ*[2], *ἐγὼ δὲ Κηφᾶ, ἐγὼ δὲ Χριστοῦ*, καὶ τὸν Χριστὸν τούτοις συντάττων ἐντρεπτικῶς[3], ὡς δέον ἅπαντας εἶναι μόνου[4] Χριστοῦ καὶ μηδενὸς ἄλλου προσονομάζεσθαι, μηδ' αὐτῶν τῶν κορυφαίων ἐν[5] ἀποστόλοις· *ταῦτα γάρ*, φησί, *μετεσχημάτισα εἰς ἐμαυτὸν καὶ Ἀπολλώ, ἵνα ἐν ἡμῖν μάθητε τὸ μὴ ὑπὲρ ὃ γέγραπται φρονεῖν*[6]. Ἔπειτα τὸ τῆς ἔξω σοφίας φρύαγμα καθαιρεῖ καὶ ὡς αἰτίαν αὐτὴν τῶν σχισμάτων ἐκβάλλει τῆς ἐκκλησίας, *κένωσιν αὐτὴν ὀνομάζων τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ καὶ μωρίαν παρὰ τῷ Θεῷ* καὶ εἴ τι τοιοῦτον. Εἶτα τὴν τῶν διδασκάλων συντέλειαν ὡς μικρὰ δυναμένην ἐξευτελίζει· *Τίς γάρ ἐστι Παῦλος*, φησί, *τίς δὲ Ἀπολλώς, ἀλλ' ἢ*[7] *διάκονοι, δι' ὧν ἐπιστεύσατε, καὶ ἑκάστῳ ὡς ὁ Κύριος ἔδωκεν; Ἐγὼ ἐφύτευσα, Ἀπολλὼς ἐπότισεν, ἀλλ' ὁ Θεὸς ηὔξανεν*[8]*· ὥστε οὔτε ὁ φυτεύων ἐστί τι, οὔτε ὁ ποτίζων, ἀλλ' ὁ αὐξάνων Θεός. Ὁ φυτεύων δὲ καὶ ὁ ποτίζων ἕν εἰσι.* Τὸ πᾶν ἐστι, φησί, τῆς θείας δυνάμεως· ἡμεῖς δὲ πάντες, ἄνθρωποι[9] ὄντες, ὀλίγα τινὰ καὶ μικρὰ συνεισφέρομεν, οὐδὲν ἄλλος ἄλλου πλέον ἐν τούτῳ δυνάμενοι, καὶ ταῦτα δὲ τὸν μισθὸν ἐπὶ τούτοις ἀπεκδεχόμενοι[10]· *ἕκαστος γάρ* φησί *τὸν ἴδιον μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν ἴδιον*[11] *κόπον*. Μισθωτούς τινας ἐνταῦθα τοὺς διδασκάλους[12] φησίν, ἵνα μὴ μέγα φρονῶσιν, ὡς ἑτέρου ὄντος τοῦ δεσπότου καὶ μισθοδότου. Καὶ ἐφεξῆς τὰ περὶ[13] τοῦ πεπορνευκότος ἐκείνου διδασκάλου προανακρούσασθαι βουληθείς, ὃν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἀποτέμνει καὶ τῷ Σατανᾷ παραδίδωσι, *Θεοῦ* φησίν *ἐσμὲν συνεργοί·* οὐ γὰρ ἴδιον ἔργον ποιοῦμεν, ἀλλὰ τῷ τοῦ δεσπότου[14] συνεργοῦμεν βουλήματι· *Θεοῦ γεώργιον ὑμεῖς ἐστε*[15] οἱ μαθητευόμενοι, *Θεοῦ οἰκοδομή*,

omnes commonitionem increpationemque facit, eos obsecrans, ut *idem dicant, et non sint in eis schismata,* neque se ipsi adscribant alius alii illorum magistrorum, quos suppressis nominibus cum vellet indicare, *Unusquisque vestrum,* inquit[a], *dicit: Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephae, ego vero Christi,* Christum ipsum illis addens ad pudorem incutiendum cum omnes debeant in unius Christi partes venire, quin ab ullo altero, ne a principibus quidem inter apostolos, vocentur; *haec enim,* ait[b], *transfiguravi in me et Apollo, ut in nobis discatis non supra id, quod scriptum est, sapere.* Deinde externae sapientiae fastum retundit, eamque tanquam schismatum originem et causam ex Ecclesia extrudit, eam appellans[c] *evacuationem crucis Christi,* et *stultitiam coram Deo,* et si quid eiusmodi. Tum doctorum doctrinam tanquam debilem et infirmam deprimit[d]: *Quis enim est Paulus?* inquit, *quis Apollo? nisi ministri, per quos credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui dat incrementum Deus. Qui autem plantat et qui rigat unum sunt.* Totum est, inquit, a divina potentia; nos vero omnes, homines ut sumus, parva quaedam et exigua conferimus, quin alius alio amplius in hoc negotio valeat, quamvis mercedem de iis exspectemus. *Unusquisque enim,* ait[e], *propriam mercedem accipiet secundum suum laborem.* Mercenarios autem homines hoc in loco doctores vocat, ne se extollant, cum longe alius sit dominus mercedem persoluturus. Deinceps cum iam ad fornicatorem illum doctorem alludere vellet, quem postea segregat traditque Satanae[f], *Dei,* inquit[g], *adiutores sumus;* non enim ipsi proprium opus agimus, sed mutuam Domino volenti operam conferimus. *Dei agricultura* estis vos, qui disciplinam accipitis; *Dei aedificatio* ab agriculturae metaphora ad alteram orationem convertens; quocirca se ipse architec-

1. Ante ὑμῶν scripserat R ὑφ', quod deinde delevit. — 2. ἀπόλω (Ἀπόλλω cor.) C. — 3. ἐκτρεπτικῶς M. — 4. μόνον POCM. — 5. ἐν : add. τοῖς C. — 6. Ad marg. R : ὡραῖον. — 7. ἀλλ' οἱ M : οἱ C. — 8. ηὔξανε M. — 9. ἄνθρωποι πάντες A, sed additis supra versum β, α, emendandi gratia. — 10. ἀπεκδεχόμενος C. — 11. ἴδιον : ἑκάστου A. — 12. τινας φησὶ τοὺς διδ. ἐνταῦθα R. — 13. περὶ om. R, in quo ad marg. : ἄχρις ὧδε, τὰ κοινῶς διδάγματα· νῦν δὲ ἄρχεται τῶν μερικῶν. — 14. δεσπότου : Θεοῦ C. — 15. ἐστε om. G.

a) I Cor. I, 12. — b) *Ibid.* IV, 6. — c) *Ibid.* I, 17 sq. — d) *Ibid.* III, 5-7. — e) *Ibid.* III, 8. — f) *Ibid.* V, 5. — g) *Ibid.* III, 9.

* f. 80. tum vocat secundum Dei gratiam, iam se iactans suamque eminentiam ostendens, quo acerbius increpare et comminari valeat. *Ego quidem*, ait[a], *fundamentum posui*, a fide in Christum auspicatus; ea enim fundamentum est; *alius autem superaedificat*, nempe unusquisque vestratium doctorum. Is autem videat quomodo superaedificet. In fornicatorem iam significanter invehitur; videat, inquit, unusquisque, num consona sermonibus in docendo adhibitis et iacto fundamento opera praebeat: nam doctorum aedificatio in operibus potissimum consistit, quibus ipsa commendatur. Ne quis ergo solummodo se aedificare consideret, neve eapropter quidquam proficere existimet, sed qualia sint quae aedificantur secum reputet : nam ea igne probanda sunt in die illa. Quonam igne? eo nimirum qui in conspectu Dei praecedet[b] secundum Davidis effatum, quique sanctos quidem et optimos doctores, quorum eximia opera super Christi fundamentum aedificata fuerint, apprehendet probatosque illustrabit et splendidiores reddet, ac per hanc operis conservationem et claritatem ipsis, ut qui laboraverint, mercedis causa fiet; iis vero qui ligna, foenum, stipulam, materiam nempe vilem, ustuque facilem, a bono fundamento abhorrentem, superaedificaverint, qualis fuit fornicator ille, doctoris munus adhuc sibi arrogans, non modo haud ulla magisterii gratia dabitur merces, verum etiam ipsum magisterii opus ubi arserit, utpote ex istiusmodi actibus contextum, detrimenti, non mercedis causa fiet : neque enim eius generis opus magisteriumve ignis illius vim ferent. Doctor tamen ille non una ipse peribit cum proprio suo opere, sed salvus erit et manebit, in conspectu iudicis adstiturus rationemque eorum quae egerit redditurus, necnon aeternas daturus poenas, quin ullum ex peracto illo magisterio, utpote penitus consumpto, commodum fruc-

πρὸς * ἑτέραν μεταφορὰν ἀπὸ τῆς γεωργίας τὸν λόγον μεταγαγών[1]· διὸ καὶ ἑαυτὸν ἀρχιτέκτονα ὀνομάζει[2] κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ[3] χάριν, ἐπαίρων ἑαυτὸν ἤδη καὶ τὴν[4] ὑπεροχὴν ἐμφαίνων, ἅτε ἐπιτιμῆσαι[5] σφοδρότερον[6] καὶ ἀπειλῆσαι βουλόμενος. *Ἐγὼ μὲν οὖν*, φησί, *τὸν θεμέλιον*[7] *τέθεικα*[8] καὶ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν κατεβαλόμην· αὕτη γάρ ἐστιν ὁ θεμέλιος· *ἄλλος δὲ ἐποικοδομεῖ*[9], τουτέστιν ἕκαστος τῶν παρ' ὑμῖν[10] διδασκάλων. Βλεπέτω οὖν[11] ὁ τοιοῦτος πῶς ἐποικοδομεῖ. Πρὸς τὸν πεπορνευκότα λοιπὸν ἐμφαντικῶς ἀποτείνεται· βλεπέτω, φησίν, ἕκαστος, εἰ σύμφωνα τὰ ἔργα τοῖς τῆς διδασκαλίας λόγοις καὶ τῷ κειμένῳ θεμελίῳ παρέχεται[12]· διὰ τῶν ἔργων γὰρ μάλιστα ἡ οἰκοδομὴ τῶν διδασκάλων συνίσταται καὶ ταῦτα αὐτὴν ἐξαίρουσι. Μὴ οὖν ἁπλῶς ὅτι[13] οἰκοδομεῖ σκοπείτω, μηδ' ἐκ τούτου[14] πλέον τι ποιεῖν νομιζέτω, ἀλλ' ὁποῖά[15] ἐστι τὰ οἰκοδομούμενα λογιζέσθω· διὰ πυρὸς γὰρ ταῦτα δοκιμασθήσεται κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Ποίου πυρός; Ὃ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ προπορεύσεται[16] κατὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ Δαυίδ[17], ὃ τοὺς μὲν ἁγίους καὶ ἀγαθοὺς διδασκάλους καὶ τὰ λαμπρὰ[18] τῶν ἔργων ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τοῦ Χριστοῦ ἐποικοδομοῦντας ὑποδεξάμενόν τε καὶ δοκιμάσαν ἐπιλαμπρυνεῖ καὶ φωτεινοτέρους ἐργάσεται καὶ διὰ τὴν τοῦ ἔργου διαμονὴν καὶ λαμπρότητα μισθοῦ πρόξενον ἅτε δὴ κεκοπιακόσιν αὐτοῖς γενήσεται· τοῖς δὲ ξύλα, χόρτον, καλάμην[19], ἄτιμον ὕλην καὶ εὔπρηστον καὶ τῷ καλῷ θεμελίῳ ἀπᾴδουσαν, ἐποικοδομήσασιν, οἷος ἦν ὁ πεπορνευκὼς[20] ἐκεῖνος καὶ ἔτι διδάσκαλος εἶναι βουλόμενος, οὐ μόνον οὐδεὶς μισθὸς τῆς διδασκαλίας δοθήσεται, ἀλλὰ καὶ τὸ ἔργον αὐτὸ τῆς διδασκαλίας κατακαέν[21], ἅτε δὴ ἐκ τοιούτων συνυφασμένον[22] πράξεων, ζημίας, οὐχὶ μισθοῦ γενήσεται πρόξενον· οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον ἔργον οὐδὲ διδασκαλία τοιαύτη τὸ πῦρ ἐκεῖνο ὑφίσταται· αὐτός γε μὴν[23] ὁ τοιοῦτος διδάσκαλος οὐ συνδιαφθαρήσεται τῷ οἰκείῳ ἔργῳ, ἀλλὰ σωθήσεται[24] καὶ παραμενεῖ καὶ τῷ κριτῇ παραστήσεται καὶ λόγον[25] ὑφέξει τῶν πεπραγμένων καὶ τὴν αἰώνιον[26] ὑποστήσεται[27]

1. ποιούμενος R, at in marg. : γράψον μεταγαγών; in A : μεταγαγόν A. — 2. ἐπονομάζει C. — 3. Θεοῦ : Χριστοῦ R. — 4. τὴν om. R. — 5. ἐπιθυμῆσαι M. — 6. σφοδρώτερον C. — 7. τὸν μεμέλιον A. — 8. τέθηκα RM. — 9. ἐπικοδομεῖ OPA, at A corr. vult, addito supra versum o. — 10. παρ' ἡμῖν AM. — 11. οὖν : δὲ M. — 12. παρέχετε R; idem ad marg. : ὡραιότατον. — 13. ὅ, τι M. — 14. τούτου : τοῦ R. — 15. ὁποία P. — 16. προπορεύεται M. — 17. ὑπὸ τοῦ Δ. OC. — 18. καὶ τὰ λ. : τοὺς τὰ λ. M. — 19. Ad marg. R : τούτοις τοῖς ὀνόμασι, σημαίνει τὰς αἰσχρὰς τῶν πράξεων. — 20. πεπορνευκός A. — 21. κατακαέν : κατακτήσεται M. — 22. συνυφασμένων R. — 23. μὲν C. — 24. Ad marg. R : τί τὸ σωθήσεται. — 25. λόγων M. — 26. αἰώνιον : ἀλώνην M. — 27. δίκην ὑποστ. R.

a) Cf. I Cor. III, 10. — b) Cf. Ps. XCVI, 3.

δίκην, μηδὲν τοῦ ἔργου τῆς διδασκαλίας ἐκείνης, ἅτε διαφθαρείσης, ὀνάμενος[1]· *οὕτως*[2] *γὰρ* φησί *σωθήσεται, ὡς διὰ πυρός*, τοῦ τὴν τοιαύτην ὕλην ἐμπιπρῶντος[3] καὶ κατακαίοντος, καὶ σωθήσεται σωτηρίαν ἀπωλείας χείρονα· βέλτιον γὰρ ἦν αὐτῷ εἰ μηδὲ ἐγένετο μηδὲ τότε ἐσώθη, τοιαύτην ὕλην ἐπιφερόμενος. Καὶ ἐφεξῆς ἐπάγει, σαφῶς ἤδη[4] περὶ τοῦ πεπορνευκότος τὸν λόγον ποιούμενος· *Οὐκ οἴδατε*[5] *ὅτι ναὸς*[6] *Θεοῦ ἐστε καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ*[7] *ἐν ὑμῖν; Εἴ τις τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ φθείρει, φθερεῖ τοῦτον ὁ Θεός· ὁ γὰρ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἅγιός ἐστιν, οἵτινές ἐστε ὑμεῖς*. Καὶ ἐπειδὴ σοφὸς ἦν ἐκεῖνος[8] καὶ ἐπὶ τῷ[9] διδάσκειν ἐφρόνει, ὡς ἐντεῦθεν τὴν δίκην δια*φευξόμενος, συνημμένως εὐθὺς[10] ἐπάγει· *Μηδεὶς ἑαυτὸν ἐξαπατάτω· εἴ τις δοκεῖ σοφὸς εἶναι ἐν ὑμῖν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, μωρὸς γενέσθω, ἵνα γένηται σοφός· ἡ γὰρ σοφία τοῦ κόσμου τούτου μωρία παρὰ τῷ Θεῷ ἐστι*[11]. Καὶ μεταξὺ διελθὼν ὀλίγα, πάλιν καταφορικώτατα τῷ λόγῳ χρώμενος ἀνακαλύπτει φανερῶς ἤδη τὸν τὴν ἁμαρτίαν εἰργασμένον ἐκείνην καὶ ὀνειδίζει σφοδρῶς τοὺς ἐπ' αὐτῷ πεφυσιωμένους καὶ πρὸς τὸν λόγον ἀποβλέποντας μόνον, ἀλλ' οὐ τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ τὴν διάθεσιν σκοπουμένους· λέγει[12] γὰρ οὕτως· *Ὡς μὴ ἐρχομένου δέ μου πρὸς ὑμᾶς, ἐφυσιώθησάν τινες· ἐλεύσομαι δὲ ταχέως, ἐὰν ὁ Κύριος θελήσῃ, καὶ γνώσομαι οὐ τὸν λόγον τῶν πεφυσιωμένων, ἀλλὰ τὴν δύναμιν· οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ*[13]*, ἀλλ' ἐν δυνάμει*[14]. *Τί θέλετε; ἐν ῥάβδῳ ἔλθω πρὸς ὑμᾶς ἢ ἐν ἀγάπῃ πνεύματί τε πρᾳότητος; Ὅλως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία, καὶ τοιαύτη πορνεία, ἥτις οὐδὲ ἐν*[15] *τοῖς ἔθνεσιν ὀνομάζεται, ὥστε γυναῖκά τινα τοῦ πατρὸς ἔχειν· καὶ ὑμεῖς*[16] *πεφυσιωμένοι ἐστέ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπενθήσατε, ἵνα ἐξαρθῇ*[17] *ἐκ μέσου ὑμῶν ὁ τὸ ἔργον τοῦτο ποιήσας;* Βλέπεις ἐνταῦθα ποῖον ἔργον κατακαήσεσθαι[18] τότε λέγει, καὶ ποῖον οἰκοδόμον[19] διὰ τοῦ πυρὸς ἐκείνου σωθήσεσθαι; Εἰ μὲν οὖν μικρόν τι[20] καὶ μέσον ἁμάρτημα ἡ πορνεία, καὶ τοιαύτη πορνεία, κρατείτω[21] ἡ τῶν

tumve percipiat. *Sic enim*, inquit[a], *salvus erit quasi per ignem*, quo eiusmodi materies incenditur et comburitur, salutemque consequetur ipso interitu peiorem : satius enim illi fuit, si ne in lucem quidem editus fuisset, neve tunc supervixisset talem importans materiam. Deinde subiungit, aperte iam de illo, qui fornicatus erat, sermonem habens[b] : *Nescitis quod templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus; templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Et cum sapiens esset ille ac de magisterio gloriaretur, arbitratus hinc se poenam evitaturum, continuatim mox subiungit[c] : *Nemo seipsum* * f. 80v. *seducat. Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc saeculo, stultus fiat, ut sit sapiens; sapientia enim huius mundi stultitia est apud Deum.* Et cum interim nonnihil disseruisset, rursus vehementissimo utitur sermone, eum iam proditurus qui scelus illud admiserat, et acerrime eos perstringit, qui altum ob doctorem illum sapiebant, ad solam eius spectantes orationem, non autem in virtutem animumque intuentes. Ita enim loquitur[d] : *Tanquam non venturus sim ad vos, sic inflati sunt quidam; veniam autem cito ad vos, si Dominus voluerit, et cognoscam, non sermonem eorum qui inflati sunt, sed virtutem : non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute. Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in caritate et spiritu mansuetudinis? Omnino auditur*[e] *in vobis fornicatio, et talis fornicatio, quae ne quidem inter gentes nominatur, ut uxorem patris sui aliquis habeat; et vos inflati estis, et non magis luctum habuistis, ut tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit?* Vides in hoc loco quale opus dixerit eo temporis combustum iri, quem vero architectum per ignem illum salvum fore? Si ergo levis aliqua mediocrisque culpa sit fornicatio, et talis fornicatio, vincito doctorum vestrorum interpretatio, bo-

1. διαφθαρείσης, ὀνάμενος : διαφθαρείσας ὁ γάμος OC : ὀνούμενος A. — 2. οὕτω O : οὕτως in οὗτος mutari vult R, addito ο supra versum. — 3. ἐμπρῶντος A. — 4. ὅτι ἤδη M. — 5. οἴδατε φησί R. — 6. ναοί A. — 7. οἰκεῖ : ἐκεῖ C. — 8. ἐκεῖνος ἦν R, in quo ad marg. : ὡραῖον. — 9. ἐπὶ τὸ M, ac lin. sq. συνημένως. — 10. εὐθὺς : αὖθις C. — 11. μωρία ἐστὶ παρὰ τῷ Θεῷ C. — 12. λέγει : λέγω M. — 13. ἀλλὰ τὴν-βασιλεία τοῦ Θεοῦ om. M. — 14. Ad marg. ὡραῖον R. — 15. οὐδ' ἐν R. — 16. ἡμεῖς M. — 17. ἐξαχθῇ M. — 18. κατακαήσεται R, tum ad marg. : ὡραιότατον. — 19. οἰκονόμον M. — 20. μικρὸν ὄν τι PM. — 21. κρατήτω R.

a) I Cor. III, 15. — b) *Ibid.* 16. — c) *Ibid.* 18-19. — d) *Ibid.* IV, 18-21. — e) *Ibid.* V, 1-2.

namque consequatur salutem magister ille fornicator; sin ad illum quidem aperte spectet oratio, eiusque opus et peccatum ex mortiferis sit et pessimis inter mala, ut ne facile quidem inter gentes perpetretur, quae iam superest ratio, cur Chrysostomi expositio robur non obtineat, nec per salutem intelligamus illud ipsum dumtaxat, quod non penitus ille cum opere suo absumatur, sed relinquatur, opere iam deleto, ceu cremium aliquod ambustum universorum iudici adstiturus. Nam vim solam probandi habet ignis ille, at non is ipse est qui peccatores in aeternum est apprehensurus; ac forte ob hanc ipsam causam David ait[a] : *Inflammabit in circuitu inimicos eius,* id est amburet et obscurabit ac deformes reddet, quales fieri solent homines igne adusti, non autem penitus absumet. Gregorius itidem Theologus hunc distinguit ab aeterno illo igne in sua *in Baptisma* oratione, dum ignium genera percenset : « Sive « ille, inquit[b], qui ante faciem Domini procedet « et inflammabit in circuitu inimicos eius, sive « ille omnibus his formidabilior, qui cum in- « somni illo verme coniunctus est, nec unquam « extinguitur, verum in sceleratorum hominum « poenam sempiternus est ».

* f. 81. 22. Cum haec explicatio potior videatur et ad ipsum apostolicae sententiae scopum spectet, ut apertissime ostensum est, bonis illis eximiisque operibus, quae per aurum, argentum, pretiosos lapides significantur, vilissima ea ac pravissima opera opponi dicimus, quae per lignum, foenum, stipulam manifestantur; quae res idoneae quidem sunt ad aedificandum, opificium vero, cui fabricando adhibentur, ustu

ὑμετέρων[1] διδασκάλων ἐξήγησις καὶ σεσώσθω τὴν ἀγαθὴν σωτηρίαν ὁ πεπορνευκὼς ἐκεῖνος διδάσκαλος· εἰ δὲ πρὸς ἐκεῖνον μὲν ὁ λόγος φανερῶς ἀποβλέπει, τὸ δ'[2] ἔργον ἐκείνου καὶ τὸ ἁμάρτημα τῶν θανασίμων ἐστὶ καὶ τῶν ἄκρων ἐν τοῖς κακοῖς καὶ μηδ' ἐν τοῖς ἔθνεσι[3] γινομένων[4] ῥᾳδίως, τίς ἔτι[5] λείπεται λόγος μὴ τὴν Χρυσοστομικὴν ἐξήγησιν ἔχειν τὸ κῦρος καὶ *σωτηρίαν* νοεῖσθαι τοῦτ' αὐτὸ[6] μόνον, τὸ μὴ τῷ ἔργῳ[7] συνδιαφθείρεσθαι, περιλείπεσθαι[8] δέ, ἐκείνου διαφθαρέντος, καθάπερ ἀναλέον[9] τινὰ καὶ περιπεφλεγμένον[10] τῷ κριτῇ τῶν ὅλων[11] παραστησόμενον· δοκιμαστικὸν γὰρ μόνον ἐκεῖνο τὸ πῦρ[12], ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ τοὺς ἁμαρτωλοὺς αἰωνίως ὑποδεξόμενον[13]· καὶ τάχα καὶ[14] δι' αὐτὸ τοῦτο καὶ ὁ Δαυὶδ *φλογιεῖ*[15] φησί *κύκλῳ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ*, τουτέστι περιφλέξει τε καὶ ζοφώσει καὶ δυσειδεῖς τινας, οἷον εἰκὸς τοὺς πυρικαύστους, ἐργάσεται, ἀλλ' οὐκ εἰσάπαν[16] καταναλώσει. Καὶ Γρηγόριος[17] δὲ ἀκολούθως ὁ θεολόγος διαστέλλων αὐτὸ τοῦ αἰωνίου πυρὸς ἐκείνου, ἐν τῷ *περὶ τοῦ βαπτίσματος* λόγῳ περὶ διαφορᾶς πυρὸς[18] ἐξηγούμενος, « εἴτε ὃ » φησί « πρὸ προσώπου Κυρίου πορεύ- « σεται καὶ φλογιεῖ κύκλῳ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ, « εἴτε τὸ τούτων ἔτι φοβερώτερον, ὃ[19] τῷ ἀκοι- « μήτῳ σκώληκι συντέτακται, μὴ σβεννύμενον, « ἀλλὰ διαιωνίζον[20] τοῖς πονηροῖς ».

22. Ταύτης * κρατούσης τῆς ἐξηγήσεως καὶ πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον τῆς ἀποστολικῆς διανοίας ἀποβλεπούσης, ὡς φανερώτατα δέδεικται, τοῖς μὲν ἀγαθοῖς καὶ ἀρίστοις ἔργοις, ἃ διὰ τοῦ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ τῶν τιμίων λίθων νοεῖται, τὰ φαυλότατα τῶν ἔργων καὶ πονηρότατα ἀντικεῖσθαί φαμεν, διὰ ξύλων καὶ χόρτου καὶ καλάμης δηλούμενα, ὕλης πρὸς μὲν οἰκοδομὴν συντελούσης, εὔπρηστον[21] δὲ τῷ πυρὶ τὸ[22] δι' αὐτῶν συνιστάμενον[23] ἀπεργαζομένης.

1. ἡμετέρων M. — 2. τὸ δ' ἂν C. — 3. Littera ν vocis ἔθνεσι sup. lin. P. — 4. γενόμενον C. — 5. ῥαδίως τις ἔτι M. — 6. τοῦτο αὐτὸ M. — 7. τὸ (supra versum) ἔργον O : τὸ ἔργον C. — 8. περιλείπεται M. Ad περιλείπεσθαι hoc R ad marg. exhibet scholion : αὐτὸν τὸν διδάσκαλον δηλαδή; tum ad vocem ἐκείνου alterum hoc scholion addit supra versum : τοῦ ἔργου δηλαδή. — 9. ἀναλέον ita explicatur altera manu in marg. codicis P : ἀναλέος ὁ κατάξηρος ἄνθρωπος ὁ ξηρός. Quid significet, non intellexit M, ut perspicuum fit ex subiuncto signo (;). Ego equidem, adiectivo in substantivum mutato, *cremium* dixi in interpretatione, quo aptius sensus redderetur. — 10. περιφλεγόμενον MG : περιπεφλεμένον OP, sed altera manus in P sup. lin. γ posuit. — 11. τὸν ὅλον A. — 12. ἐκεῖνο τὸ πῦρ μόνον M. — 13. ὑποδεξάμενον R. — 14. καὶ solus habet A. — 15. φησί om. OC : sup. lin. A. — 16. εἰς ἅπαν MC. — 17. Ad marg. R : Γρηγόριος ὁ θεολόγος. — 18. Loco πυρὸς scripserat R βαπτὶς, quod mox delevit : πυρὸς om. M. — 19. ὃ : ᾧ M. — 20. συνδιαιωνίζον A. — 21. εὔπρηστα R, et ad marg. ὡραῖον. — 22. τὸ sup. lin. P. — 23. τῷ... συνισταμένῳ R.

a) Psal. XCVI, 3. — b) *P. G.*, t. 36, c. 412.

Τοῦτο γὰρ ἦν τῷ ἀποστόλῳ σκοπὸς ἐνδείξασθαι, τὸ μηδεμίαν ὄνησιν εἶναι μηδὲ μισθὸν τῷ μετὰ μοχθηρῶν ἔργων ἐπὶ τῷ τοῦ Χριστοῦ θεμελίῳ τὴν διδασκαλίαν ὑφαίνοντι, καὶ διὰ τοῦτο τῷ μισθῷ τὴν ζημίαν ἀντέθηκεν, ὡς τοῦ ἔργου μὴ σῳζομένου μηδὲ τῷ κριτῇ [1] καὶ μισθοδότῃ φανησομένου [2], αὐτόν γε μὴν ἐκεῖνον τὸν εἰργασμένον καὶ σωθήσεσθαί φησιν ὡς διὰ πυρός, ἡμίφλεκτον οἷον καὶ ἄθλιον, καὶ τῷ κριτῇ παραστήσεσθαι καὶ τὸν λόγον τῆς οἰκοδομῆς ὑφέξειν [3]· καὶ διὰ τοῦτο τάχα καὶ ὁ προφητικὸς λόγος περὶ τῆς ἡμέρας ἐκείνης φησί· *Καὶ* [4] *ἰδοὺ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ*, ὡς ὀφείλοντος καὶ τοῦ ἔργου συμπαραμένειν τοῖς εἰργασμένοις, εἰ μέλλοι μισθοῦ πρόξενον αὐτοῖς [5] ἔσεσθαι. Τὰ δὲ πονηρότατα ταῦτα τῶν ἔργων ἐποικοδομεῖσθαί φαμεν οὔτε παρὰ τῶν ἀσεβῶν κατὰ τὸν ὑμέτερον λόγον, οὔτε παρὰ πάντων ἁπλῶς τῶν ἁμαρτωλῶν· οὐδὲ γὰρ πρὸς πάντας ἔβλεπεν ὁ τοῦ ἀποστόλου σκοπὸς [6] οὐδὲ καθολικήν τινα διαίρεσιν ἠβούλετο παραδοῦναι, ἀλλὰ περὶ τῶν τῷ Θεῷ συνεργούντων ἐποιεῖτο τὸν λόγον, οἵτινές εἰσιν οἱ διδάσκαλοι· τούτους γὰρ ἐποικοδομοῦντας τῷ τοῦ Χριστοῦ θεμελίῳ (καὶ γὰρ ἄλλως οὐκ ἐνεδέχετο χριστιανῶν διδασκάλους ὄντας) ἐνδέχεσθαί φησιν ἐποικοδομῆσαι καὶ τὰ φαυλότατα τῶν ἔργων καὶ ἀτιμότατα [7] καὶ διαφθαρησόμενα πάντως, οἷον ἔπαθεν [8] ἐκεῖνος ὁ τῇ πορνείᾳ περιπεσών. Εἰ δ' ὑμεῖς λέγετε μὴ δύνασθαι τῷ τοῦ Χριστοῦ θεμελίῳ τὰ κάκιστα καὶ θανάσιμα συμφωνῆσαι τῶν ἔργων, οὐδὲ τὰ μετρίως κακὰ φαίημεν ἂν ἡμεῖς συμφωνεῖν· ἀλλ' οὖν ἐποικοδομοῦνται τῇ πίστει καὶ ταῦτα κἀκεῖνα παρὰ πολλῶν, οὐ τῶν τυχόντων μόνον ἁπλῶς, ἀλλὰ καὶ διδασκάλων καὶ τότε καὶ νῦν, οἷον δὴ καὶ ἐκεῖνος [8] ἔπαθεν [9]. Ὅτι δὲ τὸ *σωθήσεται* κατὰ τὴν Χρυσοστομικὴν [10] ἑρμηνείαν [11] τὸ *περιλειφθήσεται* μόνον δηλοῖ, καθά φησιν ὁ παρὰ τῷ Ἰὼβ ἄγγελος· *Ἐσώθην ἐγὼ μόνος, καὶ ἦλθον τοῦ ἀπαγγεῖλαί σοι*, καὶ οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ κεῖται πάντως, ὡς οἱ [12] ὑμέτεροι λόγοι, δῆλον ἐξ ὧν [13], τοῦτο φοβηθεὶς ὁ ἀπόστολος ἵνα μή τις νομίσῃ, ἐπήγαγεν· *Οὕτω δὲ*

facile reddunt. Illud enim apostolo consilium fuit, ut demonstraret, haud ullam eum percepturum utilitatem et mercedem, qui super Christi fundamentum doctrinam struxerit pravis operibus coniunctam, ac propterea mercedi ita detrimentum opposuit, ut, cum opus nec salvari nec iudici stipendium persoluturo exhiberi possit, illum tamen ipsum, qui opus perfecerit, salvum fore dicat quasi per ignem, veluti semiustum et miserum apud iudicem adstiturum opificiique rationem redditurum. Ea forsitan de causa propheta, dum de die illa loquitur, ait : *Ecce homo et opus eius;* quo ostendatur opus cum operariis servandum esse, si ipsis mercedi futurum sit. Haec vero pravissima opera superaedificari dicimus neque ab impiis, quae vestra est sententia, neque ab ullo prorsus peccatore : non enim ad omnes apostolus intendebat animum neque generalem quamdam divisionem tradere volebat, sed de iis loquebatur, qui mutuam cum Deo navant operam, id est de doctoribus. Qui dum struunt super Christi fundamentum (secus enim fieri nequit, cum christianorum praeceptores sint), fieri potest, ait, ut pravissima etiam opera et vilissima et omnino peritura struant, sicut ei contigit qui in fornicationem ceciderat. Quod si vos dixeritis, pessima mortaliaque opera cum Christi fundamento convenire non posse, nos ne mediocriter quidem mala cum eo convenire dicemus. Nunc vero cum haec tum illa super fidei fundamento aedificantur a multis, non a quibuslibet modo et plane vulgaribus, sed etiam a doctoribus et olim et nunc, prout illi etiam doctori accidit. Illud autem *salvus erit* nihil aliud significare ex Chrysostomi sententia nisi *supererit,* sicut angelus ait apud Iob[a] : *Salvus sum* (effugi) *ego solus et veni ut nuntiarem tibi,* non autem usurpari omnino ad aliquid boni innuendum, quae vestra est opinio, ex iis perspicuum fit quae apostolus, veritus ne quis id sentiret, subiunxit : *Sic tamen quasi*

1. κρητῇ R. — 2. φανησόμενον R : φανησαμένου C. — 3. ὑφέξει R. — 4. καὶ om. R. — 5. αὐτῆς M. — 6. λόγος R, addito tamen ad marg. : γράψον σκοπός, tum ὡραῖον. — 7. ἀτιμώτατα R. — 8. κἀκεῖνος G. — 9. ἔπαθεν om. C. — 10. Ad marg. in R, hinc : ὡραιότατον, inde : ὅτι τὸ σωθήσεται κατὰ τὸν Χρυσόστομον, τὸ περιλειφθήσεται μόνον δηλοῖ. — 11. ἑρμηνίαν A. — 12. οἱ sup. lin. P. — 13. ἐξ ὧν : ἐκ τῶν C.

a) Iob, XVI, 19.

per ignem, id est quasi semiustus et atratus et in statum plane miserandum redactus. Moxque vehementibus utens verbis[a] : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat* * f. 81r. *in vobis? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus.* Quo in loco in adversam partem orationem transtulit, salutem illam per ignem ad interitum ducere pronuntians. Non ergo de levibus peccatis quaestio hic movetur, neque ullum proponitur de purgatione consilium (haud quidquam enim eiusmodi plane dixit), sed de gravissimis et mortalibus, qualis fornicatio est; hanc enim nuncupat perniciem templi Dei, id est corporis. Nihil igitur inepti nos admittimus dum unam Chrysostomi explanationem per omnia sequimur; nec vicissim mirari licet, quod nonnulli alteri diversimode apostoli verba intellexerint. Id enim iamdudum doctoribus accidere solet in omnibus fere Scripturae locis, nec fieri potest, ut idem textus diversimode explicatus, prout iam a nobis antea dictum est, omnibus significationibus aequaliter accommodetur; sed necesse est ut alia aliis sit potior, meliusque codicis scopum assequatur, qualis illa sane nobis visa est quam protulimus, ipsa veritate de re iudicante.

23. I. Ad nostra deinde argumenta, quorum ex multis, quae dicere poteramus, pauca quaedam produximus, respondere cum velletis, ad primum quidem, in quo diximus magis esse consentaneum divinae bonitati, exiguum bonum minime contemnere quam exiguum peccatum ulcisei; — vos retulistis, non posse exiguum bonum remuneratione donari, si per culpam aliquam mortalem interierit; mortalis enim peccati est interimere omnia bona opera prius peracta; quoad alia vero peccata rem non ita se habere, cum in iis, qui in caritate Dei decedunt, caritas ipsa non possit levia peccata delere, sed mortale dumtaxat peccatum, quod directe ipsi opponitur, a quo vita aufertur, quam caritas elargitur.

ὡς διὰ πυρός, ἡμίφλεκτος οἷον καὶ ζοφερὸς καὶ τὸ ὅλον ἄθλιος· καὶ ἐφεξῆς καταφορικῶς· *Οὐκ οἴδατε ὅτι ναὸς Θεοῦ ἐστε καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*[1]*; Εἴ τις τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ φθείρει, φθερεῖ τοῦτον ὁ Θεός*[2]· * εἰς τοὐναντίον ἐνταῦθα τὸν λόγον μετήγαγε, τὴν διὰ πυρὸς σωτηρίαν ἐκείνην εἰς ἀπώλειαν φέρειν ἀποφηνάμενος. Οὐκ ἄρα περὶ μικρῶν ἁμαρτιῶν ὁ λόγος οὐδὲ περὶ καθάρσεως ὁ σκοπός (οὐδὲ γάρ τι τοιοῦτον εἴρηκεν ὅλως), ἀλλὰ περὶ μεγίστων καὶ θανασίμων καὶ οἷα[3] ἐστὶν ἡ πορνεία· ταύτην γὰρ φθορὰν ὀνομάζει τοῦ ναοῦ τοῦ Θεοῦ, τουτέστι τοῦ σώματος. Οὔτ' ἄρα ποιοῦμεν ἡμεῖς οὐδὲν ἄτοπον μόνῃ τῇ Χρυσοστομικῇ ἑρμηνείᾳ διὰ πάντων[4] ἑπόμενοι, καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν αὖθις εἴ τινες ἕτεροι πρὸς διάφορον ἔννοιαν[5] τὰ εἰρημένα τῷ ἀποστόλῳ ἐξέλαβον· ἔθος τε γὰρ τοῦτο τοῖς διδασκάλοις ἀρχαῖον ἐπὶ πᾶσι σχεδὸν τοῖς ῥητοῖς, καὶ τὴν αὐτὴν χρῆσιν διαφόροις ἀποδιδομένην ἐννοίαις, ὅπερ ἡμῖν ἤδη καὶ πρότερον εἴρηται[6], πάσαις ἐφαρμόζειν ὁμοίως ἀμήχανον, ἀλλ' ἀνάγκη τούτων τινὰ κυριωτέραν εἶναι τῶν ἄλλων καὶ μᾶλλον ἐφικνουμένην τοῦ τῶν γεγραμμένων σκοποῦ, ὁποία[7] δὴ καὶ ἡ ῥηθεῖσα, δικαζούσης τῆς ἀληθείας, ἡμῖν κατεφάνη.

23. $\overline{\alpha^{ov}}$[8]. Μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς τοὺς ἡμετέρους λόγους, οὓς ἐκ πολλῶν, ὧν εἰπεῖν εἴχομεν[9], ὀλίγους τινὰς παρεθήκαμεν, ἀπαντῆσαι προθέμενοι, πρὸς μὲν τὸν[10] πρῶτον, ἐν ᾧ λέγομεν[11] μᾶλλον προσήκειν τῇ ἀγαθότητι[12] τοῦ Θεοῦ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν μὴ παριδεῖν ἢ τὴν μικρὰν ἁμαρτίαν δίκης ἀξιοῦν, — ἀντεθήκατε μὴ δεῖν τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἀμοιβῆς τυγχάνειν, ἂν δι' ἁμαρτίας τινὸς θανασίμου νεκρωθῇ· πάντα γὰρ τὴν θανάσιμον ἁμαρτίαν τὰ πρὶν γεγενημένα[13] νεκροῦν ἀγαθά, οὐχ οὕτω δὲ καὶ[14] ἐπὶ τῶν ἐναντίων ἔχειν· τοῖς γὰρ σὺν ἀγάπῃ θανοῦσι μὴ δύνασθαι τὴν ἀγάπην αὐτὴν τὰς μικρὰς τῶν ἁμαρτιῶν ἀπαλείφειν, ἀλλὰ μόνην τὴν αὐτῇ ἐναντίαν[15] θανάσιμον ἁμαρτίαν, ἥτις ἀποστερεῖ[16] τῆς ζωῆς, ἣν ἡ ἀγάπη χορηγεῖ.

1. ἡμῖν M. — 2. Ad marg. ὡραῖον R. — 3. οἷα POM. — 4. διὰ πάντω A. — 5. ἔννοια R. — 6. πρότερον εἴρηται, in prima scilicet oratione. Cf. supra, p. 48, l. 13; vel potius in secunda, p. 71, l. 11. — 7. ὁποῖα R. — 8. In margine : $\overline{\alpha^{ov}}$ R : Πρὸς τὸ $\overline{\alpha^{ov}}$ P, ac sic deinceps Πρὸς τὸ $\overline{\beta^{ov}}$, πρὸς τὸ $\overline{\gamma^{ov}}$ κτλ. quod semel monuisse, satis erit. — 9. ἔχομεν OMC. — 10. τὸν : τὸ POM. — 11. Cf. supra, p. 76. — 12. τῇ φιλανθρωπίᾳ καὶ ἀγαθότητι R. — 13. Alterum γε in γεγενημένα supra versum A. — 14. καὶ om. C. — 15. ἐναντίαν om. M. — 16. ἥτις ἀποστερεῖ-θανάσιμον ἁμαρτίαν (p. 141, l. 2) om. A.

a) I Cor. III, 16-17.

Τοῦτο μὲν οὖν καὶ σφόδρα τεράστιον, εἰ τὴν θανάσιμον ἁμαρτίαν ἀπαλείφουσα ἡ[1] ἀγάπη, τὰς μικρὰς τῶν ἁμαρτιῶν οὐ δύναται τοῦτο ποιεῖν, ὥσπερ[2] ἂν εἴ τις κναφεὺς τὰ μὲν δευσοποιὰ[3] καὶ ἀναπόνιπτα τῶν ῥυπασμάτων ἐκπλύνειν ἔλεγε δύνασθαι, τὰ δὲ μικρά τε[4] καὶ ἧττον κατὰ βάθους[5] ἐνδεδυκότα μηκέτι δύνασθαι. Ἀλλ' ἡμεῖς γε καθάπερ ἀκούομεν τοῦ προφήτου[6] λέγοντος· *Ἐὰν ἀποστραφῇ ὁ δίκαιος ἀπὸ τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ, πᾶσαι αὐτοῦ αἱ δικαιοσύναι οὐ μνημονευθήσονται*, οὕτω καὶ τοὐναντίον ἀκούομεν, ὅτι *Ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἀποστραφεὶς ὁ ἁμαρτωλὸς στενάξῃ*[7], *ζωῇ*[8] *ζήσεται καὶ οὐ μὴ ἀποθάνῃ*. Καὶ ἐν ταῖς εἰρημέναις ἀποκρίσεσι τοῦ μεγάλου[9] Ἀθανασίου τοιαύτη τις κεῖται ἐρώτησις[10]· « Ἐάν τις ποιήσῃ « ἁμαρτίαν μεγάλην, εἶτα καταγνῷ ἑαυτοῦ καὶ « ἄρξηται μετανοεῖν, καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀπο- « θάνῃ, τί χρὴ νομίζειν περὶ αὐτοῦ; — Ἐὰν ἀρ- « ξάμενος τῆς μετανοίας συνέστειλε τὴν ἑαυτοῦ « ψυχὴν ἀπὸ τῶν πονηρῶν βουλῶν καὶ διέθετο πρὸς « τὸν Θεὸν συνταγάς[11], ὅτι οὐκ ἔτι[12] παρέρχεται διὰ « τῶν προτέρων αὐτοῦ ἁμαρτιῶν, ὧν ἔπραξε[13], κἂν « ἐπὶ τὴν αὔριον τελευτήσῃ, ἐδέξατο ὁ Θεὸς τὴν « μετάνοιαν αὐτοῦ ὡς τὴν τοῦ λῃστοῦ· τὸ μὲν γὰρ « ἄρξασθαι τῆς μετανοίας ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐστί[14], τὸ « δὲ ζῆσαι ἢ τελευτῆσαι ἐν τῷ Θεῷ ἐστι· πολλοὺς « γὰρ ἀρξαμένους μετανοεῖν εὐθέως ἁρπάζει ὁ Θεὸς « πρὸς τὸ συμφέρον ὡς ἀγαθός[15], προγινώσκων * ὅτι, « ἐὰν πολυχρονίσωσι[16], πάλιν πίπτουσι καὶ ἀπόλ- « λυνται[17] ». Καὶ ὁ μακάριος Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος[18] ἐν τῷ εἰς Φιλογόνιον λόγῳ τούτῳ συμφώνως[19]· « Ἐγὼ διαμαρτύρομαι καὶ ἐγγυῶμαι » φησίν, « ὅτι τῶν ἁμαρτανόντων ὑμῶν[20] ἕκαστος, « ἂν ἀποστὰς τῶν προτέρων κακῶν, ὑπόσχηται[21] τῷ « Θεῷ μετὰ ἀληθείας μηκέτι τῶν αὐτῶν ἅψασθαι[22], « οὐδὲν ἕτερον ὁ Θεὸς ζητήσει πρὸς ἀπολογίαν « μεῖζον[23] ». Ποῦ τιμωρίας ἐνταῦθα καὶ καθάρσεως

Atque illud quidem valde portentosum videtur, per caritatem, qua mortale peccatum absumitur, leviora peccata deleri non posse; velut si quis fullo dicat, indelebiles illotasque maculas a se elui posse, parvas vero, quae minus alte in vestes transierint, nequaquam. Verum nos quidem, ut prophetam audimus dicentem[a]: *Si averterit se iustus a iustitia sua, omnes iustitiae eius non recordabuntur;* sic contra audimus quod, *quo die conversus impius gemuerit, vita vivet, et non morietur.* Atque in magni Athanasii responsionibus supra memoratis eiusmodi habetur quaestio[b]: « Si quis post « admissum grave peccatum, seipsum con- « demnet, incipiatque agere paenitentiam, ac « post tres dies moriatur, quid de illo cogitan- « dum est? — Si, incepta paenitentia, animam « suam a pravis compescuerit cogitationibus, « pactusque cum Deo fuerit se non amplius « eadem quae antea peccata commissurum, « ac postero die obierit, Deus gratam habebit « eius paenitentiam, ut olim latronis; siquidem « in paenitentiam ingredi, penes hominem est; « at vivere vel mori, penes Deum est. Namque « multos, cum paenitentiam agere incepissent, « statim eripit Deus, quo eos lucrifaciat, bonus « ut est, cum praenoscat illos, si diutius vive- « rent, lapsuros iterum esse ac perituros ». — * f. 82.
His similia beatus Ioannes Chrysostomus habet in oratione in Philogonium[c]: « Ego te- « stificor, ait, ac fideiubeo fore, ut si vestrum « quisque, qui peccatis obnoxii estis, recedens « a pristinis malis, ex animo vereque promit- « tat Deo se postea nunquam ad illa reditu- « rum, haud quidquam amplius Deus requirat « ad excusationem ». Ubinam hic poenae purgationisque memoria? Quot vero ad haec

1. ἡ om. OC. — 2. Ad marg. R : παράδειγμα. — 3. Ad vocem δευσοποιὰ habetur in P sequens scholion, altera manu scriptum : Δευσοποιὸς βαφὴ ἡ δυσέκπλυντος· λέγεται καὶ δευσοποιὸς δόξα ἡ βεβαία. — 4. τε om. M. — 5. βάθος M. — 6. Ad marg. ὁ προφήτης R. — 7. στενάξει R : στενάξοι A. — 8. ζωὴν OC. — 9. μεγάλου ἁγίου A. — 10. Loco ἐρώτησις primum scriptum fuit in R : ἀπόκρισις, mox deletum, ad marg. : ἐρώτησις Ἀθανασίου, pauloque inferius ἀπόκρισις. — 11. συνταγεὶς C. — 12. οὐκέτι C. — 13. ἔπραξεν R, ubi tamen ν vult postea deleri, ut videtur; ad marg. : ὡραιότατον. — 14. ἐστίν R. — 15. ὡς ἀγαθὸς πρὸς τὸ συμφέρον AR. — 16. πολυχρονήσωσι PAOR. — 17. ἀπόλυνται P. — 18. Ad marg. R : Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. — 19. συμφόνος P. — 20. ἡμῶν *ed.* — 21. ὑπόσχεται R. — 22. ἅψεσθαι M. — 23. Ad marg. R : ὡραιότατον, moxque : ὁ εὐγνώμων λῃστής : ὁ τελώνης : ὁ Δαυίδ : ὁ Μανασσῆς.

a) Ezech. III, 20. — b) Cf. *P. G.*, t. 28, c. 648. — c) Cf. *P. G.*, t. 48, c. 754.

confirmanda suppetunt exempla! Bonus latro, publicanus qui descendit iustificatus, David qui post commissum peccatum ductamque paenitentiam propheta permansit, Manasses a vinculis liberatus. Ergo multo magis per caritatem et paenitentiam possunt graves aeque ac leves culpae solvi quam per mortalem culpam bona opera, quae prius acta fuerint, deleri.

II. Ad secundum, cum hoc rursus dixissemus, quod si exiguum aliquod bonum in iis, qui ceteroqui mali sunt, non possit retributionem efficere, sed tantum differentiam supplicii, ne exiguum quidem aliquod malum supplicium efficiet, sed tantum differentiam retributionis; — iterum eadem fere ac prius reposuistis, nempe exiguum bonum, cum perierit peccato mortali, nullam mereri retributionem ad sempiternam vitam consequendam aut ad vitandum aeternum supplicium; exiguum vero malum Dei iudicio in bonis expurgandum esse propter praestantissimam supernae beatitudinis perfectionem ac puritatem.

Ad hoc autem respondemus, ne nos quidem dicere, exiguum illud malum ab iis secum ferri, qui ad supernam beatitudinem vocentur, sed dimitti ac condonari a divina bonitate ac misericordia secundum eximium inter sanctos Dionysium[a]; minore tamen gloria eos afficiendos esse, qui exiguum illud malum admiserint, quam qui ne quidquam quidem eiusmodi patrarint, si qui plane inveniantur qui tales sint, nisi ponamus virtutes cum vitiis ex aequo rependendas (id enim doctores affirmant), et ampliori parti[b] ac propendenti victoriam obventuram, prout Gregorius Theologus dicit in oratione in laudem magni Athanasii[c] : « Tum « cum et sermo et actio et cogitatio iusta Dei « trutina expendentur, cum scilicet ipse ad

μνήμη; Πόσα δὲ καὶ ἐπὶ τούτοις τὰ παραδείγματα; Ὁ εὐγνώμων ληστής[1], ὁ κατελθὼν δεδικαιωμένος τελώνης, ὁ ἡμαρτηκὼς καὶ μετανοήσας καὶ προφήτης διαμείνας Δαυΐδ, ὁ τῶν δεσμῶν ἀπολυθεὶς Μανασσῆς[2]. Πολλῷ ἄρα μᾶλλον ἡ ἀγάπη καὶ ἡ μετάνοια δύνανται[3] λύειν τὰς μεγάλας ὁμοίως καὶ μικρὰς τῶν ἁμαρτιῶν ἢ ἡ θανάσιμος[4] ἁμαρτία τὰ προγεγενημένα[5] νεκροῦν ἀγαθά.

βον. Πρὸς δὲ τὸ δεύτερον αὖθις λεγόντων ἡμῶν, ὅτι εἰ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν τοῖς τἄλλα φαύλοις οὐ δύναται[6] ἀνταπόδοσιν ποιεῖν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν[7] κολάσεως, καὶ τὸ ὀλίγον ἄρα κακὸν οὐ ποιήσει[8] κόλασιν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν ἀπολαύσεως, — ἀντεθήκατε πάλιν τὰ αὐτὰ σχεδὸν ἃ καὶ πρότερον, ὅτι τὸ μὲν μικρὸν ἀγαθὸν διὰ τὸ νενεκρῶσθαι[9] τῇ θανασίμῳ[10] ἁμαρτίᾳ οὐδεμιᾶς ἀντιδόσεως[11] ἀξιοῦται[12] πρὸς ἐπιτυχίαν τῆς ἀϊδίου ζωῆς ἢ ἀπαλλαγὴν τῆς αἰωνίου κολάσεως· τὸ δὲ σμικρὸν κακὸν ἐν τοῖς ἀγαθοῖς ὀφείλεται καθαρθῆναι τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει διὰ τὸ ἄκρον τῆς τελειότητος καὶ καθαρότητος τῆς ἄνω μακαριότητος[13].

Πρὸς δὲ δὴ τοῦτό φαμεν, ὡς οὐδ' ἡμεῖς τὸ μικρὸν ἐκεῖνο κακὸν ἐπισύρεσθαι λέγομεν τοὺς πρὸς τὴν ἄνω μακαριότητα κεκλημένους, ἀλλ' ἀφίεσθαι τοῦτο καὶ παροραᾶσθαι τῇ θείᾳ χρηστότητι καὶ φιλανθρωπίᾳ κατὰ τὸν ἐν ἁγίοις μέγιστον Διονύσιον· ἥττονος μέντοι δόξης ἀξιωθήσεσθαι τοὺς ἐκεῖνο τὸ σμικρὸν[14] εἰργασμένους ἢ τοὺς μηδὲ τοιούτῳ τινὶ περιπεπτωκότας, εἴπερ τινὲς ὅλως εἰσὶ τοιοῦτοι, τάχα δὲ καὶ ἀντισταθμήσεσθαι τὰ φαῦλα τοῖς ἀγαθοῖς[15] (καὶ τοῦτο γὰρ οἱ διδάσκαλοι λέγουσι) καὶ τῷ ῥέποντι μέρει καὶ πλεονάζοντι τὴν νικῶσαν δοθήσεσθαι, καθά φησιν ὁ θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ εἰς τὸν μέγαν Ἀθανάσιον ἐγκωμίῳ, « ἡνίκα καὶ[16] « πρᾶξις καὶ λόγος καὶ διανόημα τοῖς δικαίοις τοῦ « Θεοῦ σταθμοῖς[17] ταλαντεύεται, ὅταν ἀναστῇ

1. πόσα δὲ-ληστής om. M. — 2. Ad marg. R : ὡραῖον. — 3. δύναται R. — 4. ἡ ἀθανάσιμος OC. — 5. προγεγραμμένα M. — 6. δύνανται A. — 7. διαφθοράν R; item l. 13. — 8. ποιεῖ M. — 9. νεκρῶσθαι R : νεκροῦσθαι M. — 10. θανασίμῳ om. R. — 11. ἀντιδώσεως R. — 12. ἀξιοῦνται MP. In margine λύσις PO : quae vox deinceps ad singula argumenta recurrit. — 13. μακαριώτητος R. — 14. μικρὸν A. — 15. Ad marg. R, hinc : ὡραιότατον, inde vero : ὅτι ἀντισταθμήσεσθαι μέλλουσι τὰ φαῦλα τοῖς ἀγαθοῖς, pauloque inferius : Γρηγορίου τοῦ θεολόγου. — 16. καὶ om. R. — 17. σταθμοῦ R.

a) Dionys. Areop. *De Eccles. Hierarch.* c. VII, § 7 = *P. G.*, t. 3, c. 561. — b) Verba sunt Gregor. Naz. *P. G.*, t. 35, c. 945. — c) *P. G.*, t. cit., c. 1100.

« κρῖναι τὴν γῆν, τὴν βουλὴν καὶ τὰ ἔργα συνάγων καὶ « γυμνῶν τὰ ἐσφραγισμένα παρ' αὐτῷ καὶ σῳζό- « μενα[1] ». Εἰ τοίνυν ἀντισταθμῶνται τότε τὰ φαῦλα τοῖς ἀγαθοῖς (τοῦτο γὰρ οἱ σταθμοὶ βούλονται) καὶ δεῖ τὸ πλεονάζον πάντως[2] ἐπικρατεῖν, οὐκ ἄρα πρὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τοῦ καιροῦ τῆς κρίσεως διὰ πυρός, ὡς ὑμεῖς λέγετε, τὰ φαῦλα καθαίρεται· μένουσι[3] δὲ καὶ αὐτὰ τότε φανῆναι καὶ γυμνωθῆναι καὶ ἐντεθῆναι τῇ πλάστιγγι, ἵνα τὸ ῥέπον νικήσῃ καὶ μετὰ τοῦ πλείονος ἡ ψῆφος γένηται· καὶ τότε διαφορὰ πάντως τῆς ἀπολαύσεως ἔσται τοῖς μετ' αὐτῶν ἀπελθοῦσιν, ἀλλ' οὐχὶ προσθήκη τινὸς κολάσεως.

γον. Τὸ δὲ τρίτον λεγόντων ἡμῶν, τὴν τῆς * αἰωνίου κολάσεως δικαιοσύνην κατὰ τὸ ἀμετάβλητον[4] δείκνυσθαι[5] τῆς τῶν ἡμαρτηκότων ἀτάκτου θελήσεως, ὥστε τοὺς μέσους ἀμετάβλητον[6] θέλησιν πρὸς τὸ κακὸν ἔχοντας οὐκ ἀνάγκην εἶναι τῷ τοιούτῳ πυρὶ καθαίρεσθαι, — πρὸς τοῦθ' ὑμεῖς ἀπηντήσατε[7] λέγοντες, μὴ τὸ ἀμετάβλητον τῆς ὀρθῆς θελήσεως μόνον ἐν τῇ τῆς μακαριότητος περιποιήσει ζητεῖσθαι· μηδὲ γὰρ ἀρκεῖν ἑαυτῷ, πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα συνδραμεῖν δέον ἔν τε τῇ καταστάσει τοῦ καλοῦ ἔργου καὶ τῇ περιποιήσει τοῦ ἐσχάτου τέλους, ὅπερ οὐκ ἐξ ἀνάγκης ἐν τῷ κακῷ θεωρεῖσθαι· τὸ γὰρ κακὸν ἐξ ἑκάστου τῶν λεπτοτάτων ἁμαρτημάτων φύεσθαι εἰκός.

Τοῦτο μὲν οὖν ἡμεῖς οὐκ ἀπὸ τῆς ἡμετέρας εἴπομεν δόξης, οὐδέ τις[8] τῶν παρ' ἡμῖν διδασκάλων ὅλως τὸ τῆς πονηρᾶς θελήσεως ἀμετάβλητον αἴτιον εἶπεν εἶναι τῆς αἰωνίου κολάσεως, ἀλλὰ Θωμᾶς[9] ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος κατὰ τῶν Ὠριγένους λόγων φερόμενος, ὡς εὔλογόν τινα ταύτην αἰτίαν ἀπέδωκε τοῦ τῆς κολάσεως ἀμεταβλήτου, τὸ ἀμετάβλητον τῆς θελήσεως[10]. Ἐκ τῶν ὑμετέρων οὖν ἡμεῖς[11] τοὺς ὑμετέρους διασείοντες λόγους, οὐκ εὔλογον εἶναι ἔφαμεν τὴν ἀμετάβλητον ἀπὸ τοῦ ἀγαθοῦ τῶν μέσων θέλησιν· ἐν ταύτῃ γὰρ αὐτοὺς τοῦ βίου

« iudicandam terram surrexerit, consilium et « opera colligens, eaque denudans quae apud « se condita et obsignata habuerit ». Itaque si bona cum malis tunc libranda sunt (id enim sibi vult trutina), et amplior pars omnino vincat oportet, non igitur ante diem illam tempusque iudicii per ignem, ut vos dicitis, mala expurgantur, sed supersunt et ipsa tum denique manifestanda et denudanda et in stateram imponenda, ut quod propenderit vincat, atque ab ampliore parte sententia stet. Tum vero iis, qui cum istis malis decesserint, differentia certe fruitionis erit, non autem accessio alicuius supplicii.

III. Tertium, cum dixissemus, aeterni supplicii aequitatem in eo ostendi, quod immutabilem habeant ii qui peccarint perversam voluntatem; ac proinde mediis, cum immutabilem mali vitandi voluntatem habeant, opus non esse hoc igne purgari; — huic argumento respondistis dicentes, non solam rectae voluntatis immutabilitatem ad asse quendam beatitudinem requiri, cum ea per se non sufficiat, sed multa alia concurrant oporteat, tum ad constituendum bonum opus, tum ad acquirendum ultimum finem, quae non habemus necesse in mali ratione considerare; siquidem malum ex unoquoque minutissimorum peccatorum utique oritur.

At vero non ex propria nostra sententia id diximus, neque ullus nostratium doctorum unquam asseruit, aeternum supplicium ex perversae voluntatis immutabilitate pendere, sed Thomas[a] doctor ille vester, dum Origenis argumenta confutat, hanc ut probabilem inducit causam cur supplicium sit immutabile, nimirum quod voluntas sit immutabilis. Vestratium igitur ope vestras eversuri rationes, haud probabilem esse diximus immutabilem illam mediorum in bono voluntatem : siquidem illos

* f. 82v.

1. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 2. πάντων M. — 3. μέλλουσι ROC. — 4. ἀμετάβλειτον A. — 5. δείκνυσθαι : διήνυσθαι M. — 6. ἀμετάβλητον in εὐμετάβλητον corr. vult O, addito εὐ ad marg. : εὐμετάβλητον C. — 7. ἀπειντήσαντε A : ἀπητήσατε C. — 8. τῆς ras. (ad marg. corr. τις) C. — 9. Ad marg. R : ὅρα ὅπως διαβάλει (sic) τὸν Θωμᾶ. — 10. θελήσεως : κολάσεως C. — 11. ὑμεῖς M.

a) Saepius de hac quaestione disputat S. Thomas, praesertim *Contra Gent.* l. III, c. 144-5, et l. IV, c. 93.

hac voluntate affectos e vita decessisse; quare si deinceps immutabilis perseveret, immutabile etiam ab ea perferendum esse supplicium. Illud autem quod reposuistis, bonam nempe voluntatem per se non sufficere ad bonum opus constituendum et ad ultimum finem consequendum, id ipsum nos vel in contrariam partem dixerimus, scilicet ne perversam quidem voluntatem satis esse ad efficiendum malum et ad parandum supplicium, quod ex eo oritur. Nam qui pravus esse voluit, non ideo pravus nunc est, nec propterea cruciandus. Idem etiam dicit Gregorius Theologus oratione *in Sanctum Baptisma*[a] : « Si « eum, qui occidere tantum voluit, caedis « damnandum putas, eum quoque habeas « pro baptizato, qui baptismum tantum expe- « tivit ». Si ergo voluntas bene agendi non sufficit ad beatitudinem consequendam, ne perpetua quidem in malo voluntas ad perpetuum supplicium satis erit; quare si haec aeterni supplicii causa habeatur, prout Thomas existimavit, ipsa quoque immutabilis in bono voluntas aut gloriae causa possidentibus profecto erit, aut saltem supplicium non promerebitur. Nam si opposita oppositi, etiam oppositi profecto opposita est causa, sicut ex Aristotele, imo e rei natura cognoscitur[b].

IV. Item quoad quartum nos quidem diximus, desumpta ex Evangelio auctoritate, perfectum praemium eorum, qui sunt puri corde et animo, esse videre Deum, hoc vero non aequaliter omnes consequi; neque proinde
* f. 83. parem esse omnium purgationem, ac propterea opus non esse purgatorio igne, si in nonnullis imperfecta fuerit purgatio.

Quod argumentum non plene solvistis asserendo, duplicem dari puritatem ac purgationem, alteram quidem in praesenti vita,

μεθίστασθαι[1], τὸ δὲ ἑξῆς ἀμετάβλητον μένειν, ταύτην δὴ[2] καὶ κόλασιν τοιαύτην ὑφίστασθαι. Ὃ δὲ ὑμεῖς ἀντεθήκατε, μὴ ἀρκεῖν ἑαυτῇ τὴν ἀγαθὴν[3] θέλησιν πρὸς τὴν τοῦ καλοῦ κατάστασιν ἔργου καὶ τὴν περιποίησιν τοῦ ἐσχάτου τέλους, τοῦτο καὶ περὶ τοῦ ἐναντίου[4] φαίημεν ἂν ἡμεῖς, ὡς οὐδ' ἡ πονηρὰ θέλησις πρὸς τὸ ἀποτέλεσμα τοῦ κακοῦ καὶ τὴν ἐξ αὐτοῦ φυομένην κόλασιν ἐξαρκεῖ· οὐδὲ γὰρ ὁ θελήσας εἶναι πονηρὸς ἤδη καὶ πονηρός ἐστιν, οὐδ' ὀφείλει διὰ τοῦτο κολάζεσθαι. Καὶ τοῦτο ὁ θεολόγος φησὶ[5] Γρηγόριος ἐν τῷ *εἰς τὸ Βάπτισμα* λόγῳ· « Εἰ κρίνεις[6] φόνου τὸν φονικὸν ἐκ μόνου τοῦ βούλε- « σθαι, βεβαπτίσθω σοι καὶ ὁ θελήσας τὸ βάπτισμα ». Εἰ τοίνυν ἡ τἀγαθοῦ θέλησις οὐκ ἐξαρκεῖ πρὸς ἐπιτυχίαν τῶν ἀγαθῶν, οὐδ' ἡ[7] ἀΐδιος ἐν τῷ κακῷ θέλησις πρὸς τὴν ἀΐδιον κόλασιν ἐξαρκέσει· εἰ δ'[8] ἐκείνη[9] τῆς ἀϊδίου κολάσεώς ἐστιν αἰτία κατὰ[10] τὸν τοῦ Θωμᾶ λόγον, καὶ ἡ ἀμετάβλητος ἄρα τοῦ καλοῦ θέλησις· ἢ δόξης αἰτία πάντως ἔσται τοῖς κεκτημένοις[11] ἢ τοὐλάχιστον γοῦν οὐκ ἐπιδέξεται κόλασιν· εἰ γὰρ τοὐναντίον τοῦ ἐναντίου αἴτιον, καὶ τοὐναντίον[12] πάντως τοῦ ἐναντίου, κατὰ τὸν[13] Ἀριστοτελικόν, ἔτι δὲ καὶ τὸν φυσικὸν λόγον.

δ̅ον. Κατὰ δὲ τὸ[14] τέταρτον αὖθις ἡμεῖς μὲν εἴπομεν ἐκ τοῦ εὐαγγελίου λαβόντες, τὸ τέλειον[15] ἔπαθλον εἶναι τοῖς καθαροῖς τῇ καρδίᾳ καὶ τῇ ψυχῇ τὸ[16] ἰδεῖν τὸν Θεόν, τούτου δὲ οὐχ ὁμοίως ἐπιτυγχάνειν[17] ἅπαντας· οὐδ' ἄρα τῆς αὐτῆς καθάρσεως * εἶναι πάντας, οὐδὲ χρείαν εἶναι τοῦ καθαρσίου πυρός, εἴπερ ἔν τισιν ἐλλιπὴς ἡ κάθαρσις.

Τοῦτο δὲ ὑμεῖς οὐχ ἱκανῶς ἐλύσατε, διττὴν εἶναι τὴν καθαρότητα[18] καὶ τὴν κάθαρσιν λέγοντες, τὴν μὲν ἐν τῷ παρόντι βίῳ δι' ἀρετῆς καὶ ἁγιωσύνης

1. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 2. δὴ : δὲ OC. — 3. τοῦ ἀγαθοῦ R. — 4. αἰναντίου R. — 5. φησὶ om. R, qui addit ad marg. : ὁ θεολόγος Γρηγόριος. — 6. κρίνης O. — 7. οὐδ' ἡ : om. ἡ C. — 8. εἰ δ' : οὐδ' PMG. — 9. ἐκείνης M. — 10. κατὰ : μετὰ M. — 11. τῆς κεκτημένης M. — 12. τὸ ἐναντίον R.— 13. τὸν om. C. — 14. Ad marg. R : ὅλον ὡραῖον. — 15. τέλιον P. — 16. τὸ om. C. — 17. Scripserat P ἐπιτυγχάνει, sed eadem manus ν addidit sup. lin. — 18. τὴν καθαρότητα in marg. P.

a) *P. G.*, t. 36, c. 389. — b) Vereor ne rem acu tetigerim. Ponamus, exempli causa, A et B esse opposita. Si A se habet ad B ut causa ad effectum, vicissim ipsum B se habebit ad A ut causa ad effectum. Eadem ratione geometrae dicunt sic se habere consequens ad praecedens, sicut est praecedens ad consequens, cum ambo conversim sumantur. Apud Aristotelem vox ἐναντίον potius *oppositum* seu *contradictorium* quam contrarium significat.

κατορθουμένην, ἥτις[1] ἐστὶν αἰτία τοῦ τὸν Θεὸν ὄψεσθαι, τὴν δὲ διὰ τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μέλλοντι γινομένην[2], ἥτις τῶν συγγνωστῶν αἰτιαμάτων τὰς ψυχὰς ἀπολύει· πρῶτον μέν, ὅτι τὸ ζητούμενον ὡς ὁμολογούμενον ἔθεσθε[3]· ἔπειθ' ὅτι καὶ πᾶσα καθαρότης ἢ[4] κάθαρσις, κἂν ἐν τῷ παρόντι βίῳ δι' ἀρετῆς καὶ πολιτείας ἀγαθῆς ἐνεργεῖται[5], δῆλον ὡς ῥύπου[6] τινὸς ἀπαλλάττει, τουτέστιν ἁμαρτιῶν, τοὺς αὐτῇ[7] κεχρημένους· καὶ εἰ[8] μὲν ἱκανὴ πρὸς ἐξάλειψίν τε καὶ κάθαρσιν[9] τῶν ἁμαρτιῶν γένοιτο, ῥύπου τε ἀπήλλαξε τοὺς κεκαθαρμένους καὶ κολάσεως ἐπ' αὐτοῖς οὐδεμιᾶς ἔτι χρεία, καὶ λείπεται[10] πάντως τὸ[11] τὸν Θεὸν ἰδεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἔπαθλον, κατ' ἀναλογίαν[12] τῆς τῶν ἀγαθῶν ἐργασίας· εἰ δ' ἐλλιπὴς ἐκείνη ἡ κάθαρσις, πρὸς μέτρον ἐκείνης τῆς ἐλλείψεως ἧττον ὄψονται τὸν Θεὸν οἱ ἧττον κεκαθαρμένοι, ὅπερ καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς νομοθεσίας ὄρους[13] συνέβη. Συνάγεται ἄρα πάλιν, ὅπερ ἔφαμεν, ἀναγκαίως, μηκέτ' εἶναι μετὰ τὸν τῇδε βίον ἑτέραν[14] κάθαρσιν[15] τοὺς ἐλλιπῶς ἔχοντας τῆς καθάρσεως ἐκκαθαίρουσαν· εἰ δὲ μή, πάλιν ἔσονται πάντες ἐπίσης κεκαθαρμένοι· τοῦτο δὲ ἡμῖν οὐχ ὑπέκειτο[16].

ε̅ον. Πάλιν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ θεολόγου τοῦ ἐν τῷ *περὶ τοῦ Πάσχα* λόγῳ διειληφότων ἡμῶν, ὅτι μετὰ[17] τὸν τῇδε βίον οὐκ ἔστι τις κάθαρσις[18], ἀπηντήσατε[19] τοῦτο λύοντες[20], ὅτι διττῆς τῆς τῶν ἁμαρτιῶν καθάρσεως[21] λεγομένης[22], τῆς μὲν ἐν τῇ παρούσῃ ζωῇ διὰ τῶν τῆς μετανοίας τιμωριῶν, τῆς δὲ μετὰ τὸν τῇδε βίον, τὴν πρώτην μὲν ὁ ἅγιος ἀναιρεῖ, μὴ εἶναι μετὰ τὸν τῇδε βίον[23], τὴν δὲ συγχωρεῖ, ταύτην ἣν ὑμεῖς δηλονότι λέγετε.

Τοῦτο δὲ ταὐτόν ἐστιν οἴεσθαι[24] λέγειν τὸν εἰπόντα, ὅτι[25] οὐκ ἔστι τις κάθαρσις, ὅτι ἔστι τις κάθαρσις[26], καὶ οὕτω φανερῶς ἑαυτῷ περιπίπτειν· ἀλλ' οὕτω ῥᾴδιόν ἐστι πάντα λύειν, εἰ[27] τὸν εἰπόντα ὅτι[28] οὐκ ἔστι τι ζῷον λίθος, τὸν αὐτὸν[29] αὖθις ἐροῦμεν λέγειν τε καὶ φρονεῖν, ὅτι ἔστι τι[30] ζῷον λίθος. Ἀλλ' οὐχ

per virtutem ac sanctitatem perficiendam, quae causa sit Deum videndi; alteram vero in futuro saeculo per ignem efficiendam, qua venialibus culpis animae exsolvantur : primum quidem, quia quod erat in disquisitione, ut probatum sumpsistis; deinde, quia quaelibet puritas sive purgatio, etsi in hac vita virtutis bonaeque conversationis ope completur, profecto labem aliquam, id est peccata, ab iis tollit qui eam adhibuerint. Quae si satis fuerit ad delenda abluendaque peccata, labem ex iis auferet qui expurgantur, neque ulla amplius iis poena opus erit; superest igitur ut Deum plane videre possint, id est praemium ferre, pro ratione ac modo quo virtutes quisque actu perfecerit. Sin autem deficiens fuerit illa purgatio, pro rata huius defectus parte, minus ii Deum videbunt qui minus mundati fuerint, quod vel in monte, ubi lex data fuit, contigit. Illud itaque rursus necessario colligitur quod diximus, scilicet nullam alteram post hanc vitam dari purgationem ad eos purgandos, qui imperfecte purgati fuerint : sin minus, iterum dicendum erit, omnes ex aequo purgari. Id autem nobis nequaquam admittendum videbatur.

V. Item ex dicto magni Gregorii Theologi, quod habetur oratione *in Pascha,* cum statuissemus, haud ullam post praesentem vitam esse purgationem, illud retulistis, argumentum soluturi, quod duplex cum habeatur peccatorum purgatio, una quidem in hac vita per paenitentiae satisfactiones, altera vero post hanc vitam; illam quidem sanctus negat esse post praesentem vitam, hanc vero admittit, eam nimirum quam vos profitemini.

Id autem si quis opinetur, idem est ac si dicat, eum qui asseruerit nullam esse purgationem, asserere aliquam esse purgationem, ac proinde aperte secum pugnare. Profecto facile erit omnia solvere, si qui dixerit animal aliquod lapidem non esse, eum ipsum iterum

1. ἥτις A. — 2. γινομένην om. C (add. ad marg.). — 3. ἔθεσθαι ras. ἔθεσθε C. — 4. ἢ : ἡ A. — 5. ἐνεργῆται OM. — 6. ῥύπου : οὔπου A. — 7. ἐν αὐτῇ M. — 8. εἰ : ἡ C. — 9. κάθαρσις A. — 10. καὶ λείπεται : λείπεται τοίνυν R. — 11. τὸ sup. lin. P. — 12. κατὰ ἀναλ. R. — 13. ὄρους : ὅρου M : ὅρους O. — 14. ἑτέραν : ἑστίαν M, prorsus inepte. — 15. κάθαρσιν ἑτέραν R, reliquis usque ad ἐκκαθαίρουσαν inclusive omissis. — — 16. ὑπέκειτε A. — 17. μετὰ : κατὰ C. — 18. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 19. ἀπητήσατε C. — 20. λύοντες : λέγοντες M. — 21. καθάρσεως : κολάσεως R. — 22. λεγομένης : γενομένης C. — 23. τὴν πρώτην-τῇδε βίον om. M. — 24. οἴεσθε OC; vocem om. RA. — 25. ὅτι om. M. — 26. ὅτι ἔστι τις κάθαρσις om. M. — 27. εἰ : ἢ M. — 28. ὅτι om. M. — 29. τὸν αὖ τὸν (cor. 2ª man. ad marg.) Q. — 30. τι om. M.

pronuntiaverimus et dicere et sentire, animal aliquod esse lapidem. Nunc vero multum abest ut haec sit sancti sententia; verum post expositos duos usus, qui in Pascha fieri solent[a], unum nempe quo nihil nobis efferendum sit, alterum quo nihil usque ad mane relinquendum; has duas subiunxit considerationes : ad illud quidem *Nec quicquam efferemus,* non esse ad exteros magnam nostrorum mysteriorum partem efferendam; ad illud vero *Nec usque ad mane relinquemus,* hic a nobis agendam esse ac serio perficiendam quamlibet purgationem, sive per virtutem ac bona opera, sive per paenitentiam et poenas eius gratia irrogandas, sive per frequentationem caerimoniarum ac mysteriorum ecclesiasticorum; nullam vero post hanc vitam purgationem exspectandam, nisi curaverimus ut per eiusmodi opera hic mundemur. Quapropter illa duo : *Nullam esse purgationem* (id enim valet illud Gregorii : *Nec purgatio ulla superest),* et *aliquam esse purgationem,* eam nimirum quam vos inducitis, nempe per ignem, mutuo contradictorie opponuntur, neque possunt simul convenire et utraque vera esse, nisi contradictio pactionem secum ipsa faciat, quod fieri omnino nequit.

* f. 83v.

VI. Eadem argumenta molimini in dictum eiusdem Theologi a nobis ex oratione *de Plaga grandinis* prolatum (nam praecedenti affine est), quo aperte pronuntiat, eos qui non fuerint hic purgati, ad cruciatum illum esse transmittendos, cum iam poenae tempus erit, non purgationis; nam adhibita hic etiam restrictione, non iam tempus esse dicitis eiusmodi purgationis quae fit per paenitentiam, non vero purgationis simpliciter. Ad hunc modum facili negotio omnia solverimus, si quae simpliciter enuntiata sunt, ea restringendo intelligamus, et hominem dixerimus non esse animal, quoniam homo litteris descriptus animal non est. Verum enimvero si antea locutus fuisset sanctus de purgatione in hac vita agenda per paenitentiam et bona opera, nonnihil opportuna videretur vestra assertio, illic etiam eiusmodi intelligendam esse purgationem. Sin

οὕτως ὁ ἅγιος ἐφρόνει, πολλοῦ γε καὶ δεῖ· δύο δὲ πράξεις τῶν περὶ τὸ Πάσχα γινομένων ἐκθέμενος, μίαν μέν, ὡς οὐκ ἐξοίσομεν οὐδέν, ἑτέραν δέ, ὅτι οὐκ εἰς τὸ πρωῒ καταλείψομεν, δύο θεωρίας ἐπήνεγκε· πρὸς μὲν τὸ *οὐκ ἐξοίσομεν οὐδέν*[1], ὅτι μὴ ἔκφορα τοῖς[2] ἔξω τὰ πολλὰ τῶν ἡμετέρων[3] μυστηρίων· πρὸς δὲ τὸ *οὐκ*[4] *εἰς τὸ πρωῒ καταλείψομεν*[5], ὅτι πᾶσαν κάθαρσιν, εἴτε δι' ἀρετῆς καὶ τῶν[6] ἀγαθῶν πράξεων, εἴτε διὰ μετανοίας καὶ τῶν * ἐπὶ[7] ταύτῃ τιμωριῶν, εἴτε διὰ μετοχῆς τελετῶν καὶ μυστηρίων ἐκκλησιαστικῶν, ἐνταῦθα γίνεσθαι παρ' ἡμῶν καὶ σπουδάζεσθαι χρή, καὶ μηδεμίαν μετὰ τὸν τῇδε[8] βίον[9] κάθαρσιν προσδοκᾶν, ἂν μὴ διὰ τούτων ἐνταῦθα καθαρθῆναι σπουδάσωμεν. Τὸ γοῦν[10] μηδεμίαν κάθαρσιν εἶναι (τοῦτο γὰρ δύναται τὸ *οὐκ ἔστι τις κάθαρσις*) τῷ[11] εἶναί τινα κάθαρσιν, ἣν ὑμεῖς εἰσάγετε[12], τὴν διὰ πυρός, ἀντιφατικῶς ἀντίκειται δηλονότι, καὶ τὸ ταῦτα συνελθεῖν καὶ ἀμφότερα ἀληθῆ εἶναι, καὶ τὴν ἀντίφασίν ἐστι πρὸς ἑαυτὴν σπείσασθαι[13]· τοῦτο δὲ παντελῶς ἀδύνατον.

ϛʹʹ. Τὰ δ' αὐτὰ καὶ εἰς τὸ ἐπαγόμενον ῥητὸν ἐκ τοῦ *εἰς τὴν Πληγὴν τῆς χαλάζης* λόγου τοῦ αὐτοῦ θεολόγου ἐπιχειρεῖτε[14] (καὶ γάρ ἐστι τῷ εἰρημένῳ συγγενές), φανερῶς οὕτω διαγορεῦον τῇ ἐκεῖθεν[15] βασάνῳ παραπέμπεσθαι τοὺς μὴ ἐνταῦθα κεκαθαρμένους, ἡνίκα κολάσεως καιρός, οὐ καθάρσεως· προσδιορίζοντες γὰρ κἀνταῦθα, τοιᾶσδε καθάρσεως λέγετε[16] τῆς διὰ μετανοίας μὴ εἶναι καιρόν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς καθάρσεως. Οὕτω δὲ ῥᾴδιον πάντα λύειν, εἰ[17] τὰ ἁπλῶς εἰρημένα τισὶ μετὰ προσδιορισμῶν ἐκλαμβάνομεν[18], καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐροῦμεν μὴ εἶναι ζῷον, ὅτι ὁ γεγραμμένος ἄνθρωπος οὐκ ἔστι ζῷον. Πλὴν ἀλλ' εἰ μὲν προλαβὼν[19] ὁ ἅγιος εἶπε περὶ τῆς διὰ μετανοίας καὶ τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἐν τῷ παρόντι βίῳ καθάρσεως, εἶχεν ἄν τινα καὶ[20] καιρὸν ὁ ὑμέτερος[21] λόγος, τοιαύτην νοεῖσθαι κἀκεῖ τὴν κάθαρσιν· εἰ δὲ

1. ἑτέραν δὲ-οὐδὲν om. G. — 2. τοῖς : τῆς M. — 3. ἡμετέρων om. M. — 4. τοῦτ' οὐκ O : τοῦτο οὐκ C. — 5. Ad marg. R : τί δηλοῖ, τὸ δὲ οὐκ εἰς τὸ πρωῒ καταλείψομεν. — 6. τῶν om. C. — 7. ἐπὶ om. M. — 8. τῇδε : δὲ C. — 9. βίον om. A. — 10. τὸ οὖν POM. — 11. τῷ : τὸ M. — 12. εἰσάγεται R. — 13. πείσασθαι M. — 14. Ad marg. R : ὡραιότατον. Γρηγορίου τοῦ θεολόγου. — 15. ἐκεῖσε R. — 16. λέγεται R. — 17. εἰ : ἢ M. — 18. ἐκλαμβανομένων M. — 19. προλαβὸν A. — 20. καὶ om. RGC. — 21. ἡμέτερος M.

a) Cf. *P. G.*, t. 36, c. 645.

περὶ παιδεύσεως λέγει προδήλως καὶ τῶν ἐνταῦθα τιμωριῶν, αἷς οἱ ἁμαρτωλοὶ καθαίρονται (λέγει γὰρ οὕτω[1]· « Βέλτιον εἶναι νῦν[2] παιδευθῆναι καὶ « καθαρθῆναι ἢ τῇ ἐκεῖθεν βασάνῳ παραπεμφθῆναι, « ἡνίκα κολάσεως καιρός, οὐ καθάρσεως »), πῶς οὐκ ἀνάγκη τοιαύτην[3] νοεῖσθαι κἀκεῖ τὴν κάθαρσιν, ἣν ἀπαγορεύει, τὴν διὰ[4] τιμωρίας τε καὶ κολάσεως;

ζον[5]. Πρὸς δὲ τὸ ἕβδομον, ἐκ τῆς εὐαγγελικῆς ἐκείνης παραβολῆς λεγόντων ἡμῶν, τοῦ μὲν Λαζάρου εἰς τὸν κόλπον τοῦ[6] Ἀβραὰμ ἀπενεχθέντος, τοῦ πλουσίου δὲ ἐν τῷ ᾅδῃ καὶ ταῖς βασάνοις ὑπάρχοντος, μὴ ἐμφαίνεσθαι τρίτον τινὰ τόπον[7], τὸν[8] τὰς τῶν[9] μέσως[10] βιωσάντων ψυχὰς καθαρθησομένας ὑποδεχόμενον, ἀλλ' ἢ χάσμα μέγα καὶ ἀδιάβατον, διεῖργον ἐξ ἀλλήλων ἑκατέρους[11] καὶ τὴν ἄκραν καὶ ἄμεσον ἐναντίωσιν παριστῶν, — ἀπηντήσατε μὴ εἶναι τὴν εἰρημένην παραβολὴν περὶ τῶν ἄρτι τοῦ σώματος ἀπολελυμένων ψυχῶν, ἀλλὰ περὶ τῶν ἐσχάτων τελῶν τῶν ἀνθρώπων, ἐν οἷς τὸ καθαρτήριον χώραν οὐκ ἔχει, καὶ διὰ τοῦτο μὴ φέρεσθαι[12] τρίτον τόπον ἐκεῖ, τῆς διαβατικῆς καθάρσεως.

Τοῦτο μὲν οὖν καὶ σφόδρα τοῖς ἡμετέροις συνᾴδει[13] λόγοις· εἰ γὰρ περὶ τῶν ἐσχάτων τελῶν[14] ἡ παραβολὴ διδάσκει, ἐν οἷς τὸ καθαρτήριον χώραν οὐκ ἔχει, οὐδέπω ἄρα[15] τοῦ ἐσχάτου τέλους οὔτε οἱ δίκαιοι ἔτυχον οὔθ' οἱ ἁμαρτωλοί· καὶ πῶς οἱ μέσοι μετὰ[16] τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτίκα καὶ κρίνονται καὶ * κολάζονται καὶ καθαίρονται, ἵνα τοῦ ἐσχάτου τύχωσι τέλους[17]; Πῶς δὲ τὸ καθαρτήριον ἐνεργεῖ, τῆς καθολικῆς ἐκείνης τιμωρίας ἀργούσης καὶ τῶν πονηροτάτων ἀνθρώπων οὔπω κολαζομένων; Πλὴν ἀλλ' εἰ καὶ περὶ τοῦ ἐσχάτου τέλους ἑκατέρου τῶν ἀπελ-

autem loquatur, prout liquet, de castigationibus poenisque huius vitae, quibus expurgantur peccatores (ita enim dicit[a] : « Satius est nunc « castigari ac purgari, quam ad cruciatum « illum transmitti, cum iam poenae tempus « erit, non purgationis »), qui fit, ut non necesse sit, illic quoque eiusmodi, quam exsecratur, intelligere purgationem, eam nempe quae perficitur per castigationem et poenam?

VII. Quoad septimum, cum ad illam Evangelii parabolam, ubi Lazarus quidem in sinum Abrahae defertur, dives vero in inferno tormentisque invenitur, dixissemus, nuspiam apparere tertium aliquem locum, quo eorum animae qui mediocriter vixerint expurgandae contineantur, sed ingentem quemdam et impervium hiatum, quo alii separantur ab aliis et summa omnisque medii expers contrarietas statuitur; reposuistis, in dicta parabola non tractari de iis animabus quae nuper e corpore migraverint, sed de ultimis hominum finibus, in quibus locum non habet purgatorium; ac propterea tertii loci transitoriae purgationi accommodati mentionem illic non occurrere.

Porro haec in nostram sententiam apte quadrare videntur. Nam si parabola de ultimis finibus agit, in quibus purgatorium locum non habet, nondum igitur ultimum suum finem adepti sunt nec iusti nec peccatores; qui fit ergo ut medii, statim ac migraverint, et iudicentur et crucientur et purgentur, quo ultimum consequantur finem? Qua vero ratione purgatorium vim suam diffundit, dum dilata universali illa poena, vel pravissimi homines nondum torquentur? Verumtamen quamquam

* f. 84.

1. οὕτως A. — 2. νῦν om. M. — 3. τοιαύτην om. R. — 4. διὰ : δὲ M. — 5. Hic habetur in R locus duarum fere paginarum omnino vacuus, addita ad marg. hac adnotatione : οἶμαι λείπει τὸ εον, καὶ ϛον. Scilicet non vidit amanuensis quintum sextumque argumentum alia non esse praeter duo illa dicta Gregorii Nazianzeni modo explicata. — 6. τοῦ om. POM — 7. τόπον : τρόπον M. — 8. τὸν : τῶν C. — 9. τῶν om. OC. — 10. μέσων M. — 11. ἑκατέρους ἀλλήλων POM; ad marg. in R bis ὡραῖον, semel ὡραιότατον. — 12. φέρεσθαι : φαίνεσθαι G. — 13. συνᾴδει τοῖς ἡμετέροις λ. A, at additis intervertendi signis. — 14. τελῶν : τριῶν M. — 15. ἄρρα P. — 16. μετὰ : κατὰ R. — 17. Ad marg. habetur in R sequens scholion : Ἐν τούτοις δύναται σῴζεσθαι καὶ τὸ τοῦ ἀποστόλου, ἤγουν τὸ « Ἅπαντες μὲν κοιμηθήσονται; οὔ, ἀλλ' ἅμα πάντες ὡς ἐν ἀτόμῳ, ὡς ἐν ῥοπῇ ὀφθαλμοῦ τοῦτο τὸ φθαρτὸν ἐνδύσεται ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν ἀθανασίαν ». Εἰ τοσοῦτον ταχείας οὔσης καὶ κατεπειγούσης τῆς ὥρας ἐκείνης, πότε λοιπὸν ἡ κάθαρσις τοῖς τότε ἁμαρτωλοῖς ἔσεται, καὶ πότε ἡ ἀπόδωσις (sic) καλῶν τε καὶ ἐσχρῶν (sic) πράξεων, εἰ μὴ λέξει τις, ὅτι μετὰ τὴν κρίσιν σταθήσεται ἡ αἰώνιος ἐκείνη κόλασις, καὶ ἀναμενεῖ τὴν ἐνέργειαν τῆς προσκαίρου; καὶ ἂν οὕτως λέξειεν, γεῦ τῆς παραλογίας καὶ ληρολογίας αὐτοῦ μᾶλλον ἢ θεολογίας· οὐδεὶς γὰρ οὕτω ὡς ἐκεῖνος τῶν διδασκάλων πώποτε ἀποφηνάμενος φαίνεται.

a) Cf. *P. G.*, t. 35, c. 944.

de ultimo fine utriusque eorum qui hinc decesserunt, ut in confesso est, parabola tractat, at certe eos, ubi primum e praesenti vita migraverint, ostendit nanciscentes veluti principia atque indicia locorum, quos occupaturi sunt : id enim sibi vult quod dicitur, « alterum « quidem fuisse ab angelis delatum, alterum « vero in inferno inventum ». Quare si quis tertius esset locus, de eo non siluisset. Quem reipsa non dari, ex hiatu, qui tum aditu tum medio caret, satis ostensum est.

VIII. Cum in octavo dixissemus, fas non esse, animam, ubi migraverit e corpore et iam prorsus incorporea materiaeque expers evaserit, a corporeo igne torqueri, illud quidem verum esse concessistis, nullam rem corpoream virtute sua propria in incorpoream quicquam pollere; tamen divina virtute id fieri posse dicitis, neque quidquam mirandum, quod fiat. Ad quod probandum argumentum congruum, non necessarium adduxistis, animam nimirum oportere, quoniam per peccatum se ipsa rebus corporalibus subiecit, ut easdem quoque in luendis poenis perferat.

Atqui hoc argumentum plane non ostendit rem reipsa fieri, sed innuit eandem, si forte fiat, iuste fieri; quamvis forsitan aliorsum haud probabilis sit. Nam dixerit quispiam, argumentum retorquens, animam oportere, quoniam una cum corpore rebus corporalibus ipsa se subiecit, ut etiam cum corpore corpoream poenam luat : id enim iustius, aequius, magis consequens. Dum autem in eius rei argumentum illam etiam parabolam adducitis, in qua divitis anima, antequam corpus resurgat, ignea flamma cruciari dicitur, profecto ipsi vobiscum pugnare videmini et vestram ipsi

θόντων ἐντεῦθεν[1] ὁμολογουμένως ἡ παραβολὴ διδάσκει, ἀλλὰ παραυτίκα φησὶν[2] αὐτοὺς ἅμα τῷ[3] τῶν παρόντων ἀπαλλαγῆναι τὰς ἀρχὰς ὥσπερ καὶ τὰ γνωρίσματα τῶν ὑποδεξομένων[4] τόπων[5] καταλαβεῖν· τοῦτο γὰρ βούλεται τὸ « τὸν μὲν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων « ἀπενεχθῆναι, τὸν δὲ[6] εὑρεθῆναι ἐν τῷ ᾅδῃ ». Εἰ οὖν τις καὶ τρίτος ἦν τόπος, οὐκ ἂν σιωπῇ παρεδόθη· τὸ δὲ μὴ εἶναι τοῦτον, ἱκανῶς διὰ τοῦ χάσματος καὶ τοῦ ἀμίκτου τε καὶ ἀμέσου παρεδηλώθη[7].

η'. Ἐν δὲ τῷ ὀγδόῳ[8] λεγόντων ἡμῶν, ὅτι τὴν ψυχὴν ἀπαλλαγεῖσαν τοῦ σώματος καὶ ἀσώματον πάντῃ καὶ ἄϋλον γενομένην οὐκ ἔστιν εἰκὸς ὑπὸ[9] σωματικοῦ πυρὸς κολάζεσθαι, — τοῦτο μὲν ἀληθὲς εἶναι ὡμολογήσατε, τῇ οἰκείᾳ δυνάμει μηδὲν σωματικὸν ἰσχύειν εἰς τὸ ἀσώματον· τῇ δὲ θείᾳ δυνάμει γίνεσθαι[10] τοῦτο λέγετε, καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν εἶναι γινόμενον[11]· πρὸς δὲ σύστασιν τούτου λόγον τινὰ ἐνδεχόμενον[12], ἀλλ' οὐκ ἀναγκαῖον εἰλήφατε, ὅτι ἡ ψυχὴ ἡ δι' ἁμαρτίας ἑαυτὴν τοῖς σωματικοῖς ὑποτάξασα, ὀφείλει κἂν[13] ταῖς τιμωρίαις αὐτοῖς[14] ὑποτάσσεσθαι.

Τοῦτο μὲν οὖν, οὐχ ὅτι γίνεται, δεικτικόν ἐστι πάντως, ἀλλ' εἴπερ ἄρα ἐγίνετο[15], συνίστησι τὸ γινόμενον εὔλογον εἶναι, τάχα δὲ οὐδὲ εὔλογον ἄλλως ἐστί· φαίη γὰρ ἄν τις εἰς τοὐναντίον τὸν λόγον μεταγαγών[16], ὅτι ψυχὴ[17] ἡ διὰ τοῦ σώματος ἑαυτὴν τοῖς σωματικοῖς ὑποτάξασα μετὰ τοῦ σώματος αὖθις ὀφείλει τὴν σωματικὴν τιμωρίαν ὑφίστασθαι· τοῦτο γὰρ εὐλογώτερόν τε καὶ δικαιότερον[18] καὶ τῆς ἀκολουθίας μᾶλλον ἐχόμενον. Τὴν δὲ παραβολὴν αὖθις ἐκείνην εἰς σύστασιν τούτου λαβόντες, ἐν ᾗ ἡ τοῦ πλουσίου ψυχὴ πρὸ τῆς ἀποκαταστάσεως τοῦ σώματος πυρίνῃ φλογὶ βασανίζεσθαι λέγεται[19], παντελῶς ὑμῖν αὐτοῖς περιπεπτωκότες φαίνεσθε[20] καὶ τὰ

1. ἐτεῦθεν A. — 2. Ad vocem φησὶν R habet supra versum : ἡ παραβολὴ δηλαδή. — 3. τῷ : καὶ M. — 4. ὑποδεξαμένων M. — 5. Littera ν vocis τόπων sup. lin. P. — 6. δὲ om. O. — 7. Prius scripserat παρεδόθη R, quod dein in παρεδηλώθη corr. — 8. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 9. Post ὑπὸ scripserat τοῦ amanuensis cod. P, quod postea ducta linea deleri vult. — 10. γενέσθαι C. — 11. γενομένον C. — 12. Ad marg. R : ὡραῖον. — 13. καὶ ἐν C : κἂν A : καὶ M. — 14. αὐτῆς M. Supra vocem αὐτοῖς habetur in R : τοῖς σωματικοῖς δηλαδή. — 15. ἐγένετο OC. — 16. Post μεταγαγών R habet intra uncinos : (ὡς καὶ τῷ Δαμασκηνῷ δοκεῖ ἐν τῷ περὶ ἀναστάσεως λόγῳ). — 17. ἡ ψυχὴ R. — 18. δικαιώτερον M. Ad marg. R : Δαμασκηνοῦ : ἡ μὲν οὖν ψυχή, μόνη τοῖς τῆς ἀρετῆς ἀγῶσιν ἐνήθλησε, μόνη καὶ στεφανωθήσεται· καὶ εἰ μόνη ταῖς ἡδοναῖς ἐνεκυλήσθη (sic), μόνη δικαίως ἂν ἐκολάζετο· ἀλλ' ἐπεὶ μήτε τὴν κακίαν μήτε τὴν ἀρετὴν ἡ ψυχὴ δίχα τοῦ σώματος μετῆλθε, δικαίως ἄμφω ἅμα καὶ τῶν ἀμοιβῶν τεύξονται. — 19. λέγετε RAM. — 20. φαίνεσθαι C.

ἑαυτῶν ἀνατρέποντες[1], πρότερον μὲν εἶναι τὴν παραβολὴν περὶ τῶν ἐσχάτων τελῶν[2] λέγοντες καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ νῦν ἐνεργεῖσθαι, νῦν δὲ αὖθις τὴν ψυχὴν τοῦ πλουσίου κολάζεσθαι λέγοντες. Τοὺς δαίμονας δὲ ἡμεῖς οὐκ ἀπολήψεσθαι[3] μέλλειν σώματά τινα ἀέρια φαμεν ἢ πύρια[4], ἵνα[5] ἐπιτηδειότεροι[6] ὦσιν εἰς τὰς βασάνους, ἀλλ' ἔχειν αὐτὰ μετὰ τὴν πτῶσιν ἐκείνην καὶ τὴν εἰς τὸν σωματικὸν τοῦτον κόσμον προσπάθειαν, καθάπερ καὶ ὁ Ἀδὰμ μετὰ τὴν παράβασιν *τοὺς δερματίνους χιτῶνας* ἐνδεδύσθαι λέγεται, τὴν παχυτέραν σάρκα καὶ θνητὴν καὶ ἀντίτυπον· καὶ τοῦτό γε οὐκ ἀφ' ἑαυτῶν εἴπομεν[7], ἀλλὰ τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου[8] λέξεσιν[9] αὐταῖς εἰπόντος ἐν τοῖς εἰς τὸν Ἡσαΐαν ἐξηγητικοῖς[10] ἀκούσαντες.

θ'ον. Κατὰ δὲ τὸ ἔνατον[11], ἡμεῖς μὲν εἴπομεν μηδεμίαν ὀπτασίαν εἶναι τῶν ὁσίων ἡμῶν πατέρων[12] μηδ' ἄλλο τι * θαῦμα περὶ καθαρτηρίου πυρὸς[13] διδάσκοντα· τοὐναντίον δ' ὑμεῖς λέγετε πολλὰ τοιαῦτα εὑρίσκεσθαι παρά τε[14] τῷ μεγάλῳ Γρηγορίῳ[15] καὶ δὴ καὶ ἑτέροις.

Λέγομεν οὖν πρὸς τοῦτο[16], συνιστῶντες τὸ ἐξ ἀρχῆς εἰρημένον, ὅτι πῦρ ἀφωρισμένον καὶ πρόσκαιρον καθαρτικὴν δύναμιν ἔχον ἐκ τῶν τοιούτων οὐκ ἔστι μαθεῖν· ἀλλ' οἱ μὲν ἡμέτεροι πατέρες, οἱ[17] καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς οὐρανίου πολιτείας ἐν ταῖς ἐρήμοις καταφυτεύσαντες, Αἰγύπτιοί τε καὶ Παλαιστῖνοι, τοιοῦτον οὐδὲν ὁμολογουμένως, ἧπερ εἴρηται, διεσάφησαν, ἀλλὰ σκιαγραφίας τινὰς εἶδον καὶ οἷον διατυπώσεις τῶν μελλουσῶν ἐκείνων κολάσεων, καὶ ἐν αὐταῖς οὐ τοὺς[18] μικρά τινα πταίσαντας, ἀλλὰ τοὺς ἀσεβεστάτους τε[19] καὶ πονηροτάτους κολαζομένους[20]. Ὁ δὲ μέγας Γρηγόριος δοκῶν εἰσάγειν τὸ καθαρτήριον, οὐδ' αὐτὸς οὐδὲν ἡμῖν[21] ἀφωρισμένον ἔν τινι τόπῳ παρέδωκεν[22], ἀλλ' ἄλλον[23] ἀλλαχοῦ

sententiam convellere, ut qui antea dixeritis parabolam de ultimis finibus tractare, non autem iam nunc in usum transferri; nunc vero rursus asseveretis divitis animam torqueri. Ad daemones quod spectat, non edisserimus, corporea quaedam aerea vel ignea eos assumpturos quo poenis sustinendis aptiores fiant, verum haec eis fuisse data post lapsum illum et affectum quo ad corporeum hunc mundum adhaeserunt, sicut et Adam, post violatum praeceptum, *tunicas pelliceas*[a] sibi induisse dicitur, crassiorem nimirum carnem et mortalem et reluctantem. Quod quidem non ex nobismetipsis enuntiavimus, sed adhibitis ipsis magni patris nostri Basilii verbis, quae in eius ad Isaiam commentariis[b] leguntur.

IX. Quoad nonum diximus quidem, nullam referri visionem a sanctis patribus nostris habitam neque aliud quodpiam miraculum, * f. 84v.
quo purgatorii ignis indicium praebeatur. Contra vero vos asseritis, multa eiusmodi facta occurrere cum apud Gregorium Magnum tum apud alios.

Ad haec igitur edicimus, illud quod a principio dictum fuit confirmantes, ex eiusmodi factis non deduci ignem distinctum ac temporarium, qui purgandi vim habeat; verum patres nostri, qui caelestis conversationis semina in desertis conseverunt, sive in Aegypto sive in Palaestina, haud quicquam eiusmodi manifeste, ut dictum est, declararunt, sed delineationes quasdam adspexerunt ac veluti imagines futurarum illarum poenarum, in quibus non qui leves quasdam culpas admiserint, sed qui impiissime ac pravissime vixerint, cruciabuntur. Magnus vero Gregorius, qui purgatorium videtur inducere, hoc ne ipse quidem in loco aliquo circumscriptum tradidit, sed alios alibi cruciari purgarique refert, eos

1. Ad marg. R : ὡραιότατον. — 2. τελῶν : τριῶν M. — 3. ἀπολήψεσθαι : ἀπολείψεσθαι O : ἀποκαλύψεσθαι M. — 4. πύρινα OCQ : πώρια M. — 5. ἵν' R. — 6. ἐπιτηδειότερα M. — 7. εἴπομεν om. M. — 8. Ad marg. R : Βασιλείου τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν. — 9. λέξαισιν R. — 10. ἐξηγητικῶς M. — 11. ἔννατον R. — 12. πατέρων ἡμῶν OC. — 13. περὶ καθαρτηρίου πυρὸς om. M. — 14. παρά τε om. M. — 15. Γρηγορίῳ τῷ Διαλόγῳ R. — 16. Ad marg. R : ὡραιότατον, moxque : ὡραῖον. — 17. οἱ : εἰ OC : οἳ M : καὶ οἱ R. — 18. οὐ τοὺς : αὐτοὺς M. — 19. τε om. M. — 20. Ad marg. R : ὡραῖον. — 21. ἡμῖν in ὑμῖν mutari vult R, addito ὑ supra versum. Ad marg. vero haec subiungit : Εἴρηται ἔμπροσθεν ἀκριβέστερον ἡ λύσις τούτου : καὶ εἰ εἶπεν φανερῶς, οὐ πείθεσθαι ἄξιον, ὅτι τὸ τοιοῦτον δόγμα οὐ κανικῶς (sic = κανονικῶς) ἐξέδοτο, καὶ οὐ χρὴ πείθεσθαι· οὕτω γὰρ ἡμᾶς διδάσκει Ἱερώνυμος ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος. — 22. παρέδωκε A. — 23. ἄλον A.

a) Gen. III, 21. — b) Ad quem locum hic alludat nondum comperi vel post perlectos Basilii in Isaiam commentarios.

nempe, ut ipse ait, qui in minutissima inciderunt peccata.

X. Ad decimum quidem et ultimum, cum istam opinionem Origenis dogmati affinem similemque collegissemus, atque dixissemus, ut illam, sic et hanc reiiciendam esse, eo quod animis socordiam enervationemque inferat, dum alteram purgationem exspectant; rursus respondistis eadem ac prius iterantes, neutiquam facere hanc doctrinam ut homines negligentiores reddantur, sed ut invigilent quam maxime, dum acerrimas intolerabilesque purgatorii poenas reformidant.

At nos ea quae diximus urgentes edisserimus, haud ulla temporaria poena, quamvis omnium acerrima animo concipiatur, eos absterreri, qui ad vitia proclives sint; verum hi aut ad Origenis sententiam paulatim prolabentur, quamlibet poenam pro temporanea habentes, aut adhibita quadam distinctione, temporaneam hanc contemnent, quoniam voluptas laevis est, aspera vero virtus et ardua, adeo ut satius ducant et praestantius futuri ambiguitati se committere, haud scientes quodnam iudicium ferendum sit de nostris facinoribus, nec ulli curae habentes, utrum ex congrua paenitentia haec plene dimissa fuerint, an supersint in die illa iudicii manifestanda, cum persuasissimum habeant, perfectam se purgationem aliquando adepturos. Dominus namque in Evangelio[a], eum qui fratrem fatuum appellaverit, non in purgatorium, sed in gehennam detrudendum pronuntiat[b]; ac de verbo otioso edicit rationem nos esse reddituros, in tempore profecto iudicii, non autem illud per ignem eluturos. Illud ergo magis quam purgatorium terret et ad paenitentiam movet, nimirum quod Deum offendendo et mandata eius violando, ipsi nos futuri iudicii et
* f. 85. aeternorum suppliciorum reos constituerimus. Decet ergo, ut nos quidem censemus, purgatorium illum ignem, qui a doctoribus vestris statim post obitum esse dicitur, in mysticum modum potius interpretari, non autem ut cor-

κολαζόμενόν τε καὶ καθαιρόμενον παριστᾷ τῶν ὡς αὐτός φησιν ἐλαχίστοις περιπεπτωκότων ἐγκλήμασι.

Ι'. Δέκατον δέ γε καὶ τελευταῖον, ἐπιχειρούντων ἡμῶν ἀπὸ τῆς συγγενείας καὶ ὁμοιότητος ταύτης τῆς δόξης πρὸς τὸ Ὠριγενιακὸν[1] δόγμα καὶ λεγόντων ἀποβλητέαν εἶναι καὶ ταύτην[2] ὥσπερ ἐκείνην διὰ τὸ ῥαθυμίαν καὶ ἔκλυσιν ταῖς ψυχαῖς ἐμποιεῖν προσδεχομέναις ἑτέραν κάθαρσιν, — ἀπηντήσατε πάλιν τὰ αὐτὰ λέγοντες ἃ[3] καὶ πρότερον, ὡς οὐδαμῶς ἡ παράδοσις αὕτη ῥαθυμεῖν τοὺς ἀνθρώπους παρασκευάζει, ἀλλ' ἀγρυπνεῖν ὡς μάλιστα[4] φοβουμένους τὸ δριμὺ καὶ ἀφόρητον τῶν ἐν τῷ καθαρτηρίῳ τιμωριῶν.

Ἀλλ' ἡμεῖς γε[5] τῶν εἰρημένων ἐχόμενοι λέγομεν, ὡς οὐδεμία πρόσκαιρος τιμωρία φοβεῖ, κἂν δριμυτάτη πασῶν νομίζοιτο, τοὺς ἐπιρρεπῶς πρὸς τὴν κακίαν ἔχοντας, ἀλλ' ἢ πρὸς τὴν Ὠριγένους[6] δόξαν κατὰ μικρὸν ὑπαχθήσονται, πᾶσαν πρόσκαιρον εἶναι τιμωρίαν πιστεύοντες, ἢ[7] καὶ διαστολήν τινα ποιούμενοι, καταφρονήσουσι ταύτης τῆς ἐπικαίρου διὰ τὸ λεῖον τῆς ἡδονῆς καὶ τὸ τραχὺ τῆς ἀρετῆς καὶ πρόσαντες[8], ὥστε[9] βέλτιον εἶναι καὶ φοβερώτερον[10] τῇ ἀδηλίᾳ τοῦ μέλλοντος ἑαυτοὺς ἐπιτρέπειν καὶ ἀγνοεῖν ὁποίας τινὸς[11] ἐπιτεύξεται δίκης τὰ παρ' ἡμῶν εἰργασμένα, καὶ εἰ[12] συνεχωρήθησαν ὅλως διὰ μετανοίας τῆς προσηκούσης ἢ μένουσι κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην τῆς κρίσεως ἐμφανισθησόμενα[13], ἢ πεπεισμένους, ὡς καθαρθήσονται πάντως, ἀφροντιστεῖν[14]. Καὶ γὰρ ὁ Κύριος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τὸν μωρὸν ἀποκαλέσαντα τὸν ἀδελφὸν οὐκ εἰς τὸ καθαρτήριον, ἀλλ' εἰς γέενναν[15] παραπέμπει, καὶ περὶ ἀργοῦ λόγου λόγον ἡμᾶς ἀποδώσειν ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως πάντως, ἀλλ' οὐ καθαρθήσεσθαι διὰ πυρὸς διδάσκει. Ταῦτα οὖν[16] φοβερώτερα τοῦ καθαρτηρίου καὶ πρὸς μετάνοιαν κινητικώτερα[17], τὸ προσκροῦσαι Θεῷ[18] καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ παριδόντας * τῇ μελλούσῃ δίκῃ καὶ ταῖς αἰωνίοις βασάνοις ὑπευθύνους ἑαυτοὺς καταστῆσαι. Δεῖ τοίνυν, ὡς ἡμεῖς γε νομίζομεν, τὸ παρὰ τῶν ὑμετέρων ῥηθὲν διδασκάλων αὐτίκα μετὰ τὸν θάνατον καθαρτήριον πῦρ ἀλληγορικώτερον ἐκλαβεῖν, ἀλλ' οὐ σωματικόν τι καὶ[19]

1. ὠριγενειακὸν M. — 2. ταύτην τὴν POMC. — 3. ἃ : ἅπερ RG. — 4. μάλλιστα P. — 5. Ad marg. R : ὡραῖον, pauloque inferius ὡραιότατον. — 6. τὴν ὠριγένειον M. — 7. ἢ : ἡ M. — 8. πρόσαντες : ποιήσαντες M. — 9. ὥστε : ὥσπερ A. — 10. καὶ φοβερώτερον om. AR, forte melius : σωτηριωδέστερον C. — 11. ὁποῖάς τινος O. — 12. εἰ : ἢ M. — 13. ἐμφανισθησόμενοι M. — 14. πάντως cum ἀφροντιστεῖν iungit R. — 15. εἰς τὴν γε. M. — 16. μὲν οὖν M. — 17. αἰνοτικώτερα A. — 18. τῷ Θεῷ C. — 19. καὶ om. POMGC.

a) Cf. Mat. v, 22. — b) Cf. Mat. xii. 36.

τοῦτο[1] νομίζειν, εἰ[2] κἀκείνοις οἰκονομικῶς ἴσως εἴρηται, ἵν' οἰκεία[3] ἡ κόλασις καὶ κατάλληλος ᾖ τῇ κολαζομένῃ ψυχῇ[4], νοητὴ καὶ ἄϋλος τῇ ἀΰλῳ καὶ ἀσωμάτῳ[5]· οὕτω γὰρ ἀλλήλοις τε καὶ τῇ[6] ἀληθείᾳ συμφωνήσαντες δόξαν[7] ὁμόφωνον ἀναπέμψομεν[8] τῇ αὐτοαληθείᾳ[9] Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα[10], τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ[11] Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

poreum quidpiam accipere, etsi illi temporibus cedentes id forte asseruerint : quo fit ut anima crucianda congruam accommodatamque luat poenam, spiritualis ut est materiaeque expers, materiae expertem et incorpoream. Hoc enim pacto inita inter nos et cum ipsa veritate consensione, unanimem laudem ei referemus, qui est ipsamet veritas, Christo Deo nostro, quem decet omnis gloria, honor et adoratio, cum aeterno suo Patre et sanctissimo Spiritu, nunc et semper et in saecula saeculorum, amen.

1. τοῦτο om. C. — 2. εἰ : οἱ A. — 3. οἰκεῖος A. — 4. ψυχῇ om. R. — 5. Ad marg. R habet, hinc quidem : ἄϋλος ἡ ψυχὴ καὶ ἄϋλος ἡ τοῦ συνειδότος κόλασις, καὶ ὁ μετάμελος καὶ τἄλλα, inde vero : καὶ γὰρ καὶ ἡ αἰώνιος κόλασις ὑπὸ τῶν διδασκάλων λέγεται εἶναι ἀπουσία τῆς θείας φύσεως, εἰ καὶ σκώληκα καὶ πῦρ ἄσβεστον καὶ βρυγμὸν ὀδόντων καὶ τἄλλα· οὕτω τοίνυν δεῖ νοεῖν κακεῖνο, ὡς ἐλεγμὸν συνηδείσεως (sic), ἢ ἀδηλίαν τοῦ μέλλοντος, ἢ μετάμελον, ἀλλ' οὐ πῦρ ὑλικὸν κατακαῖον τὰς ἁμαρτίας. — 6. τῇ om. C. — 7. Post δόξαν habet R ἂν erasum. — 8. ἀναπέμψωμεν τῇ αὐταληθείᾳ M. — 9. τῇ ἀληθείᾳ R. — 10. πᾶσα δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας R, reliquis omissis : σὺν τῷ ἀνάρχῳ π. A, ceteris item omissis; ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας G. — 11. αὐτοῦ om. M.

VI[a]

MARCI ARCHIEPISCOPI EPHESII RESPONSIO AD POSTREMAS LATINORUM QUAESTIONES SUPER IGNE PURGATORIO

EIUSDEM RESPONSIO AD DIFFICULTATES ET QUAESTIONES SIBI SUPER DICTIS ORATIONIBUS PROPOSITAS A CARDINALIBUS ET CETERIS DOCTORIBUS LATINIS.

Ambros. 653. * f. 65

1. Cum a nobis postuletis, ut quaestionibus a vobis institutis clarius et apertius respondeamus, age paucis verbis (id enim in petendo subiunxistis), ad primam quidem quaestionem, quomodo nempe illud intelligamus, sanctorum animas nondum propriam suam sortem beatamque illam conditionem obtinuisse, adserimus, sanctorum fruitionem ac beatitudinem, qua iam nunc illi potiuntur corporibus suis soluti, sive Dei visionem eam quis voluerit appellare, sive Dei participationem communionemve, sive regnum caelorum, sive aliud quid eiusmodi, quam maxime mancam esse et imperfectam prae omnimoda illa quae speratur restitutione; remque ita omnino se habere, tum Scripturarum testimoniis tum doctorum auctoritatibus satis demonstravimus. Cur autem sic opinemur, has probabiles causas diximus, sive quod Deus aequum duxerit animas non perfecta gloria cumulandas esse absque corporibus, quae simul cum ipsis certarunt, sive quod

ΤΟΥ[1] ΑΥΤΟΥ ἈΠΟΚΡΙΣΕΙΣ[2] ΠΡΟΣ ΤΑΣ ἘΠΕΝΕΧΘΕΙΣΑΣ ΑΥΤΩ͂Ι ἈΠΟΡΙΑΣ ΚΑΙ ἘΡΩΤΗΣΕΙΣ ἘΠΙ ΤΑΙΣ ΡΗΘΕΙΣΑΙΣ ὉΜΙΛΙΑΙΣ ΠΑΡΑ ΤΩΝ ΚΑΡΔΙΝΑΛΙΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ἌΛΛΩΝ ΛΑΤΙΝΙΚΩΝ ΔΙΔΑΣΚΑΛΩΝ.

1. Ἐπειδὴ[3] σαφέστερον ἡμᾶς ἀπαιτεῖτε[4] καὶ καθαρώτερον ἐπὶ τοῖς ἠρωτημένοις παρ' ὑμῶν ἀποκρίνασθαι[5], λέγομεν[6] ἤδη διὰ βραχέων (καὶ γὰρ τοῦτο προσεθήκατε τῇ ζητήσει), πρὸς μὲν[7] τὸ πρῶτον ἐρωτηθέν, ὅπως νοοῦμεν[8] τὰς τῶν ἁγίων ψυχὰς οὔπω τὸν οἰκεῖον κλῆρον ἀπολαβεῖν καὶ τὴν μακαρίαν ἐκείνην κατάστασιν, ὅτι ἡ τῶν ἁγίων ἀπόλαυσις καὶ μακαριότης, ἣν ἀπὸ τοῦ νῦν ἔχουσι τῶν οἰκείων σωμάτων ἀπολυθέντες, εἴτε θεωρίαν Θεοῦ ταύτην ἐθέλοι τις ὀνομάζειν, εἴτε μετοχὴν[9] καὶ κοινωνίαν Θεοῦ, εἴτε βασιλείαν οὐρανῶν, εἴτ' ἄλλο τι τοιοῦτον, ἀτελής ἐστι πᾶσα καὶ ἐλλιπὴς ὡς πρὸς ἐκείνην τὴν ἐλπιζομένην ἀποκατάστασιν· καὶ τοῦτο διά τε τῶν γραφικῶν μαρτυριῶν καὶ τῶν διδασκαλικῶν ἀποφάσεων ἱκανῶς παρεστήσαμεν οὕτω ῥητῶς διηγορευμένον[10]. Αἴτιον δὲ τούτου ἔφαμεν εἶναι τάχα μὲν τὸ κεκρίσθαι παρὰ Θεῷ[11] μηδὲ τὰς ψυχὰς δοξασθῆναι τελέως ἄνευ τῶν συνηθληκότων αὐταῖς σωμάτων.

1. Haec oratio non ultimo, sed primo loco ponitur in R, folio nempe 261, alioque praenotato titulo, videlicet : + τοῦ μακαριωτάτου μητροπολίτου Ἐφέσου Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ ἀπόδειξις, ὅτι οὐ τελείως ἀπέλαβον αἱ τῶν κεκοιμημένων ψυχαὶ τὰ κατ' ἀξίαν· καὶ ὅτι οὐκ ἔστι κάθαρσις μετὰ τὴν ἀποβίωσιν διὰ καθαρτικοῦ πυρός, μήτε μὴν δι' ἄλλης τιμωρίας, ὥς τινες φαντάζουνται. In Ambros. item variat titulus hoc pacto : Τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Ἐφέσου κῦρ Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ πρὸς τοὺς Λατίνους λόγος γ' : τοῦ αὐτοῦ κεφαλαιώδης ἀπόκρισις πρὸς τοὺς παρὰ λατίνων εἰρημένους λόγους περὶ τοῦ αὐτοῦ πουργατορίου G. Haec oratio deest in C. Titulum servandum censui prout exhibetur a codd. PQOM. — 2. ἀπόκρισις M. — 3. πειδὴ R, omisso 'E a rubricatore. — 4. ἀπαιτῆτε A. — 5. ἀποκρίνεσθαι OM. — 6. λέγωμεν R. — 7. μὲν om. M. — 8. Allusio ad locum alterius orationis Marci, p. 109, l. 34. — 9. Post μετοχὴν prius scripserat R: καὶ θεωρίαν Θεοῦ, quae postrema verba deinde delevit. — 10. διηγοραμένον R. — 11. τῷ Θεῷ R.

a) Cod. Ambros. 653, f. 65v-70r: Cod. Paris. 1218, fol. 41-50; cod. Oxonien-Laud. 22. fol. 55v-68v: Paris. 1292, fol. 45-56 (= G): Ἀλήθεια, p. 270-1; Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. I (1881), p. 158-62.

τάχα δὲ τὸ μὴ δεῖν ἕκαστον[1] τῶν εἰρημένων ἁγίων[2] ἰδίᾳ καὶ παρὰ μέρος[3] τοὺς μισθοὺς τῶν ἔργων ἀπολαμβάνειν, ἀλλ' ὁμοῦ πάντας[4] τελειωθῆναι κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον καὶ κοινῇ τοὺς στεφάνους ἀπολαβεῖν καὶ ἀναρρηθῆναι[5] ἐπὶ πάσης τῆς[6] κτίσεως, τάχα δὲ ἄλλο τι τοῖς ἀπορρήτοις βάθεσι τῶν τοῦ Θεοῦ κριμάτων διεγνωσμένον[7]· ὡς συμβαίνειν ἐκ τούτων, τὴν νῦν τῶν ἁγίων ἀπολαυσίν τε καὶ θεωρίαν τελειοτέραν[8] μὲν εἶναι τῆς ἐν τῷ παρόντι βίῳ δοθείσης ἐν ἀρραβῶνος μέρει, ἀτελεστέραν δὲ τῆς τότε ἐλπιζομένης.

2. Δεύτερον δ'[9] ἐζητήσατε, τί ποτε ἡμῖν βούλεται τὸ λέγειν[10] ἐν τῷ[11] οὐρανῷ καὶ σὺν τοῖς ἀγγέλοις εἶναι παρὰ τῷ Θεῷ τοὺς ἁγίους. — Λέγομεν οὖν οὐ σωματικόν τινα τόπον τὸν οὐρανόν, οὗ[12] οἰκοῦσιν οἱ ἄγγελοι καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ αἴσθησιν[13] μᾶλλον καὶ νοητὸν τόπον, εἴ γε καὶ χρὴ τοῦτον τόπον ἀποκαλεῖν, Θεοῦ δὲ τόπον ὅμως οἰκειότατ' ἂν εἰρημένον· λέγει γὰρ ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης ἐν τῷ *περὶ τόπου Θεοῦ* κεφαλαίῳ ιγ' τῶν Θεολογικῶν ὄντι[14]· « Τόπος Θεοῦ λέγεται, ἔνθα ἔκδηλος ἡ ἐνέρ- « γεια αὐτοῦ γίνεται ». Καὶ πάλιν· « Τόπος Θεοῦ « λέγεται ὁ πλέον[15] μετέχων τῆς ἐνεργείας καὶ τῆς « χάριτος αὐτοῦ[16]. Διὰ τοῦτο[17] ὁ[18] οὐρανὸς αὐτοῦ « θρόνος· ἐν αὐτῷ γάρ εἰσιν οἱ ποιοῦντες τὸ θέλημα « αὐτοῦ ἄγγελοι ». Καὶ αὖθις· « Τόπος ἐστὶ νοητός, « ἔνθα νοεῖται καί ἐστιν ἡ νοητὴ καὶ ἀσώματος « φύσις, ἔνθα πάρεστι καὶ ἐνεργεῖ[19] ». Τὸν οὖν τοιοῦτον τόπον, ὑπερουράνιόν τε καὶ ὑπερκόσμιον[20] ὄντα καὶ νοητὸν καὶ ἀσώματον, περιέχειν τε[21] τούς ἀγγέλους καὶ τοὺς ἁγίους φαμὲν καὶ οὐρανὸν ἐκ τῆς[22] συνηθείας προσαγορεύομεν, καὶ ἐν αὐτῷ τὸν Θεὸν καὶ εἶναι καὶ φαίνεσθαι καὶ ἐνεργεῖν μᾶλλον καὶ μάλιστα πεπιστεύκαμεν, ἔχοντες ἐκ τῆς δεσποτικῆς φωνῆς τὸ « Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς »· * καὶ αὖθις· « Τὸ πρόσωπον τοῦ πατρὸς[23] τοῦ ἐν « τοῖς οὐρανοῖς[24] ». Ὡς γὰρ οἰκεῖον[25] θεότητος αἱ νοεραὶ φύσεις καὶ νῷ μόνῳ ληπταί, ξένον δὲ παντάπασιν ὅσαι[26] ὑπὸ τὴν αἴσθησιν κατὰ τὸν θεολόγον

singulos illos sanctos nequaquam deceat singillatim ac vicissim operum praemia accipere, sed omnes una simul consummari, secundum divinum Apostolum[a] et coniunctim coronas adipisci et in praesentia totius universi proclamari, sive ob aliam aliquam causam, quam Deus noverit pro ineffabili iudiciorum suorum altitudine. Ex quibus colligitur, fruitionem ac visionem, qua nunc potiuntur sancti, perfectiorem quidem illa esse quam in praesenti vita in pignus receperunt, sed non ita absolutam, ut quae futura speratur.

2. Secundum quaesivistis, quid tandem velimus dum dicimus sanctos apud Deum esse in caelo et cum angelis. — Itaque profitemur, caelum non esse locum aliquem corporeum, in quo angelos habitare censeamus, sed supersensibilem potius ac spiritualem locum, si quidem hunc liceat locum appellare; tamen Dei locus quam maxime proprie dicitur. Ait enim Ioannes Damascenus capite *de loco Dei*[b], quod tertium decimum est operis eius theologici : « Dei locus « id appellatur in quo eius actio exseritur ». Et iterum : « Dei locus is dicitur, qui uberius « ipsius operationem et gratiam participat. « Idcirco caelum sedes eius est : illic enim sunt « angeli, qui faciunt ipsius voluntatem ». Et rursus : « Est spiritualis locus, ubi intelligitur « et exsistit intellectualis natura et incorporea; « ubi nimirum praesens est et agit ». Hoc igitur loco, qui supercaelestis est et supermundanus, intelligibilis et incorporeus, tam angelos quam sanctos contineri censemus, eum pro more recepto caelum appellantes. Deumque in eo potius, imo quam potissime et esse et manifestari et operari persuasissimum habemus, illud ex Domini verbis assumentes : * f. 66. « Pater noster qui es in caelis », et iterum : « Faciem Patris mei qui in caelis est ». Quemadmodum enim divinitatis propinquae sunt

1. Ad marg. R : καὶ ὁ θεῖος Δαμασκηνὸς τοῦτο φησὶ εἰς τὸν περὶ ἀναστάσεως λόγον. Tum altera paginae ora : ὡραῖον. — 2. τῶν εἰρημένων ἁγίων : τούτων AR. — 3. μέρους A. — 4. πάντας om. G. — 5. ἀναρρηθεῖναι M. — 6. τῆς om. AM. — 7. ἐγνωσμένον M. — 8. τελειωτέραν O. — 9. δ' om. PMA. — 10 Cf. supra. p. 110. l. 7. — 11. τῷ om. A : supra versum R. — 12. οὗ : οὐ M. — 13. οἰκοῦσιν-αἴσθησιν om. POM. — 14. ὄντι : οὔτε M voculamque tribuit Damasceno. — 15. πλέων R. — 16. αὐτοῦ om. R. — 17. Post τοῦτο add. οὖν R. — 18. ὁ om. POM. — 19. Ad marg. R : ὡραῖον. — 20. τε ὄντα καὶ ὑπ. R. — 21. περιέχειν τε : περιέχοντα M. — 22. τῆς om. R. — 23. πατρὸς ἡμῶν AR. — 24. καὶ αὖθις-τοῖς οὐρανοῖς om. M : ad marg. A. — 25. οἰκείου M. — 26. ὅσα RA.

a) Cf. Hebr. xi, 40. — b) Cf. *P. G.*, t. 94, c. 852.

intelligentes naturae, quaeque mente sola percipi queunt, alienae autem omnino, quaecumque sub sensus cadunt, iuxta Gregorium Theologum[a]; eodem modo Dei locus ac mundus is propior est, quo naturae intellectuales materiaeque expertes continentur, quique prior ab illo creatus est ex eiusdem Theologi sententia[b]; alienus vero prorsus noster iste, qui terram ambit. Quapropter praestantissimae Dei manifestationes contigisse leguntur scissis seu apertis caelis, quo plane ostenditur, ex supercaelestibus illis regionibus, quocumque tandem modo, Deum descendisse, quotiescumque benigne voluerit hominibus se manifestum facere. Ex eodem loco ad corporeum hunc mundum angelos a Deo mitti dicimus ad ministerium aliquod obeundum, nec posse eos simul hic adesse et illic, et agere: sed quemadmodum, dum illic sunt, suis funguntur officiis, id est Deo assistunt eumque contemplantur et laudant; eodem modo dum hic adsunt, sua item perficiunt ministeria, aliquantisper conquiescentes ab altissima illa contemplatione et apparitura. Ait enim Ioannes Damascenus, capite illo *de loco Dei*[c] : « Angelus etsi non ad « modum corporis ita in loco continetur, ut « formam et figuram recipiat; in loco tamen « esse dicitur, quia spirituali modo adest et « agit, prout naturae suae consentaneum est; « nec alibi est, sed ibi intelligibili modo cir- « cumscribitur, ubi et operatur. Neque enim in « diversis locis eodem tempore operari potest: « Dei namque solius est ubique simul operari ». Quare si ex theologi huius sententia angelus non potest eodem momento in diversis locis agere, nec in caelo praesens poterit muneribus corporeis perfungi, neque etiam, dum nobiscum conversatur et res nostras operatur, simul poterit Deum, quatenus illum videre licet, sincere contemplari et laudare, sed ab operatione illa ferietur oportet, etsi ad modicum tempus. Namque si Dei solio adsistere illud secum ferat,

Γρηγόριον, οὕτως οἰκεῖος μὲν Θεοῦ τόπος καὶ κόσμος ὁ τῶν νοερῶν καὶ ἀΰλων φύσεων, ὃς καὶ πρῶτος ὑπ' αὐτοῦ δεδημιούργηται κατὰ τὸν αὐτὸν θεολόγον, ξένος δὲ παντάπασιν ὁ περίγειος οὗτος καὶ καθ' ἡμᾶς. Διὰ τοῦτο καὶ αἱ μέγισται τῶν θεοφανειῶν[1] σχιζομένων ἢ ἀνοιγομένων τῶν οὐρανῶν πεφήνασι[2], δηλοῦντος τοῦ γινομένου πάντως, ὡς ἐκ τῶν ὑπερουρανίων[3] ἐκείνων χώρων ὁτῳδήποτε τρόπῳ συγκαταβάσεως ὁ Θεὸς ἐπιφανῆναι τοῖς καθ' ἡμᾶς ηὐδόκησε[4] καὶ ἠθέλησεν[5]. Ἐκ τούτου τοῦ τόπου πρὸς τὸν σωματικὸν κόσμον ἀποστελλομένους[6] ὑπὸ Θεοῦ τοὺς ἀγγέλους ἐπὶ διακονίᾳ[7] φαμέν, μήτε παρεῖναι[8] κατὰ ταὐτὸν[9] ἐνταῦθα κἀκεῖ, μήτ' ἐνεργεῖν· ἀλλ' ὥσπερ ἐκεῖ παρόντας τὰ ἑαυτῶν ἐνεργεῖν[10], παρίστασθαί τε τῷ Θεῷ καὶ θεωρεῖν αὐτὸν[11] καὶ ὑμνεῖν, οὕτως ἐνταῦθα παρόντας τὰ τῆς διακονίας αὖθις ποιεῖν, σχολάζοντας πρὸς μικρὸν τῆς ἀκραιφνοῦς θεωρίας ἐκείνης καὶ παραστάσεως. Λέγει[12] γὰρ ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης ἐν τῷ εἰρημένῳ *περὶ τόπου Θεοῦ* κεφαλαίῳ· « Ὁ ἄγγελος « σωματικῶς μὲν ἐν τόπῳ οὐ περιέχεται, ὥστε « τυποῦσθαι καὶ σχηματίζεσθαι· ὅμως λέγεται εἶναι « ἐν τόπῳ διὰ τὸ παρεῖναι νοητῶς καὶ ἐνεργεῖν « κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, καὶ μὴ εἶναι ἀλλαχοῦ, « ἀλλ' ἐκεῖσε νοητῶς περιγράφεσθαι, ἔνθα καὶ « ἐνεργεῖ· οὐ γὰρ δύναται κατὰ ταὐτὸν ἐν διαφόροις « τόποις ἐνεργεῖν· μόνου γὰρ Θεοῦ ἐστι τὸ παντα- « χοῦ κατὰ ταὐτὸν[13] ἐνεργεῖν ». Εἰ τοίνυν κατὰ τὸν θεολόγον τοῦτον οὐ δύναται ἄγγελος ἐν διαφόροις τόποις κατὰ ταὐτὸν ἐνεργεῖν, οὔτ' ἐν οὐρανῷ[14] δύναται[15] τὰ σωματικὰ ἐνεργεῖν, οὔτε παρ' ἡμῖν ὢν αὖθις καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ἐνεργῶν[16] ἀκραιφνῶς ὁμοῦ[17] δύναται θεωρεῖν τὸν Θεόν, ἔνθα φαίνεσθαι πέφυκε, καὶ ὑμνεῖν, ἀλλ' ἀνάγκη τοῦτον ἀπολείπεσθαι[18] τῆς ἐνεργείας ἐκείνης, εἰ καὶ πρὸς μικρὸν χρόνον. Εἰ γὰρ τῷ παρίστασθαι τῷ Θεῷ τὸ ὁρᾶν[19] αὐτὸν ἕπεται, τῷ ἀποστέλλεσθαι πρὸς Θεοῦ τὸ μηκέθ'[20] ὁμοίως ὁρᾶν αὐτὸν ἀκολουθήσειεν ἄν, οὐχὶ τῷ[21] μὴ παρεῖναι πανταχοῦ τὸν ὁρώμενον, ἀλλὰ

1. θεοφανῶν A. sed addito postea ει supra versum. — 2. πεφήνασι : πεφύκασι M. — 3. ὑπερ supra versum R. — 4. εὐδόκησε PO. — 5. ἠθέλησε καὶ ηὐδόκησεν RA. — 6. ἀποστελλόμενος G. — 7. διακονίαν R. et ad marg. : ὡραῖον. — 8. παρῆναι O; item lin. 23. — 9. καταυτὸν P : κατ' αὐτὸν O : κατ' αὐτὰ M. — 10. ἀλλ' ὥσπερ-ἐνεργεῖν ad marg. O. — 11. Post αὐτὸν add. R : ὡς οἷόν τε αὐτοῖς. — 12. φησιν A. — 13. καταυτὸν P, sed addita eadem manu syllaba τα sup. lin. — 14. ἐν τῷ οὐρ. O. — 15. δύνασθαι R. — 16. ἐνεργεῖν M. — 17. ὁμοῦ : ὅμως M. — 18. ἀπολεῖσθαι O. — 19. Ad marg. R : ὡραῖον. — 20. τὸ μὴ καθ' M. — 21. τῷ : τὸ M.

a) Cf. *P. G.*, t. 36, c. 321. — b) Greg. Naz. Orat. 38 in Theophania, n. 9 = *P. G.*, t. 36, c. 320-1. — c) Op. et loc. cit.

τῷ[1] ἀπεστράφθαι καὶ πρὸς ἄλλο τι ὁρᾶν[2] τὸν ὁρᾶν ὀφείλοντα. Καὶ τοῦτο σφόδρα κατάδηλον, εἰ μή τις σφόδρα φιλονεικεῖν βούλοιτο· τίς γὰρ ἂν φαίη τὸν τέμνοντα τοὺς Ἀσσυρίους ἐκεῖνον ἄγγελον ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ καὶ τῷ Θεῷ παρίστασθαι καὶ θεωρεῖν αὐτὸν[3] καὶ ὑμνεῖν; Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν εὐαγγελίοις οὐχ ἁπλῶς εἶπεν, ὅτι οἱ ἄγγελοι αὐτῶν[4] διαπαντὸς βλέπουσιν, ἀλλ' ὅτι « οἱ ἄγγελοι αὐτῶν[5] *ἐν τοῖς οὐρανοῖς* διαπαντὸς βλέπουσι τὸ πρόσ« ωπον τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς ». Ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὄντες, φησί, διαπαντὸς βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ ἐν οὐρανοῖς φαινομένου, ὡς εἴ γε μὴ ἐν οὐρανοῖς εἰσιν, οὐδὲ βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ ἐν τοῖς σωματικοῖς μὴ πεφυκότος φαίνεσθαι. Καὶ ὁ πάμμεγας[6] δὲ Διονύσιος ἐν κεφαλαίῳ ιε^ῳ τοῦ[7] *περὶ τῆς*[8] *οὐρανίου ἱεραρχίας* τρεῖς αὐτοῖς ἀποδίδωσι γενικὰς ἐνεργείας ἀλλήλων διωρισμένας· « Τὸ πρὸς « τὸ ἄναντες ἐπιστρεπτικῶς * ἀνατείνεσθαι, ὅπερ « ἐστὶ τὸ τὸν Θεὸν ὁρᾶν ἀκραιφνῶς κατ'[9] ἀναλο« γίαν τῆς ἑαυτῶν στάσεώς τε καὶ τάξεως· καὶ τὸ « περὶ ἑαυτοὺς ἀρρεπῶς εἰλεῖσθαι[10] τῶν οἰκείων « ὄντας φρουρητικοὺς δυνάμεων, ὅπερ ἐστὶ τὸ « ἑαυτοὺς νοεῖν τε[11] καὶ εὐθετεῖν[12]· καὶ τὸ τῇ[13] περὶ « τὰ δεύτερα κοινωνικῇ προόδῳ τῆς προνοητικῆς « αὐτοὺς ἐν μεθέξει δυνάμεως εἶναι, ὅπερ ἐστὶ τὸ « προνοεῖν τῶν καταδεεστέρων καὶ περὶ αὐτοὺς « ἐνεργεῖν ». Οὐκ ἄρα τὸ τὸν Θεὸν ὁρᾶν ἔργον ἀεὶ[14] μόνον καὶ διηνεκὲς κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχουσιν. Εἰ δέ τις οἴοιτο[15] διὰ τοῦτο καὶ τῆς μακαριότητος αὐτοὺς[16] ὑφίεσθαι, διότι μὴ τὸν Θεὸν μόνον[17] ἀεὶ κατ' ἐνέργειαν ἀκραιφνῶς ὁρῶσιν, ἀλλά τι καὶ ἕτερον ἔργον ἔχουσιν, ἐλεεινὸς[18] τῆς μικρολογίας, εἰ τοσοῦτον εὐαπόβλητόν τι χρῆμα νομίζοι[19] τὴν μακαριότητα εἶναι καὶ ἐν στενῷ κομιδῇ κατακεκλεισμένον, ὡς πρὸς μίαν ἐνέργειαν ἀεὶ συντετάσθαι[20] καὶ μηδὲν ἔξω ταύτης ἐκνεῦσαι δύνασθαι· πῶς δ' ἂν καὶ ἀποβάλοιεν[21] τὴν μακαριότητα οἱ[22] ὅλοι

Deum nempe intueri: a Deo mitti illud item consequitur, a Deo videndo iam cessare, non quod non ubique sit qui conspiciendus est, sed quod is qui conspecturus est alio se converterit ad aliud quidpiam faciendum. Quae res admodum perspicua est, nisi quis admodum iurgari velit. Quis enim dixerit angelum illum, dum Assyrios caederet, eadem hora et Deo adstitisse et eum contemplatum esse et laudasse? Hanc etiam ob causam Dominus in Evangelio non absolute dixit : « Angeli eorum « semper vident », sed « Angeli eorum *in caelis* « semper vident faciem Patris mei qui in caelis « est ». Dum in caelo sunt, inquit, semper vident faciem eius qui in caelis conspicitur: hinc fit ut si neutiquam in caelis fuerint, ne videbunt quidem faciem eius qui se in rebus corporeis manifestum facere non consuevit. Porro maximus ille Dionysius, capite XV *Caelestis hierarchiae*, tres eis tribuit generales * f. 66v.
operationes alias ab aliis distinctas, videlicet[a] : « Ad anteriora se conversive extendere, id est « Deum pure contemplari, quemque pro suo « statu et ordine; secum constanter se volutare « ad proprias suas virtutes custodiendas, id est « semetipsos intelligere ac movere; inferiores « denique per diffundentem se in eos illapsum « providae suae virtutis participes facere, id « est minoribus providere et curam eorum « agere ». Non ergo unum tantum perficiunt opus eodem modo iugiter continuatum, Deum nempe contemplandi. Si quis autem arbitretur eos nonnihil beatitudinis propterea amittere, quod Deum solum non semper et reipsa pure contemplentur, sed aliud quicquam ipsis obeundum sit, o miserandam parvi et angusti animi aestimationem! qui beatitudinem censeat rem amissu tam facilem ac tam anguste coarctatam, ut uni operi continuo tenore incumbant, quin aliquantulum alio deflectere queant. Qui

1. τῷ : τὸ M. — 2. δᾶν A. — 3. αὐτοῦ O, in quo praeterea omittuntur διαπαντός-ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ea scilicet quae inter utrumque διαπαντός intercedunt. — 4. αὐτὸν M. — 5. αὐτοῦ M. — 6. παμμέγιστος M. — 7. τοῦ om. M. — 8. περὶ post τῆς M. — 9. κατὰ M. — 10. εἰλῆσθαι M. — 11. τε om. M. — 12. ἀθετεῖν PM. — 13. τῇ supra versum O. — 14. ἀεὶ om. M. — 15. Ad marg. R : ἀνθυποφορά. — 16. αὐτοὺς om. M. — 17. μόνον om. R. — 18. ἐλεεινοί M. — 19. νομίζει OM. — 20. συντετάχθαι M. — 21. ἀποβάλλοιεν A. — 22. καὶ οἱ O.

a) Cf. *P. G.*, t. 3, c. 328.

fieri possit, ut ii a beatitudine excidant, qui toti primi luminis participatione secundaria lumina dicuntur et creduntur, vocem sermonum eius audiunt, voluntatem eius faciunt, universam suam operationem item habent sive ad Deum sive secundum Deum? Quibus argumentis innixi iure profecto diximus, nec sanctos plene visione illa ac fruitione potiri ob huiusmodi causam, quod ad corporeum mundum revertantur, et nos eiusdem generis socios foveant, et nobiscum plerumque conversentur, reliquiis suis miracula patrantes, necnon invocantibus se ubicumque erit gentium occurrentes. Neque enim fieri potest, ut tanta obeant munera et iis opitulentur qui ipsos invocaverint, ac simul visione illa sincere perfruantur. Ex eo tamen nullo modo sequitur, eos minus felices a nobis haberi, cum vel guttula divinae illius gratiae, cuius ope tot tantaque operari queunt, satis sit ad summam felicitatem procurandam. Haec forsan est causa cur divinus apostolus, cum omnia in resurrectione futura descripsisset, ac superstites dixisset rapiendos fore in nubibus obviam Domino in aera, deinceps subiunxerit[a]: « Et sic semper cum Domino erimus »; quo ostenderet, sanctos hactenus non semper cum Domino conversari, tum quod ad corpus propendeant, ad quod recipiendum naturali desiderio fertur anima, tum quod ad mundum istum redeant et sodalium curam gerant. Quacum apostoli sententia congruit divus Dionysius[b]: « Quando incorruptibiles, inquit, et « immortales evaserimus, Christiformem bea- « tissimamque sortem adepti (quod olim plane « fiet in futuro saeculo), tum *semper,* uti scrip- « tum est, *cum Domino erimus* ». In illud
* f. 67. ergo dumtaxat aevum, postquam mundus hic praeterierit, perfecta Dei visio et fruitio atque iugis cum eo conversatio reservata est.

φῶτα[1] δεύτερα[2] τῇ τοῦ πρώτου φωτὸς μεθέξει λεγόμενοί τε καὶ πιστευόμενοι, καὶ ἀκούοντες μὲν τῆς φωνῆς τῶν λόγων αὐτοῦ, ποιοῦντες δὲ[3] τὸ θέλημα αὐτοῦ, πᾶσαν δ' ὁμοίως ἐνέργειαν ἢ πρὸς Θεὸν ἢ κατὰ Θεὸν ἔχοντες; Ἐκ δὴ[4] τῶν τοιούτων λόγων εἰκότως ἄρα καὶ τοὺς ἁγίους ἔφαμεν ἐλλιπῆ[5] τὴν θεωρίαν ἐκείνην καὶ τὴν ἀπόλαυσιν ἔχειν[6] καὶ[7] διὰ τὴν τοιαύτην[8] αἰτίαν, ὅτι πρὸς τὸν σωματικὸν ἐπιστρέφονται κόσμον καὶ προνοοῦσι τῶν ὁμοφύλων ἡμῶν καὶ τὸ πολὺ τοῦ χρόνου μεθ' ἡμῶν ὄντες διατελοῦσι, διὰ τῶν οἰκείων λειψάνων θαυματουργοῦντες καὶ τοῖς δεομένοις ἑκασταχοῦ παριστάμενοι[9]· οὐ γὰρ δυνατὸν αὐτοὺς ἅμα τε τὰς τοιαύτας ἐνεργείας ἀποδιδόναι καὶ συμπάσχειν τοῖς ἐπικαλουμένοις καὶ τῆς θεωρίας ἐκείνης ἀκραιφνῶς ἀπολαύειν. Ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτό γε[10] κακοδαιμονεῖν αὐτοὺς οἰησόμεθα, καὶ τῆς μικρᾶς ῥανίδος τῆς θείας ἐκείνης χάριτος, δι' ἧς τὰ[11] τοιαῦτα δύνανται, πρὸς τὴν ἐσχάτην εὐδαιμονίαν ἀρκούσης. Διὰ τοῦτο τάχα καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος[12] τὰ κατὰ τὴν ἀνάστασιν πάντα προδιαγράψας καὶ τοὺς περιλειπομένους ἁρπαγήσεσθαι[13] εἰπὼν ἐν νεφέλαις εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς ἀέρα, μετὰ τοῦτο[14] ἐπήγαγε· « Καὶ « οὕτω πάντοτε σὺν Κυρίῳ ἐσόμεθα », ὡς πρότερον οὐκ ὄντες πάντοτε σὺν Κυρίῳ διὰ τὴν πρὸς τὸ σῶμα ῥοπήν, ὃ φυσικῶς ἐφίεται ἀπολαβεῖν[15] ἡ ψυχή, καὶ τὴν πρὸς τὸν κόσμον τοῦτον ἐπιστροφὴν καὶ τὴν τῶν ὁμοφυῶν[16] ἐπιμέλειαν. Καὶ ὁ θεῖος δὲ[17] Διονύσιος ἀκολούθως τῇ ἀποστολικῇ διανοίᾳ « Ὅταν ἄφθαρτοι » φησί « καὶ ἀθάνατοι γενώμεθα « καὶ τῆς χριστοειδοῦς καὶ μακαρίας ἐφικώμεθα « λήξεως (ὅπερ ἔσται που πάντως κατὰ τὸν αἰῶνα « τὸν μέλλοντα), *πάντοτε σὺν Κυρίῳ* κατὰ τὸ[18] « λόγιον *ἐσόμεθα* ». Μόνῳ ἄρα τῷ αἰῶνι ἐκείνῳ μετὰ τὴν * τοῦ κόσμου τούτου παρέλευσιν ἡ τελεία τοῦ Θεοῦ θεωρία τε καὶ ἀπόλαυσις καὶ τὸ εἶναι πάντοτε σὺν αὐτῷ τεταμίευται.

1. φῶτα om. M. — 2. δεύτεροι M. — 3. δὲ : δὴ R; ad marg. R : ὡραῖον. — 4. δὴ : δὲ M. — 5. ἐλλιπῶς M. — 6. Ad marg. R : ὅτι οἱ ἅγιοι ἐπικαλούμενοι μεθ' ἡμῶν ἀναστρέφονται ἀοράτως. — 7. καὶ om. M. — 8. τοιαύτην : αὐτὴν O. — 9. περιϊστάμενοι M. — 10. γε om. G. — 11. τὰ om. M. — 12. Ad marg. R : ὁ ἀπόστολος τὰ κατὰ τὴν ἀνάστασιν. — 13. Scriptum erat ἁρπαγήσεθαι in P, sed eadem manus adiecit σ sup. lin. — 14. Post ἀέρα prius scripserat R : καὶ οὕτω, quo deleto subiunxit : εἶτα μετὰ τοῦτο. — 15. ἀπολαυεῖν M. — 16. ὁμοφύλων R. — 17. δὲ om. R, qui ad marg. add. : ὅτι ὁ Διονύσιος ἀκόλουθα τῷ ἀποστόλῳ ἔλεξεν. — 18. τὸ supra versum R.

a) Cf. I Thess. IV, 16. — b) Dionys. Areop. *De div. nomin.* c. I, § 4 = *P. G.*, t. 3, c. 592.

3. Τρίτον ἦν τῶν ἠπορημένων[1], ὅ τί ποτε καλοῦμεν τὴν μακαρίαν θεωρίαν ἐκείνην[2], ἧς ἀπὸ τοῦ νῦν οἱ ἅγιοι ἀπολαύουσι· καὶ εἰ[3] αὕτη ἐστὶν ἡ δι' εἴδους, ἥν φησιν ὁ ἀπόστολος, καὶ εἰ[4] κατ' οὐσίαν οἱ ἅγιοι τὸν Θεὸν θεωροῦσι. — Πρὸς δὴ ταῦτά φαμεν, ὅτι τὴν θείαν οὐσίαν ὁρᾶν ἢ νοεῖν ἢ γινώσκειν οὐδεμία γενητὴ[5] δύναται[6] φύσις, οὐδ' αὐτοὶ τῶν ὑπερκοσμίων νόων οἱ πρώτιστοι[7]· πέφυκε γὰρ τὸ κατ' οὐσίαν γινωσκόμενον, ᾗ[8] γνωστόν ἐστι, περιλαμβάνεσθαι ὑπὸ τοῦ γινώσκοντος· ὑπ' οὐδενὸς δὲ ὁ Θεὸς περιλαμβάνεται· φύσει[9] γὰρ ἀκατάληπτος[10]. Καὶ περὶ τούτου τοὺς μακροὺς ἐκείνους καὶ καλοὺς λόγους ὁ Χρυσόστομος Ἰωάννης πεποίηται πρὸς Ἀνομοίους[11] γράφων τοὺς τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ μεγαλαυχοῦντας εἰδέναι. Λέγει δὲ πρὸς αὐτοὺς καὶ ὁ μέγας Βασίλειος[12] ἐν τῷ πρώτῳ τῶν[13] πρὸς Εὐνόμιον· « Τί ἐξαίρετον τῇ « γνώσει τοῦ Μονογενοῦς; ἢ τοῦ ἁγίου Πνεύματος « καταλείψουσιν, εἴπερ αὐτοὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς[14] « ἔχουσι τὴν κατάληψιν; Οὐ[15] γὰρ δὴ τῆς δυνά- « μεως καὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς ἀγαθότητος τοῦ « Θεοῦ τῷ Μονογενεῖ[16] τὴν θεωρίαν προσνείμαντες, « σύμμετρον ἑαυτοῖς θήσονται τῆς οὐσίας τὴν κα- « τανόησιν· πᾶν γάρ που τὸ ἐναντίον εἰκὸς αὐτὴν « μὲν[17] τὴν οὐσίαν ἀπερίοπτον εἶναι παντὶ πλὴν « ἢ τῷ Μονογενεῖ καὶ τῷ[18] ἁγίῳ Πνεύματι, ἐκ δὲ « τῶν ἐνεργειῶν τοῦ Θεοῦ ἀναγομένους ἡμᾶς καὶ « διὰ τῶν ποιημάτων τὸν ποιητὴν ἐννοοῦντας τῆς « ἀγαθότητος αὐτοῦ καὶ τῆς σοφίας λαμβάνειν τὴν « σύνεσιν[19]· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ γνωστὸν τοῦ « Θεοῦ, ὃ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁ Θεὸς ἐφανέρωσεν[20] ». Ὅτι δὲ οὐδ'[21] αὐτοῖς τοῖς τῶν ἀΰλων τάξεων ἡγουμένοις ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ[22] θεωρεῖται, μάρτυς[23]

3. Tertia difficultas haec erat, quo tandem nomine appellemus beatam illam visionem, qua iam nunc sancti perfruuntur; sitne illa per speciem quam vocat Apostolus[a], an vero Deum ut in se est sancti contemplentur? — Ad haec igitur respondemus, divinam essentiam adspici vel cogitatione concipi vel cognosci ab ulla natura creata neutiquam posse, ne ab ipsis quidem praestantissimis inter supramundanas mentes. Etenim quod cognoscitur ut in se est, quatenus cognoscitur, a cognoscente comprehendatur oportet. Atqui Deus a nullo comprehenditur : est enim natura sua incomprehensibilis. Ad quod probandum prolixas illas optimasque conciones Ioannes Chrysostomus edidit adversus Anomoeos[b] scribens, qui se Deum secundum essentiam nosse iactitabant. Hos item alloquens magnus Basilius libro primo adversus Eunomium[c] : « Quid igitur, « inquit, praecipui relinquent Unigeniti cogni- « tioni aut sancti Spiritus, siquidem ipsi ipsam « essentiam comprehendunt? Nec enim poten- « tiae, bonitatis sapientiaeque Dei contempla- « tionem Unigenito attribuentes, accommoda- « tam sibi esse essentiae intelligentiam putabunt. « Nam contra omnino constat ipsam quidem « essentiam nulli nisi Unigenito ac Spiritui « sancto cogitabilem esse; sed ab operationi- « bus Dei subvectos nos, et per ea quae « condita sunt conditorem intelligentes, sic « bonitatem ac sapientiam eius percipere. De « Deo enim notum est[d], quod cunctis homini- « bus Deus manifestavit ». Quod autem ne ab ipsis quidem ordinum immaterialium principibus Dei natura adspectari queat, id testatur Ioannes aureus ille in homiliis ad Oziam de Seraphinis haec scribens[e] : « Cuius gratia, dic mihi, « facies suas obvelant alasque praetendunt? « Nonne propterea quod fulgorem e solio mi-

1. Allusio ad ea quae Marcus habet supra, p. 110, l. 15. — 2. ἐκείνων M. — 3. εἰ : ἡ A : om. M. — 4. εἰ : οἱ M, quam particulam om. post οὐσίαν. — 5. γεννητὴ M. — 6. δύναται om. R, in quo ad marg. : ὅτι ἀδύνατον γενητὴ φύσις ὁρᾶν ἢ νοεῖν τὸν Θεόν. — 7. πρότιστοι R, qui ad marg. add. : ὡραῖον. — 8. ᾗ : ἡ A : εἰ M. — 9. φύσις M. — 10. ἀκατάλυπτος A. — 11. ἀνομίους OM; γράφων πρὸς Ἀνομίους AR (ἀνομοίους A) addito ad marg. R : Χρυσοστόμου : — Βασιλείου. — 12. Βασίλειος om. M. — 13. τῶν : τὸν A. — 14. αὐτῆς : αὐτοῖς A. — 15. οὐ : οἱ M. — 16. Ad marg. R : ὡραῖον. — 17. που post μὲν add. M. — 18. τῷ om. M. — 19. σύνευσιν OP. — 20. ἐφανέρωσε A; post hanc vocem additur in R : συνῳδὰ τούτῳ καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος ἔλεξε λέγων· Θεός ἐστιν ἡ ἀπειρία, tum etiam ad marg. : ὁ θεολόγος Γρηγόριος. Porro suspicor hunc locum ab amanuensi fuisse interpolatum. — 21. οὐδ' : καὶ M. — 22. οὐ post Θεοῦ add. M. — 22. μάρτης R.

a) Cf. II Cor. v, 7. — b) Chrysost. orationes contra Anomoeos *De incomprehensibili* habentur, *P. G.*, t. 48, c. 701 sq. — c) Cf. Basil. adv. Eunomium, lib. I, n° 14 = *P. G.*, t. 29, p. 544. — d) Cf. Rom. I, 19. — e) Cf. Chrysost., *P. G*, t. 56, c. 109; ipsa tamen verba hoc loco adducta ibi non leguntur, bene vero in oratione tertia contra Anomoeos *De incomprehensibili, P. G.*, t. 48, c. 722 A.

« cantem et radios illos ferre non possunt? Et « tamen non merum ipsum obtuebantur lumen, « neque sinceram ipsam substantiam, sed « demissio fuit id, quod apparebat. Quid sibi « vult haec demissio? Quando Deus, non ut in « se est, apparet, sed ut capere potest is, cui « videndi fit facultas, ita seipsum exhibet, pro « intuentium imbecillitate visionis ostensio- « nem attemperans... Quare, quamvis pro- « phetam audias dicentem[a] : *Vidi Dominum* « *sedentem in solio,* ne arbitreris illam ab eo « visam esse substantiam, sed ipsam demissio- « nem, eamque obscurius, quam supernae po- « testates ipsam cernere queant ». Idem rursus confirmat in prima earumdem orationum[b] : « Ineffabili gloria conditoris fruuntur Seraphim, « dum incomprehensibilem eius pulchritudi- « nem contemplantur; non dico illam ut est na- « tura (haec enim incogitabilis est, nec spectari « potest, nec figura exprimi, absurdumque est « sic de illa opinari), sed quantum concessum « est, quantum ex illo splendore possunt illu- * f. 67v. « strari, quoniam assidue famulantur in circuitu « solii regalis, in iugi gaudio perseverant, in « sempiterna delectatione, in exsultatione finem « non habitura ». Magnus vero Gregorius Nyssae episcopus in commentario *ad Beatitudines*[c] : « Divina natura, quidquid ipsa tandem per se « secundum essentiam est, superat omnem « comprehendendi rationem atque solertiam ». Beatus autem Augustinus capite XXXI earum ad Deum precum quae *Soliloquia* dicuntur, ait[d] : « Quoniam incontemplabile, et invisibile, « et superrationale, et superintelligibile, et « superinaccessibile, et superincommutabile, et « superincommunicabile creditur, quod nullus « unquam angelorum vel hominum vidit, sed

ὁ χρυσοῦς Ἰωάννης ἐν τοῖς εἰς τὸν Ὀζίαν λόγοις περὶ τῶν Σεραφὶμ[1] οὕτω γράφων[2]· « Τίνος ἕνεκεν, « εἰπέ μοι, καλύπτουσι τὰ πρόσωπα καὶ προβάλ- « λονται τὰς πτέρυγας; Ἢ διὰ τὸ μὴ[3] φέρειν τὴν ἐκ « τοῦ θρόνου λάμπουσαν ἀστραπὴν καὶ τὰς μαρ- « μαρυγὰς ἐκείνας, καίτοι γε οὐκ αὐτὸ ἄκρατον « ἑώρων τὸ φῶς οὐδὲ αὐτὴν ἀκραιφνῆ τὴν οὐσίαν, « ἀλλὰ συγκατάβασις[4] ἦν τὰ δρώμενα; Τί δέ ἐστι « συγκατάβασις; Ὅταν μὴ ὡς ἔστιν ὁ Θεὸς φαίνη- « ται, ἀλλ' ὡς ὁ[5] δυνάμενος αὐτὸν θεωρεῖν οἷός « τε[6] ἐστίν, οὕτως ἑαυτὸν δεικνύῃ[7], ἐπιμετρῶν τῇ « ἀσθενείᾳ τῶν ὁρώντων[8] τῆς ὄψεως τὴν ἐπίδειξιν... « Ὥστε κἂν τοῦ προφήτου λέγοντος ἀκούσῃς· « *Εἶδον τὸν Κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνου*[9], μὴ « τοῦτο ὑποπτεύσῃς, ὅτι τὴν οὐσίαν εἶδεν ἐκείνην, « ἀλλ' αὐτὴν τὴν συγκατάβασιν, καὶ ταύτην δὲ « ἀμυδρότερον[10] ἤπερ αἱ ἄνω δυνάμεις ». Καὶ ὁ αὐτὸς[11] αὖθις ἐν τῷ πρώτῳ τῶν αὐτῶν λόγων· « Τῆς ἀφάτου τὰ[12] Σεραφὶμ[13] ἀπολαύοντα δόξης τοῦ « κτίστου καὶ τὸ ἀμήχανον ἐνο*πτριζόμενα κάλλος, « οὐ λέγω αὐτὸ ἐκεῖνο, ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει (ἀκατα- « νόητον γὰρ τοῦτο καὶ ἀθεώρητον καὶ ἀσχημά- « τιστον, καὶ ἄτοπόν ἐστι τὸ οὕτω περὶ αὐτοῦ « ὑπολαμβάνειν), ἀλλ' ὅσον ἐγχωροῦσιν, ὅσον ὑπὸ « τῆς ἀκτῖνος ἐκείνης ἰσχύουσι καταλάμπεσθαι, « ἐπειδὴ διηνεκῶς λειτουργοῦσι κύκλῳ τοῦ βασι- « λικοῦ θρόνου, ἐν διηνεκεῖ χαρᾷ διατελοῦσιν, ἐν « ἀϊδίῳ εὐφροσύνῃ, ἐν ἀγαλλιάσει ἀκαταπαύστῳ ». Καὶ ὁ μέγας Γρηγόριος ὁ τῆς Νύσσης[14] ἐν τῇ τῶν *Μακαρισμῶν* ἐξηγήσει· « Ἡ θεία φύσις αὐτὸ « καθ' αὑτὸ ὅ τί ποτέ ἐστι κατ' οὐσίαν, πάσης « ὑπέρκειται καταληπτικῆς ἐπινοίας ». Καὶ ὁ μακά-

1. σεραφείμ M. — 2. Ad marg. R : ὁ Χρυσόστομος : Χρυσοστόμου εἰς ὁμιλίαν ια' τοῦ κατὰ Ματθαίου φησὶν οὕτω· Διὰ τοῦτο οὔπω κρίσις, ἵνα κοινῇ πάντες στεφανωθῶμεν, ἵνα ἀπὸ πονηρίας πολλὴν μεταβληθῶμεν εἰς ἀρετήν. — 3. μὴ om. M. — 4. Ad marg. R : τί ἐστι συγκατάβασις : moxque addit : Χρυσοστόμου ἐν ὁμηλείᾳ (sic) κζ' τοῦ κατὰ Ματθαίου. Φησὶ γὰρ ὁ θεῖος ἀνὴρ οὕτως· ὅτι (deleto) « Ὅθεν δῆλον, ὅτι μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν εἰς χώραν τινὰ ἀπάγονται αἱ ψυχαί, οὐκέτι κύριαι οὖσαι ἐπανελθεῖν, ἀλλὰ τὴν φοβερὰν ἐκείνην ἡμέραν ἀναμένουσαι ». Ἐν τούτοι<ς> δηλοῖ, ὅτι μετὰ τὴν ἐντεῦθεν βιοτὴν μήτε εἰς κάθαρσιν, ὥς φασι Λατῖνοι, μήτε εἰς τελείαν λῆξιν ἀγαθῶν, ἀλλ' εἰς τόπον τινὰ ὃν ὁ Θεὸς ἀφώρισεν αὐταῖς, ἀπεκδεχόμεναι τὴν φοβερὰν ἡμέραν τῆς ἀπολαύσεως. Τοῦτο καὶ Γρηγόριός που ἐν τοῖ<ς> ἔπεσι φησί, ὅπου διαλέγεται περὶ ψυχῆς. — 5. ὁ post ὡς supra versum R : ὁ om. M. — 6. υἱός τε M : οἱός τ' PO. — 7. δεικνύει MOR. — 8. ὀρόντων R. — 9. θρόνου ὑψηλοῦ R. — 10. ἀμυδροτέραν M. — 11. ὁ αὐτὸς om. R. — 12. τὸ om. G. — 13. σεραφείμ M. — 14. Ad marg. R : Γρηγορίου τοῦ Νίσσης (sic etiam in textu).

a) Is. VI, 1. — b) Op. et loc. cit., c. 100. — c) Greg. Nyss. *De Beatit.* orat. 6 = *P. G.*, t. 44, c. 1268. — d) cf. *P. L.*, t. 40, c. 889-890. Graeca exhibentur ex interpretatione Demetrii Cydonis, quae habetur typis edita apud Nicodemum monachum : Ἐπιτομὴ ἐκ τῶν Προφητανακτοδαβιτικῶν ψαλμῶν (Constantinopoli, 1799), p. 204.

ριος Αὐγουστῖνος ἐν τῷ[1] λα῾ κεφαλαίῳ τῶν καλουμένων *Μονολόγων* ἐντεύξεων[2] πρὸς Θεόν· « Ὅτι « ἀθεώρητον καὶ ἀόρατον καὶ ὑπὲρ λόγον καὶ « ὑπὲρ νόησιν καὶ ὑπεραπρόσιτον καὶ ὑπεραμε- « τάβλητον καὶ ὑπερακοινώνητον[3] ἐκεῖνο πιστεύε- « ται, ὅπερ οὐδεὶς οὐδέποτ'[4] ἀνθρώπων ἢ ἀγγέ- « λων εἶδεν ἢ δύναται ἰδεῖν ». Καὶ μετ' ὀλίγα[5]· « Τριὰς ἁγία, ὑπεράριθμε[6], ὑπεραδιήγητε, ὑπερ- « ανεξερεύνητε, ὑπεραπρόσιτε, ὑπερακατάληπτε, « ὑπερούσιε καὶ ὑπερουσίως ὑπερέχουσα πάντα « νοῦν, πάντα λόγον, πᾶσαν διάνοιαν, πᾶσαν νόη- « σιν, πᾶσαν οὐσίαν τῶν ὑπερουρανίων νόων[7], ἣν « οὔτε νοεῖν οὔτε λογίζεσθαι οὔτε λέγειν οὔτε γινώ- « σκειν δυνατὸν καὶ αὐτοῖς τοῖς τῶν[8] ἀγγέλων « ὀφθαλμοῖς, ἣν οὔτε τὰ χερουβὶμ[9] τελείως γινώσκει, « οὔτε τὰ σεραφίμ, ἀλλὰ ταῖς πτέρυξι[10] τῶν ἰδίων[11] « θεωριῶν καλύπτονται τὰ πρόσωπα ἀπὸ τῆς αἴγλης « τοῦ καθημένου ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμέ- « νου ». Εἰ τοίνυν κατὰ τοὺς διδασκάλους τούτους ἀθεώρητος ἡ τοῦ Θεοῦ οὐσία καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῖς καὶ ἀπερίοπτος παντὶ πλὴν ἢ τῷ μονογενεῖ Λόγῳ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, οὐδ' ἄρα τοῖς ἁγίοις αὕτη θεωρητὴ κατ' οὐδένα τρόπον[12], οὔτε κατὰ τὸν αἰῶνα τοῦτον, οὔτε κατὰ τὸν μέλλοντα. — Τί οὖν[13] ἐστιν, ὃ θεωροῦσιν οἱ ἅγιοι, φαίητ' ἂν ἴσως, εἰ μὴ κατ' οὐσίαν τὸν Θεὸν θεωροῦσιν : — Ὃ καὶ οἱ ἄγγελοι, φαῖεν[14] ἂν οἱ διδάσκαλοι, καὶ οἱ τῶν ἀγγέλων πρῶτοι· « τῆς ἀφάτου, φησί[15], τὰ σεραφὶμ ἀπο- « λαύοντα δόξης τοῦ κτίστου καὶ τὸ ἀμήχανον « ἐνοπτριζόμενα κάλλος. Ὡς δ'[16] δυνάμενος αὐτὸν « θεωρεῖν οἷός τέ ἐστιν[17], οὕτως ἑαυτὸν δεικνύει ». Τί ἐστιν ὃ θεωροῦσιν; Οὗ καὶ μετέχουσι· μετέχουσι δὲ οὐ[18] τῆς οὐσίας αὐτῆς (ἄπαγε)· ἀλλὰ τίνα τρόπον Θεοῦ μετέχουσιν; Ἄκουσον τοῦ θειοτάτου Μαξίμου, τί περὶ τῆς μεθέξεως ἐκείνης διδάσκει· λέγει γὰρ οὗτος ἐν κεφαλαίῳ[19] ζ῾ τῆς τρίτης ἑκατον-

« nec videre potest ». Et post pauca : « Trinitas « sancta, et supernumerabilis (*lege* supermira- « bilis), et superinenarrabilis, et superinscru- « tabilis, et superinaccessibilis, et superin- « comprehensibilis, et superintelligibilis, et su- « peressentialis, superessentialiter exsuperans « omnem sensum, omnem rationem, omnem « intellectum, omnem intelligentiam, omnem « essentiam supercaelestium animorum : quam « neque dicere, neque cogitare, neque intelli- « gere, neque cognoscere possibile est, etiam « oculis angelorum...; quam neque Cherubim « perfecte cognoscunt neque Seraphim, sed alis « contemplationum suarum velatur facies « sedentis super solium excelsum et elevatum ». Si ergo ex doctorum istorum sententia Dei natura ne ab ipsis quidem angelis spectari potest, et cuiusquam obtutum extra Verbum unigenitum sanctumque Spiritum plane effugit, fieri nequit ut ullo modo cernatur a sanctis, sive in hoc saeculo sive in futuro. Quid igitur rei est, dixerit forte quispiam, quod sancti vident, si Deum secundum essentiam non videant? Illud ipsum quod et angeli vident, responderint doctores, et primi quidem inter angelos. « Ineffabili, inquit, gloria conditoris « perfruuntur Seraphim, dum incomprehensi- « bilem eius pulchritudinem contemplantur. « Quantum capere potest is cui videndi fit « facultas, tantum se ipse conspiciendum « ostendit ». Quid est quod vident? Id ipsum quod participant. Porro non participant naturam ipsam (absit!). Quanam ergo ratione Deum participant? Audi divinissimum Maximum quid de participatione illa doceat; is enim dicit capite VII centuriae tertiae *Notionum scientificarum :* « Qui per essentiam nullo modo rebus « participabilis est, secundum alium modum, « his, qui participare valeant, vult participari,

1. τῷ om. AR. Moxque λ῾, tum ad marg. : Αὐγουστίνου τοῦ θείου. — 2. ἐντεύξεως M. — 3. ὑπερακοινώνιτον O : om. G. — 4. οὐδέποτε POMG. — 5. ὀλίγον M. — 6. ἡ ἁγία M. Loco *supernumerabilis* (ὑπεράριθμε), cum textu genuino legendum *supermirabilis*, quam vocem interpres graecus perperam legisse videtur. — 7. νόων om. POMQ. — 8. τῶν om. M. — 9. χειρουβεὶμ M, itemque lin. seq. σεραφείμ. — 10. πτέρυξιν R. — 11. ἰδίων : θείων OQ. — 12. Post τρόπον haec praeterea habentur in R, intra uncinos quidem, ab amanuensi, ut opinor, addita : (ὡς παχυτέρας οὔσης τῆς οὐσίας τῆς ψυχῆς ὡς πρὸς τὴν ἀγγέλου οὐσίαν καὶ διαφερούσης ὡς ἥλιος σελήνης, ὡς ὁ μέγας Ἀθανάσιος ἐν ταῖς πρὸς Ἀντίοχον ἀποκρίσεσί φησι, ὅτι τοσοῦτον διαφέρει οὐσία ψυχῆς καὶ ἀγγέλου, ὅσον ἥλιος σελήνης). — 13. Ad marg. R : ἀνθυποφορά, pauloque inferius : λύσις τῆς ἀνθυποφορᾶς. — 14. φαῖην : φαίεν P. — 15. φασί M. — 16. ὡς ὁ : ὃς M. — 17. ἐστι P. — 18. οὐ om. R, subiuncto post αὐτῆς signo interrogandi. — 19. ἐν κεφ. τρίτῳ τῆς ζ' τῆς γ' δεκάδος M, quae quid sibi velint, videat editor graecus; cf. capitum CM centur. I, n. 7 = *P. G.*, t. 90, c. 1180.

« ab essentiali arcano suo occultaque ratione « nihil prorsus excedit: cum et modus ipse, « secundum quem (quod ita velit) participatur, « cunctis in perpetuum manet inexplicabilis ». Audisne? Ipse dixit: ne quidquam aliud curiose inquiras, sed exopta ut usu ipso rem * f. 68. discas, imo vero sentias, si fueris dignus. « Eo enim mihi veritatis splendor ille, quem « hic exigue haurimus, tendit, inquit Gregorius « Theologus[a], ut Dei claritatem et videam et « sentiam dignam eo, qui et constrinxit et dis« solvit, ac rursus excellentius sublimiusque « constringet ». Ut Dionysius magnus, sic et iste, post consummatam sublimem illam divinamque unionem, Dei claritatem et videndi et sentiendi spe ac desiderio tenetur. Cum igitur discrimen inter visiones intercedat, quarum alia appellatur per fidem, alia per speculum et in aenigmate, alia per speciem, alia facie ad faciem, harum nullius quidem ope Dei natura plane comprehendi potest. Etenim Moysen quidem ferunt cum Deo facie ad faciem congressum esse et os ad os cum eo locutum, per speciem nimirum, non per aenigmata[b]; nemo tamen *in substantia* et essentia *Domini*, ut Scriptura loquitur, *stetit*, nec Dei naturam aut vidit aut aliis prodidit et patefecit, neque quisquam Deum unquam vidit, sed Unigenitus Filius ipse enarravit. Quominus autem vel inter ipsas, quas recensuimus, visiones altera sit altera perfectior[c], nihil prorsus impedit; hinc fit ut omnium perfectissima ea quidem censeatur quae futura speratur post omnimodam rerum instaurationem; ceteras vero, quocumque tandem onmine a quovis vocentur, aliam cum alia conferre licet. Nihil igitur mirum, quod sanc-

τάδος τῶν *Γνωστικῶν*· « Ὁ τοῖς οὖσι μὴ κατ' « οὐσίαν ὑπάρχων μεθεκτός, κατ' ἄλλον δὲ τρόπον « μετέχεσθαι τοῖς δυναμένοις[1] βουλόμενος, τοῦ κατ' « οὐσίαν κρυφίου παντελῶς οὐκ ἐξίσταται, ὁπότε « καὶ αὐτὸς ὁ τρόπος, καθ' ὃν θέλων μετέχεται, « μένει διηνεκῶς τοῖς πᾶσιν ἀνέκφαντος[2] ». * Ἤκουσας[3]; Αὐτὸς ἔφα· μηδὲν λοιπὸν προσπεριεργάζου[4], μένε δὲ διὰ τῆς πείρας μαθεῖν ἢ παθεῖν μᾶλλον, ἂν ἧς ἄξιος. « Εἰς[5] τοῦτο γάρ[6] ἐμοὶ[7] φέρει « τὸ μέτριον ἐνταῦθα φέγγος τῆς ἀληθείας », φησὶν ὁ θεολόγος Γρηγόριος. « λαμπρότητα Θεοῦ καὶ « ἰδεῖν[8] καὶ παθεῖν ἀξίαν τοῦ καὶ συνδήσαντος[9] καὶ « λύσαντος, καὶ αὖθις συνδήσοντος[9] ὑψηλότερον ». Σύμφωνα καὶ οὗτος τῷ μεγάλῳ Διονυσίῳ μετὰ τὸν ὑψηλὸν ἐκεῖνον καὶ θεῖον σύνδεσμον τὴν τοῦ Θεοῦ λαμπρότητα καὶ ἰδεῖν καὶ παθεῖν ἐλπίζει καὶ εὔχεται[10]. Διαφορᾶς[11] τοιγαροῦν ἐν ταῖς θεωρίαις εὑρισκομένης καὶ τῆς μὲν αὐτῶν διὰ πίστεως καλουμένης, τῆς δὲ δι' ἐσόπτρου καὶ ἐν[12] αἰνίγματι, τῆς δὲ δι' εἴδους, ἑτέρας δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, ἔστι μὲν οὐδεμία τούτων τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ[13] κατανόησις· καὶ γὰρ ὁ[14] Μωϋσῆς ἐνώπιος ἐνωπίῳ τῷ Θεῷ[15] ὁμιλῆσαι γέγραπται καὶ στόμα κατὰ στόμα λαλῆσαι αὐτῷ, ἐν εἴδει καὶ οὐ δι' αἰνιγμάτων[16], ἀλλ' οὐδεὶς ἔστη[17] ἐν ὑποστήματι[18] καὶ οὐσίᾳ Κυρίου κατὰ τὸ γεγραμμένον καὶ Θεοῦ φύσιν ἢ εἶδεν ἢ ἐξηγόρευσεν, οὔτε Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, ὁ μονογενὴς Υἱὸς ἐξηγήσατο[19]. Τελεωτέραν δὲ θεωρίαν ἑτέραν[20] ἑτέρας[21] εἶναι καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς[22] ἠριθμημέναις, οὐδὲν τὸ κωλῦον, ὡς εἶναι τελεωτάτην[23] μὲν ἐκείνην τὴν τότε ἐλπιζομένην μετὰ τὴν τελείαν ἀποκατάστασιν, τὰς δὲ λοιπάς, ὡς ἄν τις ἐθέλοι[24] καλεῖν, ἐξεῖναι πρὸς ἀλλήλας συγκρινομένας. Οὐδὲν οὖν θαυμαστόν, εἰ καὶ νῦν τοὺς ἁγίους φαίημεν δι' εἴδους ὁρᾶν[25] τὸν Θεὸν κατὰ σύγκρισιν τὴν πρὸς τὸν παρόντα βίον, ὡς τελεω-

1. Prius scripserat R βουλομένοις, quo deleto δυναμένοις exaravit. — 2. ἀνέφικτος M. — 3. εἴκουσας; αὐτὸς ἔφει. R. — 4. προς om. R. — 5. Ad marg. R : ὁ θεολόγος. — 6. γὰρ om. POM. — 7. ἐμὲ M. — 8. Θεοῦ ἰδεῖν. R. — 9. συνδήσαντος M. — 10. ἐλπίζειν εὔχεται R. — 11. διαφορὰν A. — 12. ἐν om. QP : καὶ αἰνίγματος OM. — 13. τοῦ Θεοῦ om. M. — 14. ὁ om. M. — 15. Ad marg. R : ὅτι Μωϋσῆς ἐνόπιος (sic) ἐνωπίῳ τῷ Θεῷ. — 16. ἐνειγμάτων R. — 17. ἐστι A. — 18. οὐδείς ἐστιν ἐνυποστόματι (;) OM : καὶ οὐσίαν M prorsus inepte. Porro ἔστη ἐν ὑποστήματι vox est Hieremiae XXX, 18, cui subiunxit Gregor. Naz. καὶ οὐσίᾳ explicationis causa, rectene an iniuria, videant tractatores. Periodi huius finem deprompsit Marcus ex Orat. 28 Greg. Naz. n. 19 = *P. G.*, t. 36, c. 52. — 19. ἐξηγόρασεν O; ad marg. R : ὅτι Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε : καὶ τί τὸ οὐδεὶς δηλοῖ· γενικῶς, καὶ οὐκ εἰδικῶς. — 20. ἑτέραν om. R. — 21. ἑτέρας : ἑτέρως M. — 22. ταῖς om. POM. — 23. τελειωτάτην P : τελειοτάτην M. — 24. ἐθέλει O : ἐθέλοι ἄν τις M. — 25. Ad marg. R : ὡραῖον.

a) Greg. Naz. Orat. 45 in sanctum Pascha, n. 7 = *P. G.*, t. 36, c. 632. — b) Cf. I Cor. XIII, 12. — c) Cf. Exod. XXXIII, 11. — d) Ioan. I, 18.

τερον βλέποντας. Ὅτι δὲ καὶ ταύτης ἡ μετὰ τὴν κρίσιν ἐκείνη τελεωτέρα καὶ μόνη δικαίως ἂν καλουμένη πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, μαρτυρεῖ καὶ ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος ἐν κεφαλαίῳ ιθ^ῳ τοῦ ιδ^{ου} βιβλίου *περὶ Τριάδος* οὕτω λέγων[1]· « Ἡ ἀνακαινιζομένη εἰκὼν ἐν[2] τῷ πνεύματι τοῦ νοὸς ἐν « ἐπιγνώσει τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐκτὸς ἀλλ' ἐντὸς εἰς « ἡμέραν ἐξ ἡμέρας αὐτῇ[3] τῇ αὐτοψίᾳ τελειωθή- « σεται· ἥτις τηνικαῦτα ἔσται μετὰ τὴν κρίσιν[4] « πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, νῦν δὲ βλέπει δι' « ἐσόπτρου καὶ ἐν[5] αἰνίγματι[6], ἧς[7] διὰ τὴν τελείω- « σιν νοητέον ἐστὶ[8] τὸ εἰρημένον· *Ὅμοιοι αὐτῷ* « *ἐσόμεθα, ὅτι ὀψόμεθα αὐτὸν καθώς ἐστι*· « τοῦτο γὰρ τὸ δῶρον τηνικαῦτα ἡμῖν δοθήσεται, « ἐπειδὰν ῥηθῇ· *Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ* « *πατρός μου, κληρονομήσατε*[9] *τὴν ἡτοιμασ-* « *μένην ὑμῖν βασιλείαν*[10] ».

4. Τέταρτον ἐπὶ τούτοις ἡμᾶς ἠρωτήσατε, τίς[11] ἐστιν ἡ ἐκ τοῦ Θεοῦ πεμπομένη αἴγλη, ἧς ἀπολαύειν ἐν οὐρανῷ[12] τοὺς ἁγίους λέγομεν[13]. — Ἤδη μὲν οὖν ἡμῖν[14] εἴρηται[15] περὶ ταύτης, ὅσον ἐγχωροῦν εἰπεῖν τοῖς μὴ πείρᾳ μαθοῦσιν, ἐκ τῶν ἁγίων λαμβάνουσιν· εἰρήσεται[16] δὲ καὶ νῦν οὐδὲν πλέον, ἀλλ' ὅπερ αὐτοὶ λέγουσιν. Ὁριζόμενος γὰρ αὐτὴν ὁ σοφὸς ἀρχιτέκτων τῆς οὐρανίου Κλίμακος Ἰωάννης ὁ θεοφόρος, ἣν ἐκεῖνος *ἔλλαμψιν*[17] ὀνομάζει[18], τοιάδε φησίν· « Ἔλλαμψίς ἐστιν ἐνέργεια ἄρ*ρητος δρωμένη « ἀοράτως καὶ νοουμένη ἀγνώστως ». Ἤκουσας τὸν ὅρον; Μηδὲν πλέον πολυπραγμόνει· περὶ ἀοράτων

tos dicamus iam nunc per speciem Deum intueri, comparate nimirum ad praesentem vitam, quippe qui perfectius videant. Quam quidem visionem minus perfectam esse quam eam post iudicium futuram, quae sola iure dici potest facie ad faciem, testatur ipse beatus Augustinus capite XIX libri XIV *De Trinitate* haec scribens[a] : « Imago quae renovatur in « spiritu mentis in agnitione Dei, non exterius, « sed interius de die in diem, ipsa perficietur « visione, quae tunc erit post iudicium facie ad « faciem, nunc autem proficit per speculum « in aenigmate. Propter cuius perfectionem « dictum intelligendum est[b] : *Similes ei erimus,* « *quoniam videbimus eum sicuti est.* Hoc enim « donum tunc nobis dabitur, cum dictum « fuerit[c] : *Venite benedicti Patris mei, possidete* « *paratum vobis regnum* ».

4. Quartum praeterea nos interrogastis, quidnam esset fulgor ille ex Deo micans, quo sanctos in caelo perfrui dicimus. — Equidem iam a nobis de eo dictum est, quantum iis dicere fas est qui rem usu non didicerunt, sed e sanctorum libris hauserunt; unde nihil amplius modo dicetur, praeter id quod ipsi dicunt. Porro doctus *Caelestis Scalae* architectus Ioannes Deifer ille, dum illum definit (*illustrationem* eum appellat), haec ait[d] : « Illustratio est inexplicabilis quaedam efficacia, * f. 68v. « quae non videndo videtur et latenter intelligitur ». Audisti definitionem? Ne quidquam

1. λέγων οὕτως G. Ad marg. R : τοῦ θείου Αὐγουστίνου τὸ μὲν πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, moxque, alia quidem manu, subiungit : Χρυσοστόμου ἐν ὁμηλίᾳ (sic) λδ' τοῦ κατὰ Ματθαίου (sic). Φησὶ γάρ· « Κἂν ποιήσῃς τι χρηστὸν καὶ μὴ λάβῃς αὐτοῦ τὴν ἀντίδοσιν ἐνταῦθα, μὴ ταράττου· μετὰ γὰρ προσθήκης ἐν τῷ μέλλοντί σε καιρῷ ἀναμένει τούτων ἡ ἀμοιβή ». Καὶ παρακατιών φησι· « Τότε γὰρ ἡμῶν εἰσι καὶ τῶν ἀγαθῶν αἱ δωρεαὶ καὶ τῶν κακῶν αἱ τιμωρίαι ». — 2. ἐν om. OG. — 3. αὐτή O. — 4. μετὰ τὴν κρίσιν om. POM. — 5. ἐν om. O. — 6. καὶ ἐνίγματι P : καὶ αἰνίγματος M. — 7. ἧς : εἰς M. — 8. ἐστί om. R. — 9. κληρωνομήσατε R. — 10. Post βασιλείαν haec etiam habet R, ab amanuensi, ni fallor, adiecta ut in oratione secunda, supra, p. 115 : Συνῳδὰ τούτοις, καὶ ὁ οὐρανοφάντωρ Βασίλειος εἴρηκε· « Τὸ μὲν γὰρ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον καὶ ἡ τελεία ἐπίγνωσις τῆς τοῦ Θεοῦ ἀκαταλήπτου μεγαλειότητος (μεγαλήοτος cod.) ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι τοῖς ἀξίοις ἐπιδοθῆναι ἐπήγγελται· νῦν δὲ κἂν Παῦλος, κἂν Πέτρος, κἂν ἄλλος τις, βλέπει μὲν ἀληθῶς καὶ οὐ πλανᾶται οὐδὲ φαντάζεται, δι' ἐσόπτρου δὲ ὅμως καὶ ἐν αἰνίγματι, τὸ τέλειον εἰς τὸν μέλλοντα αἰῶνα περιχαρῶς ἐκδέχεται ». Tum ad marg. haec alia : Καὶ Ἀθανάσιος ὁ μέγας· « Ὅτιπερ καὶ τοῦτο ὁ Θεὸς τοῖς σῳζομένοις κεχάρισται, τὸ μέχρι τῆς κοινῆς ἀναστάσεως ψυχικῶς ἀλλήλοις συνεῖναι καὶ συναγάλλεσθαι καὶ συνευφραίνεσθαι, ἀπεκδοχὴν ἔχοντας τῶν ἀποκειμένων αὐτοῖς θείων ἀμοιβῶν ». Ἐν τῷ περὶ τῶν κεκοιμημένων λόγῳ ταῦτα φησί. Paulo superius ad marg. addiderat : Βασιλείου, περὶ ἀκαταλήπτου μεγαληότητος (sic). — 11. τί POM. — 12. οὐρανοῖς PM. — 13. Cf. p. 110, l. 16. — 14. ἡμῖν om. M. — 15. εἴρηται Q. — 16. εἴρηται P, sed in marg. alia manu εἰρήσεται. — 17. ἔλαμψιν AR; item l. 27; ad marg. vero : Ἰωάννου τοῦ κλίμακος περὶ ἐλάμψεως; prius scripserat ἐνεργείας. — 18. ὀνομάζειν A.

a) Cf. *P. L.*, t. 42, c. 1056. — b) I Ioan. III, 2. — c) Mat. XXV, 34. — d) *Scala Paradisi*, grad. VII = *P. G.*, t. 88, c. 813.

aliud scisciteris; de iis enim quae spectari cognoscive nequeunt, nos nec volumus nec possumus loqui.

5. Quintum praeterea, cum percunctati essetis, quid intelligeremus per regnum Dei et ineffabilia illa bona, ad quorum perfectam perfruitionem sanctos nondum pervenisse edisserimus, iam tunc reposuimus, et nunc dicimus, Dei regnum ita definiri a vere perquam magno illo Maximo[a] : « Dei regnum est bono« rum quae naturaliter Deo insunt per gratiam « impartitio ». De bonis vero illis, quae Apostolus[b] dicit nec ab oculo spectari, nec ab aure audiri, nec ab hominis animo concipi, nos, homines ut sumus, curiose inquirere non audemus; illud satius esse existimantes, ut qui experientia didicerint, hinc nobis de bonis illis exponant, quid natura sua sint, quam ut nos in rebus istis plane rudes tentemus ratione ea demonstrare quae rationem superant. Ceterum tam hoc quam illud ut fiat, aeque impossibile est; mellis enim dulcedinem, ait, quomodo referam ignaris? Videntur tamen illa non nomine modo inter se differre, verum etiam re ipsa. Et recte quidem. Etenim si in peccatores comminatio fertur non solum privationis Dei, sed etiam alicuius gehennae aliorumque suppliciorum, decet profecto ut sanctis quoque non una tribuatur Dei visio, sed etiam alia quaedam bona, quae in Scripturis mystice memorantur; de quibus ipse Dominus in evangelio secundum Ioannem ait[c] : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant; vitam* quidem appellans aeternam illam, de qua dicit[d] : *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Iesum Christum;* per vocem vero *abundantius* cetera designans bona, quibus sanctis perfruentur.

6. Quoad sextum, ut a vobis scriptum est, sic et olim diximus et modo dicimus, eorum animas qui in mortalibus decedunt peccatis, in inferno quidem versari velut in custo-

γὰρ ἡμεῖς καὶ ἀγνώστων οὐ βουλόμεθα λέγειν οὐδὲ δυνάμεθα.

5. Πέμπτον πρὸς τούτοις ἐρωτώντων ὑμῶν, ὅ τι νοοῦμεν διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας[1] καὶ τῶν ἀρρήτων ἐκείνων ἀγαθῶν, ὧν ἐν ἀπολαύσει τελείᾳ τοὺς ἁγίους οὔπω γεγονέναι φαμέν, ἀπεκρινάμεθα καὶ τότε, καὶ νῦν λέγομεν[2], ὅτι τὴν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν ὁ τῷ ὄντι[3] μέγιστος ὁριζόμενος Μάξιμος « Ἡ τοῦ Θεοῦ » φησί « βασιλεία τῶν προσόντων τῷ « Θεῷ φυσικῶς ἀγαθῶν κατὰ χάριν ἐστὶ μετάδοσις ». Καὶ τὰ[4] ἀγαθὰ ἐκεῖνα, ἅ φησιν ὁ ἀπόστολος ὀφθαλμὸν μὴ ἰδεῖν καὶ οὖς μὴ ἀκοῦσαι καὶ καρδίαν ἀνθρώπου μὴ παραδέξασθαι, ἄνθρωποι ὄντες οὐ τολμῶμεν περιεργάζεσθαι· ῥᾷον γὰρ εἶναι νομίζομεν τοὺς τῇ πείρᾳ μαθόντας ἐκεῖθεν ἡμῖν ἀπαγγεῖλαι περὶ τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων, ὁποῖα τὴν φύσιν εἰσίν, ἢ τοὺς μὴ πεπειραμένους ἡμᾶς ἐπιδεικνύναι[5] τῷ λόγῳ πειρᾶσθαι τὰ ὑπὲρ λόγον. Ἀλλ' ὅμως[6] καὶ τοῦτο κἀκεῖνο τῶν ἀδυνάτων ἐστί· γλυκύτητα γὰρ (φησί) μέλιτος[7] πῶς ἀναγγείλω τοῖς ἀγνοοῦσιν; Ἔοικε[8] δὲ ὅμως[9] οὐχ ὀνόματι ταῦτα διαφέρειν μόνον, ἀλλὰ καὶ[10] πράγματι[11]. Καὶ τοῦτο εἰκότως· εἰ γὰρ τοῖς ἁμαρτωλοῖς οὐχ ἡ τοῦ Θεοῦ μόνον ἔκπτωσις, ἀλλὰ καὶ γέεννά[12] τις ἠπείληται καὶ ἕτεραι[13] βάσανοι, καὶ τοῖς δικαίοις ἄρα προσήκειν[14] εὔλογον οὐ τὴν τοῦ Θεοῦ θεωρίαν μόνην, ἀλλὰ καὶ ἕτερά τινα ἀγαθὰ τὰ ταῖς γραφαῖς μυστικῶς παραδεδομένα[15], περὶ ὧν καὶ[16] ὁ Κύριος ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίῳ φησίν· *Ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔθωσι, καὶ περίσσὸν ἔχωσι*, — *ζωὴν* μὲν ὀνομάζων τὴν αἰώνιον ἐκείνην, περὶ ἧς φησιν[17]· *Αὕτη ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωή, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν περισσὸν* δὲ τὰ λοιπὰ ἀγαθά, ὧν οἱ ἅγιοι ἀπολαύσουσιν[18].

6. Τὸ δὲ ἕκτον, ὡς γέγραπται παρ' ὑμῶν, εἴπομέν τε καὶ νῦν λέγομεν[19], ὅτι αἱ ψυχαὶ τῶν ἐν ταῖς θανασίμοις ἀποβιούντων ἁμαρτίαις ἐν τῷ ᾅδῃ μέν εἰσιν ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ καὶ φυλακῇ[20] κατακε-

1. Cf. supra, p. 110, l. 26. — 2. ἀπεκρινάμεθα-λέγομεν om. R. — 3. τῷ ὄντι P; ad marg. R : Μαξίμου ὅρος βασιλείας. — 4. καὶ τὰ : τὰ δὲ POM. — 5. ἀποδεικνύναι M. — 6. ὅμως om. POM. — 7. μέλητος O. — 8. ἔοικα M. — 9. δ' ὅμως R. — 10. καὶ om. M. — 11. Ad marg. R : ὡραῖον. — 12. γέενα M. — 13. ἕτεροι G. — 14. προσήκει R. — 15. παραδιδομένα A. — 16. καὶ om. M. — 17. φησί A. — 18. ἀπολαύουσι M. — 19. καὶ λέγομεν καὶ νῦν G. — 20. Cf. supra, p. 110, l. 28.

a) Maxim. *Capitum theolog.*, cent. II, n° 90 = *P. G.*, t. 90, c. 1168. — b) I Cor. II, 9. — c) Ioan. X, 10. — d) Cf. Ioan. XVII, 3.

κλεισμέναι[1], κολάζονται δὲ οὐδέπω καὶ νῦν ἐν τῷ πυρὶ τῆς γεέννης[2], ἀλλ' οἷον πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχουσαι τοῦτο, τῇ θέᾳ τε καὶ τῇ προσδοκίᾳ[3] τοῦ πάντως εἰς αὐτὸ ἐμπεσεῖσθαι, πικρώτατα[4] ὀδυνῶνται[5].

7. Ἕβδομον ἐπὶ τούτοις ἦν τῶν ἠρωτημένων[6], ὅπως αἱ τῶν ἁγίων ψυχαὶ πᾶσαν εὐφροσύνην[7] καὶ θυμηδίαν καρποῦνται[8], μηδέπω ἀπολαβοῦσαι[9] ἐκεῖνα τὰ ἄρρητα ἀγαθά. — Καὶ πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι καὶ τὸ μέρος τῶν ἤδη δοθέντων αὐτοῖς πάσης ἐστὶ θυμηδίας ποιητικόν, ὅπου γε τὸν Θεὸν ὁρῶσιν ἀμέσως, ὡς καὶ οἱ ἄγγελοι βλέ*πουσι, καὶ ἡ ἐλπὶς τῶν δοθησομένων οὕτω βεβαιοτάτη τυγχάνουσα βεβαίας αὐτοὺς εὐφροσύνης ἱκανῶς ἔχει κατεμπιπλᾶν[10]. Ἐπὶ δὲ τούτοις ἐπελθὸν[11] οὕτω, καὶ τῶν τριῶν ἐμνήσθημεν ἀρετῶν, πίστεως, ἐλπίδος καὶ ἀγάπης, αἳ δὴ καὶ[12] πᾶσαι μὲν ἐνεργοῦνται κἀν[13] τῷ παρόντι βίῳ· τριῶν δ' ὅμως οὐσῶν καταστάσεων τῶν ἀνθρώπων, τῆς τε ἐν τῷ βίῳ τούτῳ καὶ τῆς μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν[14] καὶ τῆς ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι, μιᾷ τούτων ἑκάστῃ μίαν τῶν ἀρετῶν προσήκειν φαμὲν[15] καὶ κατ' αὐτὴν ἐνεργεῖσθαι τελείως. Ἔστι γὰρ ἡ μὲν πίστις τοῦ παρόντος ἔργον αἰῶνος· *διὰ πίστεως* γὰρ ἐνταῦθα *περιπατοῦμεν* καὶ πάντες οἱ ἅγιοι διὰ πίστεως εὐηρέστησαν τῷ Θεῷ. Ἡ δὲ ἐλπὶς μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγήν· ἐνταῦθα μὲν[16] γὰρ ὁ φόβος αὐτῇ συνέζευκται, καὶ Παῦλος αὐτὸς[17] φοβεῖται, μήπως ἄλλοις κηρύξας, αὐτὸς ἀδόκιμος γένηται· λυθέντος δὲ τοῦ θεάτρου καὶ τοῦ τῶν ἀγώνων καιροῦ παρελθόντος, ἕτοιμα τὰ βραβεῖα καὶ μόνον οὐκ ἐν χερσί[18], καὶ λοιπὸν ὁ τῆς δικαιοσύνης ἀπόκειται[19] στέφανος. Ὅτι δὲ τῇ ἐλπίδι τὸ χαίρειν ἕπεται, καὶ τοῦτ'[20] αὐτὸς ὁ μέγας ἀπόστολος Παῦλος παραδηλοῖ· *Τῇ γὰρ ἐλπίδι*, φησί, *χαίροντες*. Λοιπὴ δὲ ἡ ἀγάπη, τελειοτάτη τῶν ἀρετῶν οὖσα καὶ μείζων ἁπασῶν τούτων καὶ κορυφὴ τῶν καρπῶν τοῦ πνεύματος· διὰ τοῦτο καὶ μόνη τοῦ μέλλοντος ἔργον αἰῶνος, καὶ δι' αὐτῆς οἱ ἅγιοι συνάπτονταί τε καὶ σύνεισι τῷ Θεῷ, τῆς ἐλπίδος λοιπὸν καὶ τῆς[21] πίστεως παρελθούσης.

dia et carcere reclusas, non autem iam nunc addici igni gehennae, sed hunc quasi prae oculis habere. Porro quod illum videant et stent exspectantes dum in eum procul dubio ruant, acerbissimo moerore conficiuntur.

7. Septima praeterea interrogatio haec erat, quomodo nempe sanctorum animae summa laetitia ac voluptate perfundantur, cum ineffabilia illa bona nondum adeptae fuerint. — Respondemus, vel solam eorum particulam quae iam data sunt, summae ipsis esse voluptati, quandoquidem Deum sine ullo medio * f. 69. vident, prout angeli ipsi eum contemplantur; eorum vero quae danda sunt spem ita habent perquam certam, ut satis sit ad eos certa laetitia replendos. Insuper, cum id menti occurrisset, de tribus etiam virtutibus mentionem fecimus, fidei nimirum, spei, et caritatis. Quae omnes actu quidem perficiuntur etiam in hac vita; tamen cum triplex sit hominum conditio, prout aut in hac vita spectentur, aut postquam hinc migraverint, aut in saeculo futuro versentur, unicuique statui unam e virtutibus convenire censemus, quae perfecte in eo factitetur. Est igitur fides praesentis opus saeculi; *per*[a] *fidem* enim *ambulamus,* et sancti omnes per fidem Deo placuerunt. Spes vero postquam hinc migratum est, exseritur : in hac enim vita cum timore connectitur, et Paulus[b] ipse timet, ne postquam aliis praedicaverit, ipse reprobus efficiatur; post absolutum autem spectaculum et transactum certaminis tempus, praesto sunt praemia, hoc uno excepto quod prae manibus non habeantur, et *in*[c] *reliquo reposita sit iustitiae corona.* Quod autem ex spe gaudium oboriatur, id magnus ipse apostolus Paulus declarat, namque ait : *Spe gaudentes.* Superest caritas, quae virtutum est perfectissima et cunctarum istarum maior, summusque fructuum spiritus vertex. Hinc fit ut sola habeatur futuri saeculi opera, cum eius ope sancti se Deo coniungant et copulent, spe et fide iam desinente.

1. κατακεκλυσμέναι A. — 2. γεένης M. — 3. τῆς προσδοκία P. — 4. πικρότατα O : διηνεκῶς AR. — 5. ὀδυνόνται M. — 6. ἐρωτημένων R. — 7. Cf. supra, p. 110, l. 24. — 8. καρποῦνται : ἔχουσι AR. — 9. ἀπολαυοῦσαι O : ἀπωλαβοῦσαι P. — 10. καταπιμπλᾶν AR : ἐμπιπλᾶν M. — 11. ἐπελθὼν G — 12. αἵ δὴ καὶ om. POMQ. — 13. κἂν M. — 14. ἀπαλλαγῆς M. — 15. φαμὲν om. RA. — 16. μὲν om. R. — 17. Ad marg. R : Παύλου περὶ ἀπολαύσεως. — 18. χειρί M. — 19. ἐπίκειται M. — 20. τοῦτ' : ταῦτ' M. — 21. τῆς om. M.

a) II Cor. v, 7. — b) I Cor. ix, 27. — c) II Tim. iv, 8.

8. Praeterea octavum interrogastis, num divinae visionis carentia damnatis maiori sit poenae quam aeternus ignis; num vero eiusmodi poena iam crucientur damnati. — Ad haec responsum dedimus, maiorem illam poenis omnibus esse ac graviorem, cum ceterarum veluti causa sit et fundamentum; eandem vero multo graviorem maioremque fore post acerbam illam ultimamque sententiam, qua pronuntiabitur[a] : *Discedite a me maledicti in ignem aeternum.* Tum enim ipsi ultimum videntes Deum, quantum eis videre licebit, iam ne sperabunt quidem se deinceps eum visuros; et quod talem ac tantum dominum ad iram concitarint, quam acerbissime discruciabuntur.

9. Item praeterea nonum, quoad poenas, quibus medios affici diximus, sciscitati estis, num cunctis vicissim illi afficiantur, ignorantia nempe, moerore, conscientiae pudore, et ceteris. — Ad haec etiam diximus, quemadmodum vos quoque scripsistis, poenas eiusmodi, pro diversis et inaequalibus hominum culpis, in nonnullos quidem universas simul cadere, in alios vero alias, et in illos quidem maiores, in hos vero minores.

10. Decimum percunctantibus vobis, quidnam intelligamus per futuri incertitudinem, reposuimus, incertitudinem eiusmodi pro temporis ratione accipiendam esse, quandonam nimirum a poenis illis liberandi sint et in salvandorum coetum connumerandi.

* f. 69v.

11. Quoad conscientiae pudorem, quae undecima quaestio est a vobis proposita, respondimus, ex qualibet culpa, quae per paenitentiam soluta non fuerit, pudorem aliquem et cruciatum in animam inferri culpae consciam. Etenim adversarius ille, quocum ut in gratiam redeamus, Dominus in Evangeliis praecipit[b],

8. Ἐπὶ τούτοις ὄγδοον ἠρωτήσατε, εἰ ἡ[1] τῆς θείας θεωρίας στέρησις μείζων εἴη τιμωρία τοῖς κατακρίτοις τοῦ αἰωνίου[2] πυρός, καὶ εἰ ταύτῃ τῇ τιμωρίᾳ ἤδη[3] κολάζοιντο οἱ κατάκριτοι. — Καὶ πρὸς τοῦτ'[4] ἀπεκρινάμεθα[5], μείζονα μὲν ἁπασῶν εἶναι ταύτην καὶ βαρυτέραν, ἅτε καὶ τῶν λοιπῶν[6] ὥσπερ αἰτίαν οὖσαν καὶ ὑποβάθραν· ἔσεσθαι δὲ καὶ ταύτην ἔτι πολλῷ βαρυτέραν καὶ μείζονα μετὰ τὴν πικρὰν ἐκείνην καὶ τελευταίαν ἀπόφασιν τὴν *Πορεύεσθε* λέγουσαν *ἀπ' ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον*· τότε γὰρ καὶ αὐτοὶ τὸν Θεὸν ἰδόντες τὸ τελευταῖον, ὡς ἐγχωροῦν ἐκείνοις ἰδεῖν, οὐκέτ' αὐτὸν οὐδ' ἐλπίσουσιν ὄψεσθαι τοῦ λοιποῦ, καὶ ὡς τοιοῦτον δεσπότην καὶ τηλικοῦτον παρωργικότες[7] πικρότατα πάντων ἀνιαθήσονται.

9. Ἔτι[8] πρὸς τούτοις ἔνατον[9] περὶ τῶν τιμωριῶν, ἃς ἔφαμεν ὑπομένειν τοὺς μέσους, ἐζητήσατε μαθεῖν, εἰ ἀμοιβαδὸν ἁπάσας ὑπομένουσιν, ἤγουν τὴν ἄγνοιαν, τὴν λύπην[10], τὴν τοῦ συνειδότος[11] αἰσχύνην καὶ τὰ λοιπά. — Λέγομεν δὲ καὶ πρὸς τοῦτο, καθὼς[12] καὶ[13] γεγράφατε, ὅτι ποικίλων οὐσῶν καὶ ἀνίσων τῶν ἀνθρωπίνων ἁμαρτιῶν, ἐνίοις μὲν ἁρμόζουσιν ἅπασαι αἱ τοιαῦται τιμωρίαι, τινὲς δὲ ἑτέροις, καὶ τισὶ μὲν πλείους, τισὶ δ'[14] ἐλάττους.

10. Δέκατον ἐρωτώντων ὑμῶν[15], ὅ τι νοοῦμεν διὰ τῆς ἀδηλίας τοῦ μέλλοντος, ἀπεκρινάμεθα, * κατὰ τὸν τοῦ[16] χρόνου[17] λόγον εἶναι τὴν ἀδηλίαν[18], ὁπότε τῶν τιμωριῶν ἐκείνων ῥυσθήσονται καὶ τῷ[19] τῶν σωζομένων χορῷ συναφθήσονται[20].

11. Τὴν δὲ τῆς συνειδήσεως αἰσχύνην, ἥτις ἐστὶν ἑνδέκατον ζήτημα προβαλλομένων ὑμῶν, ἀπεκρινάμεθα, πᾶσαν ἁμαρτίαν, ἥτις οὐ λέλυται διὰ μετανοίας, αἰσχύνην τινὰ καὶ βάσανον τῇ ψυχῇ κατὰ συνείδησιν ἐμποιεῖν· τοῦτον γὰρ εἶναι καὶ τὸν ἀντίδικον, ᾧ εὐνοεῖν ἡμᾶς ὁ Κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις διδάσκει, καθὼς παραδίδωσιν ὁ τὴν γλῶτταν

1. ἡ : οἱ M. — 2. τοῦ πυρὸς τοῦ αἰωνίου P, sed adiectis sup. lin. litteris β et α ad significandam verborum inversionem. — 3. ἤδη : ἤδει A : om. M. — 4. ταῦτ' M. — 5. ἀπεκρινώμεθα A. — 6. λοιπῶν : ἄλλων AR. — 7. παροργικότες R, quod emendari vult addito ω supra versum. — 8. ἔτι : ὅτι OQ. — 9. ἔννατον ORAM. Cf. p. 118, l. 5 sq. — 10. τὴν λύπην, τὴν ἄγνοιαν AR. — 11. συνειθοτῶς Q. — 12. καθὸς A. — 13. καὶ om. R. — 14. δὲ M. — 15. ἡμῶν G. — 16. τοῦ om. POMQ. — 17. χρόνον MP, at in P corr. in χρόνου eadem manus. — 18. τὴν ἀδηλίαν : τῶν ἀδήλων M. Cf. p. 118, l. 8. — 19. τῷ om. AR. — 20. συναφθείσονται R.

a) Mat. xxv, 41. — b) Mat. v, 25.

χρυσοῦς Ἰωάννης, τὸ συνειδὸς τὸ τὸν ἡμέτερον ὑπομιμνῆσκον[1] ἡμᾶς τῶν ἡμαρτημένων καὶ ἀπαιτοῦν[2] τὰς[3] εὐθύνας καὶ τὴν ψυχὴν καταισχύνον[4]. Εἰ[5] μὲν οὖν ἀκριβὴς ἡ μετάνοια καὶ τελεία γένοιτο, λέλυται καὶ[6] ἡ ἁμαρτία καὶ ἡ ἐπ' αὐτῇ τιμωρία, καὶ τὸ κωλῦον οὐδὲν τὸν ἀπολυθέντα τοῦ σώματος ἐν τῷ τῶν σῳζομένων κλήρῳ[7] καταλεγῆναι[8]· εἰ δὲ ἐλλιπὴς ἡ μετάνοια εἴη[9] καὶ μὴ τοῖς ἡμαρτημένοις ἀναλογοῦσα[10], πάντως οὐδὲ ἡ ἁμαρτία ἀφείθη[11], καὶ διὰ τοῦτο ταῖς τιμωρίαις ἐκείναις ἐνέχονται οἱ οὕτως ἀποβιοῦντες[12], οὐχ ὅτι τὴν μὲν[13] ἄφεσιν ἐκομίσαντο, τὴν δὲ ποινὴν οὐκ ἔφθασαν ἀποτῖσαι. Πολλὰ δὲ τοιαῦτα καθ' ἑκάστην ἁμαρτάνομεν τὴν ἡμέραν, ἐφ' οἷς ἢ οὐδόλως[14] ἢ οὐ γνησίως μετανοοῦμεν, οὔτε δι' ἑτέρων ἀγαθῶν πράξεων ἀντισηκοῦμεν αὐτά· καὶ διὰ τοῦτο πολλὰ τῶν τοιούτων ἐν τῷ καιρῷ τοῦ θανάτου ἢ μετὰ θάνατον τὰ μὲν ὑπὸ τῆς θείας ἀγαθότητος παρορῶνται κατὰ τὸν ἐν ἁγίοις μέγιστον Διονύσιον, τὰ δὲ δι' εὐποιϊῶν καὶ εὐχῶν καὶ τῶν ἄλλων, ὅσα παρὰ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τοῖς τεθνεῶσι γίνονται, συγχωροῦνται.

12. Ἔτι[15] δωδέκατον ἡμῖν προεβάλεσθε[16] τὴν τῶν κατακρίτων ἄνεσιν, οὓς ὠφελεῖσθαι διὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας εὐχῶν εἴπομεν[17], ὁποίαν[18] τινὰ χρῆναι νομίζειν. — Ἀπεκρινάμεθα τοίνυν ἐκ τῶν πατέρων ἡμῶν ἔχοντες, ὅτι μένουσιν[19] ἐν οἷς καὶ πρότερον ἦσαν ἡ παραμυθία[20] τοῖς κατακρίτοις δίδοται, καὶ οὐκ εἰσάπαν αὐτῶν[21] ἀπαλλαττομένοις. Ἔστι δὲ καὶ τοῦτο[22] μέγα τοῖς ταλαιπώροις, τὸ μετρίας γοῦν τινος καὶ προσκαίρου παραψυχῆς αὐτοὺς[23] ἀπολαῦσαι. Τοὺς δαίμονας δὲ οὐ πάντας, ἀλλά τινας ἴσως αὐτῶν τοὺς βιαιοτέρους ἐγκαθεῖρχθαι σὺν αὐτοῖς ὡς ἐν φυλακῇ καὶ δεσμοῖς εἴπομεν κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου Πέτρου[24] φωνήν, ὅς φησιν ὅτι *ἀγγέλων ἁμαρτησάντων ὁ Θεὸς οὐκ ἐφείσατο, ἀλλὰ σειραῖς ζόφου ταρταρώσας*[25] *παρέδωκεν, εἰς κρίσιν*

iuxta interpretationem Ioannis lingua aurei[a], conscientia nostra est, quae de peccatis admissis nos admonet, rationes repetit, animam probro adficit. Itaque si accurata fiat et perfecta paenitentia, tam peccatum ipsum quam poena pro eo debita solvitur, nihilque impedit quominus qui corpore migraverit, in salvandorum album referatur; sin manca fuerit paenitentia, nec culpis admissis accommodata, profecto ne culpa quidem remittetur, ac propterea poenis illis tenebuntur qui ita decesserint, non autem ea de causa quod remissionem quidem retulerint, poenam vero luere non potuerint. Multas sane eius generis culpas singulis diebus admittimus, quas aut nullo modo aut non satis sincere paenitentia eluimus, nec aliis operibus bonis ex aequo rependimus. Quare earum bene multae ipso mortis tempore vel post mortem aliae quidem a divina benignitate condonantur iuxta maximum inter sanctos Dionysium[b], aliae vero per eleemosynas et preces et alia opera, quaecumque super mortuis ab Ecclesia fieri consueverunt, diluuntur.

12. Item duodecimum a nobis quaesivistis, quoad damnatorum relaxationem, quam eis ex Ecclesiae precibus profuturam diximus, qualis tandem censenda sit. — Respondimus igitur ex sententia a patribus nostris accepta, solatium damnatis impertiri, manentibus ipsis in quibus antea versabantur tormentis, quin plene ab iisdem liberentur. Illud autem infelicibus illis multum proficit, quod exiguum saltem aliquod ac temporarium laxamentum capiant. Quod ad daemones attinet, si non omnes, at certe nonnullos, forsitan violentiores, detrusos fuisse diximus cum illis damnatis velut in carcere atque ergastulo iuxta Petri apostoli sententiam, qua pronuntiat[c], *angelis, cum peccassent, Deum non pepercisse, sed eos vinculis inferni detractos in tartarum tradidisse, in*

1. ὑπομιμνήσκων M. — 2. ἀπαιτῶν M. — 3. τας P. — 4. καταισχύνων M. — 5. εἰ : ἡ R. — 6. καὶ om. M. — 7. κλήρῳ : τόπῳ R. — 8. καταλλεγῆναι R : καταλεγεῖναι O. — 9. εἴη om. R. — 10. Ad marg. R : ὡραῖον, moxque latinis litteris et sermone : *culpa, poena.* — 11. ἀφέθη M. — 12. ἀποβιοῦνταις A. — 13. μὲν om. M. — 14. οὐδ' ὅλως OR. — 15. ἔτι : ὅτι OQ. — 16. προεβάλλεσθε O : προεβάλεσθαι (προεβάλεσθε 2ª man.) Q : προυβάλεσθε G. — 17. Cf. p. 118, l. 30. — 18. ὁποίαν : ἢ ποίαν M : οἱ ποιάν P. — 19. μένοντες R. — 20. ἦσαν. Ἡ παραμυθία M (!). — 21. αὐτῶν om. M. — 22. τούτω A. — 23. αὐτοὺς om. RM. — 24. Πέτρου om. POM; ad marg. R : ὅτι τοὺς βιαιοτέρους τῶν δαιμόνων ἐγκαθεῖρχθαι εἰς δεσμοὺς εἰς φυλακὴν κρίσεως. — 25. ταρταρῶσαι M.

a) Chrysostomus nusquam, quod equidem meminerim, docuit per adversarium illum intelligendam esse conscientiam, bene vero Pseudo-Athanasius, *Quaest. 26 in Nov. Testam.* = *P. G.*, t. 28, c. 717; et Dorotheus abbas, Orat. *De Conscientia*, *P. G.*, t. 88, c. 1653. — b) Dion. Areop. = *P. G.*, t. 3, c. 561. — c) Cf. II Petr. II, 4.

iudicium reservatos. Quae vincula quidnam essent vobis postulantibus, reposuimus, per vincula forte intelligendam esse cessationem ab illis malis, quae in homines antea exercebant, quin aeterno tamen supplicio vel ipsi plene obnoxii fiant. Nam subiunctum est illud *in iudicium reservatos,* id est, tum demum supplicio cumulatissime afficiendos.

13. Decimum tertium interrogastis, quaenam essent parvae illae et leves culpae, quibus medii tenentur. Et certiores facti, eas esse quae apud vos *veniales* appellantur, uti verbum otiosum et alia eiusmodi, reposuistis, fieri non posse, ut illae in iis maneant qui in caritate decesserint, cum huius simus opinionis, ut caritas, quae graviora deleat peccata, etiam leviora expungat. At vero nostra non est haec sententia, nec prorsus apud nos ne nomine quidem noscitatur : non enim per caritatem, sed per ipsam paenitentiam peccata ignosci dicimus. Quod perspicue ex eo colligitur, quod Ioannes Chrysostomus, etsi passim et frequenter in suis concionibus de paenitentia sermonem faciat, ita ut alter paenitentiae praeco post priorem illum eiusdem nominis praeconem habeatur, eiusque vim ac virtutem copiosissime exponat, nusquam tamen de caritate, quod in paenitentibus inveniatur, commemoret. Et merito quidem. Nam si timor in caritate nullus est, ille vero qui timet, in caritate decedere non potest, timor autem est qui nos quam maxime ad paenitentiam incitat : profecto sequitur, praestantiorem esse paenitentia caritatem, quae virtutum perfectissima cum sit, non paenitentibus, sed eximia virtute praeditis congruit. Itaque opinionem illam nos non ex nobismetipsis protulimus, sed contra, cum vos dixissetis, gravia et mortalia peccata a caritate utpote sibi contraria expungi, levia vero non item ab ea deleri posse; assertionem hanc tanquam improbabilem redarguimus. Ad paenitentiam vero quod attinet, illud edisserimus, paenitentiam, cum eorum sit quae ad aliquid sunt (aliquorum enim est, scilicet peccatorum), quorum delictorum sincere ac plene paenituerit,

τηρουμένους. Καὶ τὰς σειρὰς[1] ὁποῖαί τινές εἰσιν ἐρωτώντων ὑμῶν, ἀπεκρινάμεθα, τάχα τὴν ἀπραξίαν τῶν προτέρων κακῶν, ἅπερ ἐνήργουν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, σειρὰς χρῆναι νοεῖσθαι[2], τὴν κόλασιν δὲ καὶ αὐτοὺς ὅμως[3] οὐ τελείαν[4] ὑπέχειν· πρόσκειται γὰρ τὸ *εἰς κρίσιν τηρουμένους*, ὅπερ ἐστὶ τότε τὴν τελείαν κόλασιν ὑποστησομένους.

13. Τὸ τρισκαιδέκατον ἠρωτήσατε, τίνες εἰσὶν αἱ σμικραὶ καὶ * κοῦφαι τῶν ἁμαρτιῶν, αἷς οἱ μέσοι ἐνέχονται[5]. Καὶ λαβόντες ὅτι αἱ παρ' ὑμῖν[6] *συγγνωσταὶ* καλούμεναι, οἷον ἀργὸς λόγος καὶ τὰ τοιαῦτα, μὴ δύνασθαι ταύτας μένειν ἐν τοῖς ἀπαλλαττομένοις μετὰ ἀγάπης εἰρήκατε, διὰ τὸ ἀπόφασιν ἡμετέραν εἶναι, τὴν ἀγάπην ἐξαλείφουσαν[7] τὰ μείζω τῶν ἁμαρτημάτων, καὶ τὰ ἐλάττονα ἀπαλείφειν[8]. — Τοῦτο δὲ οὐχ ἡμετέρα ἐστὶν ἀπόφασις, οὐδὲ[9] τὸ ὄνομα γνώριμον παρ' ἡμῖν ὅλως· οὐ γὰρ ἀγάπην[10], ἀλλὰ τὴν μετάνοιαν αὐτὴν εἶναι τὴν συγχωροῦσαν τὰ ἡμαρτημένα φαμέν. Καὶ τοῦτο δῆλον ἐξ ὧν ὁ Χρυσόστομος Ἰωάννης πολλαχοῦ καὶ πολλάκις[11] ἐν τοῖς οἰκείοις λόγοις περὶ μετανοίας διδάξας καὶ δεύτερος κῆρυξ μετὰ τὸν συνώνυμον χρηματίσας τῆς μετανοίας καὶ[12] τὴν ἰσχὺν αὐτῆς ἱκανώτατα παραστήσας, οὐδαμοῦ τῆς ἀγάπης ἐμνημόνευσεν ὡς ἐν[13] τοῖς μετανοοῦσιν εὑρισκομένης. Καὶ τοῦτο εἰκότως· εἰ γὰρ φόβος οὐκ ἔστιν ἐν τῇ ἀγάπῃ, καὶ ὁ φοβούμενος οὐ τετελείωται ἐν τῇ ἀγάπῃ, φόβος δὲ ὁ τὴν μετάνοιαν μάλιστα[14] συνιστῶν, ὑπέρκειται ἄρα τῆς μετανοίας ἡ ἀγάπη, τελεωτάτη[15] τῶν ἀρετῶν οὖσα, καὶ οὐ τοῖς μετανοοῦσι, τοῖς δὲ τελείοις κατ' ἀρετὴν προσήκουσα. Τὴν μὲν οὖν ἀπόφασιν ταύτην οὐχ ἡμεῖς παρ' ἡμῶν αὐτῶν ἐξηνέγκαμεν, ἀλλ' ὑμῶν τοὐναντίον εἰπόντων, ὡς ἡ ἀγάπη τὰς μεγάλας καὶ θανασίμους τῶν ἁμαρτιῶν ὡς ἐναντίας αὐτῇ ἀπαλείφουσα, τὰς μικρὰς οὐ δύναται τοῦτο ποιεῖν, ὡς ἀπίθανον τὸν λόγον ἠλέγξαμεν. Περὶ δὲ τῆς μετανοίας ἡμεῖς φαμεν, ὡς ἡ[16] μετάνοια τῶν πρός τι τυγχάνουσα (τινῶν γάρ ἐστι, τουτέστιν ἁμαρτιῶν), ἐφ' αἷς μὲν[17] ἁμαρτίαις[18] γνησίως τε καὶ τελείως γίνεται, ταύτας καὶ δύναται

* f. 70.

1. σειρὰς : σάρκας M. — 2. Prius scripserat R νομίζειν, quod emendari vult in νοεῖσθαι, deleto μίζειν. — 3. δὲ ὅμως R. — 4. οὐ τελείαν : εὐτέλειαν M. — 5. Cf. p. 121, l. 3. — 6. ὑμῶν PO : ἡμῶν M. — 7. ἐξαλείφουσιν M. — 8. ἀπαλίφειν A. — 9. ἀλλ' οὐδὲ G. — 10. ἀγάπη P. — 11. καὶ πολλάκις om. R. — 12. καὶ om. O. — 13. ἐν : ἂν M. — 14. μάλιστα ὁ τὴν μετ. R. — 15. τελειοτάτη M. — 16. ἡ om. M. — 17. μὲν : τε OQ. — 18. ἁμαρτίαι POQ.

ἐξαλείφειν, εἰ καὶ μέγισται πασῶν ὑπάρχουσιν[1]· ἐφ' αἷς δὲ ἀμελεῖται ἢ διὰ σμικρότητα νομιζομένην ἢ διὰ λήθην, αὗται, κἂν μικραὶ δοκῶσιν, ἀνεξάλειπτοι μένουσι, καὶ ἐπ' αὐταῖς δεῖται τῆς θείας φιλανθρωπίας ὁ τεθνεώς[2], ἵνα διὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας εὐχῶν τὴν[3] ἄφεσιν κομισάμενος, ἐν τῷ χορῷ τῶν σωζομένων ἀριθμηθῇ.

14. Τεσσαρεσκαιδέκατον[4] καὶ τελευταῖον ἦν τῶν ἠρωτημένων, εἰ τοῖς μετανοοῦσιν ἡμεῖς ἐπιτίθεμεν ἐπιτίμια, καὶ τίνος χάριν. — Λέγομεν οὖν, ὡς οὐ[5] πρότερον τὴν ἄφεσιν καὶ τὴν λύσιν δόντες, ὥσπερ ἔχομεν ἐξουσίαν παρὰ Θεοῦ, τότε τὰ ἐπιτίμια τάττομεν, ἀλλ' οὐκ ἄλλως τὴν ἄφεσιν δίδομεν ἢ μετὰ τοιούτων ἐπιτιμίων. Ποιοῦμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλὰς τὰς[6] αἰτίας. Πρῶτον μέν, ἵνα διὰ τῆς ἐνταῦθα κακοπαθείας[7], ἣν ἑκὼν ὁ ἡμαρτηκὼς καταδέχεται, τῆς ἀκουσίου[8] τιμωρίας ἐκεῖσε ἀπαλλαγῇ· « οὐδενὶ γὰρ « οὕτω τῶν ἄλλων ὡς κακοπαθείᾳ Θεὸς θεραπεύε- « ται », φησὶν ὁ θεολόγος Γρηγόριος, « καὶ δάκρυσι « τὸ φιλάνθρωπον ἀντιδίδοται ». * Δεύτερον, ἵνα τὸ φιλήδονον φρόνημα τῆς σαρκός, ὃ τὴν εἰς Θεὸν ἔχθραν ἀπογεννᾶν[9] εἴωθε[10] καὶ πάσης ἁμαρτίας ἐστὶν αἴτιον, διὰ τῆς ἐπιπόνου ταύτης μεθοδείας[11] ἐξαιρεθῇ· τὰ γὰρ ἐναντία, φασί, τῶν ἐναντίων ἰάματα. καὶ τὴν ἡδονὴν ἀνάγκη δι' ὀδύνης ἀποβληθῆναι[12]. Τρίτον, ἵνα δεσμός τις ᾖ καὶ[13] χαλινὸς τῇ ψυχῇ τὸ δοθὲν ἐπιτίμιον εἰς τὸ μηκέτι τοῖς αὐτοῖς ἐγχειρῆσαι κακοῖς. Τέταρτον, ὅτι καὶ φύσει τὸ τῆς ἀρετῆς χρῆμα ἐπίπονον, καὶ δεῖ συνεθισθῆναι τοῖς πόνοις τὸν εἰς ἕξιν αὐτῆς ἐλεύσεσθαι μέλλοντα, καθάπερ διὰ τῆς ἡδονῆς εἰς τὴν ἁμαρτίαν ὑπώλισθε[14]. Πέμπτον, ὅτι καὶ πίστεις λαβεῖν βουλόμεθα διὰ τῆς τοῦ δοθέντος ἐπιτιμίου καταδοχῆς, εἰ[15] τελείως τὴν ἁμαρτίαν ἐμίσησεν. Αὗται μὲν[16] αἱ τῶν ἐπιτιμίων αἰτίαι, καὶ πλείονες ἴσως ἕτεραι. Πάντα δὲ αὐτὰ παρορῶμεν ἐν οἷς τὸ χρεὼν κατεπείγει πρὸς τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος ἔξοδον, ἀρκεῖν ἡγούμενοι τὴν τοῦ μετανοοῦντος ἐπιστροφὴν καὶ γνησίαν εἰς τἀγαθὸν

ea delere posse, quamvis omnium gravissima existant; quorum vero nullam curam habuerit, propterea quod eadem aut levia animo effinxerit aut oblivioni dederit, ea, quamvis levia videantur, nequaquam obliterari, sed illis delendis defunctum divina indigere miseratione, ut impetrata per Ecclesiae preces remissione, in salvandorum numerum referatur.

14. Decimum quartum et ultimum quaesitum fuit, num paenitentibus satisfactiones irrogemus, et cuius gratia. — Dicimus igitur, peccatorum remissionem absolutionemque non prius a nobis, pro facta a Deo potestate, impertiri, quam satisfactiones imponamus, sed remissionem neutiquam tribuimus nisi cum eiusmodi poenis. Sic autem agimus multis ex causis. Prima quidem est, ut peccator per molestiam his in terris ultro susceptam, illic invitam castigationem effugiat; « neque enim « ullus omnino cultus Deo perinde gratus est, « ut afflictio », ait Gregorius Theologus[a], « et « lacrymis benignitas ab eo rependitur ». Altera est, ut carnis sensus ad voluptatem * f. 70v.
pronus, ex quo odium in Deum concipi omneque peccatum produci consuevit, hac laboriosa methodo adhibita auferatur; nam contraria, ut aiunt, per contraria curantur, et necesse est ut voluptas per dolorem evellatur. Tertia est, ut vinculi ac fraeni instar animae sit satisfactio irrogata, ne eadem in posterum committantur delicta. Quarta est, cum virtus natura sua laboriosa res sit, ille laboribus assuescat oportet, qui ad eiusdem habitum pervenire voluerit, quemadmodum per voluptatem in peccatum lapsus est. Quinta, ut paenitens irrogatam satisfactionem acceptando argumenta nobis praebeat, prorsusne peccatum odio prosequatur. Atque hae quidem sunt satisfactionum rationes, et aliae forsan complures. Quae omnia praetermittimus, si qui urgente fato prope fuerint ut corpore solvantur, duo illa satis esse arbitrantes ad peccatorum remissionem, conversionem nimirum paenitentis et sincerum virtutis colendae propositum. Quamobrem illa tum remittimus pro facultate

1. ὑπάρχουσαι OQ; σαι in σιν corr. P. — 2. τεθνηκώς OQ. — 3. τὴν om. PM. — 4. τεσσαρακαιδέκατον M. — 5. οὐ sup. lin. P. — 6. τὰς om. AR. — 7. κακοπαθίας AR; item lin. 18 in R. — 8. ἑκουσίου M. — 9. ἀπογενᾶν R. — 10. εἴωθεν P. — 11. μεθοδίας M. — 12. δι' ἡδονῆς ἀποθλίβεσθαι M. — 13. καὶ om. PMQ. — 14. ὑπόλισθε O : ὑπώλισθαι R. — 15. εἰ om. M. — 16. μὲν om. M.

a) Greg. Naz. Orat. 14 *de Pauperum amore*, n. 5 = *P. G.*, t. 35, c. 864. Nota, Gregorium de misericordia, non de aerumnis locutum fuisse.

nobis concessa, tum credimus a Deo condonari et quoad culpam ipsam et quoad poenam eorum causa luendam : *quaecumque enim,* inquit[a], *solveritis super terram, erunt soluta et in caelis.* Qua fide freti divinum Eucharistiae donum eiusmodi moribundis impertimur; siquidem ad bonam frugem se recipere et sinceram agere paenitentiam, penes animum est eius qui peccavit; at satisfactionem actu perficere, penes iudicium Dei est, qui hominem clam ex hac vita tollit; ac propterea misericors ille regis instar, pro sola sua misericordia, ei qui peccavit remissionem elargitur, quemadmodum etiam latroni[b], cum is extremum halitum mox redditurus tantum rogasset Christum, ut sui memor esset in regno suo, paradisum ipsum munificentissimus subministravit.

πρόθεσιν ἐπὶ τὴν τῶν ἡμαρτημένων ἄφεσιν. Διὰ τοῦτο καὶ ἀφίεμεν αὐτὰ κατὰ[1] τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν ἐξουσίαν καὶ παρὰ Θεῷ[2] ἀφεῖσθαι πιστεύομεν αὐτά τε καὶ τὴν ἐπ' αὐτοῖς τιμωρίαν (*ὅσα γὰρ* φησὶν *ἐὰν λύσητε*[3] *ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσται λελυμένα ἐν τοῖς οὐρανοῖς*), καὶ εἰς ἐχέγγυον τούτου τὴν θείαν δωρεὰν τῆς εὐχαριστίας[4] ἐπιδίδομεν τοῖς οὕτως ἀπαλλαττομένοις· τὸ μὲν γὰρ ἐπιστρέψαι καὶ μετανοῆσαι[5] γνησίως ἐν τῇ γνώμῃ κεῖται[6] τοῦ ἁμαρτήσαντος· τὸ δὲ μὴ[7] πληρῶσαι[8] τὸ ἐπιτίμιον ἐν τῇ κρίσει τοῦ Θεοῦ ἐστι τοῦ τὸν ἄνθρωπον ὑπεξαιροῦντος τοῦ βίου, καὶ διὰ τοῦτο βασιλικῶς ὁ φιλάνθρωπος ἐκ φιλανθρωπίας μόνης τὴν ἄφεσιν τῷ ἡμαρτηκότι χαρίζεται, καθάπερ καὶ τῷ λῃστῇ πρὸς ἐσχάταις ἤδη ταῖς[9] ἀναπνοαῖς μνήμην ἐν τῇ βασιλείᾳ μόνον αἰτησαμένῳ τὸν παράδεισον αὐτὸν ὁ μεγαλόδωρος ἐπεδαψιλεύσατο.

1. κατὰ : καὶ M. — 2. τῷ Θεῷ O : Θεοῦ M; ad marg. R : ὡραῖον. — 3. λύσηται M. — 4. εὐχαριστείας O. — 5. ἐπιστρέψαν καὶ μετανοῆσαν M. — 6. κεῖσθαι M. — 7. μὴ om. R. — 8. πληρῶσαν M. — 9. ἤδη ταῖς om. M.

a) Mat. XVIII, 18. — b) Cf. Luc. XXIII, 42. Sententiam Marcus mutuatus est a Ioanne Climaco. *Scala paradisi*, gr. XXV = *P. G.*, t. 88, p. 1000 D.

INDEX

Imprimé par les Usines Brepols S.A. Turnhout / Belgique
Printed in Belgium

R. GRAFFIN — F. NAU

Professeurs à l'Institut catholique de Paris

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XVII — FASCICULE 2 — N° 83

DOCUMENTS RELATIFS

AU CONCILE DE FLORENCE

II

ŒUVRES ANTICONCILIAIRES DE MARC D'ÉPHÈSE

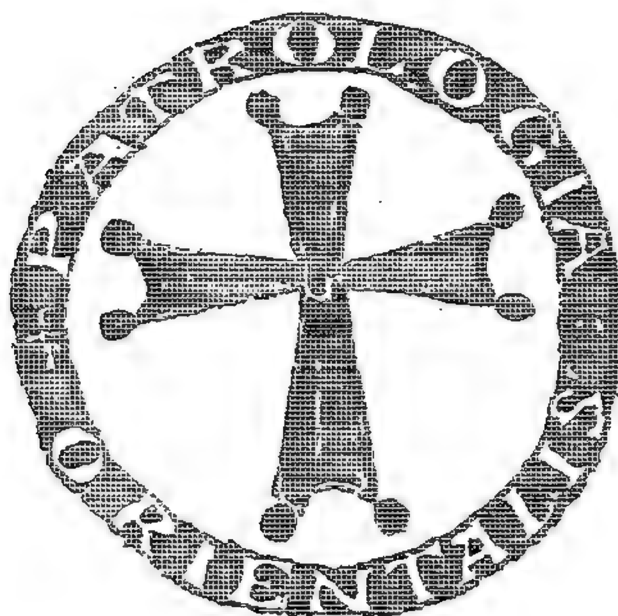
DOCUMENTS VII-XXIV

TEXTES ÉDITÉS ET TRADUITS

PAR

S. E. Mgr Louis PETIT

Arhevêque Latin d'Athènes



BREPOLS

DOCUMENTS RELATIFS
AU CONCILE DE FLORENCE

DOCUMENTS RELATIFS
AU CONCILE DE FLORENCE

II

ŒUVRES ANTICONCILIAIRES DE MARC D'ÉPHÈSE

DOCUMENTS VII-XXIV

TEXTES ÉDITÉS ET TRADUITS

PAR

S. E. M^gr Louis PETIT

ARCHEVÊQUE LATIN D'ATHÈNES



BREPOLS

Nihil obstat, die 6° martii 1923.

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 6 mars 1923.

Ed. THOMAS, v. g.

Édition originale, Paris 1923
Réimpression anastatique par Brepols, 1994

INTRODUCTION

Si l'union promulguée à Florence, le 6 juillet 1439, demeura pour tout l'Orient à peu près lettre morte, on le doit principalement à l'opposition systématique du clergé inférieur et des moines, qui eurent pour porte-voix le seul des prélats qui eût obstinément refusé de signer à Florence, le célèbre Marc d'Éphèse. A son retour à Constantinople, le 1er février 1440, Marc s'éleva vivement contre l'accord; il attaqua avec virulence tous les signataires du décret d'union et chercha à faire revenir à leurs premiers sentiments ceux qui s'étaient soumis moins par conviction que par entraînement et par nécessité politique. Il n'en fallut pas davantage pour faire de lui l'oracle et l'idole de la foule, aux yeux de laquelle il passa pour un héros et un saint. Pour ces motifs, il nous a paru qu'un fascicule, où seraient groupés, dans un ordre méthodique, tous les opuscules anticonciliaires du fanatique archevêque d'Éphèse, rencontrerait bon accueil auprès de nos lecteurs. Parmi ces violentes diatribes, au moyen desquelles il s'est acharné à étouffer dans l'âme de ses compatriotes toute velléité de réconciliation, il en est qui ont déjà vu le jour, mais en des éditions qui ne répondent plus aux exigences de notre temps; les autres paraissent ici pour la première fois. Dans toutes, d'ailleurs, se retrouve la même inspiration : haine farouche, aveugle, irréductible, de l'union et de ses adhérents. Sans craindre de se répéter, l'auteur ne cesse d'y produire jusqu'à satiété les mêmes arguments, eussent-ils été réfutés cent fois, fussent-il dépourvus de toute valeur dogmatique. Tout homme de bonne foi en conviendra : si tel argument de Marc paraît spécieux, voire sérieux, la plupart sont d'une étonnante puérilité, et l'on est surpris de voir l'auteur y revenir encore et encore, sans se soucier le moins du monde des solutions fournies, au cours du concile, par les théologiens latins, ou dans le passé, par les Grecs eux-mêmes, dont plusieurs ont répondu par avance à Marc d'Éphèse en réfutant les controversistes mis par lui à contribution. L'unique mérite de Marc, si mérite il y a, est d'avoir présenté les griefs de ses devanciers sous une forme concise, nerveuse, propre à faire impression sur les foules non familiarisées avec ces questions de haute spéculation. Nous reproduirons les textes de Marc, bons ou mauvais, sincères ou hypocrites, avec un soin égal, car il importe de bien

connaître les sources délétères où vont puiser, depuis cinq siècles, les ennemis de l'union que l'Orient compte encore en si grand nombre.

*
* *

Notre série s'ouvre par un discours au Pape Eugène IV, de facture étrange; il est aisé d'en fixer approximativement la date, grâce à une curieuse page de Syropoulos[1]. Depuis la séance solennelle du 9 avril, à Ferrare, Grecs et Latins avaient continué de s'observer, sans aborder aucune discussion sur les points en litige, au grand déplaisir d'Eugène IV, dont le budget devenait chaque jour plus lourd, plus écrasant pour le trésor pontifical, auquel incombait l'entretien des Orientaux. Pour charmer leurs loisirs forcés, certains cardinaux influents multipliaient les réceptions. Le patriarche, il est vrai, avait fait défense à ses subordonnés de répondre aux invitations des Latins tenues pour compromettantes, mais cette prohibition n'allait pas sans quelque exception, le Grec étant né curieux. C'est ainsi qu'un jour Marc d'Éphèse, son frère le nomophylax Jean Eugénikos, et Dorothée, métropolite de Mitylène, s'étaient rendus à un somptueux banquet donné en leur honneur par le célèbre cardinal Giulio Césarini, celui-là même que Marc devait avoir pour principal antagoniste dans les discussions publiques du concile. La conversation avait roulé sur divers sujets, principalement de philosophie, comme on aimait à le faire à cette époque. Au moment où ses invités allaient prendre congé, Césarini insinua à l'archevêque d'Éphèse de rédiger une adresse au Pape pour le remercier de ses efforts dans la convocation du concile et l'engager à persévérer dans la voie où il était entré, en dépit des apparentes difficultés. Marc, qui ne s'attendait pas à pareille proposition, hésita un instant; il finit cependant par accepter, et c'est précisément cette adresse, restée presque inconnue des historiens de l'Occident, que l'on trouvera plus loin, sous le n° VII. Césarini avait-il été bien inspiré en poussant son hôte d'un jour à cet acte de déférence envers Eugène IV, il ne m'appartient pas de le dire. Sans doute ne trouva-t-il pas entièrement de son goût cette page d'éloquence, car au lieu de la remettre à son auguste destinataire, il en donna communication à l'empereur. Celui-ci entra aussitôt dans une violente colère, dont le patriarche fut le premier à supporter les éclats. De quel droit, répétait-il, les évêques agissaient-ils ainsi à leur guise, et risquaient-ils de le compromettre auprès des Latins par des démarches inconsidérées? Il voulut même ouvrir une enquête contre l'archevêque d'Éphèse et le faire juger par le synode; mais il finit par se désister devant les remontrances de quelques prélats, de Bessarion en particulier. C'est dans les premiers jours de mai 1438, peu après les funérailles de l'arche-

1. *Historia concilii Florentini* (La Haye, 1660), p. 113-115.

vêque de Sardes (24 avril), que doit se placer, au rapport de Syropoulos, ce curieux incident, et la composition du petit monument littéraire qui l'avait provoqué. C'est moins un compliment qu'une leçon hautaine donnée au Pape par le fougueux champion de l'orthodoxie grecque. S'il est venu au concile, ce n'est point assurément pour changer d'avis, mais bien pour guérir l'Occident de ses erreurs. Il n'en signale que deux, l'addition au symbole et l'emploi des azymes ; mais au ton qu'il y met, à l'audace avec laquelle il rejette sur le pontife de Rome toute la responsabilité du schisme, on devine sans peine les sentiments intimes qui l'animaient. A ce titre, le document méritait d'être mis en pleine lumière, dégagé des superfétations dont Calliste Blastos, son premier éditeur, l'avait surchargé.

*
* *

Un érudit grec, l'archimandrite Andronic Démétracopoulos, dont les loisirs furent presque exclusivement consacrés à recueillir dans les bibliothèques d'Allemagne et de Russie les écrits de ses compatriotes hostiles à l'Église romaine, avait rencontré dans deux manuscrits de la bibliothèque synodale de Moscou l'opuscule suivant de Marc d'Éphèse[1] : Συλλογὴ χρήσεων γραφικῶν, ὅτι ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐχὶ δὲ καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ, δοθεῖσα τῷ αὐτοκράτορι καὶ θεοστέπτῳ βασιλεῖ τῷ Παλαιολόγῳ, καθὼς παρὰ τῆς ἁγίας αὐτοῦ βασιλείας προσετάγη. La compilation proprement dite y est précédée d'une lettre à l'empereur qui débute ainsi : Ἐπειδὴ μετὰ τῆς τοῦ κόσμου παντὸς φροντίδος καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης καὶ ὁμονοίας μέλει τῷ ἐνθέῳ κράτει σου, θεοφρούρητε, θεόστεπτε, νέε Κωνσταντῖνε, ἅγιε βασιλεῦ, καὶ ζήτησιν ἡ ἁγία βασιλεία σου ἔθετο τοῦ ἐπισωρευθῆναι χρήσεις γραφικάς, παριστώσας ὅτι τὸ θεῖον καὶ ζωαρχικὸν Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς μόνου ἐκπορεύεται κτλ. Pour s'adresser au souverain en termes si pleins de déférence, Marc ne devait pas encore avoir rompu avec lui. L'opuscule a donc été composé durant le concile même, avant le retour à Constantinople de l'empereur et des prélats qui l'avaient accompagné. Pour ce motif, l'opuscule devait figurer dans notre collection de monuments relatifs au concile. Mais la Russie nous demeurant fermée, il était impossible de consulter les manuscrits de Moscou, et les catalogues des autres fonds restaient silencieux sur cette œuvre de Marc d'Éphèse. Après avoir frappé en vain à la porte des principales bibliothèques, j'avais renoncé pour le moment à la publication de cette *Sylloge*, quand un manuscrit de l'Ambrosienne de Milan, le n° 653, vint heureusement fournir le document cherché. On n'y trouve point, il est vrai, la lettre d'envoi à l'empereur, mais il s'agit évidemment du recueil rencontré par Démétracopoulos dans les manuscrits de Moscou. Si le nom de Marc ne figure pas, à l'intérieur

1. Ὀρθόδοξος Ἑλλάς (Leipzig, 1872), p. 101.

du manuscrit ambrosien, au début de l'opuscule qui nous occupe, il se lit, par contre, dans l'index placé en tête du volume. Le feuillet qui contient cet index est entièrement déchiré à l'angle supérieur de gauche; mais, par un rare bonheur, la partie conservée débute ainsi : ...'Εφέσου κῦρ Μάρκου· συλλογαί, ἃς συνέλεξεν ἔκ τε προφητῶν καὶ εὐαγγελίων, ἀποστόλων τε καὶ τῶν ἁγίων πατέρων, περὶ τῆς τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐκπορεύσεως.

Ce libellé, qui est de la même main que le reste du manuscrit, levait tous les doutes, et à défaut des volumes de Moscou, celui de Milan venait de nous livrer une compilation, dont il ne faudrait pas exagérer l'importance, mais qui n'est pas non plus dépourvue d'intérêt : elle constitue en quelque sorte l'arsenal où Marc allait s'approvisionner dans ses tournois dogmatiques avec les théologiens latins. On y sent l'improvisation, l'*opus tumultuarium,* soit à la répétition de certains textes, soit au désordre dans lequel ils sont présentés. Incompatibles avec le travail soigné du cabinet, ces caractères s'expliquent aisément avec les nécessités des luttes quasi quotidiennes durant les séances orageuses de Florence. Aussi n'ai-je pas hésité, bien qu'il manquât de la lettre d'envoi qui en expliquerait l'origine, à insérer ici cet ouvrage sous le n° VIII, avec les références aux œuvres originales des Pères, hormis deux ou trois, que je n'ai pas encore réussi à retrouver. J'avais longtemps caressé l'espoir de rencontrer une copie des manuscrits de Moscou, avec le texte de la lettre à l'empereur, soit parmi les papiers de Démétracopoulos, soit parmi ceux de Nicéphore Calogéras, l'ancien évêque orthodoxe de Patras, qui avait lui aussi utilisé les manuscrits de Moscou. Mais en dépit de hautes recommandations, il m'a été impossible d'obtenir à ce sujet le moindre renseignement, hormis l'invitation à y aller voir moi-même. Une visite, je l'avoue, eût peut-être obtenu le résultat désiré ; mais la distance était telle que je n'ai pas osé l'entreprendre, sans avoir la certitude qu'elle ne serait pas en pure perte.

*
* *

Le lecteur trouvera, sous le n° IX, une compilation considérable, celle à coup sûr où Marc a mis en œuvre toutes les ressources de sa dialectique. Il se vantait d'être ferme sur les syllogismes, mais il avait, en ce genre de sport, trop de devanciers pour que nous retrouvions dans cette longue série d'arguments la moindre originalité. Depuis Photius et Nicétas de Byzance, on avait, durant tout le moyen âge byzantin, usé et abusé du système. Ce qui surprend chez Marc, c'est l'art, disons mieux la souplesse avec laquelle, au cours de ces pages, il ressasse cent fois les mêmes arguments sans avoir l'air de se répéter. Mais sa dialectique, malgré la richesse apparente des formules, est d'une indigence extrême. Elle ne vit que de sophismes, de perpétuelles équivoques ; seulement, tout est échafaudé de façon à donner l'impression d'une construc-

tion solide. Georges Scholarios d'abord, avant de reprendre pour son propre compte les sophismes de Marc, Bessarion ensuite, ont bien montré la fragilité du monument, en des pages où la science théologique se montre, comparée à celle de Marc, d'une écrasante supériorité. Joseph Hergenröther a édité, avec la réfutation de ces deux savants, une bonne partie de l'ouvrage de Marc : trente-neuf chapitres sur cinquante-six[1]. Seulement, dans l'édition d'Hergenröther, l'ordre général des chapitres est entièrement bouleversé, l'éditeur ayant pris pour base, non l'œuvre de Marc lui-même, mais celle de ses contradicteurs, chez lesquels l'ordre original, pour des motifs que je n'ai pas à examiner ici, n'a pas été sauvegardé. Il était donc nécessaire de donner de cet ouvrage une édition nouvelle, qui comprendrait les chapitres omis par Hergenröther et respecterait l'ordonnance primitive de l'auteur. L'éditeur allemand aurait pu s'apercevoir des lacunes de son travail, s'il avait eu connaissance de trois éditions antérieures à la sienne, parues au cours du XVIII^e siècle[2]. A Dieu ne plaise pourtant que je veuille lui faire grief de les avoir ignorées; il est si difficile, aujourd'hui encore, en dépit des communications devenues plus fréquentes, de se renseigner sur les publications de l'Orient hellénique, et, une fois renseigné, de se les procurer ! Je relève le détail, moins pour critiquer Hergenröther, que pour montrer en quelle estime le monde orthodoxe a toujours tenu les *Syllogismes* de Marc. Du reste, les trois éditions dont je parle et qui seront signalées plus loin, sont devenues si rares que pour consulter tel chapitre de Marc non publié dans Migne, on avait plus tôt fait de recourir directement aux manuscrits. L'édition que nous présentons au public, tout en constituant un utile complément à la *Patrologie* de Migne, dispensera du même coup le lecteur de rechercher désormais les rarissimes imprimés de Séraphin de Pisidie, de Koutounios ou d'Eugène Bulgaris.

*
* *

Migne a également publié, par les soins du même Hergenröther, le petit *Dialogue* de Marc sur l'addition du *Filioque* au Symbole, reproduit plus loin sous le n° X; mais par un procédé qui étonne chez un éditeur aussi grave qu'Hergenröther, il y est horriblement tronqué, sans que l'on saisisse bien le motif de pareilles mutilations. Si le traité de Marc, rapproché d'autres pages de l'auteur contenues dans le même volume de la *Patrologie,* ne fournissait aucun argument nouveau et formait double emploi, mieux valait le laisser dormir encore à l'ombre discrète des bibliothèques; mais à le tirer de l'oubli, c'est dans son intégrité qu'il convenait de le reproduire. C'est ce que j'ai tâché de

1. Migne, *P. G.,* t. 161, c. 11-244.
2. On trouvera ces détails purement bibliographiques dans le corps du volume, en tête du texte de l'ouvrage.

faire ici, à l'aide d'un bon manuscrit de notre Bibliothèque Nationale. Marc s'y répète sans doute, mais on peut en dire autant de chacun de ses opuscules. Cette constatation, loin de nous arrêter, doit nous inciter au contraire à les publier tous : on apercevra mieux, à travers les perpétuelles redites, la pauvreté des arguments.

*
* *

Dans l'Introduction au premier fascicule de cette collection, j'ai écrit[1] que les dix syllogismes sur le Purgatoire, contenus dans un manuscrit de Moscou, devaient être identiques à ceux du deuxième discours de Marc à Ferrare, et ne constituaient pas une œuvre distincte. Cette assertion n'est vraie qu'en partie, comme le montrera, sous le n° XI, l'édition de ces dix syllogismes d'après une copie de Constantinople de M. X. Sidéridès.

*
* *

Les ouvrages de Marc, mentionnés jusqu'ici, portent presque exclusivement sur la Procession du Saint-Esprit et sur l'addition au Symbole de la particule *Filioque:* irritante question, qui absorba à elle seule toutes les séances publiques du concile de Florence. Dans l'opuscule reproduit sous le n° XII, Marc aborde un autre point de la controverse gréco-latine, celui de l'épiclèse, ou de la formule consécratoire du sacrifice eucharistique. On connaît le fond du débat. La transsubstantiation, ou la transformation du pain et du vin au corps et au sang de N.-S. J.-C. dans l'Eucharistie, s'opère-t-elle par les paroles mêmes du Christ : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang,* ou seulement par cette invocation au Saint-Esprit, que les liturgies orientales placent après le récit de l'institution eucharistique. Contrairement à la doctrine catholique, qui attribue le changement aux paroles du Christ, les schismatiques de l'Orient estiment aujourd'hui que ce changement a lieu en vertu de l'épiclèse. Marc d'Éphèse n'a pas peu contribué à répandre cette erreur parmi ses compatriotes en composant son opuscule sur la consécration, plusieurs fois réimprimé depuis l'époque où Claude de Sainctes le publiait pour la première fois à Paris, en 1560, dans sa précieuse collection des Liturgies primitives. Bien que déjà connu, cet opuscule de Marc devait trouver place ici, car il fut composé à Florence même, à la fin du concile, alors que cette question vint en délibération. C'est du moins ce qu'affirme Syropoulos, témoin oculaire, lequel ajoute même ce détail intéressant : c'est à la demande expresse de l'empereur que Marc écrivit son traité[2]. Bessarion y fit une riposte pleine d'érudition ; elle est encore inédite dans son texte grec, mais elle viendra, en temps opportun, prendre rang dans cette collection de monuments conciliaires. Car, on aurait tort de

1. P. 13, note. — 2. *Op. cit.,* p. 278-279.

le croire, le concile de Florence ne compta pas, parmi les Grecs, que des adversaires. Si l'attaque dirigée contre l'auguste assemblée par l'archevêque d'Éphèse fut rude, passionnée, haineuse, la défense, même chez un Bessarion, se fit parfois bien vive et sans ménagements, l'adversaire étant manifestement atteint d'un mal incurable : l'entêtement. On brusque l'antagoniste, quand on a perdu l'espoir de le convaincre.

* * *

Dans les trois documents placés sous les n° XIII, XIV et XV, Marc s'en prend avec une extrême violence, non plus seulement à tel ou tel point de doctrine défini à Florence, mais bien au concile lui-même. Il frappe fort et dur, sans souci des convenances, voire de la vérité. Il en veut surtout aux Grecs-Unis, pour lesquels il n'a pas d'expressions assez méprisantes; il les flétrit du nom de *Gréco-Latins* et de *Latinisants;* il va jusqu'à les appeler des hommes moitié bêtes, comme les centaures de la Fable. Du reste, à part les injures, on ne trouve rien dans ces virulents pamphlets que l'auteur n'ait déjà ressassé ailleurs.

Dirigés directement contre l'assemblée de Florence, deux de ces documents, les n° XIV et XV, figuraient depuis longtemps dans les collections des conciles, mais divisés et sectionnés en quelque sorte en petites tranches, que séparait les unes des autres la double réfutation de Grégoire le Protosyncelle et de Joseph de Méthone. Quant au n° XIII, déjà connu en Orient par sa publication dans des ouvrages anticatholiques, il n'avait été rendu accessible aux lecteurs occidentaux que par l'édition de Joseph Hergenröther dans la Patrologie de Migne, où il se trouve accompagné, fragments par fragments, de la réfutation de Grégoire le Protosyncelle, à l'instar des deux autres. Tous trois paraissent ici dans leur rédaction normale et continue, et non plus scindés en segments épars; de bons manuscrits nous ont aidé à en améliorer le texte, mais nous n'avons pu consulter tous ceux qui nous l'ont conservé, tant leur nombre est considérable. Le lecteur trouvera indiquées, en tête de chacun d'entre eux, les éditions antérieures à la nôtre, ainsi que les manuscrits utilisés par nous. Nous écartons à dessein dans cette Introduction tous les détails de bibliographie pure; ils seront mieux à leur place au début même de chaque document.

Par son caractère, le document XIII est strictement dogmatique. Dépourvu de toute allusion aux événements contemporains ou aux discussions conciliaires, il expose en formules trapues et condensées la croyance des Orientaux touchant la Procession du Saint-Esprit. L'auteur y fait appel à la plupart des Pères de l'Église grecque, dont il cite un bout de phrase ou un texte complet, mais il écarte à dessein toute citation empruntée aux Pères de l'Occident. Marc

déclare avec morgue ne pas les connaître, puisqu'ils ont écrit en latin, comme si les Grecs n'avaient pas l'habitude d'écrire en grec ; il ajoute que si leurs textes sont favorables à la thèse latine, c'est qu'ils ont été falsifiés par les Latins. Et voilà ! Ce n'est pas plus compliqué que cela ! Bien que composée au cours des orageuses délibérations particulières tenues par les Grecs durant les mois de mai et de juin 1439, cette profession de foi ne fut rendue publique qu'après le retour en Orient de l'archevêque d'Éphèse. Un récent biographe de Marc, le moine Calliste Blastos, nous assure qu'elle fut prononcée à Ferrare, le 8 décembre, dans la XV[e] session du concile[1]. Rien, dans les sources que nous possédons, n'autorise pareille assertion[2].

Dans le n° XIV, Marc, après avoir rappelé en peu de mots l'origine et l'histoire du concile, expose les motifs qui l'empêchent d'accepter le décret d'union. Puis il s'en prend aux latinisants, unique cause, à son sens, du triste dénouement d'une assemblée inaugurée pourtant sous d'heureux auspices, au dire de ce bon apôtre. Mais les Orientaux eurent tôt fait, assure-t-il, de démasquer les arrière-pensées des Latins, et le concile eût lamentablement échoué, s'il ne s'était trouvé, parmi les Orientaux eux-mêmes, des traîtres à l'orthodoxie, qui s'étaient rangés, sous prétexte d'accommodements, du côté des Latins. Lui seul, déclare-t-il avec son ordinaire modestie, avait su résister à ce vertige de latinisme et défendre jusqu'au bout la bonne cause. Et il conjure le peuple de juger entre lui et ses adversaires. Cette pièce n'est en somme qu'une auto-apologie, une justification du rôle joué par l'auteur à Florence.

Le document XV est, comme le n° XIV, une circulaire à tous les fidèles orthodoxes pour les engager à rejeter le pacte de Florence. Marc y attaque principalement les partisans de Rome, devenus assez nombreux dans les îles, une fois que l'union y eut été officiellement promulguée, en juin et juillet 1440, par le nouveau patriarche Métrophane. Il met surtout en garde les orthodoxes contre un soi-disant stratagème des unionistes : à les entendre, le décret de Florence ne modifiait en rien les usages établis, et il n'y avait par suite aucune difficulté à l'accepter dans toute sa teneur. Marc n'épargne rien

1. Δοκίμιον ἱστορικὸν περὶ τοῦ σχίσματος (in-8°, Athènes, 1896), p. 155.

2. Un Typicon manuscrit daté de 1444 et conservé aujourd'hui aux Archives Nationales d'Athènes, contient, à la suite de la profession de foi de Marc, de curieux *chapitres*, comme il les nomme, où le bouillant controversiste a condensé, à l'usage de l'empereur, sa manière de voir touchant l'union avec Rome et les difficultés dogmatiques qu'elle soulevait. Le dernier chapitre en particulier est comme une ébauche de notre n° XIII. A ce titre, le morceau eût mérité de figurer ici, à la suite de la profession de foi. Malheureusement, le texte en est si défectueux qu'il convient d'attendre, pour l'utiliser, une autre copie. Le lecteur pourra s'en faire une idée par le début (à peine un tiers) publié par A. Papadopoulos-Kerameus, dans l'*Annuaire du Parnasse* d'Athènes, t. VIII (in-8°, 1904), p. 22-23.

pour détruire, surtout par le ridicule, cette manière de voir, et le tableau qu'il trace des prétendues contradictions des unionistes ne manque pas de verve. Il est fâcheux pour lui que la cause qu'il défend soit si mauvaise! Surtout, dit-il, pas de faux accommodement, pas de situation ambiguë, pas de transaction. Les Latins ne sont pas seulement des schismatiques, mais des hérétiques de la pire espèce; on doit les fuir comme la peste. Et il énumère les divergences dogmatiques et rituelles, qui constituent à ses yeux autant d'hérésies formelles. D'après le professeur Diamantopoulos, cette lettre aurait été écrite par Marc durant son exil à Lemnos, quelques mois après son retour en Orient[1]. La chose n'est pas impossible, mais c'est une pure hypothèse. Il est bien question, au début du document, de captivité, mais ce n'est qu'une réminiscence historique, une simple allusion à la captivité de Babylone, comme la suite de la période le laisse clairement entendre.

*
* *

A côté des ouvrages généraux, traités didactiques ou lettres circulaires, composés par Marc contre le concile de Florence, notre recueil présente plusieurs lettres particulières de l'archevêque d'Éphèse relatives au même sujet. Le nombre n'en est pas considérable, mais elles ne manquent pas d'intérêt. Marc s'y montre, comme partout, adversaire irréductible de l'union, mais en termes plus modérés ou moins redondants, comme il sied au caractère d'intimité que doit présenter toute correspondance personnelle.

La plus importante de toutes est publiée sous le n° XVI; elle a pour destinataire le fameux Georges Scholarios, secrétaire impérial, dont nous aurons à nous occuper longuement dans la suite de la présente collection. A Florence, Scholarios avait pris rang parmi les modérés, ou, pour mieux dire, parmi les résignés. Tenant l'union pour une impérieuse nécessité politique, il avait prononcé une exhortation et trois discours remarquables, pour inviter ses compatriotes à la subir, comme une *combinazione,* un accommodement inéluctable. Il a plu à certains critiques modernes de nier l'authenticité de ces discours, lus par Scholarios, non en séance publique, mais dans ces réunions particulières que tenaient les Orientaux, presque chaque jour, tantôt chez l'empereur, tantôt chez le patriarche. Mais ces critiques ont tort, à moins de faire table rase des multiples témoignages des manuscrits, dont quelques-uns ont été écrits du vivant même de Scholarios. Nous avons aussi comme preuve subsidiaire la formule transactionnelle proposée par lui pour mettre fin au débat relatif à la Procession du Saint-Esprit, formule qui répond bien à l'inspiration générale des trois discours. Voici enfin la lettre de Marc, d'une indiscutable authenticité, et qui n'aurait aucun sens, si Scholarios n'avait

1. Μάρκος ὁ Εὐγενικὸς καὶ ἡ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος (in-8°, Athènes, 1899), p. 255.

gardé, même après son retour à Constantinople, une attitude réservée, plutôt conciliante. Et s'il fallait une dernière preuve après tant d'autres, nous la trouverions dans la réponse de Scholarios, conçue en termes très vifs, par laquelle il essaie de se justifier auprès de Marc. Au dire de Renaudot, c'est à Florence même que Marc aurait adressé à Scholarios la lettre qui nous occupe. C'est une erreur. Comme le prouve la suscription du manuscrit de la Laurentienne, c'est après son départ clandestin pour Éphèse que Marc écrivit à son ami cette véhémente objurgation. Et comme, au rapport de Syropoulos[1], Marc avait quitté subrepticement la capitale le jour même de la Pentecôte (15 mai) de l'an 1440, pour gagner Brousse d'abord, puis Éphèse, c'est de l'été 1440 qu'il faut dater cette lettre, dont on ne saurait méconnaître, malgré la détestable cause qu'elle défend, l'élévation du style et la profondeur du sentiment.

Après avoir reproché à Scholarios ses moyens termes, ses biais dans la question de l'union, comme s'il pouvait y avoir de milieu entre la vérité et le mensonge, Marc continue : « Tu t'es laissé prendre par l'appât de la vaine gloire, des richesses mensongères, des beaux et magnifiques vêtements et de tous les autres avantages qui forment la félicité de ce monde. Hélas! hélas! quels sentiments indignes d'un philosophe! Regarde derrière toi, et vois ceux qui, avant toi, se sont glorifiés de semblables honneurs! Demain tu descendras toi aussi aux enfers, laissant tout cela sur la terre. Mais de tous tes actes il te sera demandé un compte exact, de même qu'on demandera compte à ce prétendu synode du sang des âmes qu'il aura perdues, de tous ceux qui ont éprouvé un scandale dans le mystère de la foi, qui ont blasphémé sans excuse contre le Saint-Esprit, qui osent rapporter son existence à deux principes, qui se sont laissé entraîner à accepter les coutumes de perdition et d'impiété des Latins, de ceux qui ont attiré sur leur propre tête la malédiction et l'anathème pour avoir changé de dogme. » Il y a ici une calomnie évidente : le formulaire même de l'acte d'union porte que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils comme d'une seule cause et d'un seul principe.

Que si Scholarios affecte de ne voir dans l'union conclue qu'un moyen de protéger et d'affermir la nation, Marc riposte sur un ton sarcastique : « Rien de plus vrai, en effet : ne vois-tu pas les ennemis de la foi mis en fuite, et l'un des nôtres chasser mille ennemis, deux des nôtres en disperser dix mille? Si Dieu ne garde notre cité, c'est en vain qu'ils veillent, ceux qui la défendent avec les écus d'or du pape. » — Et il termine par cette exhortation : « Courage donc ; c'est le moment de te transformer toi-même. Laisse les morts ensevelir leurs morts. Laisse à César ce qui est à César. Rends à Dieu une âme qu'il a lui-même créée et dotée. Réfléchis de quels grands biens tu lui es redevable ;

1. *Op. cit.*, p. 338.

rends-lui la reconnaissance qui lui est due. Mais surtout, mon ami, toi qui es si sage, fais que je puisse me réjouir de toi et rendre gloire à Dieu pour toi, et puisse-t-il te conserver toujours à l'abri de toute faute ! »

Marc l'avait pris de haut avec Scholarios. La réponse de ce dernier ne se fit pas attendre. On la lira plus loin sous le n° XVII. Nous ne pouvions l'omettre ici, bien qu'elle ne fût pas de Marc lui-même, à cause de son étroite connexité avec le document dont il vient d'être question. Ne retenant de la lettre de Marc que les griefs personnels, Scholarios riposte du tac au tac, et il est difficile de dire laquelle de ces deux lettres est la moins hautaine, laquelle respire moins de dédaigneuse fatuité. Jugeant son amour-propre blessé, Scholarios, comme il sied à un incompris, s'engage à ne plus se mêler de théologie ni de controverse, sauf dans l'intimité, entre amis. Serment de joueur, qui sera fréquemment renouvelé dans la suite, et jamais tenu. Nous en verrons la preuve dans un des derniers documents du présent fascicule.

*
* *

Bien distinct de Scholarios, malgré l'assertion de certains auteurs, est le prêtre Georges, à qui est adressée la lettre du n° XVIII. Marc y condamne, avec son étroitesse ordinaire, l'emploi par les Latins du pain azyme comme matière eucharistique. Incidemment, il y glisse contre ses adversaires de perfides insinuations, voire des assertions saugrenues, sur leur façon de célébrer la messe, de se tenir à l'église, de se raser la barbe : toutes choses constituant, aux yeux de ce fanatique intransigeant, d'irrémissibles prévarications. Tel Épiménide sortant de sa caverne, l'Oriental, au séculaire sommeil, demeure tout ébahi quand il rencontre des usages différents des siens, et, sous ce rapport, Marc d'Éphèse est bien le type le plus accompli de sa race. Un catholique de Méthone ayant eu connaissance de cette lettre, l'envoya à André, archevêque de Rhodes, l'un des adversaires de Marc au concile. André prit la peine de réfuter ce petit factum dans un long dialogue en latin, déjà signalé par Allatius, mais encore inédit, contrairement à l'assertion de Démétracopoulos, qui a dû mal comprendre le latin d'Allatius ou de Fabricius. L'ouvrage d'André est conservé dans le *Palatinus* latin 604.

Le post-scriptum de la lettre à Georges de Méthone permet de dater approximativement ce document. Il a été composé en 1440 ou 1441, à l'époque où la lutte contre l'union de Florence était déjà engagée à Constantinople, mais n'avait pas encore pris de grandes proportions.

*
* *

C'est également vers le même temps qu'il convient de placer la rédaction de notre n° XIX. Le manuscrit de Vienne qui nous l'a conservé, ne contient,

en guise de titre, que ces simples mots : Μάρκου πρὸς τὸν οἰκουμενικόν. Et un ancien bibliothécaire, Tengnagel, observe dans une note marginale que ce Marc est *peut-être* l'archevêque d'Éphèse. Cette hypothèse se change en certitude, si l'on a soin de rapprocher la finale de la lettre au patriarche de la dernière ligne de la Profession de foi de Marc : de part et d'autre il y a identité, non seulement de pensée, mais encore d'expression. Marc qui aime partout à se répéter, s'est ici copié lui-même. Quant au destinataire, on ne peut l'identifier qu'avec Métrophane de Cyzique, élu patriarche le 4 mai 1440 et mort le 1er août 1443. A défaut d'allusion permettant de préciser davantage, il est permis de supposer que cette lettre date des débuts du patriarcat de Métrophane, c'est-à-dire d'une époque où l'attitude du nouveau chef de l'Église pouvait encore prêter à l'équivoque et provoquer les exhortations à la résistance que Marc lui adresse de sa lointaine résidence. C'est donc au second semestre de l'année 1440 que nous assignerons, jusqu'à plus ample informé, cette trop courte missive.

*
* *

De la lettre placée sous le n° XX, il y a peu de chose à dire, car elle ne nous fournit aucun élément de contrôle, aucune allusion historique, hormis le désir exprimé par Marc d'aller rejoindre les moines de Vatopédi. La pensée de les voir bientôt et de partager leur vie le remplissait de joie; mais voilà que Satan, le perpétuel envieux, jaloux du bonheur qu'il allait goûter, l'oblige d'interrompre son voyage. Cette réflexion nous reporte naturellement à l'époque où Marc, rebuté par le mauvais accueil d'Éphèse, éprouvé par la maladie, découragé par l'attitude du nouveau patriarche, avait songé à se retirer dans les solitudes de l'Athos. Et nous avons déjà dit que ceci s'applique fort bien au second semestre de l'an 1440 ou au début de l'année suivante.

*
* *

Par une heureuse exception, le document n° XXI porte une date, celle du 16 juin, mais l'année n'est pas indiquée. J. Dräseke, dans son article sur Marc d'Éphèse[1], se prononce pour le 16 juin 1440, mais cette opinion n'est pas soutenable. On a vu plus haut que Marc s'enfuit de Constantinople le 15 mai 1440, jour de la Pentecôte, pour se rendre à Brousse, et de là gagner son diocèse par petites étapes, comme c'est encore l'usage aujourd'hui de voyager dans l'intérieur de l'Asie Mineure. Parvenu à destination, il y tombe malade, et, chose plus grave, il y est tracassé de mille manières par les Turcs, maîtres du pays, parce qu'il n'a pas en main le diplôme d'investiture de son

1. *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XII (1891), p. 107.

archevêché. Abreuvé d'amertumes, il finit par s'en aller avec la pensée de se retirer au mont Athos. Il repasse donc la mer à Gallipoli; mais arrivé à Lemnos, il y est retenu prisonnier sur l'ordre de l'empereur. Telle est la longueur de cet itinéraire et la difficulté des communications, qu'il serait bien difficile, aujourd'hui encore, de faire tout ce trajet dans le court intervalle d'un mois (15 mai - 16 juin), comme le suppose Dräseke. La chose était encore plus malaisée au xv^e^ siècle, alors que les moyens de transport étaient plus rudimentaires que de nos jours, et le pays en état de guerre perpétuelle; et la maladie s'en étant mêlée, Marc subit encore de ce chef un repos forcé de plusieurs jours. Pour tous ces motifs, la date du 16 juin 1441 semble toute naturelle. Les événements auxquels Marc fait allusion au cours de sa lettre viennent encore confirmer cette hypothèse. L'élection et l'installation sur le siège d'Athènes d'un nouveau prélat favorable à l'union n'a pu avoir lieu qu'après la promulgation par Métrophane du pacte de Florence, et cette formalité fut accomplie durant les mois de juin et de juillet 1440 au moyen de circulaires aux fidèles, dont nous possédons encore deux exemplaires[1]. Il a donc fallu à tous ces événements divers, d'abord le temps de s'accomplir, puis de parvenir, avec les inévitables lenteurs de l'époque, aux oreilles de Marc, dans sa solitude de Lemnos. Pour cette raison encore, la date du 16 juin 1440 me semble trop précoce.

De quel métropolite d'Athènes s'agit-il dans la lettre de Marc? Feu Spiridion Lambros a cru en trouver le nom dans une lettre de Michel Kalophrénas, dont il a publié le texte pour la première fois[2]. Pour étayer sa thèse, il a mis en avant certains arguments, qui par malheur portent tous à faux. Kalophrénas parle bien de son archevêque Fantinos; mais le titre même d'*archevêque,* et non de métropolite, indique assez que l'auteur écrivait, non à Athènes, mais en Crète. Du reste, la circulaire de Métrophane, jointe à la lettre de Kalophrénas dans le manuscrit de Londres utilisé par Lambros, est précisément adressée aux fidèles de Crète, et cette circonstance aurait dû donner l'éveil à un critique moins superficiel ou moins pressé que le directeur du *Néos Hellénomnémon.* Je ne suis pas en mesure pour le moment de fournir le nom du prélat visé par Marc; mieux vaut avouer son ignorance que d'encombrer l'histoire de personnages imaginaires.

*
* *

La lettre n° XXII est d'une époque où Marc se trouvait à Constantinople. La question est de savoir si ce séjour dans la capitale de l'archevêque d'Éphèse coïncide avec son retour d'Italie ou avec son rappel de l'exil momentané de

1. Ils seront publiés dans un prochain fascicule. — 2. Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I (1904), p. 43-56.

Lemnos. Dräseke[1] et Diamantopoulos[2] se prononcent pour la première alternative, mais il m'est difficile de partager leur manière de voir. Rappelons d'abord les circonstances qui ont provoqué l'envoi de cette lettre. Un certain Théophane, moine de l'île d'Imbros, avait composé, comme tant d'autres, un petit traité contre l'union de Florence, qui nous a été conservé dans deux manuscrits: le n° 381 (347) fol. 59-68ᵛ du monastère d'Iviron au mont Athos, et le n° 256 fol. 143-154ᵛ de la bibliothèque royale de Munich. Dans les deux manuscrits, le traité proprement dit ou *Syntagma* est précédé d'une lettre à l'empereur déjà publiée par Manuel Gédéon d'après le manuscrit d'Iviron[3]. De plus, dans celui de Munich, on trouve, à la suite du traité, la lettre publiée plus loin sous le n° XXII. Théophane ayant prié l'archevêque d'Éphèse de mettre son traité sous les yeux de l'empereur, Marc lui répond que ce serait peine perdue. L'heure n'est plus, dit-il, aux paroles, mais à l'action. Et il parle en termes d'une extrême violence du nouveau patriarche, loup dévorant, et non pasteur des âmes. Cette allusion, à mon sens, date le document. Contrairement à l'opinion de Dräseke, qui en fixe la composition en 1440, entre l'Ascension et la Pentecôte, j'estime que Marc a dû l'écrire lors de l'avènement au patriarcat de Grégoire le Protosyncelle. Il y est question, d'une part, d'une récente élection patriarcale, dont le choix est tombé sur un prélat entièrement dévoué à l'union avec Rome, prélat « mercenaire et non berger, loup et non pasteur »; et il semble, d'autre part, que le nouveau patriarche devait être assez jeune pour que Marc ait pu lui appliquer le mot de Jéhovah dans Isaïe : Δώσω νεανίσκους ἄρχοντας αὐτῶν. Ces paroles, à mon avis, ne peuvent guère convenir au vieux Métrophane de Cyzique. En outre, si l'on admet la date de 1440 proposée par Dräseke, l'intervalle écoulé entre le retour dans la capitale des membres du concile (1er février) et la fuite clandestine de Marc (15 mai), paraît bien étroit pour que Théophane ait eu le temps de composer son traité, de l'envoyer à Marc, et d'obtenir de ce dernier la réponse qui nous occupe. Et puis, n'avons-nous pas déjà une autre lettre de Marc, celle du n° XIX, adressée à Métrophane lui-même? Marc n'a pu s'exprimer simultanément, sur un même personnage, en termes si différents. Tout porte donc à croire que le patriarche visé dans la lettre n° XXII n'est autre que Grégoire le Protosyncelle.

Mais s'il en est ainsi, une autre difficulté se présente, celle de l'élection de ce même Grégoire. Peu d'événements ont donné lieu à plus de controverse. Le Quien, suivi encore par le P. Pierling[4], place cette élection en 1446; Gédéon, Tryphon Évangélidès et Krumbacher la ramènent en 1443, tandis

1. *Loc. cit.*, p. 105, et *Byz. Zeitschrift*, t. IV (1896), p. 574-5. — 2. *Op. cit.*, p. 252. — 3. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. VIII (1888), p. 331-332.

4. *La Russie et le Saint-Siège*, t. I, p. 64.

qu'Allatius, les Bollandistes, Fromman, Dräseke, Papaïoannou et la plupart des historiens modernes, conformément au témoignage de Phrantzès, la fixent en 1445[1]. Phrantzès est un contemporain, sans doute, mais ce n'est qu'en 1477 qu'il écrivit sa *Chronique*. Son témoignage ne peut donc être accepté sans contrôle, et certaines autres données nous obligent à reporter au moins en 1444 l'élection du nouveau patriarche. Voici pourquoi.

Le manuscrit 127 du Pantocrator, au mont Athos, contient, du folio 212 au folio 342, le premier traité de Scholarios sur la Procession du Saint-Esprit[2]. Au bas du folio 212 on lit cette intéressante note de la main même de Scholarios : Τοῦτό ἐστι τῶν πρὸς Λατίνους τὸ πρῶτον· καὶ δεύτερον γὰρ καὶ τρίτον τῷ αὐτῷ συγγέγραπται ἕτερα : — Puis, un peu plus bas, toujours de la même main, mais avec une autre encre, cette seconde note : Συνεγράφη τοῦτο, ὀκτὼ ἔτεσι πρὸ τῆς ἁλώσεως : τρισὶ δὲ ἔτεσι πρὸ τῆς ἁλώσεως ἐγένετο Γεννάδιος μοναχός : ~ C'est donc, au témoignage de l'auteur lui-même, huit ans avant la prise de Constantinople, c'est-à-dire en 1444/1445, que fut composé ce premier ouvrage.

On peut encore préciser davantage. Nous possédons du même Scholarios un petit traité adressé sous forme de lettre à Jean Basilikos à propos d'un texte de Théodore Graptos (Nicéphore le Patriarche). Migne l'a reproduit d'après l'édition du patriarche Dosithée, qui est horriblement tronquée; mais le Coislin 101 de la Bibliothèque nationale de Paris en contient une excellente copie exécutée par Silvestre Syropoulos *au mois d'août 1445* : ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς τοῦ μεγάλου ἐκκλησιάρχου τῆς ἁγιωτάτης τοῦ θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας διακόνου Σιλβέστρου τοῦ Συροπούλου ἐν ἔτει ,ςῳ πῳ νγῳ μηνὶ αὐγούστῳ ἰνδικτιῶνος ὀγδόης. Or, dans un passage qui se lit au folio 286, Scholarios renvoie expressément à ses *deux* ouvrages antérieurs sur la Procession du Saint-Esprit : οὐ χαλεπόν ἐστι λύειν τε καὶ ἐλέγχειν, ὃ δὴ καὶ ἀρκούντως ἐν τοῖς *δυσὶ βιβλίοις* ἡμῖν ἐκπεπόνηται. Et comme le Coislin 101 n'est pas l'original de Scholarios, mais une copie, force nous est de reporter la composition de l'original lui-même au plus tard en juillet 1445. Par suite, les deux livres précédents, qui sont fort étendus, ne peuvent avoir été composés que dans le premier semestre de l'an 1445, et même, en ce qui concerne le premier, que durant l'automne de 1444. En remontant jusqu'au second semestre de 1444, nous restons d'accord avec les *huit* années indiquées par Scholarios; on ne doit pas oublier, en effet, que l'année commençait à Constantinople au mois de septembre. La huitième année avant la

1. Voir G. Mercati, *Appunti Scolariani*, dans le *Bessarione*, t. XXXVI (1920), p. 138.
2. Le titre exact, donné par Scholarios lui-même, est celui-ci : Περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν τμήμασι ἕξ. Celui de Ὀρθοδόξου καταφύγιον, que porte ce traité dans la très défectueuse édition de Nicodème Métaxas, parue à Constantinople ou à Londres vers 1627, est de l'invention d'un copiste chiote, comme la preuve en sera fournie ailleurs, au moment où nous publierons les ouvrages de Scholarios contre le concile de Florence.

Prise s'était donc ouverte le 1[er] septembre 1444. Mais pourquoi remonter si haut? C'est que les deux ouvrages n'ont pas été écrits d'un seul trait, et un intervalle assez considérable a dû s'écouler entre la rédaction du premier traité et celle du second. En voici la raison. Jean Comnène, empereur de Trébizonde, ayant entendu parler du premier ouvrage, voulut en avoir une copie qu'il demanda à l'auteur, et celui-ci, au lieu de la lui envoyer, préféra composer un nouvel ouvrage mieux approprié à la compétence théologique de l'auguste destinataire. Pour tous ces motifs, dont la gravité n'échappera à personne, nous sommes ramenés à l'automne de 1444 pour la composition du premier traité.

Ce point une fois acquis, rappelons les circonstances qui ont donné naissance à ce premier ouvrage. Ici encore nous avons l'inappréciable avantage de pouvoir citer Scholarios lui-même. Son témoignage est enregistré dans une courte introduction placée, dans plusieurs manuscrits, en tête du traité. Renaudot l'a déjà publiée d'après le *Parisinus* 1290 [1]. L'original de cette intéressante préface, écrit de la propre main de Scholarios, se trouve dans la marge supérieure et latérale du manuscrit 330 du monastère de Dionysiou, au mont Athos, où j'ai eu la bonne fortune de le rencontrer. Çà et là, le texte diffère de celui de Paris, car il s'agit d'un premier jet, transformé ensuite en une formule plus conforme à la syntaxe; mais le fond est identique. Voici donc le libellé du manuscrit de Dionysiou, tel qu'il se lit au folio 67 :

† Τοῦ αὐτοῦ Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου : συνετέθη μετὰ διαλέξεις πεντεκαίδεκα γενομένας ἐν τῷ παλλατίῳ μετὰ τοῦ παπικοῦ πρέσβεως καὶ ἐπισκόπου Κορτώνης καὶ διδασκάλου τῆς παρὰ Λατίνοις θεολογίας· παρόντος καὶ τοῦ κῦρ Γρηγορίου τοῦ πατριάρχου, καὶ τοῦ καρδιναλίου, καὶ πολλῶν λατίνων καὶ ὀρθοδόξων· ἐνώπιον τοῦ βασιλέως Ἰωάννου καὶ τοῦ δεσπότου Θεοδώρου· παρακληθεὶς γὰρ τὰ συμπεράσματα τῶν διαλέξεων ἐκείνων ἐν τῷδε συνετάξατο τῷ βιβλίῳ : μεταγραφὲν εἰς πολλά, καὶ διαδοθὲν πανταχοῦ, καὶ παρὰ Λατίνοις νῦν εὑρισκόμενον· ἦν δὲ τότε ὁ συγγραψάμενος, καθολικὸς σεκρετάριος τοῦ βασιλέως Ἰωάννου, καὶ καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἑκάστην, παρούσης τῆς συγκλήτου καὶ πάσης τῆς πόλεως, τὸν λόγον τὸν τοῦ θεοῦ : εἰς δόξαν αὐτοῦ τοῦ θεοῦ, τοῦ πάντα διδόντος : — Tout, dans ce mémorial, concorde avec les données des autres sources contemporaines. L'évêque de Cortone, légat pontifical et maître en sacrée théologie [2], c'est le dominicain Barthélemy Lapacci, qui se trouvait encore à Constantinople le 29 octobre 1446, alors qu'il y achetait un exemplaire de la schédographie de Moschopoulos [3]. Le cardinal, c'est le neveu du pape, Francesco Condulmer; parti de Venise le 22 juin 1444, il était arrivé

1. *P. G.*, t. 160, c. 304. — 2. Renaudot, dans sa traduction, distingue à tort le *maître en sacrée théologie* du *légat pontifical*. Les paroles de Scholarios concernent le même personnage. — 3. C'est aujourd'hui le codex 316 de San Marco à la Laurentienne de Florence. Voir *Studi ital. di filol. class.*, t. I, p. 183.

à Modon le 17 juillet, et en était reparti le 20 pour Constantinople, où il prolongea son séjour jusqu'à l'automne de 1445. Enfin le patriarche Grégoire est l'ancien protosyncelle. Mais si celui-ci assistait aux conférences comme patriarche, on ne peut plus retenir la date donnée par Phrantzès pour son élévation au patriarcat. Nous avons, en effet, établi plus haut que le premier livre sur la Procession du Saint-Esprit avait dû être composé, au plus tard, au début de 1445, mais plus probablement à la fin de 1444; et comme ce traité est postérieur aux conférences, dont il résume la discussion, il faut placer celles-ci, au plus tard, durant l'automne de 1444. A moins donc de supposer, contre toute vraisemblance, que Scholarios ait donné à Grégoire le titre de patriarche par anticipation, il faut nécessairement en placer l'élection durant l'été de 1444. Je dis *durant l'été*, puisque Phrantzès indique cette circonstance. Au fait, à y regarder de près, le texte de Phrantzès peut parfaitement s'accommoder de notre synchronisme. Quand il mentionne l'élection de Grégoire, c'est après avoir parlé de la bataille de Varna, qu'il place sous l'année du monde 6953, laquelle va du 1er septembre 1444 au 31 août 1445; et comme la bataille de Varna eut lieu le 9 novembre, l'année 6953 correspond, pour ce grave événement, à 1444. Une fois le récit de la bataille terminé, Phrantzès ajoute : *Durant l'été de la même année* etc. En toute rigueur de style, c'est bien de l'année 1445 qu'il devrait parler, l'été de 6953 correspondant en réalité à 1445. Mais rappelons-nous que Phrantzès écrivait en 1477, à Corfou, au milieu des Latins qui avaient une autre manière de compter; il a fort bien pu, dans un cas donné, se conformer à la façon de parler en usage autour de lui. Par suite, les mots *durant l'été de la même année,* venant après le récit d'un événement arrivé le 9 novembre 1444, pouvaient, dans l'esprit de Phrantzès, se rapporter à l'été de 1444. Quoi qu'il en soit, les synchronismes fournis par Scholarios nous obligent à placer en 1444, au plus tard, l'élection de Grégoire le Protosyncelle. Ajoutons une autre considération. L'empereur était sûrement prévenu de la prochaine arrivée du légat pontifical et du cardinal-neveu Condulmer, celui-ci ayant quitté Sienne, pour sa légation d'Orient, dès le 10 juin 1443. Il n'aura sans doute pas voulu que cette extraordinaire mission se trouvât, à son arrivée dans la capitale de l'empire, en face d'un siège patriarcal vide. L'année 1444, requise pour tous ces motifs, est d'ailleurs indiquée par un catalogue des patriarches postérieurs au concile de Florence [1]. C'est donc pareillement en 1444 que se placera la rédaction de notre n° XXII.

*
* *

Nous nous sommes étendu un peu longuement sur cet événement, non seulement parce qu'il devait nous servir à dater le n° XXII, mais surtout parce

1. *Byz. Zeitschrift*, t. VIII (1899), p. 397.

qu'il nous permet de mieux fixer la chronologie des derniers jours de Marc d'Éphèse, et par suite du n° XXIII, qui est comme le testament spirituel de l'irréconciliable ennemi de l'union avec Rome.

En quelle année Marc est-il mort? Certainement avant le mois d'août 1445. Dans l'opuscule de Scholarios copié par Syropoulos à cette date, et composé, ainsi qu'il a été dit plus haut, en juillet 1445 au plus tard, Marc est déjà mentionné comme mort dans un passage du Coislin 101 fol. 286, qui se rencontre également dans l'édition de Migne[1]. Et comme on sait, d'autre part, que le grand champion de l'orthodoxie mourut un 23 juin, la date du 23 juin 1445 est-elle admissible? C'est celle à laquelle s'est arrêté dernièrement Mgr Giovanni Mercati, l'érudit préfet de la Bibliothèque Vaticane, dans ses remarquables *Appunti Scolariani*[2]. Je ne puis, en ce qui me concerne, me ranger à cet avis, et je n'ai, pour justifier cette attitude, qu'à reprendre un argument de Mgr Mercati lui-même. Comme il le fait observer avec juste raison, les dernières paroles de Marc d'Éphèse et la réponse qu'y fait Scholarios donnent clairement à entendre que celui-ci n'avait jusqu'alors ni écrit ni discuté en public en faveur de la foi dite orthodoxe.

Par suite, la mort de Marc est antérieure à la composition du premier traité sur la Procession du Saint-Esprit, c'est-à-dire à l'automne de 1444. D'autre part, Grégoire le Protosyncelle occupait déjà le trône patriarcal quand l'archevêque d'Éphèse rendit le dernier soupir, puisque, dans le discours suprême qu'il prononça sur son lit de mort, celui-ci écarte résolument de son convoi funèbre toute participation de Grégoire et des siens. Grégoire, il est vrai, n'est pas nommé, mais il s'agit évidemment de lui. Nous voilà, de ce fait, ramenés à l'été 1444, époque, on l'a vu, de l'avènement de Grégoire. Est-il possible de remonter jusqu'en 1443? Non sans doute, si, comme nous l'avons dit, le patriarche visé par Marc dans son discours suprême ne peut être Métrophane, car ce dernier, au témoignage de Syropoulos, n'est mort que le 1er août 1443, c'est-à-dire postérieurement au 23 juin, jour de la mort de Marc. Et d'ailleurs on concevrait difficilement que le même Syropoulos, à qui nous devons la date de la mort de Métrophane, n'eût rien dit de celle de son héros préféré, Marc d'Éphèse, si celle-ci avait précédé celle-là. Tel est aussi l'avis de Mgr Mercati. Il ne faudrait pourtant pas appuyer trop fort sur cet argument. Ainsi, l'arrivée à Constantinople, vers la fin de juillet 1444, du cardinal Condulmer, se trouve enregistrée dans l'ouvrage de Syropoulos, et Mgr Mercati en tire précisément la preuve que Marc n'a pu non plus mourir en 1444. Mais on a vu plus haut, par les notes autographes de Scholarios, que cette date de 1444, celle de 1443 une fois écartée, est la seule

1. *P. G.*, t. 160, c. 655 D.
2. *Bessarione*, t. XXXVI (1920), p. 109-146.

possible. Syropoulos ne signale pas davantage l'élection de Grégoire le Protosyncelle au patriarcat, élection qui a dû cependant, comme nous l'avons observé tout à l'heure, précéder l'arrivée dans la capitale byzantine du cardinal Condulmer. Ces spécieuses difficultés, tirées de l'histoire de Syropoulos, s'évanouissent d'elles-mêmes, si l'on veut bien se souvenir que la mission de Condulmer est rappelée par Syropoulos dans un dernier chapitre qui ne fait pas partie de l'histoire proprement dite, mais où l'auteur résume, en une série de considérants, les causes qui ont fait échouer à Constantinople l'union promulguée à Florence. Il est clair que la mort de Marc ne pouvait figurer parmi les motifs invoqués.

Contre cette même date de 1444 pour la mort de Marc, M^gr^ Mercati met en avant un dernier argument : Marc a composé un ouvrage *sur les cycles*, qui date précisément de cette même année 1444, comme le prouvent les exemples empruntés à l'année en cours. J'ai consulté à mon tour ce traité encore inédit. Marc y parle, en effet, à deux reprises de l'année courante, 6952 du monde, 1444 de J.-C., mais en se servant chaque fois du mot ἐνιστάμενον ἔτος, *l'année commençante*. Il a donc composé son opuscule durant les premiers mois de cette même année, et le renseignement, pour précieux qu'il soit, ne nous oblige nullement à descendre, pour la mort de Marc, jusqu'en 1445. L'année 1444 semble donc, pour tous ces motifs réunis, la seule plausible.

Quant au jour même de cette mort, à savoir le 23 juin, nous n'aurions de motif pour l'écarter que si nous devions prendre à la lettre un passage de saint Antonin de Florence. Au dire du saint évêque, Barthélemy de Florence, c'est-à-dire Lapacci, évêque de Coron (*sic!*), s'étant rendu à Constantinople avec le cardinal-légat vénitien (évidemment Condulmer), y fit un long séjour, durant lequel, par ordre de l'empereur, il eut une discussion publique avec Marc d'Éphèse. Celui-ci eut le dessous, et le chagrin que lui causa sa défaite fut tel, qu'il en mourut quelques jours après. Le renseignement, dont on ne peut suspecter l'authenticité, ne manque pas d'être embarrassant, si l'on songe que le 23 juin 1444, Condulmer était encore à Venise.

On pourrait tourner la difficulté en supposant que saint Antonin a fait erreur. Par le fait, Barthélemy de Florence ne devint évêque de Coron qu'en juin 1449. Au moment de la mission de Condulmer, le titulaire de Coron était Christophe Garatoni, non moins célèbre que Barthélemy, et tout aussi connu des Byzantins, puisqu'il avait tenu la chancellerie de Venise à Constantinople dès 1423. Le texte de saint Antonin présente donc un lapsus manifeste. Toute la question est de savoir si ce lapsus affecte le nom du prélat ou celui de l'évêché. Je suis persuadé, pour ma part, qu'Antonin a voulu parler de Christophe Garatoni, envoyé à Constantinople comme légat pontifical dès 1440, et aux instigations duquel Métrophane avait fait proclamer l'union dans les diverses provinces relevant de l'autorité de Venise. Dans cette hypothèse, le

texte de saint Antonin ne ferait plus difficulté; mais j'avoue que l'amendement proposé devrait d'abord être vérifié sur les manuscrits, chose que je ne suis pas en mesure de faire. Si le texte authentique de la *Chronique* porte réellement *Coronensis,* saint Antonin a voulu parler de Garatoni, et rien n'empêche dès lors de fixer la mort de Marc au 23 juin 1444.

Avec la leçon *Cortonensis,* il faut, au contraire, appliquer le passage de saint Antonin à Barthélemy Lapacci, dont l'arrivée dans la capitale est postérieure au 23 juin 1444. Quoi qu'il en soit, en présence du témoignage de Scholarios, il est impossible de descendre au-dessous de 1444. Cette dernière date est donc celle qui présente le plus de vraisemblance, et nous la retiendrons, jusqu'à ce qu'un élément nouveau vienne apporter à ce petit problème d'histoire une solution définitive.

Ainsi se trouve fixée, au moins provisoirement, la chronologie de notre n° XXIII. La scène que nous présente ce document ne manque pas, en soi, de grandeur. Marc est sur le point de mourir. Toute sa vie, il a lutté pour le triomphe de ses idées; mais au moment de disparaître, il se demande avec angoisse qui va désormais porter le drapeau de l'orthodoxie. Parmi tous ceux qui l'entourent, il ne voit qu'un homme capable de mener le combat à sa place, et cet homme, c'est Georges Scholarios. Il fait donc appel à son dévouement, et le supplie en termes émus de ne point faillir à la tâche qui lui incombe. Renonçant alors à sa politique de transaction, Scholarios accepte. « Toujours, dit-il, en s'adressant au mourant, je me suis comporté envers Ta Sainteté comme un fils et comme un disciple, et ton propre témoignage me prouve bien que tu n'en doutes pas... Que si quelquefois je n'ai pas pris part ouvertement aux combats que tu livrais toi-même, je passerai sous silence les raisons qui m'ont fait agir ainsi, car personne ne les connaît mieux que Ta Sainteté. Bien souvent, je t'ai avoué avec confiance quelles avaient été alors mes dispositions d'esprit; je t'en ai demandé pardon, et tu m'as pardonné. Mais, avec le secours de Dieu, je renonce désormais à ces sentiments, je me déclare publiquement le champion le plus sincère de la vérité, et je prêcherai sans aucune dissimulation, selon le vœu de Ta Sainteté, les dogmes de nos pères et la vérité de la foi orthodoxe. »

Marc était rassuré : le flambeau de l'orthodoxie ne s'éteindrait pas après lui, les mains qui le recevaient de lui étaient capables de le porter. Ainsi, sa dernière parole aura été une parole de haine contre l'union avec Rome ; et sa consolation suprême, que cette haine se perpétuerait après lui. Et il mourut le 23 juin, après quatorze jours d'atroces souffrances causées par l'*iléus* ou *occlusion intestinale,* au rapport de son frère, Jean Eugénikos, qui décrit ainsi ses derniers moments[1] : « Il fut malade pendant quatorze jours. Cette

1. Cité par S. Pétridès, dans *Échos d'Orient,* t. XIII (1910), p. 21.

maladie, disait-il lui-même, produisait sur lui absolument le même effet que ces instruments de torture en fer appliqués par les bourreaux aux saints martyrs, instruments qui entouraient leurs flancs et leurs entrailles, les pressuraient et y demeuraient attachés, leur causant d'insupportables douleurs. Ainsi, semble-t-il, ce qui manquait de la part des hommes à ce corps de saint et d'athlète, la maladie l'accomplissait, par un jugement ineffable de la divine Providence. » Il ne manque à cette énergique description que le nom technique de la maladie. Un italien de Brescia, Hubertin Pusculo, qui vécut à Constantinople au temps de Marc d'Éphèse, fait écho au frère de ce dernier, et raconte la mort du prélat en quelques vers qui valent d'être cités, leur édition étant d'accès difficile[1]. Le passage en question se trouve au second chant de la *Constantinopolis* :

Haeresis et princeps Marcus manifesta rependit
Supplicia, exemplum cunctis. Nam putrida vivus
Pectore concepta ut mendacia fuderat olim
Foeda nefasque omne tetro eructaverat ore,
Sic moriens, quibus ora suus defluxus ad una
Ventris erat corrupta vomit per pectus anhelum
Mansa, et sic stomachi tetro internectus odore est.
O vere immemores Graii! o virtutis inanes!
Non igitur clarum vobis pro crimine poenam
Infando hanc habuisse fuit; non terruit et te,
Constantina polis, genus hoc dum videras horrens
Mortis inauditae? Christi infensissimus hostis
Impius et pestis mundi, mysteria contra
Crimina commentus fidei, dum perstat, et acri
Audacique nimis verbo convellere certat
Arius fundata Dei incommota potenti
Fundamenta manu, verae sanctaeque per orbem
Relligioni inhians, Christum dum pernegat ipsum
Esse Deum, fusa effluxerunt viscera tota,
Et corpus vacuum mansit vitalibus, ut quis
Infandum usque imum reserata per ora videret,
Quem natura dedit cursu tamen hauriit alvum.
Hic contra horribili poena, quod sumpserat ore
Per multosque dies victum revocavit ab alvo
Corruptum, vomuitque animam tetrum inter odorem.

Ces témoignages concordants de deux auteurs contemporains, dont l'un est le propre frère de Marc, nous dispensent de justifier Joseph de Méthone d'avoir fait état du caractère de cette maladie dans sa polémique contre l'ar-

1. *Monumenta Hungariae historica*, t. XXII, p. I, n. VIII, p. 140-141. Cf. *Échos d'Orient, loc. cit.*, p. 20.

chevêque d'Éphèse[1]. Libre à chacun d'y voir ou non un châtiment du ciel, mais la maladie elle-même n'a été inventée ni par Joseph de Méthone ni par les catholiques, comme certains écrivains orthodoxes se plaisent encore à le répéter. En soi, l'orthodoxie constituerait-elle une immunité contre les atteintes de l'occlusion intestinale?

*
* *

Le lecteur ne trouvera point, dans le présent fascicule, certains ouvrages de Marc, que leurs titres appelleraient à y figurer. Ces titres, les voici d'après Fabricius, reproduit par Migne[2] :

a) *Apologia de fuga sua;* — b) *Contra encyclicam Bessarionis;* — c) *Antirrheticum contra Andream Colossensem.* Or ces trois ouvrages, il faut le dire bien haut, n'ont jamais existé ailleurs que dans l'imagination ardente et féconde d'un faussaire crétois, Nicolas Comnène Papadopoli, dont les *Praenotiones mystagogicae* forment un salmigondis de textes fabriqués pour les besoins de telle ou telle thèse avec une rare effronterie. Que de savants, durant plus de trois siècles, s'y sont laissé prendre, et, de nos jours encore, cet imposant in-folio continue à faire des dupes dans les milieux où l'on aime les travaux tout faits et les textes accommodés à point. Hergenröther lui-même mentionne gravement ces trois ouvrages parmi les sources à consulter pour l'histoire du concile de Florence, et il laisse entendre qu'il les a rencontrés. Où donc? Dans la liste dressée par Fabricius, peut-être, mais assurément pas ailleurs, et je mets au défi n'importe quel conservateur de manuscrits de nous montrer l'un ou l'autre de ces prétendus écrits, que Papadopoli est le premier à signaler, parce qu'il est le premier à en avoir inventé les titres et les quelques lignes qu'il en cite, pour donner le change, avec cet art consommé de la fraude littéraire, que nul n'a possédé au même degré. Quant à l'*Epilogus adversus Latinos,* cité également par Fabricius, c'est à dessein que nous l'avons écarté; ce n'est qu'un extrait d'un grand discours prononcé par Marc en plein concile et reproduit *in extenso* dans les *Acta.* Nous le retrouverons donc dans l'édition critique des *Acta*, que nous comptons bien donner un jour, car leur texte présente des problèmes littéraires encore insoupçonnés.

Démétracopoulos[3] attribue encore à Marc d'Éphèse un traité inédit sur la *Procession du Saint-Esprit,* et il en donne l'incipit suivant d'après le n° 280 de la Bibliothèque impériale de Vienne : Καινή τίς ἐστιν ὡς ἀληθῶς καὶ ἀλόγιστος, ἣν οἱ Ῥωμαῖοι ἐν τῷ ἁγίῳ συμβόλῳ ποιοῦνται προσθήκην. Je possède une copie de cette élucubration d'après un manuscrit de l'Athos, et je dois dire, après l'avoir lue, qu'elle ne présente aucun des caractères des autres œuvres de Marc. Elle est

1. *P. G.*, t. 159, c. 1068, 1092, 1105. — 2. *P. G.,* t. 160, c. 1075. — 3. *Op. cit.,* p. 102.

d'ailleurs anonyme dans le manuscrit de Vienne, et son attribution à l'archevêque d'Éphèse est une pure hypothèse. Démétracopoulos lui-même l'avait enregistrée, un peu plus haut[1], sous le nom de Nicétas Choniates, avec une légère variante dans le titre[2], qui ne suffit pas pour nous faire douter de l'identité des deux copies. Aussi ne pouvions-nous la comprendre parmi les œuvres anticonciliaires de Marc.

*
* *

Notre fascicule se termine par un traité souvent mentionné, et parfois vanté par certains historiens, qui ne l'ont assurément jamais lu. Je veux parler de l'œuvre de Manuel le Grand Rhéteur *Sur Marc métropolite d'Éphèse et le concile de Florence et contre Gémiste et Bessarion.* Peut-être la lecture de cette élucubration laissera-t-elle quelque déception, car elle donne bien moins que ne semble promettre le titre. C'est à peine si la biographie de Marc et l'histoire du concile y sont effleurées. Aussitôt le premier feuillet tourné, on est tout surpris de se trouver en face d'une virulente diatribe contre Pléthon et Bessarion. Passe encore pour Pléthon, dont le christianisme laissait fort à désirer ; mais traiter Bessarion d'impie, d'athée, de païen endurci, à propos de quelques lignes écrites dans le goût des humanistes du temps, voilà qui surprendra certainement plus d'un lecteur.

En dépit de cette fâcheuse impression, j'ai tenu à comprendre dans ce recueil l'ouvrage de Manuel, d'abord pour épargner aux historiens de l'avenir d'inutiles regrets sur l'impossibilité de le consulter, et aussi parce que, tout compte fait, ce traité constitue un curieux échantillon de la controverse théologique aux xv^e^ et xvi^e^ siècles. Pour ne rien dire du fond même du débat, qu'il n'y a pas lieu d'examiner ici, on trouve chez Manuel un emploi fréquent de la *Somme contre les Gentils* de saint Thomas d'Aquin, que l'auteur n'aura sans doute pas consultée de première main, mais par l'intermédiaire de son maître préféré, Georges Scholarios, dont il s'est approprié sans scrupule des pages entières. D'ailleurs, le nom de saint Thomas ne se rencontre jamais sous sa plume, non plus que celui de Scholarios.

Un autre sujet d'étonnement, pour qui consultera l'opuscule de Manuel dans la recension du manuscrit de Paris, c'est son étrange façon de traiter les textes des Pères latins qu'il apporte à l'appui de sa thèse, et je suis moins surpris, après l'avoir lu, qu'un moine de l'Athos ait pu me soutenir fort sérieusement, au mois d'août 1901, que saint Augustin avait été un adversaire irréductible du *Filioque.* C'est que le traducteur grec a audacieusement travesti le texte même du grand docteur d'Hippone. Mais cette partie du manuscrit de Paris étant empruntée à une autre composition du même genre de Manuel, nous avons dû l'omettre ici.

1. *Ibid.*, p. 38. — 2. Ξένη τίς ἐστι καὶ ἀλλόκοτος, ἣν οἱ Ῥωμαῖοι κτλ.

Dans la réfutation du système religieux de Pléthon, l'argumentation de Manuel ne manque ni de verve ni de logique; mais ici encore l'originalité fait défaut. Ses meilleures pages sont empruntées, mot pour mot, à la réfutation de l'*Institution théologique* de Proclus par Nicolas de Méthone, dont le nom n'est d'ailleurs pas cité. Il est vrai que Nicolas de Méthone, dont on a tant vanté la science théologique, n'était lui-même qu'un plagiaire de profession. C'est à qui, parmi ces bons théologiens de Byzance, tuera le volé. Aussi le traité de Manuel ne constitue-t-il, en dépit d'une apparente érudition, qu'une mosaïque de textes empruntés de-ci de-là et ajustés avec plus ou moins de bonheur, un peu comme une chronique de presse dans nos grands quotidiens. Je n'ai rien négligé pour reconnaître et retrouver ces divers emprunts, laissant à d'autres le soin de compléter, sur quelques points, cette partie de mon travail. Il faut bien se résigner, en byzantinisme surtout, à ne pas tout savoir.

*
* *

De l'auteur lui-même, nous connaissons bien peu de chose. On l'a parfois confondu avec Manuel Holobolos, auteur du XIVe siècle[1]; mais cette identification, déjà combattue par Hase en 1813[2], ne supporte même pas l'examen. A défaut d'autre argument, le texte même du traité publié ici suffirait à la faire écarter. Ulysse Chevalier, dans sa *Bio-Bibliographie*, fait vivre Manuel aux environs de l'an 1450. Cette date est encore trop ancienne. Dès 1840, en effet, Constantin Oeconomos[3] avait reconnu notre Manuel dans le personnage de ce nom que signale la *Chronique* de Malaxos[4] à propos de la mort du patriarche Joachim (1498-1502). D'autre part, Théodose Zygomalas, dans une lettre écrite en 1581[5], compte Manuel au nombre des disciples de Matthieu Camariotes, disciple lui-même de Georges Scholarios. Manuel vivait encore en 1547, car sa signature figure à cette date au bas d'une pièce synodale[6]. En plaçant sa mort en 1551, le patriarche Constantios Ier[7] ne doit pas être loin de la vérité, bien qu'il ne nous dise point à quelle source il a puisé ce renseignement. On ne saurait, en toute hypothèse, descendre au-dessous de 1555, puisque le titre de *Grand Rhéteur* était déjà porté, à cette date, par Jean Zygomalas[8]. Deux témoignages cités par A. Papadopoulos-Kerameus, dans son excellent article sur

1. Fabricius-Harles, *Bibliotheca graeca*, t. XI, p. 669. — 2. *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, t. IX (1913), 2e Partie, p. 139-41.

3. Ὑμνῳδῶν ἀνέκδοτα (Athènes, 1840), préface.

4. Crusius, *Turcograecia* (Bâle, 1584), p. 146. — 5. *Ibid.*, p. 90.

6. E. Legrand, *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas* (Paris, 1889), p. 86-90.

7. Κωνσταντίου Α' βιογραφίαι καὶ συγγραφαὶ αἱ ἐλάσσονες (Constantinople, 1866), p. 348.

8. E. Legrand, *op. cit.*, p. 13-14.

notre Manuel[1], lui donnent le nom de *Galésiote*. Était-ce son patronymique, ou ne s'agit-il pas plutôt d'un simple surnom provenant de quelque relation de Manuel avec les moines de Galésios ou leur église de Sainte-Anastasie à Constantinople? Il est difficile de le dire. Dans le premier cas, il serait sans doute le fils de ce *Galésiote*, que Georges Scholarios avait emmené comme secrétaire en Italie, lors du concile de Florence. On s'expliquerait, dès lors, pourquoi il a si souvent mis à contribution les œuvres de Scholarios. Autre détail bon à enregistrer : en 1482, à la mort du patriarche Maxime, c'est Manuel qui prononça, au nom du clergé de la capitale, l'éloge du défunt[2]. Il occupait donc déjà à cette époque un certain rang parmi les fonctionnaires du patriarcat, et il devait avoir atteint, sinon dépassé, sa vingtième année. On peut donc, sans risque de s'écarter de la vérité, fixer sa naissance vers l'an 1460.

* * *

Manuel le Rhéteur a beaucoup écrit, ou tout au moins beaucoup copié, si l'on juge de son activité littéraire sur l'imposante liste de ses œuvres que Papadopoulos-Kerameus a dressée avec beaucoup de soin[3]. Mais cette longue énumération ne doit point faire illusion. Les traités proprement dits ont peu d'étendue, celui que nous publions plus loin étant un des plus considérables; et le reste du bagage littéraire de Manuel est surtout composé de pièces liturgiques, dans cette invraisemblable langue des hymnographes byzantins, où les mots l'emportent toujours sur la pensée. Encore faut-il remarquer que plusieurs des pièces enregistrées sous le nom de Manuel, ne sont pas de lui : c'est le cas, par exemple, de la plupart des prières métriques fort admirées de Papadopoulos-Kerameus. Manuel les a simplement copiées dans un recueil encore inédit de Georges Scholarios, comme j'en fournirai la preuve ailleurs. Qu'il me suffise ici de signaler, avant de finir cette trop longue introduction, celles des œuvres de Manuel qui intéressent plus directement la controverse religieuse.

1° *Traité du Purgatoire*, contenu dans le n° 1293, fol. 254-263, de la Bibliothèque nationale de Paris, sous le titre suivant : Μανουὴλ τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου μεγάλου ῥήτορος τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης, τοῦ ἐκ Πελοποννήσου, λόγος περὶ τοῦ ὅτι οὐκ ἔστι μετὰ θάνατον πῦρ πουργατόριον ἤγουν καθαρτήριον, ὥς τινες ὑποτίθενται· καὶ πρός τινας εἰπόντας ἀμαθῶς, ὡς ἰουδαϊσμός ἐστι τὸ τηρεῖν τινα τοῦ παλαιοῦ νόμου. Une autre copie de cet opuscule doit se trouver à la bibliothèque du Vatican, car Allatius en cite un passage, d'ailleurs peu étendu, dans sa dissertation sur le Purgatoire.

1. Ἐπετηρὶς τοῦ Παρνασσοῦ, t. VI (Athènes, 1902), p. 73-74. — 2. Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XX (1900), p. 4-6. — 3. *Loc. cit.*, p. 80-89.

2° *Sur la Procession du Saint-Esprit.* En voici le titre : Τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Μανουὴλ τοῦ μεγάλου ῥήτορος εἰς δύο συλλογισμοὺς λατινικοὺς ἀποδεικνύντας καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα, ἀνασκευαστικὸς μὲν αὐτῶν, κατασκευαστικὸς δὲ ὅτι ἐκ μόνου τοῦ Πατρός· ἐρρέθη δὲ πρὸς τὸν κῦρ Γεράσιμον τὸν ἐνεγκόντα αὐτούς. On trouve cet opuscule dans les manuscrits suivants : N° 348 du Métochion du Saint-Sépulcre à Constantinople, f. 6 sq.; n° 42 des mss. Selden à Oxford, f. 110; n° 585 de la Bibliothèque publique de Pétrograd, f. 62; n° 13(13) de la bibliothèque Synodale de Moscou, f. 79; n° 420 (393) du même fonds, f. 115; n° 112 du monastère d'Iviron au mont Athos. — Le n° 1377 du même monastère d'Iviron contient le morceau suivant : Τοῦ αὐτοῦ Μανουὴλ τοῦ μεγάλου ῥήτορος λόγος ἐπιλύων τινὰς ἀπορίας, τινὸς κινήσαντος ταύτας. Il s'agit sans doute du même traité.

3° *Réponse au Père Francesco.* Elle est intitulée : Γράμματα καὶ λόγοι τοῦ φρᾶ Φραντζέσκου, καθὼς ἐκεῖνος ἔγραψε πρὸς τὸν μέγαν ῥήτορα, puis : Ἀπολογία καὶ ἀνατροπὴ τῶν κεφαλαίων τοῦ φρᾶ Φραντζέσκου. Nous l'ont conservée les mss. Cromwel 10, f. 89; Selden 42, f. 157; Sinaïticus 33 ; Mosquenses 13(13), f. 116, et 324 (311), f. 10; Iviron 139 et 1337; Métochion 145, f. 552. Publiée d'une façon incomplète dans les *Varia Sacra* d'Étienne Le Moyne (Leyde, 1685), p. 268-293, elle a été éditée intégralement par l'archimandrite Arsénij, à Moscou, en 1889.

4° *Contre Pléthon :* Τοῦ αὐτοῦ λογιωτάτου κυροῦ Μανουὴλ τοῦ μεγάλου ῥήτορος τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας κατὰ τοῦ Πληθωνικοῦ συγγράμματος, οὗ ἡ ἀρχή· *Τὸ ὑπὲρ Λατίνων βιβλίον τὸ ἐς ἡμᾶς ἧκον.* — Conservé dans les mss. 585 de Pétrograd f. 57 ; 423 (394) de Moscou f. 105; 348 du Métochion f. 11; 512 d'Iviron.

5° *Sur la mort du Christ :* Λόγος ἀποδεικτικὸς πότε τεθέωται ἡ τοῦ Κυρίου σὰρξ καὶ πῶς νοητέον δεδοξάσθαι. Conservée dans le manuscrit 512 d'Iviron et 324 (311) de Moscou, cette pièce a été publiée, d'après le manuscrit de Moscou, par l'archimandrite Arsénij en supplément au tome XXVII des *Lectures de la Société de formation religieuse,* et en une plaquette à part (Moscou, 1889).

6° *Sur Marc d'Éphèse et le concile de Florence.* C'est l'ouvrage publié ici. Papadopoulos-Kerameus le range gravement parmi les œuvres historiques : c'est peut-être lui faire beaucoup d'honneur, l'opuscule n'étant qu'une diatribe philosophico-théologique dirigée contre Pléthon et Bessarion. Les maigres pages consacrées à la mémoire de Marc d'Éphèse ont été reprises textuellement par Manuel lui-même pour être transformées en synaxaire de l'acolouthie ou office liturgique composé par lui en l'honneur du champion de l'orthodoxie au concile de Florence. Papadopoulos-Kerameus, qui a publié cet office[1], ne s'est pas aperçu de ce procédé assez répandu en Orient qui consiste à tirer deux moutures du même sac. Ne pouvant insérer sa dissertation dans une pièce liturgique, Manuel prend la précaution de nous y renvoyer expressément au cours de son synaxaire[2].

L'archimandrite Arsénij, mort évêque auxiliaire de Novgorod, a publié

1. *Loc. cit.,* p. 90-102. — 2. *Ibid.,* p. 97.

cet opuscule de Manuel, en l'accompagnant d'une traduction russe, dans le bulletin de l'Académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg intitulé *Christianskoe Chténié* ou *Lecture chrétienne,* tome II de l'année 1886, p. 102-162. Le procédé d'Arsénij, dans l'établissement du texte grec, est assez étrange. Comme il avait obtenu du directeur de la revue, Ivan Troitskij, une copie du traité de Manuel d'après un ancien manuscrit du Sinaï passé depuis à Pétersbourg, il prit de son côté une copie du manuscrit de Moscou; mais au lieu d'amender l'un par l'autre ces deux exemplaires d'un même texte, il imprima religieusement la copie reçue de Pétersbourg en rejetant systématiquement en note les variantes du codex de Moscou, quoiqu'elles fussent, le plus souvent, bien préférables aux leçons venues de Pétersbourg. J'ai signalé, dans mon édition, les unes comme les autres, non d'après les manuscrits eux-mêmes, que je n'ai pu consulter, mais d'après Arsénij et Troitskij, dont la responsabilité seule est engagée. Mais j'ai pris pour base, dans la constitution du texte, le n° 1293 de la Bibliothèque nationale de Paris, copié en 1511, du vivant même de Manuel, par un certain Paul Kolybas, originaire de Modon, en Morée. A part certaines graphies provenant de l'itacisme et du redoublement de la même consonne, cette copie est d'une remarquable correction; mais elle présente, çà et là, de regrettables lacunes, que l'édition d'Arsénij m'a heureusement permis de combler.

S'il m'a fallu, dans la traduction, recourir parfois, sous peine de trahir la pensée de l'auteur, à l'emploi de certains termes d'une latinité douteuse, le souci de la fidélité sera mon excuse. Aussi bien tout traducteur d'ouvrages de ce genre peut-il faire sienne la maxime de Creuzer, le courageux éditeur de Proclus : « Neque Proclum eiusque similes philosophos quisquam latine vertere possit, qui dicendus sit simia Ciceronis. »

† L. Petit,
Archevêque d'Athènes.

VII[a]

MARCI EPHESII ORATIO AD EUGENIUM PAPAM QUARTUM.

Ambros. * f. 9v.

SANCTISSIMO PAPAE SENIORIS ROMAE MARCUS EPISCOPUS COETUS FIDELIUM EPHESI CONSTITUTORUM.

*+ ΤΩ ΜΑΚΑΡΙΩΤΑΤΩ[1] ΠΑΠᾼ ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΑΣ ΡΩΜΗΣ ΜΑΡΚΟΣ ἘΠΙΣΚΟΠΟΣ ΤΗΣ ἘΝ ἘΦΕΣΩ ΤΩΝ ΠΙΣΤΩΝ ΠΑΡΟΙΚΙΑΣ.

1. Hodie universalis laetitiae primordia; hodie spirituales solis pacis radii toti orbi exoriuntur; hodie Dominici corporis membra, multis retro saeculis divulsa ac diffracta, ad mutuam inter se unionem properant : neque enim patitur caput, Christus Deus, se corpori diviso praeesse, neque caritatis vinculum a nobis penitus avelli Caritas annuit. Quare te sacerdotum suorum principem instigavit ad nos huc convocandos, religiosissimum nostrum imperatorem ad obsequium tibi praestandum incitavit, sanctissimum nostrum pastorem et patriarcham ad obliviscendam senectutem diuturnamque infirmitatem sollicitavit, nos demum pastores eidem subditos undique congregavit, atque in longa itinera, maria, aliaque

1. + Σήμερον[2] τῆς παγκοσμίου χαρᾶς τὰ προοίμια· σήμερον αἱ νοηταὶ ἀκτῖνες τοῦ τῆς εἰρήνης ἡλίου τῇ οἰκουμένῃ πάσῃ προανατέλλουσι[3]· σήμερον τὰ τοῦ Δεσποτικοῦ σώματος μέλη, πολλοῖς πρότερον χρόνοις διεσπασμένα[4] τε καὶ διερρηγμένα[5], πρὸς τὴν ἀλλήλων[6] ἐπείγεται ἕνωσιν· οὐ γὰρ ἀνέχεται ἡ κεφαλὴ[7] Χριστὸς ὁ Θεὸς ἐφεστάναι[8] διῃρημένῳ[9] τῷ σώματι, οὐδὲ τὸν τῆς ἀγάπης δεσμὸν ἐξ ἡμῶν ἀνῃρῆσθαι παντάπασιν ἡ ἀγάπη βούλεται. Διὰ τοῦτο ἐξήγειρε σὲ τὸν[10] τῶν ἱερέων αὐτοῦ πρωτεύοντα[11] πρὸς τὴν ἡμετέραν ταυτηνὶ[12] κλῆσιν, καὶ τὸν εὐσεβέστατον ἡμῶν βασιλέα πρὸς τὴν σὴν ὑπακοὴν διανέστησε, καὶ τὸν ἁγιώτατον ἡμῶν ποιμένα καὶ πατριάρχην γήρως ἐπιλαθέσθαι καὶ ἀσθενείας μακρᾶς παρεσκεύασε, καὶ ἡμᾶς τοὺς ὑπ' αὐτὸν ποιμένας[13] ἁπανταχόθεν συνήθροισε καὶ

1. Praeit in A absque alio lemmate : Τοῦ ἐν ἀληθείᾳ σοφωτάτου καὶ ἁγιωτάτου μητροπολίτου Ἐφέσου πρὸς τὸν πάπαν Εὐγένιον. Εὐγενίῳ ante τῷ μακαρ. add. I, finemque ita habet : τῆς Ἐφεσίων μητροπόλεως. Post inscriptionem C addit : Ὑμεῖς ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους. — 2. ήμερον I, omissa scilicet prima littera quae rubricatori addenda erat. — 3. προνανατέλουσι C. — 4. διεσπαρμένα C. — 5. ἐρρηγμένα C. — 6. τὴν ἕνωσιν ἀλ. ἐπείγ. C. — 7. πάντων add. C. — 8. ἐφιστάναι C. — 9. διειρημένω A. — 10. τὴν A. — 11. προτεύοντα A. — 12. C. ταύτην. — 13. ὑπ' αὐτῷ ποιμαινομένους C.

a) Ambrosianus 653 (p. 261 sup.), f. 9ro-11ro (= A). — Parisinus 2075, f. 327-333 (= P). — Athous Iberorum olim 388, nunc 248, f. 606, nunc f. 591 (= I). — Editio mox memoranda (= C). — Habetur etiam haec oratio in Parisinis 423, f. 7 vo, 429, f. 1-5vo, et Supp. gr. 475, f. 48-55; item in Constantinopolitano S. Sepulcri 252, f. 431, qui eandem prorsus recensionem exhibet atque codex modo laudatus monasterii Iberorum in monte Atho, ut ex verbis titulo praefixis liquet.

Orationem typis quidem mandavit, sed in multis pessime deturpatam, Callistus Blastos monachus Sanctae Annae in monte Atho in libro quem ille quidem evulgavit, sed alter scripsit, hoc praenotato titulo : Βιογραφία... τοῦ Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ (in-8°, Athenis, 1887), p. 44-48; rursusque in altera eiusdem opusculi editione, quae paucis interiectis annis prodiit ita inscripta : Δοκίμιον ἱστορικὸν περὶ τοῦ σχίσματος (Athenis, 1896), p. 135-140. Textum mutuatus est, ut ipse ait, e codice quodam bibliothecae Sanctae Annae, cui titulus : Τόμος Ἀπαλλαγῆς, p. 185. Quae editio littera C notabitur, iis tamen neglectis prioris editionis mendis, quae Callistus ipse in altera editione correxit. Vix memoranda occurrit editio altera, quam Adamantius N. Diamantopulus, scriptor Smyrnensis, repraesentavit in libro : Μάρκος ὁ Εὐγενικὸς καὶ ἡ ἐν Φλωρεντίᾳ σύνοδος (in-8, Athenis, 1899), p. 82-87. Liquet enim editionem istam ab illa pendere, quanquam novus Marci Ephesii biographus primum editorem salutare neglexit.

μακρᾶς ὁδοῦ καὶ πελάγους καὶ κινδύνων ἑτέρων κατατολμῆσαι πεποίηκεν. Ἆρ' οὐ[1] προφανῶς ταῦτα[2] Θεοῦ δυνάμει καὶ κρίσει γεγένηται, καὶ τὸ πέρας[3] ὁποῖον ἔσται καλὸν καὶ Θεῷ φίλον, ἐντεῦθεν ἤδη προοιμιάζεται; Δεῦρο δὴ οὖν, ἁγιώτατε πάτερ, ὑπόδεξαι τὰ σὰ τέκνα μακρόθεν ἐξ ἀνατολῶν ἥκοντα· περίπτυξαι τοὺς ἐκ μακροῦ διεστῶτας τοῦ χρόνου, πρὸς τὰς σὰς καταφυγόντας ἀγκάλας· θεράπευσον τοὺς σκανδαλισθέντας· ἅπαν σκῶλον καὶ πρόσκομμα τῆς εἰρήνης κωλυτικὸν ἐκ μέσου γενέσθαι κέλευσον[4]· εἰπὲ καὶ αὐτὸς τοῖς σοῖς[5] ἀγγέλοις ὡς τοῦ Θεοῦ μιμητής· *Ὁδοποιήσατε τῷ λαῷ μου, καὶ τοὺς λίθους ἐκ τῆς ὁδοῦ διαρρίψατε*. Μέχρι τίνος οἱ τοῦ αὐτοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς αὐτῆς πίστεως βάλλομεν ἀλλήλους καὶ κατατέμνομεν; Μέχρι τίνος οἱ τῆς αὐτῆς Τριάδος προσκυνηταὶ *δάκνομεν ἀλλήλους καὶ κατεσθίομεν*, * *ἕως ἂν ὑπ' ἀλλήλων ἀναλωθῶμεν* καὶ ὑπὸ τῶν ἔξωθεν ἐχθρῶν εἰς τὸ μὴ[6] εἶναι χωρήσωμεν[7]; Μὴ γένοιτο τοῦτο[8], Χριστὲ βασιλεῦ, μηδὲ νικήσῃ τὴν σὴν ἀγαθότητα τῶν ἡμετέρων ἁμαρτιῶν ἡ πληθύς· ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς πρότερον χρόνοις, ὅτε τὴν κακίαν εἶδες ὑπερταθεῖσαν καὶ ἐπὶ μέγα[9] χωρήσασαν, διὰ σαυτοῦ καὶ τῶν σῶν ἀποστόλων ἀνέστειλας αὐτὴν τῆς πρόσω φορᾶς καὶ πρὸς τὴν σὴν ἐπίγνωσιν ἐπέστρεψας ἅπαντας, οὕτω καὶ νῦν διὰ τῶν σῶν τουτωνὶ[10] θεραπόντων, οἳ μηδὲν τῆς σῆς ἀγάπης προὐργιαίτερον ἔθεντο, σύναψον ἡμᾶς ἀλλήλοις καὶ σεαυτῷ, καὶ τὴν εὐχὴν ἐκείνην[11] ἐπιτελῆ ποίησον, ἣν ἡνίκα πρὸς τὸ πάθος ἀπῄεις[12] εὐχόμενος ἔλεγες· *Δὸς αὐτοῖς ἵνα ὦσιν ἕν, καθὼς ἡμεῖς ἕν ἐσμεν*. Ὁρᾷς, Κύριε, τὴν διασπορὰν ἡμῶν ὡς ἐλεεινή, καὶ ὡς οἱ μὲν αὐτονομίᾳ καὶ αὐθαδείᾳ συνεθισθέντες[13], *εἰς ἀφορμὴν τῇ σαρκὶ* τῇ ἐλευθερίᾳ κατεχρησάμεθα[14] καὶ δοῦλοι τῆς ἁμαρτίας καὶ τὸ ὅλον[15] σάρκες γεγόναμεν, οἱ δὲ τοῖς ἐχθροῖς τοῦ σταυροῦ σου πρὸς διαρπαγὴν καὶ δουλείαν ἔκδοτοι καθεστήκαμεν καὶ *ὡς πρόβατα σφαγῆς ἐλογίσθημεν*; Ἱλάσθητι, Κύριε· πρόσχες, Κύριε· ἀντιλαβοῦ ἡμῶν, Κύριε. Τὸ πάλαι θρυλλούμενον, ὡς οἰκουμενικῆς συνόδου χρεία τοῖς

pericula oppetenda impulit. Nonne perspicuum est, haec Dei virtute ac nutu contigisse, quamque optimus futurus sit exitus ac Deo gratus, inde iam licet praesagire? Agedum igitur, sanctissime Pater, filios tuos e longinquis Orientis plagis adventantes excipe; eos amplectere, qui iam dudum a te separati ad tuas confugiunt ulnas; iis, qui scandalum passi sunt, medere; quodlibet offendiculum obstaculumve, quo pax praepediatur, e medio tolli iube; dic et ipse tuis angelis ut alter Deus : *Praeparate viam populo meo, lapidesque e via reiicite*[a]. Quousque tandem, cum eiusdem Christi eiusdemque fidei simus, nos alii alios ipsi percutimus ac trucidamus? Quousque eiusdem Trinitatis cultores *invicem mordemus ac devoramus, usque dum ab invicem consumamur*[b], * f. 10.
et ab exteris hostibus in nihilum redigamur? Ne sit hoc sane, Christe Rex, neve tuam bonitatem superet peccatorum nostrorum copia; verum uti praeteritis temporibus, cum nequitiam videres redundantem vehementerque erumpentem, ipse per te tuosque apostolos eam, ne ulterius progrederetur, cohibuisti, cunctos ad tui notitiam convertendo : sic et iam nunc tuos hosce servos, qui nihil tua caritate existimant antiquius, alteris alteros tibique nos coniunge, votumque illud perfice, quod ad passionem iturus deprecando nuncupasti[c] : *Fac ut unum sint, sicut nos unum sumus*. Nonne vides, Domine, dissidium nostrum, quam miserandum sit, quove pacto alteri dominatui arrogantiaeque assuefacti, *ad commoditates carnis*[d] arbitrio abusi simus, toti servi peccati caroque prorsus effecti; alteri vero crucis tuae hostibus in direptionem ac servitutem dediti evaserimus ac *sicut oves occisionis aestimati fuerimus*[e]? Propitiare, Domine; attende, Domine; nobis, Domine, opitulare. Quod olim vulgo dictitabant, synodo oecumenica opus esse negotiis componendis, id nos hodie perfecimus;

1. ἀφ' οὗ C. — 2. ταῦτα om. C — 3. τόπερ (!) C. — 4. κώλυσον I. — 5. σοῖς om. C. — 6. μηκέτι C. — 7. χωρίσωμεν I. — 8. τοῦτο post βασιλεῦ C. — 9. ἐπὶ μεγάλῳ AI. — 10. τουτωνὶ om. C. — 11. ἐκείνων C. — 12. ἀπίῃς C. — 13. συνειθισθέντες C, moxque : εἰς ἀφορμὴν τῆς σαρκὸς τὴν ἐλευθερίαν. Non vidit bonus Callistus haec esse verba Pauli ad Gal. v, 13. — 14. κατεχρισάμεθα A. — 15. τοόλον API.

a) Is. LXII, 10. — b) Gal. v, 15. — c) Ioan. XVII, 11, 21. — d) Gal. v, 13. — e) Psal. XLIII, 22; Rom. VIII, 36.

quod in manu nostra erat, contulimus; age vero, da et ipse quae tua sunt, ut ea absolvantur quae suscepimus : etenim potestatem habes, dummodo volueris, tuumque velle, opus ipsum efficere est. Dic et iam nobis, ut olim per prophetam tuum[a] : *Ecce ego vobiscum sum, et spiritus meus stetit in medio vestrum.* Nam si adfueris, cuncta iam expedita planaque fient.

2. Atque haec quidem mihi in praesentia optanda duxi. Nunc iam ad te, beatissime Pater, verba faciam. Quid est, quod tantopere contendamus de innovata istiusmodi additione, quae corpus Christi concidit ac divulsit, eosque, qui eius discipuli vocantur, hactenus opinionum dissensione disiunxit? Quid istuc longi ac diuturni iurgii atque inofficiosae fratrum despicientiae, eorumque, qui scandalum patiuntur, abalienatio? Ecquid Patres damnamus, dum praeter communes eorum traditiones alia sentimus ac dicimus? Cur illorum fidem mancam reddimus, nostram vero quasi
* f. 10v. perfectiorem inducimus? Quid praeter evangelium, quod accepimus, aliud evangelizamus? Quis malevolus daemon nostrae invidit concordiae atque unitati? Quis amorem fraternum nobis ademit, diversum substituendo sacrificium, quod haud legitime offertur utpote citra divisionem? Suntne ista animi apostolici et paternae benevolentiae et fraternae caritatis? An contra hominis scaevi, morosi, haud aegre ferentis, quod omnes pereant? Equidem arbitror, eum, qui dissidium hoc invexit, tunicamque Dominici corporis olim uno tenore contextam laceravit, acerbiorem subiturum esse poenam, quam qui Christum cruci adfixerunt et omnium aetatum impii atque haeretici. At vero tibi e contrario fas est, beatissime Pater, dummodo volueris, disiuncta coniungere, *medium parietem maceriae*[b] convellere, divinae dispensa-

πράγμασι, σήμερον ἡμεῖς ἐπληρώσαμεν, καὶ τὸ ἡμέτερον ἅπαν εἰσενηνόχαμεν· δὸς δὴ καὶ τὰ σὰ[1] πρὸς τελείωσιν ὧν ἐνηρξάμεθα[2]· δύνασαι γάρ, εἰ θελήσειας μόνον, καὶ τὸ θελῆσαί[3] σου πρᾶξίς[4] ἐστι συντετελεσμένη. Εἰπὲ καὶ ἡμῖν ὡς πρότερον διὰ τοῦ προφήτου σου· *Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν, καὶ τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν.* Σοῦ γὰρ παρόντος, ἅπαντα λοιπὸν εὔοδα καὶ λεῖα γενήσεται.

2. Καὶ ταῦτα μὲν ἐμοὶ πρός γε τὸ παρὸν ηὔχθω. Πρὸς σὲ δὲ[5] λοιπόν, ἁγιώτατε πάτερ, τὸν λόγον ποιήσομαι[6]. Τίς ἡ τοσαύτη φιλονεικία περὶ τὴν καινοτόμον ταύτην προσθήκην, ἥτις τὸ σῶμα τοῦ[7] Χριστοῦ κατέτεμε[8] καὶ διέσχισε καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ καλουμένους ἐπὶ τοσοῦτον ταῖς γνώμαις διέστησε[9]; Τίς ἡ μακρὰ καὶ χρόνιος ἔνστασις καὶ ἡ[10] ἄφιλος ὑπεροψία τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν σκανδαλιζομένων ἡ ἀλλοτρίωσις; Τί τῶν πατέρων κατέγνωμεν, ὅτι παρὰ τὰς κοινὰς αὐτῶν παραδόσεις ἕτερα φρονοῦμεν καὶ λέγομεν; Τί[11] τὴν ἐκείνων ἐλλιπῆ τιθέμεθα πίστιν, καὶ τὴν ἡμετέραν ὡς τελειοτέραν εἰσάγομεν; Τί παρὰ τὸ εὐαγγέλιον, ὃ παρελάβομεν, ἕ*τερον εὐαγγελιζόμεθα; Τίς ἡμῖν ἐβάσκηνε[12] πονηρὸς δαίμων τῆς ὁμονοίας καὶ τῆς ἑνώσεως; Τίς τὴν ἀδελφικὴν ἀγάπην ἐξ ἡμῶν ἀφεῖλε, τὴν διάφορον θυσίαν εἰσαγαγών[13], τὴν οὐκ ὀρθῶς προσφερομένην, ἐπεὶ[14] μὴ διαιρουμένην; Ἆρα ψυχῆς ἀποστολικῆς ταῦτα καὶ πατρικῆς γνώμης καὶ ἀδελφικῆς διαθέσεως ἢ τοὐναντίον σκαιᾶς τινος[15] καὶ διεστραμμένης καὶ αὐθεκάστου καὶ οὐδὲν ἡγουμένης δεινόν, εἰ πάντες ἀπόλλοιντο[16]; Ἐγὼ μὲν οἶμαι τὸν[17] τὴν διαίρεσιν ταύτην εἰσαγαγόντα καὶ τὸν ἄνωθεν ὑφαντὸν χιτῶνα τοῦ Δεσποτικοῦ σώματος διασχίσαντα μείζονα[18] τῶν σταυρωτῶν ὑποστήσεσθαι[19] δίκην καὶ τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁπάντων ἀσεβῶν καὶ αἱρετικῶν. Ἀλλὰ σοὶ τοὐναντίον ἔξεστι[20], μακαριώτατε πάτερ, εἰ βουληθείης μόνον, τὰ διεστῶτα συνάψαι καὶ *τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ* καθελεῖν καὶ θείας[21] οἰκονομίας ἔργον ἐργάσασθαι. Τούτου καὶ τὴν ἀρχὴν αὐτὸς

1. καὶ τὰ σὰ : καὐτὸς τὰ C. — 2. ἠρξάμεθα C. — 3. θέλημά σου C. — 4. πράξεις A. — 5. δὲ σὲ C. — 6. ποιήσωμαι C. — 7. τοῦ om. C. — 8. κατέταμε C. — 9. διέσχισε C. — 10. ἡ om. C. — 11. τί om. C. — 12. ἐβάσκηνε P : ἐβάσκανε C. — 13. προσαγαγών I. — 14. ἐπὶ μὴ διαιρομένην C. — 15. σκαιᾶς τινος : σκαιοῦ ἂν C, moxque διεστραμένου... ἡγουμένου. — 16. ἀπόλλυντο C. — 17. τὸν : του A. — 18. μείζω C. — 19. ὑπαστήσασθαι C. — 20. ἐξέσται C. — 21. θείας : Θεοῦ C.

a) Agg. II, 5-6. — b) Ephes. II, 14.

κατεβάλου, καὶ ταῖς λαμπραῖς φιλοτιμίαις[1] καὶ μεγαλοδωρεαῖς[2] ἐπηύξησας, καὶ τὸ πέρας[3] ἐπιθεῖναι εὐδόκησον· οὐδὲ[4] γὰρ ἄλλον[5] εὑρήσεις καιρὸν ἐπιτήδειον μᾶλλον, ἢ ὃν ὁ Θεός σοι παρέσχετο τήμερον[6]. *Ἆρον κύκλῳ τοὺς ὀφθαλμούς σου,* καὶ ἴδε πολιὰς αἰδεσίμους καὶ ἱεροπρεπεῖς, κλίνης ἤδη τὸ πλέον καὶ ἀναπαύσεως δεομένας, ἐκ τῶν οἰκείων ὅρων ἀπαναστάσας[7] καὶ προσδραμούσας τῇ σῇ τελειότητι, μόνῃ τῇ εἰς Θεὸν ἐλπίδι καὶ τῇ πρὸς ὑμᾶς ἀγάπῃ συνεχομένας[8]· ἴδε τὸν στέφανον τὸν πλακέντα τῆς δόξης, ὃν περιθέσθαι μὴ ἀναβάλλῃ. Κατέτεμεν ἕτερος, αὐτὸς συνούλωσον· διέσχισεν ἕτερος, αὐτὸς[9] σύναψον· ἐφιλονείκησεν ἕτερος ἀδιόρθωτον τὸ κακὸν ἐργάσασθαι, σὺ φιλονείκησον[10] ἐπανορθῶσαι τὸ γεγονός, ὡς εἰ μηδὲ[11] ὅλως ἐγένετο[12]. Ἤκουσά του[13] τῶν παρ' ὑμῖν σοφῶν[14] οἰκονομίας χάριν καὶ διορθώσεως τινῶν οὐχ ὑγιῶς περὶ τὴν πίστιν ἐχόντων τὴν προσθήκην ταύτην ἐξ ἀρχῆς ἐπινοηθῆναι· οὐκοῦν[15] οἰκονομίας χάριν ἀφαιρεθήτω πάλιν, ἵνα προσλάβησθε ἀδελφούς, ὧν τῷ χωρισμῷ σπαράττεσθαι πάντως[16] ὑμᾶς εἰκός, εἰ μὴ ἀναλγήτως ἔχετε. Λάβε[17] μοι κατὰ νοῦν τὰ τῶν χριστιανῶν αἵματα, τὰ καθ' ἑκάστην ἐκχεόμενα τὴν ἡμέραν, καὶ τὴν ὑπὸ βαρβάρους[18] πικρὰν δουλείαν, καὶ τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ, προσέτι δὲ θυσιαστηρίων ἀνατροπήν, εὐκτηρίων οἴκων καθαίρεσιν, θείων * ὕμνων ἀργίαν, ἁγίων τόπων κατάσχεσιν, ἱερῶν σκευῶν καὶ ἐπίπλων διανομήν· ἃ πάντα[19] λυθῆναι διὰ τῆς ἡμῶν εἰρήνης καὶ ὁμονοίας εἰκός, τοῦ Θεοῦ συνεργοῦντος, ἢν ἐθελήσητε[20] μόνον τὸ τραχὺ τοῦτο καὶ ἀνένδοτον ἀποθέμενοι συγκαταβῆναι τοῖς ἀσθενέσιν ἡμῖν καὶ τὰ σκανδαλίζοντα ἡμᾶς ἐκ μέσου περιελεῖν. *Εἰ*[21] *βρῶμα,* φησί, *σκανδαλίζει τὸν ἀδελφόν μου, οὐ μὴ φάγω κρέα*[22] *εἰς τὸν αἰῶνα·* καὶ μὴν οὐ κεκώλυται τὸ κρέα φαγεῖν. Οὕτω καὶ νῦν, ἁγιώτατε πάτερ, καλὸς[23] ὁ ἔνζυμος ἄρτος, καλὸς καὶ ὁ ἄζυμος· ἀλλ' εἰ[24]

tionis opus perficere. Huius iam initium ipse posuisti, amplissimis muneribus magnificisque largitionibus illud auxisti : fastigium demum imponere tibi placeat : neque enim alia occasio occurret ea opportunior, quam Deus tibi hodie concessit. *Leva in circuitu oculos tuos et vide*[a] canos venerabiles et augustos, lectulo iam plerumque ac requie indigentes, finibus suis extorres, ad tuam amplitudinem profectos, una sola in Deum spe atque erga te amore fretos. Intuere gloriae coronam iam consertam : hac te redimiri ne moreris. Vulneravit alter, tu cicatricem contrahe; discidit alter, tu connecte; enisus est alter ad malum insanabile reddendum, tu enitere ut patratum facinus emendes, quasi ne plane quidem accidisset. Quemdam e vestris doctoribus audivi dicentem, temperamenti gratia emendationisque nonnullorum, qui non recte de fide sentirent, additionem huiusmodi initio fuisse excogitatam : agitedum temperamenti gratia tollatur iterum, ut fratres recuperetis, quorum disiunctione vos exagitari plane decet, nisi inhumani sitis. Mente mihi recogita christianorum sanguinem singulis diebus effusum, durissimam sub barbaris servitutem, Christi crucem probro datam; item altaria subversa, pias domos complanatas, divinas laudes exstinctas, sacra loca occupata, vasa * f. 11.
vestesque sacras direptas. Haec omnia per mutuam pacem concordiamque avertenda fore sperare licet, favente Deo, dummodo ferocem illum inexorabilemque animum deponentes, non abnuatis nobis infirmis morem gerere, atque ea, quae nobis offensioni sunt, e medio tollere. *Si esca,* inquit[b], *scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in aeternum.* Sic et nunc, sanctissime Pater, bonus est panis fermentatus, bonus et azymus. At vero si azy-

1. φιλοτιμίαις : εὐφημίαις I. — 2. μεγαλοδωρίαις C. — 3. καὶ τόπερ C. — 4. οὐ γὰρ εὑρήσεις ἐπιτ. C, omissis ἄλλον et καιρὸν. — 5. ἄλλον om. AI. — 6. σήμερον C. — 7. ἐπαναστάσας C. — 8. συνεχομένους C. — 9. αὐτὸς σύναψον· ἐφιλ. ἕτερος om. C, addito καὶ ante ἀδιόρθ. et ἔσπευσεν post κακὸν. — 10 φιλονείκισον C. — 11. ὡς εἰμὴ δὲ C. — 12. τὴν ἀρχήν add. C post ἐγένετο. — 13. του om. C. — 14. σοφῶν : φιλοσόφων C. — 15. οὐκ οὖν C. — 16. πάντας C. — 17. λάβε omnes, quam scribendi rationem servandam duxi, nonnullis tamen reluctantibus rei grammaticae scriptoribus. — 18. βαρβάρων C. — 19. ἅπαντα C, praeeunte puncto. — 20. ἐθελήσετε C. — 21. εἰ γὰρ C, omisso φησί. — 22. κρέας C, itemque lin. seq. — 23. καλὸς μὲν ὡσανεὶ εἴπωμεν, καὶ ὁ ἔνζ. C, posito puncto ante καλός contra sententiam. — 24. εἰ om. C.

a) Is. LX, 4. — b) Rom. XIV, 21; I Cor. VIII, 13.

mus scandalo sit minusque ad sacrificium idoneus reputetur, et imperfectus et mortuus, *panisque nequitiae*[a] in Scriptura appelletur, cur non suscipiendus fermentatus, azymus vero repellendus? Quoniam *unus panis unum corpus multi sumus,* ait divinus apostolus[b], *nam omnes de uno pane participamus.* Ubi igitur de uno pane haudquaquam participamus, constat ne unum quidem nos corpus esse, neve alios cum aliis conspirare, neve eodem motu cieri *Obsecro vos,* ut idem ait[c], *per nomen Domini nostri Iesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata.* Cum ergo non idem dicamus, haud immerito magnum istud insanabileque schisma ad hanc usque diem inter nos habetur. Ubinam non idem dicimus? Non in occulto et clanculum et in privatis congressibus, quo res vulgus latere possit, sed in publico fidei symbolo, in baptismatis confessione, in christiana tessera. Porro si quis regium nummum adulterat, gravissima censetur poena dignus, is qui commune professionis christianae signum corruperit, quonam tandem iure censuerit, se leviorem tanto facinore poenam soluturum?

3. Rem vero, ut se habeat, considera. Olim dicebamus plane idem, neque in nobis erat schisma, et tunc patribus ipsis utrique profecto conspirabamus. Nunc autem, cum non idem dicamus, quomodo, quaeso, utrique habemus? Ac nos quidem eadem certe dum dicimus atque olim, et nobiscum ipsi conspiramus et cum Patribus nostris et vobiscum etiam, si vera dicere velletis; vos autem cum recentiora adsciveritis, primum quidem a vobismetipsis, deinde a communibus Patribus, tandem a nobis etiam dissentiatis necesse est. Quidni ad optimam illam concordiam redeamus, quae nos et nobismetipsis et invicem et cum Patribus plane consentientes ostendet, et

ὁ ἄζυμος σκανδαλίζει καὶ ἥττων[1] εἰς θυσίαν λογίζεται καὶ ἀτελὴς καὶ νεκρὸς καὶ *ἄρτος κακώσεως* παρὰ τῇ Γραφῇ[2] καλεῖται, τί μὴ ὁ ἔνζυμος αἱρετέος, καὶ περιαιρετέος ὁ ἄζυμος; *Ὅτι εἷς ἄρτος, ἓν σῶμά ἐσμεν οἱ πολλοί*[3], φησὶν ὁ θεῖος ἀπόστολος· *οἱ γὰρ πάντες ἐκ τοῦ ἑνὸς ἄρτου*[4] *μετέχομεν.* Ὅπου[5] ἄρα μὴ τοῦ ἑνὸς ἄρτου μετέχομεν, εἰκότως οὐδὲ σῶμα ἕν ἐσμεν[6], οὐδὲ συμπνέομεν ἀλλήλοις καὶ τὴν αὐτὴν ποιούμεθα κίνησιν. *Παρακαλῶ ὑμᾶς* (ὁ αὐτός φησι) *διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες, καὶ μὴ ᾖ ἐν ὑμῖν σχίσματα.* Ὅπου ἄρα[7] μὴ τὸ αὐτὸ λέγομεν, εἰκότως τὸ σχίσμα τοῦτο τὸ μέγα καὶ ἀθεράπευτον ἐν ἡμῖν ἐστι[8] μέχρι καὶ τήμερον. Ποῦ δὲ οὐ τὸ αὐτὸ λέγομεν; Οὐχ ἐν γωνίᾳ καὶ παραβύστῳ τινὶ καὶ καθ' αὑτοὺς συνιόντες, ὅπου καὶ λαθεῖν ἔστι τοὺς πολλούς, ἀλλ' ἐν τῷ κοινῷ συμβόλῳ τῆς πίστεως, ἐν τῇ τοῦ βαπτίσματος ὁμολογίᾳ, ἐν τῇ χριστιανικῇ σφραγῖδι. Καὶ εἰ ὁ βασιλικὸν παραχαράττων νόμισμα μεγάλης ἐστὶ τιμωρίας ἄξιος, ὁ τὴν κοινὴν σφραγῖδα τῆς χριστιανῶν ὁμολογίας μεταποιῶν, τίνα ἂν ὑποσχὼν τὴν δίκην οὐκ ἐλάττω δόξειε δοῦναι τοῦ πλημμελήματος;

3. Σκόπει δὲ οὕτως. Ἐλέγομέν ποτε τὸ αὐτὸ δηλονότι, καὶ οὐκ ἦν ἐν ἡμῖν σχίσμα[9]· τότε δὲ[10] δήπου καὶ τοῖς πατράσι συνεφωνοῦμεν ἀμφότεροι· νῦν δέ, ὅτε μὴ τὸ αὐτὸ λέγομεν, ὅπως ἄρα ἑκάτεροι[11] ἔχομεν; Ἡμεῖς μὲν δὴ τὰ αὐτὰ λέγοντες[12] ἅπερ καὶ τότε, καὶ ἡμῖν αὐτοῖς συμφωνοῦμεν[13] καὶ τοῖς πατράσιν ἡμῶν καὶ ὑμῖν[14], ἂν ἐθέλητε[15] τἀληθῆ λέγειν· ὑμεῖς δὲ[16] ἐπεισαγαγόντες καινότερα, πρῶτον μὲν πρὸς ὑμᾶς αὐτούς, εἶτα πρὸς τοὺς κοινοὺς πατέρας, ἔπειτα δέ γε[17] καὶ πρὸς ἡμᾶς διαφωνεῖν ἀναγκάζεσθε. Καὶ τί μὴ πρὸς τὴν καλὴν ἐκείνην συμφωνίαν ἐπάνιμεν[18], ἢ καὶ ἡμῖν αὐτοῖς καὶ ἀλλήλοις[19] καὶ τοῖς πατράσιν ἡμᾶς[20]
* f 11v. ὁμο*λόγους ἀποφανεῖ, καὶ τὸ σχίσμα περιελεῖ, καὶ συνάψει τὰ διεστῶτα, καὶ πᾶν ἀγαθὸν ἐργάσεται;

1. ἥττον C. — 2. τῇ ἁγίᾳ γραφῇ C. — 3. οἱ πολλοὶ ἐσμὲν C. — 4. Post ἑνὸς ἄρτου habetur in C intra parenthesin : καὶ οὐκ ἀζύμου φησίν. — 5. ὅπου ἄρα—μετέχομεν om. A. — 6. ἕν ἐσμεν : σύνεσμεν C. — 7. ἄρα om. C. — 8. ἐστιν I : ἐστι καὶ μέχρι τῆς σήμερον C. Item καὶ post ἐστι scripserat A, at voculam dein delevit. — 9. σχίσματα C. — 10. δὲ om. IC. — 11. ἑκάτερος C. — 12. λέγομεν ἅπερ κἂν τότε C. — 13. συνεφωνοῦμεν C. — 14. καὶ ὑμεῖς I. — 15. ἐθέληται A. — 16. δὲ : δ' I. — 17. γε om. I. — 18. ἐπανίομεν AI. — 19. ἀλλήλοις : ἄλλοις I. — 20. ἡμᾶς om. C.

a) I Cor. v, 8. — b) I Cor. x, 17. — c) I Cor. i, 10.

Ναὶ πρὸς τῆς Τριάδος αὐτῆς· ναὶ πρὸς τῆς κοινῆς ἐλπίδος, ἐφ' ᾗ[1] πεποίθαμεν καὶ πεποίθατε, μὴ περιΐδητε κενοὺς καὶ ἀπράκτους ἡμᾶς ἀπελθόντας. *Ὑπὲρ Χριστοῦ πρεσβεύομεν, ὡς τοῦ Θεοῦ*[2] *παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν*· μὴ ἀτιμάσητε τὴν πρεσβείαν· μὴ τοὺς κόπους ἐξουθενήσητε[3]· μὴ τὰς εὐχὰς ἀκάρπους ἐλέγξητε· μὴ τὸ θέλημα τῶν ἐχθρῶν ἐκπληρώσητε· μὴ τὸν κοινὸν[4] ἐχθρὸν καὶ πολέμιον ἐπεγγελάσαι[5] ἡμῖν ὡς πρότερον συγχωρήσητε· μὴ τὸν Θεὸν καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ τὸ ἅγιον λυπηθῆναι παρασκευάσητε[6]. Μετέωρός ἐστι πᾶσα ψυχὴ καὶ ἀκοὴ πᾶσα, τὴν ὑμῶν ἀναμένουσα γνώμην. Ἂν[7] ἐθελήσητε νεῦσαι πρὸς τὴν εἰρήνην[8] καὶ τὰ σκάνδαλα ἐκ μέσου περιελεῖν, ἤρθη τὰ τῶν χριστιανῶν, πέπτωκε τὰ τῶν ἀσεβῶν, ἔπτηξαν οἱ μισοῦντες ἡμᾶς καὶ τὸν οἰκεῖον προεγνώκασιν ὄλεθρον. Εἰ δ' (ὃ μὴ γένοιτο) τοὐναντίον ἐκβαίη καὶ τὸ πονηρὸν ἔθος τῆς διαστάσεως ἐπικρατήσειε τοῦ κοινῇ[9] συμφέροντος, ἐγὼ μὲν οὐκέτι δύναμαι περαιτέρω λέγειν καὶ τῷ πάθει συγχέομαι· Θεὸς δὲ μόνος[10] ὁ πάντα δυνάμενος[11] ἐπανορθώσειε τὴν Ἐκκλησίαν αὐτοῦ, ἣν τῷ ἰδίῳ ἐξηγοράσατο[12] αἵματι, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ, ὡς ἐν οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς γενέσθαι παρασκευάσειεν· ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα[13], τιμὴ καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

schisma auferet, et disiuncta coniunget, et quodvis bonum perficiet? Nae per ipsam Trinitatem! nae per communem spem, in qua fiduciam reposuimus ac reposuistis, ne permittatis ut sine fructu et re infecta abeamus. *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos*[a] : ne ignominia adficiatis legationem; ne labores cassos reddatis, ne preces infructuosas praestetis, ne voluntatibus hostium obsequamini; ne sinatis communem nostrum inimicum et perduellem nobis ut prius irridere; ne faciatis ut Deus eiusque Spiritus sanctus contristetur[b]. Haeret quivis animus ac quivis auditus sententiae vestrae exspectatione suspensus. Quod si ad pacem ultro propenderitis scandala e medio remoturi, iam christianorum in melius, impiorum in peius res abeunt, expavescunt qui nos oderunt, suamque praesagiunt perniciem. Sin autem (quod absit!) contrarium acciderit, atque omnium commodo pravus dissidendi mos praevaluerit, ego quidem iam non possum longius pergere angore perturbatus; Deus autem, qui omnia potest, Ecclesiam suam restituat, quam proprio redemit sanguine, ipseque faciat, ut quae voluerit, ut in caelo, sic et in terra compleantur, quoniam decet eum gloria, honor et adoratio in saecula saeculorum, amen.

1. ἐφ' ἧς C. — 2. Θεοῦ : Χριστοῦ C. — 3. μὴ τοὺς κ. ἐξουθ. om. C. — 4. κοινὸν ἡμῶν ἐχ. C. — 5. ἐπιγελάσαι C. — 6. παρασκευάσηται A. — 7. ἂν : ἣν C. — 8. εἰρήνην : ἀγάπην C. — 9. τοῦ κοινοῦ καὶ συμφ. C. — 10. μόνος om. C. — 11. ὁ παντοδύναμος I. — 12. ἐξηγόρασεν C. — 13. Quae post δόξα habentur, desunt in I.

a) I Cor. v, 20. — b) Eph. iv, 30.

VIII[a]

Ambros. 653 * f. 26.

TESTIMONIA A MARCO EPHESIO COLLECTA, QUIBUS PROBATUR, UT AIT, SPIRITUM SANCTUM E SOLO PATRE PROCEDERE.

TESTIMONIA, QUAE DILIGENTISSIME ET ACCURATISSIME COLLEGIMUS CUM EX PROPHETIS ET EVANGELIIS, TUM EX APOSTOLIS SANCTISQUE PATRIBUS DE SPIRITU SANCTO, QUIBUS PROPRIE AC VERE PROBATUR EX PATRE SOLO PROCEDERE SPIRITUM SANCTUM, NON AUTEM EX FILIO.

* ΣΥΛΛΟΓΑΙ, ἋΣ ΣΥΝΕΛΕΞΑΜΕΘΑ ΜΕΤΑ ΠΑΣΗΣ ἘΠΙΜΕΛΕΙΑΣ ΚΑΙ ἈΚΡΙΒΕΙΑΣ ἝΚ ΤΕ ΠΡΟΦΗΤΩΝ ΚΑΙ ΕΥΑΓΓΕΛΙΩΝ, ἈΠΟΣΤΟΛΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΤΩΝ ἉΓΙΩΝ ΠΑΤΕΡΩΝ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ἉΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ, ΜΑΡΤΥΡΟΥΣΑΙ ΚΥΡΙΩΣ ΚΑΙ ἈΛΗΘΩΣ, ὍΤΙ ἘΚ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΜΟΝΟΥ ἘΚΠΟΡΕΥΕΤΑΙ ΤΟ ΠΝΕΥΜΑ ΤΟ ἍΓΙΟΝ, ΟΥΧΙ ΔΕ ΚΑΙ ἘΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ.

1. *Davidis dicentis Psalmo XXXII*[b] : Verbo Domini caeli firmati sunt, et Spiritu oris eius omnis virtus eorum.

2. *Psalmo CXLII*[c] : Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.

3. *Psalmo CXXXVIII*[d] : Quo ibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam?

4. *Psalmo L*[e] : Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

5. *Psalmo CIII*[f] : Emittes Spiritum tuum, et creabuntur.

6. *Et Isaias*[g] : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, praedicare captivis remissionem et caecis visum.

7. *Ex evangelio secundum Matthaeum*[h] : Cum autem tradent vos, nolite cogitare quo-

α'. *Τοῦ Δαυὶδ λέγοντος, ψαλμὸς λθ'*· Τῷ λόγῳ τοῦ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.

β'. *Ψαλμὸς*[1] *ρμβ'*· Τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὁδηγήσει με ἐν γῇ εὐθείᾳ.

γ'. *Ψαλμὸς ρλη'*· Ποῦ πορευθῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός σου, καὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου σου ποῦ φύγω;

δ'. *Ψαλμὸς ν'*· Καὶ τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἅγιον μὴ ἀντανέλῃς[2] ἀπ' ἐμοῦ.

ε'. *Ψαλμὸς ργ'*· Καὶ ἐξαποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται[3].

ς'. *Καὶ ὁ Ἡσαΐας*· Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ[4] με, εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέ με, ἰάσασθαι τοὺς συντετριμμένους τὴν καρδίαν, κηρῦξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν.

ζ'. *Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίου*· Ὅταν δὲ παραδώσωσιν ὑμᾶς, μὴ μεριμνήσητε πῶς

1. Verba ψαλμὸς ρμβ' bis scripta ad oram codicis, tum hic, tum ante versiculum sequentem, qui praeterea litteris rubris exaratus est. — 2. ἀντανέλεις A. — 3. κτισθείσονται A. — 4. ἔχρησέ A.

a) Ambrosianus 653, f. 26-33v (= A). — Exstat etiam eadem collectio, praevi a ad Palaeologum imperatorem epistola, in codicibus Mosquensibus 208 (nunc 250), f. 622-635, et 335 (nunc 240), f. 76-89, quos adire non licuit. Prima epistolae ad imperatorem verba protulit Andronicus Demetracopulus in libro : Ὀρθόδοξος Ἑλλάς (in-8°, Lipsiae, 1870), p. 101. Suos singulis testimoniis numeros addidi, quo melius lectoris commodo consuleretur. — b) Ps. XXXII, 6. — c) Ps. CXLII, 10. — d) Ps. CXXXVIII, 8. — e) Ps. L, 13. — f) Ps. CIII, 30. — g) Is. LXI, 1. — h) Mat. X, 19.

ἢ τί λαλήσητε· οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστε[1] οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.

η'. *Καὶ μετ' ὀλίγον·* Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐγὼ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα[2] ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ.

θ'. *Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίου·* Εἰ δὲ ἐν δακτύλῳ Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα[6] ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ.

ι'. *Κατὰ Ἰωάννην·* Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν, ἵνα μένῃ[4] μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας.

ια'. *Καὶ πάλιν·* * Ὁ δὲ Παράκλητος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ πέμψει ὁ Πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα ἃ εἶπον ὑμῖν.

ιβ'. Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος[5], ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρός, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει[6] περὶ ἐμοῦ.

ιγ'. Ἐὰν γὰρ ἐγὼ μὴ ἀπέλθω, ὁ Παράκλητος οὐκ ἐλεύσεται πρὸς ὑμᾶς· καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος, ἐλέγξει[7] τὸν κόσμον περὶ ἁμαρτίας καὶ δικαιοσύνης.

ιδ'. Ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε[8] βαστάζειν ἄρτι· ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὁδηγήσει[9] ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ, λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

ιε'. Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, ἐμά ἐστι· διὰ τοῦτο εἶπον ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.

ις'. *Ἐκ τῶν Πράξεων, Πέτρου·* Τῇ δεξιᾷ οὖν τοῦ Θεοῦ ὑψωθείς, τήν τε ἐπαγγελίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρός, ἐξέχεε τοῦτο, ὃ νῦν ὑμεῖς βλέπετε καὶ ἀκούετε.

ιζ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς κατηχήσεως πρὸς τὸν αὐτοῦ μαθητὴν Κλήμεντα·* Ὅπως διαβλέψαντες οἱ ἄνθρωποι πιστεύσωσιν εἰς ἕνα Θεὸν πατέρα παν-

modo aut quid loquamini : non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis,

8. *Et post pauca* : [a] Si autem in Spiritu Dei eiicio daemones, igitur pervenit in vos regnum Dei.

9. *Ex evangelio secundum Lucam*[b] : Porro si in digito Dei eiicio daemonia, profecto pervenit in vos regnum Dei.

10. *Secundum Ioannem*[c] : Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum, Spiritum veritatis.

11. *Et rursus*[d] : Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia quaecumque dixi vobis. * f. 26r.

12. Cum autem[e] venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

13. Si enim[f] non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato et de iustitia.

14. Adhuc[g] multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo : cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem : non enim loquetur a semetipso' sed quaecumque audiet loquetur, et quae ventura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

15. Omnia[h] quaecumque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis.

16, *Ex Actibus, Petri*[i] : Dextera igitur Dei exaltatus, et promissione Spiritus accepta a Patre, effudit hunc quem vos videtis et auditis.

17. *Eiusdem, e catechesi ad Clementem discipulum eius*[j] : Ut homines, cum perspexerint, credant in unum Deum Patrem

1. ἐσταὶ A. — 2. ἄρα A; item versiculo seq. — 4. μένει A. — 5. Παράκλειτος A. — 6. μαρτυρίσει A. — 7. ἐλέγξῃ A. — 8. δύνασθαι A. — 9. ὁδηγήσῃ A.

a) Mat. XII, 28. — b) Luc. XI, 20. — c) Ioan. XIV, 16. — d) *Ibid.*, 26. — e) Ioan. XV, 26. — f) Ioan., XVI, 7. — g) *Ibid.*, 12. — h) *Ibid.*, 15. — i) *Act. Apost.*, II, 23. — j) *Epitome de gestis Petri*, n. 17 = *P. G.*, t. 2, c. 485 A.

omnipotentem, et in unigenitum eius Filium ex eo ante saecula arcane genitum, et in Spiritum sanctum ex eodem Patre ineffabiliter procedentem; atque unum Deum agnoscant in tribus personis, principio carentem, finis expertem, aeternum, perpetuum.

18. *E prima ad Corinthios epistola*[a] : Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim hominum scit quae sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Ita et quae Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. Nos autem non spiritum huius mundi accepimus, sed Spiritum, qui ex Deo est, ut sciamus quae a Deo donata sunt nobis.

19. *Ex epistola ad Romanos*[b] : Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est eius. Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter iustificationem. Quod si Spiritus eius, qui suscitavit Iesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Iesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum eius in vobis.

20. *Ex epistola ad Galatas*[c] : Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater.

21. *Ad Titum*[d] : Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in eos abunde per Iesum Christum Salvatorem nostrum.

22. *Sancti Dionysii e libro secundo de divinis nominibus*[e] : Et Spiritus veritatis, qui est, qui a Patre procedit.

23. *Ex eodem libro*[f] : Verum etiam ea quae supersubstantialis illius divinae generationis
* f. 27. sunt, inter se minime reciprocantur, adeo ut solus Pater fons sit in supersubstantiali Deitate, atque ita Pater non sit Filius, neque Filius sit Pater.

τοκράτορα, καὶ εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν τὸν πρὸ τῶν αἰώνων ἐξ αὐτοῦ ἀφράστως γεννηθέντα, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ ἐξ αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς ἀρρήτως ἐκπορευόμενον, ἕνα Θεὸν γνωρίζοντες ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἄναρχον, ἀτελεύτητον, αἰώνιον καὶ ἀΐδιον.

ιη'. *Ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους πρώτης ἐπιστολῆς*[1]· Ἡμῖν δὲ ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε διὰ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ· τὸ γὰρ πνεῦμα πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Τίς γὰρ οἶδεν[2] ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ; Οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ οὐδεὶς οἶδεν[2] εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ. Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἵνα εἰδῶμεν τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν.

ιθ'. *Ἐκ τῆς πρὸς Ῥωμαίους*[3] *ἐπιστολῆς*· Ὑμεῖς δὲ οὐκ ἐστὲ ἐν σαρκί, ἀλλ' ἐν πνεύματι, εἴπερ πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. Εἰ δέ τις πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος[4] οὐκ ἔστιν αὐτοῦ· εἰ δὲ Χριστὸς ἐν ὑμῖν, τὸ μὲν σῶμα νεκρὸν δι' ἁμαρτίαν, τὸ δὲ πνεῦμα ζωὴ διὰ[5] δικαιοσύνην· εἰ δὲ τὸ πνεῦμα τοῦ ἐγείραντος Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν <οἰκεῖ[6] ἐν ὑμῖν, ὁ ἐγείρας Ἰησοῦν Χριστὸν ἐκ νεκρῶν> ζωοποιήσει καὶ τὰ θνητὰ σώματα ὑμῶν διὰ τὸ ἐνοικοῦν αὐτοῦ πνεῦμα ἐν ὑμῖν.

κ'. *Ἐκ τῆς πρὸς Γαλάτας*· Ὅτι δέ ἐστε υἱοί, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸ πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς καρδίας ὑμῶν, κρᾶζον[7]· Ἀββᾶ[8] ὁ πατήρ.

κα'. *Πρὸς Τίτον*· Ἔσωσεν ἡμᾶς διὰ λουτροῦ παλιγγενεσίας καὶ ἀνακαινώσεως Πνεύματος ἁγίου, οὗ ἐξέχεεν ἐφ' ἡμᾶς πλουσίως διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν.

κβ'. *Τοῦ ἁγίου Διονυσίου ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου περὶ θείων ὀνομάτων*· Καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ ὄν, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται.

κγ'. *Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Ἀλλ' ὅτι καὶ τὰ τῆς ὑπερουσίου θεογονίας οὐκ ἀντιστρέφει πρὸς ἄλληλα· * μόνη δὲ πηγὴ τῆς ὑπερουσίου θεότητος ὁ Πατήρ, οὐκ ὄντος Υἱοῦ τοῦ Πατρὸς οὐδὲ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ.

1. Κορινθίης A. — 2. εἶδεν A. — 3. Ῥωμαίους : Κορινθίους πρώτης A. Testimonium aliquod excidisse suspicor. — 4. οὖτος A. — 5. διαδικαιοσύνην A. — 6. οἰκεῖ — ἐκ νεκρῶν om. A — 7. κράζων A. — 8. ἀββά A.

a) I Cor. II, 10-12. — b) Rom. VIII, 9-11. — c) Gal. IV, 6. — d) Tit. III, 5. — e) *P. G.*, t. 3, c. 637, A. Verba sunt Ioannis, XV, 26. — f) *Ibid.*, c. 641, D.

κδ'. *Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Πάλιν, ὅτι μέν ἐστι πηγαία θεότης ὁ Πατήρ, ὁ δὲ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς θεογόνου θεότητος, εἰ οὕτω χρὴ φάναι, βλαστοὶ θεόφυτοι καὶ οἷον ἄνθη καὶ ὑπερούσια φῶτα, πρὸς τῶν ἱερῶν λογίων παρειλήφαμεν[1]. Ὅπως δὲ ταῦτά ἐστιν[2], οὔτε εἰπεῖν οὔτε ἐννοῆσαι δυνατόν.

κε'. *Τοῦ αὐτοῦ περὶ μυστικῆς θεολογίας κεφάλαιον γ*· Πῶς ἐκ τοῦ ἀΰλου καὶ ἀμεροῦς ἀγαθοῦ τὰ ἐγκάρδια τῆς ἀγαθότητος ἐξέφυ φῶτα.

κϛ'. *Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐκ τῆς πρὸς Σεραπίωνα ἐπιστολῆς*· Καὶ γὰρ ὥσπερ γέννημα μονογενὲς ὁ Υἱός ἐστιν, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα παρὰ τοῦ Υἱοῦ διδόμενον καὶ πεμπόμενον καὶ αὐτὸ ἕν ἐστι καὶ οὐ πολλά, οὐδὲ ἐκ πολλῶν ἕν, ἀλλὰ μόνον αὐτὸ Πνεῦμα· ἑνὸς γὰρ ὄντος τοῦ Υἱοῦ τοῦ ζῶντος Λόγου, μίαν εἶναι δεῖ τελείαν καὶ πλήρη τὴν ἁγιαστικὴν καὶ φωτιστικὴν ζωὴν οὖσαν ἐνέργειαν αὐτοῦ καὶ δωρεάν, ἥτις γε ἐκπορεύεσθαι λέγεται ἐκ Πατρός, ἐπειδὴ[3] ἐκ τοῦ Λόγου τοῦ παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁμολογουμένως ἐκλάμπει καὶ ἀποστέλλεται καὶ δίδοται.

κζ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*· Εἰ ἐφρόνουν ὀρθῶς περὶ τοῦ Υἱοῦ, ἐφρόνουν ἂν ὑγιῶς καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ ἴδιον ὄν, παρ' αὐτοῦ δίδοται τοῖς μαθηταῖς καὶ πᾶσι τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν.

κη'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου οὗ ἡ ἀρχή· Πιστεύομεν εἰς ἕνα θεόν*· Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπόρευμα ὂν τοῦ Πατρός, ἀεί ἐστιν ἐν ταῖς χερσὶν τοῦ πέμποντος Πατρὸς καὶ τοῦ φέροντος Υἱοῦ.

κθ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ τεσσαρακοστοῦ ἕκτου κεφαλαίου*· Θεὸς ἡ πάντων ἀρχὴ κατὰ τὸν Ἀπόστολον λέγοντα· *Εἷς θεὸς ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα*· καὶ γὰρ ὁ Λόγος ἐξ αὐτοῦ γεννητῶς καὶ τὸ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευτῶς.

λ'. *Συνόδου οἰκουμενικῆς πρώτης*. Ἡ δὲ πρώτη ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ σύνοδος ταῦτα πρὸς τὸν ἀποροῦντα φιλόσοφον ἀπεκρίνατο διὰ τοῦ μακαρίου

24. *Ex eodem libro*[a] : Rursum a Scripturis sacris accepimus, Patrem quidem esse fontem in divinis, Filium vero ac Spiritum sanctum germana a Deo sata, si dictu fas sit, ac velut flores luminaque supersubstantialia divinitatis Deum producentis. Quonam autem pacto haec sese habeant, neque eloqui neque intelligere valemus.

25. *Eiusdem de Mystica theologia, capite III*[b] : Quomodo ex immateriali et individuo bono intima ista bonitatis lumina pullularint.

26. *Sancti Athanasii ex epistola ad Serapionem*[c] : Nam quemadmodum proles unigenita est Filius, sic et Spiritus, qui a Filio datur et mittitur, unus item est, non multi, neque ex multis unus, sed solus ipse Spiritus est. Quia enim unus est Filius qui et vivens est Verbum, unam quoque esse necesse est perfectam et plenam, sanctificantem et illuminantem, viventem eius efficaciam, et donum quod ex Patre producere dicitur, quia ex Verbo, quod ex Patre esse conceditur, effulget, et ab eodem mittitur et datur.

27. *Eiusdem ex eius libro de Spiritu sancto*[d] : Si recte de Verbo sentirent, recte quoque de Spiritu sancto qui a Patre procedit sentirent, qui cum Filii sit proprius, ab illo discipulis omnibusque in eum credentibus datur.

28. *Eiusdem e tractatu cuius principium : Credimus in unum Deum*[e] : Sanctus autem Spiritus qui a Patre procedit, semper est in manibus Patris mittentis et ferentis Filii.

29. *Eiusdem e capite quadragesimo sexto*[f] : Deus est omnium principium secundum Apostolum dicentem[g] : *Unus Deus Pater, ex quo omnia.* Verbum enim eius ex ipso per generationem, et Spiritus per processionem existit.

30. *Synodi oecumenicae primae*[h] : Prima autem sancta et oecumenica synodus haec ad philosophum dubitantem respondit per beatum

1. παρηλήφαμεν A. — 2. ἐστι A. — 3. ἐπεὶ δή.

a) *Ibid.*, 645, B. — b) T. cit. c. 1033 A. — c) *P. G.*, t. 26, c. 577-579. — d) *Ibid.*, c. 533 B. Idem liber est atque epistola illa ad Serapionem. — e) *P. G.*, t. 25, c. 208 A. — f) Libri videlicet *de communi essentia Patris et Filii et Spiritus sancti* = *P. G.*, t. 28, c. 72 D. — g) I Cor. VIII, 6. — h) Apud Gelasium Cyzicenum, *P. G.*, t. 85, c. 1288 C.

Leontium Caesariensem : « Admitte unam divinitatem Patris Filium ineffabiliter generantis, et Filii ex eo geniti, et Spiritus sancti ex eodem Patre procedentis, qui et proprius est Filii, ut ait divinus apostolus[a] : *Qui Spiritum Christi non habet, hic non est eius.* »

31. *Secundae synodi oecumenicae*[b] : Sed et secunda synodus divino modo pronuntians definivit Spiritum sanctum esse Dominum et vivificantem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio simul adorandum et conglorificandum.

32. *Sancti Basilii e libro adversus Arianos et Sabellianos et Eunomianos qui incipit : Pugnat Iudaismus cum Hellenismo*[c] : Itaque quae dicebamus de Filio, propriam videlicet ipsius personam confiteri oportere, eadem habemus et de Spiritu sancto dicenda. Non enim ideo Spiritus idem est qui Pater, quod scriptum sit[d] : *Spiritus est Deus.* Neque rursus Filii et Spiritus persona una est, eo quod dictum sit[e] : *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est eius.*

33. *Et rursus*[f] : Etenim hinc decepti nonnulli, Spiritum et Christum eumdem esse opinati sunt. Sed quid dicimus? Hinc commonstrari naturae coniunctionem necessitudinemque, non personarum confusionem. Est
* f. 27v. namque Pater habens esse perfectum, nec ullius indigens, radix ac fons Filii et Spiritus sancti.

34. *Et rursus*[g] : Nam unus est vere Spiritus. Ut enim multi sunt filii, unus autem verus Filius : ita, etiam si omnia dicantur ex Deo, proprie tamen Filius ex Deo, et Spiritus ex Deo est. Nam et Filius a Patre exivit, et Spiritus ex Patre procedit : at Filius quidem ex Patre per generationem, Spiritus vero ex Deo arcano modo atque ineffabili.

35. *Et rursus*[h] : Ego quidem cum Patre quidem Spiritum novi, at novi non esse Patrem : item, illum cum Filio accepi, sed non accepi

Λεοντίου τοῦ Καισαρείας· « Δέχου μίαν θεότητα τοῦ Πατρὸς τοῦ γεννήσαντος τὸν Υἱὸν ἀνεκφράστως, καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ γεγεννημένου ἐξ αὐτοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τοῦ ἐκπορευομένου ἐξ αὐτοῦ τοῦ Πατρός, ἰδίου δὲ ὄντος τοῦ Υἱοῦ, καθά φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Εἴ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ.* »

λα΄. *Συνόδου οἰκουμενικῆς δευτέρας.* Ἀλλὰ καὶ ἡ δευτέρα σύνοδος « Κύριον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ ζωοποιόν, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, Πατρί τε καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον » θεοπρεπῶς ἀναγορεύσασα ἐδογμάτισεν.

λβ΄. *Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ λόγου κατὰ Ἀρειανῶν καὶ Σαβελλιανῶν καὶ Εὐνομιανῶν, οὗ ἡ ἀρχή· Μάχεται ἰουδαϊσμὸς ἑλληνισμῷ·* Ἃ τοίνυν ἐλέγομεν περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι δεῖ ὁμολογεῖν ἴδιον αὐτοῦ πρόσωπον, τοῦτο ἔχομεν λέγειν καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου· οὐ γὰρ ταὐτόν ἐστι τῷ Πατρὶ τὸ Πνεῦμα διὰ τὸ γεγράφθαι *Πνεῦμα ὁ Θεός*, οὐδὲ πάλιν Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἓν πρόσωπόν ἐστι, ἐπειδὴ εἴρηται· *Εἰ δέ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ.*

λγ΄. *Καὶ πάλιν·* Ἐντεῦθεν γὰρ ἠπατήθησάν τινες Πνεῦμα καὶ Χριστὸν αὐτὸν εἶναι. Ἀλλὰ τί φαμεν; ὅτι τὸ τῆς φύσεως οἰκεῖον ἐντεῦθεν ἀναφαίνεται, οὐχὶ προσώπων σύγχυσις· ἔστι μὲν γὰρ ὁ Πατὴρ τέλειον ἔχων τὸ εἶναι καὶ ἀνενδεές, ῥίζα καὶ * πηγὴ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος.

λδ΄. *Καὶ πάλιν·* Ἓν γάρ ἐστιν ἀληθῶς τὸ Πνεῦμα· ὡς γὰρ πολλοὶ μὲν υἱοί, εἷς δὲ ὁ ἀληθινὸς υἱός, οὕτω κἂν πάντα λέγηται[1] ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ κυρίως ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἐπειδὴ καὶ ὁ Υἱὸς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθε καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννητῶς, τὸ δὲ Πνεῦμα ἀρρήτως ἐκ τοῦ Θεοῦ.

λε΄. *Καὶ πάλιν·* Ἐγὼ μὲν μετὰ τοῦ Πατρὸς οἶδα τὸ Πνεῦμα, οὐχὶ δὲ Πατέρα τὸ Πνεῦμα· καὶ μετὰ τοῦ Υἱοῦ παρέλαβον, οὐχὶ δὲ Υἱὸν ὠνομασμένον[2].

1. λέγεται A. — 2. ὀνομασμένον A.

a) Rom. VIII, 9. — b) Scilicet in fidei symbolo, cui nomen est ab illa synodo, quamvis illius haudquaquam sit. — c) *P. G.*, t. 31, c. 609 A. — d) Ioan. IV, 24. — e) Rom. VIII, 9. — f) *P. G.*, t. cit., c. 609 B. Eadem habentur apud Athanasium, *P. G.*, t. 28, c. 116 B. Ea est inter utrumque opus similitudo, ut unum ab altero venisse necesse sit. — g) *Ibid.*, c. 616 C. — h) *Ibid.*, c. 612 BC.

Ἀλλὰ τὴν μὲν πρὸς τὸν Πατέρα οἰκειότητα ἐννοῶ, ἐπειδὴ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν δέ, ἐπειδὴ ἀκούω· *Εἴ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ.*

λϛʹ. *Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Γρηγόριον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, περὶ διαφορᾶς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως·* Ἐκ γὰρ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός, δι' οὗ τὰ πάντα, ᾧ πάντοτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον <ἀχωρίστως> συνεπινοεῖται· οὐ γάρ ἐστιν ἐν περινοίᾳ τοῦ Υἱοῦ γενέσθαι μὴ προκαταυγασθέντα τῷ Πνεύματι. Ἐπειδὴ τοίνυν <τὸ ἅγιον> Πνεῦμα, ἀφ' οὗ πᾶσα ἐπὶ τὴν κτίσιν ἡ τῶν ἀγαθῶν χορηγία[1] πηγάζει, τοῦ Υἱοῦ μὲν ἤρτηται, ᾧ ἀδιαστάτως συγκαταλαμβάνεται, τῆς δὲ τοῦ Πατρὸς αἰτίας ἐξημμένον ἔχει τὸ εἶναι, ὅθεν καὶ ἐκπορεύεται, τοῦτο δὴ[2] γνωριστικὸν τῆς κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἰδιότητος σημεῖον ἔχει, τὸ μετὰ τὸν Υἱὸν[3] καὶ σὺν αὐτῷ γνωρίζεσθαι καὶ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑφεστάναι· ὁ δὲ Υἱὸς ὁ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον Πνεῦμα δι' ἑαυτοῦ καὶ μεθ' ἑαυτοῦ γνωρίζων, μόνος μονογενῶς ἐκ τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς ἐκλάμψας, οὐδεμίαν κατὰ τὸ ἰδιάζον τῶν γνωρισμάτων τὴν κοινωνίαν ἔχει πρὸς τὸν Πατέρα ἢ πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀλλὰ τοῖς εἰρημένοις σημείοις μόνοις γνωρίζεται. Ὁ δὲ ἐπὶ πάντων Θεὸς ἐξαίρετόν τι γνώρισμα τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως τὸ Πατὴρ εἶναι καὶ ἐκ μηδεμιᾶς αἰτίας ὑποστῆναι μόνος ἔχει.

λζʹ. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς τὸν Εὐστάθιον Σεβαστείας ὑπαγορευθείσης πίστεως·* Ὅτι οὔτε ἀγέννητον λέγομεν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον (ἕνα γὰρ οἴδαμεν ἀγέννητον καὶ μίαν τῶν ὄντων ἀρχήν, τὸν Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ), οὔτε γεννητόν (ἕνα γὰρ μονογενῆ ἐν τῇ παραδόσει τῆς πίστεως δεδιδάγμεθα)· τὸ δὲ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι διδαχθέντες, ἐκ τοῦ Θεοῦ εἶναι ὁμολογοῦμεν ἀκτίστως.

ληʹ. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ τριακοστοῦ δευτέρου ψαλμοῦ·* Ὡς οὖν ὁ δημιουργὸς λόγος ἐστερέωσε τὸν οὐρανόν, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, τουτέστιν ὃ ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, ἵνα μὴ τῶν

Filium fuisse appellatum. Atqui coniunctionem quidem quam cum Patre habet intelligo, ex eo, quod ex Patre procedit; eam vero, quam habet cum Filio, quoniam audio[a] : *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est eius.*

36. *Eiusdem ad Gregorium fratrem de discrimine essentiae et hypostasis*[b] : Nam ex Patre Filius, per quem omnia, quocum semper Spiritus sanctus inseparabiliter intelligitur : non enim potest quisquam de Filio cogitare, qui non sit prius a Spiritu illustratus. Quoniam igitur Spiritus sanctus, a quo omnis in rem creatam bonorum largitio scaturit, Filio quidem cohaeret atque coniunctus est, quicum simul sine ullo intervallo concipitur, habet vero esse ex ea causa, quae Pater est, connexum, unde et procedit; illius secundum hypostasim proprietas hoc signo declaratur, quod post Filium et cum Filio cognoscitur, et quod ex Patre subsistit. Filius vero, qui ex Patre procedentem Spiritum per sese ac secum notum facit, ac solus unigenite ex ingenita luce effulsit, nullam, quod ad signorum, quibus dignoscitur, proprietatem attinet, cum Patre aut Spiritu sancto communitatem habet, sed iis, quae dixi, signis solus dignoscitur. Qui autem est super omnia Deus, praecipuam quamdam suae hypostasis notam, quod Pater est et quod nulla subsistit ex causa, solus habet.

37. *Eiusdem ex fide ad Eustathium Sebastiae episcopum dictata*[c] : Ingenitum non dicimus Spiritum sanctum : unum enim novimus ingenitum et unum rerum principium, Patrem Domini nostri Iesu Christi : neque genitum; unum enim esse unigenitum, in fidei traditione didicimus; Spiritum autem veritatis ex Patre procedere edocti, ex Deo esse confitemur citra creationem.

38. *Eiusdem ex interpretatione psalmi trigesimi secundi*[d] : Quemadmodum igitur Verbum opifex firmavit caelum, sic Spiritus, qui ex Deo, qui a Patre procedit, hoc est qui ex ore illius est, ut ne ipsum externam quamdam rem

1. χορηγεία A. — 2. δὲ A; vocula abest in editis. — 3. μετὰ τοῦ υἱοῦ A, quae lectio omnino emendanda est ad optimorum codd. fidem, ut inanis vitetur tautologia; siquidem idem valeret ac σὺν αὐτῷ·

a) Rom. VIII, 9. — b) *P. G.*, t. 32, c. 329 C. — c) *Ibid.*, c. 549 C. — d) *P. G.*, t. 29, c. 333 B,

aut creaturam esse iudices, sed tanquam hypostasim ex Deo habentem glorifices.

39. *Et post pauca*[a] : Inveniemus autem alibi et Verbum oris ipsius dictum, ut intelligatur Salvator ipse et sanctus eius Spiritus ex Patre. Quoniam igitur Salvator Verbum Domini est, et Spiritus sanctus oris ipsius spiritus est, uterque autem in caelis et eorum virtutibus creandis pariter operam contulit, idcirco dictum est[b] : *Verbo Domini caeli firmati sunt, et Spiritu oris eius omnis virtus eorum.*

40. *Eiusdem ex libro de Spiritu sancto, capite XVI*[c] : Ac nemo me credat tres originales
* f. 28. hypostases ponere : principium enim eorum quae sunt, unum est, per Filium condens et perficiens in Spiritu. Nam *verbo Domini caeli firmati sunt, et Spiritu oris eius omnis virtus eorum*[d]. Itaque nec Verbum est significativa aeris percussio per vocis instrumenta prolata, nec Spiritus oris halitus partibus respiratoriis efflatus; sed Verbum est quod *in principio erat apud Deum et Deus erat*[f] : Spiritus autem oris Dei *Spiritus est veritatis, qui a Patre procedit*[e].

41. *Eiusdem e libro adversus Arianos*[f] : Nihil in se habet adventitii, sed habet omnia sempiterne tanquam Dei Spiritus et ab ipso emergens, causam ipsum habens sicut fontem sui et inde manans. Fons autem et ipse eorum quae ante retulimus bonorum. Atqui quod ex Deo manat, id subsistit. Hunc Spiritum sanctum copiose effudit in nos Deus per Iesum Christum.

42. *Sancti Gregorii Nysseni e libro primo refutationum, capite XXII*[g] : Pater appellatur increatus et ingenitus, neque enim genitus neque creatus est. Increatum igitur esse commune habet cum Filio et Spiritu sancto. Sed ingenitum et Patrem esse, hoc proprium est et incommunicabile, neque in ulla aliarum personarum reperitur. Filius autem cum Patre et Spiritu sancto iungitur in eo quod increatus est; quod vero unigenitus Filius et sit et appelletur, id ut proprium sibi vindicat, quod neque

ἔξωθέν <τι> καὶ τῶν κτισμάτων αὐτὸ κρίνῃς, ἀλλ' ὡς ἐκ Θεοῦ ἔχον τὴν ὑπόστασιν δοξάζῃς.

λθ'. *Καὶ μετ' ὀλίγον·* Εὑρήσομεν δὲ καὶ ἀλλαχοῦ καὶ λόγον στόματος αὐτοῦ εἰρημένον, ἵνα νοηθῇ ὁ Σωτὴρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρός. Ἐπεὶ οὖν ὁ λόγος μὲν Κυρίου ὁ Σωτὴρ καὶ πνεῦμα τοῦ στόματος αὐτοῦ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀμφότερα δὲ συνήργησε τῇ κτίσει τῶν οὐρανῶν καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων, διὰ τοῦτο εἴρηται· *Τῷ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.*

μ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγου, κεφάλαιον ις·* Μηδεὶς οἰέσθω με τρεῖς εἶναι λέγειν ἀρχικὰς * ὑποστάσεις· ἀρχὴ γὰρ τῶν ὄντων μία, δι' Υἱοῦ δημιουργοῦσα <καὶ τελειοῦσα> ἐν Πνεύματι· *τῷ λόγῳ γὰρ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.* Οὔτε οὖν Λόγος ἀέρος τύπωσις σημαντικὴ[1] διὰ φωνητικῶν ὀργάνων ἐκφερομένη[2], οὔτε πνεῦμα στόματος ἀτμὸς ἐκ[3] τῶν ἀναπνευστικῶν μερῶν ἐξωθούμενος, ἀλλὰ λόγος μὲν *ὁ πρὸς Θεὸν ὢν ἐν ἀρχῇ καὶ Θεὸς ὤν*, πνεῦμα δὲ στόματος Θεοῦ τὸ *Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται.*

μα'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν·* Οὐδὲν ἔχον[4] ἐν αὐτῷ ἐπίκτητον, ἀλλ' ἀϊδίως πάντα ἔχον[4] ὡς πνεῦμα Θεοῦ καὶ ἐξ αὐτοῦ πεφηνός, αἴτιον ἑαυτοῦ ἔχον ὡς πηγὴν ἑαυτοῦ, κἀκεῖθεν πηγάζον[5]· πηγὴ δὲ <καὶ> αὐτὸ τῶν προειρημένων ἀγαθῶν, ἀλλ' αὐτὸ μὲν ἐκ Θεοῦ πηγάζον[5] ἐνυπόστατόν ἐστι... Τοῦτο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐξέχεεν ἐφ' ἡμᾶς πλουσίως ὁ Θεὸς διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

μβ'. *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Νύσσης ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τῶν ἀντιρρητικῶν, κεφάλαιον κβ·* Ὁ Πατὴρ ἄκτιστος εἶναι ὁμολογεῖται καὶ ἀγέννητος· οὔτε γὰρ γεγέννηται οὔτε ἔκτισται. Τοῦτο οὖν τὸ ἄκτιστον κοινὸν αὐτῷ πρὸς τὸν Υἱόν ἐστι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλὰ καὶ ἀγέννητος ὁ Πατήρ, τοῦτο ἴδιόν τε καὶ ἀκοινώνητον, ὅπερ οὐδενὶ τῶν ὑπολοίπων καταλαμβάνεται. Ὁ δὲ Υἱὸς κατὰ τὸ ἄκτιστον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι συναπτόμενος,

1. σημαντικὸς A. — 2. ἐκφερόμενος A. — 3. ἐκ : καὶ A. — 4. ἔχων A. — 5. πηγάζων A, item lin. seq.

a) *Ibid.* — b) Ps. XXXII, 6. — c) *P. G.*, t. 32, c. 136 BC. — d) Cf. Ioan. I, 1. — e) Ioan. XV, 26. — f) Scilicet adversus Eunomium. *P. G.*, t. 29, c. 772 C. — g) *P. G.*, t. 45, c. 336 BC.

ἐν τῷ υἱὸς εἶναί τε καὶ ὀνομάζεσθαι τὸ ἰδιάζον ἔχει, ὅπερ οὔτε τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ οὔτε τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐστί· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν τῷ ἀκτίστῳ τῆς φύσεως τὴν κοινωνίαν ἔχον[1] πρὸς Υἱὸν καὶ Πατέρα, τοῖς ἰδίοις πάλιν γνωρίσμασιν ἀπ' αὐτῶν διακρίνεται· γνώρισμα γὰρ αὐτῷ καὶ σημεῖόν ἐστιν ἰδιαίτατον, τὸ μηδὲν ἐκείνων εἶναι, ἅπερ ἰδίως τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ ὁ λόγος ἐνεθεώρησε· τὸ γὰρ μήτε ἀγεννήτως εἶναι μήτε μονογενῶς, εἶναι δὲ ὅλως, τὴν ἐξαίρετον αὐτοῦ ἰδιότητα πρὸς τὰ προειρημένα παρίστησι· τῷ γὰρ Πατρὶ κατὰ τὸ ἄκτιστον συναπτόμενον, πάλιν ἀπ' αὐτοῦ τῷ μὴ Πατὴρ εἶναι καθάπερ ἐκεῖνος διαχωρίζεται, τῆς δὲ πρὸς τὸν Υἱὸν κατὰ τὸ ἄκτιστον συναφείας καὶ ἐν τῷ τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρξεως ἐκ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἔχειν ἀφίσταται πάλιν τῷ ἰδιάζοντι ἐν τῷ μήτε μονογενῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστῆναι καὶ ἐν τῷ δι' αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ πεφηνέναι.

μγ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ αὐτοῦ, κεφάλαιον* κϛ'· Ἐν ᾗ Πατὴρ μὲν ἄναρχος καὶ ἀγέννητος καὶ ἀεὶ πατὴρ νοεῖται· ἐξ αὐτοῦ δὲ κατὰ τὸ προσεχὲς ἀδιαστάτως ὁ μονογενὴς Υἱὸς τῷ Πατρὶ συνεπινοεῖται· δι' αὐτοῦ καὶ μετ' αὐτοῦ, πρίν τι κενὸν καὶ ἀνυπόστατον διὰ μέσου παρεμπεσεῖν νόημα, εὐθὺς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συνημμένως καταλαμβάνεται, οὐχ ὑστερίζον κατὰ τὴν ὕπαρξιν μετὰ τὸν Υἱόν, ὥστε ποτὲ τὸν μονογενῆ δίχα τοῦ Πνεύματος νοηθῆναι, ἀλλ' ἐκ μὲν τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων καὶ αὐτὸ τὴν αἰτίαν ἔχον τοῦ εἶναι, ὅθεν καὶ τὸ μονογενές ἐστι φῶς, διὰ δὲ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἐκλάμψαν, οὔτε διαστήματι οὔτε φύσεως ἑτερότητι τοῦ Πατρὸς ἢ τοῦ Μονογενοῦς ἀποτέμνεται.

μδ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου, κεφάλαιον* λϛ'· * Μᾶλλον δὲ οὐχὶ ἀκτῖνα ἐξ ἡλίου νοήσομεν, ἀλλ' ἐξ ἀγεννήτου ἡλίου ἄλλον ἥλιον ὁμοῦ τῇ τοῦ πρώτου ἐπινοίᾳ γεννητῶς αὐτῷ συνεκλάμποντα καὶ κατὰ πάντα ὡσαύτως ἔχοντα, κάλλει, δυνάμει, λαμπηδόνι, μεγέθει[2], φαιδρότητι, καὶ πᾶσιν ἅπαξ τοῖς περὶ τὸν ἥλιον θεωρουμένοις· καὶ πάλιν ἕτερον τοιοῦτον φῶς κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, οὐ χρονικῷ

de universorum Deo neque de Spiritu sancto affirmari potest. Spiritus sanctus communionem habet cum Patre et Filio in hoc, quod est increata natura praeditum esse : nihilominus a Patre et Filio propriis suis notionibus distinguitur. Notio enim illius et signum maxime proprium est, ut nihil eorum sit, quae Patri et Filio inesse ratio dictat. Nam quod non sit ingenitus et non unigenitus, et tamen vere sit, hoc ipsius peculiarem proprietatem, quae a praedictis distinguitur, repraesentat. Spiritus enim Patri coniunctus est, secundum quod uterque increatus est; rursus ab eo distinguitur eo quod non est Pater, prout ille est; Filio vero et secundum quod uterque increatus est et secundum quod uterque ex primo principio suam subsistentiam habet, coniunctus, distinguitur ab eo sua proprietate, quae est, quod nec ut unigenitus ex Patre productus est, et quod per ipsum Filium sit manifestatus.

43. *Eiusdem ex eodem libro, capite XXVI*[a] : In qua (natura) Pater principii expers et ingenitus et semper Pater concipitur; ex ipso autem unigenitus Filius sine ulla interruptione et divulsione una cum Patre intelligitur; cum ipso vero et per ipsum, antequam nescio quod inane et quiddam non subsistens tanquam medium interveniret, statim etiam et coniunctim Spiritus sanctus concipitur, non posterior Filio secundum suam subsistentiam, quasi possit aliquando unigenitus Filius intelligi absque Spiritu sancto, qui et ipse ex universorum Deo sui subsistentiae originem habet, a quo etiam unigenitum illud lumen est de vero lumine resplendens, neque diversitate durationis, neque natura a Patre vel Unigenito separatur.

44. *Eiusdem ex eodem libro, capite XXXVI*[b] :
Quin potius non radium ex sole, sed ex inge- * f. 28v.
nito sole alium solem mente atque cogitatione apprehendemus, qui simul cum primo per generationem exstiterit, in omnibus primo aequalis, pulchritudine, potentia, splendore, magnitudine, fulgore, breviter, omnibus aliis, quae in sole insunt : et rursus aliud tale lumen

1. ἔχει A. — 2. μεγέθη A.

a) *Ibid.*, c. 369 A. — b) *Ibid.*, c. 416 B.

ad praedictum modum constituemus, nullo temporali intervallo a lumine genito abscissum, sed per ipsum quidem effulgens, principium vero suae hypostasis a primaevo lumine accipiens : lumen quidem et ipsum est ad similitudinem praeconcepti luminis lucens et illuminans, et omnia alia, quae luci competunt, efficiens.

45. *Et in fine eiusdem libri*[a] : Quemadmodum enim Patri Filius coniungitur, et cum ex illo originem ducat, hypostasi tamen posterior non est, sic etiam Spiritus sanctus ad Filium se habet; nam in sola principii ratione Filius priusquam Spiritus sancti hypostasis concipitur. Temporales autem dimensiones in illa omne saeculum antegressa vita non inveniuntur, ita ut excepta principii ratione sanctissima Trinitas in omnibus probe sibi consonet.

46. *Eiusdem ex oratione eius catechetica*[b] : Ut cum Dei verbum audimus, huiusmodi arbitramur verbum quod voluntatis delectu sit praeditum, efficaxque et omnipotens : sic etiam cum Spiritum Dei didicerimus, qui Verbum comitetur, eiusdemque efficaciam manifestam reddat, non flatum subsistentia destitutum animo concipimus, sed vim essentialem, quae ipsa per seipsam in peculiari hypostasi consideretur, ex Patre progrediatur et in Verbo requiescat.

47. *Eiusdem ex libro de sancta Trinitate*[c] : Consubstantialem tribusque personis constantem unam Deitatem profitemur, quia vetus ac novum Testamentum unum Deum cum Verbo et Spiritu praedicare novit. Itaque de divina natura ita sentiendum est, ut Pater maneat Pater quin Filius fiat; item Filius maneat Filius nec Pater sit; Spiritus vero maneat Spiritus, quin Filius Paterve sit, sed Spiritus sanctus. Nam Pater generat Filium et Pater est; Filius vero qui gignitur, Verbum est manetque Filius; item sanctus quoque Spiritus, qui a Patre procedit, manet Spiritus sanctus ex Patre procedens.

48. *Et post pauca :* Est proprium Patris sine principio esse, quod quidem de Filio mi-

τινι διαστήματι τοῦ γεννητοῦ φωτὸς ἀποτεμνόμενον, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μὲν ἐκλάμπον[1], τὴν δὲ τῆς ὑποστάσεως αἰτίαν ἔχον[2] ἐκ τοῦ πρωτοτύπου φωτός, φῶς μέντοι καὶ αὐτὸ καθ' ὁμοιότητα[3] τοῦ προεπινοηθέντος λάμπον[4] καὶ φωτίζον[5] καὶ τὰ ἄλλα πάντα <τὰ> τοῦ φωτὸς ἐργαζόμενον.

με'. *Καὶ ἐν τῷ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου·* Ὡς γὰρ συνάπτεται τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ εἶναι ἔχων οὐχ ὑστερίζει κατὰ τὴν ὕπαρξιν, οὕτω πάλιν καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔχεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπινοίᾳ μόνῃ κατὰ τὸν τῆς αἰτίας λόγον προθεωρουμένου τῆς τοῦ Πνεύματος ὑποστάσεως· αἱ δὲ χρονικαὶ παρατάσεις ἐπὶ τῆς προαιωνίου ζωῆς χώραν οὐκ ἔχουσιν, ὥστε τοῦ λόγου τῆς αἰτίας ὑπεξῃρημένου, ἐν μηδενὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα πρὸς ἑαυτὴν ἀσυμφώνως ἔχειν.

μς'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ κατηχητικοῦ αὐτοῦ λόγου·* Ὥσπερ λόγον Θεοῦ ἀκούοντες προαιρετικὸν καὶ ἐνεργὸν καὶ παντοδύναμον, οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκότες Θεοῦ τὸ συμπαρομαρτοῦν τῷ λόγῳ καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴν ἀνυπόστατον ἐννοοῦμεν, ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστάσει θεωρουμένην, ἐκ Πατρὸς προερχομένην καὶ ἐν Υἱῷ ἀναπαυομένην.

μζ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος·* Ὁμοούσιον καὶ τρισυπόστατον μίαν θεότητα λέγομεν, διότι ἡ παλαιὰ καὶ καινὴ Διαθήκη ἕνα Θεὸν κηρύττειν οἶδε μετὰ Λόγου καὶ Πνεύματος. Τοίνυν ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας οὕτω χρὴ λογίζεσθαι, ὅτι ὁ Πατὴρ μένει Πατὴρ καὶ Υἱὸς οὐ γίνεται, καὶ ὁ Υἱὸς μένει Υἱὸς καὶ Πατὴρ οὐκ ἔστιν, καὶ τὸ Πνεῦμα μένει Πνεῦμα καὶ Υἱὸς οὐκ ἔστιν οὔτε Πατήρ, ἀλλὰ Πνεῦμα ἅγιον· τίκτει γὰρ ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν καὶ ἔστι Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς γεννηθεὶς ἔστι Λόγος καὶ μένει Υἱός· ὁμοίως καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, μένει Πνεῦμα ἅγιον καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται.

μη'. *Καὶ μετ' ὀλίγον·* Ἴδιον τοῦ Πατρὸς τὸ μὴ ἐξ αἰτίας εἶναι, καὶ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τοῦ

1. ἐκλάμπων A. — 2. ἔχων A. — 3. καθομοιότητα A. — 4. λάμπων A. — 5. φωτίζων A.

a) *Ibid.*, c. 464 C. — b) *P. G.*, t. cit., c. 17 B. — c) Locum hucusque in editis non reperi, ut et illum, qui proxime sequitur. Atque is quidem a nonnullis citatur ex homilia tertia in *Orationem Dominicam*, in qua tamen, ut se habet in editis, non legitur.

Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος· ὅ τε γὰρ Υἱός [1] ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθώς φησιν ἡ Γραφή, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐκπορεύεται.

μθ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος·* Ὁ Λόγος μίαν οἶδεν ἀρχήν, οὐ δύο, ὡς λέγουσι Μανιχαῖοι, οὐδὲ πρῶτον αἴτιον καὶ δεύτερον αἴτιον καὶ τρίτον αἴτιον, ὡς λέγει Πλάτων καὶ Βασιλίδης καὶ Μαρκίων καὶ Ἄρειος καὶ Εὐνόμιος, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν λέγεται ἀρχὴ ὁ Πατὴρ καὶ ἀρχὴ ὁ Υἱὸς καὶ ἀρχὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τὸ συναΐδιον, οὐ διὰ τὸ τρεῖς εἶναι ἀρχάς, ἐπεὶ καὶ τὸν Πατέρα λέγομεν Θεὸν καὶ τὸν Υἱὸν Θεὸν καὶ τὸ Πνεῦμα Θεόν, οὐχ ὡς τρίθεον σέβοντες, ἀλλὰ διὰ τὸ ὁμοούσιον τῆς μιᾶς * θεότητος καὶ τῶν τριῶν ὑποστάσεων· ἀρχὴ γὰρ λέγεται ὁ Πατὴρ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος κατὰ μόνον τὸ ἐξ οὗ· τῇ γὰρ αἰτίᾳ ὁ Πατὴρ προεπινοηθήσεται, οὐ μὴν [2] τῇ ὑπάρξει προθεωρηθήσεται.

ν'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ πρὸς Ἀβλάβιον·* Τὸ ἀπαράλλακτον [3] τῆς φύσεως ὁμολογοῦντες τὴν κατὰ τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατὸν διαφορὰν οὐκ ἀρνούμεθα, ἐν ᾧ μόνῳ διακρίνεσθαι τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου καταλαμβάνομεν, τῷ τὸ μὲν αἴτιον εἶναι πιστεύειν, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου· καὶ τοῦ ἐξ αἰτίας ὄντος πάλιν ἄλλην διαφορὰν ἐννοοῦμεν· τὸ μὲν γὰρ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου, τὸ δὲ διὰ τοῦ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου, ὥστε καὶ <τὸ> μονογενὲς ἀναμφίβολον ἐπὶ [4] τοῦ Υἱοῦ μένειν καὶ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸ Πνεῦμα μὴ ἀμφιβάλλειν, τῆς τοῦ Υἱοῦ μεσιτείας καὶ ἑαυτῷ τὸ μονογενὲς φυλαττούσης καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς φυσικῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως μὴ ἀπειργούσης [5].

να'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς βίβλου τῆς καλουμένης Θεογνωσίας·* Πνεῦμα τὸ τῆς πατρικῆς ἐκπορευόμενον ὑποστάσεως· τοῦδ' ἕνεκα γὰρ καὶ Πνεῦμα στόματος ἀλλ' οὐχὶ καὶ Λόγον στόματος εἴρηκεν, ἵνα τὴν ἐκπορευτικὴν ἰδιότητα τῷ Πατρὶ μόνῳ προσοῦσαν πιστώσηται.

νβ'. *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ*

nime dici potest nec de Spiritu sancto. Nam et Filius exivit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo Patre procedit.

49. *Eiusdem ex commentario in illud : In principio erat Verbum* [a] : Verbum unum novit principium, non duo, ut aiunt Manichaei, neque primum aut secundum aut tertium principium, ut asserunt Plato, Basilides, Marcio, Arius, Eunomius, sed secundum rectam fidem principium dicitur Pater, et principium Filius, et principium Spiritus sanctus, propter coaeternitatem, non quod tria habeantur principia. Item et Patrem dicimus Deum et Filium Deum et Spiritum Deum, non quod tres deos colamus, sed propter unius Deitatis triumque * f. 29.
personarum consubstantialitatem. Etenim Pater nulla alia ratione principium est Filii ac Spiritus, quam ut est id, ex quo; nam ratione causae Pater prior concipitur, non autem existentia prior consideratur.

50. *Eiusdem ex tractatu ad Ablabium* [b] : Nos ita naturam diversitatis expertem asserimus, ut eam differentiam, quae ex ratione principii, eiusque, quod est a principio, petitur, minime denegemus. Quo uno alterum ab altero discerni comprehendimus, quod videlicet alterum credamus esse principium, alterum ex principio. Ac rursus eius, quod est ex principio, discrimen aliud intelligimus. Nam aliud proxime et sine medio ex primo est; aliud vero per illud, quod proxime est a primo, ut et Unigeniti proprietas sine ambiguitate maneat in Filio, et ex Patre Spiritum esse non dubium sit, cum et Filii interpositio proprietatem ipsi servet Unigeniti, neque ab naturali ad Patrem habitudine Spiritum excludat.

51. *Eiusdem ex libro qui dicitur Theognosia* [c] : Spiritus ex paterna procedens hypostasi; ideo enim Spiritum oris, non autem Verbum oris dixit Scriptura, ut emittendi facultatem Patri soli competere significaret.

52. *Sancti Gregorii Theologi ex prima ora-*

1. ὅτε γὰρ ὁ υἱὸς A. — 2. οὐ μὴν A. — 3. Alterum λ sup. lin. in voce ἀπαράλλακτον A. — 4. ἐπὶ : εἶναι A. — 5. In ἀπειργούσης, scripserat σης sup. lin., quod dein delevit, addito γούσης ad marg.

a) Hactenus locum invenire non contigit. Notandum obiter, similia occurrere, si sententiam spectes, apud Cyrillum Alexandrinum, *Commentario in Ioannem*, c. 1. — b) *P. G.*, t. 45, c. 133 BC. — c) In editis, si bene legi, non occurrit; passim tamen ab auctoribus profertur.

tione in Lumina[a] : Spiritus sanctus vere spiritus est, procedens quidem ex Patre, non tamen filiationis modo, ut nec generationis, verum processionis.

53. *Eiusdem ex valedictoria oratione*[b] : Nomen porro eius, qui principio caret, Pater; principii, Filius; ei, qui est cum principio, Spiritus sanctus. At natura tribus est una, Deus; unio vero est Pater, ex quo et ad quem ea quae deinceps sequuntur, referuntur.

54. *Eiusdem ex prima oratione de Filio*[c] : Quocirca unitas, principio in binarium mota, in trinitate consistit. Atque hoc nobis est Pater et Filius et Spiritus sanctus; ille quidem genitor et prolator, citra tamen ullam passionem ac tempus, atque incorporeo modo; horum autem alter soboles, alter processio.

55. *Et post pauca*[d] : Proinde finibus nostris nosmet continentes, ingenitum et genitum inducimus, et ex Patre procedentem, ut quodam loco Deus ipse ac Verbum pronuntiavit[e].

56. *Ex oratione de sancto Spiritu*[f] : Aut ingenitus omnino est, aut genitus. Si ingenitus, ergo duo erunt principii expertes. Si autem genitus, rursus subdivide : aut ex Patre genitus est, aut ex Filio. Si ex Patre, duo igitur sunt filii ac fratres; si autem ex Filio, iam nobis, inquies, nepos Deus existit. Quo quid absurdius fingi possit?

57. *Et post pauca*[g] : Ubi enim quaeso, pones id, quod procedit, quod quidem inter duas divisionis tuae partes interiectum esse constat, atque a theologo multo te praestantiore, nimirum a Salvatore nostro, introducitur? Nisi forte, propter tertium tuum Testamentum, vocem illam ex evangeliis sustuleris, *Spiritus sanctus, qui a Patre procedit*[h]; qui, quatenus ab illo procedit, creatura non est; quatenus rursus genitus non est, Filius non est; quatenus autem inter ingenitum et genitum medius est, Deus est.

58. *Ex eadem oratione*[i] : Cum ergo ad divinitatem primamque illam causam, uniusque

τοῦ πρώτου λόγου τοῦ εἰς τὰ Φῶτα· Πνεῦμα ἅγιον ἀληθῶς τὸ Πνεῦμα, προϊὸν μὲν ἐκ τοῦ Πατρός, οὐχ υἱκῶς δὲ (οὐδὲ γὰρ γεννητῶς), ἀλλ' ἐκπορευτῶς.

νγ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ συντακτηρίου λόγου*· Ὄνομα δὲ τῷ μὲν ἀνάρχῳ Πατήρ, τῇ δὲ ἀρχῇ Υἱός, τῷ[1] δὲ μετὰ τῆς ἀρχῆς Πνεῦμα ἅγιον· φύσις δὲ τοῖς τρισὶ μία, Θεός· ἕνωσις δὲ ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ καὶ πρὸς ὃν ἀνάγεται τὰ ἑξῆς.

νδ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ Υἱοῦ*· Διὰ τοῦτο μονὰς ἀπ' ἀρχῆς εἰς δυάδα κινηθεῖσα μέχρι τριάδος ἔστη, καὶ τοῦτό ἐστιν ἡμῖν ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ὁ μὲν γεννήτωρ καὶ προβολεύς, λέγω δὲ ἀπαθῶς καὶ ἀχρόνως καὶ ἀσωμάτως· τῶν δὲ τὸ μὲν γέννημα, τὸ δὲ πρόβλημα.

νε'. *Καὶ μετ' ὀλίγον*· Διὰ τοῦτο ἐπὶ τῶν ἡμετέρων ὅρων ἱστάμενοι, τὸ ἀγέννητον εἰσάγομεν καὶ τὸ γεννητὸν καὶ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον[2], ὥς πού φησιν αὐτὸς ὁ Θεὸς καὶ Λόγος.

νς'. *Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*· Ἢ ἀγέννητον πάντως ἢ γεννητόν· καὶ εἰ μὲν ἀγέννητον, δύο τὰ ἄναρχα· εἰ δὲ γεννητόν, ὑποδιαίρει πάλιν· ἢ ἐκ τοῦ Πατρὸς τοῦτο, ἢ ἐκ τοῦ Υἱοῦ· καὶ εἰ μὲν ἐκ τοῦ Πατρός, υἱοὶ δύο καὶ ἀδελφοί· εἰ δὲ ἐκ τοῦ Υἱοῦ, πέφηνε, φησί, καὶ υἱωνὸς ἡμῖν Θεός· οὗ τί ἂν γένοιτο παραδοξότερον;

νζ'. *Καὶ μετ' ὀλίγον*· Ποῦ γὰρ θήσεις τὸ ἐκπορευτόν, εἰπέ μοι, μέσον ἀναφανὲν τῆς σῆς διαιρέσεως καὶ παρὰ κρείσσονος ἢ κατὰ σὲ θεολόγου[3] τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν εἰσαγόμενον; Εἰ μὴ τὴν φωνὴν ἐκείνην τῶν σῶν ἐξεῖλες εὐαγγελίων διὰ τὴν τρίτην σου διαθήκην, *τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*, ὃ καθ' ὅσον μὲν ἐκεῖθεν ἐκπορεύεται, οὐ κτίσμα· καθ' ὅσον δὲ οὐ γεννητόν, οὐχ υἱός· καθ' ὅσον δὲ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ μέσον, Θεός.

νη'. *Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Ὅταν μὲν οὖν πρὸς τὴν θεότητα βλέψωμεν[4] καὶ τὴν πρώτην αἰτίαν καὶ

1. τῷ : τὸ A. — 2. Syllabae μενον in ἐκπορευόμενον sup. lin. A. — 3. θεολογίας A. — 4. βλέψομεν A.

a) *P. G.*, t. 36, c. 348 B. — b) *P. G.*, t. 36, c. 476 B. — c) T. cit., c. 76 B. — d) *Ibid.* — e) Cf. Ioan. xv, 26. — f) T. cit., c. 140 C. — g) *Ibid.*, B. Quare dicere oportuit, non *post pauca*, sed *paulo ante*. — h) Ioan. xv, 26. — i) T. cit., c. 149 A.

τὴν μοναρχίαν, ἓν ἡμῖν τὸ φανταζόμενον· ὅταν δὲ πρὸς * τὰ ἐν οἷς ἡ θεότης καὶ τὰ ἐκ <τῆς> πρώτης αἰτίας ἀχρόνως ἐκεῖθεν ὄντα καὶ ὁμοδόξως, τρία τὰ προσκυνούμενα.

νθ'. *Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸν κατάπλουν τῶν Αἰγυπτίων ἐπισκόπων*· Καλεῖται δὲ ἡ μὲν[1] Θεὸς καὶ ἐν[2] τρισὶ τοῖς μεγίστοις ἵσταται, αἰτίῳ καὶ δημιουργῷ καὶ τελειοποιῷ, τῷ Πατρὶ λέγω καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ἃ μήτε οὕτως ἀλλήλων ἀπήρτηται, ὡς εἰς τρία ἔκφυλα καὶ ἀλλότρια τέμνεσθαι, μήτε οὕτως ἐστένωται, ὡς εἰς ἓν πρόσωπον περιγράφεσθαι.

ξ'. *Καὶ μετ' ὀλίγον*· Εἰ δὲ πάντα ὅσα ἔχει[3] ὁ Πατήρ, τοῦ Υἱοῦ ἐστι, πλὴν τῆς αἰτίας, πάντα δὲ ὅσα τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος, πλὴν τῆς υἱότητος.

ξα'. *Ἐκ τοῦ περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων*· Τίνος γὰρ ἂν καὶ εἴη υἱός, μὴ πρὸς αἴτιον ἀναφερόμενος τὸν Πατέρα μήτε τῷ Πατρὶ τῷ τῆς ἀρχῆς κατασμικρύνειν ἀξίωμα τῆς ὡς Πατρὶ καὶ γεννήτορι[4]· μικρῶν γὰρ ἂν εἴη καὶ ἀναξίων ἀρχή, μὴ θεότητος ὢν αἴτιος τῆς ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι θεωρουμένης, ἐπειδὴ χρὴ καὶ τὸν ἕνα Θεὸν τηρεῖν καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, εἴτουν τρία πρόσωπα, καὶ ἑκάστην μετὰ τῆς ἰδιότητος· τηροῖτο δ' ἄν, ὡς ὁ ἐμὸς λόγος, εἷς μὲν Θεός, εἰς ἓν[5] αἴτιον καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀναφερομένων, οὐ συντιθεμένων οὐδὲ συναλοιφομένων καὶ κατὰ τὸ ἓν καὶ ταὐτὸ[6] τῆς θεότητος.

ξβ'. *Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Αἱ δὲ ἰδιότητες Πατρὸς μὲν καὶ ἀνάρχου καὶ ἀρχῆς ἐπινοουμένου καὶ λεγομένου, ἀρχῆς δὲ ὡς αἰτίου καὶ ὡς πηγῆς καὶ ὡς ἀϊδίου φωτός.

ξγ'. *Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Ἀκούεις γέννησιν; τὸ πῶς μὴ περιεργάζου. Ἀκούεις ὅτι Πνεῦμα τὸ προϊὸν ἐκ τοῦ Πατρός; τὸ ὅπως μὴ πολυπραγμόνει.

ξδ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τῆς Πεντηκοστῆς*· Εἰ καὶ πρὸς τὴν πρώτην αἰτίαν, ὥσπερ τὰ τοῦ Μονογενοῦς ἅπαντα, οὕτω δὴ καὶ τὰ τοῦ Πνεύματος ἀναπέμπεται.

principatum respexerimus, unum est quod mente concipitur; cum rursus ad ea, in quibus * f. 29r.
est divinitas, et quae ex prima illa causa aeterne ac pari gloria sunt, tria sunt quae adorantur.

59. *Ex oratione in episcoporum Aegyptiorum appulsum*[a] : Vocatur autem illa (natura) quidem, Deus, et in tribus maximis consistit, in causa, in opifice, in perfectore; hoc est in Patre, Filio et Spiritu sancto. Qui quidem nec ita inter se distracti sunt, ut in tres diversas atque alienas dividantur naturas; nec rursus ita in arctum redacta natura, ut in unam circumscribatur personam.

60. *Et post pauca*[b] : At si omnia, quae habet Pater, Filii sunt, praeter principium; omnia vero quae habet Filius, Spiritus sunt, excepta filiatione.

61. *Ex oratione de dogmate et constitutione episcoporum*[c] : Cuius enim, quaeso, Filius fuerit, nisi ad Patrem, tanquam ad principium, referatur? Nec Patri principii dignitatem imminuere, quam ut Pater et genitor habet; parvorum etenim certe ipsoque indignorum principium fuerit, nisi deitatis eius, quae in Filio et Spiritu sancto consideratur, causa sit. Sic enim, mea quidem sententia, Deus unus retinebitur, si Filium et Spiritum sanctum ad unam causam referamus, non autem componamus neque commisceamus, et si unam atque eamdem divinitatis identitatem intelligamus.

62. *Ex eadem oratione*[d] : Proprietates vero, Patris quidem, ut principii expers et principium cogitetur ac praedicetur : principium, inquam, ut causa et fons et lumen sempiternum.

63. *Et rursus ex eadem oratione*[e] : Audis generationem? Modum curiosius ne inquiras. Audis Spiritum ex Patre procedere? Id, quomodo fiat, ne anxio studio perscruteris.

64. *Eiusdem ex oratione in Pentecosten*[f] : Tametsi ad primam causam, ut omnia ea quae Unigeniti sunt, ita etiam quae Spiritus sancti sunt, referantur.

1. ἡ μὲν : ἡμῖν A. — 2. καὶ εἰ ἐν A. — 3. ἔχῃ ex corr. A. — 4. γεννήτωρι A. — 5. εἰ ἓν A. — 6. ταὐτὸ : κατατὸν A.

a) T. cit., c. 249 A. — b) *Ibid.*, c. 252 A. — c) *P. G.*, t. 35, c. 1072 C. — d) *Ibid.*, c. 1073 A. — e) *Ibid.*, c. 1077 C. — f) *P. G.*, t. 36, c. 441 B.

65. *Et paucis interiectis*[a] : Omnia quae habet Pater, Filii sunt, praeter innascentiam; omnia quae habet Filius, Spiritus sancti sunt, excepta generatione.

66. *Eiusdem ex oratione de moderatione in disputando*[b] : At unum Deum Patrem agnoscere oportebat principii expertem et ingenitum, et unum Filium ex Patre genitum, et unum Spiritum ex Deo substantiam habentem, concedentem Patri ingeniti proprietatem, Filio vero generationem; de cetero autem eiusdem omnino naturae, dignitatis, honoris, gloriae. Haec, inquam, agnoscere oportebat, haec confiteri, hic gradum figere, prolixas autem nugas ac profanas verborum novitates ad otiosos homines amandare.

67. *Eiusdem ex oratione in Heronem philosophum*[c] : Unus Spiritus sanctus, a Patre procedens aut etiam prodiens.

68. *Et post pauca*[d] : Ut nec Patri principium tribuamus, ne quid primo prius inducamus, ex quo etiam id, quod primum est, perire necesse sit; nec Filium et Spiritum sanctum principii expertes esse adstruamus, ne Patri id, quod
* f. 30. ipsi proprium est, adimamus. Illi quippe et principio minime carent et quodam modo carent : quod sane dictu mirum est. Non enim quantum ad causam principio carent : ex Deo enim sunt, licet non post ipsum, quemadmodum ex sole lumen; sed quantum ad tempus principii sunt expertes.

69. *Et post pauca*[e] : Hoc enim Patri et Filio et Spiritui sancto commune est, quod minime creati sunt, atque ipsa divinitas; hoc autem Filio et Spiritui sancto, quod uterque eorum ex Patre est. At vero Patris proprietas haec est, quod ingenitus sit; Filii, quod genitus; Spiritus sancti, quod procedat.

70. *Ex libro ad Evagrium*[f] : Haud secus etiam Patris velut radii quidam ad nos demissi sunt, tum splendidus Iesus, tum Spiritus sanctus. Ut enim lucis radii mutuam relationem natura individuam habentes, nec a luce disiunguntur, nec a se invicem discinduntur, lucisque

ξε'. *Καὶ μετ' ὀλίγον·* Πάντα ὅσα ὁ Πατήρ, τοῦ Υἱοῦ, πλὴν τῆς ἀγεννησίας· πάντα <ὅσα> ὁ Υἱός, τοῦ Πνεύματος, πλὴν γεννήσεως.

ξϛ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ τῆς ἐν ταῖς διαλέξεσιν εὐταξίας·* Δέον ἕνα Πατέρα γινώσκειν ἄναρχον καὶ ἀγέννητον, καὶ Υἱὸν ἕνα γεγεννημένον[1] ἐκ τοῦ Πατρός, καὶ Πνεῦμα ἓν ἐκ Θεοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχον[2], παραχωροῦν Πατρὶ μὲν ἀγεννησίας, Υἱῷ δὲ γεννήσεως[3], τὰ δ' ἄλλα[4] συμφυὲς καὶ σύνθρονον καὶ ὁμόδοξον καὶ ὁμότιμον· ταῦτα εἰδέναι, ταῦτα ὁμολογεῖν, μέχρι τούτων ἵστασθαι, τὴν δὲ πολλὴν φλυαρίαν καὶ τὰς βεβήλους τῶν λόγων κενοφωνίας τοῖς σχολὴν ἄγουσιν ἀποπέμπεσθαι.

ξζ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ πρὸς Ἥρωνα τὸν φιλόσοφον·* Ἓν δὲ Πνεῦμα ἅγιον προελθὸν[5] ἐκ τοῦ Πατρὸς ἢ καὶ προϊόν.

ξη'. *Καὶ μετ' ὀλίγον·* Μήτε ὑπὸ ἀρχὴν ποιεῖν τὸν Πατέρα, ἵνα μὴ τοῦ πρώτου τι πρῶτον εἰσαγάγωμεν, ἐξ οὗ καὶ τὸ εἶναι πρώτῳ περιτραπήσεται, μήτε ἄναρχον τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἵνα μὴ τὸ τοῦ Πατρὸς ἴδιον * περιέλωμεν· οὐκ ἄναρχα γὰρ καὶ ἄναρχά πως, ὃ καὶ παράδοξον· οὐκ ἄναρχα μὲν[6] γὰρ τῷ αἰτίῳ· ἐκ Θεοῦ γάρ, εἰ καὶ μὴ μετ' αὐτόν, ὡς ἐξ ἡλίου φῶς· ἄναρχα δὲ τῷ χρόνῳ.

ξθ'. *Καὶ μετ' ὀλίγον·* Κοινὸν μὲν γὰρ Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι τὸ μὴ γεγονέναι καὶ ἡ θεότης· Υἱῷ δὲ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τὸ ἐκ τοῦ Πατρός· ἴδιον δὲ Πατρὸς <μὲν> ἡ ἀγεννησία, Υἱοῦ δὲ ἡ γέννησις, Πνεύματος δὲ ἡ ἐκπόρευσις.

ο'. *Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ πρὸς τὸν Εὐάγριον·* Καὶ οἱονεί τινες τοῦ Πατρὸς ἀκτῖνες ἀπεστάλησαν ἐφ' ἡμᾶς ὅ τε φεγγώδης Ἰησοῦς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ὥσπερ γὰρ αἱ τοῦ φωτὸς ἀκτῖνες ἀμέριστον ἔχουσαι[7] κατὰ φύσιν τὴν πρὸς ἀλλήλας σχέσιν οὔτε τοῦ φωτὸς χωρίζονται οὔτε ἀλλήλων ἀποτέ-

1. γεγενημένον A. — 2. ἔχων A. — 3. Post γεννήσεως add. A : Πνεύματι δὲ ἐκπορεύσεως, quae verba nihil hic sibi volunt. — 4. δ'ἄλα A. — 5. προελθὼν A. — 6. μὲν sup. lin. A. — 7. ἔχουσαι ex ἔχουσι corr. A.

a) *Ibid.*, C. — b) *P. G.*, t. 36, c. 180 B. — c) *P. G.*, t. 35, c. 1220 B. — d) *Ibid.* — e) *Ibid.*, c. 1221 B. — f) *P. G.*, t. 46, c. 1105 C, inter opera alterius Gregorii, nempe Nysseni.

μνονται καὶ μέχρις ἡμῶν τὴν χάριν τοῦ φωτὸς ἀποστέλλουσι, τὸν αὐτὸν τρόπον <καὶ> ὁ Σωτὴρ ὁ ἡμέτερος καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἡ δίδυμος τοῦ Πατρὸς ἀκτίς, καὶ μέχρις ἡμῶν διακονεῖται τῆς ἀληθείας τὸ φῶς καὶ τῷ Πατρὶ συνήνωται.

οα'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ Υἱοῦ·* Πῶς οὖν οὐ συνάναρχα, εἰ συναΐδια; ὅτι ἐκεῖθεν, εἰ καὶ μὴ μετ' ἐκεῖνο· τὸ μὲν γὰρ ἄναρχον, καὶ ἀΐδιον· τὸ ἀΐδιον δὲ οὐ πάντως καὶ ἄναρχον, ἕως ἂν εἰς ἀρχὴν ἀναφέρηται[1] τὸν Πατέρα. Οὐκ ἄναρχα οὖν τῷ αἰτίῳ. Δῆλον δὲ τὸ αἴτιον, ὡς οὐ πάντως πρεσβύτερον τῶν ὧν ἐστιν αἴτιον· οὐδὲ γὰρ τοῦ φωτὸς ἥλιος. Καὶ ἄναρχά πως τῷ χρόνῳ.

οβ'. *Δαμάσου πάπα Ῥώμης ἐκ τῶν πρακτικῶν τῆς δευτέρας συνόδου·* Εἴ τις μὴ εἴπῃ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι κυρίως καὶ ἀληθῶς, ὡς καὶ τὸν Υἱὸν ἐκ τῆς θείας οὐσίας καὶ Θεοῦ Θεὸν λόγον, ἀνάθεμα.

ογ'. *Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἐκ τῆς πρὸς Νεστόριον τρίτης ἐπιστολῆς·* Εἰ γὰρ καὶ ἔστιν ἐν ὑποστάσει τὸ Πνεῦμα ἰδικῇ καὶ δὴ καὶ νοεῖται καθ' αὐτὸ καθὸ Πνεῦμά ἐστι καὶ οὐχ Υἱός, ἀλλ' οὖν ἔστιν οὐκ ἀλλότριον αὐτοῦ· Πνεῦμα γὰρ ἀληθείας ὠνόμασται καὶ ἔστι Χριστὸς ἡ ἀλήθεια καὶ προχεῖται παρ' αὐτοῦ καθάπερ ἀμέλει[2] καὶ ἐκ τοῦ Πατρός.

οδ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ πρὸς Θεοδόσιον τὸν βασιλέα·* Ἀπολύων γὰρ ἁμαρτίας τὸν αὐτῷ προσκείμενον, τῷ ἰδίῳ λοιπὸν καταχρίει πνεύματι, ὅπερ ἐνίησι μὲν αὐτὸς ὡς ἐκ Θεοῦ <Πατρὸς> λόγος καὶ ἐξ ἰδίας ἡμῖν πηγάζων φύσεως· κοινὸν δὲ ὥσπερ τὸ χρῆμα τιθεὶς τῇ μετὰ σαρκὸς οἰκονομίᾳ διὰ τὴν ἕνωσιν καὶ ὡς ἄνθρωπος ἐνέπνει σωματικῶς· ἐνεφύσησε γὰρ τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις εἰπών· *Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον·* καὶ *οὐκ ἐκ μέτρου δίδωσι τὸ Πνεῦμα* κατὰ τὴν Ἰωάννου φωνήν, ἀλλ' αὐτὸς ἐνίησιν ἐξ αὐτοῦ καθάπερ ἀμέλει καὶ ὁ Πατήρ.

οε'. *Καὶ μετ' ὀλίγον·* Οὐ τὸ ἀλλότριον τοῖς

1. ἀναφέρη A. — 2. ἀμέλλει A.

beneficium ad nos usque traiiciunt : eodem modo Salvator quoque noster et Spiritus sanctus, geminus ille Patris radius, simul et ad nos usque veritatis lucem ministrant et Patri uniti sunt.

71. *Eiusdem ex prima oratione de Filio*[a] : Et quomodo non sunt simul cum Patre principii expertes, si coaeterni sunt? Quia inde procedunt, etsi non post illum sunt. Quod enim principio caret, aeternum est; quod autem aeternum est, non protinus caret principio, quandiu ad Patrem velut ad principium refertur. Ergo illi, quantum ad causam, non carent principio. Perspicuum autem est causam non continuo antiquiorem esse iis, quorum causa est; neque enim sol lucem tempore antecedit. Quantum autem ad tempus, principii expertes sunt.

72. *Damasi papae Romani ex actis secundae synodi*[b] : Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, sicut Filius de divina substantia, et Deum verbum[c], anathema sit.

73. *Sancti Cyrilli ex tertia ad Nestorium epistola*[d] Quamvis enim Spiritus in subsistentia propria sit, eatenusque in seipso consideretur, quatenus Spiritus est, et non Filius; non est tamen ab eo alienus, quandoquidem Spiritus veritatis nominatur, Christus autem veritas est. Profunditur autem ab illo, non minus profecto quam ex Deo et Patre.

74. *Eiusdem ex libro ad Theodosium imperatorem*[e] : Peccata namque iis qui illi adhaerent condonans, suo mox ungit eos spiritu, quem quidem ut Dei Patris Verbum ipse immittit, et ex propria natura in nos quasi ex fonte quodam transfundit; quin etiam facultate hac propter unionem et incarnationis oeconomiam cum homine communicata, corporaliter quoque ut homo inspirabat; insufflavit enim in sanctos apostolos, dicens[f] : *Accipite Spiritum sanctum.* Sed neque *ex mensura dat Spiritum*[g], iuxta Ioannis vocem, sed ex se non secus ac Pater eumdem infundit.

75. *Et post pauca*[h] : Spiritum baptizatis non

a) *P. G.*, t. 36, c. 77 B. — b) *P. L.*, t. 13, c. 362 A. — c) Pro *verum*, quod scripsit Damasus, Graeci passim habent *Verbum* ex interpretatione Theodoreti. — d) *P. G.*, t. 77, c. 177 C. — e) *P. G.*, t. 76, c. 1188 CD. — f) Ioan. XX, 22. — g) Ioan. III, 3. — h) Imo dicendum fuit *paulo ante*; cf. *P. G.*, t. cit., c. 1188 B.

tribuit (Christus) tanquam alienum, ut servus et minister, sed ut Deum secundum naturam cum summa potestate et auctoritate, ut qui sit ex ipso et per ipsum. Per hunc quoque divinus character nobis imprimitur.

76. *Eiusdem ex interpretatione sacri symboli*[a] : Post absolutum de Christo sermonem, sancti beatissimique Patres Spiritus sancti * f. 30v. mentionem faciunt. Credere enim se in illum dixerunt, simili modo videlicet ut in Patrem et Filium; et profunditur quidem, sive procedit tanquam a fonte a Deo et Patre, tribuitur autem creaturae per Filium. Unde insufflavit in sanctos apostolos dicens : *Accipite Spiritum sanctum.* Igitur ex Deo et Deus Spiritus est.

77. *Eiusdem ex epistola ad Ioannem Antiochenum*[b] : Nullo autem modo patimur, ut ab aliquo fides illa sive fidei symbolum concutiatur, quod editum est : neque enim aut nobis aut ulli omnino alteri vel unam voculam ibi positam immutare, aut unam etiam syllabam praeterire permittimus, memores eius qui dixit[c] : *Ne transferas terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.* Non enim ipsi locuti sunt, sed ipse Spiritus Dei ac Patris, qui procedit quidem ex ipso; est autem non alienus a Filio, secundum essentiae rationem.

78. *Eiusdem ex libro de sacrosancta Trinitate*[d] : Sanctae huius adorandaeque unitatis tres agnoscuntur et creduntur personae : Pater principii ac causae expers, non genitus, aeternus; tum unus Filius unigenitus, ineffabili modo ac citra passionem atque inenarrabiliter ante omnia saecula e substantia ipsius Patris genitus, atque propterea eiusdem ac Pater substantiae et dignitatis, eique per omnia similis et aequalis, excepta paternitate, principium autem et causam Patrem habens per generationem; denique Spiritus sanctus vivificans et adorandus, qui ex Patre procedit, id est ex substantia Patris, non per generationem, sicut Filius, ne duo in Trinitate filii habeantur, sed

βαπτιζομένοις ἐνιέντα Πνεῦμα δουλοπρεπῶς καὶ ὑπουργικῶς, ἀλλ' ὡς Θεὸν[1] κατὰ φύσιν μετ' ἐξουσίας τῆς ἀνωτάτω τὸ ἐξ αὐτοῦ καὶ ἴδιον αὐτοῦ, δι' οὗ καὶ ὁ θεῖος ἡμῖν ἐνσημαίνεται[2] χαρακτήρ.

ος'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ἁγίου συμβόλου*· Διαπεράναντες δὲ τὸν περὶ Χριστοῦ λόγον οἱ ἅγιοι πατέρες καὶ τρισμακάριοι, τοῦ ἁγίου * Πνεύματος διαμνημονεύουσι· πιστεύειν γὰρ ἔφασαν εἰς αὐτὸ καθάπερ ἀμέλει εἰς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν· ὁμοούσιον γάρ ἐστιν αὐτοῖς, καὶ προχεῖται μὲν ἤγουν ἐκπορεύεται καθάπερ ἀπὸ πηγῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, χορηγεῖται δὲ τῇ κτίσει διὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐνεφύσησε[3] δὲ τοῖς ἰδίοις ἀποστόλοις λέγων· *Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον.* Οὐκοῦν ἐκ Θεοῦ καὶ Θεὸς τὸ Πνεῦμά ἐστιν.

οζ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην Ἀντιοχείας ἐπιστολῆς*· Κατ' οὐδένα δὲ τρόπον σαλεύεσθαι παρά τινος ἀνεχόμεθα τὴν ὁρισθεῖσαν πίστιν[4] ἤτοι τὸ τῆς πίστεως σύμβολον, οὔτε μὴν ἐπιτρέπομεν ἑαυτοῖς ἢ ἑτέροις ἢ λέξιν ἀμεῖψαι τῶν ἐγκειμένων ἐκεῖσε ἢ μίαν γοῦν παραβῆναι συλλαβήν[5], μεμνημένοι τοῦ λέγοντος· *Μὴ μέταιρε ὅρια ⟨αἰώνια⟩, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες σου*· οὐ γὰρ ἦσαν αὐτοὶ οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, ὃ ἐκπορεύεται μὲν ἐξ αὐτοῦ, ἔστι δὲ οὐκ ἀλλότριον τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον.

οη'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος*· Ταύτης τῆς ἁγίας καὶ προσκυνητῆς μονάδος αἱ προσκυνηταὶ τρεῖς ὑποστάσεις γινώσκονται καὶ πιστεύονται ἐν Πατρὶ ἀνάρχῳ, ἀναιτίῳ, ἀγεννήτῳ, ἀϊδίῳ, καὶ ἐν Υἱῷ μονογενεῖ[6] γεννηθέντι ἀρρήτως καὶ ἀπαθῶς καὶ ἀφράστως πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ τοῦ Πατρός, καὶ διὰ τοῦτο ὁμοουσίῳ τε καὶ συνθρόνῳ[7] καὶ κατὰ πάντα ὁμοίῳ καὶ ἴσῳ Πατρὶ χωρὶς τῆς πατρότητος, ἀρχὴν δὲ καὶ αἰτίαν τὸν Πατέρα ἔχοντι γεννητῶς καὶ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ ζωοποιῷ προσκυνουμένῳ, τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευομένῳ[8], τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, οὐ γεννητῶς καθάπερ ὁ Υἱός, ἵνα μὴ δύο υἱοὶ ἐν τῇ Τριάδι,

1. θεὸν A : θεὸς in editis. — 2. ἐνσημένεται A. — 3. ἐνεφύσισε A. — 4. πίστην A, moxque ἢ pro ἤτοι. — 5. συλλαβεῖν A. — 6. μονογενῆ A. — 7. σύνθρονον A. — 8. τὸ ... ἐκπορευόμενον A.

a) *P. G.*, t. 77, c. 316 D, sub titulo : *Epistola ad monachos de Symbolo.* — b) *P. G.*, t. cit., c. 180 D. — c) Prov. XXII, 28. — d) Locum hactenus inter Cyrilli opera non reperi. Iisdem verbis citatur a Iosepho Bryennio, Τὰ εὑρεθέντα, t. I, Lipsiae, 1768, p. 122.

ἀλλ' ἐκπορευομένῳ, καθάπερ εἴρηται, ἐκ τοῦ Πατρὸς μόνου ὡς ἀπὸ στόματος, πεφηνότι δὲ δι' Υἱοῦ καὶ λαλήσαντι ἐν τοῖς ἁγίοις πᾶσι προφήταις τε καὶ ἀποστόλοις, πλήν, ὡς εἶπον, τῆς οὐσίας αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ὑπάρχοντι καὶ τὸ ὁμοούσιον ἔχοντι πρὸς Πατέρα καὶ Υἱόν· ἀκοινώνητον δὲ καὶ αὐτό ἐστιν ὥσπερ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς πρὸς πᾶσαν τὴν κτίσιν κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον.

οθ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρὸς Ἰουλιανὸν πρώτου λόγου*[1]· Γεγέννηται μὲν γὰρ ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἔστιν ἐν αὐτῷ τε καὶ ἐξ αὐτοῦ φυσικῶς, ἐκπορεύεται δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἴδιον ὂν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ ὁμοίως τοῦ Υἱοῦ ἴδιον· ἁγιάζει γὰρ δι' αὐτοῦ τὸ ἁγιάζεσθαι πεφυκὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ.

π'. *Καὶ ἐν τῷ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Πρόεισι μὲν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς τὸ Πνεῦμα κατὰ φύσιν· δι' Υἱοῦ δὲ χορηγεῖται τῇ κτίσει.

πα'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ πρὸς Ἰουλιανόν*· Ὅτι καὶ αὐτὴ τῶν στοιχείων[2] ἡ φύσις οἴκοθέν τε καὶ ἐξ αὐτῆς οὐκ ἂν ἔχοι[3] τὸ δύνασθαι διαδράναι τὴν φθοράν, δεῖται δὲ μᾶλλον τῆς τοῦ συνέχοντος <αὐτὴν> πρὸς τὸ εὖ εἶναι χειρός, ἐδίδαξεν εἰπὼν ὁ προφήτης, ὅτι *Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος*· ζωογονεῖ <γὰρ> τὰ πάντα ζωὴ κατὰ φύσιν ὑπάρχον τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ὡς ἐκ ζωῆς τοῦ Πατρὸς καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον[4].

πβ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς βίβλου τῶν Θησαυρῶν*· Φησί που Χριστὸς τοῖς Ἰουδαίοις προσδιαλεγόμενος· *Εἰ δὲ ἐν δακτύλῳ Θεοῦ ἐγὼ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα*[5] *ἦλθεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ*. Καὶ δάκτυλον ἐνθάδε φησὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τρόπον τινὰ τῆς θείας οὐσίας ἐκπεφυκὸς καὶ φυσικῶς αὐτῆς ἐκκρεμάμενον[6] ὥσπερ καὶ ὁ δάκτυλος ἐκ τῆς ἀνθρωπείας χειρός· βραχίονα μὲν γὰρ καὶ δεξιὰν Θεοῦ τὸν Υἱὸν ἀποκαλοῦσιν αἱ θεῖαι Γραφαὶ κατὰ τὸ *Ἔσωσεν αὐτὸν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ καὶ ὁ βραχίων ὁ ἅγιος αὐτοῦ*, καὶ πάλιν· *Κύριε ὑψηλός σου ὁ βραχίων, καὶ οὐκ ᾔδεισαν*[7]· *γνόντες δὲ αἰσχυνθήτωσαν.*

procedens, ut dictum est, e Patre solo, ut flatus ab ore; manifestatus autem per Filium ipse locutus est in omnibus sanctis prophetis et apostolis, praeterquam quod est, ut dixi, ex essentia ipsius Patris et Filii, eamdem habens substantiam ac Pater et Filius, incommunicabilis et ipse omni creaturae non secus ac Pater et Filius secundum essentiae rationem.

79. *Eiusdem ex libro primo contra Iulianum*[a]: Genitus est enim Filius ex Patre, estque in ipso et ex ipso naturaliter; procedit etiam Spiritus, proprius existens Dei et Patris et similiter Filii : sanctificat enim Deus Pater per ipsum id quod sanctificari aptum est.

80. *Et in fine eiusdem libri*[b] : Procedit enim ex ipso Patre Spiritus secundum naturam, et per Filium creationi subministratur.

81. *Eiusdem e libro secundo contra Iulianum*[c] : Ipsam elementorum naturam non posse vi sua corruptionem effugere, sed, ut consistat, opus esse manu continentis illam Dei, docuit propheta, cum *Spiritum Dei* dixit *ferri super aquam*[d]. Nam a Spiritu Dei cuncta vitam accipiunt, cum ipse quoque secundum naturam vita sit, utpote ex vita Patris et ex illo procedens.

82. *Eiusdem e libro Thesaurorum*[e] : Christus Iudaeos alloquens ita alicubi loquitur[f] : *Si vero in digito Dei ego eiicio daemonia, venit ergo in vos regnum Dei.* Digitum Dei hic Spiritum sanctum vocat, qui quodammodo ex divina essentia oritur, et naturaliter ex ea dependet, sicut digitus ex humana manu. Brachium enim et dextram Dei sacrae Scripturae Filium vocant, iuxta illud[g] : *Salvavit eum dextera eius, et brachium sanctum eius.* Et rursum[h] : *Domine, sublime est brachium tuum, et nesciverunt; ubi autem cognoverint, confundentur.* Quemadmodum igitur brachium natura-

1. πρῶτον λόγον A. — 2. τῶ στοιχίων A. — 3. ἔχῃ A. — 4. In editis : ζωογονεῖ γὰρ τὰ πάντα τὸ τοῦ θεοῦ πνεῦμα, ζωὴ καὶ αὐτὸ κατὰ φύσιν ὑπάρχον ὡς ἐκ ζωῆς τοῦ Πατρός, reliquis omissis. — 5. ἆρα A. — 6. αὐτῇ ἐκκρεμμάμενον A. — 7. εἴδησαν A.

a) *P. G.*, t. 76, c. 533 B. — b) T. cit., c. 556 C. — c) T. cit., c. 584-585. — d) Is. I, 60. — e) *P. G.*, t. 75, c. 576 D. — f) Luc. XI, 20. — g) Ps. XCVII, 1. — h) Is. LIII, 1.

liter coaptatum est integro corpori, omniaque operatur quae menti placent, et inungere solet, digito utens : ita et Verbum Dei ex ipso et in ipso naturaliter coaptatum, ut ita dicam, atque emanantem existimemus, et in Filio naturaliter atque essentialiter procedere a Patre Spiritum, per quem omnia ungens sanctificat. Quocirca non est alienus vel extraneus a divina natura Spiritus sanctus, sed ex ipsa et in ipsa naturaliter. Sicut digitus in manu eiusdem naturae atque ipsa est, et vicissim manus in corpore nequaquam diversae substantiae ab ipso corpore est.

83. *Et post pauca*[a] : Ostendit aperte non alienum esse ab essentia Filii Spiritum sanctum, sed in ipso et ex ipso, ac veluti vim quamdam naturalem, quae omnia quaecumque velit, praestare possit.

84. *Eiusdem ex epistola ad monachos*[b] : Spiritus profunditur quidem, sive procedit, tanquam a fonte, a Deo et Patre; tribuitur autem creaturae per Filium.

85. *Eiusdem ad Palladium*[c] : Mutabilis autem nullo modo Spiritus est, aut si mutationis morbo laborat, ad ipsam Dei naturam haec labes pertinebit; siquidem est Dei et Patris et Filii ille, qui substantialiter ex utroque, nimirum ex Patre per Filium, profluit Spiritus.

86, *Et in responsione nona haec habet*[d] : Procedit enim ex Deo et Patre Spiritus sanctus secundum Salvatoris vocem, sed non est alienus a Filio : omnia enim habet cum Patre, et hoc ipse edocuit dicens de Spiritu sancto[e] : *Omnia quaecumque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi vobis, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.* Ergo clarificavit quidem Iesum Spiritus sanctus admirabilia operans, verumtamen ut spiritus eius, non ut aliena virtus, et eo praestantior, secundum quod intelligitur Deus.

Ὥσπερ οὖν ὁ βραχίων φυσικῶς ἐνήρμοσται τῷ ὅλῳ σώματι πάντα ἐνεργῶν ὅσα <ἂν> δόξῃ[1] τῇ διανοίᾳ, καταχρίει δὲ συνήθως τῷ δακτύλῳ πρὸς τοῦτο κεχρημένος, οὕτω τὸν μὲν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ φυσικῶς ἡρμοσμένον, ἵν' οὕτως εἴπω, καὶ ἐμπεφυκότα λογιζόμεθα, ἐν δὲ τῷ Υἱῷ φυσικῶς καὶ οὐσιωδῶς διῆκον παρὰ Πατρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, δι' οὗ τὰ πάντα χρίων[2] ἁγιάζει. Οὐκοῦν οὐκ ἀλλότριον οὐδὲ ἀπεξενωμένον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς θείας φύσεως φαίνεται, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς καὶ ἐν αὐτῇ φυσικῶς ὡσπεροῦν[3] καὶ ὁ τοῦ σώματος δάκτυλος ἐν τῇ χειρί, ὁμοφυὴς ὢν αὐτῇ, καὶ ἡ χεὶρ αὖ πάλιν ἐν τῷ σώματι οὐχ ἑτεροούσιος ὡς πρὸς αὐτὸ τυγχάνουσα.

πγ'. *Καὶ μετ' ὀλίγον*· Δείκνυται σαφῶς, ὡς οὐκ ἀλλότριον τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀλλ' ἐν αὐτῇ καὶ ἐξ αὐτοῦ καὶ ὥσπερ ἐνέργειά τις φυσικὴ πάντα δυναμένη πληροῦν ὅσα καὶ βούλεται.

πδ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρὸς τοὺς μοναστὰς λόγου*· Τὸ Πνεῦμα προχεῖται μὲν ἤγουν ἐκπορεύεται καθάπερ ἀπὸ πηγῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, χορηγεῖται δὲ τῇ κτίσει διὰ τοῦ Υἱοῦ.

πε'. *Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Παλλάδιον*· Τρεπτὸν δὲ οὔ τί που τὸ Πνεῦμά ἐστιν, ἢ εἴπερ τὸ τρέπεσθαι νοσεῖ, ἐπ' αὐτὴν ὁ μῶμος τὴν θείαν εὐθὺς ἀναδραμεῖται φύσιν, εἴπερ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ μὴν καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ οὐσιωδῶς ἐξ ἀμφοῖν ἤγουν ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ προχεόμενον Πνεῦμα.

πϛ'. *Ἐν δὲ τῇ ἐνάτῃ*[4] *ἀπολογίᾳ οὕτω φησίν*· Ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος φωνήν, ἀλλ' οὐκ ἀλλότριόν ἐστι τοῦ Υἱοῦ· πάντα γὰρ ἔχει μετὰ τοῦ Πατρός. Καὶ τοῦτο αὐτὸς ἐδίδαξεν εἰπὼν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Πάντα γὰρ ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, ἐμά ἐστι· διὰ τοῦτο εἶπον ὑμῖν, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.* Οὐκοῦν ἐδόξασε μὲν τὸν Ἰησοῦν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐνεργοῦν τὰ παράδοξα, πλὴν ὡς Πνεῦμα αὐτοῦ καὶ οὐχ ἀλλοτρία δύναμις καὶ κρεῖττον αὐτοῦ καθὸ[5] νοεῖται Θεός.

1. δόξει A. — 2. χρίον A. — 3. ὥσπερ οὖν A. — 4. ἐννάτῃ A. — 5. καθὸν A.

a) T. cit., c. 581 C. — b) *P. G.*, t. 77, c. 316 D. Iam habebatur hoc testimonium supra, num. 76 circa medium. — c) *P. G.*, t. 68, c. 148 A. — d) Scilicet ex duodecim, quas pro tuendis Anathematismis scripsit = *P. G.*, t. 76, c. 433 BC. — e) Ioan. XVI, 15.

πζ'. Ταῦτα ἀγωνιζόμενος ὁ θεῖος Κύριλλος κατὰ Νεστορίου τοῦ λέγοντος· ἐν ἀλλοτρίᾳ δυνάμει ἐποίει Χριστὸς τὰς θεοσημείας ὥσπερ τις ψιλὸς ἄνθρωπος καὶ εἷς τῶν προφητῶν. Ὁ δ' αὖ Θεοδώρητος πρὸς τὸ ἴδιον τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ ἀκούων καὶ βλέπων ἐν τοῖς τοῦ Κυρίλλου συγγράμμασιν, ἔφη· « Ἴδιον δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ, εἰ μὲν ὡς ὁμοφυὲς καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον ἔφη Κύριλλος, καὶ ἡμεῖς συνομολογήσομεν καὶ ὡς εὐσεβῆ δεξόμεθα[1] τὴν φωνήν· εἰ δὲ ὡς ἐξ Υἱοῦ ἢ δι' Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν * ἔχον, ὡς βλάσφημον τοῦτο καὶ ὡς δυσσεβὲς ἀπορρίψομεν[2]· πιστεύομεν γὰρ τῷ Κυρίῳ λέγοντι· *Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*, καὶ τῷ θειοτάτῳ δὲ Παύλῳ <ὁμοίως> φάσκοντι· *Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ.* » — Ταῦτα ἀκούσας ὁ Κύριλλος καὶ ἀκριβῶς γνωρίσας, εἰς τοῦτο μὲν ἀπολογίαν οὐκ ἔδωκεν, ἀλλὰ γράψας λόγον περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, ἔφη ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεσθαι.

πη'. *Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐκ τοῦ πρώτου λόγου πρὸς Ἀνομοίους*[3] *εἰς τοὺς Μαργαρίτας*· Ὅτι μὲν γὰρ πανταχοῦ ἐστιν ὁ Θεός, οἶδα, καὶ ὅτι ὅλος ἐστὶ πανταχοῦ· τὸ δὲ πῶς, οὐκ οἶδα. Οἶδα ὅτι Υἱὸν ἐγέννησεν· τὸ δὲ πῶς, ἀγνοῶ. Οἶδα ὅτι τὸ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· τὸ δὲ πῶς ἐξ αὐτοῦ, οὐκ ἐπίσταμαι.

πθ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος*· Πιστεύω εἰς ἕνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα· πιστεύω, οὐκ ἐρευνῶ· πιστεύω, οὐ διώκω τὸν ἀκατάληπτον· πιστεύω, οὐ μετρῶ τὸν ἀμέτρητον· πιστεύω εἰς ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν παντοκράτορα.

ϟ'. *Καὶ μετ' ὀλίγον*· Πιστεύω καὶ εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, ὡς αὐτὸς μόνος οἶδεν ὁ γεννηθείς.

ϟα'. *Καὶ πάλιν*· Πιστεύω καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ τῆς Τριάδος συμπληρωτικόν· αὐτῷ θαρρῶ τὸν ἐμὸν ἁγιασμόν· αὐτῷ θαρρῶ τὴν ἐκ τῶν νεκρῶν ἐξανάστασιν.

87. Haec quidem divus Cyrillus dum certaret contra Nestorium dicentem, aliena virtute Christum miracula patrasse, ac si simplex aliquis homo fuisset unusque ex prophetis. Atqui Theodoretus, cum sentiret ac videret Spiritum vocari proprium Filii in Cyrilli operibus, dixit[a] : « Proprium autem Spiritum Filii, si quidem ut eiusdem atque ille naturae et ex Patre procedentem dixit, simul confitebimur et tanquam piam suscipiemus vocem; si vero tanquam ex Filio aut per Filium existentiam habeat, hoc ut blasphemiam et impium * f. 31ro.
reiiciemus. Credimus enim Domino dicenti[b] : *Spiritus veritatis, qui a Patre procedit;* sed et sacratissimo Paulo dicenti similiter[c] : *Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo Patre est* ». Cyrillus, cum haec audivisset probeque intellexisset, haud ullam responsionem dedit, sed edito de sancta Trinitate libro, dixit, ex solo Patre procedere Spiritum sanctum.

88. *Sancti Ioannis Chrysostomi e primo libro contra Anomoeos, qui habetur in Margaritis*[d] : Deum enim ubique esse novi, totum item ubique esse novi; quomodo autem, nescio. Scio ipsum genuisse Filium; quomodo autem, ignoro. Novi Spiritum ex ipso esse; quomodo autem ex ipso sit, nescio.

89. *Eiusdem e libro de sancta Trinitate*[e] : Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem. Credo, non inquiro; credo, non persequor incomprehensibilem; credo in unum et solum verum omnipotentem.

90. *Et post pauca*[e] : Credo etiam in Dominum nostrum Iesum Christum, Filium eius unigenitum, qui ex illo genitus est ante omnia saecula, prout solus novit ipse qui genitus est.

91. *Et iterum*[e] : Credo etiam in Spiritum sanctum, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, qui Trinitatem complet. Ipsi confido meam sanctificationem; ipsi confido resurrectionem ex mortuis.

1. δεξώμεθα A. — 2. ἀπορρήψομεν A. — 3. ἀνομίους A.

a) T. cit., c. 432 D. — b) Ioan. xv, 26. — c) I Cor. ii, 12. — d) *P. G.*, t. 48, c. 704 C. Citatur etiam a Bryennio, t. cit., p. 123. — e) Tum haec, tum quae proxime sequuntur ex eodem libro sumpta, quasi sepulta iacent in animadversionibus, *P. G.*, t. 39, c. 320 B.

92. *Eiusdem ex altera oratione in Annuntiationem et contra Arium*[a] : Ego vero a sacris Scripturis institutus Patrem celebro, qui semper Pater est; Filium celebro, qui ex paterna substantia ante tempora effulsit; celebro Spiritum sanctum, qui ex Patre procedit, et in Filio requiescit.

93. *Eiusdem ex sermone de Spiritu sancto*[b] : Ut igitur, sicut dicebam, ne quis audiens Spiritum Dei, putet familiaritatem quamdam significari, et non communitatem naturae, Paulus dicit[c] : *Vobis autem non datus est spiritus mundi, sed Spiritus qui ex Deo est.* Iterum dicitur Spiritus Patris, sicut Salvator apostolis dicit[d] : *Ne solliciti sitis, quomodo vel quid loquamini : non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Sicut autem dixit Spiritus Dei, additque Scriptura *qui ex Deo est,* sic iterum dictus est *Spiritus Patris.* Et ne putetis hoc secundum familiaritatem dici, Salvator id confirmat[e] : *Quando venerit Paracletus, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit.* Illic *ex Deo,* hic *a Patre* dicitur. Id quod sibi ipse tribuerat dicens[f] : *Ego a Patre exivi,* hoc et Spiritui sancto adscribit dicens[g] : *Qui a Patre procedit.* Quid est *procedit?* Non dixit gignitur. Quod enim non est scriptum, non est sentiendum. Filius a Patre genitus est, Spiritus a Patre procedit. Quaeris a me differentiam, quomodo genitus ille, et quomodo processerit iste? Quid igitur rei est? Cum didiceris Filium genitum esse, didicistine et modum comprehendisti? Numquid censes, te, dum Filii nomen audis, ipsum generationis modum intelligere? Nomina sunt haec, dilecte, tum fide honoranda tum pia cogitatione conservanda.

* f. 32. 94. *Sancti Epiphanii Cyprii e libro qui dicitur Ancoratus*[h] : Ita credimus eum esse

ϟβ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ εἰς τὸν Εὐαγγελισμὸν καὶ κατὰ Ἀρείου*[1]· Ἐγὼ δὲ παιδαγωγούμενος ὑπὸ τῶν ἁγίων γραφῶν ὑμνῶ τὸν Πατέρα τὸν ἀεὶ Πατέρα τυγχάνοντα· ὑμνῶ τὸν Υἱὸν τὸν ἐκ τῆς πατρῴας[2] οὐσίας ἀχρόνως ἐκλάμψαντα· ὑμνῶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ ἐν Υἱῷ ἀναπαυόμενον.

ϟγ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ὁμιλίας τῆς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*· Ἵνα τοίνυν, ὡς ἔφθην εἰπών, μή τις ἀκούσας πνεῦμα τοῦ Θεοῦ νομίσῃ[3] οἰκειότητα μόνον σημαίνεσθαι καὶ μὴ φύσεως κοινωνίαν, Παῦλος λέγει· *Ἡμῖν δὲ οὐκ ἐδόθη τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ.* Πάλιν λέγεται Πνεῦμα Πατρός, ὡς ὁ Σωτὴρ τοῖς ἀποστόλοις λέγει· *Μὴ μεριμνήσητε*[4] *πῶς ἢ τί λαλήσετε*[5]· *οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.* Ὥσπερ δὲ εἶπε Πνεῦμα Θεοῦ καὶ ἐπήγαγεν ἡ γραφὴ *τὸ ἐκ τοῦ Θεοῦ,* οὕτω πάλιν εἴρηται Πνεῦμα Πατρός. Καὶ ἵνα μὴ νομίσῃς τοῦτο κατ' οἰκείωσιν λέγεσθαι, ὁ Σωτὴρ βεβαιοῖ λέγων· *Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται.* Ἐκεῖ *ἐκ Θεοῦ,* ὧδε *παρὰ* <*τοῦ*> *Πατρός.* Ὅπερ ἐπήγαγεν ἑαυτῷ· *Ἐγὼ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον,* τοῦτο καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, *ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται.* Ἔστιν οὖν Πνεῦμα Θεοῦ καὶ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Πνεῦμα καὶ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται. <Τί ἐστιν *ἐκπορεύεται;*> Οὐκ εἶπε γεννᾶται· ἃ γὰρ οὐ γέγραπται, οὐ δεῖ φρονεῖν. Υἱὸς ἐκ Πατρὸς γεννηθείς, Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον. Ζητεῖς παρ' ἐμοῦ τὴν διαφορὰν πάντως, πῶς ἐγεννήθη οὗτος, πῶς ἐξεπορεύθη ἐκεῖνος; τί[6] γάρ; ὅτι ἐγεννήθη μαθών, ἔμαθες[7] καὶ τὸν τρόπον κατέλαβες; Ἆρα <ἐπεὶ κηρυττόμενον καὶ Υἱὸν ἀκούεις, καὶ γεννήσεως τὸν τρόπον κατέλαβες;> Ὀνόματά ἐστιν, ἀγαπητέ, ταῦτα πίστει τιμώμενα καὶ εὐσεβεῖ λογισμῷ τηρούμενα.

ϟδ'. * *Τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου Κύπρου ἐκ τῆς βίβλου καλουμένης Ἀγκυρωτοῦ*· Οὕτω πιστεύο-

1. Ἄρειον A. — 2. πατρῴας : πρώτης A. — 3. νομίσει A. — 4. μεριμνήσηται, corr. ex μεριμνήσεται A, ut videtur. — 5. λαλήσηται A. — 6. τί γάρ : τὸ γάρ A. — 7. ἔμαθες· καὶ τὸν τρόπον κατέλαβες ἆρα· ὀνόματα etc. A, ubi nonnulla profecto exciderunt, quae codicis Colbertini apud Maurinos ope supplevi.

a) *P. G.*, t. 62, c. 768 D. — b) *P. G.*, t. 52, c. 814 C. — c) I Cor. II, 12. — d) Mat. X, 19, 20. — e) Ioan. XV, 26. — f) Ioan. XVI, 27. — g) *Ibid.*, 26. — h) *P. G.*, t. 43, c. 236 B.

μεν ὅτι ἔστι Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα τέλειον, Παράκλητον, ἄκτιστον, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ διὰ[1] τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον.

ϟε'. *Ἐκ τῆς πρὸς Νεστόριον ἐπιστολῆς Κελεστίνου πάπα*· Οὐκ ὀφείλουσι[2] τῆς ἀρχαίας πίστεως τὴν καθαρότητα βλάσφημοι λόγοι διαταράξαι. Τίς πώποτε οὐκ ἄξιος τοῦ ἀναθεματισθῆναι ἐκρίθη ἢ ἀφαιρῶν[3] τι ἢ προστιθεὶς τῇ πίστει; τὰ γὰρ μεστῶς καὶ φανερῶς παραδοθέντα ἡμῖν παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων οὔτε προσθήκην[4] οὔτε μείωσιν ἐπιδέχεται· ἀνέγνωμεν γὰρ ἐν ταῖς βίβλοις ἡμῶν, μήτε προσθεῖναι[5] δεῖν[6] μήτε ἀφαιρεῖν[7]· μεγίστη γὰρ καὶ τὸν προστιθέντα καὶ τὸν ἀφαιρούμενον τιμωρία δεσμεῖ.

ϟϛ'. *Τοῦ ἁγίου Μαξίμου κεφάλαιον ξγ' ἀπὸ τῆς ἐξηγήσεως εἰς τὸν προφήτην Ζαχαρίαν*· Τὸ γὰρ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὥσπερ φύσει κατ' οὐσίαν ὑπάρχει τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, οὕτω καὶ τοῦ Υἱοῦ φύσει[8] κατ' οὐσίαν ἐστὶν ὡς ἐκ Πατρὸς οὐσιωδῶς δι' Υἱοῦ γεννηθέντος[9] ἀφράστως ἐκπορευόμενον.

ϟζ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς Μακεδονιανὸν διαλέξεως*· Ὁ μὲν γὰρ Υἱὸς ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς[10] γεγέννηται (διὰ τοῦτο μονογενής) καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται.

ϟη'. *Τοῦ αὐτοῦ*· Εἷς Θεὸς ἑνὸς Υἱοῦ γεννήτωρ καὶ πατὴρ καὶ Πνεύματος ἁγίου προβολεύς· μονὰς ἀσύγχυτος καὶ τριὰς ἀδιαίρετος, νοῦς ἄναρχος, μόνου μόνος οὐσιωδῶς ἀνάρχου λόγου γεννήτωρ καὶ μόνης ἀϊδίου ζωῆς ἤγουν[11] Πνεύματος ἁγίου πηγή.

ϟθ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς εἰς τὸν ἅγιον Διονύσιον περὶ θείων ὀνομάτων*· Ὅτιπερ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ κινηθεὶς ἀχρόνως καὶ ἀγαπητικῶς προῆλθεν εἰς διάκρισιν ὑποστάσεων ἀμερῶς τε καὶ ἀμειώτως μείνας ἐν τῇ <οἰκείᾳ> ὁλότητι ὑπερηνωμένος[12] καὶ ὑπερηπλωμένος, τοῦ

Spiritum sanctum, Spiritum Dei, Spiritum perfectum, Paracletum, increatum, a Patre procedentem, et a Filio accipientem.

95. *Ex epistola Caelestini papae ad Nestorium*[a] : Non debent veteris fidei puritatem blasphema in Deum verba turbare. Quis unquam non dignus est anathemate iudicatus, vel adiiciens vel detrahens fidei? Plene etenim ac manifeste tradita ab apostolis nobis nec augmentum nec imminutionem requirunt. Legimus in libris nostris[b], non addi debere, non detrahi; magna quippe et addentem et detrahentem poena constringit.

96. *Sancti Maximi, capite LXIII commentarii in Zachariam prophetam*[c] : Nam Spiritus sanctus, quemadmodum natura Dei est ac Patris secundum substantiam, sic est Filii natura secundum substantiam, tanquam qui ex Patre substantialiter per Filium genitum inexplicabili modo procedat.

97. *Eiusdem ex dialogo cum Macedoniano*[d] : Nam Filius quidem ex substantia Patris genitus est, ideoque est unigenitus Filius; Spiritus sanctus ex substantia Patris procedit.

98. *Eiusdem*[e] : Unus Deus, unius Filii genitor, Pater, uniusque Spiritus sancti prolator : unitas inconfusa ac trinitas indivisa : mens principii expers, sola solius absque principio aeternumque essentialiter exsistentis Verbi parens, soliusque sempiternae vitae, id est Spiritus sancti, fons.

99. *Eiusdem ex scholiis in sancti Dionysii librum de divinis nominibus*[f] : Deus et Pater sine tempore motus, et propter vim amoris in distinctionem personarum processit, sine divisione et diminutione permanens in propria totalitate supra modum unitus et supra modum

1. Pro διὰ habetur in editis ἐκ, ac recte quidem, cum in evangelio dicatur, Ioan. XVI, 14, 15 : ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει, ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται. — 2. ὠφείλουσι A. — 3. ἀφερῶν A. — 4. προσθήκης A. — 5. προσθῆναι A; in editis legitur προστιθέναι. — 6. δεῖ A. — 7. In ἀφαιρεῖν litterae αι sup. lin. A. — 8. φύσι A. — 9. γεννηθέντως A. — 10. Vox τοῦ πατρὸς tum hic, tum lin. seq. abest in editis. — 11. ἤγουν : ὡς A. — 12. ὑπὲρ ἡνωμένος A, moxque ὑπὲρ ἡπλωμένος.

a) *P. L.*, t. 50, c. 474-476. — b) Apoc. XXII, 18. — c) *P. G.*, t. 90, c. 672 C. — d) Habetur inter Athanasii Alexandrini opera, *P. G.*, t. 28, c. 1208 D. — e) *P. G.*, t. 90, c. 1180 A. — f) *P. G.*, t. 4, c. 221 A.

simplex, proprio Splendore in existentiam prodeunte, ut qui sit viva imago, et sanctissimo Spiritu cum adoratione et ab aeterno a Patre procedente, sicut docet Dominus.

100. *Eiusdem ex expositione Orationis Dominicae*[a] : Filius ac Spiritus sanctus essentialiter vere Patri coexisterunt; qui ex ipso inque ipso natura sunt, supra causam ac rationem.

101. *Iustini philosophi et martyris libro de fide, capite II*[b] : Nam cum ex propria essentia Pater Filium genuerit, et ex eadem Spiritum produxerit, iure merito unius et eiusdem participibus essentiae una et eadem divinitas tribuitur.

102. *Et post pauca*[c] : Sicut Filius ex Patre, ita et Spiritus, excepto quod existentiae modo differentia quaedam intercedit. Nam ille lumen de lumine per generationem illuxit, hic vero lumen et ipse de lumine, non tamen per generationem, sed processione prodiit : ita coaeternus Patri, ita secundum essentiam idem, ita sine perpessione inde progressus est. Sic in Trinitate unitatem intelligimus et in unitate trinitatem agnoscimus.

103. *Damasceni ex libro septimo qui est de Spiritu sancto*[d] : Eodem modo cum Dei Spiritum Dei Verbi comitem ipsiusque vim declarantem docemur, non flatum quemdam subsistentia destitutum animo concipimus, sed vim substantialem, quaeque ipsa per se in pro-
* f. 32v. pria ac distincta persona consideretur, atque a Patre procedat et in Verbo conquiescat, ipsumque declaret et exprimat.

104. *Eiusdem ex libro octavo*[e] : Credimus in unum Patrem principium omnium et causam, ex nullo genitum, qui solus causae et generationis expers est; omnium quidem conditorem; ceterum unius duntaxat natura Patrem unigeniti Filii sui Domini nostri Iesu Christi, sanctique Spiritus productorem.

105. *Ex eodem libro*[f] : Nam etsi etiam Spi-

οἰκείου Ἀπαυγάσματος εἰς ὕπαρξιν προελθόντος, ὡς εἰκόνος ζώσης καὶ τοῦ παναγίου Πνεύματος προσκυνητῶς καὶ ὑπεραεννάως[1] ἐκπορευομένου ἐκ τοῦ Πατρός, ὡς μυσταγωγεῖ ὁ Κύριος.

ρ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ Πατὴρ ἡμῶν*· Ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐσιωδῶς τῷ Πατρὶ συνυφεστήκασιν[2] ἐξ αὐτοῦ τε ὄντα καὶ ἐν αὐτῷ φυσικῶς ὑπὲρ αἰτίαν καὶ λόγον.

ρα'. *Ἰουστίνου τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος περὶ πίστεως, κεφάλαιον β̄*[3]· Ἐπεὶ γὰρ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν ἀπεγέννησεν, ἐκ δὲ τῆς αὐτῆς καὶ τὸ Πνεῦμα προήγαγεν, εἰκότως ἂν τὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας μετέχοντα τῆς αὐτῆς καὶ μιᾶς θεότητος ὑπάρχουσιν[4].

ρβ'. *Καὶ μετ' ὀλίγον*· Ὥσπερ δὲ ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρός, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα, πλὴν τῷ τρόπῳ τῆς ὑπάρξεως διοίσει. Ὁ μὲν γὰρ φῶς ἐκ φωτὸς ἐξέλαμψε, τὸ δὲ φῶς μὲν ἐκ φωτὸς καὶ αὐτὸ προῆλθεν, οὐ μὴν γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς, οὕτω συναΐδιον Πατρί, οὕτω τὴν οὐσίαν ταὐτόν, οὕτως ἀπαθῶς ἐκεῖθεν ἐκπορευθέν, οὕτως ἐν μονάδι τὴν τριάδα νοοῦμεν καὶ τὴν τριάδα ἐν μονάδι.

ργ'. *Τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐκ τοῦ ἑβδόμου λόγου τοῦ περὶ Πνεύματος*· Οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκότες τὸ συμπαρομαρτοῦν τῷ Λόγῳ καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴν ἀνυπόστατον ἐννοοῦμεν, ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη, αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ[5] ὑποστάσει θεωρουμένην, ἐκ τοῦ[6] * Πατρὸς προερχομένην καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυομένην καὶ αὐτοῦ οὖσαν ἐκφαντικήν.

ρδ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὀγδόου λόγου*· Πιστεύομεν εἰς ἕνα Πατέρα, τὴν πάντων ἀρχὴν καὶ αἰτίαν, οὐχ ἔκ τινος γεννηθέντα, ἀναίτιον[7] δὲ καὶ ἀγέννητον μόνον ὑπάρχοντα, πάντων μὲν ποιητήν, ἑνὸς δὲ μόνου Πατέρα φύσει τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ, Κυρίου δὲ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ προβολέα τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

ρε'. *Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Εἰ γὰρ καὶ τὸ

1. ὑπὲρ ἀέννάως A. — 2. σὺν ὑφεστήκασιν A. — 3. β' : ιδ' A. — 4. Pro ὑπάρχουσιν legitur in editis ἠξίωνται. — 5. ἐνϊδιαζούσῃ A. — 6. ἐκ τοῦ bis scriptum in cod., semel ima pagina 32, iterum summa pag. 32vo. — 7. ἂν αἴτιον A.

a) *P. G.*, t. 90, c. 884 C. — b) *P. G.*, t. 6, c. 1209 A. — c) *Ibid.*, c. 1224 A. — d) *P. G.*, t. 94, c. 805 B. — e) *Ibid.*, c. 809 B. — f) *Ibid.*, c. 816 C. Eadem habentur apud Cyrillum Alexandrinum, *P. G.*, t. 77, c. 1136 D. Quod item dicendum est de iis quae sequuntur.

Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς, ἄλλος τρόπος ὑπάρξεως οὗτος, ἄληπτός τε καὶ ἄγνωστος, ὥσπερ καὶ τοῦ Υἱοῦ γέννησις.

ρϛʹ. <*Ἐκ*> *τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Μόνος ὁ Πατὴρ ἀγέννητος· οὐ γὰρ ἐξ ἑτέρας ἐστὶν αὐτῷ ὑποστάσεως τὸ εἶναι· καὶ μόνος ὁ Υἱὸς γεννητός· ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς γὰρ οὐσίας ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως γεγέννηται· καὶ μόνον τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκπορευτὸν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρός, οὐ γεννώμενον, ἀλλ' ἐκπορευόμενον.

ρζʹ. Ὁμοίως πιστεύομεν καὶ εἰς ἓν Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ ἐν Υἱῷ ἀναπαυόμενον, τὸ τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον[1] καὶ συνδοξαζόμενον.

ρηʹ. *Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Κατὰ πάντα ὅμοιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ δι' Υἱοῦ μεταδιδόμενον καὶ μεταλαμβανόμενον ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως.

ρθʹ. *Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου*· Ἀχώριστον καὶ ἀνεκφοίτητον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ πάντα ἔχον, ὅσα ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱός, πλὴν τῆς ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως.

ριʹ. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ αὐτὸ μὲν ἐκ τοῦ Πατρός, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Καὶ ὅτι μέν ἐστι διαφορὰ γεννήσεως καὶ ἐκπορεύσεως, μεμαθήκαμεν· τίς δὲ ὁ τρόπος τῆς διαφορᾶς, οὐδαμῶς. Ἅμα δὲ καὶ ἡ Υἱοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς γέννησις καὶ ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπόρευσις. Πάντα οὖν ὅσα ἔχει ὁ Υἱός, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς ἔχει[2] καὶ αὐτὸ τὸ εἶναι· καὶ εἰ μὴ ὁ Πατήρ ἐστιν, οὐδὲ ὁ Υἱός ἐστιν οὐδὲ τὸ Πνεῦμα· καὶ εἰ μὴ ὁ Πατὴρ ἔχει[3] τι, οὐδὲ ὁ Υἱὸς ἔχει οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὸν Πατέρα, τουτέστι διὰ τὸ εἶναι τὸν Πατέρα, ἔστιν ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὸν Πατέρα ἔχει ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα πάντα ἃ ἔχει, τουτέστι διὰ <τὸ> τὸν Πατέρα ἔχειν αὐτά, πλὴν τῆς ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· ἐν ταύταις γὰρ μόναις ταῖς ὑποστατικαῖς[4] ἰδιότησι διαφέρουσιν ἀλλήλων αἱ ἅγιαι τρεῖς ὑποστάσεις.

ritus sanctus ex Patre procedit, non tamen generationis, sed processionis modo. Qui alius est existentiae modus, non minus comprehensionem et notitiam superans quam Filii generatio.

106. *Ex eodem libro*[a] : Solus Pater est ingenitus (ex alia enim hypostasi suum esse non habet), et solus Filius genitus (ex Patris enim essentia sine principio et tempore genitus est), et solus Spiritus sanctus ex Patris essentia procedit, non generatione, sed processione.

107. Eodem[b] modo etiam credimus in unum Spiritum sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre procedit et in Filio requiescit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et simul glorificatur.

108. *Ex eodem libro*[c] : Per omnia Patri Filioque similis : ex Patre procedens et per Filium impertitus et ab omni creatura perceptus.

109. *Ex eodem libro*[d] : Inseparabilis et nequaquam egrediens a Patre Filioque, et omnia habens quae Pater habet Filiusque, excepta innascentia et generatione.

110. Spiritus[e] vero sanctus est et ipse quidem ex Patre, non tamen gignendi, sed procedendi modo. Et quidem generationis et processionis differentiam esse intelligimus, at modum differentiae ignoramus. Simul autem et Filii ex Patre generatio, et Spiritus sancti est processio. Quaecumque igitur habet Filius et Spiritus sanctus, omnia ex Patre habent, adeoque hoc ipsum quod sunt. Atque si Pater non sit, neque Filius est, neque Spiritus : itemque nisi Pater aliquid habeat, neque Filius habet, neque Spiritus; atque propter Patrem, hoc est propterea quod Pater est, Filius est et Spiritus; et propter Patrem, hoc est, quod Pater habet, Filius et Spiritus habent quidquid habent, exceptis ingeniti et geniti et processionis proprietatibus. In his enim solis hypostaticis proprietatibus sacrosanctae tres hypostases differunt.

1. σὺν προσκυνούμενον A. — 2. ἔχει : εἶναι A. — 3. ἔχῃ ex corr. A. — 4. ταῖς ὑποστατικαῖς μόναις A.

a) *Ibid.*, c. 817 C. — b) *Ibid.*, 821 B. — c) *Ibid.*, C. — d) *Ibid.* — e) *Ibid.* c. 824 A.

111. *Et rursum*[a] : Sciendum est, nos Patrem ex aliquo esse non dicere, sed ipsum Filii Patrem confitemur. Filium autem neque causam neque Patrem dicimus, sed ipsum ex Patre et Filium Patris pronuntiamus. Denique Spiritum sanctum et ex Patre pronuntiamus et Spiritum Patris nominamus. Porro ex Filio Spiritum non dicimus, sed Spiritum Filii nominamus, et per Filium nobis patefactum et impertitum esse confitemur. At Filium nec Spiritus nec ex Spiritu esse dicimus.

113. *Eiusdem ex libro XIII*[b] : Cum autem mutuum respectum personarum animo verso, illud compertum habeo, Patrem superessentialem solem esse, bonitatis fontem, essentiae,
* f. 33. rationis, sapientiae, potentiae, luminis, divinitatis abyssum, occulti in se boni genitricem productricemque scaturiginem. Ipse quoque mens est, rationis abyssus, Verbi genitor, ac per Verbum manifestantis Spiritus productor.

113. *Et rursum ex eodem*[c] : Pater fons est et auctor tum Filii tum Spiritus sancti : solius tamen Filii Pater ac Spiritus sancti productor. Filius autem Filius est, Verbum, sapientia, potentia, imago, splendor, Patris figura et ex Patre. At Spiritus sanctus non Patris Filius, sed Spiritus Patris, ut qui ex Patre procedat: nullus enim impulsus est sine Spiritu. Quin Filii quoque Spiritus dicitur, non velut ex ipso, sed per ipsum ex Patre procedens.

114. *E libro XIV*[d] : Deus quoque Spiritus sanctus, vis sanctificans, subsistens, ex Patre absque seiunctione procedens atque in Filio quiescens, Patri et Filio consubstantialis.

115. *Eiusdem ex epistola ad Iordanem*[e] : Nobis unus Deus est, Pater et Verbum ipsius et Spiritus ipsius. Verbum porro genitum quiddam est per se subsistens, ac proinde Filius. Spiritus item per se subsistens processio est atque emanatio, ex Patre quidem, per Filium vero, sed non ex Filio, utpote Spiritus oris Dei Verbum enuntians. Quod quidem os mem-

ρια'. *Καὶ πάλιν·* Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὸν Πατέρα οὐ λέγομεν ἔκ τινος, λέγομεν δὲ αὐτὸν τοῦ Υἱοῦ Πατέρα· τὸν δὲ Υἱὸν οὐ λέγομεν αἴτιον οὐδὲ Πατέρα, λέγομεν δὲ αὐτὸν καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρός· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγομεν καὶ Πνεῦμα Πατρὸς ὀνομάζομεν, ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, Πνεῦμα δὲ Υἱοῦ ὀνομάζομεν καὶ δι' Υἱοῦ πεφανερῶσθαι καὶ μεταδίδοσθαι ἡμῖν ὁμολογοῦμεν· τὸν δὲ Υἱὸν οὔτε τοῦ Πνεύματος λέγομεν οὔτε μὴν ἐκ τοῦ Πνεύματος.

ριβ'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ιγ λόγου·* Ὅταν δὲ τὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν τῶν ὑποστάσεων ἐννοήσω, οἶδα ὅτι ἔστιν ὁ Πατὴρ ὑπερούσιος ἥλιος, πηγὴ ἀγαθότητος, ἄβυσσος οὐσίας, λόγου, σοφίας, δυνάμεως, φωτός, θεότητος, * πηγὴ γεννητικὴ καὶ προβλητικὴ τοῦ ἐν αὐτῇ κρυφίου ἀγαθοῦ. Αὐτὸς μὲν οὖν ἐστι νοῦς, λόγου ἄβυσσος, λόγου γεννήτωρ καὶ διὰ λόγου[1] προβολεὺς ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος.

ριγ'. *Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ·* Ὁ Πατὴρ πηγὴ καὶ αἰτία Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, Πατὴρ δὲ μόνου Υἱοῦ καὶ προβολεὺς Πνεύματος. Υἱὸς ὁ Υἱός, λόγος, σοφία καὶ δύναμις, εἰκών, ἀπαύγασμα, χαρακτὴρ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Πατρός. Οὐχ υἱὸς δὲ τοῦ Πατρὸς[2] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὡς ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον· οὐδεμία γὰρ ὁρμὴ ἄνευ Πνεύματος, καὶ Υἱοῦ δὲ Πνεῦμα, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ τοῦ[3] Πατρὸς ἐκπορευόμενον.

ριδ'. *Ἐκ τοῦ ιδ λόγου·* Θεὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιόν ἐστι, δύναμις ἁγιαστικὴ ἐνυπόστατος[4] ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀδιαστάτως ἐκπορευομένη καὶ ἐν Υἱῷ ἀναπαυομένη, ὁμοούσιος Πατρὶ καὶ Υἱῷ.

ριε'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς Ἰορδάνην ἐπιστολῆς·* Ἡμῖν εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Λόγος αὐτοῦ καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ· Λόγος δὲ ἐνυπόστατον[5] γέννημα, διὸ καὶ υἱός· καὶ Πνεῦμα ἐνυπόστατον[5] ἐκπόρευμα καὶ πρόβλημα, <ἐκ Πατρὸς μὲν>, δι' Υἱοῦ δὲ καὶ οὐκ ἐξ Υἱοῦ, ὡς πνεῦμα στόματος Θεοῦ λόγου[6] ἐξαγγελτικόν· πάντως δὲ καὶ τὸ στόμα

1. διαλόγου A. — 2. Πατρὸς : Πνεύματος A, in quo verba οὐχ υἱὸς δὲ τοῦ Πνεύματος bis scripta leguntur. — 3. τοῦ sup. lin. A. — 4. ἐν ὑπόστατος A. — 5. ἐν ὑπόστατον A. — 6. λόγου corr. ex λόγον A.

a) *Ibid.*, c. 832 B. — b) *Ibid.*, c. 848 CD. — c) *Ibid.*, c. 849 B. — d) *Ibid.*, c. 856 C. — e) *P. G*, t. 95, c. 60 D.

οὐ μέλος σωματικόν, καὶ τὸ πνεῦμα οὐ πνοὴ λυομένη καὶ διαχεομένη.

ρις'. *Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν θεόσωμον ταφὴν τοῦ Κυρίου*· Τοῦτο ἡμῖν ἐστι τὸ λατρευόμενον, Πατὴρ Υἱοῦ γεννήτωρ ἀγέννητος· οὐ γὰρ ἔκ τινος· Υἱὸς τοῦ Πατρὸς γέννημα ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος· Πνεῦμα ἅγιον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὡς ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον, ὅπερ καὶ τοῦ Υἱοῦ μὲν λέγεται ὡς δι' αὐτοῦ φανερούμενον καὶ τῇ κτίσει μεταδιδόμενον, ἀλλ' οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἔχον τὴν ὕπαρξιν.

ριζ'. *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Νύσσης ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ Πατὴρ ἡμῶν*· Κοινοῦ δὲ ὄντος[1] τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγεννήτως εἶναι, ὡς ἂν μή τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον[2] θεωρηθείη, πάλιν ἔστιν ἄμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασι διαφορὰν ἐξευρεῖν[3], ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθείη <καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθείη>· ὁ γὰρ μονογενὴς[4] Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς Γραφῆς ὀνομάζεται καὶ μέχρι τούτου ὁ Λόγος ἵστησιν αὐτοῦ τὸ ἰδίωμα· τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται[5]. *Εἴ τις γάρ*, φησίν, *Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ*. Οὐκοῦν[6] τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ ὂν καὶ Χριστοῦ[7] ἐστι Πνεῦμα· ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ ὢν οὐκέτι[8] καὶ τοῦ Πνεύματος οὔτε ἔστιν οὔτε λέγεται, οὔτε ἀντιστρέφει ἡ σχετικὴ αὕτη ἀκολουθία, ὡς δύνασθαι κατὰ τὸ ἴσον δι' ἀναλύσεως ἀντιστραφῆναι τὸν λόγον, καὶ ὥσπερ Χριστοῦ Πνεῦμα λέγεται, οὕτω καὶ Πνεύματος Χριστὸν ὀνομάσαι.

ριη'. *Παραδείγματα τῆς πρώτης ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου*. Ἀνάλογον γὰρ λαμβάνουσι τῷ Πατρὶ μὲν τὸν ἐν ἡμῖν νοῦν, τὸ πῦρ, τὴν πηγήν· τῷ Υἱῷ δὲ τὸν λόγον, τὸ ἀπαύγασμα, τὸν ποταμόν· τῷ Πνεύματι δὲ τῷ ἁγίῳ τὸ ἐξ ἡμῶν πνεῦμα, τὸ φῶς, καὶ τὸ ὕδωρ. <Καὶ μὴν ἐκ τῶν πρώτων μὲν τὰ δεύτερα καί γε τὰ τρίτα καὶ λέγονται καὶ εἰσίν·> λόγος[9] μὲν γὰρ καὶ πνεῦμα ἐκ νοῦ, ἀπαύγασμα δὲ καὶ φῶς ἐκ πυρός, ποταμὸς δὲ καὶ ὕδωρ ἐκ πηγῆς * καὶ λέγονται καὶ εἰσίν· ἐκ δὲ τῶν

brum corporeum nullo modo est, nec Spiritus flatus est, qui dissolvatur ac diffundatur.

116. *Eiusdem ex oratione in divinam corporis Dominici sepulturam*[a] : Hoc numen nostrum est, cui servimus : Pater Filii genitor, ipse ingenitus, quia ex nullo; Filius Patris soboles, ut ex Patre genitus; Spiritus sanctus Dei et Patris, tanquam ex ipso procedens : qui et Filii dicitur, ut qui per eum manifestetur et creatis rebus impertiatur, non tamen ex ipso existentiam habens.

117. *Sancti Gregorii Nysseni ex interpretatione Orationis Dominicae*[b] : Iam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo existant, ne qua in subiecto confusio spectetur, rursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Etenim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus eius proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur et ex Filio esse perhibetur. *Si quis enim*, ait, *spiritum Christi non habet, hic non est ipsius*. Igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Christi spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non iam Filius Spiritus aut est aut dicitur, neque haec relativa consecutio convertitur, adeo ut pari ratione per analysim oratio reciprocari possit, et quemadmodum Spiritus Christi dicitur, ita quoque Christus Spiritus nominetur.

118. *Similitudines primae sanctae et universalis synodi*[c]. Ibi enim Patri quidem comparatur mens nostra, ignis, fons; Filio vero, ratio, splendor, fluvius; Spiritui autem sancto, halitus ex nobis emissus, lumen, aqua. Porro tum secunda tum tertia de primis dicuntur et oriuntur : nam verbum et spiritus ex mente, splendor et lumen ex igne, fluvius et aqua ex fonte dicuntur et sunt. Tertia vero ex secundis aut secunda ex tertiis, nequaquam. Et sane in * f. 33v.

1. ὄντος ex ὄντως corr. A. — 2. ὑπὸ κείμενον A. — 3. ἐξ εὑρεῖν A. — 4. μονογενεῖς A. — 5. πρὸς μαρτυρεῖται A. — 6. οὐκ οὖν A. — 7. Χριστοῦ : θεοῦ in editis. — 8. οὐκέτι : οὐκ ἔστι A. — 9. Ante λόγος nonnulla sane exciderunt, quae utcunque supplevi ea addendo quae uncinis inclusa exhibentur.

a) *P. G.*, t. 96, c. 605 B. — b) Hic locus in vulgata Nysseni editione non reperitur, ut iam notaverat Petavius, *Dogmata theologica*, *De Trinitate*, lib. VII, c. III, n. 12. — c) Apud Gelasium Cyzicenum, *P. G.*, t. 85, c. 1289-1296.

verbo spiritus, in splendore lumen, in fluvio aqua. Quin etiam singula de singulis, tertia videlicet de secundis dicuntur; ac vicissim et prima et secunda nuncupantur tertiorum nominibus. Quam similitudinem si transferas in sanctam Trinitatem, omnimodam reperies aequalitatem. Nam Filius et Spiritus ex Patre, alter vero ab altero nequaquam. Ac Spiritus quidem in Filio : inseparabilis enim est a Filio et Patre Spiritus; at vero tum Filius tum Pater Spiritus sunt. Haec habes a prima synodo.

119. Sed et secunda sancta synodus Spiritum sanctum « Dominum et vivificantem, a Patre procedentem, simulque cum Patre et Filio adorandum et glorificandum » divinitus pronuntians definivit[a].

120. *Sancti Gregorii thaumaturgi ex revelatione sibi ab Ioanne evangelista et theologo facta*[b]: Unus Deus Pater Verbi viventis, sapientiae subsistentis, et virtutis suae et figurae : perfectus perfecti genitor, Pater Filii unigeniti. Unus Dominus, solus ex solo, figura et imago deitatis, Deus de Deo. Unus Spiritus sanctus, ex Deo substantiam habens, et qui per Filium effulsit, scilicet hominibus, perfecta perfecti Filii imago, vita viventium causa.

121. *Ioannis humilis monachi, sacerdotis Damasceni, oratio in Sabbatum sanctum quae incipit : Quis loquetur potentias Domini, paulo post initium*[c] : Omnium quidem auctor atque origo Deus est, ipse autem ex nullo, unde etiam ingenitus; Verbum habens in se vere subsistens et ei coaeternum, ex ipso sine defluxione ac tempore nascens, quod nullatenus a Patre separatur, quippe Deus perfectus est, genitori per omnia similis, excepta innascibilitate, essentia nimirum ac virtute, voluntate et efficientia, regno ac dominatione, non sine auctore ac causa (ex Patre enim), non ex tempore inceptum (numquam enim Pater exstitit, quin Filius quoque exsisteret, nam Pater

δευτέρων τὰ τρίτα ἢ ἐκ τῶν τρίτων τὰ δεύτερα, οὐδαμῶς. Καὶ μὴν ἐν τῷ λόγῳ τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ φῶς ἐν τῷ ἀπαυγάσματι, καὶ τὸ[1] ὕδωρ ἐν τῷ ποταμῷ. Ἀλλὰ καὶ ἕκαστον ἑκάστου, τὰ τρίτα δηλαδὴ τῶν δευτέρων λέγεται· ἔμπαλιν δὲ τὰ πρῶτα καί γε τὰ δεύτερα καλεῖται τοῖς τῶν τρίτων ὀνόμασι. Μετάθες οὖν τὴν ἀναλογίαν εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα καὶ σωθήσεταί[2] σοι διὰ πάσης τὸ ἀπαράλλακτον· Υἱὸς γὰρ καὶ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρός, ἐξ ἀλλήλων δὲ οὐδαμῶς. Καὶ τὸ Πνεῦμα ἐν τῷ Υἱῷ (ἀχώριστον γάρ), ἀλλὰ καὶ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς πνεῦμα· τοὔμπαλιν δὲ Πνεῦμα καὶ ὁ Υἱός γε καὶ ὁ Πατήρ. Ἔχεις ταῦτα παρὰ τῆς πρώτης συνόδου.

ριθ'. Ἀλλὰ καὶ ἡ δευτέρα ἁγία σύνοδος κύριον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ ζωοποιόν, ἐκ τοῦ Πατρός τε ἐκπορευόμενον, Πατρί τε καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον[3] καὶ συνδοξαζόμενον, θεοπρεπῶς ἀναγορεύσασα ἐδογμάτισεν.

ρκ'. *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ ἐκ τῆς ἀποκαλύψεως τῆς παρὰ τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ θεολόγου Ἰωάννου·* Εἷς Θεὸς Πατὴρ Λόγου ζῶντος, σοφίας ὑφεστώσης καὶ δυνάμεως καὶ χαρακτὴρ ἀϊδίου, τέλειος τελείου γεννήτωρ, Πατὴρ Υἱοῦ μονογενοῦς. Εἷς Κύριος, μόνος ἐκ μόνου, Θεὸς ἐκ Θεοῦ, χαρακτὴρ καὶ εἰκὼν τῆς θεότητος. Ἓν Πνεῦμα ἅγιον ἐκ Θεοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχον καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνός, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, εἰκὼν τοῦ Υἱοῦ τελείου τελεία, ζωὴ ζώντων αἰτία.

ρκα'. *Ἰωάννου ταπεινοῦ μοναχοῦ πρεσβυτέρου Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὸ ἅγιον σάββατον, οὗ ἡ ἀρχή·* Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; *Καὶ μετ' ὀλίγον*[4]· Πάντων μὲν αἴτιος ὁ Θεός, αὐτὸς δὲ οὐκ ἔκ τινος, διὸ καὶ ἀγέννητος, λόγον ἔχων ἐνυπόστατον, συναΐδιον, ἐξ αὐτοῦ ἀρρεύστως καὶ ἀχρόνως γεννώμενον, οὐδέποτε τοῦ Πατρὸς χωριζόμενον, τέλειον Θεόν, τῷ γεγεννηκότι κατὰ πάντα ὅμοιον, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, ἔν τε οὐσίᾳ καὶ δυνάμει, βουλήσει τε καὶ ἐνεργείᾳ, βασιλείᾳ τε καὶ κυριότητι, οὐκ ἀναίτιον· ἐκ τοῦ Πατρὸς γάρ· οὐκ ἀπὸ χρόνου ἀρξάμενον· οὐ γὰρ ἦν ποτε ὁ Πατήρ, ὅτε οὐκ ἦν ὁ

1. τὸ : τῶ A. — 2. Bis scripserat σε in σωθήσεται, dein vero alterum delevit. — 3. συνπροσκυνούμενον A. — 4. ὀλίγον ex ὀλίγων corr. A.

a) In vulgato symbolo Constantinopolitano. — b) *P. G.*, t. 10, c. 984 D. — c) *P. G.*, t. 96, c. 604 CD.

Υἱός· Υἱοῦ γὰρ Πατὴρ ὁ Πατήρ, καὶ οὐκ ἔσται πατήρ, μὴ ὄντος υἱοῦ ἅμα τῷ πατρὶ τὴν ὕπαρξιν ἔχοντος, ἀδιαστάτως ἐξ αὐτοῦ γεννώμενον καὶ ἐν αὐτῷ ἀνεκφοιτήτως μένοντα, σοφίαν ὄντα τοῦ γεγεννηκότος καὶ ἐνυπόστατον δύναμιν· φύσει Θεόν, τῷ Πατρὶ ὁμοούσιον, οὐκ ἄνευ Πνεύματος γνωριζόμενον· καὶ Πνεῦμα γὰρ ἅγιον τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ὁμοσθενές, ταυτοθελές, ταυτουργόν, ταυτοδύναμον, συναΐδιον, ἐνυπόστατον, οὐχ υἱϊκῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς προερχόμενον, ἄλλος οὗτος τῆς ὑπάρξεως τρόπος θεῖος καὶ ἄ*ληπτος, τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ κατὰ πάντα ὅμοιον, ἀγαθόν, ἡγεμονικόν, κύριον, δημιουργόν, φύσει Θεόν, τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ ὁμοούσιον, συμβασιλεῦον, συνδοξαζόμενον, συμπροσκυνούμενον ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως. Τοῦτο ἡμῖν τὸ λατρευόμενον· Πατὴρ Υἱοῦ γεννήτωρ ἀγέννητος· οὐ γὰρ ἔκ τινος· Υἱὸς τοῦ Πατρὸς γέννημα, ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος· Πνεῦμα ἅγιον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, ὡς ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον, ὅπερ καὶ τοῦ Υἱοῦ λέγεται ὡς δι' αὐτοῦ φανερούμενον καὶ τῇ κτίσει μεταδιδόμενον, ἀλλ' οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἔχον τὴν ὕπαρξιν.

Τέλος.

proculdubio Filii Pater est, neque Pater erit, nisi Filius sit, qui una cum Patre ac pariter exsistat), ex ipso indivulse nascens et in ipso non excedendo manens, quippe cum genitoris sapientia sit, vereque subsistens potentia, natura Deus, eiusdemque substantiae ac Pater. Qui nec absque Spiritu intelligitur et exsistit. Nam et Spiritus sanctus ex Patre procedit, eiusdem virtutis, eiusdem voluntatis, eiusdem operationis, aequalis aeternitate, in se subsistens : non uti Filius, sed certa quadam emanatione procedens (alius quippe est modus hic existendi, isque plane divinus et incomprehen- * f. 34.
sus), Patri ac Filio per omnia similis : bonus scilicet, principalis, Dominus, conditor, natura Deus, eiusdem ac Pater Filiusque substantiae, una regnans, quem creatura omnis pari claritate et adoratione colit. Hoc numen nostrum est cui servimus : Pater Filii genitor, ipse ingenitus, quia ex nullo; Filius Patris soboles, ut ex Patre genitus; Spiritus sanctus Dei et Patris, tanquam ex ipso procedens, qui et Filii dicitur, ut qui per eum manifestetur et creatis rebus impertiatur, non tamen ex ipso exsistentiam habens.

Finis.

IX^a

MARCI EPHESII CAPITA SYLLOGISTICA ADVERSUS LATINOS DE SPIRITUS SANCTI EX SOLO PATRE PROCESSIONE.

Paris. 1218 * f. 424.

SANCTISSIMI ARCHIEPISCOPI EPHESII DOMNI MARCI EUGENICI CAPITA SYLLOGISTICA CONTRA LATINOS.

* ΤΟΥ ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΕΦΕΣΟΥ ΚΥΡ. ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΕΥΓΕΝΙΚΟΥ[1] ΣΥΛΛΟΓΙΣΤΙΚΑ[2] ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΠΡΟΣ ΛΑΤΙΝΟΥΣ[3].

1. Spiritus sanctus, si ex Patre Filioque procedat, ex eis prodit aut ut ex duabus

α'. Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐκπορευόμενον ἢ ὡς[4] ἐκ δύο[5] ὑποστάσεων πρόεισιν[6],

1. τοῦ σοφωτάτου add. Q : τοῦ σοφωτάτου καὶ ἐλλογιμωτάτου add. A. — 2. συλλογιστικὰ om. A, pro quo forte posuit illud ἐλλογιμωτάτου. — 3. ὑπερφυῶς συντεθέντα add. Q : ὑπερηφάκους (!) συντεθέντα add. A. In editis titulus item variat : Τοῦ ἁγιωτάτου πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφ., τοῦ νέου θεολόγου, συλ. κεφ. π. Λατ. SK : Μάρκου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος συλ. κεφ. π. Λατ. B. — 4. ὡς sup. lin. A. — 5. εἰσὶν add. A, quod dein delevit, suprascripto post ὑποστάσεων altera linea πρόεισιν. — 6. πατρὸς καὶ υἱοῦ add. A, quas tamen voces subnotatis punctis deleri vult.

a) Parisinus 1218, f. 424-451 (= P). — Parisinus 1286, f. 1-24^v (= Q). — Ambrosianus 899, f. 121-142 (= A). — Βιβλίον καλούμενον. Ῥαντισμοῦ στηλίτευσις. Πρῶτον μὲν Τύπῳ ἐκδοθεὶς ἐν Κωνσταντινουπόλει. ὅτε ὁ Οἰκουμενικὸς Θρόνος ἐκοσμεῖτο παρὰ τοῦ Παναγιωτάτου Πατρὸς ἡμῶν, Κυρίου Κυρίου Κυρίλλου. Νῦν δὲ τὸ Δεύτερον ἐδόθη εἰς Τύπον εἰς Τρίγλωσσον, Ἑλληνιστὶ, Λατινιστὶ, καὶ Ἰταλιστὶ, δι' ὠφέλειαν πολλῶν τινῶν ὀρθοδόξων, καὶ στηλίτευσιν τῶν κακοδόξως φρονούντων. Διὰ Δαπάνης, καὶ ἐξόδου τῆς Σεβασμίας, καὶ Βασιλικῆς Μονῆς τῆς κατὰ τὴν Νῆσον Κύπρον, ἐπιφημιζομένης, τοῦ Κύκκου. Δι' ἐπιστασίας, καὶ ἐπιμελείας, τοῦ Πανοσιολογιωτάτου κυρίου Σεραφεὶμ τοῦ Πισσιδείου. Τοῦ καὶ τῆς αὐτῆς Ἱερᾶς Μονῆς τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἥτις τὸ μέγα αἰδέσιμον ἔχει, διὰ τὸ ἐν αὐτῇ σώζεσθαι τὴν θαυματουργοτάτην Σεβασμίαν Εἰκόνα, τὴν παρὰ τοῦ Ἀποστόλου Λουκᾶ Ἱστορισθεῖσαν, ἀρχιμανδρίτου. Παρὰ Ἰωάννῃ Γόττλοπ Ἐμμανουὲλ Πρεϊτκοπφ' 1758. ἐν Λιψίᾳ τῆς Σαξωνίας (= S). In-4°, p. 202-221. — Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ Ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου Κεφάλαια Συλλογιστικὰ πρὸς Λατίνους περὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. Καὶ κατὰ τῆς αἱρέσεως τῶν Ἀκινδυνιστῶν. Τύποις ἐκδοθέντα Δαπάνῃ μὲν τοῦ Ἐξοχωτ. καὶ Σοφολογ. Ἰατροῦ Κυρίου Θεοδοσίου Κουτουνίου τοῦ ἐκ Βερροίας τῆς Μακεδονίας. Διορθώσει δὲ Γεωργίου Βενδότη τοῦ ἐκ Ζακύνθου. ͵αψπδ'. Bienna, 1784 (= K). In-8°, p. 7-85. — Ἀδὰμ Ζοιρνικαβίου Βορούσσου περὶ τῆς Ἐκπορεύσεως τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ἐκ μόνου τοῦ Πατρός. Πραγματεῖαι θεολογικαὶ ἐννέα καὶ δέκα. Ἐκ τῆς Λατινίδος φωνῆς μεταφρασθεῖσαι, καὶ τισιν ἐπισημειώσεσι διαπυκασθεῖσαι. Καὶ Μάρκου Ἐφεσοῦ (sic) τοῦ Εὐγενικοῦ Κεφάλαια Συλλογιστικὰ πεντήκοντα ἑπτὰ πρὸς Λατίνους, ἄχρι τοῦ νῦν Ἀνέκδοτα. Καὶ Θεοφίλου τοῦ Κορυδαλέως Ἀπάντησις πρὸς Σωφρόνιον Ποκζάσκι, Ῥέκτορα τῆς ἐν Κιαιβίῳ Σχολῆς, τὸν ἐν Γιασίῳ τῆς Μολδαβίας Ἡγούμενον Χρηματίσαντα. Ἐν τῷ Τυπογραφείῳ τῆς ἐν Πετρουπόλει Αὐτοκρατορικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν. Ἐν Ἔτει 1797 (= B). In-fol., t. 2, p. 709-741. — Editio capitum I-XXXIX, curante Josepho Hergenroether, apud Migne, *P.G.*, t. 161, c. 12-244, subiunctis confutationibus cum Georgii Scholarii, ut ait editor, tum Bessarionis cardinalis. Ut Eugenius Bulgaris in Petropolitana illa maximae molis editione tanquam inedita evulgaverat, quae bis iam lucem adspexerant, sic Hergenroether ut nondum edita, quae ter ante acta aetate prodierant, typis mandavit, eaque fine mutila, ac perturbato capitum ordine, qui alius omnino est apud Bessarionem, alius in codicibus illis, qui integrum exhibent textum (= H).

Animadvertendum, duodeviginti tantum huius operis capita in codice Paris. 1270, fol. 159^v-174^v, adservari, ea ipsa scilicet quae a Georgio Scholario in citata editione Migniana refutata sunt : quae res digna profecto est quae sedulo notetur.

ἢ ὡς[1] ἐκ τῆς κοινῆς αὐτῶν φύσεως, ἢ[2] ἐκ τῆς προβλητικῆς δυνάμεως. Ἀλλ' εἰ μὲν ὡς ἐκ δύο[3] ὑποστάσεων, δύο ἀρχαὶ[4] προδήλως καὶ δύο τὰ αἴτια ἐπὶ τῆς θείας Τριάδος καὶ δύο[5] οἱ προβολεῖς, καὶ ἡ μοναρχία ἀνῄρηται καὶ τὸ μόνην εἶναι πηγὴν τῆς ὑπερουσίου[6] θεότητος τὸν Πατέρα. Εἰ δ'[7] ὡς ἐκ τῆς κοινῆς αὐτῶν φύσεως, πρῶτον μὲν οὐδέπω καὶ νῦν ἤκουσται, δυοῖν[8] ὑποστάσεων ἑτέραν ἐκπεφυκυῖαν ὑπόστασιν μὴ ἐξ αὐτῶν εἶναι λέγειν, ἀλλ' ἐκ τῆς κοινῆς φύσεως· ἔπειτα καὶ οὕτω πάλιν εἰς τὸ αὐτὸ περιενεχθήσονται[9]· ἡ γὰρ ὑπόστασις οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἢ φύσις μετὰ τῶν ἰδιωμάτων, ὥστε τὸ ἐκ τῆς[10] φύσεώς τινος ἢ τινων καὶ ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἢ τῶν ὑποστάσεων εἶναι ἀνάγκη· πρὸς τῷ[11] μηδ'[12] ἁπλῶς εἶναι τῆς θείας φύσεως ἴδιον[13] τὸ προβάλλειν· ἢ[14] γὰρ ἂν καὶ τὸ Πνεῦμα προέ*βαλλεν[15] ἕτερον ἢ ἑαυτό, τῆς αὐτῆς[16] κοινωνοῦν φύσεως. Εἰ δὲ ἐκ τῆς προβλητικῆς δυνάμεως, ζητητέον, τίς αὕτη ἡ προβλητικὴ δύναμις, καὶ εἰ ἑτέρα παρὰ τὴν φύσιν ἢ ἡ αὐτή. Εἰ μὲν[17] οὖν ἡ αὐτὴ τῇ φύσει[18], πάλιν[19] οἱ αὐτοὶ λόγοι τὰς αὐτὰς ἐπιφέροντες ἀτοπίας· εἰ δὲ ἑτέρα παρὰ τὴν φύσιν, ἤδη μὲν συνεχώρησαν ἕτερόν τι τῷ Θεῷ προσεῖναι τῆς αὐτοῦ φύσεως, ὅπερ ἐν ἄλλοις διαλεγόμενοι μᾶλλον ἂν ἕλοιντο τὰς γλώσσας προέσθαι ἢ ὡς ὁμολογούμενον δέξασθαι· ἔπειτα πῶς[20] οὐκ ἄτοπον, ἕτερόν τι παρὰ τὴν θείαν φύσιν ἀποτελεστικὸν εἶναι φύσεως θείας[21] εἴτ' οὖν[22] ὑποστάσεως; Ἀλλὰ δὴ[23] καὶ οὕτω πάλιν τὰς δύο ἀρχὰς οὐκ ἐκφεύξονται· καὶ γὰρ τὸ ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς γεννώμενον ἐκ τῆς γεννητικῆς αὐτῶν δυνάμεως πρόεισιν, ἢ διὰ τῆς γεννητικῆς[24] δυνάμεως, ἥτις ἐστὶν αὐτοῖς κοινή, κἂν διαφέρῃ[25] τοῖς τρόποις· ἀλλ' οὐδὲν ἧττον ἐκ δύο τέ ἐστιν ὑποστάσεων καὶ δύο τὰς[26] ἀρχὰς ἔχει

hypostasibus, aut ut ex communi eorumdem natura, aut ex vi emissiva. Iam vero si ut ex duabus hypostasibus, duo profecto erunt principia in divina Trinitate et duae causae et duo emissores; tollitur unitas principii atque illud effatum, « solum superessentialis Deitatis fontem esse Patrem [b] ». Sin autem ut ex communi eorum natura, in primis nunquam hucusque auditum fuit, ut cum ex duabus hypostasibus tertia progreditur hypostasis, haec non ex illis, sed ex communi natura dicatur esse; deinde vel hoc pacto rursus in idem recidimus. Etenim hypostasis nihil aliud est nisi natura cum proprietatibus; unde quod ex natura cuiusdam vel quorumdam est, id etiam ex hypostasi vel hypostasibus sit oportet. Praeterea, ne simpliciter quidem divinae naturae competit facultas emittendi; secus * f. 424r. enim Spiritus ipse, cum eiusdem naturae sit particeps, alterum ac seipsum emitteret. Denique, si ex vi emissiva, quaeritur, quaenam sit haec vis emissiva, utrum scilicet alia sit ac natura, an eadem. Quod si eadem ac natura, eadem redeunt argumenta ex quibus eadem absurda inferuntur. Sin autem alia ac natura, iam concedunt aliud quidpiam in Deo inesse praeter eius naturam, quod quidem, dum alias disputant, potius abiecerint linguas quam pro confesso habeant; deinde nonne absurdum est, aliud quid admittere praeter divinam naturam, quod perficiat ipsam divinam naturam sive hypostasim? Imo ne sic quidem duo principia effugient. Nam quod ex patre et matre gignitur, id ex eorum generandi facultate prodit vel per generandi facultatem, quae utrique communis est, licet modis differat; nihilo tamen secius ex duabus est hypostasibus duoque

1. ὡς sup. lin. A. — 2. ὡς add. SKB. — 3. δύω B semper, quod semel monuisse satis erit. — 4. αἱ ἀρχαὶ KB : ἀρχῶν A. — 5. εἰσὶν add. A, quod dein infra positis punctis deleri vult. — 6. ὑπερουσίου : ὑπερθέου S : om. B. — 7. δὲ A, quod corr. ex γὰρ sup. lin. — 8. δυσὶν A, sed add. οῖν sup. lin. — 9. περιενεχθήσεται SKB. — 10. τῆς om. SBK. — 11. πρὸς τὸ Q : πρὸς τὸ μηδ' sup. lin. A. — 12. μήθ' B. — 13. ἴδιον om. B. — 14. ἢ B : ἡ K. — 15. προέβαλεν KH. — 16. αὐτῆς ex αὐτοῦ corr. A. — 17. μὲν ex δ' ἂν corr. sup. lin. A. — 18. τῇ φύσει : φύσις H. — 19. Ante πάλιν scripserat προτ A, quod dein delevit. — 20. πως P. — 21. θείας φύσεως SBK. — 22. εἴτ' οὖν : ἤγουν H. — 23. δὴ om. SKB. — 24. αὐτῶν add. SKB. — 25. διαφέρει A, sed add. η sup. lin. — 26. τὰς om. S.

a) Verba sunt Dionysii Areopag., *P. G.*, t. III, c. 641 D.

habet generationis suae principia, ut nemo prorsus infitias iverit. Quare ipse Spiritus sanctus, si ex Patre Filioque per virtutem
* f. 425. emissivam progrediatur, duo habebit suae exsistentiae principia.

At res creatae, inquiunt, quae oriuntur ex Patre et Filio et Spiritu sancto per creatricem eorumdem virtutem, ex uno sunt Deo et conditore unumque habent principium, Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Quid igitur prohibet, quominus Spiritus sanctus, dum ex Patre Filioque procedit tanquam ex uno Deo ac prolatore, unum etiam habeat principium Patrem et Filium?

Expedis nos, o bone, omni negotio, dum Spiritum sanctum in rebus creatis numeras, teque ipse Pneumatomachum aperte declaras. Si enim eadem plane ratione ex Patre et Filio et Spiritu sancto creatura oriatur ac Spiritus sanctus ex Patre et Filio, quid aliud erit Spiritus sanctus nisi creatura? At ego contrarium in te retorquens dicam verecundius, cum semel ita se habeat creatio, non ita se habere Spiritum sanctum. Nam quod per creationem ex duobus multisve producitur, id tanquam ex uno produci dicere licet, si spectes creationis rationem, non solum in divina rerum productione, in qua una eademque habetur et volun-
* f. 425v. tas et mens et sapientia et virtus et efficientia, verum etiam in ea quae inter nos homines efficitur. Etenim una eademque est in multis diversisque artificibus ratio artis : quatenus artifices, omnes unum sunt, atque ideo quod a multis efficitur, id ab uno effici unumque habere principium recte dixeris. At vero quod naturaliter ex duobus exsistentiam habet, id nemo prorsus unquam dixerit ex uno esse; nequit enim fieri, ut ambo eodem plane modo ad exsistentiam producendam conferant. Quare Latini ipsi fatentur, aliter ex Patre, aliter ex Filio procedere Spiritum, ab hoc nimirum immediate, ab illo mediate. Quocirca nullo

τῆς ἑαυτοῦ[1] γενέσεως[2], καὶ οὐκ ἄν τις ὅλως ἀρνήσασθαι τοῦτο τολμήσειεν. Ὥστε καὶ[3] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἴπερ ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πρόεισι διὰ τῆς προβλητικῆς δυνά*μεως, δύο τὰς ἀρχὰς ἕξει τῆς ἑαυτοῦ ὑπάρξεως.

« Ἀλλ' ἡ κτίσις, φασίν, ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ « ἁγίου Πνεύματος οὖσα, διὰ τῆς δημιουργικῆς τού- « των[4] δυνάμεως ἐξ ἑνός τέ[5] ἐστι Θεοῦ καὶ δημιουρ- « γοῦ, καὶ μίαν ἀρχὴν ἔχει[6] τὸν Πατέρα καὶ τὸν « Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Τί οὖν κωλύει καὶ « τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ προερχό- « μενον ὡς ἐξ ἑνός τε[7] εἶναι Θεοῦ καὶ προβολέως « καὶ μίαν ἀρχὴν ἔχειν τὸν Πατέρα καὶ τὸν « Υἱόν; »

Ἀπήλλαξας ἡμᾶς πραγμάτων, ὦ βέλτιστε, τοῖς κτίσμασι συντάξας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ Πνευματομάχον καθαρῶς ἑαυτὸν[8] ἀποφήνας[9]. Εἰ γὰρ τὸν αὐτὸν τρόπον ἥ τε κτίσις ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ[10] Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, τί γε[11] ἄλλο ἢ κτίσμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; Ἀλλ' ἐγώ σοι τοὐναντίον[12] ἀναστρέψας, εὐσεβεστέρως[13] ἐρῶ, ὡς ἐπείπερ ἡ κτίσις οὕτως, οὐχ οὕτω τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τὸ μὲν γὰρ δημιουργικῶς ἐκ δύο καὶ πολλῶν γενόμενον[14] ἔστιν εἰπεῖν ὡς ἐξ ἑνὸς γεγονέναι πρὸς τὸν δημιουργικὸν ἀφορῶντας λόγον, οὐ μόνον ἐπὶ τῆς θείας δημιουργίας, καθ' ἣν *μία καὶ[15] ἡ αὐτὴ βουλὴ καὶ θέλησις καὶ σοφία καὶ δύναμις καὶ ἐνέργεια, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης καὶ καθ' ἡμᾶς. Εἷς γὰρ καὶ[16] ὁ αὐτὸς ἐν διαφόροις τεχνίταις ὁ τεχνικὸς λόγος, καὶ ᾗ[17] τεχνῖται, ἕν εἰσι πάντες· καὶ κατὰ τοῦτο τὸ ἐκ πολλῶν γενόμενον ἐξ ἑνὸς ἔστιν[18] εἰπεῖν γεγονέναι καὶ μίαν ἀρχὴν ἔχειν[19]. Τὸ δὲ φυσικῶς ἐκ δύο τὴν ὕπαρξιν ἔχον οὐκ ἄν τις ὅλως ἐξ ἑνὸς εἴποι ποτέ· καὶ γὰρ ἀδύνατον τὸν αὐτὸν τρόπον ἑκάτερον εἰς τὸ εἶναι συμβάλλειν, καὶ αὐτοὶ δὲ Λατῖνοι[20] λέγουσι[21], διάφορον εἶναι τὴν ἐκ Πατρὸς τοῦ Πνεύματος πρόοδον τῆς ἐκ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὴν μὲν ἄμεσον εἶναι, τὴν δ'[22] ἔμμεσον· ὥστ'[23] οὐκ ἂν ἐκφύγοιεν

1. ἑαυτοῦ : αὐτῆς A : om. H. — 2. γεννήσεως H. — 3. καὶ om. S. — 4. ταύτης B. — 5. τε om. SKB. — 6. ἔχει post πνεῦμα reiiciunt SKB. — 7. τε om. S. — 8. σεαυτὸν PSKH : σεαυτὸν καθαρῶς K. — 9. ἀπέφηνας S. — 10. Post ἐκ add. τοῦ H. — 11. γε : γὰρ SKB, sed B inter uncinos posuit, ac si deleri vellet. — 12. τὸ ἐναντίον SKB. — 13 εὐσεβῶς SKB. — 14. γινόμενον SKB. — 15. καὶ post μία om. Q. — 16. καὶ post γὰρ om. B. — 17. ᾗ : οἱ QSBK. — 18. ἐστιν Q. — 19. ἔχον K. — 20. οἱ Λατ. K. — 21. λέγουσιν A. — 22. τὴν δὲ SBK. — 23. ὥστε SBK.

οὐδαμῆ[1] οὐδαμῶς τὰς δύο ἀρχάς, εἰ μὴ μέλλοιεν[2] ἑτέροις πλείοσιν ἀτόποις περιπεσεῖσθαι[3].

« Καὶ τί κωλύει », φασί[4], « δύο μὲν εἶναι τὰς « ἀρχάς, τὴν μέντοι ἑτέραν αὐτῶν ὑπὸ τὴν ἑτέραν, « ὥστε καὶ οὕτω μίαν εἶναι τὰς δύο; Τοῦτο δέ[5] « που καὶ ὁ Θεολόγος Γρηγόριος εὕρηται[6] λέγων· *Ἡ ἐκ τῆς ἀρχῆς ἀρχή* ».

Εἰ οὕτω τὰς ἀρχὰς λέγεις, ὡς τὴν μὲν ἔγγιον * εἶναι, τὴν δὲ πορρώτερον, οὐκ οἶδ' εἰ μᾶλλον ἔσονται[7] μία διὰ τὸ ὑπάλληλοι[8] εἶναι, ἢ καὶ μάλα δύο, διότι καὶ μάλα διάφοροι. Σκόπει δέ. Ἑκατέρα[9] τούτων μᾶλλον ἀρχὴ τῆς ἑτέρας καὶ ἧττον, πῇ[10] μὲν μᾶλλον, πῇ δ'[11] ἧττον[12]· ἡ μὲν ἔγγιον μᾶλλον ἀρχὴ δι' αὐτὸ[13] τοῦτο τὸ ἔγγιον εἶναι, ἡ δὲ πορρώτερον μᾶλλον διὰ τὸ περιέχειν τὴν[14] ἔγγιον. Αἱ οὖν οὕτω διάφοροι[15] πῶς ἔσονται μία; Τίς δ'[16] ἂν εἴποι[17] τὸν Ἀδὰμ καὶ τὸν Σὴθ μίαν ἀρχὴν τοῦ Ἐνὼς εἶναι; Καίτοι γε ἑκάτερος τούτων[18] ἀρχή, ἡ μὲν ἔγγιον, ἡ δὲ πορρωτέρω. Πῶς οὖν αὗται μία[19]; Πῶς δὲ καὶ ἀνεκτὰ βλασφημοῦσιν, οὕτω[20] τιθέντες τὸ Πνεῦμα πόρρω τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως καὶ οἷον υἱωνὸν αὐτὸ λέγοντες;

Καίτοι γε « τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον » εἴρηται, καὶ « Πνεῦμα τὸ[21] τῆς πατρικῆς ἐκπορευόμενον ὑποστάσεως ». — Ἀλλ' ὅπερ ὁ Θεολόγος εἴρηκε, πρὸς τὰ κτίσματα βλέπων εἴρηκε τοῦτο, καθάπερ ἂν εἰ εἶπε δημιουργὸν ἐκ δημιουργοῦ, ὥσπερ καὶ φῶς ἐκ φωτὸς καὶ Θεὸν ἐκ Θεοῦ καὶ ἀγαθὸν ἐξ ἀγαθοῦ· ἅπερ ἅπαντα μετὰ τοῦ Πατρὸς ὤν[22], εἷς ἐστι Θεὸς μετ' αὐτοῦ καὶ ἓν φῶς καὶ ἀγαθὸς εἷς καὶ ἀρχὴ μία τῶν γεγονότων ἁπάντων. *Πάντα γάρ*, φησί, * *δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν*[23] *ὃ γέγονεν*. Ὡς ὃ μὴ γέγονεν[24], οὐκ[25] ἐξ αὐτοῦ δήπουθεν ὂν οὐδὲ[26] δι' αὐτοῦ· τοῦτο δέ ἐστι[27] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅτι δ'

prorsus pacto effugient dualitatem principii, nisi in multa alia absurda velint incidere.

Sed quidnam, aiunt, impedit quominus duo sint principia, alterum tamen ita subter alterum, ut ex duobus unum fiat? Id ipse Gregorius Theologus alicubi dixisse comperitur : « Ex principio principium[a] ».

Si eo modo dicis principia, ut alterum sit propius, alterum remotius, haud scio an potius * f. 426. unum futura sint, eo quod alterum sub altero habeatur, quam duo, propterea quod alterum ab altero valde differt. Rem diligenter considera. Alterutrum eorum alterius principium erit et magis et minus, partim quidem magis, partim vero minus. Ac propius quidem magis erit principium eo ipso, quod est propius; remotius vero item magis, quia in se continet propius. Quae igitur sic differunt, quomodo unum erunt principium? Quis unquam dixerit Adamum et Seth unum esse principium Enos? Quamquam horum uterque principium est, alter propius, alter remotius. Quomodo igitur ex his duobus unum erit principium? Ecquid eorum tolerabimus blasphemiam, qui Spiritum tam procul a paterna hypostasi collocant, ut quasi nepotem eum asserant? Et tamen de eo dicitur : *Qui ex Patre procedit*[b]; item : « Spiritus qui ex paterna hypostasi procedit[c] ». Ceterum quod Theologus dixit, id dixit comparate ad creaturas, sicut dicimus lumen de lumine, Deum de Deo, bonum de bono : quae omnia cum ipse sit perinde ac Pater, unus cum eo Deus est, unum lumen, unus bonus, unum principium rerum omnium. *Omnia enim*, ait[d], *per eum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est.* Quare quod factum non *f. 426v. est, id profecto ex ipso non est, neque per ipsum; id autem Spiritus est sanctus. Hanc esse significationem eorum quae Theologus dixit, ex iis constat, quae idem alibi dicit[e] :

1. οὐδαμῆ om. SKB. — 2. μέλλειν SK. — 3. πεσεῖσθαι S. — 4. φησί QA. — 5. δέ : δή B. — 6. ἤρηται B. — 7. ἔσονται : οἷον τε SBK. — 8 ὑπάλληλον SBK : ὑπάλληλα H. — 9. Καὶ ἑκατέρα H : ἑκάτερα Q. — 10. πῆ K. — 11. πῆ δ' PH : πῆ δὲ alii. — 12. ἦτον K. — 13. δι' αὐτὸ τοῦτο τὸ : διὰ τὸ SBK. — 14. τὴν : τὸ SBK. — 15. εἰ οὖν οὕτω διαφέρει SBK. — 16. δ' sup. lin. A. — 17. εἴπῃ S. — 18. τούτων ἑκάτερος B. — 19. μίαν S. — 20. καὶ οὕτω SBK. — 21. τὸ ἐκ τῆς SKB. — 22. ὢν : ὄντα SKB, at add. B intra uncinos : ἴσως ὤν. — 23. οὐδ' ἓν H : οὐδεὲν APQ. — 24. ὡς ὃ μὴ γέγονεν om. SKB. — 25. οὐκ om. B. — 26. οὐδὲ : οὔτε SK. — 27. δ' ἐστι SBK.

a) *P. G.*, t. 36, c. 633 C. — b) In symbolo Constantinopolitano. — c) Locus e Gregorio Nysseno petitus, lib. de *Theognosia*, qui in editis non habetur; allegatur tamen a Camatero apud Allatium, *Graecia orthodoxa*, t. II, p. 135. — d) Ioan. I, 3. — e) *P. G.*, t. 36, c. 467 A.

« Quod principii expers est, et principium, et id, quod cum principio est, unus est Deus ». Non dixit *quod ex principio*, sed *quod cum principio*, id nimirum quod ex eo prodit, quod caret principio. Et sane si plane existimasset Filium esse Spiritus principium, ubinam opportunius id dixisset, o impudentissimi omnium mortalium? Verum neque hunc neque alium quempiam theologorum nostrorum id docuisse constat, licet vos cavillando tempus omne consumatis.

2. « Spiritus », ut ait theologus Nyssenus[a], qui ex paterna procedit hypostasi ». Quod si ille etiam ex Filii hypostasi procedat, quid aliud quam ex duabus procedit hypostasibus? Quod vero procedit ex duabus hypostasibus,
* f. 427. quid aliud, nisi quod duo habet suae exsistentiae principia? Non igitur principii dualitatem Latini effugient, quamdiu Spiritum sanctum etiam ex Filio procedere affirmaverint.

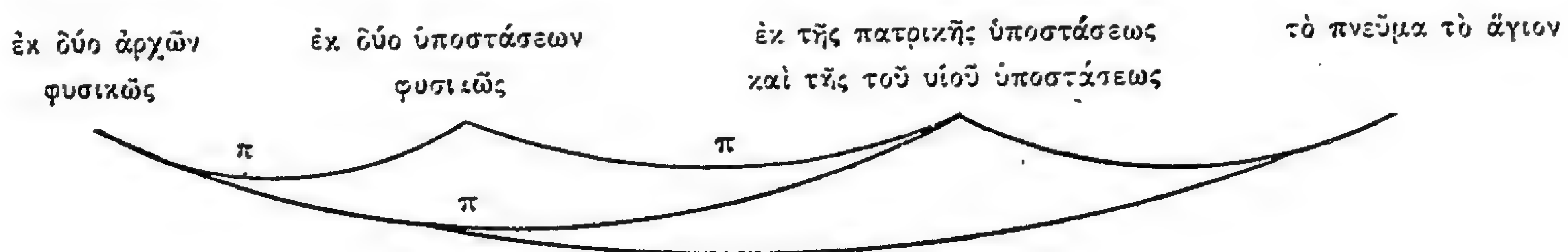
3. Si ut ex Patre Filius, sic Spiritus etiam ex Patre, quidni Spiritus fuerit etiam Filius? Quod differat exsistendi modo secundum theologos : quippe non Filii more, nec per generationem Spiritus ex Patre prodit. Si ergo Spiritus ex Patre procedens Filius non est, quamnam aliam distinctionem ista accuratiorem quaeremus inter Filium et Spiritum, tum respectu ad Patrem, tum mutuo inter se? Nam si id quod ex eodem prodit, aliud Filius

οὕτως[1] ἔχει τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ Θεολόγου, δῆλον ἐξ ὧν ἐν ἑτέροις φησίν· « Ἄναρχον καὶ ἀρχὴ[2] καὶ « τὸ μετὰ τῆς ἀρχῆς, εἷς Θεός ». Οὐκ εἶπε *τὸ ἐκ τῆς ἀρχῆς*, ἀλλὰ *τὸ μετὰ τῆς ἀρχῆς*, ἐκ τοῦ ἀνάρχου δηλαδὴ προϊόν[3]. Καίτοι γε εἰ ὅλως ἐφρόνει τοῦ Πνεύματος ἀρχὴν τὸν Υἱόν, ποῦ ἂν μᾶλλον εἴρηκε τοῦτο, βιαιότατοι πάντων ἀνθρώπων; Ἀλλ' οὔθ' οὗτος οὔθ' ἕτερός[4] τις[5] τῶν καθ' ἡμᾶς θεολόγων τοῦτο φρονῶν[6] φαίνεται, κἂν ὑμεῖς σοφιζόμενοι πάντα τὸν χρόνον καταναλώσητε.[7]

β'[8]. « Πνεῦμα », φησὶν ὁ Νυσσαεὺς θεολόγος[9], « τὸ τῆς πατρικῆς ἐκπορευόμενον ὑποστάσεως ». Εἰ δὲ τὸ αὐτὸ καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ ὑποστάσεως ἐκπορεύεται, τί γε[10] ἄλλο ἢ ἐκ δύο ἐκπορεύεται ὑποστάσεων[11]; Τὸ δὲ ἐκ[12] δύο ὑποστάσεων ἐκπορευόμενον *τί γε ἄλλο[13] ἢ δύο τὰς[14] ἀρχὰς ἔχει τῆς ἑαυτοῦ[15] ὑπάρξεως; Οὐκ ἄρα Λατῖνοι τὴν δυαρχίαν ἐκφεύξονται, μέχρις ἂν καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἶναι λέγωσιν[16].

γ'[17]. Εἰ ὥσπερ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρός, διὰ τί μὴ καὶ τὸ Πνεῦμα Υἱός; Ὅτι διαφέρει τῷ[18] τῆς ὑπάρξεως τρόπῳ κατὰ τοὺς θεολόγους, καὶ οὐχ υἱϊκῶς τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς οὐδὲ γεννητῶς πρόεισιν[19]. Εἰ τοίνυν μὴ ἔστι[20] τὸ Πνεῦμα Υἱὸς[21] ἐκ τοῦ Πατρὸς[22] προϊόν, τίνα ταύτης ἔτι[23] διάκρισιν ἀκριβεστέραν[24] ζητήσομεν[25] τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος πρός τε[26] τὸν Πατέρα καὶ πρὸς ἀλλήλους; Εἰ γὰρ τοῦ αὐτοῦ τὸ μὲν Υἱός, τὸ δ' οὐχ[27]

1. δὲ οὕτως SBK. — 2. ἄρχην SB. — 3. προϊών A, at suprascripto o corrigendi gratia. — 4. οὐδ' ἕτερος SBK. — 5. τις om. SBK. — 6. Post φρονῶν scripserat λέγετ P, quod dein delevit. — 7. καταναλώσατε A. — 8. β' om. S. — 9. φησὶν ὁ N. θεολόγος : φασὶν οἱ θεολόγοι H. — 10. γε om. SBK. — 11. ὑποστάσεων ἐκπορεύεται K. — 12. δ' ἐκ SBK. — 13. γ' ἄλλο SBK. — 14. τὰς : καὶ KS : om. B. — 15. αὐτοῦ A. — 16. Ad oram inferiorem habetur in PQAK schema hoc :



In quo schemate, littera π, id est πᾶς, significatur propositio universalis affirmativa, sicut *A* apud latinos rei logicae scriptores; litteris vero ο aut *οὐδ*, quae in aliis eiusdem generis schematibus occurrunt, scilicet οὐδείς; notari solet propositio universalis negativa, sicut *E* apud Latinos.

17. γ' om. SB. — 18. τῷ : τὸ A. — 19. Verba ab πρόεισιν ad προϊόν lin. seq. om. B. — 20. μὴ ἔστι S. — 21. υἱὸς om. S. — 22. γεννητῶς add. K. — 23. ἔτι om. SBK. — 24. ἀκριβεστέρα A. — 25. ζητήσωμεν K. — 26. τε : δὲ S : om. B. — 27. δὲ οὐχ SK.

a) Ubi supra, p. 65, n. c.

Υἱὸς ἀλλ' ἄλλο[1] τι, δῆλον ὅτι πρὸς μὲν τὸν Πατέρα τῷ τῆς σχέσεως διακρίνονται λόγῳ καὶ ὡς αἰτιατὰ πρὸς αἴτιον ἔχουσι, πρὸς ἄλληλα δὲ, τῇ κατὰ τὴν ἀντίφασιν ἀντιθέσει· τὸ γὰρ[2] Υἱὸν εἶναι τῷ μὴ[3] Υἱὸν εἶναι δῆλον ὡς ἀντιφατικῶς ἀντίκειται[4]. Οὐκ ἄρα καὶ ἐπὶ τούτων, Υἱοῦ λέγω καὶ Πνεύματος[5], ἀναγκαία ἡ κατὰ τὴν σχέσιν ἀντίθεσις πρὸς διάκρισιν, εἴπερ καὶ διὰ τῆς ἀντιφατικῆς ἀντιθέσεως[6] δύνανται διακρίνεσθαι *.

δ'. Οἱ Λατῖνοι μὴ θέλοντες ἕπεσθαι ταῖς κοινῇ παρὰ[7] πᾶσιν ὁμολογουμέναις τῆς θεολογίας ἀρχαῖς, ἀλλ' ἑτέρας ἐπινοοῦντες αὐτοὶ πρὸς τὴν ἰδίαν ὑπόθεσιν συντεινούσας, οὐ καθάπερ ἡμεῖς διαιροῦσι τὰ τῷ Θεῷ προσόντα, τὰ μὲν κοινὰ λέγοντες εἶναι, τὰ δὲ ἴδια τῶν θεαρχικῶν προσώπων, ἀλλ' ἕτερόν τινα καινότερον τρόπον τὰ μὲν *ἴδιά* φασιν εἶναι, τὰ δὲ *κοινά*, τὰ δὲ *κοινότατα*· τὰ μὲν ἑνὶ προσώπῳ προσόντα λέγοντες *ἴδια*· τὰ δὲ δυσί, *κοινά*· τὰ δ' ὁμοῦ[8] τοῖς τρισί, *κοινότατα*. Ὅτι μὲν οὖν ἀσυνήθη ταῦτα καὶ τοῖς Λατίνοις συνήθως κεκαινοτόμηται, δῆλον ἐξ αὐτῶν τῶν φωνῶν. Ἀλλ' ἴδωμεν[9] καὶ τίνα ἐστίν, ἅ φασιν εἶναι κοινὰ καὶ οὐχὶ κοινότατα. Τῷ μὲν Υἱῷ καὶ Πνεύματι λέγουσιν[10] εἶναι κοινὸν τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι, δηλαδὴ τὸ αἰτιατόν, καὶ δὴ καὶ τὸ πέμπεσθαι παρ' αὐτοῦ καὶ ὅσα τούτοις ὁμόστοιχα· τῷ δὲ Πατρὶ καὶ[11] Υἱῷ, τὸ πέμπειν τὸ Πνεῦμα καὶ προχεῖν[12] καὶ πηγάζειν, καὶ εἴ τι τοιοῦτον, οἷς ταὐτὸν[13] εἶναι λέγουσι καὶ αὐτὸ[14] τὸ προβάλλειν οὐσιωδῶς τὸ Πνεῦμα *.

Σκεπτέον οὖν ἄνωθεν. Εἰ μὲν τὸ αἰτιατὸν ἄλλο τι παρὰ τὸ γεννητὸν καὶ ἐκπορευτὸν ἐδήλου περὶ Θεοῦ λεγόμενον, εἶχεν ἂν χώραν κοινὸν τοῖς δυσὶ τοῦτο λέγειν· εἰ δ' οὐκ ἔστιν οὐδ' ἐπινοίᾳ λαβεῖν τὸ αἰτιατὸν ἐφ' ἑκατέρου τούτων ἄνευ τοῦ τρόπου (τὸ μὲν γάρ ἐστιν αἰτιατὸν γεννητῶς, τὸ δ'[15] ἐκπορευτῶς), φωνὴ μέν ἐστι μία τὸ αἰτιατόν, πράγματα δὲ δύο τὸ γεννητόν τε[16] καὶ ἐκπορευτόν· αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ *ἴδια* λέγομεν ἑκατέρου[17] τούτων. Οὐκ ἄρα τι κοινὸν ἄλλο τοῖς δυσὶν ὑπάρχει πρὸς τὸν

est, aliud non Filius, sed aliud quidpiam, liquet ambo distingui a Patre quidem habitudinis ratione perinde ac se ad principium habent ea quae ex principio sunt; a se invicem vero, oppositione contradictionis. Perspicuum enim est et *Filium esse* et *Filium non esse* sibi contradictorie opponi. Non ergo ad istos distinguendos, Filium inquam ac Spiritum, requiritur oppositio relationis, si modo per oppositionem contradictionis satis distinguantur. * f. 427v.

4. Latini nolentes sequi theologiae principia passim apud omnes pro confessis habita, sed alia excogitantes, quibus suam ipsi tueantur causam, non eadem qua nos ratione ea distinguunt quae Deo congruunt, dicendo nimirum alia esse communia, alia vero propria divinarum personarum; sed alio quodam modo nuper inducto alia dicunt esse *propria*, alia *communia*, alia *communissima* : scilicet quae uni personae competunt, ea vocant *propria;* quae duabus, *communia;* quae tribus simul, *communissima*. Atque haec quidem insolita esse et a Latinis more suo novissime creata, ex ipsis vocibus liquet. Sed videamus quaenam sint quae ab eis dicuntur communia, non communissima. Ac Filio quidem et Spiritui commune esse aiunt *esse a Patre*, nimirum esse a causa; item *mitti ab eo*, et alia quaecumque huius generis; Patri vero et Filio, Spiritum *mittere* et *profundere* et *scaturire*, et si quid est eiusmodi; quae verba, ut asserunt, idem significant atque essentialiter emittere Spiritum. * f. 428.

Rem igitur penitus perpendamus. Si quidem *esse a causa*, cum de Deo dicitur, aliud quidquam denotaret praeter gigni et procedere, liceret sane dicere hoc commune esse duabus illis personis; sin autem nequeamus, ne cogitando quidem, de alterutra earum sumere illud esse a causa, quin originis modus intelligatur (altera enim est a causa per generationem, altera per processionem), eo fit ut esse a causa nomine quidem unum, re vero ipsa duo signi-

1. ἀλλὰ ἄλλο QH : ἀλλ' ὅτι A, omisso nempe ἄλλο, atque τι in ὅτι mutato. — 2. τὸν γὰρ S. — 3. τὸ μὴ Q : τοῦ μὴ SBK. — 4. ἀντίκεινται H, item Q ex corr. suprascripto ν. — 5. ἁγίου add. A. — 6. ἀντιθέσεως om. B. — 7. παρὰ om. P. — 8. δὲ ὁμοῦ SKB. — 9. ἴδομεν P. — 10. λέγουσι A. — 11. καὶ τῷ υἱῷ H. — 12: προσχεῖν Q. — 13. ταυτὸ A. — 14. αὐτὸ : αὐ A extrema linea. — 15. τὸ δὲ SBK. — 16. τε om. BK. — 18. ἑκατέρων S.

ficet, tum id quod generatione, tum id quod processione productum est : quae quidem propria etiam utriusque dicimus. Non igitur duae illae personae aliud quidpiam commune habent respectu ad Patrem praeter sua cuiusque propria, quibus ipsae tum a Patre, tum inter se distinguuntur. Quod vero spectat ad mittendi vocabulum et ad alia eiusmodi, eo potissimum quidem beneplacitum denotatur secundum Gregorium Theologum[a], tum ut ad primam causam omnia, quae ipsius sunt, referantur, tum ne Dei adversarii videantur. Deinde cum temporale quidpiam significet quod aliquando et ad aliquid fit, illud haud recte in divinis proprietatibus numeraverimus, quas et principii et temporis expertes esse oportet. Idipsum etiam dicendum est de vocabulo *mittere*, videlicet cum et ipsum temporale aliquid innuat, quod aliquando et ad aliquid et propter aliquid fit, haud scio an recte ad notandum quidpiam Patri et Filio proprium respectu ad Spiritum
f. 128v. usurpari possit; multum vero abest ut idem sit atque illa Spiritus processio, quae principio et causa caret. Praeterea ne ipse quidem Spiritus mittendi facultate privatur, prout liquet ex iis, quae propheta Filii nomine dicit[b] : *Dominus misit me et Spiritus eius.* Quod si Filium, qua homo erat, a Spiritu missum esse dixeris, undenam id demonstras? Aut proba, aut sophistice ne disputes. Quamquam sane divus Chrysostomus in homilia *de Spiritu sancto* ostendit ex ipsis prophetiae Isaiae verbis locum illum a Patre ipso usurpari, huncque missum esse a Filio ac Spiritu contendit[c]. Ergo mittere res est communissima, non communis, ut videtur Latinis; neque igitur sempiterna Spiritus sancti prolatio Patri Filioque communis est. Insuper minime mirandum est, quod Filio ac Spiritui commune quid congruat respectu ad Patrem. Hic enim non est principium tantum, verum etiam principio et causa caret; illi vero principium habent Patrem, et ambo quidem. Patri

Πατέρα παρὰ[1] τὰ ἴδια τούτων, ἅπερ αὐτὰ καὶ τοῦ Πατρὸς[2] διακρίνουσι[3] καὶ ἀλλήλων. Τὸ δὲ δὴ[4] πέμπεσθαι καὶ εἴ τι τοιοῦτον[5] μάλιστα μὲν τὴν εὐδοκίαν[6] δηλοῖ, κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον, καὶ τὸ πρὸς τὴν πρώτην αἰτίαν τὰ τῶν[7] ἐξ αὐτῆς ἀναφέρεσθαι πάντα[8], καὶ ἵνα μὴ δοκῶσιν ἀντίθεοι. Ἔπειτα καὶ χρονικὸν ὂν καὶ ποτὲ καὶ πρός τι καὶ διά τι[9] γινόμενον, οὐκ ἂν εἰκότως προσλογίζοιτο τοῖς θείοις ἰδιώμασιν ἀνάρχοις τε καὶ ἀϊδίοις ὀφείλουσιν εἶναι. Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα καὶ περὶ τοῦ πέμπειν ἐροῦμεν· ὅτι καὶ αὐτὸ χρονικὸν ὂν καὶ ποτὲ καὶ πρός τι καὶ διά τι γινόμενον, οὐκ ἂν εὐλόγως ὡς ἴδιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ πρὸς τὸ Πνεῦμα δοθείη· πολλοῦ γε[10] δεῖ ταὐτὸν[11] εἶναι τῇ ἀνάρχῳ καὶ ἀναιτίῳ[12] προόδῳ τοῦ Πνεύματος. Ἔπειτ' οὐδὲ[13] τὸ Πνεῦμα τοῦ πέμπειν ἀφήρηται[14]· * καὶ δῆλον ἐξ ὧν ὁ προφήτης φησὶν ἐκ προσώπου τοῦ Υἱοῦ λέγων· *Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.* Εἰ δὲ ὡς ἄνθρωπος ἀπεστάλθαι παρὰ τοῦ Πνεύματος λέγεται, πόθεν δῆλον; ἢ δεῖξον, ἢ μὴ κατασοφίζου. Καίτοιγε ὁ θεῖος Χρυσόστομος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγῳ[15] παρὰ[16] τοῦ Πατρὸς εἰρημένον τοῦτο δείκνυσιν ἐξ αὐτῶν τῶν τῆς Ἡσαίου προφητείας ῥημάτων[17] καὶ τοῦτον[18] ἀπεστάλθαι παρὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος[19] διατείνεται. Κοινότατον[20] ἄρα τὸ πέμπειν[21], καὶ οὐχὶ κοινόν, ὡς δοκεῖ τοῖς Λατίνοις. Οὐδ' ἄρα[22] τὸ προβάλλειν ἀϊδίως τὸ Πνεῦμα κοινόν ἐστι Πατρὶ καὶ Υἱῷ. Πρὸς δὲ τούτοις τῷ μὲν Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι θαυμαστὸν οὐδέν, εἴ τι κοινὸν ὑπάρχει πρὸς τὸν Πατέρα· ὁ μὲν γὰρ οὐκ ἀρχὴ μόνον, ἀλλὰ καὶ[23] ἄναρχος

1. παρὰ om. P. — 2. παρὰ τὰ ἴδια — τοῦ πατρὸς om. B. sic interpungendo : ὑπάρχει· πρὸς τὸν πατέρα διακρίνουσι καὶ ἀλλ., atque addita imo folio interpretatione : ταῦτα γὰρ καὶ πρὸς τὸν Π. δ. καὶ ἀλ. — 3. διακρίνουσιν A. — 4. τό, τε δὴ SK. — 5. τοιοῦτο K. — 6. εὐδοκείαν S. — 7. τῶν om. B. — 8. πάντα om. H. — 9. καὶ διατί S : om. K. — 10. καὶ post γε add. H. — 11. ταῦτα P. — 12. ἀναιτίῳ : ἀϊδίῳ H. — 13. ἔπειτά τ' οὐδὲ H. — 14. ἀφείρηται P : ἀφεῖται B. — 15. ἐν τῷ περὶ — λόγῳ : ἐν ταῖς εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον ὁμιλίαις H. — 16. ὡς παρὰ H. — 17. τῶν ῥημάτων τῆς Ἡσ. προφητείας H, qui mox subdit : τό· Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, quae verba hic abundare videntur, cum iam supra exhibeantur. — 18. τοῦτο QA, sed in Q habetur sup. lin. ν emendandi gratia. — 19. καὶ πνεύματος SB. — 20. κοινώτατον A. — 21. το πέμπειν om. K. — 22. εἰ δ' ἄρα SB, ex quo fit ut sententia intelligi nequeat. Quare amanuensis illius codicis, quo B usus est, subiunxit post πατρὶ καὶ υἱῷ vocem ἐξέλιπε, scilicet *deerat aliquid*. Quam animadversionem quid sibi vellet haud assecutus B, in textum recepit, ac si ipsius Marci esset, hac ima pagina addita adnotatione : Ἔσθ' ὅ, τι λείπειν ἐνταῦθα ἔοικεν, δυσείκαστον γὰρ ἄλλως, ὅπερ ὁ συγγραφεὺς νοεῖν βούλεται. — 23. καὶ om. K.

a) *P. G.*, t. 36, c. 328 D. Missionis nomen ad solam, quae in tempore fit, externi operis effectionem restringere videtur Gregorius. Locum illustrat Petavius, *De Trinitate*, lib. VIII, cap. I, n. 4. — b) Is XLVIII, 16. — c) *P. G.*, t. 52, c. 826 B. Homiliam inter spurias reiecit Montfaucon, ac recte quidem. Vide Photii *Bibliothecam*, cod. 277, et Petavium, *loc. cit.*, n. 14.

καὶ ἀναίτιος· οἱ δ' ἀρχὴν[1] ἔχουσι τὸν Πατέρα καὶ ἄμφω. Τῷ δὲ Πατρὶ καὶ Υἱῷ πόθεν κοινόν τι δώσομεν[2], ὃ μὴ καὶ[3] τῷ[4] Πνεύματι πρόσεστιν; Οὐ γὰρ[5] ἐφίησι τοῦτο Διονύσιος ὁ μέγας διαπρύσιον κεκραγώς· « Τὰ κοινὰ Πατρὶ[6] καὶ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ[7] Πνεύματι κοινωνικῶς καὶ ἡνωμένως ὁ θεαρχικὸς ἀνατίθησι λόγος ». Καὶ ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· « Πάντα ὅσα[8] ὁ Πατήρ, τοῦ Υἱοῦ, πλὴν τῆς αἰτίας· πάντα ὅσα ὁ[9] Υἱός, τοῦ Πνεύματος, πλὴν τῆς γεννήσεως[10] ».

Ἔτι[11] * περὶ τῆς ἀποστολῆς ἀκριβέστερον ἐπισκεπτέον. Ἔγνωστο[12] μὲν ὁ Πατὴρ ἐν τῇ παλαιᾷ Διαθήκῃ· ἔδει δὲ καὶ τὸν Υἱὸν γνωσθῆναι[13] ἐν τῇ καινῇ. Τοῦτο οὖν ἐστι τὸ τὸν Υἱὸν ἀπεστάλθαι[14], τὸ οἱονεὶ πεφανερῶσθαι[15] παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰς τὸν κόσμον. Πάλιν τοῦ Υἱοῦ γνωσθέντος, ἔδει γνωσθῆναι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Διὰ[16] τοῦτο παρὰ[17] Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τῶν ἤδη προεγνωσμένων[18] ἀπεστάλθαι λέγεται, τουτέστι πεφανερῶσθαι[15]· τίς γὰρ ἑτέρα πέμψις καὶ ἀποστολὴ Θεοῦ τοῦ πανταχοῦ παρόντος καὶ μηδαμοῦ[19] μεταβαίνοντος; Διὰ τοῦτό φησιν· *Ἐὰν πορευθῶ, πέμψω αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς*. Τοῦτο δὲ οὐ τὴν ἀΐδιον πρόοδον δηλοῖ πάντως· οὐ γὰρ[20] τοῦτο λέγει, ὅτι[21], « ἐὰν ἐγὼ μὴ ἀπέλθω, οὐ προβαλῶ[22] τὸν Παράκλητον, ἐὰν δὲ πορευθῶ, τότε προβαλῶ », ἀλλ' ὅτι, « ἐὰν αὐτὸς ἐξ ὀφθαλμῶν ὑμῶν γένωμαι, τὴν ἐκείνου χάριν καὶ δύναμιν ὑμῖν φανερώσω ».

Ἔτι[23] εἰ[24] τὸ μεταβαίνειν Θεοῦ ἀλλότριον (σωμάτων γὰρ ἴδιον), εἰ μὲν περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ πέμπεσθαι λέγεται, τὴν σωματικὴν αὐτοῦ παρουσίαν εἰς τὸν κόσμον δηλοῖ· *ἐξαπέστειλε γάρ*, φησίν, *ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ*[25] *εἰς τὸν κόσμον γενόμενον*[26] *ἐκ γυναικός*· εἰ δὲ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τὴν χάριν αὐτοῦ μηνύει

vero et Filio undenam tribuerimus quidpiam commune quod Spiritui quoque non competat? Hoc enim non patitur magnus Dionysius qui clara voce clamat[a] : « Quae Patri et Filio communia sunt, ea et copulatim et coniuncte sancto Spiritui sermo divinitus traditus adscribit », et Gregorius Theologus[b] : « Omnia quaecumque Pater habet, Filii sunt, excepta causa; quidquid item Filius habet, idem quoque Spiritus est, si generationem excipias ».

Sed de missione accuratius est disquirendum. Cognitus quidem fuerat Pater in Testamento vetere; oportebat autem et Filium cognitum fieri in novo. Quare illud sibi vult Filium missum fuisse, nimirum quasi manifestatum a Patre in mundum. Rursus, Filio cognito, oportebat cognitum fieri etiam Spiritum sanctum. Quare a Patre et Filio, qui iam praecogniti fuerant, missus esse dicitur, id est manifestatus. Quaenam enim alia Dei missio legatiove esse poterit, cum ille ubique adsit nec locum mutet? Propterea ait[c] : *Si abiero, mittam eum ad vos.* Id vero neutiquam aeternam processionem significat; non enim dicit : « Si ego non abiero, non producam Paracletum; sin autem abiero, tunc eum producam »; sed dicit : « Cum ipse e conspectu vestro discessero, gratiam ac virtutem illius vobis manifestabo ». * f. 429.

Item, cum a Deo alienum sit se loco movere (id enim proprium est corporum), si Filius quidem mitti dicitur, id corporalem eius in mundo praesentiam declarat (*Misit enim,* inquit[d], *Deus Filium suum in mundum, factum ex muliere*); si vero Spiritus sanctus, id gratiam ipsius indicat et efficientiam, non ipsam sub-

1. οἱ δ' ἀρχὴν P : τὰ δ' ἀρχὴν H. — 2. δόσωμεν Q : δώσωμεν A. — 3. ὃ καὶ μὴ H. — 4. τῷ om. A. — 5. οὐδὲ γὰρ H. — 6. πατρὸς A. — 7. καὶ ἁγίῳ KB. — 8. ὅσα ἔχει H. — 9. ὅσα Υἱὸς K. — 10. γεννέσεως A. — 11. Ab ἔτι incipit novum caput in SB, nempe κεφάλαιον ε'. — 12. ἔγνωσται SBK. — 13. γνωσθεῖναι S. — 14. τὸ τοῦ υἱοῦ ἐπιστάλθαι S. — 15. πεφανεροῦσθαι SK. — 16. διὰ om. B, pronomen τοῦτο referens ad praeeuntia verba πνεῦμα τὸ ἅγιον. — 17. παρὰ τοῦ Πατρὸς P. — 18. προεγνωσμένον A, suprascripto tamen ω. — 19. μηδαμῇ B. — 20. εἰ γὰρ S. — 21. ὅτι om. H. — 22. προβάλλω SBK. — 23. A vocula ἔτι incipit in S κεφάλαιον ς'. — 24. εἰ : καὶ SK : om. B. — 25. αὐτοῦ om. H. — 26. γεννόμενον S : γεννώμενον B.

a) *P. G.*, t. 3, c. 637 C. — b) *P. G.*, t. 36, c. 252 A. — c) Ioan. XVI, 7. — d) Gal. IV, 4.

* f. 429v. stantiam. Hanc autem ab illa differre testatur divus Chrysostomus, qui in suis in Evangelium secundum Ioannem homiliis ita dicit[a] : « Spiritus gratiam Scriptura modo ignem, modo « aquam vocat, demonstrans, non essentiae esse « haec nomina, sed efficientiae ». Et rursum : « Per Spiritum hic operationem intelligit. Ipsa « enim est, quae dividitur, ipsa igitur et quae « mittitur. Mittitur autem a Patre per Filium « in sancto Spiritu, cum Trinitati sit commu« nis, seu potius una eademque ». Nihil ergo Patri et Filio commune inest, quod non congruat etiam Spiritui sancto, prout inclytus Dionysius edisserit.

5. « Spiritus », ait theologus Nyssenus[b], « qui ex Patris substantia procedit ». Quis exinde non videt Spiritum emittere Patris esse hypostaticam sive personalem proprietatem? Quemadmodum enim dum dicimus ab Unigeniti hypostasi carnem fuisse susceptam, ostendimus Patrem et Spiritum susceptae carnis participes non fuisse; ita quoque, dum dicimus a Patris hypostasi emitti Spiritum sanctum, haud iure id etiam Filio tribuerimus. Aut ergo Latini ostendant unum theologum
* f. 430. qui asserat, etiam ex Filii hypostasi fieri eiusmodi emissionem, aut plane exinde perspicuum fiet, ex solo Patre Spiritum sanctum procedere.

6. Latini, dum tertium post Patrem et Filium esse Spiritum sanctum pro confesso habent, hoc ordine ostendi arbitrantur, etiam ex Filio Spiritum sanctum procedere. Si enim, aiunt, non haberet ordinem etiam ad Filium pro ea habitudine, qua ad illum refertur, non tertius diceretur, nec post eum veniret. Verum, o viri praestantes, ego ad eos dixerim, si a Patre secundus est Filius (id enim habitudo mutua postulat), neque aliud quidquam intercidit, quid sane aliud fuerit Spiritus sanctus nisi

καὶ τὴν ἐνέργειαν, οὐκ αὐτὴν * τὴν ὑπόστασιν. Ὅτι δὲ[1] διαφέρουσα ἐκείνης αὕτη[2], μάρτυς ὁ θεῖος Χρυσόστομος ἐν ταῖς εἰς τὸ[3] κατὰ Ἰωάννην[4] ὁμιλίαις οὕτω λέγων· « Τοῦ Πνεύματος τὴν χάριν « ἡ Γραφὴ ποτὲ μὲν πῦρ, ποτὲ δὲ ὕδωρ καλεῖ, « δεικνῦσα[5], ὅτι οὐκ οὐσίας ἐστὶ ταῦτα τὰ ὀνό« ματα, ἀλλ' ἐνεργείας ». Καὶ πάλιν· « Πνεῦμα « ἐνταῦθα[6] τὴν ἐνέργειαν λέγει· αὕτη γάρ ἐστιν ἡ « μεριζομένη· αὕτη τοιγαροῦν καὶ ἡ πεμπομένη· « πέμπεται δὲ παρὰ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ἐν ἁγίῳ « Πνεύματι, κοινὴ τῆς Τριάδος οὖσα, μᾶλλον[7] δὲ[8] « μία καὶ ἡ αὐτή ». Οὐδὲν ἄρα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ κοινὸν πρόσεστιν, ὅπερ μὴ καὶ τῷ Πνεύματι, καθὰ καὶ[9] Διονύσιος ὁ κλεινὸς ἀποφαίνεται.

ε'[10]. « Πνεῦμα », φησὶν ὁ Νυσσαεὺς[11] θεολόγος, « τὸ τῆς Πατρικῆς ἐκπορευόμενον ὑποστάσεως ». Τίνι δῆλον οὐκ ἔστιν ἐντεῦθεν, ὅτι τὸ προβάλλειν τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρός ἐστιν ὑποστατικὸν εἴτ' οὖν προσωπικὸν ἰδίωμα; Καθάπερ γὰρ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν σαρκωθῆναι λέγοντες, ἀκοινώνητον τοῦτο τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι[12] δείκνυμεν, οὕτω καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς ὑπόστασιν τὸ Πνεῦμα προβάλλειν εἰρηκότες τὸ ἅγιον, οὐκέτ' ἂν[13] εἰκότως καὶ τῷ Υἱῷ τοῦτο δοίημεν. Ἢ τοίνυν Λατῖνοι δειξάτωσάν τινα τῶν * θεολόγων καὶ ἐκ τῆς τοῦ Υἱοῦ ὑποστάσεως τοῦτο λέγοντα, ἢ καθαρῶς ἐντεῦθεν ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναφαίνεται.

ϛ'[14]. Οἱ Λατῖνοι τὸ τρίτον εἶναι μετὰ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν[15] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὡς ὁμολογούμενον ἔχοντες, ἐκ τῆς τάξεως ταύτης οἴονται δείκνυσθαι καὶ ἐκ τοῦ[16] Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεσθαι. Εἰ γὰρ μὴ τάξιν εἶχε, φασί[17], καὶ πρὸς τὸν Υἱὸν κατὰ τὴν πρὸς αὐτὸν σχέσιν, οὐκ ἂν ἐλέγετο τρίτον, οὐδὲ[18] ἑξῆς μετ' αὐτόν. — Ἀλλ' ὦ γενναῖοι[19], φαίην ἂν[20] πρὸς αὐτούς, εἰ μετὰ τὸν Πατέρα δεύτερος ὁ Υἱὸς (τοῦτο γὰρ ἡ σχέσις ἀπαιτεῖ), καὶ οὐκ ἂν ἄλλο τι μεταξὺ παρεμπέσοι[21], τί ἂν[22] ἄλλο εἴη τὸ Πνεῦμα

1. δὲ : καὶ SB. — 2. αὔτης A. — 3. εἰς τὸ om. SB. — 4. εὐαγγέλιον add. H. — 5. δεικνύουσα H. — 6. ἐντεῦθεν A. — 7. μᾶλλον om. B. — 8. δὲ om. SB. — 9. καὶ om. HB, sed B add. ὁ. — 10. ε' om. SB in quibus hoc caput ut pars praecedentis habetur. — 11. Νυσσεὺς H. — 12. καὶ πνεύματι S. — 13. οὐκ, ἔτι ἂν SKB : οὐκ ἔτ' ἂν QA. — 14. ϛ' om. S. — 15. μετὰ τὸν Π. καὶ τὸν Υ. P : μετὰ Π. καὶ Υ. alii. — 16. καὶ αὐτοῦ τοῦ Υ. SK. — 17. φησί B. — 18. οὐδ' SBK. — 19. γενναῖον A. — 20. φαίη ἄν τις SKB. — 21. παραπέσοι A. — 22. ἂν : ἃ S.

a) *P. G.*, t. 59, c. 183 A. — b) Ubi supra, p. 65, n. c.

τὸ ἅγιον ἢ τρίτον; Πρῶτον [1] μὲν γὰρ οὐκ ἂν εἴη δήπουθεν· δεύτερος [2] δὲ ὁ Υἱὸς ἐξ ἀνάγκης· τρίτον ἄρα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἴπερ ἐστὶ συμπληρωτικὸν τῆς μακαρίας Τριάδος ἐκείνης. Διὰ τοῦτο δὲ [3] καὶ ἡ τάξις, οἶμαι, τοῖς θεολόγοις παρείληπται, ἵνα μὴ Υἱὸς νομισθῇ μετὰ τὸν Πατέρα ταττόμενον· ἄλλως γὰρ καὶ ἀναιροῦσι τὴν τάξιν. « Οὐκ ἔχει « γάρ, φασί [4], τάξιν ἡ ἁγία Τριάς, οὐχ ὡς ἄτα- « κτος, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ [5] τάξιν ». Καὶ αὖθις· « Τὰ « αὐτὰ καὶ προαριθμοῦνται καὶ συναριθμοῦνται « καὶ ὑπαριθμοῦνται [6] ». Τί οὖν ὑμῖν [7] * ἡ τάξις συντελεῖ πρὸς τὴν ὑμετέραν [8] ὑπόθεσιν, εἰ μὴ πᾶν τὸ ἐχόμενόν τινος κατὰ τάξιν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχειν ἀνάγκη; Φέρε δὴ καὶ τὸν μέγαν ὑμῖν [9] προθῶμεν [10] Βασίλειον, ἵν' εἰδῶμεν [11] οἷα [12] περὶ τοῦ προκειμένου φθέγγεται. « Ἐπειδὴ » φησί « τὸ « Πνεῦμα τὸ ἅγιον [13], ἀφ' οὗ πᾶσα ἐπὶ τὴν « κτίσιν ἡ τῶν ἀγαθῶν χορηγία πηγάζει, τοῦ Υἱοῦ « μὲν ἤρτηται [14] ᾧ ἀδιαστάτως συγκαταλαμβάνεται, « τῆς δὲ τοῦ Πατρὸς αἰτίας ἐξημμένον ἔχει τὸ « εἶναι, ὅθεν καὶ ἐκπορεύεται, τοῦτο γνωριστικὸν [15] « τῆς κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἰδιότητος σημεῖον ἔχει, « τὸ μετὰ τὸν Υἱὸν [16] καὶ σὺν αὐτῷ γνωρίζεσθαι « καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑφεστάναι ». Ἀκούεις τοῦ οὐρανοφάντορος, οἷα λέγει; *Τοῦ Υἱοῦ*, φησίν, *ἤρτηται*, τουτέστιν ἔχεται, οὐχ ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἐκπορεύεται, ἀλλ' ὅτι σὺν αὐτῷ ἀδιαστάτως ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸ εἶναι ἔχον καταλαμβάνεται, « τῆς « τοῦ Μονογενοῦς μεσιτείας », ὅ φησιν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ [17] Γρηγόριος ὁ τῆς Νύσσης, « καὶ ἑαυτῷ « τὸ [18] μονογενὲς [19] φυλαττούσης καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς « φυσικῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως μὴ ἀπαλλο- « τριούσης ». Καὶ πάλιν· « Γνωριστικὸν [20] σημεῖον « ἔχει », φησί [21], « τὸ μετὰ τὸν Υἱὸν [16] καὶ σὺν « αὐτῷ γνωρίζεσθαι καὶ ἐκ [22] τοῦ Πατρὸς ὑφεστά-

tertius? Etenim primus procul dubio non erit; secundus autem ex necessitate Filius est; tertius ergo est Spiritus sanctus, quippe qui beatam illam Trinitatem integram facit. Quapropter etiam hic ordo, ut opinor, a theologis adhiberi solet, ne Spiritus, si post Patrem ponatur, Filius credatur. Nam dum absolute loquuntur, etiam ordinem tollunt. « Non enim « habet, aiunt[a], ordinem sancta Trinitas, non « quod inordinata sit, sed quod ordinem supe- « ret ». Et rursum[b]: « Eadem et praenumera- « tur et connumeratur et subnumeratur ». Quid igitur ordo vobis suppeditat ad causam vestram stabiliendam, si necesse non est, ut quidquid ordine refertur ad aliquid, originem etiam ab eodem trahat? Agedum magnum etiam vobis adducamus Basilium ad videndum quid de proposita quaestione disserat : « Quoniam, « inquit[c], Spiritus sanctus, a quo, velut ex fonte, « bonorum omnium in creatas res largitas ema- « nat, a Filio quidem dependit, quocum simul « sine ullo intervallo mente comprehenditur; ex « Patre vero, ut principio, suspensum habet « esse, unde et procedit; hanc proprietatis, quae « est secundum hypostasim, notam obtinet, ut « post Filium et cum ipso dignoscatur, atque ex « Patre subsistat ». Audisne quid dicat rerum ille caelestium explanator? A Filio, inquit, dependet, hoc est, ei adhaeret, non quod ex eo procedat, sed quod una cum eo immediate ex Patre originem trahere concipiatur, dum ipsa Filii interpositio, ut Gregorius Nyssenus, frater eius, ait[d], et Unigeniti conditionem ei conservat, et Spiritum a naturali, quam ad Patrem habet, habitudine non excludit. Et rursus « propriae suae notionis notam, ait, hanc habet « quod post Filium et cum Filio cognoscatur * f. 430r.

1. πρῶτος Π. — 2. δεύτερον B. — 3. δὲ om. K. — 4. φησί Q. — 5. ὡς ὑπὲρ : ὥσπερ A. — 6. ὑπεραριθμοῦνται SBK. — 7. ἡμῖν S : om. B. — 8. ἡμετέραν ASB. — 9. ἡμῖν S. — 10. προσθῶμεν SKB. — 11. ἵνα ἴδωμεν SBK. — 12. οἷάπερ περὶ K. — 13. τὸ ἅγιον om. SB. — 14. εἴρηται B, subiuncta imo folio adnotatione : ἴσως : ἤρτηται. — 15. γνωστικὸν B. — 16. μετὰ τοῦ υἱοῦ PΠ : μετὰ τὸν υἱὸν QASB, sed in Q τὸν in τοῦ corr. vult alia manu ad marg., υἱὸν intacto relicto. Porro, ad vitandam inanem tautologiam, μετὰ τὸν υἱὸν profecto legendum est. — 17. αὐτῷ PA. — 18. τὸ om. K. — 19. νο in μονογενὲς sup. lin. P. — 20. γνωστικὸν B. — 21. φησίν A. — 22. ἐκ om. SK, in B supplevit editor.

a) Verba sunt Pseudo-Chrysostomi, homilia in illud Abrahae dictum : *Pone manum tuam sub femur meum* = *P. G.*, t. LVI, c. 555 D, ubi pro ἁγία τριάς, legitur θεία φύσις. — b) Gregor. Nazianz., *P. G.*, t. 36, c. 253 D. — c) Epist. de discrimine essentiae et hypostasis ad Gregorium fratrem, n. 4 = *P. G.*, t. 32, c. 399 C. — d) Epist. ad Ablabium = *P. G.*, t. 45, c. 133 C.

* f. 431. « atque ex Patre subsistat ». Quibus verbis quid luculentius vel clarius dici poterit? Quid, quod cum nostra sententia magis cohaereat?

7. Magnum aliquid sibi conferri arbitrantur Latini ad suam causam stabiliendam, quod Spiritus sanctus dicatur *Spiritus Filii;* ego vero adiiciam eumdem dici *proprium Filii* et *non alienum a Filio,* et cetera eiusmodi. Num igitur eapropter ex eodem etiam procedit? At id non patitur primum quidem Theodoretus, qui blasphemam et impiam huiusmodi opinionem existimat[a]; deinde et ipse divinissimus Cyrillus, dum dicit[b] : « Nullo modo patimur concuti « fidem a sanctis Patribus nostris definitam « vel fidei symbolum; neque etiam nobis aut « aliis permittimus vel unam vocem earum « quae ibi positae sunt, immutare; non enim « ipsi locuti sunt, sed Spiritus sanctus, qui « procedit quidem ex Deo Patre, non alienus « autem est a Filio secundum essentiae ratio- « nem ». Audisne, quanam ratione dicatur Filii Spiritus et proprius eiusdem et non ab illo alienus? Secundum essentiae, ait, rationem, nimirum ut consubstantialis Filio. Dicit autem

* f. 431v. et Basilius Magnus capite XVIII ad Amphilochium[c] : « Quin et Spiritus Christi dicitur, tanquam illi natura coniunctus ». Quos igitur praestantiores divinis istis theologis interpretes cum apostolicorum tum propriorum suorum verborum assignabimus?

8. Quod Dominus post resurrectionem discipulis Spiritum per insufflationem dederit, id Latini pro indicio habent, etiam ex illo Spiritum sanctum procedere. Verum non ipsam Spiritus sancti substantiam tunc per insufflationem datam esse, ex eo liquet, quod nondum

« ναι ». Τούτων τί ἂν γένοιτο λευκότερον ἢ * σαφέστερον ἢ πρὸς τὴν[1] ἡμετέραν δόξαν ὁμοφωνότερον;

ζʹ. Πολύ τι δοκεῖ συμβάλλεσθαι τοῖς Λατίνοις πρὸς τὴν οἰκείαν ὑπόθεσιν τὸ λέγεσθαι[2] *τοῦ Υἱοῦ Πνεῦμα*[3] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἐγὼ δὲ προσθήσω τούτῳ[4] καὶ ὅτι *ἴδιον*[5] *τοῦ Υἱοῦ* καὶ *οὐκ ἀλλότριον τοῦ Υἱοῦ* καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια. Ἆρ' οὖν[6] διὰ ταῦτα καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορεύεται; Ἀλλ' οὐκ ἐάσει τοῦτο πρῶτον μὲν Θεοδώρητος[7], βλάσφημόν τε καὶ δυσσεβῆ τὴν τοιαύτην δόξαν ἡγούμενος[8]· ἔπειτα καὶ αὐτὸς ὁ θειότατος Κύριλλος ἐν οἷς φησι· « Κατ' οὐδένα τρόπον σαλεύεσθαι ἀνε- « χόμεθα τὴν ὁρισθεῖσαν παρὰ τῶν Πατέρων « πίστιν[9] ἤτοι τὸ τῆς πίστεως σύμβολον, οὔτε μὴν « ἐπιτρέπομεν ἑαυτοῖς ἢ ἑτέροις λέξιν γοῦν μίαν « ἀμεῖψαι τῶν ἐγκειμένων ἐκεῖσε· οὐ γὰρ ἦσαν « αὐτοὶ[10] οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, « ὃ ἐκπορεύεται μὲν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, ἔστι « δὲ οὐκ ἀλλότριον τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας « λόγον ». Ἀκούεις κατὰ τίνα λόγον τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα λέγεται καὶ ἴδιον αὐτοῦ καὶ οὐκ ἀλλότριον; *Κατὰ τὸν τῆς οὐσίας*, φησί, *λόγον*, ὡς[11] ὁμοούσιον αὐτῷ δηλονότι[12]. Λέγει δὲ καὶ ὁ μέγας[13] Βασίλειος ἐν τῷ[14] ιηʹ τῶν[15] πρὸς * Ἀμφιλόχιον· « Πνεῦμα Χριστοῦ λέγεται ὡς ᾠκειωμένον[16] κατὰ « φύσιν[17] αὐτῷ ». Τίνα τοίνυν ἐξηγητὴν ἔτι[18] βελτίονα τῶν ἀποστολικῶν τε καὶ τῶν ἰδίων[19] ῥημάτων δεξόμεθα παρὰ τοὺς θείους τουτουσὶ διδασκάλους[20];

ηʹ. Τὸ δι' ἐμφυσήματος παρὰ τοῦ Κυρίου δεδόσθαι[21] τὸ Πνεῦμα τοῖς μαθηταῖς μετὰ τὴν ἀνάστασιν σύμβολον οἱ Λατῖνοι ποιοῦνται τοῦ καὶ[22] ἐξ αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεσθαι. Ὅτι μὲν οὖν οὐχ ἡ οὐσία τοῦ Πνεύματος ἦν ἡ δεδομένη[23] τότε δι' ἐμφυσήματος, δῆλον μὲν ἐξ ὧν οὐδέπω

1. τὴν intra uncinos supplevit B. — 2. λέγειν B. — 3. πνεῦμα om. SB. — 4. τούτῳ : τούτοις B. — 5. ἴδιον ἐστι B. — 6. ἆρα οὖν S. — 7. Θεοδώριτος QA. — 8. βλάσφημόν τε — ἡγούμενος om. Q. — 9. ὁρισθ. πίστιν παρὰ τῶν πατέρων ἡμῶν H. — 10. οἱ αὐτοὶ A. — 11. ὡς om. B. — 12. δηλαδή B. — 13. Pro his verbis : ὁ μέγας Βασίλειος — ᾠκειωμένον κατὰ φύσιν αὐτῷ, haec alia habet H : ὁ τῆς Νύσσης θεῖος Γρηγόριος· Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Υἱοῦ εἴρηται, ᾧ ἀδιαστάτως συγκαταλαμβάνεται, τῆς δὲ τοῦ πατρὸς αἰτίας ἐξημμένον ἔχει τὸ εἶναι, ὅθεν καὶ ἐκπορεύεται. Τίνα τοίνυν κτλ. — 14. τῷ om. QA. — 15. τῷ πρὸς K. — 16. ὠκειωμένου S. — 17. κατὰ φύσιν om. B. — 18. ἔτι om. H. — 19. ἰδίων in θείων corr. vult B. — 20. διδασκάλους : θεολόγους H. — 21. δίδοσθαι SKB. — 22. καὶ om. B. — 23. διδομένη SB; ad marg. in Q : ὅτι οὐχ ἡ οὐσία τοῦ πνεύματος ἡ δεδομένη δι' ἐμφυσήματος.

a) *P. G.*, t. 76, c. 423 D. — b) *P. G.*, t. 77, c. 180 D. — c) *P. G.*, t. 32, c. 152 B. Cf. Petavium, *De Trinitate,* lib. VII, cap. v, n. 10.

τότε[1] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παραγέγονεν. *Ἐὰν γὰρ ἐγὼ μὴ ἀπέλθω*, φησίν, *ὁ Παράκλητος οὐκ ἐλεύσεται πρὸς ὑμᾶς*. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ θεῖος Χρυσόστομος ἐν τοῖς εἰς τὸ[2] κατὰ Ἰωάννην Ἐξηγητικοῖς[3] οὕτω λέγων· « Τινὲς μέν[4] φασιν, « ὅτι οὐ τὸ Πνεῦμα ἔδωκεν, ἀλλ' ἐπιτηδείους αὐτοὺς « πρὸς ὑποδοχὴν διὰ τοῦ ἐμφυσήματος κατεσκεύα- « σεν[5]. Οὐχ ἂν δέ[6] τις ἁμάρτοι καὶ τότε[7] εἰλη- « φέναι αὐτοὺς λέγων ἐξουσίαν τινὰ πνευματικὴν « καὶ χάριν, ὥστε ἀφιέναι ἁμαρτήματα· διὸ καὶ[8] « ἐπήγαγεν· *Ὧν ἂν*[9] *ἀφῆτε, ἀφέωνται*[10], δεικνὺς « ποῖον εἶδος ἐνεργείας δίδωσι[11]· καὶ γὰρ ἄφατος « ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις καὶ πολυειδὴς * ἡ δωρεά. « Καὶ θαυμαστὸν οὐδέν[12], ὅπου γε καὶ παρὰ « Μωσέως ὁ Θεὸς τοῦ Πνεύματος ἀφελὼν ἑτέροις « μετέδωκεν· ἐν δὲ τῷ δεσπότῃ Χριστῷ πᾶσα ἡ « τοῦ Πνεύματος χάρις ἐπαναπέπαυτο[13]. *Οὐ γὰρ* « *ἐκ μέτρου δίδωσιν ὁ Θεὸς ἐκείνῳ τὸ Πνεῦμα*· « διὸ καὶ ἐξ αὐτῆς[14] μετεδίδου καὶ δι' αὐτῆς[15] « τὰς[16] θεοσημείας εἰργάζετο· *Ἐν γὰρ Πνεύματι* « *Θεοῦ*[17], φησίν, *ἐκβάλλω ἐγὼ*[18] *τὰ δαιμό-* « *νια* ».

θ'. Πάλιν τὸ εἰκόνα[19] λέγεσθαι[20] τοῦ Υἱοῦ[21] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον[22] εἰς συνηγορίαν ἕλκουσι τοῦ οἰκείου δόγματος. Λέγομεν[23] δὲ καὶ πρὸς τοῦτο, ὡς οὐ πάντως ἀνάγκη τὴν εἰκόνα τὸ εἰκονιζόμενον αἴτιον ἔχειν, οὔτε ἐπὶ τῆς τέχνης, οὔτε ἐπὶ τῆς φύσεως. Καὶ γὰρ ὁ Υἱὸς εἰκὼν τοῦ Πατρὸς λέγεται, οὐ τοσοῦτον ὡς[24] πρὸς αὐτὸν κατ' αἰτίαν ἀναφερόμενος, ὅσον ὡς ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα προδεικνὺς[25] καὶ[26] εἰκονίζων, ὥς πού φησι[27] πρὸς τὸν Φίλιππον· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμέ, ἑώρακε τὸν Πατέρα*. Εἰκὼν τοίνυν καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐχ ὡς αἰτίου[28] αὐτοῦ ὄντος, ἀλλ' ὅτι μὴ οἷόν τε γνῶναι τὸν Υἱὸν ἑτέρωθεν[29], εἰ μὴ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Οὐδεὶς γάρ*[30], φησί[31],

Spiritus sanctus tum advenerat. *Si enim*, inquit[a], *non abiero, Paracletus non veniet ad vos.* Idem testatur divus Chrysostomus in Commentariis ad Evangelium secundum Ioannem his verbis[b] : « Quidam dicunt, Christum « non Spiritum dedisse, sed illos per insufflationem ad eum recipiendum idoneos fecisse. « Nec tamen aberraverit quis si dixerit illos « tunc accepisse potestatem quamdam spiritualem et gratiam, ut peccata dimitterent. « Ideo addidit[c] : *Quorum remiseritis, remittun-* « *tur,* ostendens quod genus operationis largia- * f. 432. « tur. Ineffabilis quippe est Spiritus gratia et « multiplex donum ». Nec quidquam mirum, quandoquidem et a Moyse Deus de Spiritu detrahens ceteris donavit[d]. In Domino autem Christo omnis Spiritus gratia requievit; *non enim ad mensuram dat illi Deus Spiritum*[e]; ideo et ex ea aliis donavit et per eam divina prodigia operatus est. *In Spiritu enim Dei*, inquit[f], *eiicio daemonia.*

9. Rursum in patrocinium sui dogmatis illud trahunt, quod Spiritus sanctus dicatur imago Filii. Ad quod respondemus, non omnino requiri sive in artis sive in naturae operibus ut imago illud pro causa habeat, cuius est imago. Etenim Filius ipse imago Patris dicitur, non tam quod ad illum ut ad causam referatur, quam quod in seipso Patrem praemonstret et exprimat, ut aliquo in loco ad Philippum ait[g] : *Qui videt me, videt et Patrem.* Est itaque Imago Filii etiam Spiritus sanctus, non quod originem ab eo sortiatur, sed quod Filius aliunde cognosci non possit nisi per Spiritum sanctum. *Nemo* enim, ait[h], *potest dicere Domi-*

1. οὐδέπω τότε : οὐδέποτε A. — 2. εἰς τὸ om. SKB. — 3. εἰσηγητικοῖς H. — 4. μὲν οὖν H. — 5. παρεσκεύασεν B. — 6. δὲ om. K. — 7. τότε : τοῦτο B, subiuncta tamen ad marg. adnotatione : ἴσως· τότε : τότε δὲ καὶ εἰλ. K. — 8. καὶ om. QASBK. — 9. ἂν om. SBK. — 10. ἀφίενται B : om. H, pro quo habet ἁμαρτήματα. — 11. δίδωσιν S. — 12. οὐδὲν θαυμαστόν SB. — 13. ἐπανεπαύσατο SK : ἐπανεπαύετο B. — 14. ἐξ αὐτοῦ B. — 15. δι' αὐτῆς in δι' αὐτοῦ corr. vult B, addito intra uncinos ἴσως· αὐτοῦ. — 16. τὰς : τῆς S. — 17. ἐν γὰρ θεοῦ πν. B : ἐν πν. γὰρ θεοῦ H. — 18. ἐγὼ om. KH. — 19. τὸ κατ' εἰκόνα H. — 20. λέγεσθαι τὸ τοῦ Υἱοῦ πνεῦμα τὸ ἅγιον πνεῦμα K. — 21. υἱοῦ : χριστοῦ A. — 22. τὸ ἅγιον om. SB. — 23. λέγωμεν SK. — 24. ὡς om. SBK. — 25. δεικνὺς SBK. — 26. καὶ om. K : intra uncinos supplevit B. — 27. φησιν Q. — 28. αἴτιον S. — 29. ἑκατέρωθεν S. — 30. οὐδεὶς γὰρ : οὐ γάρ τις B. — 31. φησί om. SBK.

a) Ioan. XVI, 7. — b) Homil. 87 (alias 86) = *P. G.*, t. 59, c. 471. — c) Ioan. XX, 22, 23. — d) Num. XI, 16, 17, 25. — e) Ioan. III, 34. — f) Mat. XII, 28. — g) Ioan. XIV, 9. — h) I Cor. XII, 3.

num Iesum, nisi in Spiritu sancto. Et iterum[a] : *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et* * f. 432v. *annuntiabit vobis.* Quod explanans divus Chrysostomus[b], « id est, inquit, verbis meis « consona dicet; nam quia mea sunt illa quae « Patris sunt, Spiritus autem ex iis quae Patris « sunt loquetur, ex meis loquetur ». Etenim ut Filius veniendo ad veterem legem implendam, id est perficiendam, iis additis, quae praetermissa fuerant propter audientium infirmitatem, eo ipso Patrem clarificavit, qui veterem illam legem condiderat (nam *ego te,* inquit[c], *clarificavi super terram, opus consummavi, quod dedisti mihi, ut faciam*) : sic Spiritus sanctus Filii opus similiter perfecit. *Multa enim habeo,* ait[d], *vobis dicere, sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso, sed quaecunque audiet, loquetur, et quae ventura sunt, annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis.* A meo, inquit, opere ducto initio, annuntiabit vobis, ea videlicet quae defuerint. Hoc autem opus idem est quod Patris; nam *quaecunque habet Pater, mea sunt*[e]. Eatenus igitur Filii imago est Spiritus sanctus, quatenus ea quae Filii sunt annuntiat et Filium clarificat ab eius opere incipiendo et perficiendo hoc ipsum opus, sicut ille Patris opus perfecerat.

10. Item *per Filium* prodire vel procedere * f. 433. Spiritum sanctum tantumdem esse existimant atque *ex Filio,* dicentes particulam *per* idem significare quod *ex* in Scriptura. Equidem ibi aequivalet, ubi de creatione est sermo, quando etiam seorsum a Patre de Filio usurpatur. *Omnia* enim, ait[f], *per ipsum facta sunt.* Processio vero Spiritus nunquam separatim a

δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. Καὶ αὖθις· *Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*[1] *καὶ* * *ἀναγγελεῖ ὑμῖν.* Ὅπερ ὁ θεῖος Χρυσόστομος ἐξηγούμενος[2], « Τουτέστι », φησί, « συνῳδὰ τοῖς ἐμοῖς « ἐρεῖ· ἐπεὶ γὰρ[3] ἐμά[4] ἐστι τὰ τοῦ Πατρός, « ἐκεῖνος δὲ ἐκ τῶν τοῦ Πατρὸς ἐρεῖ, ἐκ τῶν « ἐμῶν ἐρεῖ ». Καθάπερ γὰρ ὁ Υἱὸς ἐλθὼν εἰς τὸ πληρῶσαι τὸν παλαιὸν νόμον, τουτέστι τελειῶσαι καὶ προσθεῖναι[5] τὰ παραλελειμμένα[6] διὰ τὴν τῶν ἀκουόντων ἀσθένειαν, αὐτῷ τούτῳ τὸν Πατέρα ἐδόξασε τὸν τὸν[7] νόμον ἐκεῖνον θέμενον (*Ἐγὼ γάρ σε,* φησίν, *ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς, τὸ ἔργον ἐτελείωσα, ὃ δέδωκάς μοι ἵνα ποιήσω*), οὕτω καὶ[8] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ τοῦ Υἱοῦ ἔργον ἐτελείωσεν αὖθις[9]· *Πολλὰ γάρ,* φησίν, *ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε*[10] *βαστάζειν ἄρτι· ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος*[11], *τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ, λαλήσει*[12], *καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνος ἐμὲ*[13] *δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν.* Ἐκ τοῦ ἐμοῦ[14], φησίν, ἔργου τὰς ἀφορμὰς λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν, τὰ λειπόμενα δηλονότι· ὃ ἔργον ταὐτόν ἐστι τῷ τοῦ Πατρός· *Πάντα γὰρ ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ, ἐμά ἐστι.* Διὰ τοῦτ' ἄρα[15] καὶ εἰκὼν τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τὸ ἀναγγέλλειν[16] τὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τὸν Υἱὸν δοξάζειν, ἐκ τοῦ ἔργου αὐτοῦ λαμβάνον καὶ τελειοῦν αὐτὸ δὴ[17] τὸ ἔργον, ὥσπερ ἐκεῖνος τὸ τοῦ Πατρός.

ι'. Ἔτι τὸ[18] *διὰ τοῦ Υἱοῦ* προϊέναι ἢ ἐκπορεύεσθαι τὸ Πνεῦμα * τὸ ἅγιον εἰς ταὐτὸν ἄγουσι τῷ *ἐκ τοῦ Υἱοῦ,* τὴν *διά* λέγοντες ἰσοδυναμεῖν τῇ *ἐκ* παρὰ τῇ Γραφῇ[19]. Ἔνθα μὲν οὖν[20] ἰσοδυναμεῖ, περὶ δημιουργίας ὁ λόγος, ὅτε[21] καὶ χωρὶς τοῦ Πατρὸς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ τίθεται. *Πάντα γάρ,* φησί, *δι' αὐτοῦ ἐγένετο.* Ἡ δὲ τοῦ Πνεύματος πρόοδος οὐδέποτ' ἄνευ[22] τοῦ Πατρὸς τίθεται, ἀλλ'

1. λήψαιται Q. — 2. ἐξηγούμενος om. B. — 3. ἐπεὶ γὰρ — τοῦ πατρὸς ἐρεῖ om. PK. — 4. τὰ ἐμά H. — 5. προσθῆναι S. — 6. Alterum μ in παραλελειμμένα suprascriptum in Q. — 7. Alterum τὸν om. B. — 8. καὶ om. H. — 9. Ante αὖθις punctum in K. — 10. δύνασθαί S. — 11. ἐκεῖνος : ὁ παράκλητος B. — 12. λαλήσῃ K. — 13. ἐκεῖνος ἐμὲ — ἀναγγελεῖ ὑμῖν om. PK. — 14. ἐκ τοῦ ἐμοῦ — ἀναγγελεῖ ὑμῖν om. SB. — 15. τοῦτο ἄρα QASBK. — 16. ἀναγγέλειν SK. — 17. δὴ : δὲ S. — 18. τὸ om. B. — 19. τῇ θείᾳ γραφῇ SBK. — 20. οὖν om. A. — 21. ὅτε : ὅτι SK. — 22. οὐδέποτε ἄνευ SBK.

a) Ioan. xvi, 14. — b) *P. G.,* t. 59, c. 423 C. — c) Ioan. xvii, 4. — d) Ioan. xvi, 12-14. — e). Ioan. xvi, 15. — f) Ioan. i, 3.

ἐκ Πατρός φασι[1] δι' Υἱοῦ. Δῆλον οὖν ὡς ἕτερόν τι τὸ *δι' Υἱοῦ* καὶ οὐ τὸ *ἐξ Υἱοῦ*[2] σημαίνει. Καίτοι γε οὐδ' ἐπὶ[3] τῆς ἐκπορεύσεως, ἀλλ' ἐπὶ[4] τῆς μεταδόσεως τοῦτο λέγεται. Λέγει γὰρ ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης· « Πνεῦμα[5] Υἱοῦ λέγομεν, « ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ[6] οὐ λέγομεν· δι' Υἱοῦ δὲ φανε-« ροῦσθαι καὶ μεταδίδοσθαι ἡμῖν ὁμολογοῦμεν ». Αὕτη ἡ διαστολὴ προδήλως ἕτερόν τι τὸ *δι' Υἱοῦ* παρ' ὃ βούλονται Λατῖνοι καθαρῶς ἀποφαίνεται[7]. Εἰ δέ ποτε καὶ ἐπὶ τῆς οὐσιώδους εἴρηται τοῦτο προόδου τοῦ Πνεύματος, πάλιν αὐτοὺς τοὺς θεολόγους ἐξηγητὰς ἑαυτῶν καλέσωμεν. Λέγει γὰρ ἐν τοῖς πρὸς Εὐνόμιον ὁ θεῖος Γρηγόριος ὁ τῆς Νύσσης· « Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ Υἱοῦ συνημμένως « καταλαμβάνεται, οὐχ ὑστερίζον[8] κατὰ τὴν « ὕπαρξιν μετὰ τὸν Υἱόν, ὥς ποτε τὸν Μονογενῆ[9] « δίχα τοῦ Πνεύματος νοηθῆναι, ἀλλ' ἐκ μὲν τοῦ « Θεοῦ τῶν ὅλων καὶ αὐτὸ τὴν αἰτίαν ἔχον τοῦ « εἶναι, ὅθεν καὶ τὸ * μονογενές ἐστι φῶς, διὰ δὲ « τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἐκλάμψαν ». Ἐν τούτοις σαφῶς τὸ *μὴ ὑστερίζειν*[10] *κατὰ τὴν ὕπαρξιν* τὸ *διὰ τοῦ Υἱοῦ* δηλοῦν βούλεται, ταὐτὸν δὲ εἰπεῖν[11] *μετὰ τοῦ Υἱοῦ*, ὅπερ ἐν ἄλλοις διαρρήδην φησί· « Δι' αὐτοῦ δὲ καὶ[12] μετ' αὐτοῦ, « πρίν τι κενὸν[13] καὶ ἀνυπόστατον παρεμπεσεῖν « νόημα, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ». Καὶ ὁ Χρυσορρήμων δὲ ἐξηγούμενος τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνο ῥητόν· *Ἵνα γνωρισθῇ νῦν*[14] *ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις διὰ τῆς Ἐκκλησίας ἡ πολυποίκιλος σοφία τοῦ Θεοῦ*, τὸ *διὰ τῆς Ἐκκλησίας* ἀντὶ τοῦ *μετὰ τῆς Ἐκκλησίας* ἐξέλαβεν[15]· οὐ γὰρ δὴ ἡ Ἐκκλησία τοὺς ἀγγέλους ἐδίδαξεν. Οὕτως οὖν κἀνταῦθα τὸ *διὰ τοῦ Υἱοῦ* ληπτέον· ἔχει γὰρ οὕτως· Ἐπεὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ[16] Πατρὸς[17] οὐσιωδῶς ἐκπορεύεσθαι λέγεται, ἵνα μὴ Υἱὸς ἕτερος νομισθῇ (καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ πρὸς τὸν Υἱὸν ἀποδίδοται), διὰ τοῦτο τὸ[18] *δι' Υἱοῦ* παρείληπται, τῆς τοῦ Υἱοῦ μεσιτείας, ὅ φησιν αὖθις[19] ὁ ἱερὸς Γρηγόριος ἐν ἑτέροις, « καὶ ἑαυτῷ[20] « τὸ μονογενὲς φυλαττούσης καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς

Patre ponitur, sed ex Patre, ut aiunt, per Filium conficitur. Patet ergo illud *per Filium* aliud quidquam significare atque illud *ex Filio :* quanquam sane ne de processione quidem, sed de largitione illud dicitur. Ait enim Ioannes Damascenus[a] : « Porro Spiritum « Filii quidem Spiritum nominamus, ex Filio « autem non dicimus; per Filium vero mani-« festatum esse et nobis impertiri confitemur ». Quo discrimine clare ostendit, aliud quidquam profecto dictione illa *per Filium* significari quam quod Latini volunt. Quod si id interdum de essentiali etiam Spiritus processione dicatur, rursum ipsos theologos invitabimus ad sua verba interpretanda. Dicit enim in libris adversus Eunomium Gregorius Nyssenus[b] : « Spiritus sanctus per Filium coniunctim « intelligitur, quin Filio posterior existat, ita « ut aliquando Unigenitus sine Spiritu cogite- * f. 433r. « tur; sed ex Deo universorum et ipse princi-« pium suae exsistentiae habens, unde et « unigenitum lumen est, qui per verum lumen « eluxit ». Quo in loco verba illa *quin posterior existat,* idem plane sibi volunt quod illa *per Filium,* quae idem significant atque *cum Filio,* prout alibi diserte tradit[c] : « Per ipsum vero « et cum ipso, antequam velut medium inter-« veniat nescio quod inane et non subsistens, « Spiritus sanctus procedit ». Et Chrysostomus explanans apostolicum illud dictum[d] : *Ut innotescat nunc principatibus et potestatibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei,* illud *per Ecclesiam* pro locutione *cum Ecclesia* accepit[e]; neque enim Ecclesia angelos docuit. Eodem igitur modo et hic illud *per Filium* accipiendum est; sic enim se res habet : Cum Spiritus sanctus ex Patre essentialiter procedere dicatur, ne pro altero filio habeatur (nam Pater respondentem sibi filium requirit), idcirco illud *per Filium* additum est, cum Filii

1. φησι AK. — 2. ἐξ υἱοῦ : ἐξ αὐτοῦ S. — 3. οὐδὲ ἐπὶ SBK. — 4. ἀλλ' ἐπὶ : καὶ ἐπὶ SB. — 5. μὲν add. SBK. — 6. δὲ om. K. — 7. ἀποφαίνει B. — 8. ὑστερίζων S. — 9. μονογεννῆ S. — 10. ὑστερίζον SK. — 11. δ' εἰπεῖν KB. — 12. καὶ om. A. — 13. καινὸν SH. — 14. νῦν om. SB. — 15. ἐξελάμβανεν SBK. — 16. τοῦ om. A. — 17. ἐκ τοῦ πατρὸς om. B. — 18. τὸ om. SK. — 19. αὖθις om. SBK. — 20. ἑαυτῷ : ἐν αὐτῷ S.

a) *P. G.*, t. 94, c. 832 B. — b) *P. G.*, t. 45, c. 369 A. — c) *Ibid.* — d) Ephes. III, 10. — e) *P. G.*, t. 62, c. 49 D.

interpositio, ut rursum sanctus Gregorius alibi ait[a], et proprietatem ipsi servet Unigeniti, et ab naturali ad Patrem habitudine Spiritum non * f. 434. excludat. Propterea etiam Filium alibi dicit *proxime a primo*[b], nam Filii appellatio infert Patrem; sanctum vero Spiritum haudquaquam dixit *non proxime a primo* (sic enim posterior existeret), sed *per illud quod proxime est a primo;* hoc autem tum communionem et mutuam habitudinem, ut dictum est, ostendit, tum amborum pari honore parique natura ex Patre processionem. Sic enim licet Pater diceretur prolator, Spiritus foret proxime a prolatore, Filius vero per eum qui proxime est a prolatore, id est Spiritu, cum ambo pari honore et coniunctim ex Patre prodeant. Nulli ergo praesidio Latinis ad suam opinionem stabiliendam praepositio *per* amplius erit. Immo ut pateat rem plane contra se habere atque ipsi volunt, rursum in medium procedat ad id nobis firmandum veritatis testis et confessor sanctissimus Maximus. Is enim in epistola ad Marinum Cypri presbyterum haec ait[c] : « Sanctissimi, « qui nunc est, papae synodicam non in tot « capitulis, quot scripsistis, regiae urbis cives « reprehenderunt, sed in duobus duntaxat, « quorum alterum est de theologia, quod « videlicet dixerit, etiam ex Filio procedere « Spiritum sanctum; alterum vero ad oeco- * f. 434v. « nomiam pertinet, quod dixerit, Dominum « non esse sine originali culpa quatenus hominem. Ac de primo quidem dicta protulerunt « Patrum Romanorum et Cyrilli Alexandrini « ex lucubratione quam elaboravit in sanctum « Ioannem Evangelistam, ex quibus non causam processionis Spiritus sancti semet facere « Filium ostenderunt (unam quippe Filii et « Spiritus sancti causam agnoscunt Patrem, « illius quidem secundum generationem, huius « vero secundum processionem), sed ut significarent per eum procedere Spiritum et

« φυσικῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως μὴ ἀπειρ- « γούσης ». Διὰ τοῦτο καὶ *προσεχῶς* μὲν[1] *ἐκ τοῦ πρώτου* τὸν Υἱόν φησιν ἐν ἑτέ*ροις, ὡς Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς δηλονότι[2]· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐκ εἶπεν *οὐ προσεχῶς* (οὕτω γὰρ ὑστερίζον ἔσται κατὰ τὴν ὕπαρξιν), ἀλλὰ *διὰ τοῦ προσεχῶς ἐκ τοῦ πρώτου*· τοῦτο δὲ τὴν κοινωνίαν καὶ ἀλληλουχίαν, ὡς εἴρηται, παριστᾷ, καὶ τὸ ὁμοτίμως καὶ ὁμοφυῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς προϊέναι. Οὕτω γὰρ εἰ[3] καὶ ὁ Πατὴρ ἐλέγετο[4] προβολεύς[5], τὸ μὲν Πνεῦμα[6] προσεχῶς ἂν ἦν ἐκ τοῦ προβολέως, ὁ δὲ Υἱὸς *διὰ* τοῦ προσεχῶς ἐκ τοῦ προβολέως, τουτέστι τοῦ Πνεύματος[7], ἐπείπερ ὁμοτίμως ἄμφω καὶ συνημμένως ἐκ τοῦ Πατρὸς προΐασιν[8]. Οὐκ ἄρα πλέον οὐδὲν ἔσται Λατίνοις ἐκ τῆς *διὰ* πρὸς τὴν δόξαν τὴν ἑαυτῶν. Ὅτι δὲ καὶ τοὐναντίον[9] ἐστὶν ἅπαν ἤπερ ἐκεῖνοι βούλονται, παρίτω[10] πάλιν ἡμῖν μαρτυρήσων ὁ τῆς ἀληθείας μάρτυς καὶ ὁμολογητὴς ὁ θειότατος Μάξιμος. Λέγει γὰρ[11] οὗτος[12] ἐν τῇ πρὸς Μαρῖνον Κύπρου πρεσβύτερον ἐπιστολῇ τοιάδε· « Τῶν τοῦ νῦν ἁγιωτάτου πάπα[13] « συνοδικῶν οὐκ ἐν τοσούτοις, ὅσοις γεγράφατε, « κεφαλαίοις οἱ τῆς βασιλίδος πόλεως[14] ἐπελά- « βοντο[15], δυσὶ δὲ μόνοις, ὧν τὸ μὲν ὑπάρχει περὶ « θεολογίας, ὅτιπερ[16] εἶπε[17] καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ « ἐκπορεύεσθαι τὸ Πνεῦμα * τὸ ἅγιον, τὸ δὲ περὶ « τῆς οἰκονομίας, ὅτιπερ εἶπε τὸν Κύριον μὴ[18] « δίχα τῆς προπατορικῆς ἁμαρτίας εἶναι ὡς ἄνθρω- « πον. Καὶ τοῦ μὲν πρώτου ῥήσεις παρήγαγον « Ῥωμαίων πατέρων καὶ Κυρίλλου Ἀλεξανδρείας « ἐκ τῆς πονηθείσης[19] αὐτῷ πραγματείας[20] εἰς « τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν[21] εὐαγγελιστήν, ἐξ ὧν « οὐκ αἰτίαν τὸν Υἱὸν ποιοῦντας τῆς τοῦ ἁγίου « Πνεύματος ἐκπορεύσεως σφᾶς αὐτοὺς ἀπέδειξαν[22] « (μίαν γὰρ ἴσασιν Υἱοῦ καὶ Πνεύματος τὸν Πατέρα « αἰτίαν, τοῦ μὲν κατὰ γέννησιν, τοῦ δὲ κατ'[23]

1. προσεχῶς μέν φησι τὸν υἱὸν ἐκ τοῦ πατρὸς ἐν ἑτέροις SB. — 2. δηλαδὴ B. — 3. εἰ om. P, cuius loco add. ad marg. alia manu : εἶναι, ubi forte latet lapsus calami pro εἰ καὶ. — 4. ἐγένετο K. — 5. προβολλεύς A. — 6. τὸ πνεῦμα μὲν SBK. — 7. πνεύματος : πατρός A. — 8. πρόϊσιν S. — 9. τὸ ἐναντίον SBK. — 10. παρείτω KB. — 11. γὰρ : γοῦν SB. — 12. οὕτως A. — 13. πάππα H. — 14. πόλεως om. H. — 15. ἀπελάβετο S. — 16. ὅτιπερ : ὅτι φησίν P. — 17. εἶπε om. B. — 18. μὴ om. SBK. — 19. πονηθήσης A. — 20. πραγματείας in πραγματίας corr. vult A. — 21. τὸν om. H. — 22. ὑπέδειξαν A : ἀπέδειξεν SK. — 23. κατὰ K.

a) *P. G.*, t. 45, c. 133 C. — b) *Ibid.* — c) *P. G.* t. 91, c. 136 A. Cf. Petavium, *De Trinitate,* lib. VII, cap. CVIII, n. 12, ac praesertim Combefisium, apud Migne, *loc. cit.*

« ἐκπόρευσιν), ἀλλ' ἵνα τὸ δι' αὐτοῦ προϊέναι « δηλώσωσι, καὶ ταύτῃ[1] τὸ συναφὲς τῆς οὐσίας « καὶ ἀπαράλλακτον παραστήσωσιν ». Ἐνταῦθα τὴν ἐναντίαν ὥσπερ ἐπίτηδες οἱ Λατῖνοι τῷ μεγίστῳ Μαξίμῳ βαδίζουσιν. Ὁ μὲν γὰρ μετὰ τῶν τότε Ῥωμαίων καὶ αὐτοῦ τοῦ πάπα[2] τὴν *ἐκ* πρὸς τὴν *διά* μεταφέρει, καὶ ταύτην[3] τὸ συναφὲς τῆς οὐσίας καὶ[4] ἀπαράλλακτον παριστᾶν βούλεται· οἱ δὲ μικρὸν ἡγούμενοι τὸ μὴ πείθεσθαι τοῖς Πατράσιν, ἂν μὴ καὶ τἀναντία[5] φρονῶσι[6], τὸ *δι' Υἱοῦ* ταὐτὸν ἡγοῦνται τῷ *ἐξ Υἱοῦ* καὶ τὴν αἰτίαν τοῦ Πνεύματος τῷ Υἱῷ διδόασιν[7], ἧς ἐκεῖνοι καθάπαξ αὐτὸν ἀφείλοντο. Τί ἂν γένοιτο ταύτης τῆς μάχης ἀναισχυντότερον;

ια΄. * Τῶν προσόντων τῇ θείᾳ φύσει τὰ μὲν *ἑνικῶς* μόνον ἀεὶ λέγεται, κἂν τοῖς τρισὶ προσώποις ἐνθεωρῆται[8], καθάπερ τὸ Θεὸς καὶ δημιουργὸς καὶ βασιλεὺς καὶ ἀγαθὸς[9] καὶ εἴ τι τοιοῦτον· εἷς γὰρ Θεὸς λέγομεν καὶ εἷς δημιουργὸς[10] καὶ εἷς βασιλεὺς καὶ εἷς ἀγαθός[11], ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· τὰ δὲ *πληθυντικῶς* ἀεί, κἂν τοῖς δυσὶ μόνοις, ὡς τὸ αἰτιατὸν ἐπὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος· δύο γὰρ τὰ[12] αἰτιατὰ καὶ οὐχ ἓν λέγομεν. — Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐπειδήπερ Λατῖνοι καὶ[13] τὸ τῆς θεότητος αἴτιον δυσὶ προσώποις, τῷ Πατρί τε[14] καὶ τῷ Υἱῷ, νέμουσιν, ἐρώμεθα τούτους, ὁποίᾳ τῶν εἰρημένων μερίδι τοῦτο συντάττουσιν[15]. Εἰ μὲν οὖν τῇ δευτέρᾳ φήσουσιν, αὐτόθεν δῆλον τὸ ἄτοπον· δύο γὰρ ἔσται τὰ αἴτια, καθάπερ καὶ τὰ αἰτιατὰ δύο, καὶ οὕτως ἡ δυαρχία πάροδον ἕξει καὶ τὸ πολυύμνητον τῆς μοναρχίας ἐκποδὼν γενήσεται. Εἰ δὲ τῇ προτέρᾳ, πρῶτον μὲν πῶς; ἐκεῖνα γὰρ κοινά τε καὶ φυσικὰ καὶ τοῖς τρισὶ προσώποις ὁμοίως ὑπάρχοντα. Ἔπειτα καὶ οὕτω πάλιν εἰς τὸ αὐτὸ περιενεχθήσονται[16]· τὸ γὰρ ἓν αἴτιον ᾗ γεννήτωρ καὶ προβολεύς, ὅπερ ἐστὶν ὁ Πατὴρ μόνος, οὐκ ἔστι ταὐτὸν * ἀριθμῷ τῷ ἑνὶ αἰτίῳ ᾗ προβολεὺς μόνον, ὅπερ ἐστὶν ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱός, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν[17]. Δύο ἄρα καὶ οὕτω τὰ αἴτια[18] καὶ ἀρχαὶ δύο, καὶ ἡ δυαρχία πανταχόθεν αὐτοὺς περιίσταται.

« ita substantiae cognationem omnis exper- « tem differentiae demonstrarent ». Hic quasi ex industria Latini contraria eximio Maximo via incedunt. Nam hic quidem cum illius temporis Romanis et cum ipso papa voculam *ex* ad voculam *per* transfert, hacque substantiae cognationem quovis discrimine vacuam declarari statuit; illi vero cum Patrum dictis non parere, ne dicam plane contraria iisdem sentire parvi reputent, illud *per Filium* idem sibi velle atque *ex Filio* arbitrantur, Spiritusque causam Filio tribuunt, quam ab eo viri illi prorsus segregarunt. Quid hac contentione possit fieri inverecundius?

11. Quae divinae naturae congruunt, alia * f. 435.
singulariter dumtaxat semper dicuntur, licet in tribus personis intelligantur, ut Deus, conditor, rex, bonus, et si quid huiusmodi (unum enim dicimus Deum, unum conditorem, unum regem, unum bonum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum); alia vero *pluraliter* semper, licet duabus tantum personis communia, ut esse a causa, ubi de Filio ac Spiritu sermo est : duo enim esse a causa, non unum dicimus. Quae cum ita se habeant, quoniam Latini etiam deitatis principium duabus personis, Patri scilicet et Filio, tribuunt, quaeramus ab eis, ex duabus istis utri illud adscribant. Quod si dixerint posteriori, per se apparebit absurdum; nam duo erunt principia, ut duo ea quae ex principio sunt, et ita principii dualitati aditus patebit et celeberrima principii unitas e medio tolletur. Sin autem priori, primo quaeritur, quonam pacto? Cum enim illa sint et communia et naturalia, ad tres personas ex aequo pertinent; deinde vel hac ratione iterum in idem incommodum recident; nam unum illud principium, qua est genitor et prolator, id est Pater solus, non idem numero est atque unum illud principium,
qua est prolator tantum, id est Pater et Filius, * f. 435vo.
ut ipsi asserunt. Duae ergo vel hoc pacto habentur causae et duo principia, et undequaque eos circumstat principii dualitas.

1. καὶ ταῦτα A. — 2. πάππα H. — 3. ταύτῃ SBK. — 4. καὶ om. H. — 5. καὶ ἐναντία K. — 6. φρονοῦσιν A : φρονοῦσι SK. — 7. διδόασι S. — 8. ἐνθεωρεῖται ASBK suprascripto in A η corrigendi causa. — 9. καὶ εἷς ἀγαθὸς S. — 10. καὶ εἷς δημιουργὸς om. S. — 11. καὶ ἀγαθὸς εἷς K. — 12. τὰ om. AS. — 13. καὶ om. K. — 14. τε om. K. — 15. συνάπτουσιν BH. — 16. περιενεχθήσεται SB. — 17. λέγουσι QSBK. — 18. τὰ αἴτια καὶ οὕτω B.

12. Deitatis principium, ut ipsi concesserint Latini, aliter atque aliter congruit Patri et Filio, non vero uno eodemque modo, sed Patri quidem, quatenus est genitor et prolator, Filio vero, qua prolator duntaxat. Differentia autem secundum Patres numerum secum invehit; duo ergo dantur deitatis principia, atque ita principii unitas a Latinis submovetur.

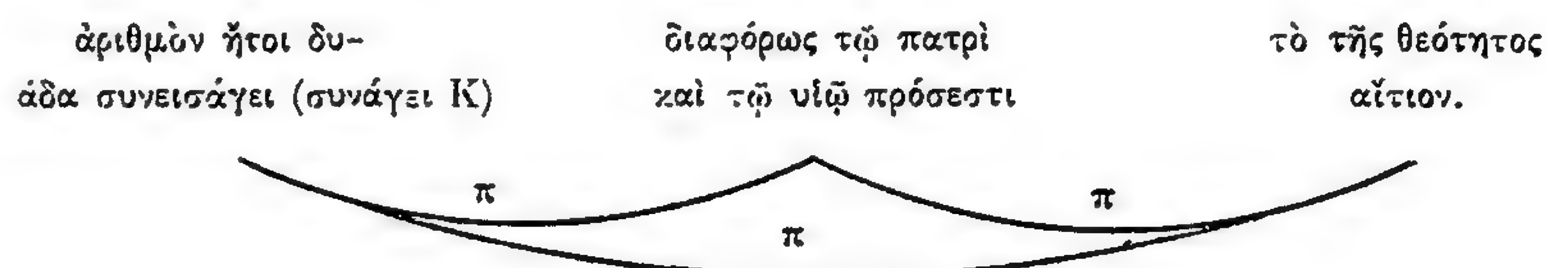
13. Thomas Latinorum doctor, cum existimet aliquam oppositionem requiri ad personas divinas distinguendas, quia, inquit[a], materialis distinctio in divinis locum non habet, oppositionem relationis solam rationem distinguendarum personarum esse vult, cum alia oppositio nequaquam habeatur. Quare ostendendum est nobis magis idoneam ad eas distinguendas esse oppositionem contradictionis, qua sola secundum theologos omnes divinae
* f. 436. personae inter se secernuntur. Ac primum quidem illud perspicuum est in divinis, personae cuilibet exsistendi modum satis esse, ut ipsa ab altera distinguatur. Porro exsistendi modos in divinis personis theologi statuunt ingenitum et genitum et procedens, seu, ut universalius dicam, principio carere et a principio esse, quae sibi invicem, ut patet, contradictorie opponuntur; nam habere principium et non habere principium contradictoria sunt. Itaque Pater a Filio et a Spiritu hoc pacto contradictorie distinguitur, Filius vero et Spiritus alter ab altero propriis itidem exsistendi modis. Nam oriri per generationem et oriri non per generationem, sed per processionem, ipsis sunt subsistendi modi et sibi mutuo contradictorie opponuntur, idque de Spiritu affirmat Gregorius theologus[b] : « Pro-

ιϐ΄. Τὸ τῆς θεότητος αἴτιον, ὡς ἂν αὐτοὶ[1] φαῖεν Λατῖνοι, διαφόρως τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ πρόσεστι, καὶ οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον· ἀλλὰ τῷ Πατρὶ μέν, ᾗ γεννήτωρ καὶ προϐολεύς, τῷ Υἱῷ δέ[2], ᾗ προϐολεὺς μόνον. Ἡ δὲ διαφορὰ κατὰ τοὺς Πατέρας ἀριθμὸν ἑαυτῇ συνεισάγει. Δύο ἄρα τὰ[3] τῆς θεότητος αἴτια, καὶ ἡ μοναρχία κἀντεῦθεν τοῖς Λατίνοις ἐλήλαται[4].

ιγ΄. Θωμᾶς ὁ τῶν Λατίνων διδάσκαλος, ἀξιῶν μιᾷ[5] τῶν ἀντιθέσεων ἀνάγκην[6] εἶναι τὰ θεαρχικὰ πρόσωπα διακρίνεσθαι, ἐπειδὴ (φησίν) ἡ ὑλικὴ διάκρισις ἐν τοῖς θείοις χώραν οὐκ ἔχει, τὴν κατὰ σχέσιν[7] ἀντίθεσιν βούλεται μόνην εἶναι τὴν διακρίνουσαν, ὡς ἑτέρας τῶν ἀντιθέσεων οὐκ ἐχούσης[8] χώραν. Δεικτέον[9] οὖν ἡμῖν, ὡς μᾶλλον ἱκανὴ πρὸς διάκρισιν ἡ τῶν ἀντιθέσεων ἀντιφατική, καὶ ταύτῃ μόνῃ κατὰ τοὺς θεολόγους ἀλλήλων πάντα τὰ θεῖα πρό*σωπα διακρίνονται[10].

Πρῶτον μὲν οὖν ἐκεῖνο δῆλον ἐπὶ τῶν θείων[11], ὡς ὁ[12] ἑκάστου[13] τῆς ὑπάρξεως τρόπος αὐταρκέστατος πρὸς τὴν ἀφ' ἑτέρου[14] διάκρισιν· τρόπους δὲ ὑπάρξεως ἐπὶ τῶν θείων προσώπων οἱ θεολόγοι τὸ ἀγέννητον καὶ τὸ γεννητὸν καὶ τὸ ἐκπορευτὸν λέγουσιν[15], ἤτοι καθολικώτερον φάναι, τὸ ἀναίτιον καὶ τὸ αἰτιατόν, ἅπερ ἀλλήλοις δῆλον ὡς ἀντιφατικῶς ἀντίκεινται[16]· τὸ γὰρ ἔχον αἰτίαν καὶ τὸ μὴ ἔχον αἰτίαν, ἀντίφασις. Ὁ μὲν οὖν Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος τούτοις[17] ἀντιφατικῶς διακρίνεται, ὁ δὲ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα πρὸς ἄλληλα, τοῖς τῶν οἰκείων αὖθις ὑπάρξεων τρόποις· τὸ γὰρ γεννητῶς εἶναι καὶ τὸ μὴ γεννητῶς ἀλλ' ἐκπορευτῶς, τρόποι τε ὑπάρξεων ἐπὶ τούτων εἰσὶ καὶ ἀλλήλοις ἀντιφατικῶς ἀντίκεινται[18]· καὶ τοῦτο περὶ τοῦ

1. αὐτοὶ om. SBK. — 2. τῷ δὲ υἱῷ SB : τῷ δὲ Υἱῷ ᾗ προϐολεὺς om. K. — 3. τὰ om. H. — 4. Exhibetur statim post argumentum in AK, ima vero pagina in PQ, sequens schema :



5. μίαν SBK, addito in B inter uncinos ab editore κατὰ. — 6. ἀνάγκη A. — 7. κατασχέσιν P. — 8. ἐχούσας S. — 9. δεικνυτέον S. — 10. διακρίνεσθαι S. — 11. θείων προσώπων K. — 12 ὁ om. SK, reiicit ante τῆς B. — 13. ἑκάστῳ B. — 14. ὑφ' ἑτέρου SK. — 15. λέγουσι A. — 16. ἀντίκειται ASK. — 17. τούτοις : τουτέστιν SB, addito in B inter uncinos, scilicet ab editore, ἴσως : ταύτῃ γε. — 18. ἀντίκειται A.

a) *Summa theologica,* Parte I, qu. 36, a. 2. — b) *P. G.*, t. 36, c. 348 B.

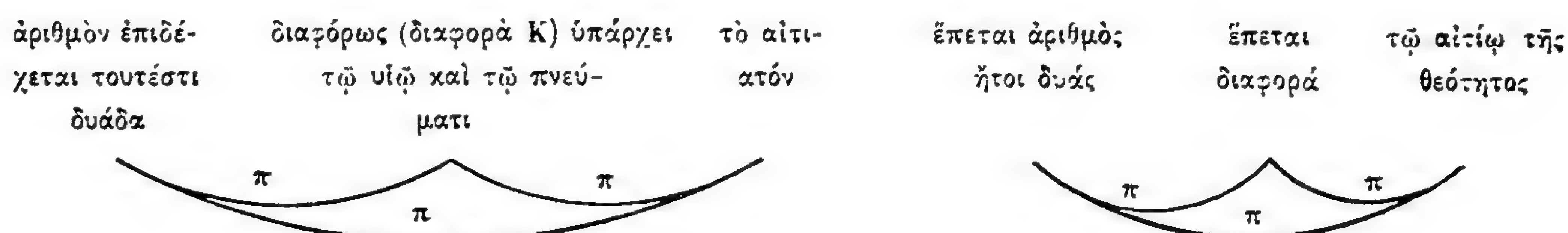
Πνεύματος ὁ Θεολόγος Γρηγόριος λέγει· « Προϊὸν « μὲν ἐκ τοῦ Πατρός, οὐχ υἱϊκῶς δέ· οὐδὲ γὰρ[1] « γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς ». Αὕτη μὲν οὖν ἡ διάκρισις κατὰ[2] τὴν ἀντίφασιν οὖσα καὶ τῇ ἀληθείᾳ σύμφωνος καὶ τοῖς θεολόγοις ἅπασι, καὶ πάντα τὰ θεῖα πρόσωπα δύναται διακρίνειν· ἣν δὲ εἰσάγει Θωμᾶς[3] ὡς μόνην ἱκανὴν οὖσαν, τὴν κατὰ σχέσιν λέγω, τὸν μὲν Πατέρα * τῶν ἐξ αὐτοῦ προελθόντων Υἱοῦ καὶ Πνεύματος[4] διακρίνει, τὰ δὲ λοιπὰ τῶν προσώπων ἀλλήλων[5] οὐδ' ὁπωσοῦν[6]· οὐδὲ γὰρ αἴτιον θατέρου θάτερον, οὐδὲ φαίνεται ταύτην οὐδεὶς τῶν θεολόγων τὴν διάκρισιν εἰρηκώς, ἀλλὰ καὶ[7] τοὐναντίον ἅπαν. « Μόνος γὰρ αἴτιος ὁ « Πατήρ », φησὶν ὁ Δαμασκηνός· καὶ ὁ Νύσσης Γρηγόριος· « Τοῦ[8] ἐξ αἰτίας ὄντος[9] πάλιν ἄλλην « διαφορὰν ἐννοοῦμεν[10] ». *Ἄλλην* φησὶ παρὰ τὴν εἰρημένην· ἡ δὲ ἦν κατὰ τὸ αἴτιον καὶ[11] αἰτιατὸν δηλονότι. Καθόλου δὲ οὐ τολμητέον εἰπεῖν ἢ ἐννοῆσαι παρὰ τὰ θειωδῶς[12] ἡμῖν ἐκ τῶν ἱερῶν λογίων ἐκπεφασμένα[13], Διονύσιος[14] ὁ κλεινὸς ἀποφαίνεται.

ιδ'. Εἰ τὸ αἰτιατὸν διαφόρως ὑπάρχει τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι (τὸ μὲν γὰρ γεννητόν, τὸ δ'[15] ἐκπορευτόν), ἡ δὲ διαφορὰ κατὰ τοὺς Πατέρας ἀριθμὸν ἑαυτῇ συνεισάγει, δύο ἄρα τὰ αἰτιατά, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα· κατὰ τὸν αὐτὸν δὴ[16] τρόπον εἰ τὸ τῆς θεότητος αἴτιον διαφόρως Πατρὶ καὶ Υἱῷ πρόσεστιν (ὁ μὲν γὰρ γεννήτωρ καὶ προβολεύς, ὁ δὲ προβολεὺς μόνον), δύο ἔσται τὰ τῆς θεότητος αἴτια, τῇ διαφορᾷ τοῦ ἀριθμοῦ ἑπομένου, τουτέστι τῆς δυάδος, κατὰ τὴν τῶν θεολόγων * ἀπόφασιν[17].

« cedens quidem ex Patre, non tamen Filii « more; neque enim per generationem, sed per « processionem ». Haec igitur distinctio contradictionis cum ipsi veritati tum cunctis theologis plane consona, idonea sane est ad omnes divinas personas distinguendas. Quam vero inducit Thomas tamquam solam aptam, differentiam nimirum relationis, ea Patrem quidem ab iis, qui ex ipso prodeunt, Filio scilicet ac * f. 436v.
Spiritu, secernit; ceteras vero personas a se invicem nullo plane modo; non enim alterutra alterius est principium, nec constat huiusmodi distinctionem ab ullo ex theologis fuisse adhibitam, sed longe secus omnino. « Una « enim est causa, Pater », ait Damascenus[a]; Gregorius vero Nyssenus[b]: « Ac rursus eius, « quod est ex causa, discrimen aliud intelligi« mus »; aliud ait ab eo quod dixerat, ab eo scilicet quod habetur inter causam et id quod est a causa. At nefas esse omnino quidpiam dicere aut cogitare praeter ea, quae divinitus nobis sacra eloquia enuntiarunt, inclytus Dionysius pronuntiat.

14. Si a principio oriri aliter Filio, aliter Spiritui congruit (illi enim generatione, huic vero processione competit), differentia autem secundum Patres numerum secum infert, duo certe erunt a principio, nimirum Filius ac Spiritus. Eodem plane modo, si deitatis principium non perinde Patri ac Filio competit (alter enim est genitor et prolator, alter vero prolator tantum), duo utique erunt deitatis principia, cum differentia sit causa numeri, id est dualitatis, ex theologorum sententia. * f. 437.

1. γὰρ om. P. — 2. (ἡ) κατὰ B, scilicet add. ἡ, interpungendo ante οὖσα. — 3. ὁ Θωμᾶς SK. — 4. πνεύματος : πατρὸς S. — 5. ἀλλήλων om. B. — 6. οὐδοποσοῦν S : οὐδοπωσοῦν K. — 7. καὶ om. SHK. — 8. δὲ post τοῦ add. vult in B editor. — 9. ὄντως A. — 10. ἐνοοῦμεν A. — 11. αἴτιον καὶ om. SB. — 12. θειωδῶς : οὐσιωδῶς S. — 13. ἐκπεφασμένας A. — 14. Ante Διονύσιος editor B add. vult ὡς. — 15. τὸ δὲ Q. — 16. δὴ om. S. — 17. Hoc loco exhibent, AK in ipso textu, PQ imo folio schemata duo, videlicet :



a) *P. G.*, t. 94, c. 829 A, ac praesertim c. 849 B. — b) *P. G.*, t. 45, c. 133 C.

15. Si Deo praestantius est causam esse deitatis, quam rerum creatarum esse causam, quomodo Spiritus sanctus, ut qui eius, quod in Patre ac Filio praestantius est, particeps non sit iuxta Latinos, inferior non erit dignitate et divinitate? Si enim deitatis esse causam res est plane communicabilis, cur ipse Spiritus in huius partem non venit? Sin autem prorsus est incommunicabilis, utpote Patris proprietas, perinde atque ab nullo principio esse, Filius igitur ne ullo quidem modo eius particeps fiet, licet Latini id summe contendant.

16. Nos quidem dum Filio adimimus Spiritus causam esse, eum neutiquam minorem Deo ac Patre dignitate facimus : neque enim deitatis causam esse quidquam communicabile asserimus, ut nec Patris proprietatem principio carendi ipsamve paternitatem. Latini vero, cum illud communicabile putent, idemque dein Spiritui abiudicent, hunc profecto necessitate coacti inferiorem reddunt Patre et Filio deitate ac dignitate; atque tum
* f. 437v. propter hoc, tum propter alia, in Spiritum sanctum blasphemare multifariam coguntur.

17. Spiritus sanctus, si a Patre et Filio oriatur, ab eis oritur aut quatenus sunt distincti, aut quatenus sunt uniti. Quod si quatenus sunt distincti illi duo ab ambobus procedat, cum distincti sint et duo secundum hypostases, ex duabus igitur hypostasibus Spiritus sanctus procedit, ac proinde, ut plane necesse est, ex duobus principiis. Sin autem quatenus sunt uniti, primum quidem iam non ab illis prodit idem Spiritus, quatenus sunt distincti; neque igitur ex eorum hypostasibus prodit, nec scilicet ex hypostasi Patris, neque ex hypostasi Filii. Atqui hoc verum esse, illud vero falsum, Gregorius Nyssenus alicubi ostendit : haec enim totidem verbis habet[a] : « Spiritus qui ex hypostasi paterna procedit ». Deinde quidnam fuerit illud, quatenus sunt

ιε'. Εἰ τιμιώτερον Θεῷ τὸ[1] αἰτίῳ τῆς[2] θεότητος εἶναι ἢ τὸ[3] αἰτίῳ τῆς κτίσεως, πῶς τοῦ τιμιωτέρου Πατρὶ καὶ Υἱῷ μὴ κοινωνοῦν κατὰ τοὺς[4] Λατίνους τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἔλαττον ἔσται τῇ ἀξίᾳ καὶ τῇ θεότητι; Εἰ μὲν γὰρ ὅλως μεταδοτὸν τὸ τῆς θεότητος αἴτιον, διὰ τί μὴ καὶ τὸ Πνεῦμα τούτου μετείληφεν[5]; Εἰ δ' ἀμετάδοτον ὅλως ὡς τοῦ Πατρὸς ἴδιον, ὥσπερ καὶ τὸ ἀναίτιον, οὐδ'[6] ὁ Υἱὸς ἄρα τούτου μεθέξει κατ' οὐδένα τρόπον, εἰ καὶ μάλα τοῦτο Λατῖνοι βούλονται.

ις'. Ἡμεῖς μὲν τὸν Υἱὸν ἀφαιροῦντες τῆς αἰτίας τοῦ Πνεύματος, οὐδὲν[7] αὐτὸν ἐλαττοῦμεν τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ[8] Πατρὸς ἀξίας· οὐδὲ γὰρ ὅλως μεταδοτὸν τὸ τῆς θεότητος αἴτιον λέγομεν, ὥσπερ οὐδὲ τὸ ἀναίτιον[9] τοῦ Πατρὸς οὐδ' αὐτὴν τὴν πατρότητα. Λατῖνοι δὲ μεταδοτὸν τοῦτο φρονοῦντες, εἶτα τὸ Πνεῦμα τούτου λείπεσθαι[10] λέγοντες, πάσαις ἀνάγκαις ἔλαττον αὐτὸ ποιοῦσι τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ θεότητος καὶ ἀξίας, καὶ κατὰ τοῦτο βλασφημεῖν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον * ὥσπερ καὶ κατ' ἄλλα πολλαχῶς ἀναγκάζονται.

ιζ'. Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ Πατρὸς[11] καὶ Υἱοῦ προερχόμενον, ἢ καθὸ εἰσι διακεκριμένοι[12], τούτων πρόεισιν, ἢ καθὸ εἰσιν ἡνωμένοι. Εἰ μὲν οὖν καθὸ εἰσι διακεκριμένοι καὶ δύο, τούτων προέρχεται, διακεκριμένοι δέ εἰσι κατὰ τὰς ὑποστάσεις καὶ δύο, ἐκ δύο ἄρα ὑποστάσεων[13] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον πρόεισι[14], κἀντεῦθεν ἐκ δύο ἀρχῶν ἐξ ἀνάγκης. Εἰ δὲ καθὸ εἰσιν ἡνωμένοι, πρῶτον μὲν[15] οὐκέτι[16] τὸ αὐτὸ καὶ καθὸ εἰσι διακεκριμένοι, τούτων πρόεισιν· οὐκ ἄρα ἐκ τῶν ὑποστάσεων αὐτῶν πρόεισιν· οὔτ' ἄρα[17] ἐκ τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, οὔτε ἐκ[18] τῆς τοῦ Υἱοῦ ὑποστάσεως. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀληθές, τὸ δὲ ψεῦδος ὁ τῆς Νύσσης Γρηγόριος πῇ μὲν[19] διελέγχει[20]· λέγει γὰρ οὑτωσὶ[21] ῥητῶς· « Πνεῦμα τὸ « τῆς πατρικῆς ἐκπορευόμενον ὑποστάσεως ». Ἔπειτα[22] καὶ τί ἂν εἴη τοῦτο, καθ' ὃ[23] εἰσιν[24]

1. τῷ PSK. — 2. τῆς om. A. — 3. τῷ PSK. — 4. τοὺς om. S. — 5. μετέλειφεν A. — 6. οὐδὲ SBK. — 7. οὐδὲ SK. — 8. καὶ om. SBK. — 9. ἀναίτιον : αἴτιον A. — 10. λείπεσθαι τούτου S. — 11. ἐκ τοῦ Πατρὸς S. — 12. διακεκριμμένοι S; item sq. — 13. ὑποστάσεων ἄρα B. — 14. πρόεισιν K : πρόεισι κἀντεῦθεν — διακεκριμένοι τούτων om. QA. — 15. μὲν om. SK. — 16. οὐκ ἔτι SK. — 17. οὔτε ἄρα SBK. — 18. οὔτ' ἐκ H. — 19. ποιμὴν SKB : μὲν πῇ H : in P syllaba ποι tribus punctis subnotatur emendandi, ut videtur, causa. — 20. διαλέγχει A. — 21. οὑτωσὶ : οὕτω καὶ A. — 22. ἔπειτα om. SB. — 23. καθό AK. — 24. εἰσιν om. S.

a) Vide supra, p. 65, n. c.

ἡνωμένοι; Τὴν φύσιν ἐροῦσι τυχὸν ἢ τὴν προβλητικὴν δύναμιν. Ἀλλ' εἰ μὲν ἐκ τῆς φύσεως πρόεισι, καὶ ἐξ ἑαυτοῦ προελεύσεται[1]· * κοινὸν γὰρ τοῖς τρισὶν ἡ φύσις· εἰ δ'[2] ἐκ τῆς προβλητικῆς δυνάμεως, καὶ ταύτην ὤφειλεν ἔχειν αὐτό. « Τὰ γὰρ κοινὰ Πατρὶ καὶ Υἱῷ, κοινὰ καὶ τῷ Πνεύματι[3] », Διονύσιός φασι[4] καὶ Βασίλειος οἱ μεγάλοι. Ἀλλὰ τίς ὁ σοφὸς αὐτῶν πρὸς τοῦτο καὶ[5] καταγέλαστος λόγος; Εἶχεν ἄν, φησί[6], καὶ αὐτὸ ταύτην, εἰ μὴ ἀδύνατον ἦν ἑαυτὸ[7] προβάλλειν. Τοῦτο μὲν οὖν ὅμοιον, ὡς εἴ τις ὁρῶν[8] ἐκ τῶν ἑαυτοῦ[9] συναγόμενον λόγων[10] τὸν ἄνθρωπον λίθον εἶναι, τὰ μὲν ὅθεν τοῦτο συνάγεται[11], μηδ' ὁπωστιοῦν[12] ἐπανορθοῦν πειρῷτο, λέγοι[13] δέ, ὡς ἦν ἂν ὁ ἄνθρωπος λίθος, εἰ μὴ ἀδύνατον ἦν τὸ λογικὸν[14] ζῷον ἄψυχόν τε καὶ ἀκίνητον εἶναι.

ιη'. Τὰ τῷ Θεῷ προσόντα, κυρίως καὶ μόνως καὶ μόνῳ καὶ μόνα καὶ ἀεὶ καὶ πάντῃ[15] προσεῖναι ὀφείλουσι, τὰ μὲν φυσικὰ καὶ κοινά, τοῖς τρισὶ προσώποις, τὰ δ'[16] ὑποστατικὰ καὶ προσωπικά, τῶν τριῶν ἑκάστῳ· οὐδὲν γὰρ ἐκεῖ συμβεβηκός, οὐδὲν ἐπίκτητον οὐδ' ὕστερον προσγενόμενον[17], οὐδὲν οὐ κυρίως καὶ μόνως. Καθάπερ οὖν ἀγαθὸς καὶ σοφὸς καὶ Θεὸς καὶ βασιλεὺς[18] καὶ δημιουργός, ἔτι δὲ ἀόρατος καὶ ἀθάνατος καὶ ἀΐδιος ὁ Θεὸς λεγόμενος, * μόνως[19] τε καὶ κυρίως ὡς πρὸς τὴν κτίσιν ἅπαντα ταῦτα λέγεται (λέγει γὰρ ὁ Ἀπόστολος· *Τῷ δὲ βασιλεῖ τῶν αἰώνων, ἀφθάρτῳ, ἀοράτῳ, μόνῳ*[20] *σοφῷ*[21] *Θεῷ*· καὶ αὖθις· *Ὁ μόνος ἔχων ἀθανασίαν, φῶς*[22] *οἰκῶν ἀπρόσιτον*), οὕτω καὶ ὅπερ ἂν λέγοιτο τῶν τριῶν ἕκαστον, μόνον τε καὶ[23] κυρίως ἐστὶ πρὸς τὰ λοιπὰ τοῦθ' ὅπερ λέγεται. Πατὴρ γοῦν ὁ Πατὴρ καὶ μόνον καὶ μόνος καὶ κυρίως καὶ μόνως· Υἱὸς[24] ὁ Υἱὸς καὶ μόνον καὶ μόνος καὶ κυρίως καὶ μόνως· καὶ Πνεῦμα[25] ὁμοίως τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω δὴ καὶ[26] ἀναίτιος ὁ Πατὴρ εἴτ' οὖν ἀγέννητος μόνον καὶ

uniti? Naturam forsitan dicent aut spirativam virtutem. Atqui si ex natura quidem prodat, ipse ex sese procedet, siquidem commune * f. 438.
quidpiam est tribus personis natura; sin autem ex spirativa virtute, eadem et ipse pollere deberet. « Quae enim communia sunt Patri et Filio, ea communia quoque sunt Spiritui », ut aiunt Dionysius[a] et Basilius, eximii illi theologi. Verum quaenam est eorum ad hoc praeclara, immo ridicula responsio? Ea quidem, aiunt, polleret et ipse, nisi fieri non posset, ut ipse sese emittat. Equidem fere idem est, ac si quis videns ex suis argumentis colligi, hominem esse lapidem, ea, unde istud eruitur, ne ullo quidem modo corrigere conetur, dicat vero, hominem sane futurum fuisse lapidem, nisi fieri non posset, ut animal rationale inanimatum sit atque immobile.

18. Quae Deo congruunt, ea proprie et solum et soli et sola et semper et omnino ipsi congruant oportet; naturalia quidem atque communia, tribus ex aequo personis; hypostatica vero et personalia, uni cuilibet ex tribus. Nihil enim ibi reperire est accidens, nihil adventicium, nec posterius adscitum, nihil quod non proprie ac singulariter competat. Ut igitur cum Deus dicitur bonus et sapiens et Deus et rex et * f. 438v.
opifex, itemque invisibilis et immortalis et aeternus, singulariter de eo et proprie haec omnia, ut quae ad creaturas ordinem habeant, proferuntur (siquidem Apostolus dicit[b] : *Regi vero saeculorum immortali, invisibili, soli sapienti Deo*; et rursus[c] : *Qui solus habet immortalitatem et lucem inhabitat inaccessibilem*); sic etiam quidquid de una qualibet ex tribus personis dixeris, id non dicitur nisi singulariter et proprie comparate ad ceteras. Itaque Pater dicitur Pater et solum et solus et proprie et singula-

1. ἐξ αὐτοῦ (ἐπάναγκές ἐστι) προελεύσεσθαι B, additis scilicet ab editore iis quae uncinis inclusa sunt ad sanandum verbum quod sequitur. Post προελεύσεται habebantur in P duo lineae omnino erasae, ea profecto ratione quod per errorem scriptae fuerant. — 2. εἰ δὲ SBK. — 3. καὶ τὸ πνεύματι S. — 4. φησι S. — 5. καὶ sup. lin. Q : om. ASBHK. — 6. φασί SBK. — 7. ἑαυτὸ ex αὐτὸ corr. A. — 8. ὅρον Q. — 9. αὐτοῦ Q. — 10. λόγον S. — 11. συνάγονται A. — 12. μηδοπωσοῦν SB. — 13. λέγει ASK. — 14. λογικῶν A. — 15. πάντι Q. — 16. τὰ δὲ A. — 17. προσγινόμενον S. — 18. θεὸς βασιλεὺς S. — 19. μόνως in μόνος, suprascripto o, corr. vult A. — 20. καὶ μόνῳ B. — 21. καὶ σοφῷ Q. — 22. ὁ φῶς ἔχων SB. — 23. καὶ om. A. — 24. υἱὸς ὁ υἱὸς — καὶ μόνως om. B. — 25. Ante καὶ πνεῦμα scripserat ἀλλὰ δὴ καὶ αἴτιος P, quod dein delevit. — 26. καὶ om. QA.

a) *P. G.*, t. 3, c. 637 C. — b) I Tim. I, 17. — c) I Tim. VI, 16.

riter; item Filius dicitur Filius et solum et solus et proprie et singulariter; ac Spiritus eadem ratione dicitur Spiritus sanctus. Pari modo et principii expers Pater sive ingenitus dicitur solum et solus et proprie et singulariter; itemque principium simili ratione; reliquae ergo personae sunt tantummodo a principio et solae et proprie et singulariter. Cum enim duo dumtaxat sint, principium et id quod a principio est, si rationem principii solus Pater habet, profecto esse a principio solae habebunt reliquae personae et solum et singulariter. Nota enim, vocem *solum* semper dici comparate ad attributum; namque Pater solum est Pater, non autem etiam Filius; item Filius, * f. 439. solum Filius, non autem etiam Pater; et Spiritus sanctus, solum Spiritus, non vero Pater vel Filius. Ac solum principii expers Pater, non vero a principio et causam habens : quapropter solus etiam causa erit, non vero a causa. Reliquae ergo personae erunt solum a principio, quin ulla earum principium sit. Si enim alterutra sit etiam principium, illud *solum* tollitur, neque iam habetur solum et proprie principium, neque solum et proprie id quod est a principio, contra ac prorsus necesse esse antea demonstratum est. Namque oppositio causa est distinctionis fatentibus ipsis Latinis, et ambo opposita in unam divinarum personarum cadere prorsus nequeunt. Alterum enim eorum non proprie erit, ac propterea ne plane quidem erit. Cum his consentanea sunt sanctorum dicta, Damasceni videlicet in capitibus operis theologici dicentis[a] : « Solus causa est Pater »; Theodori itidem Studitae canentis[b] : « Solius solus genitor unigeniti Filii Pater, et « solum solius lumen luminis splendor, ac « solummodo solius Dei sanctus Spiritus, « Domini Dominus, is qui revera est ». Non ergo Filius rationem causae habebit, cum solum a causa debeat quidem esse, ac dumtaxat Filius, perinde ac Spiritus sanctus solum solius Dei Patris Spiritus.

19. Quaeramus a Latinis : Si quaecumque Patris sunt, Filium habere vultis, cur non etiam * f. 439v. Patrem eundem facitis? Quia, aiunt, id opponitur rationi Filii; oppositio vero eiusmodi est,

μόνος καὶ κυρίως καὶ μόνως, ἀλλὰ δὴ καὶ αἴτιος αὖθις ὁμοίως[1]· καὶ τὰ λοιπὰ τῶν προσώπων ἄρα μόνον αἰτιατὰ[2] καὶ μόνα καὶ[3] κυρίως καὶ μόνως. Δυοῖν γὰρ ὄντοιν αἰτίου καὶ αἰτιατοῦ, εἰ τὸ αἴτιον μόνος ὁ Πατὴρ ἔχει, τὸ αἰτιατὸν ἄρα μόνα τὰ λοιπὰ τῶν προσώπων καὶ[4] μόνον καὶ μόνως. Σκεπτέον γὰρ ὅτι τὸ *μόνον* ἀεὶ πρὸς τὸ ἀντικείμενον λέγεται· μόνον γὰρ Πατὴρ ὁ Πατήρ, ἀλλ' οὐχὶ[5] καὶ Υἱός[6], καὶ μόνον Υἱὸς ὁ Υἱός, ἀλλ' οὐ καὶ[7] Πατήρ[8], καὶ μόνον Πνεῦμα τὸ Πνεῦμα[9] τὸ ἅγιον, ἀλλ' οὐ Πατὴρ ἢ[10] Υἱός, καὶ μόνον ἀναίτιος ὁ Πατήρ, ἀλλ' οὐχὶ καὶ αἰτίαν ἔχων[11], οὕτω * δὴ καὶ μόνον αἴτιος, ἀλλ' οὐκ[12] αἰτιατός· καὶ τὰ λοιπὰ τῶν προσώπων ἄρα μόνον αἰτιατὰ καὶ οὐδὲν τούτων αἴτιον. Εἰ γάρ τι τούτων καὶ αἴτιον εἴη, τὸ *μόνον* ἀναιρεθήσεται, καὶ οὔτε μόνον καὶ κυρίως αἴτιον ἔσται, οὔτε μόνον καὶ κυρίως αἰτιατόν· οὗ τοὐναντίον ἀνάγκην εἶναι προαποδέδεικται. Ἡ γὰρ ἀντίθεσις διακρίσεως αἰτία καὶ κατ' αὐτοὺς τοὺς Λατίνους, καὶ ἄμφω τὰ ἀντικείμενα συνδραμεῖν ἐφ' ἑνὸς τῶν θεαρχικῶν προσώπων ἀδύνατον· θάτερον γὰρ τούτων οὐ κυρίως ἔσται, καὶ διὰ τοῦτο πάντως οὐδ' ἔσται. Τούτοις συμφωνεῖ καὶ τὰ τῶν ἁγίων ῥητά, τοῦ μὲν Δαμασκηνοῦ λέγοντος ἐν τοῖς Θεολογικοῖς κεφαλαίοις· « Μόνος αἴτιος ὁ Πατήρ »· Θεοδώρου δὲ τοῦ Στουδίτου ψάλλοντος· « Μόνου μονογεννῆτορ[13] « μονογενοῦς Υἱοῦ Πατήρ, καὶ μόνον μόνου φῶς « φωτὸς ἀπαύγασμα, καὶ μόνον[14] μόνως μόνου Θεοῦ « ἅγιον Πνεῦμα, Κυρίου Κύριον ὄντως ὄν ». Οὐκ ἄρα τὸ αἴτιον ὁ Υἱὸς ἕξει, μόνον αἰτιατὸς ὀφείλων γε εἶναι καὶ μόνον Υἱός, ὥσπερ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μόνον μόνου[15] Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ καὶ[16] Πατρός.

ιθ'. Ἐρώμεθα[17] τοὺς Λατίνους· Εἰ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἔχειν βούλεσθε[18], διὰ τί μὴ καὶ Πατέρα τοῦτον[19] ποιεῖτε; * Ὅτι, φασίν, ἀντίθεσιν ἔχει τοῦτο πρὸς τὸν Υἱόν· ἡ δὲ[20] ἀντίθεσις διακρίνειν

1. Ante quidem, non post ὁμοίως interpungit B. — 2. καὶ αἰτιατὰ SB. — 3. καὶ ante κυρίως om. SB. — 4. καὶ ante μόνον om. QA. — 5. ἀλλ' οὐχὶ : καὶ οὐχὶ SKB. — 6. καὶ ὁ υἱός SK. — 7. ἀλλ' οὐχὶ καὶ Q. — 8. καὶ ὁ πατήρ S. — 9. τὸ πνεῦμα om. omnes, supplevit tamen inter uncinos editor in B, hoc pacto : καὶ μόνον Πνεῦμα ἅγιον (τὸ Πνεῦμα). — 10. ἢ : καὶ Q. — 11. καὶ αἰτιατὸς καὶ αἰτίαν ἔχων H, perperam, ut videtur, quippe αἰτιατὸς mox recurrit. — 12. ἀλλ' οὐ καὶ SBK. — 13. μονογεννήτωρ SKB. — 14. μόνον om. H. — 15. ἐκ μόνου Q. — 16. καὶ om. B. — 17. ἐρόμεθα H. — 18. βούλεσθαι A. — 19. τούτου S. — 20. ἡ δ' K.

a) *P. G.*, t. 94, c. 849 B. — b) Ad matutinum feriae quintae hebdomadis tertiae Quadragesimae. Cf. Τριῴδιον, Romae, 1879, p. 330.

οἶδε τὰ πρόσωπα καὶ[1] οὐχὶ συνάπτειν, ἵνα μὴ σύγχυσις ἐν αὐτοῖς γένηται. Εἰ οὖν ἡ[2] ἀντίθεσις διακρίνει[3] τὰ θεῖα πρόσωπα καθ' ὑμᾶς, ὦ σοφώτατοι, καὶ ἄμφω τὰ ἀντικείμενα συνελθεῖν ἐφ' ἑκάστου τούτων ἀδύνατον, οὐδ' ἄρα τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατὸν συνελεύσεται (καὶ ταῦτα γὰρ ἀντικείμενα), οὐδ' ὁ Υἱὸς αἰτιατὸς ὁμοῦ καὶ αἴτιος ἔσται, καθάπερ οὐδ' Υἱὸς[4] ὁμοῦ καὶ Πατήρ. Ἀλλὰ τί καὶ[5] πρὸς τοῦτο φήσουσιν; Ἦν ἂν καὶ Πατήρ, εἰ εἶχε πρὸς ὃν ἀποδοθήσεται. Τῆς[6] ἀτοπίας! Πάλιν ἡμῖν ἐπανήκει τὸ καταγέλαστον ἐκεῖνο σόφισμα, καὶ ταὐτὸν[7] ποιοῦσιν οἱ τοῦτο λέγοντες, ὥσπερ[8] ἂν εἴ τις ἀποφαινόμενος πάντα ἄνθρωπον γεννητὸν εἶναι, ἔλεγεν ὡς ἦν ἂν[9] καὶ ὁ Ἀδὰμ γεννητός, εἰ πατέρα εἶχεν[10].

ut personas secernat, non coniungat, ne confusio in eis oriatur. Si igitur ratione oppositionis divinae personae distinguantur, ut vos putatis, o sapientissimi, quin ambo opposita in unamquamque earum convenire simul possint, profecto neque causam esse neque esse a causa in eandem cadet (haec siquidem sunt etiam opposita), nec Filius simul erit a causa et causa, ut ne Filius quidem simul est ac Pater. Quidnam vero ad hoc respondebunt? Pater etiam utique foret, si quis esset, qui ad ipsum posset ut filius referri. O rem absurdam! En iterum in ridiculum illud incidimus sophisma. Idem plane faciunt qui ita disserunt, ac si quis asserens omnem hominem esse genitum, etiam Adamum genitum futurum fuisse diceret, si patrem habuisset.

κ'. **Φασὶν οἱ Λατῖνοι** μηδὲν διαφέρειν ἐπὶ τῶν θείων προσώπων τὴν *διά* τῆς *ἐκ* παρὰ τῇ[11] Γραφῇ, καὶ διὰ[12] τοῦτο τὸ *δι' Υἱοῦ* προϊέναι λέγεσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς τὸ *ἐξ Υἱοῦ*[13] μεταφέρουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἀπαιτήσωμεν αὐτοὺς ἀναγκαίως ἡμῖν ἐπι*δεῖξαι[14], εἰ καὶ διὰ Πατρὸς προϊέναι ἢ ἐκπορεύεσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον εὕρηταί που φερόμενον. Εἰ γὰρ ταὐτὸν καὶ ἀδιάφορον ἦν[15], ἔδει καὶ τοῦτο λέγεσθαι, καθάπερ ἐπὶ τῆς κτίσεως εὕρηται πολλαχοῦ· *Παῦλος ἀπόστολος*[16] *Ἰησοῦ Χριστοῦ διὰ θελήματος Θεοῦ*[17]· καὶ πάλιν· *Παῦλος ἀπόστολος οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων οὐδὲ δι' ἀνθρώπων*[18], *ἀλλὰ διὰ Θεοῦ Πατρὸς καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ*· καὶ πάλιν· *Ἐκτησάμην ἄνθρωπον διὰ τοῦ Θεοῦ*· καὶ πάλιν· *Οὐχὶ διὰ τοῦ Θεοῦ ἡ διασάφησις αὐτῶν ἐστιν;* Ὅλως δὲ εἰ μὲν[19] πάντα τὰ περὶ τοῦ θείου λεγόμενα Πνεύματος πρὸς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ὁμοίως ἀνεφέρετο[20], εἶχεν ἂν χώραν κοινοποιεῖν[21] ἅπαντα καὶ τὴν ἐξ ἑκατέρου[22] ὁμοίως ὁμολογεῖν πρόοδον· εἰ δὲ τὰ

20. Asserunt Latini, nihil discriminis esse, cum de divinis personis sermo est, inter praepositiones *per* et *ex* apud Scripturam, ac propterea ubi dicitur, Spiritum sanctum *per Filium* prodire, verba permutant in prodire *ex Filio*. Nos vero ab illis postulabimus, ut evidentissime ostendant, num ne etiam alicubi repererint * f. 440. per Patrem prodire seu procedere Spiritum sanctum. Namque si idem valeat utraque dictio ac promiscue usurpetur, hoc quoque dici oportuit, quemadmodum, ubi de creatione agitur, passim occurrit[a] : *Paulus apostolus Iesu Christi per voluntatem Dei.* Et rursum[b] : *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per homines, sed per Deum Patrem et Dominum Iesum Christum.* Et alio loco[c] : *Possedi hominem per Deum.* Et iterum[d] : *Nonne per Deum explicatio eorum?* In summa, si quaecumque de divino Spiritu dicuntur, ad Patrem et Filium aeque referrentur, deberemus omnia utrique ex aequo attribuere, processionemque ex ambobus pariter profiteri; sin autem alia Patri, alia Filio seorsum attribuan-

1. καὶ om. QA. — 2. ἡ om. H. — 3. διακρίνῃ A : διεῖλε SB. — 4. οὐδ' ὁ υἱὸς QASB; additur in B alter υἱὸς ad sanandum locum. — 5. καὶ om. SB. — 6. ὢ τῆς B. — 7. ταὐτὸ K. — 8. Post ὥσπερ scripserat γὰρ Q, quod dein delevit. — 9. ἂν in B suppl. editor. — 10. εἶχε AK. — 11. θεία post τῇ add. SBK. — 12. διὰ sup. lin. A. — 13. εἰς τὸ ἐξ υἱοῦ — τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον om. SBK. — 14. Quae inde a folio 440 habentur in P, alia manu scripta sunt, aut certe alio calamo, litterisque minutioribus. — 15. ἦν om. SBK. — 16. ὁ ἀπόστολος H. — 17. θεοῦ : τοῦ Κυρίου SK : καὶ τὰ ἑξῆς add. K. — 18. δια ἀνθρώπων A. — 19. εἴπερ A, at suprascripto μὲν corrigendi causa. — 20. ἀναφαίρεται A. — 21. κοινωποιεῖν P. — 22. ἐξ ἑτέρου Q.

a) II Cor. I, 1; Ephes. I, 1; II Tim. I, 1. — b) Gal. I, 1. — c) Gen. IV, 1. — d) Gen. XL, 8.

tui, alia ambobus aequaliter, caveant ne omnia simul promiscue commisceant. Dicitur quidem per Filium prodire, per Filium rebus creatis suppeditari, in Filio manere, in Filio requiescere, non autem per Patrem prodire, nec per Patrem suppeditari, neque in Patre manere, neque in Patre requiescere, sed ex Patre procedere. Enuntientur ergo ea quae sunt tradita; quae vero silentio sunt praetermissa, praetereantur, atque illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere, ut peregrinum quiddam et insoprocul ablegetur.

21. Quando verba considero, quibus sancti constanter utuntur, dum de divino Spiritu sermonem habent, mihi videntur Latinorum fautores ne logicum quidem nexum orationisve contextum percipere, nedum divinorum dogmatum peritiam Patrumve mentem, qua illi res Spiritus ipso Spiritu favente investigarunt. Quid enim dicent, cum sancti doctores Spiritus sancti relationem ad Patrem et Filium coniunctionibus disiungant? Cum alius quidem dicat[a] : « Ex Deo universorum et ipse existen« tiam habet, per Filium vero spectandum se « praebuit » videlicet hominibus; alius[b] : « Ex « Patre quidem procedit, in Filio vero manet »; alius[c] : « A Filio quidem dependet, quocum sine « ulla distantia mente comprehenditur; ex Patre « vero, ut principio, suspensum habet esse, unde « et procedit »; alius[d] : « Procedit quidem ex « Deo ac Patre, verum non est alienus a Filio « secundum substantiae rationem. » Num adhuc asserere audeant, unam solam ex ambobus esse Spiritus processionem? Ac quid tandem, quaeso, sibi vellet apud eos illud in dicendo discrimen, dum aliud huic, aliud illi tribuunt? Nam quis unquam ex fidelibus dicat, res crea-

μὲν τῷ Πατρὶ ἰδίως, τὰ δὲ τῷ Υἱῷ νενέμηται[1], τὰ δ' ἀμφοτέροις ἐπίσης, μὴ μιγνύτωσαν ὁμοῦ πάντα χρήματα· δι' Υἱοῦ προϊέναι λέγεται, δι' Υἱοῦ χορηγεῖσθαι τῇ κτίσει, ἐν Υἱῷ μένειν, ἐν Υἱῷ ἀναπαύεσθαι, οὔτε δὲ[2] διὰ Πατρὸς προϊέναι, οὔτε διὰ Πατρὸς χορηγεῖσθαι, οὔτε ἐν Πατρὶ μένειν, οὔτε ἐν Πατρὶ ἀναπαύεσθαι, ἀλλ' ἐκ[3] τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι. Λεγέσθω τοιγαροῦν[4] τὰ κεκηρυγμένα[5], καὶ τὰ σεσιγημένα σιγάσθω, καὶ τὸ ἐξ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεσθαι ὡς ἔκφυλόν τε καὶ ἄηθες ἀπεσκορακίσθω[6].

κα'. Ὅταν ἀποβλέψω πρὸς τὰς φωνὰς τῶν ἁγίων, αἷς κεχρημένοι[7] περὶ τοῦ θείου φαίνονται[8] Πνεύματος, οἶμαι τοὺς Λατινοφρονοῦντας μηδὲ λογικῆς γοῦν ἀκολουθίας καὶ συμφράσεως[9] τεχνικῆς ἐπαισθάνεσθαι, μή τί γε[10] θείων[11] ἀκριβείας δογμάτων καὶ πατρικῆς διανοίας μετὰ τοῦ Πνεύματος ζητούσης[12] περὶ[13] τοῦ Πνεύματος. Τί γὰρ καὶ φήσουσιν, ὅταν οἱ ἅγιοι μερίζωσι τοῖς συνδέσμοις τὴν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν ἀναφορὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, καὶ ὁ μὲν λέγῃ[14]· « Ἐκ μὲν[15] τοῦ Θεοῦ « τῶν ὅλων καὶ αὐτὸ τὴν ὕπαρξιν ἔχον[16], δι' Υἱοῦ δὲ « πεφηνός », δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις· ὁ δέ· « Ἐκ « τοῦ Πατρὸς μὲν[17] ἐκπορευόμενον, ἐν δὲ τῷ Υἱῷ « μένον »· ὁ δέ· « Τοῦ Υἱοῦ μὲν[18] ἤρτηται, ᾧ[19] ἀδιαστάτως συγκαταλαμβάνεται[20], τῆς δὲ τοῦ Πατρὸς « αἰτίας ἐξημμένον ἔχει τὸ εἶναι, ὅθεν καὶ[21] ἐκπο« ρεύεται ». ὁ δέ· « Ἐκπορεύεται μὲν ἐκ τοῦ « Θεοῦ καὶ Πατρός, ἔστι δὲ οὐκ ἀλλότριον τοῦ Υἱοῦ « κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον »; Ἆρ' ἔτι[22] τολμήσουσι φάναι, μίαν ἐξ ἀμφοῖν εἶναι τοῦ[23] Πνεύματος πρόοδον; Καὶ τί ποτε αὐτοῖς ὁ μερισμὸς ἐβούλετο, βέλτιστοι, καὶ τὸ μὲν τούτῳ διδόναι, τὸ δὲ ἐκείνῳ; Τίς γὰρ εὐσεβῶν[24] ἐρεῖ, παρὰ μὲν τοῦ Θεοῦ καὶ[25] Πατρὸς ὑποστῆναι τὴν κτίσιν, διὰ δὲ τοῦ Υἱοῦ κεκοσμῆσθαι[26], τὴν[27] καὶ παρ' ἀμφοῖν ὁμοίως

1. νέμηται P. — 2. οὔτε δὲ : οὐδὲ H : οὔτε PSBK. — 3. ἀλλὰ ἐκ KB. — 4. τοιγαροῦν : τοίνυν H. — 5. κεκρυγμένα P, at suprascripto η. — 6. ἀποσκορακείσθω SK. — 7. κεχρημένος A. — 8. φαίνοντος A. — 9. συμφράσεως SK. — 10. μή τοί γε B : μήπω γε H. — 11. θείας SKB. — 12. ζητοῦσι SKB, addito in B inter uncinos ἴσως : ζητεῖν. — 13. περὶ : τὰ B. — 14. λέγει PASKB : λέγῃ ex λέγει corr. Q. — 15. μὲν om. H. — 16. ἔχειν KB. — 17. μὲν om. S. — 18. τοῦ μὲν υἱοῦ SK : ἐκπορευτοῦ υἱοῦ μὲν A. — 19. ᾧ : τῷ SKB. — 20. συμπαραλαμβάνεται S : συγκαταλαμβάνεσθαι KB. — 21. καὶ om. S. — 22. ἄρ' ἔτι S. — 23. τὴν τοῦ B. — 24. εὐσεβῶς AKS. — 25. θεοῦ καὶ sup. lin. A. — 26. κεκοσμῆθαι H. — 27. τὴν : τὰ S.

a) Gregorius thaumaturgus, apud Migne, *P.G.*, t. X, c. 984 D. — b) Verba deprompta sunt e loco corrupto Gregorii M., *Dialog.* II, 38. Cf. infra, p. 106, n. b. — c) Basil. epist. 43 = *P. G.*, t. 32, c. 329 C. — d) Cyrill. Alexandr. epist. ad Ioannem Antiochenum = *P. G.*, t. 77, c. 180 D.

ὡς ἑνὸς Θεοῦ καὶ δημιουργοῦ καὶ τὸ εἶναι λαβοῦσαν καὶ διακοσμηθεῖσαν; Πῶς δὲ οὐκ ἀδιανόητον, εἰ ταὐτὸν αἱ λέξεις ἠδύναντο, μερίζειν αὐτὰς[1] τοῖς συνδέσμοις, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἔλεγε, παρὰ μὲν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐστερεῶσθαι τοὺς οὐρανούς[2], διὰ δὲ τοῦ Υἱοῦ συμπεπῆχθαι; Ἀλλ'[3] ὁ τοιούτῳ σχήματι μερισμοῦ χρώμενος[4] ἀφαιρεῖ δήπου[5] θατέρου θάτερον, ὥσπερ ὁ λέγων· Παῦλος μὲν Ταρσεύς, Παλαιστῖνος δὲ Πέτρος, οὐκ ἄμφω καὶ ἀμφοῖν δίδωσι, καὶ ὁ λέγων· Εὐδοκίᾳ μὲν τοῦ Πατρός, αὐτουργίᾳ δὲ τοῦ Υἱοῦ, συνεργίᾳ[6] δὲ τοῦ[7] Πνεύματος τὴν οἰκονομίαν γενέσθαι, ἓν ἑκάστῳ δούς, ἀφείλετο τὰ λοιπά. Δῆλον ἄρα καὶ[8] ἐξ αὐτοῦ τοῦ κατὰ τὸν μερισμὸν σχήματος, ὡς οὔτε[9] τῷ Πατρὶ προσήκει τὸ δι' αὐτοῦ χορηγεῖσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὔτε τῷ Υἱῷ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορεύεσθαι.

tas a Deo ac Patre quidem conditas esse, a Filio vero adornatas, cum ab utroque aequaliter tamquam ab uno Deo atque Opifice et existentiam acceperint et ornatum? Nonne insulsum foret, si idem valeant dictiones, eas coniunctionibus disiungere, ac si quis dicat, caelos a Deo et Patre quidem fuisse firmatos, per Filium vero compactos? Enimvero qui tali per partes figura utitur, profecto alterum removet ab altero, ut qui dicit : Paulus quidem Tarsensis erat, Petrus vero Palaestinus, non utrumque utrique tribuit; qui vero dicit, beneplacito Patris, operatione Filii, cooperatione Spiritus factam fuisse incarnationem, unicuique dum unum tribuit, cetera adimit. Patet ergo vel ex ipsa per partes figura neutiquam convenire Patri, ut per ipsum suppeditetur, nec Filio, ut ex ipso procedat Spiritus sanctus.

κβ'. Ὁ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ λαλήσας Θεός, προειδὼς τῶν ἀνθρώπων τὸ φιλομόχθηρον καὶ τὰ παρὰ τοῦ ἐχθροῦ ἐπισπαρησόμενα ζιζάνια[10] τῇ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ προαναστέλλων, οὐδεμίαν ἀφῆκε λέξιν, ἣν[11] ἐλλιπῶς[12] ἔχειν δοκοῦσαν οὐκ ἀνεπλήρωσεν ἐν ἑτέροις, ἢ λαβήν τινα παρέξειν μέλλουσαν οὐκ ἀπηύθυνεν ἀλλαχόσε[13], ἵν' ἐκεῖνο[14] τὸ[15] τοῦ σοφοῦ πληρωθῇ· *Πάντα εὐθέα ἐστὶ τοῖς συνιοῦσι*[16] *καὶ ὀρθὰ τοῖς εὑρίσκουσι γνῶσιν.* Αὐτίκα τό[17]· *Ὁ Πατήρ μου μείζων μου ἐστίν*, ἐπειδὴ πολύ τι συμβάλλεσθαι ἔμελλε[18] τοῖς τὸν Υἱὸν ἐλαττοῦσι τῆς πατρικῆς ἀξίας, ἐπανίσωσεν ἐν ἑτέροις εἰπών· *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*, καὶ αὖθις[19]· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*, καὶ *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα*[20], καὶ ὁ Ἀπόστολος· *Οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ.* * Πάλιν[21] ἐν ταῖς Παροιμίαις τὸ *Κύριος ἔκτισέ με* παρὰ τῆς Σοφίας λεγόμενον, ἐν τοῖς ἐφεξῆς διορθοῦται· λέγει γὰρ ὑποκατιοῦσα· *Πρὸ δὲ πάντων*[22] *βουνῶν*

22. Qui in divina Scriptura locutus est Deus, cum praevideret hominum pravitatem, ut zizania doctrinae suae ab inimico superspargenda in antecessum cohiberet, nullam reliquit vocem, quin eam, si manca videretur, alibi compleverit, aut si ansam aliquam ad errorem datura esset, alio in loco emendaverit, adeo ut illud sapientis impleretur[a] : *Omnia recta sunt prudentibus et plana invenientibus scientiam.* Ac primum quidem illud *Pater maior me est*[b], quia multum profuturum erat iis qui Filio quidquam detracturi erant de paterna dignitate, alibi compensavit dicens[c] : *Ego et Pater unum sumus;* atque iterum[d] : *Ego in Patre, et Pater in me;* itemque[e] : *Qui vidit me, vidit et Patrem ;* et Apostolus[f] : *Non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo.* Deinde illud * f. 441.
Proverbiorum[g] : *Dominus creavit me,* a Sapientia usurpatum, in sequentibus emendatur; dicit enim paulo inferius[h] : *Ante omnes colles gignit*

1. αὐτὰς PHB, sed in P suprascripto ἀς : αὐτοὺς SK : αὐτὰ QA. — 2. τὸν οὐρανόν B. — 3. ἀλλ' : καὶ S. — 4. χρώμενος μερισμοῦ SKB. — 5. δήπου om. KB. — 6. συνεργείᾳ SKBH. — 7. τοῦ ἁγίου πνεύματος K. — 8. καὶ τὸ ἐξ SK. — 9. In οὔτε syllaba οὐ sup. lin. P. — 10. ζηζάνια PQA. — 11. ἣν : ἓν S. — 12. ἐλλειπῶς SBK. — 13. ἀπεύθυνεν ἀλλαχόθεν SBK. — 14. ἵνα ἐκεῖνο SBK. — 15. τὸ om. H. — 16. νοοῦσι S : συνιοῦσιν K. — 17. τὸ sup. lin. P. — 18. ἔμελλεν K. — 19. καὶ αὖθις ὁ πατὴρ ἐν ἐμοί om. B. — — 20. καὶ ὁ ἑωρακὼς — τὸν πατέρα solus habet H. — 21. καὶ πάλιν H. — 22. πάντων τῶν P.

a) Prov. VIII, 9; Is. XXVI, 7. — b) Ioan. XIV, 28. — c) Ioan. X, 20. — d) Ioan. X, 38; XIV, 10. — e) Ioan. XIV, 9. — f) Phil. II, 6. — g) Prov. VIII, 22. — h) *Ibid.*, 25.

me : per illud quidem declarans creationem et ortum secundum carnem, per hoc vero sempiternam generationem. Item, cum in evangeliis Patrem suum vocasset solum verum Deum (dicit enim[a] : *Ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Iesum Christum*), ne videretur sese a vera deitate excludere, Ioannes, is qui haec scripserat, in sua epistola ait de Filio[b] : *Hic est verus Deus et vita aeterna.* Similiter, quia Spiritus Patris dicitur secundum naturalem cognationem ac donationem nobis conferendam (dicit enim[c] : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis*), ne quis arbitretur eum a Filio esse alienum nec pariter ab eo itidem dari, Spiritus etiam Filii dicitur. Nam dicit Apostolus[d] : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra.* Itaque, si illud *Ex Patre procedere*, eiusmodi fuisset, ut etiam ex Filio eundem procedere subintelligendum esset, profecto non omisisset id alio in loco edicere dictionemque corrigere, qui hominum saluti prospicere solet; sed aut per seipsum omnino aut per suos discipulos id manifesto patefecisset. Nunc vero, cum nihil dixerit, liquet, eum idcirco id non dixisse, quod non ita res se habeat. Quapropter Ioannes Damascenus ait[e] : « Spiritum Filii Spiritum nominamus; sed eum « ex Filio non dicimus ». Et divinus Apostolus ait[f] : *Etiamsi angelus de caelo evangelizet vobis praeter id quod accepistis, anathema sit.*

23. Nomen ipsum *Patris*, cum de Deo dicitur, omnes eius proprietates complectitur; nam et ingeniti rationem in se continet iuxta magnum Basilium[g], quia qui proprie est Pater et solus, is ex nullo altero est genitus; comparate vero ad Spiritum, Pater tamquam pro-

γεννᾷ με, διὰ μὲν ἐκείνου τὴν κατὰ σάρκα δηλοῦσα[1] κτίσιν[2] καὶ γένεσιν[3], διὰ δὲ τούτου τὴν προαιώνιον γέννησιν. Πάλιν ἐπείπερ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις μόνον ἀληθινὸν Θεὸν τὸν ἑαυτοῦ[4] Πατέρα φησί (λέγει γάρ· *Ἵνα γινώσκωσί*[5] *σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν*), ἵνα μὴ δόξῃ τῆς ἀληθινῆς θεότητος ἑαυτὸν ἀφορίζειν, αὐτὸς ὁ ταῦτα γράψας Ἰωάννης ἐν τῇ ἐπιστολῇ περὶ τοῦ Υἱοῦ φησιν· *Οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ ἡ*[6] *ζωὴ ἡ αἰώνιος*. Πάλιν ἐπειδὴ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς λέγεται κατὰ τὴν φυσικὴν οἰκείωσιν καὶ τὴν πρὸς ἡμᾶς δωρεάν (λέγει γάρ· *Οὐκ ἐστὲ ὑμεῖς οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν*), ἵνα μὴ δόξῃ[7] τοῦ Υἱοῦ ἀλλότριον εἶναι καὶ μὴ ὁμοίως καὶ παρ' αὐτοῦ δίδοσθαι[8], Πνεῦμα καὶ τοῦ[9] Υἱοῦ λέγεται· λέγει γὰρ ὁ Ἀπόστολος· *Ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν*[10]. Εἰ τοίνυν καὶ τὸ ἐκ τοῦ[11] Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι τοιοῦτον ἦν, ὡς συννοεῖσθαι[12] καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι, οὐκ ἂν παρέλειψεν[13] ἐν ἑτέροις εἰπεῖν τοῦτο καὶ διαρθρῶσαι[14] ὁ τῆς τῶν ἀνθρώπων κηδόμενος σωτηρίας, ἀλλ' ἢ δι' ἑαυτοῦ πάντως[15] ἢ διὰ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἔμελλε τοῦτο σαφῶς ἐκκαλύψειν. Ἐπεὶ δὲ οὐκ εἴρηκε, δῆλον ὡς τὸ μὴ ὂν οὐκ εἴρηκε[16]. Διὰ τοῦτο ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης φησί· « Πνεῦμα « Υἱοῦ λέγομεν, ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ οὐ λέγομεν ». Ὁ δὲ θεῖός φησιν Ἀπόστολος· *Κἂν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίσηται*[17] *ὑμᾶς*[18] *παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω.*

κγ'. Τὸ *Πατήρ* ἐπὶ Θεοῦ λεγόμενον[19] ὄνομα περιλαμβάνει πάντα τὰ αὐτοῦ[20] ἰδιώματα· τό τε γὰρ ἀγέννητον ἐν ἑαυτῷ περιέχει κατὰ τὸν μέγαν Βασίλειον· ὁ γὰρ κυρίως καὶ μόνον[21] Πατὴρ ἐξ οὐδενὸς ἄλλου γεγέννηται· καὶ πρὸς τὸ Πνεῦμα Πατὴρ ὡς προβολεὺς λέγεται κατὰ τὴν γραφὴν

1. Vox δηλοῦσα iterum habetur in P ad marg. alia manu. — 2 καὶ κτίσιν H. — 3. γέννησιν SK. — 4. τὸν ἑαυτοῦ — ἀληθινὸν θεὸν om. P. — 5. γινώσκουσι A. — 6. ἡ sup. lin. P. — 7. δήξῃ A. — 8. διδόσθαι PQA. — 9. τοῦ sup. lin. P. — 10. ὑμῶν SH. — 11. τοῦ om. SKB. — 12. συνεπινοεῖσθαι H : συνοεῖσθαι PQ. — 13. παρέλιπεν SKB. — 14. διορθῶσαι SKBH. — 15. πάντας P, at πάντως ad marg. alia manu. — 16. δῆλον ὡς — οὐκ εἴρηκε om. PB, sed in P habetur ad marg. alia manu. — 17. εὐαγγελήσηται SK : εὐαγγελίσητε A. — 18. ὑμῖν SK. — 19. λέγομεν QA, at in Q ad marg. λεγόμενον alia manu; item in P λεγόμενον ex λέγομεν corr. in textu eadem, ad marg. alia manu. — 20. ἑαυτοῦ A. — 21. μόνος SKB.

a) Ioan. XVII, 2. — b) I Ioan. V, 20. — c) Mat. X, 20. — d) Gal. IV, 6. — e) *De fide orthod.*, I, 8, 13. = *P. G.*, t. 94, c. 832 B. — f) Gal. I, 8. — g) Lib. I *contra Eunom.* = *P. G.*, t. 29, c. 517 A.

τὴν λέγουσαν· *Τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων*. * Εἰ τοίνυν τοῦ [1] πατρικοῦ ὀνόματος οὐ μεταδίδωσι τῷ Υἱῷ, οὐδὲ [2] τῆς προβλητικῆς ἰδιότητος αὐτῷ μεταδώσει [3], ἵνα μὴ υἱοπάτωρ [4] ἀναφανῇ ὁ Υἱὸς καθ' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐντεῦθεν υἱωνὸς νομισθῇ [5].

lator nominatur iuxta Scripturam dicentem [a]: *A Patre luminum*. Si igitur Filium non reddit participem paterni nominis, ne spirativam quidem proprietatem cum eodem communicabit, ne Filius appareat simul et filius et pater, ut nos homines solemus, atque ideo Spiritus ipse nepos censeatur * f. 441v.

κδ'. Ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ἓν αἴτιον τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἱ Λατῖνοί φασιν. Ἐρωτήσωμεν οὖν αὐτούς· Ὥσπερ ὁ Πατὴρ μόνος ἓν αἴτιον τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ἓν αἴτιον [6], ἢ ἄλλως; Εἰ μὲν οὖν οὕτω φήσουσιν, ὁ δὲ Πατὴρ μόνος ἓν πρόσωπον, ἔσται καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ἓν πρόσωπον καὶ συναλοιφὴ [7] Σαβέλλειος [8] ἐπεισῆλθεν. Εἰ δὲ ἄλλως [9] μὲν ὁ Πατὴρ μόνος ἓν αἴτιον [10], ἄλλως [9] δὲ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱός, μὴ λανθανέτωσαν ἑαυτοὺς δύο αἴτια καὶ ἀρχὰς δύο, κἂν μὴ θέλωσιν, ἐπεισάγοντες.

24. Patrem et Filium unam esse causam Spiritus sancti asserunt Latini. Quaeramus igitur ex illis : Ut Pater solus una est causa Spiritus sancti, sic Pater et Filius suntne una causa, an secus? Quod si ita dixerint, cum Pater solus una sit persona, una etiam et Pater et Filius persona erunt, atque irrepit contractio Sabelliana. Sin autem alio modo Pater solus una dicatur causa, alio modo Pater et Filius, ne eos lateat, se vel invitos duas causas principiaque duo clam inferre.

κε'. Καθολικόν τινα [11] διακρίσεως λόγον ἀποδιδόναι τοῖς διακρινομένοις ἅπασιν οἱ Λατῖνοι μεγαλαυχοῦσιν· οὗτος δέ ἐστιν [12], ἢ κατὰ τὴν ὕλην, ἢ κατὰ μίαν τῶν ἀντιθέσεων αὐτὰ διακρίνεσθαι. Ὅτι μὲν οὖν εἰ καὶ ἐπὶ τῶν ὄντων ἀληθὴς ἦν ὁ λόγος, οὐκ ἂν ἦν ἀνάγκη μεταφέρειν αὐτὸν πρὸς τὰ θεῖα· οὐ γὰρ τοῖς αὐτοῖς ἐκεῖνά τε καὶ ταῦτα λόγοις ὑπόκειται [13]), τό γε νῦν ἔχον [14] παραλελείφθω· προκείσθω δὲ ἡμῖν δεῖξαι, ὅτι οὐδ' ἐπὶ [15] τῶν καθ' ἡμᾶς ὄντων καὶ ὁπωσοῦν [16] ἡμῖν [17] ἐγνωσμένων, λέγω δὴ τῶν κτισμάτων, ἀναγκαῖος [18] ὁ λόγος οὐδ' ἀληθὴς ὅλως, οὐ μόνον ὅτι τὸ μὴ καθόλου ἀποδίδωσιν ὡς καθόλου, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν οἷς ἡ ὑλικὴ διάκρισις ἢ ἡ κατ' ἀντίθεσιν [19] θεωρεῖται, οὐχ αὐτὴ τὴν αἰτίαν τῆς διακρίσεως ἡ ὕλη ἢ [20] ἡ ἀντίθεσις ἔχει, ἀλλὰ διακεκριμένοις ἤδη καθάπερ τι παρακολούθημα ἕπεται τούτων ἑκάτερον, ἐμφαῖνον μὲν ὅτι καὶ [21] κατ' αὐτὸ [22] διακρίνεται τὰ διακεκριμένα, τῆς δὲ διακρίσεως αἴτιον ὂν οὐδαμῶς.

25. Universalem quamdam distinctionis rationem omnibus quae distingui possunt aptare se iactant Latini, dum ea asserunt aut secundum materiam aut secundum unam ex oppositionibus secerni. Ac quidem, licet in rebus creatis comprobaretur huiusmodi doctrina, utrumne ex necessitate esset ad res divinas transferenda (neque enim iisdem et hae et illae rationibus subiiciuntur), nunc quidem mittamus dicere, ac pro suscepto consilio demonstremus, ne de rebus quidem quae nos attingunt quarumque aliquam notitiam habemus, de rebus inquam creatis, necessariam esse hanc doctrinam neque plane veram, non solum quia quod non est universale tanquam universale proponit, verum etiam quia in iis rebus, in quibus materialis vel oppositionis distinctio consideratur, non ipsa materia vel oppositio causam infert distinctionis, sed utraque res iam distinctas veluti connexum quiddam sequitur, quo innuitur, res distinctas etiam secundum illud distingui, quin pro distinctionis ipsius causa ullo modo haberi possit.

1. τοῦ om. H. — 2. οὐδὲ : εἰ δὲ A. — 3. μεταδίδωσιν SKB. — 4. ἵνα καὶ ἀπάτωρ SKB. — 5. μὴ νομισθῇ B. — 6. τοῦ ἁγίου πνεύματος — ἓν αἴτιον om. B : post αἴτιον add. K : κτ., id est καὶ τὰ λοιπά. — 7. συναλοιφῇ Q. — 8. σαβέλλιος PQA : Σαβελλίου SK : καὶ Σαβέλλιος B. — 9. ἄλλος A. — 10. ἓν αἴτιον μόνος SKB : ante αἴτιον add. A : πρόσωπον. — 11. In τινα littera ν sup. lin. P. — 12. δ' ἔστιν SK. — 13. ὑπόκεινται PS : ὑπόκεινται λόγοις K. — 14. ἔχων P. — 15. οὐδὲ ἐπὶ PSBK. — 16. ὁποσοῦν P. — 17. ἡμῖν om. SBK. — 18. οὐκ ἀναγκαῖος SKB. — 19. κατὰ ἀντίθεσιν SKB. — 20. ἢ om. B. — 21. καὶ om. SP. — 22. καθ' ἑαυτὸ SK.

a) Iac. I, 17.

En quomodo se res habet.

Materia per se est indivisibilis; ut enim sine qualitate, sic etiam sine quantitate est; quod vero quantitate caret, indivisibile est; quod * f. 442. autem non potest dividi, id distingui nequit; quod autem suapte natura non dividitur nec distinguitur, id quomodo alteri causam praebuerit distinctionis? Quod autem diversitatem non admittit (etenim quaelibet materia cuilibet materiae suapte ratione indifferens est), id quomodo in causa erit ut alia a se invicem diversa sint? Praeterea, si corpus ex materia constans, secundum ipsam materiam in partes quantas dividatur, quarum unaquaeque sumatur ac seorsum ponatur ad ostendendam eandem hanc esse substantiam, non autem illam alteram, id materialis distinctio appellatur. Ex eo tamen neutiquam efficitur, ut materia sit causa distinctionis (quomodo enim, cum illa per se sit indistincta?), sed oritur materialis divisio, ex qua ipsa quantitas ad ea, quae distincta sunt, accedit. Similiter, forma non causae est corporibus, cur operentur (qui enim id fieri possit, cum illa suapte natura operatione careat?), sed eius cum materia copula. Neque enim si quid composito competat propter aliquid elementorum quibus constat, id ipsi elemento proprie competet. Non ergo forma principium est operationis, licet corporibus congruat operatio propter formam, neque materia, distinctionis, quamvis secundum ipsam compositis sit distinctio. Non ergo si materiae tribuamus causam distinctionis, id recte ei tribuerimus, siquidem pro causa habenda est divisio materialis, in iis rebus, quae materia constant.

Item, in iis rebus, quae materia carent, videndum est num oppositio necessaria sit ad distinctionem efficiendam. Quae in eodem genere dividuntur, contra divisa inter se dicuntur, omnia quidem fortassis, praesertim vero ea quae plurimum inter se distant, vel quae a plurimum distantibus secernuntur; verbi gratia, in colore maxime distant album et nigrum, quae etiam contraria appellantur; in animali vero secernuntur a maxime distanti-

Σκεπτέον δὲ οὕτως. Ἡ ὕλη καθ' αὐτήν [1] ἐστιν ἀδιαίρετος· ὥσπερ γὰρ ἄποιος, οὕτω καὶ ἄποσος· τὸ ἄποσον δὲ ἀδιαίρετον [2]· τὸ ἀδιαίρετον δὲ ἀδιάκριτον· * ὃ δὲ καθ' αὑτὸ μὴ διαιρεῖται καὶ διακρίνεται, πῶς ἂν ἑτέρῳ τὴν αἰτίαν παρέχοι [3] τῆς [4] διακρίσεως; καὶ ὃ [5] τὴν ἑτερότητα μὴ προσίεται (πᾶσα γὰρ ὕλη πάσῃ ὕλῃ ἐστὶν ἀδιάφορος κατὰ τὸν οἰκεῖον λόγον), πῶς ἂν ἑτέροις αἴτιον γένοιτο [6] τοῦ ἑτέροις ἀλλήλων [7] εἶναι; Ἀλλ' ὅτι τὸ ὑλικὸν σῶμα κατ' αὐτὴν τὴν ὕλην εἰς μέρη ποσὰ διῄρηται [8], καὶ [9] ἔστι λαβεῖν ἕκαστον τούτων καὶ ἀνὰ μέρος θεῖναι καὶ δεῖξαι τόδε [10] τι ὂν καὶ οὐχ ὅπερ ἕτερον [11], ὑλικὴ [12] διάκρισις τὸ τοιοῦτον [13] καλεῖται· τοῦτο δὲ οὐ τὴν ὕλην αἰτίαν [14] εἰσάγει τῆς διακρίσεως (πῶς γάρ, τὴν καθ' αὑτὴν ἀδιάκριτον [15];), ἀλλὰ τὴν κατὰ τὴν ὕλην διαίρεσιν, ἀφ' ἧς [16] καὶ τὸ ποσὸν τοῖς διακρινομένοις ἔπεισιν [17]. Ὥσπερ καὶ τοῦ [18] ἐνεργεῖν οὐ τὸ εἶδος τοῖς σώμασιν αἴτιον (πῶς γάρ, τὸ καθ' αὑτὸ ἀνενέργητον [19];), ἀλλ' ἡ πρὸς τὴν ὕλην αὐτοῦ σύνοδος· οὐ γὰρ εἴ τι τῷ συνθέτῳ κατά τι τῶν ἐν αὐτῷ ἁπλῶν ὑπάρχει, καὶ τῷ ἁπλῷ [20] κυρίως ὑπάρξει· οὔτ' ἄρα τῷ εἴδει τὸ ἐνεργεῖν ὑπάρχει, καίτοι γε κατὰ τὸ εἶδος τοῖς σώμασιν ἡ ἐνέργεια, οὔτε τῇ ὕλῃ τὸ [21] διακρίνειν, καίτοι γε κατ' αὐτὴν ἡ διάκρισις τοῖς συνθέτοις· οὐχ ἄρα τὴν ὕλην ἀποδιδόντες αἰτίαν τῆς [22] διακρίσεως, ὑγιῶς ἂν ἀποδεδωκότες [23] εἴημεν, ἀλλὰ τὴν κατὰ τὴν ὕλην διαίρεσιν, ἐφ' ὧν ἡ ὕλη τὴν χώραν ἔχει.

Πάλιν δὲ ἐφ' ὧν ἡ ὕλη μὴ ἔστι, σκεπτέον εἰ ἀναγκαία πρὸς τὴν διάκρισιν ἡ ἀντίθεσις. Τὰ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ διαιρούμενα γένους, ἀντιδιαιρούμενα ἀλλήλοις λέγεται, πάντα μὲν ἴσως, μάλιστα δὲ τὰ πλεῖστον ἀλλήλων διεστηκότα ἢ τὰ πλεῖστον διεστηκόσιν [24] ἀφοριζόμενα [25]· οἷον ἀπὸ μὲν [26] τοῦ χρώματος [27] πλεῖστον διεστηκότα τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν· ταῦτα δὲ καὶ ἐναντία καλεῖται· ἀπὸ δὲ τοῦ ζῴου τοῖς [28] πλεῖστον διεστηκόσιν ἀφοριζόμενα, τῷ

1. καθ' ἑαυτήν K, addito ad marg. scholio : Ὅτι ἡ ὕλη οὐ δύναται αἰτία εἶναι διακρίσεως. — 2. ἀδιαίετον Q. — 3. παρέχῃ S : παρέχει K. — 4. τῆς om. K. — 5. ὁ S. — 6. γένηται SK. — 7. ἀλλήλων : ἄλλων A. — 8. διαιρεῖται SK. — 9. καὶ : οὐκ B. — 10. τὸ δέ τι K. — 11. ἕτερον : αἴτιον B. — 12. ὕλη καὶ B, at addito inter uncinos ab editore ἴσως : ὑλικὴ. — 13. τοιοῦτο QA. — 14. αἰτίαν om. SK : suppl. inter uncinos ab editore in B. — 15. ἀδιάκριτον corr. ad marg. alia manu ex ἀδιάκριτως P. — 16. ἀφ' οἷς P. — 17. ἔπεσιν A. — 18. τοῦ : τὸ AK. — 19. ἀνέργητον H. — 20. τῷ ἄλλῳ SKB. — 21. τὸ om. SKB. — 22. τῆς : τοῖς P. — 23. ἀποδεδοκώτες Q : ἀποδεδοκότες AS. — 24. ἢ τὰ πλεῖστσν διεστηκόσιν om. A. — 25. διαφωριζόμενα A. — 26. μὲν om. S. — 27. χρώματος : ὁράματος S. — 28. τοῖς om. QA : sup. lin. P.

λογικῷ φημι καὶ ἀλόγῳ, ἄνθρωπός τε καὶ ἵππος. Ἆρ᾽ οὖν [1] ταῦτα μόνα διακέκριται ἀλλήλων, ἐφ᾽ ὧν [2] ἡ ἀντίθεσις εἴτ᾽ οὖν ἐναντίωσις, ἢ καὶ τὰ μεταξὺ τούτων καὶ σὺν αὐτοῖς διαιρούμενα; Πάντως δήπου κἀκεῖνα· τῷ γὰρ κοινῷ * γένει συνῆπται πάντα, διακέκριται δὲ τοῖς ἀφοριστικοῖς ἕκαστον δηλονότι λόγοις, εἰ καὶ μὴ πλεῖστον ἀλλήλων διέστηκεν, ἢ καὶ θατέρου τῶν ἐναντίων μᾶλλον μετέχει· τίς γὰρ ἀντίθεσις κιρροῦ [3] πρὸς ἐρυθρὸν [4] ἐν τῷ χρώματι; τίς δὲ ἵππου πρὸς βοῦν ἐν τῷ ζώῳ; Ἀλλ᾽ ἐπειδὴ τοῦ αὐτοῦ διῄρηται γένους, καθόσον μὲν ἐκεῖθεν [5] διῄρηται, τοῦ κοινοῦ διακέκριται· καθόσον [6] δὲ καὶ [7] ἀλλήλοις ἀντιδιῄρηται, καὶ ἀλλήλων δήπουθεν διακέκριται τοῖς ἰδίοις λόγοις, εἰ καὶ μὴ [8] πάντας ἡμεῖς ἀποδιδόναι ῥᾳδίως ἔχομεν [9]. Οὐκ ἄρα τὴν ἀντίθεσιν αἰτιατέον τῆς διακρίσεως οὐδ᾽ ἐνταῦθα (πῶς γάρ, ἥτις ἐπὶ τῶν πλείστων οὐδ᾽ ἔχει [10] χώραν;), ἀλλὰ πρὸ [11] αὐτῆς τὴν διαίρεσιν, ἥτις ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ τοῖς ἰδίοις λόγοις ἕκαστον διαιρεῖ· ταύτην δὲ καὶ τῆς ἀντιθέσεως αἰτίαν ἀποδιδόναι, πανάληθες.

Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἀτόμων ὁ αὐτὸς δήπου τῆς διακρίσεως λόγος. Τί γὰρ εἰ μὴ κἀκεῖνα ὕλης μετέχει [12]; τί δὲ εἰ μηδ᾽ ἀντίθεσιν ἔστιν εὑρεῖν ἐν αὐτοῖς; Ἆρα διὰ τοῦθ᾽ ἡμῖν [13] ἀδιάκριτα [14] ἔσται καὶ ἓν ἀριθμῷ [15] πάντα γενήσεται; Πολύ γ᾽ ἂν [16] οὕτω τερατουργήσειεν [17] ἡ τῶν Λατίνων τεχνολογία. Ἀλλ᾽ ἡ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ εἴδους κἀκεῖ διαίρεσις, τοῖς οἰκείοις ἕκαστον ἀφορίζουσα λόγοις, τὴν διάκρισιν ἀπεργάζεται. Εἰ δὲ τοὺς λόγους ἡμεῖς ἀγνοοῦμεν, θαυμαστὸν οὐδέν, ὅπου γε καὶ τῶν πλειόνων εἰδῶν τοὺς λόγους οὐκ ἂν ἔχοιμεν ἀποδοῦναι ῥᾳδίως· ἐκεῖνό γε μὴν ὡμολογημένον [18] ἐστίν, ὡς ἀπὸ [19] τοῦ αὐτοῦ πλείω διῄρηνται· τοῦτο δὲ [20] ἀδύνατον ἦν, εἰ μὴ [21] ἀλλήλων τε καὶ τοῦ [22] ἐξ οὗ διῄρηνται [23] διεκέκριντο [24]. Προσεχῶς ἄρα καὶ πρώτως ἡ διαίρεσις αἰτία τῆς διακρίσεως, οὐχ ἡ ὕλη ἢ ἡ [25] ἀντίθεσις· οὔτε γὰρ ἐπὶ πάντων οὔτε

bus, scilicet a rationali et a rationis experte, et homo et equus. Num igitur ea dumtaxat inter se distinguuntur, in quibus est oppositio vel contrarietas, an etiam ea quae in medio posita cum ipsis dividuntur? Profecto illa quoque, nam a communi genere omnia * f. 442v. pendent, distinguuntur vero suis quaeque discernentibus rationibus, quamvis non plurimum a se invicem distent, aut etiam alterutrum contrariorum potius participent. Etenim quaenam est oppositio fusci ad rubrum in colore? quaenam equi ad bovem in animali? Verum quoniam ab eodem dividuntur genere, quatenus ab illo dividuntur, eatenus a communi distinguuntur; quatenus vero inter se contra dividuntur, eatenus quoque mutuo inter se haud dubie distinguuntur suis rationibus, quamvis istae haud facile a nobis possint omnes assignari. Non ergo oppositio pro distinctionis causa habenda est ne in hac quidem parte (qui enim id esse possit, cum in plurimis ne locum quidem illa habeat?), sed praeit ipsamet divisio, quae ab eodem genere unumquodque suis rationibus dividit. Quam quidem si quis pro oppositionis causa habuerit, ad veritatem plane accedet.

Immo vero in individuis eadem omnino distinctionis est ratio. Quid enim aliud, si ne materia quidem illa constent? Quid vero, si ne oppositionem quidem in eis reperire liceat? Num idcirco indistincta nobis erunt unumque numero cuncta evadent? Multa sane istiusmodi monstra ediderit Latinorum ratiocinatio. At ibi etiam divisio unumquodque suis rationibus ab eadem specie secernendo distinctionem infert. Quod vero huiusmodi rationes ignoremus, nihil mirum, ut qui plurimarum quoque specierum rationes haud facile possimus assignare; at vero illud in confesso est, plura ab eodem dividi : quod fieri non posset, nisi tum mutuo inter se, tum ab eo ex quo dividuntur distinguerentur. Proxima ergo ac praecipua distinctionis causa divisio est, non materia vel oppositio, quae quidem neque in omnibus neque proprie per

1. ἄρ᾽ οὖν P. — 2. ἀφ᾽ ὧν B. — 3. ἡ ante κιρροῦ add. SKB : κιρροῦ ex καιροῦ corr. ad marg. alia manu P. — 4. ἐριθρὸν S. — 5. ἐκεῖθεν : ἐκείνου H. — 6. καθ᾽ ὃ B : καθὸ SK. — 7. καὶ om. SK. — 8. μὴ : μὴν Q. — 9. ἔχοιμεν K. — 10. οὐκ ἔχει SBK. — 11. πρὸς P. — 12. μετέχει ex μετέχειν corr. P. — 13. τοῦτο ἡμῖν SBK. — 14. ἀδιάκριτον K. — 15. ἓν ἀριθμῷ — γενήσεται om. PQA, sed in P add. ad marg. alia manu. — 16. πολὺ γὰρ ἂν SBK. — 17. τερατολογήσειεν S. — 18. ὁμολογούμενον SKB. — 19. ἀπὸ : ἐπὶ SKB. — 20. δὲ : δ᾽ SKB. — 21. Post μὴ scripserat ἀδύνατον Q, dein delevit δύνατον ac subiunxit λλήλων. — 22. τοῦ om. B. — 23. διήρηται SK. — 24. διακέκριτο BH. — 25. ἡ om. A.

se ad distinguendum aptae sunt. Quin etiam nomen ipsum divisionis, cum affine sit distinctionis nomini, aperte ostendit, huius illam esse causam.

Quid amplius? Eorum quae sunt ad aliquid * f. 443. oppositionem, quam relativam vocant, ad distinguendum aptissimam esse dicunt. Id autem plane inane esse, ne demonstratione quidem indiget. Nam in primis illa origine posterior est ipsa natura : primum enim aliquis homo est, deinde pater; item primum habetur quantitas, postea duplum. Deinde eiusmodi sunt relativa, ut se invicem inferant; quod quidem potius est coniungère quam distinguere. Deinde in idem vel ambo, licet non eadem ratione, convenire possunt : quod profecto a distinctione quam longissime abest. Frustra ergo ac temere tritissimam illam rerum distinguendarum rationem ex materia vel oppositione Latini contorquere solent.

Agedum transferamus nunc doctrinam nostram ad res divinas, in quas, prope dicam, melius quadrat, quam ea quae a Latinis propugnatur. Divisionis perquam similis est diversa ab eodem progressio : nam ipsa divisio quaedam est progressio. Ac quemadmodum ibi ea, quae ab eodem dividuntur, licet nondum ad oppositum locum pervenerint, protinus cadunt in rationes segregantes, quibus distinguuntur tum mutuo inter se tum ab eo, ex quo divisa sunt (secus enim neutiquam dividerentur); sic etiam hic, videlicet in personis divinis, Filius et Spiritus, quod alia atque alia ratione ab eodem Patre prodeunt, eo ipso et a Patre et inter se secernuntur : ab Patre quidem, quia ex illo sunt (omne enim quod prodit ex aliquo, aliud utique est quam illud, ex quo prodit); a se invicem vero, quia alio et alio modo, licet is plane nobis ignotus sit atque ineffabilis. Neque igitur oppositione nobis opus est ad distinguendos Filium ac Spiritum, ut Thomas arbitratur, qua ne in rebus quidem creatis opus fuerit : satis est enim ad eos distinguendos diversa

κυρίως[1] αὗται διακρίνειν πεφύκασι· καὶ μὴν καὶ αὐτὸ τοὔνομα συγγενὲς ἡ διαίρεσις[2] ἔχουσα τῇ διακρίσει[3], δῆλον ἡμῖν καθίστησιν, ὡς αὐτὴ[4] τὴν αἰτίαν αὐτῇ παρέχεται.

Τί ἔτι; Τὴν τῶν πρός τι ἀντίθεσιν, ἣν ἀναφορικὴν καλοῦσι, διακρίνειν * φασὶν[5] ἱκανωτάτην εἶναι. Καὶ τοῦτο δὲ ὅτι κενόν ἐστιν ὅλον, οὐδὲ λόγου δεῖται δεικνύναι. Πρῶτον μὲν γὰρ ὑστερογενὴς[6] αὕτη τῆς φύσεως· πρῶτον γάρ τις ἄνθρωπος, εἶτα πατήρ, καὶ πρῶτον μέγεθος, εἶτα διπλάσιον. Ἔπειτα καὶ συνεισάγειν ἄλληλα τὰ πρός τι πεφύκασι[7]· τοῦτο δὲ συνάπτειν μᾶλλον ἢ διακρίνειν ἐστίν. Ἔπειτ'[8] ἐν τῷ αὐτῷ καὶ ἄμφω, κἂν[9] μὴ πρὸς τὸ αὐτό, συνδραμεῖν ἐνδέχεται· ταῦτα δὲ πάντα διακρίσεως πόρρω. Μάτην ἄρα καὶ εἰκῇ τοῖς Λατίνοις ὁ πολυθρύλλητος λόγος τῆς[10] διακρίσεως κατὰ τὴν ὕλην ἢ τὴν ἀντίθεσιν ἐκτετόξευται[11].

Φέρε δὴ μεταγάγωμεν[12] τὸν ἡμέτερον λόγον ἐπὶ τὰ θεῖα· τάχα γὰρ ἂν ἐφαρμόσειε[13] μᾶλλον αὐτοῖς[14] οὗτος, ἢ ὃν οἱ Λατῖνοι λέγουσιν. Ἡ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ[15] διάφορος[16] πρόοδος ἔοικε καὶ μάλα τῇ διαιρέσει· πρόοδος γάρ τις καὶ ἡ διαίρεσις, καὶ καθάπερ ἐκεῖ τὰ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ διαιρούμενα, κἂν μήπω πρὸς τὴν ἀντικειμένην ἀποστῇ χώραν[17], εὐθὺς οἱ ἀφοριστικοὶ λόγοι παραλαβόντες[18] ἀλλήλων τε διακρίνουσι καὶ τοῦ ἐξ οὗ διῃρέθησαν (ἄλλως[19] γὰρ οὐκ ἂν διῃρέθησαν), οὕτω κἀνταῦθα, λέγω δὲ[20] ἐπὶ τῶν θείων προσώπων, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αὐτοῦ Πατρὸς προελθόντα κατὰ διάφορον τρόπον, αὐτῷ τούτῳ καὶ τοῦ Πατρὸς διακέκριται καὶ ἀλλήλων· ἐκείνου μέν, ὅτιπερ[21] ἐξ ἐκείνου (πᾶν γὰρ τὸ προϊὸν ἔκ τινος, τοῦ ἐξ οὗ προῆλθεν ἕτερον δήπουθεν)· ἀλλήλων δέ, ὅτι κατὰ διάφορον τρόπον, εἰ καὶ ἄγνωστος ἡμῖν οὗτός ἐστι καὶ ἀπόρρητος. Οὐκ ἄρα δεῖ τῆς ἀντιθέσεως ἡμῖν πρὸς διάκρισιν[22] Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, ὡς ὁ Θωμᾶς ἀξιοῖ, ἧς οὐδὲ ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ὄντων ἔδει· ἱκανὴ γὰρ ἡ διάφορος

1. κυρίως : κρίσεις S : οὔτε κυρίως om. KB, addita ad marg. in B adnotatione : λείπει τι ἐνταῦθα. — 2. διαίρεσιν A. — 3. τῇ διακρίσει om. KB. — 4. αὐτῇ P. — 5. φασί S. — 6. ὑστερογεννὴς S. — 7. πεφύκασιν P. — 8. ἔπειτα SKB. — 9. κἂν : ὂν A. — 10. τῆς om. A. — 11. ἐντοξεύεται S. — 12. μετάγωμεν B. — 13. ἐφαρμώσειε A. — 14. αὐτοῖς ἁρμόσειε μᾶλλον H. — 15. αὐτοῦ : ἐκ τοῦ B, addito ab editore intra uncinos ἴσως : αὐτοῦ. — 16. ἀδιάφορος P, sed διάφορος ad marg. alia manu. — 17. πρὸς τὸν ἀντικείμενον ἀπ. χῶρον SK. — 18. Post παραλαβόντες add. editor B intra uncinos : ἢ προλαβόντες, scilicet illud in hoc corr. vult. — 19. ἄλλως : ἄλληλα PQA, sed in P ἄλλως ad marg. alia manu. — 20. δὲ : δὴ SK. — 21. ὅτιπερ : ὅτι S. — 22. διάκρισιν : διασάφησιν S.

πρόοδος αὐτὰ διακρίνειν. Καὶ τοῦτο καὶ τοῖς οὖσι σύμφωνον καὶ τοῖς τῶν ἁγίων[1] δόγμασιν, εἴπερ ἐκεῖνοι τὴν διάκρισιν πλήρη παραδεδώκασι[2]. Λέγει γὰρ ὁ Δαμασκηνὸς θεολόγος ἐν ὀγδόῳ[3] τῶν Θεολογικῶν· « Εἰ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον « ἐκ τοῦ[4] Πατρὸς[5] ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεν- « νητῶς, * ἀλλ' ἐκπορευτῶς· ἄλλος τρόπος ὑπάρξεως « οὗτος, ἄληπτός τε καὶ ἄγνωστος, ὥσπερ[6] καὶ ἡ « τοῦ Υἱοῦ γέννησις ». Καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος· « Αἱ δὲ ἰδιότητες Πατρὸς μὲν καὶ ἀνάρχου καὶ « ἀρχῆς ἐπινοουμένου καὶ λεγομένου, Υἱοῦ δὲ ἡ[7] « γέννησις, Πνεύματος δὲ ἡ[8] ἐκπόρευσις ».

κϛ'. Ὥσπερ οὐδὲν συντελεῖ τῷ Πατρὶ τὰ ἐξ αὐτοῦ προϊόντα[9] πρόσωπα θεῖα[10] πρὸς τὴν ἑαυτῶν[11] ὕπαρξιν (ὅλον γὰρ παρ' ἐκείνου[12] καὶ ἐντελὲς ἔχει τὸ εἶναι), κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον οὐδὲ[13] πρὸς τὴν ἀλλήλων ὕπαρξιν οὐδὲν αὐτῷ συντελέσει. Οὔτ' ἄρα[14] τῷ Πατρὶ συναίτιον εἰς τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον[15], οὔθ' ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ πρὸς τὴν τοῦ Πνεύματος προβολήν· πλήρης γὰρ ἡ γεννητικὴ καὶ προβλητικὴ ἐνέργεια καὶ μία παρ' ἑνὸς ἑκατέρα[16] πρὸς τὴν ἑνὸς ὕπαρξιν.

κζ'. Ὥσπερ τὸ ἐνεργοῦν ὡρισμένως ὡρισμένην εἰσάγει καὶ τὴν ἐνέργειαν, οὕτω καὶ ἡ ὡρισμένη ἐνέργεια πρὸς ὡρισμένον τὸ ἐνεργοῦν ἀναφέρεται. Εἰ τοίνυν τὸ γεννᾶν ὁμοῦ καὶ προβάλλειν ἑνός ἐστι τοῦ Πατρὸς ὡρισμένη[17] ἐνέργεια, τὸ δὲ προβάλλειν μόνον, οὐ μὴν καὶ γεννᾶν, ἑνός ἐστι προβολέως ὡρισμένη ἐνέργεια τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κατὰ τοὺς[18] Λατίνους, τὸ δὲ γεννᾶσθαι τοῦ Υἱοῦ αὖθις ὡρισμένη ἐνέργεια, καὶ τὸ ἐκπορεύεσθαι, τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τέσσαρα ἔσται τὰ ὡρισμένως ἐνεργοῦντα ἐν τοῖς θείοις προσώποις· εἷς Πατήρ, εἷς προβολεύς, ἕτεροι ἀλλήλων τῷ ἀριθμῷ ὄντες, εἷς Υἱὸς[19] καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον· τέτταρα[20] δὲ ὡρισμένως καὶ διαφόρως ἐνεργοῦντα[21] τί ἄλλο ἢ

utriusque progressio. Idque tum rebus ipsis consentaneum est, tum sanctorum doctrinis, quandoquidem plene illi distinctionem tradiderunt. Dicit enim theologus Damascenus capite octavo operis theologici[a] : « Quamquam « Spiritus sanctus ex Patre procedit, non ta- « men generatione, sed processione : alius hic « existendi modus, incomprehensibilis atque * f. 443v. « ignotus, ut et Filii generatio. » Gregorius vero theologus[b] : « Proprietates vero sunt, « Patris quidem, ut intelligatur et dicatur « principii expers et principium; Filii, ut sit « genitus; Spiritus, ut procedat ».

26. Ut nihil Patri suppeditant divinae personae ex eo prodeuntes ad suam cuiusque existentiam (siquidem totum ab illo perfectumque esse habent), sic ne alterutra quidem ad alterius productionem quidquam illi suppeditat. Neque igitur cum Patre ad Filium generandum particeps et socius est Spiritus sanctus, neque Filius cum Patre ad Spiritum emittendum : perfectissima enim est generandi emittendique actio et una sola ab uno solo utrinque manans ad unum producendum.

27. Ut id quod operatur definite, definitam etiam manifestat actionem, ita quoque definita actio ad definitum aliquod agens refertur. Quare, si generare simul et emittere unius Patris definita actio est; emittere vero, non autem generare, definita unius prolationis actio Patris et Filii, quae Latinorum est sententia; generari autem definita itidem Filii actio, perinde ac procedere, Spiritus sancti; quatuor erunt in divinis personis, quae definite agant : unus Pater, unus prolator, alter ab altero numero distinctus, unus Filius, unus Spiritus sanctus. Quatuor vero definite ac distincte agentes quid aliud produnt nisi

1. ἁγίων sup. lin. P. — 2. παραδεδώκασιν P. — 3. ἐν η' omisso articulo omnes praeter K : ἐν α' B, quod intra uncinos emendavit editor hoc pacto : ἢ ἐν η'. — 4. τοῦ om. K. — 5. πατρὸς : υἱοῦ P, sed ad marg. πατρός. — 6. ὥσπερ καὶ ἡ τοῦ υἱοῦ γέννησις om. B. — 7. ἡ om. KB. — 8. ἡ om. K. — 9. προϊόντα om. SKB. — 10. θεῖα πρόσωπα SKB. — 11. ἑαυτῶν : ἑαυτοῦ B : αὐτοῦ SK. — 12. ἀπ' ἐκείνου H. — 13. οὐδὲν S. — 14. οὔτε ἄρα B. — 15. τὸ ἅγιον Πνεῦμα B. — 16. ἑκάτερα SK. — 17. ἡ add. K. — 18. τοὺς om. K. — 19. εἷς ὁ υἱὸς P. — 20. τέσσαρα SKB. — 21. Post ἐνεργοῦντα editor in B add. intra uncinos ἐν τοῖς θείοις προσώποις.

a) *P. G.*, t. 94, c. 816 C. — b) *P. G.*, t. 35, c. 1221 B; cf. *ibid.*, c. 1073 A.

quaternitatem personarum loco trinitatis? Frustra ergo Latini suam in Trinitatem venditant fidem, qui eandem ita suis placitis lacerant.

28. Deitatis principium proprium est aut hypostaseon Patris et Filii iuxta Latinos, aut eorum naturae aut actionis cuiusdam. Quod si hypostaseon sit proprium, quomodo non duo erunt principia (duae enim habentur hypostases), eodem plane modo, quo effectum, si * f. 444. duabus hypostasibus competat, duo etiam effecta plane inducit? Sin autem eorum naturae, profecto cum ea adaequabitur, quin quidquam amplius sit : Spiritus enim non est principium. Si ergo quidpiam est Patris et Filii natura, id erit deitatis principium; ac vicissim, si quidpiam deitatis principium, id Patris et Filii natura erit. Ergo Spiritus sanctus sic erit alienus a natura Patris et Filii, ut a ratione principii alienus est. Et Latini Macedonium adhuc arguunt? Si denique actionis cuiusdam, videndum utrum una numero ea sit, an duplex. Si duplex, iterum necesse est, ut duo sint principia; sin autem una, item quaerendum est, utrum personalis ea sit, an naturalis. Quod si naturalis, Spiritus a naturali aliqua actione alienus erit, ac proinde etiam a natura; sin vero personalis, ad unam personam definite referetur : siquidem prorsus necesse est, ut una numero personalis actio, si ad unum quiddam efficiendum tendat, ex una sola persona emanet. Frustra igitur Latini unam numero spirativam actionem proprietatemque Patri ac Filio tribuunt.

29. Una numero ac simplex actio, quae ad unum tendit effectum, ad unum quoque

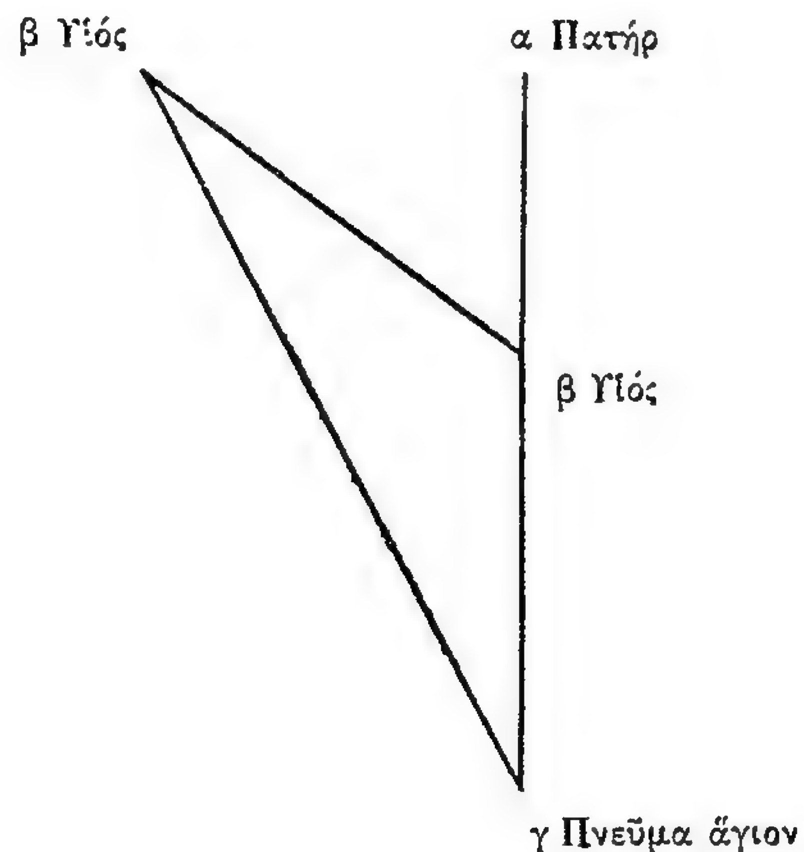
τετράδα προσώπων[1] ἀντὶ τριάδος εἰσάγει; Μάτην ἄρα Λατῖνοι τὴν εἰς Τριάδα πίστιν αὐχοῦσιν, οὕτως αὐτὴν[2] τοῖς οἰκείοις δόγμασι[3] καθυβρίζοντες.

κη'. Τὸ τῆς θεότητος αἴτιον, ἢ τῶν ὑποστάσεών ἐστιν ἴδιον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ[4] κατὰ τοὺς[5] Λατίνους, ἢ τῆς αὐτῶν φύσεως ἢ ἐνεργείας τινός[6]. Εἰ μὲν οὖν τῶν ὑποστάσεών ἐστιν ἴδιον, πῶς οὐ δύο τὰ αἴτια (δύο γὰρ καὶ[7] αἱ[8] ὑποστάσεις), * καθάπερ καὶ τὸ αἰτιατὸν δυσὶ[9] προσὸν ὑποστάσεσι δύο καὶ τὰ αἰτιατὰ πάντως[10] εἰσάγει; Εἰ δὲ τῆς αὐτῶν φύσεως, ἐξισάσει πάντως αὐτῇ καὶ οὐκ[11] ἐπὶ πλέον ἔσται· τὸ γὰρ Πνεῦμα οὐκ ἔστιν αἴτιον. Εἴ τι ἄρα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσις, τοῦτο θεότητος[12] αἴτιον· καὶ εἴ τι θεότητος αἴτιον, τοῦτο Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσις· ἀλλότριον ἄρα τὸ Πνεῦμα[13] τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ[14] Υἱοῦ φύσεως, ὥσπερ καὶ τοῦ αἰτίου ἀλλότριον· καὶ τί[15] ἔτι Μακεδονίῳ[16] Λατῖνοι[17] μέμφονται[18]; Εἰ δὲ ἐνεργείας τινός ἐστιν ἴδιον[19], ζητητέον[20], εἰ μία τῷ ἀριθμῷ ἐστιν αὕτη ἢ δύο. Καὶ εἰ μὲν δύο, δύο πάλιν ἐξ ἀνάγκης ἔσται τὰ αἴτια· εἰ δὲ μία, ζητητέον αὖθις, εἰ[21] προσωπική ἐστιν[22] αὕτη ἢ φυσική. Καὶ εἰ μὲν φυσική, φυσικῆς τινος ἐνεργείας ἔσται τὸ Πνεῦμα ἀλλότριον, κἀντεῦθεν δὴ καὶ τῆς φύσεως. Εἰ δὲ προσωπική, πρὸς ἓν[23] πρόσωπον ὡρισμένως ἀνενεχθήσεται· μία γὰρ τῷ ἀριθμῷ προσωπικὴ ἐνέργεια πάσαις ἀνάγκαις ἑνὸς ἔσται[24] προσώπου πρὸς ἓν[22] ἐνέργημα τείνουσα. Μάτην ἄρα Λατῖνοι τὴν μίαν τῷ ἀριθμῷ προβλητικὴν ἐνέργειάν τε[25] καὶ ἰδιότητα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ διδόασιν.

κθ'. Ἡ μία τῷ ἀριθμῷ καὶ ἁπλῆ ἐνέργεια καὶ πρὸς ἓν ἐνέργημα τείνουσα, καὶ πρὸς ἓν ἀριθμῷ τὸ

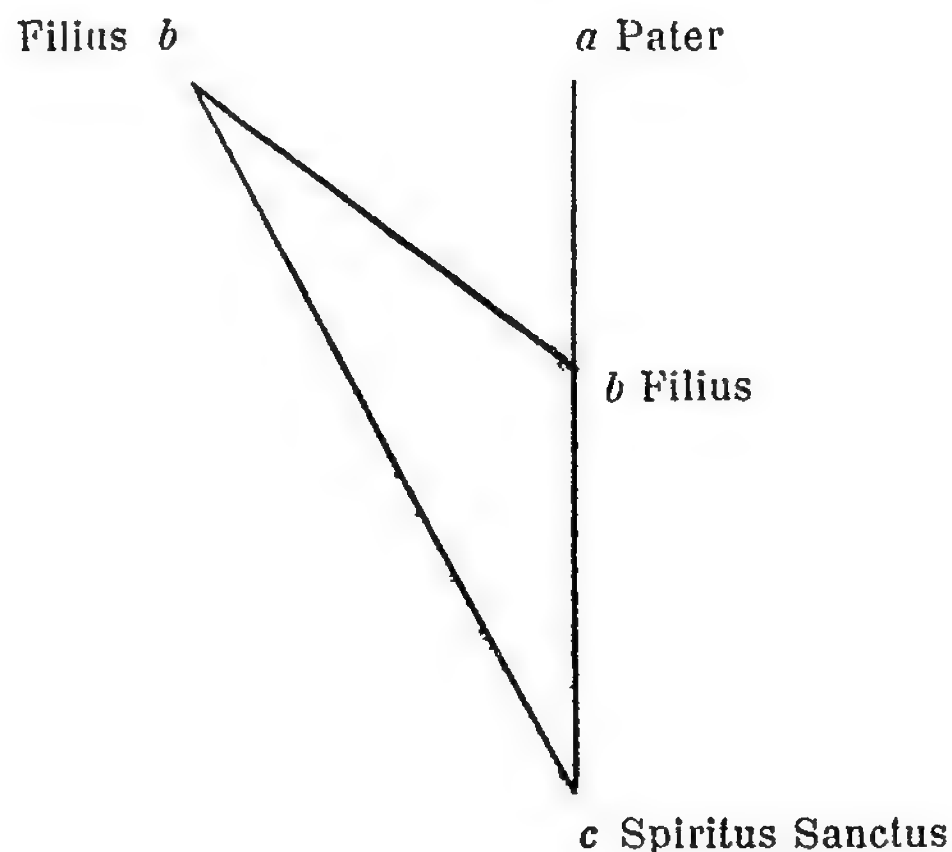
1. προσωπικήν. — 2. αὐτὴν corr. alia manu ex τὴν sup. lin. P. — 3. δόγμασιν P. — 4. τοῦ οὗ A, omisso scilicet υἱ — 5. τοὺς om. B. — 6. τινός om. H. — 7. καὶ om. SK. — 8. αἱ om. A. — 9. προσὸν : προσωπικαῖς B. — 10. πάντος B. — 11. οὐκ : τοῦ SK : om. B, sed eius loco editor add. intra uncinos : τὸ Πνεῦμα. — 12. θεότιτος P. — 13. τὸ ἅγιον add. H. — 14. καὶ sup. lin. A. — 15. τί om. H. — 16. Μακεδονίω ex Μακεδόνιον corr. P eadem manu : Λατῖνοι Μακεδονίῳ K. — 17. οἱ Λατῖνοι H. — 18. μέφονται P. — 19. ἐστιν ἴδιον om. H. — 20. Post ζητητέον, addideral alia manus ad marg. in P : αὖθις, εἰ προσωπική — κἀντεῦθεν δή, ea scilicet quae paulo infra in altera propositione exhibentur. Quae dein delevit eadem, ut videtur, manus. — 21. εἰ om. B. — 22. ἐστιν om. A. — 23. ἓν : σε A. — 24. ἔσται om. K. — 25. τε om. SKB.

ἐνεργοῦν ἀναφέρεται. Ἔστω τὸ ἐνεργοῦν, ἐφ' οὗ[1] α̅, τὸ πρὸς ὃ ἡ ἐνέργεια, ἐφ' οὗ γ̅[2], μεταξὺ δὲ αὐτῶν



ἐνέργεια μία τῷ ἀριθμῷ, ἡ α̅γ̅. Λέγω ὅτι καὶ τὸ ἐνεργοῦν α̅ ἕν ἐστιν ἀριθμῷ. Μὴ γάρ, ἀλλ' ἔστω δύο τὰ[3] α̅β̅· τὸ δὴ[4] β̅, ἤτοι μέρος ἐστὶν αὐτοῦ[5] τοῦ[6] α̅[7], ἢ χωρὶς αὐτοῦ[8] κείμενον. Εἰ μὲν οὖν μέρος ἐστὶν αὐτοῦ[5], οὐκ ἄλλο παρ' αὐτό ἐστιν, ἀλλ' ἓν μετ' αὐτοῦ, καὶ οὕτω πάλιν ἔσται τὸ ὅλον ἓν ἀριθμῷ. Εἰ δὲ χωρὶς αὐτοῦ κεῖται, κείσθω κάτωθεν πρῶτον[9]. Ἡ δὴ[10] ἀπὸ τοῦ α̅ πρὸς τὸ γ̅ ἐνέργεια, ἤτοι ὁμαλὴ καὶ συνεχής ἐστιν, ἢ ἀνώμαλος. Εἰ μὲν οὖν ὁμαλὴ καὶ συνεχής ἐστι[11], μία[12] τῷ ἀριθμῷ οὖσα, δῆλον ὅτι οὐδὲν αὐτῇ[13] συμβαλεῖται τὸ β̅ μεταξὺ κείμενον[14], ἀλλ' ἤτοι οὐκ ἐνεργήσει, ἢ οὐ πρὸς τὸ γ̅, καθάπερ τὸ α̅. Εἰ δ'[15] ἀνώμαλός ἐστι, δῆλον ὅτι ἐπίτασίν[16] τινα δέξεται κατὰ τὸ β̅ *καὶ σφοδροτέρα[17] ἑαυτῆς ἔσται, καθάπερ τις ποταμὸς προσλαμβάνων ἕτερον ῥεῦμα. Τοῦτο δ'[18] οὐκ ἔστι μιᾶς ἐνεργείας καὶ συνεχοῦς ἴδιον· διακοπὴ[19] γάρ τις μεταξὺ γενήσεται καὶ συμβολὴ τῆς ἀπὸ τοῦ β̅ ἐνεργείας, καὶ οὕτω διπλῆ ἡ ἐνέργεια ἔσται, καὶ οὐχ ἁπλῆ οὐδὲ μία. Τὰ δ' αὐτά[20], καὶ εἰ ἄνω τοῦ α̅ τὸ β̅ κεῖται, συμβήσεται. Ἀλλὰ

numero agens refertur. Sit agens ubi A; id ad quod fertur actio agentis ubi C; atque



inter utrumque una numero actio, nimirum AC. Dico agens A unum quoque esse numero. Ne sit sane, sed fac duo esse, AB. Istud B aut pars erit ipsius A, aut seorsum positum. Quod si pars eius, non aliud erit praeter illud ipsum, sed unum cum illo, atque ita totum illud iterum erit unum numero. Si vero seorsum ponatur, finge primum illud infra esse. Actio ab A ad C fluens aut aequabilis et continua erit, aut inaequabilis. Quod si aequabilis et continua, cum una numero sit, manifestum est, nihil subsidii ipsi allaturum illud B in medio positum, sed aut nihil acturum, aut saltem non acturum in C, sicut A. Sin vero inaequabilis, plane liquet, eandem incrementum quoddam suscepturam, ubi cum B coi- * f. 444v.
verit, ac fortiorem evasuram quam prius, ut fluvius aliquis, in quem alterum flumen confluxerit. Iam vero id non est unius solius ac continuae actionis proprium, nam abruptio fit inter agendum et accessio actionis a B exeuntis, atque ita duplex actio efficitur, non autem

1. τὸ α̅ KB. — 2. τὸ γ̅ B. — 3. τὰ : τὸ SKB, καὶ addito in B inter duas litteras. — 4. δὴ : δὲ SFK. — 5. αὐτοῦ τοῦ α̅ — μέρος ἐστὶν αὐτοῦ ad marg. eadem manu P. — 6. τοῦ om. SK. — 7. Pro α scripserat πρω (id est πρώτου) Q, quod dein delevit. — 8. αὐτοῦ om. SB. — 9. πρῶτον : α' SK : τοῦ α' B. — 10. δὴ : δὲ SBHK. — 11. ἢ ἀνώμαλος — συνεχής ἐστι om. SB. — 12. μία om. B. — 13. Ad αὐτῇ habetur in Q pro scholio ad marg. vox ἐνέργεια. — 14. Post κείμενον ponit Q notam : Τοῦτο καὶ ὁ Ἀριστοτέλης — ἡ ὅλη κίνησις, quam ceteri codd. habent sive ad marg. extra textum, sive ad finem totius capitis, quasi eiusdem partem. Eam videas inferius. — 15. εἰ δὲ A. — 16. ἐπίστασιν H. — 17. σφοδρωτέρα H. — 18. δὲ SKB. — 19. διακοπὴν A. — 20. τὰ δ' αὐτά — συμβήσεται om. B.

simplex neque una. Idem quoque, si B supra A ponatur, eveniet. Etenim ponatur ex obliquo illius A : tum multo evidentius perspicuum fit, duas esse actiones, alteram quidem ab A in C, alteram vero a B in idem C. Itaque fieri nequit, ut una numero actio ad duo agentia referatur, perinde atque impossibile est unius lineae duos ex alterutra parte haberi terminos. Una igitur numero actio ad unum numero agens refertur. Finge modo agens A esse et Patrem et prolatorem; deinde C, in quod fertur actio, Spiritus sancti subsistentiam; tum in medio inter utrumque, actionem illam spirativam, unam, simplicem, sempiternam; demum B esse Filium. Patet ergo ad unum Patrem, non autem ad Filium referri unam illam personalem actionem, qua emittitur Spiritus. Hoc ipse Aristoteles libro quinto *Naturalis auscultationis* disertis verbis enuntiat. Ait enim[a] : « Una numero actio unius est « numero ». Et in nono eiusdem operis[b] : « Ubi « unus motus, ibi quoque unus movens unum« que mobile; si quam enim rem aliud atque « aliud moveat, totus motus non est continuus ».

30. *Ex Patre esse* Filio ac Spiritui communiter competit, ut Gregorius Theologus docet[c]. Atqui si Filius quidem immediate sit ex Patre, quin ullam aliam habeat causam, Spiritus vero non immediate, sed alteram suimetipsius causam habeat Filium, iam non commune eis erit *ex Patre esse,* cuius non aequaliter participes fiunt. Itaque aut Theologus mentiatur oportet, aut, si secus dicendum, plane omnino mentiuntur Latini, dum Spiritus causam Filio tribuunt.

* f. 445. 31. Spiritus sancti modum exsistendi ac proprietatem theologi asserunt non simpliciter *procedere,* sed *ex Patre procedere.* Iam vero si is est illius existendi modus eaque proprie-

δὴ κείσθω ἐκ πλαγίου τοῦ α̅[1]. Δῆλον δὴ ἐνταῦθα πολλῷ μᾶλλον, ὅτι δύο εἰσὶν αἱ ἐνέργειαι, μία μὲν ἡ ἀπὸ τοῦ α̅ πρὸς τὸ γ̅, ἑτέρα δὲ ἡ ἀπὸ τοῦ β̅[2] πρὸς τὸ αὐτὸ[3] γ̅. Ἀδύνατον ἄρα μίαν[4] τῷ ἀριθμῷ ἐνέργειαν πρὸς δύο τὰ ἐνεργοῦντα τὴν ἀναφορὰν ἔχειν, καθάπερ ἀδύνατον μιᾶς γραμμῆς ἐκ θατέρου μέρους δύο τὰ πέρατα εἶναι. Μία ἄρα τῷ ἀριθμῷ ἐνέργεια πρὸς ἓν ἀριθμῷ τὸ ἐνεργοῦν ἀναφέρεται[5]. Ἔστω[6] τὸ ἐνεργοῦν α̅ ὁ[7] Πατήρ τε καὶ προβολεύς· τὸ πρὸς ὃ ἡ ἐνέργεια γ̅, ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὕπαρξις· μεταξὺ δὲ αὐτῶν ἡ προβλητικὴ[8] μία καὶ ἁπλῆ[9] καὶ[10] ἀΐδιος ἐνέργεια· τὸ β̅ δὲ[11] ὁ Υἱός. Πρὸς μόνον ἄρα τὸν Πατέρα καὶ οὐ πρὸς τὸν Υἱὸν ἀναφέρεται ἡ προβλητικὴ τοῦ Πνεύματος μία προσωπικὴ ἐνέργεια. Τοῦτο[12] καὶ[13] Ἀριστοτέλης ἐν τῷ πέμπτῳ τῆς *Φυσικῆς ἀκροάσεως* ῥητῶς ἀποφαίνεται· λέγει γάρ· « Μία ἀριθμῷ[14] « ἐνέργεια ἑνὸς ἀριθμῷ ». Καὶ ἔτι ἐν τῷ ἐννάτῳ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου[15]· « Μία κίνησις ἡ ὑφ' ἑνός[16] τε « τοῦ κινοῦντος καὶ ἑνὸς[17] τοῦ κινουμένου· εἰ γάρ « τι ἄλλο καὶ ἄλλο[18] κινήσει, οὐ συνεχὴς ἡ ὅλη « κίνησις ».

λ'. Τὸ ἐκ Πατρὸς εἶναι κοινὸν Υἱῷ καὶ Πνεύματι Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἀπέδωκεν[19]. Εἰ δὲ ὁ μὲν Υἱὸς ἀμέσως ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ μηδένα ἕτερον αἴτιον ἔχων, τὸ Πνεῦμα δὲ[20] οὐχ[21] ἀμέσως, ἀλλὰ συναίτιον[22] ἑαυτοῦ τὸν Υἱὸν ἔχον, οὐκ ἔτι[23] κοινὸν αὐτοῖς ἔσται τὸ ἐκ Πατρός, οὗ μὴ ἐπίσης μετέχουσιν[24]. Ἢ τοίνυν τὸν Θεολόγον ἀνάγκη ψεύδεσθαι, ἢ εἰ μὴ τοῦτο, πάντῃ τε[25] καὶ πάντως Λατῖνοι[26] ψεύδονται τῷ Υἱῷ τὴν αἰτίαν διδόντες τοῦ Πνεύματος[27].

λα'. * Τρόπον ὑπάρξεως καὶ ἰδιότητα[28] τοῦ ἁγίου Πνεύματος οἱ θεολόγοι φασὶν οὐ τὸ *ἐκπορεύεσθαι* ἁπλῶς, ἀλλὰ τὸ *ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι.* Εἰ δὴ τοῦτο τρόπος αὐτῷ ὑπάρξεως καὶ ἰδιότης[28]

1. τὸ α̅ K : post τοῦ α̅ habetur in B haec animadversio ab editore posita intra uncinos : τὸ β̅. — 2. β̅ ex δευτέρου, quod delevit, corr. P. — 3. αὐτὸ om. B. — 4. μία A. — 5. ἀναφέρεται. Ἔστω τὸ ἐνεργοῦν om. SB. — 6. ἔσται P. — 7. ὁ om. H. — 8. τοῦ Πνεύματος add. H. — 9. ἁπλῆς H. — 10. καὶ om. B. — 11. τὸ δὲ β̅ P. — 12. Hic locus, qui in Q habetur paulo superius, ut dictum est, ab auctore, si reipsa auctoris est, ad marg. tanquam additamentum seu scholion positus fuisse videtur : quo factum est, ut alii hic, alii illic eum inseruerint. — 13. ὁ add. KH. — 14. ἀριθμοῦ S. — 15. Alterum β in βιβλίου sup. lin. Q. — 16. ὑφενός Q. — 17. ἑνὸς om. S. — 18. καὶ ἄλλῃ S. — 19. ἀποδέδωκεν SB. — 20. τὸ δὲ πνεῦμα H. — 21. οὐχ om. K. — 22. αἴτιον B. — 23. οὐκέτι BH. — 24. μετέχουσι S. — 25. πάνῃ τε : πάντοτε A. — 26. οἱ Λατῖνοι A. — 27. τοῦ Πνεύματος om. SB. — 28. ἰδιότητος SB.

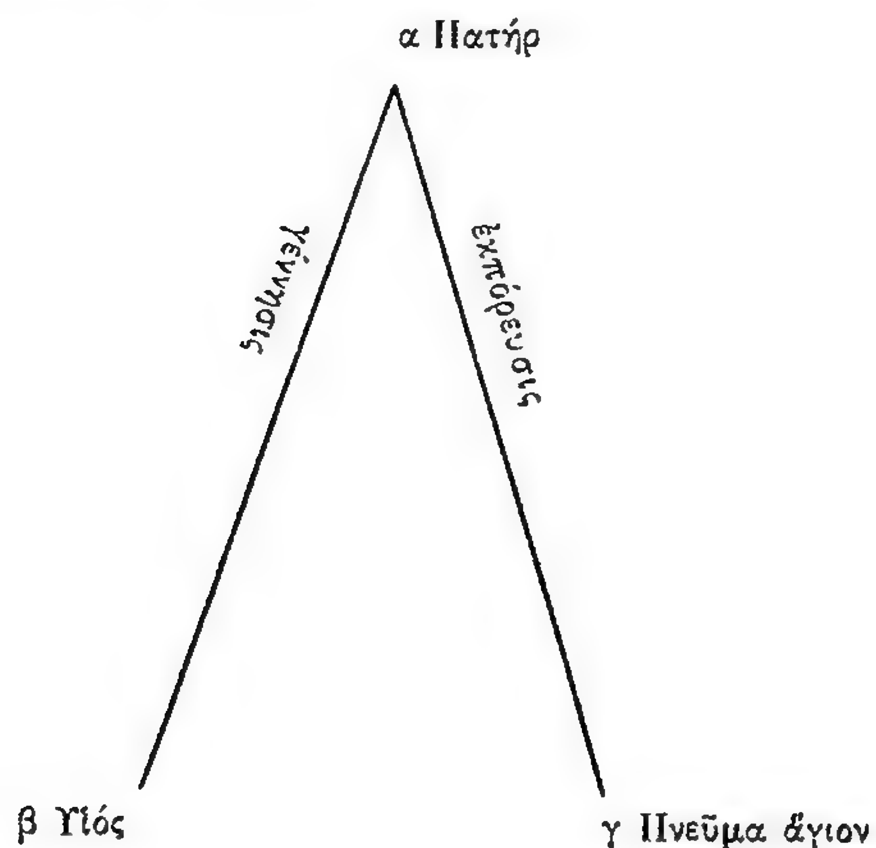
a) Aristotel. *Natural. auscult.*, lib. V, cap. IV, § 8, p. 313. — b) *Ibid.,* lib., VII, cap. VI, § 5, p. 354. — c) *P. G.*, t. 35, c. 1221 B.

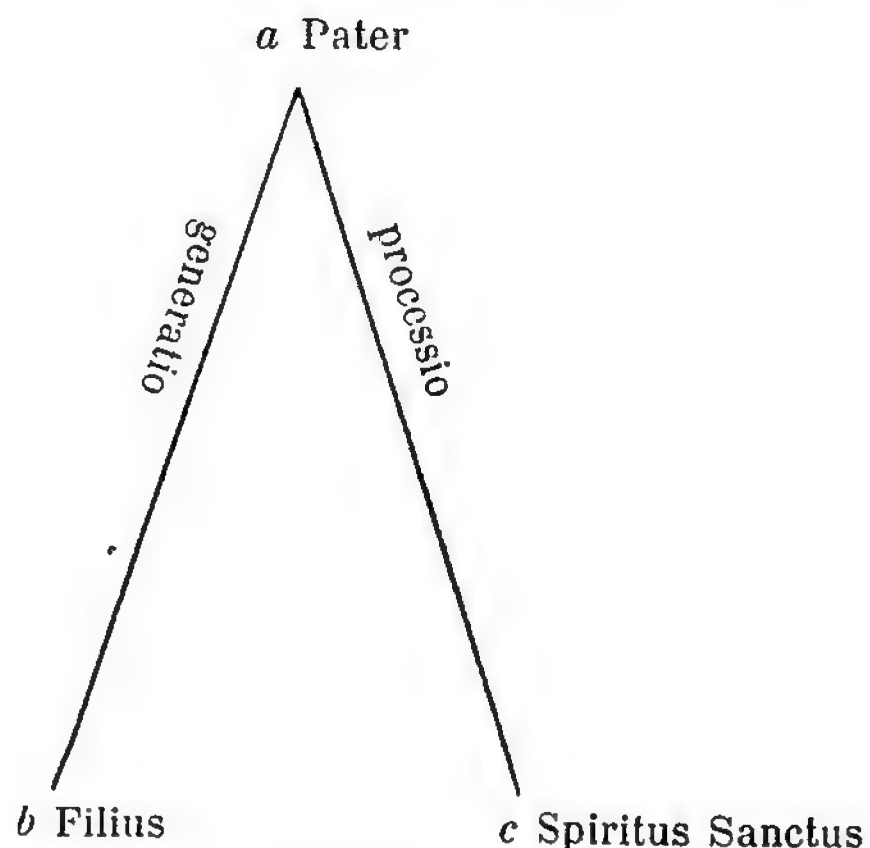
ἐστί, τὸ καὶ[1] *ἐκ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι*[2], ἢ μάτην αὐτῷ πρόσεστιν, ἢ προστίθησί[3] τι τῇ ὑπάρξει, καὶ διπλῆν ποιεῖ τὴν αὐτοῦ ἰδιότητα[4], καὶ ἔστιν (εἰ τὸ ἴδιον ἀντιστρέφειν ἀνάγκη πρὸς τὸ οὗ ἐστιν ἴδιον, καὶ οὔτε πλεονάζειν οὔτε ἐλλείπειν) καὶ αὐτὸ διπλοῦν. Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἄρα μόνου τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται.

λβ'. Ὅταν μίαν ἀρχὴν τῶν κτισμάτων λέγωμεν[5] τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, δῆλον ὅτι τὴν θείαν φύσιν πρὸς τὰς λοιπὰς συγκρίνοντες τοῦτο λέγομεν[6], ἥτις ἐστὶ μία, πολλῶν ἐκείνων καὶ διαφόρων οὐσῶν[7]. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὴ[8] τρόπον καὶ ὅταν μίαν ἀρχὴν θεότητος λέγωμεν[9], ἓν πρόσωπον δηλονότι[10] πρὸς τὰ λοιπὰ συγκρίνοντες τοῦτο φαμέν. Καὶ ὥσπερ οὐδὲν τῶν κτισμάτων εἰς τὴν μίαν ἀρχὴν κατὰ τὴν δημιουργίαν[11] παραλαμβάνεται, οὕτως οὐδέτερον τοῖν[12] δυοῖν προσώποιν[13] εἰς τὴν μίαν ἀρχὴν κατὰ τὴν θεότητα παραληπτέον ἐστί[14]. Τὸ γὰρ ἓν τῶν πλειόνων ἀρχὴν εἶναι μᾶλλον εἰκὸς ἢ τὰ πλείονα τοῦ ἑνός. Μόνος[15] ἄρα ὁ Πατὴρ ἀρχὴ μία τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ[16] Πνεύματος, ὥσπερ καὶ μόνη ἡ Τριὰς ἀρχὴ μία πάσης τῆς κτίσεως. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ θεῖος Διονύσιος διαρρήδην φησί· « Μόνη πηγὴ τῆς « ὑπερουσίου θεότητος ὁ Πατήρ ».

tas, illud quo dicitur *ex Filio procedere*, aut in cassum ei congruit, aut aliquid adiicit ad exsistentiam, duplicemque reddit eius proprietatem; eritque, cum proprium oporteat in id reciprocari, cuius est proprium, quin abundet nec deficiat, et ipse duplex. Ergo ex solo Patre Spiritus sanctus procedit.

32. Quando unum dicimus rerum creatarum principium Patrem et Filium et Spiritum sanctum, exploratum est id a nobis dici per comparationem divinae naturae cum reliquis, nam illa una est, hae vero multae ac diversae. Eodem plane modo, quando unum dicimus Deitatis principium, constat nos id dicere habito respectu unius personae ad ceteras. Ac quemadmodum nulla res creata in unum principium propter creationem assumitur, ita neutra ex duabus personis in unum principium ratione Deitatis assumenda est. Namque satius est unum plurium esse principium, quam plura unius. Solus ergo Pater unicum est principium Filii ac Spiritus, ut sola etiam Trinitas unicum est principium omnium rerum creatarum. Quod quidem divus ipse Dionysius aperte dicit[a] : « Solus fons superessentialis deitatis est Pater ».





λγ'. Ἡ παρὰ τοῦ αὐτοῦ ἐνεργοῦντος ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ διάφορος ἐνέργεια διάφορον ἀποτελεῖ τὸ

33. Quae eodem tempore ab eodem agente oritur diversa actio, diversum sane producit

1. καὶ om. SBH : sup. lin. P. — 2. πορεύεσθαι K. — 3. προτίθησι Q. — 4. Quae post ἰδιότητα habentur, in una servata sunt Bessarionis recensione, quae ab H exhibetur; ea et ipse recepi, quippe quae haud aliena videntur. — 5. λέγομεν PK. — 6. λέγομεν : λέγοντες ἐσμέν B. — 7. οὐσῶν : οὐσιῶν S : ad marg. in Q : τῶν κτισμάτων, tanquam scholion ad οὐσῶν, quae vox tamen ad φύσεις referenda est. — 8. δὲ SK. — 9. λέγομεν K. — 10. δηλονότι omnes praeter H. — 11. κατὰ τὴν δημιουργίαν — εἰς τὴν μίαν ἀρχὴν om. PS, sed in P ad marg. supplevit eadem, ut videtur, manus. — 12. κατὰ δυοῖν QA. — 13. Ad προσώποιν habetur in Q hoc scholion ad marg. : ἤγουν υἱοῦ καὶ πνεύματος. — 14. ἔστιν P. — 15. μόνον S : μόνου B, qui ita interpungit : τοῦ ἑνὸς μόνου. Ἄρα. — 16. ἁγίου add. K.

a) *P. G.*, t. 3, c. 641 D.

effectum. Sit idem agens ubi A, actiones vero eiusdem eodem tempore emissae altera quidem in B, altera vero ab hac diversa in C. Dico, etiam C diversum esse a B. Nam si idem esset, adamussim cum illo congrueret; et actio, quae in ipsum fertur, conveniret cum actione in B; ergo una eademque esset. At vero eas fingebamus duas esse atque inter se diversas; ergo ipsum C diversum erit a B. Fac modo A esse Patrem, qui sempiterne ac naturaliter operatur; B vero, Filium; C, Spiritum sanctum; ex actionibus vero inter se diversis eam quidem, quae in B fertur, Filii generationem esse; quae * f. 445v. autem in C, divini Spiritus processionem. Patet diversum esse a Filio Spiritum sanctum, quia actiones, quae ad alterutrum constituendum natae sunt, inter se differunt; neque iam nobis opus erit alia distinctione inter Filium ac Spiritum sanctum, cum ipsae diversae operationes ac processiones per sese queant eos distinguere.

34. Quaerunt a nobis qui cum Latinis sentiunt, utrum cum sua virtute et sapientia Pater emittat Spiritum sanctum, an sine sapientia ac virtute, eo fine, ut si alterum negantes primum affirmaverimus, ad suam nos opinionem adigant; nam si Filius sapientia est ac virtus Patris, Pater profecto cum Filio emittit Spiritum sanctum, non autem ipse solus. Ac Patrem quidem cum Filio emittere Spiritum sanctum, id est cum Verbo et sapientia et virtute, ne nos quidem negabimus. Etenim Spiritus sanctus una cum Verbo prodit, ut aiunt divi Patres, simul eum comitans ac patefaciens, adeo ut nec Verbum sit absque Spiritu, nec Spiritus prodeat sine Verbo. Verumtamen non ita, ut Filius ipse causa sit exsistentiae Spiritus, sicut ne Spiritus quidem est Filii causa. Quae enim simul et eadem ratione ex quopiam prodeunt,

ἐνέργημα. Ἔστω τὸ αὐτὸ ἐνεργοῦν, ἐφ' οὗ α̅ [1]· ἐνέργειαι [2] δὲ αὐτοῦ [3] ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ μία μὲν ἡ πρὸς τὸ β̅, ἑτέρα δὲ διάφορος πρὸς αὐτήν, ἡ πρὸς τὸ γ̅. Λέγω, ὅτι καὶ τὸ γ̅ διαφέρον [4] ἔσται τοῦ β̅. Εἰ γὰρ τὸ αὐτὸ [5] ἔσται [6], ἐφαρμόσει πάντως αὐτῷ [7], καὶ ἡ πρὸς αὐτὸ δὲ [8] ἐνέργεια [9] ἐφαρμόσει τῇ πρὸς τὸ β̅ ἐνεργείᾳ [10]. Μία ἄρα καὶ ἡ αὐτὴ ἔσται. Ἀλλ' ὑπέκειντο [11] εἶναι δύο καὶ πρὸς ἀλλήλας διάφοροι [12]· καὶ τὸ γ̅ ἄρα διαφέρον [13] ἔσται τοῦ β̅. Ἔστω τὸ μὲν α̅ ὁ [14] Πατὴρ ὁ ἀϊδίως καὶ φυσικῶς ἐνεργῶν, τὸ β̅ δὲ [15] ὁ [16] Υἱός, τὸ δὲ γ̅ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐνέργειαι δὲ διάφοροι πρὸς ἀλλήλας, ἡ [17] πρὸς τὸ β̅ μέν, ἡ τοῦ Υἱοῦ γέννησις, * ἡ δὲ πρὸς τὸ γ̅, ἡ τοῦ θείου Πνεύματος ἐκπόρευσις. Διαφέρον ἄρα τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπεὶ καὶ αἱ πρὸς τὴν [18] ὕπαρξιν ἑκατέρου ἐνέργειαι διαφέρουσαι [19]· καὶ οὐκ ἂν ἡμῖν ἔτι δέοι [20] διακρίσεως ἑτέρας τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, αὐτῶν τῶν διαφόρων ἐνεργειῶν καὶ προόδων διακρίνειν αὐτὰ δυναμένων [21].

λδʹ. Ἐρωτῶσιν ἡμᾶς οἱ τὰ Λατίνων φρονοῦντες, εἰ μετὰ τῆς ἑαυτοῦ [22] δυνάμεως καὶ σοφίας ὁ Πατὴρ προβάλλει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ ἀσόφως [23] καὶ ἀδυνάτως, ἵν' [24] εἰ τὸ δεύτερον φεύγοντες τὸ πρῶτον ἀποκρινούμεθα [25], πρὸς τὴν ἑαυτῶν [26] ἡμᾶς ἀπαγάγωσι [27] δόξαν, ὅτι εἰ [28] σοφία καὶ δύναμις τοῦ Πατρός ἐστιν ὁ Υἱός, μετὰ τοῦ Υἱοῦ ἄρα προβάλλει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁ Πατήρ, καὶ οὐ μόνος αὐτός. Ὅτι μὲν οὖν μετὰ τοῦ Υἱοῦ προβάλλει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁ Πατήρ, εἴτ' οὖν μετὰ τοῦ λόγου καὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς δυνάμεως, οὐδ' ἡμεῖς ἀρνησόμεθα· συμπρόεισι γὰρ [29] τῷ Λόγῳ κατὰ [30] τοὺς θείους Πατέρας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ συμπαρομαρτεῖ καὶ συναναφαίνει αὐτόν, καὶ οὔτε Λόγος ἐστὶν ἄνευ Πνεύματος, οὔτε τὸ Πνεῦμα πρόεισιν ἄνευ τοῦ [31] Λόγου. Πλὴν οὐχ οὕτως, ὥστε καὶ τὸν Υἱὸν αἴτιον τῆς τοῦ Πνεύματος ὑπάρξεως εἶναι, καθάπερ οὐδὲ [32] τὸ Πνεῦμα [33] τοῦ Υἱοῦ αἴτιον [34]· τὰ γὰρ ὁμοῦ καὶ [35]

1. τὸ α̅ SKB. — 2. ἐνέργεια PQABK, sed in ἐνέργειαι corr. P. — 3. αὐτῶν SK. — 4. διάφορον S. — 5. τὸ τὸ αὐτὸ P. — 6. ἔσται om. SB. — 7. πάντως αὐτῷ — ἐφαρμόσει om. P, sed ad marg. add. alia manu. — 8. πρὸς τόδε B. — 9. Post ἐνέργεια add. in B ab editore intra uncinos : τὸ γ̅. — 10. Sic interpungit B : τῇ πρὸς τὸ β̅. Ἐνέργεια μία κτλ. — 11. ὑπέκειτο B. — 12. διαφόρους B. — 13. διάφορον SKB. — 14. ὁ om. omnes praeter H. — 15. τὸ δὲ β̅ SKB. — 16. ὁ om. B. — 17. ἡ : ᾗ P. — 18. τὴν om. S. — 19. διαφέρουσι H. — 20. δεῖ S. — 21. δυναμένου K. — 22. αὐτοῦ B. — 23. ἀσόφως ex ἀσώφως corr. A suprascripto ο. — 24. ἵνα K. — 25. ἀποκρινώμεθα B. — 26. αὐτῶν B. — 27. ἐπαγάγωσι S : ἐπανάγωσι KB. — 28. εἰ : ἡ SKB. — 29. γὰρ om. SKB. — 30. κατὰ τ. θ. πατ. post τὸ Πν. τὸ ἅγιον reiicit H. — 31. τοῦ om. S. — 32. οὔτε B. — 33. τὸ πνεῦμα om. S : post αἴτιον reiicit K. — 34. Post αἴτιον locus vacuus in B, cum hac adnotatione ad marg. : Σεσημείωται παρὰ τὸ χεῖλος τοῦ ἀπογράφου, ὅτι λείπει τι ἐνταῦθα. Ex quo liquet, sententiam haud recte ab editore fuisse intellectam. — 35. καὶ om. H.

κατὰ ταὐτὸν[1] ἔκ τινος προϊόντα, καὶ ἀλλήλων αἴτια εἶναι ἀδύνατον. Οὐ τοίνυν εἰ μετὰ τοῦ Υἱοῦ[2] πρόεισι, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ προϊέναι ἀνάγκη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· εἰ δὲ μή, τῶν κτισμάτων οὐδὲν διοίσει τῶν διὰ λόγου Θεοῦ καὶ δυνάμεως καὶ σοφίας γεγενημένων[3]· *Πάντα γάρ*, φησί, *δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν*[4], *ὃ γέγονεν.* Ὃ ἄρα μὴ γέγονεν[5], οὐδὲ[6] δι' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχειν ἀνάγκη. Ἔπειτα οὐχ οὕτω σοφία καὶ δύναμις τοῦ Πατρός ἐστιν ὁ Υἱός, ὡς Υἱὸς ἢ Λόγος· Υἱὸς μὲν γὰρ καὶ Λόγος οὕτως ἐστὶ τοῦ Πατρός, ὡς μὴ ὄντος αὐτοῦ Υἱοῦ μηδὲ Λόγου (πρὸς τὸν πατέρα γὰρ ὁ υἱὸς ἀναφέρεται καὶ πρὸς τὸν λέγοντα ὁ λόγος)· σοφία δὲ καὶ δύναμις οὕτως ἐστὶ τοῦ Πατρός, ὡς καὶ αὐτοῦ * σοφίας καὶ δυνάμεως ὄντος καὶ οὐ σοφοῦ καὶ δυνατοῦ μόνον[7]· σοφία γάρ ἐστιν[8] ἐκ σοφίας καὶ δύναμις ἐκ δυνάμεως ὥσπερ Θεὸς ἐκ Θεοῦ καὶ φῶς ἐκ φωτός· λέγεται δὲ τοῦ[9] Πατρὸς σοφία καὶ δύναμις, ὡς ὅλην αὐτοῦ τὴν σοφίαν καὶ τὴν[10] δύναμιν ἔχων, ὡς ἂν εἰκὼν ἀρχετύπου. Ἀλλὰ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐδὲν ἧττον σοφία καὶ δύναμις· καὶ τούτῳ[11] γε[12] οὐδεὶς ἀντερεῖ τῶν τὰς Γραφὰς εἰδότων, καὶ ὅτι κοινὰ καὶ οὐσιώδη[13] τῶν θείων εἰσὶ προσώπων ταυτὶ[14] τὰ ὀνόματα, καὶ ὁ θεῖος δὲ Αὐγουστῖνος ἐν τῷ *περὶ Τριάδος* βιβλίῳ τούτοις συμμαρτυρεῖ. Εἰ τοίνυν σοφία καὶ δύναμις ἐκ σοφίας καὶ δυνάμεως τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, περιττόν ἐστι[15] καὶ μάταιον ἐρωτᾶν, εἰ μετὰ τῆς ἑαυτοῦ σοφίας καὶ δυνάμεως ὁ Πατὴρ προβάλλει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον[15], εἰ μή τις αὐτὸ κτίσμα βούλοιτο κατασκευάζειν, καθάπερ εἴρηται· *Ὁ Θεὸς τῇ σοφίᾳ ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἡτοίμασε δὲ οὐρανοὺς ἐν*[16] *φρονήσει.* Ἀλλ' οὔτε[17] διὰ μέσης σοφίας καὶ δυνάμεως ὁ Πατὴρ[18] ἦλθεν ἐπὶ τὴν τοῦ Πνεύματος ἐκπόρευσιν, ὥσπερ οὐδ' ἐπὶ[19] τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν[20], οὔτε διὰ μέσης θεότητος ὅλως·

horum alterum alterius causa esse non potest. Non ergo necesse est, Spiritum sanctum, ut cum Filio prodit, sic etiam ex Filio prodire; sin secus, nihil erit discriminis inter eum et res creatas quae itidem per Dei Verbum et virtutem ac sapientiam conditae sunt. *Omnia* enim, inquit[a], *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est.* Quod ergo factum non est, id non magis per ipsum esse habeat necesse est. Deinde Filius non perinde sapientia est et virtus Patris, ut est Filius vel Verbum. Sic est enim Filius et Verbum Patris, ut Pater ipse non sit nec Filius nec Verbum (siquidem filius ad patrem refertur, verbum vero ad dicentem); sapientia autem * f. 446.
et virtus Patris sic est, ut Pater etiam sit sapientia et virtus, non autem sapiens dumtaxat ac potens. Est enim sapientia de sapientia et virtus de virtute, ut Deus de Deo et lumen de lumine; dicitur autem sapientia ac virtus Patris, quia tota huius sapientia virtusque penes illum est, ut penes imaginem exemplar. At vero nec Spiritus sanctus minus est sapientia ac virtus, quod nemo Scripturarum peritus negaverit. Haec siquidem nomina communia esse atque essentialia divinarum personarum, non secus atque illae testatur divus Augustinus in opere *de Trinitate*[b]. Cum igitur Spiritus sanctus ex Patre ut sapientia et virtus de sapientia et virtute procedat, supervacaneum est atque inane quaerere, utrum cum sua sapientia ac virtute Pater emittat Spiritum sanctum, nisi si quis hunc in creaturam convertere voluerit, prout scriptum est[c]: *Deus in sapientia firmavit terram, praeparavit caelos in prudentia.* Neque vero sapientiae virtutisve ope Pater devenit ad Spiritus processionem, ut ne ad Filii quidem generationem, neque omnino totius divinitatis ope. Id enim creaturarum proprium est,

1. καταυτὸν Q : καθ' αὐτὸ K : κατὰ τὸ αὐτὸ B. — 2. εἰ μετὰ τοῦ υἱοῦ : ἐπειδὴ ἅμα τῷ υἱῷ K : ἐπεὶ ἅμα τῷ υἱῷ B : ἅμα τοῦ υἱοῦ absque εἰ S. — 3. γεγεννημένων S : γεγενημένην K. — 4. οὐδεέν P. — 5. ὃ ἄρα μὴ γέγονεν om. S : γέγονε K. — 6. δὲ in οὐδὲ sup. lin. P. — 7. μόνου SBH. — 8. In ἐστιν littera ν sup. lin. P. — 9. τοῦ om. B. — 10. τὴν om. H. — 11. τοῦτο SBHK. — 12. γε om. H. — 13. οὐσιώδει P. — 14. ταῦτα SBHK. — 15. περιττόν ἐστι — τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον om. B. — 16. ἐν : τῇ B. — 17. οὔτε : οὐ P extrema linea, omisso τε lineae seq. initio. — 18. τοῦ πατρὸς K. — 19. οὐδὲ ἐπὶ SB. — 20. γέννεσιν A.

a) Ioan. I, 3. — b) Augustin. *De Trinitate*, lib. VII, c. 1. De quo loco adeundus est S. Thomas, *Summa theologica*, parte I, q. 39, a. 5, ad 1. — c) Prov. III, 19.

ut aiunt theologi. Immediate igitur atque ex ipsa essentia Patris ambo aequaliter progrediuntur, Filius inquam ac Spiritus sanctus, alter quidem una cum altero, non autem alter ab altero, nec plane alteruter ab alterutro.

35. Si quid de pluribus singulariter in divinis personis dicitur, id aut essentia omnino est aut quiddam essentiale. Ut enim unum plane illud est, quo quaelibet persona a ceteris secernitur, sic etiam unum omnino est, quo illae tres uniuntur. Id vero una est numero essentia, aut eorum aliquid, quae eidem essentialiter competunt, verbi gratia, una voluntas, aut una virtus, aut una actio. Filium enim dicimus Deum de Deo, et ambo Deum unum, lumen de lumine, et ambo unum lumen, sapientiam de sapientia, et utrumque unam sapientiam, virtu-

* f. 446v. tem de virtute, et utrumque unam virtutem. Neutiquam ergo unum esse possunt divinae personae, nisi quatenus unum quid in ipsis insit, quod sit essentiale. Si igitur ipsum emittere unum est in Patre et Filio, aut huius particeps etiam fiet Spiritus sanctus, utpote rei essentialis, et emittet ipse etiam aliam utique personam; aut si re quadam essentiali careat, nulli dubium, quin ipsa quoque essentia careat. Ex his duobus barathris utrumlibet voluerint, eligant Latini; sin vero utrumque respuere velint, suam prius deserant sententiam, ex qua prorsus necesse est haec inferri.

36. Si ex essentia Patris Filius et Spiritus, ex essentia vero Patris et Filii solus Spiritus, ut Latini censent, non eadem producit essentia Patris, et eadem, essentia Patris et Filii. Quae vero non eadem producunt, ne eadem quidem ipsa prorsus sunt. Ergo aliud est essentia Patris, aliud essentia Patris et Filii; ac prorsus necesse est, ut aliud quoque sit essentia Spiri-

τῶν γὰρ κτισμάτων ἴδιον τὸ τοιοῦτον οἱ θεολόγοι φασίν. Ἀμέσως ἄρα καὶ[1] ἐξ αὐτῆς τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς ἐπίσης ἄμφω προΐασιν ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον[2], καὶ μετ' ἀλλήλων[3] μέν[4], οὐκ ἐξ ἀλλήλων δὲ οὐδ' ὅλως ἐκ θατέρου θάτερον.

λε'. Εἴ τι[5] ἐπὶ πλειόνων ἑνικῶς ἐν τοῖς θείοις προσώποις λέγεται, ἢ οὐσία πάντως ἢ οὐσιῶδές ἐστιν[6]. Ὥσπερ γὰρ ἕν ἐστι πάντῃ, καθ' ὃ τῶν λοιπῶν ἕκαστον τῶν προσώπων χωρίζεται, οὕτω καὶ ἕν ἐστι πάντῃ, καθ' ὃ τὰ τρία ἑνίζονται[7]. Τοῦτο δ' ἐστὶν[8] ἡ μία τῷ ἀριθμῷ οὐσία ἤ τι τῶν οὐσιωδῶς αὐτῇ προσόντων[9], οἷον ἡ μία θέλησις ἢ ἡ μία δύναμις ἢ[10] ἡ μία ἐνέργεια. Λέγομεν γὰρ Θεὸν[11] ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱόν, καὶ ἄμφω Θεὸν ἕνα, φῶς ἐκ φωτός, καὶ ἄμφω ἓν φῶς, σοφίαν[12] ἐκ σοφίας, καὶ ἄμφω μίαν σοφίαν, δύναμιν[13] ἐκ δυνάμεως, καὶ ἄμφω μίαν δύναμιν. Κατ'[14] οὐδὲν * ἄρα δύνανται ἓν εἶναι τὰ θεῖα πρόσωπα, εἰ μὴ καθ' ὅ[15] ἐστιν ἐν αὐτοῖς ἕν· τοῦτο δ' ἐστὶν οὐσιῶδες[16]. Εἰ τοίνυν καὶ τὸ προβάλλειν ἕν ἐστιν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἢ κοινωνήσει τούτου καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐσιώδους γε ὄντος, καὶ ἔσται καὶ αὐτὸ προβάλλον[17] ἕτερον δήπου πρόσωπον, ἢ οὐσιώδους τινὸς ἀλλότριον ὄν, οὐκ ἄδηλον ὅτι καὶ τῆς οὐσίας ἀλλότριον[18] ἔσται. Τούτοιν[19] ὁπότερον ἂν βούλοιντο τοῖν βαράθροιν[20] ἑλέσθωσαν οἱ Λατῖνοι· καὶ ἄμφω[21] δὲ[22] ἐκτρεπόμενοι, τὴν ἑαυτῶν δόξαν ἀπολιπέτωσαν πρότερον, ἥτις[23] ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ ταῦτα ἀπάγει[24].

λϛ'. Εἰ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα, ἐκ δὲ τῆς[25] οὐσίας τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα[25] μόνον κατὰ τοὺς[26] Λατίνους, οὐκ ἄρα τῶν αὐτῶν[27] αἴτια[28] ἡ οὐσία τοῦ Πατρὸς[29] καὶ ἡ οὐσία τοῦ Πατρὸς[30] καὶ τοῦ Υἱοῦ· τὰ δὲ μὴ τῶν αὐτῶν αἴτια[31], οὐδὲ τὰ αὐτὰ[32] πάντως· ἄλλο ἄρα ἡ οὐσία τοῦ Πατρὸς καὶ ἄλλο ἡ οὐσία τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ· ἐξ ἀνάγκης δὲ καὶ ἡ τοῦ Πνεύματος

1. καὶ om. P. — 2. καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα SK. — 3. μετὰ ἀλλήλων S. — 4. μέν om. SKB. — 5. εἴ τι : ἔτι S. — 6. ἐστι S. — 7. οὕτω καὶ — ἑνίζονται ad marg. eadem manu P. — 8. δὲ ἐστὶν AB. — 9. προσόντων om. K. — 10. ἢ ἡ μία δύναμις ἢ om. S : prior vocula ἢ deest in B. — 11. θεὸν om. A. — 12. σοφία Q. — 13. δύναμις Q. — 14. κατ' : καὶ H. — 15. καθό H. — 16. οὐσιωδῶς B. — 17. προβάλλειν S. — 18. ἀλλότριον om. S. — 19. τούτων H. — 20. τῶν βαράθρων S. — 21. καὶ μφω A. — 22. δ' SKB. — 23. ἥ τις A. — 24. ἐπάγει SKB. — 25. ἐκ δὲ τῆς — τὸ Πνεῦμα ad marg. alia manu P. — 26. τοὺς om. S. — 27. Ad αὐτῶν scholion in marg. ἤγουν ἑνὸς πράγματος Q. — 28. αἰτία H : αἴτιον SKB. — 29. ἡ οὐσία τοῦ πατρὸς — τῶν αὐτῶν αἴτια ad marg. alia manu P. — 30. καὶ ἡ οὐσία τοῦ πατρὸς om. SKB. — 31. αἰτία H. — 32. Ad τὰ αὐτὰ scholion in marg. ἤγουν ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς οὐδαμῶς ὁμοούσιοι Q.

ἄλλο· πολλαὶ ἄρα οὐσίαι ἐν τῇ θείᾳ[1] Τριάδι. Τοῦτο δὲ βλάσφημον καὶ παράλογον[2].

λζ'. Εἰ ὁ μὲν Πατὴρ αἴτιος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Πνεύματος μόνον, τὰ δὲ μὴ τῶν αὐτῶν αἴτια οὐδὲ τὰ αὐτὰ πάντως, οὐκ ἄρα ἓν καὶ τὸ αὐτὸ αἴτιον ἐπὶ τῆς θείας Τριάδος, ἀλλὰ δύο τὰ αἴτια, καὶ μάτην οἱ Λατῖνοι τὰς δύο ἀρχὰς φεύγουσιν[3].

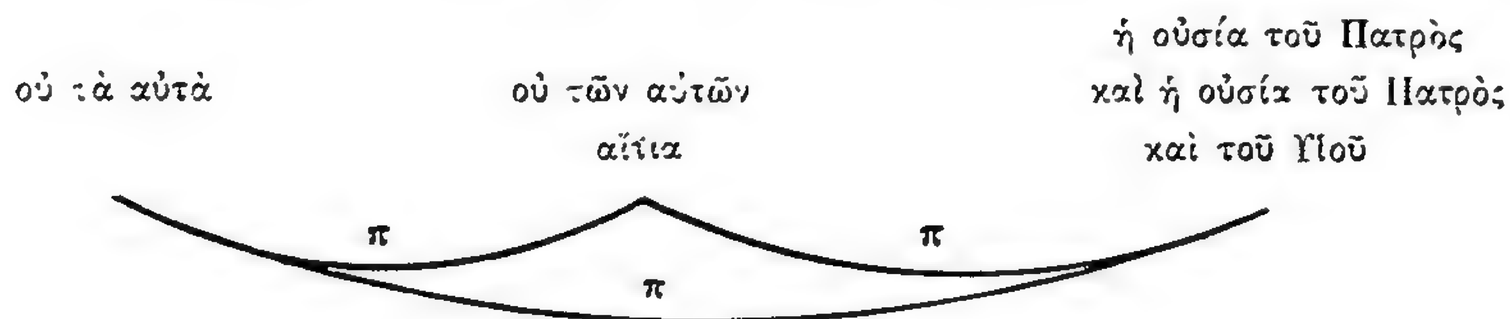
λη'[4]. Ἡ τοῦ Υἱοῦ προσηγορία δύο ταῦτα σημαίνει, τήν τε πρὸς τὸν Πατέρα σχέσιν, καθ' ἣν[5] τὸ εἶναι παρ' αὐτοῦ ἔχει, καὶ τὸ[6] πρὸς αὐτὸν ὁμοούσιον· πᾶς γὰρ υἱὸς τῷ πατρὶ ὁμοούσιος. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ[7] τῆς γεννήσεως· τήν τε γὰρ αἰτίαν ὅθεν ἔχει τοῦ[8] εἶναι, καὶ τὴν ὁμοουσιότητα παρίστησιν[9] ἱκανῶς. Οὐχ οὕτω δὲ καὶ ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, * οὔτε μὴν ἡ τῆς ἐκπορεύσεως[10]· ἀλλ' ὅταν μὲν ἀκούσωμεν *Πνεῦμα Πατρός*, δῶρόν τι τοῦ Πατρὸς[11] ἐνοήσαμεν[12] εἰς ἡμᾶς φθάνον καὶ ἡμᾶς ἁγιάζον καὶ ἐν[13] ἡμῖν ἐνεργοῦν. Λέγει γὰρ ὁ Κύριος· *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν*[14] *τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.* Ὅθεν καὶ *Υἱοῦ*[15] *Πνεῦμα* τὸ[16] αὐτὸ λέγεται· κοινὸν[17] γάρ ἐστι δῶρον[18] ἀμφοῖν,

tus. Multae igitur erunt in divina Trinitate essentiae, quod impium est atque absurdum.

37. Si Pater quidem principium si Filii et Spiritus sancti, Filius vero principium dumtaxat Spiritus, cum ea quae non eorumdem sunt principia, ne eadem quidem plane sint, neque igitur unum idemque principium erit in divina Trinitate, sed duo principia, ac frustra Latini principii dualitatem fugiunt.

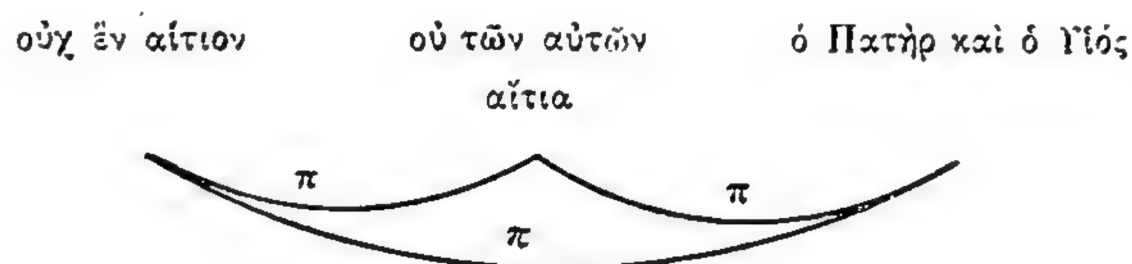
38. Filii appellatio duo haec significat, habitudinem nimirum ad Patrem, quatenus ab eo habet ut sit, et eandem atque ille substantiam; omnis siquidem filius patri suo consubstantialis est. Idem innuit et generationis nomen, quo tum causa unde habet esse, tum consubstantialitas aptissime declaratur. Non item Spiritus sancti, nec processionis appellatio, sed si quando * f. 447.
audimus *Spiritum Patris,* donum quoddam Patris intelligimus, quod nobis confertur, nosque sanctificat et in nobis operatur. Dicit enim Dominus[a] : *Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Unde et *Spiritus Filii* idem dicitur; nam commune amborum donum est,

1. θείᾳ om. S. — 2. Sequitur in codd. haec figura, qua totum rursus assumitur argumentum :



Ad verba οὐ τὰ αὐτά habetur praeterea in Q hoc scholion in marg. : ἤγουν ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοούσια.

3. φεύγουσι KH. Iterum hoc loco alterum in codd. exhibetur schema, videlicet :



Notandum in P legi : οὐχ ἑνὸς αἴτιον.

4. Caput illud XXXVIII saepius seorsim occurrit in codd. hoc praenotato titulo : Περὶ ὁμοουσιότητος τοῦ Υἱοῦ, typisque mandatum est uti nondum antea editum, cum iam quatuor haberentur editiones, a Iasone monacho (= I) in actis litterariis Σωτήρ, t. XIII, Athenis, 1890, p. 71-72. — 5. καθ' ὃν QA : καθ' ὃ P. — 6. τὸ sup. lin. P; voculam scripserat post πρὸς, ubi dein delevit. — 7. ἡ : ἐκ H. — 8. τοῦ : τὸ SKBI. — 9. παρίστησι Q. — 10. Post ἐκπορεύσεως add. in SKB τοῦτο δύναται. — 11. Πνεύματος P. — 12. ἐννοήσαμεν P : ἐννοήσομεν B. — 13. ἐν sup. lin. P. — 14. ἡμῶν KB : ἡμῖν I. — 15. τοῦ Υἱοῦ Q. — 16. τὸ om. SK. — 17. κοινὸν : καὶ I. — 18. δῶρόν ἐστιν I.

a) Mat. x, 20.

ut ipse beatus Augustinus ait. Quoties autem audimus *Spiritum, qui ex Patre procedit,* tum causam, unde habet esse, et ipsam hypostasin accipimus, neque vero consubstantialitatem, quam nec Spiritus, nec processionis vox innuere valet. Quo fit ut theologi, quoties simpliciter causam, unde esse habet, significare voluerint, dicant : *Spiritum, qui ex Patre procedit,* ab ipso Domino id edocti, quin mutila ac quasi decurtata enuntient, neve principium propius praetermittant (apage istiusmodi absurditatem!); quotiescumque autem simul et consubstantialitatem indicare voluerint, tunc et illud *per Filium* addunt, dicendo : *Qui ex Patre per Filium procedit,* ac si dicerent : Non absque Filio, neque ex alia ac Filius natura, sed una cum generatione intelligitur etiam processio. Quare divinus Maximus ait[a] : « Qui per Filium genitum ineffabili modo procedit »; sane non addidisset *genitum,* nisi hoc voluisset intelligere. Ceteros autem eadem sentire, testatur idem theologus in epistola ad Marinum Cypri presbyterum dicens[b], illius aetatis Romanos « non causam Spiritus agnoscere « Filium, sed ut ostendant, inquit, eum per « Filium procedere, et ita substantiae cognationem omnis expertem differentiae demon« strent ». Recentior vero eaque ridicula Latinorum theologia dum ex voce *per Filium* propius principium intelligit, Patrem vero principium remotius non proximum hypostasis Spiritus sancti statuit, ut Enos per Seth ex Adamo dicitur, venerandi Gregorii Nysseni verba non
* f. 447v. audit, quibus dicit[c], « ipsa Filii interpositione « et unigeniti conditionem ei conservari et « Spiritum ab naturali, quam ad Patrem habet,

ὡς καὶ ὁ μακάριός φησιν Αὐγουστῖνος. Ὅταν δὲ ἀκούσωμεν *Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον,* ἐνταῦθα τὴν μὲν[1] αἰτίαν ὅθεν ἔχει τοῦ[2] εἶναι, καὶ τὴν[3] ὑπόστασιν αὐτὴν ἐξελάβομεν, οὐ μέντοι καὶ[4] τὸ ὁμοούσιον· οὔτε γὰρ[5] ἡ τοῦ Πνεύματος φωνή, οὔτε μὴν ἡ[6] τῆς ἐκπορεύσεως τοῦτο δύναται. Διὰ τοῦτο οἱ θεολόγοι, ὅταν μὲν τὴν αἰτίαν ἁπλῶς ὅθεν ἔχει τοῦ[7] εἶναι, παραστῆσαι βούλωνται[8], *Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον* λέγουσιν, ἐξ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τοῦτο παρειληφότες[9], οὐχ ἡμιτελῶς θεολογοῦντες οὐδὲ τὸ ἐγγύτερον αἴτιον παραλιμπάνοντες (ἄπαγε τῆς ἀτοπίας!)· ὅταν δὲ ὁμοῦ καὶ τὴν ὁμοουσιότητα δηλοῦν ἐθέλωσι[10], τότε καὶ τὸ *δι' Υἱοῦ* προστιθέασι[11] καὶ *ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ἐκπορευόμενον* λέγουσιν, ὡσανεὶ λέγοντες· Οὐκ ἄνευ τοῦ Υἱοῦ, οὐχ[12] ἑτεροφυῶς[13] παρὰ τὸν Υἱόν, ἀλλ' ἅμα τῇ γεννήσει[14] νοείσθω[15] καὶ ἡ ἐκπόρευσις, ὥσπερ ὅταν[16] λέγωμεν[17]. Διὰ τοσούτου[18] χρόνου τόδε[19] γέγονεν, οἱονεὶ συμπροϊόντος τοῦ χρόνου. Ὅθεν καὶ ὁ θεῖός φησι[20] Μάξιμος *δι' Υἱοῦ γεννηθέντος ἀφράστως ἐκπορευόμενον,* οὐκ ἂν προσθεὶς τὸ[21] *γεννηθέντος,* εἰ μὴ τοῦτο νοεῖν ἠβούλετο. Ὅτι δὲ καὶ οἱ λοιποὶ τοῦτο νοοῦσι, μάρτυς ὁ[22] αὐτὸς[23] ἐν τῇ πρὸς Μαρῖνον[24] ἐπιστολῇ τοὺς[25] τότε Ῥωμαίους λέγων[26] « οὐχ αἰτίαν τοῦ Πνεύματος τὸν Υἱὸν ποιεῖν[27], « ἀλλ' ἵνα τὸ δι' αὐτοῦ προϊέναι δηλώσωσι[28], καὶ « ταύτῃ[29] τὸ συναφὲς τῆς οὐσίας καὶ ἀπαράλλακτον « παραστήσωσιν ». Ἡ δὲ νῦν καταγέλαστος τῶν Λατίνων θεολογία τὸ ἐγγύτερον αἴτιον ἐκ τοῦ *δι' Υἱοῦ* νοοῦσα καὶ τὸν Πατέρα πορρώτερον αἴτιον καὶ οὐ προσεχὲς τιθεῖσα[30] τῆς τοῦ[31] ἁγίου Πνεύματος ὑποστάσεως, ὥσπερ δὴ[32] τὸν[33] Ἐνὼς διὰ τοῦ Σὴθ ἐκ τοῦ Ἀδὰμ λέγομεν, * τῆς μὲν τοῦ σεπτοῦ Γρηγορίου τοῦ[34] Νύσσης φωνῆς οὐκ ἀκούει, λεγούσης ὅτι « ἡ τοῦ Υἱοῦ μεσιτεία καὶ αὐτῷ[35] τὸ

1. μὲν sup. lin. P. — 2. τοῦ : τὸ KBI. — 3. τὴν : ἡ S. — 4. καὶ om. B. — 5. γὰρ om. SKB. — 6. ἡ om. S. — 7 τὸ KBI. — 8. βούλονται PK. — 9. παρηληφότες P : παρειληφότος I. — 10. ἐθέλωσιν P. — 11. προστιθέασιν A. — 12. οὐκ S. — 13. ἑτεροφυῆ SKB : ἑτεροφυῶς H. — 14. γεννέσει A. — 15. νοήσθω Q : νοεῖται H. — 16. ὥσπερ ὅταν — συμπροϊόντες τοῦ χρόνου om. HI. — 17. λέγομεν K. — 18. τοσούτου P. — 19. τόδε : τοῦτο SK. — 20. φησί om. SI. — 21. τὸ : τοῦ H. — 22. ὁ om. H. — 23. αὐτὸς : θεῖος Μάξιμος I. — 24. Κύπρου πρεσβύτερον add. H. — 25. τοὺς : τοῦ S : τῶν I. — 26. Ῥωμαίων λεγόντων I. — 27. ποιεῖν τὸν Υἱόν I. — 28. δηλώσωσιν A. — 29. καὶ ταύτην A. — 30. Post τιθεῖσα add. B : ἐστι. Voluit forsitan scribere ἐπὶ. — 31. τοῦ om. S. — 32. δὴ : δὲ SKB. — 33. τὸν : τὸ, sequente interpunctionis signo, ac si id esset quod latine dicimus *illud.* — 34. τοῦ τῆς Νύσσης Q. — 35. αὐτὸ PQA.

a) *P. G,* t. 90, c. 672 C. — b) *P. G.,* t. 91, c. 136 A. Vide supra, p. 76, n. c. — c) *P. G.,* t. 45, c. 133 C.

« μονογενὲς φυλάττει καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς φυσικῆς « πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως οὐκ ἀπείργει »· βαθμοὺς δὲ καὶ ὑποβάσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος εἰσάγει καὶ τὸν μὲν Πατέρα τίθησιν ἀνώτατόν τε[1] καὶ πρῶτον αἴτιον, τὸν δὲ Υἱὸν κατώτερον[2] καὶ δεύτερον αἴτιον ὥσπερ τι διατείχισμα μέσον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ[3] Πνεύματος[4], τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα[5] κατώτατον καὶ αἰτιατὸν μόνον, καὶ οὕτως[6] εἰς τὸ τῆς[7] τριθεΐας[8] βάραθρον καταπίπτει καὶ τὰ θεῖα πρόσωπα περιγράφει καὶ τὸ Πνεῦμα ὥσπερ υἱωνὸν ἀπεργάζεται.

λθ'. Ἐνέτυχόν τινι τῶν Λατινικῶν διδασκάλων ὑπὲρ αὐτῶν γράφοντι[9], ὅτι οὐ χρὴ λέγειν *ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ* τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον[10] (οὕτω γὰρ δύο[11] τὰ αἴτια καὶ διαφέροντα ἔσται, τὸ μὲν ἐγγύτερον, τὸ δὲ πορρώτερον), ἀλλ' *ἐκ*[12] *Πατρὸς καὶ Υἱοῦ*, καθάπερ οὖν[13] καὶ ἐν τῷ συμβόλῳ προστέθειται[14], ἵνα ὡς ἓν αἴτιον ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς νοῆται τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Εἰ οὖν οὕτως ἔχει, καθάπερ ἐκεῖνός φησι[15], πρῶτον μὲν[16] αὐτοῖς διέπεσεν ἡ σπουδαζομένη δῆθεν συμφωνία πρὸς τοὺς παρ' ἡμῖν διδασκάλους, καὶ οὐκέτι[17] λοιπὸν ἐκ τοῦ *δι' Υἱοῦ*[18] τὸ προσεχὲς αἴτιον νοητέον, οὔτε τὴν *διά* ληπτέον ἀντὶ τῆς *ἐκ*. ὥς τινες τῶν[19] ἐξ Υἱοῦ[20] ἐκπεσόντων ἐλήρησαν. Ἔπειτα καὶ οὕτως[21], εἰ διακεκριμένα πρόσωπα τὸ Πνεῦμα προβάλλει τὸ ἅγιον[22], καὶ τὸ μὲν παρ' ἑαυτοῦ τοῦτ' ἔχει[23], τὸ δ' ἐκ τοῦ ἑτέρου λαβόν[24], δύο[25] πάντως αἴτια κἀντεῦθεν ἔσται, καὶ τὴν *διά* παρ' ἑαυτῶν ἀπολέσαντες, τὰς δύο ἀρχὰς οὐδ' οὕτως ἐξέφυγον, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀσύμφωνον[26] καὶ πρὸς ἑαυτὸ[27] μαχόμενον καὶ πανταχόθεν ἀσύστατον ἔδειξαν[28].

μ'. Ἤρετό μέ τις τῶν ἐξ ἡμῶν ἐκπεσόντων καὶ τῶν Λατίνων[29] ὑπερμαχούντων, εἰ μὴ πᾶν τὸ ἔκ τινος διά τινος φυσικῶς[30] προϊόν, αἴτιον ἔχει τὸ δι'

« habitudine non excludi »; gradus autem ac disparilitates in sanctam Trinitatem invehit, Patrem quidem statuendo supremum et principium primum, Filium vero inferiorem et principium secundum veluti intergerivum quemdam parietem inter Patrem et Spiritum; sanctum demum Spiritum infimum atque a principio dumtaxat : atque ita in tritheismi barathrum delabitur, divinas personas circumscribendo, Spiritumque quasi nepotem constituendo.

39. Incidi in quemdam doctorem Latinum pro ipsis scribentem[a], nefas esse dicere *ex Patre per Filium* Spiritum sanctum (sic enim duo eaque diversa essent principia, alterum propius, alterum remotius), sed *ex Patre et Filio,* prout revera in ipso Symbolo eo additum est, ut Pater et Filius tamquam unum principium Spiritus sancti intelligantur. Quod si res ita se habeat, ut ille dicit, primum quidem deflectunt ab illa, quam simulate affectant, concordia cum nostris doctoribus, neque iam in dictione *per Filium* proximum principium intelligendum est, neque vocula *per* pro *ex* usurpanda, ut quidam ex iis, qui a Filio desciverunt, nugati sunt. Deinde fac ita esse; si personae diversae Spiritum sanctum emittant, quarum altera hoc a semetipsa habeat, altera vero ex altera nacta sit, duo sane principia exinde habebuntur, atque postquam ultro amiserint *per,* ne sic quidem duo principia vitabunt; immo vero suam doctrinam absonam ac secum pugnantem atque plane incongruentem demonstrabunt.

40. Ex me quaesiit quidam ex illis fidei nostrae desertoribus Latinorumque propugnatoribus, num omne id quod ab aliquo per aliquid

1. τε om. B. — 2. τε add. H. — 3. τοῦ om. SK. — 4. καὶ τοῦ Πνεύματος : πρὸς τὸ Πνεῦμα I. — 5. τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα — αἰτιατὸν μόνον om. I. — 6. οὕτω SK : mox post οὕτω K posuit καταπίπτει. — 7. τῆς om. S. — 8. ἀθεΐας B. — 9. ἐγράφοντι P. — 10. Πνεῦμα ἅγιον B. — 11. δύ P. — 12. ἀλλὰ ἐκ B. — 13. οὖν sup. lin. P. — 14. προστίθεται A. — 15. φησιν. H. — 16. μὲν om. S. — 17. οὐκ ἔτι PAK. — 18. δι' Υἱοῦ om. P. — 19. τὸν P. — 20. Υἱοῦ : ἡμῶν SKBH. — 21. οὕτως εἰ om. B. — 22. τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον προάγουσι H; in quo vocem προάγουσιν supplevit editor. — 23. παρ' ἑαυτῷ τοῦτο ἔχει, τὸ δὲ SKB. — 24. λαβόν ex λαβών corr. A suprascripto ο. — 25. καὶ δύω B. — 26. σύμφωνον S. — 27. ἑαυτῷ K. — 28. Huc usque H. reliquis capitibus prorsus omissis. — 29. καὶ τὰ Λατίνων B. — 30. φυσικῶς om. B.

a) Is est forsitan Hugo Eterianus, opere contra Graecorum opposita, lib., II, c. 9, ut arbitratur Hergenroether, *P. G.*, t. 161, c. 240, adnot. a : quem vide.

* f. 448. naturaliter progreditur, pro principio non habeat id per quod progreditur. Ego vero eum invicem interrogavi, num omne id quod ab aliquo per aliquid naturaliter procedit, duo non habeat suae existentiae principia, alterum scilicet ex quo, alterum vero per quod procedit. Etenim homo ex viro per mulierem natus, ut ait Apostolus[b], duo habet principia, patrem nimirum et matrem; Iacob vero ex Abraham per Isaac procreatus duo habet principia, unum propius, alterum remotius, videlicet patrem et avum. Si ergo ductis ex iis quae apud nos fiunt exemplis suam studeant obfirmare theologiam, confiteantur etiam duas causas et duo principia, neque ea negent quae necessario ex eorum argumentationibus colliguntur.

41. Et quomodo, ait, rerum creatio, cum ex Patre per Filium in Spiritu sancto acceperit ut sit, non tria habuerit principia, sed unum principium unumque opificem? — Rerum creatio, o eximie, ei dixi, non attribuitur neque essentiae Patris et Filii, neque eorum hypostasi, sed communi voluntati eorum ac virtuti, quae una eademque est in tribus : quo fit, ut unum Deum principium habeat unumque opificem. At Spiritus sanctus ex Patris hypostasi dicitur; quare si idem ex Filii quoque procedat hypostasi, ut vos putatis, cum duas hypostases pro causa habeat, duas etiam causas duoque principia utique habebit, nisi insanimus. Nolite ergo exempla incongruentia iterum adhibere : siquidem rerum creatio a Deo est non per essentiam, sed per opificium.

42. Si Filium quidem proximum Spiritus sancti principium, Patrem vero non proximum ponant, cum haec opposita sint, opposita vero simul convenire nequeant, non igitur unum principium erunt Pater et Filius, ut qui fuerint principia opposita; ergo duo; et quomodo istiusmodi infelices duo principia vitabunt, quibus undique urgentur?

οὗ[1] πρόεισιν; * Ἐγὼ δὲ[2] αὐτὸν[3] ἀντηρόμην, εἰ μὴ πᾶν τὸ ἔκ τινος διά τινος φυσικῶς προϊόν, δύο ἔχει τὰ αἴτια τῆς ἑαυτοῦ ὑπάρξεως, τό τε ἐξ οὗ καὶ τὸ δι' οὗ πρόεισι; Καὶ γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἐξ ἀνδρὸς[4] διὰ γυναικὸς γεννώμενος[5], ὥς φησιν ὁ Ἀπόστολος, δύο ἔχει τὰ αἴτια, τὸν πατέρα δηλονότι[6] καὶ τὴν μητέρα· καὶ ὁ Ἰακὼβ ἐκ[7] τοῦ[8] Ἀβραὰμ διὰ τοῦ Ἰσαὰκ[9] γεννηθείς, δύο ἔχει τὰ αἴτια, τὸ μὲν ἔγγιον, τὸ δὲ πορρώτερον, τὸν πατέρα δηλαδὴ καὶ τὸν πάππον. Εἰ οὖν τοῖς ἐξ ἡμῶν παραδείγμασι τὴν ἑαυτῶν κρατύνειν πειρῶνται θεολογίαν, ὁμολογείτωσαν[10] καὶ τὰ δύο αἴτια καὶ τὰς δύο ἀρχάς, καὶ μὴ τὰ ἐξ ἀνάγκης ἑπόμενα τοῖς οἰκείοις λόγοις ἀρνείσθωσαν[11].

μα'. Καὶ πῶς, φησίν, ἡ κτίσις ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι τὸ εἶναι λαβοῦσα, οὐ τρία ἔχει τὰ αἴτια, ἀλλ' ἓν αἴτιον καὶ ἕνα δημιουργόν; — Ἡ κτίσις, ὦ θαυμάσιε, πρὸς αὐτὸν ἔφην, οὔτε ἐκ τῆς οὐσίας εἴρηται[12] τοῦ Πατρὸς ἢ τοῦ Υἱοῦ, οὔτε μὴν[13] ἐκ τῆς ὑποστάσεως, ἀλλ' ἐκ τῆς κοινῆς θελήσεως καὶ δυνάμεως, ἥτις ἐστὶ μία καὶ ἡ[14] αὐτὴ τῶν τριῶν· ὅθεν καὶ τὸν ἕνα Θεὸν αἴτιον ἔχει καὶ[15] δημιουργόν. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τῆς ὑποστάσεως εἴρηται[12] τοῦ Πατρός· εἰ δὲ τὸ[16] αὐτὸ καὶ ἐκ τῆς ὑποστάσεώς ἐστι τοῦ Υἱοῦ καθ' ὑμᾶς, δύο ὑποστάσεις αἰτίας ἔχον, δύο αἰτίας καὶ δύο ἀρχὰς ἕξει πάντως, εἰ μὴ μεθύομεν[17]. Μὴ οὖν ἀνοικείοις[18] παραδείγμασι χρῆσθε[19] πάλιν· ἡ γὰρ κτίσις οὐ φυσικῶς, ἀλλὰ δημιουργικῶς ἐκ Θεοῦ.

μβ'. Εἰ τὸν Υἱὸν προσεχὲς αἴτιον τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγουσι[20], τὸν Πατέρα δὲ[21] οὐ προσεχές, ταῦτα δὲ[22] ἀντικείμενα, τὰ δ' ἀντικείμενα συνελθεῖν ἀδύνατον, οὐκ ἄρα ἓν αἴτιον ὁ Πατὴρ ἔσται καὶ ὁ Υἱός, ἀντικείμενα αἴτια ὄντα[23]· δύο ἄρα· καὶ ποῦ τὰς δύο ἀρχὰς οἱ σχέτλιοι φεύξονται πανταχόθεν αὐτοῖς ἑπομένας;

1. δι' οὗ : δι' υἱοῦ P. — 2. Ἐγὼ δὲ αὐτὸν — καὶ τὸ δι' οὗ πρόεισιν om. B. — 3. αὐτὸν : αὐτῶν P. — 4. ἐξ ἀνδὸς P. — 5. γενόμενος K. — 6. δηλονότι post μητέρα reiiciunt SKB. — 7. ἐκ om. SKB. — 8. τῷ SKB. — 9. διὰ Ἰσαὰκ B. — 10. ὁμολογήτωσαν PQASK. — 11. ἀρνήσθωσαν K. — 12. ἤρτηται SKBH. — 13. μὴν om. B. — 14. ἡ om. A. — 15. καὶ om. P. — 16. τὸ om. B. — 17. μεθύωμεν K. — 18. ἀνοικείοις : ἂν οἰκείοις P. — 19. χρῆσθαι AB. — 20. οἱ Λατῖνοι λέγουσι SB. — 21. δὲ om. B; eius loco editor posuit intra uncinos : ἐροῦσι πάντως. — 22. ταῦτα δὲ (ὡς;) ἀντικείμενα συνελθεῖν ἀδύνατον B, ceteris omissis. — 23. ὄντα om. S, nec interpungit post αἴτια.

b) Gal. IV, 4.

μγ'. Οἱ Λατῖνοι προσεχὲς καὶ οὐ προσεχὲς αἴτιον[1] ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λέγοντες καὶ πρῶτον καὶ δεύτερον καὶ τρίτον φυσικῇ τινι τάξει καὶ ἀναγκαίᾳ, δῆλον ὅτι διϊστῶσι τοῦ Πατρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα καὶ βαθμοὺς * καὶ ὑποβάσεις[2] εἰσάγουσιν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ τὸν μὲν Πατέρα μείζονα τοῦ Υἱοῦ λέγουσι, τὸν δὲ Υἱόν[3], τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἀλλ' ἀκουέτωσαν[4] τῆς πέμπτης συνόδου τῶν οἰκουμενικῶν, ὅτι ταῦτα τοῦ Ὠριγένους εἰσὶ δόγματα· λέγει γὰρ ὁ ἀοίδιμος βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἐν τῷ κατ' αὐτοῦ λόγῳ περὶ αὐτοῦ τάδε· « Ὅστις πρὸ « πάντων εἰς αὐτὴν τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον « Τριάδα βλασφημήσας, ἐτόλμησεν εἰπεῖν, τὸν μὲν « Πατέρα μείζονα εἶναι τοῦ Υἱοῦ, τὸν δὲ Υἱόν, τοῦ « ἁγίου Πνεύματος ». Ὅθεν καὶ πολύθεον αὐτὸν ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ φησί. Καὶ εἰκότως· λέγει γὰρ καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος· « Ἡμῖν[5] εἷς Θεός, ὅτι μία « θεότης καὶ πρὸς ἓν τὰ ἐξ αὐτοῦ τὴν ἀναφορὰν[6] « ἔχει ». Εἰ τοίνυν[7] οἱ πρὸς ἓν τὰ ἐξ αὐτοῦ ἀναφέροντες εἰς ἕνα Θεὸν πιστεύουσιν, οἱ μὴ[8] πρὸς ἓν τὰ δύο, ἀλλὰ τὸ ἓν[9] ἀναφέροντες πρὸς τὰ δύο[10], δῆλον ὅτι οὐχ εἰς ἕνα[11] Θεόν, ἀλλ' εἰς πολλοὺς πιστεύουσι[12]· καὶ τί ἔτι τοῖς Ἕλλησι[13] μέμφονται;

μδ'. Εἰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ μὲν τοῦ Υἱοῦ προσεχῶς ἐκπορεύεται, ἐκ δὲ τοῦ Πατρὸς οὐ προσεχῶς κατὰ τοὺς Λατίνους, δῆλον ὅτι ἐκ μὲν τῆς ὑποστάσεως τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύεται, ἐκ δὲ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς οὐδαμῶς· πῶς γάρ, τὸ μὴ προσεχῶς[14] ἐξ αὐτοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχον; Οὐδὲ γὰρ ὁ Ἰακὼβ ἐκ τοῦ Ἀβραὰμ οὐ προσεχῶς[15] ἔχων[16] τὸ εἶναι, λέγοιτο

43. Latini, dum proximum et non proximum principium de Patre ac Filio dicunt, atque primum, secundum, tertium, naturali quodam necessarioque ordine statuunt, manifestissime Spiritum sanctum intervallo quodam a Patre * f. 448v.
disiungunt, gradus disparilitatesque in sanctam Trinitatem inferunt, Patrem quidem Filio, Filium vero Spiritu sancto maiorem asserendo. At a quinta generali synodo discant, haec esse Origenis placita : dicit enim beatae memoriae Iustinianus imperator in sua adversus illum oratione isthaec[a] : « Qui ante omnia in ipsam « sanctam et consubstantialem Trinitatem « blasphemias ausus est dicere : Patrem maio« rem esse Filio, Filium Spiritu sancto ». Quapropter illum in eodem tractatu multorum deorum cultorem appellat. Ac recte quidem; dicit enim Gregorius theologus[b] : « Nobis « Deus unus est, quoniam una deitas, atque ad « unum ea quae ex ipso sunt referuntur ». Itaque si ii, qui ad unum referunt ea quae ex illo prodeunt, in unum Deum credunt; qui non duo ad unum, sed unum referunt ad duo, procul dubio non in unum Deum, sed in multos credunt. Quid ergo adhuc gentiles vituperant?

44. Si Spiritus sanctus ex Filio quidem proxime procedat, ex Patre vero non proxime secundum Latinos, constat, eundem ex Filii hypostasi procedere, ex Patris vero hypostasi nequaquam : qui enim id fieri possit, cum non proximam ab eo existentiam habeat? Neque enim Iacob, qui non proxime ex Abraham

1. αἴτια B. — 2. ὑποστάσεις Q, sed suprascripto β corrigendi gratia. — 3. Post υἱὸν iterum μείζονα add. SKB. Hoc loco habetur in A, ac in ipso quidem textu, haec figura, quam alii codd. post absolutum caput exhibent, vel ad folii oram. In K habetur post caput με'.

οὐχ ἓν αἴτιον — ἀντικείμενα αἴτια — προσεχὲς καὶ οὐ προσεχὲς αἴτιον — ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱός
π π π π

4. ἀκουσάτωσαν KB. — 5. ἡμῖν om. B. — 6. τὴν ἀναφορὰν ἔχει — τὰ ἐξ αὐτοῦ om. SB. — 7. εἰ τοίνυν — ἀναφέροντες om. K. — 8. οἱ δὲ μὴ B. — 9. ἀλλὰ τὸ ἓν — πρὸς τὰ δύο om. SKB. — 10. πρὸς τὰς δύο P. — 11. ἕνα om. B. — 12. πιστεύουσιν A. — 13. ἔτι πλέον Ἕλλησι P. — 14. προσεχὲς S. — 15. προσεχὲς SB. — 16. ἔχον AK.

a) *P. G.*, t. 86, c. 947 BC. — b) *P. G.*, t. 36, c. 148 D - 149 A.

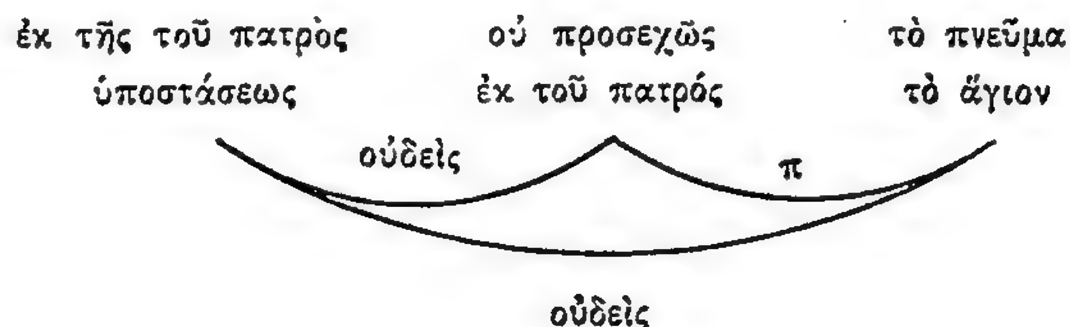
procreatus est, dixerimus esse ex Abrahae hypostasi, nisi quis dicere velit ex natura, quia omnes nos homines, origine ab Adamo ducta, e natura quidem Adami esse dicimur, minime vero ex eius hypostasi. Atqui sancti doctores plane contrarium de Spiritu sancto asserunt, dum hunc docent ex Patris esse hypostasi, ut divinus Gregorius Nyssenus, maximus revera Maximus, ceterique omnes; ex Filii vero hypostasi eundem esse, nemo dixit, saltem quod sciamus. Ergo frustra Latini Filii hypostasin ut proximam Spiritus causam ponunt.

45. Quoties Latini dixerint Patrem non esse proximum sancti Spiritus principium, ab eis * f. 449. quaeramus, utrum quod Filii sit principium, eo dicant illum etiam Spiritus principium, an quod ipse nonnihil conferat ex sese ad hoc ut Spiritus sit. Quod si dixerint, quia Filii est principium, perspicuum fit, eum non proprie esse Spiritus principium : huius enim remotum, non proximum est principium : ex quo fit, ut Pater Filii quidem proprie sit principium utpote proximum, Spiritus vero non proprie, quippe non proximum. At vero eiusmodi theologiam, seu potius theomachiam nondum hactenus audivimus, verum illud quidem audimus, nimirum, ut Filius ex Patre, sic et Spiritus ex Patre; ac frustra nobis ii vitio vertunt illud *ex solo Patre,* qui Spiritum sanctum *ex Filio solo* affirmant. Si vero asserant Patrem quidquam Spiritui tribuere ad hoc, ut sit, quidnam quis dixerit itidem prae copia ineptiarum

ἂν[1] ἐκ τῆς τοῦ Ἀβραὰμ ὑποστάσεως, πλὴν εἰ[2] ἄρα θέλοι[3] τις[4] λέγειν ἐκ τῆς οὐσίας· καὶ πάντες δὲ[5] ἄνθρωποι τὸ γένος ἕλκοντες ἐξ Ἀδάμ, ἐκ μὲν τῆς οὐσίας τοῦ Ἀδὰμ λεγόμεθα, ἐκ τῆς ὑποστάσεως δὲ οὐδαμῶς. Ἀλλὰ μὴν[6] οἱ ἅγιοι τοὐναντίον[7] ἐπὶ τοῦ Πνεύματος λέγουσιν, ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς αὐτὸ θεολογοῦντες, ὅ τε θεηγόρος[8] Γρηγόριος ὁ τῆς Νύσσης καὶ ὁ μέγιστος τῷ ὄντι Μάξιμος καὶ οἱ λοιποὶ πάντες· ἐκ τῆς ὑποστάσεως δὲ τοῦ Υἱοῦ οὐδεὶς αὐτὸ εἶπεν, ὅσα γε ἡμᾶς εἰδέναι. Μάτην ἄρα Λατῖνοι[9] τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ προσεχῆ αἰτίαν τοῦ Πνεύματος τίθενται[10].

με΄. Ὅταν οἱ Λατῖνοι λέγωσι τὸν Πατέρα μὴ προσεχῆ αἴτιον τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐρώμεθα τούτους, πότερον * διὰ τὸ εἶναι τοῦ Υἱοῦ αἴτιον λέγουσιν αὐτὸν καὶ τοῦ Πνεύματος αἴτιον, ἢ διὰ τὸ καὶ[11] αὐτόν[12] τι συμβάλλεσθαι[13] παρ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸ εἶναι τῷ Πνεύματι[14]; Εἰ μὲν οὖν διὰ τὸ εἶναι τοῦ Υἱοῦ αἴτιον λέξουσι, δῆλον ὅτι αὐτὸς οὐ κυρίως[15] ἐστὶ τοῦ Πνεύματος αἴτιος· τοιοῦτον γὰρ τὸ πόρρω καὶ οὐ προσεχὲς αἴτιον, καὶ εὑρίσκεται ὁ Πατὴρ τοῦ μὲν Υἱοῦ κυρίως ὢν αἴτιος[16], ἅτε καὶ προσεχής[17], τοῦ δὲ Πνεύματος[18] οὐ κυρίως, ἅτε οὐ προσεχής. Ἀλλὰ ταύτην τὴν θεολογίαν, ἢ θεομαχίαν εἰπεῖν μᾶλλον, οὐδέπω μέχρι καὶ νῦν ἠκούσαμεν, ἀλλ' ἐκεῖνό γε[19] ἀκούομεν, ὅτι ὡς ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρός, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρός· μάτην δὲ καὶ[20] ἡμῖν ἐγκαλοῦσι τὸ ἐκ μόνου τοῦ Πατρός, αὐτοὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ μόνου τοῦ Υἱοῦ λέγοντες. Εἰ δὲ καὶ τὸν Πατέρα συμβάλλεσθαι φήσουσι πρὸς τὸ εἶναι τῷ Πνεύματι[21], τί τις ἂν φαίη πάλιν πρὸς τὸν ἐσμὸν τῶν ἀναφυο-

1. λέγοιτ' ἂν B. — 2. εἰ : δέ S : δ' B. — 3. θέλει SKB : θέλοι ex θέλει corr. A. — 4. τις : δίς B, ubi editor haec intra uncinos notanda posuit : ἀναγν : πλὴν εἰ ἄρα θέλει τις. — 5. δὲ : οἱ A. — 6. μήν : μέν S. — 7. τὸ ἐναντιόν SKB. — 8. θεηγόρος : θεολόγος S. — 9. οἱ Λατῖνοι SK. — 10. Iterum figuram exhibent codd. et K sive in textu sive ad marg., eam videlicet quae hic repraesentatur :



11. καὶ om. A. — 12. Ad αὐτόν habetur hoc scholion ad marg. in Q : τὸν πατέρα δηλαδή. — 13. συμβάλεσθαι Q. — 14. τοῦ Πνεύματος SKB. — 15. κύριος P. — 16. αἴτιον SK. — 17. προσεχές SKB. — 18. τοῦ δὲ πνεύματος — οὐ προσεχής om. SKB, ideoque editor in B hanc intra uncinos adnotationem posuit : πληρ : τοῦ δὲ Πνεύματος οὐ. — 19. γε : γὰρ SKB. — 20. καὶ om. SKB. — 21. τὸ Πνεύματι P.

μένων ἀτόπων[1]; Δύο τε γὰρ ἐντεῦθεν ἔσται τὰ αἴτια, ἐπεὶ καὶ αἱ ὑποστάσεις δύο, καὶ μεριστὸν τὸ εἶναι τῷ Πνεύματι, τὸ μὲν ἐκ τοῦ Πατρός, τὸ δ' ἐκ[2] τοῦ Υἱοῦ χορηγούμενον, καὶ τὸ Πνεῦμα σύνθετον, ἐξ ἀμφοῖν ἔχον τὴν ὕπαρξιν, καὶ ὅσα ἄλλα τοῖς τοιούτοις[3] ἕπεται δόγμασιν.

μϛ'. Ἀλλὰ τούτοις οἱ Λατῖνοι στενοχωρούμενοι, πρὸς τὸ παράδειγμα τῆς κτίσεως ἀποβλέψουσι[4] πάλιν, ἵνα δηλονότι Πνευματομάχους καθαρῶς[5] ἑαυτοὺς ἀποδείξωσι καὶ κτίσμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον[6] εὑρεθῶσι φρονοῦντες. Ἐροῦσι γὰρ[7] ὅτι καὶ ἡ[8] κτίσις ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ λεγομένη τὸ εἶναι ἔχειν, ὅμως[9] αἴτιον ἕνα καὶ[10] δημιουργὸν ἔχειν πεπίστευται, καὶ οὔτε δύο ἢ τρεῖς αἰτίους, οὔτε τὸν μὲν κυρίως, τὸν δὲ οὐ κυρίως, οὔτε μέρος ἑκάτερον αὐτῇ[11] πρὸς τὸ εἶναι συμβάλλειν. Ἂν οὖν[12] ταῦτα λέγωσιν, ἢ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁμολογείτωσαν[13] κτίσμα φρονεῖν φανερῶς, ἢ μαθέτωσαν, ὅτι ἔξω μὲν τῆς ἑαυτῶν οὐσίας καὶ ὑποστάσεως δύνανται καὶ παρ' ἡμῖν δύο πρόσωπα μιᾷ ἐνεργείᾳ καὶ ἑνὶ λόγῳ τεχνικῶς ὑφιστᾶν ὅπερ ἂν βούλωνται[14], ἐκ δὲ τῆς ἑαυτῶν ὑποστάσεως ἑκάτερον φυσικῶς προάγειν ἓν πρόσωπον διὰ μιᾶς ἐνεργείας, * ἀδύνατον, εἰ μὴ μέρος, ὅπερ εἴρηται, πρὸς τὸ εἶναι συμβάλλειν, ὥστε εἶναι δύο τὰς ἀρχὰς καὶ δύο τὰς ἐνεργείας, καὶ τὸ προαγόμενον σύνθετον. Πόθεν οὖν αὐτοὶ μίαν προσωπικὴν[15] ἐνέργειαν δυσὶ προσώποις ἀπονέμουσι καὶ μίαν ἀρχὴν τὰ δύο[16] φασί, θαυμάζειν ἄξιον.

μζ'. Καὶ ὁ ἐν ἡμῖν νοῦς, ὁ ἀνθρώπινος λέγω, λόγον ἐξ ἑαυτοῦ γεννᾷ καὶ πνεῦμα προβάλλει, τὸν μὲν οἷον ἄγγελον τῶν ἑαυτοῦ κινημάτων καὶ νοημάτων, τὸ δὲ ζωοῦν καὶ κινοῦν τὸ σῶμα καὶ τὸν λόγον αὐτὸν συναναφαίνον[17] καὶ διαρθροῦν. Συμπρόεισι μὲν οὖν ἀλλήλοις ὁ λόγος τε καὶ τὸ πνεῦμα παρὰ τοῦ νοῦ, καὶ ὁ μὲν ἀγγέλλει[18] τοῖς ἔξω τὰ τοῦ γεννήτορος, τὸ δὲ ζωοῖ καὶ ἄγει τὸ σῶμα, ὅποι ἂν ὁ προβολεὺς βούληται· παρὰ τοῦ λόγου δὲ προϊέναι τὸ πνεῦμα καὶ[19] τὴν αἰτίαν ἔχειν, οὐχ

hinc pullulantium? Siquidem inde fit, ut duo sint principia, quoniam ipsae hypostases duae, ac partiaria sit Spiritus essentia, altera parte a Patre, altera a Filio communicata, et compositus sit Spiritus utpote ex ambobus habens existentiam, ac quaecumque alia ex monstrosis istiusmodi consequuntur doctrinis.

46. Porro Latini hisce coarctati ad creationis argumentum iterum recurrunt, eo scilicet ut apertos sese pneumatomachos ostendant ac Spiritum sanctum ut rem creatam manifestissime arbitrentur. Dicunt enim vel ipsam rerum creationem dici ex Patre per Filium hoc habere ut sit, nihilominus tamen unum principium opificemque habere censetur, non duo tresve auctores, neque unum proprie, alterum non proprie, neque alterutrum alteram partem eidem conferre ad existendum. Quod si haec dicant, aut confiteantur se liquido Spiritum sanctum pro creatura habere, aut probe sciant, extra quidem suam naturam hypostasinque duas personas etiam apud nos posse una actione unaque ratione artificiose efficere quidquid voluerint; ut vero ex sua hypostasi unaquaeque naturaliter producat unam per- * f. 449r. sonam per unam solam actionem, fieri non potest, nisi partem, ut dictum est, exsistentiae conferat, adeo ut duo sint principia, actiones itidem duae, resque effecta composita. Unde ergo illi unam personalem duabus personis operationem tribuant, unumque principium illa duo asserant, licet mirari.

47. Ipsa mens nostra, humanam dico, rationem ex seipsa gignit spiritumque emittit, illam veluti nuntium motuum suorum ac cogitationum, hunc ad corpus animandum ac movendum, ipsamque rationem manifestandam et exprimendam. Producuntur ergo una simul a mente cum ratio tum spiritus, quorum altera nuntiat extrinsecus quae genitoris sunt, alter animat agitque corpus, quocumque prolator voluerit. Spiritum autem a ratione procedere

1. ἀτοπημάτων SKB. — 2. δὲ ἐκ SKB. — 3. Post τοιούτοις etiam ἀλλοκότοις add. SKB. — 4. ἀποβλέπουσι SKB. — 5. καθαροὺς KB. — 6. τὸ ἅγιον Πνεῦμα K. — 7. γὰρ : δ' B : om. SK, qui habent ἐροῦσιν. — 8. ἡ om. SK. — 9. ὅμως : ὁμοίως SKB. — 10. καὶ sup. lin. P. — 11. αὐτὴ P. — 12. οὖν : εὖ B. — 13. ὁμολογήτωσαν PQ. — 14. βούλονται P. — 15. Ex πρωσωπικὴν corr. A, suprascripto ο; mox τὴν add. SK ante ἐνέργειαν. — 16. δύο om. Q. — 17. Ex συνναφαῖνον corr. P, suprascripto α. — 18. ἀγγέλει P. — 19. καὶ om. B.

causamque habere, nemo sanus unquam dixerit; quorsum enim, cum ipse socius verbi sit ad huius manifestationem, vicissimque a verbo ipse manifestetur? Eodem modo sempiternum Verbum una cum Spiritu producitur a prima mente, nimirum a Patre, non tamen illud huic causae est, ut sit, ut neque ipsum ab hoc eandem accipit. Haec perinde ac nos atque ante nos docet plane divinus Maximus imaginem mirum in modum accommodans exemplari. Ut enim verbum in nobis nuntius est et interpres motuum mentis, sic et divinum Verbum magni consilii Patris angelus nuncupatur; ac quemadmodum spiritus in nobis vitae motusque corporis principium est, ita quoque divinus Spiritus, quippe cum vis ipse sit qua vivunt, moventur, conservantur, sanctificantur creaturae, vita appellatur. Ait igitur divus ille vir, capite tertio tertiae Centuriae *Capitum gnosticorum*[a] : « Neque erat, neque « est, neque erit verbum Verbo anterius : Ver- « bum autem est, non mentis aut vitae expers, « sed quod mente polleat ac vivat, quippe cum « gignentem Mentem essentialiter subsisten-
* f. 450. « tem, Patrem habeat, vitamque essentiali- « ter subsistentem, quae illi coexsistat, Spi- « ritum sanctum ». Nota quomodo mentem quidem gignentem nominet Deum ac Patrem, Verbum vero ex ea genitum Deum ac Fillium, vitam demum Spiritum sanctum, Filio coexsistentem, non ex eodem existentem. Atque id ipsum est quod alius theologus ait[b] : « Ex « Patre procedit et in Filio manet. »

48. Quod si divinarum personarum processiones ratione principii remoti et proximi dumtaxat inter se differant, iuxta Latinos, eo quod Filius ex solo Patre sit, Spiritus sanctus ex Patre per Filium, idque sit processio, ut aiunt, idem igitur processio erit ac generatio, idem vicissim generatio ac processio. Duo ergo

ἄν τις εὖ φρονῶν εἴποι ποτέ· πῶς γάρ, τὸ καὶ[1] τῷ λόγῳ πρὸς τὴν φανέρωσιν συνεργοῦν καὶ δι' αὐτοῦ πάλιν αὐτὸ φανερούμενον; Οὕτω δὴ καὶ ὁ ἀΐδιος Λόγος συμπροϊὸν μὲν ἔχει τὸ Πνεῦμα παρὰ τοῦ πρώτου νοῦ καὶ Πατρός, οὐ μὴν αὐτὸς αὐτῷ τὴν αἰτίαν τοῦ εἶναι παρέχει, καθάπερ οὐδὲ παρ' αὐτοῦ ταύτην λαμβάνει. Ταῦτα θεολογεῖ μεθ' ἡμῶν τε καὶ πρὸ ἡμῶν ὁ θειότατος Μάξιμος καὶ τὴν εἰκόνα θαυμασίως ἐφαρμόζει[2] τῷ ἀρχετύπῳ. Καθάπερ γὰρ ὁ ἐν ἡμῖν λόγος ἄγγελός ἐστι τῶν τοῦ νοῦ κινημάτων, οὕτω καὶ ὁ θεῖος Λόγος τῆς μεγάλης βουλῆς τοῦ Πατρὸς ἄγγελος ὀνομάζεται· καὶ[3] καθάπερ τὸ ἐν ἡμῖν πνεῦμα ζωτικόν ἐστι καὶ κινητικὸν τοῦ σώματος, οὕτω καὶ τὸ θεῖον Πνεῦμα ζωοποιὸν ὑπάρχον καὶ κινητικὸν καὶ συνεκτικὸν καὶ ἁγιαστικὸν τῆς κτίσεως, ζωὴ ὀνομάζεται. Λέγει γοῦν[4] ὁ εἰρημένος θεῖος ἀνὴρ ἐν κεφαλαίῳ τρίτῳ τῆς τρίτης ἑκατοντάδος τῶν *Γνωστικῶν*· « Οὔτε ἦν οὔτε ἔστιν οὔτε ἔσται τοῦ λόγου λόγος « ἀνώτερος· λόγος δὲ οὐκ ἄνους ἢ ζωῆς ἄμοιρος, « ἀλλ' ἔννους[5] καὶ ζῶν, ὡς γεννῶντα νοῦν ἔχων « οὐσιωδῶς ὑφεστῶτα, τὸν Πατέρα, καὶ ζωὴν « ὑφεστῶσαν οὐσιωδῶς * ἐνυπάρχουσαν, τὸ Πνεῦμα « τὸ ἅγιον ». Ὅρα νοῦν μὲν γεννῶντα καλούμενον τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα, λόγον δὲ γεννώμενον ἐξ αὐτοῦ τὸν Υἱὸν καὶ Θεόν, ζωὴν δὲ[6] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐνυπάρχουσαν τῷ Υἱῷ, ἀλλ' οὐκ ἐξ αὐτοῦ ὑπάρχουσαν. Καὶ τοῦτό ἐστιν ὅπερ ἕτερος θεολόγος φησίν· « Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται καὶ[7] ἐν τῷ « Υἱῷ[8] μένει ».

μη'. Εἰ τῷ ἐμμέσῳ[9] καὶ ἀμέσῳ μόνον[10] διαφέρουσιν αἱ πρόοδοι τῶν θείων προσώπων κατὰ τοὺς Λατίνους, τῷ τὸν μὲν Υἱὸν ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς εἶναι, τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ ἐκπόρευσις κατ' αὐτούς, ταὐτὸν ἄρα τῇ γεννήσει ἡ ἐκπόρευσις καὶ τῇ ἐκπορεύσει ἡ γέννησις. Δύο ἄρα ἐν τῇ Τριάδι υἱοί, ὁ μὲν ἐκ

1. τὸ καὶ om. SKB. — 2. ἐφαρμόζει θαυμασίως B. — 3. καὶ sup. lin. A. — 4. οὖν K. — 5. ἔνους P. — 6. δὲ : καὶ P. — 7. καὶ om. SKB, addito tamen δὲ post Υἱῷ in SK. — 8. Υἱῷ : θεῷ B. — 9. ἐνμμέσω P. — 10. μόνῳ SB.

a) *P. G.*, t. 90, c. 1177 B-1180 A. — b) Gregorius Magnus, *Dialogorum* lib. II, c. 38. Sic revera legitur in graeca versione. Verum latinus Gregorii textus est eiusmodi : « Paracletus Spiritus a Patre semper procedit et Filio ». Cf. I. Hergenroether, *Photii Constantinopolitani liber de Spiritus sancti mystagogia* (Ratisbonae, 1857), p. 90; I. B. Franzelin, *Examen doctrinae Macarii Bulgakow de processione Spiritus sancti* (Romae, 1876), p. 179.

μόνου τοῦ Πατρὸς γεννώμενος, ὁ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, καὶ ὁ μὲν τῷ Πατρὶ προσεχής[1], ὁ δὲ τῷ μὲν Υἱῷ προσεχής, τοῦ δὲ Πατρὸς υἱωνός[2]. Ἀλλὰ τοῦτο[3] τὸ θεολόγημα, μᾶλλον δὲ παραλήρημα, μέχρι τοῦ νῦν οὐκ ἠκούσαμεν.

μθ'. Ἢ[4] ἡ[5] αὐτή ἐστιν ἀρχὴ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἢ[6] ἄλλη καὶ ἄλλη[7]. Εἰ[8] μὲν δὴ ἡ αὐτή, τοῦ Υἱοῦ δὲ ὁ[9] Πατὴρ μόνος ἀρχή, καὶ τοῦ Πνεύματος ἄρα ὁ Πατὴρ μόνος· εἰ δὲ ἄλλη καὶ ἄλλη[10], πῶς οὐ δύο ἀρχαί;

ν'. Ἡ ὑπόστασις τοῦ Πατρός ἐστιν[11] ἀρχὴ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἔστι[12] δὲ καὶ ἄλλη ὑπόστασις, ἡ[13] τοῦ Υἱοῦ, τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀρχὴ κατὰ τοὺς Λατίνους. Ἄλλη ἄρα καὶ ἄλλη ὑπόστασις, ὅπερ ἐστὶν ὑποστάσεις δύο, τοῦ Πνεύματός εἰσιν[14] ἀρχαὶ κατ' αὐτούς. Δύο ἄρα[15] τοῦ Πνεύματός εἰσιν[16] ἀρχαὶ κατ' αὐτούς.

να'. Ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς οὕτως[17] ἓν αἴτιον τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς ἑκάτερος μόνος, ἢ ἄλλως. Εἰ μὲν δὴ οὕτως ἄμφω ὡς ἑκάτερος μόνος, ἑκάτερος δὲ μόνος οὕτως ἓν αἴτιον ὡς ἓν πρόσωπον, καὶ ἄμφω ἄρα[18] οὕτως ἓν αἴτιον ὡς ἓν πρόσωπον, καὶ οὕτως ἀναζῇ Σαβέλλιος. Εἰ δὲ ἄλλως μὲν ἄμφω ἓν αἴτιον, ἄλλως δὲ ἑκάτερος μόνος, πῶς οὐ δύο τὰ αἴτια; Τὸ γὰρ ἄλλως καὶ ἄλλως καὶ ἡ διαφορὰ πάντως[19] δήπου καὶ ἀριθμὸν συνεισάγει.

νβ'. Ἐν τοῖς θείοις προσώποις ἕν ἐστι τὸ αἴτιον, ἢ οὐχ ἕν[20]. Εἰ μὲν δὴ ἕν ἐστι πρόσωπον αἴτιον, ἔχομεν τὸ ζητούμενον· ὁ Πατὴρ γὰρ δήπουθεν ἔσται μόνος· εἰ δὲ οὐχ ἕν, δύο * που[21] πάντως ἔσται τὰ αἴτια, καθάπερ καὶ τὰ αἰτιατὰ δύο. Τοῦτο δὲ αὐτόθεν ἄτοπον[22].

erunt in Trinitate Filii, unus ex solo Patre genitus, alter ex Patre per Filium, itemque unus Patri proximus, alter Filio quidem proximus, a Patre vero remotus, nepos scilicet. At vero istiusmodi de Deo ratiocinatio, seu potius deliratio, hactenus nondum audita est.

49. Aut idem est principium Filii sanctique Spiritus, aut aliud et aliud. Quod si idem, cum solus Pater sit Filii principium, profecto etiam Spiritus solus Pater principium erit; sin autem aliud et aliud, quomodo non duo principia habebuntur?

50. Patris hypostasis principium est sancti Spiritus; est autem et altera hypostasis, Filii nimirum, sancti Spiritus principium secundum Latinos. Ergo altera et altera hypostasis, id est duo hypostases, duo sunt Spiritus principia iuxta illorum doctrinam. Duo igitur ponunt Spiritus principia.

51. Pater et Filius sic unum sunt sancti Spiritus principium ut alteruter solus, aut secus. Ac si quidem ita ambo, quemadmodum alteruter solus, cum alteruter solus sic unum sit principium, ut est una persona, profecto ambo ita sunt unum principium, ut sunt una persona, atque sic reviviscit Sabellius. Si vero aliter quidem ambo unum principium, aliter vero alteruter solus, quomodo non duo erunt principia? Siquidem aliter et aliter atque differentia nulli dubium quin numerum etiam inferat.

52. In divinis personis aut unum est principium, aut non unum. Atqui si una quidem persona principium est, habemus quod quaeritur, nam Pater proculdubio solus erit. Sin autem non unum, duo sane omnino erunt * f. 450v.
principia, ut duo sunt ea quae oriuntur ex principio. Id autem absurdum esse, res ipsa per sese loquitur.

1. προσεχὴς υἱός S. — 2. πόρρω υἱωνός SK : υἱωνὸς πόρρω B. — 3. τοῦτο om. SKB, sed in B habetur τόδε post θεολόγημα. Praeterea propositio haec : Ἀλλὰ τὸ θεολόγημα — οὐκ ἠκούσαμεν ponitur in SK initio capitis sequentis. — 4. ἢ om. PQA. — 5. ἡ om. S. — 6. ἢ : ἡ P. — 7. καὶ ἄλλη om. K. — 8. εἰ : ἡ P. — 9. ὁ om. SK. — 10. καὶ ἄλλη om. A. — 11. ἔστιν PQA. — 12. ἐστὶ A. — 13. ἡ om. SKB. — 14. εἰσὶν τοῦ Πνεύματος S. — 15. δύο ἄρα — κατ' αὐτούς ad marg. add. alia manu P. — 16. εἰσιν om. B, sed add. αἱ ante ἀρχαὶ. Praeterea hanc habet ad marg. adnotationem de postrema illa propositione : Ἔοικέ πως περιττὸν τὸ ἐπαναληφθέν. — 17. οὕτως om. P. — 18. καὶ ἄμφω ἄρα — ὡς ἓν πρόσωπον om. PQA; in P tamen add. in marg. alia manu : ἑκάτερος οὕτως ἓν αἴτιον ὡς ἓν πρόσωπον, quae verba in idem recidunt. — 19. πάντως om. S. — 20. Post οὐχ ἓν habet A : δύο που πάντως ἔσται, sed infra positis punctis innuitur haec verba delenda esse. — 21. που : δήπου SK : om. B. — 22. Ad marg. in uno P aliud caput, et alia quidem manu, subiungitur, videlicet :

Τοῦ αὐτοῦ. + Εἰ ᾧ συνάπτεται πατὴρ καὶ υἱός, τούτῳ διΐσταται καὶ ἀμφοῖν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, Πατὴρ δὲ καὶ Υἱὸς τῇ οὐσίᾳ συνάπτεται· τὸ Πνεῦμα ἄρα τὸ ἅγιον καὶ ἀμφοῖν τῇ οὐσίᾳ διΐσταται. Τοῦτο δὲ Μακεδονιανῶν.

53. Si causa proxima potior sit ac propior mediata, qui fit, ut cum toties dicatur Spiritus ex Patre procedere, raro admodum verba *per Filium* apponantur? Quid est, cur potior propiorque causa sileatur, minor vero ac remotior semper exprimatur? Ac quo pacto non duo erunt principia, ubi et potius et minus, propius et remotius locum habent?

54. Filius causa est sancti Spiritus aut ratione naturae aut ratione hypostasis. Quod si ratione naturae, cum natura tribus eadem sit, communis tribus erit causa, sicque Spiritus ipse se emittet vel alterum. Si vero Filius causa est ratione hypostasis, cum alia sit eius hypostasis, alia vero Patris, alia itidem ipse erit causa atque Pater aliudque principium. Ergo duae hypostases erunt causae, ac proinde duo etiam principia.

55. Vis illa producendi Spiritum in Patre et Filio una eademque cum sit secundum Latinos, essentialis profecto erit ac naturalis : huius vero expers erit Spiritus sanctus, quippe qui nullam aliam producat personam. Atqui ut ea quae eiusdem virtutis sunt, eiusdem naturae sint oportet iuxta theologos Patres; sic vicissim quae non eandem essentialem virtutem habent, prorsus necesse est, ut ne eandem quidem naturam habeant, atque ita Spiritus sanctus excluditur a communi Patris Filiique essentia utpote a communi quadam essentiali virtute exclusus. At vero nos, ut eiusdem essentiae, sic etiam eiusdem virtutis esse sanctam Trinitatem probe scimus, unamque trium personarum potentiam praedicamus, quemadmodum et unam essentiam, novos istos pneumatomachos valere multa dicentes.

56. Patris proprietates sunt, secundum theologos Patres, quod ingenitus sit, quod gignat, quod emittat. Quod si harum una, emittendi nimirum, Filium participat, quae est Latinorum sententia, Spiritum vero penitus privet, maiorem Pater societatem cum Filio habebit quam cum Spiritu sancto, ideoque, ut

νγ'. Εἰ τὸ ἀμέσως αἴτιον μᾶλλον <αἴτιον>[1] καὶ ἐγγύτερον τοῦ ἐμμέσως, διὰ τί τοσαυτάκις ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι λεγομένου τοῦ Πνεύματος, ὀλιγάκις τὸ *δι' Υἱοῦ* παρεντίθεται; Διὰ τί τὸ μᾶλλον αἴτιον καὶ ἐγγύτερον σιωπᾶται, τὸ δὲ ἧττον καὶ πορρώτερον ἀεὶ λέγεται; Πῶς δὲ καὶ οὐ δύο τὰ αἴτια, ἐν οἷς τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον[2] καὶ ἐγγύτερον καὶ πορρώτερον χώραν ἔχει;

νδ'. Ὁ Υἱὸς αἴτιος τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, ἢ τῷ λόγῳ τῆς ὑποστάσεως. Εἰ μὲν δὴ τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, φύσις δὲ ἡ αὐτὴ τοῖς τρισί, κοινὸν[3] ἔσται τοῖς τρισὶ τὸ αἴτιον καὶ προβαλεῖ καὶ[4] τὸ Πνεῦμα ἑαυτὸ ἢ ἕτερον· εἰ δὲ τῷ λόγῳ τῆς ὑποστάσεως ὁ Υἱὸς αἴτιος, ἑτέρα ὢν ὑπόστασις παρὰ τὸν Πατέρα, ἑτέρα ἔσται παρὰ τὸν Πατέρα αἰτία[5] καὶ ἑτέρα ἀρχή· δύο ἄρα ὑποστάσεις[6] αἴτιαι, κἀντεῦθεν δὴ καὶ δύο ἀρχαί.

νε'. Ἡ προβλητικὴ δύναμις ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ μία καὶ ἡ αὐτὴ ὑπάρχουσα κατὰ τοὺς[7] Λατίνους, οὐσιώδης ἐστὶ πάντως καὶ φυσική· ταύτης δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λείπεται, μηδὲν[8] ἄλλο προβάλλον[9] πρόσωπον. Ἀλλ' ὥσπερ τὰ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ὄντα, καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας εἶναι ἀνάγκη κατὰ τοὺς θεολόγους Πατέρας, οὕτω καὶ τοὐναντίον τὰ μὴ τὴν αὐτὴν οὐσιώδη δύναμιν ἔχοντα, μηδὲ τὴν αὐτὴν οὐσίαν ἔχειν ἀνάγκη, καὶ οὕτως ἀλλοτριοῦται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς κοινῆς οὐσίας[10] Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, τῆς κοινῆς οὐσιώδους δυνάμεως ἀλλότριον ὄν. Ἀλλ' ἡμεῖς ὥσπερ ὁμοούσιον, οὕτω καὶ ὁμοδύναμον ἴσμεν τὴν ἁγίαν Τριάδα, καὶ μίαν δύναμιν τῶν τριῶν κηρύττομεν ὥσπερ καὶ μίαν οὐσίαν, τοῖς νέοις τούτοις[11] πνευματομάχοις ἐρρῶσθαι πολλὰ φράσαντες.

νς'. Ἰδιώματα τοῦ Πατρός εἰσι κατὰ τοὺς θεολόγους Πατέρας ἥ τε ἀγεννησία[12] καὶ τὸ γεννᾶν καὶ προβάλλειν. Εἰ οὖν ἑνὸς τούτων, τοῦ προβάλλειν φημί, κοινωνεῖ τῷ Υἱῷ[13] κατὰ τοὺς Λατίνους, τοῦ δὲ Πνεύματος πᾶσι διΐσταται, πλείονα ἄρα[14] τὴν κοινωνίαν ὁ Πατὴρ ἔχει πρὸς τὸν Υἱὸν ἢ

1. Alterum αἴτιον om. omnes, add. tamen ad marg. alia manu in P, ac recte quidem. — 2. καὶ τὸ ἧττον Q. — 3. κοινὸν : κἂν B, ubi editor intra uncinos add. : ἴσ <ως> : κοινόν. — 4. καὶ om. KB. — 5 αἰτία om. Q, loco vacuo relicto. — 6. ὑποστάσεις om. B. — 7. τοὺς om. B. — 8. τῷ μηδὲν B. — 9. προβάλλειν SKB. — 10. οὐσίας πατρὸς καὶ υἱοῦ τῆς κοινῆς ad marg. alia manu P. — 11. τούτοις τοῖς νέοις B. — 12. ἀγεννεσία P. — 13. τῷ υἱῷ κοινωνεῖ P, sed suprascriptis litteris β α monemur verba illa fuisse praepostere posita. — 14. πλεῖον ἄρα P.

πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον[1], * καὶ ἐξ ἀνάγκης πλείονα τὴν ἑτερότητα πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἢ πρὸς τὸν Υἱόν. Καὶ τί ἔτι Μακεδονίῳ Λατῖνοι μέμφονται, καθαρῶς αὐτοὶ πνευματομαχοῦντες[2];

prorsus necesse est, maiorem diversitatem a Spiritu sancto quam a Filio. Et quidnam tandem Macedonio Latini vitio vertunt, dum ipsi apertissimi evadunt pneumatomachi? * f. 451.

X[a]

MARCI EPHESII DIALOGUS DE ADDITIONE AD SYMBOLUM A LATINIS FACTA.

ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΈΦΕΣΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΟΥ Ἡ ΕΠΙΓΡΑΦΗ *ΛΑΤΙΝΟΣ*, Ἢ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ἘΝ ΤΩ͂Ι ΣΥΜΒΟΛΩ͂Ι ΠΡΟΣΘΗΚΗΣ[1].

MARCI ARCHIEPISCOPI EPHESII DIALOGUS, CUI TITULUS *LATINUS*, SIVE DE ADDITIONE AD SYMBOLUM. • Paris.1218 f. 133.

Λατῖνος. Θαυμάζω πῶς ἡμῖν ἐγκαλεῖτε περὶ τῆς ἐν τῷ συμβόλῳ προσθήκης, ὅπου γε ἡ δευτέρα τῶν οἰκουμενικῶν σύνοδος ὅλον τὸ τῆς πρώτης σύμβολον ἐναλλάξασα παραδέδωκε[2], προσθήκαις τε ἐπαυξήσασα καὶ τἄλλα[3] πρὸς τὸ σαφέστερον ἀναπτύξασα· ὥστε οὐδὲν ἡ περὶ τὴν λέξιν ἐναλλαγὴ[4] λυμαίνεται * τοῖς σῴζουσι τὴν ἀκρίβειαν τῶν δογμάτων.

Γραικός. Τοῦτο μὲν οὕτως ἔχειν ὁμολογοῦμεν καὶ τὸ τῆς δευτέρας συνόδου σύμβολον ἐνηλλαγμένον εἶναι πρὸς τὸ τῆς πρώτης κατὰ τὴν λέξιν οὐχ

Latinus. Miror quod nos vituperetis propter additionem ad symbolum, quandoquidem secunda synodus oecumenica totum primae synodi symbolum nobis tradidit immutatum, additionibus auctum, alioqui maioris claritatis gratia explicatum. Itaque verborum immutatio nihil laedit, dummodo accurata dogmatum ratio * f. 133v.
servetur.

Graecus. Rem ita se habere fatemur, neque ignoramus secundae synodi symbolum, comparate ad illud quod prima condidit, esse

1. πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ ἅγιον P. — 2. In SKB subnectitur, in S quidem ut pars eiusdem capitis, in KB vero tanquam caput LVII, rarum quiddam ac singulare, videlicet : Τίνα τριαδικῶς ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγεται, καὶ τίνα μοναδικῶς; — Μία φύσις, τρία πρόσωπα· μία εἰκών, τρεῖς ὑποστάσεις· μία μορφή, τρία ὀνόματα· μία οὐσία, τρεῖς χαρακτῆρες· μία θέλησις, τρεῖς ἐνέργειαι· μία δύναμις, τρεῖς ἰδιότητες· μία χάρις, τρεῖς ὁμολογίαι· μία πίστις, τρεῖς ἐπιγνώσεις· μία δόξα, τρεῖς ἀκτῖνες· μία ἔλλαμψις, τρεῖς λαμπρότητες. Haec autem ad Marcum minime pertinere, perspicuum est. Praeterea, in A legitur adnotatio satis curiosa a librario, ut videtur, subiuncta, his verbis : Τούτοις Βησσαρίων ὁ σχέτλιος ἀντειπεῖν γε τολμήσας, πᾶσι τοῖς λόγων ξυνιεῖσι καὶ ἐπιστήμης γέλωτα δήπουθεν ὤφλησε, μυρίοις ἀτόποις ἐνισχηθείς (sic) ὅς γε ἀπαντῆσαι μὲν αὐτοῖς οὐκ ἐτόλμησεν ἀτεχνῶς, σιωπῇ (sic) δὲ αὐτὰ παριεὶς εἰκῇ ἐκπαλαίει, γέλωτα ὀφλησκάνων καὶ ἀέρα παίων γελοίως· τὴν γὰρ ἄλλην ἀναρμοστίαν αὐτοῦ καὶ σκιότητα (*lege* σκαιότητα) παιδαρίοις παρίημι καταγελᾶν καὶ διασύρειν ἐν δίκῃ : +.

1. Titulum exhibeo prout habetur in H; I sic habet : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου Λατῖνος κτλ.; in P : τοῦ αὐτοῦ : Λατῖνος, ἢ περὶ κτλ. — 2. παρέδωκε I. — 3. καὶ ἄλλα H : καὶ κατὰ τὰ ἄλλα I. — 4. παραλλαγὴ I.

a) Parisinus 1218, f. 133-137 (= P). — Iosephi Hergenroether editio haud integra apud Migne, *P. G.*, t. 160, c. 1100-1101, adhibito codice Monacensi 256, f. 587-290 (= H). — Iasonis monachi editio in periodico Σωτήρ, t. 12 (Athenis, 1889), p. 235-247, ad fidem codicis 410 Vatopedii in monte Atho (= I).

Exstat idem Dialogus in codice Monacensi 145, f. 200-202, exaratus anno 1443, eo ipso scilicet tempore, quo ab auctore editus est Dialogus; item in codice Iberorum 388, f. 818.

quoad verba immutatum; verumtamen quod Patribus illis symbolum immutare utique licuerit, non ideo id tibi licere censemus.

Latinus. Quid ita, quaeso?

Graecus. Primum quidem, quia illi synodus oecumenica erant, tibi vero id neutiquam competit, licet quam maxime Papam vendites eiusque primatum. Deinde tum utique licuit, cum nondum erat vetitum; tibi vero, qui additionem molitus es, cum iam res esset prohibita, nihil omnino prohibet quin obnoxius sis exsecrationibus a Patribus pronuntiatis.

Latinus. Quandonam, obsecro, id prohibitum fuit, et cuius rei gratia?

Graecus. Ego totam tibi rem accurate dicam. Post illam fidei expositionem a prima synodo factam, multae variaeque fidei expositiones a diversis synodis conditae sunt ad abrogandam consubstantialitatem, quae quidem irritae factae sunt. Secunda vero synodus, quae et oecumenica fuit et primae sententiam accurate servavit, peculiarem excudit expositionem, hanc nimirum, qua nunc nos quidem sine additione utimur, vos vero cum additione; ex his tamen duabus synodis neutra ullo decreto prohibuit ne immutatio fieret. Quare in tertia oecumenica synodo fidei symbolum prolatum est a Nestorii sectatoribus conditum, haereseos

* f. 134. pravitate imbutum, quo uti non verebantur in quibusdam per Lydiam baptizandis. Quod perlectum cum Patres audivissent ac iudicassent non iam tolerandum esse, ut a quolibet symbolum immutaretur, decretum illico tulerunt, ne quis deinceps auderet immutare fidem a Patribus definitam seu fidei symbolum. Quapropter beatus Cyrillus data ad Ioannem Antiochenum epistola, cum ea quae decrevisset, probe sciret (ipse enim magnae illi synodo praefuit), « Nullo modo », inquit[a], « patimur

ἀγνοοῦμεν· οὐ μὴν ὅτι γε ἐκείνοις τοῖς πατράσιν ἐξῆν ἐναλλάξαι τὸ σύμβολον, ἤδη καὶ σοὶ τοῦτο ἐξεῖναί φαμεν.

Λατῖνος. Διὰ τί δή;

Γραικός. Πρῶτον μὲν ὅτι ἐκεῖνοι σύνοδος οἰκουμενικὴ ἦσαν, σοὶ δὲ τοῦτο [1] οὐ πρόσεστι, κἂν ὅτι μάλιστα τὸν Πάπαν αὐχῇς καὶ τὸ ἐκείνου πρωτεῖον. Ἔπειτα τότε μὲν ἐξῆν· οὐ γάρ πω κεκώλυτο· σοὶ δὲ μετὰ τὸ κεκωλῦσθαι τὴν προσθήκην τολμήσαντι λόγος οὐδεὶς συγχωρεῖ τὸ μὴ οὐχ ὑπεύθυνον εἶναι ταῖς ἐκφωνηθείσαις ὑπὸ τῶν [2] πατέρων ἀραῖς.

Λατῖνος. Πότε γὰρ δὴ κεκώλυτο [3] καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν;

Γραικός. Ἐγώ σοι ἐρῶ τὸ πᾶν [4] ἀκριβῶς. Μετὰ τὴν παρὰ τῆς πρώτης συνόδου τῆς πίστεως ἔκθεσιν πολλαὶ καὶ διάφοροι πίστεως ἐκθέσεις γεγόνασιν ὑπὸ διαφόρων συνόδων περιαιροῦσαι τὸ ὁμοούσιον. Ἀλλ' ἐκεῖναι μὲν ἠκυρώθησαν [5], ἡ δὲ δευτέρα σύνοδος οἰκουμενική τε οὖσα καὶ τὴν τῆς πρώτης ἔννοιαν [6] ἀκριβῶς φυλάξασα ἔκθεσιν ἰδίαν πεποίηται ταύτην, ᾗ νῦν ἡμεῖς μὲν ἄνευ προσθήκης χρώμεθα, ὑμεῖς δὲ μετὰ τῆς προσθήκης· οὐδετέρα δὲ [7] ὅμως ἀμφοῖν ταῖν συνόδοιν οὐδεμίαν κώλυσιν διωρίσατο τῆς μεταποιήσεως. Ὅθεν ἐπὶ τῆς τρίτης οἰκουμενικῆς συνόδου σύμβολον πίστεως προηνέχθη [8] παρὰ τῶν τὰ Νεστορίου φρονούντων ἐκδεδομένον [9], ἔχον τὴν τῆς αἱρέσεως [10] δόξαν, δι' οὗ καὶ βαπτίζειν ἐτόλμων ἐν τῇ Λυδίᾳ * τινάς. Τοῦτο [11] οἱ πατέρες ἀνεγνωσμένον ἀκούσαντες καὶ οὐκ ἀνεκτὸν ἔτι κρίναντες ὑπὸ τοῦ βουλομένου μεταποιεῖσθαι τὸ σύμβολον, ὅρον εὐθὺς ἐξήνεγκαν, μηκέτι μηδένα τολμᾶν ἐναλλάττειν τὴν ὑπὸ τῶν [12] Πατέρων ἐκτεθεῖσαν πίστιν ἤτοι τὸ τῆς πίστεως σύμβολον. Ὅθεν καὶ ὁ μακάριος Κύριλλος [13] ἐν τῇ πρὸς τὸν Ἀντιοχείας Ἰωάννην ἐπιστολῇ τὴν οἰκείαν εἰδὼς ἀπόφασιν [14] (αὐτὸς γὰρ ἦν ὁ τῆς μεγάλης ἐκείνης συνόδου πρόεδρος) « κατ' οὐδένα » φησί « τρόπον σαλεύεσθαι ἀνεχόμεθα τὴν ἐκτεθεῖσαν ὑπὸ

1. τοῦτό γε I. — 2. τῶν ἁγίων πατ. I. — 3. ἐπεκώλυτο I. — 4. τὸ πᾶν : τοῦτο I. Ad hunc locum habetur in P prolixum scholion, quo foliorum 133vo - 135 orae penitus occupantur. Illud negligendnm censui, quia nihil aliud est nisi pars orationis a Bessarione habita die prima Novembris anni 1438, quae integra exstat in *Actis*. Vide editionem romanam anni 1864, p. 95 sq. — 5. ἠκύρωνται I. — 6. διάνοιαν I. — 7. δὲ om. I. — 8. προσηνέχθη I. — 9. ἐκδεδομένην I. — 10. Post αἱρέσεως add. αὐτῶν I. — 11. τοῦτο οὖν I. — 12. ἁγίων add. I. — 13. Κύριλλος Ἀλεξανδρείας I. — 14. τὴν οἰκείαν εἰδὼς ἀπόφασιν om. I.

a) *P. G.*, t. 77, c. 180 D.

« τῶν Πατέρων ἡμῶν πίστιν ἤτοι τὸ τῆς πίστεως « σύμβολον, οὔτε μὴν ἐπιτρέπομεν ἑαυτοῖς ἢ ἑτέ- « ροις ἢ λέξιν ἀμεῖψαι τῶν ἐγκειμένων ἐκεῖσε, ἢ « μίαν γοῦν παραβῆναι συλλαβήν, μεμνημένοι τοῦ « λέγοντος· *Μὴ μέταιρε ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο « οἱ πατέρες σου*· οὐ γὰρ ἦσαν αὐτοὶ οἱ λαλοῦντες, « ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, ὃ ἐκπο- « ρεύεται μὲν ἐξ αὐτοῦ, ἔστι δὲ οὐκ ἀλλότριον τοῦ « Υἱοῦ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον ». Ἀκούεις ὡς οὐ τὴν διάνοιαν μόνον, ἀλλὰ καὶ [1] λέξιν καὶ συλλαβὴν κωλύει μεταποιεῖν τε [2] καὶ παραβαίνειν [3]; « Οὐκ ἐπιτρέπομεν » φησίν « ἑαυτοῖς ἢ ἑτέροις », ὡς ἐκ προσώπου τῆς συνόδου πάσης· καίτοι γε οἰκουμενικὴ σύνοδος ἦσαν, ἀλλ' αὐτοὶ τὸν ὅρον ἔθεντο τῆς κωλύσεως καὶ τὰς φρικώδεις [4] ἐκείνας ἐξεῖπον ἀράς. Εἰ οὖν ἑαυτοῖς οὐκ ἐπιτρέπουσι, πῶς ἐπιτρέψουσι σοί [5]; Τοῦτο δὲ καὶ ἔργοις αὐτοῖς ἔδειξαν· τὴν γὰρ τῆς *Θεοτόκου* φωνήν, ὑπὲρ ἧς αὐτοῖς ὁ ἀγὼν ἅπας [6], οὐκ ἐτόλμησαν τῷ συμβόλῳ προσθεῖναι, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ καθὼς [7] πρότερον ἔλεγον καὶ ἡμεῖς ἄχρι τοῦ νῦν λέγομεν· *Ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου.* * Ταύτας μοι τὰς φωνὰς τοῦ [8] μεγάλου Κυρίλλου μαρτυρίαν ἀκριβῆ τε καὶ σαφεστάτην [9] ἔχε τῆς αὐτοῦ γνώμης, ἣν εἶχε περί τε τοῦ θείου συμβόλου καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως· τὸ μὲν γὰρ σύμβολον ἀπαράβατον εἶναι καὶ κατὰ λέξιν καὶ συλλαβὴν βούλεται· τὸ Πνεῦμα δὲ τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς μὲν ἐκπορεύεσθαι θεολογεῖ, τοῦ δὲ Υἱοῦ ἴδιον ὡς ὁμοούσιον εἶναι. Τί τούτων [10] καθαρώτερον ἢ σαφέστερον; Θαυμασίως δὲ καὶ ἄμφω κατὰ ταὐτὸν ἔθηκεν, ὥσπερ προφητικῷ πνεύματι προορῶν τοὺς Ἰταλοὺς ὑμᾶς ἀμφότερα παραβησομένους· οὕτω καὶ τῶν μελλόντων οἱ ἅγιοι τὸ καθ' αὐτοὺς προενόουν καὶ τὰ ἐσόμενα δεινὰ προανέστελλον. Ταύτας [11] δεξάμενοι τὰς φωνὰς καὶ οἱ τῆς Ἀνατολῆς ἐπίσκοποι πάντες, ἐπὶ ταύταις συνέβησαν καὶ τὴν εἰρήνην ἠσπάσαντο. Φασὶ γοῦν διὰ Θεοδωρήτου γράφοντος ταῦτα· « Ἐν κοινῷ ἀναγνόντες τὰ « αἰγύπτια [12] γράμματα καὶ ἐξετάσαντες αὐτῶν

« ut ab aliquo fides a Patribus nostris edita, « sive fidei symbolum, concutiatur; neque « enim aut nobis ipsis aut ulli omnino alteri « vel unam voculam eorum quae ibi ponuntur « immutare aut unam etiam syllabam praeter- « ire permittimus, memores eius qui dixit [a] : « *Ne transferas terminos aeternos, quos posue- « runt patres tui.* Neque enim ipsi locuti sunt, « sed Spiritus Dei ac Patris, qui procedit « quidem ex ipso, non est tamen alienus a « Filio secundum essentiae rationem ». Audisne? Non sententiae dumtaxat, verum etiam vocis aut syllabae immutationem transgressionemque vetat. Neque nobis, inquit, ipsis, neque aliis permittimus, nomine scilicet totius synodi. Tametsi oecumenica synodus erant, tamen ipsi decretum prohibitorium tulerunt, horrendasque illas pronuntiarunt exsecrationes. Quod si sibimetipsis non permittant, ecquid tibi permittent? Idque re ipsa monstrarunt. Nam vocem illam *Deiparae,* pro qua tota ipsis concertatio fuit, non sunt ausi addere symbolo, verum ipsi sicut antea dixerunt, et * f. 134v.
nos huc usque dicimus : *De Spiritu sancto ex Maria Virgine.* Haec magni Cyrilli verba mihi habeto pro accurato manifestissimoque illius sententiae testimonio, quam tum de divino symbolo tum de sancti Spiritus processione tenebat : symbolum enim inviolabile manere et quoad vocem et quoad syllabam iubet, Spiritum vero sanctum ex Patre quidem procedere, Filii vero proprium esse utpote consubstantialem pronuntiat. Ecquid ea re clarius vel manifestius? Utraque etiam mirifice simul posuit, ac si prophetico spiritu praevidisset vos Italos utraque esse violaturos. Sic sancti et futura soli praesentire et secutura mala praecavere noverant! Huiusmodi verba amplexi ipsi Orientis episcopi omnes, in haec coaluere pacemque inivere. Aiunt siquidem per Theo-

1. τὴν ante λέξιν contra codicis fidem add. H. — 2. τε om. I. — 3. παραβαίνειν : ἐναλλάσσειν I. — 4. καὶ τὰς φρικώδεις ἀρὰς usque ad verba Λατῖνος. Οὔκ, ἀλλ' ἑτέραν pag. 113, om. H, quia iam habebantur, ait, in aliis Patrologiae tomis. Mira profecto methodus edendi auctorum opera! — 5. σοὶ ἐπιτρέψουσι I. — 6. ἅπας om. I. — 7. καθὰ I. — 8. τοῦ μακαρίου καὶ μεγάλου I. — 9. ἀκριβῆ τε καὶ σαφεστάτην : ἀκριβεστάτην I. — 10. τί οὖν τούτου I. — 11. ταύτας δὲ I. — 12. τὰ Αἰγυπτίων I.

a) Prov. XXII, 28.

doretum haec scribentem[a] : « Perlectis publice « ex Ægypto litteris, earumque sensu accurate « perpenso, dictis concordia esse, quae inde « mittebantur, reperta sunt. Nam nobilitate « evangelica nitent : Deus quippe perfectus et « homo perfectus Dominus noster Iesus « Christus in illis praedicatur, et Spiritus « sanctus non ex Filio aut per Filium existen- « tiam habere, sed ex Patre procedere, pro- « prius vero Filii, utpote consubstantialis, « appellatur ». Vides quatenus illud *non alienus a Filio* secundum essentiae rationem intellexerint? Quin etiam cum Nestorius in suo symbolo dixisset : « Spiritus sanctus nec
* f. 135. « Filius est, nec per Filium existentiam sortitur », magna illa synodus dictum admisit nec quidquam reclamavit neque vituperavit; quo fit, ut placitum illud tamquam suum comprobarit. Sin enim secus, quomodo tacuisset? Itaque volo te scire, tertiam oecumenicam synodum primam esse, quae prohibitorium decretum tulerit in interpolantes symbolum, primamque, quae vestram doctrinam respuerit ac damnarit per dictum Nestorii, quod sibi ut proprium adscivit. Noli ergo iam quaerere alteram synodum, quae id permiserit : semel enim vetitum est a magna illa synodo, et si qua dein id permisisset, ea non esset synodus, sed pseudosynodus. Hoc igitur maneat. Quin etiam post synodum illam quarta coacta est, quae primum quidem, ut in eius decreto habetur, utrumque symbolum cum recitasset, pro uno recepit; quibus perlectis, statim subiunxit[b] : « Sufficeret quidem ad plenam pietatis cogni- « tionem confirmationemque hoc venerandum « salutareque divinae gratiae symbolum ». Ambo ergo unum sunt; alterum enim primum continet, atque tertia synodus de ambobus tan-

« ἀκριβῶς τὴν διάνοιαν, εὕρομεν σύμφωνα τοῖς « εἰρημένοις τὰ ἐκεῖθεν ἀπεσταλμένα [1]. Τῇ γὰρ « εὐαγγελικῇ εὐγενείᾳ καλλύνεται, καὶ Θεὸς τέλειος « καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς « Χριστὸς ἐν αὐτοῖς [2] ἀναγορεύεται, καὶ τὸ Πνεῦμα « δὲ τὸ ἅγιον οὐκ ἐξ Υἱοῦ ἢ δι' Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν « ἔχον, ἀλλ' ἐκ [3] τοῦ Πατρὸς μὲν ἐκπορευόμενον, « ἴδιον δὲ τοῦ Υἱοῦ ὡς ὁμοούσιον ὀνομαζόμενον ». Βλέπεις ὅπως ἐδέξαντο τὸ *οὐκ ἀλλότριον τοῦ Υἱοῦ* κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον; Ἀλλὰ καὶ τοῦ Νεστορίου λέγοντος [4] ἐν τῷ ἰδίῳ συμβόλῳ· « Τὸ « Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὔτε Υἱός ἐστιν, οὔτε δι' Υἱοῦ « τὴν ὕπαρξιν ἔχον », ἡ μεγάλη σύνοδος αὕτη τὸ ῥηθὲν παρεδέξατο, καὶ οὐδὲν ἀντεῖπεν οὐδὲ ἐμέμψατο, δῆλον ὡς οἰκεῖον * στέργουσα [5] δόγμα· πῶς γὰρ ἂν ἄλλως παρεσιώπησε [6]; Γίνωσκε τοίνυν ὡς ἡ τρίτη τῶν οἰκουμενικῶν σύνοδος καὶ πρώτη τὸν διορισμὸν τῆς κωλύσεως ἔθετο κατὰ τῶν μεταποιούντων τὸ σύμβολον καὶ πρώτη τὸ ὑμέτερον δόγμα ἀπεδοκίμασε [7] διὰ τῆς φωνῆς Νεστορίου, παραδεξαμένη ταύτην καὶ ὡς οἰκείαν γνωρίσασα. Μηκέτι οὖν ἑτέραν σύνοδον ζήτει τὴν τοῦτο κυρώσουσαν· ἅπαξ γὰρ ἠκύρωται διὰ τῆς μεγάλης ἐκείνης συνόδου, καὶ ἡ κυρώσουσα δὲ τοῦτο λοιπὸν οὐκέτ' ἂν εἴη σύνοδος [8], ἀλλὰ ψευδοσύνοδος. Εἶεν. Ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν σύνοδον ταύτην ἡ τετάρτη συγκροτηθεῖσα, πρῶτον μὲν κατὰ τὸν οἰκεῖον ὅρον καὶ ἄμφω τὰ σύμβολα ἀναγνοῦσα, ὡς ἓν ταῦτα ἐδέξατο, καὶ μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν εὐθὺς ἐπάγει· « Ἤρκει μὲν οὖν εἰς ἐντελῆ τῆς εὐσεβείας ἐπίγνωσίν « τε καὶ βεβαίωσιν τὸ σεπτὸν τοῦτο καὶ μακάριον « τῆς θείας χάριτος σύμβολον ». Ἀκούεις τὸ *σεπτὸν σύμβολον* [9]; Ἓν ἄρα τὰ δύο· τὸ γὰρ δεύτερον περιέχει τὸ πρῶτον, καὶ ἡ τρίτη περὶ ἀμφοῖν ὡς περὶ ἑνὸς ἔλεγεν. Ἀλλ' ἄκουε [10] τῶν ἑξῆς· « Περί « τε γὰρ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος « ἐκδιδάσκει τὸ τέλειον ». Ἀκούεις ὅτι διδάσκει τὸ τέλειον; Οὐδὲν ἄρα τῶν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος

1. ἐπεσταλμένα I. — 2. ὁ κύριος — ἐν αὐτοῖς om. I. — 3. ἀλλὰ ἐκ I. — 4. ἐν τῷ ἰδίῳ σ. λέγοντος I. — 5. στέργουσα οἰκεῖον I. — 6. παρεσιώπησεν I. — 7. ἀπεδοκίμασε P : ἀποδοκιμάσασα κατέκρινε I. — 8. σύνοδος ἀληθής I. — 9. Ἀκούεις τὸ σεπτὸν σύμβολον om. I. — 10. Post ἄκουε add. καὶ I.

a) Habetur haec Theodoreti epistola in Synodico adversus tragoediam Irenaei, c. 95 = Mansi, *Concil.*, t. V, p. 876.

b) Concil. Chalced. sessione quinta = Harduinus, *Concil.*, t. II, p. 455; Mansi, *Concil.*, t. VII, p. 118; *P. G.*, t. 102, c. 364-365.

ἀτελὲς οὐδὲ προσθήκης δεόμενον. Ἀλλὰ πῶς φυλακτέον τοῦτο τὸ σύμβολον, αὐτοὶ περὶ τὸ τέλος φασί· « Τούτων οὕτω παρ' ἡμῶν ἐμμελῶς διορισθέντων « τε καὶ διατυπωθέντων, ὥρισεν ἡ ἁγία καὶ οἰκου« μενικὴ σύνοδος αὕτη ἑτέραν πίστιν μηδενὶ ἐξεῖναι « προφέρειν ἤγουν συγγράφειν ἢ συντιθέναι ἢ « διδάσκειν ἢ προκομίζειν. Τοὺς δὲ τολμῶντας « πίστιν ἑτέραν συγγράφειν ἢ συντιθέναι ἢ προκο« μίζειν, τούτους, εἰ μὲν ἐπίσκοποι εἶεν * ἢ κληρι« κοί, ἀλλοτρίους εἶναι τοὺς ἐπισκόπους τῆς ἐπι« σκοπῆς καὶ τοὺς κληρικοὺς τοῦ κλήρου· εἰ δὲ « λαϊκοὶ εἶεν, ἀναθεματίζεσθαι αὐτούς ». Ὅτι μὲν οὖν ἐνταῦθα πίστιν τὸ τῆς πίστεως σύμβολον [1] λέγει, φανερόν ἐστιν (οἶμαι) τοῖς ἔχουσι νοῦν [2]· οὐ γὰρ δὴ περὶ τοῦ ὅρου παντός φησιν, ἐπειδὴ καὶ μετὰ ταῦτα διάφοροι γεγόνασιν ὅροι. Ταύτην δὲ τὴν πίστιν ἑτέραν [3] οὐχ αἱ πολλαὶ λέξεις μόνον, ἀλλὰ καὶ μία προστεθεῖσα ἢ ἐλλειφθεῖσα ἢ ἐναλλαγεῖσα πάντως ἐργάζεται· τὸ γὰρ δὴ συγγράφειν καὶ συντιθέναι καὶ προκομίζειν πρὸς τὴν ἐν λέξει σύνθεσιν ἀφορᾷ προδήλως, καὶ ταύτην ἀπαγορεύει.

Λατῖνος[4]. Οὐχ, ἀλλ' *ἑτέραν* φησὶ πίστιν τὴν *ἐναντίαν*, τὴν ἀλλότρια τῆς Ἐκκλησίας δόγματα ἔχουσαν, ἐπεὶ ἡ ἀνάπτυξιν καὶ σαφήνειαν ἔχουσα πίστις οὐκ ἂν εἴη πάντως ἑτέρα, κἂν μιᾷ, κἂν πολλαῖς διαφέρῃ [5] λέξεσιν.

Γραικός. Θαυμάζω πῶς οὐχ ἀπὸ τῶν λέξεων δοκιμάζεις τὴν διάνοιαν τῶν εἰπόντων, ἀλλὰ μᾶλλον τὰς λέξεις ἕλκεις πρὸς τὸ σαυτοῦ βούλημα. Τὸ γὰρ τὸ ἕτερον οἴεσθαι τὸ ἐναντίον δηλοῦν ἀνδρός ἐστιν οὐ σοφοῦ οὐδὲ εἰδότος ἐφαρμόζειν τῇ τῶν πραγμάτων φύσει τὴν ἑκάστῳ κατάλληλον λέξιν· ἐπὶ πλέον [6] γὰρ δήπου τοῦ ἐναντίου τὸ ἕτερον, καὶ οὐ πᾶν τὸ ἕτερόν τινος ἤδη καὶ ἐναντίον· ἄνθρωπος γὰρ ἵππου ἕτερον μὲν τῷ εἴδει, ἐναντίον δὲ οὐδαμῶς· τῇ γὰρ οὐσίᾳ οὐδὲν ἐναντίον. Οὐκ ἂν οὖν διὰ τῆς *ἑτέρας πίστεως* τὴν ἐναντίαν ἐδήλουν, ὥσπερ οὐδεὶς διὰ τοῦ ζῴου δηλοῖ τὸν ἄνθρωπον. Ὅτι δὲ [7] τὴν κατὰ λέξιν ἑτέραν δηλοῦσι, δῆλον ἐκ τοῦ *συγγράφειν* καὶ *συντιθέναι*, καθάπερ εἴρηται πρότερον· ἔπειτα

quam de uno locuta est. Sed audi quae sequuntur : « De Patre enim et Filio et Spiritu sancto perfectissime docet ». Audisne perfectam ab ea tradi doctrinam? Nihil igitur eorum, quae ad sanctum Spiritum spectant, mancum est, nihil quod additione indigeat. Sed quo tandem pacto hoc servandum sit symbolum, ipsi circa finem declarant : « His ita a nobis « concinne definitis ac constitutis, statuit « sancta haec et universalis synodus, alteram « fidem nemini licere proferre, id est conscri- * f. 135v. « bere aut componere, vel docere vel offerre. « Qui autem ausi fuerint aut conscribere « fidem alteram, aut componere vel proferre, « hos quidem, si sint episcopi aut clerici, « alienos esse, episcopos, ab episcopatu, et « clericos, a clericatu decrevit; si vero laici « fuerint, anathemati subiici ». Atqui hoc in loco per *fidem* fidei symbolum ab ea intelligi, perspicuum est, opinor, iis qui mentis compotes sunt : neque enim omnino de qualibet definitione loquitur, quandoquidem multae etiam postea definitiones sunt conditae. Hanc autem fidem *alteram* prorsus reddunt non multa modo verba, verum unum dumtaxat additum aut demptum aut immutatum. Nam illud *conscribere* et *componere* et *proferre* ad verborum compositionem liquido spectat, eamque prohibet.

Latinus. Non, sed *alteram* eam dixit fidem quae pristinae repugnet, quae dogmata Ecclesiae contraria contineat; nam ea fides, quae explicationem et declarationem exhibet, altera profecto non est, sive uno, sive multis differat verbis.

Graecus. Miror quod non ex verbis eorum qui locuti sunt explores sententiam, sed potius verba trahas ad tuum proprium arbitrium. Nam arbitrari *alterum* idem significare atque *contrarium*, viri est nec sapientis, nec bene periti ad accommodandam rerum naturae vocem cuilibet consentaneam. Nam latius certe patet alterum quam contrarium, neque omne id quod alterum est ab aliqua re, etiam eidem contrarium est. Siquidem homo specie quidem alterum est ab equo, contrarium vero nequaquam : essentia enim nihil ab eo differt. Non ergo per *aliam fidem* contrariam intellexerunt, ut nemo per animal intelligit hominem. Alteram autem

1. ἱερὸν σύμβολον I. — 2. νοῦν ἔχουσιν I. — 3. ἑτέραν non hoc loco, sed ante ἐργάζεται habet I. — 4. Hic rursus H textum exhibet. — 5. διαφέρει I. — 6. ἐπιπλέον I. — 7. Verba ὅτι δὲ τὴν usque ad postremam *Latini* responsionem om. H. Quod quis aequo animo ferat?

* f. 136. quoad verba ab illis significari, illud *conscribere* et *componere* satis ostendit, ut antea dictum est. Deinde plane est ridiculum, eum, qui contrariam haereticamque condiderit fidem, si episcopus quidem fuerit aut clericus, depositionis dumtaxat, si vero laicus, anathematis poena mulctari; nam sine discrimine anathematizatur quilibet haereticus, sive episcopus sit, sive laicus. Sed ne hac quidem ratione haereticos terrere poterant vel avertere, quandoquidem multi vel posthac exstiterunt haeretici. Symbolum tamen nemo immutare ausus est praeterquam vos soli. In verba igitur vetitum cadit, non in sententiam, ut vos putatis. Ex quo fit, ut episcopi quidem vestri aut clerici non iam amplius sint episcopi neque clerici, utpote depositi a tot tantisque synodis; laici vero anathemati atque excommunicationi subiiciantur. Eadem enim atque iisdem fere verbis decernunt synodi quae deinceps fuere, quinta nimirum et sexta, atque demum septima, quae quidem magna voce clamat[a] : « Nos Ecclesiae leges servamus; nos Patrum decreta « custodimus; nos eos qui quicquam addunt « aut demunt ex Ecclesia, anathematizamus ». Et rursus : « Si quis universam Ecclesiae traditionem sive scriptam sive non scriptam « convellat, sit anathema ». Nonne scriptam Patrum traditionem convellitis subreptitia istiusmodi novitate? Ecquid non pudet vos,
* f. 136v. dum reliquum totum symbolum, ut Patres illi condiderunt, dicitis, unam solam vocem pro arbitrio interserere? Hoc sane haereticorum est opus, verba addere aut demere, eo fine ut suam hoc pacto obfirment haeresim. Quidni idem feceritis in Evangelii, in Apostoli, in cuiuslibet tandem ex vestris doctoribus textum? Nonne poenam repeteretis, si quem tale aliquid audentem deprehenderetis? Ac quamvis tot non exstarent definitiones et horrendae exsecrationes ac sexcenta alia vetita, nonne turpe censeatis in aliena scripta iam edita ac

καὶ [1] γελοῖον ἄλλως * τὸν ἐναντίαν καὶ αἱρετικὴν ἐκτιθέμενον πίστιν. ἐπίσκοπον μὲν ὄντα ἢ κληρικόν, καθαιρεῖν μόνον, λαϊκὸν δέ, ἀναθεματίζειν· ὁμοίως γὰρ ἀναθεματίζεται ἅπας αἱρετικός, κἂν ἐπίσκοπος εἴη, κἂν λαϊκός. Ἀλλ' οὐδὲ φοβήσειν ἔμελλον ἐκ τούτου τοὺς αἱρετικοὺς ἢ ἀποτρέψειν, ἐπεὶ [2] καὶ μετὰ ταῦτα πολλοὶ γεγόνασιν αἱρετικοί· τὸ δὲ σύμβολον οὐδεὶς μεταποιῆσαι ἐτόλμησε, πλὴν ὑμῶν μόνων [3]. Πρὸς τὴν λέξιν ἄρα ἡ κώλυσις ἀφορᾷ, καὶ οὐ πρὸς τὴν διάνοιαν, ὡς ὑμεῖς νομίζετε. Καὶ συμβαίνει τοὺς μὲν ἐπισκόπους ὑμῶν καὶ τοὺς κληρικοὺς μηκέτι λοιπὸν ἐπισκόπους εἶναι μηδὲ κληρικούς, καθῃρημένους [4] ὑπὸ τοσούτων καὶ τηλικούτων συνόδων, τοὺς δὲ λαϊκοὺς ἀναθέματι καὶ ἀφορισμῷ ὑποκεῖσθαι· τὰ γὰρ αὐτὰ σχεδὸν αὐταῖς λέξεσι καὶ αἱ ἐφεξῆς σύνοδοι διορίζονται, ἡ πέμπτη τε καὶ ἡ ἕκτη [5] καὶ μετ' αὐτὰς ἡ ἑβδόμη, ἥτις καὶ βοᾷ λαμπρᾷ τῇ φωνῇ· « Ἡμεῖς τοὺς θεσμοὺς « τῆς Ἐκκλησίας τηροῦμεν· ἡμεῖς τοὺς ὅρους τῶν « πατέρων φυλάττομεν· ἡμεῖς τοὺς προστιθέντας « τι ἢ ἀφαιροῦντας ἐκ τῆς Ἐκκλησίας ἀναθεματί« ζομεν ». Καὶ αὖθις· « Εἴ τις πᾶσαν παράδοσιν « ἐκκλησιαστικὴν ἔγγραφον ἢ ἄγραφον ἀθετεῖ, ἤτω « ἀνάθεμα ». Ἆρ' οὖν οὐκ ἀθετεῖτε τὴν ἔγγραφον τῶν Πατέρων παράδοσιν τῇ παρεγγράπτῳ καινοτομίᾳ; Πῶς δὲ οὐκ ἐρυθριᾶτε, τὸ μὲν λοιπὸν ἅπαν σύμβολον ὡς οἱ Πατέρες ἐκεῖνοι συνέθηκαν λέγοντες, μίαν δὲ [6] μόνην λέξιν ἀφ' ἑαυτῶν παρεμβάλλοντες; Τῶν γὰρ αἱρετικῶν ἔργον τοῦτο, τὸ προστιθέναι καὶ ἀφαιρεῖν λέξεις, διὰ τούτου κρατῦναι θελόντων [7] τὴν ἑαυτῶν αἵρεσιν. * Ἆρ' ἂν ἐποιήσατε εἰς τὸ Εὐαγγέλιον τοῦτο; εἰς δὲ τὸν Ἀπόστολον; εἴς τινα δὲ ὅλως τῶν διδασκάλων ὑμῶν; Ἆρ' οὐκ ἂν ἀπῃτήσατε δίκην, εἴ τις ἐφωράθη τοῦτο τετολμηκώς; Εἰ δὲ καὶ [8] μὴ προσῆσαν οἱ τοσοῦτοι διορισμοὶ καὶ αἱ φρικώδεις ἀραὶ καὶ τὰ μυρία κωλύματα, ἆρ' οὐκ αἰσχρὸν ἂν ἦν ἀλλοτρίοις [9] συγγράμμασι διαδοθεῖσιν ἤδη καὶ κεκρατηκόσι κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην παρεμβάλλειν οἰκείας λέξεις, καὶ τοσοῦτον ἐγείρειν ταῖς Ἐκκλησίαις σκάνδαλον; Ἄτεγκτοι καὶ θηριώδεις ὑμεῖς, « ἦ ῥά σιδήρεος [10] ὕμμιν ἐνὶ στήθεσι θυμός », οἳ τοὺς ἀδελφοὺς σκανδαλιζο-

1. καὶ om. I. — 2. ἐπεὶ : πῶς I. — 3. μόνον ὑμῶν I. — 4. ἀλλὰ καθῃρημένους I. — 5. ἡ πέμπτη καὶ ἕκτη I. — 6. δὲ : καὶ I. — 7. κρατύνειν θέλοντες I. — 8. καὶ om. I. — 9. ἀλλοτρίου I. — 10. σιδήρεσι I.

a) In actione quarta illius synodi, apud Mansi, *Concil.*, t. XII.

μένους περιορᾶτε[1] καὶ διϊσταμένους ὑμῶν, ἵνα μόνον τὸ οἰκεῖον θέλημα καὶ τὴν καινοτομίαν μὴ λύσητε. Τί ἔτι; Μετὰ τὴν ἑβδόμην σύνοδον ἑτέρα συναθροίζεται πάλιν ἐπὶ Βασιλείου βασιλέως Ῥωμαίων, συγκροτοῦντος αὐτὴν τοῦ ἁγιωτάτου Φωτίου τοῦ[2] πατριάρχου. Αὕτη[3] ἡ σύνοδος οἰκουμενική τε ὠνομάσθη ὀγδόη καὶ τοποτηρητὰς εἶχεν Ἰωάννου τοῦ μακαρίου πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης Παῦλον καὶ Εὐγένιον ἐπισκόπους καὶ Πέτρον πρεσβύτερον καὶ καρδηνάλιον. Αὕτη καὶ τὴν ἑβδόμην ἐπεκύρωσε[4] σύνοδον καὶ τὸν μακάριον Φώτιον ἐβεβαίωσε τῷ οἰκείῳ θρόνῳ καὶ τοὺς τολμῶντας ἔκτοτε τὴν προσθήκην ταύτην ἐν τῷ συμβόλῳ λέγειν τῷ ἀναθέματι παραδέδωκεν[5]. « Εἴ τις γάρ » φησί « παρὰ τοῦτο τὸ ἱερὸν σύμβολον τολμή- « σει ἕτερον ἀναγράψασθαι ἢ προσθεῖναι ἢ ὑφελεῖν « καὶ ὅρον ὀνομάσαι ἀποθρασυνθείη[6], κατάκριτος « καὶ πάσης χριστιανικῆς πολιτείας ἀπόβλητος ». Τὰ δ' αὐτὰ[7] καὶ ὁ πάπας * Ἰωάννης πρὸς τὸν ἁγιώτατον Φώτιον ἐπιστέλλων φησὶ πλατύτερόν τε καὶ καθαρώτερον περὶ τῆς ἐν τῷ συμβόλῳ ταύτης προσθήκης. Αὕτη ἡ σύνοδος καὶ κανόνας ἐξέθετο τοὺς ἐν πᾶσι τοῖς κανονικοῖς βιβλίοις εὑρισκομένους. Ἆρ' οὐκ εὐλόγως ὑμῶν χωριζόμεθα τοσούτους καὶ τηλικούτους πατέρας καὶ συνόδους οἰκουμενικὰς καὶ πολυαρίθμους ἐν οὐδενὶ τιθεμένων;

Λατῖνος[8]. Ἐγὼ μὲν οὐδέπω καὶ μέχρι καὶ νῦν ἔφθην τὰ τοιαῦτα μεμαθηκώς· θαυμάζω δὲ νῦν ἤδη τοὺς τὴν προσθήκην ἐξ ἀρχῆς τολμήσαντας, εἰ τοσούτων ὄντων τῶν κωλυμάτων, οὐχ ᾐδέσθησαν ὅμως αὐτὴν ἐξειπεῖν καὶ τοῖς μετ' αὐτοὺς παραδοῦναι[9].

per totum orbem divulgata vestra interpolare verba, tantumque in Ecclesias excitare tumultum? Homines duri et agrestes, « ergo ferreus[a] « vobis intra praecordia animus est », qui fratres scandalum patientes et a vobis segregatos despicitis, eo dumtaxat ut vestrum arbitrium novitatemque neutiquam missa faciatis! Quid praeterea? Post septimam synodum altera rursus coadunatur, regnante Basilio Romanorum imperatore, a sanctissimo Photio patriarcha coacta. Haec synodus tum oecumenica octava nuncupata est, tum legatos habuit Ioannis beatissimi papae senioris Romae, Paulum et Eugenium episcopos, ac Petrum presbyterum et cardinalem. Haec etiam septimam confirmavit synodum restituitque suae sedi beatissimum Photium, eos vero qui auderent in posterum hanc additionem in symbolo recitare, anathemate mulctavit. « Si quis, ait[b], praeter hoc « sacrum symbolum aliud conscribere ausus « fuerit, aut addere vel detrahere aliquid, « istudque definitionem proterve appellaverit, « is damnatus esto et ex finibus christianae « societatis exterminetur ». Eadem ipse * f. 137.
Ioannes papa ad sanctissimum Photium scribens uberius clariusque dicit, dum de huiusmodi in symbolo additione loquitur. Haec synodus canones quoque condidit, qui in omnibus canonicis libris reperiuntur. Nonne ergo iure nos ipsi a vobis disiungimus, qui tot tantosque Patres, qui synodos oecumenicas easque bene multas pro nihilo ducitis?

Latinus. Equidem nondum hucusque talia audiveram; nunc vero iam miror quod qui olim additionem perpetrarunt, cum tot essent prohibitiones, nihilominus tamen neutiquam veriti sint eam proferre posterisque tradere.

1. ὁρᾶτε I. — 2. τοῦ om. P. — 3. αὕτη δὲ I. — 4. ἐκύρωσε I. — 5. παρέδωκεν I. — 6. ἀποθρασυνθεῖ I. — 7. ταῦτα δὲ I. — 8. Hic tandem recurrit H. — 9. Recte adnotat H : « Nimirum Latinus victas dat manus, ut Ephesio placuit. Eas tamen Graecorum rationes satis infirmas et iam Ferrariae plerumque refutatas Latini dudum perspectas habuerunt, iisque nullo prorsus negotio occurrerunt ».

a) Apud Homerum, *Il.*, x, 357; *Od.*, v, 191. — b) Mansi, *Concil.*, t. XVII, p. 520 E-521 A.

XI[a]

Meloch. 252 * f. 277v.

MARCI EPHESII ARGUMENTA DECEM ADVERSUS IGNEM PURGATORIUM.

SYLLOGISMI DECEM, QUIBUS OSTENDITUR PURGATORIUM IGNEM NON ESSE.

1. Qui Dei gloriam vident, alius alio perfectius videt, illeque perfectius videt, qui magis fuerit purgatus. Quod autem quispiam magis purgatus sit, eo ipso infertur alium minus purgatum esse, eum scilicet qui minus visione fruitur : nam si res maior maiori, etiam minor minori consequens est. Quo fit ut qui aliquas, leves tamen culpas secum trahit, Deum et ipse videat, quin purgatorio indigeat igne, cuius locum supplet Dei misericordia secundum peritissimum rerum divinarum Dionysium asserentem[b] « iis, qui sancte vixerint, pro « cuiusque meritis divinam clarissimamque « vitam ab aequissimis istis lancibus retribui, « divina nimirum clementia pro bonitate sua « maculas ex humana fragilitate contractas « dissimulante, quod nemo, ut sacra eloquia « tradunt, mundus sit a sorde ».

2. Item, si quae secundum unum quid et idem eadem sunt invicem, ea secundum illud nihil inter se different; quae autem inter se secundum aliquid minime differunt, neque secundum illam, qua eadem sunt, efficientiam inter se different, ac propterea neque finis illi efficientiae propositus alius et alius erit, sed unus et idem. Atqui illi quidem purgandi efficientiae, quae tum in aversione a peccato tum in conversione ad virtutem huiusque exercitatione consistit, Dei visio respondet. Sed purum inter et purum nihil est discriminis. Quod si omnes, qui spreto peccato multa opera bona perfecerint, vel nihil boni egerint, morte praeventi, obierint tamen cum recta vo-

ΣΥΛΛΟΓΙΣΜΟΙ ΔΕΚΑ ΔΕΙΚΝΥΝΤΕΣ ὍΤΙ ΟΥΚ ἘΣΤΙ ΠΥΡ ΚΑΘΑΡΤΗΡΙΟΝ.

α̅ος. Τῶν τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν δρώντων ἕτερος ἑτέρου τελεώτερον δρᾷ, τελεώτερον δὲ δρᾷ ὁ μᾶλλον κεκαθαρμένος· τὸ δὲ μᾶλλον κεκαθάρθαι τὸν ἧττον κεκαθαρμένον εἰσάγει, ὅστις οὖν ἐστιν ὁ ἧττον τῆς θεωρίας ἀπολαύων· εἰ γὰρ τῷ μᾶλλον ἕπεται τὸ μᾶλλον, καὶ τῷ ἧττον τὸ ἧττον. Ὥστε καὶ ὁ ἐπισυρόμενος μέν τινα μικρὰ δὲ ὅμως ἁμαρτήματα, δρᾷ καὶ αὐτὸς τὸν Θεὸν ἄνευ τοῦ καθαρτηρίου ἐπιδεηθῆναι πυρός, ἀντὶ τούτου τῆς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας ἀρκούσης κατὰ τὸν τὰ θεῖα πολὺν Διονύσιον « τοῖς « ὁσίως βιώσασιν ἀντιδίδοσθαι » λέγοντα « τὴν « φανοτάτην καὶ θείαν ζωὴν κατ' ἀξίαν ὑπὸ τῶν « δικαιοτάτων ζυγῶν παρορώσης ἀγαθότητι τῆς « θεαρχικῆς φιλανθρωπίας τὰς ἐγγενομένας αὐτοῖς ἐξ « ἀνθρωπίνης ἀσθενείας κηλῖδας, ἐπείπερ οὐδείς, ὡς « τὰ λόγιά <φησι>, καθαρὸς ἀπὸ ῥύπου ».

β̅ος. Ἔτι εἴ τινα κατά τι ἓν καὶ τὸ αὐτὸ ταὐτά εἰσιν ἀλλήλοις, οὐδὲν ἀλλήλων κατ' ἐκεῖνο διοίσουσιν· ἃ δὲ ἀλλήλων κατά τι οὐ διαφέρουσιν, οὐδὲ κατὰ τὴν καθ' ὅ εἰσι ταὐτὰ ἐνέργειαν ἀλλήλων διοίσουσι, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ τὸ ἀντικείμενον τέλος τῇ ἐνεργείᾳ ἐκείνῃ ἕτερον καὶ ἕτερον ἔσται, ἀλλ' ἓν καὶ αὐτό. Ἀλλὰ τῇ μὲν ἀπὸ τῆς καθαρότητος ἐνεργείᾳ τῇ ἀπό τε τῆς τῆς ἁμαρτίας ἀποστροφῆς καὶ τῆς πρὸς <τὴν> ἀρετὴν ἐπιστροφῆς τε καὶ ἐργασίας συνισταμένῃ ἡ τοῦ Θεοῦ θεωρία ἀντίκειται· καθαρὸς δὲ καθαροῦ οὐδὲν διαφέρει· εἰ δὴ ὅσοι τὴν ἁμαρτίαν μισήσαντες, δράσαντες δὲ καὶ τὰ πλείω ἀγαθά, ἢ μηδὲν δράσαντες, οὐ συγχωρήσαντος τοῦ θανάτου, θανόντες δ' ὅμως μετὰ θελήσεως ἀγαθῆς, διὰ τοῦ καθαρτηρίου καθαίρονται, αὐτοί τε πάντες, ἢ κεκα-

a) M = codex Metochii Sancti Sepulcri 252, f. 277ro-278 vo. — b) *P. G.*, t. 3, c. 561 D.

θαρμένοι ἢ καθαροί, διοίσουσιν ἀλλήλων οὐδέν, οὔτε μὴν τῶν ἀποιχομένων τοῦ βίου σὺν ἀγαθῇ τε θελήσει καὶ δράσει τῶν ἀγαθῶν· θελήσεως μὲν γὰρ εὐθύτητος ἕνεκα εἰσὶν οἱ αὐτοί· πρὸς δὲ ἀπὸ τῶν πράξεων ἐλλιπές, ἡ διὰ τοῦ παροδικοῦ πυρὸς παραλαμβάνεται κάθαρσις· λείπεται δὴ μηδὲ κατὰ τὴν τοῦτο ἐνέργειαν, οὔτε <κατὰ> τὸ ταύτῃ ἀντικείμενον τέλος διαφέρειν τοὺς μακαρίους ἀλλήλων οὐδέν, ἀλλὰ τήν τε ἐνέργειαν αὐτῶν ᾗ καθαρῶν τὴν αὐτὴν εἶναι, ἐπίσης τε ὁμοίως ἐφικέσθαι τοῦ αὐτοῦ τέλους. Ἐπίσης ἄρα τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ δόξαν ὄψονται πάντες. Ἀλλὰ τοὐναντίον τῇ ἐκκλησίᾳ δοκεῖ, πολλὰς μονὰς ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ τιθεμένῃ θεωρίᾳ, τάξεών τε καὶ βαθμῶν εἰσαγούσῃ διαφορότητα.

γον. Ἔτι ἐν ταῖς κεκαθαρμέναις ψυχαῖς οὐκ ἂν ἔτι τὸ κακὸν θεωρεῖται, δι' ὃ τοῦ πυρὸς ἐδέησε· τὴν γὰρ κάθαρσιν ἀνάγκη τέλος ἔχειν τὴν τοῦ κακοῦ ἀπαλλαγήν· τὸ δὲ κακὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀντίκεινται ὡς στέρησις καὶ τὸ εἶδος. Ἀλλ' ἐν ὅσοις μηδέν τι θεωρεῖται τῆς στερήσεως, τέλειον ἐν τούτοις ἀνάγκη τὸ εἶδος εἶναι, διὰ τὸ τὸ ἀτελὲς μὴ συμβαίνειν ἢ κατὰ τὴν στέρησιν. Ἡ ψυχὴ ἄρα καθαρθεῖσα τέλειον ἕξει τὸ ἀγαθόν, ὅπερ ἡ μακαριότης ἀπαιτεῖ. Ἀλλ' εἰ πλείω τελεία ἐν τῷ αὐτῷ εἴδει εἶεν, οὐ διοίσουσιν ἀλλήλων ἐν τῷ ἀγαθῷ ἢ κατὰ τὸν ἀριθμόν· καὶ ἐπεὶ τὸ ἀντικείμενον τέλος, ὅπερ ἐστὶν ἡ μακαριότης, οὐ δέδοται, εἰ μὴ κατὰ τὸν λόγον τῆς καθαρότητος, συμβαίνει πάσας τὰς τῶν μακαρίων ψυχὰς ἐν τῇ αὐτῇ θεωρίᾳ * τοῦ Θεοῦ εἶναι, ὅπερ ἐστὶν ἡ μακαριότης. Τοῦτο δέ ἐστι ψεῦδος· φησὶ γὰρ ὁ Κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις πολλὰς μονὰς παρὰ τῇ τοῦ Πατρὸς εἶναι οἰκίᾳ· ὅπερ οὐκ ὀλίγοι τῶν ἁγίων, οἷς οὐκ ἄξιον ἀπιστεῖν, τὴν διαφορὰν τῆς μακαρίας ἐκείνης ζωῆς σημαίνειν ὑπέλαβον. Τὸ ἑπόμενον ἄρα.

δον. Ἔτι ἡ τῆς ἁμαρτίας ἀποστροφὴ ἐπιστροφή ἐστι πρὸς Θεὸν καὶ ἀγάπη τῆς ἀρετῆς, δι' ἧς ἄνιμεν πρὸς Θεόν. Ἀλλ' εἰ μὲν τῆς θελήσεως τεταγμένης καὶ ἡ τῶν ἀρετῶν ἐργασία προσγένοιτο, τὸ ἐλλεῖπον οὐδέν· εἰ δ' ἡ μὲν ἔχει τὸ ἄπταιστον, ἡ δὲ τῶν ἀρετῶν ἐργασία τῇ τομῇ κωλυθῇ τοῦ θανάτου, τὸ ταύτης τῆς ψυχῆς διαφέρον ἐκείνης τῆς ψυχῆς τῆς ἐχούσης ἀμφότερα οὐκ ἔστιν ἕτερον, εἰ μὴ κατὰ τὸ ἐλλείπεσθαι ταύτης κατὰ τὰς πράξεις, τὰς κατ'

luntate, per purgatorium purgentur, hi omnes, sive purgati fuerint, sive puri, a se invicem nihil differunt, neque ab iis quidem qui ex vita decesserint et cum recta voluntate et cum virtutum exercitatione : nam quod ad voluntatis rectitudinem attinet, iidem sunt; quod vero actibus defuit, per transitorii ignis purgationem suppletur, reliquum plane est, ut nec quoad ipsorum efficientiam nec quoad finem illi propositum vita functi inter se differant, verum eandem illi, quatenus puri sunt, efficientiam habeant, atque uno et eodem modo eundem finem consequantur. Aequa igitur sorte Dei gloriam videbunt omnes. Verum enim vero contrarium tenet Ecclesia, multas mansiones ponendo in Dei contemplatione[a], ex quibus ordinum graduumque oritur diversitas.

3. Item in animabus purgatis malum illud propter quod igne opus fuit, non amplius consideratur, quippe quod purgatio necessario efficiat liberationem a malo. Sed malum et bonum sibi invicem opponuntur ut privatio et forma. In quibus autem nihil privationis consideratur, in iis perfecta forma habeatur oportet, cum imperfectio non proveniat nisi ex privatione. Ergo anima purgata perfectum consequetur bonum, prout exigit beatitudinis ratio. Sed si multa occurrant perfecta in eadem specie, ea inter se in bono non different nisi iuxta numerum; et quia finis propositus, id est beatitudo, non datur nisi pro purgationis ratione, sequitur omnes defunctorum animas Dei visionis, in qua beatitudo consistit, aeque participes esse. Id autem falsum est : Dominus * f. 278.
enim dicit in evangeliis multas esse in domo Patris mansiones[b]. Quibus verbis sancti haud pauci, quorum testimoniis fidem negare non decet, beatae illius vitae gradus significari censuerunt. Consequitur ergo.

4. Item aversio a peccato conversio est ad Deum virtutisque studium qua ad Deum ascendimus. Sed si voluntatis rectitudini etiam virtutis exercitatio accedat, iam nihil deest. Si vero voluntas immunis sit a lapsu, virtutum autem exercitationem mors praecidendo cohibuerit, eiusmodi anima nullo alio discrimine ab illa anima, cui utraque suppetiverint, secernitur, quam quod exercitationes, virtutis sci-

a) Ioan. XIV, 2. — b) *Ibid.*

licet, ei defuerint. ¦Si igitur isto modo beatitudinis citra quamlibet poenam et ipsa compos reddatur, plane necesse est, ut non iisdem atque perfectae praemiis donetur, atque ita mansionum diversitas omnino salvatur; sin autem eo quod quidpiam defuerit, cruciatur ac per purgatorium transeat, tandem aliquando perfectae par omnino redderetur, supplicio supplente quantum defuit, atque hoc pacto omnes aequaliter Deum videbunt, quod ut inconveniens reiectum est.

5. Item ad consequendam beatitudinem requiritur tum voluntatis rectitudo, qua proprie fertur in bonum universale, tum ea quae elicit opera bona ac mercede digna. Sed tum voluntatis tum operum exercitatio hac vita necessario includitur, prout vos quoque arbitramini : nam animarum, quae in purgatorio detinentur, voluntatem immutabilem esse asseritis. Atqui ubi nullus voluntatis motus in nullam omnino rem fertur, ibi quoque alius alio dignior nequaquam habetur. Ergo animae, licet purgatorio igne non fuerint purgatae, non minus dignae sunt Dei visione, modo ut cum recta voluntate migraverint, quae ad beatitudinem principaliter ac potissime requiritur. Etenim si per purgatorium voluntas ex prava recta non reddatur ac voluntatis rectitudo requiratur ad beatitudinem, nihil igitur ad eam confert purgatorium. Atqui quod nullum omnino effectum habet, frustra ponitur; sed nihil omnino frustra Deus facit. Non ergo.

6. Item aeterni supplicii aequitas in hoc maxime ostenditur, quod immutabilem habeant ii qui peccarunt pravam voluntatem : nam voluntati perpetuo pravae perpetua etiam debetur poena. Ac vicissim eodem plane modo si is qui immutabilis in patrando malo perpetuo manet, perpetua poena punitur; qui non perpetuo castigatur, is neque immutabilem voluntatem habebit. Nam qui immutabilem eandem habuerit, si in malo quidem, aeternae poenae servatur; sin in bono, quid supplicio ei opus est, cui coronae debentur? Atqui eos, qui eiusmodi igne purgantur, voluntatem immutabilem habere vos ipsi contenditis. Non ergo igne purgantur.

* f. 278 v. 7. Item rectae voluntatis immutabilitatem sequitur impeccabilitas in homine : nam si

ἀρετὴν δηλονότι. Εἰ μὲν οὖν οὕτως ἄνευ κολάσεως τῆς μακαριότητος καὶ αὕτη γένοιτ' ἂν ἐπιτυχής, ἀναγκαῖον μὴ τῶν αὐτῶν ἀξιωθῆναι, ὧν καὶ αἱ τέλειαι, καὶ οὕτως αἱ διάφοροι μοναὶ σχοῖεν ἂν τὴν ἀνάγκην· εἰ <δὲ> διὰ τὸ ἐκλελοιπέναι, διὰ τοῦτο κολάζεται, καὶ δὴ τοῦ καθαρτηρίου δίεισιν, ἰσάζοιτ' ἄν ποτε τῇ τελείᾳ, ἀντισηκωθέντος δὴ τῆς κολάσεως τοῦ ἐλλείμματος, καὶ οὕτως ἐπίσης ἅπαντες τὸν Θεὸν ὄψονται· ὅπερ ὡς ἄτοπον ἀπελήλαται.

εος. Ἔτι πρὸς τὸ τυχεῖν τῆς μακαριότητος ζητεῖται ἥ τε τῆς θελήσεως εὐθύτης, ἧς ἴδιον ἀντικείμενον τὸ καθόλου ἀγαθόν, αἵ τε ταύτης ἑπόμεναι ἀγαθαὶ πράξεις καὶ ἔμμισθοι· ἀλλ' ἥ τε τῆς θελήσεως κίνησις, ἥ τε τῶν πράξεων ἐξ ἀνάγκης ἐν τῷ παρόντι συγκέκλεισται βίῳ· τοῦτο δὲ δοκεῖ καὶ ὑμῖν· καὶ τῶν ἐν τῷ καθαρτηρίῳ γὰρ κατεσχημένων τὴν θέλησιν ἀκίνητον εἶναι φατέ. Ἀλλ' εἰ μηδεμία θελήσεως κίνησις ἐπ' οὐδέτερα, οὐδὲν μᾶλλον ὁ τοιοῦτος ἀξιώτερος τοῦ ἑτέρου· καὶ μὴ καθαρθεῖσαι ἄρα αἱ ψυχαὶ τῷ καθαρτηρίῳ, οὐδὲν μᾶλλον ἀξιώτεραι τῆς τοῦ Θεοῦ θεωρίας εἰσίν, αἵ γε μετὰ θελήσεως ἀγαθῆς ἀπιοῦσαι, ἥτις ἀρχοειδῶς ζητεῖται καὶ μάλιστα πρὸς τὴν μακαριότητα. Εἰ γὰρ τὸ μὲν καθαρτήριον οὐ ποιεῖ ἐκ πονηρᾶς τὴν θέλησιν ἀγαθήν, ἡ δὲ τῆς θελήσεως εὐθύτης ζητεῖται πρὸς τὴν μακαριότητα, πρὸς ταύτην ἄρα οὐδὲν συνεισφέρει τὸ καθαρτήριον· οὗ δὲ οὐδὲν ἀποτέλεσμα γίνεται μάτην· μάτην ἄρα ποιεῖ ὁ Θεὸς οὐδὲ ἕν. Οὐκ ἄρα.

ςος. Ἔτι ἡ τῆς αἰωνίου κολάσεως δικαιοσύνη κατὰ τοῦτο μάλιστα δείκνυται, κατὰ τὸ ἀμετάβλητον τῆς τῶν ἡμαρτηκότων ἀτάκτου θελήσεως· τῇ γὰρ ἀϊδίως πονηρᾷ θελήσει, καὶ ἀΐδιος ὀφείλεται δίκη· ὥσπερ καὶ τοὐναντίον, κατὰ τὸ ἀκόλουθον δή, εἰ ὁ τοῦ πονηροῦ ἀκίνητος ἀϊδίως ἀϊδίῳ δίκῃ κολάζεται, ὃς μὴ ἀϊδίως εὐθύνεται, οὐδ' ἀμετάβλητον θέλησιν ἕξει. Εἰ γὰρ ἀμετάβλητον αὐτὴν ἕξει, εἰ μὲν ἀπὸ τοῦ πονηροῦ, αἰωνίῳ δίκῃ τηρεῖται· εἰ δὲ τ' ἀγαθοῦ, τίς χρεία κολάσεως ᾧ γε στεφάνων προσήκει; Ἀλλὰ μὴν τοὺς τούτῳ καθαιρομένους τῷ πυρὶ θέλησιν ἀμετάβλητον ἔχειν φατέ. Οὐκ ἄρα πυρὶ καθαίρονται.

ζος. Ἔτι τῇ τῆς ἀγαθῆς βουλήσεως ἀμεταβλησίᾳ ἕπεται ἀναμαρτησία ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· εἰ γὰρ τοῦ

μὴ θέλειν τὰ κακὰ αἰτία ἡ ἀγάπη τῶν ἀγαθῶν καὶ ὁ σφοδρὸς αὐτῶν ἔρως· οὗ δ' ἄν τις ἐρῇ, τούτου τοὐναντίον εἰκὸς ἀποστρέφεσθαι· τὸ δὲ κακὸν τἀγαθῷ ἐναντίον, καὶ ἡ ἁμαρτία τῇ ἀρετῇ· ὁ τῆς ἀρετῆς ἄρα ἔρως διώκει τὴν ἁμαρτίαν· *Εἶπα γάρ*, φησίν, *Ἐξαγορεύσω κατ' ἐμοῦ τὴν ἁμαρτίαν μου τῷ Κυρίῳ, καὶ σὺ ἀφῆκας τὴν ἀσέβειαν τῆς καρδίας μου*, καὶ *Λέγε σὺ πρῶτος τὰς ἀνομίας σου, ἵνα δικαιωθῇς*. Ἀλλὰ τῶν ἐν καθαρτηρίῳ τὴν βούλησιν μὴ μεταβάλλεσθαι δύνασθαι λέγετε, ἀγαθὴν πάντως οὖσαν, καὶ οὕτω κολάζοιντ' ἂν οἱ ἀναμάρτητοι, καὶ μηδὲν ἐπιφερόμενοι κολάσεως ἄξιον.

ηος. Ἔτι ἡ βούλησις μεταβάλλεται εἰς κακίαν, μέχρις ἂν ᾖ τῷ σώματι ἡ ψυχὴ ἡνωμένη· ἀλλ' ἐπιγινομένης τῆς ἀπὸ τοῦ σώματος λύσεως, ἃ ἂν εὑρεθῇ βουλομένη, μένει τούτων ἀκίνητος, καὶ ἄθλου ἢ δίκης διὰ ταῦτα τυγχάνει, καὶ μὴ διὰ τοῦ καθαρτηρίου ὁδεύουσα.

θος. Ἔτι προσήκει τῇ ἀγαθότητι τοῦ Θεοῦ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν μὴ παριδεῖν, ἢ τὴν σμικρὰν ἁμαρτίαν δίκης ἀξιοῦν. Ἀλλὰ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν τοῖς τὰ μεγάλα ἡμαρτηκόσιν οὐδεμιᾶς ἀμοιβῆς ἐπιτυγχάνει διὰ τὴν τῆς πονηρίας πλεονεξίαν· οὐδ' ἄρα τὸ ὀλίγον κακὸν ἐν τοῖς τὰ μεγάλα κατωρθωκόσι προσήκει δίκης τυχεῖν διὰ τὸ τὰ βελτίω νικᾶν· εἰ γὰρ τὸ μᾶλλον δοκοῦν οὐκ ἔστι, σχολῇ τό γε ἧττον ἂν εἴη. Οὐδ' ἄρα πῦρ καθαρτήριον νομίζειν προσήκει.

ιος. Ἔτι ὡς ἔχει τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν τοῖς τ' ἄλλα φαύλοις, οὕτω τὸ ὀλίγον κακὸν ἐν τοῖς τ' ἄλλα ἀγαθοῖς. Ἀλλὰ τὸ ὀλίγον ἀγαθὸν ἐν ἐκείνοις οὐ δύναται ἀγαθῶν ἀνταπόδοσιν ποιεῖν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν κολάσεως. Καὶ τὸ ὀλίγον ἄρα κακὸν <ἐν τούτοις> οὐ ποιήσει κόλασιν, ἀλλὰ μόνον διαφορὰν ἀπολαύσεως. Οὐκ ἄρα πῦρ καθαρτήριον νομιστέον.

a) Ps. XXXI, 5.

bonorum amor eorumque vehemens cupiditas causa sit cur mala non velimus, eius autem quod quis cupit contrarium naturaliter aspernetur, cum malum bono opponatur ac peccatum virtuti, virtutis igitur studium peccatum expellit. *Dixi enim,* inquit[a], *confitebor adversum me iniustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei.* Et, *Dic tu primus iniquitates tuas, ut iustificeris.* Sed eorum qui in purgatorio detinentur voluntatem immutari non posse contenditis, quia recta plane est; ac propterea castigarentur qui peccati expertes sunt, nec quicquam prae se ferunt poena dignum.

8. Item voluntas in vitium mutari potest, donec corpori anima coniuncta fuerit; sed superveniente solutione a corpore, quaecunque volens reperta fuerit, in his immutabilis permanet, praemium vel punitionem eapropter consequendo, quin per purgatorium transeat.

9. Item magis expedit divinae bonitati exiguum bonum non contemnere, quam exiguam culpam ulcisci. Sed exiguum bonum in iis qui graviter peccarunt nullum consequitur praemium propter praeponderantem nequitiam. Neque igitur exiguum malum in iis qui praeclaras virtutes exercitarunt decet poena mulctari eo quod vincant quae praestantiora sunt. Si enim id quod magis videtur, non est, aegre profecto id quod minus videtur, erit. Neque igitur purgatorium ignem esse sentiendum est.

10. Item, ut se habet exiguum aliquod bonum in iis qui ceteroqui pravi sunt, sic exiguum malum in iis qui ceteroqui boni sunt. Sed exiguum bonum in illis non potest bonorum retributionem efficere, sed tantum differentiam supplicii; neque igitur exiguum malum in istis supplicium efficiet, sed tantum differentiam fruitionis. Non est igitur credendum ignem esse purgatorium.

XII[a]

MARCI EPHESII LIBELLUS DE CONSECRATIONE EUCHARISTICA

Paris. 1218 *f. 121.

MARCI ARCHIEPISCOPI EPHESINI, QUOD NON SOLUM A VOCE DOMINICORUM VERBORUM SANCTIFICANTUR DIVINA DONA, VERUM A CONSEQUENTE ORATIONE ET BENEDICTIONE SACERDOTIS, VIRTUTE SANCTI SPIRITUS.

1. Nos qui a sacris apostolis et eorum successoribus, doctoribus Ecclesiae, mysticae liturgiae expositionem accepimus, apud eorum nullum reperimus ab ipsis Dominicis verbis et solis sanctificari et perfici Eucharistiae donum, et in ipsum Dominicum corpus et sanguinem transmutari; verum quae prius recitantur verba apud omnes unanimi consensu et nos ad memoriam rei tum gestae revocare, et vim potentiamque quasi eiaculari in proposita dona ad transmutationem : quae autem consequitur postea, orationem et benedictionem sacerdotis, reipsa transmutare iam dona in ipsum prototypon illud corpus et sanguinem Dominicum. Haec vero ipsa quoque verborum series testificatur, quae convenientia et concordia apud

* ΜΑΡΚΟΥ ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ἘΦΕΣΟΥ ὍΤΙ ΟΥ ΜΟΝΟΝ ἈΠΟ ΤΗΣ ΦΩΝΗΣ ΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΙΚΩΝ ῬΗΜΑΤΩΝ ἉΓΙΑΖΟΝΤΑΙ ΤΑ ΘΕΙΑ ΔΩΡΑ, ἈΛΛ' ἘΚ ΤΗΣ ΜΕΤΑ ΤΑΥΤΑ ΕΥΧΗΣ ΚΑΙ ΕΥΛΟΓΙΑΣ ΤΟΥ ἹΕΡΕΩΣ ΔΥΝΑΜΕΙ ΤΟΥ ἉΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ[1].

1. Ἡμεῖς ἐκ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ τῶν διαδεξαμένων αὐτοὺς διδασκάλων τῆς Ἐκκλησίας τὴν τῆς μυστικῆς λειτουργίας ἔκθεσιν παρειληφότες, παρ' οὐδενὶ τούτων εὕρομεν ὑπ' αὐτῶν τῶν δεσποτικῶν ῥημάτων καὶ μόνων[2] ἁγιάζεσθαι καὶ τελειοῦσθαι τὸ τῆς εὐχαριστίας[3] δῶρον καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ Δεσποτικὸν σῶμα καὶ αἷμα μεταποιεῖσθαι, ἀλλὰ προλεγόμενα μὲν διηγηματικῶς τὰ ῥήματα παρὰ πᾶσιν συμφώνως ἡμᾶς τε ἀναφέροντα[4] πρὸς τὴν μνήμην τοῦ τότε πραχθέντος καὶ δύναμιν ὥσπερ ἐνιέντα τοῖς προκειμένοις εἰς τὴν μεταβολήν, ἐπιγινομένην δὲ μετὰ ταῦτα τὴν εὐχήν τε καὶ εὐλογίαν τοῦ ἱερέως ἐνεργείᾳ μεταποιεῖν ἤδη τὰ δῶρα πρὸς αὐτὸ τὸ[5] πρωτότυπον ἐκεῖνο σῶμα καὶ αἷμα τὸ Δεσποτικόν. Ταῦτα δὲ καὶ αἱ[6] ἐκθέσεις αὐταὶ μαρτυροῦσι,

1. Titulus graviter variat in AP hoc pacto : τοῦ αὐτοῦ. Ὅτι οὐχ ὡς νομίζουσιν οἱ τὰ πλεῖστα καινοτόμοι Λατῖνοι ἐν τῇ ἱερᾷ μυσταγωγίᾳ τελειοῦσι τὰ θεῖα δῶρα τὰ δεσποτικὰ ῥήματα, παρὰ τοῦ ἱερέως λεγόμενα, ἀλλ' ἡ τῆς εὐχῆς δύναμις μετὰ ταῦτα, καθὼς ἡ ἡμετέρα ὀρθόδοξος ἐκκλησία δοξάζει. — 2. μόνον M. — 3. εὐχαριστείας AO. — 4. ἀναφέροντα τὰ πρὸς O : ἀναφέροντας τὰ πρὸς M. — 5. τὸ om. M. — 6. αἱ sup. lin. A.

a) Ambrosianus 653, f. 3-6 (= A). — Parisinus 1218, f. 121-125 (= P). — Oxoniensis Laud. 22, f. 69-76vo, qui descriptus est e Parisino 1261, f. 50-57 (= O). — Migne, *P. G.*, t. 160, c. 1079-1090 (= M), ex editione principe Claudii de Sainctes, *Liturgiae sive missae SS. Patrum Jacobi apostoli, Basilii Magni et Joannis Chrysostomi, cum opusculis variorum de ritu missae et eucharistia* (Parisiis, 1560), p. 138-144. Quae quidem editio evulgata profecto est ope codicis Parisini 1261, e quo manat recensio Oxoniensis, ut modo dixi. Ut rem paucis absolvam, et editio illa Parisiensis et codices illi duo, Parisinus scilicet 1261 et Oxoniensis Laud. 22 eandem prorsus recensionem exhibent; contra, codices Ambrosianus 653 et Parisinus 1218 ex altero exemplari derivati sunt, unusque ita cum altero coniunctus est ut frater cum fratre. Ceterum, si titulum excipias, gravis non est inter utramque recensionem discrepantia, ut ex variis lectionibus ad oram inferiorem positis cuique legenti patebit.

σύμφωνοι παρ' ἡμῖν εὑρισκόμεναι, καὶ ὁ λόγος ἐπὶ ταύταις ἀποδοθήσεται.

2. Ἐν μὲν γὰρ τῇ συγγραφείσῃ διὰ Κλήμεντος λειτουργίᾳ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων μετὰ τὸ διηγήσασθαι τὰ Δεσποτικὰ θαύματα καὶ τὰς πράξεις, ἔτι δὲ τὰ περὶ τὸ πάθος καὶ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον, οὕτω κεῖται ῥητῶς· « Μεμνημένοι οὖν ὧν δι' ἡμᾶς ὑπέμεινεν εὐχαριστοῦμέν « σοι, Θεὲ παντοκράτορ, οὐχ ὅσον ὀφείλομεν, ἀλλ' « ὅσον δυνάμεθα, καὶ τὴν διάταξιν αὐτοῦ πληροῦμεν. « Ἐν ᾗ γὰρ νυκτὶ παρεδίδοτο, λαβὼν ἄρτον ταῖς « ἁγίαις καὶ ἀμώμοις αὐτοῦ χερσὶ καὶ ἀναβλέψας πρὸς « σὲ τὸν Θεὸν αὐτοῦ καὶ Πατέρα καὶ κλάσας, ἔδωκε[1] « τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ εἰπών· *Λάβετε ἐξ αὐτοῦ,* « * *φάγετε· τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου τὸ περὶ* « *πολλῶν θρυπτόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.* « Ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον κεράσας ἐξ οἴνου[2] καὶ « ὕδατος καὶ ἁγιάσας, ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων· *Πίετε* « *ἐξ αὐτοῦ πάντες· τοῦτό ἐστι τὸ αἷμά μου* « *τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν* « *ἁμαρτιῶν· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν* « *ἀνάμνησιν.* Μεμνημένοι τοίνυν τοῦ πάθους αὐτοῦ « καὶ τοῦ θανάτου καὶ τῆς ἀναστάσεως καὶ τῆς εἰς « οὐρανοὺς ἐπανόδου καὶ τῆς μελλούσης αὐτοῦ « δευτέρας παρουσίας, ἐν ᾗ ἔρχεται κρῖναι ζῶντας « καὶ νεκροὺς καὶ ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα « αὐτοῦ, προσφέρομέν σοι τῷ βασιλεῖ καὶ Θεῷ κατὰ « τὴν αὐτοῦ διάταξιν τὸν ἄρτον τοῦτον καὶ τὸ « ποτήριον τοῦτο, εὐχαριστοῦντές σοι δι' αὐτοῦ, ἐφ' « οἷς κατηξίωσας ἡμᾶς ἑστάναι ἐνώπιόν σου καὶ « ἱερατεύειν σοι· καὶ ἀξιοῦμέν σε, ὅπως εὐμενῶς « ἐπιβλέψοις ἐπὶ τὰ προκείμενα δῶρα ταῦτα « ἐνώπιόν σου, σὺ ὁ ἀνενδεὴς Θεός, καὶ εὐδοκήσοις « ἐπ' αὐτοῖς εἰς τιμὴν τοῦ Χριστοῦ σου καὶ καταπέμψοις[3] τὸ ἅγιόν σου Πνεῦμα ἐπὶ τὴν θυσίαν « ταύτην, τὸν μάρτυρα τῶν παθημάτων[4] τοῦ Κυρίου « Ἰησοῦ, ὅπως ἀποφήνοι τὸν ἄρτον τοῦτον σῶμα « τοῦ Χριστοῦ σου, καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο, αἷμα « τοῦ Χριστοῦ σου ».

3. Ταῦτα μὲν[5] οἱ θεῖοι ἀπόστολοι διὰ τῆς συγγραφῆς τοῦ μακαρίου Κλήμεντος τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδε-

nos reperiuntur; atque tota haec oratio in iis consistet.

2. Nam in liturgia sacrorum apostolorum a Clemente conscripta, post enarrationem Dominicorum miraculorum et actorum, praeterea passionis, resurrectionis, reditus in caelum, ita ad verbum scriptum est[a]: « Memores igitur « eorum quae propter nos passus est, gratias « agimus tibi, Deus omnipotens, non quantum « debemus, sed quantum possumus, et eius « statutum adimplemus. In qua enim nocte « tradebatur, accipiens panem in sanctas et « immaculatas suas manus, et elevatis oculis « ad te Deum ac Patrem suum, fregit, dedit- « que discipulis suis dicens : *Accipite ex eo,* « *comedite : hoc est corpus meum quod pro* * f. 121v. « *multis comminuitur in remissionem peccato-* « *rum.* Similiter et calicem ex vino et aqua « temperatum sanctificavit, deditque ipsis « dicens : *Bibite ex eo omnes : hic est sanguis* « *meus, qui pro multis effunditur in remissio-* « *nem peccatorum; hoc facite in meam com-* « *memorationem.* Memores igitur passionis « eius, mortis, resurrectionis, reditus in caelos, « et futuri eius secundi adventus, in quo veniet « iudicaturus vivos et mortuos, redditurusque « cuique secundum opera sua, offerimus tibi « Regi ac Deo, secundum eius institutionem, « panem hunc et hunc calicem, gratias tibi per « eum agentes, quod nos dignatus fueris « adstare coram te, et tibi sacrificare. Et te « rogamus, ut propitio serenoque vultu respi- « cias supra haec proposita bona coram te, tu « qui nullius indiges, Deus : et tibi complaci- « tum sit in eis ad honorem Christi tui, et « mittere digneris sanctum tuum Spiritum « super hoc sacrificium, testem passionum « Domini Iesu, ut efficiat panem hunc corpus « Christi tui, et calicem hunc sanguinem « Christi tui ».

3. Haec quidem divi apostoli per beati Clementis scriptionem Ecclesiae tradiderunt. Divus

1. ἔδωκεν ἡμῖν τοῖς μ. M. — 2. ἐξοίνου A. — 3. καὶ καταπέμψοις — σῶμα τοῦ χριστοῦ σου om. A. — 4. τῷ παθήματι M. — 5. μὲν om. A.

a) Apud Brightman, *Eastern Liturgies*, Oxonii, 1896, p. 20-21.

vero Iacobus Hierosolymorum primus episcopus ac primi magnique pontificis frater simul et successor, ipse quoque mysticam exponens liturgiam in eadem parte, post recitationem Dominicorum verborum, haec scribit[a] : « Memores igitur et nos peccatores passionum « eius vivificarum, crucis salutaris ac mortis, « sepulcri ac resurrectionis a mortuis tertio « die, ascensionis in caelos, et assessionis eius * f. 122. « ad dexteram tuam Dei et Patris, et secundi « gloriosi et tremendi eius adventus, cum « veniet cum gloria ad iudicandum vivos et « mortuos, cum reddet unicuique secundum « opera eius, offerimus tibi, Domine, hoc « sacrificium verendum et incruentum ». Et post pauca : « Miserere nostri, Deus, secundum « magnam misericordiam tuam, et demitte « super nos et super haec sancta dona proposita Spiritum tuum sanctissimum Dominum « vivificum, una tecum Deo Patre et unigenito « Filio tuo assidentem, simul regnantem, con« substantialem et coaeternum, qui locutus est « in lege et prophetis et in novo tuo Testa« mento, qui descendit in specie columbae « super Dominum nostrum Iesum Christum in « Iordane fluvio, et mansit super eum; qui « descendit super sanctos apostolos tuos in « specie ignearum linguarum, in caenaculo « sanctae et gloriosae Sion, in die sanctae « Pentecostes : ipsum Spiritum tuum sanctis« simum demitte nunc quoque, Domine, in « nos, et in haec dona sancta proposita, ut « superveniens, sancta et bona et gloriosa tua « praesentia sanctificet et efficiat hunc panem « corpus sanctum Christi tui, et calicem hunc « pretiosum sanguinem Christi tui ».

4. His consequuntur et qui postea liturgiam ipsam concisiorem ediderunt, tum magnus ille Basilius, tum post eum Ioannes Chrysostomus. Ille quidem ad hanc partem cum accessit, ipse quoque recitans primam illam consecrationem a Domino traditam, « Dimisit, inquit[b], « commemorationes salubris suae passionis

δώκασιν. Ὁ δέ γε θεῖος Ἰάκωβος ὁ τῶν[1] Ἱεροσολύμων πρῶτος ἐπίσκοπος καὶ τοῦ πρώτου καὶ μεγάλου ἀρχιερέως ἀδελφὸς ὁμοῦ καὶ διάδοχος, καὶ αὐτὸς τὴν μυστικὴν ἐκτιθέμενος λειτουργίαν, ἐν τῷ αὐτῷ μέρει μετὰ τὸ διηγήσασθαι τὰ Δεσποτικὰ ῥήματα τοιάδε γράφει· « Μεμνημένοι οὖν καὶ ἡμεῖς οἱ ἁμαρτωλοὶ « τῶν ζωοποιῶν αὐτοῦ παθημάτων, τοῦ σωτηρίου « σταυροῦ καὶ τοῦ θανάτου καὶ τῆς ταφῆς καὶ τῆς « τριημέρου ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως καὶ τῆς εἰς « οὐρανοὺς ἀνόδου καὶ τῆς ἐκ * δεξιῶν σου τοῦ Θεοῦ « καὶ Πατρὸς καθέδρας καὶ τῆς δευτέρας ἐνδόξου « καὶ φοβερᾶς αὐτοῦ παρουσίας, ὅταν ἔλθῃ μετὰ « δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ὅταν μέλλῃ[2] « ἀποδιδόναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ, προσφέ« ρομέν σοι, Δέσποτα, τὴν φοβερὰν ταύτην καὶ « ἀναίμακτον[3] θυσίαν ». Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ἐλέησον « ἡμᾶς, ὁ Θεός, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου καὶ « ἐξαπόστειλον ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ τὰ προκείμενα ἅγια « δῶρα ταῦτα τὸ Πνεῦμά σου τὸ πανάγιον, τὸ « κύριον καὶ ζωοποιόν, τὸ[4] σύνθρονόν σοι τῷ Θεῷ « καὶ Πατρὶ καὶ τῷ μονογενεῖ σου Υἱῷ, τὸ συμβα« σιλεῦον, τὸ ὁμοούσιόν τε καὶ συναΐδιον, τὸ λαλῆσαν « ἐν νόμῳ καὶ προφήταις καὶ τῇ καινῇ σου διαθήκῃ, « τὸ καταβὰν ἐν εἴδει περιστερᾶς ἐπὶ τὸν Κύριον « ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ « καὶ μεῖναν ἐπ' αὐτόν, τὸ καταβὰν ἐπὶ τοὺς ἁγίους « σου ἀποστόλους ἐν εἴδει πυρίνων γλωσσῶν ἐν τῷ « ὑπερῴῳ[5] τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου Σιὼν ἐν τῇ ἡμέρᾳ « τῆς ἁγίας Πεντηκοστῆς, αὐτὸ τὸ Πνεῦμά σου τὸ « πανάγιον κατάπεμψον, Δέσποτα, ἐφ' ἡμᾶς καὶ « ἐπὶ τὰ προκείμενα ἅγια δῶρα ταῦτα, ἵνα ἐπιφοι« τῆσαν τῇ ἁγίᾳ καὶ ἀγαθῇ καὶ ἐνδόξῳ αὐτοῦ παρου« σίᾳ, ἁγιάσῃ καὶ ποιήσῃ τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον « σῶμα ἅγιον τοῦ Χριστοῦ σου, καὶ τὸ ποτήριον « τοῦτο αἷμα τίμιον τοῦ Χριστοῦ σου ».

4. Τούτοις ἀκολουθοῦντες καὶ οἱ μετὰ ταῦτα τὴν αὐτὴν λειτουργίαν ἐπιτεμόντες, ὅ τε[6] μέγας Βασίλειος καὶ μετ' αὐτὸν ὁ Χρυσόστομος Ἰωάννης, ὁ μὲν περὶ τοῦτο τὸ μέρος γενόμενος καὶ αὐτὸς διηγούμενος τὴν πρώτην ἐκείνην ἱερουργίαν ὑπὸ τοῦ Δεσπότου παραδεδομένην, « Κατέλιπε, φησίν, ἡμῖν « ὑπομνήματα τοῦ σωτηρίου αὐτοῦ πάθους ταῦτα,

1. τῶν : τῆς M. — 2. μέλλει A. — 3. ἀνέμακτον A. — 4. τὸ : τῷ A. — 5. ὑπερόῳ A. — 6. ὅ τε : ὅτι A.

a) Brightman, *op. cit.*, p. 52-54. — b) *Ibid.*, p. 404-406.

« ἃ προτεθήκαμεν[1] κατὰ τὰς αὐτοῦ ἐντολάς· μέλλων « γὰρ ἐξιέναι ἐπὶ τὸν[2] ἑκούσιον καὶ ἀοίδιμον καὶ « ζωοποιὸν αὐτοῦ θάνατον, τῇ νυκτὶ ᾗ παρεδίδου « * ἑαυτὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς, λαβὼν ἄρτον « ἐπὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ καὶ ἀχράντων χειρῶν καὶ « ἀναδείξας σοι τῷ Θεῷ καὶ Πατρί, εὐχαριστήσας, « εὐλογήσας, ἁγιάσας, κλάσας, ἔδωκε τοῖς ἁγίοις « αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις, εἰπών· *Λάβετε, « φάγετε· τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ « ὑμῶν κλώμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν*. Ὁμοίως « καὶ τὸ ποτήριον ἐκ τοῦ γεννήματος τῆς ἀμπέλου « λαβών, κεράσας, εὐχαριστήσας, εὐλογήσας, ἁγιά- « σας, ἔδωκε τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀπο- « στόλοις εἰπών· *Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες· τοῦτό « ἐστι τὸ αἷμά μου τὸ τῆς καινῆς διαθήκης, « τὸ ὑπὲρ ὑμῶν καὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς « ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν « ἐμὴν ἀνάμνησιν* ». Καὶ μετ' ὀλίγα· « Διὰ τοῦτο, « Δέσποτα πανάγιε, καὶ ἡμεῖς οἱ ἁμαρτωλοὶ καὶ « ἀνάξιοι δοῦλοί σου, οἱ καταξιωθέντες λειτουργεῖν « τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ, οὐ διὰ τὰς δικαιοσύνας « ἡμῶν (οὐ γὰρ ἐποιήσαμέν τι ἀγαθὸν ἐπὶ τῆς γῆς), « ἀλλὰ διὰ τὰ ἐλέη σου καὶ τοὺς οἰκτιρμούς σου, « οὓς ἐξέχεας πλουσίως ἐφ' ἡμᾶς, θαρροῦντες προσ- « εγγίζομεν τῷ ἁγίῳ σου θυσιαστηρίῳ, καὶ προ- « θέντες[3] τὰ ἀντίτυπα τοῦ ἁγίου σώματος καὶ « αἵματος τοῦ Χριστοῦ σου, σοῦ δεόμεθα καὶ σὲ « παρακαλοῦμεν, Ἅγιε ἁγίων, εὐδοκίᾳ τῆς σῆς « ἀγαθότητος ἐλθεῖν τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἅγιον ἐφ' « ἡμᾶς καὶ ἐπὶ τὰ προκείμενα δῶρα ταῦτα, καὶ « εὐλογῆσαι αὐτὰ καὶ ἁγιάσαι καὶ ἀναδεῖξαι τὸν « μὲν ἄρτον τοῦτον αὐτὸ τὸ τίμιον σῶμα τοῦ Κυρίου « καὶ Θεοῦ[4] καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὸ « δὲ ποτήριον τοῦτο αὐτὸ τὸ τίμιον αἷμα τοῦ Κυρίου « καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὸ « ἐκχυθὲν ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς ». Ὁ δέ γε θεῖος Χρυσόστομος τὰ αὐτὰ πάλιν ἐπιτομώτερον[5] ἀπαγγέλλων, « Ἐλθὼν ὁ Κύριος, φησί, καὶ πᾶσαν « τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν πληρώσας, τῇ νυκτὶ ᾗ « παρεδίδοτο, μᾶλλον δὲ ἑαυτὸν παρεδίδου * ὑπὲρ τῆς « τοῦ κόσμου ζωῆς, λαβὼν ἄρτον ἐν ταῖς ἁγίαις « αὐτοῦ καὶ ἀχράντοις καὶ ἀμωμήτοις χερσίν, εὐχα-

« ista, quae proposuimus secundum sua man-
« data. Debens enim exire in voluntariam et
« beatissimam et vivificam suam mortem, in
« nocte qua tradebat seipsum pro mundi vita, * f. 122 v.
« accipiens panem in sanctis suis et immacu-
« latis manibus, et ostendens tibi Deo et
« Patri, gratias agens, benedicens, sanctificans,
« frangens, dedit sanctis suis discipulis et
« apostolis dicens : *Accipite et manducate :
« hoc est corpus meum, quod pro vobis fran-
« gitur in remissionem peccatorum.* Similiter
« et calicem de genimine vitis accipiens, mi-
« scens, gratias agens, benedicens, sanctificans,
« dedit sanctis suis discipulis et apostolis,
« dicens : *Bibite ex hoc omnes : hic est san-
« guis meus novi Testamenti, qui pro vobis et
« pro multis effunditur in remissionem peccato-
« rum. Hoc facite in meam commemorationem* ».
Et post pauca : « Ideo, Domine sanctissime,
« et nos peccatores et indigni servi tui, qui
« constituti sumus ministrare sancto altari
« tuo, non propter iustitias nostras (non enim
« facimus quid boni in terra), sed propter
« misericordias et miserationes tuas quas
« effudisti abundanter super nos, confidentes
« appropinquamus sancto altari tuo, et propo-
« nentes antitypa, id est configuralia sancti
« corporis et sanguinis Christi tui, te obsecra-
« mus et te postulamus, Sancte sanctorum,
« beneplacita tua benignitate, venire Spiritum
« sanctum tuum super nos et super proposita
« munera ista, et benedicere ea et sanctificare,
« et ostendere panem quidem istum ipsum
« honorificum corpus Domini, Dei et Salva-
« toris nostri Iesu Christi; calicem autem
« istum, ipsum pretiosum sanguinem Domini
« Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi, qui
« effusus est pro mundi vita ». Divus quoque
Chrysostomus eadem iterum concisius expo-
nens[a] : « Veniens Dominus, completo omni * f. 123.
« pro nobis mysterio, nocte qua tradebatur,
« seu potius tradebat seipsum pro mundi

1. προτεθείκαμεν M, quae forma est linguae communis, non atticae. — 2. ἐπὶ τὴν A. — 3. προσθέντες AM. — 4. καὶ Θεοῦ om. PM. — 5. ἐπιτομότερον P.

a) *Ibid.*, p. 382-387.

« vita, panem accipiens sanctis suis, immaculatis et impollutis manibus, cum gratias « egisset, benedixit, sanctificans et frangens, « sanctis suis discipulis et apostolis tribuit « dicens : *Accipite et comedite : hoc est corpus « meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum.* Similiter autem et calicem « postquam caenavit dicens : *Bibite ex hoc « omnes : hic est sanguis meus novi Testamenti, qui pro vobis et pluribus effunditur « in remissionem peccatorum* ». Et paulo post ita subiungit : « Offerimus tibi rationabile ac « incruentum hoc sacrificium, et te precamur, « et supplicamus, et deposcimus, ut mittas Spiritum sanctum tuum super nos et super haec « apposita munera : et fac panem istum quidem « pretiosum corpus Christi tui : et quod est « in calice isto, pretiosum sanguinem Christi « tui, permutans sancto Spiritu tuo ».

5. Ita quidem omnes hi concorditer prius quidem recitant Dominica verba, et per ea nos ad recordationem rei tum peractae adducunt, et sanctificatricem vim ac potentiam immittunt in ea quae consecrantur; postea vero orationem adhibent, et sancti Spiritus gratiam invocant, ut ipsa accedens, ea quae tum dicta sunt, rebus praesentibus accommodet, et proposita dona perficiat, inque Dominicum corpus et sanguinem convertat. Ipsa enim et in utero Virginis deiferam illam procreavit carnem, iuxta illud, quod ei ab angelo dictum est[a] : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Idcirco et magnus Basilius, post recitata Domini verba, ut a se dicta super sancto corpore et sanguine, *antitypa* vocat proposita dona, nimirum quasi nondum
* f. 123v. perfecta per ea verba, verum adhuc typum quemdam et imaginem ferentia. Itaque deinceps statim Spiritus sanctus adveniat precatur, faciatque panem quidem ipsum pretiosum corpus, calicem autem ipsum pretiosum sanguinem. Idque certe iure optimo. Nam quemadmodum in illa prima mundi fabricatione,

« ριστήσας, εὐλογήσας[1], ἁγιάσας, κλάσας, ἔδωκε « τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις εἰπών· « *Λάβετε, φάγετε· τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα τὸ « ὑπὲρ ὑμῶν κλώμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.* « Ὁμοίως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπνῆσαι λέγων· « *Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες· τοῦτό ἐστι τὸ αἷμά « μου τὸ τῆς καινῆς Διαθήκης τὸ ὑπὲρ ὑμῶν*[2] « *ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν* ». Καὶ μετὰ μικρὸν οὕτως ἐπισυνάπτει· « Προσφέρομέν σοι « τὴν λογικὴν ταύτην[3] καὶ ἀναίμακτον λατρείαν, « καὶ παρακαλοῦμέν σε καὶ δεόμεθα καὶ ἱκετεύομεν, « κατάπεμψον τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἅγιον ἐφ' ἡμᾶς καὶ « ἐπὶ τὰ προκείμενα δῶρα ταῦτα, καὶ ποίησον τὸν « μὲν ἄρτον τοῦτον τίμιον σῶμα τοῦ Χριστοῦ σου, « τὸ δὲ ἐν τῷ ποτηρίῳ τούτῳ, τίμιον αἷμα τοῦ « Χριστοῦ σου, μεταβαλὼν τῷ Πνεύματί σου τῷ « ἁγίῳ ».

5. Οὕτω μὲν ἅπαντες οὗτοι συμφώνως προλέγουσι μὲν τὰ Δεσποτικὰ ῥήματα καὶ δι' αὐτῶν εἰς ἀνάμνησιν ἡμᾶς ἄγουσι τοῦ τότε πραχθέντος καὶ τὴν ἁγιαστικὴν δύναμιν ἐνιᾶσι τοῖς[4] τελουμένοις· ἐπεύχονται δὲ ὕστερον καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπικαλοῦνται χάριν, ὥστε αὐτὴν ἐλθοῦσαν τὰ εἰρημένα τότε τοῖς νῦν ἐφαρμόσαι καὶ τὰ προκείμενα τελειῶσαι καὶ πρὸς τὸ δεσποτικὸν σῶμα καὶ αἷμα μεταποιῆσαι· αὕτη γὰρ καὶ ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς Παρθένου τὴν θεοφόρον ἐκείνην συνεστήσατο σάρκα κατὰ τὸ εἰρημένον πρὸς αὐτὴν ὑπὸ[5] τοῦ ἀγγέλου· *Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι.* Διὰ τοῦτο καὶ ὁ μέγας Βασίλειος, μετὰ τὸ εἰπεῖν τὰ Δεσποτικὰ ῥήματα διηγηματικῶς ὡς παρ' αὐτοῦ εἰρημένα, ἔτι[6] τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος *ἀντίτυπα* καλεῖ τὰ προκείμενα, δῆλον ὡς μήπω τετελεσμένα διὰ τῶν ῥημάτων ἐκείνων, * ἀλλ' ἔτι τύπον τινὰ καὶ εἰκόνα φέροντα· καὶ οὕτω εὐθὺς ἐφεξῆς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐλθεῖν ἐπεύχεται καὶ ἀναδεῖξαι τὸν μὲν ἄρτον αὐτὸ τὸ τίμιον σῶμα, τὸ δὲ ποτήριον αὐτὸ τὸ τίμιον αἷμα. Καὶ τοῦτό γε[7] λίαν εἰκότως. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ τῆς πρώτης ἐκείνης δημιουργίας ἔλαβε μὲν ἡ γῆ τὴν τοῦ βλαστάνειν τὰ ἐξ αὐτῆς[8] δύναμιν διὰ τοῦ θείου

1. καὶ εὐλογήσας AP. — 2. ὑπὲρ ὑμῶν καὶ πολλῶν A. — 3. τοιαύτην M. — 4. τοῖς om. O. — 5. ὑπὸ om. A. — 6. ἔτι : ἐπὶ OM. — 7. γε sup. lin. P. — 8. τὰ ἑαυτῆς A.

a) Luc. I, 35.

προστάγματος, καὶ τὸ πρόσταγμα ἐκεῖνο, καθά φησιν ὁ αὐτὸς διδάσκαλος, ἐναπομεῖναν τῇ γῇ, τὴν τοῦ βλαστάνειν αὐτῇ διηνεκῶς παρέχεται δύναμιν, χρεία δὲ ὅμως καὶ ἡμετέρας ἐπιμελείας καὶ γεωργικῶν χειρῶν εἰς τὸ τελεσιουργεῖν τὰ φυόμενα· τὸν αὐτὸν τρόπον[1] καὶ ὁ λόγος οὗτος, ἅπαξ ῥηθεὶς ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος, ὡς καὶ[2] ὁ θεῖός φησι Χρυσόστομος, διὰ παντὸς ἐνεργεῖ· συνεργεῖ δὲ ὅμως καὶ ἡ τῆς θείας ἱερωσύνης δύναμις διὰ τῆς εὐχῆς καὶ τῆς εὐλογίας εἰς τὴν τῶν προκειμένων τελείωσιν· αὕτη γὰρ καὶ τὸ[3] τοῦ βαπτίσματος ὕδωρ, ὕδωρ[4] ὂν ἁπλῶς ἐκ τοῦ φαινομένου, πάσης ἁμαρτίας καθαρτικὸν ἀπεργάζεται[5], τοῦ θείου Πνεύματος ἀθεωρήτως συντρέχοντος· αὕτη καὶ τὸ χρίσμα τοῦ μύρου καὶ τοὺς ἱερεῖς αὐτοὺς καὶ τἆλλα πάντα τῆς Ἐκκλησίας μυστήρια τελεσιουργεῖ διὰ τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος χάριτος. Οὐ τοίνυν τῇ ἡμετέρᾳ εὐχῇ θαρροῦντες[6] οὐδὲ τῶν ῥημάτων ἐκείνων ἀδυναμίαν καταγινώσκοντες ἐπευχόμεθα τοῖς προκειμένοις, καὶ οὕτως αὐτὰ τελειοῦσθαι πιστεύομεν, ἀλλὰ καὶ τὰ ῥήματα τὴν οἰκείαν[7] σῴζειν ὁμολογοῦμεν ἰσχύν, καὶ τὴν τῆς θείας ἱερωσύνης ἐπιδείκνυμεν δύναμιν, τελειωτικὴν οὖσαν παντὸς μυστηρίου τῇ ἐπικλήσει τοῦ δι' αὐτῆς ἐνεργοῦντος ἁγίου Πνεύματος· οὕτω γὰρ καὶ ὁ θεῖος Χρυσόστομος αὖθις ἐν τῷ *Περὶ ἱερωσύνης* τρίτῳ περὶ αὐτοῦ τούτου τοιάδε φησίν· « Ἕστηκεν ὁ ἱερεύς, οὐ * πῦρ καταφέρων, ἀλλὰ τὸ « Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ τὴν ἱκετηρίαν ἐπὶ πολὺ[8] « ποιεῖται, οὐχ ἵνα τις λαμπὰς ἄνωθεν ἀφεθεῖσα[9] « καταναλώσῃ[10] τὰ προκείμενα, ἀλλ' ἵνα ἡ[11] χάρις « ἐπιπεσοῦσα τῇ θυσίᾳ δι' ἐκείνης τὰς ἁπάντων « ἀνάψῃ ψυχὰς καὶ ἀργυρίου λαμπροτέρας ἀποδείξῃ « πεπυρωμένου[12] ». Ἀλλ' οὐδ' ἀμφιβολίαν τινὰ καὶ ἀδηλίαν εὐχομένους ἡμᾶς ὑποπτεύειν χρεών, αὐτοῦ τοῦ θυομένου[13] καὶ μεταλαμβανομένου Δεσπότου κελεύσαντος τοῦτο ποιεῖν ἡμᾶς· *Τοῦτο γάρ*, φησί, *ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν*, καὶ ἐπαγγειλαμένου[14] δώσειν Πνεῦμα ἅγιον τοῖς αἰτοῦσιν αὐτὸν[15]

terra germinandi, quae ab ea nascuntur, vim et potentiam per divinum mandatum accepit, idque mandatum, quemadmodum ait idem doctor[a], in ipsa terra permanens insitum, ei vim germinandi perpetuo praebet; opus est tamen et nostra cura, agricolarum manibus ad ea perficienda quae producit : eodem modo et sermo iste semel editus a Servatore, ut ait divus Chrysostomus[b], semper operatur : adiuvat tamen et divini sacerdotii facultas, intercedente oratione ac benedictione ad propositorum perfectionem. Ipsa enim et baptismatis aquam, quae aqua simpliciter erat, pro eo quod apparebat, omnium expiatricem peccatorum facit, divino Spiritu invisibiliter concurrente. Haec et chrisma quo ungimur, et sacerdotes ipsos, et alia omnia Ecclesiae mysteria peragit per sacrosancti Spiritus gratiam. Atqui non orationi quam fundimus confidentes, neque verbis illis ut impotentibus detrahentes, propositis donis adprecamur, itaque ipsa confici credimus, sed et verba ipsa proprium retinere robur credimus, et divini sacerdotii facultatem insuper demonstramus, quae conficiendi totius mysterii per invocationem Spiritus sancti per eam operantis vim habet. Sic enim et divus Chrysostomus pariter, in libro *de Sacerdotio*, hac ipsa * f. 124.
de re talia inquit[c] : « Adstat sacerdos, non « ignem demittens, sed Spiritum sanctum : ac « supplex diu precatur, non ut aliqua fax « demissa caelitus consumat proposita dona, « sed ut gratia in hostiam delapsa, per illam « omnium animos inflammet, et argento igne « purgato splendidiores exhibeat ». Sed neque haesitatio ulla ac incertitudo nobis precantibus suspicanda est, cum is qui immolatur et participatur Dominus hoc nos facere iusserit (*Hoc enim*, inquit[d], *facite in meam commemorationem*),

1. τρόπον : λόγον A. — 2. καὶ om. AP. — 3. τὸ om. A. — 4. Alterum ὕδωρ om. M. — 5. καθαρτ. ἀπεργ. π. ἁμαρτίας AP. — 6. θαροῦντες O. — 7. οἰκίαν A. — 8. ἐπιπολὺ M. — 9. ἀφθεῖσα M, quae viri alicuius docti emendatio est contra codicum fidem. — 10. καταναλώσει A. — 11. ἵν' ἡ M. — 12. λαμπρ. πεπυρ. ποιήσῃ A; item ποιήσῃ P, qui tamen ad marg. corr. in ἀποδείξῃ. — 13. θειομένου M. — 14. ἀπαγγειλαμένου A. — 15. αὐτὸ M.

a) Cf. Basil. *Homil. V in Hexaem.*, n. 10 = *P. G.*, t. 29, c. 116 C. — b) Cf. Chrysost. *Homil. I de proditione Iudae* = *P. G.*, t. 49, c. 380 C. — c) *P. G.*, t. 48, c. 642. — d) Luc. XXII, 19.

et promiserit se daturum Spiritum sanctum omnibus qui petierint eum, nedum sacerdotibus : velitque hoc singulis diebus confici a nobis, ut deinceps per omnia monstratur. Tunc etiam fortassis ex hoc baptisma quoque suspectum habeas, quod precibus pariter atque invocationibus conficitur, et peccatorum remissionem, an vere acceperis, dubitationem aliquam habeas, quae tibi sacerdotali gratia conceditur? itemque alia omnia ecclesiastica praescribas mysteria? Non ita est profecto, non ita est; fidelis enim qui promisit[a] se nobiscum omnibus diebus futurum usque ad consummationem saeculi.

6. Atque nos quidem haec a sanctis apostolis et eorum successoribus accepimus, et ita retinemus, ut a sententia hac dimoveri nequeamus, et rationem eorum reddimus. Quod autem Domini de mysteriis sermo per modum recitationis prolatus ad donorum sanctificationem sufficiat, nemo apostolorum, nemo doctorum dixisse cernitur. Verum quod ille quidem semel ab illo prolatus, hoc ipso quod ab illo pronuntiatus est, perinde atque in rerum fabricatione habitus sermo semper operetur, hoc ait aureae ille linguae Ioannes[b]. Quod vero f. 124v. nunc a sacerdote prolatus, hoc ipso quod ab eo dicatur, hoc possit, a nullo licet ediscere : quandoquidem nec ipse opificis operatur sermo, quia in singulis, quae fiunt ab aliquo homine refertur, sed quia semel est a Deo enuntiatus. Quin etiam nec ipsi quidem dicent operari Dominicum verbum, a quovis simpliciter prolatum, neque absque altari. Si igitur sacerdote est opus et altari, et aliis quae ad id pertinent, quidni et precibus, benedictione, et per eam adventu sancti Spiritus, qui omnia perficit et consummat mysteria? Ad haec sacer ille Dionysius testimonio suo nostros ritus confirmaturus accedat. In theoria enim mysterii synaxeos, « Ubi sacra, inquit[c], Dei opera

ἅπασι, μήτι γε[1] ἱερεῦσι, καὶ σφόδρα γε βουλομένου τοῦτο καθ' ἑκάστην[2] ἐπιτελεῖσθαι παρ' ἡμῶν, ὡς διὰ πάντων ἑξῆς ἀναφαίνεται. Ἢ σύ γε τυχὸν ἐκ τούτου καὶ τὸ βάπτισμα ὑποπτεύσειας δι' εὐχῶν ὁμοίως καὶ ἐπικλήσεων τελειούμενον[3] καὶ τὴν τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσιν, εἰ ἀληθῶς ἐδέξω, δισταγμόν τινα σχοίης διὰ τῆς ἱερατικῆς χάριτος ἐπιδιδομένην[4], καὶ τἆλλα πάνθ' ὁμοίως ἐκκλησιαστικὰ μυστήρια διαγράψειας. Ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστι· πιστὸς γὰρ ὁ ἐπαγγειλάμενος μεθ' ἡμῶν ἔσεσθαι τὰς ἡμέρας ἁπάσας ἕως[5] τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος.

6. Ἡμεῖς μὲν οὖν ταῦτα παρὰ τῶν ἁγίων[6] ἀποστόλων καὶ τῶν ἐκείνους ἐκδεξαμένων παραλαβόντες καὶ κατέχομεν ἀμεταποιήτως καὶ τὸν γιγνόμενον ἐπ' αὐτοῖς ἀποδίδομεν λόγον. Ὅτι δὲ ὁ τοῦ Κυρίου περὶ τῶν μυστηρίων λόγος ἐν εἴδει διηγήσεως λεγόμενος πρὸς ἁγιασμὸν τῶν[7] δώρων ἀρκεῖ, οὐδεὶς οὔτε τῶν ἀποστόλων οὔτε τῶν διδασκάλων εἰπὼν φαίνεται· ἀλλ' ὅτι μὲν ἅπαξ ὑπ' ἐκείνου ῥηθείς, αὐτῷ τῷ ὑπ' ἐκείνου ῥηθῆναι, καθάπερ ὁ δημιουργικὸς λόγος, ἀεὶ ἐνεργεῖ, τοῦτό φησιν ὁ τὴν γλῶτταν χρυσοῦς Ἰωάννης. Ὅτι δὲ νῦν ὑπὸ τοῦ ἱερέως λεγόμενος διὰ τὸ ὑπ' αὐτοῦ λέγεσθαι τοῦτο δύναται, οὐδαμόθεν * ἔστι μαθεῖν, ἐπεὶ οὐδ' αὐτὸς ὁ δημιουργικὸς λόγος ἐνεργεῖ, ὅτι ἐφ' ἑκάστῳ[8] τῶν γινομένων ὑπό τινος ἀνθρώπου λέγεται, ἀλλ' ὅτι ἐστὶν ἅπαξ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ εἰρημένος· καὶ μὴν οὐδ' αὐτοὶ φήσουσιν ἐνεργεῖν τὸν δεσποτικὸν λόγον ὑπὸ τοῦ τυχόντος ἁπλῶς λεγόμενον[9] οὐδ' ἄνευ θυσιαστηρίου. Εἰ τοίνυν ἱερέως δεῖ καὶ θυσιαστηρίου καὶ τῶν ἄλλων, ὅσα πρὸς τοῦτο συντείνει[10], διατί μὴ καὶ εὐχῶν δεήσει καὶ[11] εὐλογίας καὶ τῆς δι' αὐτῶν[12] ἐπιφοιτήσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἥτις πάντα τελειοῖ τὰ μυστήρια; Πρὸς τούτοις ὁ ἱερὸς Διονύσιος ἐπιμαρτυρήσων παρίτω τοῖς παρ' ἡμῶν τελουμένοις· ἐν γὰρ τῇ θεωρίᾳ τοῦ τῆς συνάξεως μυστηρίου « Τὰς ἱερὰς » φησί « θεουργίας ὁ ἱεράρχης ὑμνήσας, « ἐπὶ τὴν ἱερουργίαν ἔρχεται, καὶ πρότερον μὲν ὑπὲρ

1. μήτοι γε AP. — 2. καθεκάστην AP. — 3. τελούμενον P. at corr. in τελειούμενον ad marg. — 4. ἐπιδεδομένην A. — 5. ἕως : ἄχρι M. — 6. ἁγίων sup. lin. P. — 7. τῶν om. M. — 8. ἐφ' ἑκάστου A. — 9. λεγόμενον OM. — 10. συντίνει A. — 11. καὶ om. OM. — 12. δι' αὐτῆς M.

a) Cf. Mat. XXVIII, 20. — b) *P. G.*, t. 49, c. 380. — c) *P. G.*, t. 3, c. 441 D.

« ταύτης ἀπολογεῖται καὶ ἀναβοᾷ· Σὺ εἶπας· *Τοῦτο* « *ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν*· εἶτα τῆς « θεομιμήτου ταύτης ἱερουργίας ἄξιος αἰτεῖ γενέσθαι « καὶ τῇ πρὸς Χριστὸν ἀφομοιώσει τὰ θεῖα πανάγνως « τελέσαι καὶ διαδοῦναι καὶ τοὺς μεθέξοντας ἱεροπρε- « πῶς μετασχεῖν. Εἶθ' οὕτως ἱερουργεῖ τὰ θειότατα « καὶ ὑπ' ὄψιν ἄγει τὰ ὑμνημένα διὰ τῶν ἱερῶς « προκειμένων· τὸν γὰρ ἐγκεκαλυμμένον[1] καὶ « ἀδιαίρετον ἄρτον ἀνακαλύψας καὶ[2] εἰς πολλὰ « διελών, καὶ τὸ ἑνιαῖον τοῦ ποτηρίου πᾶσι καταμε- « ρίσας, συμβολικῶς τὴν ἑνότητα πληθύνει καὶ « διανέμει[3] ». Καὶ μετ' ὀλίγα· « Μετασχὼν δὲ καὶ « μεταδοὺς ὁ ἱεράρχης, εἰς εὐχαριστίαν ἱερὰν « καταλήγει ».

7. Ταῦτα συνορᾶν[4] ἔξεστι τῷ βουλομένῳ παντὶ τίσιν ἐστὶ σύμφωνα, τοῖς παρ' ἡμῶν τελουμένοις ἢ τοῖς παρὰ Λατίνων. Ἡμεῖς μὲν γὰρ[5] ἀκολουθοῦντες τοῖς ἱεροῖς ἀποστόλοις καὶ διδασκάλοις κατὰ τὰς[6] ὑπ' αὐτῶν παραδεδομένας ἐκθέσεις καὶ τούτῳ δὴ[7] τῷ ἱεροφάντορι, τὰς ἱερὰς θεουργίας ὑμνοῦμεν, τουτέστιν, ὡς * ὁ αὐτός φησι[8], τὴν δι' ἡμᾶς ἐνανθρώπησιν τοῦ Θεοῦ, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν αὐτοῦ θάνατον, τὴν θεογενεσίαν τῶν βαπτιζομένων, τὴν θείαν υἱοθεσίαν, τὴν διὰ τῆς φυλακῆς τῶν ἐντολῶν[9] θέωσιν· εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὴν ἱερουργίαν ἐρχόμενοι, πρότερον μὲν ὑπὲρ ταύτης ἀπολογούμεθα καὶ ἀναβοῶμεν αὐτὰ τὰ δεσποτικὰ ῥήματα, ἃ τότε εἶπε, καὶ ἐπιλέγομεν ὅτι αὐτὸς προσέταξε· *Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν*· εἶτα τῆς θεομιμήτου ταύτης ἱερουργίας ἄξιοι αἰτήσαντες γενέσθαι, καθὰ περιέχουσιν αἱ ἐκθέσεις, ἱερουργοῦμεν τὰ θειότατα διὰ τῆς εὐχῆς καὶ τῆς[10] εὐλογίας καὶ τῆς τοῦ θείου Πνεύματος ἐπιφοιτήσεως· καὶ τὸν ἐγκεκαλυμμένον[11] τέως[12] καὶ ἀδιαίρετον ἄρτον ἀνακαλύψαντες, εἰς πολλὰ διαιροῦμεν, καὶ τὸ ἑνιαῖον τοῦ ποτηρίου πᾶσι καταμερίζομεν. Ὁ δὲ παρὰ Λατίνοις ἱερεὺς μέμνηται μὲν καὶ αὐτὸς διηγηματικῶς τῶν δεσποτικῶν ῥημάτων, ὅτι αὐτὸς προσέταξε· *Λάβετε, φάγετε*, καὶ *πίετε πάντες*, καί· *Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνά-*

« hierarcha celebravit, ad consecrationem « accedit; et prius quidem pro ea excusa- « tionem affert exclamans : « Tu dixisti : *Hoc* « *facite in meam commemorationem;* dein ad « imitationem Dei compositae huius consecra- « tionis dignus fieri precatur et ad similitu- « dinem ipsius Christi divina peragere, et « impertiri sanctissime, ac sacra percepturos « sacrosancte percipere. Deinde sic divinissima « peragit sacra, atque oculis obiicit, quae « celebravit per sacra proposita. Nam pane « qui opertus erat et indivisus, patefacto et in « multas partes distributo, unitateque calicis « omnibus dispertita, symbolice unitatem mul- « tiplicat et distribuit ». Et post pauca : « Per- « cepta ac data communione hierarcha in « sacram gratiarum actionem desinit ».

7. Haec cuivis volenti contueri licet, cum quibusnam consentiant, iisne quae a nobis peraguntur, aut iis quae a Latinis. Nos enim sequentes sacros apostolos et doctores iuxta traditas ab iis expositiones et hunc item sacrorum interpretem, sacra Dei opera celebramus, id est, ut idem ait, Dei pro nobis incarnationem, * f. 125.
eius pro nobis mortem, divinam baptizatorum generationem, divinam adoptionem, servandis mandatis deificationem : ita deinde ad consecrationem venientes, prius quidem pro hac excusationem afferimus, et exclamamus ipsa Dominica verba, quae tum enuntiavit : et subdimus, quod ipse iusserit, *Hoc facite*, inquiens, *in meam commemorationem;* tum ut ad imitationem Dei compositae huius consecrationis digni efficiamur precati, quemadmodum continent expositiones, divinissima sacra conficimus, intercedente oratione atque benedictione, necnon divini Spiritus accessione. Interimque opertum panem et indivisum patefactum in multas partes secamus, et unitatem calicis omnibus distribuimus. Latinorum vero sacerdos recitat et ipse Dominica verba, quod ipse praeceperit, *Accipite, comedite*, et *Bibite omnes;*

1. In ἐγκεκαλυμμένον alterum μ sup. lin. O. — 2. καὶ om. OM. — 3. Syllaba νε in διανέμει sup. lin. P. — 4. συνορῶν A. — 5. γὰρ sup. lin. P. — 6. τὰς sup. lin. P. — 7. δὴ: δεῖ A. — 8. ὁ om. M : φησι corr. ex. φησιν A. — 9. ἐντολῶν : ἱερῶν AP, at in P corr. in ἐντολῶν ad marg. — 10. τῆς om. OM. — 11. ἐγκεκαλιμμένον A : alterum μ sup. lin. O. — 12. τέος A.

et, *Hoc facite in meam commemorationem;* verum nihilo magis consecrat, sed arbitratur recitationem hanc verborum ad sanctificationem et consecrationem sufficere. Deinde infermentatum panem illum, non opertum interim, sed undecunque contigerit ita nactus, ubi sublevavit, partem quidem frangit, et in calicem iniicit : quod reliquum est in os demittit, et toto calice pariter epoto, ut se salutent adhortatur qui cum eo ministrant diaconi, nemini quidquam impartitus, qui hoc gloriatur Domini verbo, *Accipite, comedite omnes*, et *Bibite ex eo omnes* Haec manifestamne proferunt contrarietatem iis quae nobis traditae sunt liturgiarum expositionibus, et verbis Dominicis, et ipsis vocibus * f. 125v. quibus utuntur? Scilicet ita sentientes nobis vitio vertere audebunt, et nostros ritus curiosius investigare atque interpretari, quae sanctis patribus tam sunt consentanea? At Chrysostomus ait[a], « Dominicum verbum semel dictum sacrificium consummatum efficere ». *Semel dictum,* inquit, non quod nunc a sacerdote dicitur, sed quod semel a Servatore dictum est, perfectricem immittere propositis donis vim atque potentiam, non item et actu ea perficere; hoc enim sancti Spiritus adventus per sacerdotis orationem efficit, idque perspicuum est ex iis quae Chrysostomus, ut prius exposuimus, postquam Dominica verba recitata sunt : « Mittas, inquit, Spiritum tuum sanctum, « et fac panem istum quidem pretiosum corpus « Christi tui, et quod est in calice isto pretio« sum sanguinem Christi tui, permutans sancto « Spiritu tuo. » Haec nisi persuadeant eos qui contentiosi sunt, ii miserandi merito censendi sunt, quod ignorantia duplici teneantur, et excaecatione profunda.

μνησιν· ἱερουργεῖ δὲ οὐδὲν μᾶλλον, ἀλλ' οἴεται τὴν διήγησιν αὐτὴν τῶν ῥημάτων πρὸς τὸν ἁγιασμὸν καὶ τὴν ἱερουργίαν ἀρκεῖν· εἶτα τὸν ἄζυμον ἄρτον ἐκεῖνον, οὐκ ἐγκεκαλυμμένον[1] τέως, ἀλλ' ὅθεν ἔτυχεν οὕτω λαβὼν καὶ ὑψώσας, μέρος μὲν ἀπορρήγνυσι καὶ τῷ ποτηρίῳ ἐμβάλλει, τὸ δὲ λοιπὸν καθίησιν εἰς τὸ στόμα, καὶ τὸ ποτήριον ἐκπιὼν ὅλον ὁμοίως, ἀσπάζεσθαι αὐτὸν προτρέπεται τοὺς συλλειτουργοῦντας αὐτῷ διακόνους, μηδενὶ μηδὲν μεταδούς, ὁ τὸ *Λάβετε φάγετε πάντες* καὶ *Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες* μεγαλαυχῶν. Ταῦτα οὐ πρόδηλον φέρει τὴν ἐναντίωσιν καὶ πρὸς τὰς παραδεδομένας ἐκθέσεις καὶ ἐξηγήσεις καὶ[2] πρὸς τὰ δεσποτικὰ ῥήματα καὶ πρὸς αὐτὰς τὰς ἐκείνων φωνάς; Εἶτα τολμήσουσιν * οὕτως ἔχοντες ἐγκαλεῖν ἡμῖν καὶ περιεργάζεσθαι τὰ ἡμέτερα καὶ ἐφερμηνεύειν, οὕτως ἀκόλουθα τοῖς ἁγίοις ὄντα; Ἀλλ'[3] ὁ Χρυσόστομός φησι « τὸν « δεσποτικὸν λόγον ἅπαξ ῥηθέντα τὴν θυσίαν « ἀπηρτισμένην ἐργάζεσθαι »· *ἅπαξ ῥηθέντα* φησὶν οὐ νῦν ὑπὸ τοῦ ἱερέως λεγόμενον, ἀλλ' ἅπαξ ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος ῥηθέντα, τὴν τελειωτικὴν ἀεὶ δύναμιν ἐνιέναι τοῖς προκειμένοις, οὐχ ἤδη καὶ ἐνεργείᾳ τελειοῦν αὐτά· τοῦτο γὰρ ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφοίτησις ἐργάζεται διὰ τῆς τοῦ ἱερέως εὐχῆς[4], καὶ δῆλον ἐξ ὧν αὐτὸς ὁ χρυσοῦς τὴν γλῶτταν[5], ὡς πρότερον ἐξεθέμεθα, μετὰ τὸ εἰπεῖν τὰ δεσποτικὰ ῥήματα, « Κατάπεμψον, φησί, τὸ Πνεῦμά σου τὸ « ἅγιον, καὶ ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον τίμιον « σῶμα τοῦ Χριστοῦ σου, τὸ δὲ[6] ἐν τῷ[7] ποτηρίῳ « τούτῳ τίμιον αἷμα τοῦ Χριστοῦ σου, μεταβαλὼν[8] « τῷ Πνεύματί σου τῷ ἁγίῳ ». Ταῦτα εἰ μὴ πείθουσι τοὺς φιλονείκως ἔχοντας, ἐλεεῖσθαι ἂν εἶεν δίκαιοι τῆς διπλῆς ἀγνοίας[9] καὶ τῆς εἰς βάθος πωρώσεως.

1. In ἐγκεκαλυμμένον alterum μ sup. lin. O. — 2. καὶ om. OM, sed in O add. ad marg. — 3. ἀλλ' sup. lin. P. — 4. εὐχῆς om. M. — 5. ὁ τὴν γλ. χρυσοῦς A. — 6. τῶ δὲ A. — 7. τῷ sup. lin. A. — 8. μεταβαλὼν — τῷ ἁγίῳ om. A : ad marg. add. P. — 9. ἀγνείας A.

a) *P. G.*, t. 49, c. 380 C.

XIII[a]

MARCI EPHESII CONFESSIO FIDEI FLORENTIAE SCRIPTA, SED POST ABSOLUTAM SYNODUM IN LUCEM EDITA.

* † ΤΟΥ ἉΓΙΩΤΑΤΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ἘΦΕΣΟΥ, ΚΥΡ ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ΕΥΓΕΝΙΚΟΥ, ὉΜΟΛΟΓΙΑ ΤΗΣ ὈΡΘΗΣ ΠΙΣΤΕΩΣ ἘΚΤΕΘΕΙΣΑ * ἘΝ ΦΛΩΡΕΝΤΙΑ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΛΑΤΙΝΟΥΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΝ ΣΥΝΟΔΟΝ.

1. Ἐγὼ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι δόγμασιν ἐντραφεὶς εὐσεβέσι καὶ τῇ ἁγίᾳ καὶ[1] καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ διὰ πάντων ἑπόμενος, πιστεύω καὶ ὁμολογῶ τὸν Θεὸν καὶ[2] Πατέρα μόνον ἄναρχον καὶ ἀναίτιον, πηγὴν δὲ[3] καὶ αἰτίαν τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ[4] Πνεύματος· ὅ τε[5] γὰρ Υἱὸς[6] ἐξ αὐτοῦ γεγέννηται[7] καὶ τὸ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἐκπορεύεται, μηδὲν τοῦ Υἱοῦ συμβαλλομένου πρὸς τὴν ἐκπόρευσιν, ὥσπερ οὐδὲ[8] τοῦ Πνεύματος πρὸς τὴν γέννησιν, ἢ[9] κατὰ τὸ

SANCTISSIMI ARCHIEPISCOPI EPHESII DOMNI MARCI EUGENICI CONFESSIO RECTAE FIDEI EDITA FLORENTIAE IN SYNODO CUM LATINIS HABITA. Paris. 1218 * f. 502^{r}.

1. Ego, favente Deo, sanis doctrinis imbutus ac sanctae catholicaeque Ecclesiae per omnia obsecundans, credo et confiteor Deum et Patrem solum esse ingenitum principiique expertem, fontem vero et causam Filii et Spiritus sancti; quippe Filius ex illo genitus est, et Spiritus ex illo procedit, quin Filius quidquam conferat ad processionem, Spiritusve ad generationem; aliis verbis progressiones

Titulus in A et Q ordine inverso se habet, in A : Ὁμολογία — γενομένην σύνοδον παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου — Εὐγενικοῦ; in Q : Ὁμολογία — Φλωρεντία παρὰ τοῦ μακαρίου πατρὸς Ἐφέσου. — Φλορεντίᾳ P. — 1. καὶ post ἁγία om. E. — 2. καὶ post θεὸν om. QE. — 3. δὲ om. Q. — 4. τοῦ ἁγίου πν. Q. — 5. τε om. E. — 6. ὁ iterum habet ante υἱὸς P. — 7. γεγένηται MN. — 8. οὐδὲ : μηδὲ QN. — 9. ἢ om. E.

a) Atheniensis 652, f. 11-13° (= A). — Mediolanensis Ambrosianus 653, f. 15vo-20 (= M). — Mediolanensis Ambrosianus 899, f. 115-118 (= N). — Parisinus 1218, f. 502vo-504vo (= P). — Parisinus 1286, f. 181-184vo (= Q). — Vaticanus-Ottobonianus 418, f. 419vo-420, vix memorandus, ut qui exordium tantum exhibeat (= O). — Habetur quoque in aliis codicibus bene multis quos inter memorandi occurrunt: Parisinus 1259, f. 6-7; Parisinus 1327, f. 248; Parisinus 2075, f. 333-334vo, manu Ioanis Eugenici, Marci fratris, exaratus; Parisinus 3104, qui apographum est Emerici Bigot e codice Ambrosiano descriptum, ac propterea nullius, ad rem quod spectat, pretii; Monacensis 145, f. 191; Monacensis 256, f. 123; Palatinus 403, f. 99-104; Scorialensis Ω. III, 2, f. 152vo; Selden 42, f. 151. Bibliothecarum Orientis codices, qui vix adiri possunt, consulto omisi.

His adnumerandi sunt libri illi manuscripti, qui eiusdem epistolae confutationem a Gregorio protosyncello, moxque patriarcha Constantinopolitano editam, exhibent : in his enim Marci textus per partes dissectus repraesentatur. Sunt autem isti : Monacensis 27, f. 114vo-144; Marcianus 589 (sign. LXXXIII, 3), f. 205; Laurentianus 14, plut. X, n. 12; Vaticanus 1428, f. 210vo-241vo.

Saepius etiam, saltem apud Graecos, typis mandata est, videlicet a Dositheo patriarcha Hierosolymitano in *Tomo Amoris* qui dicitur (Iasii in Moldavia, 1698), p. 586-598; quam editionem, licet mendis refertam, caecis oculis repetierunt Athanasius Parius in Marci Eugenici vita seu potius encomio, cui titulus *Antipapas* (Vindobonae, 1785), p. 169-174, et Callistus monachus Sanctae Annae in eiusdem Marci *Biographia* (Athenis, 1887), p. 63-67, iterumque in *Historia schismatis* (Athenis, 1896), p. 155-160. Quas editiones, cum unam eandemque textus recensionem exhibeant, una littera *E* signabimus. Postremo, non infimo certe loco, citanda venit editio confutationis Gregorianae apud Migne, *P. G.*, t. 160, p. 16-105, Iosephi Hergenroether curis (*H*). Latinam tamen translationem a viro illo docto elaboratam, cum paulo asperior videretur, passim retractavi.

simul fiunt ex se invicem ortae, ut Patres theologi docent. Quare Spiritus Sanctus *per Filium* procedere dicitur, hoc est *cum Filio* et perinde ac Filius, etsi non, ut ille, generationis modo; Filius vero non dicitur per Spiritum generari, propterea quod relativum est Filii nomen, ne filius Spiritus esse videatur : quo fit ut Spiritus quidem Filii dicatur, quia ei secundum naturam proprius est et per ipsum apparet et datur hominibus; Filius autem Spiritus neque est neque dicitur teste Gregorio Nysseno. Quod si verba *procedere per Filium* causam denotarent, quemadmodum novi isti dicunt theologi, non autem quod per eum effulgeat et appareat, omnino simul cum illo prodiens eumque concomitans, ut ait divinus Damascenus, nequaquam theologi omnes ad unum
* f. 503. disertis verbis causae rationem a Filio excluderent, alio dicente[a] : « Unus fons (id est una « causa) superessentialis deitatis, Pater, et « hoc a Filio et a Spiritu distinguitur »; alio vero[b] : « Solus innascibilis et solus fons dei« tatis Pater », id est solus causa, sicut et solus causae expers; alio autem[c] : « Quidquid « habet Pater, id Filio competit, excepta « causa »; alio vero[d] : « Romani ipsi Filium « non putant causam esse Spiritus sancti »; alio demum[e] : « Solus causa Pater »; et alibi[f] : « Quaecumque conveniunt fonti, cau« sae, genitori, ea soli Patri aptanda sunt »; — nequaquam idem Damascenus, in theologia acutissimus, praepositionem *per* adhiberet, dum de Filio loquitur, praepositionem vero *ex* reiiceret. Octavo enim operis theologici

ἅμα τὰς προόδους εἶναι καὶ σὺν ἀλλήλαις [1], ὡς οἱ θεολόγοι Πατέρες διδάσκουσι· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ [2] ἅγιον ἐκπορεύεσθαι *δι᾽ Υἱοῦ* λέγεται [3], τουτέστι *μετὰ τοῦ Υἱοῦ*, καὶ ὡς ὁ Υἱός, εἰ καὶ μὴ γεννητῶς ὡς ἐκεῖνος· ὁ δὲ Υἱὸς οὐ λέγεται γεννᾶσθαι διὰ τοῦ Πνεύματος διὰ τὸ σχετικὸν εἶναι τὸ τοῦ Υἱοῦ ὄνομα, ἵνα μὴ δόξῃ υἱὸς εἶναι τοῦ Πνεύματος. Ἐντεῦθεν [4] καὶ Πνεῦμα μὲν Υἱοῦ λέγεται διὰ τὸ κατὰ φύσιν οἰκεῖον καὶ τὸ [5] δι᾽ αὐτοῦ πεφηνέναι καὶ δίδοσθαι τοῖς ἀνθρώποις· ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Πνεύματος οὔτε ἔστιν οὔτε [6] λέγεται κατὰ τὸν [7] Νύσσης Γρηγόριον. Εἰ δὲ τὸ *δι᾽ Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι* τὴν αἰτίαν ἐδήλου, καθάπερ οἱ νέοι θεολόγοι φασίν, ἀλλ᾽ οὐ τὸ [8] δι᾽ αὐτοῦ ἐκλάμπειν καὶ πεφηνέναι καὶ ὅλως τὸ συμπροϊέναι καὶ συμπαρομαρτεῖν [9] κατὰ τὸν θεηγόρον Δαμασκηνόν, οὐκ ἂν οἱ θεολόγοι πάντες ἑξῆς ῥητῶς ἀφῄρουν τοῦ Υἱοῦ τὴν αἰτίαν, * ὁ μὲν [10] λέγων· « Μόνη πηγή, « τουτέστιν αἰτία, τῆς ὑπερουσίου θεότητος ὁ « Πατήρ, καὶ τούτῳ [11] τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος « διακρίνεται »· ὁ δὲ « Μόνος ἀγέννητος καὶ μόνος « πηγὴ θεότητος ὁ Πατήρ », τουτέστι μόνος αἰτία καθάπερ καὶ μόνος ἀναίτιος· [12] ὁ δὲ « Πάντα ὅσα [13] « ὁ Πατήρ, τοῦ Υἱοῦ, πλὴν τῆς αἰτίας »· ὁ δὲ ὅτι « καὶ οἱ Ῥωμαῖοι τὸν Υἱὸν [14] οὐ ποιοῦσιν αἰτίαν « τοῦ Πνεύματος »· ὁ δὲ ὅτι [15] « μόνος αἴτιος [16] « ὁ Πατήρ », καὶ ἐν ἄλλοις· « Τὸν Υἱὸν οὐ λέγομεν « αἴτιον οὐδὲ πατέρα », καὶ ἐν ἄλλοις· « Ὅσα « ἁρμόζει πηγῇ, αἰτίᾳ, γεννήτορι, τῷ Πατρὶ μόνῳ [17] « προσαρμοστέα », — οὐκ ἂν ὁ θεολογικώτατος οὗτος Δαμασκηνὸς τὴν *διά* τιθεὶς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, τὴν ἐκ ἀπηγόρευσεν [18], ἐν μὲν τῷ ὀγδόῳ τῶν Θεολογικῶν λέγων· « Ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ « λέγομεν, Πνεῦμα δὲ [19] Υἱοῦ ὀνομάζομεν καὶ δι᾽

1. συναλλήλοις E. — 2. τὸ ante ἅγιον om. H. — 3. λέγουσι N, qui tamen ad marg. in λέγεται corr. — 4. ἐντεῦθε M : μὲν post ἐντεῦθεν add. QN, sed om. post Πνεῦμα. — 5. Ad marg. P alia manus vult καὶ διὰ τὸ legi. — 6. ὁ δὲ υἱὸς τοῦ πα ρὸς λέγεται, τοῦ δὲ πνεύματος ὁ υἱὸς οὐ λέγεται κατὰ κτλ. E. — 7. τὸν τῆς Νύσσης A, qui add. ad marg. Νύσσης. — 8. τὸ om. A. — 9. συμπαρομαρτοῦν H. — 10. ὁ μὲν Διονύσιος λέγων E, recepto scilicet in textum auctoris nomine, quod in codicibus ad marg. habebatur; itemque infra : ὁ δὲ Ἀθανάσιος κτλ., quod semel monuisse satis erit. — 11. καὶ τοῦτο AQN. — 12. ἀναίτιος : αἴτιος A. — 13. ὅσα ἔχει QH. — 14. οὐ τὸν υἱὸν ποιοῦσιν H. — 15. ὅτι μόνος αἴτιος — οὐδὲ πατέρα om. E. 16. Ante μόνος scripserat αἰτι A, quod dein delevit. — 17. μόνο Q. — 18. ἀπηγόρευσεν PAH : ἀπηγόρευσε QN. — 19. πνεῦμα δὲ om. E, addito tamen post δι᾽ υἱοῦ.

a) Dionys. *De div. nominibus*, c. II = *P. G.*, t. 3, c. 641 D. — b) Athanas. *Contra Sabellianos*, n. 2 = *P. G.*, t. 28, c. 97 C. — c) Gregor. Nazianz. *Orat. de adventu Ægypt.* = *P. G.*, t. 36, c 252 A. — d) Maxim. *Epist. ad Marinum* = *P. G.*, t. 91, c. 136 A. — e) Ioan. Damasc. *De fide orthod.*, lib. I, c. 12 = *P. G.*, t. 94 c. 849. B. — f) *Ibid.*, c. 849 A.

« Υἱοῦ φανεροῦσθαι καὶ μεταδίδοσθαι [1] ἡμῖν ὁμο- « λογοῦμεν »· ἐν δὲ τῷ τρισκαιδεκάτῳ πάλιν ὁ αὐτός· « Πνεῦμα Υἱοῦ, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς « δι' αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον· μόνος « γὰρ αἴτιος ὁ Πατήρ »· ἐν δὲ τῇ πρὸς Ἰορδάνην ἐπιστολῇ πρὸς τῷ τέλει [2]· « Πνεῦμα ἐνυπόστατον, « ἐκπόρευμα καὶ πρόβλημα [3], δι' Υἱοῦ δέ, καὶ « οὐκ ἐξ Υἱοῦ, ὡς Πνεῦμα στόματος Θεοῦ, λόγου « ἐξαγγελτικόν »· ἐν δὲ τῷ εἰς τὴν θεόσωμον [4] ταφὴν τοῦ Κυρίου λόγῳ [5]· « Πνεῦμα ἅγιον τοῦ « Θεοῦ καὶ Πατρός, ὡς ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον, « ὅπερ καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι [6] λέγεται, ὡς δι' αὐτοῦ « φανερούμενον [7] καὶ τῇ κτίσει μεταδιδόμενον, « ἀλλ' οὐκ ἐξ αὐτοῦ [8] ἔχον [9] τὴν ὕπαρξιν ». Δῆλον γὰρ ὡς ἔνθα μεσιτείαν αἰτιώδη δηλοῖ ἡ *διά* καὶ τὸ προσεχὲς αἴτιον, ὡς οἱ Λατῖνοι βούλονται, πάντως ἰσοδυναμεῖ τότε τῇ *ἐκ*, καὶ ἡ ἑτέρα τῆς ἑτέρας τὴν χρῆσιν ἀντιλαμβάνει, ὡς τὸ *Ἐκτησάμην* [10] *ἄνθρωπον διὰ τοῦ Θεοῦ*, ταὐτὸν τῷ [11] *ἐκ τοῦ Θεοῦ*· καὶ *ὁ ἀνὴρ διὰ γυναικός*, τουτέστιν *ἐκ γυναικός*. Ἔνθα τοίνυν [12] ἡ *ἐκ* ἀπηγόρευται, δῆλον [13] ὅτι καὶ ἡ αἰτία ταύτῃ συναπηγόρευται. Λείπεται ἄρα τὸ ἐκ Πατρὸς [14] δι' Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὕτω λέγεσθαι [15] κατὰ τὸν τῆς συνεπτυγμένης θεολογίας τρόπον, ὡς ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον δι' Υἱοῦ φανεροῦσθαι ἢ γνωρίζεσθαι ἢ ἐκλάμπειν ἢ πεφηνέναι νοεῖσθαι. « Τοῦτο γάρ, φησὶν « ὁ μέγας Βασίλειος, γνωριστικὸν τῆς κατὰ τὴν « ὑπόστασιν ἰδιότητος σημεῖον ἔχει, τὸ μετὰ τοῦ « Υἱοῦ καὶ σὺν αὐτῷ γνωρίζεσθαι, * καὶ ἐκ τοῦ « Πατρὸς [16] ὑφεστάναι ». Τοῦτ' ἄρα [17] καὶ τὸ *διὰ τοῦ Υἱοῦ* βούλεται, τὸ *μετ' αὐτοῦ* γνωρίζεσθαι· καὶ γὰρ οὐκ ἄλλη [18] τις ἰδιότης ἀποδέδοται τοῦ Πνεύματος ἐνταῦθα πρὸς τὸν Υἱόν, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ

capite ait[a] : « Ex Filio Spiritum non dicimus, « Spiritum vero Filii nominamus, et per Filium « manifestari nobisque suppeditari confite- « mur ». Et rursus idem auctor, capite decimo tertio[b] : « Spiritus Filii, non ut ex ipso, sed ut « per ipsum ex Patre procedens; solus enim « causa Pater ». Et in epistola ad Iordanem prope finem[c] : « Spiritus personaliter subsi- « stens, spiraculum et productum, per Filium « vero, non autem ex Filio, ut Spiritus oris « Dei Verbi enuntians ». Demum in oratione de Dominici corporis sepultura ait[d] : « Spiri- « tus sanctus Dei et Patris, ut ex eo proce- « dens; qui et Filii esse dicitur utpote per « illum suppeditatus creaturisque communi- « catus, non autem quod ex ipso existentiam « habeat ». Manifestum enim est, praepositionem *per*, ubi mediationem causalem denotat causamque proximam, quemadmodum Latini volunt, prorsus idem valere ac praepositio *ex*, alteramque pro altera usurpari; sicut illud[e] : *Possedi hominem per Deum*, idem est atque *ex Deo*, et *vir per mulierem*[f], hoc est *ex muliere*. Cum igitur praepositio *ex* excluditur, tum liquet ipsam causam cum ea excludi. Relinquitur ergo, ut eatenus ex Patre per Filium procedere Spiritus sanctus dicatur secundum accuratioris theologiae rationem, quatenus Spiritus ex Patre procedens per Filium manifestari vel cognosci vel effulgere vel apparere intelligitur. « Hoc enim signo, « inquit magnus Basilius[g], declaratur illius « secundum hypostasin proprietas, quod post « Filium et cum Filio cognoscitur, et quod ex

* f. 503v.

1. καὶ μεταδίδοσθαι om. E. — 2. πρὸς τὸ N. — 3. πρόβλημα πατρός QN. — 4. θεόσομον absque ταφὴν M. — 5. λόγῳ : λέγων Q. — 6. εἶναι om. E. — 7. φανερούμενον : χορηγούμενον H. — 8. Ad verba ἀλλ' οὐκ ἐξ αὐτοῦ hoc scholion ad marg. habetur in M : ἐκ διαμέτρου ἀντιφατικῶς ἀντικείμενον τῷ λατινικῷ δόγματι καὶ τῷ νῦν συντεθέντι ψευδεῖ καὶ ματαίῳ ὅρῳ. — 9. ἔχον ex ἔχων corr. P. — 10. ἐκτισάμην A. — 11. τὸ Q. — 12. τοίνυν : νῦν Q. — 13. δῆλον ὅτι — συναπηγόρευται ad marg. eadem manu P. — 14. ἐκ τοῦ πατρὸς E. — 15. οὕτω λέγεσθαι om. M, in quo ad marg. hoc additum est scholion : ἐπιστομηθέντες ἐγκαλυψάσθωσαν λοιπὸν ἐπὶ τούτοις λατῖνοι καὶ οἱ νῦν ἀκολουθήσαντες αὐτοῖς προδόται. — 16. Omisso ἐκ τοῦ πατρὸς habetur in E : καὶ οὐκ ἄλλη τις πρὸς τὸν πατέρα ἢ τὸ ἐξ αὐτοῦ ὑφεστάναι, quae verba ex infra dicendis assumpta hoc loco nihil plane significant. — 17. ἆρα A. — 18. καὶ γὰρ οὐκ ἄλλη — ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι om. QE.

a) *Ibid.*, c. 832 B-833 A. — b) *Ibid.*, c. 849 B. — c) *P. G.*, t. 95, c. 60 D. — d) *P. G.*, t. 96, c. 605 B. — e) Gen. IV, 1. — f) Gal. IV, 4. — g) *P. G.*, t. 32, c. 329 C. Cf. Allatius, *Vindiciae synodi Ephesinae*, Romae, 1661, p. 507.

« Patre subsistit ». Illud igitur sibi vult vocabulum *per Filium,* scilicet cum Filio cognosci. Neque enim alia quaedam proprietas Spiritus sancti ad Filium hoc loco assignatur, nisi quod cum eo cognoscitur, neve alia ad Patrem, nisi quod ex eo subsistit. Itaque, si proprium cum eo, cuius est proprium, aptissime convertatur necesse est, non aliam profecto habitudinem ad Filium habet Spiritus sanctus, nisi quod cum eo cognoscitur; non aliam ad Patrem, nisi quod ex eo subsistit. Neque igitur ex Filio subsistit vel esse habet Spiritus sanctus : quid enim prohibuit, quominus per Filium procedere diceretur Spiritus sanctus, quemadmodum per Filium omnia dicuntur esse facta? Sed illud quidem dicitur, praepositione *per* pro *ex* usurpata; hoc vero nullo modo, nec quisquam invenire uspiam poterit Spiritum *per Filium* dici, nulla Patris facta mentione, sed *ex* Patre *per* Filium dicitur : quod causam quidem haud necessario tribuit Filio. Idcirco verbum illud *ex Filio* omnino non occurrit ac perspicue proscribitur.

2. Dicta vero Occidentalium Patrum atque doctorum, quae causam Spiritus sancti Filio tribuunt, nec cognosco (neque enim translata unquam sunt in nostram linguam, neque ab oecumenicis synodis probata fuerunt), nec recipio, hac nixus coniectura, ea corrupta esse atque supposita, tum multis aliis de causis, tum ob prolatum heri et nudius tertius ab illis volumen septimae oecumenicae synodi, definitionem continens cum additamento in symbolo; quod cum recitaretur, quanta eos verecundia suffuderit, norunt qui tum praesentes fuerunt. Verum neque contraria oecumenicis synodis et communibus earumdem decretis, immo nihil omnino quod non consentiat orientalibus doctoribus scripserunt Patres illi, nihil quod non plane iisdem cohaereat, prout ex multis aliis illorum dictis demonstratur. Quocirca periculosas eiusmodi

γνωρίζεσθαι, καὶ οὐκ ἄλλη τις πρὸς τὸν Πατέρα [1], ἢ τὸ ἐξ αὐτοῦ ὑφεστάναι. Εἰ τοίνυν [2] τὸ ἴδιον ἀκριβῶς [3] ἀντιστρέφειν ἀνάγκη πρὸς τὸ οὗ ἐστιν ἴδιον, οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς τὸν Υἱὸν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι, καθάπερ πρὸς τὸν Πατέρα, τὸ ἐξ αὐτοῦ ὑφεστάναι. Οὐκ ἄρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ ὑφέστηκεν οὐδὲ τὸ εἶναι ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπεὶ [4] τί ἐκώλυε δι' Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι λέγειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὥσπερ δι' Υἱοῦ τὰ πάντα γεγενῆσθαι [5] λέγεται; Ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν λέγεται, τῆς *διά* κειμένης ἀντὶ τῆς *ἐκ*· τοῦτο δὲ οὐδαμῶς, οὐδ' ἂν εὕροι τις οὐδαμοῦ [6] κείμενον οὕτω [7] χωρὶς τοῦ Πατρός, ἀλλ' *ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ* λέγεται. Τοῦτο δὲ τὴν αἰτίαν οὐκ ἐξ ἀνάγκης τῷ Υἱῷ δίδωσι· διὰ τοῦτο [8] καὶ τὸ *ἐξ Υἱοῦ* καὶ [9] παντελῶς οὐχ εὕρηται καὶ καθαρῶς ἀπηγόρευται.

2. Τὰς δὲ τῶν δυτικῶν πατέρων καὶ διδασκάλων [10] φωνάς, αἳ [11] τὴν αἰτίαν τοῦ Πνεύματος [12] τῷ Υἱῷ διδόασιν, οὔτε γνωρίζω (καὶ γὰρ [13] οὐδὲ [14] μετεβλήθησάν ποτε πρὸς τὴν ἡμετέραν γλῶτταν, οὐδ' ὑπὸ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων ἐδοκιμάσθησαν), οὔτε παραδέχομαι, τεκμαιρόμενος ὅτι διεφθαρμέναι εἰσὶ καὶ παρέγγραπτοι διά τε πολλῶν ἄλλων καὶ διὰ τοῦ χθὲς καὶ πρώην προενεχθέντος [15] παρ' αὐτῶν βιβλίου τῆς οἰκουμενικῆς ἑβδόμης [16] συνόδου τὸν ὅρον ἔχοντος μετὰ τῆς [17] ἐν τῷ [18] συμβόλῳ [19] προσθήκης· ὅπερ ἀναγνωσθέν, ὁπόσην αὐτῶν [20] αἰσχύνην κατέχεεν, ἴσασιν [21] οἱ τότε παρόντες. Ἀλλ' οὐδ' ἂν [22] ἐναντία ταῖς οἰκουμενικαῖς συνόδοις καὶ τοῖς κοινοῖς αὐτῶν δόγμασιν, οὐδ' ἂν [23] ὅλως ἀσύμφωνα τοῖς ἀνατολικοῖς διδασκάλοις ἔγραψαν οἱ Πατέρες ἐκεῖνοι, οὐδὲ αὐτοῖς [24] ἀνακόλουθα, καθάπερ δι' ἄλλων πολλῶν ἐκείνων ῥητῶν [25] ἀποδείκνυται. Διὰ τοῦτο τὰς τοιαύτας ἐπικινδύνους φωνὰς περὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως ἀθετῶ [26], καὶ

1. πατέρα : πνεῦμα Q. — 2. εἰ τοίνυν — τὸ ἐξ αὐτοῦ ὑφεστάναι om. E. — 3. ἀκριβῶς — ἐστιν ἴδιον om. Q. — 4. ἐπεὶ τί — τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον om. QE. — 5. γενέσθαι A. Hoc loco marg. adscriptum in M : καλλίστως ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ, φιλαληθέστατα. — 6. κείμενον οὐδαμοῦ Q. — 7. ἄυτω P. — 8. διὰ τοῦτο — τοῦ πνεύματος τῷ υἱῷ om. A : καὶ ante διὰ τοῦτο add. N. — 9. καὶ ante παντελῶς om. QH. — 10. πατέρων καὶ om. QMNPE. — 11. ἃς M. — 12. τοῦ πνεύματος om. E. — 13. καὶ γὰρ — ἐδοκιμάσθησαν om. E. Scholion in Q : τίνος γὰρ ἕνεκεν συνηθροίζοντο σύνοδοι, εἰ ἐδέησεν ἑκάστῳ γράφειν ὡς ἐβούλετο. — 14. οὐδὲ MH : οὐ ceteri. — 15. προσενεχθέντος PE. — 16. ἑβδόμης om. PQ. — 17. καὶ τῆς H. — 18. τῷ om. QN. — 19. συμβόλου Q. — 20. αὐτῶν : αὐτοῖς QH. Scholion ad marg. in M : ὁμολογουμένως τότε καὶ ὑφ' ἑαυτῶν καὶ ὑπὸ τῶν ἀψύχων αὐτῶν σχεδὸν ἐπὶ τούτῳ κατεπτύσθησαν καὶ ἠλέχθησαν οἱ παράνομοι. — 21. ἴασι Q. — 22. ἂν om. H. — 23. ἀλλ' οὐδ' ἂν H. — 24. οὐδ' ἑαυτοῖς P. — 25. ῥησῶν P, addito dein τ supra versum. — 26. Ad verbum ἀθετῶ scholion in M : κἀγὼ καὶ πᾶς ὀρθόδοξος.

συμφωνῶν[1] τῷ ἁγίῳ Δαμασκηνῷ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ[2] τὸ Πνεῦμα οὐ λέγω, κἂν ὁστισοῦν ἕτερος τοῦτο λέγειν δοκῇ[3], οὔτε λέγω[4] τὸν Υἱὸν τοῦ Πνεύματος[5] αἴτιον οὐδὲ προβολέα[6], ἵνα μὴ δεύτερος αἴτιος ἐν τῇ Τριάδι κἀντεῦθεν * δύο αἴτιοι[7] καὶ δύο ἀρχαὶ γνωρισθῶσιν· οὐδὲ γὰρ οὐσιῶδες ἐνταῦθα τὸ αἴτιον, ἵνα[8] κοινὸν καὶ ἓν[9] τοῖς τρισὶ προσώποις ὑπάρχῃ[10], καὶ διὰ τοῦτο[11] τὰς δύο ἀρχὰς οὐδαμῇ[12] οὐδαμῶς οἱ Λατῖνοι φεύξονται, μέχρις ἂν τὸν Υἱὸν λέγωσιν ἀρχὴν τοῦ Πνεύματος· ἡ δὲ ἀρχὴ προσωπικὸν ὑπάρχει[13] καὶ διακρῖνον[14] τὰ πρόσωπα.

3. Κατὰ πάντα τοίνυν ἑπόμενος ταῖς ἁγίαις καὶ οἰκουμενικαῖς ἑπτὰ συνόδοις καὶ τοῖς[15] ἐν αὐταῖς διαλάμψασι θεοσόφοις πατράσι, « Πιστεύω[16] εἰς « ἕνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρα- « νοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν[17] τε πάντων καὶ ἀοράτων· « καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν[18], τὸν Υἱὸν « τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεν- « νηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων[19]· φῶς ἐκ « φωτός· Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννη- « θέντα, οὐ ποιηθέντα· ὁμοούσιον τῷ Πατρί· δι' οὗ « τὰ πάντα ἐγένετο· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους « καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ « τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος « ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς παρθένου, καὶ ἐνανθρωπή- « σαντα, σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου « Πιλάτου καὶ παθόντα καὶ ταφέντα· καὶ ἀνα- « στάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ κατὰ τὰς Γραφάς· καὶ « ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανούς, καὶ καθεζόμενον ἐκ « δεξιῶν τοῦ Πατρός, καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ « δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασι- « λείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ « ἅγιον, τὸ κύριον, τὸ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς[20] « ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσ- « κυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ « τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ « ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογῶ ἓν βάπτισμα

voces de sancti Spiritus processione reiicio, atque una cum sancto Damasceno Spiritum ex Filio nequaquam dico, licet alius qualiscunque tandem id dicere videatur; neque dico Filium Spiritus sancti causam prolatoremve esse, ne * f. 504.
alterum in Trinitate principium, ac proinde duae causae duoque principia intelligantur. Neque enim quiddam essentiale hoc loco causa significat, quod utpote commune tribus aeque personis competat. Ac propterea dualitatem principii nullo unquam pacto Latini effugient, donec Filium dixerint sancti Spiritus principium : principium siquidem dos est personalis, qua personae distinguuntur.

3. Itaque in omnibus obtemperans sanctis et oecumenicis septem synodis Patribusque a Deo illustratis, qui in iisdem claruerunt, « Credo in unum Deum, Patrem omnipoten- « tem, factorem caeli et terrae, visibilium « omnium et invisibilium; et in unum Domi- « num Iesum Christum, Filium Dei unigeni- « tum, et ex Patre natum ante omnia saecula : « lumen de lumine, Deum verum de Deo « vero; genitum, non factum, consubstantia- « lem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui « propter nos homines et propter nostram « salutem descendit de caelis; et incarnatus « est de Spiritu sancto ex Maria Virgine : et « homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, « sub Pontio Pilato passus, et sepultus est. Et « resurrexit tertia die secundum Scripturas. « Et ascendit in caelum : sedet ad dexteram « Patris. Et iterum venturus est cum gloria « iudicare vivos et mortuos : cuius regni non « erit finis. Et in Spiritum Sanctum, Dominum, « et vivificantem, qui ex Patre procedit. Qui « cum Patre et Filio simul adoratur et con- « glorificatur; qui locutus est per Prophetas. « Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam « Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in « remissionem peccatorum. Et exspecto resur-

1. συμφωνῶ Q. — 2. δὲ post υἱοῦ add. Q. — 3. δοκεῖ AQ, sed in A η add. supp. lin. : δοκῇ ex δοκεῖ corr. M. — 4. λέγω : λέγει N. — 5. τοῦ πνεύματος om. E. — 6. αἴτιον οὐδὲ om. NPQ : προβολαία A. — 7. δύο αἴτια Q. — 8. ἵνα om. E. — 9. καὶ ἐν QHE. — 10. ὑπάρχει Q. — 11. καὶ διὰ τοῦτο — προσωπικὸν ὑπάρχει om. M. — 12. οὐδαμῇ om. A. — 13. ὑπάρχῃ N. — 14. διακρίνων QE. — 15. καὶ ταῖς A, pauloque post θεοφόροις, corr. tamen ad marg. in θεοσόφοις. — 16. ιστεύω M, omisso π a rubricatore. — 17. ὁράτων P. — 18. Post Ἰησοῦν Χριστόν habetur in E : καὶ λέγεται ὅλον, quin textus ipse symboli afferatur. — 19. Post αἰώνων habetur in N : θεὸν ἐκ θεοῦ. — 20. Post τοῦ πατρὸς legitur in N : καὶ ἐκ τοῦ υἱοῦ !

« rectionem mortuorum. Et vitam venturi « saeculi. Amen ».

4. Hoc sacrum fidei institutum ac symbolum, quod a prima et secunda oecumenicarum synodorum conditum, a reliquis deinceps confirmatum corroboratumque est, dum toto animo recipio et custodio, suscipio atque amplector una cum praedictis septem synodis illam etiam, quae post eas congregata, regnantibus Basilio pio Romanorum imperatore et sanctissimo patriarcha Photio, octava oecumenica dicta est. Haec praesentibus Ioannis beatissimi papae veteris Romae legatis, videlicet Paulo et Eugenio episcopis, et Petro presbytero et cardinali, confirmavit et promulgavit septimam oecumenicam synodum, eamque ceteris antea habitis adiungendam esse decrevit, restituto propriae sedi sanctissimo Photio, iisque condemnatis et anathemati subiectis perinde ac in anterioribus synodis oecumenicis, qui auderent additionem quamdam moliri vel detractionem aut quamlibet in praedicto symbolo mutationem. Nam « si quis, inquit[a], « praeter sacrum hoc symbolum aliud con-
* f. 504 v. « scribere ausus fuerit, aliquidve addere vel « detrahere, usurpato definitionis nomine, is « damnatus esto, et a quavis christianorum « societate seiunctus ». Eadem omnino Ioannes papa in sua ad sanctissimum Photium epistola uberius et clarius pronuntiat de istiusmodi ad symbolum additamento. Canones etiam ab illa synodo editi sunt, qui in libris omnibus canonicis reperiuntur.

5. Quare secundum sanctiones cum istius, tum aliarum synodorum, quae ante eandem habitae sunt, cum sacrum fidei symbolum intactum, prout editum fuit, custodiendum

« εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· προσδοκῶ ἀνάστασιν « νεκρῶν καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, ἀμήν ».

4. Τοῦτο τὸ ἱερὸν τῆς πίστεως μάθημά τε καὶ σύμβολον, τὸ παρὰ μὲν τῆς πρώτης [1] καὶ δευτέρας τῶν συνόδων ἐκτεθέν, παρὰ δὲ τῶν λοιπῶν κυρωθὲν [2] καὶ βεβαιωθέν, ὅλῃ ψυχῇ δεχόμενος καὶ φυλάττων [3], ἀποδέχομαι καὶ ἀσπάζομαι πρὸς ταῖς εἰρημέναις ἑπτὰ συνόδοις καὶ τὴν μετ' αὐτὰς ἀθροισθεῖσαν ἐπὶ τοῦ εὐσεβοῦς Βασιλείου [4] βασιλέως Ῥωμαίων καὶ τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Φωτίου, τὴν καὶ [5] οἰκουμενικὴν ὀγδόην ὀνομασθεῖσαν, ἣ [6] καὶ [7] τῶν τοποτηρητῶν [8] παρόντων Ἰωάννου τοῦ μακαρίου πάπα [9] τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης Παύλου καὶ Εὐγενίου τῶν ἐπισκόπων καὶ Πέτρου πρεσβυτέρου [10] καὶ καρδιναλίου [11], ἐκύρωσε μὲν καὶ ἀνεκήρυξε τὴν ἑβδόμην οἰκουμενικὴν σύνοδον καὶ ταῖς πρὸ [12] αὐτῆς συντάττεσθαι διωρίσατο [13], ἀποκατέστησε δὲ [14] τῷ οἰκείῳ θρόνῳ τὸν ἁγιώτατον [15] Φώτιον, κατέκρινε δὲ καὶ ἀνεθεμάτισε [16], καθάπερ καὶ αἱ πρὸ αὐτῆς οἰκουμενικαὶ σύνοδοι, τοὺς τολμῶντας προσθήκην τινὰ καινοτομεῖν [17] ἢ ὑφαίρεσιν [18] ἢ ὅλως [19] ἐναλλαγὴν ἐπὶ τῷ προρρηθέντι συμβόλῳ. « Εἴ τις γάρ » [20], φησί, « παρὰ τοῦτο [21] τὸ ἱερὸν « σύμβολον τολμήσει ἕτερον ἀναγράψασθαι [22] * ἢ « προσθεῖναι [23] ἢ ὑφελεῖν, καὶ ὅρον ὀνομάσαι ἀπο« θρασυνθείη, κατάκριτος καὶ πάσης χριστιανικῆς « πολιτείας ἀπόβλητος ». Τὰ δ' αὐτὰ καὶ ὁ πάπας Ἰωάννης πρὸς τὸν ἁγιώτατον [24] Φώτιον ἐπιστέλλων φησὶ πλατύτερόν τε καὶ καθαρώτερον περὶ τῆς ἐν τῷ συμβόλῳ ταύτης προσθήκης. Αὕτη ἡ σύνοδος καὶ [25] κανόνας ἐξέθετο τοὺς ἐν πᾶσι τοῖς [26] κανονικοῖς βιβλίοις εὑρισκομένους.

5. Κατὰ τοὺς ὅρους τοίνυν αὐτῆς καὶ τῶν [27] πρὸ αὐτῆς συνόδων τὸ ἱερὸν τῆς πίστεως σύμβολον ἀκίνητον δεῖν φυλάττεσθαι κρίνων [28], ὡς ἐξεδόθη, καὶ οὓς [29] ἀποδέχονται συναποδεχόμενος [30], καὶ οὓς

1. τῆς πρώτης συνόδου καὶ τῆς δευτέρας ἐκτ. E. — 2. κυροθὲν P. — 3. φιλάτων N. — 4. Βασιλείου om. A : βασιλέως Βασιλείου Q. — 5. καὶ post τὴν om. ANPQ. — 6. ἣ : ἡ M : ἧ Q. — 7. καὶ sup. lin. P. — 8. τοποτηριτῶν QA. — 9. πάππα AMH, itemque infra. — 10. πρεσβυτέρου : ἐπισκόπου Q. — 11. καρδηναλίου NE. — 12. πρὸ : πρὸς P. — 13. διορύσατο Q. — 14. δὲ om. H. — 15. Ante Φώτιον add. πατριάρχην Q. — 16. ἀναθεμάτισε P. — 17. καινοτομὴν N : om. H. — 18. ὑφέρεσιν A. — 19. ἢ ὅλως — συμβόλῳ om. E, excepto Pario. — 20. γάρ om. Q. — 21. τοῦτο ex τοῦτον corr. P. — 22. ἀναγράψαι Q — 23. ἢ προσθῆναι A. — 24. τὸν ἅγιον E. — 25. καὶ sup. lin. P. — 26. τοῖς om. A. — 27. τῶν om. Q : τὸν M. — 28. δεῖ φυλ. κρίνω E. — 29. καὶ οὓς — συναποδεχόμενος om. E. — 30. ἀποδεχόμενος A.

a) Mansi, *Concil.*, t. XVII, p. 520 E.

ἀποβάλλονται συναποβαλλόμενος[1], οὐδέποτε εἰς κοινωνίαν προσδέξομαι[2] τοὺς τολμήσαντας ἐν τῷ[3] συμβόλῳ τὴν καινοτομίαν προσθεῖναι περὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως, ἕως ἂν ἐμμένωσι τῇ τοιαύτῃ καινοτομίᾳ· « ὁ γὰρ κοινωνῶν » φησί « τῷ ἀκοινωνήτῳ, καὶ αὐτὸς[4] ἀκοινώνητος ἔστω ». Καὶ ὁ θεῖος Χρυσόστομος ἐξηγούμενος τὸ *Εἴ τις εὐαγγελίζεται ὑμῖν παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα*, « Οὐκ εἶπε », φησίν, « ἐὰν ἐναντία καταγγέλλωσιν ἢ τὸ πᾶν ἀνατρέπωσιν, ἀλλὰ κἂν « μικρόν τι εὐαγγελίζωνται[5] παρ' ὃ παρελάβετε, « κἂν τὸ τυχὸν παρακινήσωσιν, ἀνάθεμα ἔστωσαν ». Καὶ ὁ αὐτὸς αὖθις· « Οἰκονομητέον, ἔνθα μὴ παρανομητέον[6] ». Καὶ ὁ μέγας Βασίλειος ἐν τοῖς Ἀσκητικοῖς· « Φανερὰ ἔκπτωσις πίστεως καὶ « ὑπερηφανίας κατηγορία, ἢ ἀθετεῖν τι τῶν γεγραμμένων, ἢ ἐπεισάγειν[7] τῶν μὴ γεγραμμένων, « τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ[8] Χριστοῦ[9] εἰπόντος· « *Τὰ ἐμὰ πρόβατα τῆς φωνῆς μου ἀκούει*, « καὶ πρὸ τούτου[10] εἰρηκότος· *Ἀλλοτρίῳ δὲ* « *οὐ μὴ ἀκολουθήσωσιν, ἀλλὰ φεύξονται ἀπ'* « *αὐτοῦ, ὅτι οὐκ οἴδασι τὴν φωνὴν τῶν* « *ἀλλοτρίων* »· καὶ ἐν τῇ πρὸς μονάζοντας[11] ἐπιστολῇ· « Εἴ τινες[12] τὴν ὑγιῆ πίστιν[13] προσποιοῦνται ὁμολογεῖν, κοινωνοῦσι δὲ τοῖς ἑτερό« φροσι, τοὺς τοιούτους, εἰ μετὰ παραγγελίαν μὴ « ἀποστῶσι[14], μὴ μόνον ἀκοινωνήτους ἔχειν, ἀλλὰ « μηδὲ ἀδελφοὺς ὀνομάζειν ». Καὶ πρὸ τούτων[15] ὁ θεοφόρος Ἰγνάτιος ἐν τῇ πρὸς τὸν[16] θεῖον Πολύκαρπον τὸν Σμύρνης ἐπιστολῇ· « Πᾶς ὁ λέγων » φησί « παρὰ τὰ διατεταγμένα, κἂν ἀξιόπιστος ᾖ, « κἂν[17] νηστεύῃ, κἂν παρθενεύῃ[18], κἂν σημεῖα « ποιῇ[19], κἂν προφητεύῃ, λύκος σοι φαινέσθω ἐν[20]

esse existimem, eos aeque recipiens, quos recipiunt, quosque abiiciunt, item abiiciens, nunquam in communionem eos admittam, qui praesumpserunt rem novam in sacro symbolo addere circa Spiritus sancti processionem, donec in eiusmodi novitate perstiterint. Nam « qui communicat, inquit[a], cum excommuni« cato, ipse quoque extra communionem « esto ». Et divus Chrysostomus ea explanans Pauli verba[b] : *Si quis evangelizaverit vobis praeter id quod accepistis, anathema sit*, « Non « dixit, inquit[c], si contraria annuntiaverint, « aut totum evangelium subverterint; verum, « si vel paulum evangelizaverint praeter id « quod accepistis, si quidvis labefactarint, « sint anathema ». Et rursus idem : « Mode« ratione utendum, modo ne praevaricetur ». Et magnus Basilius in Asceticis[d] : « Manifesta « fidei desertio est ac superbiae argumentum, « aut quidquam respuere eorum, quae scripta « sunt, aut inducere quidquam, quod scriptum « non sit, dicente Domino nostro Iesu « Christo[e] : *Oves meae vocem meam audiunt*, « cum iam antea dixisset[f] : *Alienum autem non* « *sequentur, sed fugient ab eo, quia non nove-* « *runt vocem alienorum* ». Et in epistola ad monachos : « Si qui sanam fidem se profiteri « simulent, communicent autem cum alterius « opinionis hominibus, ii, nisi admoniti desi« stant, non solum communionis expertes ha« beantur, verum ne fratres quidem nominen« tur ». Et ante istos deifer ille Ignatius in litteris ad divum Polycarpum Smyrnensem : « Quicumque, ait, praeter constituta loquitur, « licet fide dignus sit, licet ieiunet, licet vir- * f. 18.

1. συναποβαλόμενος Q. — 2. προδέξομαι E : προς om. Q. — 3. ἐν τὸ M : ἐν τῷ ἱερῷ συμβ. H. — 4. καὶ αὐτὸς om. Q. — 5. εὐαγγελίζονται M, itemque παρελάβεται. — 6. ἔνθα μὴ παρανομητέον om. A, loco tamen vacuo relicto. — 7. ἢ ἐπεισάγειν τῶν μὴ γεγρ. om. A : τι post ἐπεισάγειν iterum add. Q. — 8. ἡμῶν Ἰησοῦ om. Q. — 9. χριστοῦ om. QE. — 10. τούτου : τοῦ Q. — 11. μονάζοντα Q. — 12. οἵτινες QHE. — 13. πίστην A. — 14. ἀπιστῶσι Q. — 15. πρὸ τούτου E : Ἰγν. ὁ θεοφόρος A. — 16. τὸ θεῖον P. — 17. κἂν νηστεύῃ Q. — 18. παρθενεύει Q. — 19. ποιῇ ad marg. add. eadem manu P. — 20. καὶ add. ante ἐν Q.

a) Canon laudatus videtur esse secundus synodi Antiochenae, apud Pitra, *Juris ecclesiast. Graecorum*, t. I, p. 457. Item reperire est inter scholia ad canones apostolicos, *ibid.*, p. 421. — b) Gal. I, 9. — c) *P. G.*, t. 61, c. 624. — d) *P. G.*, t. 31, c. 680 A, in libello scilicet *De fide*, qui Photio teste olim ad *Ascetica* pertinuit. — e) Ioan. X, 27. — f) *Ibid.*, 5.

« ginitatem servet, licet portenta faciat, licet « prophetizet, eum pro lupo habeto, in ovilla « pelle ovium perniciem patrante ». Ac quid opus est plura dicere? Omnes Ecclesiae doctores, cunctae synodi, universae divinae scripturae nos ad alterius sectae homines vitandos fugiendamque eorum communionem cohortantur. Quidni ego, hisce omnibus spretis, eos sequar, qui fictae pacis specie ineundam unionem contendunt, qui sacrosanctum Symbolum adulterant, Filiumque alteram sancti Spiritus causam autumant? Nam ceteras absurditates in praesentia praetermitto, quarum vel una satis fuerit causae, quare ab eis discedamus. Id ne accidat unquam, o bone Paraclite, neve adeo ipse a me et a sana sententia unquam aberrem, verum continuo et acriter tuam doctrinam beatosque viros a te inspiratos persecutus, tandem patribus meis apponar, hoc, si nihil aliud, abhinc reportans, rectam fidem.

« προβάτου δορᾷ προβάτων φθορὰν κατεργαζόμενος ». Καὶ τί δεῖ πολλὰ [1] λέγειν; Ἅπαντες οἱ τῆς Ἐκκλησίας διδάσκαλοι, πᾶσαι αἱ σύνοδοι καὶ πᾶσαι αἱ θεῖαι γραφαὶ φεύγειν τοὺς ἑτερόφρονας παραινοῦσι καὶ τῆς αὐτῶν κοινωνίας διΐστασθαι. Τούτων οὖν ἐγὼ πάντων καταφρονήσας, ἀκολουθήσω τοῖς ἐν προσχήματι πεπλασμένης εἰρήνης ἑνωθῆναι κελεύουσι; τοῖς τὸ ἱερὸν καὶ [2] θεῖον σύμβολον κιβδηλεύσασι καὶ τὸν Υἱὸν ἐπεισάγουσι [3] δεύτερον αἴτιον τοῦ ἁγίου Πνεύματος; Τὰ γὰρ λοιπὰ τῶν ἀτοπημάτων ἐῶ τό γε νῦν ἔχον [4], ὧν καὶ ἓν μόνον ἱκανὸν ἦν ἡμᾶς ἐξ αὐτῶν διαστῆσαι. Μὴ πάθοιμι τοῦτό ποτε [5], Παράκλητε ἀγαθέ, μηδ' οὕτως ἐμαυτοῦ καὶ τῶν καθηκόντων λογισμῶν ἀποπέσοιμι· τῆς δὲ σῆς [6] διδασκαλίας καὶ τῶν ὑπὸ σοῦ ἐμπνευσθέντων [7] μακαρίων ἀνδρῶν ἐχόμενος, προστεθείην [8] πρὸς τοὺς ἐμοὺς [9] πατέρας, τοῦτο [10], εἰ μή τι ἄλλο [11], ἐντεῦθεν ἀποφερόμενος, τὴν εὐσέβειαν.

1. τὰ πολλὰ M, in quo ad marg. add. : αἰσχυνθείτωσαν οἱ καινοτόμοι καὶ οἱ τῇ τῶν νῦν προσεμπλακέντες ἀγχόνῃ, καὶ τὴν ἀληθῆ μετάνοιαν ἐπιδειξάτωσαν. — 2. ἱερὸν καὶ om. QMNPE. — 3. ἐπισάγουσι PQ. — 4. ἔχων Q; ad marg. habetur in M : τὴν ἄζυμον δηλαδὴ καὶ νεκρὰν θυσίαν καὶ τὴν περὶ τὸ βάπτισμα καινοτομίαν, καὶ τὴν τοῦ περγατορίου φλυαρίαν, καὶ τἄλλα; in Q : αἰνίττεται πορνείας καὶ ἀρρενομανίας καὶ τἄλλα, ea ipsa scilicet vitia quibus Graeci turpiter laborant. — 5. ποτε om. A. — 6. δὲ τῆς Q, moxque καὶ om. — 7. ἐμπνευστέντων Q. — 8. προτεθείην Q. — 9. ἐμοὺς · ἐμαυτοῦ A. — 10. τοῦτο om. H. — 11. μή τι καὶ ἄλλο E : ἄλλος Q.

XIV[a]

MARCI EPHESII RELATIO DE REBUS A SE IN SYNODO FLORENTINA GESTIS.

*ΕΚΘΕΣΙΣ[1] ΤΟΥ 'ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ 'ΕΦΕΣΟΥ, ΤΙΝΙ ΤΡΟΠΩ 'ΕΔΕΞΑΤΟ ΤΟ ΤΗΣ 'ΑΡΧΙΕΡΩΣΥΝΗΣ 'ΑΞΙΩΜΑ, ΚΑΙ ΔΗΛΩΣΙΣ ΤΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΤΗΣ 'ΕΝ ΦΛΩΡΕΝΤΙΑ[2] ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ.

1. Ἐγὼ διὰ τὴν ἐπιταγὴν καὶ τὴν χρείαν τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ἀναδεξάμενος τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης λειτούργημα, τοσοῦτον τὴν ἐμὴν ἀξίαν ἅμα καὶ τὴν δύναμιν ὑπερβαῖνον, ἐπηκολούθησα τῷ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ καὶ τῷ ἐκ Θεοῦ βασιλεῖ τε[3] καὶ αὐτοκράτορι πρὸς τὴν ἐν[4] Ἰταλίᾳ σύνοδον, μήτε τὴν ἐμαυτοῦ ἀσθένειαν ὑπολογισάμενος[5], μήτε τὸ τοῦ προκειμένου πράγματος ἐργῶδές τε καὶ ὑπέρογκον[6], ἀλλ' ἐλπίσας ἐπὶ Θεῷ καὶ τοῖς κοινοῖς τούτοις προστάταις πιστεύσας, ὡς ἅπαντα ἡμῖν ἕξει καλῶς καί τι κατορθώσομεν μέγα καὶ τῶν ἡμετέρων πόνων καὶ τῶν ἐλπίδων ἄξιον. Ἐπεὶ[7] δ' ἐνταῦθα γενόμενοι, τῶν Λατίνων εὐθὺς ἐπειράθημεν ἄλλως ἡμῖν προσενεχθέντων ἢ ὡς ἠλπίζομεν[8], εὐθὺς μὲν ἡμῖν ἀπογνῶναι τοῦ τέλους συνέπεσε[9], καί τις ἡμῶν εἴπεσχεν[10] ἰδὼν ἐς[11] πλησίον ἄλλον· « Σχολῇ γ' ἂν οἱ ἄνδρες οὗτοι τῶν οἰκείων ἐθῶν

SANCTISSIMI METROPOLITAE EPHESII RELATIO, QUONAM PACTO SUSCEPERIT EPISCOPATUS DIGNITATEM, ATQUE SENTENTIA DE SYNODO FLORENTIAE CELEBRATA. Paris. 1218 * f. 451.

1. Ego propter mandatum et necessitatem Ecclesiae Christi suscepto pontificali munere, quod meritum et vires meas tantopere superat, secutus sum oecumenicum patriarcham et divinitus datum regem atque imperatorem ad synodum in Italia celebratam, nulla morbi, quo laborabam, ratione habita, nec etiam rei de qua agebatur, cum sit momenti longe maximi, difficultatibus deterritus; sed sperans Deo favente et confidens opera communium horum patronorum fore, ut omnia nobis ex sententia succederent, et magnum aliquod opus perficiemus et laboribus nostris et spe non indignum. Ut vero illuc profecti statim experti sumus Latinos aliter nobiscum agere quam sperabamus, confestim quidem nobis desperatio finis obvenit, et prope quis stantem sic est affarier

1. Titulus ex A repraesentatur; longe alius est in P, scilicet : + τοῦ ἁγιωτάτου καὶ μακαριωτάτου μητροπολίτου Ἐφέσου, κῦρ Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ, ἀπολογία περὶ τῆς ἔξω τῶν ὀρθῶν δογμάτων τῶν θείων καὶ οἰκουμενικῶν συνόδων, καὶ γνώμης αὐτῶν, ἐν Φλορεντίᾳ γενομένης ἑνώσεως παραιτική (*lege* παραιτητική). Nullus est in M, praeter unum nomen Ἐφέσου. — 2. φλορεντία AP. — 3. τε om. P : βασιλεῖ τε καὶ om. CM. — 4. ἐν supra lin P. — 5. Ad marg. : ὑπολογισάμενος· στοχασάμενος P alia manu. — 6. Item ad marg. ὑπέρογκον· ὑπέρμετρον P. — 7. ἐπεὶ δὲ C. — 8. ἐλπίζομεν APM. — 9. συνέπεσεν P. — 10. ἔπεσχεν A. — 11. ἐς : εἰς C.

a) Atheniensis 652, f. 4-7 (= A). — Parisinus 1218, f. 451-454 (= P). — Mediolanensis Ambrosianus 899, f. 118-120, qui codex nullius fere est pretii, cum textus descriptus esse videatur ex monumentis conciliorum, ut ex ipsa textus dispositione colligere est (= M). — Prodiit iam pridem haec relatio una cum Iosephi Methonensis confutatione post acta concilii Florentini, latine reddita a Matthaeo Caryophyllo, in editione romana anni 1612, t. 4, p. 667-692, unde eandem repetierunt Binius, t. 8 (Parisiis, 1636), p. 943-978; Labbe, t. 13, p. 677; Harduinus, t. 9, p. 549; Migne, *P. G.*, t. 159, p. 1025-1093 (= C). — Seorsim habetur in multis aliis codicibus, nimirum : Matritensi 77, f. 309; Monacensi 145, f. 188-191; altero Monacensi 256, f. 118-123; Barocciano 114, f. 149 v°; Laud. 73, f. 74; Palatino 403, f. 96-99. Caryophylli translationem viris doctis acceptissimam servandam censui.

orsus : « Haud sane homines isti mores suos « et dogmata ulla ex parte patientur immutari, « qui tantum nobis supercilium ostenderunt. » Interea exspectare iussi sumus, et longas toleravimus praefiniti temporis moras, ut plena synodus congregaretur. Advenit constitutum tempus; multi etiam lapsi sunt dies, et vix unum in locum convenimus Graeci atque Latini, de additamento, quod factum est in Symbolo, primum disputaturi.

2. Itaque demandato mihi munere inchoandi
* f. 451v. tractationem, primo quidem exordiens conatus sum dissensionis causam ipsis adscribere, et culpare ut parum iustos amicitiae cultores fastuque plenos; illis sese defendentibus, et culpam in nos coniicientibus, et se nullo esse in crimine ostendentibus, ut moris est ipsis. Deinde per sequentes sessiones, prolatis sacrorum conciliorum actis, recitavi definitiones ipsorum, in quibus sancti illi Patres interdicunt Symboli mutationem usque ad dictionem et syllabam, et horrendas exsecrationes sanciunt in eos, qui ausi unquam fuerint quicquam immutare, ita ut episcopi quidem et clerici sacerdotio in posterum careant, sintque a gratia sibi data alieni; laici vero subiecti sint anathemati, quod est separatio a Deo. Ad haec syllogismis indissolubilibus ostendi, vim rationum mearum necessario inferre, quod demonstrabam, nec fieri posse, ut definitiones accipi aliter queant, ac ego illas exponebam et intelligebam. Ut comperimus autem Latinos, persona in disputationibus deposita, veritatis studio non agere, neque uti ipsa appareret eniti, sed ut viderentur habere quid dicerent, et suorum aures praeoccuparent, illud etiam obnixe curare, ut omnino ipsi sessionum finem facerent, atque ut posteriore loco dicentes viderentur omnia diluere, quae a nobis obiiciebantur; tum vero omissa disputatione, ad preces conversi sumus, quid non dicentes, quod vel lapideos animos posset allicere, ut rediretur ad praeclaram illam concordiam, qua olim tum ipsi congruebamus inter nos,

« τι καὶ δογμάτων παρακινήσαιεν, οἱ τοσαύτην « ὑπεροχὴν ἡμῖν ἐνδεικνύμενοι[1] ». Τέως δ' οὖν ἀνεμείναμεν κελευσθέντες καὶ προθεσμίας μακρὰς ἠνεσχόμεθα πρὸς τὸ συνελθεῖν τε καὶ καταστῆναι τὴν σύνοδον. Ἔλαβε τέλος ἡ προθεσμία[2], καὶ μετὰ τοῦτο παρῆλθον ἡμέραι συχναί, καὶ μόλις συνήλθομεν ἐν ταὐτῷ Γραικοὶ καὶ Λατῖνοι, περὶ τῆς ἐν τῷ συμβόλῳ προσθήκης πρῶτον διαλεξόμενοι.

2. Καὶ δὴ προτραπεὶς ἐγὼ τῆς ὑποθέσεως ἄρξασθαι, πρῶτα μὲν ἐν τοῖς προοιμίοις ἐσπούδασα * τὴν αἰτίαν αὐτοῖς ἀνάψαι τῆς διαιρέσεως καὶ τὸ ἄφιλον ἐγκαλέσαι καὶ ὑπεροπτικόν, ἐκείνων ἀπολογουμένων τε[3] καὶ ἀντεγκαλούντων[4] ἡμῖν καὶ ἑαυτοὺς[5] δικαιούντων, ὅπερ εἰώθασιν. Ἔπειτα κατὰ τὰς ἐφεξῆς συνελεύσεις προχειρισάμενος τὰς πράξεις τῶν οἰκουμενικῶν[6] συνόδων, ἀνέγνων ἐξ αὐτῶν τοὺς ὅρους, ἐν οἷς ἀπαγορεύουσιν οἱ θεῖοι πατέρες ἐκεῖνοι τὴν ἐναλλαγὴν τοῦ συμβόλου μέχρι λέξεώς τε καὶ συλλαβῆς καὶ φρικώδεις ἀρὰς ἐκφωνοῦσι κατὰ τῶν ταύτην ποτὲ τολμησόντων[7], ὥστε τοὺς ἐπισκόπους μὲν[8] καὶ τοὺς κληρικοὺς ἀνιέρους εἶναι τὸ ἀπὸ τοῦδε[9] καὶ τῆς δεδομένης[10] αὐτοῖς χάριτος ἀλλοτρίους, τοὺς δὲ λαϊκοὺς ὑποκεῖσθαι τῷ ἀναθέματι, τοῦτο δέ ἐστιν ὁ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ χωρισμός[11]. Ἐπὶ τούτοις καὶ διὰ συλλογισμῶν ἀναντιρρήτων παρέστησα τὴν τῶν ἐμῶν λόγων ἀνάγκην καὶ ὡς ἀδύνατον ἄλλως ἐκληφθῆναι τοὺς ὅρους, ἢ ὡς ἐγὼ τούτους ἐξηγούμην τε καὶ ἐλάμβανον. Ὡς δ' ἑωρῶμεν τοὺς Λατίνους σαφῶς ἤδη παραγυμνώσαντας ἐν ταῖς πρὸς ἡμᾶς διαλέξεσιν, ὡς οὐ πρὸς ἀλήθειαν αὐτοῖς ὁ σκοπὸς οὐδὲ τὸ ταύτην εὑρεθῆναι διὰ σπουδῆς τίθενται, μόνον δέ γε τὸ δόξαι τι λέγειν καὶ τὰς ἀκοὰς τῶν οἰκείων προκατασχεῖν (ἔργον[12] γὰρ[13] ἀπαραίτητον εἶχον αὐτοὶ λύειν τὰς συνελεύσεις, ἵνα λέγοντες ὕστεροι, δοκῶσιν ἅπαντα λύειν τὰ παρ' ἡμῶν λεγόμενα), τοὐντεῦθεν[14] ἤδη τοῦ λέγειν παυσάμενοι, παρεκαλοῦμεν αὐτοὺς (τί μὴ λέγοντες ἱκανὸν ἐπισπάσασθαι καὶ λιθίνας ψυχάς;) ἐπανελθεῖν πρὸς τὴν καλὴν συμφωνίαν ἐκείνην, ἣν εἴχομεν πρότερον καὶ πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ πρὸς[15] τοὺς πατέρας ἡμῶν, ἡνίκα[16] τὸ αὐτὸ πάντες ἐλέγομεν, καὶ οὐκ ἦν ἐν ἡμῖν σχίσμα.

1. ἐνδείκνυμοι P. — 2. προσθεσμία P. — 3. τε sup. lin. P. — 4. ἀντεκαλούντων P : ἐγκαλούντων C. — 5. ἑαυταῖς M. — 6. οἰκουμενικῶν : ἱερῶν C. — 7. τολμησάντων A. — 8. μὲν om. A. — 9. τοἀποτοῦδε P : τοαποτοῦδε M. — 10. δεδωμένης αὐτῶν P. — 11. χορισμός P. — 12. ἔργων P. — 13. γὰρ : τε C : voculam om. M. — 14. τὸ ἐντεῦθεν P : ἐντεῦθεν C. — 15. καὶ τοὺς absque πρὸς P. — 16. ἡνίκα : ὅτε CM.

Ταῦτα λέγοντες, κενὴν ἐῴκειμεν ψάλλειν, ἢ λίθον ἕψειν, ἢ κατὰ πετρῶν σπείρειν, ἢ καθ' ὑγρῶν γράφειν, ἢ ὅσα ἄλλα ἐπὶ τοῖς ἀδυνάτοις αἱ παροιμίαι φασίν[1]· ἐκεῖνοι γὰρ τοῖς μὲν ἐλέγχοις στενοχωρούμενοι, διόρθωσιν δὲ οὐδαμῶς οὐδεμίαν παραδεχόμενοι * διὰ τὸ ἀνιάτως ἔχειν ὡς ἔοικε, παρεκάλουν ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν μεταβῆναι τοῦ δόγματος, ὡς ἱκανῶν ἤδη ῥηθέντων τῶν ἐπὶ τῇ προσθήκῃ λόγων, οἰόμενοι δι' ἐκείνων[2] τῶν λόγων ἐπισκιάσειν τὸ τοῦ συμβόλου τόλμημα, τῆς δόξης ὑγιοῦς δεικνυμένης. Ἀλλ' οἱ ἡμέτεροι οὐκ ἠνείχοντο καὶ ἀμεταθέτως εἶχον πρὸς τὴν τῆς δόξης ἐξέτασιν, εἰ μὴ διορθωθείη πρότερον ἡ προσθήκη· κἂν[3] ἐνέμειναν διὰ τέλους τῇ ἐνστάσει ταύτῃ, κἂν διελύθησαν ἐκεῖθεν καλῶς ποιοῦντες, εἰ μὴ παραπεισθέντες ὑπό τινων αὖθις, ὡς ἀπρεπές ἐστι μηδὲν εἰπόντας περὶ τοῦ δόγματος ἀπελθεῖν, ἐδέξαντο τὴν μετάβασιν, τοῦτο μὲν τὴν ἀπὸ τῆς προσθήκης ἐπὶ τὴν δόξαν, τοῦτο δὲ τὴν ἀπὸ Φεραρίας[4] εἰς Φλωρεντίαν[5].

3. Ἔνθα γενόμενοι, τῶν περὶ τῆς δόξης διαλέξεων ἀπηρξάμεθα, τῶν Λατίνων προενεγκόντων ῥητά, τὰ μὲν ἐξ ἀποκρύφων τινῶν καὶ ἀγνώστων βιβλίων, τὰ δὲ ἐκ νενοθευμένων τε καὶ διεφθαρμένων, ἐν οἷς ἰσχυρίζοντο τὴν ἑαυτῶν δόξαν συνίστασθαι. Πάλιν οὖν αὐτοῖς ἐγὼ συμπλεκόμενος καὶ τὸ τῆς δόξης ἄτοπον διελέγχων καὶ νενοθευμένας εἶναι τὰς βίβλους προφανῶς παριστῶν, οὐδὲν ἤνυον ἐς[6] πειθώ, πλὴν ὅσον τὸν καιρὸν ἀναλίσκειν εἰκῇ καὶ μάτην· ἄλλων γὰρ ἄλλα ῥητῶν ῥητὰ διαδεχομένων καὶ λόγου λόγον γεννῶντος[7], ὡς ἐν τοιούτοις εἰκός, οὐδέν τι μᾶλλον ἡ ἀλήθεια τὴν ἑαυτῆς ἰσχὺν ἐπεδείκνυτο, πολὺ τὸ μέλαν ἐμούντων ἐκείνων πρὸ ἑαυτῶν καὶ ταῖς μακρολογίαις αὐτὴν ἐπισκιαζόντων, ἄχρις οὗ καὶ[8] πάλιν ἀπαγορεύσας, ὑπό τε τῆς συνήθους ἐνοχλούμενος ἀσθενείας καὶ τὸ τῶν λόγων ἄκαρπον καθορῶν, ἀπέτεινα[9] λόγον διὰ μακροῦ[10] πρὸς αὐτοὺς[11] ὅσον ἴσχυον, ἐν ᾧ μαρτυρίαις πλείσταις[12] ἀναντιρρήτοις παρέστησα τὴν ἀλήθειαν

tum idem quod Patres sentiebamus, cum omnes idem dicebamus, et non erat schisma in nobis[a]. Haec dicentes videbamur surdis auribus canere, aut lapidem coquere, aut semina saxis mandare, aut in aqua scribere, aut quicquid aliud adagiis significamus ad * f. 452. exprimenda impossibilia. Illi enim argumentis convicti et in angustias redacti, nullam vero prorsus emendationem admittentes, quod, ut apparet, morbo laborent insanabili, hortabantur nos, ut ad inquisitionem dogmatis transiremus, quod esset de additamento satis iam dictum : his verbis existimantes obtegi quod in Symbolo sunt ausi, si opinio sana esse probaretur. Verum nostri id non ferebant, et nullo modo patiebantur de dogmate quaestionem haberi, ni prius corrigeretur additamentum; atque perstitissent etiam in hac voluntate usque ad finem, et illinc recessissent bono sane consilio, ni dissuasum esset eis a quibusdam asserentibus, indecorum esse abscedere nulla habita de dogmate quaestione. Ita suum praebuere assensum tum ut a disputatione de additamento transiretur ad quaestionem dogmatis, tum ut ab urbe Ferraria Florentiam iretur.

3. Quo ubi pervenimus, disputationem de dogmate sumus aggressi, Latinis dicta proferentibus ex libris partim apocryphis et ignotis, partim depravatis et corruptis, quibus sententiam suam inniti asseverabant. Itaque rursum ego cum illis congressus, et sententiam absurdam esse aperte demonstravi, et libros depravatos perspicue probavi : nihil tamen profeci, nec persuadere quicquam potui, tantum mihi frustra tempus conterebatur. Aliis enim alia dictis dicta excipientibus, et sermone sermonem pariente, ut in hisce assolet, non sinebatur veritas suas vires ostendere, multum illis atramentum prae se offundentibus, et prolixis sermonibus eam offuscantibus; donec iterum spe et viribus destitutus, tum quia consueto affligebar morbo, tum quia inania fundi verba videbam, sermonem ad eos habui quam potui longissimum, quo plurimis irrefragabilibus

1. φασίν — στενοχωρούμενοι ad marg. add. alia manu P; in ipso textu legebatur tantum χωμενοι cum syllaba ρου supra versum. — 2. δι' ἐκείνων corr. ex δ' ἐκείνων tum in textu tum ad marg. P. — 3. κἂν : καὶ C : κἂν ἐνέμειναν — ταύτῃ ad marg. alia manu P. — 4. ἀποφεραρίας P : φερραρίας CM. — 5. φλορεντίαν P. — 6. ἐς : εἰς PCM. — 7. γενῶντος P. — 8. καὶ om. C. — 9. ἐπείτεινα C. — 10. διαμακροῦ P. — 11. αὐτοὺς corr. ex. ἑαυτοὺς A. — 12. πλείστοις M.

a) Cf. I Cor. I, 10.

testimoniis aperui nostri dogmatis veritatem; quod scilicet ex solo Patre, non etiam ex Filio procedat Spiritus sanctus, ab evangelicis
* f. 452v. quidem dictis exorsus, per apostolos vero et successores eorum progressus usque ad tertiam synodum oecumenicam : dicta singula diligenter expendens et syllogismos ad unumquodque adhibens atque id quod mihi propositum erat concludens, novum scilicet Latinorum dogma esse ubique damnatum.

4. Cum ita perorassem, eorum congressibus vale dixi, statutum habens aut devitandum esse consessum eorum, aut certe mihi tacendum. Verum illi nostros volentes nolentes advocabant, eo quod respondere vellent ad ea quae dicta erant. Quod cum fecissent, me non praesente causa morbi, duas insumpsere deinceps sessiones ipsi soli dicentes, nemine defensionem suscipiente, in priore quidem proferentes dicta suorum doctorum, quibus ostendebant, Spiritum sanctum a Filio procedere quemadmodum et ex Patre; in altera vero, quae a me dicta fuerant, pervertentes potius quam evertentes et doctorum nostrorum oppositas, ut illis quidem videbatur, sententias exponentes. Quoniam vero, ubi tacuissem ego, ex nostris nemo ausus est amplius sese illis opponere, tum quia omnes certamen detractabant, timentes ne se litibus ac turbis implicarent; illi taciturnitatem nostram veluti lucrum inopinato sibi oblatum rati, nos veluti in fugam versos provocabant ad pugnam; nobis autem renuentibus, applaudebant sibi quasi victores et veritatem a se stantem habentes. Quod ipsi sane nunquam non erant facturi, cum eo sint prorsus ingenio, ut parati sint contra omne quod asseritur, dicere, et victoriae famam sibi tribuere.

5. Hinc primum coeptae sunt audiri voces
* f. 453. illae oeconomiae et condescensionis; et quidam ex nostris aggressus est dicere : Bonum est pacem amplecti, sanctosque inter se con-

τοῦ ἡμετέρου δόγματος, ὅτιπερ[1] ἐκ μόνου τοῦ Πατρός, οὐχὶ δὲ καὶ[2] ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται, παρὰ μὲν τῶν εὐαγγελικῶν ἀρξάμενος λόγων, * διὰ δὲ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν διαδεξαμένων αὐτοὺς κατελθὼν ἄχρι καὶ τῆς οἰκουμενικῆς τρίτης συνόδου, κατὰ μέρος[3] τε ἐξεργαζόμενος ἕκαστον τῶν ῥητῶν καὶ συλλογιζόμενος ἐφ' ἑκάστῳ καὶ συμπεραίνων, ὅπερ ἀποδεικνύναι προκείμενον εἶχον, ὡς πανταχοῦ τοῦ καινοῦ τῶν Λατίνων δόγματος ἀπηγορευμένου[4].

4. Ἐπὶ τούτοις κατέλυσα τὰς πρὸς αὐτοὺς ὁμιλίας, ἢ μηκέτι συνελεύσεσθαι μετ' αὐτῶν, ἢ γοῦν αὐτὸς σιωπήσειν βεβαιωσάμενος. Ἀλλ' ἐκεῖνοι προσεκαλοῦντο τοὺς ἡμετέρους ἑκόντας ἄκοντας εἰς τὴν τῶν εἰρημένων ἀντίρρησιν, καὶ τοῦτο διαπραξάμενοι, μὴ παρόντος ἐμοῦ διὰ τὴν ἀσθένειαν, δὶς[5] ἐφεξῆς συνελεύσεις ἀνάλωσαν αὐτοὶ μόνοι λέγοντες, μηδενὸς ἀπολογουμένου, κατὰ μὲν τὴν πρώτην τὰ ῥητὰ τῶν οἰκείων διδασκάλων προενεγκόντες, ἐν οἷς ἐδείκνυσαν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορευόμενον ἐκ τοῦ Υἱοῦ καθάπερ[6] ἐκ τοῦ Πατρός, ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ τὰ παρ' ἐμοῦ εἰρημένα διαστρέψαντες μᾶλλον ἢ ἀνατρέψαντες καὶ χρήσεις ἐναντίας, ὡς ἐκείνοις ἐδόκει, τῶν παρ' ἡμῖν διδασκάλων ἐκτεθεικότες. Ἐπεὶ δ' ἐμοῦ[7] σεσιωπηκότος, οὐδεὶς ἔτι τῶν ἡμετέρων πρὸς αὐτοὺς ἐθάρρησεν ἀντιτάξασθαι, τοῦτο μὲν τῶν ἀρχόντων οὕτω δέον εἶναι κρινόντων, τοῦτο δὲ καὶ ὀκνοῦντες ἅπαντες τὸν ἀγῶνα καὶ μὴ εἰς ἔριδας καὶ[8] ταραχὰς ἐκπέσωσι[9] δεδιότες, ἐκεῖνοι τὴν ἡμετέραν[10] σιωπὴν ὡς ἕρμαιον λογισάμενοι, καθάπερ τινὰς φυγάδας προεκαλοῦντο[11] πρὸς μάχην, καὶ μηδαμῶς ὑπακουόντων ἡμῶν, ἐπεκρότουν[12] ὡς νικηταὶ καὶ τὴν ἀλήθειαν μεθ' ἑαυτῶν ἔχοντες. Τοῦτο δὲ[13] καὶ ἀεὶ ποιεῖν ἔμελλον, οὕτω καθάπαξ παρεσκευασμένοι[14] πρὸς πᾶν τὸ λεγόμενον ἀντιλέγειν καὶ ἑαυτοῖς[15] τὴν νίκην ἐπιφημίζειν.

5. Ἐντεῦθεν ἀρχὴν λαμβάνει τὰ τῆς οἰκονομίας καὶ συγκαταβάσεως ῥήματα, * καί τις τῶν ἡμετέρων ἐπεχείρησε[16] λέγειν, ὡς καλόν ἐστι τὴν εἰρήνην ἀσπάσασθαι καὶ τοὺς ἁγίους συμφώνους ἀποδεῖξαι

1. ὅτι παρ' A. — 2. καὶ ante ἐκ om. P. — 3. καταμέρος P. — 4. ἀπηροραυμένου P. — 5. δὶς : δύο C. — 6. καθὰ καὶ CM. — 7. δέ μου C. — 8. ἔρριδας καταρχὰς P, corr. ad. marg. alia manu : καὶ ταραχὰς. — 9. ἐμπέσωσι CM. — 10. τὴν ἡμέραν P, corr. ad marg. alia manu : τὴν ἡμετέραν. — 11. Post προεκαλοῦντο add. τοὺς ἡμετέρους CM. — 12. ἐπερώτουν ὡς A. — 13. δὲ om. M. — 14. παρασκευασμένοι AP. — 15. Ante ἑαυτοῖς scripserat μεθ', quod dein delevit P. — 16. ἐπεχείρησεν A.

πρὸς ἑαυτούς, ἵνα μὴ δοκῶσιν οἱ δυτικοὶ τοῖς ἀνατολικοῖς ἀντιφθέγγεσθαι· ἤδη δέ τις καὶ περὶ τῆς *διά* φιλοσοφεῖν ἤρξατο[1] παρὰ τοῖς ἡμετέροις διδασκάλοις εὑρισκομένης[2], ὡς ταὐτὸν[3] τῇ *ἐκ* δυναμένης καὶ τὴν αἰτίαν τοῦ Πνεύματος τῷ Υἱῷ διδούσης. Οὕτω κατὰ μικρὸν ὁ λατινισμὸς ἐξερράγη, καὶ περὶ τοῦ τρόπου λοιπὸν τῆς[4] ἑνώσεως ἤρξαντο πραγματεύεσθαι καί τινα ῥητὰ περιεργάζεσθαι, δι' ὧν ἑνωθήσονται, μέσην ἐπέχοντα χώραν καὶ δυνάμενα κατ' ἀμφοτέρας τὰς δόξας λαμβάνεσθαι καθάπερ τις κόθορνος· τοῦτο γὰρ αὐτοῖς πρὸς τὴν ἐπίνοιαν ἔδοξε σφόδρα συμβάλλεσθαι[5], τῶν τε ἡμετέρων δι' αὐτῶν ῥᾷον προσαγομένων καὶ τῶν ἐναντίων ἐλπιζομένων ἀνεξετάστως αὐτὰ παραδέξασθαι. Καὶ δή τι συνθέντες γραμμάτιον τοιαῦτά τινα περιέχον, τὴν ἐκείνων δὲ δόξαν ὅμως καθαρῶς ἐκτιθέμενον, ἐξαπέστειλαν αὐτοῖς ὡς διὰ τούτου τὴν ἕνωσιν ποιησόμενοι· τοῖς δὲ οὐκ ἀνεκτὸν ἐδόκει τὸ γραμμάτιον δέξασθαι χωρὶς ἐξετάσεως, ἀλλ' ἢ πρὸς ἀπολογίαν αὐτοὺς προὐκαλοῦντο[6] καὶ λύσεις[7] τῶν ἀμφισβητουμένων φωνῶν ἐν τῷ γράμματι, ἢ τὸ οἰκεῖον δέξασθαι παρηγγύων, ὅπερ αὐτοὶ φθάσαντες ἐξαπέστειλαν· ἦν δ'[8] ἐκεῖνο συμφώνησις παντελὴς περὶ τὸ δόγμα Λατίνων τε καὶ Γραικῶν καὶ ὁμολογία τοῦ καὶ ἐκ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεσθαι.

6. Τρίβεται πολὺς ἐπὶ τούτοις χρόνος, καὶ οἱ ἡμέτεροι τὴν ἀναβολὴν ἐδυσχέραινον καὶ τὴν πενίαν ὠδύροντο καὶ πρὸς τὸν λιμὸν[9] ἠγανάκτουν· καὶ γὰρ δὴ καὶ τοῦτ' αὐτοῖς ἐπενοήθη, μηδενὶ μηδὲν διδόναι τῶν συγκειμένων[10] ἀναλωμάτων, ἵν'[11] ἀναγκασθέντες ἐκ τούτου, κατὰ μικρὸν αὐτοῖς ὑποκύψωσι[12]. Τί δεῖ πολλὰ λέγειν *; Οὐκ ἐπαύσαντο πάντα λίθον κινοῦντες οἱ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας καὶ εὐσεβείας προδόται, μέχρι διεπράξαντο συναγαγόντες τὴν σύνοδον ἐκρῆξαι τὸν λατινισμὸν εἰς τὸ φανερόν, βασιλέως τε καὶ πατριάρχου προκαθημένων καὶ τοῦ δεσπότου τούτοις συνεδριάζοντος· τὰ γὰρ δοκοῦντα συνηγορεῖν τοῖς Λατίνοις ῥητὰ προαγαγόντες εἰς μέσον ἔκ τε τῶν διδασκάλων αὐτῶν ἐκείνων καὶ τοῦ μεγάλου Κυρίλλου, πρότερον ἐμοὶ διαμαχεσάμενοι καὶ κατὰ ταὐτὸν[13] ἐκ δια-

sentientes demonstrare, ne videantur Occidentales contraria loqui Orientalibus. Tum vero etiam de praepositione *per* coepit quidam philosophari, quod apud nostros doctores reperiatur idem valere quod *ex* praepositio, et causam Spiritus Filio tribuat. Ita paulatim latinismus erupit, coeperuntque deinceps de modo conciliandae pacis agere, et dicta quaedam, per quae pax fieret, curiose perquirere, ancipitem habentia sensum et quae possent in utramque trahi sententiam instar cothurni. Id enim consilio suo multum conducere visum est, quod ita et nostri per ea facilius pertraherentur, et speraretur fore, ut eadem ab adversariis nullo adhibito examine admitterentur. Itaque libellum conscribunt dicta huiusmodi continentem, illorum tamen sententiam plane exponentem, et mittunt ad illos quasi per illum coniungendi. Verum illi nullo modo volebant libellum admittere, ni prius examinaretur, sed eos vel ut se defenderent, provocabant, et solverent quae dubia erant in libello, vel suum, quem ipsi iam miserant, ab iis suscipi iubebant. Erat porro in illo perfecta Latinorum atque Graecorum de dogmate consensio et confessio, quod etiam ex Filio procedat Spiritus sanctus.

6. Multum post haec conteritur tempus, nostrique dilationem aegre ferebant, et inopiam deplorabant, deque fame conquerebantur : nam hoc etiam illis excogitatum est, nulli quidquam sumptuum condictorum suppeditare, ut propterea coacti paulatim illis succumberent. Quid plura? Non destiterunt salutis et * f. 453v.
religionis suae proditores omnem movere lapidem, donec synodo congregata effecerunt, ut latinismus palam erumperet, praesidentibus imperatore et patriarcha, et despota illis assidente. Cum enim protulissent in medium dicta, quae Latinis favere videntur, tum ex illorum doctoribus, tum de magno Cyrillo; pugna mecum prius conserta, eodemque tempore subinde insultationibus mihi per

1. ἤξατο P. — 2. εὑρισκόμενος P. — 3. ὡς αὐτὸν M. — 4. τὴν ἑνώσεως A. — 5. συμβάλεσθαι A. — 6. πρoσκαλοῦντο AP — 7. λύσις P. — 8. ἦν δὲ C. — 9. λιμὸν corr. ex λοιμὸν P, moxque ἠγανάκτου. — 10. συγγειμένων P. — 11. ἵνα PCM. — 12. ὑποκύψωσιν C. — 13. κατ' αὐτὸν AP.

sophismata procaciter factis, ita synodum interrogabant, quidnam sentirent de dictis illis, et si Filium Spiritus causam faterentur. Illi vero de dictis nihil se dubitare responderunt, quin germana doctorum sint, cum de hoc fidem iis faceret epistola sancti Maximi; causam vero Spiritus Filio tribuere, maior certe pars nullo modo volebant, quod ita statueret et ipse sapiens Maximus. Verum qui ad impietatem audaces erant, quique illos a principio secuti sunt, amplius pollicitationibus et muneribus pellecti, nuda fronte Filium Spiritus causam pronuntiarunt, quod ne in ipsis quidem Latinorum dictis ita disertis verbis reperitur expressum. Quorum sententiam ipse quoque patriarcha secutus est, quod esset iam pridem et ipse miser corruptus, simul vero discessionem inde sitiret, quamvis eum ad mortem debitum fatale compelleret. Ego vero cum scriptam haberem sententiam, fideique pariter meae confessionem (namque ita prius constitutum erat, ut suam unusquisque sententiam scriptam traderet), ut vidi illos magna iam propensione animi ferri ad conciliandam pacem, et eos qui mecum antea stabant, modo cum illis corruisse, nullam vero
* f. 454. prorsus fieri scriptorum mentionem; meam et ipse scripturam tenui, ne si illos irritassem, certum in periculum me committerem. Ceterum verbis libere exposui quid sentirem : dicta videlicet Occidentalium et Orientalium Patrum cohaerere aliter non posse, quam iuxta expositionem epistolae venerabilis Maximi, nimirum dicendo Filium non esse causam Spiritus; adnotans praeterea illud de additamento, quod propter allatas causas nec rite factum, nec iusta sit ratione appositum. Post haec illi res suas egerunt, atque ad conscribendam definitionem et reliqua ad unitatem spectantia se contulerunt. Ego vero ex eo tempore segregatus ab illis et mihi ipsi vacans, ut sanctis meis Patribus ac doctoribus perpetuo adhaeream, per hanc meam scripturam

δοχῆς ἀλλήλων ἐπιπηδήσαντες ἰταμῶς τοῖς σοφίσμασιν, οὕτως ἠρώτων τὴν σύνοδον, ἥντινα γνώμην ἔχουσι περὶ τῶν ῥητῶν ἐκείνων, καὶ εἰ τὸν Υἱὸν αἴτιον ποιοῦσι τοῦ ἁγίου[1] Πνεύματος. Οἱ δὲ[2] περὶ μὲν τῶν ῥητῶν οὐκ ἀμφιβάλλειν ἔφασαν, εἰ γνήσια τῶν διδασκάλων εἰσί, παρὰ τῆς ἐπιστολῆς τοῦ θείου Μαξίμου τοῦτο πιστούμενοι· τὴν αἰτίαν μέντοι τοῦ[3] Πνεύματος τῷ Υἱῷ διδόναι παντελῶς ἀπηγόρευσαν οἵ γε[4] πλείονες· οὕτω γὰρ καὶ τὸν σοφὸν διορίζεσθαι Μάξιμον. Ἀλλ' οἱ τολμηροὶ τὴν δυσσέβειαν καὶ ὅσοι τούτοις παρὰ τὴν ἀρχὴν ἠκολούθησαν, ἐπαγγελίαις λαμπραῖς ὑπαχθέντες καὶ δόμασι[5], γυμνῇ τῇ κεφαλῇ τὸν Υἱὸν ἀπεφήναντο τοῦ Πνεύματος αἴτιον, ὃ μηδ' ἐν τοῖς τῶν Λατίνων ῥητοῖς εὕρηταί που φανερῶς[6] κείμενον. Τούτοις δὲ καὶ ὁ πατριάρχης ἐπεψηφίσατο, προδιεφθαρμένος ἤδη καὶ αὐτὸς ὁ τάλας καὶ ἅμα διψῶν τὴν ἐκεῖθεν ἀπαλλαγήν, εἰ καὶ τὸ χρεὼν αὐτὸν συνήλαυνε πρὸς τὸν θάνατον. Ἐγὼ δὲ τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην ἅμα καὶ ὁμολογίαν τῆς πίστεως συγγεγραμμένην ἔχων (οὕτω γάρ που διείρητο[7] πρότερον ἐγγράφως ἐπιδοῦναι τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ἕκαστον), ὡς εἶδον αὐτοὺς ἐκθύμως ἤδη πρὸς τὴν ἕνωσιν ὡρμημένους, καὶ τοὺς ἐμοὶ συνεστῶτας πρότερον ἄρτι συμπεπτωκότας ἐκείνοις, ἐγγράφων δὲ οὐδὲ μεμνημένους, ἐπέσχον καὶ αὐτὸς τὴν γραφήν, ἵνα μὴ πρὸς ὀργὴν αὐτοὺς ἐρεθίσας, εἰς προῦπτον * ἤδη τὸν κίνδυνον ἐμαυτὸν ἐμβάλω[8]· διὰ στόματος μέντοι τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην ἐδήλωσα παρρησίᾳ, μὴ ἂν ἄλλως δύνασθαι τὰ ῥητὰ τῶν δυτικῶν καὶ ἀνατολικῶν συμφωνῆσαι πατέρων, εἰ μὴ κατὰ τὴν ἐξήγησιν τῆς ἐπιστολῆς τοῦ σεπτοῦ Μαξίμου τὸν Υἱὸν μὴ φαίημεν αἴτιον εἶναι τοῦ ἁγίου[9] Πνεύματος, προσεπισημηνάμενος ἅμα καὶ περὶ τῆς προσθήκης, ὡς οὐδὲ ταύτην συγχωρῶ τοῖς Λατίνοις, ἅτε μὴ καλῶς μηδ' εὐλόγως κατὰ τοὺς εἰρημένους λόγους γεγενημένην. Ἐντεῦθεν οἱ μὲν τὰ ἑαυτῶν ἔπραξαν καὶ πρὸς τὴν συνθήκην τοῦ ὅρου καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ἑνώσεως ἔβλεψαν· ἐγὼ δὲ χωρισθεὶς αὐτῶν ἔκτοτε καὶ ἐμαυτῷ[10] σχολάσας, ἵνα τοῖς ἁγίοις μου πατράσι καὶ διδασκάλοις διατελῶ συνημμένος, πᾶσι καταφανῆ ποιῶ τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην διὰ τῆσδε

1. ἁγίου om. CM. — 2. οἱ δὲ om. C. — 3. τοῦ bis scriptum in A, in fine scilicet lineae, et in principio alterius. — 4. γε om. A. — 5. δόμασι : δόγμασι A, addita tamen η supra α. — 6. φανερῶς : ῥητῶς A. — 7. διείρη atque alio versu τὸ πρότερον A. — 8. ἐμβάλλω M. — 9. ἁγίου om. CM. — 10. ἐμ' αὐτῷ A.

μου τῆς γραφῆς, ὡς ἂν ἐξῇ δοκιμάζειν τῷ βουλομένῳ, πότερον ὑγιέσι[1] δόγμασι χαίρων, ἢ διεστραμμένοις τισὶ τὴν γεγενημένην ἕνωσιν οὐ παρεδεξάμην.

omnibus notam facio sententiam meam, ut liceat volenti cuilibet expendere, num recta defendens an perversa dogmata, factam unionem amplexus non fuerim.

XV[a]

MARCI EPHESII EPISTOLA ENCYCLICA CONTRA GRAECO-LATINOS AC DECRETUM SYNODI FLORENTINAE.

Paris 1218.

*† ΤΟΙΣ ἉΠΑΝΤΑΧΟΥ ΤΗΣ ΓΗΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΗΣΩΝ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΟΙΣ[2] ’ΟΡΘΟΔΟΞΟΙΣ[3] ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙΣ[4] ΜΑΡΚΟΣ ’ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΤΗΣ ’ΕΦΕΣΙΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ’ΕΝ ΚΥΡΙΩ ΧΑΙΡΕΙΝ.

OMNIBUS UBIQUE TERRARUM DEGENTIBUS ET INSULAS HABITANTIBUS CHRISTIANIS ORTHODOXIS, MARCUS EPHESIORUM METROPOLITA SALUTEM IN DOMINO. * f. 498.

1. Οἳ τὴν κακὴν ἡμᾶς αἰχμαλωσίαν αἰχμαλωτεύσαντες καὶ πρὸς τὴν Βαβυλῶνα τῶν λατινικῶν ἐθῶν καὶ δογμάτων θελήσαντες κατασῦραι[5], τοῦτο μὲν[6] οὐκ ἠδυνήθησαν ἀγαγεῖν εἰς πέρας, αὐτόθεν[7] τε ἀπεμφαῖνον ὁρῶντες καὶ ἄλλως ἀδύνατον, ἐν μέσῳ δέ που τῆς ὁδοῦ καταμείναντες αὐτοί[8] τε καὶ ὅσοι τούτοις ἐπηκολούθησαν[9], οὔτ’ ἐκεῖνο[10] λοιπὸν

1. Qui dira nos captivitate captivarunt, atque in Latinorum rituum dogmatumque Babylonem abstrahere voluerunt, id quidem perducere ad exitum nequaquam potuerunt, natura absonum esse perspicientes, et praeterea impossibile, sed in media quadam itineris parte subsistentes tum ipsi, tum sectatores eorum, neque iam

1. ὑγιαίσι P. — 2. εὑρισκομένοις om. PQ. — 3. ὀρθοδόξοις om. C : χριστ. ὀρθ. Q. — 5. κατασεῖραι A. — 6. μεν οὖν A, sed subscriptis punctis οὖν deleri vult. — 7. αὐτόθι N. — 8. αὐτός A. — 9. ἐπικολούθησαν A. — 10. οὔτε ἐκεῖνο D.

a) Parisinus 1218, f. 498-502vo (= P). — Parisinus 1286, f. 184vo-190vo (= Q). — Ambrosianus 899, f. 143ro-148 (= A). — Editio quae habetur in actis conciliorum, ubi exstat epistola illa cum responsione Gregorii Protosyncelli, latine reddita a Caryophyllo, quam repetiit Migne, *P. G.*, t. 160, p. 112-204 (= C). — Editio adornata a Dositheo patriarcha in volumine admodum raro, cui titulus Τόμος Ἀγάπης (Iassii, 1698), p. 581-586. Non integram, sed mancam denuo repetiit idem Dositheus in maximae molis volumine inscripto : Τόμος χαρᾶς (Remnici, 1705), p. 631 (= D). — Editio graeco-russica Abrahami Norov in parvi pretii libro rossice scripto : *Marci Ephesii et Gregorii Scholarii anecdota* (Parisiis, 1859), p. 22-42 (= N). Nonnulla in hanc editionem satis erudite notavit Sophocles ab Œconomis in libello graece scripto cui titulus : *Vita Gregorii metropolitae Irenopoleos* (Athenis, 1860), p. 63-67. — Nihil dicendum occurrit de nuperrima editione quam Callistus monachus Sanctae Annae in monte Atho inseruit in *Biographia Marci Ephesii* (Athenis, 1887), p. 112-119. Nam Dositheum exscripsit bonus ille monachus, sed plagulas typographicas ita misere miscuit, ut nec pes nec caput appareat in fetu ad evertendos Latinos haud sine labore edito.

Idem monumentum adservatur in multis aliis codicibus, quos adire haud licuit, nimirum : Monacensi 145, f. 195; Monacensi 256, f. 281-287; Parisino 1191, f. 29vo; Parisino 1295, f. 156-159vo; Parisino 1327, f. 241vo; Parisino Suppl. gr. 619, f. 95. Caryophylli translationem, si pauca excipias, intactam reliqui.

sunt amplius quod erant, neque illud evasere, ad quod tendebant; nam relicta quidem est ab iis Hierosolyma, quae vere est *pacis visio*[a], et Sion mons, hoc est firma et inconcussa fides; verum fieri et dici unquam Babylonii nec volunt, nec possunt; hanc sane ob causam vocandi merito Graeco-Latini, usitato autem nomine vulgo appellati Latinizantes. Isti ergo homines, iuxta fabulosos hippocentauros semiferi, cum Latinis quidem fatentur Spiritum sanctum ex Filio procedere et habere Filium subsistentiae suae causam (haec enim sunt definitionis ipsorum verba); nobiscum autem dicunt illum ex Patre procedere. Et cum illis quidem licite ac rationabiliter fuisse appositum Symbolo additamentum aiunt; nobiscum vero illud exprimere neutiquam volunt; quanquam quod licite ac rationabiliter factum est, quis recuset exprimere? Et cum illis quidem azymum Christi corpus esse dicunt, nobiscum vero illud ad communionem sumere non ausint. An non satis haec sunt ad declarandum animum eorum, quod non indagandae veritatis studio, quam in manibus habentes prodidere, in unum cum Latinis convenere locum, sed voluntate expiscandi aurum, et fictam, non veram unionem conciliandi?

2. Sed quemadmodum cum illis coniuncti
* f. 498v. fuerint, considerandum; nam omne quod cum alio coniungitur, per aliquod certe medium unitur. Quod igitur ad sententiam de Spiritu sancto attinet, visi sunt illis coniungi, sancientes illum a Filio etiam suam subsistentiam habere; et caetera omnia differunt, nec est inter eos quidquam unum, aut medium, aut commune; sed duo diversa Symbola nunc quoque recitantur, sicut et antea; duo quoque sunt differentia sacrificiorum genera, alterum quod pane

μεμενήκασιν[1], οὔτε[2] τοῦτο γεγόνασιν· Ἱεροσόλυμα μὲν ἀπολιπόντες, τὴν ὡς[3] ἀληθῶς *ὅρασιν τῆς εἰρήνης*, καὶ τὸ Σιὼν ὄρος, τὴν βεβαίαν πίστιν καὶ ἄσειστον, Βαβυλώνιοι[4] δὲ γενέσθαι τε[5] καὶ κληθῆναι[6] μήτε βουλόμενοι μήτε δυνάμενοι, καὶ διὰ τοῦτ' ἂν[7] δικαίως κληθέντες *Γραικολατῖνοι*, καλούμενοι δ'[8] οὖν[9] ὑπὸ τῶν πολλῶν Λατινόφρονες. Οὗτοι τοίνυν οἱ μιξόθηρες[10] ἄνθρωποι κατὰ τοὺς ἐν μύθοις ἱπποκενταύρους[11] μετὰ τῶν Λατίνων μὲν ὁμολογοῦσι τὸ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεσθαι καὶ τὸν Υἱὸν αἴτιον ἔχειν τῆς ἑαυτοῦ ὑπάρξεως (οὕτω γὰρ καὶ ὁ αὐτῶν[12] ὅρος[13] διαλαμβάνει), μεθ' ἡμῶν δὲ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι λέγουσι[14]· καὶ μετ' ἐκείνων μὲν θεμιτῶς καὶ εὐλόγως τὴν προσθήκην ἐν τῷ συμβόλῳ γεγονέναι[15] φασί, μεθ' ἡμῶν δὲ λέγειν ταύτην οὐ καταδέχονται (καίτοι γε τὸ θεμιτῶς καὶ εὐλόγως γενόμενον τίς ἂν παραιτήσαιτο[16] λέγειν;)· καὶ μετ' ἐκείνων μὲν τὸ ἄζυμον σῶμα τοῦ Χριστοῦ λέγουσι, μεθ' ἡμῶν δὲ αὐτοῦ μεταλαμβάνειν οὐκ ἂν τολμήσαιεν[17]. Ἆρ'[18] οὐχ[19] ἱκανὰ ταῦτα[20] τὴν γνώμην αὐτῶν διαδεῖξαι, καὶ ὅτι οὐκ ἀληθείας ἔρευναν ποιούμενοι τοῖς Λατίνοις συνῆλθον, ἣν[21] ἐν χερσὶν ἔχοντες προδεδώκασιν, ἀλλὰ χρυσοχοῆσαι βουλόμενοι καὶ πεπλασμένην, οὐκ ἀληθῆ, συστήσασθαι ἕνωσιν;

2. Τίνα δὲ καὶ[22] τρόπον αὐτοῖς ἡνώθησαν, ἐπισκεπτέον· πᾶν γὰρ τὸ[23] ἑτέρῳ ἑνούμενον * δι' ἑνός τινος μέσου πάντως ἑνοῦται. Τῇ μὲν οὖν δόξῃ τῇ[24] περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος[25] ἔδοξαν ἑνωθῆναι, σὺν αὐτοῖς ἀποφηνάμενοι καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τοῦτο[26] ἔχειν τὴν ὕπαρξιν· τὰ δ'[27] ἄλλα πάντα διάφορα, καὶ οὐδὲν ἐν[28] αὐτοῖς ἓν οὐδὲ μέσον οὐδὲ κοινόν, ἀλλὰ δύο μὲν σύμβολα καὶ παρηλλαγμένα[29] λέγεται πάλιν, ὥσπερ καὶ πρότερον· διτταὶ δὲ καὶ διάφοροι λειτουργίαι τελοῦνται, ἡ μὲν δι' ἐνζύμου θυσίας, ἡ δὲ δι' ἀζύμου· διττὰ δὲ βαπτίσματα, τὸ μὲν διὰ

1. οὔτ' ἐκεῖνο λ. μεμενήκασιν om. A. — 2. οὔτε : οἵ τε A : οὐδὲ D. — 3. ὡς sup. lin. P. — 4. καὶ Βαβ. δὲ CD. — 5. τε : ποτε CD. — 6. κλιθῆναι A. — 7. τοῦτο ἂν D. — 8. δ' om. N. — 9. οὖν om. PN. — 10. μιξόθηρες bis in Q, in textu nimirum et ad marg. — 11. ὑπποκενταύρους P. — 12. ὁ αὐτὸς καὶ ἑαυτῶν Q. — 13. ὅρος ex ὅρρος corr. P. — 14. λέγουσιν C. — 15. γενέσθαι Q. — 16. παρητήσατο D. — 17. τολμήσειεν D. — 18. ἄρ' P. — 19. οὐχὶ D. — 20. ταύτην A. — 21. καὶ ἣν D. — 22. καὶ sup. lin. P. — 23. τὸ : τῷ QD. — 24. τῇ : τῆς PQ. — 25. ἐκπορεύσεως add. PQ. — 26. τοῦτ' ἔχειν N. — 27. τὰ δὲ D. — 28. ἐν om. D. Ad marg. Περὶ συμβόλου Q, moxque Περὶ δύο θυσιῶν κτλ., notato scilicet quovis differentiarum capite. — 29. παρηλαγμένα A.

a) Cf. Is. XXVIII, 16; I Petr. II, 6.

τριττῆς[1] καταδύσεως τελειοῦν[2], τὸ δὲ δι' ἐπιχύσεως ὕδατος ἐκ κορυφῆς[3] ἄνωθεν, καὶ τὸ μὲν τῷ μύρῳ προσχρώμενον, τὸ δ'[4] οὐδ' ὁτιοῦν[5] αὐτοῦ χρείαν ἔχον[6]· διττὰ δὲ τὰ ἔθη πάντα καὶ ἐν[7] πᾶσι παρηλλαγμένα, νηστεῖαί τε καὶ ἐκκλησιαστικαὶ τάξεις καὶ εἴ τι τοιοῦτον. Τίς οὖν ἡ ἕνωσις, ὅταν μὴ φανερὸν καὶ ἐπίδηλον σημεῖον[8] ἔχῃ[9]; Καὶ πῶς ἡνώθησαν οἱ τὰ οἰκεῖα στέργειν βουλόμενοι (τοῦτο γάρ που καὶ συνεφώνησαν) καὶ μὴ τοῖς ἐκ τῶν Πατέρων παραδεδομένοις[10] ἀκολουθοῦντες;

3. Ἀλλὰ[11] τίς ὁ σοφὸς αὐτῶν λόγος; « Οὐδέποτε[12], « φησίν[13], ἡ τῶν Γραικῶν Ἐκκλησία τὸ ἐκ μόνου τοῦ « Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι ἔλεγεν, ἀλλ' ἁπλῶς ἐκ τοῦ « Πατρὸς[14] ἐκπορεύεσθαι· τοῦτο[15] δὲ τὸν Υἱὸν οὐκ « ἐκβάλλει[16] τῆς ἐκπορεύσεως· ὥστε[17] κατὰ τοῦτο « καὶ πρότερον ἦμεν καὶ νῦν ἐσμεν ἡνωμένοι ». — Φεῦ τῆς ἀνοίας· φεῦ τῆς τυφλώσεως! Εἰ δὲ ἀεὶ ἡ τῶν Γραικῶν Ἐκκλησία τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι ἔλεγεν, ἐξ αὐτοῦ τοῦ[18] Χριστοῦ[19] καὶ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἐν ταῖς συνόδοις πατέρων παραλαβοῦσα, τὸ[20] ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ[21] οὐδέποτε ἔλεγεν (οὐδὲ γὰρ παρέλαβε[22] τοῦτο παρ' οὐδενός), τί γε ἄλλο ἢ[23] τὸ ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι ἔλεγεν; Εἰ γὰρ οὐκ[24] ἐκ τοῦ Υἱοῦ, δῆλον ὡς ἐκ μόνου τοῦ Πατρός. Ὅρα δὲ καὶ ἐπὶ τῆς γεννήσεως. *Τὸν ἐκ τοῦ Πατρός*, φησί[25], *γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων*. Μή τις ἐνταῦθα τὸ *ἐκ μόνου* προστίθησιν; Ἀλλ' οὐδὲν ἧττον καὶ[26] νοοῦμεν τοῦτο καὶ λέγομεν ἡνίκα δεήσει[27]· παρ' οὐδενὸς γὰρ ἄλλου γεννᾶσθαι τὸν Υἱὸν μεμαθήκαμεν. * Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης ἐκ προσώπου τῆς Ἐκκλησίας ἁπάσης[28] καὶ τῶν χριστιανῶν ἁπάντων « Ἐκ τοῦ Υἱοῦ » φησί[29] « τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν[30] ». Εἰ δὲ καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν[31], δῆλον ὡς ἐκ τοῦ Πατρὸς μόνου λέγομεν· διὸ καὶ[32] μικρὸν

fermentato conficitur, alterum quod azymo. Bina quoque baptismata, unum quod trina immersione confertur, alterum quod aquae infusione a summo vertice; et unum quidem, quod chrisma etiam adhibet, alterum vero quod adhibere illud nihil prorsus necesse habet. Instituta quoque ac mores in omnibus diversa omnino sunt, ieiunia, et ritus ecclesiastici, et similia. Quae ergo hic unio, ubi nullum patens ac manifestum apparet signum? et quomodo uniti sunt, qui sua retinere volunt? Hac enim lege suum ad unionem praebuere assensum, quamvis a Patrum traditionibus desciverint.

3. At quam illi praeclaram obtendunt rationem? Nunquam, inquiunt, Graecorum Ecclesia dixit, Spiritum ex sole Patre procedere, sed simpliciter ex Patre procedere; hoc autem Filium non excludit a productione : ita ut hac ratione fuerimus et antea, et nunc quoque simus uniti. — Pro hominum dementiam! pro excaecationem! Si Graecorum Ecclesia ex Patre procedere semper dixit, a Christo ipso et sanctis apostolis patribusque synodorum edocta; ex Filio vero nunquam dixit (hoc enim a nullo traditum accepit); quid aliud, quaeso, asserebat, quam ex solo Patre procedere? Si enim non ex Filio, certum est ex Patre solo. Hoc ipsum generationis exemplo scies. « Ex Patre », inquit, « natum ante omnia saecula ». Numquid addit quispiam, *Ex solo?* Nihilo tamen secius hoc intelligimus, et si quando opus fuerit, exprimimus : nam Filium a nullo generari didicimus. Quocirca Ioannes Damascenus ex persona totius Ecclesiae et omnium christianorum : « Ex Filio », inquit[a] « non dicimus Spiritum ». Si ergo etiam ex Filio non dicimus Spiritum, profecto ex Patre solo dicimus. Propterea

* f. 499.

1. τρίτης A. — 2. Ante τελειοῦν scripserat τὸ δὲ Q, quod dein delevit. — 3. κοφῆς A. — 4. δ' ex δὲ corr. Q. — 5. οὐδοτιοῦν PN : οὐδ' ὅτι οὖν A. — 6. ἔχοι Q. — 7. ἐν om. C. — 8. σημεῖον : σήμερον N. — 9. ἔχει A. — 10. δεδομένοις N. — 11. Ad marg. ἀντίθεσις APQ, itemque paulo inferius : λύσις P : λύσις τῆς ἀντιθέσεως AQ. — 12. οὐδέπω D. — 13. φασίν N. — 14. ἐκ τοῦ πατρὸς bis scripserat P, alterum delevit. — 15. τοῦτον A. — 16. ἐκβάλει D. — 17. ὥστε καὶ κατὰ D. — 18. τοῦ om. CD. — 19. χριστοῦ : κυρίου Q. — 20. τὸ δὲ C, omissa vocula post υἱοῦ. — 21. δὲ om. CD. — 22. ἐπαρέλαβε Q. — 23. ἢ : εἰ Q, in quo ad marg. ὡραιότατον. — 24. οὐκ om. Q. — 25. φησί om. A. — 26. καὶ om. CD. — 27 δεήσῃ C. — 28. πάσης A. — 29. φησί om. D. — 30. οὐ λέγομεν τὸ πνεῦμα D. — 31. εἰ δὲ καὶ — οὐ λέγομεν om. PD, sed in P add. ad marg. alia manu omisso καὶ. — 32. καὶ om. QN.

a) *P. G.*, t. 94, c. 832 B.

paulo ante dixerat[a] : « Filium non dicimus causam »; et sequenti capite, « Pater, inquit[b], solus est causa ».

4. Quid praeterea? Latinos, inquit, nunquam habuimus ut haereticos, sed tantum schismaticos. — Sumpserunt autem hoc ab iis ipsis Latinis; nam illi nos vocant schismaticos, nihil habentes, cur nos de nostra accusent sententia, sed quoniam a debita illis, ut putant, descivimus obedientia. An vero sit aequum, a nobis etiam idem illis praestari, et accusandi non sint de sententia ipsi sua, considerandum. Causam certe schismatis illi dederunt, additamento palam apposito, quod antea clam mussitabant. Ipsi vero non ab iis priores seiunximus, immo vero illos segregavimus ac praecidimus a communi Ecclesiae corpore. Qua de causa, obsecro? num ut recte sentientes, aut ob additamentum rite appositum? et quis hoc dicat, nisi sit prorsus mente permotus? Ergo ut absurda et impia sentientes, et temerarios additamenti auctores. Ut haereticos igitur sumus aversati : et hanc ob causam sumus ab illis dissociati. Quid enim aliud causae fuerit? Aiunt vero piae leges[c] : « Haereticus est, et legibus quae adversus haereticos « latae sunt, subiicitur, qui vel minimum a recta « fide declinat ». Si igitur Latini a recta fide nihil deflectunt, nequidquam illos plane praecidimus, sed si certe deflectunt, idque circa divinitatem Spiritus, in quem blasphemare periculum est omnium exitiosissimum, haeretici
* f. 499v. ergo sunt, atque ut haereticos a fidelium coetu abscidimus. Cur vero eos qui ab illis ad nos transeunt, chrismate inungimus? an non liquet, ut haereticos? Ait enim septimus oecumenicae synodi secundae canon[d] : « Eos qui

ἀνωτέρω « τὸν Υἱὸν » φησίν « οὐ λέγομεν αἴτιον », καὶ ἐν τῷ ἐφεξῆς κεφαλαίῳ· « Μόνος αἴτιος ὁ Πατήρ ».

4. Τί ἔτι[1] ; « Οὐδέποτε, φησί[2], τοὺς Λατίνους ὡς « αἱρετικοὺς εἴχομεν[3], ἀλλὰ μόνον σχισματικούς ». — Τοῦτο[4] μὲν οὖν παρ' αὐτῶν ἐκείνων εἰλήφασι[5]· σχισματικοὺς γὰρ ἡμᾶς ἐκεῖνοι καλοῦσιν, οὐδὲν ἡμῖν ἐγκαλεῖν ἔχοντες περὶ τὴν ἡμετέραν δόξαν, ἀλλ' ὅτι τῆς ὑποταγῆς αὐτῶν ἀπεσχίσθημεν, ἣν ὠφείλομεν[6], ὡς ἐκεῖνοι νομίζουσιν. Εἰ δὲ καὶ ἡμᾶς τοῦτο δίκαιον ἐκείνοις ἀντιχαρίζεσθαι καὶ οὐδὲν αὐτοῖς ἐγκαλοῦμεν περὶ τὴν δόξαν, σκεπτέον. Τὴν μὲν οὖν[7] αἰτίαν τοῦ σχίσματος ἐκεῖνοι δεδώκασι[8], τὴν προσθήκην ἐξενεγκόντες ἀναφανδόν, ἣν ὑπ' ὀδόντα πρότερον ἔλεγον· ἡμεῖς δὲ αὐτῶν ἐσχίσθημεν πρότεροι[9], μᾶλλον δὲ ἐσχίσαμεν αὐτοὺς καὶ ἀπεκόψαμεν τοῦ κοινοῦ[10] τῆς[11] Ἐκκλησίας σώματος. Διὰ τί, εἰπέ μοι; Πότερον ὡς ὀρθὴν ἔχοντας[12] δόξαν, ἢ ὀρθῶς τὴν προσθήκην ἐξενεγκόντας; Καὶ τίς ἂν τοῦτο εἴποι, μὴ[13] σφόδρα τὸν ἐγκέφαλον διασεσεισμένος[14]; Ἀλλ' ὡς ἄτοπα καὶ δυσσεβῆ[15] φρονοῦντας καὶ παραλόγως[16] τὴν[17] προσθήκην ποιήσαντας. Οὐκοῦν ὡς αἱρετικοὺς αὐτοὺς ἀπεστράφημεν, καὶ διὰ τοῦτο αὐτῶν ἐχωρίσθημεν. Διὰ τί γὰρ[18] ἄλλο; Φασὶ γὰρ οἱ φιλευσεβεῖς νόμοι· « Αἱρετικός ἐστι καὶ τοῖς κατὰ τῶν αἱρετικῶν « νόμοις ὑπόκειται ὁ καὶ μικρὸν γοῦν τι παρεκκλίνων « τῆς ὀρθῆς πίστεως ». Εἰ μὲν οὖν οὐδέν τι παρεκκλίνουσιν[19] οἱ Λατῖνοι[20] τῆς ὀρθῆς πίστεως, μάτην αὐτοὺς ὡς ἔοικεν[21] ἀπεκόψαμεν· εἰ δὲ παρεκκλίνουσιν ὅλως, καὶ ταῦτα περὶ τὴν θεολογίαν τοῦ ἁγίου[22] Πνεύματος, εἰς ὃ βλασφημῆσαι κινδύνων ὁ[23] χαλεπώτατος, αἱρετικοί εἰσιν ἄρα, καὶ ὡς αἱρετικοὺς αὐτοὺς ἀπεκόψαμεν. * Διὰ τί δὲ καὶ χρίομεν τῷ μύρῳ τοὺς ἐξ αὐτῶν ἡμῖν[24] προσιόντας; Οὐκ εὔδηλον ὡς αἱρετικοὺς ὄντας[25]; Λέγει γὰρ ὁ τῆς δευτέρας οἰκουμενικῆς συνόδου κανὼν ἕβδομος· « Τοὺς προστι« θεμένους[26] τῇ ὀρθοδοξίᾳ καὶ τῇ μερίδι τῶν σῳζο-

1. τί ἔστι Q. Ad marg. : ἀντίθεσις APQ, deinde λύσις (τῆς ἀντιθέσεως Q) APQ. — 2. φησί om. D. — 3. ἔχομεν Q. — 4. τοῦτο : τοὺς D. — 5. εἰλήφασιν A. — 6. ὀφείλομεν CDN. — 7. οὖν om. CD. — 8. δεδώκασιν AD. — 9. πρότερον CDN. — 10. κοινοῦ ad marg. P alia manu. — 11. τῆς om. C. — 12. ἔχοντες D. — 13. εἰ μὴ N. — 14. διασεσσεισμένος A. — 15. δυσεβῆ P, add. ad marg. σσε alia manu. — 16. παραλόγων D. — 17. τὴν. om. D. — 18. γὰρ sup. lin. A. — 19. παρεκλίνουσιν D : παρέκκλινον ex corr. Q. — 20. οἱ Λατῖνοι om. QD. — 21. ὡς ἔοικεν αὐτοὺς D. — 22. ἁγίου om. C. — 23. ὁ om. Q. — 24. ἡμῖν om. Q. — 25. οὐκ εὔδηλον—ὄντας om. D. — 26. προτιθεμένους AQ.

a) *Ibid.* — b) *Ibid.*, c. 849 B. — c) *Nomocanonis* tit. XII, c. 2=Pitra, *Juris ecclesiastici Graecorum*, t. II, Romae, 1868, p. 600. — d) Apud Pitra, *op. cit.*, t. I, p. 511.

« μένων ἀπὸ αἱρετικῶν δεχόμεθα κατὰ τὴν ὑποτεταγμένην ἀκολουθίαν καὶ συνήθειαν[1]· Ἀρειανοὺς « μὲν[2] καὶ Μακεδονιανοὺς καὶ Σαββατιανοὺς καὶ « Ναυατιανοὺς τοὺς λέγοντας ἑαυτοὺς Καθαροὺς « καὶ Ἀριστεροὺς καὶ Τεσσαρεσκαιδεκατίτας[4] « ἤγουν Τετραδίτας καὶ Ἀπολιναριστὰς[5] δεχόμεθα « διδόντας λιβέλλους[6] καὶ ἀναθεματίζοντας πᾶσαν « αἵρεσιν μὴ φρονοῦσαν[7] ὡς φρονεῖ ἡ ἁγία τοῦ « Θεοῦ καθολικὴ[8] καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία[9], « σφραγιζομένους[10] ἤτοι χριομένους[11] πρῶτον τῷ « ἁγίῳ μύρῳ τό τε[12] μέτωπον καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς « καὶ τὰς ῥίνας καὶ τὸ στόμα καὶ τὰ ὦτα, καὶ « σφραγίζοντες[13] αὐτοὺς λέγομεν[14]· *Σφραγὶς*[15] « *δωρεᾶς Πνεύματος ἁγίου* ». Ὁρᾷς τίσι συντάττομεν[16] τοὺς ἐκ Λατίνων ἡμῖν προσιόντας; Εἰ οὖν οὗτοι πάντες αἱρετικοί, δῆλον ὅτι[17] κἀκεῖνοι. Τί δὲ καὶ ὁ σοφώτατος πατριάρχης Ἀντιοχείας[18] Θεόδωρος ὁ Βαλσαμὼν ἐν ταῖς πρὸς Μάρκον τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην Ἀλεξανδρείας ἀποκρίσεσι περὶ τούτων γράφει[19]; — « Αἰχμάλωτοι Λατῖνοι « καὶ ἕτεροι παρουσιάζοντες[20] εἰς τὰς καθολικὰς « ἐκκλησίας ἡμῶν ζητοῦσι μεταλαμβάνειν[21] τῶν « θείων ἁγιασμάτων. Εἰ οὖν ἐκχωρητέον τοῦτό ἐστι, « ζητοῦμεν μαθεῖν. — *Ὁ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ*[22], *κατ'* « *ἐμοῦ ἐστι, καὶ ὁ μὴ συνάγων μετ' ἐμοῦ,* « *σκορπίζει*. Ἐπεὶ οὖν πρὸ χρόνων πολλῶν ἀπεσχίσθη τῆς δυτικῆς Ἐκκλησίας, τῆς Ῥώμης « φαμέν, τὸ περιώνυμον ἄθροισμα ἐκ τῆς[23] τῶν « ἑτέρων[24] τεσσάρων ἁγιωτάτων πατριαρχῶν κοι« νωνίας, ἀποσχοινισθὲν[25] εἰς ἔθη καὶ δόγματα τῆς « καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν ὀρθοδόξων ἀλλότρια « (διὰ γὰρ[26] τοῦτο οὔτε ἐν ταῖς θείαις[27] ἱεροτελε« στίαις κοινῆς[28] τῶν * πατριαρχικῶν[29] ὀνομάτων « ἀναφορᾶς[30] ὁ πάπας[31] ἠξίωται), οὐκ[32] ὀφείλει[33] « γένος[34] λατινικὸν ἐκ χειρὸς ἱερατικῆς διὰ τῶν

« ab haereticis accedunt ad rectam fidem, et « partem consequentium salutem, recipimus « ordine et consuetudine quam subiiciemus : « Arianos quidem et Macedonianos, et Sabbatianos, et Novatianos qui se Catharos et « Aristeros vocant, et Quartodecimanos, et « Apollinaristas recipimus libellum dantes, et « anathematizantes omnem haeresin, quae non « sentit ut sancta Dei catholica et apostolica « Ecclesia; nec non consignatos sive unctos « primum sacro chrismate in fronte, oculis, « naribus, ore et auribus. Et consignantes eos « dicimus : *Signaculum doni Spiritus sancti* ». Vides, quibus adnumeremus eos qui a Latinis ad nos perfugiunt? Si ergo hi omnes haeretici sunt, illi quoque inter haereticos numerandi. Quid porro de his Theodorus Balsamon, doctissimus patriarcha Antiochenus, respondens ad quaesita Marci sanctissimi patriarchae Alexandrini, scriptum reliquit? — « Captivi[a] Latini et « alii ad nostras catholicas ecclesias accedentes « petunt divinae sanctificationis communionem. « An sit concedendum hoc, scire cupimus. — « *Qui non est mecum, contra me est : et qui non* « *colligit mecum, dispergit*[b]. Quoniam igitur « ante multos annos Ecclesiae Occidentalis, « Romanae inquam, celebris illa portio divulsa « est a consortio reliquorum sanctissimorum « quatuor patriarcharum, abrepta in mores et « dogmata a catholica Ecclesia et orthodoxis « aliena (nam propterea et in divinis sacrificiis « papa non inseritur communi nominum « patriarchalium commemorationi); idcirco * f. 500. « non debet homo latinus sacerdotali manu per « divina et immaculata mysteria sanctificari, nisi

1. καὶ συνήθειαν om. D. — 2. μὲν : δὲ Q. — 3. Ναβατιανοὺς Q. — 4. τέσσαρες καὶ δεκάτας A : τεσσαρεσκαιδεκατίνας Q. — 5. ἀπολλιναριστὰς CD. — 6. λιβέλους PQ. — 7. φρονῶσαν D. — 8. καὶ καθολικὴ D. — 9. καθολικῇ καὶ ἀπολστολικῇ ἐκκλησίᾳ A. — 10. καὶ σφραγιζομένους C. — 11. χριωμένους D. — 12. τε sup. lin. P. — 13. σφαγίζοντες A. — 14. λέγωμεν D. — 15. καὶ σφραγὶς C. — 16. συντάττωμεν A. — 17. δηλονότι AQ : ὅτι om. CD. — 18. πατριάρχης Ἀντιοχείας om. D. — 19. ἐρώτησις add. PN, itemque inferius initio responsionis : ἀπόκρισις. In C : ἐρώτησις Μάρκου, moxque : Ἀπόκρισις Θεοδώρου. — 20. παρρησιάζοντες Q. — 21. λαμβάνειν Q. — 22. λέγει ὁ κύριος add. Q. — 23. ἥτις ante ἐκ τῆς add. D. — 24. ἑτέρων om. PQN. — 25. ἀποσχισθεῖσα D. — 26. γὰρ om. Q. — 27. θείαις — πατριαρχικῶν om. N. — 28. τῆς κοινῆς D. — 29. πατριαρχῶν PQ. — 30. ἀναφοραῖς N. — 31. πάππας C. — 32. οὐκ : οὔτ' N. — 33. ὠφείλει A. — 34. οὐδὲ γένος D.

a) Theodori Balsamonis *Responsa ad interrogationes Marci*, n. 15 = *P. G.*, t. 138, c. 968 AB. — b) Mat. XII, 30; Luc. XI, 23.

« prius Latinorum dogmata moresque velit « eiurare, et canonice catechismo initietur, et in « numerum orthodoxorum referatur ». Audis? abrepti sunt non modo in mores, sed etiam dogmata quae non agnoscit Ecclesia; quae vero non agnoscunt orthodoxi, haeretica certe sunt. Audis etiam, initiandum esse canonice, atque in numerum orthodoxorum referendum? Quod si initiandus est, chrismate etiam profecto ungendus. Unde ergo nobis repente orthodoxi apparuerunt, qui per tot tempora et per tot Patres et doctores haeretici iudicati sunt? Quis illos tam facile orthodoxos fecit? Aurum, si quod verum est fateri velis, et lucra tua: immo vero aurum non illos fecit orthodoxos, sed te reddens illis assimilem in haereticorum partem detrusit.

5. Sed si medium, inquit, aliquod inter dogmata excogitemus, per illud et cum iis coniungemur, et res nostras optime componemus, cum nihil fateri cogamur praeter ea quae nobis consueta sunt et a Patribus tradita. — Hoc illud est quod ab initio multos decepit, persuasitque sequi homines, qui eos ad praerupta impietatis abduxerunt. Nam esse quid medium inter utramque sententiam rati, ut contingit in quibusdam contrariis, ultro in perniciem incurrerunt. Verum dictio quidem reperiri poterit media inter duas opiniones, aequivoce utramque significans, sed contrariis sententiis interiectam esse mediam sententiam de re eadem, est impossibile; alioquin erit etiam
* f. 500r. quid medium inter verum et falsum, affirmationemque et negationem. Atqui non est; etenim

« θείων καὶ ἀχράντων μυστηρίων ἁγιάζεσθαι, εἰ μὴ « κατάθηται[1] πρότερον ἀποσχέσθαι τῶν λατινικῶν « δογμάτων τε καὶ συνηθειῶν καὶ κατὰ κανόνας « κατηχηθῇ[2] καὶ τοῖς ὀρθοδόξοις ἐξισωθῇ[3] ». Ἀκούεις ὅτι[4] ἀπεσχοινίσθησαν[5] οὐ μόνον εἰς ἔθη, ἀλλὰ καὶ[6] δόγματα τῶν ὀρθοδόξων[7] ἀλλότρια (τὰ δὲ[8] τῶν ὀρθοδόξων ἀλλότρια[9], πάντως[10] αἱρετικά), καὶ ὅτι κατὰ κανόνας κατηχηθῆναι ὀφείλουσι[11] καὶ τοῖς ὀρθοδόξοις ἐξισωθῆναι[12]; Εἰ δὲ κατηχηθῆναι[13], δῆλον ὅτι καὶ τῷ[14] μύρῳ χρισθῆναι[15]. Πόθεν οὖν ἡμῖν ἀνεφάνησαν ἐξαίφνης[16] ὄντες ὀρθόδοξοι οἱ διὰ τοσούτων χρόνων καὶ ὑπὸ τοσούτων[17] πατέρων καὶ διδασκάλων κριθέντες αἱρετικοί; Τίς αὐτοὺς[18] οὕτω[19] ῥᾳδίως ὀρθοδόξους πεποίηκεν; Ὁ χρυσός[20], εἰ βούλοιο τἀληθῆ λέγειν, καὶ κέρδη τὰ σά· μᾶλλον δ'[21] ἐκείνους μὲν οὐ[22] πεποίηκεν ὀρθοδόξους, σὲ δὲ[23] ποιήσας ἐκείνοις ὅμοιον, εἰς τὴν τῶν αἱρετικῶν[24] ἀπεώσατο μοῖραν.

5. « Ἀλλ' εἰ[25] μεσότητά τινα, φησίν[26], ἐπινοήσοιμεν τῶν δογμάτων, ἐκείνοις τε συναφθησόμεθα « δι' αὐτῆς καὶ πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς καλῶς[27] ἕξομεν[28], « οὐδὲν ἀναγκαζόμενοι λέγειν παρὰ τὰ εἰωθότα καὶ « παραδεδομένα ». — Τοῦτ' ἐστὶν[29] ἐκεῖνο τὸ τοὺς πολλοὺς ἐξ ἀρχῆς ἀπατῆσαν καὶ πεῖσαν ἀκολουθεῖν[30] τοῖς εἰς τὸν κρημνὸν τῆς δυσσεβείας ἀπάγουσι[31]· πιστεύσαντες γὰρ εἶναί τι μέσον ἀμφοῖν τῶν δοξῶν, ὅπερ ἐπί τινων ἐναντίων συμβαίνει, πρὸς τὸ δεινὸν ηὐτομόλησαν[32]. Ἀλλὰ λέξιν μὲν ἐνδέχεται μέσην δύο δοξῶν εὑρεθῆναι τὴν ἀμφοτέρας σημαίνουσαν ὁμωνύμως[33], δόξαν δὲ μέσην[34] ἐναντίων δοξῶν[35] περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος, ἀδύνατον· εἰ δὲ μή, καὶ ἀληθείας καὶ ψεύδους ἔσται τι μέσον καὶ καταφάσεως καὶ ἀποφάσεως. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν· ἐπὶ παντὸς γὰρ ἢ[36] ἡ[37] κατάφασις ἢ ἡ ἀπόφασις. * Εἰ μὲν οὖν τὸ λατινικὸν ἀληθὲς δόγμα τὸ καὶ[38] ἐκ τοῦ Υἱοῦ

1. κατάθηται om. AQ. — 2. καταχηθῇ ex κατηχῆσθαι corr. Q. — 3. ἀξιωθῇ Q. — 4. ὅτι om. CD, posito tamen in C interrogandi signo post ἀκούεις. — 5. ἀπεσχίσθησαν C. — 6. εἰς add. Q. — 7. τῶν ὀρθοδόξων QN : τῆς ἐκκλησίας CD. — 8. τῶν ὀρθοδόξων — τὰ δὲ om. AQ. — 9. τὰ δὲ — ἀλλότρια om. D. — 10. καὶ πάντως Q. — 11. ὀφείλει AQCD. — 12. ἀξιωθῆναι QD. — 13. εἰ δὲ κατηχηθῆναι om. QD. — 14. τῷ : τό Q. — 15. χρησθῆναι Q. — 16. ἐξαίφνης ἀνεφάνησαν AQ. — 17. χρόνων καὶ ὑπὸ τοσούτων om. D. — 18. αὐτοῖς D. — 19. οὕτως N. — 20. πεποίηκεν αἱρετικούς Q, in quo habetur hoc scholion ad marg. : σημαίνει ὅτι δωρωδοκηθέντες ἐξέβησαν τῆς ἀληθείας ὅ τε Νικαίας καὶ Ῥωσίας καὶ οἱ λοιποὶ ὡς ἐν τοῖς πρακτικοῖς τῆς ὀγδόης ἔστιν ἰδεῖν. — 21. δ' : δὲ QAN : μὲν οὖν CD, omisso μὲν post ἐκείνους. — 22. οὔτε D. — 23. σὺ δὲ A. — 24. εἰς τὴν αἱρετικὴν CD. — 25. Ad marg. ἀντίθεσις, moxque λύσις APQ. — 26. φησί D. — 27. καλῶς om. D. — 28. ἕξομεν ex ἔχομεν corr. Q. — 29. τουτέστιν N. — 30. καὶ πεῖσαν ἀκολουθεῖν om. PQN. — 31. ἀπάγουσιν D. — 32. ηὐτόλμησαν Q. — 33. ὁμονύμως AD. — 34. δόξα δὲ μέση D. — 35. δοξῶν εὑρεθῆναι Q. — 36. ἢ om. C. — 37. ἡ... ἡ om. D. — 38. τὸ ἐκ ACD : τὸ καὶ τὸ ἐκ Q.

ἐκπορεύεσθαι, ψευδὲς[1] τὸ ἡμέτερον τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς μόνου (διὰ τοῦτο γὰρ αὐτῶν[2] ἐχωρίσθημεν)· εἰ δὲ τὸ ἡμέτερον ἀληθές, ψευδὲς ἂν εἴη δήπου τὸ ἐκείνων. Τί οὖν ἂν εἴη τούτων μέσον[3]; Οὐδέν, πλὴν[4] εἰ μὴ λέξις πρὸς ἄμφω τὰς δόξας ὁρῶσα καθάπερ τις κόθορνος[5]. Αὕτη οὖν ἡμᾶς ἑνωθῆναι ποιήσει[6]; Καὶ τί δράσωμεν[7], ὅταν ἀλλήλους ἐξετάζωμεν[8] περὶ τῶν νοημάτων καὶ τῶν δοξῶν; Ἔνι καὶ[9] ἀμφοτέρους ἡμᾶς προσειπεῖν ὀρθοδόξους τοὺς τἀναντία φρονοῦντας; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι· σὺ δ' ἂν εἰδείης ὁ πάντα φύρων[10] καὶ πάντα ῥᾳδίως ἐπονομάζων. Βούλει παρὰ τοῦ Θεολόγου Γρηγορίου[11] μαθεῖν, οἷα περὶ τῆς μεσότητος γράφει; « Ἡ[12] πρὸς « πάντας ὁρῶσα τοὺς[13] παριόντας εἰκών, ὁ τῶν « ἀμφοτέρων ποδῶν[14] κόθορνος, ἡ κατὰ πάντα « ἄνεμον λίκμησις, ἐξουσίαν λαβοῦσα τὴν νεόγραφον[15] « κακουργίαν καὶ τὴν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπίνοιαν· « τὸ γὰρ *ὅμοιον κατὰ τὰς γραφὰς* τῆς εὐσεβείας « πρόσχημα ἦν τῷ χαλκῷ[16] τῆς ἀσεβείας[17] περικείμενον[18] ». Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς ἐπινοηθείσης τότε μεσότητος. Περὶ δὲ τῆς αὐτὴν ἐξευρούσης συνόδου[19] τοιάδε πάλιν φησίν· « Εἴτε τὸν Χαλάνης « πύργον, ὃς καλῶς τὰς γλώσσας ἐμέρισεν (ὡς « ὤφελον[20] γε καὶ ταύτας· ἐπὶ κακῷ γὰρ ἡ « συμφωνία), εἴτε τὸ[21] Καϊάφα συνέδριον, ᾧ[22] « Χριστὸς κατακρίνεται, εἴτε τι ἄλλο[23] τοιοῦτον[24] « τὴν[25] σύνοδον ἐκείνην ὀνομαστέον, ἣ[26] πάντα « ἀνέτρεψε καὶ συνέχεε[27], τὸ μὲν εὐσεβὲς δόγμα « καὶ παλαιὸν καὶ τῆς Τριάδος ὁμότιμον[28] καταλύσασα τῷ βαλεῖν[29] χάρακα καὶ μηχανήμασι κατασεῖσαι τὸ ὁμοούσιον, τῇ δὲ ἀσεβείᾳ θύραν ἀνοίξασα « διὰ τῆς τῶν γεγραμμένων καὶ λεγομένων[30] μεσότητος· *σοφοὶ γάρ ἐγένοντο τοῦ*[31] *κακοποιῆσαι*, « *τὸ δὲ καλὸν ποιῆσαι*[32] *οὐκ ἔγνωσαν* ». Τοσαῦτα

de omni re aut affirmatio aut negatio. Si ergo Latinorum dogma verum est, quod ex Filio procedat, nostrum quod ex Patre solo, erit falsum, propter quod et dissidium secutum est. Si contra nostrum verum est, dogma illorum erit falsum. Inter haec igitur quidnam erit medium? Profecto nihil, nisi dictio aliqua ad utramque sententiam accommodata instar cothurni. Haec ergo pacem conciliare poterit? Et quid agemus, quando nostros invicem sensus et opiniones examinabimus? Fierine poterit, ut contraria sentientes utrique orthodoxi vocemur? Ego certe non crediderim; tuum erit hoc scire, qui omnia misces, et rebus omnibus facile nomina adaptas. Visne ex Gregorio Nazianzeno scire quae ipse de mediis scribat? « Imago, inquit[a], quoquoversum in « omnes praetereuntes intuens, communis « utriusque pedis cothurnus, ventilatio ad « omnem ventum, arrepta facultate per scriptam « calliditatem et versutiam adversus veritatem. « Nam *similitudinis nomen iuxta Scripturas* « praetextus pietatis erat, quo hamus impietatis « obtegebatur ». Et haec quidem de medio tunc excogitato. De synodo vero, quae talis medii fuit inventrix, rursus haec ait[b] : « Sive « Chalanae turrim, quae linguas rite divisit « (utinam divisisset et istas, in malo quippe « fuit consensio); sive concilium Caiphae, in « quo Christus condemnatur; sive alio non « absimili nomine vocemus eam synodum, « quae omnia evertit et miscuit, dogma pium « et antiquum demolita, quod Trinitati suffragabatur : vallo enim sepsit, et machinis fidem « consubstantialitatis labefactavit; impietati « vero fores aperuit, mediorum scriptione et « usurpatione vocabulorum; etenim *ingeniosi* « *fuere ad malefaciendum, quid vero sit recte*

1. ψεῦδος Q. — 2. αὐτῶν om. C. — 3. μέσον τούτων CD. — 4. πλὴν om. AQ. — 5. κόθρονος Q. — 6. αὕτης... ποιήσεις A. — 7. δράσομεν PQCN. — 8. ἐξετάσομεν C. — 9. καὶ : δὲ N. — 10. φέρων D. — 11. παρὰ Γρηγ. τοῦ θεολ. CD. — 12. ἡ : ἢ A. — 13. τοὺς om. AQ. — 14. ὁ κοινὸς ἀμφοτέρων τῶν π. C. — 15. ἔγγραφον C. — 16. τῷ χαλκῷ — ταῦτα μὲν οὖν om. D. — 17. εὐσεβείας APN. — 18. προκείμενον Q : προσκείμενον PN. — 19. τὴν αὐτὴν ἐξευροῦσαν σύνοδον D. — 20. ὄφειλον Q : ὄφιλον A : ὄφελον PCDN. — 21. τὸ : τῷ AD. — 22. ᾧ in ὃ corr. vult Q sup. lin. — 23. ἄλλον PD, sed in P erasum. — 24. τοιοῦτο P. — 25. Post τὴν syllaba συμ erasa in Q. — 26. ἣ : ἢ AC. — 27. συνέχεε καὶ ἀνέτρεψε Q : in P συνέχεεν, sed ν erasum dein fuit. — 28. ὁμότημον P : συνήγορον C. — 29. βαλλεῖν D. — 30. καὶ λεγομένων om. APQN. — 31. τὸ τοῦ D. — 32. καλοποιῆσαι C.

a) Gregor. Nazianz. *Orat. in S. Athanasium* = *P. G.*, t. 35, c. 1108 A. — b) *Ibid.*, c. 1105 C.

« *facere ignorant*[a] ». Haec nobis de medio * f. 501. sufficiant; satis enim ostendimus nullum plane medium dari, nec non impium esse et a sensu Ecclesiae alienum, huiusmodi media quaerere.

6. Quid ergo futurum est mediis hisce Graecolatinis, qui medium amplectentes, ex Latinorum institutis et dogmatibus quaedam aperte approbant; aliqua vero probant quidem, sed ipsi nequaquam amplectenda duxerint, alia vero ne probant quidem? Devitandi sunt non secus atque colubri non secus atque illi, cum sint etiam deteriores, qui Christum cauponantur, habentque illum quaestui. *Hi enim sunt,* ut inquit Apostolus[b], *qui existimant quaestum esse pietatem;* de quibus ipse subiungit[c] : *Huiusmodi homines devita;* non enim ut addiscant, sed ut sibi aliquid asciscant, ad illos transfugiunt. *Quae vero societas luci ad tenebras, aut quae conventio Christi ad Belial*[d]? *Et quae pars fideli cum infideli?* Siquidem nos cum Damasceno[e] et cunctis Patribus, « ex Filio vero Spiritum non dicimus »; isti autem cum Latinis ex Filio Spiritum dicunt. Et nos quidem cum sancto Dionysio[f] « solum superessentialis deitatis fontem dicimus Patrem »; isti vero cum Latinis Filium quoque fontem Spiritus sancti affirmant, excludentes nimirum a deitate Spiritum. Et nos quidem cum Gregorio Nazianzeno[g] Filium a Patre causalitate distinguimus; isti vero cum Latinis causalitate illos coniungunt. Et nos quidem cum venerabili Maximo[h] et illorum temporum Romanis et cum Patribus occidentalibus « Filium non statuimus causam Spiritus sancti »; isti vero Filium secundum

μὲν ἡμῖν ἀρκεῖ περὶ τῆς μεσότητος, ὅτι τε[1] οὐδ' ἔστιν ὅλως μεσότης[2] ἱκανῶς ἀποδεδειχόσι * καὶ ὅτι τὸ[3] τὰ τοιαῦτα ζητεῖν ἀσεβὲς[4] καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἀλλότριον.

6. Ἀλλὰ τί[5], φησί, δράσωμεν[6] πρὸς τοὺς μέσους τούτους Γραικολατίνους, οἳ τὴν μεσότητα περιέποντες, τὰ μὲν ἐπαινοῦσι τῶν λατινικῶν ἐθῶν καὶ δογμάτων ἀναφανδόν, τὰ δ'[7] ἐπαινοῦσι μέν, ἀλλ' οὐκ ἂν ἕλοιντο, τὰ δ' οὐδ'[8] ἐπαινοῦσιν ὅλως[9]; — Φευκτέον[10] αὐτούς, ὡς φεύγει τις ἀπὸ[11] ὄφεως, ὡς αὐτοὺς ἐκείνους, ἢ κἀκείνων[12] πολλῷ δήπου χείρονας, τοὺς[13] χριστοκαπήλους καὶ χριστεμπόρους· *οὗτοι γάρ*[14] *εἰσι*, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, *οἱ πορισμὸν ἡγούμενοι τὴν εὐσέβειαν*, περὶ ὧν ἐπάγει λέγων· *Ἀφίστασο ἀπὸ τῶν τοιούτων· οὐ γὰρ ἵνα μάθωσιν, ἀλλ' ἵνα λάβωσι πρὸς ἐκείνους αὐτομολοῦσι. Ποία δὲ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος; ἢ τίς*[15] *συμφώνησις Χριστῷ πρὸς Βελίαρ; ἢ τίς μερὶς πιστῷ μετὰ ἀπίστου;* Ἡμεῖς μὲν γὰρ μετὰ τοῦ Δαμασκηνοῦ καὶ[16] τῶν πατέρων ἁπάντων ἐκ τοῦ Υἱοῦ[17] τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν[18]· οὗτοι δὲ[19] μετὰ τῶν Λατίνων ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα λέγουσι. Καὶ ἡμεῖς μὲν μετὰ τοῦ θείου Διονυσίου μόνην[20] πηγὴν τῆς ὑπερουσίου θεότητος τὸν Πατέρα λέγομεν· οὗτοι δὲ μετὰ τῶν Λατίνων καὶ τὸν Υἱὸν πηγὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγουσιν, ἐκβάλλοντες[21] αὐτὸ δηλαδὴ τῆς θεότητος. Καὶ ἡμεῖς μὲν[22] μετὰ τοῦ Θεολόγου Γρηγορίου τῇ αἰτίᾳ διακρίνομεν τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα· οὗτοι δὲ μετὰ τῶν Λατίνων τῇ αἰτίᾳ τούτους συνάπτουσι. Καὶ ἡμεῖς μὲν μετὰ τοῦ σεπτοῦ Μαξίμου καὶ τῶν τότε Ῥωμαίων καὶ τῶν δυτικῶν Πατέρων οὐ ποιοῦμεν τὸν Υἱὸν αἰτίαν τοῦ Πνεύματος[23]· οὗτοι δὲ κατὰ μὲν τοὺς Γραικοὺς αἰτίαν, κατὰ δὲ τοὺς Λατίνους ἀρχὴν τοῦ Πνεύματος τὸν Υἱὸν ἐν τῷ *ὄρρῳ*[24]

1. τε : δὲ D. — 2. ὅτι τε — μεσότης om. PQN. — 3. τὸ om. AQCD. — 4. ἀσεβὲς ex εὐσεβὲς corr. Q. — 5. Ad marg. : ἀντίθεσις AQ : ἐρώτησις P, sed ἀντίθεσις posuit alia manus. — 6. δράσομεν APNC. — 7. τὰ δὲ Q. — 8. οὐδ' : οὐκ AQCDN. — 9. ἐπαινοῦσιν; Ὅλως N. — 10. φευκταῖον D; ad marg. : λύσις A. — 11. ἀπὸ : ἀπ' Q. — 12. ἢ κἀκείνους Q. — 13. τοὺς : ὡς PAQDN. — 14. οὕτως γὰρ Q. — 15. τίς om. C. — 16. τοῦ Δαμασκηνοῦ καὶ om. D. — 17. δὲ add. CD. — 18. λέγωμεν D : ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πν. οὐ λέγομεν om. A. — 19. οὗτοι δὲ μετὰ — τὸν Πατέρα λέγομεν om. D. — 20. μόνην : μίαν N. — 21. ἐκβάλλουσι D. — 22. μὲν om. D. — 23. Πνεύματος ex Πατρός corr. Q. — 24. ὅρῳ AQCDN: ὅρῳ ex ὄρρῳ corr. P. Quae scribendi ratio si servetur, iam nihil sibi volunt, quae mox a Marco per iocum subiunguntur.

a) Jerem. IV, 22. — b) I Tim. VI, 5. — c) *Ibid.*, 15. — d) II Cor. VI, 14. — e) *P. G.*, t. 93, c. 832 B. — f) *P. G.*, t. 3, c. 641D. — g) *P. G.*, t. 36, c. 252 A. — h) *P. G.*, t. 91, c. 136 A.

αὐτῶν ἀποφαίνονται (τιμᾶν γάρ[1] αὐτὸν[2] οὕτω δίκαιον γράφοντας[3], ἐπεὶ καὶ ὀρρωδοῦντες[4] αὐτοὶ τούτῳ[5] συνέθεντο). Καὶ ἡμεῖς μὲν μετὰ τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος Ἰουστίνου, ὡς ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρός, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγομεν· οὗτοι δὲ μετὰ τῶν Λατίνων τὸν μὲν Υἱὸν ἀμέσως, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐμμέσως ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγουσι. Καὶ ἡμεῖς μὲν * μετὰ τοῦ Δαμασκηνοῦ καὶ τῶν πατέρων ἁπάντων τὴν διαφορὰν γεννήσεως[6] καὶ ἐκπορεύσεως ἀγνοεῖν ὁμολογοῦμεν· οὗτοι δὲ μετὰ τοῦ Θωμᾶ καὶ τῶν Λατίνων τῷ ἐμμέσῳ καὶ ἀμέσῳ[7] διαφέρειν φασὶ τὰς προόδους. Καὶ ἡμεῖς μὲν τῆς ἀκτίστου καὶ θείας φύσεως ἄκτιστον καὶ τὴν θέλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν εἶναί φαμεν[8] κατὰ τοὺς Πατέρας· οὗτοι δὲ μετὰ τῶν Λατίνων καὶ τοῦ Θωμᾶ τὴν μὲν θέλησιν ταὐτὸν[9] τῇ οὐσίᾳ, τὴν δὲ θείαν ἐνέργειαν κτιστὴν εἶναι λέγουσι[10], κἄν τε θεότης ὀνομάζοιτο, κἄν τε θεῖον καὶ ἄϋλον φῶς, κἄν τε Πνεῦμα ἅγιον, κἄν τέ τι[11] τοιοῦτον ἕτερον, καὶ οὕτω κτιστὴν θεότητα καὶ κτιστὸν θεῖον φῶς καὶ κτιστὸν Πνεῦμα ἅγιον τὰ πονηρὰ πρεσβεύουσι κτίσματα. Καὶ ἡμεῖς μὲν οὔτε τοὺς ἁγίους ἀπολαβεῖν τὴν ἡτοιμασμένην αὐτοῖς[12] βασιλείαν καὶ τὰ ἀπόρρητα ἀγαθά, οὔτε τοὺς ἁμαρτωλοὺς εἰς τὴν γέενναν[13] ἐμπεσεῖν ἤδη φαμέν, ἀλλ' ἐκδέχεσθαι τὸν ἴδιον ἑκατέρους κλῆρον, καὶ εἶναι τοῦτο καιροῦ τοῦ μέλλοντος μετὰ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὴν κρίσιν· οὗτοι δὲ μετὰ τῶν Λατίνων τοὺς μὲν αὐτίκα[14] μετὰ θάνατον ἀπολαβεῖν ἤδη τὰ[15] κατ' ἀξίαν[16] ἐθέλουσι, τοῖς δὲ μέσοις εἴτ' οὖν[17] τοῖς ἐν μετανοίᾳ τετελευτηκόσι πῦρ αὐτοὶ[18] καθάρσιον

Graecos causam, secundum Latinos principium Spiritus in suo *codice*, seu potius *podice*[a] pronuntiant (honoranda quippe est a nobis hoc nomine eorum definitio, *caudam inter nates reflectendo* (trepidando) ei subscripserunt). Et nos quidem cum Iustino philosopho et martyre dicimus[b] : « Quemadmodum ex Patre Filius, ita etiam ex Patre Spiritus »; isti vero cum Latinis Filium quidem immediate, Spiritum vero * f. 501 r.
ex Patre mediate asserunt. Et nos quidem cum Damasceno[c] et cunctis Patribus differentiam generationis et processionis ignorare fatemur; isti vero cum Thoma et Latinis mediatione et immediatione hanc differe aiunt productiones. Et nos quidem increatae et divinae naturae increatam dicimus et voluntatem et operationem, ut Patres docent; isti vero cum Latinis et Thoma voluntatem quidem idem esse dicunt atque essentiam, sed divinam operationem creatam asserunt, sive illa nuncupetur deitas, sive divinum et immateriale lumen, sive Spiritus sanctus, sive quiddam aliud eiusmodi; atque ita deitatem creatam et creatum lumen divinum et creatum Spiritum sanctum colunt improbae creaturae. Et nos quidem nec sanctos dicimus paratum sibi regnum obtinuisse et arcana illa bona, nec peccatores iam esse in gehennam contrusos; sed utrosque esse in expectatione sortis, quae illos manet; idque pertinere ad futurum tempus post resurrectionem et iudicium; isti vero cum Latinis hos quidem statim post mortem pro meritis volunt aut praemio aut poena iam esse affectos; mediis vero, hoc est illis qui non sine paenitentia decesserunt

1. τιμᾶν γὰρ — συνέθεντο om. codd. qui ὅρῳ habent, nec immerito, cum sententia, si ὅρῳ retineatur, nequeat intelligi; attamen in CD haec verba omissa non fuerunt. Locus aliam non patitur medelam, nisi eam quam adhibui recipiendo in textum ὄρρῳ, scilicet nomen substantivum verbi ὀρρωδοῦντες. — 2. αὐτὸν om. D. — 3. γράφοντες D. — 4. ὀροδοῦντες D. — 5. τοῦτο D. — 6. τῆς γεννήσεως C. Ad marg. : ὡραῖον Q. — 7. ἀμμέσω P. — 8. εἶναι φαμέν — τὴν δὲ θείαν ἐνέργειαν om. A. — 9. ταὐτὸν : τὴν αὐτὴν D. — 10. λέγουσιν P. — 11. τι om. D. — 12. αὐτοῖς : αὐτῶν D. — 13. γέεναν P. — 14. αὐτίκα om. N. Ad marg. : περὶ ἀπολαύσεως Q, itemque inferius : Περὶ καθάρσεως, περὶ ἀζύμων, περὶ τοῦ πάπα. — 15. τὰ om. D. — 16. κατὰ ξίαν P. — 17. εἴτουν CDN. — 18. αὐτοὶ : αὐτοῖς N.

a) Vix latine reddi potest quod in graeco per iocum habetur. Caryophyllus in reddendo ὄρρῳ posuit *deformatione*, moxque *formidinis pleni* ad vertendum ὀρρωδοῦντες; verum tollitur hoc pacto iocus, seu potius impudens ludibrium, e voce ὄρρῳ petitum, quae sono quidem ὅρῳ seu *definitioni* fere similis est, sententia vero plane diversa, ut in lexicis videre est. Scripsi *codice* et *podice*, ut servaretur intra utramque vocem illa habitudo quae in graeco per contemptum habetur : ὄρρος enim est tum pars subiecta testiculis, tum sacri ossis extremum, podex. Hoc sensu, ni fallor, vocem ioculari lascivia usurpavit Marcus. Ad ὀρρωδεῖν quod spectat, significat *formidare*, quia canes degeneres caudam sub alvum reflectere solent. — b) *P. G.*, t. 6, c. 1224A. — c) *P. G.*, t. 94, c. 824 A.

ignem ipsi purgatorium confingentes diversum a flammis gehennae assignant; ut per illum, ut aiunt, purgatis animabus post mortem, ii quoque cum iustis caelesti regno fruantur. Haec enim continet definitio ipsorum. Et nos quidem iudaicum azymum aversamur, obtemperantes apostolorum canonibus; isti vero in eadem definitione, quod Latini sacrificant, Christi corpus esse affirmant. Et nos quidem contra leges, iussa et decreta Patrum dicimus appositum esse Symbolo additamentum; isti vero licite et rationabiliter factum illud asserunt : adeo * f. 502. norunt veritati et sibi ipsis congruentia dicere! Et nos quidem papam ut unum de patriarchis habemus, idque si recte de fide sentiat; isti vero illum Christi vicarium, patrem et doctorem omnium Christianorum magna gravitate pronuntiant. Fiant patre feliciores, caetera similes : nam et ille adversa utitur fortuna antipapam habens satis molestiarum illi exhibentem; et istis patrem et doctorem suum imitari non patitur animus.

7. Fugite ergo, fratres, illos et communionem eorum; sunt enim *pseudapostoli, operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi.* Et non mirum : *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis*[a]. Non est ergo magnum, si ministri eius transfigurentur velut ministri iustitiae; quorum finis erit secundum opera ipsorum. Rursus idem apostolus de iisdem alio in loco : « *Huiuscemodi,* inquit[b], *Domino nostro Iesu Christo non serviunt, sed suo ventri, et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium. Sed firmum fundamentum fidei stat, habens signaculum hoc* ». Et alibi[c] : « *Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem* ». Et alibi rursus[d] : « *Si quis vobis evangelizaverit praeter*

ἕτερόν τι τῆς γεέννης[1] ὑπάρχον ἀναπλάσαντες ἀποδιδοῦσιν[2], ἵνα δι' αὐτοῦ, φησί[3], καθαιρόμενοι τὰς ψυχὰς μετὰ θάνατον, ἐπὶ τὴν βασιλείαν καὶ αὐτοὶ μετὰ τῶν δικαίων ἀποκαταστῶσι[4]· τοῦτο δὲ καὶ ὁ ὅρος[5] αὐτῶν περιέχει. Καὶ ἡμεῖς μὲν ἀποστρεφόμεθα τὸ ἰουδαϊκὸν ἄζυμον τοῖς ἀποστόλοις κανονίζουσιν ὑπακούοντες· οὗτοι δὲ ἐν τῷ αὐτῷ[6] ὅρῳ[7] σῶμα Χριστοῦ τὸ παρὰ τῶν Λατίνων ἱερουργούμενον[8] ἀποφαίνονται. Καὶ ἡμεῖς μὲν ἀθεμίτως καὶ παρανόμως καὶ τοῖς πατράσιν ἐξ ἐναντίου[9] τὴν ἐν τῷ συμβόλῳ προσθήκην γεγενῆσθαί φαμεν· οὗτοι δὲ αὐτὴν θεμιτῶς καὶ εὐλόγως διορίζονται γεγενῆσθαι· τοσοῦτον οἴδασι * τῇ ἀληθείᾳ καὶ ἑαυτοῖς συμφωνεῖν. Καὶ ἡμεῖς μὲν τὸν πάπαν[10] ὡς ἕνα τῶν πατριαρχῶν λογιζόμεθα, καὶ τοῦτό γε, ἂν ὀρθόδοξος ᾖ· οὗτοι δὲ αὐτὸν βικάριον τοῦ Χριστοῦ καὶ πατέρα καὶ διδάσκαλον τῶν χριστιανῶν ἁπάντων μάλα[11] σεμνῶς ἀποφαίνονται. Γένοιντο πατρὸς εὐτυχέστεροι, τὰ δ'[12] ἄλλ' ὅμοιοι· καὶ γὰρ δὴ[13] κἀκεῖνος οὐκ εὐτυχεῖ, τὸν ἀντίπαπαν[14] ἔχων ἐπιεικῶς διοχλοῦντα, καὶ οὗτοι τὸν πατέρα μιμεῖσθαι καὶ τὸν διδάσκαλον οὐκ ἀνέχονται.

7. Φεύγετε[15] οὖν αὐτούς, ἀδελφοί, καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς κοινωνίαν· οἱ γὰρ τοιοῦτοι ψευδαπόστολοι, ἐργάται δόλιοι, μετασχηματιζόμενοι εἰς ἀποστόλους Χριστοῦ. Καὶ οὐ θαυμαστόν[16]· *αὐτὸς γὰρ ὁ Σατανᾶς μετασχηματίζεται εἰς ἄγγελον φωτός.* Οὐ θαῦμα οὖν, εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς διάκονοι δικαιοσύνης, ὧν τὸ τέλος ἔσται κατὰ τὰ ἔργα αὐτῶν. Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ περὶ τῶν αὐτῶν ὁ αὐτὸς ἀπόστολος· *Οἱ τοιοῦτοι τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ οὐ δουλεύουσιν, ἀλλὰ τῇ ἑαυτῶν κοιλίᾳ, καὶ διὰ τῆς χρηστολογίας καὶ εὐλογίας*[17] *ἐξαπατῶσι τὰς καρδίας τῶν ἀκάκων· ὁ μέντοι στερρὸς*[18] *θεμέλιος τῆς πίστεως*[19] *ἕστηκεν ἔχων τὴν σφραγῖδα*[20] *ταύτην.* Καὶ ἀλλαχοῦ[21]· *Βλέπετε τοὺς κύνας, βλέπετε τοὺς κακοὺς ἐργάτας, βλέπετε τὴν κατατομήν.* Καὶ ἀλλαχοῦ πάλιν· *Εἴ τις ὑμᾶς εὐαγγελίζεται παρ'*

1. γεένης P. — 2. ἀποδιδόασιν N. — 3. φασι N. — 4. ἀποκαταστῶσιν D. — 5. ὅρος ex ὅρρος corr. P. — 6. αὐτῷ : αὐτῶν CDN. — 7. ὅρῳ ex ὅρρῳ corr. P. — 8. ἱερουργουμένων C. — 9. ἐναντίας D. — 10. πάπαν P : πάππαν C. — 11. μᾶλλα A. — 12. δ' : δὲ D. — 13. δὴ : δεῖ D. — 14. ἀντίπαππαν C : ἀντίπαπα A. — 15. φεύγεται Q. — 16. καὶ θαυμαστὸν οὐδέν Q. — 17. καὶ εὐλογίας om. PN, sed in P add. ad marg. alia manu. — 18. στερὸς D. — 19. τῆς πίστ. θεμέλιος P. — 20. Syllaba γι in σφραγῖδα sup. lin. A. — 21. καὶ ἀλλαχοῦ Βλέπετε — τὴν κατατομήν om. CD : post ἀλλαχοῦ add. τὸ N.

a) II Cor. XI, 13-14. — b) Rom. XVI, 18, et II Tim. II, 19. — c) Phil. III, 2. — d) Gal. I, 8.

ὃ παρελάβετε, κἂν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ, ἀνάθεμα ἔστω. Βλέπετε προφητικῶς τὸ *κἂν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ*, ἵνα μή τις τὴν ὑπεροχὴν τοῦ πάπα[1] προβάλληται[2]. Καὶ ὁ ἠγαπημένος μαθητής· *Εἴ τις ἔρχεται πρὸς ὑμᾶς*[3] *καὶ ταύτην τὴν*[4] *διδαχὴν οὐ φέρει, εἰς οἰκίαν αὐτὸν μὴ λαμβάνετε*[5] *καὶ χαίρειν αὐτῷ μὴ λέγετε· ὁ γὰρ λέγων αὐτῷ χαίρειν κοινωνεῖ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ τοῖς πονηροῖς.* Τούτων ὑμῖν ὑπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων διωρισμένων, στήκετε[6] κρατοῦντες τὰς παραδόσεις, ἃς παρελάβετε, τάς τε ἐγγράφους καὶ τὰς[7] ἀγράφους, * ἵνα μὴ τῇ τῶν ἀθέσμων πλάνῃ συναπαχθέντες ἐκπέσητε τοῦ ἰδίου στηριγμοῦ. Θεὸς δὲ ὁ πάντα[8] δυνάμενος ἐκείνους τε ἐπιγνῶναι τὴν οἰκείαν πλάνην παρασκευάσειε, καὶ ἡμᾶς[9] αὐτῶν ἀπαλλάξας[10] ὡς[11] πονηρῶν ζιζανίων, οἷα[12] καθαρὸν καὶ εὔχρηστον[13] σῖτον εἰς τὰς ἑαυτοῦ ἀποθήκας συνάξειεν[14], ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις[15] σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

« *id quod accepistis, licet angelus de caelo,* « *anathema sit* ». Videtis prophetice dictum illud : « *Licet angelus de caelo* », ne quis eminentiam papae obtendat. Et dilectus discipulus : « *Si quis,* inquit[a], *venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum,* « *nec Ave ei dixeritis : qui enim dicit illi Ave,* « *communicat operibus eius malignis* ». Cum haec vobis sint a sanctis apostolis praescripta, state in traditionibus quas accepistis, sive scriptas, sive non scriptas; ne improborum errore traducti a propria excidatis firmitate. Deus autem qui omnia potest, et illis, ut suum agnoscant errorem, praestet, et nos veluti purum selectumque frumentum ab illis tanquam pravis zizaniis secernens, in horreo suo reponendos colligat in Christo Iesu Domino nostro, quem decet omnis gloria, honor, et adoratio, cum Patre eius principii experte, atque sanctissimo, optimo, vivifico eius Spiritu, nunc et semper et in saecula saeculorum, amen.

* f. 502v.

1. πάπαν P. — 2. προβάληται N. — 3. πρὸς ἡμᾶς AQ. — 4. ταύτην τὴν : τοιαύτην D. — 5. λαμβάνετε ex λαμβάνεται corr. P. — 6. στήκατε D. — 7. τὰς om. QC. — 8. τὰ πάντα D. — 9. ὑμᾶς Q. — 10. ἀπαλλάξει Q : ἀπαλλάξαι A : ἀπαλλάξεω D. — 11. ὡς : τῶν D. — 12. καὶ οἷα D. — 13. ἄχρηστον A. — 14. συνάξειε D. — 15. Ad vocabulum προσκύνησις explicit C.

a) II Ioan. 10, 11.

XVI[a]

MARCI EPHESII AD GEORGIUM SCHOLARIUM EPISTOLA, QUA IN EUM INVEHITUR, QUOD ALIQUAM CUM LATINIS CONCORDIAM FIERI POSSE EXISTIMASSET.

Paris. 1218
* f. 125^v.

EPHESIUS SCHOLARIO.

1. Clarissime, sapientissime, doctissime, mihique desideratissime frater et secundum spiritum fili, domne Georgi, precor Deum ut bene valeas tam animo quam corpore, omniaque tibi feliciter succedant : ego quidem illo miserente satis commode me habeo.

Quanta nos cumulasti voluptate, quando rectam sententiam piamque patrum nostrorum doctrinam professus, condemnatam ab iniustis iudicibus tuitus es veritatem, tanto contra moerore ac luctu repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te mutato rursum consilio in contrariam partem et sentire et dicere, cum

* ΤΩ ΣΧΟΛΑΡΙΩ 'Ο 'ΕΦΕΣΟΥ [1].

1. † Ἐνδοξότατε [2], σοφώτατε, λογιώτατε [3] καὶ ἐμοὶ ποθεινότατε ἀδελφὲ [4] καὶ [5] κατὰ πνεῦμα υἱὲ κῦρ Γεώργιε [6], εὔχομαι τῷ Θεῷ [7] ὑγιαίνειν σε ψυχῇ τε καὶ σώματι καὶ ἐπὶ πᾶσιν ἔχειν καλῶς· οὗ τῷ ἐλέει [8] καὶ αὐτὸς ὑγιαίνω μετρίως τῷ σώματι.

Ὅσης ἡμᾶς ἐνέπλησας ἡδονῆς, ἡνίκα τῆς ὀρθῆς δόξης [9] ἐγένου καὶ τοῦ εὐσεβοῦς καὶ πατρίου [10] φρονήματος καὶ τῇ καταψηφισθείσῃ [11] παρὰ τῶν ἀδίκων κριτῶν συνηγόρησας [12] ἀληθείᾳ, τοσαύτης ἐκ τοῦ ἐναντίου λύπης καὶ κατηφείας [13] ἐπλήσθημεν [14], ἀκούσαντες μετατεθεῖσθαί [15] σε πάλιν καὶ τἀναντία φρονεῖν τε καὶ λέγειν καὶ τοῖς κακοῖς

1. Titulus : τῷ Σχολαρίῳ ὁ 'Εφέσου A : + τοῦ ἁγίου μητροπολίτου 'Εφέσου ad marg. M : + τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου κῦρ Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ ἐπιστολὴ πρὸς τὸν Σχολάριον N : + τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν κῦρ Γεώργιον τὸν Σχολάριν P : ἐπιστολὴ τοῦ ἁγιωτάτου μητροπ. 'Εφ. κυροῦ Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ πρὸς τὸν κυρὸν Γεώργιον τὸν Σχολάριν Q : ἐπιστολὴ κυροῦ Μάρκου τοῦ 'Εφέσου πρὸς τὸν κύριν Γεώργιον τὸν Σχολάριον H : ἐπιστολὴ τοῦ αὐτοῦ πεμφθῆσα (sic) πρός τινα Σχωλάριον φιλόσοφον S : τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου 'Εφ. Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ L : ἐπιστολὴ κυροῦ Μάρκου τοῦ 'Εφέσου πρὸς τὸν κύριν Γεννάδιον τὸν Σχολάριον. — Τῷ Σχολαρίῳ ὁ 'Εφέσου B, in quo Γεννάδιον per errorem ponitur. — 2. Formulae nuncupatoriae 'Ενδοξότατε — μετρίως τῷ σώματι alio atramento M : om. AEBL. — 3. λογικώτατε H contra codicis fidem, ut opinor. — 4. ἀδελφαὶ N. — 5. τατε ἀδελφὲ καὶ, quae per errorem in altera columna scripserat M, dein delevit. — 6. Γεώργιος H. — 7. τοῦ add. Q. — 8. ἐλαίει M. — 9. δόξης om. B. — 10. πατρικοῦ A : πατρώου SL. — 11. καταδικασθείσῃ ASBL. — 12. συνηγορήσας NH. — 13. κατηρίας MN. — 14. ἐνεπλήσθημεν AB. — 15. μετασθεθεῖσθαι A.

a) Atheniensis 652, f. 10-11 (= A). — Mediolanensis Ambrosianus 653, f. 2-3 (= M). — Mediolanensis Ambrosianus 899, f. 142-143^v (= N). — Parisinus 1218, f. 125^v-127 (= P). — Parisinus 1295, f. 19^v-20^v (= Q). — Scolariensis Y. III. 7, f. 3-4^v (= S). — Editio Leonis Allatii in libro *Contra Creychtonum* (Romae, 1695), p. 88-93, qui apographo usus est ab Emerico Bigot e codice Ambrosiano descriptum (= B). — Editio Josephi Hergenroether apud Migne, *P. G.*, t. 160, p. 1092-1096, adhibito codice Monacensi 256, f. 133-136 (= H). — Sp. Lampros, *Palaeologeia et Peloponnesiaca* (Athenis, 1912), t. 1, p. 27-30, ad fidem codicis Mosquensis 493 (Vladimir 440), f. 75^v. Huius codicis varias lectiones, ubi a *L* discrepant, siglo *R* notabuntur (= R). Mihi adhuc innotuerunt codices alii, quos adhibere non potui, scilicet : Parisiensis 1267 (olim 2953), in quo latet, teste Eusebio Renaudot, illa Marci epistola, quamvis minime memoretur a nuperrimo auctore *Inventarii* codicum Parisiensium ; Parisinus 1310, f. 39-40 ; Parisinus 1327, f. 246^v-248 ; Laurentianus 13 plut. 74, f. 296.

οἰκονόμοις συντρέχειν ἐπὶ τὰς μεσότητας καὶ οἰκονομίας. Καλά[1] γε ταῦτα καὶ φιλοσόφου ψυχῆς ἄξια[2]; Καίτοι ἔγωγε τὰ ἐγκώμιά[3] σοι[4] πλέκειν ἤδη * διενοούμην[5] καὶ τὸν μέγαν Γρηγόριον ἐνενόουν[6] τὸν τῆς θεολογίας ἐπώνυμον[7] Ἥρωνά τινα φιλόσοφον ἐπαινοῦντα τῇ τῶν Ἀρειανῶν[8] ἐνιστάμενον[9] πλάνῃ[10], « ὅτι, φησί, δορκαλίσι[11] « τὸ καλὸν[12] σῶμα καταξανθεὶς παρεπέμφθη[13] τῇ « ἐξορίᾳ ». Σὺ δὲ μηδενὸς εἰς πεῖραν ἐλθὼν λυπηροῦ, μόναις ἀπειλαῖς[14], ὡς ἔοικε[15], πτοηθείς, ἢ δωρεῶν[16] καὶ[17] τιμῶν ἐπαγγελίαις ἀναπεισθείς, οὕτω ῥᾳδίως αὖθις προέδωκας[18] τὴν ἀλήθειαν. *Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν*[19] *δακρύων*, καὶ κλαύσομαι τὴν θυγατέρα Σιών, τὴν τοῦ φιλοσόφου λέγω ψυχήν, ῥιπιζομένην καὶ μεταφερομένην[20] ὡς χνοῦς[21] ἀπὸ ἅλωνος[22] θερινῆς;

2. Ἀλλ' ἐρεῖς ἴσως, ὡς οὐκ ἐπὶ τἀναντία[23] γέγονεν ἡ μετάθεσις· μεσότητα δέ τινα[24] καὶ οἰκονομίαν περισκοποῦμεν. — Οὐδέποτε διὰ μεσότητος, ἄνθρωπε, τὰ ἐκκλησιαστικὰ διωρθώθη[25]· μέσον ἀληθείας καὶ ψεύδους οὐδέν ἐστιν· ἀλλ' ὥσπερ τὸν τοῦ φωτὸς ἔξω γενόμενον ἐν τῷ σκότει εἶναι ἀνάγκη, οὕτω τὸν τῆς ἀληθείας μικρὸν παρεκκλίναντα[26] τῷ ψεύδει λοιπὸν ὑποκεῖσθαι φαίημεν ἂν[27] ἀληθῶς· καίτοι γε φωτὸς μὲν[28] καὶ σκότους ἔστιν[29] εἰπεῖν μεσότητα τὸ καλούμενον λυκαυγὲς[30] ἢ λυκόφως, μεσότητα δὲ[31] ἀληθείας[32] καὶ ψεύδους οὐδ'[33] ἐπινοήσειεν[34] ἄν τις, εἰ καὶ[35] πολλὰ κάμοι[36]. Ἄκουσον ὅπως[37] ἐγκωμιάζει τὴν τῆς μεσότητος σύνοδον[38] ὁ πολὺς ἐν θεολογίᾳ Γρηγόριος· « Εἴτε τὸν « Χαλάνης πύργον[39], ὃς καλῶς τὰς γλώσσας ἐμέρι- « σεν (ὡς ὤφελόν[40] γε[41] καὶ ταύτας·[42] ἐπὶ κακῷ « γὰρ ἡ συμφωνία), εἴτε τὸ[43] Καϊάφα συνέδριον, ᾧ

pesssimis dispensatoribus[a] confugiendo ad medias quasdam vias ac temperamenta. Estne res praeclara animoque philosophi plane digna? Quamquam equidem laudes tuas texere * f. 126. iam meditabar, et magnum Gregorium, cui a theologia cognomen, mente revolvebam, dum Heronem, insignem illum philosophum, ob repugnatum Arianorum errorem eo laudat, quod, ait[b], « loris toto illo decoro corpore laceratus, eiectus fuerit in exsillium ». Tu vero nihil noxii expertus, sed minis dumtaxat, ut credo, perterritus, vel munerum honorumve promissionibus pellectus, temere veritatem rursum prodidisti. *Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum*[c], ut lugeam filiam Sion, philosophi inquam animam, quae concutitur ac convolvitur quasi pulvis ex area aestiva[d]?

2. At forsan asseres, non in contraria mutationem esse factam, mediam vero quamdam viam ac temperamentum investigari. — Nusquam, mi homo, eiusmodi mediis res ecclesiasticae in melius reformatae sunt : medium inter veritatem et mendacium nullum est. Sed sicut qui extra lucem versatur, in tenebris sit oportet, ita qui parum a veritate deflexerit, hunc iure dixeris iam mendacio obtegi; quamquam sane lucis quidem et tenebrarum medium dicere licet quod diluculum vel crepusculum appellamus, veri autem et falsi medium nemo ne excogitando quidem finxerit, quantumvis laboret. Audi quomodo synodum mediae viae ineundae studiosam laudando extollat egregius theologus Gregorius[e] : « Sive Chalanae tur- « rim, quae linguas pulchre divisit (utinam

1. καλά : κατά B. — 2. ἄξιον B. — 3. ἐγκόμια N. — 4. σοι : σου H. — 5. διεννοούμην A. — 6. ἐννενόουν N. — 7. καὶ ante Ἥρωνα deletum P. — 8. Ἀριανῶν S. — 9. ἀνθιστάμενον SL : ἐνοσάμενον B. — 10. πλάνῃ : δόξῃ AB. — 11. δορκαλέα N : δορκαλῆσι ex δορκαλῆσι corr. R. — 12. καλὸν om. SL. — 13. παραπέμφη MNR. — 14. μόνον ἀπειλῆς N. — 15. ἔοικεν B. — 16. δωραιῶν M. — 17. καὶ : ἢ B. — 18. προὔδωκας ASL. — 19. πηγὰς A. — 20. καὶ μεταφερομένην om. R. — 21. χοῦς ARH. — 22. ἄλατος L prorsus inepte. — 23. τὰ ἐναντία H. — 24. τινα om. Q. — 25. διορθώθη SNB. — 26. παρεκλίναντα NB : παρεκκλίναντας M : παρακλίναντα SR. — 27. ἂν om. AQB. — 28. μὲν om. ABL. — 29. ἐστὶν MB. — 30. λυπαυγὲς B. — 31. τῆς add. H. — 32. ἀληθείας : καὶ θείας N. — 33. οὐδ' : οὐχ AB : οὐδ' ἓν N. — 34. ἐπινοήσειν H. — 35. εἰ καὶ : κἂν ABL. — 36. κάμῃ ABL : κᾄμοί N : κᾄμοι S. — 37. πῶς ABR. — 38. σύνοδον : σύναξιν SL : δύναμιν R. — 39. εἴτε-πύργον om. B. — 40. ὄφελον MNPQRSL. — 41. γε om. R. — 42. ταύτης SL. — 43. τὸ : τῷ APB.

a) Quos scilicet gallice dicimus *opportunistes* : id enim sibi vult vox graeca. — b) Gregor. Naz. = *P. G.*, t. 35, c. 717 A et 1217 A. — c) Jer. IX, 1. — d) Cf. Dan. II, 35. — e) *P.G.*, t. cit., c. 1105 C,

« illas quoque, in malum nempe concordes!), « sive Caiphae concilium, quo Christus con- « demnatur, sive quocunque tandem alio eius- « dem generis nomine conventus iste appel- « landus est, qui omnia evertit ac perturbavit : « piam enim et veterem doctrinam Trinitatis * f. 126v. « pari honore colendae sustulit, obducto vallo « ac machinis admotis ad quatiendam con- « substantialitatem; impietati autem, per scripti « dogmatis ambiguitatem, ianuam aperuit. « *Sapientes enim erant ad male agendum, at* « *benefacere non norant*[a] ». Nonne haec conveniunt huic nunc congregatae nostrae synodo? Et omnino sane, mea quidem sententia, nisi tantum quod ista, quantumvis medietate ambiguitateque utendi studio flagraret, facultatem non habuit, utpote ab erogantibus pecunias praepedita; atque idcirco palam et aperte, prout illis libuit, blasphemiam evomuit, seu potius, ut cum propheta loquar[b], *fregerunt ova aspidum et telam aranearum texunt :* vere enim araneae tela est composita ab ipsis et nominata *definitio.* Ne igitur nos seducant ad mediam viam ambiguitatemque similiter recurrendo : sunt enim Caiphae concilium, usque dum unio ab ipsis inita Ecclesiam tenebris obvolvat.

3. Quousque, miser, nobilissimum honestissimumque animum inanibus curis divellis? Quousque somniis, veritati vero quando dabis operam? Fuge Aegyptum quin retrorsus respicias; fuge Sodomam et Gomorrham! In montem te recipe, ne cum aliis capiaris. At distinet te vana illa gloriola et falsae divitiae et speciosae decoraeque laenulae et alia, qui-

« Χριστὸς κατακρίνεται, εἴτε τι ἄλλο τοιοῦτον[1] « τὴν σύνοδον ἐκείνην ὀνομαστέον, ἣ[2] πάντα[3] « ἀνέτρεψε καὶ συνέχεε[4], τὸ μὲν εὐσεβὲς δόγμα « καὶ παλαιὸν καὶ τῆς Τριάδος ὁμότιμον καταλύ- « σασα τῷ[5] βαλεῖν χάρακα[6] καὶ μηχανήμασι « κατασεῖσαι[7] τὸ ὁμοούσιον, * τῇ δὲ ἀσεβείᾳ « θύραν ἀνοίξασα[8] διὰ τῆς τῶν[9] γεγραμμένων[10] « μεσότητος· *σοφοὶ γάρ ἐγένοντο τοῦ*[11] *κακο-* « *ποιῆσαι, τὸ δὲ καλὸν ποιῆσαι*[12] *οὐκ ἔγνωσαν* ». Ἆρ'[13] οὐ προσήκει ταῦτα καὶ τῇ νῦν ἡμετέρᾳ συνόδῳ[14]; Καὶ πάνυ μὲν οὖν, φαίην ἂν[15] ἔγωγε, πλὴν ὅσον οὐδὲ πολλὰ βουλομένη[16] τῇ μεσότητι καὶ τῇ διπλόῃ[17] χρήσασθαι[18] ἔσχε[19], τοῖς μισθοδόταις[20] κωλυομένη. Διὰ τοῦτο καὶ φανερῶς, ὡς ἐκείνοις ἐδόκει, τὴν βλασφημίαν ἐξέρρηξε,[21] μᾶλλον δέ, κατὰ τὸν προφήτην εἰπεῖν, *ὠὰ ἀσπίδων ἔρρηξαν, καὶ ἱστὸν ἀράχνης ὑφαίνουσι·* καὶ ὄντως ἱστὸς ἀράχνης[22] ὁ παρ' αὐτῶν συντεθεὶς[23] καὶ ὀνομασθεὶς *ὅρος*[24]. Μὴ οὖν ἀπατάτωσαν ἡμᾶς[25] ἐπὶ μεσότητα καὶ διπλόην αὖθις ἀναχωροῦντες· καϊαφαϊκὸν[26] γάρ εἰσι[27] συνέδριον, ἄχρις ἂν ἡ γενομένη παρ' αὐτῶν ἕνωσις τὴν Ἐκκλησίαν ἐπισκοτῇ[28].

3. Μέχρι τίνος, ὦ σχέτλιε, τὸ τῆς ψυχῆς εὐγενὲς καὶ φιλότιμον ἐν τοῖς ματαίοις ἀπασχολεῖς[29]; Μέχρι ποῦ τὰ ἐνύπνια, καὶ ἡ ἀλήθειά ποτε[30] σπουδασθήτω σοι[31]; Φύγε[32] Αἴγυπτον ἀμεταστρεπτί[33]· φύγε[34] Σόδομα καὶ Γόμορρα[35]· πρὸς τὸ ὄρος[36] σῴζου[37], μὴ συμπαραληφθῇς[38]. Ἀλλὰ κατέχει[39] σε τὸ κενὸν[40] δοξάριον καὶ ὁ ψευδώνυμος[41] πλοῦτος καὶ τὰ κομψὰ καὶ[42] εὐανθῆ χλανιδίσκια[43]

1. τοιοῦτο M. — 2. ἣ : ἢ L. — 3. πάντ' N. — 4. συνέχεεν B. — 5. τῷ : τὸ ANB. — 6. Post χάρακα haec scripserat M : καὶ τὸ ὁμοούσιον καὶ μηχανήμασι κατασεῖσαι τὸ ὁμοούσιον, quae dein delevit. — 7. κατασεῖσαι : καταλῦσαι AB. — 8. ἀνείξασα S : ἀνοίξασι N. — 9. τῶν om. Q. — 10. γεγραμένων S : γεγραμμένης Q. — 11. τοῦ : πρὸς.τὸ ABH. — 12. καλοποιῆσαι A : τὸ δὲ καλὸν ποιῆσαι om. B, typographi errore, ut ex subiuncta versione latina liquet. — 13. ἆρα N. — 14. συνόδῳ : σιγῇ Q. — 15. ἂν om. N. — 16. βουλομένῃ NL. — 17. διπλόϊ A. — 18. χρήσεσθαι B. — 19. ἔσχαι M : ἔσχεν S. — 20. τοῖς μισθοδόταις M. — 21. ἐξέρρηξεν B. — 22. ἱστὸν ἀραχνίας H. — 23. συντυθεὶς S. — 24. ὅρος N. — 25. ὑμᾶς NB. — 26. καϊαφικὸν SL. — 27. ἐστι N : om. S, sed add. τὸ. — 28. ἐπισκοπῇ AN : ἐπισκοτεῖ B : ἐπισκοτοῖ R. — 29. ἀποσχολεῖς AN : ἀπασχολῆς corr. in ἀπασχολεῖς S. — 30. ποτε om. AB. — 31. σοι : σι S : om. A. — 32. φεύγε N, scilicet φεῦγε corr. in φύγε : φεῦγε BRSHL. — 33. ἀμεταστρεπτῇ ASN : ἀμεταστρεπτεί L. — 34. φεῦγε BH. — 35. γόμορα ANSBL. — 36. ὅρος S. — 37. σώζου ex σῶζον corr. S. — 38. παραληφθῇς Q : συμπαραληφθείς ANB, sed in A εἰς corr. in ῇς. — 39. κατέσχε B. — 40. καινὸν NB. — 41. ψευδόνυμος QN. — 42. καὶ om. S. — 43. χλανισκίδια SBHL : χλανιδέσκια ac corr. ν in σ R.

a) Jer. IV, 22. — b) Is. LIX, 5.

καὶ τἄλλα, οἷς ἡ κοσμικὴ εὐημερία τὴν σύστασιν ἔχει; Φεῦ τῆς ἀφιλοσόφου διανοίας τοῦ φιλοσόφου[1]! Περίβλεψαι[2] τοὺς πρὸ σοῦ[3] ἐν ταῖς ὁμοίαις περιφανείαις[4] ἐξετασθέντας· αὔριον καταβήσῃ[5] καὶ αὐτὸς εἰς ᾅδου, πάντα καταλιπὼν[6] ὑπὲρ γῆς[7], τὸν δὲ τῶν βεβιωμένων λόγον[8] ἀπαιτηθήσῃ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας[9], ὥσπερ οὖν[10] ἡ ψευδώνυμος[11] σύνοδος ἀπαιτηθήσεται τὸ αἷμα τῶν ἀπολλυμένων[12] ψυχῶν, τῶν σκανδαλισθέντων ἐπὶ τῷ μυστηρίῳ τῆς πίστεως, τῶν τὴν ἀφόρητον[13] βλασφημίαν καὶ ἀσυγχώρητον ταῖς ψυχαῖς * ὑποδεξαμένων τὴν κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος καὶ εἰς δύο τολμώντων[14] ἀρχὰς ἀναφέρειν τὴν αὐτοῦ ὕπαρξιν, τῶν ὑπαχθέντων τοῖς ἀθέσμοις καὶ καταγελάστοις λατινικοῖς ἔθεσι[15], τῶν τὰς ἀρὰς καὶ τὰ ἀναθέματα τῆς καινοτομίας[16] τῆς πίστεως ἐπὶ τὰς ἑαυτῶν[17] κεφαλὰς[18] ἑλκυσάντων.

4. Ἀλλ' εἰς σύστασιν ἔσται τοῦ γένους καὶ εἰς ἐπίδοσιν[19] ἡ γενομένη παρ' αὐτῶν[20] ἕνωσις; — Πάνυ μὲν οὖν. Οὐχ ὁρᾷς τοὺς ἐχθροὺς τοῦ σταυροῦ φεύγοντας[21], καὶ ἕνα ἡμῶν χιλίους διώκοντα[22], καὶ δύο, μυριάδας μετακινοῦντας[23]; Τοὐναντίον μὲν οὖν ἅπαν[24] ὁρῶμεν. Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ τὴν ἡμετέραν ἀρχήν, εἰς μάτην ἐκοπίασαν οἱ οἰκοδομοῦντες· ἐὰν μὴ Κύριος φυλάξῃ τὴν ἡμετέραν πόλιν, εἰς μάτην ἠγρύπνησαν οἱ διὰ τῶν χρυσίνων[25] τοῦ πάπα[26] ταύτην φυλάσσοντες[27]. Ἀλλὰ δεῦρο λοιπόν, ὅλον σεαυτὸν μετάθες ἐπὶ τὸν Κύριον[28]· ἄφες τοὺς νεκροὺς θάπτειν τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς· ἄφες τὰ Καίσαρος[29] Καίσαρι· δὸς τῷ Θεῷ τὴν παρ' αὐτοῦ κτισθεῖσαν καὶ κοσμηθεῖσαν[30] ψυχήν· ἐννόησον[31], ὅσων[32] ὀφειλέτης αὐτῷ τυγχάνεις[33]· ἀπόδος[34] τὰς ἀμοιβάς. Ναί[35], παρακαλῶ, φίλτατε καὶ σοφώτατε, δός μοι χαρῆναι ἐπὶ σοί· δός μοι τῷ[36] Θεῷ

bus huius mundi felicitas commendatur? Heu philosophi mentem philosophia vacuam! Eos cogita, qui ante te ob eosdem honores in aestimatione fuerunt. Cras descendes tu quoque ad inferos, relictis omnibus super terram; eorum vero quae gesseris, strictissima ratio a te deposcetur, ut etiam pseudo-synodus rationem reddere cogetur sanguinis pereuntium animarum, eorum, quibus offensioni fuit mysterium fidei, qui intolerabilem blasphemiam * f. 127. et irremissibilem, nimirum contra Spiritum sanctum, animis suis exceperunt, quique audent ad duo principia eius existentiam referre, qui illegitimis ac ridiculis Latinorum ritibus abduci se passi sunt, qui exsecrationes et anathemata in sua ipsorum capita adsciverunt.

4. At genti nostrae praesidio erit et adiumento unio ab ipsis inita. — Omnino sane. En scilicet hostes crucis in fugam versos, milleque ab uno e nostris depulsos, et decem millia, a duobus profligatos! Verumenimvero plane contrarium respicimus. Nisi Dominus aedificaverit imperium nostrum, frustra laborant qui aedificant illud; nisi Dominus custodierit nostram civitatem, frustra vigilant qui papae aureis eam custodiunt[a]. Sed age dum, iam totum te in Deum converte; *sine mortuos sepelire mortuos suos*[b]; res Caesaris relinque Caesari; da Deo animam ab eo creatam et adornatam. Mente recogita, quantorum illi debitor sis : par pari referto. Ita vero, quaeso, amicissime et doctissime, fac ut de te gaudeam; sine

1. διανοίας τοῦ φιλοσόφου om. N. — 2. περίβλεψε N : περίβλεψον ASBHL. — 3. πρὸς σοῦ B. — 4. περιφανίαις AN. — 5. καταβήσει N : καταδύσει B. — 6. καταλοιπών M : καταλειπὼν S. — 7. ἐπὶ γῆς R : ὑπὲρ τῆς γῆς H. — 8. τῶν δὲ τῶν βεβ. λόγον B : τῶν δὲ των βεβ. λόγων A : τὸν δὲ βεβ. λ. R : τὸν δὲ βεβιωμένον λ. S : τῶν δὲ βεβ. λ. L. — 9. μετὰ πολλῆς ἀκριβείας — σύνοδος ἀπαιτηθήσεται om. S. — 10. οὖν om. ABH. — 11. ψευδόνυμος N. — 12. ἀπολυμένων N. — 13. ἀφόριτον S. — 14. τολμώντας M. — 15. ἤθεσι N : ἔθεσιν B. — 16. κενοτομίας M. — 17. αὐτῶν AB. — 18. τῆς... κεφαλῆς B. — 19. In ἐπίδοσιν ο corr. ex ω sup. lin. A. — 20. ἡ παρ' αὐτῶν γενομένη Q. — 21. φεύγοντες N. — 22. διώκοντας NS. — 23. μετακινοῦντα MQBL. — 24. ἅπαν οὖν B. — 25. χρυσίων NSBH, sed in S corr. in χρυσίνων. — 26. πάππα A. — 27. φυλάσοντες S. — 28. ἐπὶ τὸ νῦν BH, perperam scilicet sumpto compendio vocis κύριον. — 29. κείσαρος M, sed add. α supra ε. — 30. κοσμησθεῖσαν M. — 31. ἐνόησον S. — 32. ὅσον ANQ : om. B. — 33. τυγχάνεις om. S. — 34. ἀπόδως A. — 35. Ναί : καί B. — 36. τῷ om. H.

a) Cf. Psal. cxxvi, 1. — b) Luc. ix, 60.

ut gloriam Deo referam, qui te incolumem servet a quovis adverso casu.

† Humilis metropolita Ephesi ac totius Asiae Marcus.

δόξαν ἀνενεγκεῖν, ὅς σε[1] διαφυλάττοι[2] παντὸς ἀνώτερον[3] ἀνιαροῦ συναντήματος[4].

† Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Ἐφέσου καὶ πάσης Ἀσίας Μάρκος[5].

XVII[a]

GEORGII SCHOLARII RESPONSIO AD ILLAM MARCI EPHESII EPISTOLAM.

Laur. 74.13 f. 289v. PRAESULI EPHESINO DOMNO MARCO EUGENICO, AD QUAM ILLE EPHESO SCRIPSERAT EPISTOLAM, CUM OCCULTE CONSTANTINOPOLI EPHESUM FUGISSET, METUENS OFFENSAM ERGA SE IMPERATORUM VOLUNTATEM, EO QUOD DEFINITIONES AC CONSTITUTIONES IN SYNODO FLORENTINA CIRCA SPIRITUS SANCTI PROCESSIONEM LATAS NEC PARTICIPARET NEC PROBARET.

1. † Colendissimo metropolitae Ephesino, honorandissimo et exarchae totius Asiae, mihi in Domino divinissimo sanctissimoque patri et hero, viro optimo ac sapientissimo, Gennadius, [cum adhuc saecularis esset].

* f. 290. Ostensae sunt et nobis, postquam e manibus multorum exciderant, litterae sanctitatis tuae : is enim, cui commissae fuerant, cum eas nec

*ΤΩ 'ΕΦΕΣΟΥ[6] ΚΥΡΩ ΜΑΡΚΩ ΤΩ ΕΥΓΕΝΙΚΩ, ΠΡΟΣ ἫΝ 'ΕΚΕΙΝΟΣ ΑΥΤΩ ἘΠΕΜΨΕΝ 'ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ 'ΕΞ 'ΕΦΕΣΟΥ, ὍΤΕ ΚΡΥΦΙΩΣ 'ΑΠΕΔΗΜΗΣΕΝ 'ΑΠΟ ΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΡΟΣ ἜΦΕΣΟΝ, ΤΗΝ ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΩΝ ΔΕΙΛΙΑΣΑΣ ἣΝ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΝ ΕΙΧΟΝ ΔΥΣΜΕΝΕΙΑΝ ΤΩ ΜΗ ΣΥΓΚΟΙΝΩΝΗΣΑΙ ΚΑΙ ΣΥΝΑΙΝΕΣΑΙ ΤΟΙΣ ΤΗΣ[7] ΕΝ ΤΗ ΦΛΩΡΕΝΤΙΑ ΣΥΝΟΔΟΥ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΟΥ 'ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ 'ΕΚΠΟΡΕΥΣΕΩΣ ὍΡΟΙΣ ΚΑΙ ΔΙΑΤΑΓΜΑΣΙΝ.

1. † Τῷ πανιερωτάτῳ[8] μητροπολίτῃ Ἐφέσου ὑπερτίμῳ καὶ ἐξάρχῳ πάσης Ἀσίας, καὶ ἐμοὶ ἐν Κυρίῳ θειοτάτῳ, ἁγιωτάτῳ πατρὶ καὶ δεσπότῃ, ἀνδρῶν ἀρίστῳ καὶ σοφωτάτῳ· Γεννάδιος [ἔτι ὢν κοσμικός].

*† Ὤφθη καὶ ἡμῖν πολλῶν διαφυγόντα χεῖρας τὰ γράμματα τῆς σῆς ἁγιότητος· ὁ γὰρ ταῦτα πεπιστευμένος οὔτ' ἐμοὶ δοῦναι τοὺς ἄλλους λαθών, οὔτε

1. ὅς σε : ὅσε N. — 2. διαφυλάττει ANB. — 3. ἀνώτερον παντὸς BHL. — 4. ἀντήματος Q. — 5. ὁ ταπεινὸς — Μάρκος om. ANSBL. — 6. Lemma om. PI, duplex vero habetur in L : unum, quod in ipso textu hic exhibetur; alterum rubeis litteris exaratum ad superiorem folii oram his verbis : Τῷ Ἐφέσου κυρῷ Μάρκῳ τῷ Εὐγενικῷ ἀμοιβαία πρὸς ἣν ἐκεῖνος τούτῳ ἐπέστειλεν. — 7. Om. L. — 8. τῷ πανιερωτάτῳ — ἔτι ὢν κοσμικός om. L : τῷ Ἐφέσου Γεννάδιος I. Verba ἔτι ὢν κοσμικός ab amanuensi adiecta esse liquet. Item pro Γεννάδιος legendum Γεώργιος.

a) Parisinus 2135, f. 99-105v (= P). — Iberorum monasterii 388, f. 1 (= I). — Laurentianus 13, plut. 74, f. 289v-292v, (=L) quem unum adhibuit Sp. Lampros in edenda hac epistola in sua Sylloge : Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά (Athenis, 1912), t. 2, p. 314-319 (= E).

φυλάξαι βουληθείς, οὐκ οἶδ' ὅπως, καίτοι σοῦ πολλὰ παραγγείλαντος, ὑπόθεσιν πανηγύρεως πολλοῖς τὰ κατ' ἐμοῦ σοι πεποίηκε σκώμματα. Ἐπεὶ δ' οἱ μὲν ἐνεφορήθησαν τῆς ἐπιθυμίας, ἔτι μαθόντες ἐνακμάζοντά[1] σοι τὸν ὑπὲρ τῆς πίστεως ζῆλον, οἱ δὲ καὶ κατειρωνεύσαντο, ὅσοι δήπου τοῖς σοῖς οὐ σφόδρα ἀρέσκονται, τότε δὴ τότε[2] καὶ πρὸς ἐμὲ κομίζων[3] ἀφίκετό τις τῶν φίλων· κἀγὼ πρότερον πολλὰ τῆς τοῦ νομοφύλακος, ὡς ἂν οὕτω[4] φαίην, ἁπλότητος καταγνούς, ὃς πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τῶν τῆς σῆς χειρὸς γραμμάτων εἶχε στερήσας, ὅσην ἐξῆν ἡδονὴν ἐκ τῶν δοθέντων ἐλάμβανον· οὐ γὰρ εἶχον ἀπιστεῖν τῆς σῆς εἶναι διανοίας ἐκεῖνα, πολλῶν τε λεγόντων ἀναγνῶναι τὰ πρῶτα, οἷς καθάπαξ ταῦτα συνέβαινε, καὶ ἅμα[5] τοῦ σοῦ φρονήματος καὶ τοῦ ζήλου, ἵνα μὴ λέγω τῆς ἄλλης ἰδέας, τῷ γε συνορᾶν δυναμένῳ πόρρωθεν[6] διαπρέποντος. Ἓν ἐμεμφόμην μόνον, ὅτι, πάντα πιστεύειν ἕτοιμος ὤν, ἐνόμισας ἀληθεύειν τοὺς καθ' ἡμῶν τὰ χείρω συμπλάττοντας, καίτοι πολλὰ τῶν ἡμῖν συνεγνωσμένων εἶχες ἀντιτάττειν ταῖς φήμαις. Ἐγὼ δέ σε ἤλπιζον καὶ τῶν ὑπ' ἀνοίας καὶ φθόνου ληρούντων ἐκεῖνα σφόδρα κατηγορήσειν, ὅτι τοῖς ὁμολογουμένοις προῄρηνται πολεμεῖν καὶ τοὺς τοῦ ψεύδους ἐλέγχους οὐχ ὑποστέλλονται, μεθ' ὧν ἐγκαίρως ἡ δίκη τοῖς ἀδίκοις ἀντεπεξέρχεται στόμασιν· οὔτε γὰρ ἀληθείας εἰκός ἐστι καταφρονεῖν ἡμᾶς, οἷς πρὸ πάντων ταύτης ἐμέλησεν, ἅτε καὶ τὸ ταύτης κέρδος εἰδόσι καλῶς, οὔτε ζητοῦντας διαμαρτάνειν, πολλὰ μὲν ἐκ τῆς φύσεως ἔχοντας βοηθήματα καὶ τῆς τέχνης, ταῖς δ' εἰς τὸ θεῖον ἐλπίσι τὸ πᾶν ἐπιτρέποντας, αἷς εἴ τις[7] ἐποχεῖται[8] βεβαίως, ἀμήχανόν ἐστι[9] τοῦτον αἰσχυνόμενον ἀπαλλάττειν.

2. Ἀγνοεῖν δὲ οἶμαι μηδένα, ὅτι καὶ ῥητορικῆς καὶ φιλοσοφίας καὶ τῆς ὑψηλῆς[10] καὶ τὴν τῶν πολλῶν ἕξιν ὑπερβαινούσης θεολογίας οὐδενὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐχρησάμεθα διδασκάλῳ, πάλαι τὴν περὶ ταῦτα φιλοτι*μίαν τῶν κοινῶν ἀτυχημάτων[11] ἀφελομένων καὶ σκιὰν μόνην αὐτῶν ἔν τισι, καὶ τούτοις ὀλίγοις[12], καταλιπόντων· ἀλλ' ὅσον « χείλη μέν τ' ἐδίην'[13], ὑπερῴην δ' οὐκ ἐδίηνεν », ὥς τις εἶπε[14], δεξαμένοις

mihi dare, quin alios certiores redderet, nec sibi servare vellet, qua de causa nescio, etsi graviter a te admonitus, effecit, ut multi ex tuis in me dicteriis animos relaxarint. Cum autem alii cupiditates explevissent, quod pro explorato haberent adhuc te fidei studio flagrare, alii vero derisissent, quotquot scilicet tua haud nimium probant, tum demum venit amicus qui eas mihi redderet. Ipse vero, cum primum nomophylacis[a] ut ita dicam, ingenuitatem, valde redarguissem, quod me, praeter alia, litteris etiam manu tua scriptis privasset, quantam potui voluptatem ex datis litteris percepi. Neque enim mihi ambigendum erat eas esse mentis tuae fetum, tum quod multi affirmarent eas se prius perlegisse, quibus istae prorsus congruebant, tum quod animum studiumque tuum, ut aliam notam praeteream, quantum cuique e longinquo existimare licet, egregie referrent. Hoc unum culpae dabam, quod promptus ad omnia credenda, eos ad veritatem loqui existimasses qui peiora contra nos effingunt, quamvis multa haberes a nobis prolata quae rumoribus opponeres. Immo sperabam ego te eos qui ex ignorantia ac livore talia insaniunt acriter increpaturum, quod res confessas secum constituerint oppugnare, quin certissima vereantur mendacii indicia, quorum ope iudicium iniusta ora opportuno tempore obtrudere solet. Non enim fas est dicere veritatem nobis contemptui esse, quibus prae omnibus curae fuit, ut qui utilitatem ac lucrum eius probe noverimus, aut falli nos studere, qui multa subsidia tam a natura quam ex arte habeamus, omneque negotium in fiducia in Deum reponamus, cui si quis firmiter invehatur, fieri nequit ut pudore suffusus discedat. * f. 290 v.

2. Neminem vero latere opinor, nos in rhetorica, in philosophia, in altissima quae multorum vires excedit theologia addiscenda nullo

1. ἐνακαμάζοντα L. — 2. τότε om. L. — 3. ἀφίκετο τις τῶν φίλων κομίζων L, sed additis supra lineam litteras β et α ad rectum restituendum ordinem. — 4. οὕτως LI. — 5. ἅμα : ἃ μετὰ E. — 6. πόρωθεν P. — 7. ἥτις P. — 8. ἐποχεῖτο L : ἐπωχεῖτο I. — 9. ἐστιν LI. — 10. καὶ τῆς ὑψηλῆς om. P. — 11. δυστυχημάτων L. — 12. ὀλίγων P. — 13. ἐδίηνεν omnes, contra metrum. — 14. εἶπεν LI.

a) Ioannis scilicet Eugenici, Marci fratris.

nostrae aetatis usos fuisse magistro, cum illarum rerum studium publicis calamitatibus iam pridem impediatur, atque umbra tantum earundem apud nonnullos, eosque admodum paucos, supersit; sed « quantum labris rigandis, non vero palato rigando », ut quidam ait[a], cum ab aliis accepissemus, supernae gratiae nostram remunerantis diligentiam auxilio contigit, ut voti compotes fieremus longiusque in scientiis progrederemur. Ac modo etsi sciamus quantopere ceteris praestemus, est tamen nobis in deliciis disciputli vices obire omnesque nobis proposuimus sequendos qui duces agere valeant, idque ut omnes possint, optamus, neque omnium esse magistri autumamus, sed nobis quidem ipsis cognitionem veritatis a Deo impetramus, quippe errores ei proximos valde metuimus ac reformidamus, pro divino beneficio habentes ab iis exsolvi. Si quis autem nos accedat disciplinae causa, nostram in primis ignorantiam multis verbis excusantes ac suadentes ut se potius alteri erudiendum tradat, vix tandem ei, si instet atque urgeat, morem gerimus, ne talenti, quo forte praediti sumus, accessio atque usura a nobis repetatur. Itaque cum ii simus, vereri haud licet, ne quando a recta deflectemus via, neque id nobis potius quam cuilibet alteri de se in metu ponendum est. Etenim quam olim sanam habuimus sententiam nunquam revera mutavimus; ad futurum vero quod attinet, spem in Deo maximam concipimus, nunquam eum permissurum, ut in mendacium erroremve inducamur, poenamque tam acerbam pro peccatis luamus. Quod si nonnulli et nunc et praeterito tempore nostram sententiam haud recte assecuti, sermonum nostrorum distorti fiunt interpretes ac iudices, sive ex inscitia, sive ex livore, ego iniuriarum, etsi valde doleam, veniam facio, auctorem totius boni deprecans, ut scientiam ac virtutem in fratrum animos infundat.

3. Tum excogitatum mihi est quoddam huic malo remedium, etsi minime generosum, tamen
* f. 291. necessarium. Nam usque dum communem vivendi morem mihi servandum existimavero, indulgentia forte quadam ductus atque grato urbanoque animo, non gloriae divitiarumve

παρὰ τῶν ἄλλων, ὑπὸ τῆς ἄνωθεν χάριτος τὴν ἡμετέραν ἀμειβομένης[1] σπουδὴν ἐμπλησθῆναι τῆς ἐπιθυμίας καὶ μέχρι πολλοῦ τῶν ἐπιστημῶν ἐλθεῖν ἐξεγένετο. Καὶ νῦν εἰδότες ὁπόσῳ τῶν ἄλλων πλεονεκτοῦμεν, ὅμως μαθητῶν τάξιν φέροντες ἀγαπῶμεν καὶ πᾶσιν ἕπεσθαι βουλόμεθα τοῖς δυναμένοις ἡγεῖσθαι, καὶ τοῦτο δύνασθαι πᾶσιν[2] εὐχόμεθα· οὐδ' ἀξιοῦμεν ἁπάντων εἶναι διδάσκαλοι, ἀλλ' ἡμῖν μὲν αὐτοῖς τὴν γνῶσιν τῆς ἀληθείας ζητοῦμεν ἀπὸ Θεοῦ, πολλὰ δεδιότες τὰς ἀγχιθύρους ταύτῃ πλάνας καὶ τρέμοντες, καὶ δῶρον εἶναι θεῖον πιστεύοντες τὴν τούτων ἀπαλλαγήν. Εἰ δέ τις ἡμῖν προσέλθοι μαθητιῶν, πολλὰ πρότερον ὑπὲρ τῆς ἐν ἡμῖν ἀγνοίας ἀπολογησάμενοι καὶ συμβουλεύσαντες ἑτέροις μᾶλλον τὰ[3] τοιαῦτα θαρρῆσαι, μόλις ἐγκειμένῳ τε καὶ οὐκ ἀνιέντι πειθόμεθα, μήποτε καὶ ἡμῖν ἴσως ἐνυπάρχοντος ταλάντου τινὸς τὴν αὔξησιν καὶ τὸν τόκον ἀπαιτηθῶμεν. Οὐκ ἄρα ἔξεστι δεδιέναι περὶ ἡμῖν οὕτω διακειμένοις, μή ποτε τῆς ὀρθῆς ἀπεπλανήθημεν τρίβου[4], οὐ μᾶλλον ἢ πάντα καὶ ὀντινοῦν ὑπὲρ ἑαυτοῦ τοῦτον ἔχειν πρέπει τὸν φόβον· ἡμεῖς γὰρ καὶ πρότερον τῆς ὑγιαινούσης ἐτυγχάνομεν δόξης καὶ ὄντες[5] οὐκ ἐπαυσάμεθα, καὶ περὶ τοῦ μέλλοντος ταῖς εἰς Θεὸν ἀγαθαῖς ἐλπίσι τρεφόμεθα, μὴ ἄν ποθ' ὑπ' αὐτοῦ τῷ ψεύδει καὶ τῇ πλάνῃ καταλειφθήσεσθαι μηδ' οὕτω δεινὴν τῶν ἡμαρτημένων δίκην ὑφέξειν. Εἰ δ' οὐ καλῶς ἔνιοι νῦν τε καὶ πρότερον τῆς ἡμετέρας γνώμης στοχάζονται καὶ διάστροφοι γίνονται τῶν ἡμετέρων λόγων ἐξηγηταὶ καὶ κριταί, τὸ μὲν τῆς ἀπαιδευσίας, τὸ δὲ τοῦ φθόνου ποιοῦντος, ἐγώ τε συγγνώμην ἔχω τῷ πάθει, καίτοι λίαν ἀλγῶν, καὶ τοῦ πᾶν ἀγαθὸν παρέχοντος δέομαι καὶ γνῶσιν καὶ ἀρετὴν ταῖς τῶν ἀδελφῶν ἐνθεῖναι ψυχαῖς.

3. Ἐπινενόηται δέ μοι καί τι πρὸς ταῦτα φάρμακον, εἰ καὶ μὴ γενναῖον, ἀλλ' ἀναγκαῖον· ἕως γὰρ ἂν πολιτεύε*σθαί μοι δοκοίη, φιλανθρωπίας τινὸς ἴσως καὶ τοῦτο ποιούσης καὶ ψυχῆς εὐγνώμονος καὶ πολιτικῆς, οὐ δόξης οὐδὲ χρημάτων, ὡς αὐτὸς προήχθης κατηγορεῖν, τὰ μὲν ἄλλα σιγήσω καὶ καθέξω παρ'

1. ἀμοιβομένη P. — 2. πάντας LI. — 3. τὰ : τε P. — 4. Loco τρίβου prius scripserat πίστεως P, quod dein delevit. — 5. ὄντως LI.

a) Homer. *Il.* XXII, 495.

ἐμαυτῷ, καθάπερ ἰδιώτης ἰδιωτῶν ἐν μέσῳ στρεφόμενος, Θεοῦ τινα νόμον καὶ φιλοσοφίας τηρῶν οὐκ ἐπιτρέποντα τοῖς τυχοῦσι περὶ τῶν θείων καὶ ὑψηλῶν διαλέγεσθαι, μηδὲ βούλεσθαι πείθειν τοὺς μὴ πείθεσθαι δυναμένους, καὶ περὶ ὧν τὸ *Οὐ πείσεις, οὐδ' ἂν πείσῃς*, ἡ παροιμία φησί[1]. Τοσαῦτα δὲ μόνον ὠφελεῖν τοὺς ἐμοὺς πολίτας βουλήσομαι, ὁπόσα καὶ ζητεῖν καὶ συνορᾶν καὶ κατέχειν οἶδα τούτους δυνησομένους καὶ πρὸς ἅ με κινήσουσιν ἑκόντες αὐτοὶ καὶ ὧν μου δεήσονται· οὐδὲ[2] γὰρ φιλοσοφίας μόνον καὶ δογμάτων διδάσκαλον, ἀλλὰ καὶ σύμβουλον καὶ δικαστὴν καὶ πρεσβευτὴν ὑπὲρ τῶν μεγίστων, καὶ πάντα ταῦτα μετ' ἀρετῆς, σὺν Θεῷ δ' εἰρήσθω, παρέχειν ἐμαυτὸν αὐτοῖς δύναμαι, ἅπερ ἄνευ μὲν φιλοσοφίας οὔτ' ἔχειν καλῶς οὔτ' ἐνεργεῖν ἐστιν, ἔξεστι δ' εὐεργετεῖν ἐξ αὐτῶν καὶ πόλιν καὶ ἔθνος οὐκ εἰδότας φιλοσοφεῖν. Ὁπόταν δὲ Θεοῦ μοι φιλανθρωπευσαμένου[3] καὶ πᾶν ἐμποδών μοι γινόμενον λύσαντος, ἀφεῖναι τὰ Καίσαρος Καίσαρι[4] καὶ τοῖς νεκροῖς τῆς τῶν νεκρῶν παραχωρῆσαι ταφῆς καὶ πᾶσαν ἐπὶ τὸν[5] Κύριον μεταθεῖναι βουληθῶ τὴν ἐλπίδα, ἵνα τοῖς σοῖς χρήσωμαι ῥήμασι[6], τότε δὴ τότε πάσης ἐνοχλήσεως ἔσομαι καθάπαξ ἀπηλλαγμένος, προσέχων μὲν ἐμαυτῷ καὶ τοῦ προτέρου βίου τὰ πταίσματα λογιζόμενος, πειρώμενος δὲ διαφυλάττειν ἐμαυτὸν εἰς τὸ μέλλον, ἂν ἄρα τι μετὰ Θεοῦ δυνηθῶ, καὶ οὔτε θεραπεύειν οὐδένα, οὔθ' ὑπ' οὐδενὸς θεραπεύεσθαι φροντιῶ, οὐδὲ τῆς τῶν πολλῶν ὑπολήψεως καὶ φήμης καὶ ὧν αὐτὸς ἀριθμεῖς φανοῦμαι λόγον ποιούμενος· οὐ γὰρ δὴ τιμῆς ἀφορμὴν μείζονος καὶ προεδρίας καὶ τύφου καὶ τοῦ κληθῆναι ῥαββὶ[7] τὴν ἀναχώρησιν ἔξω καὶ τὴν τῶν ἀμφίων μετάθεσιν, ὥσπερ ἐκ πονηρίας ἐχούσης[8] ἀπολογίαν εἰς ἀσύγγνωστον ἐρχόμενος ὕβριν, καὶ τῷ δόξαι καταφρονεῖν * τῶν ὀλίγων ἀπολαύσεσι μειζόνων ἐνευφρανθήσομαι, ἢ παραχωρῶν ἑτέροις ἀλγήσω (εἰ γάρ μοι ταῦτα περισπούδαστα ἦν, οὐδείς ἐστι χορὸς ἱερός[9], ὃς οὐκ ἂν εἶχε κορυφαῖον ἐμέ, οὐδ' ἕξει πάλιν ἐθέλοντα), ἀλλ' ἢ βούλομαι τὸ κοινὸν ὠφελεῖν αὐτὸς

cupidine, ut tu usque eo progressus calumniaris, cetera quidem silentio premens apud me custodiam, ut privatus inter privatos vitam agendo, optimamque Dei ac philosophiae legem implendo, qua haud quibuslibet fit facultas de divinis altissimisque rebus disputandi atque enitendi ut ii convincantur qui convinci non possunt, de quibus in proverbio dicitur[a] : « Non persuadebis, etiamsi persuadeas ». Dabo autem operam, ut in iis tantum negotiis popularibus meis prosim, quae ab illis et quaeri et intelligi et capi posse sciero ac de quibus ipsi me sponte sollicitaverint ac rogaverint. Non enim ut philosophiae tantum ac theologiae magistrum, verum etiam ut consiliarium, ut iudicem, ut oratorem in gravissimis negotiis, eaque omnia cum laude, ut coram Deo fatear, me ipsum eis praebere valeo : quae munera citra quidem philosophiam optime obire et exercere haud licet, illorum vero ope viros in philosophia rudes de civitate genteque promereri fas est. Cum autem, post submotum a Deo pro sua in me misericordia quodlibet impedimentum, quae Caesaris sunt, Caesari relinquere[b] mortuisque mortuorum sepulturam remittere[c], spe omni in Domino reposita, mihi libuerit, ut tuis utar verbis, tunc vero, tunc qualibet molestia omnino vacuus, mihi quidem ipse attendens vitaeque praeteritae noxas recolligens, enitar ut a malo me defendam in futurum, si quid Deo iuvante potero, quin ullo modo aut alium sanare aut ab alio sanari studeam, curamve geram ut aliquid inter homines existimationis et famae et earum rerum quas recenses mihi colligam. Non enim videlicet ut maiorem nanciscar honorem et dignitatem et fastum, aut ut nuncuper rabbi, e medio secedam vestemque mutabo, ac si de malorum consortio excusatione minime vacuo ad insolentiam transirem nulla venia dignam, atque minora specie tenus despiciens maiorum voluptatibus perfruar, vel aegre aliis concedam : nam si haec mihi curae forent, nullus est sacer chorus, qui me praecentorem non haberet neve rursus * f. 291v.
habiturus sit, si voluero. Sed consilium mihi est et rei publicae prodesse, quin ipse grave damnum perferam, et vota non solvere quae semel nuncupavero, et fastum minime quae-

1. φησίν L. — 2. οὐ I. — 3. θεῷ μοι φιλανθρωπευσαμένου P. — 4. καίσσαρος καίσσαρι L. — 5. τὸν om. L. — 6. ῥήμασιν LI. — 7. ῥαμβί L. — 8. Pro ἐχούσης scripserat ἐσχάτης P, quod delevit, addito ἐχούσης ad oram inferiorem. Vocem supra lineam habet I. — 9. ἱερός om. I.

a) Aristoph. *Plutus*, 600. — b) Mat. XXII, 21; Marc. XII, 17; Luc. XX, 25. — c) Mat. VIII, 22.

rere ubi semel me demisero : quippe perarduum est, quod qui dignitates honoresque obtinuerit, de abiectione recogitet, nisi forte vir sit generosissimo animo atque eiusmodi, quem Aristoteles vocat heroicum ac plane divinum[a].

4. Hac ego via incedendo in pacem cum omnibus veniam, quae efficiet, ut iurgio cum nemine contendam. Hanc spero et Deo ipsi acceptam fore, qui pacis nomen sibi vindicat[b]. Verum enimvero, si quando certandum ac colluctandum fuerit, veritatisque iura, si conticescant, in discrimen inciderint, atque una periclitetur aliquis, si illa tacuero, turpiterque missas fecero coronas ex confessione reportandas, et insidias proximis struxero, tum equidem nequaquam in otio considam tacitus, sed fronte aperta, ardore gaudioque referta, veritatem palam ac libere dicam, quin honoris aut munerum aut alterius cuiuslibet eiusmodi rei eandem deseram, aut minis commotus pedem referam, aut ignave fugiam, sed gradum sistens veraque propugnans dogmata, quicquid subeundum fuerit, ultro perferam. Nam si ea urgeat necessitas, et silere turpe fuerit et loqui coronas subministraverit. At vero usque dum nihil tale fuerit, sed quasi ludentes in negotiis minime ludicris de divinis verba fecerimus, pro quo quisque appetitu cietur, ea quae Dei sunt nequaquam secundum Deum perpendentes, silentium ego censeo rem esse omnium praestantissimam. Quare valde me paenitet quod multa hactenus inopportune dixerim, ex quibus utilitati quidem nemini, offensioni vero me fuisse probe scio haud paucis, qui meos nacti sermones ac suo quisque arbitratu accipientes, duplicem quamdam a me diversamque de divinis teneri sententiam existimarunt, meumque animum quod facilius iactaretur
* f. 292. accusarunt. Ac scio quidem me haud ullam huiusmodi scandali redditurum esse rationem, quippe cum non quod ipse male dixerim, sed

ὀλίγα βλαπτόμενος, ἢ μὴ σαλεύειν τὰς ὑποσχέσεις, ἐπαγγειλάμενος ἅπαξ, μηδὲ τῦφον ζητεῖν, ἅπαξ ταπεινωθείς, ἐπεὶ χαλεπόν ἐστιν εἰς βαθμοὺς ἐλθόντα καὶ προεδρίας μεμνῆσθαι τῆς ταπεινώσεως, ἂν μή πού τις ὢν[1] τυγχάνῃ γενναιοτάτης ψυχῆς καὶ ἣν Ἀριστοτέλης φησὶν ἡρωϊκήν τε καὶ θείαν.

4. Διὰ ταύτης ἐγὼ τῆς ὁδοῦ πρὸς τὴν[2] μετὰ πάντων εἰρήνην ἀφίξομαι· αὕτη με ποιήσει πρὸς οὐδένα διαπληκτίζεσθαι· ταύτην ἐλπίζω καὶ Θεὸν ἐπαινέσεσθαι[3], τὸ τῆς εἰρήνης προσοικειούμενον ὄνομα. Οὐ μήν, ὁπόταν ἀγὼν καὶ στάδιον ᾖ, καὶ κινδυνεύῃ[4] μὲν τὰ τῆς ἀληθείας σιγώμενα, συγκινδυνεύῃ[5] δέ τις σιγῶν[6] αὐτὰ καὶ προδιδοὺς αἰσχρῶς[7] τοὺς ἐκ τῆς ὁμολογίας στεφάνους καὶ τοῖς πλησίον ἐπιβουλεύων, καθεδοῦμαι δὴ καὶ τότε λέγων οὐδέν, ἀλλ' ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ καὶ ζήλου καὶ χαρᾶς γέμοντι παρρησιάσομαι τὴν ἀλήθειαν, καὶ οὔτε τιμῆς ἐπαγγελλομένης[8] ἢ δώρων, οὔτ' ἄλλου τινὸς ὁμοίου ταύτην προήσομαι, οὐδ' ὑποχωρήσω ταῖς ἀπειλαῖς, οὐδὲ φευξοῦμαι φιλοψυχῶν, ἀλλὰ μένων καὶ τοῖς ἀληθέσι συνηγορῶν δόγμασιν, ὅ τι ἂν δέοι παθεῖν ὑποστήσομαι· τοιαύτης γὰρ ἀνάγκης ὑπούσης, καὶ τὸ σιγᾶν αἰσχρὸν καὶ τὸ λέγειν στεφάνων αἴτιον ἔσται. Ἕως δ' ἂν οὐδὲν ᾖ τοιοῦτον, ἀλλ' ὥσπερ ἐν οὐ παικτοῖς παίζοντες τοὺς περὶ τῶν θείων λόγους ποιώμεθα[9], ὑφ' ὅτου τύχοι[10] πάθους κινούμενος ἕκαστος, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ μὴ κατὰ Θεὸν ἐξετάζωμεν, σιωπὴν ἐγὼ νομίζω τὸ πάντων κάλλιστον εἶναι. Οὗ δὴ χάριν καὶ πολλά μοι μετεμέλησεν ἄχρι τοῦ νῦν[11] πολλῶν παρὰ καιρὸν εἰρημένων, ἐξ ὧν οὐδενὶ μὲν ἀγαθοῦ τινος, σκανδάλου δὲ οὐκ ὀλίγοις αἴτιος[12] οἶδα γεγενημένος, οἳ τῶν ἐμῶν λαβόμενοι λόγων καὶ πρὸς τὸ σφίσιν ἀρέσκον ἕκαστος ἐκλαβόμενοι, κἀμὲ διπλῆν τινα καὶ ποικίλην[13] περὶ τῶν θείων γνώμην[14] ἔχειν[15] ἐνόμισαν καὶ τῆς ἐμῆς ψυχῆς ὡς ῥᾳ*δίως ῥιπιζομένης κατηγορήκασι[16]. Καὶ οἶδα μὲν τοῦ τοιούτου σκανδάλου μηδένα λόγον ὀφείλων, εἴπερ οὐκ ἐξ ὧν αὐτὸς[17]

1. Post ὢν scripserat γε L, quod postea delevit. — 2. τῆς P. — 3. ἐπαινέσασθαι E. — 4. κινδυνεύει P. — 5. συγκινδυνεύει P : συγκινδεύῃ L. — 6. σιγὼν L. — 7. αἰσχροῖς P. — 8. ἐπαγγελομένης L. — 9. ποιούμεθα P. 10. τύχῃ P. — 11. τουνῦν P. — 12. εὖ ante οἶδα add. L. — 13. ποικίλλην L. — 14. Om. P. — 15. Om. LI, sed add. editor Lampros ante γνώμην. — 16. κατηγορήκασιν E. — 17. αὐτοὶ E, editoris ἀβλεψίᾳ.

a) Aristot., *Ethica Nicomachea,* VIII, 1. — b) Phil. IV, 9.

κακῶς ἔλεγον, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτοὶ κακῶς ἐξηγοῦντο, τοῦτο συνέβαινε, καὶ εἴπερ οὐκ ᾔδεσαν διακρίνειν οἰκονομίαν τε καὶ ἀκρίβειαν καὶ τούτων ἑκατέρους[1] καιρούς, καὶ διὰ τοῦτο τοῖς εἰδόσι διακρίνειν ἐμέμφοντο· σχέτλιοι, ὅτι καὶ κατὰ τῶν ἀνεπιλήπτων[2] οὕτω χωροῦσιν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε πολλὰ τοιαῦτα παρά τε τοῦ κοινοῦ διδασκάλου καὶ νομοθέτου[3] καὶ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν εἰρῆσθαί τε καὶ πεπρᾶχθαι, ἐν οἷς οὐκ ἐλάττονος ἀκριβείας εἶναι δοκεῖ τὰ οἰκονομούμενα τῷ γε πρὸς τὸν τῆς οἰκονομίας ἀφορῶντι σκοπόν, ἐπεὶ καὶ μάχαιραν ἦλθε βαλεῖν εἰς τὴν γῆν, ἀλλ' εἰρήνης ἕνεκα, εἰρήνης ἣν ἀφίει τοῖς μαθηταῖς σωματικῶς[4] αὐτοὺς ἀπολείπων. Ἡ γὰρ δοκοῦσα πρότερον εἰρήνη πόλεμος ἦν δήπου καὶ στάσις καὶ σύγχυσις.

5. Οἶδα μὲν οὖν ὅπερ εἶπον, καὶ πέπεισμαι τοῦ τοιούτου σκανδάλου μηδενὶ γεγενημένος αἴτιος καθάπαξ αὐτός, ἀλλ' ηὐξάμην[5] ἂν παντάπασι διαγενέσθαι σιγῶν, ἵνα μὴ μόνον αἰτίαν, ἀλλ' οὐδὲ πρόφασιν αἰτίας ἐμαυτῷ συνῄδειν[6] παρασχομένῳ. Μὴ τοίνυν τὰ ἀδεᾶ δέδιθι, μηδὲ νόμιζέ μοι τῶν τοιούτων πολὺν εἶναι λόγον λοιπόν· οὔτε γὰρ ἐπὶ τὰς ἀκρότητας, οὔτ' ἐπὶ τὴν μεσότητα τινὰ[7] τῶν ἁπάντων ἄγειν πειράσομαι, διότι μένειν ἐφ' ἡσυχίας καὶ πρὸς μηδένα λόγον περὶ τῶν τοιούτων ποιεῖσθαι, ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη, προῄρημαι, οὐχ ὅτι πάσης μεσότητος ἔχω κατηγορεῖν, ἐπεὶ καὶ τὴν ἀληθινὴν πίστιν ἰουδαϊσμοῦ καὶ ἑλληνισμοῦ μεταξὺ τιθέντα τὸν θεῖον οἶδα Γρηγόριον, μοναρχίας δηλαδὴ καὶ πολυθεΐας, καὶ τὴν Σαβελλίου καὶ Ἀρείου δόξαν ἐκ διαμέτρου λέγοντα τυγχάνειν κακά, ὥσπερ ἀσωτίαν δήπου καὶ φειδωλίαν, τὸ δὲ παρὰ τοῖς ὀρθοδόξοις κρατῆσαν δόγμα, μεσότητα· καὶ πολλὰς ἂν ἔχοι τις λέγειν ἐπαινουμένας τε καὶ τιμωμένας παρὰ τῶν διδασκάλων ἐν τοῖς θείοις μεσότητας· * εἰ γὰρ ἀληθείας καὶ[8] ψεύδους, ὡς αὐτὸς φῄς, μέσον οὐδέν ἐστι[9], καίτοι καὶ τοῦτο πολλῶν ἀποριῶν γέμει καὶ ζητημάτων παρὰ πᾶσι τοῖς τὰ τοιαῦτα σοφοῖς, ἀλλὰ τῶν περὶ τὰ τῆς ἀληθείας ῥήματα συνισταμένων δοξῶν, ἂν ψευδεῖς ὦσι καὶ ἀντικείμεναι, τὴν

quod ipsi male intellexerint, id acciderit, et quod temperamentum a summo iure atque alterutrius tempora dignoscere haud valeant, illosque vituperent qui eadem dignoscere norint : miseri, qui in viros nulli reprehensioni obnoxios ita invehuntur. Quis enim ignorat, quin multa eiusmodi tum a communi magistro ac legislatore tum ab eius discipulis et dicta et acta fuerint, unde apparet non minus inesse ius iis quae ex accommodatione fiunt, si quem ad finem accommodatio fiat consideremus : nam gladium utique venit mittere in terram[a], at pacis gratia, pacis quam discipulis suis reliquit[b] corpore ab eis discessurus. Quae enim antea pax videbatur, bellum profecto fuit et discordia et confusio.

5. Itaque scio quae dixerim, ac plane confido nemini me istius scandali causae omnino fuisse; at prorsus me siluisse vellem, ne mihi conscius sim, me etsi non causam, at ne causae quidem speciem praebuisse. Ergo ne metuas ubi nihil est metuendum, neve putes ea mihi fore magnae in posterum curae : non enim ad summitates nec ad medietatem quemvis adducere conabor, quia in otio vivere, quin ad ullum de eiusmodi negotiis verba faciam, nisi necesse omnino fuerit, propositum mihi est, non quin ipse quamlibet medietatem vituperem, cum probe sciam, ipsam veram fidem mediam inter iudaismum ac gentilismum a divo Gregorio poni[c], nimirum inter unius principatum et multorum deorum copiam, Sabelliique et Arii sententias ab eodem dici mala ex diametro opposita[d], ut luxuriam scilicet et parsimoniam, dum doctrina, quae apud orthodoxos obtinet, in medio stat. Ac multas quidem in divinis medietates quivis percenseat, quae a doctis laudantur et in honore habentur. Si enim inter veritatem ac mendacium, ut tu dicis, nihil est medium, quamquam * f. 292v. res est admodum controversa et plena disputationum inter omnes harum rerum peritos, at certe si sententiae, cum de veritate stabilienda sermo est, falsae sint et oppositae, veram sententiam par omnino erit eam definire quae

1. ἑκατέρας L. — 2. ἐπιλήπτων LP; at L add. αν supra lineam. — 3. νομοθέτου καὶ διδασκάλου P. — 4. σωματικοὺς E. — 5. εὐξάμην L. — 6. συνήδην P. — 7. τινὰ om. E. — 8. Om. P. — 9. ἐστιν L.

a) Mat. x, 34. — b) Ioan. xiv, 27. — c) *P. G.*, t. 36, c. 230 B et 628 C. — d) *P. G.*, t. cit., c. 348 A

media fuerit atque eo ipso vera. Itaque non quia medietatem fugiam, sed quod silentium mihi servandum statuerim, nullam amplector medietatem. At vero si quando tempus esse perspexero, ut silentii solvam legem, tunc demum, tunc quae de divinis diuturno studio ac Deo iuvante seposita et recondita habuero, palam utique proferam, licet tibi, licet papae molestus futurus sim, licet incommoda quaeque oporteat me pati.

ἀληθῆ δόξαν μέσην καὶ ἀληθῆ διὰ τοῦτο δίκαιον πάντως ὁρίζεσθαι, — οὐ τοίνυν διὰ τὸ τὴν μεσότητα φεύγειν, ἀλλὰ δι' ἣν ἐνεστησάμην[1] σιγήν, οὐδεμιᾷ συντρέχω μεσότητι. Ὁπόταν δὲ καιρὸν ἴδω τὸν τῆς σιγῆς λῦσαι νόμον, τότε δὴ τότε τὰ περὶ τῶν θείων συνειλεγμένα καὶ σπουδῇ μακρᾷ καὶ Θεοῦ χάριτι προθήσω πάντως εἰς μέσον, κἂν σοί, κἂν τῷ πάπᾳ μέλλω δοκεῖν ἀηδής, κἂν πᾶν ὁτιοῦν[2] δέῃ με πάσχειν.

XVIII[a]

MARCI EPHESII EPISTOLA AD GEORGIUM PRESBYTERUM METHONENSEM CONTRA RITUS ECCLESIAE ROMANAE.

Paris. 1218 f. 454.

EIUSDEM EPHESII EPISTOLA AD PRESBYTERUM QUEMDAM GEORGIUM NOMINE METHONEM MISSA.

1. Honorandissime presbyter et nobis in Christo dilectissime frater domne Georgi, precor Deum ut sospes sit sanctitas tua et in omnibus optime se habeat : illo miserante et ipse satis bene valeo.

† ΤΟΥ[3] ΑΥΤΟΥ ʼΕΦΕΣΟΥ ʼΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΙΝΑ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΝ ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΤΟΥΝΟΜΑ ʼΕΝ ΤΗ ΜΕΘΩΝΗ ΣΤΑΛΕΙΣΑ.

1. Ἐντιμότατε[4] πρεσβύτερε καὶ ἡμῖν ἐν Χριστῷ ποθεινότατε ἀδελφὲ κῦρ[5] Γεώργιε, τοῦ Θεοῦ δέομαι ὅπως ὑγιαίνοι[6] ἡ ἁγιωσύνη σου καὶ ἐπὶ πᾶσι καλῶς ἔχοι[7]·· οὗ[8] τῷ ἐλέει καὶ αὐτὸς ὑγιαίνω[9] μετρίως τῷ σώματι.

1. ἐνεστησαμένην E, per errorem profecto editoris. — 2. ὁτοιοῦν P. — 3. Titulus : om. V : τοῦ αὐτοῦ πρὸς πρεσβύτερον ἱερέα Γεώργιον M : ἐπιστολὴ τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου ʼΕφέσου κῦρ Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ πρός τινα πρεσβύτερον Γεώργιον, ἐν Μεθώνῃ O : τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολή P : τοῦ αὐτοῦ κῦρ Μάρκου ἐπιστολὴ πρὸς Γεώργιον πρεσβύτερον S, qui in editis addit : τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχ. ʼΕφ. ἐπιστ. κτλ. — 4. ἐντιμώτατε A. — 5. κήρη V. — 6. ὑγιαίνῃ VS : ὑγειαίνῃ O. — 7. ἔχει O. — 8. οὗ τῷ — σώματι om. V, quorum loco habet : « et post paucissima ». — 9. ὑγειαίνω O.

a) Atheniensis 652, f. 8-9 (= A). — Mediolanensis Ambrosianus 653, f. 6-7 (= M). — Parisinus 1218, f. 454-455vo (= P). — Ottobonianus 418, f. 219vo-220, in quo pars tantum epistolae habetur (= O). — Editio, quam ope codicis Dionysiani in monte Atho typis mandavit Constantinus Simonides, famosus ille falsarius, ad calcem operum Nicolai Methonensis (Londini, 1858), p. 211-214. Eam repetiit Ioannes Draeseke in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. 12 (1891), p. 108-112 (= S). — Vaticanus Palatinus latinus 604, in quo exstat illa epistola, sed in varia segmenta dissecta, adiecta confutatione Andreae Colossensis in forma dialogi ad cives Methonenses. Quae segmenta in meos usus pro sua humanitate contulit vir eximius Ioannes Mercati, bibliothecae Vaticanae praefectus (= V). Translationem latinam ab Andrea adornatam in multis retractavi, quo pressius ad textum graecum accommodaretur. Item habetur haec epistola in aliis codicibus quos conferre haud licuit, nimirum : Matritensi 77, f. 326^{r} (apud Iriarte, p. 285); Oxoniensi-Laudiano 73, f. 76^{r}; Romano-Angelico 57 (A. 4. 1), f. 193-195.

Τὴν γραφήν σου δεξάμενος, λύπης οὐ φορητῆς ἐπληρώθην [1] μαθὼν [2] ἐξ αὐτῆς, ὅτι οἱ [3] τὴν ἄζυμον καὶ νεκρὰν θυσίαν ἰουδαϊκῶς ἱερουργοῦντες καὶ τῇ σκιᾷ τοῦ νόμου παρακαθήμενοι τολμῶσιν ἐγκαλεῖν ἡμῖν καὶ μέμφεσθαι περὶ τῶν ὑφ' ἡμῶν τελουμένων ἐν τῇ ἱερᾷ λειτουργίᾳ, ἀγνοοῦντες οἱ τάλανες, ἅτε ὑπὸ τοῦ τύφου τετυφλωμένοι, ὅτι πάντων τῶν ὑφ' ἡμῶν τελουμένων καὶ γιγνομένων [4] ἐγγράφους τὰς ἀποδείξεις ἔχομεν, ὅτι [5] κατὰ πάντα τοῖς ἱεροῖς διδασκάλοις ἀκολουθοῦμεν καὶ ταῖς ἀποστολικαῖς ἄνωθεν παραδόσεσι [6]. Λέγει γὰρ ὁ θεοφόρος καὶ ὁμολογητὴς [7] Μάξιμος ἐν τῇ ἐξηγήσει [8] τῆς ἱερᾶς λειτουργίας, ἧς ἡ ἐπιγραφή· *Περὶ τοῦ τίνων σύμβολα τὰ κατὰ τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπὶ τῆς θείας συνάξεως* [9] *τελούμενα καθέστηκεν* [10], * ἐν κεφαλαίῳ οὗ ἡ ἐπιγραφή· *Τίνων* [11] *εἰσὶ σύμβολα ἥ τε πρώτη τῆς ἁγίας συνάξεως* [12] *εἴσοδος καὶ τὰ* [13] *μετ' αὐτὴν τελούμενα*, τοιαῦτα ῥητῶς· « Τὴν μὲν πρώτην εἰς τὴν ἁγίαν « ἐκκλησίαν τοῦ ἀρχιερέως κατὰ τὴν ἱερὰν σύναξιν « εἴσοδον [14] τῆς πρώτης τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ « Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διὰ σαρκὸς εἰς « τὸν κόσμον τοῦτον παρουσίας τύπον [15] καὶ εἰκόνα « φέρειν ὁ λόγος διδάσκει, δι' ἧς τὴν δουλωθεῖσαν « τῇ φθορᾷ καὶ πραθεῖσαν ὑφ' ἑαυτῆς τῷ θανάτῳ « διὰ τῆς ἁμαρτίας καὶ βασιλευομένην τυραννικῶς « ὑπὸ τοῦ διαβόλου τῶν ἀνθρώπων φύσιν [16] ἐλευ« θερώσας τε καὶ λυτρωσάμενος, πᾶσαν τὴν ὑπὲρ « αὐτῆς [17] ὀφειλὴν ὡς ὑπεύθυνος ἀποδοὺς [18] ὁ « ἀνεύθυνος καὶ ἀναμάρτητος, πάλιν πρὸς τὴν ἐξ « ἀρχῆς ἐπανήγαγε τῆς βασιλείας χάριν, ἑαυτὸν « λύτρον ὑπὲρ ἡμῶν [19] δοὺς καὶ ἀντάλλαγμα [20] καὶ « τῶν ἡμετέρων φθοροποιῶν παθημάτων τὸ ζωο« ποιὸν αὐτοῦ πάθος ἀντιδοὺς παιώνιον [21] ἄκος καὶ « παντὸς τοῦ κόσμου σωτήριον· μεθ' ἣν παρουσίαν « ἡ εἰς οὐρανοὺς [22] αὐτοῦ καὶ τὸν ὑπερουράνιον « θρόνον ἀνάβασίς τε καὶ ἀποκατάστασις συμβο-

Acceptis litteris tuis, intolerabili dolore affectus sum, edoctus per illas quod qui azymum et mortuum sacrificium iudaice offerunt et umbrae legis assident, audeant nobis exprobrare et obiicere ritus a nobis in sacra missa adhibitos : ignorant infelices, utpote superbia obcaecati, nihil a nobis perfici ac fieri, quin scriptas habeamus probationes quoniam in omnibus sacros doctores et pristinas apostolorum traditiones sequimur. Etenim deifer ille et confessor Maximus, in sacrae missae commentario quod inscribitur [a] : *Quorum signa sint, quae in sancta ecclesia, dum divina habetur synaxis, peraguntur*, in capite cui titulus [b] : *Quorum symbola sint tum prior* * f. 454v.
sanctae synaxeos introitus, tum quae post ipsum fiunt, haec diserte dicit : « Priorem pontificis « in ecclesiam introitum, dum sancta celebra« tur synaxis, primi illius adventus, quo « Filius Dei ac Salvator noster Christus Iesus, « assumpta carne, in mundum istum intravit, « similitudinem imaginemque referre ipsa « ratio docet; vi cuius humanum genus cor« ruptioni deditum, sponteque morti per pecca« tum venditum ac tyrannico diaboli imperio « subactum, liberans atque redimens, omni « quo illud tenebatur exsoluto debito, ac si « huius reus esset, qui cuiuslibet reatus pec« cative expers erat, iterum ad pristinam regni « gratiam reduxit, ubi se ipse pro nobis « redemptionis pretium dedisset et commuta« tionem, proque exitiosis nostris passionibus « vivificam passionem suam veluti medicina« lem curam, qua totius mundi salus parare« tur rependisset. A quo deinceps adventu, « eius in caelos ac supercaelestem thronum

1. ἐπληρώθημεναθὼν V, sed ν in μ emendato; aliis verbis ἐπληρώθημε μαθών ex ἐπληρώθημεν αθών. — 2. μαθὸν M. — 3. οἱ : ἡ S. — 4. τελουμένων καὶ γιγνομένων solus habet V, sed in APS γινομένων legitur, in M vero τελουμένων, ex quo coniicere licet duas illas voces re ipsa ab auctore adhibitas fuisse. — 5. καὶ ὅτι V. — 6. παραδώσεσι V : παραδόσεσιν O. — 7. ὁμολογιτὴς M. — 8. ἐξηγήση M. — 9. συντάξεως P. — 10. τελούμενα καθέστηκεν — τῆς ἁγίας συνάξεως om. M. — 11. τίνων : περὶ τοῦ τίνων σύμβολα καὶ τίνων V. — 12. συνάξεως : hic desinit codex O, reliquis prorsus omissis. — 13. τὰ : κατὰ P. — 14. εἴσοδον συν. P. — 15. τόπον M. — 16. τὴν φύσιν MPS. — 17. αὐτῆς : ἡμῶν V. — 18. δοὺς κατὰ τὴν l. V. — 19. ὑπὲρ ἡμῶν om. P. — 20. ἀντάλαγμα AM. — 21. παιόνειον S. — 22. εἰς τοὺς οὐρ. P.

a) *P. G.*, t. 91, c. 657. — b) *Ibid.*, c. 688.

« ascensus postliminioque reditus, per ingres- « sum pontificis in sacrarium eiusque in sedem « sacerdotalem ascensus, symbolice figuratur ».

2. Atque haec sanctus ille de primo introitu dicit. De altero autem, qui etiam *maior* nominatur, in capite quod inscribitur[a] : *Quid sanctorum mysteriorum introitus significet*, haec habet : « Sanctorum autem ac venerabilium « mysteriorum introitus, initium est atque « exordium futurae in caelis novae doctrinae « de Dei in nos dispensatione, mysteriique « nostrae salutis, quod in adytis divinae occul- « tationis latet, manifestatio. Ait namque Deus « ac Verbum ad discipulos suos[b] : *Non bibam* « *amodo de hoc genimine vitis usque in diem* « *illum, cum illud bibam vobiscum novum in* « *regno Patris mei* ». Audis quo pacto divina oblata vel ante consecrationem *sancta et venerabilia mysteria* vocat magister? Ac recte quidem. Rex enim quispiam dicitur antequam * f. 455. in regem coronetur, praesertim cum ad coronam suscipiendam iam accedit satellitibus honoribusque auctus; rex quoque dicitur regis effigies, itemque honoratur et adoratur. Pari ratione divina munera, antequam transmutentur, a nobis dicuntur corporis sanguinisque Dominici typum imaginemque referre. Unde et magnus Basilius in sacra missa *antitypa* ipsa appellat. « Offerentes, inquit[c], antitypa « pretiosi corporis et sanguinis Christi tui ». Quid igitur inepti agimus, dum ea cum honore praemittimus et suscipimus, quae iam Deo oblata ac dedita cum sacrificium tum hostia effecta sunt, ipsique offeruntur per adventum Spiritus sancti consecranda? At ii qui *culicem excolant, camelum autem glutiunt*[d], forsitan nos de sacris imaginibus accusabunt, quod eas adoremus, cum eae non sint ipsa archetypa, sed horum exempla. Id enim fuerit eorum

« λικῶς τυποῦται διὰ τῆς ἐν τῷ ἱερατείῳ[1] τοῦ « ἀρχιερέως εἰσόδου καὶ τῆς εἰς τὸν θρόνον τὸν « ἱερατικὸν[2] ἀναβάσεως ».

2. Ταῦτα μὲν ὁ ἅγιος περὶ τῆς πρώτης εἰσόδου φησί. Περὶ δὲ[3] τῆς δευτέρας αὖθις, τῆς καὶ *μεγάλης* λεγομένης, ἐν κεφαλαίῳ οὗ ἡ ἐπιγραφή· *Τί σημαίνει*[4] *ἡ τῶν ἁγίων μυστηρίων εἴσοδος*[5], τοιαῦτά φησιν· « Ἡ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν μυστη- « ρίων εἴσοδος ἀρχὴ καὶ προοίμιόν ἐστι τῆς γενη- « σομένης ἐν οὐρανοῖς καινῆς[6] διδασκαλίας περὶ « τῆς οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ τῆς εἰς ἡμᾶς καὶ ἀπο- « κάλυψις τοῦ ἐν ἀδύτοις τῆς θείας κρυφιότητος[7] « ὄντος μυστηρίου τῆς ἡμῶν σωτηρίας. *Οὐ γὰρ μὴ* « *πίωμαι*[8], φησὶ πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ὁ « Θεὸς καὶ Λόγος, *ἀπάρτι ἐκ τοῦ γεννήματος* « *τῆς ἀμπέλου ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης, ὅταν* « *αὐτὸ πίνω μεθ' ὑμῶν*[9] *καινὸν ἐν τῇ βασι-* « *λείᾳ τῶν οὐρανων* ». Ἀκούεις ὅπως ἅγια καὶ σεπτὰ μυστήρια καὶ πρὸ τοῦ τελειωθῆναι τὰ θεῖα δῶρα καλεῖ ὁ διδάσκαλος; Καὶ εἰκότως· βασιλεὺς γὰρ λέγεται καὶ πρὸ τοῦ στεφθῆναι ὁ βασιλεύς, * καὶ μάλιστα ὅτε πρὸς τὸ στεφθῆναι ἀπέρχεται δορυφορούμενος[10] καὶ τιμώμενος· βασιλεὺς[11] λέγεται καὶ ἡ τοῦ βασιλέως εἰκὼν καὶ τιμᾶται[12] καὶ προσκυνεῖται· τύπον δὲ καὶ εἰκόνα λέγομεν καὶ ἡμεῖς ἀποσῴζειν τὰ θεῖα δῶρα πρὸ τοῦ τελειωθῆναι τοῦ Δεσποτικοῦ σώματος καὶ αἵματος. Ὅθεν καὶ ὁ μέγας Βασίλειος ἐν τῇ ἱερᾷ λειτουργίᾳ *ἀντίτυπα* ταῦτα καλεῖ. « Προθέντες » γάρ φησι « τὰ « ἀντίτυπα τοῦ τιμίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ « Χριστοῦ σου ». Τί οὖν ποιοῦμεν ἄτοπον, εἰ μετὰ τιμῆς προπέμπομεν καὶ ὑποδεχόμεθα[13] ταῦτα, τὰ ἤδη[14] τῷ Θεῷ ἀνατεθέντα καὶ ἀφιερωθέντα καὶ θυσία καὶ δῶρα[15] γενόμενα[16] καὶ πρὸς τὸ τελειωθῆναι διὰ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφοιτήσεως προσφερόμενα; Ἀλλ' *οἱ διϋλίζοντες τὸν κώνωπα, τὴν δὲ κάμηλον καταπίνοντες*, τάχα καὶ περὶ τῶν ἁγίων εἰκόνων[17] ἡμῖν ἐγκαλέσουσιν, ὅτι προσκυνοῦμεν αὐτάς, ἐπειδὴ[18] μή εἰσιν αὐτὰ τὰ[19]

1. ἱερατίῳ M. — 2. ἀρχιερατικὸν V. — 3. δὲ om. V. — 4. σημένει A. — 5. μυστηρίων εἴσοδος — τῶν ἁγίων om. M. — 6. καὶ νῆς M. — 7. τῆς θείας κρυφιότητος : κρυφιότητος· τῆς θείας φημί V. — 8. πίομαι AMV. — 9. μεθ' ἡμῶν PV. — 10. δωρυφορούμενος V. — 11. βασιλεὺς γὰρ λέγ. P. — 12. τιμεῖται M. — 13. ὑποδεχώμεθα V. — 14. τὰ εἴδη P. — 15. καὶ θυσίᾳ δῶρα S. — 16. γιγνόμενα V. — 17. καὶ τῆς τῶν ἁγίων εἰκόνων τιμῆς ἡμῖν ἐγκαλ. V. — 18. ἐπειδὴ : ἐπεὶ V. — 19. τὰ : καὶ M.

a) *Ibid.*, c. 693. — b) Mat. XXVI, 29. — c) Apud Brightman, *Eastern Liturgies*, Oxonii, 1896, p. 406. — d) Mat. XXIII, 24.

πρωτότυπα [1], ἀλλ' εἰκόνες ἐκείνων· εἴη γὰρ ἂν καὶ τοῦτο τῆς αὐτῶν [2] ἀπονοίας ἄξιον. Καὶ ταῦτα τίνες; Οἱ πᾶσαν ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν ἀθετοῦντες· οἱ ἀναμέσον [3] ἁγίου καὶ βεβήλου μὴ διαστέλλοντες· ποῦ γὰρ παρ' ἐκείνοις ἱερατεῖον [4], τὸ νῦν [5] παρ' ἡμῖν λεγόμενον *ἅγιον βῆμα*; Ποῦ παρ' ἐκείνοις ἱερατικὸς θρόνος, εἰς ὃν ὁ ἀρχιερεὺς ἀναβαίνει; Ἀναγνώτωσαν [6] τὰς τοῦ σεπτοῦ Μαξίμου φωνὰς καὶ ἐγκαλυψάσθωσαν· ἰδέτωσαν, τίνες αὐτῷ μᾶλλον ἀκολουθοῦσι καὶ τοῖς αὐτοῦ λόγοις [7], ἡμεῖς ἢ ἐκεῖνοι; Καίτοι γε ὁ φωστὴρ ἐκεῖνος πᾶσαν τὴν οἰκουμένην [8] ἐπέδραμεν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀθλῶν καὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, καὶ τὸν πλεῖστον χρόνον ἐν τῇ δύσει πεποίηκεν, ἔν τε τῇ Ῥώμῃ καὶ τῇ Ἀφρικῇ, καὶ οὐκ ἂν ὅλως εἶπεν οὐδέν, ὃ μὴ διὰ πάσης ἐκράτει τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν χριστιανῶν ἁπάντων. Ἀλλ' οἱ παραχαράκται [9] καὶ καινοτόμοι [10] τῆς πίστεως οὗτοι καὶ τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἔθη [11] διέφθειραν καὶ ἐνήλλαξαν· καὶ θαυμαστὸν οὐδέν, ὅπου γε καὶ τὴν φύσιν αὐτὴν παρεχάραξαν, ἀντὶ ἀνδρῶν γυναῖκες φαινόμενοι καὶ τὸν τίμιον κόσμον τῆς ἀνδρείας [12] μορφῆς ἀφαιροῦντες. * Ὅθεν καὶ ἐν τῷ ἱερουργεῖν γυναῖκας συμπαρισταμένας [13] ἔχουσιν, ἐπεὶ καὶ αὐτοὶ γυναιξὶν ἐοίκασι, καὶ τοὺς πλείονας τῶν λαϊκῶν ὅτε βούλονται [14] καθημένους, καὶ αὐτοὶ [15] τὸ μυστικὸν ποτήριον ἀποπλύνοντες μετὰ τὴν μετάληψιν ἐπ' ἐδάφους ἐκχέουσι [16], καὶ ἐπὶ τῆς τραπέζης αὐτῶν ὅτε [17] βούλονται πατεῖν οὐ πεφρίκασι [18]. Τοσοῦτον οἴδασι τιμᾶν τὰ ἑαυτῶν ἅγια! Εἶτα καὶ ἡμῖν ἐγκαλοῦσι; Φεῦ τῆς ἀνοίας· φεῦ τῆς τυφλώσεως.

3. Ἔχεις ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων ὑπὸ τοῦ σοφοῦ τὰ θεῖα Μαξίμου, ὅτι ἡ μὲν πρώτη εἴσοδος τὴν πρώτην διὰ σαρκὸς παρουσίαν εἰς τὸν κόσμον τοῦτον [19] τοῦ Δεσπότου δηλοῖ· διὸ καὶ πρὸ αὐτῆς μὲν τὰ προφητικὰ ᾄσματα ᾄδονται, μετ' αὐτὴν δὲ

insipientia plane dignum. Et haec a quibus? Ab iis qui quamlibet ecclesiasticam traditionem evertunt, qui inter sacrum et profanum nequaquam distinguunt. Ubinam apud ipsos sacrarium, quod modo apud nos dicitur *sacrum bema?* Ubi apud ipsos sacra sedes quam pontifex ascendit? Legant venerandi Maximi verba, et pudore suffundantur; videant, qui magis ipsum sermonesque eius sequantur, nosne an illi? Et tamen illuminator ille, certans pro veritate et recta fide, totum orbem discurrit, et maximum tempus in occidua parte fecit, Romae scilicet et in Africa, nec quidquam aliud dixisset quam quod tota Ecclesia teneret et christiani omnes. Sed fidei adulteratores innovatoresque isti mores etiam ecclesiasticos corruperunt atque immutarunt. Nec mirari licet, cum et naturam ipsam adulteraverint pro viris feminae apparentes, venerabili virilis formae ornatu seposito. Quare dum missam celebrant, feminas adstantes habent (quippe ipsi mulieribus similes videntur), laicosque quam plurimos, ubi libuerint, sedentes; ipsi vero in abluendo post communionem sacro calice loturam in terram proiiciunt, immo mensam sacram pro lubitu calcare non verentur. Tantum sua illi sancta venerari noverunt! Et tamen nos accusant. O insipientiam! o excaecationem! * f. 455v.

3. Satis iam habes ex iis quae a Maximo in rebus divinis sapientissimo dicta sunt, primum introitum signum esse primi per carnem in mundum istum adventus Domini; quo fit ut ante eum prophetarum cantica cantentur, dein-

1. προτότυπα A : πρω ex προ corr. M. — 2. αὐτῶν : αὐτοῦ M. — 3. ἀναμέσου M. — 4. ἱερατεῖον — παρ' ἐκείνοις om. M. — 5. νῦν om. AMV. — 6. Locum ἀναγνώτωσαν — τῶν χριστιανῶν ἁπάντων adducit Allatius, *Contra Creygthonum,* p. 190. — 7. αὐτοῦ πείθονται λόγοις S. — 8. τὴν οἰκουμένην — ἀθλῶν καὶ bis scriptum in V, scilicet fol. 39ro fine et fol. 39vo initio. — 9. παράκται A. — 10. κενοτόμοι AM, sed in M ε corr. in αι sup. lin. — 11. ἔθη om. V. — 12. ἀνδρώας A. — 13. παρισταμένας V. — 14. βούλωνται V, item l. 29. — 15. αὐτοὶ : αὐτὸ S. — 16. ἐκχαίουσι S. — 17. ὅτε : ὅγε V. — 18. πεφίκασι A. — 19. εἰς τὸν κόσμον τοῦτον — τὴν δευτέραν τοῦ κυρίου παρουσίαν om. MP, inserto τοῦ κυρίου inter διὰ σαρκὸς παρουσίαν et τυποῖ, et addito in P ἡ δευτέρα δὲ ante καθ' ἣν. Eodem plane pacto res se habebat in codice S, quem editor falsarius pro more interpolavit hoc modo : διὰ σαρκὸς παρουσίαν τοῦ κυρίου τυποῖ· δι' ἧς τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν τῆς τοῦ ἐχθροῦ δουλείας ἐλευθερώσας καὶ λυτρωσάμενος, πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀνήγαγε τῆς βασιλείας χάριν. Ἡ δὲ μεγάλη εἴσοδος τὴν δευτέραν τοῦ Κ. παρ. σημαίνει, καθ' ἣν κτλ. Verba scilicet repetiit, quae iam supra, p. 471, lin. 25-30, legebantur.

ceps vero apostolorum evangeliique lectiones legantur. Alter autem introitus, magnus scilicet, alterum Domini adventum significat, in quo cum huc iterum cum gloria advenerit ad iudicandos vivos et mortuos, dignos secum suscipiet in supercaelestem regionem, perpetuo cum illis ibi mansurus, perfectiora ac diviniora eisdem revelans iuxta effatum[a] : *Cum illud bibam vobiscum novum in regno Dei.* Aliam etiam rationem dixerit quispiam, magnum nimirum introitum figuram esse exsequiarum Salvatoris nostri, in quibus cum animam egisset, a Iosepho et Nicodemo ad sepulcrum delatus, paulo post resurrexit, mundumque universum ad suam agnitionem convertit. Similiter et in missa defertur sacer panis nondum consecratus et quasi mortuus, brevi tamen vivifici Spiritus virtute vivificandus atque in ipsum vivificum corpus commutandus.

4. Haec tibi ex multis pauca ad perstringendam illorum inverecundiam scripsi. Scias autem falsae synodi definitionem, seu potius vanam novitatem a nemine prorsus, ut plane decebat, susceptam fuisse, immo vero eos, a quibus edita est atque subscripta, uti exsecrabiles veritatisque proditores odio ab omnibus haberi, quin ullus eorum, qui hic sunt, hactenus cum illis concelebraverit. Deus autem qui omnia potest haec ad nostram conducat utilitatem, Ecclesiamque suam, quam proprio redemit sanguine, in pristinam formam restituat. Custodi bonum depositum fidei[b], profanas novitates prorsus abiiciens[c].

Ephesi Marcus.

τὰ ἀποστολικὰ καὶ εὐαγγελικὰ λόγια ἀναγινώσκονται. Ἡ δὲ δευτέρα εἴσοδος καὶ μεγάλη τὴν δευτέραν τοῦ Κυρίου παρουσίαν τυποῖ, καθ' ἣν ἐνταῦθα πάλιν μετὰ δόξης παραγενόμενος ἐπὶ τὸ[1] κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, τοὺς ἀξίους[2] μεθ' ἑαυτοῦ συμπαραλαβὼν[3] εἰς τὸν ὑπερουράνιον χῶρον, ἐκεῖ μετ' αὐτῶν ἔσται διηνεκῶς, ἀποκαλύπτων τούτοις τὰ τελεώτερα καὶ θειότερα κατὰ τὸ φάσκον ῥητόν· *Ὅταν αὐτὸ πίνω[4] μεθ' ὑμῶν καινὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ.* Εἴποι δ' ἄν τις καὶ ἕτερον λόγον, ὅτιπερ ἡ μεγάλη εἴσοδος τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν κηδείαν[5] ὑποτυποῖ, καθ' ἣν νεκρὸς ὑπὸ Ἰωσὴφ καὶ Νικοδήμου πρὸς τὸν τάφον φερόμενος, μετὰ μικρὸν ἐξανέστη καὶ τὸν κόσμον ἅπαντα πρὸς τὴν ἑαυτοῦ γνῶσιν ἐπέστρεψεν· οὕτω κἀνταῦθα φερόμενος ὁ ἱερὸς ἄρτος ἀτελὴς ἔτι καὶ οἷον νεκρός, μετὰ μικρὸν τῇ τοῦ ζωοποιοῦ Πνεύματος ἐνεργείᾳ[6] ζωοῦται καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ζωοποιὸν σῶμα[7] μετασκευάζεται.

4. Ταῦτά σοι ἐκ πολλῶν ὀλίγα[8] πρὸς ἀποτροπὴν τῆς ἐκείνων ἀναισχυντίας ἔγραψα[9]. Γίνωσκε δὲ ὅτι ὁ ὅρος τῆς ψευδοῦς συνόδου, μᾶλλον δὲ ἡ ματαία καινοφωνία, καθάπερ ἦν ἄξιον, οὐδαμῶς παρ' οὐδενὸς προσεδέχθη· ἀλλὰ καὶ οἱ τούτῳ συνθέμενοι καὶ ὑπογράψαντες ὡς ἐναγεῖς καὶ προδόται τῆς ἀληθείας ὑπὸ πάντων μισοῦνται, καὶ οὐδεὶς αὐτοῖς οὐδέπω τῶν ἐνταῦθα συνελειτούργησε. Θεὸς δὲ ὁ πάντα δυνάμενος οἰκονομήσειε ταῦτα πρὸς τὸ συμφέρον καὶ διορθώσειε τὴν Ἐκκλησίαν αὐτοῦ, ἣν ἐξηγοράσατο τῷ ἰδίῳ αἵματι. Φύλασσε τὴν καλὴν παρακαταθήκην τῆς πίστεως, τὰς βεβήλους καινοφωνίας[10] παντελῶς ἐκτρεπόμενος.

Ὁ Ἐφέσου Μάρκος.

1. ἐπὶ τῷ MP. — 2. ἀναξίους M. — 3. συμπαραλαμβῶν V, corr. in ras. 3 litter., vix non certe ex —μβάνων. — 4. πίω A. — 5. κηδυῖαν A. — 6. ἐνεργείᾳ : ἐμπνεύσει M. — 7. σῶμα καὶ αἷμα AMPS. — 8. ὀλίγα hic explicit A in folii 9 fine, quin fol. 10 continuatio habeatur. — 9. ἔγραψα : desinunt ad hanc vocem omnes praeter V, qui solus clausulam praebet. — 10. κενοφωνίας V, in quo ο corr. ex ω.

a) Mat. xxvi, 29. — b) Cf. II Tim. i, 14. — c) I Tim. vi, 20.

XIX[a]

MARCI EPHESII EPISTOLA AD PATRIARCHAM CONSTANTINOPOLITANUM.

Vind. th. 203.

ΜΑΡΚΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΝ.

Παναγιώτατέ μου δέσποτα καὶ οἰκουμενικὲ πατριάρχα, πέποιθα εἰς Θεὸν τοῦ ὑγιαίνειν τὴν μεγάλην ἁγιωσύνην σου κατὰ τὴν αἰσθητὴν καὶ δρωμένην ὑγίειαν εὐφραινομένην ἐν Κυρίῳ πάντοτε· καὶ αὐτὸς ἐλέει Θεοῦ μικρὸν ὑγιαίνω τῷ σώματι.

Τὰ αὐτόθι * γενόμενα ἠκούσαμεν καὶ οὐ μετρίως ἠνιάθημεν· πλὴν εὐχαριστοῦμεν καὶ μεγάλως δοξάζομεν [1] τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν τὸν ἐνισχύσαντά σε ἐν τῇ παρούσῃ ὁμολογίᾳ, καὶ ἔτι καὶ ἔτι εὐχόμεθα, ὅπως ἰσχυρότερος καθ' ἑκάστην φαίνῃ [2] ἐν πειρασμοῖς καὶ ἀκράδαντος, ἵνα πάντες οἱ ζηλωταὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἔχωμέν σε ἄγκυραν καὶ καταφυγὴν καὶ προσφύγιον· καὶ εἰ μὲν λυθῶσι τὰ δεινά, μακαριστὸς ἐν πᾶσι καὶ αἰνετὸς εὑρεθήσῃ [3]· εἰ δὲ ἀνοχῇ Θεοῦ, δι' οἷς κρίμασιν οἶδεν αὐτός, ἐπιτείνονται τὰ δεινά, γενναιότερος ἐκ τοῦ παθεῖν καὶ φιλοσοφώτερος [4], ὥσπερ ψυχρῷ σίδηρος ἔμπυρος, οὕτω τοῖς κινδύνοις καθ' ἑκάστην στομούμενος. Οὐδὲν γὰρ οὕτω νικᾷ [5] τὸν διώκοντα ὡς ἡ προθυμία τοῦ πάσχοντος. Μὴ φανῶμεν δειλότεροι τῶν ἀοιδίμων ἐκείνων ἑπτὰ παίδων, τῶν Μακκαβαίων λέγω, οἵτινες [6] διὰ μόνον τὸ ὕειον κρέας παντοδαπὰς [7] ὑπομείναντες κολάσεις, τὸν στέφανον τῆς ἀθλήσεως εἰλήφασιν [8], ἀλλ' εἴπωμεν καὶ ἡμεῖς μετ' ἐκείνων· « Τί γάρ; Κἂν μὴ * νῦν ἀποθάνωμεν [9], « οὐ τεθνηξόμεθα [10] πάντως; Οὐ τῇ γενέσει τὰ « ὀφειλόμενα λειτουργήσομεν [11]; Ποιήσωμεν τὴν

MARCI AD OECUMENICUM. * f. 34v.

Sanctissime domine mi et oecumenice patriarcha, in Deo confido eximiam sanctitatem tuam bene valere, atque corporea adspectabilique salute gaudere in Domino semper. Ego quidem miserente Deo corpore mediocriter habeo.

Quae isthic gesta fuerint auditione accepimus, * f. 35. nec leviter nobis doluit; nihilominus gratias misericordi Deo agimus maximasque laudes impertimur, quod tibi in praesenti discrimine animum addiderit, eumque etiam atque etiam rogamus, ut fortior in dies evadas in periculis et inconcussus, ita ut quotquot orthodoxam fidem aemulamur, te habeamus et portum et perfugium et arcem. Ac si quidem mala depellantur, te omnes beatum laudeque dignum reputabunt; si vero Deus permiserit, pro iis iudiciis, quae ipse novit, ut ingravescant mala, validior ex perpessione dolorum fies ac peritior, ut ferrum ignitum in aquam immissum, sic periculis quotidie incitatus et exacutus. Nihil enim tantum vincit vexatorem, quantum patientis alacritas. Ne simus, quaeso, ignaviores septem illis pueris, Machabaeos dico, qui ob solam carnem suillam cruciatus omnis generis perpessi, certaminis coronam reportarunt; sed dicamus et nos cum illis[b] : « Quid enim? Etiam « si hoc tempore non moriamur, an non omnino * f. 35v. « moriemur? An non debito nativitati munere « perfungemur? Quod necessario, id gloriose

1. δοξάζωμεν V, addito υ super ω. — 2. φαίνει V. — 3. εὑρεθείσῃ V. — 4. φιλοσοφότερος V. — 5. νικὰ V. — 6. οἴτινες V. — 7. παντοδαπᾶς V. — 8. εἴληφαν V. — 9. ἀποθάνομεν V. — 10. τεθνηξώμεθα V. — 11. λειτουργήσωμεν V.

a) Vindobonensis theol. gr. 203 f. 34v-36, e quo primus edidit Sp. Lampros, Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά (Athenis, 1912), t. I, p. 17-18 (= V). —

b) Apud Gregor. Naz. = *P. G.*, t. 35, c. 924 B, quod non vidit Lampros.

« faciamus; mori discamus; quod commune « est, proprium efficiamus; morte vitam ema- « mus. Nemo nostrum huius vitae cupidus sit, « nemo ignavus ac timidus. De ceteris despe- « ret tyrannus, et primus aliis via sit, et po- « stremus certaminis sigillum ». Nisi enim persecutio fuisset, nec martyres coruscassent, nec confessores victoriae coronam a Christo obtinuissent, catholicam orthodoxamque Ecclesiam praemiis suis obfirmando et exhilarando. *Nam oportet et haereses esse,* secundum divinum Apostolum[a], *ut et qui probati sunt, manifesti fiant.* Quod si intellexerimus atque ita certaverimus, profecto et ipsi eadem praemia adipiscemur, et eiusdem gloriae heredes efficiemur, et *in gaudium Domini intrabimus*[b], nihil metuentes, nihil veriti, neque exteros hostes, neque eos, qui inter nos versantur, pseudo-christos Spiritusque inimicos. Atque utinam ad extremum usque halitum summa
* f. 36. fiducia profiteamur optimum sanctorum Patrum depositum, fidem illam, quam a pueris cum lacte suximus, quam primam pronuntiavimus, cum qua velim postremo discedamus, illud quidem, si nihil aliud, abhinc deferentes, rectam fidem.

« ἀνάγκην φιλοτιμίαν· σοφισώμεθα τὴν διάλυσιν· « τὸ κοινὸν ἴδιον ποιησώμεθα [1]· θανάτῳ ζωὴν ὠνη- « σώμεθα. Μή τις οὖν ἡμῶν ἔστω φιλόψυχος μηδὲ [2] « ἄτολμος. Ἀπογνώτω τῶν ἄλλων ὁ τύραννος· καὶ « ὁ πρῶτος ἔστω τοῖς ἄλλοις ὁδός, καὶ ὁ τελευταῖος « σφραγὶς ἀθλήσεως ». Εἰ μὴ γὰρ διωγμὸς ἦν, οὐκ ἂν οἱ μάρτυρες ἔλαμψαν καὶ οἱ ὁμολογηταὶ [3] τὸν στέφανον τῆς νίκης παρὰ Χριστοῦ ἐκομίσαντο καὶ τὴν καθολικὴν καὶ ὀρθόδοξον ἐκκλησίαν τοῖς ἄθλοις αὐτῶν ὠχύρωσαν [4] καὶ κατεφαίδρυναν. *Δεῖ γὰρ καὶ αἱρέσεις εἶναι* κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, *ἵνα καὶ οἱ δόκιμοι φανεροὶ γένωνται.* Ἂν τοῦτο συνίωμεν [5] καὶ οὕτως ἀγωνισώμεθα, πάντως καὶ αὐτοὶ τευξόμεθα [6] τῶν αὐτῶν ἄθλων καὶ τῆς αὐτῆς δόξης κληρονομήσομεν [7] καὶ *εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου εἰσελευσόμεθα*[8], μηδὲν δεδοικότες, μηδὲν αἰσχυνόμενοι [9], μὴ τοὺς ἔξωθεν ἐχθροὺς μηδὲ [10] τοὺς ἐν ἡμῖν αὐτοῖς ψευδοχρίστους [11] καὶ πολεμίους τοῦ Πνεύματος· καὶ ὁμολογείημεν * μέχρι τῆς ἐσχάτης ἀναπνοῆς ἐν πολλῇ [12] παρρησίᾳ τὴν καλὴν παρακαταθήκην τῶν ἁγίων πατέρων, τὴν σύντροφον ἡμῶν ἐκ παίδων ὁμολογίαν, ἣν πρώτην ἐφθεγξάμεθα καὶ ᾗ τελευταῖον συναπέλθοιμεν, τοῦτο, εἰ μή τι ἄλλο, ἐντεῦθεν ἀποφερόμενοι, τὴν εὐσέβειαν [13].

1. ἡγησώμεθα V; edita habent, ac recte quidem, ποιησώμεθα. — 2. μὴδὲ V. — 3. ὁμολογιταὶ V. — 4. αὐτῶν ὀχύρωσαν V. — 5. τούτω συνιῶμεν V. — 6. τευξώμεθα V. — 7. κληρονομήσωμεν V. — 8. εἰσελευσώμεθα V. — 9. μὴδὲν αἰσχυνόμενοι V. — 10. μὴδὲ V. — 11. ψευδοχρήστους V. — 12. πολλὴ V. — 13. Iisdem verbis clauditur encyclica ad omnes christianos, supra, p. 442; ex quo manifestum fit, hanc epistolam revera Marci esse Eugenici, non alterius eiusdem nominis praesulis.

a) I Cor. XI, 19. — b) Mat. XXV, 21.

XX[a]

MARCI EPHESII EPISTOLA AD MODERATOREM MONASTERII VATOPEDII IN MONTE ATHO.

ΚΥΡ ΜΑΡΚΟΥ ΕΦΕΣΟΥ ΤΟΥ ΕΥΓΕΝΙΚΟΥ[1].

1. † Ὁσιώτατε ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγούμενε τῆς ἐν τῷ Ἁγίῳ Ὄρει σεβασμίας καὶ ἱερᾶς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου, δέομαι τοῦ Θεοῦ ὑγιαίνειν τὴν μεγάλην ἁγιωσύνην σου καὶ σωματικῶς εἰς καταρτισμὸν μὲν καὶ στήριγμα καὶ ὠφέλειαν τῶν ὑπὸ σοὶ ποιμαινομένων ψυχῶν, εὐφροσύνην δὲ καὶ χαρὰν ἡμετέραν. Ζῶμεν καὶ ἡμεῖς ἄχρι τοῦ νῦν ἐλέει Θεοῦ διὰ τῶν σῶν ἁγίων εὐχῶν.

Ἐγὼ τὴν πρὸς ὑμᾶς ὁδὸν ἐρχόμενος, ὡς εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν ἀνερχόμενος διεκείμην, ἀνθρώποις τὴν ἀγγελικὴν ἐν σώματι διαγωγὴν ζηλοῦσιν ἐντεύξεσθαι προσδοκῶν, ἀνθρώποις τὴν ὑπερκόσμιον ἐν τῷ κόσμῳ φιλοσοφίαν ἐπιδεικνυμένοις, ἀνθρώποις τὰς ὑψώσεις τοῦ Θεοῦ διηνεκῶς ἐν τοῖς στόμασι φέρουσι καὶ τὰς διστόμους ῥομφαίας τῆς θεωρίας καὶ πράξεως ἐν ταῖς πρακτικαῖς χερσὶ κατὰ τῶν παθῶν ἐπιφερομένοις. Ἀλλ' ὁ πεσὼν[2] ἐξ οὐρανοῦ Ἑωσφόρος καὶ ἡμῖν ἀεὶ φθονῶν τῆς ἐκεῖσε πορείας ἐνέκοψεν ἡμᾶς· καὶ θαυμαστὸν οὐδέν, εἰ ἡμᾶς ἐνέκοψε τοὺς ἀχρείους καὶ μηδὲν ἀγαθὸν ἔχοντας, ὅπου γε τὸν μακάριον Παῦλον, τὸν τῆς οἰκουμένης ἥλιον[3], τοῦτο πεποίηκε. *Πολλάκις* γάρ φησι *προεθέμην ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς καὶ ἅπαξ καὶ δίς, καὶ ἐνέκοψεν ἡμᾶς ὁ Σατανᾶς.* Εἰ οὖν[4] ἐκεῖνον ἐνέκοψε, στερκτέον[5] ἂν εἴη καὶ ἡμῖν τὸ τῷ Θεῷ συγχωρούμενον· πλὴν ἀλλ' ἔτι ταῖς ἐλπίσιν ὑμᾶς φανταζόμεθα, καὶ θαρροῦμεν ταῖς ὑμετέραις[6] εὐχαῖς

DOMNI MARCI EPHESII COGNOMINE EUGENICI.

1. Religiosissime hieromonache et praeposite venerabili sacroque monasterio Vatopedii in monte Atho, Deum rogo, ut etiam corpore valeat eximia sanctitas tua ad consummationem quidem et tutelam et utilitatem animarum tibi commissarum, nostram vero voluptatem et laetitiam. Vivimus et nos etiam num, Deo favente, sanctarum tuarum precum beneficio.

Ego iter ad vos aggressus, quasi in caelum ipsum ascendere mihi videbar, spe ductus viros adeundi angelorum in corporibus vitam aemulantes, viros supramundanam in mundo sapientiam exhibentes, viros Dei laudes iugiter in ore habentes, frameasque bipennes, contemplationis nimirum et actionis, ad arcenda vitia strenuis manibus portantes. Sed qui e caelo cecidit, Lucifer ille, quique semper nobis invidet, nos a suscepto istuc itinere prohibuit; nec quicquam mirandum, quod nos homines inutiles nihilque boni possidentes prohibuerit, cum beatum Paulum, totius orbis solem, eodem damno affecerit. *Saepius enim,* ait[b], *volui venire ad vos, et semel, et iterum, sed impedivit nos satanas.* Si igitur illum impedivit, nobis etiam id tolerandum quod Deo acceptum fuit. Verumtamen vel nunc in spe vos contemplamur, atque confidimus nos precationum ve-

1. Ad oram inferiorem legitur Manu Alvari Gomesii : *Marci Ephesi viri nobilis tractatus.* His verbis alius nescio quis addidit *de Philosophia.* Ad quae duo adnotabat Nicolaus a Turre (della Torre), primum : *Labitur Alvarus Gomesius cuius inscriptio est : Paraenetica epistola de avita Graecorum fide retinenda;* deinde : Tò de Philosophia, *non est Alvari Gomesii.* Scilicet serius vidit verba illa *de Philosophia* non eiusdem manus esse ac reliqua. — 2. πεσῶν S. — 3. ἥλιον S. — 4. In οὖν littera ν sup. lin. S. — 5. στερητέον L. — 6. ἡμετέραις L.

a) Scorialensis III. Υ. 7, f. 1-2v (= S). — Sp. Lampros, Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά, t. cit., p. 24-26 (= L). — b) I Thes. II, 18.

* f. 1v. strarum beneficio forsitan intuituros desideratissimos vestros carosque vultus, ac fortassis etiam toto tempore apud vos mansuros, si ita Deo libuerit. Sin autem quid aliud accidat praeter voluntatem nostram, etiam ob id ipsum gratias Deo agere decet: etenim *nondum usque ad sanguinem restitimus adversus peccatum repugnantes*[a]. Multo nobis solatio fuerunt qui hic versantur fratres vestri, cum honoratissimus ecclesiarcha tum magnus oeconomus et reliqui, quos ut viva simulacra habuimus caritatis vestrae ac pietatis: saepissime enim nos hospitio exceperunt et refecerunt et recrearunt. Utinam Dominus digna eis laboris sui et amoris rependat praemia.

2. *Obsecro autem vos per nomen Domini nostri Iesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata*[b], ita ut veram avitamque fidem nostram tanquam optimum depositum tuto custodiatis, nihil addendo, nihil demendo: neque enim mancam adhuc nos habuimus fidem, nec synodo definitioneve indigebamus ad res novas discendas, qui synodorum oecumenicarum eorumque Patrum, qui in illis interfuerunt vel sequentibus temporibus claruerunt, et filii sumus et discipuli. Hoc est decus nostrum, fides nostra, praestantissima patrum nostrorum hereditas. Hac instructi speramus nos coram Deo astituros culparumque admissarum remissionem adepturos; hac vero si careamus, nescio quanam iustitia ab
* f. 2 aeterno supplicio liberari poterimus. Hanc qui nobis excutere tentaverit, alteramque magis novam in eius locum sufficere, is, etiam si angelus e caelo fuerit[c], sit anathema; plane excidat e memoria et Dei et hominum. Nemo in fidem nostram dominatur, nec imperator, nec pontifex, nec falsa synodus, nec quivis alius, nisi unus Deus, qui nobis ipse per se et per suos discipulos eam tradidit. *Rogo vos*, ait divinus Apostolus[d], *ut observetis eos, qui dissensiones et offendicula praeter doctrinam, quam*

ἴσως ὄψεσθαι * τὰ ποθεινὰ ὑμῶν καὶ τίμια πρόσωπα, τάχα δὲ καὶ μεθ' ὑμῶν [1] οἰκήσειν τὸν ἅπαντα χρόνον, ἂν ᾖ τῷ Θεῷ τοῦτο δοκοῦν. Εἰ δ' ἄλλο τι συμβαίη [2] παρὰ τὴν ἡμετέραν γνώμην, εὐχαριστεῖν ἄξιον καὶ ὑπὲρ τούτου Θεῷ· καὶ γὰρ *οὔπω μέχρις αἵματος ἀντικατέστημεν* [3] *πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ἀνταγωνιζόμενοι*. Πολλὴν δὲ παράκλησιν εὕρομεν παρὰ τῶν ἐνταῦθα εὑρεθέντων ἀδελφῶν ὑμῶν, τοῦ τε τιμιωτάτου ἐκκλησιάρχου καὶ τοῦ μεγάλου οἰκονόμου καὶ τῶν λοιπῶν, οὓς ὡς ἐμψύχους εἰκόνας εἴδομεν τῆς ὑμετέρας [4] ἀγάπης καὶ εὐλαβείας· ἐξένισαν γὰρ πολλάκις ἡμᾶς [5] καὶ ἀνέπαυσαν καὶ παρεμυθήσαντο. Δοίη αὐτοῖς ὁ Κύριος τοὺς ἀξίους μισθοὺς τοῦ κόπου καὶ τῆς ἀγάπης αὐτῶν.

2. *Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς διὰ τοῦ ὀνόματος τοι κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε* [6] *πάντοτε καὶ μὴ ᾖ ἐν ὑμῖν σχίσματα* [7], ἵνα τὴν ἀληθινὴν καὶ πατροπαράδοτον πίστιν ἡμῶν ὡς καλὴν παρακαταθήκην ἀσφαλῶς φυλάττητε, μηδὲν προστιθέντες, μηδὲν ἀφαιροῦντες [8]· οὐδὲ γὰρ ἐλλιπῆ [9] τὴν πίστιν εἴχομεν [10] ἄχρι τοῦ νῦν, οὐδὲ συνόδου καὶ ὅρου πρὸς τὸ μαθεῖν τι [11] καινότερον ἐδεόμεθα οἱ τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων καὶ τῶν ἐν ταύταις καὶ μεταξὺ τούτων διαλαμψάντων πατέρων υἱοί τε καὶ μαθηταί. Τοῦτό ἐστι τὸ καύχημα ἡμῶν, ἡ πίστις ἡμῶν, ἡ καλὴ κληρονομία τῶν πατέρων ἡμῶν. Μετὰ ταύτης Θεῷ παραστῆναι ἐλπίζομεν καὶ τῶν ἡμαρτημένων λαβεῖν τὴν ἄφεσιν· ταύτης δὲ ἄνευ οὐκ οἶδα ποία δικαιοσύνη τῆς αἰωνίου κολάσεως ἡμᾶς * λυτρώσεται. Ταύτης ὁ πειρώμενος ἐκβάλλειν ἡμᾶς καὶ καινοτέραν ἐπεισάγειν ἑτέραν [12], κἂν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ ὑπάρχῃ, ἀνάθεμα ἔστω· πάσης ἐκβαλλέσθω μνήμης καὶ θείας καὶ ἀνθρωπίνης. Οὐδεὶς κυριεύει τῆς ἡμῶν πίστεως, οὐ βασιλεύς, οὐκ ἀρχιερεύς, οὐ ψευδὴς σύνοδος, οὐκ ἄλλος οὐδείς, ὅτι μὴ Θεὸς μόνον, ὁ ταύτην ἡμῖν παραδοὺς δι' ἑαυτοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν. *Παρακαλῶ ὑμᾶς*, φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, *σκοπεῖν τοὺς τὰς διχοστασίας καὶ τὰ σκάνδαλα παρὰ τὴν διδαχήν, ἣν* [13] *ὑμεῖς* [14] *ἐμάθετε, ποιοῦντας, καὶ*

1. ἡμῶν S. — 2. συμβαίνει L. — 3. ἀντικατέστηκεν S. — 4. ἡμετέρας S. — 5. ἡμὰς. — 6. λέγετε S. — 7. χίσματα S. — 8. ἀφερούντες S. — 9. ἐλλιπῆ S. — 10. ἔχομεν L. — 11. τί S. — 12. ἕτεραν S. — 13. ἣν corr. in. ἣν S. — 14. ὑμεῖς corr. ex. ὑμᾶς S.

a) Hebr. XII, 4. — b) I Cor. I, 10. — c) Cf. Gal. I, 8. — d) Rom. XVI, 17-18.

ἐκκλίνατε ἀπ' αὐτῶν· οἱ γὰρ τοιοῦτοι τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ οὐ δουλεύουσιν, ἀλλὰ τῇ ἑαυτῶν κοιλίᾳ, καὶ διὰ τῆς χρηστολογίας καὶ εὐλογίας ἐξαπατῶσι τὰς καρδίας τῶν ἀκάκων. Ὁ μέντοι στερρὸς[1] *θεμέλιος τῆς πίστεως ἕστηκεν*[2] *ἔχων τὴν κρηπῖδα*[3] *ταύτην.*

3. Φεύγετε οὖν, ἀδελφοί, τοὺς τῆς λατινικῆς καινοτομίας εἰσηγητὰς καὶ βεβαιωτάς, καὶ τῇ ἀγάπῃ πρὸς ἀλλήλους συνδεδεμένοι[4] ἓν[5] σῶμα καὶ ἓν πνεῦμα, *σύμψυχοι, τὸ ἓν φρονοῦντες*, συνάγεσθε πρὸς τὴν μίαν ἡμῶν κεφαλήν, τὸν Χριστόν· οὐδὲ γὰρ δίκαιον αὖθις δι' ὑπονοίας ψυχρὰς ἐρίζειν πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἀ*μέτρως καὶ *ζῆλον ἐπιδείκνυσθαι*[6] *τὸν μὴ κατ' ἐπίγνωσιν*, ἵνα μὴ φανῶμεν προφάσει τῆς πίστεως τὸ ταραχῶδες ἡμῶν καὶ μάχιμον[7] ἐκπληροῦντες· οὐδένα γὰρ ἡ ὀρθὴ πίστις ὠφελήσει χωρὶς τῆς πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἀγάπης. Ἀλλὰ καὶ ταύτην κἀκείνην[8] ἔχετε καὶ διηνεκῶς ἕξετε, πατέρες καὶ ἀδελφοὶ σεβάσμιοι, κἂν ἐγὼ διὰ τὸ τῆς ἀγάπης χρέος ὀλίγα[9] ὑμᾶς ὑπέμνησα, καὶ μετὰ τούτων παραστήσεσθε[10] τῷ Δεσπότῃ, λάμποντες ὡς ὁ ἥλιος ἐν τῇ[11] βασιλείᾳ τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εὔχεσθε[12] καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ τὸ λοιπὸν τῆς ζωῆς μου διενεγκεῖν, ἵνα δυνηθῶ, τὴν καλὴν ὁμολογίαν φυλάξας ἀκίνητον μέχρι τέλους, ἐν τῇ τῶν εὐαρεστησάντων Θεῷ μερίδι χώραν τινὰ τὴν ἐσχάτην εὑρεῖν.

4. Τοῖς ἁγίοις[13] μου πατράσι καὶ ἀδελφοῖς πᾶσι καθ' ἕνα ποιῶ μετάνοιαν· πρὸ πάντων[14] δὲ ἐξαιρέτως τῷ ὁσιωτάτῳ προηγουμένῳ καὶ πνευματικῷ πατρὶ κυρῷ Γενναδίῳ, ὃν καὶ ἰδίως ἀξιῶ τῆς ἐμῆς ἀσθενείας ἐν ταῖς ἁγίαις αὐτοῦ πρὸς Θεὸν δεήσεσιν ὑπερεύχεσθαι. Αἱ ἅγιαι ὑμῶν εὐχαὶ εἴησαν μετ' ἐμοῦ.

† Ὁ Ἐφέσου Μάρκος.

vos didicistis, faciunt, et declinate ab illis : huiusmodi enim Iesu Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri, et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium. Sed firmum fundamentum fidei stat[a], *habens fulcimen hoc.*

3. Cavete igitur, fratres, a latinae novitatis magistris et praeconibus, sed caritate inter vos invicem devincti, unum corpus et unus spiritus, *unanimes, idipsum sentientes*[b], convenite in unum caput nostrum, Christum : neque enim fas est rursus ob frigidas suspiciones cum fratribus immodice rixari *aemulationemque ostentare, quae non sit secundum scientiam*[c], ne videamur sub fidei obtentu litigandi libidinem pugnacitatemque explere. Neque enim cuiquam recta fides proderit absque caritate fraterna. At vero et hanc et illam possidetis perpetuoque possidebitis, patres fratresque venerabiles, licet ego pro amoris officio pauca vos admonuerim, hisque praediti coram Domino vos sistetis, fulgentes ut sol in regno patris nostri. Orate etiam pro me, ut reliquam aetatem ad Dei nutum agam, quo valeam, si bonam confessionem servavero inconcussam usque ad finem, in eorum, qui Deo placuerunt, consortio locum quemdam vel infimum obtinere.

* f. 2v.

4. Sanctis meis patribus fratribusque omnibus singulatim salutem dico, in primis vero peculiariter religiosissimo ex-praeposito patrique spirituali domno Gennadio, a quo etiam praecipue deposco, ut in sanctis suis ad Deum obsecrationibus pro mea infirmitate deprecetur. Utinam sanctae vestrae precationes mecum sint!

Ephesi Marcus.

1. στερὸς S. — 2. ἕστηκεν corr. ex ἕστησεν S. — 3. χρηπίδα S. — 4. σὺνδεδεμένοι S. — 5. ἓν corr. ex ἐν S. — 6. ἐπὶδείκνυθαι S. — 7. μάχϊμον corr. ex μάχημον S. — 8. κακείνην S. — 9. ὀλίγα S. — 10. παρὰστήσεσθε S. — 11. τη S. — 12. εὔχομαι L. — 13. ἀγίοις S. — 14. προπάντων S.

a) II Tim. II, 19. — b) Phil. II, 2. — c) Rom. X, 2.

XXI[a]

MARCI EPHESII EPISTOLA AD THEOPHANEM SACERDOTEM IN EUBOEA INSULA.

Monac. 256 * f. 279 v.

RELIGIOSISSIMO HIEROMONACHO ET SPIRITUALI PATRI, MIHIQUE IN CHRISTO AMATISSIMO ET VENERANDISSIMO DOMINO ET FRATRI DOMNO THEOPHANI, EURIPUM.

1. Religiosissime hieromonache et spiritualis pater, mihique in Christo amatissime et honoratissime domine et frater, Deum precor ut sanctitas tua corpore etiam bene valeat : cuius sanctis precibus et ipse, Deo miserente, satis commode habeo.

Noveris me, statim ut Constantinopolim redii, cum in sedem patriarchalem ascendisset unus ex iis Latinorum fautoribus qui subscripserunt, molestiamque mihi afferret, in ecclesiam meam abiisse necessitate coactum. In qua cum nihil itidem requietis haberem, sed gravi morbo correptus, multis etiam damnis et incommodis ab infidelibus vexarer, quod mandatum a principe non accepissem, inde quoque eo consilio discessi, ut in Montem Sanctum me conferrem. Itaque freto ad Callipolim traiecto, dum per Lemnum transirem, imperatoris iussu ibi comprehensus sum et custodia septus. Sed verbum Dei veritatisque virtus neutiquam devincitur, verum potius effuso ac prospero cursu fertur. Nam plerique fratres
* f. 280. exilio meo incitati probris omnibus lacessunt homines illos flagitiosos sanaeque fidei ac morum patriorum violatores, eosque veluti

*** ΤΩ ὉΣΙΩΤΑΤΩ[1] ἘΝ ἹΕΡΟΜΟΝΑΧΟΙΣ ΚΑΙ ΠΝΕΥΜΑΤΙΚΟΙΣ, ΚΑΙ ἘΜΟΙ ἘΝ ΧΡΙΣΤΩ ΠΟΘΕΙΝΟΤΑΤΩ ΚΑΙ ΣΕΒΑΣΜΙΩΤΑΤΩ ΔΕΣΠΟΤΗ ΚΑΙ ἈΔΕΛΦΩ ΚΥΡ[2] ΘΕΟΦΑΝΕΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΥΡΙΠΟΝ.**

† 1. Ὁσιώτατε[3] ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς[4] καὶ ἐμοὶ ἐν Χριστῷ[5] ποθεινότατε καὶ αἰδεσιμώτατε δέσποτα[6] καὶ ἀδελφέ, δέομαι[7] τοῦ Θεοῦ ὑγιαίνειν τὴν ἁγιωσύνην σου καὶ σωματικῶς· ἧς ἁγίαις εὐχαῖς ἐλέει Θεοῦ καὶ αὐτὸς ὑγιαίνω μετρίως τῷ σώματι[7].

Γίνωσκε ὅτι μετὰ τὸ ἀπελθεῖν ἡμᾶς εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἀναβάντος εἰς τὸ πατριαρχεῖον ἑνὸς τῶν ὑπογραψάντων λατινοφρόνων καὶ ἐνοχλοῦντος ἡμᾶς, ἀπῆλθον εἰς τὴν ἐκκλησίαν μου ἐξ ἀνάγκης[8]. Ἐκεῖ δὲ πάλιν μηδεμίαν εὑρὼν ἀνάπαυσιν καὶ χαλεπῶς νοσήσας καὶ ζημιούμενος παρὰ τῶν ἀσεβῶν καὶ πειραζόμενος, διότι μὴ εἶχον ὁρισμὸν αὐθεντικόν, ἐξῆλθον κἀκεῖθεν ἐπὶ σκοπῷ[9] τοῦ ἀπελθεῖν εἰς τὸ Ἅγιον Ὄρος. Διαπεράσας οὖν εἰς[10] τὴν Καλλίπολιν[11] καὶ διερχόμενος διὰ τῆς Λήμνου, ἐκρατήθην ἐνταῦθα καὶ περιωρίσθην παρὰ τοῦ βασιλέως. Ἀλλ' ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἡ τῆς ἀληθείας δύναμις οὐ δέδεται, τρέχει δὲ μᾶλλον καὶ εὐοδοῦται, καὶ οἱ πλείονες τῶν ἀδελφῶν τῇ ἐμῇ ἐξορίᾳ θαρροῦντες βάλλουσι τοῖς ἐλέγ*χοις[12] τοὺς ἀλιτηρίους[13] καὶ παραβάτας τῆς ὀρθῆς πίστεως καὶ τῶν πατρικῶν θεσμῶν καὶ ἐλαύνουσι πανταχόθεν

1. Inscriptionem τῷ ὁσιωτάτῳ—εἰς τὸν Εὔριπον om. H, qui pro titulo habet : Ἐπιστολὴ κυροῦ Μάρκου τοῦ Ἐφέσου πρὸς Θεοφάνην. — 2. κυρίῳ D. — 3. ὁσιώτατε : τιμιώτατε H. — 4. καὶ πνευματικοῖς om. H. — 5. Κυρίῳ H. — 6. πάτερ H. — 7. δέομαι—τῷ σώματι om H. — 8. ἐξ ἀνάγκης om. H ; ἐξανάγκης M. — 9. ἐπϊσκοπῷ M. — 10. εἰς om. DZ. — 11. Καλλιούπολιν Z. — 12. ελέγχοις M. — 13. ἀλιτηρίους ex ἀλητηρίους corr. M.

a) Monacensis 256, f. 279vo-280vo (= M). — I. Hergenroether apud Migne, *P. G.*, t. 160, c. 1096-1100 (= H). — A. Demetracopulus, Ὀρθόδοξος Ἑλλάς, p. 102-104 (= D). — I. Draeseke, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. 12 (1890), p. 105-107 (= Z). — Sp. Lampros, *op. cit.*, p. 21-23 (= L).

αὐτοὺς ὡς καθάρματα, μήτε συλλειτουργεῖν αὐτοῖς ἀνεχόμενοι, μήτε μνημονεύειν ὅλως αὐτῶν ὡς χριστιανῶν.

2. Μανθάνω δὲ ὅτι ἐχειροτονήθη παρὰ τῶν λατινοφρόνων μητροπολίτης Ἀθηνῶν κοπελύδριόν [1] τι τοῦ Μονεμβασίας, ὅπερ αὐτόθι διάγον συλλειτουργεῖ τοῖς Λατίνοις ἀδιακρίτως καὶ χειροτονεῖ παρανόμως ὅσους ἂν εὕρῃ καὶ οἵους. Ἀξιῶ οὖν τὴν ἁγιωσύνην σου, ἵνα τὸν ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ ζῆλον ἀναλαβὼν ὡς ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἀληθείας φίλος καὶ τοῦ ἁγίου Ἰσιδώρου γνήσιος μαθητής, παραινέσῃς τοῖς τοῦ Θεοῦ ἱερεῦσιν ἐκφεύγειν ἅπασι τρόποις τὴν κοινωνίαν αὐτοῦ, καὶ μήτε συλλειτουργεῖν αὐτῷ, μήτε μνημονεύειν ὅλως αὐτοῦ, μήτε ἀρχιερέα τοῦτον, ἀλλὰ λύκον καὶ [2] μισθωτὸν ἡγεῖσθαι, μήτε λειτουργεῖν ὅλως ἐν ταῖς λατινικαῖς ἐκκλησίαις, ἵνα μὴ ἔλθῃ καὶ ἐφ' ὑμᾶς [3] ἡ ἐπελθοῦσα ὀργὴ τοῦ Θεοῦ τῇ Κωνσταντινουπόλει διὰ τὰς ἐκεῖ γινομένας παρανομίας.

3. Γίνωσκε δὲ ὅτι ἡ ψευδοένωσις ὅσον οὔπω [4] τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι καὶ δυνάμει διαλυθήσεται, καὶ τὸ δόγμα τῶν Λατίνων ἀντὶ τοῦ βεβαιωθῆναι διὰ τῆς ψευδοῦς συνόδου, ὅπερ ἀεὶ ἐσπούδαζον, * ἔτι μᾶλλον ἀνετράπη καὶ διηλέγχθη [5] καὶ ὡς βλάσφημον καὶ δυσσεβὲς πανταχοῦ στηλιτεύεται, καὶ οἱ τοῦτο κυρώσαντες οὐδὲ διᾶραι στόμα τολμῶσιν ὑπὲρ αὐτοῦ [6]. Ὁ γοῦν [7] καλόγηρος τοῦ [8] ὑμετέρου μισθωτοῦ καὶ οὐχὶ ποιμένος, ὁ ἄνους [9] Μονεμβασίας, λαβὼν παρὰ τοῦ βασιλέως τὸ τοῦ Προδρόμου ἡγουμενεῖον, οὔτε μνημονεύεται παρὰ τῶν καλογήρων αὐτοῦ, οὔτε θυμιᾶται ὅλως ὡς [10] χριστιανός, ἀλλ' ἔχουσιν αὐτὸν εἰς τὰ πράγματα μόνον ὥσπερ τινὰ [11] κούνσουλον [12]· καὶ ὁ βασιλεὺς ταῦτα μανθάνων οὐδένα λόγον ποιεῖται, ἀλλὰ καὶ μετανοεῖν ὁμολογεῖ φανερῶς ἐπὶ τῷ γεγονότι καὶ ἐπὶ τοὺς καταθεμένους καὶ ὑπογράψαντας μετατίθησι τὴν αἰτίαν. Φεύγετε οὖν καὶ ὑμεῖς, ἀδελφοί, τὴν πρὸς τοὺς ἀκοινωνήτους κοινωνίαν καὶ τὸ μνημόσυνον τῶν ἀμνημονεύτων. Ἴδε ἐγὼ Μάρκος ὁ ἁμαρτωλὸς λέγω ὑμῖν, ὅτι ὁ μνημονεύων τοῦ πάπα [13]· ὡς ὀρθοδόξου ἀρχιερέως ἐνοχός ἐστι [14] πάντα τὸν λατινισμὸν [15] ἐκπληρῶσαι μέχρι καὶ αὐτῆς τῆς κουρᾶς τῶν

purgamenta undique arcent, plane non ferentes rem sacram cum eis agere, eorumve nomina tanquam christianorum ex diptychis recitare.

2. Comperi etiam in metropolitam Athenarum a Latinorum asseclis ordinatum fuisse servulum quemdam Monembasiensis, qui ibi commorans cum Latinis promiscue sacra facit atque illicite ordinat quot qualesque repererit. Quamobrem sanctitatem tuam oro, ut studio in Deum incensus, quod deceat et virum Dei et veritatis amicum et genuinum sancti Isidori discipulum, Dei sacerdotes impellas ad eius communionem plane atque omnino fugiendam, quin sacris cum eo operentur, neve ullatenus commemorationem eius agant, eum non pro episcopo, sed pro lupo ac mercenario habentes; ipsi vero rem sacram minime faciant in Latinorum templis, ne in vos quoque vertatur ira Dei, quae in Constantinopolim erupit propter ea, quae ibi patrantur, facinora.

3. Item accipe falsam illam unionem iamiam in eo esse, Dei favente gratia ac virtute, ut penitus dissolvatur, Latinorumque doctrinam non modo non firmiorem evasisse per pseudosynodum, * f. 280v. ad quod sua studia semper contulerunt, verum etiam vehementius confutari et coargui, adeo ut passim proscribatur tanquam blasphema atque impia, quin ad eam defendendam ii, qui illam confirmarunt, vel os aperire audeant. Enimvero patronus ille vestri istius mercenarii, non pastoris, stolidus inquam Monembasiensis, Prodromi praefecturam ab imperatore nactus, ne commemoratur quidem, dum sacra fiunt, a suis monachis, nec ullo modo thure suffitur ut reliqui fideles, sed commercium cum illo habent in negotiis dumtaxat expediendis, ac si purus putus esset consul. Cuius rei certior factus imperator, nihil dicit, immo aperte fatetur se facti pigere, culpam in eos, qui se subiecerunt ac subscripserunt, iniiciens. Cavete igitur vos ipsi, fratres, ne communicetis cum excommunicatis, neve commemoretis homines neutiquam commemorandos. Ecce ego Marcus peccator illud vobis significo, eum, qui papae tanquam pontificis orthodoxi nomen recitare consueverit, eiusmodi esse, ut omnes Latinorum ritus, usque ad ipsam bar-

1. κοπελίδριόν DZ. — 2. καὶ om. DZ. — 3. ἡμᾶς DZ. — 4. οὔπω M. — 5. ἠλέχθη H. — 6. αὐτοῦ bis scriptum et in textu et ad marg. M. — 7. γοῦν om. Z. — 8. αὐτοῦ τοῦ H. — 9. ἄνους : ἄνωθεν DZ. — 10. ὡς : ὁ [ἴσω; ὡς] D. — 11. ὥσπέρ τινα M. — 12. κούσουλον MDZ, quod Dräseke vult corr. in κούντουρον, prorsus inepte. — 13. πάππα H. — 14. ἔνοχος ἐστὶ M. — 15. τὸν λατινισμὸν : τῶν Λατίνων H .

bae rasuram, adsciscat, eumque, qui cum Latinis senserit, plane cum Latinis damnatum atque pro fidei desertore habitum iri.

Sanctae tuae precationes sint nobiscum. † Optimo principi domno Constantino Contopetrae cunctisque ceteris proceribus, qui nos hospitio exceperunt, multam salutem divinamque benedictionem.

Ephesi Marcus. Iunii die XVI.

γενείων[1], καὶ ὁ λατινοφρονῶν[2] μετὰ τῶν Λατίνων κριθήσεται καὶ ὡς παραβάτης τῆς πίστεως λογισθήσεται.

Αἱ ἅγιαί σου εὐχαὶ εἴησαν μεθ' ἡμῶν[3]. † Τῷ εὐλογημένῳ[4] ἄρχοντι κῦρ[5] Κωνσταντίνῳ τῷ Κοντοπετρῇ[6] καὶ τοῖς λοιποῖς πᾶσιν ἄρχουσι τοῖς ξενοδόχοις ἡμῶν μετάνοιαν καὶ τὴν ἀπὸ Θεοῦ εὐλογίαν.

† Ὁ Ἐφέσου Μάρκος : † Ἰουνίου ιςῃ[7].

XXII[a]

MARCI EPHESII EPISTOLA AD THEOPHANEM MONACHUM IN IMBRO INSULA.

Monac. 256 * f. 155v.

EPHESII AD THEOPHANEM.

1. Religiosissime hieromonache, mihique in Domino amatissime atque honorandissime pater ac frater, Deum rogo ut vel corpore bene valeat sanctitas tua, cuius sanctis precibus et ipse miserente Deo mediocriter habeo.

Acceptis sanctitatis tuae litteris, solatium haud leve habui in tantis molestiis, quibus eo premimur, quod homines praeter meritum honore graduque aucti a Dei Ecclesia, contumelia ac turpitudine illam adfecerint, ei ascivendo socios a multis saeculis praecisos

ΤΟΥ 'ΕΦΕΣΟΥ ΠΡΟΣ ΘΕΟΦΑΝΗΝ[8].

1. Τιμιώτατε ἐν ἱερομονάχοιςκαὶ ἐμοὶ ἐν Κυρίῳ[9] ποθεινότατε καὶ αἰδεσιμώτατε πάτερ καὶ ἀδελφέ, τοῦ Θεοῦ δέομαι ὑγιαίνειν τὴν σὴν ἁγιότητα[10] καὶ σωματικῶς· ἧς ἁγίαις εὐχαῖς ὑγιαίνω καὶ αὐτὸς ἐλέει Θεοῦ μετρίως τῷ σώματι.

Τὴν γραφὴν τῆς ἁγιωσύνης σου δεξάμενος, παραμυθίαν οὐ μικρὰν ἔσχον ἐπὶ τοῖς καταλαβοῦσιν[11] ἡμᾶς[12] σκυθρωποῖς, ὅτι οἱ τιμηθέντες καὶ ὑψωθέντες ὑπὲρ ἀξίαν ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ἠτίμασαν αὐτὴν καὶ ἠχρείωσαν, τοῖς ἐκ πολλῶν χρόνων ἀποκεκομμένοις καὶ σεσηπόσι[13] καὶ μυρίοις ἀνα-

1. τοῦ γενείου DZ. — 2. λατινόφρων DZ. — 3. ὑμῶν M. — 4. εὐλογησαμένῳ H. — 5. κυρίῳ DZ : om. H. — 6. Κοντιπετρῇ H. — 7. ις' HDZ. — 8. In principio epistolae sequens nota habetur : † Ταῦτα γὰρ πρὸς τὸν Ἐφέσου ἐπέμφθησαν παρὰ τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Θεοφάνους τοῦ ἐν τῇ νήσῳ Ἴμβρῳ, ἐν τῷ βουνῷ τῆς Μονοβύζου, ὄντος τοῦ ἁγίου τοῦ Ἐφέσου τότε ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἵνα· προσκομίσῃ τῷ βασιλεῖ, εἰ οὕτω φανῶσιν ὀρθὰ τὰ γραφθέντα· (sic!) ἃ καὶ δεξάμενος ὁ ἅγιος, οὐ μόνον ἐπῄνεσεν αὐτά, ἀλλ' ὅτι καὶ ἀντέγραψε πρὸς ἐκεῖνον ταῦτα. *Latine :* Haec itaque ad Ephesium missa sunt a venerabili hieromonacho domno Theophane, qui agebat in insula Imbro, in colle Monobyzi, tum, cum iam antistes Ephesius Constantinopoli moraretur, ut ea traderet imperatori, si recte scripta viderentur. Quae sanctus cum recepisset, non solum laudavit, verum etiam ista ad eum rescripsit. — 9. Χριστῷ D. — 10. ἁγιώτητα M. — 11. καταλαβοῦσι D. — 12. ἡμᾶς om. D. — 13. σεσηπομένοις D.

a) Monacensis 256, f. 155vo-156 (= M). — Demetracopulus, *op. cit.*, p. 106-107 (= D). — Draeseke, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. 12 (1891), p. 104-105 (= Z). — Sp. Lambros, *op. cit.*, p. 19-20.

θέμασιν[1] ὑποκειμένοις αὐτὴν καταμίξαντες καὶ διὰ τῆς πρὸς αὐτοὺς κοινωνίας τὴν ἄσπιλον τοῦ Χριστοῦ νύμφην σπιλώσαντες. Ὥσπερ γὰρ οὐκ ἀρκούντων τῶν προλαβόντων, ἵνα τὴν παρ' αὐτῶν γενομένην καινοτομίαν κυρώσωσι, προστάτην ἑαυτοῖς εἵλοντο, μᾶλλον δὲ μισθωτὸν καὶ οὐχὶ ποιμένα, λύκον οὐχὶ νομέα, ὃν μάλιστα δύνανται ἄγειν καὶ φέρειν καὶ δι' οὗ νομίζουσι τὸ πονηρὸν δόγμα * τοῦ λατινισμοῦ[2] ταῖς ἁπάντων ἐγκαταστήσειν ψυχαῖς· τάχα δὲ καὶ διωγμὸν κινήσουσι κατὰ τῶν φοβουμένων[3] τὸν Κύριον, ἐπεὶ μηδενὶ τρόπῳ τὴν πρὸς αὐτοὺς καταδέχονται κοινωνίαν.

2. Ἐν τούτοις οὖσιν ἡμῖν ἐπεδόθη τὰ γράμματα τῆς σῆς ἁγιότητος, πολλὴν τὴν παράκλησιν ἐμποιοῦντα τῷ εἰλικρινεῖ τῆς διαθέσεως, τῷ καθαρῷ καὶ ἀδόλῳ τῆς γνώμης καὶ τῇ τῆς δόξης κοινωνίᾳ διεγείροντα ἡμῶν τὴν καταπεπτωκυῖαν ψυχήν. Οὐκ ἔτι[4] γὰρ[5] ἐν λόγοις ὁ ἀγών, ἀλλ' ἐν πράγμασιν, οὐδὲ ῥητῶν καὶ ἀποδείξεων ὁ καιρός (πῶς γάρ, ἐν οὕτω διεφθαρμένοις κριταῖς[6];), ἀλλὰ δεῖ τοὺς ἀγαπῶντας τὸν Θεὸν ἔργοις αὐτοῖς γενναίως παρατετάχθαι καὶ πάντα κίνδυνον ἑτοίμους εἶναι παθεῖν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ μὴ τῇ κοινωνίᾳ χρανθῆναι τῶν ἀσεβῶν. Ὅθεν οὐδὲ τὸ *Σύνταγμα* τῆς σῆς ἁγιότητος ἐπιδοῦναι τῷ κρατοῦντι συμφέρον μοι ἔδοξεν οὔτ' ἀσφαλὲς ὅλως, εἰς οὐδὲν ἄλλο συντελέσαι δυνάμενον ἐν τῷ παρόντι καιρῷ πλὴν τοῦ χλεύην καὶ ἐμπαιγμὸν κινῆσαι παρὰ τοῖς ἀσόφως[7] σοφοῖς καὶ τοῖς εἰκῇ φερομένοις ὑπὸ τοῦ ἀτάκτου καὶ σκοτεινοῦ πνεύματος· νῦν γὰρ ἐπληρώθη τὸ γεγραμμένον διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν· *Δώσω νεανίσκους ἄρχοντας αὐτῶν, καὶ ἐμπαῖκται[8] κυριεύσουσιν αὐτῶν*. Ἀλλὰ μόνος ὁ πάντα δυνάμενος διορθώσειε τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ καὶ κατευνάσειε τὴν παροῦσαν ζάλην, ὑπὸ τῶν σῶν[9] εὐχῶν δυσωπούμενος, αἵτινες εἴησαν ἀεὶ μεθ' ἡμῶν.

† Ὁ Ἐφέσου καὶ πάσης Ἀσίας Μάρκος.

Τῷ τιμιωτάτῳ[10] ἐν ἱερομονάχοις καὶ ἐμοὶ ἐν Κυρίῳ ποθεινοτάτῳ καὶ αἰδεσιμωτάτῳ πατρί τε καὶ ἀδελφῷ, κῦρ[11] Θεοφάνει.

ac putridos sexcentisque anathematibus obnoxios, hocque cum illis commercio impollutam Christi sponsam polluendo. Etenim, perinde ac si praeterita non satis essent ad novitatem quam patrarunt obfirmandam, patronum sibi elegerunt, seu potius mercenarium, non pastorem, lupum, non opilionem, quem pro libidine possunt agere et ferre, illiusque ope arbitrantur se pravissimum Latinorum dogma in omnium animos insituros; atque forsitan persecutionem in eos excitabunt, qui timent Deum, quoniam nullo modo adduci possunt ut ipsorum communioni assentiantur. * f. 56.

2. Cum eo loco res nostra esset, redditae sunt sanctitatis tuae litterae, quae multum solaminis iniiciunt sinceritate voluntatis, integritate candoreque mentis ac communione sententiae demissum nostrum recreando animum. Neque enim iam de verbis certatio est, sed de rebus; neque tempus est dicta argumentaque colligendi (quorsum enim, cum iudices adeo sint corrupti?); sed qui diligunt Deum necesse habent operibus ipsis fortiter obsistere, quodvis periculum obire parati pro recta fide, ne impiorum consortio foedantur. Quare ne *Syntagma* quidem sanctitatis tuae imperatori tradere utile esse existimavi, nec plane citra periculum, cum ad nihil aliud iuvare possit in praesenti rerum statu nisi ad risum ludibriumque movendum eorum qui insipienter sapientes videntur temereque aguntur ab inordinato ac tenebricoso spiritu. Iam enim ob peccata nostra illud impletum est effatum[a] : *Dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis.* Atque utinam qui solus omnia potest Ecclesiam suam velit restituere, praesentemque sedare procellam, precibus tuis placatus, quae semper sint nobiscum.

Ephesi ac totius Asiae Marcus.

Religiosissimo hieromonacho mihique in Domino amatissimo ac colendissimo patri fratrique domno Theophani.

1. καὶ μυρίοις ἀ deleri vult M, quod bis scripserat. — 2. λατινικοῦ D. — 3. φοβούντων D. — 4. ἔστι DL. — 5. γὰρ : δὲ D. — 6. κριταῖς : καιροῖς D. — 7. ἀσόφοις D. — 8. ἐμπαίκται M. — 9. σῶν sup. lin. M. — 10. τῷ τιμιωτάτῳ — Θεοφάνει om. D. — 11. κυρῷ.

a) Is. III, 4.

XXIII[a]

MARCI EPHESII MORIENTIS ORATIO AD AMICORUM COETUM, AC NOMINATIM AD GEORGIUM SCHOLARIUM.

A

Vall. F. 38 * f. 263. *Verba sancti patris nostri Marci archiepiscopi Ephesii, quae pronunciavit coram multis episcopis, presbyteris, monachis, laicis, qua die ad Deum migravit, memoriterque scriptis mandavit honoratissimus ac sapientissimus hieromnemon.*

Quid sentiam, fusius explicare volo, et nunc ut cum maxime, dum instat mors mea, ut

A

Λόγοι[1] *τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου, οὓς εἶπε πολλοῖς τῶν ἀρχιερέων καὶ ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν καὶ κοσμικῶν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ μετέστη πρὸς τὸν Θεόν· ἀπομνημονευθέντες δὲ συνεγράφησαν παρὰ τοῦ ἐντιμοτάτου καὶ λογιωτάτου ἱερομνήμονος.*

† Βούλομαι πλατύτερον τὴν ἐμὴν γνώμην εἰπεῖν, εἴπερ[2] ποτὲ καὶ νῦν, ἐν τῷ ἐγγίζειν τὴν τελευτήν

1. *Tit.* Prius scripserat ἐπιτελεύτιοι ante λόγοι V, quam vocem postea delevit Scholarius, qui totum hunc titulum propria manu exaravit; item erasit ἀρχόντων ante κοσμικῶν, non ita tamen, ut vocis vestigia non exstarent, ex quo factum est ut eam in textum reciperet E. Martini, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, t. II (Milano, 1902), p. 171, apud quem pro ἀπομνημονευθέντες δὲ συνεγράφησαν legitur : ἀπομνημονεύει (?) διαθήκην γραφησαν, ac pro λογιωτάτου, ἁγιωτάτου (?). — Ἀπολογία τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου Ἐφέσου κῦρ Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ, ῥηθεῖσα ἐπὶ τῇ τελευτῇ αὐτοῦ, αὐτοσχεδίως MPRA, sed A add. τοῦ αὐτοῦ post ἀπολογία et in fine αὐτοσχεδίως om. : τοῦ μακαρίου καὶ ἀοιδίμου πατρὸς καὶ διδασκάλου, Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου ὁμιλία ἐπὶ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ, παρούσης τῆς τῶν ὀρθοδόξων συνάξεως καὶ πολλῶν τῆς συγκλήτου τῆς πολιτείας T : Μάρκου τοῦ Ἐφέσου ἀπολογία ῥηθεῖσα ἐν τῇ τελ. αὐτοῦ D : Ἐπιτελεύτιοι ὁμιλίαι παρούσης τῆς τῶν ὀρθοδόξων συνάξεως καὶ πολλῶν τῆς συγκλήτου καὶ τῆς πολιτείας L. — 2. ἤπερ M.

a) V = Vallicellanus F. 38, f. 263-265. — M = Monacensis 256, f. 336-341. — T = Toletanus Capituli ecclesiae cathedralis 9-20, f. 126-128[vo]. — P = Parisinus 1218, f. 275-277, alia manu ac reliquus codex. — A = Ambrosianus 899, f. 148[vo]-150[vo]. — D = Editio Dosithei patriarchae inter *Prolegomena Tomi* quem dixit *Amoris* (Iasii, 1698), p. 26-28. — R = Editio Eusebii Renaudot, *Gennadii patriarchae Constantinopolitani homiliae de sacramento Eucharistiae* (Parisiis, 1709), p. 70-77; quam editionem repetiit Migne, *P. G.*, t. 160, p. 529-538. — N = Editio Abrahami Norov in libro rossice scripto : *Marci Ephesii et Georgii Scholarii anecdota* (Parisiis, 1859), p. 54-66. — S = Editio haud integra, omissa nimirum parte A, Constantini Simonidis ad calcem operum Nicolai Methonensis (Londini, 1858, iterumque ibidem, 1864), p. 44-47. Mancam hanc editionem repetiit Joannes Draeseke, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. 12 (1890), p. 113-115. — L = Editio Sp. Lampros in opere saepius laudato : *Palaeologeia et Peloponnesiaca* (Athenis, 1912), t. 1, p. 35-41, adhibito codice Mosquensis 423 (apud Vladimirum 245), f. 267-268. — Miror tot viros doctos eundem textum tanquam ineditum toties edidisse, cum saepius praeterita aetate in lucem prodiisset. Lectorem etiam monitum volo, monumenti partes in Parisino 1218, ex quo *R* et *N* fluxerunt, inverso ordine repraesentari, sed rectus ordo, quem exhibeo, iam apud *D* habebatur. Quo tamen commodius allegari possit, litteras ABC singulis partibus praefixi.

Ad fidem codicis V textum exhibeo, tum quod titulum prae se ferat a Georgio Scholario propria manu exaratum, aliasque emendationes ab eodem viro docto huc illuc inductas, tum quod illius nomen notum faciat, qui verba a Marco pronunciata ex memoria scripserit, Theodori nimirum Agalliani, qui *hieromnemonis* officio ea aetate fungebatur. Idem testatur codex 62 monasterii τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου in Peloponneso, quem adire non potui.

μου, ἵνα σύμφωνος ὦ[1] ἐμαυτῷ ἀπ' ἀρχῆς μέχρι[2] τέλους καὶ μὴ δόξῃ[3] τισίν, ὅτι ἄλλα[4] μὲν ἔλεγον, ἄλλα δὲ ἔκρυπτον[5] ἐν τῇ διανοίᾳ, ἃ[6] εἰκὸς[7] ἦν[8] ἐλεγχθῆναι τῇ ὥρᾳ ταύτῃ τῆς ἐμῆς[9] ἀναλύσεως[10]. Λέγω δὲ περὶ τοῦ πατριάρχου, μήπως δόξῃ αὐτῷ προφάσει τάχα τιμῆς[11] τῆς πρὸς ἐμὲ ἐν τῇ κηδείᾳ[12] τοῦ ταπεινοῦ μου τούτου σώματος ἢ καὶ ἐν τοῖς μνημοσύνοις[13] μου στεῖλαί τινας τῶν ἀρχιερέων αὐτοῦ ἢ τοῦ κλήρου αὐτοῦ ἢ ὅλως[14] τῶν κοινωνούντων αὐτῷ τινα συνεύξασθαι ἢ συμφορέσαι τοῖς ἐκ τοῦ ἡμετέρου μέρους ἱερεῦσι τοῖς πρὸς τὰ τοιαῦτα[15] προσκληθεῖσι[16], δοξάσας[17] ὡς οἱῳδήποτε τρόπῳ προσίεμαι, κἂν[18] ἐν τῷ κρυπτῷ, τὴν αὐτοῦ κοινωνίαν. Καὶ ἵνα μὴ ἡ[19] σιωπή μου συγκατάβασίν τινα ὑπονοῆσαι παρέξῃ[20] τοῖς μὴ καλῶς καὶ εἰς βάθος εἰδόσι[21] τὸν ἐμὸν σκοπόν, λέγω καὶ διαμαρτύρομαι ἐνώπιον τῶν παρατυχόντων πολλῶν καὶ[22] ἀξιολόγων ἀνδρῶν, ὡς[23] οὔτε βούλομαι οὔτε δέχομαι[24] τὴν αὐτοῦ ἢ τὴν[25] τῶν[26] μετ' αὐτοῦ κοινωνίαν τὸ παράπαν, οὐδαμῶς, οὔτε[27] ἐπὶ τῆς[28] ζωῆς[29] μου, οὔτε μετὰ[30] θάνατον[31], ὥσπερ οὐδὲ[32] τὴν[33] γεγονυῖαν ἕνωσιν καὶ τὰ δόγματα τὰ λατινικά[34], ἅπερ ἐδέξατο αὐτός τε[35] καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, καὶ ὑπὲρ τοῦ δεφενδεύειν[36] ταῦτα καὶ τὴν προστασίαν ταύτην ἐμνηστεύσατο[37] ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ὀρθῶν τῆς ἐκκλησίας δογμάτων[38]. Πέπεισμαι γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι ὅσον ἀποδιΐσταμαι τούτου καὶ τῶν τοιούτων, ἐγγίζω τῷ Θεῷ καὶ πᾶσι τοῖς[39] ἁγίοις[40], καὶ ὥσπερ τούτων χωρίζομαι, οὕτως ἑνοῦμαι[41] τῇ ἀληθείᾳ καὶ τοῖς ἁγίοις πατράσι, τοῖς θεολόγοις τῆς ἐκκλησίας· ὥσπερ αὖ[42] πείθομαι τοὺς συντιθεμένους[43] τούτοις ἀποδιΐστασθαι[44] τῆς ἀληθείας καὶ τῶν μακαρίων τῆς ἐκκλησίας διδασκάλων[45]. Καὶ[46] διὰ τοῦτο λέγω, ὥσπερ[47] παρὰ πᾶσάν μου τὴν ζωὴν ἤμην κεχωρισμένος ἀπ' αὐτῶν[48], οὕτω

mecum ipse ab initio usque ad finem concors sim, neque aliquibus videar alia quidem dixisse, alia in animo occultasse, quae oporteat hac resolutionis meae hora detegi. Itaque patriarcham monitum volo, ne forte honoris mihi tribuendi specie ad funus vilis istius corporis mei vel ad sacra in mei memoriam facienda statuat mittere aliquos ex episcopis suis aut clericis suis aut quemlibet alium eorum qui cum ipso communicant, ut preces fundant vel sacris operentur una cum sacerdotibus partis nostrae ad haec peragenda invitandis, ea persuasione ut ego, quocumque tandem modo, etiam in occulto, admittam ipsius communionem. Ne vero silentium meum occasionem suspicandi aliquod temperamentum praebeat illis qui non plene et penitus propositum meum noverint, dico et obtestor coram multis honestissimisque viris hic praesentibus, me neque probare neque suscipere illius aut sequacium eius communionem nullo plane modo, neque dum vivo, neque post mortem, ut neque patratam unionem neque Latinorum dogmata, quae ille fautoresque eius susceperunt, quibusque defendendis hanc sibi dignitatem comparavit ad perdenda sana Ecclesiae dogmata. Certissime enim teneo, me, quo longius ab illo et eiusmodi hominibus disiungar, eo propius Deum omnesque sanctos accedere; ac quatenus ab illis dividar, eatenus uniri veritati sanctisque Patribus, Ecclesiae magistris : ita pariter persuasum habeo illorum sectatores a veritate et beatis Ecclesiae doctoribus distare longissime. Ac propterea illud vobis dico, me, ut tota vita mea ab illis separatus fui, ita quoque in tem-

1. ᾧ A : ᾦ L. — 2. ἄχρι L. — 3. δόξω TPRN. — 4. ἄλλα ex ἀλλὰ corr. M. — 5. ἔκρυπον A. — 6. ἃ om. AD. — 7. εἰκὼς A. — 8. ἦν : οὖν D. — 9. ἐμῆς om. TP. — 10. ἀναλύσεως : τελευτῆς AD. — 11. τιμᾶν MPAR. — 12. κηδία A. — 13. μνημοσύνης A. — 14. ἄλλως MPRN : ἄλλος A : ἄλλου D. — 15. πρὸς τὰ τοιαῦτα sup. lin. P. — 16. προκληθεῖσι L. — 17. δόξας D : δοξάσαι L. — 18. κἂν : καὶ T. — 19. ἡ om. A. — 20. παρέξει TDL : παρείξῃ A. — 21. εἰδόσι ex σκοπῶτι corr. sup. lin. Mosquensis : εἰδώσῃ A. — 22. καὶ om. T. — 23. ὡς καὶ A. — 24. οὔτε δέχομαι om. D. — 25. τὴν om. R. — 26. τῶν om. PDN. — 27. οὔτ' ἐπὶ T : οὔτε ἐπὶ τῆς ζωῆς μου om. L : ad marg. P. — 28. τῆς om. R. — 29. τῇ ζωῇ D. — 30. τὸν add. A. — 31. μου add. AD. — 32. οὐδὲ : οὔτε R : καὶ add. A. — 33. τὴν om. R. — 34. λατινικὰ ex ἰταλικὰ corr. ad marg. Mosquensis. — 35. τε om. MAPRN. — 36. τοῦδε δεφεντεύων M. — 37. ἐμνηστεύσαντο A. — 38. δογμάτων τῆς ἐκκλησίας APRN. — 39. πιστοῖς καὶ add. APRN. — 40. πατράσι add. MAPRN. — 41. αἰνοῦμαι A. — 42. αὖ : ἂν AD. — 43. τοῖς συντεθειμένοις AD. — 44. ἀποδιΐσταμαι MAD : καὶ τὸ διΐστασθαι T. — 45. διδασκ. τῆς ἐκκλ. AD. — 46. καὶ om. N. — 47. ὥσπερ : ὡς L. — 48. ἐπ' αὐτῶν A.

pore exitus mei, immo post obitum meum illorum communionem consortiumque abominari, atque iureiurando praecipio, ne quis illorum ad funus meum aut ad sacra anniversaria sive mei ipsius sive alterius cuiuslibet eorum qui nobis adhaerent eo accedat, ut cum nostris pertentet sacris vestibus indui remque divinam facere. Hoc enim esset ea permiscere quae permisci non possunt. Illi siquidem a nobis omnino separati maneant oportet, donec Deus optimam reformationem et pacem Ecclesiae suae dederit.

* f. 263v.

καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐξόδου μου, καὶ ἔτι καὶ μετὰ τὴν ἐμὴν ἀποβίωσιν ἀποστρέφομαι[1] τὴν αὐτῶν κοινωνίαν καὶ ἕνωσιν, καὶ ἐξορκῶν[2] ἐντέλλομαι, ἵνα μηδεὶς ἐξ αὐτῶν[3] προσεγγίσῃ ἢ ἐν τῇ ἐμῇ κηδείᾳ[4] ἢ[5] τοῖς μνημο*σύνοις[6] μου, ἀλλ᾽ οὐδὲ[7] ἄλλου τινὸς τῶν τοῦ[8] μέρους ἡμῶν[9], ὥστε συμφορένειν[10] ἐπιχειρῆσαι καὶ συλλειτουργεῖν τοῖς ἡμετέροις[11]· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ τὰ ἄμικτα μίγνυσθαι[12]. Δεῖ δὲ παντάπασιν[13] ἐκείνους εἶναι κεχωρισμένους[14] ἡμῶν, μέχρις[15] ἂν δῷ[16] ὁ[17] Θεὸς τὴν καλὴν διόρθωσιν καὶ εἰρήνην[18] τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ.

B

Deinde cum se ad Scholarium principem convertisset, dixit :

Sunt apud philosophos habitudines quaedam, de quibus, licet eae mihi iam e memoria exciderint, exiguum tamen quidpiam dicam, esse nimirum habitudines ad argumenta proposita accommodandas, inter quas habetur etiam ratio contingentis, itemque ratio magis contingentis, quod quidem magis contingens

B

Εἶτα πρὸς[19] τὸν ἄρχοντα τὸν Σχολάριον[20] ἐπιστρέψας εἶπεν·

† Εἰσί τινες ὗλαι[21] παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, εἰ καὶ τῶν τοιούτων ἐγὼ ἤδη[22] λήθην ἔσχον[23], ὅμως λέγω μέτριόν τι, ὅτι[24] εἰσὶν ὗλαι[25] ταῖς ἀναλογούσαις[26] τῶν ὑποθέσεων ἐφαρμοζόμεναι, ἐν αἷς ἐστι καὶ ἡ[27] τοῦ ἐνδεχομένου, καὶ ἔτι[28] ἡ τοῦ ἐπὶ πλέον ἐνδεχομένου[29]· ὅπερ ἐπὶ πλέον[30] ἐνδεχόμενόν ἐστιν ἐγγὺς[31] τοῦ ἀναγκαίου. Τοῦτο προσήκει καὶ τῇ ὑποθέσει τῶν

1. ἀποστρέφομαι — καὶ ἕνωσιν om. MAPDRN. — 2. ἐξ ὅρκου AD. — 3. ἐξ αὐτοῖς A. — 4. κηδία A. — 5. ἐν add. ADRN. — 6. μνημοσύνης A. — 7. ἀλλ᾽ οὐδὲ : καὶ οὐδ᾽ T. — 8. τῶν του τοῦ P, unde τῶν τούτου R. — 9. ἡμῶν : αὐτῶν TD, sed add. αὐτῶν sup. lin. T. — 10. συμφοραίνειν AM : συμφέρειν TL. — 11. ἡμετέροις A, sed addito ὑ sup. lin. — 12. ἄμυτα μύγνυσται A. — 13. δ᾽ ἀπαντάπασιν A. — 14. ἐκείνοις — κεχωρισμένοις AD. — 15. μέχρι D. — 16. δώῃ TL. — 17. ὁ om. TL. — 18. καὶ εἰρήνην om. T. — 19. εἶτα πρὸς τὸν — εἶπεν TL, sed in L legitur ἀποστρέψας : τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν ἄρχοντα τὸν Σχολάριον AD : πρὸς τὸν ἄρχοντα τὸν Σχολάριον VM, sed mutato postea in V ἄρχοντα in κύριον : πρὸς τὸν Σχολάριον τοῦ Ἐφέσου PRN : + Τοῦ αὐτοῦ [ἤτοι τοῦ μακαριωτάτου (ὡς ἀνωτέρω) καὶ ἁγίου μητροπολίτου Ἐφέσου κυρίου Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ] ῥηθέντα ἐν τῷ μέλλειν αὐτὸν πρὸς κύριον ἐκδημεῖν, πρὸς τὸν σοφώτατον τότε μὲν κύρ[ιον] Γεώργιον τὸν Σχολάριον, ὕστερον δὲ καὶ πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως γεγονότα κύρ[ιον] Γεννάδιον S, qui hinc incipit. — 20. Ad nomen Σχολάριον habetur hoc scholion in TL : Οὗτος ὁ Σχολάριος. ἦν τότε καθολικὸς γραμματεὺς (γραμματικος T) τοῦ βασιλέως μυστικός, ὃ παρὰ μὲν λατίνοις λέγεται καντζελάριος καὶ σεκρετάριος, παρὰ δὲ ῥωμαίοις πρωτασικρήτης (πρωτοσκρίτης T) ἦν δὲ (om. L) καὶ καθολικὸς κριτὴς τῶν ῥωμαίων· ἦν δὲ (om. L) καὶ διδάσκαλος τῆς πίστεως κεχειροτονημένος, διδάσκων ἐν τῷ παλατίῳ κατὰ παρασκευὴν ἐν ταῖς μεγάλαις τεσσαρακοσταῖς, παρόντων καὶ (om. L) τῶν βασιλέων καὶ τῶν ἐκκρίτων ὅλης τῆς πόλεως ἐν τῷ τρικλίνῳ· ἐκεχειροτόνητο δὲ (om. L) καὶ τῆς τῶν ὀρθοδόξων συνάξεως ἔξαρχος μετὰ τὴν τοῦ ἁγίου (om. T) Μάρκου τοῦ (om. T) Ἐφέσου τελευτήν. Additur in T : Οὗτος μετὰ ταῦτα Γεννάδιος μοναχὸς γέγονε πρὸ τῆς ἁλώσεως, καὶ μετὰ τὴν ἅλωσιν βιασθεὶς ἐγένετο πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως. — 21. εἰσί τινες ὗλαι — τῇ ὑποθέσει τῶν παρόντων λόγων om. PRN. — 22. ἤδη om. A. — 23. ἔχων AD : ἔχω T. — 24. ὅτι : οἳ A : αἳ D. — 25. ὗλαι. Ut apud grammaticos *modi verborum* sunt diversae eorum inclinationes, per quas varios animi affectus significamus, sic apud philosophos *materiae propositionum* sunt diversae earum rationes, secundum quas praedicatum subiecto convenire dicimus, necessario nimirum, aut contingenter, aut per impossibile. — 26. ἀναλυούσαις T. — 27. ἡ om. AT. — 28. καὶ ἔτι — πλέον ἐνδεχομένου om. AD. — 29. Nota τὸ ἐνδεχόμενον apud philosophos dividi in hos modos : ἐπὶ πολύ, ἐπίσης, ἐπ᾽ ἔλαττον, ut in Logica videre est. — 30. πλεῖον AD. — 31. ἐγγύς ἐστι T.

παρόντων λόγων. Λέγω δὲ[1] περὶ τοῦ ἄρχοντος[2] τοῦ Σχολαρίου, ὃν[3] οἶδα[4] ἐξ ἔτι[5] πάνυ νέας[6] τῆς αὐτοῦ[7] ἡλικίας, καὶ διάθεσιν καὶ ἀγάπην πολλὴν[8] ἔχω εἰς αὐτὸν καὶ ὡς εἰς ἐμὸν υἱὸν[9] καὶ φίλον[10] καὶ εἴ τι ἄλλο[11] ἐνθυμηθείη[12] τις[13] σχέσεως καὶ ἀγάπης κινητικόν· ᾧ καὶ μέχρι τοῦ παρόντος[14] ἀνακοινούμενος[15] καὶ ὁμιλῶν, ἔσχον[16] ἀκριβῆ κατάληψιν περὶ αὐτοῦ οἵας ἐστὶ φρονήσεως καὶ σοφίας καὶ δυνάμεως ἐν[17] λόγοις· καὶ ἐκ τούτων πιστεύω[18], ὅτι αὐτὸς μόνος ἐκ τῶν εὑρισκομένων κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον[19] δύναται δοῦναι χεῖρα βοηθείας τῇ ὀρθῇ πίστει χειμαζομένῃ ταῖς βίαις τῶν παραφθειράντων τὴν τῶν[20] δογμάτων ἀκρίβειαν, ὥστε τὴν ἐκκλησίαν διορθώσασθαι[21], Θεοῦ συναιρομένου, καὶ τὴν ὀρθοδοξίαν κρατῦναι[22], μόνον εἰ μὴ[23] θελήσει[24] καὶ αὐτὸς γενέσθαι τοῦ καιροῦ[25] καὶ τὸν λύχνον[26] ὑπὸ τὸν[27] μόδιον κρύψαι. Ἀλλ' ἐγὼ θαρρῶ[28] μὴ ἂν οὕτως αὐτὸν[29] διατεθῆναι, μηδ' οὕτω τῇ οἰκείᾳ ἀπειθῆσαι συνειδήσει, ὥστε τὴν ἐκκλησίαν κλυδωνιζομένην ὁρῶντα καὶ τὴν πίστιν σαλεύουσαν ἐπ' ἀσθενοῦς[30] (ἀνθρωπίνως λέγω) καὶ εἰδότα[31] ἐπ' αὐτῷ εἶναι βοηθῆσαι ταύτην[32], μὴ[33] πάσῃ σπουδῇ καὶ προθυμίᾳ τὴν συμμαχίαν ἐργάσασθαι· πάντως γὰρ οὐκ ἀγνοεῖ σοφὸς ὤν, ὡς ἡ τῆς καθολικῆς πίστεως ἀνατροπὴ κοινή ἐστιν ἀπώλεια. Ἴσως δὲ[34] ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἀρκοῦσαν συμμαχίαν ἡγούμενος τὴν ὑφ' ἑτέρων τινῶν, καὶ μάλιστα τὴν ὑπ' ἐμοῦ, οὐκ ἐφαίνετο* καθαρῶς τῇ ἀληθείᾳ συμμαχῶν, ὑπό τινων ἀνακοπτόμενος τυχὸν[35] λογισμῶν ἢ[36] καὶ ἀνθρώπων[37]. Ἀλλ' ἐγὼ καὶ πρότερον μὲν[38] οὐδὲν ἢ καὶ πάνυ σμικρὸν[39] συνεισήνεγκα[40] τῇ συμμαχίᾳ, τῷ[41] μήτ' ἀνάλογον ἔχειν δύναμιν μήτε σπουδήν· καὶ νῦν[42] δὲ ἤδη[43] εἰς τὸ μηδὲν ἥκω· τοῦ δὲ μηδὲν ὄντος τί[44]

idem fere est ac necessarium. Id valde congruit cum orationis istius argumento. Itaque de domino Scholario haec mea est sententia. Eum inde a prima sua aetate novi, affectuque illum et amore prosequor ac diligo ut meum filium et amicum et si quidquam aliud quis excogitet ad amicitiam caritatemque conciliandam. Cum eo ad hanc usque temporis articulum familiariter conversatus, perspectissimum habeo quanta polleat prudentia et sapientia, quanta dicendi facultate. Quare nihil dubito, quin ipse solus, ex iis qui hoc tempore supersunt, valeat adiutricem manum porrigere rectae fidei, quae eorum furore iactatur, qui divinorum dogmatum sinceritatem corruperunt, quo reformetur, Deo iuvante, Ecclesia fidesque orthodoxa obfirmetur, dummodo velit ipse operi non deesse, nec lucernam sub modio abscondere. Equidem neque illum ita affectum fore confido, neque propriae conscientiae ita defuturum, ut Ecclesiam videns tempestate abreptam fidemque in homine infirmo inniti, humano more loquor, sciensque se habere quod in auxilium illi praestet, non omni studio magnaque animi alacritate propugnationem instruat. Neque enim plane ignorat, vir sapiens ut est, quin catholicae fidei subversio omnium nostrum sit exitium. Ac * f. 264.
praeteritis quidem temporibus, cum fortassis existimaret ea sufficere quae ab aliis nonnullis, nobisque praesertim, ad eius defensionem gesta sunt, non videbatur aperte veritatem propugnare, quibusdam fortasse sive consiliis sive

1. A verbis Λέγω δὲ exorditur textus in PRN, qui praeterea addunt : καὶ ἀποφαίνομαι περὶ κτλ. — 2. ἄρχοντος erasum V. — 3. ὃν : ὅτι PRN. — 4. οἶδα : εἶδον AL : αὐτὸν add. PRN. — 5. ἐξ ἔτι om. T : ἐξέτι MS : ἀλλ' ἔτι D. — 6. ἐκ νέας T. — 7. αὐτοῦ om. L. — 8. πολλὴν om. PRN. — 9. υἱὸν ἐμὸν T. — 10. Post φίλον add. στέργω αὐτὸν PRN. — 11. ἄλλον A. — 12. ἐνθυμηθῇ A : ἐνθυμηθείην D. — 13. τις : τῆς A : om. D. — 14. ἐν τῷ ἐγγίζειν τὴν τελευτήν μου add. PRN, quae verba iam habentur initio partis A, unde sumpta videntur. — 15. ἀνακινούμενος ADS : om. PRN, ut etiam καί. — 16. ἔσχον : ἔχω TPRN. — 17. τοῖς add. AMPRN. — 18. πιστεύων D. — 19. τῶν καιρῶν τούτων A. — 20. θείων σῶν add. D : σῶν add. A. — 21. διορθώσασθαι : μὴ ὀρθώσασθαι A, sed ad marg. add. : ἴσως διορθώσασθαι : ὀρθώσασθαι PRD. — 22. τὴν ὀρθόδοξον κρατεῖναι A. — 23. μὴ om. AD. — 24. θελήσῃ TL. — 25. καιροῦ : ἐργοῦ P : τῷ ἔργῳ R : πίστου N. — 26. μὴ add. D. — 27. τὸ PN. — 28. θαρρῶν D. — 29. μὴ αὐτὸν ἂν οὕτως T. — 30. ἐπ' ἀσθενοῦς : ἐπείσθη νοῦς N : ἀσθενοῦς om. R, loco vacuo relicto. — 31. εἰδ' ὅτα A : εἰδώτα T. — 32. ταύτῃ PRDNL. — 33. μὴ om. AD : in σὺν vult corr. S. — 34. δ' SL : om. PRN. — 35. ἀναπτόμενος τυχὼν TA. — 36. ἢ : εἴη R : εἰ N. — 37. ἀνθρωπίνων APRMNS. — 38. μὲν om. PRN. — 39. μικρὸν PRN. — 40. συνεισένεγκα T. — 41. τῷ : τὸ AD. — 42. καὶ νῦν : κἀγὼ R. — 43. ᾔδει A. — 44. ὄντος τί : ὅτι AD : ὄντως τί MP.

hominibus retardatus. Sed ego olim aut nihil aut parum omnino ad fidei defensionem contuli, cum neque vires neque studium, ut res postulabat, suppeterent; nunc vero in nihilum intereo : quidnam autem minus valet quam quod nihil est? Si igitur eo forte quod arbitratus fuerit, posse nos quidpiam in hoc negotio efficere, supervacaneum censuit illud ipse per se praestare quod ab aliis praestari poterat, ne inde damnum aliis de causis emergeret prae lucro admodum parvo, ut saepius rem mihi narravit veniamque petiit : nunc vero, cum iam mihi hinc abeundum sit, neque alterum quempiam videam, qui in Ecclesia, in fide, in verae religionis dogmatibus defendendis partes meas perinde atque ille obire possit, idcirco illum rogo, ut cum tempus non invitet solum, sed etiam urgeat, absconditam in se pietatis scintillam detegat, Ecclesiamque et sanas eius doctrinas propugnet, ita ut quod ipse perficere non potui, ille cum Dei auxilio ad finem perducat. Id enim potest favente Deo pro insita qua pollet prudentia dicendique facultate, modo velit iis opportune uti. Ac licet id quidem officii habeat in Deum, in fidem, in Ecclesiam, ut pro fide fideliter ac sincere contendat: nihilominus tamen eiusmodi munus ipse ei committo, ut meo loco sit defensor Ecclesiae et sanae doctrinae interpres et orthodoxorum dogmatum veritatisque propugnator, auxilio Dei ipsique veritati, pro quibus obeunda sunt certamina, confisus, ut qui in eis gerendis socium se praebeat sanctis doctoribus deiferisque Patribus, eximiis illis theologis, praemiaque exspectet a iusto iudice, a quo quicumque pro pietate certaverint, victores

ἄλλο μηδαμινότερον[1]; Εἰ γοῦν ἐκ τοῦ ὅτι[2] ἐδόξασεν ἴσως ὅτι[3] ἡμεῖς δυνάμεθά τι κατορθοῦν, αὐτὸς[4] παρέλκον ἐνόμισεν[5], ὅπερ δύνανται ἕτεροι[6] πράττειν, καὶ αὐτὸς μεταχειρίσασθαι[7], ὡς ἐκ τούτου[8] ζημίαν ἐν ἄλλοις παθεῖν ἐπὶ μικρᾷ[9] πάνυ τῇ ὠφελείᾳ, ὡς πολλάκις μοι ἐξηγήσατο[10] καὶ συγγνώμην ᾐτήσατο[11], ἀλλὰ νῦν ὅτε ἐγὼ μὲν ἤδη[12] ἐντεῦθεν ἀπαλλάττω[13], ἄλλον δέ[14] τινα[15] οὐχ ὁρῶ κατ' αὐτὸν[16] τὸ εἰκὸς[17] τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τῇ πίστει καὶ τοῖς δόγμασι τῆς ὀρθοδοξίας[18] δυνάμενον ἐκπληρῶσαι ἀντ' ἐμοῦ[19], διὰ τοῦτο ἀξιῶ αὐτόν, ἵνα καλοῦντος νῦν τοῦ καιροῦ, μᾶλλον δὲ κατεπείγοντος, τὸν ἐν αὐτῷ[20] κεκρυμμένον τῆς εὐσεβείας σπινθῆρα ἀνακαλύψῃ καὶ συμμαχήσῃ[21] τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι δόγμασιν, ἵνα[22] ὅπερ οὐκ ἐδυνήθην[23] αὐτὸς ἐκτελέσαι, κατορθώσῃ[24] αὐτὸς τῇ τοῦ[25] Θεοῦ[26] συμμαχίᾳ· δύναται γὰρ[27] τοῦτο τῇ[28] χάριτι τοῦ Θεοῦ ἔκ τε τῆς φυσικῆς αὐτοῦ φρονήσεως καὶ τῆς[29] ἐν λόγοις δυνάμεως, εἰ θελήσει[30] μόνον τούτοις ἐν δέοντι χρήσασθαι. Καὶ ἴσως μὲν ὀφείλει τοῦτο[31] καὶ[32] τῷ[33] Θεῷ καὶ τῇ πίστει[34] καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ[35], ἀγωνίσασθαι[36] πιστῶς καὶ καθαρῶς ὑπὲρ τῆς πίστεως· ἀνατίθημι[37] δὲ[38] ὅμως καὶ αὐτὸς τὸν τοιοῦτον αὐτῷ[39] ἀγῶνα, ἵνα ᾖ[40] ἀντ' ἐμοῦ πρόμαχος τῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς ὑγιοῦς διδασκαλίας ὑφηγητὴς καὶ τῶν ὀρθῶν δογμάτων καὶ τῆς ἀληθείας ὑπέρμαχος, πεποιθὼς τῇ συμμαχίᾳ τοῦ Θεοῦ καὶ τῇ ἀληθείᾳ αὐτῇ, περὶ ὧν οἱ ἀγῶνες, ὡς κοινωνῶν[41] τούτων[42] τοῖς ἁγίοις διδασκάλοις καὶ θεοφόροις πατράσι, τοῖς μεγάλοις θεολόγοις, καὶ[43] τοὺς[44] μισθοὺς ἐκδεχόμενος[45] παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ, τοῦ καὶ πάντας τοὺς[46] ὑπὲρ εὐσεβείας[47] ἀγωνισαμένους ἀνα-

1. μηδαμηνέτερον A : μηδαμηνότερον D : μηδαμινώτερον RL. — 2. ἐκ τοῦ ὅτι : ἐκ τούτου PRN : ὅτι om. M. — 3. ὅτι : ἔτι AD. — 4. αὐτὸς : αὐτὸ ADRN. — 5. ἐνόμισαν R. — 6. δύναται ἕτερος L. — 7. μεταχειρήσασθαι A. — 8. ὡς ἐκ τούτου—καὶ συγγνώμην ᾐτήσατο om. PRN. — 9. σμικρᾷ S. — 10. ἐξητήσατο S : ἐξηγήσαντο A. — 11. ᾐτήσατο om. S. — 12. εἴδη A : ᾔδειν D. — 13. ἀπαλλάττων D. — 14. δὲ om. PRN. — 15 τινα : τι γε A. — 16. αὐτὸν om. PRN, qui propterea κατὰ habent. — 17. εἰκὼς A. — 18. κακοδοξίας D. — 19. Post ἀντ' ἐμοῦ punctum posuit R, contra orationis seriem. — 20. ἐν αὐτῷ : ἑαυτῷ AD : ἐν om. T. — 21. ἀνακαλύψαι καὶ συμμαχῆσαι N : ἀνακαλύψει καὶ συμ. A, sed add. ης uper lin. — 22. ἵνα : εἶναι A. — 23. ἠδυνήθην ALPRN. — 24. κατορθώσει A. — 25. τοῦ : ἐκ N. — 26. χάριτι καὶ add. L, quae verba huc irrepsisse videntur ex lin. seq. — 27. γὰρ : δὲ N. — 28. τῇ om. T. — 29. τῆς : τοῖς A. — 30. θελήσῃ R. — 31. τούτω AD. — 32. καὶ om. R. — 33. τῷ om. PRN. — 34. καὶ τῇ πίστει om. D. — 35. καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ om. R. — 36. ἀγωνίσει δὲ R. — 37. ἀνατίθημοι A. — 38. δὲ : δ' LN. — 39. αὐτοῦ N. — 40. ἵνα ᾖ : ἦν A : ὧν D. — 41. κοινωνεῖν D. — 42. τοῦτον AD : om. PRN. — 43. καὶ om. D. — 44. τοὺς bis scripserat T, sed horum prius delevit. — 45. ἐνδεχόμενος L. — 46. τοὺς om. D. — 47. εὐσέβειαν R.

κηρύξαντος· ὥσπερ δὴ[1] καὶ αὐτὸς ὀφείλει ὅσον οἷόν τε σπουδάσαι ὑπὲρ[2] συστάσεως τῶν ὀρθῶν τῆς ἐκκλησίας δογμάτων, ὡς λόγον[3] ὀφείλων[4] ὑπὲρ τούτων[5] ἐν ὥρᾳ κρίσεως Θεῷ[6] καὶ ἐμοὶ τῷ ταῦτα * ἀναθεμένῳ αὐτῷ, τεθαρρηκότι ἴσως καρποφορήσειν[7] τοὺς[8] λόγους[9] μου τούτους ὑπὲρ τὰ ἑκατὸν ὡς εἰς ἀγαθὴν γῆν καταβαλλομένους[10]. Περὶ οὗ καὶ ἀποκριθήτω μοι, ἵνα λάβω[11] τελείαν πληροφορίαν τῆς παρούσης ζωῆς ἐξερχόμενος[12], καὶ μὴ ἀηδῶς[13] ἀποβιώσω, ὡς ἀπεγνωκὼς τὴν τῆς ἐκκλησίας διόρθωσιν.

renuntiabuntur: similiter ipse debet pro viribus incumbere ad stabilienda recta Ecclesiae dogmata quasi rationem in hora iudicii redditurus et Deo et mihi, qui ei hoc munus committo, bona spe fretus meos hosce sermones * f. 264v. plus quam centesimum fructum reddituros, quippe quos in optimam terram coniecerim. Ad haec ipse mihi respondeat velim, ut ex hac vita discessurus plenam certitudinem habeam, quin cum taedio spiritum emittam, quod de reformanda Ecclesia plane desperaverim.

C

† *Ἀπόκρισις[14] τοῦ[15] κυρίου[16] Σχολαρίου[17].*

† Ἐγὼ δέσποτά μου ἅγιε, πρῶτον μὲν[18] εὐχαριστῶ τῇ μεγάλῃ ἁγιωσύνῃ σου ἐπὶ τοῖς ἐπαίνοις οἷς ἐχρήσω εἰς ἐμέ, ὅτι βουληθεὶς ἐμοὶ χαρίσασθαι, προσεμαρτύρησάς μοι ὅσα οὐκ ἔχω οὐδὲ ἐπίσταμαι προσεῖναί[19] μοι· ἀλλὰ τοῦτό ἐστι[20] τῆς ἄκρας καλοκἀγαθίας[21] καὶ ἀρετῆς[22] καὶ σοφίας τῆς μεγάλης ἁγιωσύνης[23] σου, ἣν καὶ αὐτὸς εἰδὼς ἐξ ἀρχῆς[24] καὶ θαυμάζων, οὐ διέλιπον ἐς δεῦρο ὅσα πατρὶ καὶ διδασκάλῳ καὶ παιδαγωγῷ ὀφείλεται[25], ἐκτελῶν εἰς τὴν μεγάλην ἁγιωσύνην σου καὶ ὡς κανόνι[26] χρώμενος[27] τῇ σῇ[28] γνώμῃ τῆς τε ἐν δόγμασιν ἀκριβείας[29] καὶ τῆς τῶν λόγων ὀρθότητος, οἷς ἂν ἐνασμενίσειας[30] καὶ αὐτὸς συντιθέμενος, καὶ ὅσα μὴ κατὰ γνώμην εἴη[31] σήν, ἀνενδοιάστως[32] τούτων ἐκτρεπόμενος, καὶ[33] τὴν τοῦ παιδὸς καὶ μαθητοῦ τάξιν τηρεῖν πρὸς τὴν μεγάλην ἁγιωσύνην σου οὐκ ἀπηξίωσα[34] πώποτε. Μάρτυρι χρῶμαι πρὸς ταῦτα τῇ μεγάλῃ ἁγιωσύνῃ σου. Οἶδας[35] ὡς ἀεὶ τὸν τρόπον τοῦτόν σοι προσηρχόμην[36], καὶ τὰ βαθύτερα τῆς ἐμῆς διανοίας ἀνακαλύπτων τοιαύτας ἐγγύας[37] σοι παρετιθέμην. Καὶ τοῦ ὅτι δὲ[38] ἔν τισι τῶν καιρῶν[39] οὐ[40]

C

Responsio domini Scholarii.

Ego, domine mi sancte, primum quidem magnae sanctitati tuae gratias ago pro laudibus, quas mihi tribuisti, dum ad me alliciendum dotes mihi adscripsisti, quas minime habeo, nec inesse mihi certo scio. Id sane effecit summa bonitas et virtus et sapientia magnae sanctitatis tuae, quam et ipse ab initio probe novi nec cessavi ad hanc usque diem valde admirari, magnae sanctitati tuae deferens, quaecumque et patri et magistro et praeceptori debentur, sententia tua tanquam norma utens cum accuratae doctrinae tum rectissimi sermonis, iis quae tibi probabantur et ipse consentiens, quaecumque vero non erant ex animi tui sententia, ea absque dubitatione respuens; et filii et discipuli partes erga magnam sanctitatem tuam explere nunquam recusavi. Cuius rei testem ipsam adhibeo magnam sanctitatem tuam. Nosti enim me nunquam non hoc modo affectum ad te accessisse, et dum intima animi mei consilia aperirem, tales

1. δὴ : δὲ D. — 2. τῆς add. ADS. — 3. λόγου A. — 4. ὀφίλων M. — 5. τοῦτο A : τούτου VMTDSL. — 6. θεοῦ A : om. PRN. — 7. καρποφορήσειν bis in T, prius deletum. — 8. τοῖς λόγοις μου τούτοις S. — 9. λόγους : ἀγῶνας N. — 10. καταβαλλόμενα T. — 11. λάβη A. — 12. ἐξερχόμενοι A. — 13. ἀειδῶς A. — 14. πρὸς ταῦτα post ἀπόκρισις add. DLS : ἀπόκρισις αὐτοῦ κῦρ Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου T. — 15. τοῦ om. L. — 16. κυρίου om. MARPNL. — 17. Σχολαρίου : σοφωτάτου καὶ μακαριωτάτου πατριάρχου κυρ[ίου] Γενναδίου S : post Σχολαρίου add. πρὸς αὐτόν D. — 18. μὲν om. AD. — 19. προσύναι A. — 20. τοῦτ' ἐστι A. — 21. καλλοκαγαθίας A. — 22. καὶ ἀρετῆς om. AD. — 23. ἁγιωσύνη σου M. — 24. ἐξ ἀρχῆς om. AD. — 25. ὀφείλετε A. — 26. κανώνι A. — 27. χρῶμαι ADN. — 28. σῇ om. T. — 29. ἀκριβείας om. N, qui propterea habet δόγμασι. — 30. ἐνασμενήσειας AD. — 31. εἴη om. N. — 32. σήν, ἀνενδοιάστως : συνανενδιάστως ADT : σήν, ἀνενδιάστως S. — 33. καὶ om. PRN. — 34. ἀπηξίωσας N. — 35. οἶδα A. — 36. προσέρχομαι N. — 37. ἐγγύας : αἰτίας S. — 38. δὲ om. PRN. — 39. καιρῶν : πιστῶν N. — 40. οὐ : εὐ A.

tibi praebuisse cautiones. Quod si aliquando ad eas pugnas, quas maxima sanctitas tua pugnabas, palam non accessi, sed silentio eas praeterii, cur ita me gesserim, nemo magna sanctitate tua melius novit, quandoquidem cum saepius intimos meos sensus tibi concredidissem, ac me purgassem, venia non excidi. Nunc vero Dei auxilio haec omnia iam contempsi, meque sincerissimum apertissimumque veritatis defensorem eo constitui, ut, patrum meorum dogmata fideique orthodoxae veritatem nihil remittendo, praedicem secundum maximae sanctitatis tuae propositum. Haec
* f. 265. autem non idcirco fateor, quod videam magnam sanctitatem tuam hinc discedentem : neque enim spem omnem deposuimus, immo Deo freti confidimus te ex hoc morbo convalescentem futurum adhuc nobiscum et simul haec omnia exsecuturum. Si vero occultis iudiciis quae Deus novit hinc migraveris ad quem ipse tibi parasti requietis locum, ac propter nostram plane indignitatem sedem qua dignus es petieris, tibi significanter patefacio coram Deo et angelis sanctis, qui nunc nobis invisibiliter assistunt, et multis illis clarissimisque viris, qui hic adstant, me tuo loco in re praesenti futurum et tanquam ore tuo quaecumque amplectebaris et docebas, amplexurum et defensurum, omnique studio propositurum, nihil omnino eorum imminuendo, sed ad extrema usque sanguinis mortisque pericula pro illis decertaturum. Ac licet exiguus admodum sit meus in his rebus usus ac robur, confido tamen fore, ut magna

φανερῶς ἀπεδυόμην πρὸς τοὺς ἀγῶνας[1], οὓς ἡ σὴ μεγίστη ἁγιωσύνη ἠγωνίζετο, ἀλλὰ σιωπῇ τούτους παρηρχόμην[2], τοὺς λόγους[3] τούτου[4] οὐδεὶς βέλτιον[5] οἶδε τῆς μεγάλης ἁγιωσύνης σου, ἐπεὶ[6] πολλάκις τοὺς λογισμούς μου σοὶ θαρρήσας, καὶ τοὺς περὶ[7] τούτου[8] σοι ἀνεκάλυψα[9] καθαρῶς, καὶ παραιτησάμενος τῆς συγγνώμης[10] οὐκ ἀπέτυχον. Ἀλλὰ νῦν Θεοῦ συνάρσει τούτων πάντων καταπεφρόνηκα καὶ ἐμαυτὸν καθαρώτατον καὶ φανερώτατον τῆς ἀληθείας συναγωνιστὴν ἔταξα, ὥστε[11] τὰ τῶν πατέρων μου δόγματα καὶ τὴν[12] τῆς ὀρθοδοξίας ἀκρίβειαν ἀνυποστόλως διαγγέλλειν[13] κατὰ τὸν σκοπὸν τῆς σῆς μεγίστης ἁγιότητος[14]. Λέγω δὲ ταῦτα, οὐχ ὡς ὁρῶν * τὴν μεγάλην ἁγιωσύνην σου[15] ἐντεῦθεν ἀπαίροντα[16]· οὐκέτι γὰρ τὰς τελευταίας ἐλπίδας ἀπεβάλλομεν[17], θαρροῦμεν δὲ ἐπὶ τῷ Θεῷ περιγενήσεσθαί[18] σε τῆς νόσου καὶ σὺν ἡμῖν ἔσεσθαι καὶ ἅμα[19] τὰ τοιαῦτα ἐπεξεργάσεσθαι[20]. Εἰ δέ γε[21] κρίμασιν οἷς οἶδε Θεός, ἐντεῦθεν ἀποδημήσειας πρὸς ὃν[22] ἡτοίμασας σεαυτῷ[23] τόπον τῆς ἀναπαύσεως, καὶ διὰ[24] τὴν[25] ἡμετέραν ἴσως ἀναξιότητα[26], ἔνθα εἶ αὐτὸς ἄξιος, ἀπέλθῃς[27], πληροφορῶν λέγω σοι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων τῶν[28] ἀοράτως παρισταμένων νῦν ἡμῖν καὶ τῶν καθευρεθέντων[29] ἐνταῦθα πολλῶν καὶ[30] ἀξιολόγων ἀνδρῶν, ὅτι ἔσομαι αὐτὸς ἐγὼ ἐν τοῖς τοιούτοις ἀντὶ σοῦ καὶ ἀντὶ τοῦ[31] σοῦ στόματος, ὅσα αὐτὸς ἐσπούδαζες καὶ παρεδίδους[32] στέργων καὶ αὐτὸς καὶ δεφενδεύων καὶ πᾶσιν[33] ὑποτιθείς, οὐδόλως[34] τῶν τοιούτων καθυφεὶς[35] τὸ παράπαν, ἀλλὰ μέχρι τῶν ἐσχάτων κινδύνων αἵματός τε[36] καὶ θανάτου ὑπὲρ τούτων ἀγωνιζόμενος· καὶ εἰ[37] καὶ[38] μικρὰ πάνυ τυγχάνει ἡ ἐμὴ περὶ ταῦτα πεῖρα καὶ δύναμις, ἀλλ' οὖν πείθομαι, ὅτι ἡ μεγάλη ἁγιωσύνη σου ἀναπληρώσει

1. ἀγῶνας om. AD. — 2. παρέρχομαι RN. — 3. τούτους παρηρχόμην τοὺς λόγους MPAD, posita interpunctione post λόγους. — 4. τοῦτο PR : τούτοις N. — 5. βελτίων T. — 6. καὶ add. APRM. — 7. καὶ τοὺς περὶ—παραιτησάμενος τῆς om. L. — 8. τούτους D. — 9. ἀνέκαμψας A : ἀνακάμψας D. — 10. τῆς σῆς γνώμης AD. — 11. ὥστε om. S. — 12. τὴν om. T. — 13. διαγγέλειν P. — 14. ἁγιώτητος A : ἁγιωσύνης PRN. Hic explicit textus in S. — 15. σου om. T. — 16. ἀπαίροντα : ἀπελθόντα ARN. — 17. ἀπεβάλομεν NR : ἐπεβάλλομεν AM : ἀπεβάλομεν Mosquensis, sed corr. in ἀποβάλλομεν, quod posuit L. — 18. περιγενέσθαι A. — 19. καὶ ἅμα—ἐπεξεργάσεσθαι om. L. — 20. ἐπεργάσασθαι MAD. — 21. γε om. L. — 22. πρὸς οὗ A, sed superpositis punctis ad notandum errorem : ὃν om. T. — 23. σεαυτῷ : αὐτῷ PR : αὐτοῦ N. — 24. καὶ διὰ τὴν — ἄξιος ἀπέλθῃς om. PRN. — 25. τὴν om. D. — 26. ἀναξιώτητα A. — 27. ἀπέλθοις L. — 28. τῶν om. A. — 29. καθαιρεθέντων A : παρευρεθέντων D. — 30. καὶ om. T. — 31. τοῦ om. PRN. — 32. παρεδίδου PNA. — 33. πᾶσιν : πάλιν T. — 34. μηδὲν οὐδ' ὅλως MAP : οὐδόλως μηδὲν TL : μηδὲν ac supra lineam corrigendi, ut videtur, gratia οὐδόλως V, ex quo factum est, opinor, ut alii alio loco utramque voculam posuerint, cum unam tantum, alia seposita, adhibere debuissent. — 35. κατηφὴς A. — 36. τε om. TL. — 37. εἰ : ἡ T. — 38. καὶ om. TD.

τὰ ἐμὰ ἐλλείμματα, καὶ παρὼν ἡμῖν ἐνταῦθα, τῇ ἐνούσῃ[1] σοι[2] περὶ τὰ τοιαῦτα[3] τελειότητι, καὶ ἀπάρας, ταῖς σαῖς πρὸς Θεὸν εὐπαρρησιάστοις[4] ἐντεύξεσιν.

sanctitas tua suppleat quae mihi desunt, superstes quidem, eximia tua in eiusmodi rebus peritia, fato vero solutus, acceptissimis tuis ad Deum obsecrationibus.

XXIV[a]

MANUELIS MAGNI RHETORIS LIBER DE MARCO EPHESIO DEQUE REBUS IN SYNODO FLORENTINA GESTIS.

ΤΟΥ ΚΥΡ[5] ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ῬΗΤΟΡΟΣ ΛΟΓΟΣ[6] ΠΕΡΙ ΜΑΡΚΟΥ ΤΟΥ ἉΓΙΩΤΑΤΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ἘΦΕΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ἘΝ ΦΛΩΡΕΝΤΙΑ[7] ΣΥΝΟΔΟΥ, ΚΑΙ ΚΑΤΑ[8] ΓΕΜΙΣΤΟΥ ΚΑΙ ΒΗΣΣΑΡΙΩΝΟΣ[9], ΚΑΙ ἈΝΑΤΡΟΠΗ ΤΩΝ ΔΥΣΣΕΒΩΝ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΑΥΤΩΝ.

DOMNI MANUELIS MAGNI RHETORIS LIBER DE MARCO SANCTISSIMO METROPOLITANO EPHESI ET DE FLORENTINA SYNODO, NEC NON ADVERSUS GEMISTUM ET BESSARIONEM, IMPIORUMQUE EORUM LIBRORUM REFUTATIO. Paris. 1293 * f. 264.

1. Ἐπειδὴ μετά γε τῶν ἄλλων τῶν τῇ πρὸς ἡμᾶς σου[10] ἐμπεριειλημμένων ἐπιστολῇ καὶ τοῦτό μοι γράφων προσεπηξίους, φίλων ἄριστε, τὸ ἐν κεφαλαίῳ σοι ἐκθέσθαι καὶ τὰ κατὰ τὸν μακάριον Μάρκον τὸν τῶν Ἐφεσίων ἀρχιερατικὸν ἐπικοσμήσαντα[11] θρόνον, ὅθεν τε ὥρμητο καὶ ὅπως ἐν τῇ κατ' Ἰταλίαν συστάσῃ ὀγδόῃ διατεθεὶς φαίνεται συνόδῳ, τίσι τε τῶν τηνικαῦτα προσδιαλεγομένων συντεταγμένος ἦν, καὶ εἴ γε κατὰ σκοπὸν ἀκριβῆ τοῖς ἁγίοις θεολόγοις διηγωρευμένος[12] τυγχάνει τελῶν, καὶ τίνες αὐτῷ ἀσυμφώνως διαμεμενηκότες, τῇ τῆς σφετέρας γνώμης συγκεχρημένοι στρεβλότητι καὶ ἑτέροις τῆς ὀρθῆς[13] καὶ εὐθείας ἀπογενέσθαι κατέστησαν αἴτιοι, — ἤδη σοι τὸν τοιοῦτον ἀφοσιούμενος πόθον, συνε-

1. Quoniam inter alia quae in tua ad nos epistola referebantur, illud etiam mihi scribens rogasti, amicorum optime, ut summatim tibi exponam res gestas a beato Marco, qui episcopalem Ephesiorum sedem exornavit, unde scilicet ortum habuerit et quomodo se gesserit in coacta apud Italos octava synodo, quibusnam inter id temporis litigantes se coniunxerit, num vero ad acccuratam sanctorum theologorum mentem disseruisse videatur, quinam pertinaciter ab eo dissentientes pro sua animi versutia ceteris quoque ab aequa rectaque via deflectendi auctores fuerint : agedum tuum hoc expleturus desiderium, ea breviter qui-

1. ἐνούσει A : ἐνούσῃ D. — 2. σοι : σε L. — 3. τὰ τοιαῦτα : ταῦτα N. — 4. εὐπαρησιάστοις P : εὐπαρισιάττοις A. — 5. κυροῦ A : praeit τοῦ αὐτοῦ P. — 6. λόγος om. A. — 7. Φλορεντίᾳ P. — 8. κατὰ : περὶ A. — 9. Βισσαρίωνος P, ac sic deinceps. — 10. σου om. A. — 11. ἐπισκοπήσαντα S. — 12. διηγωρεμένος P : διηγωνισμένος A. — 13. ὀρθοῦ P.

a) Parisinus 1293, f. 264-293 (= P). — Editio Arsenii archimandritae in actis rossicis *Christianskoe Chtenie* (Petropoli, 1886), t. 2, p. 102-162 (= A), quam curavit duorum codicum ope, nimirum Mosquensis 423 (olim 394), f. 107 sq., et Sinaitici, nunc Petropolitani 585, f. 40 sq. Qui codices, ubi ab A discrepant, ille *M*, hic vero *S*, nobis erunt.

dem, quoad fieri poterit, dicere conabor, ut in promptu habeas quod perlegas in eximiae vir- * f. 264v. tutis exemplar et nostrae erga te sincerae amicitiae documentum.

2. Is igitur sanctissimus Marcus ipsius regiae urbis proles et alumnus fuit. A primo quidem capillo, ut ita dixerim, a suis parentibus communibus addiscendis disciplinis addictus est; quas cum brevi tempore avis cuiusdam instar percurrisset, omnes suos condiscipulos coaetaneosque antecedebat. Tum sacro maioris Ecclesiae adscitus ordini, benedictione sacraque precatione impertita a sanctissimo inter patriarchas sapientissimoque illo Euthymio[a], omne studium in scripturis divinitus inspiratis collocavit; moxque monastica veste sumpta in sacro magnoque Manganorum monasterio, totum se solitariae vitae devovit. Adeo se in coenobio propriaque cella continebat studio utique servandae solitudinis, ut ne familiaribus quidem et amicis et ipsis sibi genere coniunctis visendi potestatem faceret, sed unam noctu et interdiu operam impendebat in perpetua divinarum litterarum meditatione, unde sententiarum illud sibi comparavit pelagus, quod edita ab eo opera testantur. * f. 265. Demum subacta divino sacerdotii iugo cervice, ac non multo post Ephesiorum antistes a magna sanctissimaque Ecclesia constitutus, invitus quidem, sed multis rogantibus amicis, maiorem exinde virtutis colendae palestram amplificavit ac pro viribus auxit.

3. Dum autem ipse hoc pacto maiora in dies divina incrementa caperet, qui id temporis Romanorum sceptrum gestabat (is Ioannes erat bonae memoriae imperator, qui sextus a primo e Palaeologorum familia ordine fuit), cernens Agarenorum gentem in singulos dies latius progredientem, nostram vero undequaque coarctatam et in omnimodum ut ita dicam exter-

πτυγμένως πως, ὡς οἷόν τε, ταῦτ' ἐπελθεῖν πειράσομαι[1], ἵν' εἴης ἔχων ἀναλεγόμενος εἴς τε μίμησιν * τοῦ κατ' ἀρετὴν καλοῦ καὶ τῆς πρὸς σὲ ἡμετέρας ἀκραιφνοῦς φιλίας ὑπόμνημα.

2. Οὗτος τοιγαροῦν ὁ ἱερώτατος Μάρκος αὐτῆς τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων γέννημα καὶ θρέμμα ἦν· ἐκ πρώτης δὲ τριχὸς[2] ὡς[3] εἰπεῖν ὑπὸ τῶν αὐτῷ γονέων τὴν ἐγκύκλιον ἐκπαιδεύεσθαι σοφίαν ἐκδέδοται, ἣν ἐν βραχεῖ καιρῷ πτηνός τις καθάπερ διελθών, πάντων συμμαθητῶν καὶ ἡλίκων ἐκράτει. Ἔπειτα δὲ τῷ ἱερῷ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἐγκαταλεγεὶς κλήρῳ σφραγίδι καὶ εὐλογίᾳ τοῦ ἁγιωτάτου ἐν πατριάρχαις καὶ σοφωτάτου Εὐθυμίου ἐκείνου, ὅλον ἑαυτὸν τῇ θεοπνεύστῳ γραφῇ[4] ἐκδίδωσιν· εἶτα τὸ μοναχικὸν ἀμφιέννυται σχῆμα ἐν τῇ ἱερᾷ καὶ μεγάλῃ τῶν Μαγγάνων[5] μονῇ καὶ[6] ὅλος τῆς ἡσυχίας γίνεται· τοσοῦτον δὲ τῆς μονῆς καὶ τῆς ἰδίας κέλλης ἀπρόϊτος ἐτύγχανεν ὢν ἐφέσει δήπου τῆς κατ' αὐτὸν ἡσυχίας, ὡς καὶ γνωστοῖς καὶ φίλοις[7] καὶ αὐτοῖς τοῖς καθ' αἷμα συγγενέσι μηδὲ[8] εἰς ὄψιν ἐλθεῖν ἀνεχόμενος· μόνον δὲ αὐτῷ[9] νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἔργον ἦν ἀκατάπαυστον ἡ τῶν θείων μελέτη γραφῶν, ἔνθεν τοι καὶ νοημάτων ἐπλούτησε πέλαγος, ὡς τὰ αὐτῷ πονηθέντα συγγράμματα δείκνυσιν. Ἑξῆς[10] δὲ καὶ τὸν θεῖον τῆς ἱερωσύνης ζυγὸν ἐπαυχενίζεται καὶ * μετ' οὐ πολὺ ἀρχιερεὺς τῶν Ἐφεσίων ὑπὸ τῆς μεγάλης καὶ ἁγιωτάτης[11] καθίσταται ἐκκλησίας, οὐκ ἐθελοντὴς ἴσως, πολλῶν δ' ἀξιώσει τῶν συνήθων, καὶ οὕτω τὸν τῆς ἀρετῆς ἀγῶνα ἑαυτῷ μᾶλλον ἐπηύξησέ τε[12] καὶ κατ' ἰσχὺν ἐπέτεινε.

3. Τῶν κατ' αὐτὸν τοίνυν ταύτῃ τοι τὴν θείαν προκοπὴν καθ' ἑκάστην ἐπιδιδόντων, ὁ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἰθύνων σκηπτουχίαν[13] (Ἰωάννης δ' ὁ ἀοίδιμος βασιλεὺς οὗτος ἦν, ὃς ἕκτος[14] ἀπὸ τοῦ πρώτου τῶν Παλαιολόγων ἐτύγχανε γεγονώς), τὸ τῆς Ἄγαρ φῦλον καθ' ἑκάστην ὁρῶν ὑπαυξάνον, τὸ δ' ἡμέτερον στενούμενον πανταχόθεν καὶ εἰς ἔκλειψιν[15] συνωθούμενον[16] ὡς εἰπεῖν[17]

1. συνελθεῖν ταῦτ' ἐκπειράσομαι A. — 2. ἐκ πρώτου μὲν τριχὸς S. — 3. ὡς om. A. — 4. γραφῇ om. P. — 5. Μαγγένων P. — 6. καὶ om. S. — 7. καὶ φίλοις om. S. — 8. μὴ δὲν SA. — 9. αὐτῶν P. — 10. ἐξῆς P. — 11. ἁγίας A. — 12. τε om. A. — 13. σκηπτρουχίαν A. — 14. Non ἕκτος, sed ἕβδομος dicere debuit. — 15. ἔλλειψιν A. — 16. συνοθούμενον A. — 17. ὡς εἰπεῖν om. A.

a) Euthymius Secundus patriarcha ab Octobri vel Novembri anni 1410 ad Martium anni 1416.

παντελῆ, κἀντεῦθεν[1] δεδιὼς μὴ κατὰ βραχὺ τὰ πέριξ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς ληϊζόμενον, καὶ αὐτὴν ὑποποιήσηται τὴν τῶν πόλεων βασιλίδα, καθάπερ δῆτα καὶ ἐσύστερον οἴμοι γέγονε, δεῖν ἔγνω συμμάχους ἑαυτῷ τοὺς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ προσεπικτήσασθαι. Τοῦτο δ' ἄρ' οὐκ ἦν ἂν ἀσφαλῶς γενέσθαι, εἰ μὴ σύνοδον συγκροτήσειε[2] καὶ τὰ πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς θεολογίαν προσάντη τελοῦντα[3] κεφάλαια, ἅπερ ἐκεῖνοι καινοτομήσαντες τοῖς ὀρθοδόξοις προσπαρενείραντο δόγμασι, σπουδάσει πάσῃ δυνάμει ἢ διευθετηθῆναι ἢ ἐκ μέσου πως γενέσθαι· * τὰ δὲ ἦν, τό τε καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ πανάγιον πρεσβεύειν Πνεῦμα καὶ τὸ περὶ τὴν θείαν οὐσίαν καὶ ἐνέργειαν ταὐτόν, ἅπερ δὴ καὶ νομίζων ἦν, ὡς εἴγε συνοδικῶς καὶ δογματικῶς ὡς εἰπεῖν μὴ διευλυτωθείη[4], οὐκ ἂν εἰς μίαν ὀρθοδοξίας περιωπὴν ἄμφω τὰ γένη[5] συνέλθοιεν, ἀλλ' οὐδ' ἀλλήλ' ἐπιτάρροθα λοιπὸν ἔσοιντ' ἄν. Τὸν τοιοῦτον τοίνυν ἀγαθὸν δοκοῦντα σκοπὸν ὁ φιλόχριστος οὗτος καὶ εὐσεβέστατος βασιλεὺς ὑπ' ἀνάγκης ἐν ἑαυτῷ θέμενος, πρὸς τὸν τῆς Ῥώμης πρεσβείαν[6] περὶ τούτου ἐκπέμπει πρόεδρον· ὃς δῆτα καὶ χαριέντως ἀποδεξάμενος ταύτην καὶ ἐνασμενισάμενος μάλα τῷ ἐνθυμήματι, δι' οἰκείων αὖθις προσεπηξίωσε πρέσβεων τὴν περὶ τούτων ἐν Φλωρεντίᾳ[7] γενέσθαι σύνοδον, ὅπερ καὶ γέγονε. Τῶν γὰρ περὶ ἑαυτὸν τοὺς ἐπιλέκτους ὁ βασιλεὺς εἰληφὼς καὶ λογάδας τινάς, συμπαρειλήφει[8] καὶ τὸν ῥηθέντα μακάριον Μάρκον, ὅνπερ[9] ἤδη ἐκεῖσε γενόμενος[10], καὶ τῆς συνόδου συστάσης[11], ἔξαρχον αὐτῆς ἁρμοζόντως κατέστησεν[12]· ἓξ γὰρ ἐξ ἑκατέρου μέρους τῶν προσδιαλεγομένων ταχθέντων, τῶν ἡμετέρων οὗτος ἐξάρχειν προστέτακται[13]· ἐν οἷς καὶ ὁ[14] χρηματίσας μητροπολίτης Νικαίας[15] Βησσαρίων καὶ Γεμιστός, οἱ θεομάχοι τε καὶ πολυειδῶς διεφθαρμένοι[16], σὺν ἑτέροις ἦσαν κοθόρνοις ἢ * θεοκαπήλοις[17], οἵτινες οὐχ αἱρετικοὶ μόνον ὑπούλως (ὅθεν δὴ καὶ τοῖς ἐναντίοις νῶτα δεδώκασι καὶ τοὺς προσανέχοντας αὐτοῖς τηνικαῦτα προσέφθειραν τὴν ἀλήθειαν προδοῦναι ἐπαγγελίαις τιμῶν τε καὶ δωρεῶν), ἀλλὰ καὶ ἀσεβεῖς ἄντικρυς ἦσαν, τὴν

minium reduci, atque ideo veritus ne sensim vastatis Romani imperii finibus, ipsa etiam urbium princeps in ditione redigeretur, quemadmodum utique reliquo tempore, pro dolor! accidit, aequum duxit eos belli socios sibi adiungere, qui in Italia versabantur. Id vero tuto asse qui non poterat, nisi coacto concilio ea capita theologiae nostrae contraria, quae illi novitatis studio dogmatibus orthodoxis interseruerant, totis viribus curaret aut componere aut de medio quodam modo tollere. Haec autem erant, tum Spiritum Sanctum ex Filio procedere, tum essentiam in Deo idem esse atque operationem : quae res, quantum equidem censebat, nisi synodaliter et ex professo ut ita dicam dilucidarentur, in unam recte sentiendi rationem utrique populi neque convenirent, neque ea propter mutuum inter se auxilium ferrent. Quod optimum in speciem quidem consilium cum ille Christi cultor religiosissimusque imperator necessitate pressus sibi proposuisset, legationem rei tractandae causa ad Romanum antistitem misit. Is cum urbane quidem eam recepisset, de proposito mire gavisus, per legatos suos vicissim postulavit, ut concilium ad negotia componenda Florentiae haberetur, quod et factum est. Etenim imperator, assumptis nonnullis circa se delectis doctisque viris, adscivit etiam quem supra diximus beatum Marcum, eumque, ubi illuc advenit et coacta est synodus, huius exarcham, ut par erat, constituit; namque sex ex utraque parte designatis viris qui sermonem haberent, Marcus iussus est nostratibus praeire, inter quos et Bessario, praesul ille Nicaenus, et Gemistus, homines scilicet Deo infensi et multis modis corrupti, cum aliis interfuerunt versipellibus sive rerum divinarum nundinatoribus. Isti non haeretici modo subdoli (ex quo factum est, ut adversariis terga darent suosque fautores eo ipso tempore ad veritatem tradendam honores praemiaque pollicitando sollicitarent), verum etiam impii

* f. 265v.

* f. 266.

1. κἀντεῦθεν : κἀκ τοῦ γε S. — 2. σύγκροτήσειεν P. — 3. τελοῦντα : τελοῖως τὰ A. — 4. διευλητωθείη P : δισυλητωθείη A. — 5. τὰ γένη — τοιοῦτον τοίνυν om. S, in quo habetur ἄμφω κἂν ἀγαθὸν κτλ. — 6. πρεσβίαν P. — 7. ἐν Φλωρεντίᾳ — ὅπερ καὶ om. P. — 8. συμπαρειλήφθει P. — 9. περ om. A. — 10. γενόμενον A. — 11. συστάθης P. — 12. καθέστησεν A. — 13. ἔξαρχος προτέτακται A. — 14. ὁ om. A. — 15. Νικαίων A; legendum, si oppidanorum nomen adhibeatur, Νικαιέων vel Νικαέων. — 16. δι' ἐφθαρμένοι A. — 17. θεοκαπίλοις P.

erant apertissimi, priscam Graecorum circa deos, vel potius daemones, abominationem suis circumferentes animis, prout illi eorum libri plane scelestissimi satis demonstrant, quos ad simpliciores pervertendos et offendendos reliquerunt.

4. Porro, cum eorum nomina obiter memoraverimus, ut eorum impietas ac nequitia satis superque cunctis manifesta omnino pateat, ipsa quidem eorum verba hoc loco nuda referam; tum vero probrum ac dedecus, quod inde colligitur, veluti in summa ostendam, ut posita iam ante omnium oculos mentis eorum foeditate, nemo unus sibi capiat haecce impia eorum scripta perlegere, atque noverint omnes, quantum sit vitium arrogantia, qua nonnulli sibi confidentes nec divinos patres tuto sequentes, in impietatis ac dementiae praecipitium abrepti sunt. Ita vero ad verbum ea se habent, quae alter eorum, Bessario inquam cardinalis, ad Gemistum, hominem
* f. 266v. illum scelestissimum, scripsit, solutiones scilicet quarundam difficultatum exposcens circa eos, qui, ut illi equidem censent, se ipsi producunt, nimirum deos, de quibus disserendo a communi quidem opinione, qua omnia ab uno auctore, videlicet Deo, effecta fuisse statuitur, magistros suos ac proprii sui plane exitii auctores discrepare arbitrabatur. Constat autem inter nos omnesque secundum divinam humanamque sapientiam recte sentientes, qui sincera utique conscientia veritatem confitentur, hominem hunc neutiquam viris illis, quos hoc loco enumerat, multos deos colendi errorem crimini vertisse, dum Gemisto suffragatori suo haec dubia proponit (qui enim istud egisset, cum probe sciret eum eiusdem atque illi fuisse opinionis?); sed eorum theologiam per simulationem uti aenigma obstupescentem ac perlibenti animo exoptantem de ea firmissime instrui, nec, ut ita dixerim, balbutire. Sane ex aliis impiis eiusdem verbis plane apparet, firmum fixumque illum fuisse in eiusmodi

παλαιὰν Ἑλλήνων περὶ θεούς, ἢ δαίμονας εἰπεῖν οἰκειότερον, βδελυγμίαν[1] ἐν ταῖς σφῶν[2] αὐτῶν περιφέροντες ψυχαῖς, καθώς γε τὰ αὐτῶν ἀθεώτατα τῳόντι[3] συγγράμματα δείκνυσιν, ἅπερ[4] εἰς διαστροφὴν δῆθεν καὶ σκάνδαλον τῶν ἁπλουστέρων καταλελοίπασιν[5].

4. Ἀλλ' ἐπεὶ αὐτῶν εἰς μνήμην[6] κατὰ πάροδον ἤλθομεν, ἵν' ἐκ περιουσίας ἔτι ἡ αὐτῶν ἀσέβεια καὶ κακόνοια τοῖς πᾶσιν ἁπλῶς κατάδηλος γένοιτο, αὐτά γε[7] γυμνὰ ἐκθήσομαι[8] ὧδε ταῦτα αὐτῶν τὰ ῥήματα, ἀκολούθως δέ γε καὶ τὸν αὐτοῖς ὡς[9] ἐν κεφαλαίῳ ἐφαρμόζοντα ἐκφαυλισμόν τε καὶ παρεπόμενον ἔλεγχον, ἵνα ὡς προὔπτου λοιπὸν γενομένου αὐτοῖς τοῦ τῆς διανοίας σαθροῦ, μηδεὶς ὅλως ἔτι προσέχειν[10] αἱροῖτο[11] τούτοις τοῖς αὐτῶν ἀσεβέσι συγγράμμασι, προσγνοῖεν δ' ἅπαντες καὶ ὅσον κακὸν οἴησις, δι' ἧς τινες ἑαυτοῖς θαρροῦντες καὶ μὴ τοῖς θείοις ἀσφαλῶς ἑπόμενοι πατράσιν εἰς ἀσεβείας καὶ παρανοίας[12] κρημνὸν συναπήχθησαν. * Ἔχουσι δ' ἐπὶ λέξεως οὕτως, ἅπερ ἅτερος αὐτῶν, Βησσαρίων ὁ καρδινάλις[13] δηλαδή, πρὸς Γεμιστὸν ἐπέστειλε[14] τὸν ἀθεώτατον, λύσεις δῆθεν ζητῶν ἐπ' ἀπορίαις[15] τῶν κατ' αὐτοὺς αὐτοπαραγώγων[16] ἤτοι θεῶν, ἐν οἷς διαφωνεῖν κατά γε τὴν κοινὴν ἔννοιαν τὴν τὰ πάντ' ἐξ αἰτίου ἑνὸς εἶναι λέγουσαν, τοῦ Θεοῦ δηλαδή, τοὺς σφῶν ᾤετο διδασκάλους καὶ ἡγεμόνας τῆς ἰδίας ἀτεχνῶς ἀπωλείας[17]· δῆλος δ' ἐστὶν[18] ἡμῖν ὁ ἀνὴρ καὶ πᾶσι τοῖς εὖ φρονοῦσι[19] κατά τε[20] θείαν[21] καὶ ἀνθρωπίνην σύνεσιν, τοῖς ἐν ἀκιβδήλῳ[22] δήπου συνειδήσει τῇ ἀληθείᾳ[23] συνομολογοῦσιν, ὡς οὐ τῶν ἀνδρῶν τῶνδε, οὓς ἐνταῦθ' ἀπαριθμῶν τυγχάνει, τῆς πολυθέου αὐτῶν κατεγνωκὼς πλάνης, πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ὁμόφρονα Γεμιστὸν ταῦτα τυγχάνει διαπορούμενος (πῶς γάρ, ὃν σαφῶς ᾔδει[24] τῆς ἐκείνων ἐξεχόμενον[25] διανοίας;), ἀλλὰ τὴν αὐτῶν[26] δῆθεν ὡς γρῖφον ἀποθαυμάζων θεολογίαν καὶ γλιχόμενος μάλα[27] προθύμῳ γνώμῃ ἐν αὐτῇ στερρῶς ἐνιδρυνθῆναι καὶ ὡς εἰπεῖν μὴ βαμβαίνειν ὅλως, καθάπερ δὴ φαίνεται δι' ἄλλων ἑαυ-

1. βδελλυγμίαν P. - 2. Littera σ in σφῶν sup. lin. P. — 3. τῷ ὄντι A. — 4. ἅπερ — καταλελοίπασιν om. — 5. S. in hac postrema voce λοι sup. lin. P. — 6. εἰς μνήμην αὐτῶν A. — 7 γε om. A. — 8. ἐκθύσομαι S. — 9. ὡς : οἱ A. — 10. προσέχων A. — 11. αἰροῖτο A. — 12. παρανομίας A. — 13. καρδινάλλις P : καρδινάλης A. — 14. ἀπέστειλε A. — 15. ἀπορίας P. — 16. αὐτοπαραγάγων A. — 17. ἀπολεῖσθαι S. — 18. ἔστω A. — 19. εὐφλονοῦσι A. — 20. τε : γε A. — 21. τὴν θείαν A. — 22. ἀκιμβδήλῳ P. — 23. τῇ συνειδ. τε καὶ ἀληθείᾳ A. — 24. ἤδη S. — 25. ἐξερχόμενον P. — 26. τὴν αὐτοῦ M. — 27. μάλλα P.

τοῦ[1] δυσσεβῶν ῥημάτων, ὅτι καὶ πεπαγείωται[2] ἐν τῇ τοιαύτῃ πολυθέῳ καὶ δυσσεβεστάτῃ πλάνῃ, καὶ ἀποστὰς γνώμῃ καὶ προαιρέσει ἐθελουσίῳ * ἀπὸ Θεοῦ ζῶντος, τοῦ ἑνὸς μὲν τῇ οὐσίᾳ, τρισσουμένου δὲ ταῖς ὑποστάσεσι καὶ ταῖς ἰδιότησιν[3], ἐξώλισθεν[4] σὺν αὐτῇ εἰς τὸ τῆς γεέννης πῦρ τὸ ἀφεγγὲς καὶ ἐξώτερον. Διὸ καὶ ὁ κατ'[5] αὐτοῦ τε καὶ τοῦ ὁμόφρονος αὐτῷ Γεμιστοῦ ἡμέτερος λόγος πρός τ' ἐκείνους[6] καὶ τὴν πολύθεον προσφυῶς διαβήσεται πλάνην, καὶ αὖ τοὔμπαλιν[7]· ταὐτὸν γὰρ οὗτοι τὴν δυσσέβειαν ἐκείνοις, κἀκεῖνοι τούτοις. Ἀλλὰ καταστρωτέον ἡμῖν ἤδη ταῦτα καὶ τὸν ἐν αὐτοῖς ἐξελεγκτέον διεστραμμένον καὶ ἀθεώτατον νοῦν.

5. « Κοινῆς οὖν, φησί, πᾶσιν ἐνεσπαρμένης « ἐννοίας, καὶ ταύτης ἀληθεστάτης, μηδὲν μηδαμῇ « ἀναίτιον εἶναι, οὐχ ὀλίγους δὲ[8] τῶν Πλάτωνος « ἑταίρων[9], ὡς Πρόκλον, Ἑρμείαν τε καὶ Δαμά- « σκιον, τήν τε ψυχήν, τούς τε πρὸ αὐτῆς πάντας, « εἴτε νοητούς[10], εἴτε νοητούς τε καὶ νοερούς, εἴτε « νοεροὺς θεούς, αὐθυποστάτους εἶναι τιθεμένους « εὑρίσκομεν· εἴποι δ' ἄν τις μηδ' ἂν μηδὲ[11] « Πορφυρίῳ, Ἰαμβλίχῳ[12], Συριανῷ περί γε τοῦ « τοιούτου καὶ τοσούτου πράγματος ἄλλως δοκεῖν, « τούς γε προειρημένους ὁρῶν συνεχῶς τὰς τούτων « ἀναλεγομένους ἐννοίας καὶ ταῖς αὐτῶν ἑπομένους « ὡς τὰ πολλὰ δόξαις. Ὥσπερ τοίνυν ἐκ μιᾶς δόξης « ἡ τριὰς τῶν * προειρημένων ἀνδρῶν αὐθυπόστατα « εἶναι τὰ τοιαῦτα τῶν ὄντων ἀποφαίνεται[13], καὶ « οὕτως αὐθυπόστατα, ὡς αὐτὰ ἑαυτὰ ὑφιστῶντα « καὶ αὐτὰ ἑαυτῶν αἴτια ὄντα καὶ ὅλα ἅμα αἰτιατά « τε καὶ αἴτια ».

6. Τοιαῦτα αὐτῷ τὰ τοῦ συγγράμματος φροίμια, ἐν οἷς κατανοητέον καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου ἔνθερμον εἰς τούσδε τοὺς ἄνδρας πίστιν, ἢ πλάνην εἰπεῖν οἰκειότερον, μεθ' οἵας αὐτούς τε ἀπαριθμεῖ καὶ τὰ σφῶν καὶ ἑαυτοῦ ἐκτίθεται[14] δόγματα ἢ ὑθλήματα. Ἀλλὰ ταῦθ' ὡς κράσπεδον ἔστω τὸ (ὡς ἔθος) ὅλον ἐκδηλοῦν ἀθεώτατον ὕφασμα, ἅπερ ὡς δυσσεβεῖς λεσχηνείας[15] βδελύξαιτ'[16] ἄν τις, καὶ

errore scelestissimo, quo deorum multitudo adstruitur, atque sponte et ultro eiurato Deo vivo, uno quidem natura, trino vero hypostasi- * f. 267. bus ac proprietatibus, in illum gehennae ignem caliginosum et exteriorem, errore minime deposito, prolapsum esse. Quare nostra oratio, dum Bessarionem Gemistumque eius sectatorem insequitur, in illos etiam inque falsam deorum multitudinis persuasionem apposite delabitur, ac vice versa : namque eadem isti impietate laborarunt atque illi, et illi atque isti. Sed referenda iam nobis sunt istiusmodi verba, et ea redarguenda, quam exhibent, perversa Deoque infensissima sententia.

5. « Cum igitur una, inquit[a], apud omnes « invaluerit opinio eaque certissima, nihil « usquam, quod causam non habeat, existere, « Platonis tamen sectatores deprehendimus « non paucos, ut Proclum et Hermiam et « Damascium, qui tum animam, tum omnes « tempore ea priores, sive intelligibiles, sive » intelligibiles simul et intelligentes, sive intel- « ligentes deos, per se subsistentes arbitren- « tur; dixerit vero quispiam, ne Porphyrium « quidem et Iamblichum et Syrianum de tali « tamque gravi quaestione secus opinari, « quippe qui comperiat illos quos diximus « horum sententias frequenter usurpare « eorumque opinionibus plerumque assentiri. « Quare uno veluti consensu illorum quos * f. 267v. « diximus virorum trinitas eiusmodi entia per « se subsistentia pronuntiat esse, atque ita « quidem per se subsistentia, ut se ipsa con- « stituant et se ipsa producant, cunctaque sint « simul et causata et causae ».

6. Ab his verbis scriptum ille orditur, ex quibus intelligere est, quam fervida sit in viros illos hominis fides, vel ut verius dicam aberratio, quacum et eos recenseat et eorum suaque exponat placita vel nugamenta. At haec uti fimbria sunto, qua, ut fieri soiet, tota patescit impurissima textura. Haec quidem tanquam impias confabulationes quisque respuerit, prae-

1. αὐτοῦ A. — 2. πεπαγίωται A. — 3. ἰδιότησι A. — 4. ἐξόλισθε P : ἐξόλισθε M : ἐξόλισθι δὲ S. — 5. κατὰ S. — 6. ἐκεῖνος P. — 7. αὐτοὔμπαλιν A. — 8. δὲ : μὲν S. — 9. ἑτέρων A. — 10. εἴτε νοητούς om. S. — 11. μηδὲ : μὴ γὰρ S. — 12. Ἰαμβλύχῳ P : Ἰαμβλήχῳ A. — 13. ἀποφαίνετο M. — 14. ἐκτίθετο M. — 15. λεσχυνοίας P : λεσχηνοίας A. — 16. βδελλύξαιτ' PA.

a) Bessarionis ad Gemistum epistola, ex qua haec prodeunt verba, non sine gravissimis varietatibus, habetur apud Migne, *P. G.*, t. 161, c. 713.

sertim cum conclusio, quae exinde infertur, male deducta fuerit, id quod, ut in viro philosophiam profitente, prorsus incongruum videtur. Sed vana gloria, inquit Chrysostomus Ioannes[a], ubique in seipsam impingit. Quis enim, si salvo Dei cultu argumentationem scienter instituat, ens aliquod censuerit ita per se subsistens esse, ut se ipsum constituat et ex nihilo in esse per se prodeat; seu, quod idem est, ex potentia in actum se ipsum exserat? Id ne in ipsam quidem omnium causam, universorum nimirum Deum, cadere dicimus, a quo omnia ex non esse in esse producta sunt. Etenim id quod ex potentia in actum seipsum educit, fuit profecto tempus, cum non esset; quidquid autem tempore posterius,
* f. 268. quomodo aeternum? quod vero non aeternum, quomodo Deus? Sane Aristoteles, littera lamda *Metaphysicorum,* id ipsum ostendit, dum praestantissimam primam mentem, scilicet Deum, asserit purum esse actum potentiaeque penitus expertem. « Possibile namque est, « ait[b], non operari, quod potentiam habeat; « nec item si operabitur quidem, substantia « vero eius potentia sit : non enim erit perpe- « tuus motus. Quod enim potentia est, con- « tingit non esse. Oportet igitur esse tale prin- « cipium, cuius substantia actus sit ». Namque cum demonstrare vellet Deum et principii expertem esse et aeternum, neque existentiam nancisci a seipso, argumentationis vi ac necessitate coactus, illum et purum actum edicit et actum item esse ipsam eius existentiam, longe ab eo repellens quicquid potentiae sit iuxta duplicem vocis huius significationem. Quare, ut consectarium est, eundem asserit penitus immobilem. Undenam enim moveretur? Nam si utique moveretur, e potentia moveretur in actum. Atqui, cum actus quidem purus sit, prorsus immobilis secundum substantiam manet, alia utique omnia ineffabili potentia movens ac pro sua voluntate permutans, ut qui universa entia tam intelligibilia quam sensibilia condiderit. Quare eundem definit[c] : animans aeternum optimum. Atque

μάλιστα τὸ ἐξ αὐτῶν ἀναθρῷσκον πανταχόθεν ἀσυλλόγιστον, ὅπερ, τὸ ἐκ πατρὸς εἶναι φιλοσοφίαν ἐπαγγελλομένου, ἀπᾷδον τυγχάνει παντάπασιν. Ἀλλ' ἡ κενοδοξία, φησὶν ὁ χρυσοῦς τὴν γλῶτταν Ἰωάννης, πανταχοῦ αὐτὴ ἑαυτὴν περιπείρει. Τίς γὰρ τῶν θεοσεβείᾳ σὺν ἐπιστημονικῷ[1] συζώντων συλλογισμῷ νομίσαιτ' ἄν τι τῶν ὄντων αὐθυπόστατον εἶναι, ὡς αὐτὸ ἑαυτὸ ὑφιστὰν[2] καὶ ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγόν[3], ταὐτὸν δ' εἰπεῖν ἐκ τοῦ δυνάμει εἰς τὸ ἐνεργείᾳ ἑαυτὸ κινοῦν, ὅπερ μηδ' αὐτὴν τὴν πάντων αἰτίαν, τὸν τῶν ὅλων δηλαδὴ Θεόν, φαμὲν ἐπιδέχεσθαι, ὑφ' οὗ πάντ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη; * Ὃ γὰρ ἐκ τοῦ[4] δυνάμει εἰς τὸ ἐνεργείᾳ ἑαυτὸ παράγει, τοῦτ' ἦν χρόνος, ὅτε οὐκ ἦν· ὃ δὲ χρόνου δεύτερον, πῶς ἀΐδιον; ὃ δ' οὐκ ἀΐδιον, πῶς Θεός; καίτοι[5] τοῦτ' Ἀριστοτέλης ἐν τῷ λάμβδα[6] τῶν *Μετὰ τὰ φυσικὰ* δείκνυσιν, ἐν οἷς τὸν πολυτίμητον πρῶτον νοῦν ἤτοι τὸν Θεὸν εἰσάγει καθαρὰν ὄντα ἐνέργειαν καὶ παντελῶς[7] ἀμοιροῦντα τοῦ δυνάμει. « Ἐνδέχεται γὰρ τὸ δύναμιν ἔχον, « φησί, μὴ ἐνεργεῖν[8]· ἔτι οὐδ' εἰ ἐνεργήσει, ἡ οὐσία « αὐτοῦ δύναμις· οὐ γὰρ ἔσται κίνησις ἀΐδιος· ἐνδέ- « χεται γὰρ τὸ δυνάμει ὂν μὴ εἶναι. Δεῖ ἄρα εἶναι « ἀρχὴν τοιαύτην, ἧς ἡ οὐσία ἐνέργεια ». Κατασκευάζων γὰρ τὸν Θεὸν ἄναρχόν τε καὶ ἀΐδιον ἀποφήνασθαι καὶ μηδ' ἐξ ἑαυτοῦ τὸ εἶναι ἔχοντα, ἀνάγκαις συλλογισμῶν ἐφελκόμενος ἐνέργειάν τε αὐτὸν ἐκτίθεται καθαρὰν καὶ αὐτὸ τὸ εἶναι αὐτοῦ ἐνέργειαν[9], τὸ κατὰ διπλῆν σημασίαν νοούμενον δυνάμει μακρὰν ἀποσκορακίζων[10] αὐτοῦ. Διὸ ἀκολούθως καὶ παντάπασι φησὶν ἀκίνητον· πόθεν γὰρ ἂν καὶ κινηθείη; εἰ γάρ τοι κινηθείη[11], ἐκ δυνάμεως εἰς ἐνέργειαν ἂν κινηθείη· ὁ δὲ ἐνέργειά[12] γε καθαρὰ ὤν, πάντη κατ' οὐσίαν ἀκίνητος μένει, τἄλλα γε πάντα ἀπορρήτῳ δυνάμει κινῶν καὶ μετασκευάζων ὡς βούλεται[13], ὡς δημιουργὸς ἁπάντων τῶν ὄντων[14] νοητῶν τε καὶ αἰσθητῶν.

1. συνεπιστημονικῷ P. — 2. ὑφεστὸς S : ὑφιστὸν P. — 3. πάράγόν A. — 4. ὃ γὰρ ἐκ τοῦ — πῶς θεός om. A. — 5. ὃ καίτοι A. — 6. λάμδα PA. — 7. παντελῶς : πολυτελῶς S. — 8. ἐνεργοῦν S. — 9. ἐνέργειαν ex ἐνέργεια corr. P. — 10. ἀποσκορρακίζων PA. — 11. εἰ γάρ τοι κινηθείη om. S. — 12. ὁ μὲν εἰ ἐνέργεια A, sumpto εἰ e cod. S. — 13. βούληται S. — 14. ὄντων om. A.

a) Chrysost. = *P.G.*, t. 58, c. 781, ubi tamen sententia non de vana gloria, sed de errore pronuntiatur. — b) Aristot. *Metaphys.*, XI, 6. — c) Aristot. *De caelo*, II, 3; *Metaphys.*, XIII, 7.

Ὅθεν καὶ ζῷον αὐτὸν [1] ὁρίζεται * ἀΐδιον ἄριστον, καὶ ζωὴ δέ γε, φησίν, ὑπάρχει· ἡ γὰρ νοῦ ἐνέργεια ζωὴ ἀρίστη καὶ ἀΐδιος. Καὶ καθόλου γε [2] συμπεραίνων ἐπάγει· Ὅτι μὲν οὖν ἔστιν οὐσία τις ἀΐδιος καὶ ἀκίνητος καὶ κεχωρισμένη [3] τῶν αἰσθητῶν, φανερόν, καὶ ὅτι ἀπαθὴς καὶ ἀναλλοίωτος, καὶ ὅτι μία καὶ οὐ πολλαί· « οὐκ ἀγαθὸν γάρ, φησιν « Ὁμηρικῶς, πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος », ἀντὶ τοῦ « μία ἀρχὴ τῶν ὄντων καὶ εἷς Θεός ».

7. « Ὅπερ γὰρ ἑνὸς ὑποκειμένου ἀρκούντως [4] γίνε« ται », κατ' ἄλλον τινὰ τῶν θεολόγων, « βέλτιόν ἐστι « δι' ἑνὸς ἢ διὰ πλειόνων γίνεσθαι. Ἀλλ' ἡ τῶν « πραγμάτων τάξις ἐστὶ καθ' ὅσον [5] εἶναι δύναται « βέλτιον· ἡ γὰρ δύναμις τοῦ πρώτου ποιοῦντος « οὐκ ἄπεστι τῆς ἐν τοῖς πράγμασι πρὸς τελειότητα « οὔσης δυνάμεως· ἀρκούντως [6] δὲ πάντα πλη« ροῦνται, ἀναγόμενα εἰς μίαν πρώτην ἀρχήν. « Οὐκ ἔστιν ἄρα τιθέναι πλείους ἀρχὰς οὐδὲ [7] « πλείους θεούς.

« Καὶ ἔτι. Εἰ δύο εἰσὶν ὧν [8] ἑκάτερον ἀνάγκη « εἶναι, ἀνάγκη κοινωνεῖν τῷ λόγῳ τῆς ἀνάγκης « τοῦ εἶναι· ἀνάγκη ἄρα διακρίσεως ἑτέρῳ τινὶ « προστιθεμένῳ [9] ἢ τῷ ἑτέρῳ μόνῳ ἢ ἑκατέρῳ, « καὶ οὕτως ἀνάγκη ἢ τὸ ἕτερον ἢ ἑκάτερον εἶναι « σύνθετον· οὐδὲν δὲ σύνθετον ἀνάγκη εἶναι καθ' « ἑαυτό. Ἀδύνατον ἄρα εἶναι πλείω, ὧν ἑκάτερον « ἀνάγκη εἶναι, καὶ οὕτως οὐδὲ πλείους θεούς.

« Καὶ αὖθις. Εἰ [10] πλείους * εἶεν θεοί, ἀνάγκη « τὴν φύσιν γε τῆς θεότητος ἐν ἑκάστῳ μὴ εἶναι « μίαν τῷ ἀριθμῷ, ὥσθ' ἕπεται ἄλλο τι εἶναι τὸ « τὴν θείαν φύσιν ἑνὶ ἑκάστῳ διακρῖνον. Ἀλλὰ τοῦτ' « ἀδύνατον, ἐπεὶ ἡ θεία οὐσία προσθήκην οὐκ ἐπι« δέχεται οὔθ' ὅλως διαφοράν. Ἀλλ' οὐδὲ εἶδός ἐστιν « ἡ θεία φύσις ὕλης τινός, ὡς δύνασθαι μερίζεσθαι « πρὸς τὸν τῆς ὕλης μερισμόν. Ἀδύνατον ἄρα « πλείους εἶναι θεούς ».

vita quidem est, ait, cum vita sit aeterna et * praestantissima mentis actus. Denique generalem adducens conclusionem subiungit : Aliquam igitur esse substantiam aeternam et immobilem, itemque a rebus sensibilibus distinctam, perspicuum est; eamque impassibilem esse et immutabilem; unam, non plures : « nam non est bonum, ait cum Homero[a], principum multitudo; unus esto princeps ». Ac si dixisset : Unum est rerum principium et unus Deus. * f. 268v.

7. « Quod enim sufficienter fit uno posito », ut ait alius quidam theologus[b], « melius est per « unum fieri quam per multa. Sed rerum ordo « est sicut melius potest esse; non enim poten« tia agentis primi deest potentiae, quae est « in rebus ad perfectionem. Sufficienter autem « omnia complentur reducendo in unum pri« mum principium. Non est igitur ponere « plura principia neque plures deos.

« Adhuc[c]. Si sunt duo quorum utrumque « est necesse esse, oportet quod conveniant « in intentione necessitatis essendi : oportet « igitur quod distinguantur per aliquid quod « additur, vel uni tantum, vel utrique. Et sic « oportet vel alterum, vel utrumque esse com« positum. Nullum autem compositum est « necesse esse per se ipsum. Impossibile est « igitur esse plura quorum utrumque sit « necesse esse; et sic plures deos.

« Amplius[d]. Si sunt plures dii, oportet * f. 269.
« quod natura deitatis non sit una numero « in utroque : oportet igitur esse aliquid dis« tinguens naturam divinam in hoc et in illo. « Sed hoc est impossibile, quia natura divina « non recipit additionem neque ullam diffe« rentiam. Nec etiam natura divina est forma « alicuius materiae, ut possit dividi ad mate« riae divisionem. Impossibile est igitur esse « plures deos ».

1. αὐτὸς ζῶον A. — 2. γε : δὲ P. — 3. κεχορισμένη P. — 4. ἀρκοῦντος P. — 5. καθόσον M. — 6. ἀρκούντως δὲ — πρώτην ἀρχήν om. S. — 7. οὐδὲ : οὐ γὲ A. — 8. ὧν om. A. — 9. προτιθεμένῳ P. — 10. εἰ om. P.

a) Homer. *Il.*, II, 204; Aristot. *Metaphys.*, XI, 10. — b) Quis fuerit alter ille theologus, auctor non declarat. Porro Arsenius archimandrita provocat ad Eustratium, saec. V scriptorem; at labitur vir doctus. Quae enim sequuntur, totidem verbis exscripta sunt e S. Thomae *Summa contra Gentiles*, lib. I, cap. 42, § *Item*. Notum quippe est cuivis rerum byzantinarum non plane rudi multa Aquinatis opera graece reddita fuisse, atque in primis praestantissimam Summam contra Gentiles. Ipsa S. doctoris verba mea feci in translatione cum huius loci, tum §§ quae mox habentur. — c) S. Thomas, *ibid.*, § *Adhuc*. — d) *Ibid.*, § *Amplius*.

Etenim si plures essent dii, cum ipsi sibi essentiam tribuant et ipsi se producant et ipsi suimetipsorum causa sint, plures etiam haberentur principatus. Sed omne quod plura habet principia, id natura sua seditiosum est et turbulentum totiusque divulsionem concitat. Ea enim ex causa Iupiter ipse, iuxta Homerum, structis a ceteris diis insidiis, in eo erat ut prosterneretur et in vincula coniiceretur, nisi citius a Thetide certior factus de inita coniuratione, Aegeonem sibi custodem constituisset[a]. Sane si Graeci in sua de diis doctrina unius principatum statuissent, eiusmodi seditio ac confusio locum apud eos non habuisset nec fabulosa garrulitas. Quare idem Homerus multorum dominatum aspernatus, « non est bonum, ait[b], plurium principatus : unus princeps esto ». Quae verba Aristoteles, ut philosophum decet, mutuatus, in tradenda sua theologia polyarchiam reiecit monar-
* f. 269v. chiamque probavit, hoc eodem adhibito versu.

8. Atqui Aristoteles, quamvis gentilis esset manifestus, tamen veritatem in nonnullis videtur carptim tetigisse, etsi essentiam et operationem in Deo idem esse falso arbitretur[c]. Nos enim aliud essentiam, aliud vero operationem et censemus recte et edicimus : id enim quod habet[d] distingui ab eo quod habetur, asserunt vere divini sapientissimique theologi. Sed, ut ut est, ille veritatem in plerisque aliquatenus attigisse deprehenditur; at vero Bessario et Gemistus, vel post latam gratiae legem, quam simulate participabant, et emissum ex ea veritatis divinitus datae florem, plane insipientes manserunt, ut proverbio dicitur : Qui per cribrum videre non valet, caecus est. Nam christianorum professionem tum in agendo tum in loquendo ementiti et Spiritum gratiae contumelia afficientes, cum Proclo, qui dux ipsis fuit ad perditionem, multos deos per se subsistentes sermonibus

Εἰ γὰρ πλείους εἶεν θεοί, ἐπεὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς οὐσιοῦσι καὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς παράγουσι καὶ αὐτοὶ ἑαυτῶν αἴτιοι, καὶ πλείους ἄρα ἀρχαί· πᾶν δὲ τὸ πολύαρχον, καὶ στασιῶδες φύσει καὶ ταραχῶδες καὶ διασπασμοῦ τοῦ ὅλου παραίτιον[1]· διὰ γὰρ τοῦτο καθ' Ὅμηρον καὶ Ζεὺς παρὰ βραχὺ ὕπτιος καὶ δεσμώτης προὔκειτ' ἂν ὑπὸ τῶν ἄλλων ἐπιβουλευθεὶς θεῶν, εἰ μὴ ὑπὸ Θέτιδος[2] τὴν βουλὴν θᾶττον κατέμαθέ τε[3] καὶ ἑαυτοῦ τὸν Αἰγαῖον[4] προὔστησε φύλακα. Εἰ δὲ μοναρχία ἦν ἐν τῇ καθ' Ἕλληνας θεολογίᾳ, οὐκ ἂν τοιαύτη στάσις καὶ ἀκαταστασία ἦν ἐν αὐτοῖς καὶ μυθώδης φλυαρία. Ὅθεν ὁ αὐτὸς τὸ πολύαρχον βδελυσσόμενος[5], « οὐκ ἀγαθόν », φησί, « πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ». Ἐξ οὗ καὶ Ἀριστοτέλης λαβὼν φιλοσόφως, ἐπὶ τῆς κατ' αὐτὸν θεολογίας τὸ πολύαρχον ἀναιρῶν καὶ τὴν μοναρχίαν * ἀποδεχόμενος, τῷ ἔπει συγκέχρηται τούτῳ.

8. Ἀλλ' ὁ μὲν Ἀριστοτέλης καίπερ Ἕλλην ὢν ἐναργής, ἀκροθίγως τῆς ἀληθείας ἔν τισιν ἁπτόμενος φαίνεται, εἰ καὶ οὐσίαν καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ Θεοῦ ταὐτὸν οἴεται[6] ἐπισφαλῶς· ἄλλο γὰρ ἡμεῖς οὐσίαν καὶ ἄλλο ἐνέργειαν καὶ[7] φρονοῦμεν καλῶς καὶ λέγομεν· ἄλλο γὰρ τὸ ὂν τοῦ προσόντος κατὰ τοὺς θείους τῷ ὄντι καὶ σοφωτάτους θεολόγους. Τέως δ' ἐγχρίπτων πως οὗτος τῇ ἀληθείᾳ ἐν τοῖς γε πλείοσι καθορᾶται[8]· Βησσαρίων δὲ καὶ Γεμιστὸς καὶ μετὰ τὸν τῆς χάριτος νόμον, οὗπερ ἐπιπλάστως μετέσχον, καὶ τὴν ἐπανθοῦσαν[9] αὐτῷ θεοδίδακτον ἀλήθειαν ἀσύνετοι μεμενηκότες κατὰ τὴν παροιμίαν· « Ὁ μὴ βλέπων διὰ κοσκίνου τυφλός ἐστιν[10] », τὴν τῶν χριστιανῶν ἔργοις τε καὶ λόγοις προσηγορίαν διαψευδόμενοι καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνυβρίσαντες, μετὰ Πρόκλου τοῦ αὐτοῖς ὁδηγοῦ πρὸς ἀπώλειαν[11] πολλοὺς αὐθυποστάτους θεοὺς τῷ λόγῳ δημιουργοῦντες ἀναπλάτ-

1. παναίτιον A. — 2. θέμιδος A, omnino perperam. — 3. τε : που A. — 4. Αἰγαῖον PA, quod ab ipso auctore positum fuisse videtur; at iuxta Homerum legendum est Αἰγαίωνα. — 5. βδελλυσσόμενος PA. — 6. οἴεται εἶναι S. — 7. καὶ ante φρονοῦμεν om. P. — 8. καθορᾶν A. — 9. ἐπελθοῦσαν A. — 10. ἐστι A. — 11. ἀπόλειαν A.

a) Homer. *Il.*, I, 397-405. — b) Homer. *Il.*, II, 204, — c) Divinas proprietates, praesertim relativas, ab essentia non ratione sola, sed reipsa quoque distingui, et antiquorum aliquot opinio fuit, et recentiorum Graecorum, quorum princeps et antesignanus exstitit in huiusmodi errore asserendo Gregorius Palamas monachus ac Thessalonicensis postea factus episcopus. Qui plura cupit, adeat Petavium, *Theolog. Dogmatum,* lib. I, cap. 12 et 13. — d) τὸ ὂν (*id quod est*) idem est atque οὐσία (*essentia*); latine reddidi *id quod habet*, quo melius significaretur oppositio inter τὸ ὂν et τὸ προσὸν graeci textus, quin ipsa sententia laedatur. Si quis tamen voluerit ipsa auctoris verba adhibere, dicat : *id quod est distingui ab eo quod inest* etc.

τουσί τε καὶ πρεσβεύουσι· καὶ ταῦτα μηδ' ὅλως[1] ἐν τοῖς οὖσι τοῦ αὐθυποστάτου ἤ[2] πη ἢ ἁπλῶς εἶναι δυναμένου[3], ὡς δέδεικται· οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων ἀναίτιον, οὔτε αἱ παρ' ἡμῖν νοεραὶ δυνάμεις, αἳ δεύτεραι λαμπρότητες οὖσαι ὑπὸ τοῦ πρώτου καὶ ἀναιτίου φωτὸς ὑπέστησαν καὶ τῆς ὡς ἀληθῶς ὀντότητος * τῶν ἄλλων κτισμάτων μᾶλλον μετέχουσιν, οὔτε τι τῶν ὑπὸ γένεσιν[4] ὄντων καὶ φθοράν. Ἀλλ' ἀτμοὶ μὲν ἀπὸ γῆς[5] ὑγρανθείσης, εἶθ' ὑπὸ τοῦ ἡλίου θερμανθείσης, ἐν οἷς γε τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον θερμὸν καὶ ξηρὸν καὶ δίυγρον μίγδην συναναφερόμενα μέχρι τοῦ τόπου, ἐν ᾧ ὁ διπλασιασμὸς[6] τῆς ἀκτῖνος τῆς ἡλιακῆς περαίνεται, διὰ τὴν τοῦ θερμοῦ ἐκεῖσε ἀσθένειαν καὶ ψυχροῦ ἐπικράτειαν[7] διακρίνονται ἀναγκαίως· καὶ δῆτα ἐκ μὲν τοῦ μᾶλλον ἀναθυμιωμένου[8] θερμοῦ ἀστραπαί, ἐκ δὲ τοῦ ἧττον ἄνεμοι γίνονται, ἐκ δὲ τοῦ διύγρου νέφη, ὑετοὶ δὲ ἀπὸ νεφῶν· καὶ τὸ εἶδος ἀπὸ τοῦ σπέρματος, τοῦτο δὲ ἀπὸ τοῦ γεννήσαντος καὶ ὄντος ἐνεργείᾳ τελείου. Καὶ οὕτως γε ἀφ' ἑτέρου διοδεύων πρὸς ἕτερον, οὐκ ἂν σταίης πρὶν εἰς τὴν προτέραν ἀνέλθοις ἀρχὴν καὶ αἰτίαν, τὸν ὄντως ὄντα[9] Θεὸν δηλαδή.

9. Ὅθεν ἄρα οὐδὲν τῶν ὄντων αὐθυπόστατον, ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν γέννησιν[10] ἔχον, οὔτε τῶν πάντῃ νοερῶν, οὔτε τῶν πάντῃ αἰσθητῶν, οὔτε τι τῶν μεταξύ. Εἰ γάρ τοι καὶ τὴν σύνθετον οὐσίαν ὁριζόμενοί φαμεν, πρᾶγμα αὐθύπαρκτον εἶναι μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς ὕπαρξιν, ἀλλ' οὐ[11] τοῦτό γε λέγομεν νοοῦντες τὸ αὐτὴν ἑαυτὴν[12] παράγειν εἰς ὕπαρξιν καὶ αἴτιον ἅμα τὸ αὐτὸ καὶ αἰτιατὸν εἶναι, ὡς οἱ θεοὶ Γεμιστοῦ τε καὶ Βησσαρίωνος· γελοῖον[13] γὰρ ἂν ἦν καὶ ἐπιεικῶς ἀνόητον, * τό γε τὴν ἄϋλον οὐσίαν καὶ ἀϋλίας ἁπάσης ἀΰλως ὑπερεξῃρημένην[14] καὶ πάντῃ ἀσύνθετον μηδόλως γε πεφυκυῖαν τοῦθ' ὑποδέχεσθαι, τὴν καὶ ἑαυτὴν κυκλικῶς πως νοοῦσαν νοήσει τελείᾳ καὶ ἁπλουστάτῃ, τὴν δέ γε σύνθετόν τε καὶ ὑλικὴν τοῦτο δυναμένην, τὴν καὶ αὐτόθεν οὖσαν καταφανῆ, τήν τε ὕπαρξιν καὶ τὴν σύνθεσιν ὑπ' ἄλλου δεχομένην, τοῦ πάντων δηλαδὴ αἰτίου. Οὐ τοῦτο τοίνυν φαμὲν

procreant, effingunt, profitentur : idque cum nihil in rerum natura esse possit aut aliquatenus aut simpliciter per se subsistens, ut demonstratum est. Nulla enim res est quae causam non habeat, nec illae, ut dicimus, intelligentes potentiae, quae secundi splendores cum sint[a], a primo et principii experte lumine * f. 270.
productae sunt et ipsissimam entitatem prae ceteris rebus creatis participant, nec aliud quicquam eorum quae generationi et corruptioni sunt obnoxia. Sic vapores, cum terra madefacta fuerit atque a sole calefacta, quatenus plus minusve caliditas et siccitas et humiditas promiscue circumferuntur usque ad eum locum, ubi solaris radii repercussus iam desinit, eo quod calor illic debilitetur et frigus praevaleat, necessario dissolvuntur : ac proinde e calore, si magis refervescat, fulgura, sin minus, venti nascuntur; ex humido vero, nubes; et e nubibus, pluviae. Item species ex semine, hoc autem a generante qui sit actu integer. Atque ita porro ab alio ad aliud procedendo in via nequaquam subsistes donec, ad primum perveneris principium et causam, scilicet ad ipsissimum ens, Deum.

9. Liquet igitur nullum esse ens quod ita per se subsistat, ut generationem a seipso nanciscatur, nec inter mere intelligentia, nec inter mere sensibilia, nec inter ea quae sunt in medio. Etsi enim compositam substantiam definituri dicamus, eam esse rem per se subsistentem quae altero non indigeat ad subsistendum, tamen, dum id dicimus, minime censemus eam sibi per se tribuere existentiam, adeo ut una eademque res causa simul sit et causata, ceu dii illi a Gemisto et Bessarione positi. Namque ridiculum esset ac satis stultum, si quod in eam substantiam immaterialem et cuiusvis materialitatis immaterialiter * f. 270v.
plane vacuam nec ullo modo compositam, quae se ipsa quasi circulariter intelligit perfecta quadam simplicissimaque intelligentia, nullatenus naturaliter cadit, id ipsum substantiae congrueret compositae et materiali, quam quidem temporaneam esse plane constat, ut quae ab alio et existentiam et compositionem acceperit, nimirum ab universorum causa. Hoc igitur nec censemus nec dicimus, sed

1. μηδόλως A. — 2. ἢ ante πη om. S. — 3. δυναμένον P. — 4. ὑπὸ γένυ S. — 5. γῆς : τῆς A inepte. — 6. διπλασμὸς A. — 7. ἐγκράτειαν A. — 8. ἀναθυμιουμένου A. — 9. ὄντα : ὅτα P. — 10. γένεσιν S. — 11. ἀλλ' οὐ — εἰς ὕπαρξιν ad marg. P. — 12. αὐτὴ (αὐτῇ P) ἑαυτὴν PA. — 13. γελλοῖον P. — 14. ὑπεξηρημένην A.

a) Gregor. Naz. = *P. G.*, t. 36, c. 320 C.

quod iugiter manu, a qua producta est, non indigeat : ubi enim causa efficiente semel saturata est ac plene perfruita, ipsa sibi sufficit tum ad suam ipsius tum ad accidentalium existentiam. Nihil ergo in rebus ita per se subsistit, ut a se ipso generationem accipiat; substantias vero per se subsistere eo dicimus modo, quo exposuimus, non quod ab altero non productae fuerint, sed quod a prima causa conditae, ex se iam pares sint ad existendum.

10. Nec minus ridiculum est, quod deos sibi effingant corruptioni obnoxios ac plane finitos. Si enim plures sint et multitudine auctiores fiant, finiti etiam profecto erunt. Nam infinitas considerari non potest nisi in uno solo universorum auctore, cui etiam immutabilitas attribuitur et omnimoda incompositio,
f. 271. nec non immaterialitas et simplicitas et omnipotentia, ceteraque omnia, quae veluti perfectiones quaedam ei essentialiter insunt utpote enti revera absolutissimo et uni soli summe bono, in quo eae coalescunt modo incomprehensibili et singulari secundum excellentiam quamdam ineffabilem et inexplicabilem. Etenim inter ea entia, quae ab eo condita sunt, aliud alio eatenus potentius est, ut ita dixerim, et perfectius et a materia remotius et infinitius, quatenus unumquodque eum participare potest; at vero si cum eo conferantur, omnia aeque imperfecta sunt ac substantiae vacua, cum ille infinitis modis infinite ab omnibus omnino semotus sit iuxta initiatoriam theologicae scientiae rationem[a]. Itaque cum ii quos ponunt dii multi sint, hos finitos esse plane necesse est, itemque corruptibiles, quantum equidem censent, utpote genitos. Nam si per se subsistunt, profecto sunt etiam geniti, atque ideo corruptioni obnoxii : hi enim, ut est illorum opinio, ipsi se, cum non essent, in esse producunt, licet Proclus eorum

ἢ νοοῦμεν, ἀλλ' ὅτι[1] οὐ δεῖται διηνεκῶς τῆς ὑφεστώσης αὐτὴν χειρός· ἐκορέσθη γὰρ ἅπαξ τῆς ποιητικῆς αἰτίας, καὶ ὅλης αὐτῆς καταπολαύσασα, ἀρκεῖ ἑαυτῇ πρός τε τὴν ἰδίαν καὶ τῶν συμβεβηκότων ὕπαρξιν. Οὐδὲν οὖν[2] τῶν ὄντων αὐθυπόστατον, ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν γέννησιν[3] ἔχον· αὐθυποστάτους δ'[4] ὡς εἴρηται τὰς οὐσίας[5] φαμέν, οὐχ ὅτι μὴ παρ' ἑτέρου ὑπέστησαν, ἀλλ' ὅτι περ ἀπὸ τῆς πρώτης παραχθεῖσαι[6] αἰτίας, ἀρκοῦσιν ἑαυταῖς πρὸς τὴν ὕπαρξιν.

10. Γελοῖον[7] δὲ καὶ τὸ νομίζειν τοὺς σφῶν γε θεοὺς ὑποκειμένους φθορᾷ καὶ[8] πάντῃ πεπερασμένους. Εἴπερ γάρ εἰσι πολλοὶ καὶ εἰς πλῆθος προΐασι, καὶ πεπερασμένοι δήπου τυγχάνουσι· τὸ γὰρ ἄπειρον ἐφ' ἑνὶ θεωρούμενόν ἐστι μόνῳ τῷ πάντων αἰτίῳ, ᾧ καὶ τὸ ἀναλλοίωτον ἐνθεωρεῖται[9] καὶ πάντῃ ἀσύνθετον, * πρὸς δὲ τὸ ἄϋλόν τε καὶ ἁπλοῦν καὶ παντοδύναμον καὶ τὰ λοιπὰ πάντα, ἅπερ ὡς τελειότητές[10] τινες οὐσιωδῶς ἔνεισιν αὐτῷ ἐν[11] ἀληθείᾳ παντελείῳ ὄντι καὶ ἄκρως ἀγαθῷ μόνῳ καὶ ἑνί[12], ἀπερινοήτως καὶ ἑνοειδῶς συνειληφότι ταύτας καθ' ὑπεροχὴν ἄφραστόν τε καὶ ἀνερμήνευτον. Ἄλλο μὲν γὰρ ἄλλου τῶν ὄντων, τῶν παρ' αὐτοῦ κτισθέντων δηλαδή, δυνατώτερόν τε ὡς εἰπεῖν καὶ τελειότερον[13] καὶ ἀϋλότερον καὶ ἀπειρότερον, καθ' ὅσον[14] ἕκαστον μετέχειν αὐτοῦ δύναται· πρὸς αὐτὸ δὲ πάντα ἀσυγκρίτως ἀτελῆ τέ ἐστι καὶ ἀνούσια, ὡς ὑπερανῳκισμένον ἀπειράκις ἀπείρως πάντων ἁπλῶς κατὰ θεοτελῆ θείας ἐπιστήμης λόγον[15]. Ἐπειδὴ οὖν πολλοί εἰσιν οἱ κατ' αὐτοὺς θεοί[16], καὶ πεπερασμένοι ἀναγκαίως τυγχάνουσιν[17] ὄντες· φθαρτοὺς δ' αὖθις νομίζουσιν ὡς γεννητούς· εἴπερ γὰρ αὐθυπόστατοί εἰσι, πάντως καὶ γεννητοί, ἑπομένως δὲ καὶ φθαρτοί· αὐτοὶ γὰρ ἑαυτοὺς κατ' αὐτοὺς εἰς τὸ εἶναι ἐκ μὴ ὄντων παράγουσιν, εἰ καὶ ὁ προστάτης αὐτῶν

1. ἀλλ' ὅ, τι A. — 2. οὖν : οὗ A. — 3. γένεσιν A. — 4. δ' om. A. — 5. οὐσίαν P. — 6. παραχθῆσαι P. — 7. γελλοῖον P. — 8. καὶ om. A. — 9. θεωρεῖται A. — 10. τελειώτητες P. — 11. ἐν : ὡς A. — 12. καὶ μόνῳ ἑνί A. — 13. τελειώτερον A. — 14. καθόσον A. — 15. κατὰ θεολογικῆς ἐπιστήμης λόγον A. — 16. εἰσὶ θεοὶ οἱ κατ' αὐτούς A. — 17. τυγχάνουσι A.

a) θεοτελῆ appellat, ni fallor, eam theologiae tradendae partem, quae symbolica et mystica sive arcana dicitur, eam nimirum quae sub figuratis quibusdam descriptionibus ac similitudinibus quae symbola vocantur, abstrusarum rerum significationes continet. Eadem apud Pseudo-Dionysium Areopagitam nuncupatur συμβολική et ἀπόρρητος et μυστική et τελεστική, hoc est *symbolica*, *arcana*, *mystica* et *initiatoria* vel *initiativa*. Epist. IX ad Titum.

Πρόκλος ἐν τεσσαρακοστῷ πέμπτῳ τῆς κατ' αὐτὸν *Θεολογικῆς Στοιχειώσεως* κεφαλαίῳ συλλογιζόμενος τάχα ἐκτόπως πως καὶ τετυφωμένως φρονεῖ τε καὶ λέγει κακῶς ἀποφαινόμενος· « Πᾶν τὸ αὐθυπόστατον ἀγέννητόν ἐστιν ». Οὕτω δὲ τοῦτ' ἀπορρίπτει μεθ' οἱασδήτινος ὑπεροψίας, * ὡς μὴ πρὸς ἀνθρώπους νοῦν ἔχοντας ἐκτιθέμενος καὶ γράφων· οὕτω γὰρ ὁ ἀλαζὼν εἴωθεν[1] καὶ τὰ ἑαυτοῦ ἐπιλήθεσθαι σφάλματα[2], τὸν νοῦν τῇ ψιθικῇ[3] ἐπισκοτούμενος ζάλῃ, ὡς τοὔμπαλίν γε ὁ ταπεινὸς φύσει καὶ τὰ ἑαυτοῦ πλεονεκτήματα καὶ κατορθώματα τῇ θείᾳ ἐλλαμπόμενος χάριτι. Ἐπειδὴ τοιγαροῦν αὐθυπόστατον λέγεται τὸ ὑφ' ἑαυτοῦ παραγόμενον κατὰ τόνδε τὸν παράδοξον ἐν πᾶσι φιλόσοφον, τὸ δὲ παραγόμενον οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἢ γινόμενον, πῶς τὸ γινόμενον ἀγέννητόν ἐστιν; Εἰ δὲ τὸ γινόμενον[4] γεννητόν, καὶ φθαρτὸν εἶναι ἀνάγκη. Οὕτως οἱ θεοὶ Βησσαρίωνος καὶ Γεμιστοῦ φθαρτοί τε καὶ ἀνυπόστατοι ἐμφανῶς τυγχάνουσιν ὄντες ἔκ τε τῆς κοινῆς τῶν πιστῶν συλλελογισμένης[5] ἐννοίας καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν συλλογισμῶν ἢ παραλογισμῶν τοῦ δοκοῦντος αὐτῶν προστάτου. Καὶ εἰς ταύτην[6] μὲν δήπουθεν τὴν ἀτοπίαν ὁ σοφὸς οὗτος αὐτῶν καὶ γλαφυρὸς ἐμπίπτει προστάτης, ἵνα μὴ τυχὸν ἀτελὲς εἴποι τὸ αὐθυπόστατον· οὐ συνορᾷ δὲ ὅτι καὶ τὸ ταῦτα φάσκειν, μειοῦν ἐστιν ἐναργῶς τὴν δύναμιν τῆς πρωτίστης ἁπάντων αἰτίας[7], ὡς ἄρα γε μὴ ἐξαρκούσης τέλει' ἄττα παράγειν ἐκ τοῦ μηδαμῆ μηδαμῶς ὄντος εἰς τὸ εἶναι[8].

patronus, capite XLV *Institutionis suae theologicae*[a], quasi argumentando absurde dementerque et sentiat et dicat perperam pronuntians : « Id omne quod est per se subsistens, generationis est expers ». Haec vero ille expromit non sine arrogantia, quasi ad homines mente carentes verba faceret ac scriberet. Ita * f. 271v. scilicet quilibet inanis iactator suos lapsus praeterire solet, mente vinolento obcaecata furore : contra vero is qui natura sua humilis est, cuius virtutes ac praeclare gesta divina gratia illustrantur. Cum ergo id per se subsistens dicatur quod se ex sese producit secundum istiusmodi abnormem per omnia philosophum; id autem quod producitur nihil aliud sit quam quod fit, quo tandem pacto illud quod fit expers erit generationis? Si vero quod fit generatum est, id ipsum corruptibile sit oportet. Quare deos a Bessarione Gemistoque positos et corruptibiles esse et per se non subsistere plane constat, cum ex vulgo statuta probeque deducta fidelium sententia, tum ex ipsis syllogismis vel potius paralogismis famosi illorum patroni. Sane in hanc quidem absurditatem incidit doctus iste atque absconsus eorum patronus, ne forte id quod per se subsistit imperfectum diceret; illud autem non animadvertit, quod qui haec dicit, is plane imminuat potentiam primae universorum causae, quasi vero idonea non esset ad res aliquas perfectas, cum nusquam omnino essent, ut sint, efficiendum.

11. Ἔτι δὲ καὶ τὸ φρονεῖν αὐτοὺς ἕκαστον τῶν κατ' αὐτοὺς θεῶν αἴτιον ἅμα * τὸν αὐτὸν καὶ αἰτιατὸν εἶναι, γελοιότατον[9] καὶ ἥκιστά γε φιλόσοφον. Τὸ γὰρ αἴτιον τοῦ αἰτιατοῦ ἢ τῷ χρόνῳ ἢ τῇ ἐπινοίᾳ ἀνάγκη πρότερον εἶναι· ἐπὶ δὲ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς πῶς τὸ πρότερον καὶ ὕστερον συνέλθοιεν; πῶς δέ τι[10] ταὐτὸν καὶ ἓν ὂν[11] καὶ πρὸς ἑαυτὸ κατ' οὐσίαν ἀδιάφορον, δύναιτ'[12] ἂν τοῦτ' αὐτὸ καὶ ταὐτὸν εἶναι καθ' αὑτὸ[13] καὶ ἕτερον; ἕτερον γὰρ ὄντως καὶ

11. Praeterea, quod sentiant unumquemque eorum quos reputant deorum causam simul * f. 272. ipsum esse et causatum, id ridiculissimum est nec ullo modo philosophicum. Nam causa causato suo vel tempore vel ratione prior sit oportet; at qui fieri possit, ut in una eademque re prius et posterius simul conveniant? quo vero pacto res aliqua, una eademque cum sit et a seipsa secundum substantiam haud

1. οἷ εἴωθε A, sed οἷ deest in M. — 2. τῶν ... σφαλμάτων S. — 3. ψηθηκῇ P : ψυχικῇ A. — 4. εἰ δὲ τὸ γενόμενον A. — 5. συλλελογισμενης — ἐξ αὐτῶν τῶν om. S. — 6. εἰς ταῦτα P. — 7. αἰτίας ἁπάντων A. — 8. καὶ εἰς ταύτην μὲν δήπουθεν — μηδαμῶς ὄντος εἰς τὸ εἶναι, locus totus exscriptus est e Nicolao Methonensi, *Refutatio institutionis theologicae Procli Platonici*, ed. I. Th. Voemei, Francofurti ad Moenum, 1825, p. 70; uti etiam ea quae leguntur paulo superius, nisi paucas excipias nullius momenti mutationes. — 9. γελλοίοτατον P. — 10. δέ τι : δ' ἔτι M. — 11. ἓν οὐ M. — 12. δύναντ' P. — 13. καὶ καθ' αὐτὸ A.

a) Proclus, *Institutio theologica*, ed. Fr. Creuzer, Francofurti ad Moenum, 1822, p. 74.

diversa, ea ipsa poterit et eadem per se esse et altera? Constat enim causatum et causam alterum revera esse et alterum, nisi nos ebriorum more insanimus. Id clare evincitur vel ex ipsa notione eorum quae sunt ad aliquid, ad quae sicut ad suam speciem tam causa quam causatum referuntur. Ea enim ad aliquid dicuntur, quotquot ea ipsa quae sunt, aliorum esse dicuntur vel quovis alio modo ad alterum referuntur : nam genus de sua etiam specie univoce praedicari solet. Quod si nos in nostra de Deo disserendi loquendive ratione dicimus, Patrem causam esse Filii et Spiritus, qui ex ipso sunt tanquam causati; tamen aliam quidem atque aliam causam dicimus aliorum atque aliorum causatorum in una natura ac substantia : siquidem alias atque alias dicimus hypostases, non tamen aliud atque aliud. « Vocem enim *alius* », ut ait philosophus * f. 272v. aeque ac theologus Gregorius[a], « de iis quorum eadem substantia est, novi usurpari ». Equidem Deum dicimus primo ac per se seipsum intelligere, non vero seipsum producere vel causam esse sui ipsius. Nam cum res intellecta perfectio sit intelligentis[b], non erit aliud quidpiam primo intellectum a Deo praeter seipsum, quia nihil omnino exstat eo nobilius ac perfectius. Sin secus, cum operatio intellectualis speciem simul ac nobilitatem habeat secundum id quod est primo intellectum, operatio quidem intellectualis Dei speciem ac nobilitatem haberet secundum illud, quod est aliud ab ipso : hoc autem est impossibile. Nihil ergo est, quod a Deo primo et per se intelligatur aliud ab ipso. Itaque eum dicimus seipsum intelligere, non autem causam esse sui ipsius. Nulla ergo res, si una eademque est, causata potest esse et causa, neque ullo modo per se subsistere, prout iam demonstratum est, quasi ipsa sibi existentiam substantiamque daret, ne ipse quidem omnium rerum intelligibilium ac sensibilium opifex et Deus noster. Iterum enim dicit illa vere philoso-

ἕτερον[1] τὸ αἰτιατόν τε καὶ αἴτιον, εἰ μὴ μεθύομεν. Δῆλον δὲ τοῦτο σαφῶς τυγχάνει καὶ ἐξ αὐτῆς γε τῆς τῶν πρός τι ὑπογραφῆς, εἰς ἃ ὥσπερ εἶδος τό τε αἴτιον καὶ τὸ[2] αἰτιατὸν ὑπάρχει ἀναγόμενα· πρός τι γὰρ τὰ[3] τοιαῦτα λέγεται, ὅσα αὐτὰ ἅπερ ἐστὶν ἑτέρων εἶναι λέγεται ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως πρὸς ἕτερον· ὁ γὰρ τοῦ γένους λόγος καὶ κατὰ[4] τοῦ οἰκείου εἴδους συνωνύμως κατηγορεῖσθαι πέφυκεν. Εἰ δὲ καὶ φαμὲν ἡμεῖς ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θεοσοφίᾳ τε καὶ θεολογίᾳ, τὸν Πατέρα αἴτιον τῶν ἐξ αὐτοῦ Υἱοῦ τε καὶ Πνεύματος ὡς αἰτιατῶν, ἀλλά γε ἄλλον αἴτιον ἄλλων αἰτιατῶν ἐν μιᾷ φύσει τε καὶ οὐσίᾳ· ἄλλας γὰρ τὰς ὑποστάσεις φαμέν, ἀλλ' οὐχ ἀλλοίας· « τὸ δὲ ἄλλος[5] », ὁ φιλόσοφος καὶ θεολόγος φησὶ Γρηγόριος, « ἐπὶ τῶν ὁμοουσίων οἶδα λεγόμενον ». Νοεῖν μέντοι φαμὲν τὸν Θεὸν ἑαυτὸν πρώτως καὶ καθ' αὐτό[6], οὐ μὴν παράγειν * ἢ αἴτιον ἑαυτοῦ εἶναι. Ἐπεὶ γὰρ τὸ νοητὸν τελείωσίς ἐστι τοῦ νοοῦντος, οὐκ ἔσται ἕτερόν τι πρώτως ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γινωσκόμενον ἀλλ' ἢ αὐτός, ἅτε τιμιώτερον καὶ τελειότερον οὐδὲν ὅλως[7] τυγχάνον αὐτοῦ· ἄλλως τε[8] δὲ[9] καὶ ὅτι ἡ νοητικὴ ἐνέργεια ἔχει τὸ εἶδος ἅμα καὶ τὴν ἀξίαν ἐκ τοῦ καθ' αὐτὸ καὶ πρώτως νοητοῦ, ἔσχεν[10] ἂν τοίνυν ἡ νοητικὴ τοῦ Θεοῦ ἐνέργεια τό τε εἶδος καὶ τὴν ἀξίαν κατ' ἐκεῖνο, ὃ ἕτερόν ἐστι τοῦ[11] Θεοῦ, ὅπερ ἀδύνατον. Οὐκ ἄρα ἔστι τι τῷ Θεῷ ἕτερον πρώτως καὶ καθ' αὑτὸ γνωστόν. Νοεῖν οὖν φαμὲν ἑαυτόν, οὐ μὴν αἴτιον ἑαυτοῦ εἶναι. Οὐδὲν ἄρα τῶν ὄντων, ταὐτὸν καὶ ἓν ὄν, δύναται αἰτιατὸν εἶναι καὶ αἴτιον, ἀλλ' οὐδὲ αὐθυπόστατον ὅλως, καθάπερ ἤδη ἀποδέδεικται, ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν παραγωγὴν ἔχον καὶ τὴν οὐσίωσιν, οὐδ' αὐτὸς ὁ πάντων νοητῶν τε καὶ αἰσθητῶν κτίστης[12] καὶ Θεὸς ἡμῶν. Φησὶ γὰρ αὖθις ἡ φιλόσοφος ὄντως καὶ θεολόγος φωνὴ ἐν τῷ *Περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων* λόγῳ· « Ἄναρχος οὖν ὁ

1. ἕτερον γὰρ ὄντως καὶ ἕτερον om. S. Iterum hoc loco auctor noster furatur Nicolaum Methonensem, *op. cit.*, p. 68. — 2. Alterum τὸ om. P. — 3. τὰ om. S; ταῦτα absque articulo habet Ioannes Damascenus, e quo in suum usum transtulit auctor noster; cf. *P. G.*, t. 94, c. 628 D. — 4. κατὰ : ὃν S. — 5. τὸ δὲ ἄλλως P. — 6. καθ' αὑτό P; item lin. 22 et 26 eiusdem pag. — 7. ὅλως : ἄλλως A. — 8. τε om. M. — 9. δὲ om. S. — 10. ἔσχοι S. — 11. τοῦ om. A. — 12. Littera κ in voce κτίστης sup. lin. P.

a) *P. G.*, t. 36, c. 445 A. — b) Locus fere ad verbum decerptus e S. Thoma, *Summa contra gentiles*, I, c. 49, § *Praeterea*, et § *Adhuc*.

« Πατήρ· οὐ γὰρ ἑτέρωθεν αὐτῷ οὐδὲ[1] παρ' ἑαυτοῦ τὸ « εἶναι· ὁ δὲ Υἱός, ἐὰν μὲν ὡς αἴτιον τὸν Πατέρα « λαμβάνῃς, οὐκ ἄναρχος· ἀρχὴ γὰρ Υἱοῦ Πατὴρ ὡς « αἴτιον· ἐὰν δὲ τὴν ἀπὸ χρόνου νοῇς ἀρχήν, καὶ « ἄναρχος· οὐκ ἄρχεται γὰρ ὑπὸ χρόνου ὁ χρόνων « ποιητής ».* Καὶ ὁ χρυσοῦς δὲ τὴν γλῶτταν[2] Ἰωάννης ἐν πρώτῳ λόγῳ τῶν *Περὶ ἀκαταλήπτου*· « Ὅτι « μὲν γάρ, φησίν, ὁ Θεὸς πανταχοῦ ἐστιν, οἶδα, καὶ « ὅτι ὅλος[3] ἐστὶ πανταχοῦ· ἀμερὴς γάρ· τὸ δὲ πῶς, « οὐκ οἶδα· οὐ γὰρ δέχεται λογισμὸν εἰδέναι· πῶς « γὰρ οἷόν τε οὐσίαν εἰδέναι μήτε παρ' ἑαυτῆς μήτε « παρ' ἑτέρου τὸ εἶναι ἔχουσαν; » Οὐκ ἄρα αὐθυπόστατον ὁ Θεός. Εἰ δ' ὁ Θεὸς οὐκ αὐθυπόστατον, πολλοῦ γε καὶ δεῖ τι τῶν ὄντων τοιοῦτον εἶναι, ἅπερ ἅπαντ'[4] ἐξ οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παρ' αὐτοῦ παρήχθη. Οὐδὲ γὰρ ὅλως φαμὲν τὸν Θεὸν ἀρκεῖν ἑαυτῷ πρὸς ὑπόστασιν· τὸ γὰρ ἀρκοῦν ἑαυτῷ, αὔταρκες μόνον· τὸ δὲ αὔταρκες, ἐλλεῖπον πρὸς τὴν[5] μετάδοσιν· ὁ δὲ Θεὸς οὐκ αὐτάρκης, ἀλλ' ὑπεραυτάρκης, οὐδὲ πλήρης, ἀλλ' ὑπερπλήρης, καὶ ἀπορρέουσιν ἐξ αὐτοῦ οἱ τῆς ἀγαθότητος ὀχετοί. Ὡσαύτως δὲ καὶ κατ' ἀκριβῆ θεωρίαν οὐκ αἰώνιον ὁ[6] Θεός, ἀλλὰ προαιώνιον κυρίως ἂν λέγοιτο, μεθ' ὃν ὁ αἰών, εἶτα δὴ[7] τὸ αἰώνιον· αἰώνιον γὰρ τὸ μετέχον αἰῶνος· τὸ δὲ μετέχον τοῦ μετεχομένου καταδεέστερον. Οἷς οὖν ὑπερβαίνει τὸ αὔταρκες, ὑπερεκπίπτει καὶ τὸ αὐθύπαρκτον.

12. Ἀλλ' ἀρκεῖν μοι δοκεῖ τὰ λεχθέντα δὴ ταῦτα εἴς τε σαφεστάτην ἀπόδειξιν τοῦ ἀνυποστάτου τῶν θεῶν Βησσαρίωνος καὶ Γεμιστοῦ καὶ τῆς αὐτῶν δυσσεβείας, * ὧν χριστιανισμὸν δῆθεν ὑποκρινομένων ὁ μὲν τὰ τῶν Ἰταλῶν κατήσθιε[8] χρήματα, πολὺς τῷ δοκεῖν χρηματίσας[9] ἐκεῖσε καὶ δογματικοὺς ὑπούλως καὶ γελοίως[10] ἀναγράψας τε καὶ ἐκδεδωκὼς λόγους, ὁ δὲ ἀναξίως τῆς τοῦ πανευτυχεστάτου καὶ εὐσεβεστάτου δεσποτῶν Θεοδώρου τοῦ πάνυ εὐμενείας ἀπολαύων ἐτύγχανε. Καίτοι οὐδὲ τούτοις ἂν[11] πρὸς αὐτοὺς ὡς ἐν τύπῳ ἐχρησάμεθα τοῖς ἐλέγχοις ἐν

phica ac theologica vox in oratione *De dogmate et constitutione episcoporum*[a] : « Principii igitur expers est Pater : nec enim « aliunde, nec a se ipso esse habet. Filius « autem, si quidem Patrem ut causam accipias, nequaquam principio caret; principium enim Filii Pater est, ut causa; sin de « tempore principium intellexeris, principii * f. 273. « quoque omnis est expers : neque enim temporum Dominus tempori subiectus est ». Aureus vero orator Ioannes in prima e suis *De Incomprehensibili* concionibus : « Quod « enim Deus, inquit[b], ubique sit, novi, et quod « totus quidem ubique sit; est enim partitionis « expers. Quo pacto autem, nescio : id enim « ratio assequi non valet. Qui enim possit ea « cognosci substantia, quae nec a se ipsa nec « ab alio esse habeat? » Ergo Deus non est quidpiam per se subsistens. Atqui, si Deus non est quid per se subsistens, multum sane abest ut aliud quicquam ex entibus eiusmodi aliquid sit, cum omnia ex non esse in esse ab illo producta fuerint. Quin immo neque praecise dicimus Deum sibi ipsi sufficere ad subsistendum. Quod enim sibi ex sese sufficit, id tantummodo sufficiens est; quidquid autem est sibi sufficiens, id non habet quod communicet. Atqui Deus non est sibi sufficiens, sed supersufficiens; nec plenus, sed superplenus, omnesque ex eo profluunt bonitatis rivi. Similiter, si rem accurate consideres, Deus non quid aeternum, sed proaeternum proprie dixeris; deinde habetur aevum; demum id quod sempiternum est. Illud enim sempiternum dicitur, quod aevum participat; res autem quaelibet participans re participata inferior profecto est. Quanto igitur antecedit id quod sibi sufficiens est, tanto exsuperat etiam id quod per se subsistit.

12. Sed quae hactenus dicta sunt, ea satis esse arbitror ad luculentissime probandum quovis fundamento carere deos illos a Bessarione ac Gemisto statutos, tum ad ostendendum quae fuerit amborum impietas : nam simulata * f. 273v. profecto christiana professione, horum alter Italorum pecunias devorabat, magna in illis partibus existimatione potitus, subdolis ridiculisque de re dogmatica exaratis editisque libris; alter vero apud felicissimum religiosissimumque inter principes Theodorum illum percelebrem gratia plane immerito perfruebatur. Sane haud eiusmodi quasi adumbratas

1. οὐ δὴ S. — 2. δὲ τὴν γλῶτταν : θεολόγος P. — 3. ὅλως A. — 4. ἅπαντα A. — 5. τὴν om. A. — 6. ὁ ante θεός om. P. — 7. δὴ : δὲ A. — 8. κατήσχιε P. — 9. χρηματήσας A. — 10. γελλοίως P. — 11. τούτου οἷς ἂν S.

a) *P. G.*, t. 35, c. 1073 B. — b) *P. G.*, t. 48, c. 707.

in eos adhibuissemus confutationes, hac praesertim aetate, in qua nullus fere existit, qui talia accurate percipiat aut divino flagrans studio veritati vindicandae superstes sit, quippe cum apud plerosque rerum divinarum caritas refrixerit, ut ait Scriptura[a], ac prorsus submarcuerit; neque vero ut nostram in scribendo artem ostentemus, prout novit Dominus, vera scilicet ipsaque Sapientia; nec etiam, ut forte quispiam existimaverit, quod falsa eorum eruditionis subtilitatisque praestantia moereamus : non enim, Deo favente, ii sumus, neque adeo cadimus animo. Illi sane iis invideant, qui impietatis eorum errorisque participes effecti, ab eorundem tamen in verbis componendis peritia quam longissime distant. Itaque non quod ulla ex his rationibus moveamur, sed quod aegre feramus eorum apertissimam

* f. 274. impietatem Deique negationem, quam quidem animis oreque conceptam studiose in scribendo effuderunt ad simpliciores plane decipiendos, prout vel ab operis exordio diximus, fervido fidei studio permoti huiusmodi in eos usi sumus sermonibus ac responsis. Quare si quis ex hisce nostris adversus eos verbis succenseat, is, ut videtur, christianorum religionem nomenque ementitus, in eodem atque illi errore impietateque versatur.

13. At vero verba quoque scelestissimi istius Gemisti hoc loco quasi obiter nobis referenda sunt, ac videndum quo pacto rescriptis ad Bessarionem defectionis suae socium litteris respondeat. « Profecto nequa« quam arbitrandum est, inquit[b], viros illos, « quos recenses, in omnibus inter se conve« nire. Sane in plerisque ac praecipuis capi« tibus inter se consentiunt; sunt tamen, in « quibus dissident. Exempli causa, quem « Plato citimum caeli huius opificem facit, « eum Proclus ad Orphei fabulas Platonica « referens dogmata quartum a prima causa « constituit; Plotinus vero tertium, ut qui « plerosque poetarum suspexerit; Iulianus « vero, secundum, uti a Maximo forsitan didi« cerat ».

τῷδε τῷ παρόντι καιρῷ, ἐν ᾧ οὔτε τῶν[1] πρὸς ἀκρίβειαν τῶν τοιούτων ἐπαΐειν σχεδόν τις ὑπάρχει τελῶν, οὔτε τῶν θεῖον πνεόντων[2] ζῆλον τῆς ἀληθείας εἵνεκα[3] ὑπολέλειπται, ὡς τῆς τῶν πολλῶν ἤδη περὶ τὰ θεῖα ἀγάπης κατὰ τὸ θεῖον λόγιον καταψυγείσης καὶ τέλεον ἀπομαρανθείσης, ἀλλ' οὐδ' ἀντεπιδείξεως ἡμετέρας χάριν τῆς περὶ λόγους, ὡς ὁ Κύριος[4] οἶδεν, ἡ ἀληθὴς καὶ ὄντως σοφία, ἔτι οὐδ', ὡς ἄν τις[5] οἰηθείη, τῆς αὐτῶν δοκούσης σοφίας καὶ λεπτότητος τῷ περιόντι βασκαίνοντες· οὐ γὰρ τοιοῦτοι οὐδ' οὕτως ἀπηλγηκότες ἐσμὲν σὺν Θεῷ· φθονείτωσαν δ' αὐτοῖς ἐκεῖνοι, οἳ τῆς μὲν ἀσεβείας αὐτῶν καὶ πλάνης μετέσχον, τῆς δ' ἀμηγέπη περὶ λέξιν συνθήκης σφίσιν εἰδήσεως ὡς πορρωτάτω[6] ὑπάρχουσιν ὄντες. Οὐ τούτων οὖν τινος ἕνεκεν, ἀλλὰ τῇ προφανεῖ δυσσεβείᾳ αὐτῶν καὶ ἀθεότητι χαλεπαίνοντες, * ἣν δὴ καρδίᾳ καὶ χείλεσι περισπουδάστως συγγεγραφότες κατέλιπον[7] εἰς πλάνην δῆθεν τῶν ἁπλουστέρων, ὡς[8] κἀν τοῖς προοιμίοις ἔφθημεν εἰπόντες, ζήλῳ διαπύρῳ τῆς πίστεως ἐκινήθημεν καὶ τοιούτοις κατ' αὐτῶν χρώμεθα λόγοις καὶ ἀποκρίσεσιν· ὥστε εἴ τις ἂν τοῖς[9] ὑφ' ἡμῶν τούτοις κατ' αὐτῶν λεγομένοις νεμεσώῃ, ἔοικε τὴν τῶν χριστιανῶν ὁ τοιοῦτος εὐσέβειάν τε καὶ προσηγορίαν διαψευδόμενος τὴν πλάνην κατ' ἐκείνους εἶναι καὶ τὴν δυσσέβειαν.

13. Ἀλλ' αὖθις ὡς ἐν παρόδῳ καὶ τὰ αὐτοῦ τούτου Γεμιστοῦ τοῦ ἀθεωτάτου κατατάξωμεν ἐνταυθοῖ, καὶ εἴδωμεν, οἵάπερ ἀντεπιστέλλων τῷ συναποστάτῃ αὐτοῦ Βησσαρίωνι ἀποκρίνεται. « Οὐ τοίνυν πάντα[10] « οἴεσθαι χρή », φησί, « τοὺς ἄνδρας τούτους, οὓς « καταλέγεις, ἀλλήλοις συμφωνεῖν, ἀλλὰ τὰ μὲν « μείζω καὶ κυριώτερα ἀλλήλοις συνᾴδειν, ἔστι « μέντοι περὶ ἃ καὶ διαφωνεῖν. Αὐτίκα ὃν Πλάτων « προσεχῆ τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ τίθεται δημιουργόν, « Πρόκλος μέν, τὰ Πλάτωνος δόγματα ἐς τοὺς « Ὀρφέως ἕλκων μύθους, τέταρτον ἀπὸ τοῦ πρώτου « τίθεται αἰτίου· Πλωτῖνος δὲ τρίτον, ἐς τούς γε « πολλοὺς οὗτος ἀποβλέψας τῶν ποιητῶν· Ἰουλιανὸς « δὲ δεύτερον, παρὰ Μαξίμου ἴσως οὕτω[11] τοῦτο « δεδιδαγμένος ».

1. οὔτε τὴν S. — 2. οὔτε τὸν θεῖον πνέοντα S. — 3. ἕνεκα A. — 4. ὡς ὁ Χριστὸς S. — 5. οὐδ' ἄν τις S. — 6. πορροτάτῳ P. — 7. κατέλειπον A. — 8. ὡς : ὃς A. — 9. τοῖς om. A. — 10. πάντα : πάντως S. — 11. ἴσως οὗτος S.

a) Mat. XXIV, 12. — b) Apud Migne, *P. G.*, t. 161, c. 717.

14. Σκοπητέον δὲ[1] σὺν τῷ κτύπῳ τῆς λέξεως καὶ τὴν ὑπερήφανον * αὐτοῦ διάνοιαν, μεθ' οἵας ὁ ματαιόφρων ταῦτα καὶ γράφει καὶ φθέγγεται· ἐξ ὧν τινες ὡσπερεί[2] τιν' ἀνδρογενῆ βούπρωρα[3] κατ' Ἐμπεδοκλέα ἴσως ἀνάπαλιν ἐκ τοῦ παρείκοντος ἀναπλασθέντες τἀνομοιομερῆ, ἀλόγως αὐτῷ παρείποντο, οὐ τῇ σὺν ἐπιστημονικῇ ἀκριβείᾳ θεολογίᾳ ἀναπεισθέντες[4] αὐτοῦ (οὔτε γὰρ αὐτῷ τοιαύτη τις φωτὸς προσῆν λαμπηδών, ὡς πρόδηλον τοῦτο ἐκ τῶν ἀκαθάρτων αὐτοῦ συγγραμμάτων παντὶ τῷ ἀμηγέπῃ λογικῆς εὐμοιροῦντι παιδείας, οὔτ' αὖ, εἰ προσῆν ἢ αὐτῷ ἢ ἑτέρῳ τῳ[5], τοιοῦτό τι[6] κατοπτεῦσαι[7] δεδυνημένοι· ὄνοι γὰρ πρὸς λύραν κατὰ τὴν παροιμίαν), ἀλλὰ φήμῃ ματαίᾳ[8] οὕτως[9] ὑπὸ τοῦ πλάνου διαβόλου σχεδιασθείσῃ[10] ἢ τῷ φίλως τἀνδρὶ πάνυ τοι ἔχειν καὶ τούτου τὸ πλέον[11] αὐτῷ χαριζόμενοι. Ὅμως[12] δὲ[13] ταῦτά γε καὶ τοιαῦτα[14] καὶ Γεμιστὸς[15] ἐξεμεῖ τὰ δυσσεβῆ φλυαρήματα ἐν ἐσχάτῃ τηνικαῦτα τελῶν πολιᾷ καὶ τῆς τοῦ ᾅδου πύλης ἐγγύς, τῆς θ' ὑλακῆς ἐπακούων τοῦ Κερβέρου καὶ τοῦ[16] τῶν Ἐρινύων[17] ἐπαισθανόμενος κτύπου[18]· ἀλλ' ἐκείνων[19] οὐδὲν μᾶλλον φροντίζων, ταῦτ' ἀνερυθριάστως καὶ φρονεῖ καὶ γράφει καὶ ἐναργῆ ποιεῖται ἀπόδειξιν τῆς ἐνδομυχούσης[20] αὐτῷ ἀθείας, συμπαραλαμβάνων εἰς τὴν τῶν κατ' αὐτὸν θεῶν ἀπογέννησιν δογματιστήν τε καὶ θεολέσχην καὶ[21] τὸν βδελυρὸν[22] καὶ ἀκάθαρτον * Ἰουλιανόν· κατὰ γὰρ τὴν κόπρον γε[23] καὶ τὸ πτύον.

15. Ἴσως δ' οὐδὲν θαυμαστὸν τὸ[24] τοιαῦτ' ἄττα αὐτὸν καὶ γράφειν καὶ φθέγγεσθαι ἐν τοῖς πρὸς τὸν ὁμόφρονα αὐτοῦ τοῖσδε Βησσαρίωνα· ὅμοια γὰρ

14. Intueri licet in verborum strepitu superbum hominis animum, quo insanus ille talia * scribat ac pronuntiet : quae nonnulli deligentes non secus ac monstra illa ex hominibus et bobus composita secundum Empedoclem[a], ni fallor, dissimiles partes ex similibus vicissim reformando, stulte ei suffragabantur; non quod re diligenter explorata theologiam eius probarent (non enim tantus ei inerat luminis splendor, uti ex impuris eius operibus cuivis artis dialecticae non plane rudi perspicuum fit, neque rursus, si fuisset sive ipsi sive cuipiam alteri, rem assequi valuissent : asini enim ad lyram, ut proverbio dicitur); sed quod vana fama ab impostore diabolo ita temere conficta ducerentur, vel quod intima homini familiaritate coniuncti, hunc amicitiae cumulum eidem tribuerent. Atque Gemistus, dum haec aliaque tam nefanda evomeret nugamenta, in extrema canitie constitutus, iam ad inferni portas accedebat, Cerberi latratum subaudiens Furiarumque strepitum percipiens; nihilominus tamen de his haud multum curans, haec sine pudore et sentit et scribit, luculentum praebens latentis suae impietatis argumentum, immo ad narrandas deorum suorum generationes in praeceptorem garrulumque theologum assumit vel ipsum exsecrabilem impurissimumque Iulianum : nam quale * stercus, talis pala.

* f. 274v.

* f. 275.

15. At nihil forsitan miri est, quod ille talia quaedam et scribat et disserat in hisce ad Bessarionem eiusdem opinionis fautorem

1. δὲ : δὴ S. — 2. ὥσπερ εἴ A. — 3. βούπρορα P. — 4. ἀναπισθέντες P. — 5. τῳ : τῷ A. — 6. τοιουτό τι P. — 7. κατοπλεῦσαι P. — 8. φήμη ματαία A adiecto puncto ante ἀλλὰ, quo orationis series penitus evertitur. — 9. οὕτω P. — 10. σχεδιασχείσῃ P : διασθείσῃ M. — 11. τούτῳ τοπλέον P. — 12. ὅμως : ὅλως A. — 13. δὲ : δὴ S. — 14. τὰ τοιαῦτα A. — 15. ὁ Γεμιστὸς A. — 16. τοῦ : τὸν P. — 17. ἐρρυννύων P : ἐρυννίων A. — 18. κτύπον P. — 19. ἐκεῖνος S. — 20. εὐδομοχούσης P. — 21. καὶ ante τὸν om. A. — 22. βδελλυρὸν P. — 23. γε om. S; in M habetur : τὴν κόπιόν τε καὶ τὸ πτύον. Proverbium his verbis expressum nunc primum, ni fallor, apud scriptores occurrit; tamen, ut me monuit cl. memoriae vir N. Polites professor Atheniensis, ubivis apud Graecos recentiores usurpatur, ut videre est in Sylloge I. Benizeli, Παροιμίαι δημώδεις, Athenis, 1846, p. 59, n. 119; 2a edit. Hermopoli, 1867, p. 138, n. 334, in quo libro sic exprimitur : Κατὰ * τὰ πηλὰ καὶ τὸ φτυάρι. Asteriscus ibi appositus est, ne voce indecentissima honestae aures offenderentur; non enim πηλά, sed σκατά dicere solent Graeci, vel etiam, paucis immutatis : Κατὰ τὸ φοῦρνο καὶ τὸ φτυάρι, aut : Κατὰ τὴν πέτρα κι' ὁ πηλός, aut demum : Κατὰ τὸν πηλὸ καὶ ἡ λάσπη. — 24. τὸ : τοὶ M.

a) Empedocles philosophus Agrigentinus dixit ex concordia et amicitia elementorum cuncta constare, eorumque discordia et inimicitia dissipari ac dissolvi.

litteris; haud absimilia enim iis videntur quae legere est in admodum impio illo ac scelestissimo libro[a], in quo de deorum multitudine heu! insane vagans disputavit, tum de deorum providentia eorumque diversis generibus, maxime vero de septem praestantissimis diis, de ortu Posidonis ceterorumque deorum supercaelestium, de precibus ad deos fundendis, de unius viri cum multis mulieribus commercio, de sacris in deorum cultu peragendis, de Iove rege nec non de diis supercaelestibus et de iis qui in caelo versantur; ac deinceps de daemonibus et quod mali non sint, et contra eorum calumniatores : scilicet ipsi pro viribus decertandum erat pro impuris daemonibus, ad quorum arbitrium ac nutum totum se accommodarat, ut heres illius etiam fieret qui ipsis paratus est exterioris et caliginosi et inextinguibilis ignis[b]. Cum enim negasset miserrimus caeli terraeque opificem, ac plane ignorasset illud[c] : *In principio creavit Deus caelum et terram*, suos in perniciem duces de diis disserentes hoc etiam in loco absurde
* f. 275v. adducit ad statuendam originem primi eorum dei, Iovis videlicet, et ceterorum. Etenim quos ponunt deos, ii cum generantur tum intereunt, et, ut ita dicam, alii ad alios traducuntur. Annon mentis est plane aberrantis talia et sentire et scribere? Quem enim, ait, Plato, eius parens, universorum opificem facit, nimirum Iovem, eum Proclus, Orphei theologiam secutus, quartum fuisse asserit, ducta a primo enumeratione, intermediis profecto illum tempore praecedentibus. O miseram philosophiam, quae non de vero ente, quatenus licet, pertractat, sed fallacem quamdam ac fictitiam mythologiam contexit, de qúa mox agemús, qúo maiori sit contemptúi atque opprobrio Gemistús ille, qui atticae forsitan dialecti haud imperitus istiusmodi pudenda atqúe impia verba evomere affectat aniliter, non philosophica ratione, si sententia spectetur, verum úna sola utique falsa sermonis

καὶ[1] ταῦτα τοῖς ἐν τῇ πονηθείσῃ αὐτῷ ἀσεβεστάτῃ καὶ παμμιάρῳ ἐκείνῃ βίβλῳ, ἐν ᾗ περί τε πλήθους θεῶν φεῦ φρενοβλαβῶς ὁ πεπλανημένος συνέγραφε καὶ προνοίας θεῶν καὶ διαφορᾶς τῶν γενῶν[2] αὐτῶν, καὶ μάλιστα περὶ τῶν ἑπτὰ πρεσβυτάτων θεῶν, περί τε τῆς Ποσειδῶνος καὶ τῶν ἄλλων ὑπερουρανίων[3] θεῶν γενέσεως[4], καὶ περὶ εὐχῶν τῶν εἰς τοὺς θεούς, καὶ περὶ τῆς ἑνὶ ἀνδρὶ πολλῶν γυναικῶν συνοικήσεως, καὶ περὶ θυσιῶν τῶν εἰς τοὺς θεούς, καὶ περὶ Διὸς τοῦ βασιλέως καὶ τῶν ὑπερουρανίων[3] θεῶν καὶ τῶν ἐντὸς τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀκολούθως περὶ δαιμόνων, καὶ ὡς οὐ πονηροί εἰσι, καὶ κατὰ τῶν διαβαλλόντων αὐτούς· ἐχρῆν γάρ, ὡς ἐνῆν αὐτῷ, ὑπεραγωνίσασθαι τῶν ἀκαθάρτων δαιμόνων[5], οἵτινες αὐτὸν ὑπηγάγοντο, ἵν' εἴη καὶ συγκληρονόμος τοῦ ἡτοιμασμένου αὐτοῖς ἐξωτέρου[6] καὶ ζοφώδους ἐκείνου καὶ ἀσβέστου πυρός· ἀθετήσας γὰρ ὁ τρισάθλιος τὸν τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν καὶ ὡς ἀληθῶς ἀγνοήσας τὸ *Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*, τοὺς αὐτοῦ εἰς ἀπώλειαν κἀνταῦθα ὁδηγοὺς θεολογοῦντας * εἰσάγει ἀσυμφώνως εἴς τε τὴν τοῦ πρώτου αὐτῶν[7] θεοῦ παραγωγήν, τοῦ Διὸς δηλονότι, καὶ τὴν τῶν ἑτέρων· ταύτῃ τοι γὰρ οἱ κατ' αὐτοὺς θεοὶ γεννητοί τε καὶ φθαρτοὶ καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν ἀλλοπρόσαλλοι. Ἆρ' οὐ παρατροπὴ νοὸς σαφεστάτη τὸ τοιαῦτα καὶ φρονεῖν καὶ γράφειν; Ὃν γὰρ ὁ πατὴρ αὐτοῦ, φησί, Πλάτων δημιουργὸν τοῦ παντὸς τίθεται, τὸν Δία δηλαδή, τοῦτον ὁ Πρόκλος τέταρτον λέγει γενέσθαι ἀπὸ τοῦ πρώτου καταριθμῶν[8], τῶν μεταξὺ δήπου προϋπαρξάντων αὐτοῦ, τῇ τοῦ Ὀρφέως ἑπόμενος θεολογίᾳ. Φεῦ τῆς τοιαύτης φιλοσοφίας, ἥτις οὐ περὶ τὸ ὄντως ὄν, ᾗ πέφυκε[9], διατρίβει, ἀλλ' ἀπατηλῇ τινι καὶ πλασματώδει μυθολογίᾳ[10] συνεξυφαίνεται, ἣν εἰς ἐκφαυλισμὸν ἤδη λέξομεν καὶ κατάγνωσιν πλείονα τοῦ σὺν ἀττικισμῷ[11] τάχα ἐπιτηδεύοντος ἐξεμεῖν τὰ τοιαῦτα αἰσχυντηλῆ[12] τε καὶ ἄθεα ῥήματα Γεμιστοῦ,

1. καὶ post γὰρ om. A. — 2. γεννῶν P. — 3. ὑπὲρ οὐρανίων P. — 4. γενέσεως : γνώσεως A. — 5. δαιμονίων A. — 6. ἐξοτέρου P. — 7. αὐτῶν : αὐτοῦ A. — 8. κατ' ἀριθμῶν P. — 9. πέφηκε P. — 10. θεολογίᾳ A. — 11. συναττικισμῷ P. — 12. αἰσχυντιλῆ A.

a) Loquitur auctor de Gemisti libro, qui inscribitur : Νόμων συγγραφή, seu *Tractatus de legibus*. Cf. C. Alexandre, *Traité des lois de Pléthon. Notice historique et critique*, Parisiis, 1858. — b) Mat. xxv, 41. — c) Gen. i, 1.

γραωδῶς καὶ οὐ φιλοσόφως κατ' ἔννοιαν, μόνῃ δὲ δὴ ἐμβρενθυομένου τῇ δοκούσῃ καλλιρρημοσύνῃ, ἐς τοὺς Ὀρφέως φάσκοντος ἕλκειν[1] μύθους καὶ τὸν λόγον οὕτω πως ἐξοιδαίνοντος· ἣν δὴ συνθήκην καὶ εὐαρμοστίαν λέξεων ὁ μάταιος ὑποθέσεσι συναπώλεσε φαυλοτάταις, καθάπερ εἴ τις ἐν ἐναγέσιν ὕλαις καὶ πάντῃ * ἀτιμοτάταις τὴν περὶ στολαῖς ἀνθρωπίναις αὐτῷ τέχνην[2] ἐπιδεικνύοι, ἐξὸν αὐτῷ χρῆσθαι καθαραῖς τε καὶ ἁρμοδίαις. Ἀλλ' ὅμως ἤδη ἐροῦμεν τὴν κατ' αὐτοὺς ταύτην μυθώδη[3] ἢ φλυαρώδη[4] θεογενεσίαν εἰς ἔλεγχον αὐτῶν καὶ κατάγνωσιν πλείονα, ἵν' ἅπαντες γνοῖεν, οἵοις τερατολογήμασιν ἀνδραποδωδῶς[5] οἱ φιλοσοφεῖν ὑπισχνούμενοι εἵποντο, εἰ καίπερ ἄλλως πως[6] ἡμῖν ἀπᾷδον τελεῖ ὕθλους γε τοιούτους βδελυροὺς[7] εἰς μέσον ἄγειν καὶ φθέγγεσθαι, ὧν οὐδὲν ἀμεί[8]νω τὰ ἐν τῇ κωμικῇ δραματουργίᾳ λεγόμενα. Εἶεν[9].

16. Οὗτος δὴ τοίνυν ὁ παρ' Ἕλλησι μέγας θρυλλούμενος Ὀρφεύς, εἴπερ τι μέμνημαι, ἐν τῇ ὑπ' αὐτοῦ ἐκτεθείσῃ *Θεογονίᾳ* λεγομένῃ αὐταῖς λέξεσιν οὕτω μυθικῶς ἀναγράφων λέγει, Φάνητα μὲν γενέσθαι πρῶτον τὸν μέγιστον αὐτῶν[10] πατέρα,

Τὸν τόθ' ἑλὼν[11] διέμεινε θεοῖς θνητοῖσί[12] τε κόσμον[13],
οὗ[14] πρῶτος βασίλευσε περικλυτὸς Ἠρικαπαῖος·

ὃν μετὰ ἡ Νύξ,

σκῆπτρον ἔχουσ' ἐν χερσὶν ἀριπρεπὲς[15] Ἠρικαπαίου·

ἣν μετὰ Οὐρανός,

ὃς πρῶτος βασίλευσε θεῶν μετὰ μητέρα Νύκτα.

εἶτ' ἀθανάτων βασιλεὺς θεῶν Ζεύς. Ἕτεροι δὲ[16] τοῦτον καὶ πέμπτον βασιλέα φασὶ γενέσθαι κατὰ τοὺς παρὰ Νυκτὸς δοθέντας χρησμοὺς

Ἀθανάτων[17] βασιλῆα[18] <θεῶν>[19]

φασκούσης πρὸς αὐτὸν

πέμπτον σε γενέσθαι.

17. Οὗτοι δὴ οἱ κατὰ Γεμιστὸν μυστηριώδεις, ἢ γραώδεις εἰπεῖν οἰκειότερον, μῦθοι, ἐς[20] οὓς τὰ Πλάτωνος δόγματα ὁ προστάτης ἕλκει αὐτοῦ

elegantia superbiens, ad Orphei fabulas provocat sermonemque hoc qualicùmqùe pacto extùberat. Quam verborùm compositionem et concinnitatem pravissimis argumentis homo protervùs vitiavit, ac si quis materias pollutas ac plane vilissimas adhiberet ad suam in conficiendis hominum indumentis artem osten- * f. 276. tandam, cum mundis atque aptis ad rem ùti potùisset. Sed iam exponenda nobis est fabulosa haec vel nugatoria quam fingunt deorùm generatio, quo magis eos refutemus ac damnemùs, omnesque probe sciant, quam portentosa turpissime tradiderint homines philosophiam profitentes, quantumvis ceteroqui molestum nobis sit foedas istiùsmodi ineptias in medium addùcere ac proferre, quibus haud magis ea ridicula sùnt quae in scenicis comicorum fabulis leguntur. Atque haec sunto.

16. Is igitur valde apud Graecos celebratus Orpheus, in ea, si bene memini, quam edidit *Theogonia,* ut vocatur, ipsis hisce verbis fabulas enarrans dicit, Phaneta primum omnium exstitisse, maximum eorum parentem,

Qui domitum divis tribuit mortalibus orbem,
Quem primus tenuit rex inclytus Ericapaeus.

Huic successit Nox,

Regia sceptra tenens manibus, decus Ericapaei.

Pone secutus est Uranus,

Divum rex primus Noctis post fata parentis.

Deinde venit « immortalium rex deorum Jupiter ». Hunc tamen alii regem quintum fuisse aiunt secundum oracula a Nocte data, dum eum alloquens, * f. 276v.

Regem perpetuos in divos

pronuntiavit

te fore quintum.

17. Atque hae quidem sunt, secundum Gemistum, arcanae illae, vel, ut verius dicam, aniles fabulae, ad quas Proclus, eius patronus,

1. ἕλκων P. — 2. τέχνην : τύχην A. — 3. θυμώδη ταύτην A, qui monet μυθώδη legi in M. — 4. φλοιαρώδη A. — 5. ἀνδραπωδῶς P : ἀνδραποδῶν A. — 6. πως : πατέρα M : πρᾶ SA, quod A in πρᾶγμα corrigi vult. — 7. βδελλυροὺς P. — 8. ἀμείνωτα M. — 9. λεγόμενα εἶεν A. — 10. αὐτῶν : αὐτοῦ A. — 11. τὸν τὸ θελὼν P : τὸν τὸ θεῶν A. Legendum τὸν τόθ' ἑλών, prout habet Syrianus ad Metaphysica, e quo totus hic locus exscriptus est. Cf. Kroll, *Syriani in Metaphysica commentaria,* Berolini, 1902, p. 182. Neque hunc neque sequentes versus agnovit Arsenius in edenda ista elucubratione. — 12. θνητοῖσι A. — 13. κόσμου P. — 14. οὗ : ὃν M. — 15. ἀριπρεπέσιν S. — 16. δὲ : γε M. — 17. ἀθάνατον PA. — 18. βασιλέα M. — 19. θεῶν addidi cum Syriano, prout ratio metri postulat. — 20. εἰς A.

Platonica refert dogmata; ubi ipsa Nox ut propheta et vates apparet plane digna istis tenebrarum filiis. Sane quae noctu fiunt, ut proverbio dicitur, interdiu ridiculissima videntur. O quantas falsitates et ineptias sapientium istorum theologia effinxit! Quid turpius excogitari possit? Exsecrabiles quidem illi ob errorem, exsecrabiliores autem ob eorum, quae venerantur, vilitatem. Et illi philosophiam affectant et philosophandi artem, ut diximus, profitentur, quae scilicet, utpote in ipsiusmet entis, id est veritatis, investigatione potissimum versari, illudque studiose investigare solita, fabulosa istiusmodi figmenta tanquam male deducta entique contraria (falsa enim sunt) detestatur penitusque abiicit, prasertim illam multitudinem deorum, qui quatenus multi[a] eatenus finiti sunt et corruptibiles et imperfecti, ut ante diximus. Insuper, cum ab unitate tum ab invicem distant; sed quanto magis distant, tanto magis unitate carent et bonitate excidunt. Quare nec sunt simpliciter boni; quatenus vero non boni, mali sunt, quales
* f. 277. improbos novimus fuisse daemones, qui boni natura sua cum essent, prava voluntate turpissimi ac mali facti sunt. Hi quidem mali daemones cum Gemistum post obitum discedentem perquam festive excepissent et comiter, ut qui vitam in corpore ad eorum plane nutum transegisset, ad amentes eiusdem filios Bessario, eiusdem atque ille opinionis vir, missa epistola ad consolationes, quoad ei liceret, afferendas, dicit[b] : « Perlatum est ad me communem « parentem ac magistrum, terrenis rebus qui« buslibet depositis, in caelum lucidissimaque « loca avolasse, arcanum cum diis Olympi salta« turum iacchum ». Eheu! post serenitatem, caliginosa nubes! post veritatem, mendacium! post solem, tenebrae! post unum natura in tribus hypostasibus Deum verum rerumque omnium pro nimia sua bonitate opificem, dii

Πρόκλος· ἐν οἷς γε καὶ Νὺξ προφήτης καὶ χρησμολόγος ἁρμόδιος τούτοις τοῖς τοῦ σκότους [1] υἱέσιν. Οὕτω γε τὰ νυκτερινὰ ἔργα κατὰ τὴν παροιμίαν ἐν ἡμέρᾳ εὐκαταγέλαστα. Ὢ πόσης ψευδολογίας καὶ παρανοίας ἡ θεολογία τῶν σοφῶν ἀναπέπλασται τῶνδε [2]· τί τούτων ἀσχημονέστερον γένοιτ' ἄν; Βδελυκτοὶ τῆς πλάνης [3], βδελυκτότεροι [4] τῆς εὐτελείας τῶν ὑπ' αὐτῶν προσκυνουμένων· καὶ ταῦτα φιλοσοφίας [5] ἀντιποιούμενοι καὶ φιλοσοφεῖν, ὡς εἴπομεν [6], ὑπισχνούμενοι, ἥτις περὶ τὸ ὄντως ὂν ἤτοι τὴν ἀλήθειαν πεφυκυῖα ὡς πλειστάκις [7] ἀναστρέφεσθαι καὶ τοῦτο προσεχῶς ἰχνηλατεῖν, τὰ τοιαῦτα μυθώδη ἀναπλάσματα ὡς ἀσυλλόγιστα καὶ τῷ ὄντι ἀντίθετα (ψευδῆ [8] γάρ) βδελύσσεταί τε καὶ παντάπασιν ἀποσείεται [9], καὶ μάλιστα τὸ τῶν κατ' αὐτοὺς θεῶν πλῆθος, οἵτινες ᾗ πολλοί, ταύτῃ καὶ πεπερασμένοι εἰσὶ καὶ φθαρτοὶ καὶ ἀτελεῖς, ὡς προείπομεν· ἔτι τε καὶ τοῦ ἑνὸς καὶ ἀλλήλων διΐστανται· καθόσον δὲ διΐστανται [10], κατὰ τοσοῦτον καὶ τοῦ ἑνὸς ἀμοιροῦσι καὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἀποπίπτουσιν. * Ὅθεν ἄρα οὐδ' ἁπλῶς ἀγαθοί· ᾗ δὲ οὐκ ἀγαθοί, καὶ κακοί, ὁποίους ἴσμεν ὑπάρξαντας τοὺς ἀκαθάρτους δαίμονας ἐξ ἀγαθῆς [11] φύσεως προαιρέσει φαύλῃ αἰσχίστους καὶ κακοὺς γενομένους· ὧν ἄρα δὴ πονηρῶν δαιμόνων θανάτῳ προαπελθόντα τὸν Γεμιστὸν μάλα τοι χαριέντως ὑποδεξαμένων καὶ εὐπετῶς [12], ὡς σφόδρα γε κατὰ γνώμην αὐτοῖς τὴν μετὰ σαρκὸς διανύσαντα ζωήν [13], τοῖς αὐτοῦ παράφροσιν ὁ σύμφρων αὐτῷ Βησσαρίων γράφων καὶ ἐπιστέλλων υἱέσι [14] καὶ τὰ δυνατά γ' [15] ἑαυτῷ [16] παραμυθούμενος φησί· « Πέπυσμαι [17] τὸν κοινὸν « πατέρα καὶ καθηγεμόνα [18], τὸ γεῶδες πᾶν ἀποθέ« μενον, ἐς οὐρανὸν καὶ τὸν [19] ἀκραιφνῆ μεταστῆναι « χῶρον, τὸν μυστικὸν τοῖς ὀλυμπίοις θεοῖς συγχο« ρεύσοντα [20] ἴακχον ». Φεῦ! μετ' αἰθρίαν, νέφος ζοφῶδες· μετ' ἀλήθειαν, ψεῦδος· μετὰ ἥλιον, σκότος·

1. σκότου A. — 2. τῶνδε om. S. — 3. βδελυκτοὶ τῆς πλάνης om. P, quae tamen non omittenda erant, nam ex Gregor. Naz. deprompta sunt, *P. G.*, t. 31, c. 341 A. — 4. βδελλυκτότεροι P. — 5. φιλοσοφίαν S. — 6. ὡς εἴπομεν om. A. — 7. πληστάκις P. — 8. Ante ψευδῆ punctum posuit A, omnino perperam, ut quisque videt. — 9. ἀποσίεται A. — 10. καθόσον δὲ διΐστανται om. M. — 11. ἀγαθοῦ PA; Nicolaus habet ἐξ ἀγαθῶν φύσεων, non male. — 12. εὐπετῶς : εὐπαθῶς M. — 13. ζωὴν διανύσαντα P. — 14. υἱέσιν P. — 15. γε S. — 16. αὐτῷ A. — 17. πέπισμαι P : πέπεισμαι A. — 18. καθ' ἡγεμόνα P. — 19. τὸν om. M. — 20. συγχορεύοντα A.

a) Quod sequitur argumentum, fere ad verbum exscriptum est e Nicolao Methonensi, *op. cit.*, p. 26. — b) *P. G.*, t. 161, c. 695, ex editione Leonis Allatii, *De consensu*, p. 937, non sine varietatibus. Autographum ipsum imagine photographica expressum edidit I. Mercati in periodico *Bessarione*, t. 33 (1917), p. 184.

μετὰ τρισυπόστατον ἕνα τῇ οὐσίᾳ Θεὸν ἀληθῆ καὶ τῶν ὄντων ἁπάντων δι' ὑπερβολὴν δημιουργὸν ἀγαθότητος, θεοὶ πολλοί, κατά τε φύσιν καὶ χρόνον καὶ στάσιν διάφοροι καὶ αὐτοπαράγωγοι καὶ αὐταίτιοι, καὶ αὖθις[1] πῇ μὲν παραγόμενοι κατ' ἄλλους τῶν κατ' αὐτοὺς θεολόγων[2], πῇ δὲ παράγοντες, καὶ ἀσυστάτως οὕτω μεριζόμενοι, οὐδ' ὅλως[3] θεοὶ προσαγορεύεσθαι ἄξιοι (τὸ γὰρ θεῖον ἀμέριστον), ἐν οἷς γε καὶ * ὁ αἴσχιστος ἴακχος· καὶ ταῦτ'[4] ἐν ψυχῇ καὶ χείλεσιν ἐμφερόμενοι καὶ δόγμασι τοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης χρηματίσαντος καρδινάλεως[5] Βησσαρίωνος. Ἀκουέτωσαν συνετῶς οἱ ἐν τῇ κατ' Ἰταλίαν κοινῶς ἅπαντες χριστιανοί, ἀνάσσοντές τε καὶ ἀνασσόμενοι, ἰδιῶται καὶ ἄρχοντες, οἱ ὄντες καὶ ὀνομαζόμενοι πιστὸς Κυρίου λαός, ὡς τὴν τοῦ θείου βαπτίσματος ἐνδεδυμένοι χάριν· ἀκουέτωσαν οἷον ἀθεώτατον ἄνδρα δώροις ὅτι πολλοῖς καὶ ἀξιώμασι λαθόντες λαμπρῶς ἐτίμων, προφανῶς ἔργοις τε καὶ λόγοις Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν ἀθετήσαντα καὶ τῇ μιαρᾷ ἑαυτοῦ ψυχῇ περιφέροντα θεοὺς πολλοὺς αὐτοπαραγώγους, ἤτοι πλῆθος ἀκαθάρτων δαιμόνων, καὶ τὸν ἑαυτοῖς[6] καὶ τοῖς Ἀριστοφανείοις[7] βατράχοις ἀσχημονέστατον ἴακχον, ἐν οἷς γε τὸν ἑαυτοῦ ὁμόφρονα Γεμιστὸν τῆς πρὸς αὐτὸν φιλίας καὶ ὁμονοίας[8] καὶ ἀμείβεται[9] καὶ τιμᾷ· οὕτω γὰρ τιμῶσι τοὺς αὐτοὺς τιμῶντας οἱ δαίμονες.

18. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ σὺν τούτοις καὶ τὸν Πλατωνικὸν ἢ Πυθαγορικὸν μεταγγισμὸν τῶν ψυχῶν ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ βεβήλῳ[10] καὶ δυσσεβεστάτῃ ἐπιστολῇ φρονῶν ὁ[11] αὐτὸς καὶ γράφων φησὶ παρακατιών· « Ὥστ' εἴ τις τὸν περὶ τῆς ἀπείρου τῶν « ψυχῶν ἀνόδου τε καὶ καθόδου Πυθαγόρου τε καὶ « Πλάτωνος ἀποδέχεται λόγον, πάνυ εὔλογον * ὄντα, « οὐκ ἂν ὤκνησε καὶ τοῦτο προσθεῖναι[12], ὡς ἄρα « Πλάτωνος τὴν ψυχὴν τοῖς τῆς Ἀδραστείας[13] « ἀρρήκτοις δεσμοῖς δεθῆσαν δουλεῦσαι καὶ τὴν « ἀναγκαίαν ἀποδοῦναι περίοδον, ἐπὶ τῆς γῆς « κατιοῦσαν τὸ Γεμιστοῦ σκῆνος καὶ τὸν σὺν ἐκείνῳ « βίον ἕχεσθαι ». Ἰοὺ τῆς σατανικῆς ἀπονοίας,

multi, natura, tempore, ordine diversi, se ipsi producentes et sui ipsorum auctores, itemque modo procreati, ut alii equidem inter eorum theologos censent, modo vero procreantes, atque hoc pacto in varias partes insulse abscissi, nec plane digni, qui dii vocentur (divinitas enim est quidpiam indivisum); ad haec accedit turpissimus ille iacchus. Et haec quidem animo, verbis, placitis refert ille, qui senioris * f. 277v. Romae cardinalis fuit, Bessario! Diligenter auscultent, quotquot per Italiam passim degunt christiani omnes, principes ac subditi, privati ac proceres, re et nomine fidelis Domini populus, utpote divini baptismatis gratia induti; auscultent, inquam, qualem scelestissimum virum, quin hunc agnoscerent, praemiis quam plurimis ac dignitatibus magnifice affecerint, etsi proculdubio tum re tum ore Christum Deum nostrum negasset atque impuro suo animo circumferret deos multos se ipsos in esse educentes, turbam nimirum improborum daemonum, immo turpissimum iacchum ab ipsis non secus atque a ranis Aristophaneis saltandum[a]. Sic fautorem suum Gemistum in amicitiae ac mutuae concordiae pignus prosequitur et colit : hoc enim pacto a daemonibus coluntur qui daemones colunt.

18. Praeter ea et cum iis animarum transfusionem ad Platonis vel Pythagorae placita in hac eadem impura ac scelestissima epistola profitens idem ille ac scribens paulo inferius dicit : « Quare si quis de perpetuo « animarum ascensu et descensu Pythagorae « aeque ac Platonis admittat doctrinam, multum equidem rationi consentaneam, is non * f. 278. « dubitaverit hoc etiam adiungere, Platonis « animam, postquam indissolubilibus Adra« stiae vinculis constricta servisset fatalemque « absolvisset circuitum, in terras descendisse, « assumptoque Gemisti corpore, vitam cum « illo duxisse ». O diabolicam insaniam, qua egregius iste vir et sentiens et scribens res

1. Ante καὶ αὖθις habetur punctum apud A, reluctante sententia. — 2. αὖ θεολόγων S. — 3. οὐδόλως M. — 4. κανταῦτ' P. — 5. καρδινάλλεως P. — 6. ἑαυτοῖς : ἐν αὐτοῖς A. — 7. ἀριστοφανίοις A. — 8. τοῖς π. α. φιλίοις καὶ ὁμονίοις S. — 9. ἀμοίβεται P. — 10. βεβήλῳ : βίβλῳ A. — 11. ὁ om. A. — 12. προσθῆναι A. — 13. ἀδραστίας PA.

a) Iacchus ab initiatis invocatur apud Aristophanem in *Ranis*, v, 316 sq.

omnino alienas tum a communi fidei mente tum ab ipsa naturali consequentia et indole, harum doctrinam approbat perquam proterve atque impudenter ac rationi consentaneam esse asserit. Porro quod directe et e diametro opponantur christianorum religioni, id ipsis caecis, ut aiunt, perspicuum est; quod autem vel ipsi rerum nexui ac naturae, id iam considerandum nobis est, verbis hisce in hominem haud intempestive prolatis :

19. Sed heus tu, si ex tua una sola, non Pythagorae Platonisve sententia (hi enim non in caelum animas, ut illinc iterum descendentes in corpora immitantur, sed in tartarum asserunt abire, inde rursus in vitam redituras; quo fit ut hominum animae certo orbe non descendant, ut tu asseris, sed e tartaro ascendant : non enim in caelum puramque regionem, sed in tartarum, ut dictum est, ab illis dicuntur abire, modo in Canem, modo in Plutonem, modo in Persephona : id enim in *Phaedone* secundum Platonem arbitratur Socrates dicens [a] : « Bonam spem de animo suo habere « debet, quicunque aliis voluptatibus ornamen- « tisque corporis neglectis, voluptates, quae in « discendo percipiuntur, studiose sectatus fuerit, « animumque non alieno, sed suo decoraverit « ornamento, temperantia, iustitia, fortitudine, « libertate, veritate, sic ad tartarum migrationem « exspectans, quasi inde migraturus, cum fatum « vocaverit); — si igitur ita e tartaro ascendentes in alia immittantur corpora et reviviscant, undenam tibi liquet, eam animam, quae in Gemisti corpus deverterit, Platonis fuisse? Neque enim unus solus in praesenti vita sapiens exstitit Plato, sed ante illum plurimi, post vero haud pauci cum sermone tum mente ei aequales, immo multo eo praestantiores fuerunt; praesertim vero plerique sanctae nostrae Ecclesiae sacri doctores eum et doctrina et ingenio longe multumque superarunt : ex quo fit, ut plane incertum sit cuiusnam fuerit eiusmodi anima. Etenim fieri potest, ut primum alterius cuiusdam fuerit, dein in Platonem

* f. 278v.

μεθ' ἧς ὁ γεννάδας οὗτος καὶ φρονῶν καὶ γράφων ἐναντία πάντῃ τῇ τε κοινῇ τῆς πίστεως ἐννοίᾳ καὶ τῇ τῆς φύσεως ἀκολουθίᾳ προσεπικρίνει τὸν περὶ αὐτῶν [1] λόγον ἀνυποστόλως οὕτω καὶ ἀναιδῶς καὶ τὸ εὔλογον ἔχειν. Καὶ ὅτι μὲν ἀπεναντίας ἐκ διαμέτρου τῇ τῶν χριστιανῶν εἰσι ταῦτ' εὐσεβείᾳ, καὶ αὐτοῖς φάναι τοῖς τυφλοῖς φανερόν· ὅτι δὲ καὶ τῇ φυσικῇ πως ἀκολουθίᾳ, ἤδη σκεπτέον ἂν ἡμῖν εἴη οὕτω πως πρὸς αὐτὸν οὐ παρέργως εἰποῦσιν·

19. Εἴ γε κατὰ σὲ καὶ μόνον, ὦ [2] οὗτος, οὐ κατὰ καὶ τὸν τοῦ Πυθαγόρου καὶ Πλάτωνος λόγον (ἐκεῖνοι γὰρ οὐκ εἰς τὸν οὐρανὸν αἱ ψυχαί, ἵν' ἐκεῖθεν αὖθις κατερχόμεναι μετενσωματῶνται [3], ἀλλ' εἰς τὸν ᾅδην φασὶν ἀπερχομένας αὐτὰς ἐκεῖθεν πάλιν εἰς τὸν βίον ἀνιέναι [4]· αἱ τοίνυν τῶν ἀνθρώπων ψυχαὶ περιοδικῶς οὐ κατερχόμεναι, ὡς σὺ φῄς, ἀλλ' ἐκ τοῦ ᾅδου ἀνερχόμεναι· οὐ γὰρ εἰς τὸν οὐράνιον καὶ ἀκραιφνῆ χῶρον, ἀλλ' εἰς τὸν ᾅδην, ὡς εἴρηται, κατ' ἐκείνους εἰσὶν * ἀπερχόμεναι εἴς τε τὸν Κύνα καὶ Πλούτωνα καὶ Περσεφόνην· οὕτω γὰρ ὁ κατὰ Πλάτωνα ἐν *Φαίδωνι* βούλεται Σωκράτης λέγων· « Θαρρεῖν χρὴ περὶ τῇ [5] αὐτοῦ ψυχῇ « ἄνδρα ἕκαστον, ὅστις ἐν τῷ βίῳ τὰς μὲν ἄλλας « ἡδονὰς τὰς περὶ τὸ σῶμα καὶ τοὺς κόσμους εἴασε « χαίρειν, τὰς δὲ περὶ τὸ μανθάνειν ἐσπούδασέ τε « καὶ κοσμήσας [6] τὴν ψυχὴν οὐκ ἀλλοτρίῳ ἀλλὰ « τῷ αὐτῆς κόσμῳ, σωφροσύνῃ τε καὶ δικαιοσύνῃ « καὶ ἀνδρείᾳ [7] καὶ ἐλευθερίᾳ καὶ ἀληθείᾳ, οὕτω « περιμένει τὴν εἰς ᾅδου πορείαν ὡς πορευσόμενος [8], « ὅταν ἡ εἱμαρμένη καλῇ), — εἰ οὖν [9] οὕτως ἐκ τοῦ ᾅδου ἀνερχόμεναι ἑτέροις ἐνσκηνοῦσι σώμασι καὶ ἀναβιοῦσι [10], πόθεν σοι δῆλον, ὅτι ἡ τῷ τοῦ Γεμιστοῦ ἐνσκηνώσασα σκήνει ψυχὴ τοῦ Πλάτωνος ἦν [11]; οὐδὲ [12] γὰρ μόνος ἐν τῷδε τῷ βίῳ σοφὸς κεχρημάτικε Πλάτων, ἀλλὰ καὶ πρὸ αὐτοῦ πλεῖστοι καὶ μετ' αὐτὸν οὐκ ὀλίγοι τόν τε λόγον καὶ νοῦν αὐτῷ ἴσοι τε καὶ πολλῷ κρείττους, μάλιστα δὲ [13] τῶν τῆς καθ' ἡμᾶς ἱερᾶς ἐκκλησίας σοφῶν ἁγίων οἱ πλείους ὑψηλότεροι τήν τε σοφίαν καὶ τὴν διάνοιαν αὐτοῦ κεχρηματικότες εἰσὶν ἀπαραμίλλως,

1. περὶ αὐτοῦ P. — 2. ὢ A. — 3. μετενσωμάτωνται A. — 4. Post ἀνιέναι ponitur punctum in A contra orationis ceteroquin implicatae seriem. — 5. τῇ om. A. — 6. κοσμήσειν S : κοσμήσαι M. — 7. ἀνδρία P. — 8. πορευόμενος A. — 9. Ante εἰ οὖν iterum apud A perperam exstat punctum. — 10. βιοῦσι S. — 11. ἦν om. P. — 12. οὔ γε A. — 13. δὲ : γε A.

a) Platon. *Phaed.*, p. 114-115 (= p. 90 editionis Didot).

ὥστε παντελῶς ἄδηλόν ἐστι, τίνος ἦν ἡ τοιαύτη ψυχή. Ἐνδέχεται γὰρ αὐτὴν ἄλλου τινὸς οὖσαν πρότερον, μετέπειτα ἐνσκηνῶσαι τῷ Πλάτωνι, ἐξ ἐκείνου τε αὖ[1] * ἀναβιῶναι εἰς ἕτερον, καὶ πολλὰ διαμειψαμένην σώματα, τυχὸν δέ τι καὶ τῶν ἀλόγων ζώων, ὄνου δηλαδὴ ἢ ἵππου ἢ λέοντος ἢ μελίσσης ἢ κηφῆνος, ὕστερον ἐνσκηνῶσαι τῷ Γεμιστῷ καὶ αὖ ἐξ ἐκείνου εἰς ἕτερα· ὥστε οὔ τινος ἂν ἡ τοιαύτη λεχθείη ψυχή· οὐδὲ γὰρ τοῦδε ἢ τοῦδε ὡρισμένη[2] ἐστίν· ἀόριστος γάρ, ἐπεὶ εἷς[3] ἐπ' ἄπειρον πληθὺν τῶν σωμάτων ὁ ἀμοιβαδὸν αὐτῆς μεταγγισμὸς θεωρεῖται. Ὥστε ἄδηλον τυγχάνει παντάπασι[4], τίνος ἦν ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἡ ἐξ ᾅδου τε ἀνελθοῦσα καὶ τῷ κατηρτισμένῳ[5] εἰς ἀπώλειαν ἐνσκηνώσασα Γεμιστοῦ σκήνει· εἰ δὲ τοῦ Πλάτωνος ἦν ἡ[6] τοιαύτη ψυχή, ἄνευ ἄρα ἰδίας ψυχῆς ὁ Γεμιστὸς τὴν ἀρχὴν εἰς τὸν βίον παρήχθη, αἰσθητικῇ μόνῃ ψυχῇ καὶ ἀλόγῳ κινούμενος, ὕστερον δὲ τῇ μετουσίᾳ[7] τῆς τοῦ Πλάτωνος λογικευθεὶς ψυχῆς καὶ κατ' ἄνθρωπον κινηθείς, ὁμοίως δὲ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἀλλ' οὐδ' ἄτομον μήτ' αὐτὸς μήθ' ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων δίκαιον λέγεσθαι· ὁ αὐτὸς γὰρ καὶ εἷς εἴς τε Γεμιστὸν καὶ Πλάτωνα τελεῖ μεριζόμενος καὶ τεμνόμενος· κατὰ μὲν γὰρ σῶμα, Γεμιστός· κατὰ δὲ ψυχήν, Πλάτων· ὁμοίως δὲ[8] καὶ Βησσαρίων μὲν κατὰ σῶμα, Ἐπίκουρος δὲ κατὰ ψυχήν, καὶ οἱ λοιποὶ οὕτω καθεξῆς τῶν ἀνθρώπων. Ὥστ' οἴχεται * καὶ ἡ κατ' αὐτὰ φιλόσοφος ἔννοια τῷ εὐλόγῳ[9] τοῦ Βησσαρίωνος λόγῳ.

20. Ὅτι δὲ καὶ τῇ τῆς φύσεως ἀκολουθίᾳ ὁ τοιοῦτος ἀπᾴδει λόγος καὶ οὐδόλως συμβαίνει, δῆλον ἐντεῦθεν. Οὐδαμῶς γὰρ πέφυκεν εἶδος ψυχῆς λογικῆς εἰς σκῆνος, ἔνθα πέφυκεν ἄλογος εἶναι ψυχή, εἰσελθεῖν, ὅτι ἡ μὲν λογική τε καὶ ἀθάνατος, καθάπερ τοῖς τε θύραθεν καὶ αὐτῷ Πλάτωνι[10] καὶ τοῖς ἡμετέροις θεολόγοις καὶ αὐτῇ δοκεῖ τῇ ἀληθείᾳ· ἡ δὲ ἄλογός ἐστι καὶ θνητή, τοῖς τοῦ ζῴου συμφθειρομένη χυμοῖς. Ὡς οὖν ἡ διαφορὰ ἐπὶ πλεῖστον αὐτῶν διέστηκε, καὶ τοσοῦτον, οὐδ' ὅσον εἰπεῖν, οὕτω καὶ τὰ τούτων σκηνώματα ἀλλήλων διενήνοχε καὶ τὰ ἑκατέρῳ τῶν σκηνωμάτων μόρια. Τὸ μὲν γὰρ τετράπουν ἐστὶ καὶ πρὸς γῆν νένευχε καὶ πρὸς οὐδὲν ἕτερον ἀφορᾷ ὅτι μὴ πρὸς τροφὴν καὶ μόνην

immissa, ex eo rursus in alium traducta revixerit, multis permutatis corporibus etiam forsitan bestiarum ratione carentium, puta asini aut equi aut leonis aut apis aut vespae, ac tandem * f. 279.
in Gemistum deverterit, rursusque ex eo in alia, ita ut dici nequeat cuius tandem fuerit talis anima : neque enim huius vel illius definite dicenda est; nam eiusdem una tantum per infinitam corporum multitudinem continua transmigratio censetur. Quare nos omnino latet, cuius fuerit anima illa, quae e tartaro egressa in Gemisti corpore iam composito ad hominis perniciem inhabitaverit. Quod si Platonis fuerit illa anima, Gemistus utique absque anima propria primum in vitam editus est, sola sensibili rationisque experte anima praeditus ac citatus; serius vero, post acceptam scilicet Platonis animam, ratione instructus et humano more ipse se movens aeque ac reliqui homines. Atqui nec ipse nec unus aliquis hominum individuum vocari iure potest : nam unus atque idem cum in Gemistum tum in Platonem dividi ac scindi perhibetur : in Gemistum quidem, si corpus; in Platonem vero, si animam spectes. Eodem modo Bessario quidem secundum corpus, Epicurus vero secundum animam erit, atque ita porro reliqui homines. Atque hoc pacto diluitur philosophicus * f. 279v.
obtentus rationalis illius Bessarionis sententiae.

20. Huiusmodi autem doctrinam ab ipsa rei natura et consequentia discrepare nec plane cohaerere, res est perspicua propter hanc causam. Siquidem animae rationalis species haudquaquam ita natura comparata est, ut in corpus immittatur, cui anima rationis expers naturaliter inest, quia illa rationalis est et immortalis, quantum equidem censent cum exteri sapientes et ipse Plato, tum nostri theologi, tum ipsa veritas; haec vero rationis expers et mortalis, una interiens cum animantis humoribus. Ut igitur quam maximo inter se discrimine differunt (tanto certe, quantum ne dici quidem possit), sic etiam harum corpora nec non utriusque corporis membra alia ab aliis discrepant. Nam alterum quadrupes est et

1. αὖ : αὖθις A. — 2. ὡρισμένη : ὡς εἶμεν (!) A. — 3. εἰς P. — 4. παντάπασιν A. — 5. κατηρτιμένῳ P. — 6. ἡ om. P. — 7. τῇ μεσιτείᾳ A. — 8. δὲ : γε A. — 9. τοῦ ἀλόγου B. λόγου A. — 10. τῷ Πλάτωνι A. Legitur in margine cod. P σημείωσον aut σημεῖον.

in terram pronum, ad nihil aliud respiciens quam ad unum solum cibum capiendum, naturae suae consentaneum; homo vero est animal bipes et erecto capite graditur, quodque maximum est, insitis proprietatibus et cerebro pollet, aliaque omnia tam membra quam sensoria prorsus dissimilia habet, ita ut animae rationalis facultates iis congruenter utendo
* f. 280. suas quaeque proprias operationes aptissime eliciant, nimirum intelligendi, cogitandi, opinandi, imaginandi, sentiendi : quibus adhibitis, homo semper ad res intelligibiles considerandas incitatus, ad superiora naturali desiderio cietur, rerum aeternarum vias ac rationes addiscendas impellitur, mente sua mentis primae rerum opificis pulchritudinem pervestigat, a qua illustratus divinaque mutatione permutatus, illius particeps plane efficitur. Quare ex parte intelligentiae, liberi arbitrii, immortalitatis, imago quoque illius iure dicitur. Eam quidem ob causam homo, etsi conveniat in genere cum aliis animalibus, specie tamen ab eis differt. Atqui cum discrimen secundum speciem discrimine secundum genus longissime praestet, diversas etiam in res subiectas inducit species, ut ante diximus.

21. Praeterea[a], quamvis anima rationalis dicatur species in materiam immissa, tamen materiam organumque naturaliter sibi coniunctum habet, quod substantiae suae congruat, prout sapientissimo Dei opificio constitutum est. Nam mens quidem et sentiendi facultas ita in ea naturaliter insunt, ut quo modo sentiendi facultas ad sensibilia, eodem modo intelligentia ad intelligibilia se habeat; nihilominus tamen secundum aliam rationem dissimiliter se habent, quatenus sentiendi facultas a re sensibili patitur cum aliqua corporis immutatione : unde rerum sensibilium excellentia sensoria laedere solet, id quod in intellectu
* f. 280v. non contingit; nam intellectus, si perquam maxima intelligibilium intellexerit, magis potest postmodum intelligere minora. Si vero in intelligendo fatigetur corpus, hoc est per accidens, quatenus intellectus indiget operatione virium sensitivarum, per quas ei phantasmata praeparantur. Quare Aristoteles, dum in libro primo

τῇ ἑαυτοῦ κατάλληλον[1] φύσει· ὁ δ' ἄνθρωπος δίπουν τε καὶ ὀρθοπεριπατητικόν[2], καὶ πλεῖστον, τό τε ἔμφυτον καὶ τὸν ἐγκέφαλον[3] τυγχάνει πλουτῶν καὶ τἄλλα πάντα τά τε μόρια καὶ αἰσθητήρια παντάπασιν ἀνομοίως ἔχων τελεῖ, ἵν' αἱ τῆς λογικῆς ψυχῆς δυνάμεις αὐτοῖς χρώμεναι προσφυῶς, τὰς οἰκείας σφίσιν αὐταῖς ἐνεργείας ἀποδοῖεν καλῶς, αἵτινές εἰσι νοῦς, διάνοια, δόξα, * φαντασία καὶ αἴσθησις· ἐξ ὧν ἀεὶ πρὸς τὴν κατὰ νοῦν κινούμενος θεωρίαν, πρὸς τὸ ἄναντες τὴν ἔφεσιν ἴσχει καὶ τῶν ἀϊδίων τὰς ὁδοὺς καὶ τὰς κινήσεις καταμανθάνειν ἐπείγεται[4] καὶ τῷ νοῒ τὴν τοῦ πρώτου δημιουργικοῦ νοῦ καλλονὴν ἀνιχνεύει[5], καθ' ἣν ἐλλαμπόμενος καὶ τὴν θείαν ἀλλοίωσιν ἀλλοιούμενος, ἐν μεθέξει αὐτοῦ ὅλως γίνεται· ὅθεν κατά τε τὸ νοερὸν καὶ αὐτεξούσιον καὶ ἀθάνατον καὶ εἰκὼν αὐτοῦ εἰκότως λέγεται. Διά τοι τοῦτο εἰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁ ἄνθρωπος κατὰ τὸ γένος κοινωνεῖ ζῴοις[6], ἀλλά γε τῷ εἴδει διαφέρει· ἡ κατ' εἶδος δὲ διαφορά, μεγάλην ἔχουσα τὴν κατὰ γένος διάστασιν, διάφορα καὶ τὰ τῶν ὑποκειμένων εἴδη ποιεῖ, ὡς προείπομεν.

21. Ἔτι δὲ εἰ καὶ ἔνυλον εἶδος ἡ λογικὴ λέγεται ψυχή, ἀλλ' ἐν ὕλῃ καὶ ὀργάνῳ πέφυκεν εἶναι καταλλήλῳ τῇ ἑαυτῆς οὐσίᾳ, καθάπερ ἡ τοῦ Θεοῦ πολύσοφος ἀπετέλεσε δημιουργία· νοῦς μὲν γὰρ δὴ καὶ αἴσθησις ἐν αὐτῷ φύσει σύνεισιν, ἵν' ὥσπερ τὸ αἰσθητικὸν πρὸς τὰ αἰσθητά, οὕτω καὶ τὸ νοερὸν πρὸς τὰ νοητὰ ἔχῃ[7]· καὶ ἕτερον αὖ τρόπον ἀνομοίως, καθόσον τὸ μὲν αἰσθητικὸν πάσχει ὑπὸ τοῦ αἰσθητοῦ μετά τινος σωματικῆς ἀλλοιώσεως· ἡ γὰρ τῶν αἰσθητῶν ὑπερβολὴ φθείρειν τὰ αἰσθητήρια εἴωθεν, ὅπερ ἐπὶ τοῦ νοῦ οὐδόλως συμβαίνει· * ὁ γὰρ τὸ πάντῃ ἄκρως νοῶν νοητὸν νοῦς, τὰ ἐλάττονα μᾶλλον μετὰ ταῦτα νοεῖ· εἰ δ' ἐν τῷ νοεῖν μοχθεῖ[8] τὸ σῶμα, κατὰ συμβεβηκὸς τοῦθ' ὑπάρχει, ἐπειδή γε ὁ νοῦς τῆς ἐνεργείας τῶν αἰσθητικῶν δεῖται δυνάμεων, δι' ὧν ἑτοιμάζονται αὐτῷ τὰ φαντάσ-

1. κατάλληλον om. A. — 2. ὀρθοπεριπατικόν P. — 3. τὸ ἐγκέφ. A. — 4. ἐπείγετο M. — 5. ἀνιχνεύειν A. — 6. Orae cod. P iterum adscriptum est σημείωσον vel σημεῖον. — 7. ἔχει M. — 8. μοχθῇ S.

a) Hoc argumentum sumpsisse videtur auctor e S. Thomae *Summa theologica*, p. I, q. 75, a. 3, ad 1. Sane quae mox habentur, lin. 25-37, fere ad verbum leguntur apud doctorem Angelicum, *loc. cit.*, ad 2, adeo ut dubitari nequeat de huius loci origine.

ματα. Καὶ Ἀριστοτέλης δὲ ἐν τῷ *Περὶ ψυχῆς* πρώτῳ λόγῳ τὴν τοιαύτην τοῦ Πυθαγόρου τε καὶ Πλάτωνος περὶ ψυχῆς ἀσυλλόγιστον ἔννοιαν ἐκμυκτηρίζων φησίν· « Ὥσπερ ἐνδεχόμενον κατὰ τοὺς « Πυθαγορικοὺς μύθους τὴν τυχοῦσαν ψυχὴν εἰς τὸ « τυχὸν ἐνδύεσθαι[1] σῶμα· δοκεῖ γὰρ ἕκαστον ἴδιον « ἔχειν εἶδος καὶ μορφήν[2]. Παραπλησίως δή τι « λέγουσιν, ὥσπερ εἴ τις φαίη[3] τὴν τεκτονικὴν « εἰς αὐλοὺς ἐνδύεσθαι· δεῖ γὰρ τὴν μὲν τέχνην « χρῆσθαι τοῖς ὀργάνοις, τὴν δὲ ψυχὴν τῷ σώματι » τῷ[4] κατὰ λόγον αὐτῇ καὶ προσφυῶς ἔχοντι· οὐ γὰρ πᾶν εἶδος ψυχῆς παντὶ σώματι συνάπτειν πέφυκεν. Οὐκ ἄρα πέφυκε ψυχὴ λογικὴ εἰς σκήνωμα γενέσθαι ἀλόγου, οὔθ' ἡ φαῦλον μετὰ τοῦ ἰδίου συνθέτου διάξασα βίον, οὔθ' ἡ δίκαιον καὶ ὅσιον· ἄμφω γὰρ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς ὑπάρχουσιν εἴδους. Εἰ δὲ λέγοι[5] τις, ἕνεκα[6] τιμωρίας ὑπὸ τῆς θείας δίκης εἰς τὸ ἀντίθετον αὐτῇ εἰσελαύνεται ἄλογον σκήνωμα[7], ἐκεῖνο γνώτω, ὅτι μάλιστα τιμωρία αὐτῇ προσήκουσα * καὶ μεγίστη ἐστὶ τὸ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ καὶ ἐλλάμψεως ἀθλίως ἀποπεσεῖν, οὗπερ τῇ εἰκόνι αὐτοῦ πρότερον ἦν λαμπρυνομένη καὶ τῷ κάλλει τῆς αὐτοῦ ἐντρυφῶσα θεωρίας, καθάπερ ἡ[8] ἡμετέρα τῶν χριστιανῶν πρεσβεύει[9] εὐσέβεια· ἄϋλος γὰρ οὖσα καὶ ἀθάνατος, τοῦ ἄκρως ἀΰλου καὶ ἀθανάτου ἀεὶ φυσικῇ ἀνατάσει ἐφίεται. Εἰ οὖν συμβαίη[10] αὐτῇ ἐκπεσεῖν παρὰ φύσιν γεωθείσῃ τοῖς τοῦ σώματος μολυσμοῖς, οὗ ἦν ἐφιεμένη φυσικῇ ἀνανεύσει, τοῦτο[11] ἐσχάτη ἂν εἴη αὐτῇ τιμωρία καὶ λύπη.

22. Ὅτι δὲ μέχρι τῶν σκηνωμάτων τῶν ἀλόγων ζῴων τὴν λογικὴν κατασπῶσι ψυχὴν καὶ καθέλκουσιν οἱ περὶ Πυθαγόραν τε καὶ Πλάτωνα καὶ τούτοις ἀναμιγνύουσι, δῆλον ἐν οἷς αὖθις ὁ κατὰ Πλάτωνα ἐν *Φαίδωνι* Σωκράτης[12] φησίν· « Ἐν« δοῦνται δ' αἱ ψυχαί, ὦ Κέβης, ὥσπερ εἰκός, εἰς « τοιαῦτα ἤθη, ὁποῖ' ἄττ'[13] ἂν καὶ μεμελετηκυῖαι « τύχωσιν ἐν τῷ βίῳ. — Τὰ ποῖα δὴ ταῦτα λέγεις, « ὦ Σώκρατες; — Οἷον τοὺς μὲν γαστριμαργίας[14]

De Anima absurdam huiusmodi Pythagorae Platonisque circa animam opinionem deridetur, dicit[a] : « Perinde quasi fieri possit, ut « quavis anima sine ullo discrimine quodvis « corpus subeat, ut Pythagoricorum fabulae « dicunt : unumquodque enim propriam « speciem habere formamque videtur. Perinde « igitur dicunt atque si quispiam artem fabrilem fistulas subire dicat : etenim ars quidem « instrumentis, anima vero corpore utatur « oportet », quod sibi congruenter apteque conveniat. Neque enim quaelibet animae species ad quodlibet corpus naturaliter aptatur. Non ergo anima rationalis ita comparata est, ut bestiae corpus subeat, sive pravam cum proprio suo composito, sive iustam et sanctam duxerit vitam : ambo enim sunt unius atque eiusdem speciei. Si quis vero dixerit, animam a divina iustitia immitti in bestiae corpus sibi oppositum poenae luendae gratia, is probe illud sciat, poenam scilicet, quae ei aptissime potissimeque congruat, eam esse, ut Dei gloria ac claritate misere excidat, cuius * f. 231.
imagine antea respiendebat contemplationis eius pulchritudine perfruendo, quemadmodum christiana religio nostra profitetur. Etenim cum materiae expers sit et immortalis, ad eum qui summe immortalis est et immaterialis naturali contentione perpetuo fertur. Quare si ei accidat, utpote corporis inquinamentis praeter suam naturam irretitae, ut illum amittat, cuius naturali appetitu flagrabat, id illi erit extremae poenae ac moerori.

22. — Animam autem rationalem in ipsa brutorum animalium corpora abduci atque protrahi iisque immisceri secundum Pythagoricos et Platonicos, rursus ex iis perspicuum fit, quae secundum Platonem in *Phaedone* Socrates ait[b] : « Induunt autem animae, o Cebes, ut ex « rei natura confici potest, eiusmodi mores, « quales in vita quique exercuerunt. — Quales « dicis mores, o Socrates? — Verbi gratia,

1. ἐδύεσθαι P. — 2. μορφὴν παραπλησίως κτλ. absque interpungendi signo A. — 3. φαίη : λέγει A. — 4. τῷ : τὸ P. — 5. λέγει A. — 6. ἕνεκεν A. — 7. σκήνομα A. — 8. ἡ sup. lin. P. — 9. πρεσβέβει P. — 10. In margine σημείωσον P. — 11. τούτων A. — 12. Ἰσοκράτης SM. — 13. ὁποῖάττ' A : ὁποῖ' ἅτ' P. — 14. γαστριμαργίαν A.

a) Aristot. *De anima*, I, 3. — b) Platon. *Phaed.*, p. 81 (= p. 64 edit. Didot).

« eos, qui liguritioni, libidini, vinolentiae « dediti fuerunt, nec quicquam pudoris habue- « runt, verisimile est asinos et eiusmodi bruta « subire. Nonne putas? — Valde consentanea « loqueris. — Qui vero iniurias, tyrannides, « rapinas prae ceteris secuti sunt, luporum, « accipitrum et milvorum genera. Aut quo
* f. 281v. « alio tales migrare dicemus? » — Et rursus paucis interiectis[a] : « Nonne, inquit, horum « felicissimi sunt et in optimum proficiscun- « tur locum, quicunque popularem civilemque « virtutem exercuerunt?... — Quonam pacto « hi felicissimi? — Quoniam verisimile est, « hos in tale quoddam genus iterum civile « miteque demigrare, aut apum aut vesparum « aut formicarum, vel etiam in idem rursus « genus humanum, modestosque ex illis « homines fieri ». — Num non sunt haec genuina Platonis verba? Nemo certe infitias iverit, nisi perquam impudentissimus sit. Perpendant igitur omnes quaenam doctrina rationi plane consentanea a Bessarione dictitetur! O iustam a Deo derelictionem? Eheu! quam insanus est impius istiusmodi sermo! Sane Plato quidem, dum haec hisque similia disserit, non contendit rem certissime ita se habere: nam proxime ante finem eiusdem dialogi, post absolutum tum de Acherusia et Tartaro, tum de Pyriphlegethonte et Cocyto sermonem, et expressa multifaria animarum, quae in eis detinentur, tormenta et piacula, subdit[b] : « Haec igitur eo se pacto habere, quo ego « exposui, non decet virum sanae mentis con- « tendere : esse tamen vel haec vel talia « quaedam circa animos nostros, eorumque « habitationes, quandoquidem animum immor- « talem esse apparet, et decere mihi videtur,
* f. 282. « et dignum, quod quis cum periculo credat : « honestum enim periculum est ». Itaque alia quidem, quaecunque enarravit, non omnino asserere audet; quae vero de animae immortalitate edisseruit, plane obfirmat ita certe ea se habere, ac pro illa defendenda alacri animo periculo se obiicit. Sic Plato quidem, ut philo-

« τε καὶ ὕβρεις καὶ φιλοτησίας[1] μεμελετηκότας « καὶ μὴ διευλαβημένους[2] εἰς τὰ τῶν ὄνων γένη « καὶ τῶν τοιούτων εἰκὸς ἐνδύεσθαι. Ἢ οὐκ οἴει; « — Πάνυ μὲν οὖν εἰκὸς λέγεις. — Τοὺς δέ γε « ἀδικίας καὶ τυραννίδας καὶ ἁρπαγὰς προτετιμη- « κότας, εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ « ἰκτίνων γένη.* Ἢ ποῖ ἂν ἄλλοσε[3] φαῖμεν[4] τὰς « τοιαύτας ἰέναι »; — Καὶ παρακατιὼν αὖθις « Οὐκοῦν[5] » φησίν « εὐδαιμονέστατοι καὶ τούτων « εἰσὶ καὶ εἰς[6] βέλτιστον τόπον ἰόντες οἱ τὴν δημο- « τικήν τε καὶ πολιτικὴν ἀρετὴν ἐπιτετηδευκότες... « — Πῶς δὴ οὗτοι, ὦ Σώκρατες, εὐδαιμονέστατοι; « — Ὅτι τούτους εἰκός ἐστιν εἰς τοιοῦτον πάλιν « ἀφικνεῖσθαι πολιτικὸν καὶ ἥμερον γένος, ἤ που « μελιττῶν ἢ σφηκῶν ἢ μυρμήκων ἢ[7] καὶ εἰς ταὐτόν « γε[8] τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαι[9] ἐξ « αὐτῶν ἄνδρας μετρίους ». — Μῶν οὐ ῥήματα ταῦτά γε τοῦ Πλάτωνος γνήσια; Καὶ μὴν[10] οὐδεὶς ἂν ἀντερεῖν ἔχοι, κἂν πάνυ[11] ἀπαναισχυντῶν εἴη. Σκοπείτωσαν[12] οὖν ἅπαντες τὸν λόγον τὸν πάνυ εὔλογον ὄντα κατὰ Βησσαρίωνα. Ὢ τῆς τοῦ Θεοῦ δικαίας ἐγκαταλήψεως· φεῦ τοῦ διεφθορότος ἀθέου τοιούτου λόγου! Καίτοι ὁ μὲν Πλάτων ταῦτα καὶ τούτοις ὅμοια ἐκτιθέμενος, οὐ διϊσχυρίζεται ἀσφαλῶς οὕτως ἔχειν· ἔγγιστα γὰρ τῷ τέλει τοῦ αὐτοῦ διαλόγου, μετὰ τὸ ἐξελθεῖν τὸν περὶ τῆς Ἀχερουσιάδος καὶ Ταρτάρου λόγον τοῦ τε Πυριφλεγέθοντος καὶ Κωκυτοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς ψυχῶν πολυειδῆ πειρασμόν τε καὶ καθαρμόν, φησί· « Τὸ « μὲν οὖν ταῦτα διϊσχυρίσασθαι οὕτως ἔχειν, ὡς ἐγὼ « διελήλυθα, οὐ πρέπει νοῦν ἔχοντι ἀνδρί· ὅτι μέντοι « ἢ ταῦτ' ἐστὶν ἢ τοιαῦτ' ἄττα[13] περὶ τὰς ψυχὰς « ἡμῶν * καὶ τὰς οἰκήσεις, ἐπείπερ ἀθάνατόν τι ἡ « ψυχὴ φαίνεται οὖσα, τοῦτο καὶ πρέπειν ἐμοὶ « δοκεῖ, καὶ ἄξιον κινδυνεῦσαι οἰομένῳ οὕτως ἔχειν· « καλὸς γὰρ ὁ κίνδυνος ». Ὥστε τὰ μὲν ἄλλα γε, ὅσα δὴ προκατέλεξεν, οὐ πάνυ τοι ἀποφαινόμενος φαίνεται· περὶ δέ γε τῆς ψυχῆς ἀθανασίας καὶ μάλα

1. φιλοτησείας P : φιλοτησίαν A; in vulgato Platonis textu φιλοποσίας; utraque vox eodem sensu vel a Platone adhibetur. — 2. διευλαβουμένους PA. — 3. ἄλλο γε A. — 4. φαμὲν PA. — 5. οὐκοῦν P. — 6. εἰς om. A. — 7. Postremum ἢ om. PA. — 8. εἰς αὐτό γε S. — 9. γίνεσθαι A. — 10. καὶ μὴ M. — 11. κἂν πάνυ — τὸν λόγον τὸν om. P. — 12. σκοπήτωσαν S. — 13. τοιαῦτάττα A : τοιαῦτ' ἄττα P.

a) *Ibid.*, p. 82 (edit. Didot, p. 64).— b) *Ibid.*, p. 114 (ed. Didot, p. 90).

διϊσχυρίζεται ἀσφαλῶς οὕτως ἔχειν καὶ ὑπερκινδυνεῦσαι αὐτῆς προθυμεῖται. Ἀλλ' ὁ μὲν Πλάτων [1] οὕτω [2], φιλοσόφως δ' ἴσως, οὐχ ἑαυτῷ τεθάρρηκε ταῦτα γράφων· Βησσαρίων δὲ ἀπρὶξ τῶν διεφθαρμένων τοιούτων [3] ἐχόμενος δογμάτων, ἀλαζόνως οὕτω καὶ ἀναιδῶς τὸν περὶ αὐτῶν λόγον καὶ πάνυ εὔλογον ἀποφαίνεται, μηδὲν ὑποστελλόμενος, μήτε συνορῶν τὴν πολυειδῆ ἐνοῦσαν αὐτοῖς σαθρότητα, ἥτις καὶ αὐτοῖς τοῖς τυφλοῖς δήλη καθέστηκε [4]· καὶ ταῦτα μετὰ τὴν διὰ σαρκὸς ἐπιφάνειαν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ τὴν ὄντως ἀλήθειαν ἐν πᾶσιν ἔγνωμεν, ὅπερ [5] Πλάτωνα [6] μὲν ἴσως παραιτεῖται τῷ πρότερον αὐτὸν γενέσθαι, τοῦτον δὲ καὶ πάσης καὶ παντοίας ἀπολογίας ἀποστερεῖ.

23. Ὅθεν ἡμεῖς καὶ πάνυ εὐλόγως καὶ θαρρούντως ἤδη λέγομεν, ὡς οὐχ ἡ Πλάτωνος ψυχὴ ἐξ ᾅδου τε [7] ἀνῆλθε καὶ τῷ σκήνει Γεμιστοῦ [8] ἐνεσκήνωσε, τὴν Στίγα λίμνην προλιποῦσ' ἐκείνην καὶ τὸ Πυριφλεγέθοντα κατ' ἐκεῖνον καὶ Κωκυτόν * (τοῦτο γὰρ ἀδύνατον ἤδη ἀρκούντως ἡμῖν ἀποδέδεικται), ἀλλ' ὅλος λεγεὼν πονηρῶν δαιμόνων, καὶ τοῖς ἀμφοτέρων ἐπεισρυεὶς [9] ἐψυχωμένοις [10] σώμασιν, ὑφείλκυσεν [11] αὐτοὺς καὶ παρέπεισε τοιαῦτ' ἄττα [12] καὶ φρονεῖν καὶ πρὸς ἀλλήλους γράφειν καὶ πλῆθος αὐτοπαραγώγων θεῶν τῷ παντὶ ἐπεισφέρειν [13] καὶ τοῦ ὡς ἀληθῶς μόνου δημιουργοῦ καὶ κτίστου τῶν ὅλων ἀποστῆναι Θεοῦ, ὅς, εἰ κατά γε φιλοσοφίας καὶ θεολογίας ἐπιστημονικῆς ἀκριβείας ἐχόμενον λόγον, εἷς ἐστι, καθάπερ δῆτα καὶ ἦν καὶ ἔστι καὶ ἔσται, καὶ ἓν καὶ τἀγαθὸν αὐτὸν [14] λέγεται, ὡς [15] μόνος τὴν ὅλην ἐν ἑαυτῷ συνειληφὼς ἀγαθότητα ὑπεροχικῶς καὶ ἑνιαίως, τί δεῖ [16] ἄλλους ἀναπλάττειν καὶ εἰσάγειν μερικοὺς [17] θεοὺς αὐτοπαραγώγους τε καὶ αὐθυποστάτους, τάχα μερικὰς ὄντας ἑνάδας καὶ μερικὰς ἀγαθότητας; Ἢ γὰρ ἐκεῖνος πᾶσαν προείληφεν ἀπειροδυνάμως ἀγαθότητα καὶ ἁπαξαπλῶς πάντ' ἀγαθύνειν δύναται (τοῦτο γὰρ δὴ καὶ βούλεται) καὶ ἀγαθαρχικῶς καὶ ἀεννάως ἐνεργῶν

sophum decet, sibi tantum non sumpsit, ut haec confidenter scriberet; Bessario vero, pravissima huiusmodi placita mordicus tenens, iactanter impudenterque, ut erat, expressam super hisce sententiam rationi plane consentaneam pronuntiat, nihil ex iis subtrahens, quin animadvertat multifariam, quibus laborabant, vitiositatem, quae vel ipsis caecis perspicua apparet : idque post manifestatum in carne Dominum Deum et Salvatorem nostrum Iesum Christum, per quem certam super omni re veritatem compertam habemus : quo fit, ut Plato forsitan culpa liberetur, quippe qui ante illum vixerit, Bessarioni vero omnis omnimodaque excusatio adimatur.

23. Quare nos illud recte omnino confidenterque iam asserimus, non Platonis animam e tartaro ascendisse Gemisti corpus subituram, post relictam paludem illam Stygem et Pyriphlegethontem, ut ille ait, et Cocytum (id enim fieri non posse iam satis demonstravimus), sed universam improborum daemonum turbam, quae in animata amborum corpora illapsa, eos subduxit et induxit, ut talia quaedam et sentirent et ad se invicem scriberent, multitudinem deorum, qui se ipsi producant, in rerum universitatem inferentes, eiurato uno revera opifice et conditore universitatis Deo, qui si, accurata philosophiae ac theologiae ratione habita, unus est, quemadmodum quidem et erat et est et erit[a], itemque si unum et ipsummet bonum dicitur, utpote solus universam in se complexus bonitatem modo eminenti atque singulari, quid opus est alios fingere ac ponere particulares deos, qui se ipsi procreent ac per se subsistant, cum nihil aliud sint nisi forte peculiares unitates particularesque bonitates? Aut enim ille quamlibet praestantissime complexus est bonitatem, omnia omnino bona reddendi vi pollens (hanc enim voluntatem profecto habet), necnon ut boni principium iugiter operans, cum omnipotens optimusque et sit et denominative laudetur, et hoc modo

* f. 282v.

1. Πλάτων om. P. — 2. οὕτως P. — 3. τούτων A. — 4. καθέστηκε δήλη A. — 5. ὅπερ : ὅπως A. — 6. Πλάτων A. — 7. τε : γε A. — 8. τοῦ Γεμ. A. — 9. ἀμφοτέρωθεν ἐπεισδὺς A. — 10. ἐψυχομένοις P. — 11. ἐφείλκυσε A. — 12. τοιαυτάττα A. — 13. ἐπισφέρειν A. — 14. αὐτὸν : ὁ αὐτὸς A. — 15. ὡς : καὶ P. — 16. δει P. — 17. μερικοὺς : μετρίους A.

a) Cf. Gregor. Naz., *P. G.*, t. 36, c. 625 C.

supervacaneum sane est multos deos ponere; vel, si superflui quidem non sunt, certe bonitates quasdam constituunt, quas ipsi per se rebus impertiuntur, quo fit ut ille non amplius * f. 283. sit omnipotens nec summe bonus, nec proinde ipsummet bonum simpliciter neque ipsummet unum, quia nec solus, neque omnipotens, sed particularis et ipse atque unus e multis; aut eos forsitan nominant deos[a], qui a nobis divini angeli dicuntur, divinosque ordines horum agmina intelligunt; at vero vel istis congruunt, ut par est, tum totalitates et particularitates, tum proximitates ac distantiae unitatis. Quamvis enim immateriales sint et incorporei, tamen haud incircumscripti sunt nec superessentiales: id enim unius est divinitatis. Atque isti nec sunt nec nominantur dii, nec ipsi per se subsistunt et se ipsi procreant, nec ipsi, cum non essent, ut sint efficiunt; neque vero ipsi sibi ridicule et absurde causae suae sunt et causati, quales Bessarionis Gemistique dii; sed ex nihilo in esse ab optimo Deo et universorum principio intelligibiliter conditi, quemadmodum loquitur Gregorius noster a vera theologia cognominatus[b]: « Primum quidem angelicas « et caelestes virtutes excogitavit, atque illa « cogitatio opus erat, quod Verbo conficiebatur ac Spiritu explebatur; atque ita secundi « splendores procreati sunt, primi splendoris « administri ». Eo inquam pacto conditi ab universitatis Deo, rursus sunt *administratorii* * f. 283v. *spiritus*, ut cum divino Paulo loquamur[c], *in ministerium missi propter eos, qui hereditatem capiunt salutis;* quin etiam divinae gloriae apparitores.

24. Sed satis superque se habet, ut arbitramur, haec invectiva in eos oratio ad confutandam utcunque eorum impietatem, plura cogitandi et dicendi eosque iure oppugnandi cura iis commissa fidelibus, qui nobis peritiores sunt rerumque divinarum cognitione ac sapientia collustrantur. Isti igitur cum tales

ἐστιν, ἅτε παντοδύναμος καὶ παντάγαθος καὶ ὢν καὶ παρωνύμως ἐξυμνούμενος, καὶ οὕτω περιττοὶ λοιπὸν οἱ πολλοὶ θεοί, ἢ εἰ μὴ οὗτοί γε περιττοί, ἀλλὰ συντελοῦσιν ἀγαθότητάς τινας, ἀφ' ἑαυτῶν χορηγοῦντες τοῖς οὖσιν, * οὐκ ἄρα παντοδύναμος ἐκεῖνος οὐδὲ παντάγαθος, οὐδ' ἄρα ἁπλῶς τἀγαθὸν οὐδὲ τὸ ἕν, ὅτι μὴ μόνος, οὐδὲ[1] παντοδύναμος, ἀλλὰ μερικὸς κἀκεῖνος καὶ τῶν πολλῶν εἷς· ἢ τάχα τοὺς θείους παρ' ἡμῖν ἀγγέλους φασὶ θεούς, καὶ θείας τάξεις τὰ τούτων τάγματα· ὅμως γε μὴν καὶ τούτοις ἁρμόζουσιν ἴσως αἵ τε ὁλικότητες[2] < καὶ αἱ μερικότητες >, αἵ τ' ἐγγύτητες καὶ πορρότητες τοῦ ἑνός. Εἰ γὰρ καὶ ἄυλοί εἰσι καὶ ἀσώματοι, ἀλλὰ οὐκ ἀπερίγραπτοι ἢ ὑπερούσιοί εἰσι· μόνον γὰρ τὸ θεῖον τοιοῦτον. Ἀλλ' οὗτοί γε[3] οὔτε θεοί εἰσιν οὔτ' ὀνομάζονται, οὐδ' αὐθυπόστατοι καὶ αὐτοπαράγωγοι, οὐδ' αὐτοὶ ἑαυτοὺς ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παράγουσιν, ἀλλ' οὐδ' αὐτοὶ ἑαυτοῖς[4] γελοίως[5] καὶ ἀφιλοσόφως αἴτιοι ἑαυτῶν ἅμα καὶ αἰτιατοί εἰσιν, ὡς οἱ θεοὶ Βησσαρίωνος καὶ Γεμιστοῦ, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ὑπὸ τοῦ παναγάθου Θεοῦ καὶ πάντων αἰτίου νοητῶς παραχθέντες, ὡς ὁ ἡμέτερος φησὶ Γρηγόριος, ὁ τῆς ὄντως θεολογίας ἐπώνυμος· « Πρῶτον μὲν ἐννοεῖ τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις καὶ « οὐρανίους, καὶ τὸ ἐννόημα ἔργον ἦν Λόγῳ συμπληρούμενον καὶ Πνεύματι τελειούμενον, καὶ οὕτως « ὑπέστησαν λαμπρότητες δεύτεραι, λειτουργοὶ τῆς « πρώτης λαμπρότητος ». Οὕτως[6] οὖν παραχθέντες ἐκ τοῦ τῶν ὅλων Θεοῦ, εἰσὶν αὖθις κατὰ τὸν θεῖον * φάναι ἀπόστολον Παῦλον *λειτουργικὰ πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν*, πρὸς δὲ καὶ παραστάται[7] τῆς θείας δόξης τυγχάνουσιν.

24. Ἀλλ' ἀποχρώντως σχεδόν[8] τοι[9] ἡμῖν ἔχειν δοκεῖ οὗτος ὁ πρὸς αὐτοὺς ἐλεγκτικός γε ἀπόλογος τὴν σφῶν ἁμωσγέπως στηλιτεύων δυσσέβειαν[10], τὰ πλείω παριεὶς νοεῖν τε καὶ λέγειν καὶ κατ' αὐτῶν ἐνδίκως στρατεύεσθαι τοῖς τῶν πιστῶν σπουδαιοτέροις τε καὶ τὴν θείαν πεφωτισμένοις γνῶσίν τε καὶ σοφίαν. Οὗτοι τοίνυν τοιοῦτοί γε ὄντες, ὡς ἐκ

1. μὴ μόνος, οὐ μὴν παντοδ. A. — 2. ὁλικότητες : τελειότητες A; addidi cum Nicolao καὶ αἱ μερικότητες, quae verba ex mera amanuensis ἀβλεψίᾳ excidisse videntur. — 3. γε om. P. — 4. ἑαυτοὺς PA, sed legendum ἑαυτοῖς, ut recte admonet A. — 5. γελλοίως P. — 6. οὕτως : οὗτοι A. — 7. παραστάτας M. — 8. σχέδιον M. — 9. τοι om. A. — 10. δυσέβειαν P..

a) Tota haec paragraphus fluxit e Nicolao Methonensi, *op. cit.* p. 161. — b) Gregor. Naz. = *P. G.*, t. cit., c. 320 C et c. 629 A. — c) Hebr. I, 14.

τῶν[1] σφῶν αὐτῶν ἤδη ἀποδέδεικται[2] λόγων[3], καὶ πολυειδῶς κατὰ νοῦν διεφθαρμένοι τε καὶ πεπλανημένοι, ἅτε οἰκητήρια γεγονότες τῶν τῆς πονηρίας πνευμάτων, ὑφ' ὧν καὶ ἀνεπείσθησαν δήπου ἀνακαινίσαι[4] τὴν ὑφ' Ἑλλήνων τοῖς οὖσιν ἐπεισαχθεῖσαν ἀθέως θεοπλαστίαν ποτέ, νῦν δ' ἀπομειωθεῖσαν καὶ μαρανθεῖσαν παμπήδην ταῖς[5] τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης καὶ ἀληθείας ἀκτῖσιν, — οὗτοι οὖν[6] τοιοῦτοί γε ὄντες καὶ τὴν χριστώνυμον ἐμφανῶς ὑποκρινόμενοι κλῆσιν, οὐ μόνον αὐτοὶ τὴν ἀλήθειαν ἐν τῇ συγκροτηθείσῃ[7] τῷ τότε[8] συνόδῳ ἐπιλυγάζοντες ἦσαν (τῇ τῆς θείας γὰρ καὶ ὑπερουσίου πίστει καὶ εὐσεβείᾳ τριάδος ἀπεναντίας θεομάχως τελοῦντες, τὰ τῶν χριστιανῶν ὑπέρσεμνά τε καὶ θεοπαράδοτα δόγματα * εἰς οὐδὲν ἐλογίζοντο), ἀλλὰ καὶ ἑτέρους προσδιαφθείραντες, ὑπούλως παρεκρούσαντο τὴν ἀλήθειαν προδοῦναι. Ἀλλ' οὐχ οὕτως ὁ τρισμακάριος Μάρκος, τὸ καθαρὸν τοῦ παναγίου Πνεύματος σκήνωμα, ὁ καρδίᾳ καὶ χείλεσι τὴν ἡλιοειδῆ καὶ θεοπαράδοτον τῶν χριστιανῶν εὐσέβειαν καὶ ὀρθοδοξίαν τοῖς πᾶσιν ἀνακηρύξας, ἢ πέτραχέ τι τοιοῦτον ἢ ἀγεννῶς πως περὶ τῆς τῶν δογμάτων ἀκριβείας τε καὶ ὀρθότητος διετέθη τε ἢ διείλεκται[10] (οὗπερ τὴν μνήμην ἄγομεν ἐν εὐφροσύνῃ ψυχικῇ καὶ ἀγαλλιάσει· *ἐγκωμιαζομένου γάρ*, φησὶν ἡ Σοφία, *δικαίου, εὐφρανθήσονται λαοί*· εἴς τε γὰρ μίμησιν τοῦ καλοῦ ἡ μνήμη αὐτοῦ καὶ ἀντίδοσιν τῶν οἷς ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ διηγώνισται), ἀλλὰ[11] πάντων ὡς εἰπεῖν ὑπενδόντων τοῖς ἐναντίοις καὶ αὐτοῦ τοῦ φιλοχρίστου καὶ φιλευσεβοῦς βασιλέως συνυπαχθέντος[12], μόνος αὐτὸς ἴσως ἔργοις τε καὶ λόγοις στύλος ἀνεδείχθη ὀρθοδοξίας, ἐναντίον βασιλέων καὶ τυράννων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, γυμνῇ τῇ κεφαλῇ τὴν ἀλήθειαν ἀνακηρύττων καὶ τὴν ἐν τῷ ἁγίῳ συμβόλῳ τῆς πίστως ἐπισφαλῶς εἰσαχθεῖσαν προσθήκην οὐδόλως ἐπιδεχόμενος, τοῖς τ' ἀντενηνεγ-

essent, prout ex ipsorum libris iam demonstratum est, mente multis modis corrupti atque aberrantes, ut qui domicilia evasissent spirituum nequitiae, a quibus impulsi sunt utique ad resuscitandam illam deorum confictionem olim a Graecis impie in rerum universitatem inductam, nunc vero diminutam ac funditus contabefactam solis iustitiae veritatisque radiis; hi, inquam, cum tales essent, et christiani nominis professionem aperte ementirentur, non ipsi modo veritatem in coacta per illud tempus synodo obumbrarunt (divinae enim ac superessentialis Trinitatis fidei et pietati impiorum more adversati sunt, christianorum dogmata summe veneranda divinitusque tradita pro nihilo ducentes), verum etiam ceteros a se labefactatos ad veritatem tradendam subdole impulerunt. Enimvero non sic ter beatus Marcus, purum illud sancti Spiritus domicilium, * f. 284. qui animo et labiis clarissimam divinitusque traditam christianorum religionem rectamque fidem passim praedicavit, non inquam, vel tale quidpiam admisit vel quicquam ignobile circa accuratam rectamque dogmatum rationem edisseruit vel recitavit (cuius memoriam agimus cum animi voluptate et exultatione : *dum enim laudatur iustus,* ut ait Sapientia[a], *laetentur populi :* nam ad virtutem imitandam confert eius commemoratio, eaque remuneranda, quae pro Christi ecclesia fortiter gessit); sed cum omnes, ut ita dicam, adversariis paulatim cessissent, ipseque Christi aeque ac religionis studiosus imperator se subiecisset, unus solus ille, ut par erat, cum re tum sermone rectae fidei columna obstitit contra reges et tyrannos, nuda fronte, ut ita dixerim, veritatem praedicans, inductamque periculose in sacrum fidei symbolum additionem nequaquam recipiens, sed fortiter adversus contradicentes dimicans, sanctorumque ac divinitus afflatorum Patrum, luminum illorum ecclesiae Christi, vestigiis inhaerens, unum principium in immaculata ac superdivina Trinitate apertissime omnibus manifestabat : Patrem nimirum, ex quo Filius quidem per generationem, sanctis-

1. τῶν : τῆς A. — 2. ἀποδεδείχκται P : ἀποδεδείχεται A. Ex accentus positione coniicere licet auctorem scripsisse ἀποδεδείχαται, a δέδειχα praeter usum deductum. — 3. λόγων : λόγον P : θεολογίας A. — 4. ἀνακινῆσαι P. — 5. ταῖς : τοῖς A. — 6. οὗτοι μὲν αὖ A, sed legitur οὖν in M. — 7. συγκροτιθείσῃ P. — 8. τοτότε P. — 9. γὰρ : τε A. — 10. διήλεκται P. — 11. Tum hic ante ἀλλὰ, tum paulo superius ante οὗπερ ponitur punctum in A, quo orationis series profecto perturbatur; nam ἀλλὰ opponitur verbis ἀλλ' οὐχ οὕτως, quae in principio periodi habentur. — 12. αὐτὸν τὸν φιλόχριστον καὶ φιλευσεβῆ βασιλέα συνυπαχθέντα P.

a) Prov. XXIX, 2.

simus vero Spiritus per processionem tanquam ab una causa effulserunt; sibi in re consentientes habens in primis ac praecipue ipsum * f. 284v. unigenitum Dei Patris principii expertis Filium Deum, qui ante saecula modo arcano manens in paternis sinubus, postremis temporibus nobiscum in carne conversatus homoque re ipsa factus, quin sua proprietate ullo modo excideret, ac magister verae theologiae effectus, in sacro evangelio pronuntiat ac dicit[a] : *Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.* Porro aliud quidem esse missionem, aliud vero processionem, plane constat : mittit enim Filius Spiritum consentiendo Patri in illo mittendo et ablegando, quemadmodum etiam ipse Filius a Spiritu manifeste amandatur secundum divinam Scripturam[b] : *Spiritus Domini super me; propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me.* Etenim cum una sit substantia ac natura Patris et Filii et Spiritus sancti, una profecto est etiam eorum voluntas, operatio, potentia, consilium. Quare et verbis Deo plane dignis dicit : *Quem ego mittam* (id est « consensu Patri praestito amandabo ») *Spiritum veritatis, qui a Patre* (ubi observa articulum τοῦ, qui determinandi vim habet, ac si diceret : « Qui a solo Patre ») *procedit,* scilicet « qui a Patre esse habet » : hoc enim aperte significat vox *processio.* — Hunc igitur in primis habens divus Marcus sacrum institutorem atque in tradenda altissimae theologiae doctrina interpretem; deinde eodem modo disserentes omnes etiam Ecclesiae praecones ac theologos a Deo edoctos, inter quos maxime praestat peritissimus in divinis Gregorius, a vera theologia merito * f. 285. cognominatus, qui in omnibus quidem forsitan locis divinorum suorum eximiae altitudinis librorum, ex uno Patre Spiritum sanctum prodire affirmat, cum ille una sit ambarum personarum causa, in oratione vero *ad Heronem philosophum* de eadem re disputans multo evidentius dictitat[c] : « Quin pietatis nostrae, « inquit, doctrinam praescribe, sic nos instituens, ut Deum unum ingenitum agnoscamus, hoc est Patrem; unum item genitum « Dominum, Filium videlicet, qui Deus qui-

μένοις[1] γενναίως διαμαχόμενος καὶ τοῖς τῶν ἁγίων καὶ θεολήπτων πατέρων τῶν τῆς Χριστοῦ ἐκκλησίας φωστήρων ἀσφαλῶς ἑπόμενος ἴχνεσι[2], * μίαν ἀρχὴν ἐπὶ τῆς ἀκηράτου καὶ ὑπερθέου Τριάδος διετράνου τοῖς πᾶσι διαπρυσίως, τὸν Πατέρα δηλαδή, ἐξ οὗ ὁ μὲν Υἱὸς γεννητῶς, τὸ δὲ πανάγιον Πνεῦμα ἐκπορευτῶς, ὡς ἀπ' αἰτίας μιᾶς ἐξέλαμψαν[3], συμφώνους[4] ἔχων ἐν τούτῳ προηγουμένως τε καὶ ἐν πρώτοις αὐτὸν τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ Θεὸν τοῦ ἀνάρχου Θεοῦ καὶ Πατρός, τὸν πρὸ αἰώνων μὲν μένοντα[5] ἀνεκφοιτήτως ἐν τοῖς πατρῴοις κόλποις, ἐν ὑστέροις δὲ χρόνοις διὰ σαρκὸς ἡμῖν ὁμιλήσαντα καὶ ἄνθρωπον ἐν ἀληθείᾳ γενόμενον, ἰδιότητος μηδόλως τῆς ἰδίας ἐκστάντα, διδάσκαλόν τε τῆς ὄντως χρηματίσαντα θεολογίας, κἂν[6] τῷ ἁγίῳ εὐαγγελίῳ ἀποφαινόμενον καὶ λέγοντα· *Ὅταν[7] δὲ[8] ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρός, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ.* Καὶ ὅτι μὲν ἄλλο πέμψις καὶ ἄλλο ἐκπόρευσις, φανερόν· πέμπει γὰρ ὁ Υἱὸς τὸ Πνεῦμα τῷ συνευδοκεῖν εἰς τὴν αὐτοῦ πέμψιν τε καὶ ἀποστολὴν τῷ Πατρί, καθάπερ αὖθις καὶ ὁ Υἱὸς ὑπὸ τοῦ Πνεύματος σαφῶς ἀποστέλλεται κατὰ τὴν θείαν[9] γραφήν· *Πνεῦμα κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με, εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέ με.* Ἐπεὶ γὰρ μία οὐσία καὶ φύσις Πατρὸς Υἱοῦ τε καὶ Πνεύματος, καὶ μία δήπου θέλησις καὶ ἐνέργεια καὶ δύναμις καὶ βουλή· διὰ τοῦτο καὶ θεοπρεπῶς φησιν· *Ὃν ἐγὼ πέμψω**(ἀντὶ τοῦ· « τῷ Πατρὶ συνευδοκήσας ἀποστελῶ ») *τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς*[10] (σημειωτέον δὲ τὸ *τοῦ* ἄρθρον δύναμιν ἔχον προσδιορισμοῦ[11], ὡσεὶ ἔλεγεν « ὁ παρὰ μόνου τοῦ Πατρός ») *ἐκπορεύεται*, ἀντὶ τοῦ « παρὰ τοῦ Πατρὸς[12] τὸ εἶναι ἔχει »· τοῦτο γὰρ σημαίνει σαφῶς ἡ ἐκπόρευσις. — Τοῦτον οὖν ἔχων ἐν πρώτοις μυσταγωγὸν καὶ τὴν γνῶσιν ἐξηγούμενον τῆς ὑψηλῆς θεολογίας ὁ θεῖος Μάρκος, ἔπειτα δὲ συνῳδὰ[13] φθεγγομένους καὶ ἅπαντας τοὺς ἱεροκή-

1. ἀντ' ἐνηνεγμένοις P. — 2. ἴχνεσιν P. — 3. ἐκλάμψας S : ἐκλάμψαι M. — 4. συμφώνως A. — 5. μὲν ὄντα A. — 6. χἂν A. — 7. ὅτε P. — 8. δὲ om. S. — 9. θείαν om. A. — 10. πατρὸς ἐκπορεύεται A, qui videtur non intellexisse orationis seriem. — 11. προσδιωρισμοῦ P. — 12. ἀντὶ τοῦ παρὰ τοῦ πατρὸς om. A. — 13. συνωδᾶ P.

a) Ioan. xv, 26. — b) Is. LXI, 1. — c) *P. G.*, t. 35, c. 1220 B.

ρυχας τῆς ἐκκλησίας καὶ θεοφάντορας θεολόγους, ἐν οἷς ἐμπρέποντα μάλιστα τὸν πολὺν τὰ θεῖα Γρηγόριον, τὸν ἀξίως τῇ ὄντως θεολογίᾳ ἐπωνυμήσαντα, ὃς δὴ καὶ πανταχοῦ μὲν ἴσως ἐν τοῖς ἑαυτοῦ θείοις καὶ[1] ὑψηγόροις συγγράμμασιν ἐκ τοῦ Πατρὸς μόνου προϊέναι τὸ Πνεῦμα φάσκει τὸ ἅγιον, ὡς μόνης αἰτίας ἀμφοτέρων τελοῦντος, ἀλλὰ κἂν τῷ *εἰς Ἥρωνα τὸν φιλόσοφον* αὐτοῦ λόγῳ περὶ τοῦ αὐτοῦ[2] δογματίζων λαμπρότερον ἄγαν φθέγγεται « Ὁρίζου[3] » λέγων « καὶ τὴν ἡμετέραν εὐσέβειαν, « ἕνα μὲν διδάσκων εἰδέναι Θεὸν ἀγέννητον, τὸν « Πατέρα· ἕνα γεννητὸν κύριον, τὸν Υἱόν, Θεὸν μέν, « ὅταν[4] καθ' ἑαυτὸν λέγηται, προσαγορευόμενον, « Κύριον δέ, ὅταν[4] μετὰ Πατρὸς[5] ὀνομάζηται, τὸ « μὲν διὰ τὴν φύσιν, τὸ δὲ διὰ τὴν μοναρχίαν· ἓν « δὲ[6] Πνεῦμα ἅγιον, προελθὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἢ καὶ « προϊόν[7], * Θεὸν τοῖς νοητῶς νοοῦσι τὰ παρακείμενα, « τοῖς μὲν ἀσεβέσι[8] καὶ πολεμούμενον, τοῖς δὲ ὑπὲρ « τούτους νοούμενον, τοῖς πνευματικωτέροις δὲ καὶ « λεγόμενον· μήτε ὑπὸ ἀρχὴν ποιεῖν τὸν Πατέρα, « ἵνα μὴ τοῦ πρώτου τι πρῶτον εἰσαγάγωμεν, ἐξ « οὗ καὶ τὸ εἶναι πρώτῳ[9] περιτραπήσεται, μήτε « ἄναρχον τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἵνα μὴ « τὸ τοῦ Πατρὸς[10] ἴδιον περιέλωμεν· καὶ γὰρ οὐκ « ἄναρχα καὶ ἄναρχά πως, ὃ καὶ παράδοξον· οὐκ « ἄναρχα μὲν τῷ αἰτίῳ· ἐκ Θεοῦ γάρ, εἰ καὶ μὴ « μετ' αὐτὸν ὡς ἐξ ἡλίου φῶς· ἄναρχα δὲ τῷ χρόνῳ· « οὐ γὰρ ὑπὸ χρόνον, ἵνα μὴ τὸ ῥέον[11] ἢ τῶν ἑστώτων « πρεσβύτερον καὶ τῶν οὐσιῶν τὸ ἀνούσιον[12]· μήτε « ἀρχὰς τρεῖς, ἵνα μὴ ἑλληνικὸν ᾖ τὸ πολύθεον· « μήτε μίαν μέν, ἰουδαϊκὴν δὲ στενήν τινα καὶ « φθονερὰν καὶ ἀδύνατον ». Καὶ μετ' αὐτόν γε ὁ θεῖος Κύριλλος ἐν τῇ κατὰ Λουκᾶν ἁγίου ἐξηγήσει εὐαγγελίου οὕτω φησίν· « Ὥσπερ ὁ δάκτυλος τῆς « χειρὸς ἀπήρτηται, οὐκ ἀλλότριος ὢν αὐτῆς, ἀλλ' « ἐν αὐτῇ φυσικῶς, οὕτω δὴ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ « ἅγιον τῷ τῆς ὁμοουσιότητος λόγῳ συνῆπται μὲν « πρὸς ἕνωσιν τῷ Υἱῷ, ἐκ τοῦ Θεοῦ δὲ καὶ Πατρὸς « ἐκπορεύεται ». Τούτοις γε δὴ καὶ[13] ὁ Νύσσης συνᾴδων Γρηγόριος, σαφῶς ἐν τῷ *Περὶ θεωνυμίας* λέγει· « Ἓν γὰρ πρόσωπον καὶ τὸ αὐτὸ τοῦ « Πατρός, ἐξ οὗ ὁ μὲν Υἱὸς γεννᾶται, τὸ δὲ ἅγιον

« dem appellatur, cum de eo separatim sermo « est, Dominus autem, quando cum Patre « nominatur : illud propter naturam, hoc « propter unicum divinitatis principatum; « unum denique Spiritum sanctum, a Patre « procedentem aut etiam prodeuntem, Deum « quoque ipsum, apud eos, quae ea quae pro- « pinqua sunt, apprime intelligunt; qui ab « impiis quidem etiam oppugnatur; ab iis « autem, qui supra eos assurgunt, animo et « mente concipitur; ab iis vero, qui magis « spiritales sunt, etiam praedicatur. Illud « item praescribe, ut nec Patri principium « tribuamus, ne quid primo prius inducamus, « ex quo etiam id, quod primum est, perire « necesse sit; nec Filium et Spiritum sanctum « principii expertes esse astruamus, ne Patri, * f. 285[v]. « id quod ipsi proprium est, adimamus. Illi « quippe et principio minime carent, et quo- « dam modo carent : quod sane dictu mirum « est. Non enim, quantum ad causam, princi- « pio carent : ex Deo enim sunt, licet non « post ipsum, quemadmodum ex sole lumen, « sed quantum ad tempus, principii sunt « expertes. Nec enim tempori subiecti sunt, « ne quod fluxum est, iis quae stabilia sunt, « et quod non est, iis quae sunt, prius atque « antiquius sit. Nec item tria principia consti- « tuamus, ne in gentilem deorum multitudi- « nem incidamus; nec rursus unum quidem, « sed iudaicum quoddam et angustum atque « invidum et imbecillum ». — Post illum vero divinus Cyrillus in Commentario ad sacrum evangelium secundum Lucam dicit[a] : « Sicut « digitus pendet a manu, ab ipsa non alienus, « sed in eadem naturaliter existens, sic etiam « Spiritus sanctus consubstantialitatis ratione « Filio unitus est, quamquam a Deo Patre « procedit ». — His sane et Gregorius Nysse- nus assentiens in libro *De divinis notionibus* perspicue dicit[b] : « Nam una et eadem « persona Patris, ex quo Filius generatur et

1. καὶ om. P. — 2. περὶ τῶν αὐτοῦ P. — 3. ὁρίζον A. — 4. ὅταν : ὅτι S. — 5. τοῦ πατρὸς A. — 6. ἓν γε A. — 7. ἢ προϊὸν A. — 8. τοῖς δὲ ἀσεβέσι P. — 9. πρώτου A. — 10. ὃ τοῦ πατρὸς A. — 11. ῥέον P. — 12. τὸ οὐσιῶν ἀνούσιον S. — 13. τούτοις τε καὶ A.

a) Cyrill. Alexandr. = *P. G.*, t. 73, c. 704 B. — b) Gregor. Nyss. = *P.G.*, t. 45, c. 180 C.

* f. 286. « Spiritus sanctus procedit ». — Insuper et sanctus Nilus in suo *De Trinitate* tractatu his verbis loquitur : « Sancta et catholica ecclesia « Patrem quidem profitetur ingenitum, Filium « vero genitum ex Patre, Spiritum autem « sanctum ex uno Patre, non autem et ex « Filio ».

* f. 291. 25. Sed quis ad unum percenseat omnes sanctos, fulgentissima illa Christi ecclesiae lumina ac doctissimos revera theologos, qui ad hanc sententiam accurate consentiunt iisdem verbis ac conceptibus? Nam una fuit gratia eos omnes illuminans, quae quidem inter singulos fideles eam recipiendi capaces quodammodo multiplicatur; verum, si splendor ipse spectetur, una sola est et simplex et uniformis, ipsa sibi omnino consentanea indesinenter permanens. Porro si quis divina horum omnium dicta, quae ad hunc scopum collimeant, in unum colligere vellet, copiosiore profecto disputatione indigeret, multumque sibi imponeret laboris. Nobis vero non is fuit
* f. 291v. animus propositusque finis (ista enim nobis exciderunt oblata divi Marci celebrandi opportunitate); sed oppugnanda erat nequitia virtuti opposita nec non impietas ac falsa multorum deorum opinio, cuius participes ac fautores fuerunt Gemistus et Bessario aliique eiusdem generis; ac propugnanda virtus eiusque commendatio nec non in Deum pietas ac veritas castitati coniuncta, cuius vicissim particeps fuit ac suffragator deiformis ille cum mente tum animo Marcus, iique omnes, qui ad eius exemplum honestatem virtutemque studiose ambierunt. Siquidem immensae huiusmodi ac divinae illustrationis participatione ille sanctorum atque in rebus divinis peritissimorum doctorum ac theologorum universus in Christi Dei ecclesia coaluit coetus : quos ipse divinissimus Marcus proxime tutoque secutus, cum mente totoque animo, tum casto ore clarum apparuit lumen in ecclesiae Christi firmamento,

« * ἐκπορεύεται Πνεῦμα ». Ἔτι δὲ καὶ ὁ ἅγιος Νεῖλος ἐν τῷ περὶ Τριάδος αὐτοῦ λόγῳ οὕτως ἐκτίθεται λέγων[1]· « Ἡ ἁγία καὶ καθολικὴ « ἐκκλησία τὸν μὲν Πατέρα δογματίζει ἀγέννητον, « τὸν Υἱὸν δὲ γεννητὸν ἐκ τοῦ Πατρός, τὸ δὲ Πνεῦμα « ἅγιον ἐκ μόνου τοῦ Πατρός, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ἐκ τοῦ « Υἱοῦ[2] ».

25. Ἀλλὰ τίς ἂν ἀπαριθμήσειεν ἅπαντας τοὺς ἁγίους τοὺς[3] τῆς Χριστοῦ ἐκκλησίας λαμπτῆρας καὶ σοφωτάτους τῷ ὄντι[4] θεολόγους ἐν τῇδε τῇ ἐννοίᾳ συνᾴδοντας ἀκριβῶς αὐταῖς λέξεσι καὶ νοήμασι; Μία γὰρ ἦν ἡ χάρις ἡ τούτοις ἐπιλάμψασα πᾶσιν, ἥτις κατὰ μὲν δὴ τὰ ἄτομα τὰ τῆς ὑποδοχῆς αὐτῆς ἄξια τῶν πιστῶν πληθύνεταί πως, κατὰ δὲ[5] τὴν ἔλλαμψιν μία τις καὶ ἁπλῆ καὶ μονοειδὴς καὶ σύμφωνος πάντῃ αὐτὴ ἑαυτῇ οὖσα τυγχάνει ἀεί. Ὃς γὰρ δὴ τὰ πάντων τούτων ἐν τῷδε τῷ σκοπῷ συμφωνοῦντα θεῖα ῥητὰ ὑφ' ἓν συναγαγεῖν βουληθείη, διεξοδικωτέρας ἂν δεηθείη διατριβῆς καὶ πολὺν ὑποστήσεται πόνον· ἡμῖν δὲ οὐχ οὗτος ὁ σκοπὸς καὶ ἡ πρόθεσις[6] (καὶ ταῦτα γὰρ τῇ μνήμῃ * τοῦ θείου συμπαρωδεύθησαν[7] Μάρκου), ἀλλὰ κατά τε κακίας τῆς πρὸς ἀρετὴν ἀντιθέτου καὶ δυσσεβείας[8] καὶ πολυθέου πλάνης, ἧς κοινωνοί τε καὶ μέτοχοι Γεμιστός τε καὶ Βησσαρίων καὶ οἱ τούτοις ὅμοιοι, καὶ ὑπὲρ ἀρετῆς καὶ τοῦ κατ' αὐτὴν ἐπαίνου καὶ θεοσεβείας καὶ σὺν καθαρότητι[9] ἀληθείας, ἧς μέτοχος αὖθις καὶ κοινωνὸς ὁ θεοειδὴς τήν τε ψυχὴν καὶ προαίρεσιν Μάρκος καὶ οἱ κατ' αὐτὸν τοῦ καλοῦ τε καὶ τῆς ἀρετῆς ζηλωταί. Οὕτω γὰρ τῆς ἀπλέτου καὶ θείας φωτοχυσίας ἐν μεθέξει ἡ τῆς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας τῶν ἁγίων καὶ θεοσόφων διδασκάλων καὶ θεολόγων ἁπάντων ὁμήγυρις[10] γέγονεν· οἷσπερ καὶ ὁ θειότατος προσεχῶς τε καὶ ἀσφαλῶς ἑπόμενος Μάρκος, νοΐ τε καὶ καρδίᾳ ὅλῃ καὶ ἁγνῷ στόματι φῶς ἀνεδείχθη σαφῶς ἐν τῷ τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ στερεώματι ἐπιδαψιλευόμενος

1. Qui Nilo adscribitur liber de Trinitate, nihil aliud est quam S. Basilii epistola VIII, in qua tamen ipsa verba ab auctore adducta haud reperiuntur, si bene legi. Adde vocem aliquam excidisse post τὸ δὲ Πνεῦμα ἅγιον, scilicet ἐκπορευτόν. — 2. Post τοῦ υἱοῦ verba Κείμενον ἑτέρου λόγου αὐτοῦ ad marginem adscripta leguntur in cod. P, qui exhibet ab hoc folio 286 usque ad f. 291 testimoniorum farraginem ab hoc tractatu alienam, ut ipse amanuensis notavit, sed ex alio Manuelis nostri opere decerptam. Deest omnino in codd. SM, ac propterea mihi omittenda fuit. — 3. τοὺς ante τῆς om. A. — 4. τῷόντι P. — 5. δὲ : γε A. — 6. Post πρόθεσις non modo punctum posuit A, verum etiam initium novae paragraphi inde fecit. — 7. συμπαροδεύθησαν P. — 8. δυσεβείας P. — 9. συγκαθαρότητι P. — 10. ὁμίγυρις P.

πᾶσι τὰς τῆς ἀληθοῦς διδασκαλίας θείας αὐγάς, στόμα τε χαριτόπνουν χρηματίσας καὶ γλῶσσα πυρίμορφος τοῦ παναγίου Πνεύματος, οὗπερ ἡ θεία χάρις, τὴν ἑαυτοῦ εὑροῦσα ψυχὴν καθαρόν τε καὶ ἄσπιλον ὑποκείμενον[1], ἐν αὐτῇ τε ἐπανεπαύσατο καὶ δι' αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν τοῖς ἐν τοῖς πέρασι πᾶσι πιστοῖς διεξήπλωσε· μύρον γὰρ δοχείῳ καθαρῷ πιστεύεται.

26. Οὕτω τοίνυν ἐν Ἰταλίᾳ λαμπρῶς ἀγωνισάμενος * καὶ πάνυ ἀποδειχθεὶς ἔν τε δημηγορίαις καὶ διδασκαλίαις καὶ διαλέξεσιν ἀκαταγώνιστος, καὶ τὴν μὲν ἀλήθειαν, ὡς εἴρηται, οὕτως, ὡς οὐκ ἦν ἄμεινον, διατρανώσας, τοὺς δὲ θεοκαπήλους καταισχύνας, εἰς τὴν βασιλεύουσαν αὖθις τῶν πόλεων μετὰ τοῦ ἀοιδίμου[2] ἀπάνεισι βασιλέως· κἀνταῦθα δὲ[3] πολλοὺς ἐνστησάμενος ἀγῶνας, καὶ τῶν ὑπαχθέντων ἐκεῖσε τοὺς μὲν ἐπανακτησάμενος καὶ αὐτὸν δῆτα τὸν ἀοίδιμον[2] βασιλέα, τοὺς δὲ[3] πᾶσι τρόποις εἰς τὴν προτέραν ὑγίειαν τῆς τῶν δογμάτων ὀρθότητος ἐπανιέναι κατηχήσας, καὶ Γεννάδιον τὸν σοφώτατον ἐν ἀληθείᾳ καὶ ἁγιώτατον καὶ μέγα κλέος ἐπὶ παντοίᾳ σοφίᾳ καὶ ἀρετῇ ἀράμενον, τὸν ἐσύστερον δηλαδὴ ψήφῳ θείᾳ πατριάρχην γεγονότα, διάδοχον ἑαυτοῦ τῆς εὐσεβείας καὶ τῶν ὀρθῶν τῆς θεολογίας δογμάτων, ὑπασπιστήν τε καὶ γενναιότατον πάνυ καταλελοιπὼς πρόβολον, καὶ τρία ἐπιβιοὺς ἔτη, πρὸς Κύριον ἐξεδήμησε[4], πολλὰ τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ συγγράμματα ἐκδεδωκώς, ἅπαντα χάριτος καὶ θεολογίας ὑψηλῆς ἔμπλεω.

27. Ἔχοις ἂν ἤδη ὅπερ ᾔτησας, ὦ φιλότης, δι' ὀλίγων μὲν ἴσως ἐκδοθὲν λέξεων, καταδρομὴν δὲ[5] περιέχον ὡς ἐν τύπῳ καὶ ἔλεγχον τῆς δυσσεβείας[6] * καὶ πολυθέου πλάνης Γεμιστοῦ τε καὶ Βησσαρίωνος, ἔπαινον δὲ τῆς τε ἀρετῆς καὶ εὐσεβείας καὶ ἁγιότητος Μάρκου τοῦ θειοτάτου τῶν Ἐφεσίων προέδρου καὶ τῶν κατ' αὐτόν· οὗτος γὰρ καὶ ὁ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν ἐκκλησίας ὑπάρχει σκοπός[7], τὸ τοὺς θεοσεβεῖς τε καὶ σὺν ἀρετῇ ζῶντας παντοίᾳ καὶ ζῆλον ὑπὲρ τῆς ὄντως πνέοντας ἀληθείας καὶ τῶν θείων δογμάτων ἐπαινεῖν τε καὶ στεφάνων καὶ ὕμνων καταξιοῦν πολλῶν, τοὺς δ' ἀπεναντίας τούτοις ὄντας καὶ

in omnes fusius emittens divinos verae doctrinae radios, os effectus suaviter spirans atque ignea lingua Spiritus sancti, cuius divina gratia, cum in illius anima puram illibatamque sedem reperisset, in ea requievit, ac per eum in omnes longe lateque fideles veritatem effudit : unguentum enim vasi puro committi solet.

26. Eo igitur pacto cum in Italia splendide certasset, praeclaram consecutus famam, in * f. 292.
concionibus, praelectionibus, colloquiis invictissimus, veritatemque, ut dictum est, sic ut nihil supra, manifestasset, nundinatores vero rerum divinarum probro affecisset, in regiam urbem simul cum bonae memoriae imperatore iterum rediit; ubi cum multis perfunctus esset laboribus, eorum, qui illic desciverant, alios recuperans et ipsum quidem felicis memoriae imperatorem, alios totis viribus ad redintegrandam pristinam recte de dogmatibus sentiendi sanitatem hortando; cumque Gennadium, virum re ipsa doctissimum ac sanctissimum, qui magnam gloriam ob omnimodam eruditionem virtutemque sibi comparavit, eum nimirum, qui postmodum divino suffragio patriarcha renuntiatus est, suum in pietate colenda rectisque profitendis theologiae dogmatibus heredem defensoremque ac fortissimum plane inclytumque propugnaculum reliquisset, ac tribus supervixisset annis, ad Dominum emigravit, multis pro ecclesia Christi editis libris, qui omnes gratia altissimaque theologia praestant.

27. Habueris iam quod rogasti, vir amicissime, paucis forsitan verbis digestum, in quo tamen insectatio summatim exhibetur * f. 292ᵛ.
confutatioque impietatis ac falsae multorum deorum opinionis cum Gemisti tum Bessarionis, laus vero virtutis, pietatis, sanctitatis Marci sanctissimi Ephesiorum praesulis, resque ab eo gestae. Hac enim mente est sancta nostra ecclesia, ut qui pietate in Deum omnique virtutum genere in vita claruerint, veritatis non fictae divinorumque dogmatum studio flagrantes, eos laudibus afficiat multisque

1. καθαράν τε... ὑποκείμενην A. — 2. ἀοιδήμου A. — 3. δὲ : γε A. — 4. ἐξεδήμησεν A. — 5. δὲ : δὴ A. — 6. δυσεβείας P. — 7. σκοπὸς ὑπάρχει P, sed suprascriptis litteris β et α significatur duo illa vocabula fuisse praepostere posita.

coronis et canticis nobilitet; qui vero secus fecerint, omnibus flagitiis admissis, impios Deoque infensos spectandos se praebentes, utpote aptissima diaboli vasa effecti,hos aeterno anathemate, exsecrationibus, congruis poenis, contumeliis, conviciis prosequatur. Sane iustae ipsis damnationi ac supplicio erit ille, quo illic apprehendendi sunt, inextinguibilis exterior ignis, qui paratus est diabolo et angelis eius, sicut iustos lumen vespera carens excipiet; at vero cum Dei locum in terra sancta occupet Ecclesia, quae sui muneris sunt, ea omnino debet exsequi, ad illius exemplum per omnia
* f. 293. sese componens, ut eo pacto suos filios, cunctos nimirum fideles, alios quidem arceat, alios vero virtutis imitatores reddat et ad idem, quo illi viri arserunt, sanctitatis studium impellat. Itaque cum petitionis tuae solutionem acceperis, ora pro nobis miseris, ut ipsissimae veritatis lumine undequaque perfusi divinaque gratia copiose repleti, veram assequamur illuminationem humilitatemque et mansuetudinem, ut praesenti vita ad gloriam Christi eiusque Ecclesiae traducta, partem ibi inter salvandos nanciscamur, misericordia et gratia Domini Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi, cui gloria et adoratio in saecula saeculorum, amen.

παντοίᾳ κακίᾳ συζῶντας καὶ ἀσεβεῖς καὶ θεομάχους ἀναφανέντας, ὡς σκεύη ἐπιτήδεια κεχρηματικότας τῷ διαβόλῳ, τῷ ἀναθέματι τῷ αἰωνίῳ αὐτοὺς καὶ ἀραῖς καὶ ποιναῖς ταῖς πρεπούσαις καὶ ἀτιμίαις καὶ ἐλέγχοις καθυποβάλλειν. Ἴσως ἡ κατ' ἀξίαν αὐτοῖς τιμωρία τε καὶ κόλασις τὸ ὑποδεξόμενον αὐτοὺς ἐκεῖσε ἄσβεστον ὑπάρχει πῦρ τὸ ἐξώτερον[1], τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ, καθάπερ καὶ τοὺς δικαίους τὸ ἀνέσπερον φῶς· ἀλλ' ἐπεὶ τὸν τοῦ Θεοῦ τόπον ἐπὶ γῆς ἡ ἁγία φέρει ἐκκλησία, ὅσον τὸ ἀνῆκον αὐτῇ, ἀναγκαίως ὀφείλει πράττειν, ἐν πᾶσιν αὐτὸν μιμουμένη, ἵν' ἐντεῦθεν τὰ ἑαυτῆς τέκνα, πάντας τοὺς πιστοὺς δηλαδή, τῶν μὲν ἀπαγάγῃ, * τῶν δὲ τῆς ἀρετῆς μιμητὰς ἀπεργάσηται[2] καὶ εἰς τὸν ὅμοιον αὐτοῖς περὶ τὰ καλὰ ὑποθήξῃ[3] ζῆλον. Τὴν τοῦ αἰτήματος οὖν δεξάμενος πλήρωσιν, εὔχου ἡμῖν τοῖς εὐτελέσι τῷ φωτὶ τῆς ὄντως περιαυγάζεσθαι διὰ παντὸς[4] ἀληθείας καὶ δαψιλῶς ἐμφορηθῆναι τῆς θείας χάριτος καὶ τῆς ἐλλάμψεως τῆς ἀληθοῦς τυχεῖν ταπεινώσεώς τε καὶ πρᾳότητος, ἵνα τὴν παροῦσαν ζωὴν εἰς δόξαν Χριστοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας διαβιβάσαντες, τύχοιμεν καὶ τῆς μερίδος ἐκεῖσε τῶν σωζομένων, ἐλέει καὶ χάριτι τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ ἡ προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

1. ἐξότερον P. — 2. ἀπεργάσῃ P. — 3. ὑποθίξῃ A. — 4. διαπαντὸς P.

INDEX

I

LA QUESTION DU PURGATOIRE A FERRARE.

(*Tome XV, pp. 5-168.*)

II

ŒUVRES ANTICONCILIAIRES DE MARC D'ÉPHÈSE.

(*Tome XVII, pp. 307-524.*)



Errata

Page [313], ligne 17, *au lieu de :* ex sole, *lire :* ex solo.
Page [319], ligne 4, avant *caudam* ajouter *quia*.

Imprimé par Brepols S.A. Turnhout / Belgique